This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AA
Digitized by Google
11840

Digitized by Google

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

BA = BZ

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU

HISTOIRE ABRÉGÉE de tous les Hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, etc., depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours ; dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs et les ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres ;

AVEC des Tables chronologiques, pour réduire en corps d'histoire les articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par L. M. CHAUDON et F. A. DELANDINE.

Huitième Édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

TOME SECOND.

STOR LIBRARY
NEW-YORK.

A LYON,
Chez BRUYSET AINÉ et Comp.ᵉ

An XII — 1804.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

Digitized by Google

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

B

BAAL ou BEL, (Mythol.) en hébreu *Seigneur*, qu'on croit être le même que *Bélus*, quoique d'autres penſent que c'étoit *Jupiter* ou le *Soleil*. On offroit à ce Dieu cruel des victimes humaines. Ses prêtres ſe faiſoient des incisions juſqu'à ce que le ſang coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la ſuperſtition. Les Hébreux l'adorèrent ſouvent, & lui dreſsèrent des autels. Ils brûloient quelquefois leurs enfans en holocauſte devant cette Divinité. Les Chaldéens, les Babyloniens & les Sidoniens lui rendoient un culte particulier. *Arnobe* dit que cette Divinité n'avoit point de ſexe déterminé, & que ſes adorateurs commençoient leurs prières par cette formule : « ô *Baal*, daigne nous entendre, que tu ſois Dieu ou Déeſſe. »

BAAN, (Jean de) peintre Hollandois, né à Harlem en 1633, fut mis ſous la tutelle de l'un de ſes oncles, dès l'âge de trois ans. Celui-ci lui inſpira le goût de la peinture, & le plaça ſous la direction de *Bakker*. Le jeune *Baan* ne tarda pas à ſe diſtinguer dans le genre du portrait, & il y égala ſouvent *Van-Dick*. Le roi d'Angleterre, *Charles II*, le fit venir près de lui pour faire ſon portrait, celui de la reine, & des principaux ſeigneurs de la cour. Ayant quitté Londres, il peignit le grand duc de Toſcane, & *Baan* lui fit don de ſon propre portrait que le grand duc fit placer dans ſa galerie. Lorſque *Louis XIV* étoit à Utrecht, il le fit appeler pour le peindre, mais il s'en excuſa, de peur que ſes compatriotes n'en conçuſſent des ſoupçons contre lui. Ce prince ne l'en eſtima pas moins, & le conſulta ſur le choix de différens tableaux qu'il vouloit acheter. *Baan* excita l'envie par la ſupériorité de ſes talens, & ſurtout celle d'un peintre de Friſe, qui ſe rendit à Amſterdam pour l'aſſaſſiner. Il ſuivit long-temps *Baan* dans les rues ; mais la crainte d'un énorme dogue dont ce dernier étoit toujours accompagné, l'empêcha d'exécuter ſon deſſein. Il lui fit demander la permiſſion de voir ſon cabinet de tableaux ; & comme *Baan* s'empreſſoit de le lui montrer, il tira un poignard pour

Digitized by Google

le frapper; mais un ami de *Baan* qui survint à l'instant même, lui arrêta le bras : l'assassin s'échappa & ne put être arrêté. *Baan* aimoit la table; il étoit riche, spirituel, doué d'une mémoire heureuse & du désir d'obliger. Il mourut à Amsterdam en 1702, à 67 ans.

BAART, (Pierre) poëte Latin & Flamand, est auteur d'un poëme estimé, qui a pour titre : *La Pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Géorgiques Flamandes. Les gens de son pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis fort au-dessous. On a encore de lui un poëme intitulé : *Le Triton de Frise*. Il étoit aussi médecin. Nous ignorons l'année de sa mort.

BAASA, fils d'*Ahias*, usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué son roi *Nadab*, fils de *Jéroboam*, & avoit exterminé toute la race de ce prince. *Baasa* déclara ensuite la guerre à *Asa*, roi de Juda, & se livra à toutes sortes de dérèglemens. Dieu lui envoya le prophète *Jehu*, pour le menacer de ses châtimens; il ne se corrigeoit pas; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, l'an 930 avant Jésus-Christ.

BAAT, (Catherine) Suédoise, célèbre par son savoir & son talent pour la peinture. Elle employa l'un & l'autre à dresser & à peindre des tables généalogiques de la noblesse de Suède; elle y corrigea les erreurs du traité de *Jean Messénius*, sur le même objet.

BABA, imposteur Turc, qui parut dans la ville d'*Amasie*, l'an 638 de l'hégire, faisoit prononcer à ses disciples cette profession de foi : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son envoyé*. Les sectateurs de *Mahomet* voulurent se saisir de sa personne, mais *Baba* mit bientôt sur pied une armée avec laquelle il ravagea la Natolie. Les Musulmans se réunirent aux Francs pour le poursuivre & détruire sa secte.

BABEK, Persan, fit profession publique d'impiété, & de n'être attaché à aucun culte de l'Asie. L'an 201 de l'hégire, il rassembla une foule de gens sans aveu, & en forma une armée avec laquelle il remporta une victoire sur le calife *Almamon*. Le successeur de ce dernier fut obligé d'employer contre lui toutes les forces de l'Empire. *Babek* fut défait & livré au calife qui ordonna aussitôt que ce rebelle fût mis sur un éléphant & promené dans les rues de Samara, pour devenir l'objet des outrages du peuple. On lui coupa ensuite les bras & les jambes, & il périt dans ce supplice qu'il avoit mérité par ses violences & sa cruauté. Parmi les prisonniers qui furent faits avec lui, on trouva l'un des dix hommes qu'il employoit à ses exécutions; celui-ci étant interrogé, combien de gens il avoit mis à mort par ordre de son maître, répondit qu'il en avoit passé au moins vingt mille par ses mains; mais qu'il ignoroit le nombre de ceux que ses neuf camarades avoient exécutés.

BABELIME, célèbre Pythoricienne, se distingua, suivant *Jamblique*, par son éloquence & son savoir.

BABEUF, (François Noël) né à Saint-Quentin de parens pauvres, entra en 1777 au service d'un homme bienfaisant, domicilié près de Roye. Celui-ci lui trouvant de

Digitized by Google

l'esprit & l'aptitude à l'étude, lui fit apprendre à lire, à écrire, & l'art de l'arpentage. *Babeuf* témoigna sa reconnoissance à son bienfaiteur en plaidant contre lui. Devenu commissaire à terrier, il ne tarda pas à se livrer à son immoralité naturelle, qui lui faisoit regarder toutes les actions de la vie comme indifférentes en elles-mêmes. Il commit un faux, fut poursuivi par la justice, traduit à la citadelle d'Arras d'où il s'évada pour reparoître à l'instant où la révolution lui permit de rendre la France entière témoin de ses projets & de son audace. *Babeuf*, voulant fixer sur lui les regards du peuple, porta jusqu'à l'exagération les principes démagogiques. Il se surnomma *Gracchus*; & dans un journal qu'il publia, il prit, à l'imitation de son patron, le titre de *Tribun du peuple*. Là, il répandit ses pernicieuses maximes; là, il prêcha le partage des biens, l'envahissement des propriétés, l'éveil de la classe indigente contre les riches; là, il établit des principes sur le vol, le brigandage & l'homicide. La chute de *Robespierre* fit regarder *Babeuf* comme son successeur; en effet, celui-ci se mit bientôt à la tête des conspirateurs qui devoient détruire en France tout gouvernement modéré & fondé sur des lois positives. *Babeuf*, dénoncé par quelques-uns de ses complices, fut arrêté, jugé & condamné à la mort en 1797. Il la subit avec courage à l'âge de 34 ans. Il développa dans sa défense de la fermeté & une éloquence énergique. Interrogé s'il vouloit détruire le gouvernement & faire égorger tous les membres des autorités constituées, il répondit : *Oui*. Pressé de déclarer le nom & le nombre de ses complices, il s'écria : « On me connoît bien mal si l'on me croit assez lâche pour devenir le dénonciateur des amis de la liberté. » Les débats de ce procès fameux forment 3 vol. in-8.° Comme les *Gracques*, dont il prit le nom, *Babeuf* fut l'idole des factieux & du peuple; comme eux il flatta les passions de la multitude pour s'élever; comme eux il vécut dans l'agitation & le remords, & périt misérablement à la fleur de l'âge.

BABIA, (Mythol.) divinité Syrienne, révérée à Damas, protégeoit les jeunes enfans appelés *Babe*, d'où est venu peut-être le nom de *Bambin*.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat; chanoine, grand vicaire & doyen de la faculté de théologie de cette ville, mort le 19 décembre 1734, à 83 ans, se distingua par ses lumières & ses vertus. Il est le rédacteur des dix-huit premiers volumes de l'édition en gros caractère des *Conférences* du diocèse d'Angers, fort estimées, & fort répandues. La suite n'est point de lui. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école. Son continuateur, *La Blandinière*, n'a ni sa netteté, ni sa précision; mais il a bien discuté plusieurs sujets de morale. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 volumes in-12, que l'on a réduit à 14, petit caractère, & auxquels on a ajouté depuis 7 volumes.

BABINGTON, (Antoine) gentilhomme de Derbishire en Angleterre, poussé par un zèle aveugle pour la religion Catholique, & par le désir de mettre en liberté la reine *Marie Stuart*, conspira contre la reine *Elisabeth*. Un prêtre

Digitized by Google

du séminaire de Rheims, nommé *Jean Ballard*, lui inspira, dit-on, ce dessein. *Babington* ayant de la jeunesse, de grands biens, de l'esprit & de la figure, n'eut pas de peine à faire entrer plusieurs gentilshommes Catholiques dans son complot. Le jour étoit pris pour se défaire d'*Elisabeth* : c'étoit le 24 août 1586. On devoit mettre *Marie* sur le trône, & rétablir la religion Catholique. « *Babington* ayant écrit à *Marie* pour lui communiquer ce projet, dit l'abbé *Millot*, reçut une réponse qui contenoit l'approbation la plus forte, & de grandes promesses de récompense. » Mais *Walsingham*, secrétaire d'état, découvrit toute la trame par le moyen de l'un des conjurés. *Babington* fut condamné à être pendu & ensuite écartelé. Cette exécution se fit le 13 de Septembre suivant. Il eut pour tristes compagnons de son supplice, *Jean Ballard*, *Jean Savage*, *Barnewell*, *Tickburne*, *Tilney* & *Abington*. Ils souffrirent la mort avec une fermeté héroïque. Cette conspiration aussi mal ourdie que mal conduite, hâta la mort de l'infortunée *Marie Stuart*, qui, en paroissant la favoriser, ne cherchoit qu'à se délivrer de l'esclavage où ses ennemis la détenoient. — Il y a encore un théologien de ce nom, *Gervais* BABINGTON, mort évêque de Worchester en 1610, dont les œuvres parurent en 1637, in-fol. On y trouve des commentaires sur le *Pentateuque*, sur le *Symbole*, le *Décalogue*, & des *Sermons*, en anglois.

BABOLENUS, (S.) *ou* BABOLEIN, premier abbé de St-Maur-les-fossés, près de Paris, mourut vers l'an 660. Il seconda l'évêque *Audebert* & *S. Landri* son successeur, dans les services qu'ils rendirent au diocèse de Paris. *S. Babolein* contribua à la fondation de plusieurs églises & hôpitaux.

BABUR, petit-fils de *Tamerlan*, disputa l'empire à son frère aîné *Alaeddoulat*, & conclut avec lui une paix glorieuse, l'an 851 de l'hégire. Par le traité, *Babur* resta maître de la belle province du Giorgian. Son oncle *Ulugbeg* s'étant approché de ses états avec des intentions hostiles, il le força à se retirer. Un Turcoman, nommé *Jar-Ali*, s'empara par surprise de sa capitale, & s'occupoit à la piller, lorsque les troupes de *Babur*, qui tenoient encore la campagne & rôdoient autour de la ville, trouvèrent, au bout de vingt jours, l'occasion de se saisir d'une porte & de la personne de *Jar-Ali* : ce dernier eut la tête tranchée, d'après les ordres de *Babur*. Quelque temps après, il vainquit encore l'émir *Hagi*, général de l'un de ses frères qui lui avoit déclaré la guerre. Bientôt ce dernier, appelé *Mohammed*, lui livra en personne l'une des plus sanglantes batailles, dont les annales Asiatiques aient fait mention. Les deux sultans y firent des prodiges de valeur, & la victoire balança long-temps entre les deux armées : mais *Mohammed* ayant été trop téméraire, se trouva si fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait prisonnier. *Babur* ordonna sans pitié la mort de son frère. Il mourut lui-même, l'an 851 de l'hégire, d'un accès de colère. Ce souverain fut cruel, mais brave ; il sut allier la politique au goût des plaisirs, & une dévotion apparente aux barbaries d'un despote. Il fut enterré à Thous, sous un dôme à côté du tombeau d'un célèbre iman Musulman, qu'on appelle le *Saint-Sépulcre*.

Digitized by Google

BABYLAS, (S.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C., sous l'empereur *Dèce*. Il mourut dans sa prison, & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un prélat plein de zèle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'église à l'empereur *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien*, son bienfaiteur & son pupille. Il mourut l'an 251 de J. C. *Gallus Césat* fit transporter le corps de *S. Babylas* à Daphné, faubourg d'Antioche, lieu célèbre par l'oracle d'*Apollon* & les superstitions des Grecs. L'arrivée de ce saint dépôt y mit un frein, au rapport de *S. Jean Chrysostôme*.

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de *St-Philippe*, né dans l'isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V* le chargèrent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, don *Vincent* servit utilement le duc d'*Anjou*, son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce prince, il se comporta en sujet fidèle & en homme habile. *Philippe V* le récompensa en le faisant marquis de Saint-Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, aimé & estimé du prince & des sujets. Ses principaux ouvrages sont : I. Une savante *Histoire de la monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol in-4°; & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V*, depuis 1699 jusqu'en 1725, 4 vol. in-12. Ces Mémoires, quoiqu'écrits par un homme d'état, sont plutôt écrits pour les militaires que pour les politiques : ses longs détails de guerre ennuient un peu : on y trouve pourtant plusieurs particularités curieuses que le marquis de *Saint-Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une *Traduction* françoise, assez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célèbre payfagiste, ainsi que *Guillaume* son frere. Leur famille a produit plusieurs bons peintres.

BACCELLI, (Jérôme) gentilhomme de Florence, publia en 1558 une traduction de l'*Odyssée*, en vers *sciolti*. Il avoit entrepris de traduire de même l'*Iliade*; mais il fut surpris par la mort, comme il finissoit le septième livre.

BACCETTI, (Nicolas) naquit à Florence, & y est mort à l'âge de 80 ans, en 1647. Il devint abbé du monastère de Saint-Lucas de l'ordre de Cîteaux, & s'acquit quelque renommée par ses écrits. Le plus considérable est *Septimiana historia*, Rome, 1742, in-fol.

BACCHETTI, (Laurent) jurisconsulte & médecin de Padoue, professa la médecine dans l'université de sa patrie, depuis 1688 jusqu'en 1708. Il a publié diverses *Dissertations*, dont la plus remarquable a pour objet, la nature & la propriété des *acides* & des *alkalis*. Il fut encore l'éditeur d'un ouvrage posthume de *Montanari* sur la mer Adriatique.

BACCHIARIUS, philosophe Chrétien, florissoit au 5e siècle. On a de lui une savante *Lettre*, écrite à l'évêque *Januarius*, touchant la faute d'un moine qui avoit abusé d'une religieuse. Elle se trouve dans la bibliothèque des Pères. On a encore de lui une *Apologie*, conservée par *Muratori* dans ses *Anecdotes*.

Digitized by Google

BACCHIDES, général de *Démétrius-Soter*, & gouverneur de la Mésopotamie, vint en Judée pour y rétablir *Alcime* dans la grande sacrificature. Il combattit *Judas Machabée* qui osa l'attaquer quoiqu'il eût des forces très-inférieures, & qui périt dans le combat. *Bacchides* fut forcé par *Jonathas* d'abandonner la Judée & se retira a Antioche.

BACCHILLE, évêque de Corinthe sur la fin du 2e siècle, & sous le pontificat de *S. Victor*, est auteur d'une *Lettre* sur la célébration de la Pâque, qu'il écrivit au nom des évêques d'Achaïe.

BACCHINI, (Benoit) né dans le duché de Parme en 1651, entra dans la congregation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses *Sermons*. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un savant universel. Il mourut à Bologne, le 1er septembre 1721, à 70 ans. On a de lui: I. *Journal de Littérature*, en 9 tomes in-4°, depuis 1686 jusqu'en 1697, sous ce titre: *Giornale de Letterati*. Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De Sistrorum figuris ac differentiâ*, Bologne, 1691, in-4°; Utrecht, 1696, in-4°, avec les remarques de *Tollius*. Le marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple; mais il surpassa son maître.

BACCHUS, (Myt.) fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémélé*, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant qu'il se fît voir à elle dans toute sa gloire. La majesté du dieu ayant mis le feu dans la maison, *Sémélé* périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus* dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* l'en fit retirer par *Vulcain*: *Macris*, fille d'*Aristée*, reçut l'enfant dans ses bras, secours que la jalouse *Junon* lui fit payer cher, & le donna à son père qui le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit secrètement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; il alla en Égypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévèrement *Panthée* qui vouloit s'opposer à ses solemnités; triompha de tous ses ennemis, & de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon* l'exposoient continuellement. *Bacchus* se transforma en lion, pour dévorer les Géans qui escaladoient le Ciel, & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté; on mettoit *Silène* à sa suite, courbé sur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un boue, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit encore, tantôt assis sur un tonneau; tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères; souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse, dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble,

Digitized by Google

ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. *Bacchus* eut plusieurs noms. Il fut appelé *Biformis*, parce qu'il étoit dépeint tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard. — *Bromius*, d'un mot grec qui signifie bruit, parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre. — *Dionysius*, du mot grec *Dios*, par allusion à *Jupiter* qui étoit son père, & à Nysa, isle où il fut nourri. — *Dithyrambus*, de deux mots grecs, dont l'un signifie *deux*, & l'autre *porte*, parce qu'il étoit venu deux fois au monde. — *Evan Evohe, Bacche*; surnom pris des cris que faisoient les *Bacchantes* en célébrant les fêtes de leur Dieu. — *Liber*, parce que le vin dont *Bacchus* fut l'inventeur, inspire la licence. On appelloit les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus*, *Bacchanales*, *Dionysiaques*, *Orgyes*, *Triétériques*. Elles furent d'abord instituées dans la Thrace par *Orphée*. Des femmes ivres & furieuses y offroient des sacrifices sur les montagnes pendant la nuit à la lueur des flambeaux. On n'admettoit à ces fêtes que ceux qui étoient initiés aux infames mystères de *Bacchus*, & l'on avoit grand soin d'en écarter tous les autres. L'usage de ces fêtes s'introduisit aussi à Rome; mais il s'y commettoit tant d'infamies, que le Sénat fut obligé de les abolir. Les médailles de *Nasos* le représentent barbu & couronné de lierre. Le *Bacchus* du palais Borghèse tient une grappe de raisin & en a une à ses pieds. On lui immoloit la pie, parce que le vin rend indiscret; & le bouc, parce qu'il détruit les bourgeons de la vigne. On lui consacroit le lierre, le pampre, les feuilles de figuier, & le sapin. (*Voyez* ACÈTE, ALCITHOÉ & BACCHANTES.)

BACCHYLIDE, poëte lyrique de l'isle de Cée, florissoit l'an 432 avant J. C. sous le roi *Hiéron*, qui l'honoroit de son amitié. Il ne nous reste de ses *Poésies* que très-peu de chose. Elles étoient remplies de morale. Une de ses maximes étoit: *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* On trouve ses Vers avec les fragmens d'*Alcée*.

I. BACCIO, connu sous le nom de Frère *Barthélemi de Saint-Marc*, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut disciple de *Léonard de Vinci* & de *Raphaël*. Il se distingua dans la peinture, sur-tout par la beauté de son coloris. Son *S. Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517, âgé de 48 ans.

II. BACCIO *ou* BACCIUS, (André) né à Saint-Elpidio dans la Marche d'Ancone, professeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape *Sixte V*, se rendit célèbre par ses talens pour son art. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'une érudition recherchée. I. *De Thermis, libri septem*, in-fol. à Venise, 1571, 1588; & Padoue, 1711, in-fol. II. *De naturali Vinorum historiâ*, Rome, 1596, in-folio: livre très-rare. III. *De venenis & antidotis*, Rome, 1586, in-4.° IV. *De gemmis ac lapidibus pretiosis in S. Scripturâ relatis*, Rome, 1587, in-8.° V. *Tabula simplicium Medicamentorum*, Rome, 1577, in-4.° VI. *De conviviis antiquorum*. VII. *Notizie dell'antica sfuma macerata*, 1716, in-4.° Ces divers écrits renferment des recherches curieuses, & des connoissances en physique, supérieures à celles de son siècle. Il vivoit encore en 1596, & non en 1686, comme le dit *Osmond*.

III. BACCIO, *Voy.* BALDINI.

Digitized by Google

I. BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un préſident à mortier au parlement, fut conſeiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme pluſieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le cardinal de *Retz* s'en ſervit pluſieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intrigant, pour ſe livrer à une oiſiveté voluptueuſe, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'eſt ainſi qu'il paſſa une partie de ſes jours, avec les hommes les plus aimables de ſon ſiècle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans ſon cœur. C'eſt avec cet ami illuſtre qu'il fit ce voyage célèbre par la *Relation* heureuſe & facile qu'ils nous en ont laiſſée en vers & en proſe, in-12. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette deſcription; c'eſt de lui que ſont ces vers charmans:

Sous ce berceau qu'Amour exprès
Fit pour fléchir quelqu'inhumaine, &c.

Il ne nous reſte de lui que cet ouvrage. Il avoit fait bien des *Chanſons* & de petits *Vers de ſociété*, que nous n'avons plus. Il mourut à Paris en 1702, âgé de 78 ans, dans des diſpoſitions très-chrétiennes. Il diſoit à ſes amis, ſurpris de ce que ſa vieilleſſe étoit auſſi règlée que ſa jeuneſſe avoit été diſſipée: « *Qu'un honnête homme devoit vivre à la porte de l'Egliſe & mourir dans la ſacriſtie.* » Ce fut *Bachaumont* qui forma la célèbre madame *Lambert*, dont il épouſa la mère.

II. BACHAUMONT, (Louis Petit de) étoit de Paris. La politique & la littérature l'occupoient tour à tour, & il recueilloit tout ce que les connoiſſeurs & les nouvelliſtes diſoient d'intéreſſant, & en formoit une eſpèce de journal hiſtorique & littéraire. Il l'avoit commencé en 1762, & après ſa mort, en mai 1771, un curieux raſſembla ſes notes & les publia en 1777, en 6 vol. in-12, ſous le titre de *Mémoires ſecrets*, auxquels on a donné une ſuite en 30 vol. On y trouve tout ce qui eſt relatif aux grands évènemens, & beaucoup d'anecdotes particulières ſur tous les perſonnages qui ont joué un rôle. On y parle des ouvrages qui ont fait quelque ſenſation, des critiques qu'ils ont eſſuyées. On y inſère les vaudevilles, les épigrammes, & tout ce qui ſert d'aliment à la curioſité ou à la malignité du public. Le ſtyle eſt ſans prétention, clair, net & précis. Diverſes anecdotes ont paru, ou fauſſes ou altérées; mais la vérité en a dicté un grand nombre d'autres. On prétend que *Bachaumont* ne préſida pas toujours à la rédaction de ſes *Mémoires*, & que ſon valet de chambre le ſuppléoit quelquefois; c'eſt ainſi que beaucoup de recueils hiſtoriques ont été compoſés. On doit encore à *Bachaumont*. I. *Lettres critiques* ſur le Louvre, l'Opéra, la place Louis XV & les Salles de ſpectacle, 1752, in-8.° II. *Eſſai* ſur la peinture, la ſculpture & l'architecture, 1752, in-8.° III. Une édition de *Quintilien*, traduit par *Gédoyn*, avec une vie du traducteur, 1752, 4 vol. in-12.

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouſe, originaire de Lucques, étudia à Rome, ſous *Michel-Ange*, la ſculpture & l'architecture. De retour dans ſa patrie, il y fit règner le bon goût, & en bannit la manière Gothique qui y avoit été en uſage juſqu'alors. Ses ouvrages de ſculpture qui ſubſiſtent

Digitized by Google

encore dans plusieurs églises de Toulouse, se font toujours admirer, quoique la dorure dont on les a couverts, leur ait ôté cette grace & cette délicatesse, que leur avoit données *Bachelier*. Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS *ou* BAKÈRE, (Pierre) Dominicain de Gand, professeur de théologie à Louvain, mort en 1601, est auteur d'un ouvrage singulier, intitulé : *Jurgium conjugale contrà Reformatorum gentem*, 1585, in-4.°

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHIEVEN, (W. R.) pasteur à Maestricht, mort en 1781, a publié des cartes exactes & d'autres ouvrages relatifs à la géographie qu'il cultivoit dans les intervalles des occupations de son ministère.

BACHOVIUS, (Reinier) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres. Il s'appliqua aux langues, à la jurisprudence & à la théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode: car il en est des sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique, après le rétablissement de l'université d'Heidelberg, on lui remit sa chaire de professeur, qu'il occupoit avant que le duc *Maximilien de Bavière* l'eût cassée. Il mourut en cette ville l'an 1614, chéri & honoré. Son fils, professeur de jurisprudence dans l'académie de cette ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique. On lui doit un *Traité* des gages & hypothèques, des *Observations* sur les arrêts de *Papon*, un *Traité* sur les erreurs des interprètes du droit, un *Commentaire* sur la première partie du *Digeste*, & un autre sur les *Institutes*. Ce dernier ouvrage parut à Francfort, en 1665, in-4.°

BACHUISEN, *V.* BAKHUISEN.

BACICI, (Jean-Baptiste *Gauli*, surnommé le) peintre, né à Gênes en 1639, passa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il se mit chez un marchand de tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son art & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de maître. *Bacici* fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entre autres à la *Coupole de Jésus*, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination; puis réformant peu à peu son ouvrage, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à à en faire un portrait des plus ressemblans. *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres; ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les racourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans son dessin, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses ouvrages sont néanmoins très-estimés. *Le Bacici* étoit fort spirituel & enjoué dans la conversation; mais son caractère vif & emporté causa les disgraces de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils, en présence de ses camarades, le jeune homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette

Digitized by Google

perte rendit le père inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque temps, l'exercice de son art. Les dessins de ce maître sont pleins de feu, & d'une touche légère & spirituelle. *Bacici* mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlerent de prédire l'avenir.

BACKER, (Jacques) peintre Hollandois, né à Harlingen en Frise l'an 1608, mort à Amsterdam en 1641, excella dans le portrait, & sur tout dans celui des femmes dont il dessinoit parfaitement le corps. Il a laissé aussi quelques tableaux d'histoire. On estime celui du *jugement dernier*, placé dans l'église des Carmes d'Anvers. Les dessins de *Backer* au simple crayon sont très-recherchés des amateurs.

I. BACON, (Roger) Franciscain Anglois, naquit vers 1216, à Ilchester dans la province de Sommerset. Il fut appelé le *Docteur admirable*, à plus juste titre que *Scot* le *Docteur subtil*. Il fit de si grands progrès dans l'astronomie, la chimie & les mathematiques, que les bonnes gens de son temps l'accusèrent d'être sorcier. Son général qui avoit l'esprit de son siècle, ayant été excité par les professeurs de son ordre, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque temps après. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Il proposa en 1267, la correction du Calendrier au pape *Clément IV*; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un temps assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la mécanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens. Il proposa des idées qui mettoient sur la voie de la découverte des lunettes, des télescopes & des microscopes; mais il est faux qu'il ait connu ces instrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon; du moins décrit-il sa composition & la manière dont elle s'enflamme; mais *Plot* prétend que *Bacon* a tiré ce qu'il a dit sur ce sujet, d'un auteur Grec surnommé *Marc* dont le docteur *Méad* possédoit l'ouvrage, intitulé: *De compositione ignium*. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du salpêtre; mais le salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoi qu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour son temps; s'il eût vécu dans le nôtre, son nom auroit peut-être été à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérilités de son siècle. Il adopta la chimère de la pierre philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire, & d'autres grands secrets de cette espèce, ne durent pas être oubliés. Quelques auteurs, dignes de vivre dans le siècle de *Bacon*, nous répètent que ce frère mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite sans doute sur le modèle de celle d'*Albert le Grand*, qui répondoit à toutes les questions, quelqu'embarrassées qu'elles fussent. On a de lui: I. *Specula Mathematicæ & Perspectiva*. Il tâche d'y résoudre divers problêmes sur les foyers des verres & des miroirs sphériques. On y trouve des réflexions sur la réfraction

Digitized by Google

de la lumière des astres, sur la grandeur apparente des objets, &c. Mais ces réflexions ne contribuèrent pas aux progrès de l'optique; elles venoient dans un temps malheureux pour la perfection des sciences. II. *Speculum Alchimiæ.* III. *De mirabili potestate Artis & Naturæ.* IV. *Epistolæ, cum notis.* V. *Opus majus*, in-fol., Londres 1723. Cet ouvrage renferme toutes les vues de *Bacon* sur les sciences, & on y trouve des idées très-heureuses. Il comprit de bonne heure que le meilleur moyen d'acquérir quelques connoissances dans l'étude de la nature, étoit de joindre l'expérience au raisonnement, & de rectifier l'un par l'autre. Il mourut à Oxford en 1294, à 78 ans. *Naudé* a pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ses confrères.

II. BACON, *ou* BACONDORP, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre, & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, Milan 1611, in-fol. & un *Traité de la Règle des Carmes.* On l'appella le *Docteur résolu*; mais avec ce beau titre, il n'a pas été plus connu de la postérité, que le *Docteur irréfragable*, le *Docteur illuminé*, & tant d'autres qui, avec un petit mérite, ont de grands noms.

III. BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illustre, fournit avec succès la carrière des sciences & celle des affaires d'état. La reine *Élisabeth* le fit secrétaire d'état, & ensuite chancelier d'Angleterre. Un jour que cette princesse alla dans sa maison d'Hertford, qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune, elle lui dit en riant: *Voilà une maison bien petite pour un homme comme vous.* — *Madame*, répondit le chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison.* — *Bacon* mourut le 20 février 1578, à l'âge de soixante-neuf ans.

IV. BACON, (François) baron de Véralam, fils du précédent, naquit à Londres le 22 janvier 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. La reine *Élisabeth* lui ayant demandé quel âge il avoit? quoiqu'enfant encore, il répondit avec beaucoup de vivacité: *J'ai, Madame, deux ans de moins que l'heureux règne de Votre Majesté*; réponse qui flatta beaucoup la princesse. Depuis lors elle l'appela toujours, *mon petit Garde-des-sceaux.* Dès sa seizième année il avoit fini ses études. La philosophie de son temps, presque toute Péripatéticienne, lui parut ce qu'elle est réellement, pleine de mots & de subtilités, & vide de choses. *Bacon* naquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens-de-lettres de son siècle. Son père le fit voyager au sortir du collége. Il étoit à Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, ambassadeur d'Angleterre à la cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea, auprès de la reine *Élisabeth*, d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors dix-huit ans, la remplit comme un homme de soixante, consommé dans les affaires. La reine qui connut tout son mérite, le nomma son avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire

Digitized by Google

ſa cour à ſa bienfaitrice, juſtifia la condamnation du comte d'*Eſſex*, qu'il avoit flatté pendant ſa vie, & dont il avoit reçu toutes ſortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer ſon caractère par le public, que les gens éclairés eſtimoient ſes talens; il manqua pluſieurs fois d'être aſſaſſiné. Dès que *Jacques II* eut la couronne d'Angleterre, le philoſophe *Bacon* fut un de ſes flatteurs, & il reçut pour prix de ſes adulations le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de baſſeſſes qu'il ne fît pour parvenir à cette place. Il careſſa le duc de *Buckingham*, il encenſa les autres miniſtres, il dénigra ſes concurrens. C'eſt par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier & de garde des ſceaux, en 1617, & ceux de baron de *Vérulam* & de comte de *Saint-Albans* quelques années après. *Bacon*, eſclave du roi & de ſon miniſtre, ſcella des édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts ſi injuſtes & ſi réitérés. La chambre des Communes ſe plaignit au parlement, de la corruption de la chancellerie. On l'accuſa d'avoir ſouffert que ſes domeſtiques priſſent de l'argent des perſonnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accuſé dans un temps où le miniſtère étoit odieux, fut condamné à une amende de quarante mille livres ſterlings, fut privé des ſceaux & de toutes ſes charges, & enfermé à la tour de Londres. On rapporte que, pendant le cours de ſon procès, il dit à ſes domeſtiques, qui ſe levoient en le voyant arriver : *Aſſeyez-vous, mes maîtres, votre élévation fera ma chûte.* Il ſortit quelque temps après de ſa priſon. Le roi, qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la cour & des agitations du miniſtère, ne penſa plus qu'à ſe conſoler de ſes malheurs par la lecture & la compoſition. Ce fut alors que ſes plus célèbres ouvrages parurent. Les étrangers l'admirèrent, & les gens impartiaux de ſon pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'état, applaudirent aux productions de l'auteur. Lorſque le marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille d'*Henri* le *Grand*, épouſe de *Charles I*, il lui fit une viſite; *Bacon*, qui étoit dans ſon lit, malade, le reçut les rideaux fermés : *Vous reſſemblez aux Anges*, lui dit le marquis; *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la ſatisfaction de les voir.* — *Monſieur*, répondit *Bacon*, *ſi votre bonté me compare aux Anges, mes infirmités me font ſentir que je ſuis un homme.* Ce philoſophe mourut le 9 avril 1626, à 66 ans. On prétend que, dans les derniers temps de ſa vie, il étoit ſi mal à ſon aiſe, qu'il écrivit à *Jacques II* pour lui demander quelque ſecours; *de peur*, lui diſoit-il, *qu'après n'avoir ſouhaité de vivre que pour étudier, je ne ſois obligé d'étudier pour vivre.* — *Bacon* réuniſſoit toutes les ſortes de mérites. Il portoit dans la ſociété un eſprit léger & flexible, qui prenoit aiſément & avec ſuccès tous les tons. Il parloit le langage propre à tous ceux qu'il entretenoit, avec une facilité qui ſembloit naturelle; ou, s'il y mettoit de l'art, c'étoit un talent de plus, de ſavoir ſi bien le cacher. La force & la grace de ſon action répandoient dans ſes entretiens particuliers & dans ſes diſcours publics un charme inexprimable,

Digitized by Google

Ses réparties étoient justes, promptes, & vives. Cette vivacité étoit empreinte dans ses regards; il avoit l'œil vif & pénétrant, le front large & découvert, & marqué avant le temps des traces respectables de la vieillesse. Il mit dans son testament, « qu'il laissoit son nom & sa mémoire aux nations étrangères : *car mes Concitoyens*, ajouta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque temps.* » L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette isle, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné une magnifique édition de ses *Ouvrages*, tant latins qu'anglois, à Londres 1740, 4 vol. in-fol. Ils ont été réimprimés dans la même ville en 1765, en 5 vol. in-4.° Les principaux sont : I. *De la dignité & de l'accroissement des Connoissances humaines* : ouvrage supérieur dans lequel on voit combien son siecle étoit petit, & combien il étoit au-dessus de son siècle. Des observations nouvelles & profondes y brillent, ornées des agrémens de l'imagination. II. Son *Nouvel Organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une suite du premier ouvrage. Ce livre l'a fait appeler d'une commune voix, le *Père de la Physique expérimentale*. C'est un recueil d'idées neuves, justes & grandes, sur tout ce qui peut perfectionner la physique; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux philosophes ont éclairé les ténèbres de la philosophie ancienne. III. Ses *Essais de Morale & de Politique*, traduits en françois, 1734, in-12, offrent à chaque page des maximes dignes d'un grand philosophe, & propres à tous les états, depuis le prince jusqu'au particulier. IV. La *Vie de Henri VIII, roi d'Angleterre*. Cette Histoire, très-estimée d'ailleurs, n'est souvent qu'un panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style historique; & il n'est pas exempt des défauts que l'on reproche aux beaux esprits de son siecle; l'enflure & le phébus. V. Un petit traité *De justitiâ universali*, Paris 1752, chez *Vincent*, in-16. On y trouve des idées que *Platon* auroit approuvées. VI. Plusieurs autres *Ouvrages*. M. *Deleyre* nous a donné l'*Analyse de la Philosophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé suffit pour donner une idée des qualités & des défauts de *Bacon* dans sa manière d'écrire. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes; & c'est, sans contredit, un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation. Cependant le célebre *Hume*, en comparant *Bacon* avec *Galilée*, a donné la supériorité à celui-ci. « Si *Bacon*, dit-il, est considéré simplement comme auteur & philosophe, quoique très-estimable sous ce point de vue, il est fort inférieur à *Galilée* son contemporain, & peut-être même à *Képler*. *Bacon* a montré de loin la route de la vraie philosophie; *Galilée* l'a non-seulement montrée, mais il y a marché lui-même à grands pas. L'Anglois n'avoit aucune connoissance de la géométrie; le Florentin qui a ressuscité cette science, y excelloit, & passe pour le premier qui l'ait appliquée avec les expériences & la philosophie naturelle. Le premier a rejeté fort dédaigneusement le système de *Copernic*; l'autre l'a fortifié de nouvelles preuves, empruntées de la raison & des sens. Le style de *Bacon* est dur, empesé; son esprit, quoique brillant par intervalles, est peu naturel, amené de

Digitized by Google

loin, & semble avoir ouvert le chemin à ces comparaisons pointues, à ces longues allégories, qui distinguent les auteurs Anglois. *Galilée* au contraire est vif, agréable, quoiqu'un peu prolixe Mais l'Italie n'étant point unie sous un seul gouvernement, & satisfaite peut-être de cette gloire littéraire qu'elle a possedée dans les temps anciens & modernes, a trop négligé l'honneur d'avoir donné naissance a un si grand homme; au lieu que l'esprit national qui domine parmi les Anglois, leur fait prodiguer à leurs éminens écrivains, entre lesquels ils comptent *Bacon*, des louanges & des acclamations qui peuvent souvent paroître ou partiales ou excessives. » (Histoire de la Maison de *Stuart*, tome 1er, page 361 de l'édition in-12.)

BACOUE, (Léon) le seul Protestant converti qui ait été évêque sous le règne de *Louis XIV*, naquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa religion, il se fit Franciscain, & fut évêque de Glandeve, & ensuite de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme* latin *sur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°, lui valut l'épiscopat. Ce fut le duc de *Montausier* qui le demanda pour lui. Ce poëme a été réimprimé à Paris en 1685, in-8°, avec des notes. On y a joint quelques odes du même auteur. On a encore de lui: *Carmen panegyricum*, Toulouse 1667, in-4°, dédié au pape *Clément IX*.

BACQUERRE. (Benoît de) On a de ce médecin, dont on ne sait rien d'ailleurs, un ouvrage estimé, intitulé: *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Trésor à Paris, savant dans le droit François & dans les lois Romaines, est auteur de plusieurs *Traités* commentés par *Ferrière*, dont la dernière édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Grève son gendre *Charpentier*, lecteur & médecin en l'université de Paris, fameux Ligueur.

BAD, (Mythol.) génie Persan qui, suivant les Mages, présidoit aux Vents. Un mois de l'année Orientale, portoit son nom; & on lui avoit consacré, en outre, le 22 de chaque mois.

BADAJOZ, (Catherine de) savante Espagnole, mourut à 27 ans en 1553, après avoir annoncé un véritable talent pour la poésie latine.

BADAKSCHI, poëte Persan, vivoit sous le règne du calife *Motasi*. On a de lui un Recueil de poésies en langue Persane. « Il ne faut pas s'étonner, dit-il, dans une pièce de l'alternative de bien & de mal qui se trouve dans les choses humaines, puisque la vie des hommes se mesure toujours par une horloge de sable, où il y a toujours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui se suivent. »

BADÊME, (Saint) Persan riche & noble, souffrit le martyre le 9 avril 376, pendant la persécution de *Sapor*. Il avoit été mis en prison avec *Nersan*, prince d'Asie. Ce dernier, ayant renoncé au Christianisme, on offrit de lui accorder la vie s'il poignardoit *S. Badême*; ce qu'il exécuta. L'acte de son martyre écrit en Syriaque par *Saint Maruthas*, est inséré dans les recueils d'*Assémani* & de *Ruinart*.

Digitized by Google

BADI-ALZAMAN, descendant de *Tamerlan*, fut le dernier de sa race qui règna dans le Khotasan, l'an de l'hégire 911. Il fut défait par *Schaibeg*, roi des Uzbeks, qui l'obligea de se réfugier en Perse. *Ismael-Sofi*, qui règnoit alors, le reçut fort bien, & lui assigna la ville de Tauris pour sa demeure : mais lorsque *Sélim*, empereur des Turcs, prit cette ville sur *Schah-Ismaël*, il fut conduit à Constantinople, où il mourut l'an 923 de l'hégire.

BADIA, (Charles-François) prédicateur Italien, naquit à Ancone en 1675, & y est mort en 1751. Pendant 38 ans, il remplit les plus célèbres chaires d'Italie & de Vienne. On a imprimé son *Carême* & ses *Panégyriques* à Turin & à Venise. — Un cardinal du même nom, Modénois, fut longtemps maître du sacré Palais sous *Clément VII*, & a laissé plusieurs écrits sur la théologie & la philosophie. Il mourut à Rome en 1547.

I. BADIUS, (Josse) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asche dans le territoire de Bruxelles, étudia en Flandres & en Italie, & vint ensuite professer le grec à Lyon. *Jean Treschel*, imprimeur de cette ville, le fit correcteur de son imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. D'autres temps, d'autres mœurs ! Si *Badius* eût vécu de nos jours, les modernes *Treschel*, pour la plupart, l'auroient relégué dans quelque grenier, *Sutorio decoratum stipendio*. Robert *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'*Histoire de France* à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé, sous le nom de *Prælum Ascensianum*, il publia plusieurs *Auteurs Classiques*, qu'il commentoit lui-même. Il mourut à Paris, vers l'an 1536, après avoir composé quelques ouvrages, outre ses *Commentaires*. Il fit imprimer : I. *La Nef des folles*, en latin, 1502, in-4.° II. *Sylva moralis contra vitia*. III. Une *Vie* de *Thomas à Kempis*. On a faussement attribué à *Badius* l'introduction des caractères ronds dans l'imprimerie.

II. BADIUS, (Conrad) fils du précédent, se retira à Genève, où il se signala comme imprimeur & comme auteur. *Robert Etienne* son beau-frere, protestant comme lui, le suivit trois ans après. Ils y publièrent de concert plusieurs éditions fort recherchées. *Badius* mourut vers l'an 1566. Il traduisit en françois le premier volume de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un second, & l'accompagna de notes, 1560, in-12. *Voy.* ALBERT, n° IX.

BADVARO, (Daniel) sénateur de Venise mort en 1580, a laissé divers traités de *Droit civil*, imprimés à Venise en 1593, & réimprimés à Bologne en 1744. — Son fils *Pierre* BADVARO, se rendit de même célèbre dans la connoissance des lois. *Agostin Michel*, l'un de ses élèves, a publié l'éloge funèbre de ce dernier, mort en 1591. — *Frédéric* BADVARO, de la même famille que les précédens, se distingua dans la culture des lettres & dans les négociations. Il fut envoyé pour ambassadeur de la république de Venise, auprès de *Charles-Quint* & de *Philippe II* son fils. On lui dut l'établissement d'une académie Vénitienne qui prit le surnom *della Fama*. Il mourut en 1593.

BAELI, (François) né à Milazzo dans la Sicile en 1639, unit aux connoissances mathématiques le talent de la poésie. Après

Digitized by Google

avoir voyagé long-temps dans les principaux états de l'Europe, il se fixa pendant quelques années à Paris & à Madrid, puis il revint dans sa patrie où il donna au théâtre le *Temple de Tempé*, *Polixène*; & à la littérature des *Odes*, des *Sonnets*, & un *État historique* de la ville de Messine. Francfort, 1676.

BAENGIUS, (Pierre) Suédois, mort évêque de Wybourg en 1696, a publié un *Commentaire* sur l'épître de *S. Paul* aux Hébreux, une *Chronologie sacrée*, la *Vie* de *Saint Anschaire*, une *Histoire ecclésiastique* de Suède. Ses écrits sont en latin.

BAERT (François) Jésuite Flamand, mort le 27 octobre 1719, parcourut toutes les bibliothèques d'Allemagne pour y puiser des recherches utiles à l'Histoire ecclésiastique. Il a publié les *Actes* de plusieurs Saints de Bretagne, & un *Commentaire* plein d'érudition sur la vie de *S. Basile* le *Grand*.

BAFFA, (Françoise) Vénitienne, cultiva la poésie avec succès dans le milieu du 16e siècle. *Doménichi* rend hommage aux talens de *Baffa*, & *Grolitò* a imprimé ses vers dans un recueil qui parut à Venise en 1554.

BAFFO, noble Vénitienne, fille d'un gouverneur de Corfou, fut prise par un corsaire Turc, comme elle alloit rejoindre son père, & vendue comme esclave à l'empereur *Amurat III*. Son extrême beauté captivant uniquement le cœur du sultan, il l'éleva au rang de sultane *Asèki*, c'est-à-dire d'épouse légitime; honneur qui n'avoit été accordé à aucune esclave depuis *Soliman II*. Bientôt la constance extraordinaire de l'époux de *Baffo* fit croire qu'elle employoit les philtres & des moyens surnaturels pour s'en faire aimer; *Amurat* étonné de sa passion le crut lui-même, & fit arrêter toutes les femmes qui la servoient pour connoître les procédés de *Baffo*. Elles ne purent rien avouer, & il céda alors sans contrainte a l'empire de l'amour. La sultane conserva la plus grande influence politique sous le règne de *Mahomet III* son fils; mais après la mort de celui-ci, *Achmet I* son petit-fils la relégua dans le vieux sérail en 1603.

BAG, (Mythol.) idole Persane qui donna son nom à la ville de Bagdad, fut particulièrement honorée par la femme de *Cosroës* qui lui fit élever un temple.

BAGARD, (Charles) médecin, né à Nancy le 2 janvier 1686, mort dans la même ville le 7 décembre 1772, a publié divers écrits intéressans relatifs à sa profession. I. *Histoire* de la thériaque, 1725 in-4.° II. *Dissertation* sur les tremblemens de terre, & les épidémies qu'ils occasionnent, in-8.° III. *Explication* d'un passage d'*Hippocrate* sur les Scythes qui deviennent eunuques, 1759 in-8.° IV. *Analyse* des eaux minérales de Contrexeville & de Nancy. V. Des *Mémoires* sur la petite vérole, les centenaires, & les vomissemens produits par la passion iliaque. VI. On lui doit encore en latin un *Dispensaire* pharmaceutique, 1771 in-fol, & un traité de *Matière médicale*, publié la même année, in-8.°

BAGARATTO, célèbre jurisconsulte de Bologne, vivoit au commencement du 13e siècle. Il se rendit aussi recommandable par ses écrits, que par sa prudence dans l'administration de sa patrie

dont

Digitized by Google

dont il fut le consul. Il a laissé deux traités de *Droit*, l'un sur le *Reproche des témoins*, l'autre sur les *Délais* & les *Déclinatoires*. Il mourut vers l'an 1242.

BAGHDAD-KATUN, princesse Tartare renommée chez les Orientaux pour son extrême beauté. Son père *Juban*, régent du royaume de Perse pendant la minorité d'*Abuzaïd*, la donna en mariage en 1323 à un émir puissant. Le jeune *Abuzaïd* qui aimoit *Baghdad*, la demanda pour lui-même; mais ayant été refusé par *Juban*, il fit à ce dernier une guerre longue & sanglante.

BAGLIONI, (Astor) célèbre général Vénitien, commandoit la garnison de Famagouste dans l'isle de Chypre en 1570, lorsque les Turcs assiégèrent cette ville. *Baglioni* se défendit avec la plus grande valeur; cependant, après un siége long & opiniâtre, réduit aux plus cruelles extrémités, il fut obligé de se rendre. *Mustapha*, général des Turcs, au mépris de sa promesse & de la capitulation honorable qu'il lui avoit accordée, le fit tuer avec tous les officiers de la place. *Baglioni* réunit aux talens militaires, celui de la poésie. On a publié ses vers dans les recueils de son temps.

BAGLIVI, (George) docteur en médecine de Padoue, professeur de chirurgie & d'anatomie à Rome, membre de la société royale de Londres, s'étoit fait une grande réputation dans le monde savant, lorsque la mort l'enleva en 1707, à l'âge de 38 ans. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Médecine* estimés, dont les meilleures éditions sont celles de Paris en 1711, in-4°, ou de Lyon 1765, aussi in-4.° *Baglivi* avoit voyagé dans toute l'Italie. Il avoit fréquenté les hôpitaux & les académies. Les spéculations de la théorie sont appuyées, chez lui, sur les expériences de la pratique.

BAGNI, (Jean-François) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. Les papes *Clément VIII*, *Grégoire XV*, & *Urbain VIII*, l'employèrent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les gens de lettres dont il avoit été le protecteur. *Naudé* fut son bibliothécaire.

BAGNOLI, (Jules-César) né à Bagna-Gaballo dans le Ferrarois, se distingua parmi les poëtes Italiens. *Michel Peretti*, prince de Venafre, neveu de *Sixte V*, le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, ont encore quelques lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses ouvrages.

I. BAGOAS, eunuque Egyptien, général & favori du roi de Perse *Artaxercès Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf *Apis*, dieu d'Egypte, que ce prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas*: après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il donna son corps à manger à des chats, & fit faire de ses os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il plaça sur le trône *Arsès*, le plus jeune des fils du roi mort, qui, ne voulant pas se laisser gouverner par son eunuque, fut assassiné comme son père. Il mit ensuite la couronne sur la tête de *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire; mais ce roi le prévint en le faisant mourir, vers l'an 336 avant J. C.

Digitized by Google

II. BAGOAS, eunuque Perſan, pour lequel *Alexandre* le *Grand*, qui ſe diſoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement, que ſon prétendu père avoit pour *Ganymède*. *Orſinès*, ſeigneur Perſan, deſcendu de *Cyrus*, oſa le traiter de concubine; l'eunuque s'en vengea, en produiſant contre *Orſinès* de faux témoins, qui le firent condamner à la mort.

BAGOÉ, (Mythol.) Sibylle qui fut la première qui rendit des oracles, & qui apprit aux peuples d'Étrurie l'art de deviner par le tonnerre. On croit que c'eſt la même que la Sibylle *Érophyle*.

BAGOT, (Jean) Jéſuite Breton, mort en 1664, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Apologeticus Fidei*, en 2 vol. in-fol. Paris 1645; livre ſavant, mais diffus.

BAHAEDDOULAT, ſultan de Perſe, s'empara de l'Iraque Arabique, & rentra triomphant à Schiraz ſa capitale. Il mourut vers l'an 403 de l'hégire, d'un accès d'épilepſie, à l'âge de 42 ans, dont il en avoit régné glorieuſement 24.

BAHALUL, bouffon du calife *Aroun-Al-Raschid*, fut ſurnommé le *Fou*, parce qu'il prenoit toutes ſortes de libertés à la cour de ce monarque. Celui-ci lui ayant dit un jour de lui faire un catalogue exact des fous de la ville de Bagdad, il lui répondit que ce travail n'étoit point court ni facile; mais que s'il lui ordonnoit de faire la liſte des gens ſages, il en viendroit aiſément à bout. Un courtiſan annonça à *Bahalul* que le calife venoit de lui donner le ſuprême pouvoir ſur tous les ours, loups, renards & ſinges de ſon empire; le bouffon lui répondit « Dites-donc, qu'il m'établit ſouverain de tout le pays, & que vous autres courtiſans êtes devenus ſur-tout mes ſujets. » Il entra dans la ſalle des audiences du calife, & voyant ſon trône vide, il alla s'y placer; on l'en chaſſa à coups de canne. Le calife arriva: « Prends garde, lui dit *Bahalul*; car ſi pour m'être aſſis une ſeule fois en ma vie ſur ce trône, j'ai reçu tant de coups, que de peines & de douleurs ne dois-tu pas endurer pour t'y aſſeoir tous les jours! »

BAHAMAN, (Mythol.) ange Perſan qui, ſuivant la tradition de cette contrée, prend ſoin des troupeaux & de tous les animaux domeſtiques.

BAHARAM, roi de Perſe, de la Dynaſtie des Saſſanides, fut doué de grandes qualités, & mérita le ſurnom de bienfaiſant. Il avoit coutume de dire, que l'humanité ne pouvoit pas ſe définir, parce qu'elle comprenoit toutes les vertus. Sous ſon règne les Manichéens furent chaſſés entièrement de ſes états, & contraints de fuir juſqu'aux Indes & à la Chine. *Baharam* étoit contemporain de l'empereur *Pupienus*.

BAHARAM-GURI, ſultan de Perſe, fut élevé loin de la cour de ſon pere, dans la partie de l'Arabie la plus proche de la Chaldée, par *Nooman* ſurnommé *le Sage*. A la mort du père, les Perſans oublièrent ſon fils, & reconnurent *Kefra* pour roi. *Guri* raſſembla une armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer l'uſurpateur. Les troupes ſe trouvant en préſence, on propoſa un accommodement. Ce fut de placer la couronne entre deux lions affamés, & de la laiſſer pour toujours à celui des deux princes qui auroit

Digitized by Google

le courage de l'enlever. Au jour indiqué, *Guri* dit à *Kefra* de commencer l'attaque; mais celui-ci refusa, en disant qu'il étoit déjà en poſſeſſion du trône, & que c'étoit à celui qui y prétendoit de ſe montrer. *Guri* ſans héſiter, attaqua les lions, les tua l'un & l'autre, & mit la couronne ſur ſa tête. Les Perſans s'empreſsèrent alors de le reconnoître pour leur ſouverain, & *Kefra* ſon compétiteur fut le premier qui ſe ſoumit à ſon pouvoir. *Guri* repouſſa les Turcs qui avoient fait une irruption dans ſes états, & tua de ſa propre main leur général. Ce prince règna dix-huit ans, & mourut la 30e année de l'empire de *Théodoſe* le *Jeune*. Le poëte *Saadi* a fait mention de *Guri* dans le ſecond chapitre du *Guliſtan*.

BAHIER, (Jean) prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort ſecrétaire de ſa congrégation en 1707, eut un nom parmi ceux qui ſe mêlent de verſifier en latin. On peut voir un de ſes morceaux dans les *Poëſies diverſes*, recueillies par *Loménie* de *Brienne*. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, compoſé lorſque le ſurintendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans ſon temps. L'auteur ne ſera cependant jamais mis au rang des bons poëtes latins.

BAJARD, (André) poëte Italien, né à Parme dans le 15e ſiècle, obtint l'eſtime & l'amitié de *Louis* le *More* duc de Milan. On a de lui un roman de chevalerie, appelé *Philogine*; il eſt en vers coupés par octave. Les autres poéſies de *Bajard* ont été recueillies & publiées pour la première fois en 1756, par *François Fogliazzi* de Milan.

I. BAJAZET Ier, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur d'*Amurat I*, en 1389, fut appelé l'*Eclair*, à cauſe de la rapidité de ſes conquêtes. Prévoyant que ſes grands deſſeins l'obligeroient de s'éloigner de ſa capitale, & ne voulant point que ſes ſujets profitaſſent de ſon abſence pour donner l'empire à un autre, il fit étrangler *Jacob* ſon frère aîné; traitement qui, ſuivant *Chalcondyle*, étoit déjà en uſage parmi les princes de ſa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens, en 1391, — 92 & — 93, la Bulgarie, la Macédoine, la Theſſalie, & ſubjugua preſque toutes les provinces des princes Aſiatiques. *Sigiſmond*, roi de Hongrie, à qui l'empereur *Manuel Paléologue* avoit fait demander du ſecours, propoſa une croiſade contre *Bajazet*. La France ſe joignit à lui, & envoya *Jean* comte de *Nevers*, couſin-germain du roi, avec 2,000 gentilshommes. Mais cette petite armée, après quelques ſuccès, fut preſqu'entièrement défaite l'an 1396, près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le comte de *Nevers* fut mené à Pruſe chargé de fers. L'empereur Turc, enflé de ces avantages, aſſiégea Conſtantinople. Il obligea *Manuel* à partager la pourpre avec *Jean* ſon neveu, afin d'avoir l'empereur pour tributaire, & en quelque ſorte pour vaſſal. Il quitta Conſtantinople pour aller s'oppoſer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambaſſade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui & le défit près d'Angoury ou Ancyre, l'an 1402. *Muſtapha*, aîné de *Bajazet* fut tué en combattant. *Bajazet* lui-même fut fait priſonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, ſuppoſé qu'il eût été vaincu? *Je t'aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer*. — *Je ſuis donc en droit*, reprit le Tartare, *de t'y mettre auſſi*; & tous

Digitized by Google

de ſuite il l'y fit placer. *Bajazet*, auſſi fier dans ſa cage qu'à la tête de ſes armées, comptoit toujours que ſes fils viendroient le délivrer; mais voyant ſes eſpérances fruſtrées, il ſe caſſa la tête contre les barreaux de ſa priſon, en 1403, après 15 ans de règne & 8 mois de ſervitude. *Petis* de *la Croix* dit que les auteurs Arabes & Perſans le font mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan*, en 1397; mais cette opinion n'eſt pas fondée ſur la chronologie. On rapporte que *Bajazet* étoit borgne, & ſon adverſaire boiteux; & que celui-ci lui dit un jour, en le conſidérant dans ſa priſon grillée: *Il faut que Dieu faſſe bien peu de cas des royaumes & des empires, puiſqu'il les donne à des hommes tels que nous, & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

II. BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, ſuccéda à ſon père en 1481. *Zizim*, ſon frère cadet, favoriſé par la plupart des ſeigneurs, lui diſputoit la couronne; mais il le chaſſa de l'Aſie, l'obligea de ſe réfugier en Occident, où il mourut, dit-on, de poiſon en 1495. Tranquille poſſeſſeur du trône, il fit une invaſion dans la Moldavie, avant que *Mathias Corvin*, roi de Hongrie, pût s'y oppoſer; & il étendit ſes conquêtes juſqu'aux embouchures du Danube & du Niéper. Il tourna enſuite ſes armes du côté de la Natolie & de la Syrie, d'où il vouloit chaſſer le ſultan des Mammelucs d'Egypte; mais cette ſeconde entrepriſe n'eut aucun ſuccès. Après avoir enlevé & perdu pluſieurs places, il fut battu deux fois & obligé d'accepter la paix. Le ſultan, toujours agité du déſir de conquérir, tomba ſur l'Albanie, qu'il pilla & ravagea entièrement. Il arma enſuite par mer & par terre contre les Vénitiens, ſous prétexte de ſecourir *Louis Sforce*, duc de Milan, & il s'empara, dans la Morée, des villes de Lépante, de Coron, de Modon. Ses progrès rapides effrayèrent les Vénitiens, & les forcèrent à demander la paix. Différentes révoltes dans l'intérieur de ſes états l'occuppèrent plus enſuite que les guerres étrangères, & la dernière lui fit perdre l'empire. Les Janiſſaires, gagnés par ſon fils *Sélim*, l'obligèrent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'aſſurer encore mieux de la couronne, fit empoiſonner ſon père en 1512, par ſon médecin qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Conſtantinople, & des édifices ſuperbes, ſont des monumens de ſa magnificence. La lecture des livres d'*Averroès* le détourna des affaires, ſans lui inſpirer un caractère plus doux & plus humain. Dès le commencement de ſon règne, il fit aſſaſſiner, ou, ſelon quelques auteurs, aſſaſſina lui-même dans un feſtin le bacha *Acomat* ſon général, à la bravoure duquel il étoit redevable de ſon trône, parce que ſon crédit ſur les Janiſſaires lui étoit ſuſpect.

BAIER, *V.* BAHIER & BAYER.

BAIER, (Jean-Jacques) célèbre médecin, né à Iène en 1677, pratiqua ſon art dans différentes villes d'Allemagne, entr'autres, dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut profeſſeur dans cette dernière ville, membre de l'académie des *Curieux de la Nature* en 1720. Il en devint préſident l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 juillet 1735. Il a donné: I. *Theſaurus Gemmarum affabrè ſculptarum, collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg, 1720, in-fol. II. *Hort*

Digitized by Google

medici Acad. Altorf. Historia, Altorf, 1727, in-4.° III. Quantité de *Dissertations* ou *Thèses* sur des plantes particulières, in-4°, depuis 1710 jusqu'en 1721.

I. BAÏF, (Lazare) abbé de Charroux & de Grenetière, conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, naquit dans la terre de Pins, proche de la Flèche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya ambassadeur à Venise l'an 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui : *De re vestiariâ*, & *De re navali*, imprimés à Basle en 1541, in-4°; écrits savans, mais sans ordre & sans choix.

II. BAÏF, (Jean-Antoine) fils naturel de l'abbé de Grenetière, né à Venise en 1532 pendant l'ambassade de son père, fit ses études avec *Ronsard*. Ils s'adonnèrent l'un & l'autre à la poésie françoise; mais ils la défigurèrent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. *Baïf* voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la mesure des vers grecs & latins; mais ses efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le cardinal *du Perron; mais un fort mauvais poëte*. Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Paris une espèce d'académie de musique. On faisoit chez lui des concerts assez bons pour le temps: les rois *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvèrent très-souvent. Ces concerts furent l'origine des divertissemens, des mascarades & des ballets qui firent ensuite les plaisirs de la cour jusqu'à *Louis XIV*. *Baïf* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, qui parurent à Paris en 1572, 2 vol. in-8°, du sérieux, du comique, du sacré, du profane: mais personne n'a eu le courage de les lire en entier, depuis la mort de l'auteur.

BAIL, (Louis) docteur de Sorbonne & sous-pénitencier de Paris, né à Abbeville, est auteur de plusieurs ouvrages très-peu estimés. I. L'*Examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothèque des Prédicateurs* en latin, sous ce titre pompeux : *Sapientia foris prædicans*. III. *Summa Conciliorum*, en 2 vol. in-fol. qui ne vaut pas mieux que les précédens. IV. *De Beneficio Crucis*, 1653, in-8.° V. *Philosophie affective*, 1657, in-12.

BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILE, (Louis) prédicateur du roi *Jacques Stuart*, est connu parmi les Protestans d'Angleterre, par un livre intitulé : *Pratique de la piété*, ouvrage sec & assez peu lu.

BAILLET, (Adrien) né le 13 juin 1649, à la Neuville, village du Beauvoisis, d'une famille obscure, fit ses premières études dans un couvent de Cordeliers, voisin de sa patrie. Il étudia ensuite au collége de la ville de Beauvais, & y régenta les humanités. Quelque temps après, il fut fait prêtre & curé; mais il quitta sa cure pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon*, à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son bibliothécaire. Il mourut chez ce magistrat le 21 janvier en 1706, à l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut remplie par la lecture ou par la composition. Son avidité de tout savoir, qui abrégea ses jours, ne lui donnoit pas le temps de polir son style. La première expression qui se présentoit à sa langue ou à sa plume, étoit celle dont il se servoit; & l'on s'en appercevoit assez, soit en l'entendant, soit en

Digitized by Google

le lisant. Il n'étoit pas propre pour le grand monde, & il le savoit; il avoit un extérieur négligé, une taille médiocre, une figure commune: cependant des yeux enfoncés, un front large, un air occupé, prévenoient en faveur de son esprit & de sa constance au travail. Sans désirs, sans passions, toujours lisant ou écrivant, il n'étoit distrait que par les exercices de la prière ou de la charité. On a de lui plusieurs écrits, dont les plus connus sont: I. *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parurent en 9 vol. in-12, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. *Baillet* manquoit de finesse dans l'esprit & dans le style; il n'étoit que compilateur. Il ramasse indifféremment tout ce qu'on a dit pour ou contre un auteur; & quand on l'a lu, on ne sait guères à quoi s'en tenir. Un défaut commun à ces sortes de livres, est de s'appesantir sur les petits écrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes règles de critique dans le premier volume; mais l'auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les trois premiers volumes roulent sur les imprimeurs, les auteurs de Dictionnaires, les traducteurs françois & latins. Il publia ensuite cinq vol. sur les poëtes. *Ménage*, qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti*, ou les *Satyres personnelles*. Les *Auteurs déguisés*, les *Enfans célèbres*, furent publiés à peu près dans le même temps. *La Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition des *Jugemens*, en 1722, 7 vol. in-4.° L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ouvrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya, l'empêchèrent de continuer ses *Jugemens*. Nous n'en avons que la première partie, & le premier article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa en manuscrit, & le public n'en fut guères fâché. Il n'avoit pas assez de goût & de génie, pour s'arroger le droit d'assigner les places au mérite & aux talens. II. *De la Dévotion à la Ste. Vierge, & du culte qui lui est dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans sa naissance: il y désapprouve bien des pratiques que l'Eglise autorise. III. *La Vie de Descartes*, in-4°, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un *Abrégé*, in-12, où il y avoit moins de ces bagatelles savantes, qu'il avoit entassées dans le grand ouvrage. Dans celui-ci il parle des guerres de Hongrie, de Gènes, de la Valteline, & de vingt autres événemens auxquels son héros n'avoit eu aucune part, mais qui s'étoient passés de son temps. Il nous apprend qu'il s'étoit passionné pour les perruques qu'il se faisoit faire à Paris, & qu'il en avoit jusqu'à quatre; qu'il portoit le plumet, & qu'il étoit habillé de taffetas vert, quand il entra dans le monde: mais qu'il quitta en Hollande le taffetas pour le drap; que son grand goût étoit pour les omelettes d'œufs couvés de huit ou dix jours. Voilà ce qu'*Adrien Baillet* appelle écrire l'histoire d'un philosophe; cela est, à la vérité, plus facile, que de donner l'analyse de ses livres & l'exposé de ses principes. IV. Les *Vies des Saints*, en 4 vol. in-fol., 10 vol.

Digitized by Google

in-4°, ou 17 in-8° : un pour chaque mois, deux pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'ancien Teſtament. Ce livre excita des bruits ſourds parmi les ſuperſtitieux & les faux dévots, accoutumés aux légendes & aux pieux menſonges; mais il plut à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens inſtruits. Ils virent avec plaiſir un hagiographe démêler enfin la vérité d'avec ce qui n'en avoit que l'apparence, & exercer ordinairement un jugement ſolide dans l'examen des faits, où d'autres n'avoient porté qu'une aveugle crédulité. Mais il paroit quelquefois ſe livrer avec trop de complaiſance à la diſcuſſion de certaines traditions pieuſes qu'il pouvoit ſe diſpenſer d'examiner : & c'eſt ce qui lui mérita, dans les maneres eccléſiaſtiques, le titre d'*Hypercritique*, qu'on avoit donné à *Scaliger* dans les ſujets littéraires. Le ſtyle d'ailleurs manque de cette onction que devoient lui inſpirer les grandes vertus & la piété tendre & affectueuſe des héros du chriſtianiſme. L'auteur avoit commencé un abrégé de ſon ouvrage, & *Frion* ſon neveu le publia in-fol. & en 4 vol. in-8.° Sans négliger certains points de critique qui intéreſſent les ſavans, l'abréviateur a mis ce livre à la portée du commun des lecteurs. V. Les *Vies* de *Richer*, de *Godefroi Hermant*, de *S. Etienne* de *Grammont*, chacune in-12. VI. L'*Hiſtoire des démêlés du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, roi de France*, 1718, in-12 : ſavante, curieuſe, & extraite fidellement des pièces originales. VII. Le *Catalogue*, en 32 vol. in-folio, de la bibliothèque confiée à ſes ſoins : il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuſe & nouvelle de Moſcovie*, in-12, Paris, 1698. IX. *Hiſtoire de Hollande*, ſous le nom de *la Neuville*, 4 vol. in-12, 1690. Les faits principaux y ſont recueillis avec aſſez d'exactitude, mais préſentés avec peu d'agrément, & racontés ſans chaleur.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de *Château-Gontier*, préſident du parlement de Paris, fut ſurintendant des finances, qu'il connoiſſoit bien moins que la juriſprudence, depuis 1643 juſqu'en 1648. Il eut ſous lui pour contrôleur général, *Émeri*, connu par ſes déprédations. *Bailleul* mourut en 1652.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, ne au Perche vers 1538, mourut en 1616, âgé d'environ 79 ans. *Henri IV* lui donna le titre de premier médecin du dauphin ſon fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C'eſt un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui : *Conſiliorum Medicinalium libri duo*, à Paris, 1635, in-4.° Ce recueil renferme un Traité *de Calculo*, que l'on conſulte encore. Ses *Œuvres* ont été réimprimées par les ſoins du célebre *Tronchin* à Genève en 1762, 4 vol. in-4.° *Baillou* étoit un vrai philoſophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAILLU, (Pierre de) graveur, né à Anvers, ſe perfectionna dans ſon art en voyageant en Italie, & a gravé la plupart des portraits de Wandick.

I. BAILLY, (Roch) connu ſous le nom de *la Riviere*, premier

Digitized by Google

médecin de *Henri IV*, naquit à Falaise, & mourut à Paris en 1605. Ce prince lui fit tirer l'horoscope du dauphin son fils, depuis *Louis XIII*. Le médecin astrologue prédit que ce prince seroit d'un caractère tout différent de celui de son pere; qu'il s'attacheroit à ses opinions, & qu'il s'abandonneroit aussi à celles des autres; qu'il auroit des guerres; qu'il persécuteroit les Huguenots; que tous les bons établissemens seroient détruits; & qu'après lui les choses empireroient encore: que cependant il feroit de grandes choses & vivroit âge d'homme. Une partie de toutes ces prédictions alarma *Henri IV*. Cependant, dit l'abbé de *Condillac*, il auroit pu deviner tout cela aussi bien que son astrologue. On a de lui un Traité intitulé: *Demonsterion, sive Trecenti Aphorismi continentes summam Doctrinæ Paracelsicæ*; & un *Traité de la Peste*, en 1580. Ces ouvrages sont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonsterion* fut traduit en françois, & imprimé à Rennes en 1578, in-4.° Cette version est rare.

II. BAILLY *ou* BAILLI, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & assistant du général, nommé ensuite à l'évêché d'Aost, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de secrétaire d'état du duc de Savoie, *Victor Amé I.* Il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la controverse. On a de lui des *Ouvrages* dans ces deux genres, & un recueil de Vers pieux, sérieux & burlesques, qu'il intitula: *Le Poëte mêlé*. On doute que les gens de goût soient satisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

III. BAILLY (Jacques) peintre en miniature de l'académie de Paris, mourut dans cette ville le 2 septembre 1679. Il étoit né à Gracay en Berri en 1629. Il excelloit à peindre les fleurs, les fruits, les ornemens.

VI. BAILLY DE MONTARON, (Pierre) mort en 1775 à Orléans sa patrie, y fut chanoine & chancelier de l'université. On lui doit un ouvrage de médecine, sur les vertus du *cassis*, & les remèdes propres à guérir la goutte, 1749, in-12.

V. BAILLY DE ROLLEY, (N.) mort en 1786, a donné au théâtre l'opéra d'*Iphigénie en Aulide*. C'est l'un des meilleurs de la scène lyrique: les situations y sont attachantes, & le dialogue bien écrit.

VI. BAILLY, (Jacques) garde des tableaux du roi, né à Versailles en 1701, & mort le dix-huit novembre 1768, travailla dans le genre comique, & fit quelques Parodies qui eurent un succès passager. Son *Théâtre* parut en 1768, en deux vol. in-8.°

VII. BAILLY, (Jean-Sylvain) né à Paris le 15 septembre 1736, fut fils du précédent, & eut pour ayeux des peintres distingués dans leur art. Sa vie a offert un exemple mémorable des contrastes de la fortune; d'abord pleine de gloire & bientôt apres de malheurs. Elle sert de nouvelle preuve que l'homme de lettres, tranquille & heureux, doit éviter le tourbillon de ces révolutions politiques, qui ne le porte souvent au haut de la nue que pour le précipiter dans un abyme. « Ne nous mêlons point du gouvernail, disoit le poëte *Malherbe*, dans un vaisseau où nous sommes toujours étrangers. » La douceur aimable & la touchante docilité de *Bailly* en firent l'idole

Digitized by Google

de ſa famille; elle ne put ſe réſoudre à chagriner ſon enfance par de pénibles études; il n'apprit point le latin, & le peu qu'il en ſaiſit dans le cours de ſes travaux ne fut pour lui qu'un inſtrument pour ſes recherches. Ainſi, on peut dire, à l'honneur de notre langue, que *Bailly* n'apprit point à la connoître dans les débris des langues anciennes, & que tout ce qu'il y verſa de graces & de richeſſes ne ſortoit pas d'une ſource étrangère. « Le père de *Bailly*, dit un écrivain élégant, le Cit. *Lemontey*, peintre & poëte, homme d'eſprit & de plaiſir, dont les vaudevilles égayoient la ſcène Italienne, dont les ſaillies faiſoient deſirer la ſociété, aimoit tendrement ſon fils; mais il ne voyoit dans lui que ſon ſucceſſeur à la place de garde des tableaux du Louvre, & il bornoit ſon éducation à des leçons de deſſin. Le haſard lui ouvrit bientôt une route d'inſtruction plus ſérieuſe. Un mathématicien, nommé *Moncarville*, avoit un fils auquel il pria *Bailly* pere de donner des leçons, tandis que lui-même enſeigneroit les mathématiques à ſon fils. Cet échange de ſoins paternels entre un ſavant & un artiſte, a quelque choſe de patriarcal qu'on déſireroit voir plus ſouvent imité. » Après avoir épuiſé les connoiſſances de *Moncarville*, *Bailly* eut pour maître le père du célèbre *Clairaut*. Quelques ſuccès littéraires de l'un de ſes amis, enflammèrent ſon imagination, & à l'âge de 16 ans, il compoſa deux tragédies. La première, intitulée *Clotaire*, eſt puiſée dans les premiers ſiècles de notre hiſtoire, où la groſſiereté des mœurs n'empêchoit pas le raffinement des crimes. Quel démon prophétique conduiſoit la plume du jeune écrivain, & lui faiſoit tracer dans cette tragédie l'image de l'épouvantable cataſtrophe qui l'attendoit! Dans ce premier ouvrage, *Bailly* a décrit la mort d'un maire de Paris, maſſacré par le peuple. Le ſujet de la ſeconde tragédie eſt l'*Iphigénie en Tauride*, traitée enſuite avec ſuccès par *Guimond de la Touche*. Le comédien *La Noue* lui conſeilla de renoncer à la carrière dramatique, dont il lui dévoila avec force les dégoûts & les périls. Il lui apprit que ſa véritable deſtination étoit pour les ſciences, & qu'il s'y rendroit célèbre. *Bailly* ayant rencontré l'abbé de *la Caille* de l'académie des ſciences, grand aſtronome, qui revenoit des extrémités de l'Afrique, où il avoit ſurmonté tous les obſtacles pour l'exécution d'une entrepriſe ſavante qu'il avoit conçue, ce dernier devint ſon ami, ſon guide, & lui fit bientôt partager ſes goûts. En 1763, le jeune aſtronome fit hommage à l'académie des ſciences, de ſes *Obſervations* ſur la lune; & l'année ſuivante, il publia un long travail ſur les *Etoiles zodiacales*. En 1766, parut ſon *Eſſai* ſur les ſatellites de *Jupiter*, avec des tables de leurs mouvemens. En 1771, il publia un *Mémoire* ſur la lumière de ces ſatellites. Ce dernier écrit, plein de vues profondes, le claſſa dans le rang des plus grands aſtronomes. En 1775, *Bailly* donna le premier volume de ſon *Hiſtoire de l'Aſtronomie ancienne & moderne*; & en 1787, celle de l'*Aſtronomie Indienne & Orientale*, 3 vol. in-4.° Ces deux ouvrages importans préſentèrent des recherches ſavantes, une foule d'idées heureuſes & une immenſe érudition. Le ſtyle a une élégance peu commune, & dont *Fontenelle* ſeul a donné l'exemple dans les matières ſcientifiques. Quelques objections que lui fit

Digitized by Google

Voltaire fur la philoſophie des Brames qu'il croyoit les inventeurs de toutes les ſciences, engagèrent *Bailly* à publier, en 1779, deux écrits intéreſſans ſur l'*Origine des Sciences* & ſur l'*Atlantide* de *Platon*. L'auteur y attribue la création de tous nos arts à un peuple ancien, originaire du Nord, habitant primitivement les hauts plateaux de la Tartarie orientale, peuple qui a diſparu du globe par quelque révolution de la nature, & n'a laiſſé aux autres nations que les élémens de ſes connoiſſances, quelques traditions & d'obſcurs ſouvenirs. De ce peuple détruit, les arts ont paſſé aux Chinois, aux Indiens, aux Chaldéens, aux Grecs enfin qui nous les ont tranſmis. Ainſi, d'après ce ſyſtême, l'Orient, à qui nous croyons tout devoir, n'inventa aucune ſcience, & n'en fut que ſimple dépoſitaire. *Bailly* ſe délaſſoit de ſes travaux aſtronomiques par la littérature. Il eut l'*acceſſit* à l'académie françoiſe, par ſes éloges de *Charles V*, de *Molière*; & à Rouen, par celui de *Corneille*. L'académie de Berlin couronna ſon éloge de *Leibnitz*. On doit encore à *Bailly*, ceux de *Cook*, de *la Caille* & de *Greſſet*. Cette variété de talens, les graces de ſon ſtyle, l'art de ne jamais nuire à l'intérêt par l'érudition, lui méritèrent d'être admis dans les trois académies de Paris, honneur ſingulier qui n'avoit jamais été obtenu que par *Fontenelle*. Son diſcours de réception à l'académie françoiſe eſt très-remarquable par l'agrément de la diction & la manière adroite avec laquelle il loue ſon prédéceſſeur, le comte de *Treſſan*. Comme commiſſaire de l'académie des ſciences, *Bailly* publia, en 1784 & 1786, deux *Rapports* importans & conſidérables. Le premier a pour objet l'examen du *Magnétiſme animal*; qu'il conſidère comme produit par l'imagination, & l'une des illuſions de l'eſprit humain. Le ſecond a pour but de diviſer la maſſe d'infection d'un ſeul hôpital à Paris, en établiſſant quatre hôpitaux, un pour chaque quartier principal. Cet écrit, plein de connoiſſances phyſiques, d'énergie & de ſenſibilité, avoit déterminé l'autorité à exécuter ce projet utile, lorſque la révolution vint l'arrêter. Les électeurs de Paris réunis pour nommer les députés aux États-généraux de 1789, choiſirent *Bailly* pour leur ſecrétaire, & enſuite pour député. Il préſida le premier l'aſſemblée conſtituante, & dirigea les délibérations de la fameuſe ſéance du *Jeu de paume*, où les trois ordres, juſqu'alors diviſés, ſe réunirent. Bientôt après, la ville de Paris ayant changé d'adminiſtration, le nomma *Maire*. Il exerça cette dangereuſe place pendant deux ans & demi d'orage; & s'il embraſſa quelquefois avec trop de zele les principes de la révolution, du moins aucun parti ne lui refuſa de la fermeté, de la modération & de la droiture. Le ſeul reproche qu'on lui ait fait, eſt d'avoir montré un peu d'orgueil, & de s'être laiſſé entourer de factieux avides & ſans caractère; mais ils abondent dans les momens de fermentation publique, & l'homme en place ne peut toujours les éviter; du moins, *Bailly* ne fit-il pas aſſez d'efforts pour s'en garantir. Appelé comme témoin dans le procès de la Reine, il proteſta de l'innocence de cette infortunée princeſſe, & déclara avec courage que tous les faits de l'accuſation dirigée contre elle étoient faux. Redevenu ſimple citoyen, retiré à Melun, il cherchoit dans le ſilence & l'obſcurité à faire oublier l'éclat de ſa

Digitized by Google

vie, lorsque le tribunal de sang, formé par *Robespierre*, l'arracha de son asile pour le condamner à mort le 11 novembre 1793. Il fut décapité le lendemain. Nulle victime de la révolution n'alla à l'échafaud avec plus de sang froid, & ne montra plus de courage. Ses ennemis prolongèrent son agonie en éloignant pour lui seul le lieu de l'exécution. Il resta plus de deux heures en route, depuis la prison jusqu'au champ de Mars où il fut immolé. Pendant le trajet, on lui lança des pierres, on cracha sur lui, on le couvrit de boue; les bourreaux eux-mêmes furent indignés de tant d'excès. Une pluie très-froide, & tombant à verse, l'avoit inondé; un homme lui cria: « tu trembles *Bailly*. » Celui-ci lui répondit avec calme: *mon ami, ce n'est que de froid.* Ce furent ses dernières paroles. Il monta sur l'échafaud qu'on dressa lentement sous ses yeux, & il s'avança avec empressement vers le fer qui devoit terminer ses jours. Il a laissé parmi ses manuscrits, des *Mémoires* sur la révolution & les évènemens dont il a été témoin, & un grand ouvrage sur l'*Origine des Fables & des Religions anciennes*. L'histoire & la philosophie en espèrent la publication. *Bailly* étoit grand, maigre; il avoit le nez aquilin, le front grand, la physionomie grave & sérieuse: on lui trouvoit beaucoup de ressemblance avec *Dundas*, ministre Anglois. Il parloit avec précision & dignité. Ses mœurs furent pures, & son cœur sensible. Bon époux, ami sûr, il posséda les qualité de l'honnête homme. Plusieurs lui ont trouvé des rapports de caractère avec *Newton*; mais quelle différence entre la fin de l'un & de l'autre! « *Newton*, dit *Bailly* lui-même, avoit l'ame d'un sage; pour qui le repos est le premier des biens. Il mépriſa la gloire qui le suivit malgré lui, & qui s'est éternellement attachée à son ombre. Il fut l'homme de sa patrie. A sa mort, on exposa, comme les rois, aux regards du public, le grand homme qui n'étoit plus, & qui devoit à jamais honorer l'Angleterre. Le grand chancelier & cinq autres pairs, portèrent le drap du cercueil. » Telle fut la mort de *Newton*, le plus célèbre des astronomes. Que de réflexions, si on la compare à celle du plus grand historien de l'astronomie! On a fait sur ce dernier ces quatre vers:

De ses vertus, de sa raison,
Il servit sa patrie ingrate;
Il écrivit comme Platon,
Et sut mourir comme Socrate.

BAINES, (Rodolphe) fut d'abord professeur de langue hébraïque à Paris, & devint ensuite évêque de Litchfield en Angleterre, sous la reine *Marie*. Il fut dépossédé de son évêché par la reine *Elisabeth*, & mourut en 1560. Il a publié un *Commentaire* sur les Proverbes, & une assez bonne *Grammaire Hébraïque*, Paris, 1550, in-4.°

BAÏNMADU, (Mythol.) idole Indienne, adorée sur les bords du Gange: ses prêtres sont sans cesse occupés à chasser les mouches de sa figure avec de larges éventails.

BAINVILLE, (Charles) né en Provence, embrassa la profession de peintre, d'après le conseil de *Despréaux* dont il étoit parent. Il a laissé plusieurs pièces fugitives, un opéra qui n'a pas été mis en musique, & un grand nombre de chansons bachiques. Il est mort à Paris dans un âge très avancé.

Digitized by Google

BAIRO, (Pierre) médecin célèbre, mort à Turin, ſa patrie, en 1558, réunit à la pratique de ſon art toutes les connoiſſances qui peuvent le rendre utile. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages, dont les plus connus ſont : I. Un recueil de *Secrets de médecine*. II. Un traité de la *Peſte* & de ſa curation, Paris, 1513. III. *Lexypyretæ perpetuæ Queſtiones*, Turin, 1512.

BAÏVA, (Mythol.) divinité des Lapons, qu'ils font préſider au feu.

BAÏUS *ou* DE BAY, (Michel) naquit à Melin dans le territoire d'Ath, en 1513. L'empereur *Charles V* le choiſit pour profeſſer l'Écriture-ſainte dans l'univerſité de Louvain. Il fut enſuite chancelier de ce corps, conſervateur de ſes priviléges, & inquiſiteur général. L'univerſité fit choix de lui, de concert avec le roi d'Eſpagne, pour le députer au Concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ſes Opuſcules avoit déjà été publiée. *Baïus* ayant combattu les Luthériens & les Calviniſtes, crut qu'il les ramèneroit plus ſûrement dans le ſein de l'Égliſe en adoptant quelques-uns de leurs ſentimens. On l'accuſa d'avoir fait revivre divers points de la doctrine de *Calvin* ſur la juſtification, & il prétendit mettre à couvert ſes opinions en citant ſouvent *S. Auguſtin*. On les dénonça à l'inquiſiteur de Louvain, qui défendit de les enſeigner; & à la Sorbonne, qui les cenſura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par ſa bulle du 1er octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & implicitement; c'eſt-à-dire qu'on ne détermina point le ſens dans lequel chacune étoit condamnable. Frère *Peretti*, général des Cordeliers, (depuis pape ſous le nom de *Sixte V*,) s'employa vivement contre le docteur de Louvain, à la prière des Franciſcains ſes confrères, que *Baïus* avoit irrités par ſon mépris pour les ſcolaſtiques. La bulle cauſa une grande rumeur dans l'univerſité de Louvain. Le cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baïus* lui-même, après quelques difficultés, s'y ſoumit en 1568, du moins extérieurement. Mais il dit, ſuivant l'uſage de tous les docteurs condamnés, que ces propoſitions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dreſſées frauduleuſement. *Grégoire XIII* ſoutint en 1579 l'ouvrage de *Pie V*. Le Jéſuite *Tolet*, porteur de ſa bulle, fit ſigner à *Baïus* un écrit par lequel il reconnoiſſoit qu'il avoit ſoutenu pluſieurs des LXXVI propoſitions, & qu'elles avoient été condamnées dans le ſens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient : *Que l'état de l'homme innocent eſt ſon état naturel; qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état : Que ſes mérites en cet état ne peuvent être appelés dons de la grace; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature : Que depuis la chûte d'*Adam, *les œuvres des hommes faites ſans la grace, ſont des péchés : Qu'en conſéquence, toutes les actions des Infidèles ſont des péchés, & les vertus des philoſophes des vices. Que tout ce que fait le pécheur, eſt péché. Que tout crime eſt de telle nature, qu'il peut ſouiller ſon auteur & toute ſa poſtérité, comme le péché originel*, &c. Cette doctrine n'eſt certainement pas fort conſolante. Elle trouva cependant de nombreux ſectateurs, qui enchérirent même ſur les erreurs de leur maître. Les diſciples de *Baïus*, & ceux du Jéſuite *Leſſius* alors profeſſeur à Louvain, ſe firent une

Digitized by Google

guerre très-vive. Le nonce du pape dans les Pays-Bas crut que, pour appaiſer ces diſputes, il falloit impoſer ſilence aux deux partis. Il propoſa cette idée judicieuſe à *Sixte V*, qui l'adopta. Le nonce ſe tranſporta donc en 1588 à Louvain, & défendit ſous peine d'excommunication aux deux partis de noter leurs adverſaires d'aucune cenſure, juſqu'à ce que le ſaint-Siége eût prononcé. Cependant *Baïus* ayant entrepris de nouveau de donner un ſens favorable à ſes opinions, & n'ayant pu réuſſir, il ne penſa plus qu'à terminer ſes jours en paix. Il mourut le 16 ſeptembre 1589, à 76 ans. On a de lui des *Traités* de controverſe contre *Marnix*, 1579 & 1582, 2 vol. in-8.° Tous ſes Ouvrages ont été recueillis en 1696, in-4°, à Cologne. Son ſtyle eſt fort au-deſſus de celui des ſcolaſtiques de ſon temps: il eſt ſimple & ſerré. On ſent que *Baïus* avoit beaucoup étudié les Pères. On dit même qu'il avoit lu neuf fois *S. Auguſtin*. Il eût été à ſouhaiter qu'en ſe rempliſſant de ce Père, il eût mieux interprété certains paſſages, ou qu'il s'en fût rapporté aux interprétations des théologiens avoués par l'Egliſe. Il paroit qu'il aimoit les opinions ſingulières; car dans ſon *Traité ſur le péché originel*, il s'efforce de prouver que ſi, entre les hommes, les uns ont des paſſions plus fortes que les autres, c'eſt qu'en naiſſant ils ont participé davantage au péché originel. *Baïus* fonda un collége par ſon teſtament: c'eſt là ſon meilleur ouvrage. — Son neveu, *Jacques* BAÏUS, auſſi docteur de Louvain, mort en 1614, a laiſſé un *Traité de l'Euchariſtie*, imprimé en cette ville, in-8°, 1605, & un *Catéchiſme*, in-fol., Cologne 1620. Les opinions de *Michel Baïus* ne moururent point avec lui. *Corneille Janſen*, qui ſe nommoit à la tête de ſes livres *Cornelius Janſénius*, en renouvela une partie dans ſon *Auguſtinus*. Voy. II. JANSÉNIUS.

BAIZE, (Noël-Philippe) prêtre de la doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747 dans la maiſon de Saint-Charles, dont il étoit bibliothécaire. Les ſavans, & en particulier l'abbé *Bignon*, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ſes ſoins. On a de lui quelques autres petits écrits.

I. BAKER, (Richard) né en 1568, dans la province de Kent, devint en 1620 grand ſhérif d'Oxford. Pourſuivi pour des dettes de famille, dont il avoit eu la foibleſſe ou le courage de ſe rendre caution, il mourut en priſon le 18 février 1645. Il eſt principalement connu par la *Chronique des Rois d'Angleterre*, réimprimée à Londres, 1730, in-fol. Dans cette dernière édition, elle a été continuée juſqu'à *George I.* Le premier auteur avoit été créé chevalier par *Jacques I.*

II. BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, in-4°, 1684, en latin & en anglois, étoit né à Uton, en Sommerſet, en 1625. Vicaire de Bishos-Nimmel, il y menoit une vie ſtudieuſe & retirée, & y mourut l'an 1690.

III. BAKER, (Henri) fils d'une ſage-femme de Londres, fut élevé par un libraire, & ſe conſacra à l'art précieux d'apprendre à parler aux ſourds & aux muets. Des ſuccès en ce genre le firent admettre dans la ſociété des antiquaires & dans la ſociété royale. Il juſtifia ce choix par ſon *Miſcroſcope rendu facile, & l'uſage du Microſcope*, ſouvent imprimé en anglois

Digitized by Google

& traduit en françois, in-8.° Il mourut le 25 novembre 1774, âgé d'environ 75 ans, laissant deux fils & une mémoire respectable.

BAKÈRE, *Voy.* BACHÉRIUS.

BAKHUISEN, (Ludolph) peintre & graveur, né en 1631, dans la ville d'Embden, au cercle de Westphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais : ses productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son art. Il cultiva ses talens, & d'habiles maîtres le dirigerent dans ses études. Cet excellent artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses ouvrages. Il a représenté des *Marines*, sur-tout des *Tempêtes*. Pour bien rendre celles-ci, lorsqu'il voyoit se former un orage, il entroit dans une chaloupe & se faisoit conduire à force d'argent en haute mer ; là, il contemploit pendant long-temps le spectacle de l'horison en feu & les flots irrités ; là, il traçoit ses esquisses : revenu chez lui sans mot dire, l'esprit toujours occupé de ce qu'il avoit vu, il peignoit de suite & de manière à saisir de crainte le spectateur. La ville d'Amsterdam acheta treize cents florins l'un de ses tableaux de marine, dont elle fit présent à *Louis XIV*. Son coloris est suave & harmonieux, son dessin correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses dessins ; ils sont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce maître a gravé, à l'eau forte, quelques *Vues maritimes*. Le roi de Prusse, le grand-duc de Florence, & le czar *Pierre I*, visitèrent quelquefois son atelier, & choisirent de ses tableaux pour en orner leurs palais. *Bakhuisen* étoit non-seulement grand peintre, mais habile graveur & bon poëte. Quelques temps avant sa mort, il fit acheter le meilleur vin qu'on put trouver, & renferma dans une bourse un grand nombre de pièces d'or. Par son testament il invita ses amis à son convoi, & les pria de boire le vin acheté, & de dépenser dans la joie l'or qu'il leur laissoit.

BAKTIAR, surnommé *Azzeddoulat* ou l'*Heureux*, ne le fut cependant pas. Chassé de ses états par son cousin *Adhad*, vaincu par lui, long-temps proscrit, enfermé dans un château de la Perse, il fut enfin mis à mort à 36 ans, l'an de l'hégire 367. Il laissa six enfans, prisonniers comme lui, mais qui trouvèrent les moyens de prendre la fuite. *Baktiar* aimoit la chasse aux lions ; il étoit si fort, qu'avec ses bras seuls il renversoit un taureau.

BALAAM, prophète de la ville de Peter sur l'Euphrate, suivit les ambassadeurs de *Balac*, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudire le peuple d'Israël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, & se plaignit miraculeusement des coups dont son maître l'assommoit. Le ministre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le prophète étant arrivé, ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. Il prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejeton d'Israël*, &c. Le roi, trompé dans son attente, renvoyoit le devin sans présens, lorsque cet homme avare lui conseilla d'envoyer les plus belles

Digitized by Google

filles de Madian dans le camp d'Israël. *Balac* ayant suivi ce conseil, les Israélites, livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie, abandonnèrent Dieu, & ils en furent abandonnés. Quelque temps après, *Balaam* fut tué par l'armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les commentateurs ont beaucoup disputé sur la patrie de ce prophète, & sur la parole accordée à son ânesse. *Maimonide* croit que le dialogue de l'ânesse ne se passa que dans l'imagination de *Balaam*. *S. Grégoire* de Nysse semble aussi penser que cet animal ne prononça aucune parole distincte & articulée; mais qu'ayant fait son cri ordinaire, *Balaam*, accoutumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plupart des interprètes assurent qu'elle parla distinctement : le texte de l'Ecriture le fait assez entendre, & *S. Pierre* dit formellement, que l'ânesse parla d'une voix humaine & intelligible. Quelques docteurs présument que, par ce prodige si extraordinaire d'un animal qui parle & qui instruit un prophète, Dieu voulut donner aux siècles futurs quelque grande leçon. *Peut-être*, dit S. Augustin, *a-t-il voulu figurer dès-lors, qu'il choisiroit ceux qui paroissoient sans esprit & sans raison pour confondre l'orgueil des sages.*

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Israélites, l'an 1461 avant J. C.

BALACE, préfet de l'empereur *Constance*, fit éprouver la plus cruelle persécution aux Chrétiens. C'est à lui, que *S. Antoine* écrivit pour le menacer de la vengeance céleste. Cinq jours après, *Balace* fut mordu à la cuisse par un cheval furieux, & mourut de sa blessure.

BALADAN *ou* BALAD, roi ou gouverneur de Babylone, est, selon quelques-uns, le même que *Bélésis* ou *Nabonassar*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Mais cette opinion & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont fondées que sur des conjectures. *Voy.* BELÉSIS & NABONASSAR.

BALAGNI, *Voyez* MONTLUC, n.° III.

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape *Léon X*, de qui il reçut de grandes marques d'estime. Il n'étoit pas moins instruit dans les belles-lettres, que dans la médecine, & il cultivoit la poésie & l'érudition Grecque avec beaucoup de succès. Il florissoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du grec en latin plusieurs *Opuscules de Gallien*, qui ont été imprimés séparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de cet ancien médecin, faite à Venise en 1586, in-fol.

BALAZUN, (Guillaume de) Châtelain du pays de Montpellier, fut l'un des poëtes les plus agréables de son temps, il se fit aimer de la dame de Joviac, château dans le Gévaudan, & la célébra dans ses vers. S'étant brouillé avec elle, par un pur caprice de sa part, elle ne voulut pas le voir d'une année entière. En vain sollicita-t-il sa grace, la dame de Joviac ne voulut l'accorder qu'à condition qu'il s'arracheroit l'ongle du petit doigt, & qu'il la lui apporteroit avec une chanson où il exprimeroit son repentir. Sur le champ *Balazun* se fit lier le doigt & arracher l'ongle par un chirurgien. Il soutint la douleur sans paroître la sentir. Il composa la

Digitized by Google

chanſon preſcrite, & courut offrir à ſa dame ſon ſacrifice d'expiation. Don *Vaiſſette* croit que *Balaqun* vivoit du temps de *Raymond V*, comte de Toulouſe.

I. BALBI, (Jean) Dominicain Génois, nommé auſſi *Janua* ou *Januenſis*, compoſa, dans le 13e ſiècle, des *Commentaires* & quelques autres ouvrages. Son *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol., par *Fauſt* & *Schæffer*. Il l'intitula *CATHOLICON* ou *UNIVERSEL*, parce que ce n'eſt pas un ſimple vocabulaire, mais une eſpèce d'Encyclopédie claſſique, contenant une *Grammaire*, une *Rhétorique* & un *Dictionnaire*. Quoique ce livre ſoit aſſez mal digéré, on en avoit grand beſoin dans le ſiècle de *Balbi* où l'on ne connoiſſoit pas même les premiers élémens de la littérature & des arts. On en tira une infinité de copies, & ce fut un des premiers livres ſur lequel on fit les eſſais de l'art de l'imprimerie. Il eſt très-cher & très-rare.

II. BALBI, (Gaſpard) Vénitien, voyagea pendant onze ans dans l'Orient, depuis 1579 juſqu'en 1588. De retour dans ſa patrie, il publia le fruit de ſes courſes ſous le titre de *Voyage aux Indes Orientales*. Cet ouvrage ſe trouve difficilement.

BALBIN, (*Decimus-Cælius BALBINUS*) étoit d'une famille illuſtre. Le ſénat l'élut empereur en 237, après avoir été deux fois conſul, & avoir gouverné pluſieurs provinces. Les ſoldats n'ayant point eu part à cette élection, ſe ſoulevèrent & le maſſacrèrent un an après. *Balbin* étoit bon & populaire, & réuſſiſſoit dans la poéſie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorſqu'il obtint la couronne impériale, & poſſédoit de grandes richeſſes, qui lui donnèrent le moyen de ſatisfaire ſon goût pour les plaiſirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Aſie, de l'Afrique & de quelques autres provinces, où il ſe fit aimer par ſa douceur, ſon équité, & ſon attention à ne pas laiſſer accabler le peuple d'impôts.

II. BALBIN, Jéſuite de Bohême, mort vers l'an 1694, a donné pluſieurs ouvrages hiſtoriques, où l'on peut compter ſur ſon exactitude. Le plus conſidérable eſt l'*Hiſtoire* de Bohême, écrite en latin, & qui contient 10 volumes in-fol., qui parurent de 1679 à 1687. Il traite dans le premier de l'hiſtoire naturelle du pays; dans le ſecond, des mœurs & uſages des habitans; dans le troiſième, des limites de ce royaume dans les divers temps, & d'après les divers traités avec l'Allemagne & la Turquie; dans le quatrième, *Balbin* traite des vies des Saints de Bohême; dans le cinquième, des paroiſſes de Prague; dans le ſixieme, des Archevêques de cette ville; dans le ſeptième, des Rois & ducs. Les ſuivans donnent les généalogies des principales familles de la nation.

BALBO, (Jérôme) évêque de Goritz, mort à Veniſe en 1535, a été poëte latin & hiſtorien. Ses vers ſont inſérés dans les *Delicia poëtarum Italorum*. Ses ouvrages hiſtoriques ſont intitulés: *De rebus Turcicis*, Rom. 1526, in-4.° — *De civili & bellicâ fortitudine*, 1526, in-4.° *De futuris Carolis V ſucceſſibus*, Bologne 1529, in-4.°

BALBOA, (Vaſco Nugnès de) Caſtillan, ſe fit connoître de bonne

heure

Digitized by Google

heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premières guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya trois cents marcs au roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Améric Vespuce*. Il s'embarqua en 1513, dans l'espérance de découvrir la mer du Sud, & un mois après son départ, il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de Saint-Michel au golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main & son bouclier de l'autre; disant aux Castillans & aux Indiens qui bordoient le rivage: *Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette Mer pour la couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le domaine.* L'année d'après il retourna à Sainte-Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Espagnol arrivé dans cette ville, fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit revivre un procès terminé depuis longtemps, accusa *Vasco* de félonie; & quoiqu'il ne pût le prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge seulement de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèse de Tolède, docteur de Salamanque, & évêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillèrent sa ville épiscopale en 1620, & enlevèrent sa bibliothèque, double sujet de chagrin pour un pasteur & pour un homme de lettres. Il laissa plusieurs *Pièces de poésie*, Madrid, 1604 & années suivantes. Elles sont pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces.

I. BALBUS, (*Lucius Lucilius*) jurisconsulte Romain, disciple de *Mutius Scévola*, un siècle avant J. C., se distingua par ses talens dans la jurisprudence. L'histoire Romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de *Balbus*: ils ne méritent pas un article séparé.

II. BALBUS, (*Octavius*) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, se déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans sa maison, en sortant secrètement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris, par un murmure confus de ses voisins, que l'on assassinoit son fils à cause de lui, la tendresse paternelle le rappelle aussitôt à sa maison, pour défendre ce fils qu'il aimoit. Ce bruit étoit faux; mais les assassins se saisirent de ce père infortuné, & lui ôtèrent la vie.

BALCET, (Jean) prêtre & médecin du dernier siècle, a publié tout à la fois des ouvrages de controverse & de médecine. I. *Apologie de la Messe*. II. *Tractatus de Morbis animi*. Il ajouta des notes aux œuvres de *Perdulcis*. C'est à lui que l'on doit la belle édition de la Pharmacopée de *Bauderon*.

I. BALDE de UBALDIS, (Pierre) de Pérouse, disciple & rival de *Barthole*, professa le droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie,

Digitized by Google

Arrivé dans cette dernière ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria, la première fois qu'il parut en public : *Minuit præsentia famam.* Mais *Balde* répondit ingénieusement, *Augebit cætera virtus ;* & l'on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une chatte enragée vers 1400, après avoir recommandé qu'on l'enterrât en habit de Cordelier. Il laissa de grands biens. On a beaucoup d'*Ouvrages* de ce jurisconsulte, six tomes en 3 vol. in-fol. ; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Ils offrent des singularités, du verbiage, des chicanes, &c. *Balde* manque de méthode, cite des lois apocryphes, s'épuise en subtilités, s'appesantit sur des choses très-inutiles, & passe rapidement sur les nécessaires. L'émulation & l'amitié qui régnèrent d'abord entre *Barthole* & lui, dégénérèrent en jalousie & en haine.

II. BALDE, *ou plutôt* BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin l'an 1553. Il fut abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les Mécaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire ; il avoit fait des vers : mais dès qu'il fut abbé, il ne pensa plus qu'au droit-canon, aux pères, aux conciles & aux langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui possédoit seize langues, & qui s'étoit sur-tout appliqué aux Orientales. On a de lui un grand nombre de *Traités sur les Mécaniques*, dont quelques-uns sont dans le *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, in-folio. *Versi e Prose*, Venise 1690, in-4.° *Crescimbeni* a mis ses *Fables* en vers italiens, Rome 1702, in-12. Il avoit commencé une *Description historique & géographique du Monde* dans toutes ses parties ; il n'eut pas le temps de finir ce grand ouvrage.

III. BALDE, (Jacques) né dans la haute-Alsace en 1603, enseigna & prêcha chez les Jésuites. La cour de Bavière applaudit à ses *Sermons*, & l'Allemagne à ses *Poésies*. On l'appella l'*Horace* de son pays. Il mourut à Neubourg en 1668. Les sénateurs se disputèrent à qui seroit l'héritier de sa plume ; & celui auquel elle échut, la fit mettre dans un étui d'argent. Ses *Œuvres* furent imprimées à Cologne, in-4.° & in-12, 1645. Il y a de tout dans ce recueil, des *Pièces de Théâtre*, des *Traités de morale*, des *Odes*, des *Panégyriques*, des *Poëmes héroï-comiques*. — *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons poëtes ; mais il ne s'attacha pas assez à former son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. L'*Uranie victorieuse*, ou *le Combat de l'Ame contre les Cinq Sens*, lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII.* La *Batrachomyomachie d'Homère, entonnée avec la trompette Romaine*, poëme héroï-comique, en six chants ; & le *Temple d'honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoique aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de collége.

BALDELLI, (François) laborieux traducteur Italien, étoit de Tortone. Il se fixa à Venise, & y publia dans le 16.e siècle les traductions en Italien des Commentaires de *César*, des histoires de *Pomponius-Lætus*, de *Dion-Cassius*, de *Flavius Josephe*, de *Robert*, moine, & les dialogues de *Polydore Virgile*.

BALDER, (Mythol.) fut le second fils d'*Odin* & l'Apollon de la

Digitized by Google

religion Celtique. *Hoder* l'aveugle le tua en lui lançant un gui de chêne. Les Dieux d'enfer déclarèrent qu'ils le rendroient à la lumière, si tous les êtres existans sur la terre demandoient cette résurrection par leurs larmes. La magicienne *Loke* ne voulut point pleurer; & *Balder* ne put être rappelé à la vie; mais il devoit revenir, après l'embrasement des mondes, habiter les belles plaines d'*Ida*.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai*, mourut en 1112. — Un autre BALDERIC, évêque de Dol dans le même siecle, écrivit une *Histoire des Croisades*, qu'on trouve dans le *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*, 1611, in-fol. On a aussi de lui la *Vie de Robert d'Arbrissel*, 1641, in-8.° Elle a été traduite en François, 1647, in-8.°

BALDI, *Voyez* BALDE, n.° II.

I. BALDINI, (Baccio) Florentin, fut le second graveur d'estampes qu'on connoisse après *Maso Finiguerra*, qu'il surpassa, parce qu'il fit faire ses dessins par *Sandro Botticelli*. Il vivoit vers l'an 1470.

II. BALDINI, (Baccio) académicien de Florence, se fit aimer de *Cosme I*, grand duc de Toscane, dont il écrivit la vie, imprimée en 1578, in-fol., & en 1615, in 4.° On a encore de lui: I. Une *Dissertation* sur la figure des dieux du paganisme. II. Un écrit sur le *destin* & la *fatalité*, 1578, in-fol.

III. BALDINI, (Bernard) médecin & mathématicien, naquit dans un bourg près du Lac majeur, & mourut en 1600, après avoir professé la médecine à Pavie & les mathématiques à Milan. On lui doit divers *Traités* sur l'utilité des sciences, sur les dieux fabuleux des anciens peuples, sur les étoiles & les héros changés par la mythologie en constellations; une *Méthode* pour mesurer le trajet des vaisseaux. *Baldini* faisoit aussi des vers. Il a publié des *Stances* sur la rigueur de l'hiver de 1571, & une *Traduction* en vers de quelques ouvrages d'*Aristote*, tels que l'Art poétique, les Économiques & la Physique de ce Philosophe.

IV. BALDINI, (Jean-François) né à Brescia en Italie, en 1677, mort à Tivoli à l'âge de 88 ans, entra dans la Congrégation des Clercs réguliers & en obtint les premieres dignités. On a de lui I. Une *Dissertation* sur les forces mouvantes. II. Des *Remarques* sur les vies des premiers Papes, écrites par *Anastase* le bibliothécaire. III. La *Description* d'une aurore boréale. IV. Une *Dissertation* sur des vases de craie trouvés dans un tombeau. L'Italie lui doit la réimpression à Rome des *Œuvres* de *Vaillant*, sur la numismatique.

BALDINSEL, (Guillaume) commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fit en 1336 le voyage de la Terre-Sainte, & en publia la relation sous le titre de *Hodæporicon ad Terram Sanctam*. Elle est insérée dans le recueil de *Canisius*.

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoissances dans la peinture & la sculpture, & fait beaucoup de découvertes en étudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il se trouva en état de satisfaire le cardinal *Leopold* de Toscane, qui souhaita d'avoir une *Histoire complette des Peintres*. *Baldinucci* la fit remonter jusqu'à *Cimabué*, le restaurateur de la peinture; & il avoit dessein de la poursuivre jusqu'aux peintres qui vivoient à la fin du

Digitized by Google

dernier siècle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna trois vol. de son vivant, & le reste, qui n'étoit presque qu'ébauché, & où il se trouve de grands vides, n'a été publié qu'après sa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On a encore de lui un *Traité de la Gravure sur cuivre*, avec la *Vie des principaux Graveurs*, en italien, Florence 1686, in-4°, ouvrage estimé. Ce qu'il a écrit est d'un style pur, & il y a de l'exactitude dans les faits qui regardent les peintres de son pays. Il étoit de l'académie de la Crusca, qui le perdit en 1696, à l'âge de 72 ans.

BALDRÈDE, (S.) vulgairement appelé *S. Baudré*, devint évêque de Glascow en Écosse, où il fonda plusieurs monastères & où il mourut l'an 608. Les églises d'Écosse ont conservé précieusement le souvenir de ses vertus.

BALDUCCI, (François) poëte italien, né à Palerme & mort en 1642 à l'hôpital de Saint-Jean de Latran à Rome. Il avoit été chapelain de celui de S. Sixte, & avoit commencé par se mettre au service de divers seigneurs; mais son génie inconstant & libre ne pouvoit le fixer dans aucune place. Ce poëte passe pour l'inventeur des *Cantates*. Ses *Rimes* furent réimprimées à Venise, 1663, in-12.

I. BALDUIN, *ou* BAUDOUIN, (Fréderic) né à Dresde, Luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Épîtres de *S. Paul* & de plusieurs autres livres de la Bible, mourut en 1627.

II. BALDUIN, *ou* BALDINI RITOVIUS, (Martin) natif de Campen en Brabant, premier évêque d'Ypres, assista au concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un synode à Ypres à 1577, dont il publia les ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & le *Manuale Pastorum*.

BALDWIN, surnommé *Devonius*, moine de Cîteaux, archevêque de Cantorbery, suivit le roi *Richard I* dans son expédition de la Terre-Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui: *De corpore & sanguine Domini.* — *De Sacramento altaris, &c.* traités imprimés dans la Bibliothèque des Pères.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort subitement à Avignon dans le mois d'août 1765; s'est rendu célèbre par ses gravures en taille-douce, qui lui méritèrent une place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une manière particulière de graver, qui unissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singulière. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses ouvrages, qu'il savoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'*Edelinck* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Mellan*. Ses principales pièces sont: I. Les belles *Marines*, qu'il a gravées d'après *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portait* de *Fréderic-Auguste*, électeur de Saxe & Roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'académie, & de sa retraite forcée à Avignon. C'étoit par ordre de madame la Dauphine qu'il avoit fait ce portrait, & il en fit tirer des épreuves contre la parole expresse qu'il avoit donnée à cette princesse. Cet excellent morceau est à la tête du *Recueil* précieux *de la Galerie* de *Dresde*. III. La *Sainte Geneviève*, d'après le tableau de *Carle Vanloo*; cette estampe précieuse par le fini &

Digitized by Google

la douceur de ſes traits, eſt le dernier ouvrage de *Balechou*. Son talent n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chimie, qu'il avoit étudiée juſqu'à un certain point. Il eſt même aſſez vraiſemblable, qu'un remède chimique, qu'il prit en trop forte doſe ou à contre-temps, ne contribua pas peu à ſa mort ſubite & prématurée.

I. BALÉE, (Jean) prêtre Anglois, diſciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de ſon maître, & y en ajouta de nouvelles. Il excitoit à la ſédition en citant l'Evangile. Il comparoit les magiſtrats & la nobleſſe à l'*ivraie*, qu'il falloit arracher de peur qu'elle n'étouffât le bon grain; enſeignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus conſidérables d'entr'eux. Ses ſectateurs, ſuivant trop fidellement les leçons de leur chef, maſſacrèrent le chancelier, le grand-tréſorier, & réduiſirent le Roi à leur propoſer une amniſtie. *Balée*, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

II. BALÉE, *ou* BALE, (Jean) *Baleus*, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la ſecte des Calviniſtes, & renonça à la meſſe pour une femme. *Edouard VI* le nomma évêque d'Offeri ou Kilkenni en Irlande; mais, ſous le règne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint ſous *Elizabeth*, & fut pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbery, & il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui 13 *Centuries* des hommes illuſtres de la Grande-Bretagne, Bâle 1557, in-fol., copiées du livre de *Jean Leland* ſur cette même matière: un *Traité ſur les Vies des Papes*, à Leyde 1615, in-8.°; un autre, intitulé: *Acta Romanorum Pontificum*; & pluſieurs *Comédies*; dans leſquelles il jouoit les religieux, les catholiques & les ſaints. Tous ſes ouvrages ſont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres d'une manière ſi odieuſe, qu'elle dut déplaire aux gens ſages même de ſa communion.

BALEN, (Mathias) né à Dordrecht en Angleterre, l'an 1611, prit pour objet de ſes travaux les antiquités. Il a publié une hiſtoire de ſa patrie, de ſon origine, de ſes accroiſſemens & de ſes monumens, 1677, in-4.°

BALES, (Pierre) maître d'écriture Anglois, né en 1547, mort en 1610, paſſe pour l'inventeur de l'art tachigraphique. On a de lui le *Maître d'écriture*, 1597.

BALES, *Voy.* IV. ALEXANDRE.

BALETTI, (Gianetta-Roza-Bénozzi) actrice célèbre de la comédie Italienne, où elle avoit pris le nom de *Silvia*, naquit à Toulouſe de parens Italiens & mourut à Paris en 1758. Sa figure intéreſſante, ſon jeu aiſé, ſa déclamation, ſon art, firent pendant 42 ans les délices du public. Elle jouoit les rôles d'*amoureuſes*, & *Baletti* ſon mari, dit *Mario*, celui d'*amoureux*; ce dernier fut amené à Paris en 1716, lorſque le Régent voulut y établir la comédie italienne. Leur fils Louis *Baletti* fut auſſi bon acteur que bon danſeur.

BALI, (Mythol.) divinité Indienne, précipitée dans l'enfer par le dieu *Wishnou*. Tous les ans ce dernier ſort *Bali* de ſes ténèbres pour lui faire contempler la terre, puis il le replonge dans ſon cachot. Pour célébrer la clôture de ce génie dangereux, les Indiens font chaque année la fête qu'ils appellent *Onam*.

Digitized by Google

BALKIS, reine de *Mareb*, capitale du royaume de *Saba* en Arabie, vint de son pays pour entendre les discours pleins de sagesse de *Salomon*. Il en est parlé dans le livre des *Rois*. Les présens qu'elle apporta, la magnificence avec laquelle elle fut reçue sont célébrés dans les histoires orientales.

BALLA, (Philibert) né à Bagnasco dans le Piémont le 2 février 1705, prit l'habit de jésuite & devint l'un des chefs de l'ordre en Italie. Après avoir professé la philosophie & la théologie à Turin, son général *Centurioni* l'appella à Rome pour y remplir la place de censeur des écrits qui s'y imprimoient. Les siens sont: I. Une *Notice historique sur S. Savin*, évêque & martyr, dont l'authenticité des actes avoit été attaquée par *Tillemont*. II. Des *Lettres Théologiques*, recueillies en 3 vol. in-12, 1755. Elles ont pour objet de défendre la doctrine des jésuites & de les venger des imputations de leurs adversaires. *Balla* est mort en 1760.

BALLERINI, & non *Ballarini*, (Pierre & Jérôme) frères, nés à Vérone, le premier en 1698, le second en 1702, étoient tous deux prêtres & très-savans, sur-tout dans l'histoire ecclésiastique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du sang, ils étudioient le plus souvent en société, & se partageoient le travail suivant leur talent particulier. Les matieres purement théologiques & canoniques étoient du ressort de *Pierre*; les points d'histoire & de critique étoient la tâche de *Jérôme*. *Pierre* ne mourut point vers 1746, comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Les deux frères vivoient encore, lorsque le comte *Mazzuchelli* publia le second volume de ses *Écrivains d'Italie*, en 1758. Outre quelques bons ouvrages, on doit à leurs soins des éditions estimées, I. de la *Somme Théologique de S. Antonin*, & de celle de *S. Raimond de Pegnafort*; II. des *Œuvres de S. Léon le Grand*; III. de celles de *Gilbert*, évêque de Vérone. IV. Une édition complète de tous les *Ouvrages du cardinal Noris*, avec des *Notes*, des *Dissertations*, *&c.*, imprimées à Vérone en 1732, 4 vol. in-fol. V. Un petit *Traité* intitulé: *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*, traduite de l'italien par l'abbé *Nicolle de la Croix*, Paris, 1760, in-12. VI. *De jure divino & naturali circa usuram*, Bologne, 1747, deux vol. in-4.° Ce livre diffus, & pas toujours bien raisonné, est de *Pierre*.

BALLEXSERD, (N.) citoyen de Geneve, né le 3 octobre 1726, & mort dans sa patrie en 1774, est connu par un bon ouvrage intitulé: *L'Éducation physique des Enfans*, 1762, in-8.° dont *David*, médecin à Paris, a donné une seconde édition en 1780, avec des notes. Cette dissertation, couronnée par la société des sciences de Harlem en 1762, est remplie d'excellentes observations de physique & de médecine. L'auteur prend les enfans au moment de leur naissance, & les conduit jusqu'à l'âge de puberté. On a encore de lui une Dissertation non moins intéressante, sur cette question: *Quelles sont les causes principales de la mort d'un aussi grand nombr. d'enfans?* Cet ouvrage, publié en 1775, doit être lu par ceux qui aiment leurs enfans comme le peuple, ou seulement leur postérité comme la plupart des grands.

BALLI, *Voyez* II. BAILLY.

Digitized by Google

BALLI, (Joseph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens scolastiques. On a de lui : *De fœcunditate Dei*, & *De morte Corporum naturalium*.

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1625, d'un père orfevre, devint orfèvre lui-même. Il prit le goût du deſſin en copiant les tableaux du *Pouſſin*, & commença à fleurir du temps du cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands baſſins d'argent, ſur leſquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit repréſenté admirablement les quatre âges du monde. Le cardinal ne pouvant ſe laſſer d'admirer ces chefs-d'œuvre de ciſelure, lui fit faire quatre vaſes à l'antique, pour aſſortir les baſſins. *Ballin* porta ſon art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candelabres, des vaſes, etc. On eſtimoit ſur-tout les bas-reliefs où il avoit ciſelé les ſonges de *Pharaon*. Mais ce prince ſe priva de tous ces ouvrages pour fournir aux dépenſes de la longue guerre qui finit par la paix de Ryſwick. Il reſte encore pluſieurs morceaux de ce grand artiſte, à Paris, à Saint-Denis, à Pontoiſe, d'une beauté & d'une délicateſſe uniques. On admire ſurtout le chef de *S. Remi* que *Louis XIV* donna à l'égliſe de Reims le jour de ſon ſacre, les ſix chandeliers d'argent, la croix, un ſoleil, qui avoit cinq pieds & demi de hauteur, où étoient ſculptés pluſieurs traits hiſtoriques de l'Ecriture-Sainte, & un lampadaire d'argent qui ſe voyoient à l'égliſe de Notre-Dame. Ce fut *Ballin* qui ciſela la première épée d'or & le premier hauſſe-col portés par *Louis XIV*. Lorſqu'après la mort de *Varin*, il eut la direction du balancier des médailles & des jetons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignit à la beauté de l'antique les graces du moderne. Il mourut le 22 janvier 1678, à l'âge de 63 ans. Il n'étoit preſque jamais ſorti de Paris, & nous faiſons cette remarque pour confondre ceux qui penſent que, pour exceller dans les beaux arts, il faut avoir paſſé pluſieurs années en Italie. *Launai*, neveu de *Ballin* par alliance, excellent orfevre & habile deſſinateur, deſſina preſque tous les ouvrages de ſon oncle, avant que *Louis XIV* les eût ſacrifiés au bien public.

BALLIS, (Antoine de) juriſconſulte Sicilien, mort en 1591, a écrit ſur le *Droit canonique*; ſon neveu du même nom, mort quelques années après lui, eſt auteur de divers *Traités ſur le Droit criminel*.

BALLO, (Fabio) poëte de Palerme, mort en 1631, eſt auteur de *Chanſons Siciliennes*, & d'une églogue intitulée *Alphéſibée*. Son fils *Jean-Dominique* ſe diſtingua auſſi par ſes poéſies. — Deux autres littérateurs du même nom, tous les deux de Sicile, ſe ſont fait connoître. Le premier, *Joſeph* BALLO, né à Palerme en 1567, & mort à Padoue en 1640, a publié un *Traité du mouvement*, & quelques autres écrits ſur les mathématiques. Le ſecond, *Thomas* BALLO, de la même ville, chevalier de l'ordre de *Saint Étienne*, mort en 1612, a laiſſé diverſes poéſies, & entr'autres un poëme intitulé : *Palerme délivrée*.

Digitized by Google

BALLON, (Louise-Blanche-Thérèse de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Geneve, d'une famille alliée à celle de *S. François de Salles*, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à réformer cet ordre. Le pape *Urbain VIII* accorda en 1628 à la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit sous la juridiction de l'ordinaire, & la rendoit indépendante de la juridiction de l'abbé de Cîteaux. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées, de la Congrégation de la Providence*, & s'établirent à Rumilli le 24 mai 1624. Bientôt la mere *de Ballon*, après avoir dressé les constitutions de son établissement, approuvées par le pape en 1634, s'empressa de passer en France, où elle fonda des maisons de sa congrégation à Grenoble, à Vienne, à Lyon & à Toulouse. Elle mourut en odeur de sainteté le 14 décembre 1668, à Seyssel, âgée de 77 ans.

BALMONT, (N. comtesse de Saint) d'une famille illustre de Lorraine, réunit aux charmes de la figure les dons de l'esprit & la valeur d'un guerrier. Pendant l'absence de son mari, ayant été insultée par un militaire, elle prit un habit d'homme & lui donna un défi sous le nom de son frere; l'officier fut désarmé; mais elle lui rendit son épée, en le priant de respecter un peu plus les dames. On a imprimé en 1650 une tragédie de la comtesse de *Balmont*, intitulée: *Les Jumeaux martyrs*.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un avocat de Bordeaux, parut dans le monde sous le nom de *Baron de Saint-Angel*. Ses créanciers ayant contraint le baron Gascon de prendre le bonnet vert, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté, après son quatrième mariage, il s'évada de la prison de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Génois qui n'existoit pas, comme auteur d'une conspiration contre le Roi, passa en Angleterre pour suivre le prétendu criminel, escamota 2000 liv. au Roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu malgré son titre de baron, en 1626.

BALSAMON, (Théodore) diacre, garde des chartres de l'église de Constantinople, & ensuite patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon* de *Photius*, Oxford 1672, in-fol. Il fit un *Recueil d'Ordonnances ecclésiastiques*, Paris, 1661, in-fol.; & d'autres ouvrages dans lesquels le patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'Église Latine. Il mourut vers 1214. La Bibliotheque du Droit Canonique, de *Justel*, renferme une partie de ses écrits.

BALTASAR, GASPAR & MELCHIOR, sont les noms qu'on a donnés aux trois Mages, qui vinrent adorer JÉSUS-CHRIST. Mais ces noms sont nouveaux selon dom *Calmet*: on en trouve d'aussi douteux que ceux-là dans des auteurs peu authentiques; mais tous ces noms, dit le même commentateur, inconnus avant le 12e siecle, ont été forgés à plaisir. On a beaucoup disputé sur le pays, sur la profession des Mages, sur l'étoile qui leur apparut, sur le temps de leur arrivée à Bethléem. D. *Calmet* qui a fait une dissertation pour expliquer tous ces points, dit que les Mages n'étoient pas les sages connus sous ce nom en Perse; mais des savans de l'Arabie déserte, de la Chaldée ou de la

Digitized by Google

Méſopotamie, aux environs de l'Euphrate. Ils avoient apparemment la même profeſſion que le fameux devin *Balaam*. Sachant par tradition qu'à l'apparition d'une nouvelle étoile il naîtroit, au milieu des enfans de Jacob, un roi qui devoit être le déſiré des nations, ils ſe déterminèrent à ſuivre l'étoile qui leur apparut pour aller chercher ce nouveau roi. L'inſpiration ſurnaturelle du Saint-Eſprit, & peut-être quelque ſonge envoyé de Dieu, ſervirent encore à les déterminer. Il y a beaucoup d'apparence que l'étoile étoit un météore paſſager qui les accompagna juſqu'à Jéruſalem ſous la forme d'une étoile, & qui reparut de nouveau pour les conduire à Bethléem. Il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſe ſoit fait voir avant la naiſſance du Sauveur, ni que les Mages ſoient arrivés à Bethléem treize jours avant la naiſſance de JÉSUS-CHRIST. Il ſuffit qu'ils y ſoient venus avant la fin des quarante jours de la purification de la Sainte Vierge. Il n'y a donc nulle obligation, ajoute D. *Calmet*, de mettre l'arrivée des Mages à Bethléem le 6 janvier. C'eſt pourtant un uſage immémorial de l'Égliſe Romaine, de célébrer, ce jour-là, la manifeſtation de Dieu aux Gentils, & l'on doit le reſpecter. Le peuple, dit *Baillet*, appelle depuis long-temps cette fête la *Fête des Rois*, parce qu'il s'eſt accoutumé à regarder les Mages comme des Rois, en entendant chanter dans l'office de l'Epiphanie le verſet du pſeaume 71 : *Reges Tharſis & inſulæ, Reges Arabum & Saba dona adducent.* Quelques-uns ont cru trouver dans le même paſſage le nombre des Mages & le nom de leurs royaumes. On croit poſſéder leurs reliques à Cologne. Ce ſont trois corps inconnus, trouvés à Milan dans le même tombeau, puis tranſportés ſous *Fréderic Barberouſſe* à Cologne, où l'on célèbre cette tranſlation le 23 juillet.

BALTEN, (Pierre) peintre d'Anvers, imita la maniere de *Pierre Breughel*, & ſe diſtingua dans la repréſentation des petites figures; ſa facilité étoit extraordinaire. On raconte qu'appelé à la cour de l'empereur, celui-ci lui ordonna d'exécuter un tableau où l'on pût voir une multitude de figures. *Balten* prit pour ſujet ſaint *Jean* prêchant dans le déſert. Une foule d'auditeurs paroiſſoient l'écouter avec reſpect & avoient les yeux fixés ſur lui. L'empereur ſe plut à lui faire effacer *S. Jean* pour ſubſtituer à ſa place un éléphant; alors il ſembla que le caractère de toutes les figures avoient changé. Ce peintre mourut à la fin du ſeizième ſiècle.

I. BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, s'étant ſervi pour boire, lui & ſes convives, des vaſes d'or & d'argent que ſon père avoit enlevés du temple de Jéruſalem, dans un feſtin qu'il donnoit à ſes femmes, à ſes concubines, & aux ſeigneurs de ſa cour; il vit une main qui traçoit ſur la muraille de la ſalle ces trois mots : *Mané; Thecel; Phares.* — *Daniel*, appelé pour expliquer ces énigmes, dit au prince qu'elles ſignifioient : *J'ai compté; J'ai peſé; J'ai diviſé.* — C'eſt-à-dire que ſes jours étoient accomplis; que ſes actions venoient d'être peſées; & que ſon royaume ſeroit diviſé, & deviendroit la proie des Mèdes & des Perſes. La nuit même de cette apparition, le Seigneur, ſuivant la prédiction de *Jérémie*, *ayant mis à ſec la mer de Babylone*, les Perſes pénétrèrent

Digitized by Google

ſans obſtacle juſques dans le cœur de la ville, forcèrent le palais, & tuèrent *Balthazar* qui étoit enſéveli dans le ſommeil avec toute ſa cour. Le corps de ce prince demeura confondu avec tous les autres, & il ne ſe trouva perſonne en état de lui donner la ſépulture, ainſi que l'avoit prédit *Iſaïe*. *Darius* le *Mède* fut mis ſur le trône de *Balthazar* l'an 538 avant J. C.

II. BALTHAZAR, (Chriſtophe) avocat du roi au préſidial d'Auxerre, ſe fit calviniſte à Charenton, dans le 17e ſiècle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Fouquet* en latin, des *Traités* ſur le droit de *Régale*, l'origine des *Fiefs*, l'ordre judiciaire. Son ſtyle eſt élégant & pur. Il avoit compoſé pluſieurs *Diſſertations* contre *Baronius*; mais on ne ſait ce qu'elles ſont devenues. Son père, intendant du Languedoc, avoit defendu par pluſieurs Mémoires imprimés, les droits de la France, contre les uſurpations de l'Eſpagne & de l'Empire.

III. BALTHAZAR CORDÉRIUS, *Voyez* CORDER.

BALTHAZARINI, ſurnommé *Beaujoyeux*, célèbre muſicien Italien, vivoit ſous le règne de *Henri III*, roi de France. Le maréchal de *Briſſac*, gouverneur en Piémont, envoya ce muſicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de ſon valet de chambre; & *Henri*, à ſon exemple, lui accorda le même emploi dans ſa maiſon. *Balthazarini* fit les délices de la cour, tant par ſon habileté à jouer du violon, que par ſes inventions de ballets, de muſique, de feſtins, & de repréſentations. Ce fut lui qui compoſa, en 1581, le *Ballet* des noces du duc de *Joyeuſe* avec Mlle de *Vaudemont*, ſœur de la reine, ballet qui fut repréſenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé ſous le titre de *Ballet comique de la Reine, fait aux Noces de M. le duc de Joyeuſe & de mademoiſelle de Vaudemont.*

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les Jéſuites. Cette ſociété l'eſtima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Reims, le 9 mars 1743, à 76 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. La *Réponſe à l'Hiſtoire des Oracles de Fontenelle*, Straſbourg, 1707—1708, in-8.° Cette réponſe eſt preſque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *George Mœbius*. On a dit très-mal à propos que cet illuſtre académicien prit le parti du ſilence, regardant ſon ouvrage comme une production de ſa jeuneſſe, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. *Fontenelle* ne penſa jamais qu'il fût impoſſible de répondre à l'auteur Jéſuite; mais l'Hiſtoire des vérités découvertes par l'académie des ſciences, lui laiſſoit trop peu de temps, pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganiſme. D'ailleurs, il haïſſoit tellement les querelles, que, ſuivant ſes expreſſions, « il aimoit mieux que le Diable paſsât pour prophète, que d'entrer dans une diſcuſſion qui ne l'auroit mené à rien. » Ceux qui lui font dire, en voyant l'ouvrage de *Baltus*, que *le Diable avoit gagné ſon procès*, ne font pas attention que ce bel eſprit parloit quelquefois ironiquement; & que, ſuppoſé qu'il ait dit ce prétendu bon mot, il ſous-entendoit que le procès étoit gagné au tribunal des juges peu inſtruits. Tous les théologiens modérés con-

Digitized by Google

viennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle*. II. *Défense des Saints Pères accusés de Platonisme*, in-4°, 1711; livre savant. III. *La Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, in-4°, 1728 : traité qui a été éclipsé par l'ouvrage de M. de *Pompignan*, archevêque de Vienne, sur la même matière. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, 3 vol. in-12, 1737, &c.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obscure. Son père étoit tailleur, suivant les uns; cordonnier, selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à *Jean-Juvenal* des *Ursins*, évêque de Poitiers, fut nommé son exécuteur testamentaire, & vola une partie de la succession. Il entra ensuite dans la maison de *Jean* de *Beauvau*, évêque d'Angers, qui le fit son grand-vicaire. *Jean* de *Melun*, alors favori de *Louis XI*, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & ensuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut transféré au siége d'Arras, après avoir fait déposer *Jean* de *Beauvau*, son bienfaiteur. Le pape *Paul II* honora ce méchant homme de la pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait abolir la *Pragmatique-Sanction*, que les parlemens & les universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Louis XI*, étoit extrême. *Balue* se mêloit de tout, des affaires de l'église, de l'état, de la guerre, excepté de celles de son diocèse. On le voyoit à la tête des troupes, les faire défiler devant lui en camail & en rochet. C'est dans une de ces occasions que le comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, de *lui permettre d'aller à Évreux faire l'examen des Ecclésiastiques, & leur donner les ordres: Car voilà*, ajouta-t-il, *l'Evêque, qui, passant en revue les gens de guerre, semble m'autoriser à aller faire des Prêtres.* Quoique ce bon mot couvrît de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoissant: cet homme, né dans la boue, concerta mille intrigues avec les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le prince qui l'en avoit tiré. Les lettres qui prouvoient ces complots, furent interceptées, & le perfide mis en prison. Il avoua tous ses crimes. « Sa misérable ambition, dit *Villaret*, n'avoit rien respecté pour maintenir son crédit. Par lui, le duc de *Bourgogne* avoit été instruit de tous les secrets du gouvernement. Il avoit mis en usage tous les ressorts imaginables pour perpétuer les divisions entre le roi & le prince *Charles* son frère; pour attiser la haine du monarque & du duc de *Bourgogne*, & pour faire en sorte que ce dernier fût toujours redoutable, afin de cimenter son installation dans le ministère, par le besoin qu'on auroit d'employer ses services. » *Louis XI* dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commissaires qui lui fissent son procès en France; mais le pape répondit, qu'*un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Consistoire*: comme si un souverain avoit besoin de ce cérémonial, pour

Digitized by Google

faire punir un traître & un scélérat! Apres onze ans de prison, *Balue* trop peu châtié, obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du cardinal de *la Rovère*, légat du pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* osa l'envoyer legat *à latere* en France, l'an 1484; & *Balue*, aussi impudent que perfide, ne rougit point d'y venir. Il osa entreprendre de faire ses fonctions avant de présenter ses lettres au parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce légat de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Préneste, par le pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491. Sa famille est éteinte.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles le 24 novembre 1630, fit imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique* du *Gallia purpurata* de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris, par *de Marca*, archevêque de Toulouse, digne d'être le protecteur de ce savant. Après la mort de cet illustre prélat, *Colbert* le fit son bibliothécaire. C'est à ses soins que la bibliothèque de ce ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le roi érigea en sa faveur une chaire de droit canon au collége royal. Il fut ensuite inspecteur du même collége, & obtint une pension. L'*Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, faite à la prière du cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir son rappel, qu'apres la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris le 28 juillet 1718, à 88 ans. Les gens-de-lettres regrettèrent en lui un savant profond, & ses amis, un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avares de leurs lumières; il communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui, de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de savans ont eu une connoissance plus étendue des manuscrits & des livres. Nous avons de lui plusieurs éditions: I. du livre de son bienfaiteur *de Marca, De concordiâ Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la vie de l'auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce savant prélat; II. — des *Capitulaires de nos Rois*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des collections d'*Ansegise* & de *Benoît* diacre, avec de savantes notes, 2 vol. in-fol., à Paris, en 1677; III. — des *Lettres du pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol., 1682; IV. — de l'ouvrage de *Marca*, intitulé, *Marca Hispanica*; c'est-à-dire, la Marche ou les limites de l'Espagne, 1688, in-fol.; (*Voy.* MARCA.) V. — des *Vies des Papes d'Avignon*, par *Herentals*, depuis 1305 jusqu'en 1376, 2 vol. in-4.° 1693; VI. — de *Salvien*; de *Vincent de Lérins*; de *Loup de Ferrière*; d'*Agobard*; d'*Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité de Flore diacre*; de *XIV Homélies de S. Césaire* d'Arles; des *Conciles de la Gaule Narbonnoise*; de *Reginon*; de la *Correction de Gratien*, par *Antoine Augustin*; de *Marius Mercator*, &c. VII. On lui doit en outre sept vol. in-8.° de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément* aux Conciles du P. *Labbe*, &c., 1683, in-fol. IX. *Historia Tutelensis*, 1707, 2 vol. in-4.° Le latin des *Notes* & des *Préfaces* qui accompagnent ces ouvrages, est assez pur; on y

Digitized by Google

reconnoît par-tout un homme qui posséde l'histoire ecclésiastique & profane, le droit canon ancien & moderne, & les Pères de tous les siecles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, seigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'*Epernon*, & ensuite au cardinal de *la Valette*, qui le fit son agent à Rome, où il resta pendant près de deux ans. A son retour en France, son protecteur le produisit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de *Richelieu*, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut ministre, il lui donna une pension de deux mille livres & le brevet de conseiller d'état & historiographe du roi, que *Balzac*, ami de l'antithèse, appelloit de *magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le premier *Recueil de ses Lettres*. Le public, qui dans ce temps-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Malherbe*, à qui on reprochoit de ne jamais louer personne, se défendit en disant : « Je n'approuve que ce qui est bon, & pour prouver que j'aime à rendre justice, j'annonce que le jeune *Balzac* qui a écrit ces lettres sera le restaurateur de notre langue. » Dès-lors, *Balzac* fut mis au-dessus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune Feuillant, appelé dom *André de Saint-Denys*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du temps passé & du temps présent, & le mit au-dessous des uns & des autres. L'abbé *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune critique, ou plutôt *Balzac* se servit du nom de l'abbé *Ogier*, & ne s'en cacha point. Il disoit assez hautement : *Je suis le père de mon Apologie ; Ogier n'en est que le parrain ; il a fourni la soie, & moi le canevas.* Le général des Feuillans, nommé *Goulu*, se mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiser, & plaida pour son confrere contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de *Lettres* écrites sous le nom de *Philarque*. Il prouva assez bien, que les bons endroits du dernier appartenoient aux anciens, & les mauvais à l'auteur moderne. Ce ne fut pas tout : de la critique du style, on passa à celle des mœurs, & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le général *Goulu*, en critiquant les écrits, ne ménagea pas assez la personne. (*Voyez* V. BOURBON & GOULU.) *Balzac* fut d'abord assez philosophe pour être peu sensible aux traits de ces *Gladiateurs de plume*, c'est ainsi qu'il appelloit ses critiques ; & il pria le chancelier *Séguier* de ne point s'opposer à la publication d'une nouvelle censure qu'un auteur vouloit lancer contre lui. « Il y a, disoit-il, une petite bibliothèque de libelles écrits contre moi. Je suis presque bien aise qu'elle se grossisse, & je prends plaisir de faire un Montjoie des pierres que l'envie m'a jetées sans me faire de mal. » Mais enfin, lassé d'essuyer des censures à Paris, il se retira en province. Il se fixa à sa terre de *Balzac*, sur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut le 18 février 1654, à 60 ans. Il fut enterré à l'hôpital d'Angoulême, auquel il

Digitized by Google

avoit laiſſé douze mille livres. Il fonda par ſon teſtament un prix à l'académie Françoiſe, dont il étoit membre. C'eſt cette médaille d'or qu'on a diſtribuée tous les ans juſqu'à l'origine de la révolution Françoiſe, à l'auteur du meilleur diſcours, ſur un ſujet propoſé. Elle repréſentoit d'un côté *S. Louis*, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *A L'IMMORTALITÉ*, qui étoit la deviſe de l'académie. Ce prix fut donné pour la première fois en 1671. La converſation de *Balzac*, loin d'être guindée comme ſes Lettres, étoit remplie de douceur & d'agrément, lors même qu'il parloit de lui-même : ce qui lui arrivoit aſſez ſouvent. *Voiture*, au contraire, faiſoit le petit ſouverain avec ſes égaux, & ne ſe contraignoit qu'avec les *Alteſſes*. En comparant le ſtyle des deux auteurs, on a dit : on aime à louer *Voiture* ; on eſt forcé de louer *Balzac*. Les réflexions de celui-ci ſont quelquefois aſſez plaiſantes. En parlant des cardinaux qui, pour devenir papes, ſe faiſoient ſouvent malades, il diſoit : « Ils ne ſont jamais ſans catharre ; mais d'un cardinal malade, il ſe fait toujours un pape qui ſe porte bien. » On fit en 1665 un *Recueil de tous les Ouvrages de Balzac*, en 2 vol. in-fol, avec une ſavante préface de l'abbé de *Caſſagne*, ſon admirateur & ſon ami. On trouve dans ce Recueil : I. Ses *Lettres*, qui lui méritèrent le titre de *Grand Epiſtolier*. — *Balzac* ſe donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens. Il compoſoit ſes lettres comme on compoſe un diſcours d'apparat. On peut, en imitant un bon mot de leur auteur, les appeler *des pompeuſes bagatelles*. On en a une bonne critique par *Deſcartes*. (*Voyez* ſon art.) II. *Le Prince*, qui ne fut pas auſſi bien accueilli que *Balzac* l'eſpéroit. III. *Le Socrate Chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. *L'Ariſtippe* ; ouvrage de morale & de politique, écrit aſſez purement. « Il y a ſemé, dit *Thomas*, à travers quelques fautes de goût, une foule de vérités de tous les pays & de tous les temps. On y retrouve l'ame d'un citoyen & la douceur de la vertu, relevées quelquefois par l'expreſſion de *Tacite*. » V. Trois livres de *Vers latins*, qui valent mieux que ſes ouvrages françois. Son *Chriſt victorieux* & ſon *Amynte* ſont encore lus par ceux qui aiment la bonne poéſie. Le ſtyle de *Balzac* eſt, en général, plein, nombreux, arrondi ; il y a même des penſées heureuſes, car il avoit un recueil de *penſieri* qu'il ſavoit coudre à propos ; mais on y trouve encore plus ſouvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel eſprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire paſſer pour un grand écrivain ; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. *Le Conſervateur* a donné quelques extraits de ſes ouvrages, qu'on a vus avec plaiſir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* I. BRUN & II. FABRE.

BALZAC, *Voyez* MONTIGNY.

BALZAC D'ENTRAGUES, *Voyez* VERNEUIL.

BALZAMO, (Ignace) poëte Sicilien, ſe fit Jéſuite, & mourut en 1659. On a de lui des *Chanſons*, & pluſieurs poéſies fugitives. — Un autre *Ignace* BALZAMO eſt auteur d'une *Inſtruction* ſur la perfection religieuſe, & la méthode de prier & de méditer, 1612.

Digitized by Google

BALZAMON, *V.* BALSAMON.

BALZARANO, (Jean-Paul) jurisconsulte Napolitain du 16ᵉ siècle, a laissé des *Commentaires* estimés sur les constitutions de la Sicile, & un *Traité* des fiefs.

BALZO, (Charles) théologien Italien, né à Capoue, dans le 16ᵉ siècle, a écrit un *Traité* sur l'art d'exorciser, une *Pratique* des confesseurs, une *Dissertation* sur le jugement universel, un *Recueil* de cas de conscience.

BAMBA, *ou plutôt* WAMBA, roi des Visigoths en Espagne, l'an 672. C'est le premier, dit-on, qui ait été sacré dans ce royaume. Après avoir appaisé une révolte en Languedoc, il profita de la paix pour augmenter & fortifier Tolède. Attentif aux démarches des Sarrasins d'Afrique, il enrôla dans les milices tous ses sujets, excepté les enfans & les vieillards. Les évêques & le clergé devoient, en cas d'attaque, assembler tous leurs serfs, & marcher au-devant de l'ennemi. Ces précautions étoient nécessaires. Les Sarrasins envoyèrent une flotte de 270 voiles, pour tenter une descente en Espagne; mais elle fut repoussée par celle que *Wamba* avoit équipée. Ce prince joignoit à une grande valeur beaucoup de modestie, & il en donna des preuves dans plus d'une occasion. Affoibli par un poison lent qu'on lui avoit donné, il abdiqua la couronne, designa *Ervige* pour son successeur, & mourut en 680, dans un monastère où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE, *Voyez* LAER.

BANAYAS, capitaine des gardes de *David*, & général des armées sous le règne suivant, tua *Adonias*, & coupa la tête à *Joab*, par ordre de *Salomon*, vers l'an 1014 avant J. C. Sa force étoit prodigieuse: il terrassa plusieurs lions. Il combattit, avec un simple bâton, un Egyptien d'une stature gigantesque, & le tua avec la propre hâche dont il étoit armé.

BANCHI, (Séraphin) Dominicain de Florence, & docteur en théologie, vint en France, d'abord pour faire ses études; il y revint ensuite pour instruire *Ferdinand I*, grand duc de Toscane, de tous les troubles funestes qui désoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1693, *Pierre Barrière*, jeune homme de 27 ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le dessein qu'il avoit d'assassiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus sage que deux prêtres & un capucin, à qui *Barrière* s'étoit ouvert sur son horrible projet. Il en donna avis à un seigneur de la Cour, qui ayant été trouver sur le champ le roi à Melun, rencontra *Barrière*, prêt à commettre son parricide. Le roi récompensa son zèle en le nommant à l'évêché d'Angoulême; mais ce Dominicain s'en démit en 1608, pour vivre en simple religieux dans le couvent de Saint-Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques Ouvrages, dans lesquels il se justifie d'avoir abusé de la confession de *Pierre Barrière*, qu'il ne confessa jamais. I. *Histoire prodigieuse du parricide de Barrière*, 1594, in-8°, 40 pages. II. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Religion Catholique en faisant assassiner les très-chrétiens Rois de France*, Paris, 1596, in-8.° III. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie*, Paris, 1610, in-12, &c.

BANCK, (Laurent) Protestant Suédois, professeur de droit à

Digitized by Google

Norkoping sa patrie, mourut en 1662. Il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence. Le plus connu est *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Francker, 1652, in-8.° On a aussi de lui un *Traité de la tyrannie du Pape*, 1669 : ouvrage dicté par un esprit nourri de préjugés.

BANDARINO, (Marc) poëte Italien, né dans les environs de Padoue, a publié quelques *Poésies* & un *Traité* sur les costumes en usage dans toutes les villes d'Italie.

BANDARRA, (Gonzalès) pauvre savetier Portugais, joua dans son pays le rôle que *Nostradamus* & *Maître-Adam* avoient joué en France : il prophétisa, il versifia. Le Saint-Office, peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un *San-Benito* en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puisqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de *Bragance* monta sur le trône; mais les politiques s'étant imaginé que cette révolution avoit été annoncée dans ses *Prophéties*, la firent revivre.

I. BANDELLO *ou* BANDELLI, (Vincent) général de l'ordre de Saint Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir composé quelques ouvrages; entr'autres : I. *De conceptione Jesu-Christi*, Bologne, 1481, in-4°, fort rare; réimprimé depuis in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatæ Mariæ*, Milan, 1475, in-4.° Dans l'un & dans l'autre, *Bandello* attaque la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

II. BANDELLO, (Matthieu) Dominicain, neveu du précédent, & auteur très-connu d'un *Recueil de Nouvelles* dans le goût de celles de *Bocace*, naquit à Castelnuovo, dans le Milanois, vers la fin du 15.e siècle. Lorsqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Espagnols se rendirent maîtres de Milan, les biens de sa famille, dévouée à la France, furent confisqués, & sa maison paternelle fut brûlée. Contraint de prendre la fuite sous un habit déguisé, il erra quelque temps de ville en ville. Il s'attacha enfin à *César Frégose*, qu'il suivit en France, & qui lui donna un asile dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par *Henri II. Bandello*, nourri des fruits peu substantiels des poëtes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus aux belles-lettres qu'au gouvernement de son diocèse. Il est certain qu'il occupa le siége d'Agen pendant quelques années, & non pendant quelques mois, comme l'ont écrit *Joseph Scaliger*, & le continuateur de *Ladvocat*. On croit qu'il mourut en 1561, au château de Bizens, maison de campagne des évêques d'Agen. On voit encore son tombeau dans l'église des Jacobins du port *Sainte-Marie*. Il s'étoit démis en 1555 de l'évêché d'Agen, lorsque son successeur *Janus Frégose*, fils du malheureux *César*, assassiné par le marquis de *Guast*, eut atteint sa vingt-septième année. *Henri II*, qui aimoit les *Frégose*, étoit convenu avec le pape, à la mort du cardinal de *Lorraine*, évêque d'Agen, de donner par *interim* cet évêché à *Bandello*, jusqu'à ce que *Janus* eût l'âge qu'exige le concordat. *Bandello* se prêta à cet arrangement & donna sa démission, comme il l'avoit promis. La meilleure édition de ses *Nouvelles* est celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un quatrième tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8.°

Digitized by Google

in-8.° Cette édition eſt rare & chère. Celles de Milan 1560, 3 vol, in-8°, & de Veniſe 1566, 3 vol. in-4°, ſont tronquées & peu eſtimées; mais celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4°, eſt conforme à la première. *Boaiſtuau* & *Belleforeſt* en ont traduit une partie en françois, Lyon 1616 & ſuivantes, 7 vol. in-16. C'eſt mal à propos que quelques-uns ont prétendu que ces *Nouvelles* n'étoient point de lui, mais d'un certain *Jean* BANDELLO, Lucquois, puiſque l'auteur s'y déclare Lombard, & déſigne même Caſtelnuovo pour le lieu de ſa naiſſance. D'un autre côté, *Joſeph Scaliger*, ſon contemporain & ſon ami, qui l'appelle *Bandellus Inſuber*, dit poſitivement qu'il compoſa ſes *Nouvelles* à Agen. *Fontanini* ſe trompe groſſierement en le faiſant auteur d'une *Traduction* latine de l'*Hiſtoire d'Hégéſippe*, qu'il confond avec la Nouvelle de *Bocace*, intitulée *Sito e Giſippo*, que *Bandello* a effectivement traduite en latin. On a encore de lui *le Tre Parche*; & un recueil de poéſies, intitulé: *Canti XI compoſti del Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c. imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui eſt très-rare & recherché des curieux.

BANDINELLI, (Baccio) né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il ſe diſtingua dans la ſculpture, dans la peinture & dans le deſſin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les deſſins fuſſent preſque dignes de *Michel-Ange*. Son ciſeau valoit mieux que ſon pinceau. On admire ſur-tout ſa copie du fameux *Laocoon*, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence. Cette copie étoit deſtinée par le pape *Clément VII*, à être offerte en don à *François I*; mais lorſque le pape l'eut vue, il la trouva ſi belle qu'il ne put s'en priver: & il envoya en échange au roi de France des ſtatues antiques. On eſtime encore de *Bandinelli*, un bas-relief repréſentant une *deſcente de croix* que cet artiſte préſenta à *Charles-Quint*, lors de ſon paſſage à Gênes. Celui-ci l'en récompenſa par le don d'une commanderie de Saint-Jacques.

BANDINUS, un des plus anciens théologiens ſcolaſtiques. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Vienne en 1519, in-folio; à Louvain, en 1555 & 1557, in-8.° La conformité des livres de *Bandinus* avec celui de *Pierre Lombard*, a fait agiter la queſtion: Si *Lombard* étoit plagiaire de *Bandinus*, ou ſi celui-ci avoit copié l'autre? Un manuſcrit du 13.e ſiecle, conſervé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a réſolu cette queſtion frivole. Il porte en titre: *Abbreviatio magiſtri Bandini, de libro Sacramentorum magiſtri Petri, Pariſienſis Epiſcopi, fideliter acta.*

BANDURI, (D. Anſelme) Bénédictin de la congrégation de Méléda, naquit à Raguſe en Dalmatie. Il vint en France l'an 1502 pour y puiſer le goût de la bonne critique. Le grand duc de Toſcane, qui avoit deſſein de le mettre à la tête de l'univerſité de Piſe, lui fournit tout ce qui lui étoit néceſſaire. L'académie des inſcriptions l'agrégea en 1715, & le duc d'*Orléans* le choiſit en 1724 pour ſon bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il avoit logé depuis ſon arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui: I. *Imperium Orientale*, ſive *Antiquitates Conſtantinopolitanæ*, 1711, in-folio, 2 vol.: ouvrage

Digitized by Google

savant & vainement attaqué par l'apostat *Oudin*. II. *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio, ad Palæologos Augustos*. Cette collection, imprimée à Paris en 1718, in-fol. 2 volumes, & enrichie d'une bibliothèque numismatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°, par les soins de *Jean-Albert Fabricius*, avec un recueil de *Dissertations* de plusieurs savans sur les médailles. *Banduri* mérite d'être distingué de la foule des compilateurs. On a prétendu, avec assez de vraisemblance, qu'il devoit la plupart de ses écrits au savant *de la Barre*, à qui il avoit fait donner une pension par le grand duc de Toscane. *Banduri* passoit pour le fils naturel de ce dernier. *Voyez* III. BARRE.

BANIER, *Voyez* BANNIER.

BANIER, (Antoine) né au Pont-du-Château, petite ville d'Auvergne, en 1673, vint à Paris de bonne heure. Il se chargea de l'éducation des enfans de *Nicolaï*, président de la chambre des comptes. Ses talens lui procurèrent des ressources honorables & une place à l'académie des inscriptions. L'abbé *Banier* mourut à Paris le 29 novembre 1741, dans sa 69e année. Constant dans le travail, & fidèle aux devoirs de l'amitié, il mérita l'estime des savans & des gens de bien. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'*Explication historique des Fables*, réimprimée en 1743 en 3 vol. in-12. Il développa cet ouvrage dans celui qu'il donna sous ce titre: *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4°, 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres sur cette matière qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on sent que c'étoit l'abbé *Banier*. Cependant quelques-unes de ses conjectures historiques sont plus ingenieuses que vraies. II. La *Traduction* des *Métamorphoses d'Ovide*, 3 vol. in-12, avec des remarques & des explications historiques, dans lesquelles ont trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvrage precédent. Il y en a une magnifique édition latine & françoise, 1732, in-fol. avec les figures de *Picart*. Elle a été effacée par celle de Paris 1767, en 4 vol. in-4.° figures. III. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des inscriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'histoire & de littérature de *Vigneul-Marville*, augmentés d'un troisième volume rempli de traits d'histoire, d'anecdotes littéraires, de remarques critiques, d'extraits de livres rares, &c. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des Cérémonies des Peuples du monde*, 1741, en 7 vol. in-folio, &c. Il ajouta, conjointement avec l'abbé *Mascrier*, un grand nombre d'articles & de dissertations qui ne se trouvent point dans l'édition de Hollande; & il réforma ce que l'éditeur Batave avoit mis dans ce recueil contre l'Eglise Catholique, ses rites & ses usages *Voy.* PICART, & IV. LUCAS.

BANNÈS, (Dominique) Jacobin Espagnol, professeur de théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del-Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confesseur de *Ste Thérèse*. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-fol., sur la *Somme* de *S. Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté *Aristote*. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec précision & avec

Digitized by Google

goût. C'étoit un homme d'un esprit subtil, qui trouvoit ordinairement dans les Pères tout ce qu'il avoit dans la tête: de façon que tout paroissoit se plier à ses sentimens. Il soutenoit de nouvelles opinions, croyant n'avoir d'autre mérite que de les avoir découvertes dans les anciens. Presque tout le monde le regarde comme le premier inventeur de la *Prémotion Physique*, excepté l'Ecole de *S. Thomas*, qui l'attribue à *S. Thomas* même.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie sous le roi *Gustave*. Il fut défait deux fois par le général *Papenheim*; mais, devenu généralissime des armées Suédoises après la mort de son maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait plusieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illustre des élèves de *Gustave-Adolphe*, & celui qui soutint le mieux, après lui, la gloire des armées Suédoises en Allemagne. « Son activité, dit *Lacombe*, le rendoit présent par-tout où étoit l'ennemi; il ne sépara jamais la prudence de la valeur; il sembloit lire dans l'avenir, & prévoir les événemens, tant il sut bien combiner ses projets & disposer ses campagnes. » *Beauregard*, ministre des affaires de France auprès de ce grand général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit sur-tout à répéter, qu'*il n'avoit jamais rien hasardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente.* Les volontaires nobles ne lui étoient point agréables dans ses armées: « Ils veulent trop d'égards & de ménagement. Les exemptions des devoirs de la discipline, qu'ils usurpent, ou qu'on ne peut se dispenser de leur accorder, sont d'un pernicieux exemple, & gâtent tous les autres » —Il avoit secoué toute dépendance de sa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des Ministres de l'Empereur.*—C'étoit un de ses principes, que les officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers se font dans leurs Corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles.* —Jamais il ne souffroit que ses soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son système étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions.—Peu de généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux siéges, & il les levoit sans répugnance, quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes.— Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous sa discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde. *Bannier* fut fidèle à ses principes jusqu'à la mort de sa femme.

Digitized by Google

Elle le suivoit dans toutes ses expéditions, & avoit le talent de modérer ses passions, naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant, en conduisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune princesse de Bade, qu'il vit par hasard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses vœux, lui fut indifférent. Il ne pensa qu'à sa maîtresse; il exposa témérairement sa personne pour aller au château d'Arolt où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre chose que tenir table, pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du marquis de *Bade* son futur beau-père, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les armées aux mains, que le peuple & les ministres coururent à l'église se mettre en prière. Le mariage se fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses lieutenans le soin de conduire les opérations militaires. Il ne survécut que quelques mois à des liens trop vifs pour son métier & pour son âge.

BAPTISTE, de Ferrare, secrétaire d'*Hercule I*, duc de Ferrare, a écrit des livres de théologie & d'histoire sur les événemens de la fin du quinzième siècle. — *Fulgose* BAPTISTE, doge de Gênes, fut exilé de sa patrie, & écrivit dans son exil, en 1483, neuf livres des *Exemples mémorables*, qui furent ensuite traduits en latin par *Camille Gilino* de Milan.—*Joseph* BAPTISTE, poëte Napolitain, a laissé des *Poésies italiennes* & les *Journées académiques*.—*Ignace* BAPTISTE, professeur de belles-lettres à Venise, publia, en 1543, une *Histoire Romaine* en latin. —BAPTISTE, né à Mantoue en 1448, mort en 1516, fut élu général des Carmes, & fit imprimer quatre volumes de poésies, où l'on en trouve plusieurs contre l'ambition de la cour de Rome.

BAPTISTIN, (Jean-baptiste STRUX, *dit*) musicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois Opéra, savoir: *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur des *Cantates*. Celle de *Démocrite & Héraclite* est admirable par sa musique toute pittoresque. C'est lui qui, le premier, a fait connoître en France le violoncelle, instrument dont il jouoit supérieurement.

BAQUERRE, *V.* BACQUERRE.

BAQUET, *Voyez* BACQUET.

BARABAS, *Voyez* BARRABAS.

BARAC-HAGEL, ambassadeur du roi des Mogols près de *Mohamed*, sultan de Karisme, plut tellement à ce prince par son esprit & son savoir, qu'il voulut l'attacher à son service & lui donna l'emploi d'*Hageb*, c'est-à-dire de maître de la chambre. Mis à la tête d'un armée, il vainquit le sultan de Kerman, s'empara de ses états, & fut le premier prince de la dynastie des *Cara-Cathaiens*, ainsi nommés, parce que *Barac* tiroit son origine du *Cathai*, province septentrionale de la Chine. Il mourut l'an de l'hégire 632.

BARACH, quatrième juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de *Débora*, & vainquit *Sisara* vers l'an 1285 avant J. C.

BARACHIAS, père du prophète *Zacharie*. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs.

Digitized by Google

BARADAT, (S.) solitaire, dont *Théodoret* a fait mention. Ses vêtemens n'étoient qu'une peau de bête fauve, & il vivoit dans une espece de cage, exposé à toutes les intempéries des saisons.

BARADÉE *ou* BARDAÏ, *Voyez* ZANZALE.

BARAHONA, *Voyez* VALDIVIESO.

BARAK, succéda à son cousin *Mobarek*, qui étoit mort sans enfans, dans la souveraineté du Turquestan. Il voulut envahir le Khorasan sur *Abaka*, empereur des Mogols; mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il se tourna du côté de la Chine, y fit de grands ravages: mais il fut bientôt forcé d'abandonner ses conquêtes par la valeur & la sagesse de *Coblai*, qui règnoit sur ce vaste empire. Un auteur Arabe rapporte que dans cette irruption, un Tartare de l'armée de *Barak* ayant tiré une flèche contre un nid d'hirondelle, fit tomber un ais qui cachoit douze cents sacs remplis de monnoie d'or; & que par un autre événement aussi surprenant, quelques cavaliers ayant attaché leurs chevaux à un énorme platane renversé, cet arbre se trouva vermoulu, & en se partageant laissa voir un autre trésor qu'il renfermoit. *Barak* quitta le culte idolâtre de *Gengis-Kan* son ancêtre, pour embrasser le Mahométisme; il mourut l'an 638 de l'hégire.

BARANZANO, (*Redemptus*) religieux Barnabite, né à Serravalle, aux environs de Verceil dans le Piémont, en 1590, fut fait professeur de philosophie & de mathématiques à Anneci, où il se distingua par la subtilité de son esprit. Le général de son ordre l'ayant envoyé en France pour y faire quelques établissemens, il vint à Paris, & se fit un nom comme philosophe & comme prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Aristote*. Il mourut à Montargis le 23 décembre 1622, âgé seulement de 33 ans. *La Mothe-le-Vayer*, le place parmi les premiers esprits de son siècle. Il ajoute que *Baranzano* l'avoit plusieurs fois assuré qu'*il se feroit revoir à lui, s'il partoit le premier de ce monde*; mais il ne tint pas parole. Le chancelier *Bacon* faisoit autant de cas de lui que *la Mothe-le-Vayer*. Quoique les systêmes que ce Barnabite opposa à ceux d'*Aristote* n'aient pas fait fortune, on peut juger qu'il auroit été beaucoup plus loin, si la mort ne l'avoit enlevé dans sa première jeunesse. Nous avons de lui: I. *Campus philosophicus*, 1620, in-8.° II. *Uranoscopia, seu Universa Doctrina de cælo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus physicis*, in-8°, 1617.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 janvier 1721, dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. Dès l'âge de 4 ans il parloit bien, dit-on, le latin, le françois & l'allemand. Il apprit parfaitement le grec à 6, & étoit si versé dans l'hébreu à 10, qu'il traduisoit la Bible hébraïque sans points, en latin ou en françois, à l'ouverture du livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique* en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'*Itinéraire* du rabbin *Benjamin*, 2 vol. in-8°, 1734, & l'accompagna de *Dissertations* qui auroient fait honneur à un savant consommé. Il s'adonna ensuite à l'étude des Peres, des conciles, de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout de l'astronomie. Cet enfant proposa à l'académie de Berlin un moyen pour trouver la longi-

Digitized by Google

tude de la mer. Il vint ensuite lui-même dans cette ville. Passant à Hall avec son père, en 1735, le chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. *Baratier*, flatté de cette proposition, composa sur l'heure, en présence de plusieurs professeurs de l'université, quatorze *Thèses*, qu'il fit imprimer la même nuit, & les soutint le lendemain en public pendant trois heures, avec un succes extraordinaire. L'académie l'agrégea solemnellement au nombre de ses membres. Il fut présenté au roi de Prusse comme un prodige d'érudition. Ce prince qui n'aimoit pas les savans, lui demanda, pour le mortifier, s'il savoit le droit public? Le jeune homme étant obligé de convenir que non : « *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour savant.* » *Baratier* y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint sa thèse de droit public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de temps après à Hall, de l'excès du travail, en 1740, âgé de 19 ans 8 mois & 7 jours. L'étude avoit miné sa santé, naturellement foible & délicate. On dit qu'il passoit douze heures au lit jusqu'à l'âge de dix ans, & dix heures depuis ce temps-là jusqu'à sa mort. Si *Baillet* avoit vécu de son temps, il l'auroit mis à la tête de ses *Enfans célèbres*. *Baratier* étoit bien au-dessus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce prince n'avoit fait qu'effleurer. Outre les ouvrages ci-dessus, on en a encore d'autres de lui; les principaux sont : I. *Anti-Artemonius, seu Initium Sancti Joannis ex antiquitate Ecclesiasticâ, adversus Artemonium, vindicatum atque illustratum*; Nuremberg, 1735, in-8.° II. *Disquisitio chronologica de successione antiquissimâ Episcoporum Romanorum, à Petro usque ad Victorem*, &c. Utrecht, 1740. III. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations*, insérées dans les divers volumes de la Bibliothèque Germanique, &c. Le père de cet enfant illustre fut pasteur de l'église françoise de Schwoabach, & ensuite de celle de Hall. Il étoit sorti de France pour avoir la liberté de professer la religion de *Calvin*.

BARAX, (Cyprien) jésuite, alla en mission chez les Moxes, nation sauvage de l'Amérique méridionale. Il les rassembla, leur apprit à cultiver, à faire de la toile, à exercer les arts les plus nécessaires. Ayant voulu poursuivre chez un peuple voisin le cours de ses travaux apostoliques, les Sauvages le percèrent de coups, & lui fendirent la tête le 16 septembre 1702, après 27 ans de peines infinies pour hâter les progrès de la religion & de la civilisation dans ces contrées presque inhabitées.

I. BARBA, (Pons) troubadour; sujet d'*Alphonse II*, roi d'Aragon, se plaignoit dans un sirvente des dangers de la flatterie. « Les grands, dit-il, commettent des fautes si énormes, qu'on ne devroit parler d'autre chose.... cependant la crainte me retient; car on n'est pas aussi hardi à leur dire des vérités qu'à leur prodiguer de fausses louanges. Aussi en sont-ils moins vertueux, depuis qu'ils éloignent les censeurs & qu'ils enrichissent des flatteurs qui ont la complaisance de souffrir leurs égaremens...»

II. BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de Saint-Bernard du Potosi, au commencement du XVII.e siècle, est auteur d'un livre fort rare, intitulé : *Arte de los Metalles*, Madrid, 1620, in-4.° Il a été réimprimé en 1729, in-4°; & l'on a joint à cette édition le *Traité* d'*A-*

Digitized by Google

Lorenzo Carillo Laſſo, ſur *les anciennes Mines d'Eſpagne*, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, in-4.° Il y a un *Abrégé* de *Barba* en françois, un vol. in-12, 1730, auquel on a joint un *Recueil d'Ouvrages* ſur la même matière, auſſi in-12, qui le font rechercher. *Voy.* LENGLET, n.° XVI de ſes ouvrages.

III. BARBA, (Pompée) médecin du pape *Pie IV*, ſe rendit recommandable par ſon érudition. Il ajouta un très-bon commentaire au *Traité* de *Cicéron* ſur la Rhétorique.

BARBADILLO, (Alphonſe-Jérôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, compoſa pluſieurs *Comédies* très-applaudies en Eſpagne. Son ſtyle pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue Eſpagnole; il avoit quelque choſe de l'urbanité Romaine. Ses *Pièces de Théâtre* ſont pleines de morale & de gaieté. On a encore de lui, *Aventures IX D. Diégo de Noche*, 1624, in-8.°

BARBARIGO, (Marc) d'une illuſtre famille de Veniſe, devint doge de ſa patrie, & la gouverna avec gloire en 1485. Son frere *Auguſtin*, mort en 1501, lui ſuccéda dans cette dignité, & s'oppoſa aux conquêtes de *Charles IX* en Italie. —*Nicolas* BARBARIGO, de la même famille, mourut ambaſſadeur de Veniſe à Conſtantinople, en 1579. Il écrivit en latin la vie du doge *André Gritti*, & celle du cardinal *Contarini*.—Le cardinal BARBARIGO, mort le 18 juin 1697, fonda le ſéminaire de Padoue, & publia des *Lettres* pieuſes & un *Traité* ſur l'art de bien gouverner un diocèſe. Le jéſuite *Cordara* a écrit la vie de ce cardinal.

I. BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Veniſe vers 1398, ne ſe diſtingua pas moins par ſon goût pour les belles-lettres que par ſes talens pour la politique & les négociations. Il fut employé pluſieurs fois dans les affaires publiques de ſa patrie, à laquelle il rendit des ſervices ſignalés. Étant gouverneur de Breſce en 1438, lorſque cette ville fut aſſiegée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'après un long ſiége les ennemis furent obligés de ſe retirer. Il fut fait procurateur de Saint-Marc en 1452, & mourut en 1454. Il poſſédoit fort bien les langues Grecque & Latine; il avoit été diſciple, pour la première, du célèbre *Guarino Véronèſe*, & non de *Chryſoloras*, comme l'a dit *Fabricius*. On a de cet homme illuſtre pluſieurs ouvrages en latin, dont le plus connu eſt un Traité *de Re uxoriâ*, Amſterdam, 1639, in-16; traduit en françois ſous ce titre: *De l'état du Mariage*. On peut compter encore au nombre de ſes ouvrages, l'*Hiſtoire* du ſiége dont on a parlé, laquelle, quoique ſous un autre nom, paſſe aſſez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle fut imprimée pour la premiere fois à Breſce en 1728, in-4°, ſous ce titre: *Evangeliſtæ Manelmi Vicentini Commentariolum de obſidione Brixiæ anni 1438*.

II. BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Veniſe l'année de la mort de ſon grand-père. Il fut auteur dans un âge où l'on eſt encore au collège, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnèrent des commiſſions importantes auprès de *Frédéric* & de *Maximilien* ſon fils. Il fut enſuite ambaſſadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au patriarcat d'Aquilée: mais le ſénat irrité de ce qu'*Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défenſe expreſſe faite à tous les

Digitized by Google

miniſtres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, ſous peine de voir ſes biens confiſqués. *Hermolaüs*, qui ne vouloit pas renoncer à ſon patriarcat, mourut à Rome dans une eſpèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphraſes ſur Ariſtote*; une *Traduction de Dioſcoride*, avec des notes; & des éditions de *Pomponius Mela* & de *Pline* le Naturaliſte, dans leſquelles il corrigea, pour le premier auteur, 300 paſſages, & près de 5000 pour le ſecond; il en altéra néanmoins quelques-uns. Ce dernier ouvrage lui fit plus d'honneur; il eſt en deux parties, Rome 1492 & 1493, in-folio. *Voyez* ETIENNE de Byſance.

III. BARBARO, (Daniel) neveu d'*Hermolaüs*, & coadjuteur du patriarcat d'Aquilée, né en 1513, ſe diſtingua par ſon ſavoir & par ſa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choiſir en 1548 par le ſénat de Veniſe, pour être ambaſſadeur de la république en Angleterre, où il reſta juſqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimés, dont les principaux ſont: I. Un *Traité de l'Éloquence*, en forme de dialogues, imprimé à Veniſe en 1557, in-4.° II. *Pratica della Perſpettiva*, Veniſe, 1568, in-fol. III. Une *Traduction* italienne de *Vitruve*, avec des *Commentaires*, Veniſe, 1584, in-4°, figures. *Bayle*, & pluſieurs autres lexicographes qui l'ont ſuivi, ſe ſont trompés lourdement ſur les époques de la naiſſance & de la mort de cet homme illuſtre, ainſi que ſur ſes ouvrages.

BARBAROUX, (Charles) député de Marſeille à la Convention nationale, fut l'un des plus ardens ennemis de *Louis XVI*, ſoit à la journée du 10 août, ſoit dans ſon procès où il lut l'acte d'accuſation portée contre lui. Lié intimement avec le miniſtre *Roland*, il dénonça la faction des *Orléaniſtes* & les prétentions de *Robeſpierre* à la dictature. Bientôt après, il eut le courage d'accuſer les Jacobins eux-mêmes de ne faire accorder des grades militaires qu'à leurs partiſans, quelque incapables qu'ils puſſent être d'en remplir les fonctions. Le 2 juin 1792, lors de la lutte qui renverſa le parti républicain, connu ſous le nom de *parti de la Gironde*, il entendit avec calme prononcer ſon décret d'arreſtation. Fugitif dans le Calvados, où il tenta vainement d'opérer un ſoulèvement, il s'embarqua à Quimper pour Bordeaux; mais à peine fut-il arrivé dans cette dernière ville, qu'il y fut reconnu & guillotiné le 25 juin 1794. *Barbaroux* étoit jeune & ardent. Son éloquence naiſſoit de ſon extrême iraſcibilité; calme & de ſang froid, il n'avoit plus aucun talent oratoire. Mad. *Roland*, dans ſes *Mémoires*, dit que *Barbaroux* étoit auſſi beau qu'*Antinoüs*. « Nous le vîmes davantage, dit-elle, quand mon mari fut ſorti du miniſtère. Son caractère ouvert, ſon ardent patriotiſme nous inſpirèrent de la confiance. Ce fut alors que raiſonnant du mauvais état des choſes & de la crainte du deſpotiſme dans le nord, ſous la faction de *Robeſpierre*, nous formâmes le projet d'une république dans le midi. *Ce ſera notre pis aller*, diſoit en ſouriant *Barbaroux*; *mais les Marſeillois qui ſont ici nous diſpenſeront d'y recourir.* » Les Marſeillois ne remplirent pas cette attente.

I. BARBATO, (S.) premier évêque de Bénevent, retira les Lombards de l'idolâtrie, ſous le pontificat de *Vitalien*.

Digitized by Google

II. BARBATO, (Barthélemi) littérateur de Padoue dans le dix-septième siècle, cultiva la poésie, & a publié : I. L'*Histoire* de la peste de Padoue en 1631. II. La *Vie* du *Tasse*, réunie à l'édition de la *Jérusalem délivrée*, imprimée à Padoue en 1628. — *Jérôme* BARBATO, de la même famille, fut un médecin renommé. Il découvrit, le premier, dans le sang le fluide laiteux ou *albuginé*, & publia un *Traité* sur cet objet. On lui en doit d'autres sur la goutte, & sur la formation & la nutrition du *Fétus*, Padoue, 1676, in-12. — *Horace* BARBATO, jurisconsulte célèbre, a donné divers écrits sur le droit, & entr'autres sur les fidéicommis, le droit d'aîneſſe, le partage des fruits, 1637, in-folio.

BARBAULT, (Antoine-François) né à Paris, y devint célebre dans l'art des accouchemens, & y ſuccéda à *Pujos*, dans la chaire deſtinée à cette partie de la chirurgie. Il la remplit avec éclat pendant vingt-cinq ans. Ses cours étoient ſuivis d'un grand nombre d'élèves qui regrettent encore ſa ſociété aimable & ſon profond ſavoir. Il eſt mort le 14 mars 1784. Il publia : I. *Splanchnologie*, 1739, in-12. II. *Principes de la chirurgie*, in-12. III. *Cours d'accouchement*, 1776, 2 vol. in-12. C'eſt le plus eſtimé de ſes ouvrages.

BARBAY, (Pierre) profeſſeur de philoſophie à Paris, dans le 17e ſiècle, a donné un *Cours* de philoſophie, fondé entièrement ſur les idées d'*Ariſtote*. Son tombeau eſt à Saint-Etienne-du-Mont, où on lit ſon épitaphe.

I. BARBAZAN, (Arnauld-Guillaume de) chambellan du roi *Charles VII*, & général de ſes armées, honoré par ſon maître du beau titre de *Chevalier ſans reproche*, vainquit le chevalier de l'*Eſcale* dans un combat ſingulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit préſent d'un ſabre après ſa victoire, avec cette deviſe : *Ut caſu graviore ruunt*. Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à Saint-Denis auprès de nos rois, comme le connétable *du Gueſclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs de lys de France ſans briſure, & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Reſtaurateur du Royaume & de la Couronne de France*.

II. BARBAZAN, (Etienne) né à Saint-Fargeau-en-Puiſaye, diocèſe d'Auxerre, en 1696, paſſa toute ſa vie à lire les anciens auteurs françois, & mourut en 1770, après avoir publié : I. *Contes & Fabliaux des anciens Poëtes François des 12e & 13e ſiècles*, 1766, 3 vol. in-12. Ce recueil eſt précédé d'une diſſertation ſur les poëtes, dont il préſente les ouvrages, & ſuivi d'un vocabulaire. II. *Ordene de Chevalerie*; c'eſt un recueil de pluſieurs anciens contes, avec une diſſertation ſur la langue françoiſe, & un petit gloſſaire. III. *Le Caſtoyement*, ou *Inſtruction d'un Père à ſon Fils*, 1760, in-8°; précédé d'une diſſertation ſur la langue celtique. IV. *Obſervations ſur les Etymologies*, avec un vocabulaire à la fin. V. Il a été éditeur, avec l'abbé *la Porte* & *Gruville*, du *Recueil alphabétique*, depuis la lettre C juſqu'à la fin de l'alphabet. Cet ouvrage, trop long de la moitié, avoit été commencé par l'abbé *Perau*; il eſt en

Digitized by Google

24 vol. in-12, 1745 & années ſuivantes. Il y a des pièces qu'on trouveroit difficilement ailleurs.

I. BARBE, (Sainte) Vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioſcore*, qui fut un des plus furieux ſectateurs du Paganiſme. Ce père barbare n'ayant pu, ni par careſſes ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête vers l'an 240. Quelques ſavans ont traité ce fait d'apocryphe.

II. BARBE, fille d'un ſeigneur Bohémien, nommé *Herman*, comte de Cilei, plut à l'empereur *Sigiſmond*, qui l'épouſa en 1392, après la mort de *Marie* ſa premiere femme. *Barbe* ſe déshonora par ſa lubricité. Non-ſeulement elle étoit vicieuſe, mais elle s'attachoit à tourner en ridicule les dames de ſa cour qui avoient de la vertu. *Sigiſmond* étant mort en 1437, elle voulut ſe remarier à *Ladiſlas*, roi de Pologne & enſuite de Hongrie, qui avoit tous les agrémens de la jeuneſſe. Quelques courtiſans ſages lui conſeillèrent d'*imiter dans ſon veuvage la tourterelle*; mais elle leur répondit effrontément qu'*il valoit mieux ſuivre l'exemple des paſſereaux qui recherchent promptement une compagne, lorſqu'ils ont perdu la leur.* Elle mourut peu de temps après à Koningsgretz en Bohême, vers l'an 1451.

III. BARBE, reine de Pologne, ſurnommée *Eſther*, à cauſe de ſa piété, épouſa *Sigiſmond I* en 1512, & mourut en 1525, regrettée de ſes ſujets & pleurée de ſon époux. — Il ne faut pas la confondre avec une autre reine de Pologne, nommée BARBE, qui s'unit par un hymen ſecret avec *Sigiſmond-Auguſte*. Veuve de *Staniſlas Gaſtold*, palatin de Trock, ſa beauté éclatante alluma dans le cœur du jeune prince une paſſion d'autant plus vive, que *Barbe* ſut la fortifier par une conduite artificieuſe & par des refus, qui conduiſirent *Auguſte*, énivré de ſon amour, à faire un mariage caché, à cauſe de la diſproportion de la naiſſance, & des reproches qu'il craignoit de la part de ſon pere alors vivant. Mais auſſitôt qu'il ſe vit maître du trône, il fit rendre à ſon épouſe les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. En 1549, la nation délibéra dans une diète indiquée à Petrikow, ſi elle ne caſſeroit pas le mariage du roi. Mais *Auguſte* ne put ſe réſoudre à voir rompre les liens chéris qui l'attachoient, & il eut la conſtance de réſiſter aux fréquentes prières & même aux vives menaces des principaux de l'état, qui agiſſoient moins en ſujets qu'en fiers républicains. *Barbe* mourut en 1551.

BARBEAU DE LA BRUYÈRE, (Jean-Louis) né à Paris le 29 juin 1710, d'un marchand de bois, étoit deſtiné au commerce de ſon père; mais la nature lui avoit donné tant de goût pour la littérature, qu'il fut obligé de ſe livrer à ſon penchant. Il embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta quelques temps après pour ſe retirer en Hollande, où il paſſa une quinzaine d'années. Il rapporta de ce pays différentes cartes peu connues en France, & il les communiqua à *Buache*, qui le garda chez lui environ 23 ans, & aux ouvrages duquel il eut la plus grande part. En 1759, il parut cependant une production ſous ſon nom. C'eſt ſa *Mappemonde Hiſtorique*: carte ingénieuſe & vraiment nouvelle, où l'auteur a ſu réunir en un ſeul ſyſtême, la géographie, la chronologie & l'hiſtoire. Il auroit

Digitized by Google

développé cette carte générale dans des cartes particulières ; mais il fut forcé de renoncer à ce travail, par la malheureuse nécessité où il étoit de gagner sa vie en donnant des éditions. On lui doit celle des *Tablettes Chronologiques* de l'abbé *Lenglet*, 1763 & 1778 ; de la *Géographie moderne* de l'abbé *la Croix*, dont le fonds lui appartenoit presque autant qu'à son auteur ; des deux derniers volumes de la *Bibliothèque de France*, du Père *le Long* ; & il aida beaucoup à M. de *Fontette*, dans la publication des trois premiers. On a encore de lui, une *Description de l'Empire de Russie*, traduite de l'allemand du baron de *Stralemberg*, 1757, 2 vol. in-12. Ce savant estimable mourut d'une attaque d'apoplexie, à Paris le 20 novembre 1781. Il s'étoit marié deux ans auparavant, pour avoir une compagne qui adoucît les chagrins & les infirmités de sa vieillesse. Il étoit du petit nombre de ces littérateurs modestes, qui, sans avoir ni titres littéraires, ni pensions, sont souvent beaucoup plus utiles que les gens de lettres titrés & pensionnés. Personne ne fut plus serviable que lui ; personne ne fut moins avare de ses lumières, & n'en eut autant à communiquer en fait d'histoire & de géographie. Sa mémoire étoit une bibliotheque vivante : on la consultoit toujours avec fruit, soit pour les dates précises des évènemens, soit pour les meilleures éditions des bons ouvrages ou des livres rares.

BARBELO, (Mythol.) divinité de la secte des Nicolaïtes, qui, suivant eux, habitoit le huitième ciel, & avoit pour fils *Sabaoth*, dieu du septième ciel, qui disoit aux divinités inférieures : « Je suis le premier & le dernier ; il n'y a point d'autre dieu que moi. »

BARBERI, (Philippe) Dominicain de Syracuse, inquisiteur en Sicile & dans les isles de Malthe & de Gozo, est auteur d'un *Recueil d'Observations sur les endroits de l'Écriture sainte, que S. Augustin & S. Jérôme ont expliqués différemment* ; & de quelques autres ouvrages dont le plus curieux est : *De animorum immortalitate*. Il vivoit vers la fin du 15e siècle.

I. BARBERINO, (François) naquit à Barberino en Toscane, l'an 1264. C'est de lui que sont descendus les *Barberins*, maison illustre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ses talens dans la jurisprudence & la poésie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un poëme italien, intitulé : *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, in-4.° C'est un ouvrage moral, qui ressemble par le titre à l'*Art d'aimer d'Ovide* ; mais qui, par la sagesse qu'il respire, est digne de *Salomon*.

II. BARBERINO. L'histoire fait mention de plusieurs hommes illustres dans cette famille. I. *François* BARBERINO, cardinal & neveu du pape *Urbain VIII*, légat en France & en Espagne, père des pauvres & protecteur des savans, mort le 10 décembre 1679, à 83 ans. II. *Antoine* son frere, cardinal & camerlingue de l'église Romaine, généralissime de l'armée papale contre les princes ligués ; grand-aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X*, ennemis des *Barberins*, mort archevêque de Reims en 1671.

I. BARBEROUSSE Ier, (Aruch) originaire de Mitylène ou de Sicile,

Digitized by Google

se rendit maître d'Alger après l'avoir ravagé, & se plaça sur le trône. Il déclara ensuite la guerre au roi de Tunis, & le vainquit en différentes occasions; mais il fut tué dans une embuscade par le marquis de *Gomarès*, gouverneur d'Oran. Étant poursuivi par les Espagnols, il employa, pour favoriser sa fuite, le même expédient dont se servit autrefois *Mithridate*, roi de Pont: il fit semer dans le chemin son or, son argent, sa vaisselle, pour amuser les Chrétiens, & avoir le temps de se sauver avec ses troupes. Mais les Espagnols, méprisant ces perfides richesses, le joignirent de près: il fut obligé de faire face; & après avoir combattu avec furie, il fut massacré avec tous ses gens l'an 1518. *Barberousse* exerça bien des brigandages sur mer & sur terre, & se fit partout redouter.

II. BARBEROUSSE II, (Chérédin) successeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, qu'il fut dans la suite obligé d'évacuer par la célèbre victoire de *Charles-Quint*; il dévasta la Sicile, se fit un nom par sa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans. *Voyez* II. AVALOS & V. GONZAGUE. On a publié, en 1781, une *Vie*, in-12, de ce roi corsaire. On y assure qu'il étoit né en France, de la famille d'*Authon*, établie avec distinction dans la Saintonge.

BARBEROUSSE, *Voyez* FRÉDÉRIC n° II.

BARBÉSIEU, (Richard de) troubadour de Saintonge, étoit bon chevalier *d'armes & de figures*; mais avec une extrême timidité qui lui donnoit un air de gêne & d'embarras dans les compagnies nombreuses, où il paroissoit morne & silencieux. Il devint amoureux de l'épouse de *Geofroi* de *Touai*, riche baron de son pays; & il la célébra sous le nom de *Miels de Donna*, la meilleure des dames. « Toutes les fois que je la considère, dit-il, je suis plein d'amour: je ne fais que rêver, sans oser rien dire. Elle a tout l'esprit, toute la sagesse de l'âge mûr: elle y joint la gaieté, la galanterie & les graces de la jeunesse. Je suis comme le flambeau qui se consume en éclairant. » Il eut ensuite apparemment quelque tort à lui reprocher, puisqu'il est auteur d'une pièce de vers contre les femmes. « Chercher de la fidélité chez les femmes, dit ce poëte, c'est chercher l'impossible: s'y fier, c'est comme si l'on confioit le pouffin au milan. Elles ne veulent que s'entraîner les unes les autres dans le désordre, pour en rire & se justifier. » Après la mort de sa dame, il se retira, dit-on, en Espagne, où il finit ses jours vers la fin du 14e siècle. *Nostradamus*, historien de Provence, prétend que *Pétrarque* connoissoit les poésies de *Barbésieu*, & qu'il en a profité.

BARBÉSIEUX, (Louis-François LE TELLIER, marquis de) troisième fils du marquis de *Louvois*, fut secrétaire-d'état de la guerre après la mort de son père, & le fit regretter. *Louis XIV*, mécontent de sa conduite, s'en expliqua ainsi à l'archevêque de Rheims son oncle: « Votre neveu a des talens; mais il n'en fait pas bon usage. Il donne trop souvent à souper aux princes, au lieu de travailler. Il néglige les affaires pour ses plaisirs. Il fait attendre trop long-temps les officiers dans son antichambre; il leur parle avec

Digitized by Google

hauteur, & quelquefois avec dureté. » Ce ministre mourut presque subitement le 5 janvier 1701, dans sa 33ᵉ année. L'archevêque de Rheims, en parcourant ses papiers, trouva cette note écrite de la main de son neveu : « J'aurai, à ma 33ᵉ année, une grande maladie, de laquelle je n'échapperai pas. » *Barbésieux*, héritier de la crédulité de son père pour l'astrologie, consultoit souvent le Père *Alexis*, cordelier, qui, d'après la connoissance de ses excès en plaisirs, avoit hasardé cette prédiction. Il avoit épousé mademoiselle de *Cruſſol-Uzès*, morte en 1694, à vingt ans, sans lui avoir donné d'enfans.

BARBEU DU BOURG, (Jacques) médecin, de l'académie de Stockolm & de celle de Philadelphie, né à Mayenne le 15 février 1709, mort le 14 décembre 1779, apprit dans sa jeunesse toutes les langues savantes, & parfaitement le grec & l'hébreu. Il publia divers ouvrages, entr'autres la *Gazette de Médecine*, dont les premières feuilles parurent en 1761 in-8.° Ses autres productions sont : I. Une traduction des *Lettres ſur l'Hiſtoire de Bolyngbrocke*, 2 vol. in-12. L'auteur avec lequel *Barbeu* étoit fort lié, ne lui permit de faire cette traduction que sous la condition qu'il ne la publieroit qu'après sa mort. II. Le *Botaniſte François*, 1767, 2 vol. in-12. III. *Élémens de Médecine en forme d'Aphoriſmes*, 1780, in-12. IV. Traduction des *Œuvres* du docteur *Francklin*, 2 vol. in-4.° V. *Chronographie*, avec une carte sur les révolutions des empires, in-12. Son plan est ingénieux, & aide la mémoire dans la classification des faits historiques. VI. *Code de la raiſon humaine*, in-12. *Francklin* fit réimprimer cet ouvrage en Angleterre pour l'envoyer dans les États-Unis. VII. *Éloge* du médecin *Charles Gillet*, in-8.° VIII. *Petit calendrier* de *Philadelphie*. *Barbeu* étoit affable, compatissant, doué d'une douceur inaltérable : son caractère fit son bonheur & celui de ses amis.

BARBEY, (Marc le) médecin de Bayeux, sauva sa patrie de la peste par son habileté & ses sages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Barbey* refusa d'employer ses soins pour ces troupes rebelles. On vendit ses meubles, on pilla sa maison, & rien ne put le porter à secourir les ennemis de son roi. Il aima mieux quitter la ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* lui donna le titre de son médecin, & l'anoblit en 1594, avec ses deux fils qui avoient pris le parti des armes, & dont l'un perdit une jambe d'un coup d'arquebuse au siége de Bayeux en 1589. *Barbey* mourut quelques années après.

I. BARBEYRAC, (Charles) naquit à Céreste en Provence, & mourut à Montpellier en 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis sa jeunesse. Il y avoit pris le bonnet de docteur en médecine des 1649. Il se fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Le cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de son médecin ordinaire, avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de rester auprès de lui. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guérissoit que plus de malades. Le philosophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connus à Montpellier, disoit n'avoir jamais vu deux

Digitized by Google

hommes dont les manières & la doctrine se ressemblassent davantage.

II. BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent, né a Beziers le 15 mars en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'histoire de Lausanne en 1710, & ensuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduisit & commenta l'excellent traité du *Droit de la Nature & des Gens*, celui des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, par *Puffendorf*, & l'ouvrage de *Grotius* sur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, sont aussi estimées que la traduction. On ne fait pas moins de cas de la version du *Traité* latin de *Cumberland* sur les *Lois naturelles*, avec notes, 1744, in-4° : ouvrage excellent; mais qui demande d'être médité. Il a aussi traduit plusieurs *Sermons de Tillotson*, & a donné au public différens ouvrages de son propre fonds. Les principaux sont : I. L'*Histoire des anciens Traités* qui sont répandus dans les auteurs Grecs & Latins, jusqu'à *Charlemagne*, in-fol, 2 parties, 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 3 vol. in-8.° III. *Traité de la morale des Pères*, in-4°, 1728, contre Dom *Cellier*, qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans sa préface sur *Puffendorf*. Il s'élevoit dans cette préface avec trop peu de ménagement, contre les allégories que *S. Augustin* & d'autres Pères ont trouvées dans l'Ecriture. Il n'est pas plus circonspect dans la défense qu'il en entreprit. Il y laisse paroître un si grand mépris pour les docteurs de l'Eglise; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, qu'on le soupçonna de n'être Chrétien que de nom. Il mourut vers l'année 1747, avec la réputation d'un savant studieux & honnête homme. Son style manque de grace & de pureté.

I. BARBIER, (Louis) plus connu sous le nom d'*Abbé de LA RIVIÈRE*, étoit fils d'un tailleur d'habits d'Etampes. De professeur au collége du Plessis, il parvint à la place d'aumônier de *Gaston* duc d'Orléans, & ensuite à l'évêché de Langres. Le cardinal *Mazarin* l'en gratifia, pour le récompenser de ce qu'il lui découvroit les secrets de son maître. *Barbier* avoit obtenu une nomination au cardinalat; mais elle fut révoquée. On dit que c'est le premier ecclésiastique, qui osa porter la perruque. Il laissa, par son testament, cent écus à celui qui feroit son épitaphe. *La Monnoye* lui fit celle-ci :

Ci git un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage....
Je n'en dirai pas davantage;
C'est trop mentir pour cent écus.

Barbier avoit gagné les bonnes graces de *Gaston*, duc d'Orléans, par des bassesses d'esclave, & par la répétition des bouffonneries de *Rabelais*, qu'il lisoit plus que son bréviaire.

II. BARBIER D'AUCOUR, (Jean) avocat au parlement de Paris, de l'académie Françoise, né à Langres de parens pauvres, se tira de l'obscurité par ses talens. Il fut d'abord répétiteur au collége de Lisieux. Il s'adonna ensuite au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué dès le commencement de son premier plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec succès. C'est lui que *Boileau* désigna dans ces vers de son *Lutrin*

Digitized by Google

où il dit au premier président *Lamoignon* :

Quand la première fois un athlète nouveau
Vient combattre en champ clos aux joûtes du barreau,
Souvent, sans y penser, ton auguste présence
Troublant, par trop d'éclat, sa timide éloquence ;
Le nouveau Cicéron, *tremblant, décoloré,*
Cherche en vain son discours sur sa langue égaré.
En vain, pour gagner temps dans ses transes affreuses,
Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses ;
Il hésite, il bégaye ; & le triste orateur
Demeure enfin muet aux yeux du spectateur.

Cet accident l'engagea à se renfermer dans son cabinet. Hardi la plume à la main, il avoit hors de là une timidité, entretenue par sa mauvaise fortune encore plus que par son caractère. N'ayant pas de quoi payer son hôte, il convint avec lui d'épouser sa fille ; mais ce mariage ne le mit pas à son aise. *Colbert* l'ayant chargé de l'éducation d'un de ses fils, *Barbier* alongea son nom de celui *d'Aucour*. Mais ce ministre étant mort sans avoir rien fait pour sa fortune, il fut obligé de rentrer dans le barreau. Il se fit un honneur infini, en défendant avec autant d'éloquence que de générosité, le nommé *le Brun*, domestique d'une dame de Paris, accusé faussement d'avoir assassiné sa maîtresse. Ce fut sa dernière cause. Il mourut le 13 septembre 1694, à 53 ans, d'une inflammation de poitrine. Les députés de l'académie qui allèrent le voir dans sa dernière maladie, furent touchés de le voir mal logé : *Ma consolation*, leur dit il, *& ma très-grande consolation, c'est que je ne laisse point d'héritiers de ma misère.* L'abbé *de Choisi*, l'un d'entr'eux, lui ayant dit : *Vous laissez un nom qui ne mourra point.* — *Ah ! c'est de quoi je ne me flatte pas*, repondit *d'Aucour* : *Quand mes ouvrages auroient par eux-mêmes une sorte de prix, j'ai péché dans le choix de mes sujets. Je n'ai fait que des critiques, ouvrage peu durable. Car si le livre qu'on a critiqué vient à tomber dans le mépris, la critique y tombe en même temps, parce qu'elle passe pour inutile ; & si, malgré la critique, le livre se soutient, alors elle est pareillement oubliée, parce qu'elle passe pour injuste.* — Il n'étoit point ami des Jésuites, & la plupart de ses ouvrages sont contre cette société, ou contre les écrivains de la société. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, est intitulé : *Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste & d'Eugène* par le Père *Bouhours*, Jésuite, vol. in-12. Ce livre a été souvent cité, & avec raison, comme un modèle de la critique la plus juste & la plus ingénieuse. *D'Aucour* y sème les bons mots & l'érudition, sans pousser trop loin la raillerie & les citations. Le Jésuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un style précieux des choses frivoles, ne put se relever du coup que lui porta son adversaire. L'abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joints deux *Factums*, qui prouvent que *Barbier* auroit été aussi bon avocat que bon critique. Les autres écrits de *d'Aucour* ne sont qu'un recueil de turlupinades : les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les Jésuites ; *Apollon vendeur de Mithridate*, contre *Racine* ; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend

Digitized by Google

point comment il a pu railler si finement *Bouhours*, & si grossièrement les autres. On dit que sa haine contre les Jésuites venoit de ce que se trouvant un jour dans leur église, un de ces Pères lui dit de s'y tenir avec décence, parce que *locus erat sacer*. *D'Aucour* répondit tout de suite : *Si locus est sacrus, quare exponitis*... On y avoit exposé ce jour-là des tableaux énigmatiques, pour être expliqués par les assistans. Cette épithète de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche. Les régens la répétèrent, les écoliers la citèrent, & le nom d'Avocat *Sacrus* lui resta.

III. BARBIER, *Voyez* METZ du . . .

IV. BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poésie, & vint se fixer à Paris. Elle y donna au théâtre quatre tragédies, une comédie & trois opéra, dont voici les titres : *Arrie & Pétus*, tragédie représentée en 1702 ; *Cornélie*, 1703 ; *Tomyris*, 1707 ; la *Mort de César* ; le *Faucon*, comédie en un acte en vers ; les *Fêtes de l'Été*, opéra dont la musique est de *Montelair* ; le *Jugement de Pâris*, & les *Plaisirs de la Campagne*, ballet en trois actes donné en 1719. Les pièces de Mlle. *Barbier* ont été recueillies en un volume in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'abbé *Pellegrin* ; mais on s'est trompé : Mlle. *Barbier* avoit des talens, du goût, & des lumières ; ainsi l'abbé *Pellegrin* ne fut jamais que son conseil & son censeur. Elle mourut en 1745. La conduite des *Tragédies* de Melle. *Barbier* est assez régulière, & les scènes assez bien liées : ses sujets sont en général judicieusement choisis ; mais rien de plus commun que la manière dont elle les traite. Elle tâche de rendre les héroïnes de ses pièces, grandes & généreuses, mais c'est en rabaissant tous ses héros. On sent la foiblesse d'un pinceau timide, qui ne pouvant peindre en grand, tâche d'exagérer les vertus de son sexe ; & ces tableaux outrés ne produisent qu'un médiocre intérêt. On trouve néanmoins quelques situations touchantes, & une versification aisée & naturelle ; mais trop de facilité la rend lâche, diffuse & prosaïque.

V. BARBIER, (N.) fit jouer à Lyon, par la troupe de *Dominique*, l'*Heureux naufrage*, comédie en trois actes. Ses autres pièces sont les *Eaux de mille-fleurs*, l'*Opéra impromptu*, la *Fille à la mode*, les *Soirées d'été* ; leur extrême médiocrité n'a pas empêché de les recueillir à Lyon en 1710, en un volume in-12.

BARBIÉRI, *Voy.* GUERCHIN.

I. BARBO, (Jean-Baptiste) né à Padoue, se distingua dans la poésie italienne, & traduisit en vers le poëme de *Sannazar* sur l'enfantement de la Vierge, & celui de *Claudien* sur l'enlèvement de *Proserpine*. On lui doit encore des *Poésies* fugitives, & une pièce intitulée *Invettiva contro le Donne*. Il mourut au commencement du dix-huitième siècle.

II. BARBO, (Louis) fils d'un sénateur de Venise, de la même famille que le pape *Paul II*, naquit en 1381. Après avoir embrassé la vie religieuse, il établit la réforme parmi les élèves réguliers de *S. Augustin*. Il assista au concile de Constance, devint évêque de Treviſe, & mourut dans cette ville en 1443. On lui doit une *Histoire* de la réforme qu'il

opéra,

Digitized by Google

opéra, des *Discours* & des *Méditations*. — *Marie* BARBO, cousin germain de *Paul II*, fut successivement patriarche d'Aquilée, évêque de Palestrine, & enfin cardinal en 1467. *Sixte V* l'envoya en diverses ambassades en Allemagne, en Pologne & en Hongrie, pour y terminer les différens élevés pour la couronne de Bohême. Il remplit ces négociations avec autant de sagesse que d'esprit. — *Paul* BARBO, religieux Dominicain, s'est fait connoître en Italie par ses ouvrages théologiques, & par des abrégés de *S. Thomas*, & de *Capréole*.

I. BARBOSA, (N. de) fille d'une maison illustre de Provence, fit long-temps l'ornement de la cour du comte *Raymond Bérenger* par les charmes de sa figure & de son esprit. Elle fut passionnément aimée d'*Aimeric* de *Belveser*; mais loin de couronner ses feux, elle se fit religieuse, & devint abbesse du monastère de Montlèges, où elle mourut vers l'an 1266. *Voy.* BELVESER.

II. BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro en Portugal, passa en Italie, où *Ange Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enseigna ensuite vingt ans à Salamanque avec succès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes *Alfonse* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poésies latines*, petit in-8°, un *Commentaire* sur *Arator*, & d'autres ouvrages. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

III. BARBOSA, (Pierre) né dans le diocèse de Brague en Portugal, premier professeur de droit dans l'université de Coïmbre, quitta ses écoliers pour être chancelier du royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié un *Commentaire* sur divers titres du Digeste, & d'autres *Traités* de droit, en 3 vol. in-folio.

IV. BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, est auteur d'un traité *De potestate Episcopi*, & de quelques autres livres.

V. BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, égala son père dans la connoissance du droit civil & du droit canonique. *Philippe IV* lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui : I. *De officio Episcopi*. On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoute, que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout de suite au marché pour acheter le cahier d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre *De officio Episcopi*. II. *Le Répertoire du Droit Civil & Canonique*. III. *Remissiones Doctorum super variis locis Concilii Tridentini*, *&c.* IV. Un très-grand nombre d'autres *Ouvrages*, imprimés à Lyon en 1716 & années suivantes, 16 tom. in-fol.

I. BARBOU, (Jean) imprimeur renommé de Lyon, avoit pour devise *Mort ni mord*. Son édition la plus recherchée est celle des Œuvres de *Marot* en petit format in-8.° Elle est très-correcte & en caractères italiques. *Jean Barbou* est la tige de tous les célèbres imprimeurs de ce nom.

II. BARBOU, (Hugues) fils de *Jean Barbou*, quitta la ville de Lyon, où son père étoit imprimeur, pour se retirer à Limoges, où, l'an 1580, il imprima en très-beaux caractères italiques, les Epîtres de *Cicéron* à *Atticus*, avec les

Digitized by Google

corrections & les notes de *Siméon du Bos*, lieutenant-général de Limoges. Cette édition eſt eſtimée de l'abbé d'*Olivet*. L'emblême de *Barbou* étoit une main tenant une plume, & un épi d'orge ſurmonté d'un croiſſant ; ſa deviſe étoit : *Meta laboris honor*. Leurs deſcendans, qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec ſuccès & à Limoges & à Paris, ont toujours conſervé l'un & l'autre. Les *Barbou* établis à Paris, ornent depuis vingt ans nos bibliothèques, par les belles éditions qu'ils publient des Auteurs claſſiques.

BARBUD, célèbre muſicien Perſan, excelloit tellement dans ſon art, que ſon nom eſt devenu le ſurnom des muſiciens renommés qui ſont venus après lui. On lui attribue l'air *Aurenki*, c'eſt-à-dire l'*Air du trône*, & l'invention d'une ſorte de lyre, appelée *Barbud*. Il vivoit ſous la quatrième dynaſtie des rois de Perſe.

BARCÉE, *Voyez* MAGON.

BARCEPHA, *Voy.* V. MOYSE.

BARCHAUSEN, (Jean-Conrad) profeſſeur de chimie à Utrecht, ſe diſtingua par la profondeur de ſes connoiſſances ; il avoit parcouru une partie des contrées de l'Europe pour converſer avec les Chimiſtes les plus célèbres. Il eſt mort en 1723, après avoir légué à la ville d'Utrecht une bibliothèque riche en ouvrages de botanique & d'hiſtoire naturelle. Tels ſont ſes ouvrages : I. *Synopſis pharmaceutica*, Utrecht 1696, in-8.° II. *Elementa Chimiæ*, 1703, in-8.° III. Un *Traité* de l'origine & des progrès de la Médecine, 1723, in-4.° IV. Un *Recueil* d'obſervations médicales, 1715.

I. BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdéen en Ecoſſe. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges ſous *Cujas*. Le P. *Edmond Hay*, Jéſuite, le fit nommer profeſſeur en droit dans l'univerſité de Pont-à-Mouſſon. Le duc de *Lorraine* lui donna une charge de conſeiller d'état & de maître-des-requêtes ; mais ayant été deſſervi auprès de ce prince par les Jéſuites, à ce que dit *Bayle*, il repaſſa en Angleterre. Le roi *Jacques I* lui fit des offres conſidérables, à condition qu'il embraſſeroit la religion Anglicane. *Barclay* aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de profeſſeur de droit dans l'univerſité d'Angers, & il y mourut l'année d'après. Son traité *De poteſtate Papæ*, à Rome 1610, in-8°, traduit en françois, 1688, in-12 ; & celui *De regno & regali poteſtate*, Paris 1600, in-4°, dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célèbre.

II. BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, & d'une demoiſelle de la maiſon de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mouſſon en 1582. Les Jéſuites, chez leſquels il fit ſes études, voulurent l'agréger à leur ſociété ; mais il préféra de ſuivre ſon père en Angleterre. Un *Poëme* latin qu'il publia ſur le couronnement du roi, *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce prince. *Guillaume* ſon père craignant que le ſéjour d'Angleterre n'ébranlât la religion de ſon fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque temps après, repaſſa à Londres, où *Jacques I* lui donna des emplois conſidérables. Il y fit imprimer la ſuite de ſon *Euphormion*, ſatyre latine en deux livres, dans laquelle l'auteur

Digitized by Google

déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre ſont celles, d'*Elzevir*, 1627, in-12, & de Leyde 1674, in-8°, *cum notis Variorum*. Il a été traduit en françois par l'abbé *Drouet de Maupertuy*. — *Barclay* publia vers le même temps le traité de ſon père *De poteſtate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les Auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un écrit intitulé *Pietas*, in-4°, qui reſta ſans réponſe. *Jean Eudemon*, Jéſuite, en fit une à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raiſons, elle ne fit aucune impreſſion. Il s'aviſa d'accuſer *Barclay* d'héréſie, ſuivant la coutume des mauvais théologiens, qui n'ont rien de mieux à oppoſer à leurs adverſaires. Ce ſavant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la cour d'Angleterre même. *Paul V* l'attira enſuite à Rome, quoique dans ſes écrits il eût plaidé la cauſe des rois contre les papes. Il y mourut dans l'aiſance en 1621, la même année que ſon adverſaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit un peu ſingulier; paſſant tout le matin dans ſon cabinet, ſans voir perſonne, & le ſoir cultivant ſon jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler: I. *Parænefis ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverſe qu'on ait publiés. II. *Argenis*, Leyde 1630, in-12; & *cum notis Variorum*, 1664 & 1669, en 2 volumes in-8°: roman mêlé de proſe & de vers; traduit par l'abbé *Joſſe*, chanoine de Chartres, 1732, 3 volumes in-12; & beaucoup mieux par *M. Savin*, Paris 1776, 2 volumes in-8.° Cet ouvrage offre de l'étendue dans le plan, de la nobleſſe & de la variété dans les caractères, de la vivacité dans les images, & eſt plus digne d'être lu que ſon *Euphormion*. Le ſtyle tient de celui de *Pétrone*, de *Lucien* & d'*Apulée*. C'eſt un tableau des vices & des révolutions des cours. La généroſité franche, héroïque & ſans détours, y eſt en contraſte avec la fourberie habile & la marche artificieuſe. Il eſt fâcheux que l'auteur y ait fait étalage d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de pur agrément. III. Trois livres de *Poéſies*, in-4°, inférieures à ſa proſe. *Barclay* tâchoit d'imiter *Pétrone*; mais il n'y réuſſiſſoit pas toujours. Il donnoit dans l'enflure & dans le phébus. IV. *Icon animorum*, Londres 1612, in-8°; ouvrage qui eut du ſuccès, quoiqu'il n'ait pas aſſez de profondeur.

III. BARCLAY, (Robert) né à Édimbourg en 1648, d'une famille illuſtre, fut élevé à Paris ſous les yeux d'un de ſes oncles, préſident du collége Écoſſois de cette ville. Il retourna en Écoſſe avec ſon père, qu'il perdit peu de temps après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume. *Barclay* ſe laiſſa ſéduire par ces novateurs, & publia pluſieurs ouvrages pour leur défenſe. Non content de les ſervir par ſes écrits, il paſſa en Hollande & en Allemagne pour y faire des proſélytes. Après avoir eſſuyé bien des fatigues, il revint en Écoſſe, où il mourut le 3 octobre 1690, dans ſa 42e année. Les hiſtoriens de ſa ſecte le peignent comme un homme de bien, ſupportant le travail & la peine avec plaiſir, d'une humeur gaie & d'un caractère conſtant. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes mœurs

Digitized by Google

étoient très-régulières, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un esprit méthodique, des vues sages, & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. Nous disons *enthousiaste*, parce que les premiers Quakers, sans cet esprit de prosélytisme & d'enthousiasme, n'auroient jamais formé qu'une secte obscure & non un peuple connu. En se croyant inspirés, ils parvinrent à le faire croire aux autres. Les vertus douces & patientes font estimer, mais ne subjuguent point; au lieu que les Quakers parlant toujours à leurs juges au nom de Dieu, bravant toutes les puissances par l'idée d'une puissance supérieure, agirent sur les imaginations foibles, & en imposèrent quelquefois à leurs ennemis mêmes. De là, leurs progrès accrurent encore par leur singularité extérieure, qui étoit un signe caractéristique & un signal de ralliement. On a de *Barclay* plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le Quakérisme en système. Les principaux sont: I. *Catéchisme* ou *Confession de foi dressée & approuvée dans l'assemblée générale des Patriarches & des Apôtres, sous la puissance de J. C. lui-même.* Il seroit trop long d'analyser les dogmes expliqués dans ce livre. Les principaux sont exposés ainsi dans le Dictionnaire de *Pluquet*, d'après *Barclay*: « La souveraine félicité de l'homme consiste dans la vraie connoissance de Dieu & de J. C. Personne ne connoît le Père, sinon le Fils, & celui auquel le Fils l'a révélé. La révélation du Fils est dans l'esprit & par l'esprit: ainsi, le témoignage de l'esprit est le seul moyen d'acquérir la vraie connoissance de Dieu. Ces révélations de Dieu par l'esprit, soit qu'elles se fassent par des voies extérieures, par des apparitions, par des songes, ou par des manifestations & des illuminations intérieures, sont l'objet formel de notre foi. — Comme il n'y a qu'un Dieu & une foi, aussi il n'y a qu'un baptême; non celui par lequel les ordures du corps sont ôtées, mais l'attestation d'une bonne conscience devant Dieu, par la résurrection de J. C. Ce baptême-là, qui est quelque chose de pur & de spirituel, est un baptême d'esprit & de feu, par lequel nous sommes ensévelis avec J. C., afin qu'étant lavés & purgés de nos péchés, *nous cheminions en nouveauté de vie.* Le baptême de *Jean*, qui en étoit la figure, fut pour un temps, & non pas commandé pour toujours. Quant au baptême des enfans, c'est une pure tradition humaine, dont on ne trouve ni précepte, ni pratique dans toute l'Ecriture. La communion du corps & du sang de J. C. est intérieure & spirituelle; ce qui est la participation de la chair & du sang de J. C., par laquelle l'homme intérieur se nourrit chaque jour dans les cœurs de ceux en qui J. C. habite. La fraction du pain par J. C. avec ses disciples, qui en étoit la figure, l'usage de s'abstenir des choses étouffées & du sang, & de se laver les pieds les uns les autres, & d'oindre les malades d'huile, ne sont pas commandés avec moins d'autorité & de solemnité que les premières; mais puisqu'elles n'ont été que des ombres de meilleures choses, elles cessent pour ceux qui en ont obtenu la réalité. — Puisque Dieu s'est approprié la domination & le pouvoir de la conscience, comme celui-là seul qui la peut bien instruire & gouverner; il n'est permis à personne, quelle que soit son autorité dans le gouvernement de ce monde, de forcer

Digitized by Google

les consciences des autres : c'est pourquoi tous les meurtres, les bannissemens, les proscriptions, les emprisonnemens, & toutes les autres choses de cette nature, dont les hommes sont affligés, par le seul exercice de leurs consciences, ou par leur différente opinion dans le culte, procèdent de l'esprit de *Caïn* le meurtrier, & sont contraires à la vérité. On ne peut infliger aucune peine, pourvu que personne ne nuise à son prochain, ni en sa vie, ni en ses biens, sous prétexte de conscience ; auquel cas il y a une loi pour les défaillans, & la justice doit être rendue à chacun, sans acception de personne, puisque toute religion tend principalement à retirer l'homme de l'esprit & de la vaine conversation de ce siècle. — Il faut que ceux qui craignent Dieu, laissent aux profanes ces vaines habitudes de tirer le chapeau à un homme, de se découvrir la tête, de plier le jarret & toutes les autres inflexions du corps, vaines & superstitieuses. » D'après ce principe, *Barclay* conclut qu'il n'est pas permis à un Chrétien : 1.° de donner aux hommes des titres respectueux, comme, *votre Sainteté*, *votre Majesté*, *votre Éminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c. ; ni de se servir de ces discours flatteurs, appelés communément *complimens*. 2.° De se mettre, comme nous venons de dire, à genoux, ou de se prosterner devant aucuns hommes, ou de courber son corps, ou même de découvrir sa tête devant eux. 3.° D'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de ganse au chapeau & de boutons aux manches. 4.° De se servir de jeux, de passe-temps, de divertissemens ou de comédies, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5.° De jurer, non-seulement dans leurs discours ordinaires, mais même en jugement devant le magistrat. 6.° De résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas. La défense de faire la guerre, considérée sous le point de vue d'une charité universelle, inspire d'abord l'admiration. Mais en y regardant de près, on voit combien il seroit dangereux quelquefois pour les peuples de ne pas combattre dans le cas d'une défense légitime & nécessaire. Ce seroit encourager les méchans qui voudroient opprimer. « Les brutaux, dit très-bien M. *de La Harpe*, assomment ceux qui se laissent faire, & sont très-polis avec ceux qui peuvent les repousser. Les oppresseurs cherchent les victimes, comme les fripons cherchent les dupes. L'opinion de proscrire aussi tous les signes de déférence réciproque entre les hommes, ou de respect pour les hommes constitués en dignité, n'est guère mieux fondée. Si la loi veut, pourroit-on dire à un Quaker, que tu parles à ton roi, à ton juge, à ton maire, chapeau bas, tu as tort de t'y refuser ; car ces signes extérieurs ne dégradent en rien la dignité de l'homme, & ils servent à maintenir la dignité de la loi. Les hommes ayant des sens, les choses sensibles doivent venir à l'appui des idées morales & politiques, & ne doivent pas être négligées par le législateur. » II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1676, in-4°, traduite en françois, Londres 1702, in-8.° C'est, sans contredit, le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette secte ; mais le style est embarrassé, & plusieurs phrases sont longues & louches. L'Épître dédicatoire à *Charles II* contient, non des complimens mercenaires & de basses adulations, mais des

Digitized by Google

vérités hardies & des conseils justes. « Tu as goûté, dit-il à *Charles*, à la fin de cet Épître, de la douceur & de l'amertume, de la prospérité & les plus grands malheurs. Tu as été chassé du pays où tu règnes, tu as senti le poids de l'oppression, & tu dois savoir combien l'oppresseur est détestable devant Dieu & devant les hommes. Que si, après tant d'épreuves & de bénédictions, ton cœur s'endurcissoit, & oublioit le Dieu qui s'est souvenu de toi dans tes disgraces, ton crime en seroit plus grand & ta condamnation plus terrible. Au lieu donc d'écouter les flatteurs de ta cour, écoute la voix de ta conscience, qui ne te flattera jamais. Je suis ton fidèle ami & sujet. » — III. *Epistola ad Legatos Noviomagi congressos*, 1678, in-4.°

BARCOCHÉBAS, *ou* BARCOCHAB, c'est-à-dire *fils de l'Etoile*, brigand fanatique, qui se disoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumière céleste, le vrai Messie, & se soulevèrent, dans l'espérance que ce scélérat seroit leur libérateur. Le nouveau prophète fit rebâtir Jérusalem, prit plusieurs forteresses & massacra beaucoup de Romains, & sur-tout de Chrétiens. L'empereur *Adrien* envoya contre ces furieux *Julius Sévérus*, gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce général les ayant resserrés dans la ville de Bitter, s'en rendit maître après trois ans de siége. Cette guerre finit par la mort de *Barcochébas* & de ses sectateurs, & par le massacre de 580 mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J. C.—*Voy.* VIII. ADRIEN.

BARCOK, surnommé *Abusaïd*, Circassien de nation, fut le premier sultan d'Egypte de la seconde dynastie, *dite* des *Borgites* ou *Circassiens*. Après avoir été chassé du trône, il y remonta en 794 de l'hégire, & fit une entrée triomphante dans la ville du Caire. C'est à la cour de *Barcok* que le calife de Bagdad vint chercher un asile contre *Tamerlan*. Ce conquérant irrité contre *Barcok* vint assiéger Édesse, qu'il prit d'assaut, & fit passer ses habitans au fil de l'épée. Puis ayant dirigé sa marche vers les Indes, il délivra *Barcok* du voisin le plus redoutable. On dit que ce dernier, menacé par *Tamerlan*, s'écria : « Je ne crains pas ce boiteux, car tous les Musulmans viendront combattre contre lui, puisqu'il s'est déclaré l'ennemi de *Mahomet*; si l'Egypte a quelqu'un à craindre, c'est le sultan des Tures. » Ce discours fut un pronostic de ce qui arriva quelque temps après sous *Sélim*, qui non-seulement conquit l'Egypte, mais extermina entièrement la race de *Barcok*. Ce dernier mourut couvert de gloire, paisible possesseur de l'Egypte & de la Syrie, l'an 801 de l'hégire, après en avoir régné 17.

I. BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu, par sa mère, du fameux abbé de *Saint-Cyran*, qui lui donna pour maître *Jansénius*, évêque d'Ypres, alors professeur de théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le secrétaire de l'abbé de *Saint-Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la reine-mère donna son abbaye de Saint-Cyran à *Barcos* en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le père *Annat* obtint quelque temps après un ordre qui l'exiloit à Boulogne; l'abbé de *Barcos* aima mieux se

Digitized by Google

cher que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son abbaye, & y mourut le 22 août 1768, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec *Saint-Cyran* & avec le docteur *Antoine Arnauld* lui firent jouer un rôle dans les disputes du Jansénisme. Il enfanta plusieurs ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont: I. *La Grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul*; in-4.° II. *Traité de l'autorité de S. Pierre & S. Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres*; 1645, in-4.° III. *Éclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine*; 1646, in-4.° Ces trois gros volumes furent composés par l'abbé de *Barcos*, pour défendre cette proposition insérée par lui dans la Préface de *La fréquente communion*, & censurée par la Sorbonne: *S. Pierre & S. Paul sont deux chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un*. L'abbé de *Barcos* avoit assez de vertu pour se soumettre aux règles de la plus austère pénitence, mais non assez de docilité pour rétracter une erreur. IV. Une *Censure* du *Prædestinatus* du père *Sirmond*. V. Il travailla au livre intitulé: *Petrus Aurelius*, de son oncle, & en partagea avec lui la gloire. VI. *De la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 vol. 12. VII. *Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine, touchant la Grace & la Prédestination*, in-8.° ou in-12.

II. BARCOS, (Camille de) fut intendant de la maison de Villeroi. On lui doit quelques chansons mises en musique par *de Bousset* dans ses recueils.

BARDANES, surnommé *le Turc*, général des troupes d'*Irène*, voulant monter sur le trône, se fit proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. *Nicéphore* intendant des finances, s'étant fait couronner en même temps, & la ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de *Bardanes*, il écrivit à son concurrent qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit se faire moine. Il obtint son pardon; mais quelque temps après, *Nicéphore* lui fit crever les yeux, l'an 803.

I. BARDAS, patrice de Constantinople, étoit frère de l'impératrice *Théodora*, mère de l'empereur *Michel III*. Il fut un des tuteurs de ce prince, après la mort de *Théophile*, en 842. Il avoit de l'esprit & quelque savoir. Il rétablit les sciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare *Léon* l'*Isaurien* avoit fait brûler la bibliothèque de Constantinople. Mais son ambition étoit extrême. Pour acquérir plus d'autorité, il massacra en 856 *Théoctiste*, général des troupes de l'empereur *Michel III*, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloîtrer l'impératrice sa sœur, répudia sa femme pour vivre avec sa belle-fille, fit chasser *S. Ignace* du siége patriarcal, qu'il donna à l'eunuque *Photius* son neveu, en 858. Cette injustice fut la source malheureuse du schisme de l'église Grecque, environ deux ans après, en 860. *Bardas*, se frayant un chemin à l'empire, engagea *Michel* à l'honorer de la dignité de César. Ce titre ne l'empêcha pas de concevoir une forte jalousie contre *Basile le Macédonien*, homme de basse naissance, mais adroit & entreprenant, qui gagna la confiance de l'empereur, en servant ses plaisirs. Leur haine mit tout en mouvement à la cour de Constantinople. *Bardas*, voyant l'ascendant qu'avoit

Digitized by Google

Basile, feignit de se réconcilier avec son ennemi ; mais *Basile*, aussi fourbe que lui, ne voulant pas tenir toutes les promesses d'amitié qu'il lui avoit faites, l'assassina en 866.

II. BARDAS, dit *Scélère*, général d'armée sous l'empereur *Jean Zimisces*, ne doit pas être confondu avec le précédent. Il s'acquit une grande autorité à Constantinople par ses intrigues, sa hardiesse & son courage. Après la mort de ce prince, en 975, il se souleva contre *Basile II* & *Constantin* le jeune *Porphyrogenète*, & se fit revêtir par les troupes de la pourpre impériale. On lui opposa divers généraux, il fut presque toujours vainqueur ; mais il échoua contre *Bardas Phocas*. Une bataille donnée à Amorie en Phrygie, n'ayant pu terminer la guerre, les deux généraux résolurent de se battre le lendemain en duel. *Scélère*, blessé dangereusement, fut réduit à chercher un asile dans les états du calife de Bagdad, qui le fit arrêter prisonnier en 979. Ayant obtenu sa liberté l'année d'après, il se joignit à *Bardas Phocas*, qui s'étoit fait déclarer empereur, & partagea l'empire avec lui. Ce rebelle, poursuivi par les troupes de l'empereur, fut tué bientôt après en 986. *Scélère*, las d'une vie orageuse, se rendit à Constantinople & se soumit de lui-même à *Basile*. Lorsqu'on le présenta à l'empereur, ce prince ne put s'empêcher de sourire, en voyant un vieillard presque octogénaire que l'ambition n'avoit cessé de dévorer. Cependant, loin de l'humilier, il eut la sage politique de le flatter, le fit manger à sa table, lui conserva sa charge de grand-maître du palais, & le traita comme un ancien officier qui avoit autrefois rendu des services à l'état, en repoussant les Russes & les autres ennemis de l'empire.

BARDE, (Jean de la) d'abord premier commis des affaires étrangères, ensuite conseiller d'état, puis ambassadeur en Suisse, fut envoyé à Osnabrug par le cardinal *Mazarin*, dont il avoit la plus intime confiance. Il mourut fort âgé, en 1692, après avoir publié une partie de l'histoire de son temps, depuis 1643 jusqu'en 1653. Ce livre, assez bien écrit en Latin, & où les intrigues du cabinet sont racontées avec vérité, parut à Paris, 1671, in-4.° Il n'est pas commun.

BARDESANES, hérétique du 2.e siècle, sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son maître, & écrivit même pour les réfuter ; mais il en garda toujours quelques-unes. Cet hérétique étoit cependant très-attaché à la religion Chrétienne. *Apollonius* de Calcédoine, célèbre Stoïcien, maître de *Marc-Aurèle*, fit tout ce qu'il put pour la lui faire abandonner. *Bardesanes* lui résista avec force, & défendit le Christianisme avec zèle. C'est ce que rapporte *S. Epiphane*, qui le compare à un vaisseau chargé de marchandises précieuses, lequel, après un long & heureux voyage, fait naufrage au port. Ses disciples portèrent le nom de *Bardésanistes*, & ajoutèrent de nouvelles erreurs à celles de leur chef.

BARDET, (Pierre) né à Montaguet en Bourbonnois l'an 1591, mourut à Moulins en 1685, à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, 2 vol. in-fol. Paris 1690, & Avignon 1773, publié la première fois par *Berroyer* son compatriote,

Digitized by Google

qui les accompagna de notes & de dissertations. L'auteur, très-assidu aux audiences, a fait un ouvrage exact.

I. BARDI, (Dea dé) religieuse de Florence, faisoit agréablement des vers dans le quinzième siècle. Son *Ode* sur la mort d'une pie, insérée dans le tome troisième des *Œuvres burlesques de Berni*, a de la facilité & de la grace.

II. BARDI, (François) jésuite de Palerme, mort en 1661, fut attaché au tribunal de l'inquisition en Sicile, & a publié des *Commentaires* sur les règles du droit canonique, des *Questions* sur la théologie morale, & un *Traité* de la conscience. —*Jean de* BARDI fut un ancien membre de l'académie *della Crusca*. —*Jérôme* BARDI, camaldule de Florence, mort à Venise en 1594, a laissé quelques ouvrages historiques, & entr'autres les additions à la chronique de *Jean Lucido*, imprimée par les *Junies* de Venise, en 1575.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie françoise, se noya en 1637, en voulant sauver d'*Humières*, dont il avoit été gouverneur. *Chapelain*, dans une épitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus se noyèrent avec lui... Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect. Les principaux sont: I. Le *Grand Chambellan de France*, 1623, in-fol. II. *Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, in-8.° III. Le *Lycée*, ou *De l'honnête homme*, 2 vol. in-8.°

BARDON, (Michel-François-d'André) né à Aix le 22 mai 1700, se consacra d'abord à la profession d'avocat; mais dégoûté de ses premiers essais, il apprit à peindre sous *Vanloo* & de *Troy*, & réussit sur-tout dans les tableaux d'histoire. Il devint professeur d'histoire à l'école de peinture, & il a publié le fruit de ses leçons dans un grand nombre d'écrits. I. *De l'utilité d'un Cours d'histoire pour les artistes*, 1751. II. *Principes du dessin*, 1754, in-12. III. *Anecdotes* sur la mort de *Bouchardon*, 1764. IV. *Vie de Carle Vanloo*, 1765, in-12. V. *Monumens de la ville de Rheims*, 1765, in-12. VI. *Traité de peinture*, 1765, 2 vol. in-12. VII. *Histoire universelle* relative aux arts, 1769, 3 vol. in-12. VIII. *Costumes des anciens peuples*, 1776, in-4.° *Cochin* a considérablement augmenté cette collection, réimprimée en 1786 & 1792. *Bardon* faisoit aussi des vers. Il aimoit tous les arts, avoit une érudition très-variée, & étoit dans la société sensible, honnête & officieux. Il est mort à Marseille, directeur de l'académie de cette ville, le 14 avril 1783.

BARÊME, *Voyez* BARRÊME.

BARENTSEN, (Thierry) peintre d'Amsterdam, né en 1534 & mort en 1592, devint l'élève le plus chéri du *Titien*, dont il prit la manière dans le portrait. Il composa aussi quelques tableaux d'histoire, parmi lesquels on distingue une *Judith*, qui se voit dans sa patrie. Une belle figure, le talent de la musique, la connoissance de la littérature, firent de *Barentsen*, non-seulement un peintre renommé, mais un homme aimable.

BARGAGLI, (Scipion) l'un des membres de l'académie *degli Intronati* dans le seizième siècle, a publié des *Discours* académiques & un *Dialogue* sur la manière d'écrire & de parler le Siennois, intitulé: *Il Turamino*. Son frère *Jérôme*, de la même académie, fut professeur de droit civil à Sienne. On lui

Digitized by Google

doit : I. Des *Poésies fugitives*. II. *La Pélerine*, comédie. III. Une *Dissertation* sur les divers jeux enfantins, en usage dans les veillées du Siennois.

BARGEMONT, (Guillaume de) troubadour connu par ses plaisanteries & ses chansons, se trouva à la cour du comte de Provence, & se vanta qu'il ne s'y trouvoit aucun mari dont la femme ne lui eût accordé des faveurs. « Suis-je du nombre, dit le Comte, — Monseigneur, lui répondit *Bargemont*, je ne vous mets ni ne vous excepte. » Toutes les femmes se liguèrent contre cet indiscret, & l'obligèrent à quitter le pays.

BARGEO, *Voyez* I. ANGELI.

BARGIUS, (Thomas) professeur de théologie à Copenhague, mort le 27 octobre 1661, possédoit l'Hébreu & l'Arabe, & a publié un grand nombre d'ouvrages d'érudition & de critique sacrée.

BARIER, (François-Julien) graveur ordinaire du roi en pierres fines, excelloit dans cet art. On voit de lui des figures presque imperceptibles, & cependant très-distinctes. Il mourut à Paris en 1746, à 66 ans. C'étoit un homme de goût, industrieux, & auquel il ne manquoit qu'une plus grande connoissance du dessin.

BARIN, *Voy.* GALISSONIÈRE.

BARISONI, (Albertin) noble de Padoue, né en 1587, mort évêque de Cénéda, dans l'état Vénitien, en 1667; professa dans l'université de sa patrie le droit civil & la philosophie morale. Il fut l'ami de *Tassoni*, de *Galilée* & du savant *Pignorius*, dont il prit la défense dans un écrit particulier. On lui doit un *Éloge* de la poésie, prononcé dans l'académie de *Ricovrati*, des notes sur le poëme *Della Secchia rapita*, & un *Traité* de *Archivis antiquorum*, que la marquis *Polèni* a publié dans ses supplémens aux antiquités de Rome.

BARJESU, *Voyez* ELYMAS.

BARJOLS, (Elias de) né en Agénois, s'occupa d'abord du négoce comme son père; mais ayant de l'esprit & une belle voix, le métier de jongleur lui parut préférable. On le vit bientôt faire les délices d'*Alphonse II*, comte de Provence, & après la mort de celui-ci, *Garsende de Sabran*, sa veuve, devint l'objet de ses chansons. Il nous en reste quatorze; parmi lesquelles on peut distinguer celle-ci : « Pour plaire à Madame, je voudrois prendre les perfections des meilleurs chevaliers & les réunir en moi. J'enlèverois à *Aimar* sa politesse, à *Trincaleo* sa gentillesse, à *Randos* sa générosité, au *Dauphin* ses réponses obligeantes, à *Pierre de Maulèon* sa plaisanterie, au seigneur *Beraud* sa bravoure, à *Bertrand* son esprit, au beau *Castillon* sa courtoisie, à *Nèbles* sa magnificence, à *Miravals* ses chansons, à *Pons de Capduell* sa gaieté, à *Bertrand de la Tour* sa droiture. Un tel amant seroit parfait, & tous deux, ô Madame! vous ne sauriez manquer de vous aimer à cause de la ressemblance. » *Garsende*, en 1222, prit l'habit monastique dans le monastère de la *Celle*, & à son imitation *Barjols* se fit moine chez les hospitaliers de *Saint-Benezet* d'Avignon.

I. BARLAAM, (S.) naquit dans un village près d'Antioche, & passa sa jeunesse dans les travaux de l'agriculture. Ses vertus, sa piété sincère le firent remarquer des satellites de *Dioclétien*, persécuteur des Chrétiens. *Barlaam* souf-

Digitized by Google

fit divers tourmens. On dit qu'il se laissa brûler la main, dans laquelle on avoit placé des charbons ardens, plutôt que de sacrifier à l'idolâtrie. *S. Basile* & *S. Jean Chrysostôme* ont écrit son panégyrique.

II. BARLAAM, hermite Indien, dont la vie, ou plutôt le roman religieux a été écrit par *S. Jean Damascène*. C'est ainsi que le savant *Huet* parle de cet ouvrage: « C'est un roman, mais spirituel: il traite de l'amour; mais de l'amour divin: l'on y voit beaucoup de sang répandu; mais c'est du sang des Martyrs.... Non que je veuille soutenir que tout en soit supposé: il y auroit de la témérité à désavouer qu'il y ait jamais eu de *Barlaam*. Le témoignage du martyrologe Romain qui le met au nombre des Saints ne permet pas d'en douter. —Cet ouvrage, soit pour la manière dont il est écrit, soit pour l'agrément de son invention, soit pour la piété, a été si fort goûté des Chrétiens d'Egypte, qu'il a été traduit en langue Cophte, & qu'il est aujourd'hui assez commun dans leurs bibliothèques. »

III. BARLAAM, moine Grec de S. Basile, né à Seminara, dans la Calabre, se distingua au 14.e siècle par son savoir dans la théologie, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Etant passé en Orient pour y apprendre la langue Grecque, il s'acquit les bonnes graces d'*Andronic* le jeune, empereur de Constantinople l'an 1339, qui le fit abbé de Saint-Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour proposer la réunion de l'église Grecque avec la Latine, & surtout pour implorer les secours des princes Chrétiens contre les Mahométans. Ses *Lettres* à ce sujet ont été imprimées à Ingolstad, 1604, in-4.° *Barlaam*, de retour en Orient, eut de vives disputes avec *Palamas*, moine célèbre du mont-Athos: c'étoit le chef d'une secte de Quiétistes, qui, en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumière éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit incréée. *Barlaam* s'éleva contr'eux de vive voix & par écrit; mais ayant été condamné par les sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repasser en Occident. Etant à Constantinople, il écrivit contre les Latins; devenu évêque de Giéraci, il écrivit contre les Grecs: ce qui a donné lieu à quelques auteurs de distinguer deux *Barlaam*. On trouve dans *Canisius* les *Traités* de cet auteur pour prouver la procession du Saint-Esprit & la primauté de l'église de Rome. Le siége de son évêché fut transféré à Locri, par le crédit de *Pétrarque*, à qui, dans le temps de son ambassade à Avignon, il avoit montré un peu de Grec. *Barlaam* mourut dans cet évêché, vers 1348.

I. BARLÆUS, (Gaspard) né à Anvers en 1584, d'abord ministre en Hollande, défendit *Arminius*, & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la philosophie à Amsterdam, où il mourut en 1648. On a remarqué que, durant sa dernière maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poésies* ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8.° On y trouve

Digitized by Google

plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des *Lettres*, Amsterdam 1667, 2 vol. in-12; & une *Hiſtoire du Bréſil*, ibid. 1647, in-fol.

II. BARLÆUS, (Lambert) profeſſeur de Grec dans l'académie de Leyde, étoit frère du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme l'idiome maternel; ce qui lui mérita, de la part des états des Pays-Bas, la commiſſion de traduire en cette langue, avec *Jacques Révius*, la Confeſſion des Egliſes réformées. Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon* de *Lucien*, avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* ſur la *Théogonie* d'*Héſiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, profeſſeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Notes* ſur *Térence*, ſur *Virgile*, ſur *Pline* le jeune, ſur *Ménandre*. II. Un *Abrégé de l'Hiſtoire univerſelle*, depuis J. C. juſqu'en 1532, in-8.°, 1603. III. La *Chronique des Ducs de Brabant*, traduite en françois, avec figures, 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4.°; & d'autres ouvrages.

BARLETTA, (Gabriel) religieux Dominicain, ainſi appelé, ſelon quelques-uns, parce qu'il étoit né à Barletta, ville du royaume de Naples; d'autres prétendent qu'il étoit d'Aquino, au même royaume, & que *Barletta* fut le nom de ſa famille. Ce Jacobin ſe diſtingua dans le 15.e ſiècle par ſes *Sermons*, où le burleſque le plus plat paroiſſoit à côté de ce que nous avons de plus ſacré. Le ſtyle en eſt ſi bas, les plaiſanteries ſi lourdes & ſi déplacées, que les FF. Prêcheurs ſoutinrent que *Barletta* n'a pas prononcé la plupart de ces diſcours. Quoi qu'il en ſoit, *Barletta* prêchoit à peu-près comme *Antoine d'Aréna* rimoit; commençant une phraſe en langue vulgaire, la continuant en latin, & la finiſſant en grec; citant *Virgile* après *Moïſe*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ses quolibets, ſon ſtyle burleſque, étoient une profanation de la parole de Dieu. Ce prédicateur, examinant par exemple, pourquoi le Saint-Eſprit différa ſa venue dans le monde, attribue ce délai à la peur d'être traité de la manière que le Fils de Dieu l'avoit été. Il ne fait finir la diſpute entre le Père & le Saint-Eſprit que par cet expédient: « Le Saint-Eſprit s'aviſa de prendre la forme de vent & de feu, afin de ne courir aucun riſque parmi les hommes. » Les fables d'*Eſope* entrent auſſi dans les ſermons de *Barletta*; & il donne un tour naïf & original à ces petits récits, qui y répand je ne ſais quoi de piquant & d'agréable. Ce pieux farceur avoit de la vogue de ſon temps. On fit même ce proverbe à ſon occaſion. *Neſcit prædicare, quid neſcit Barletare*: proverbe digne de celui qui en étoit le ſujet. Il y a eu plus de vingt éditions de ſes Sermons. La meilleure eſt celle de Veniſe, 1577, 2 vol. in-8.°

BARLOTTA, (Joſeph) poëte Sicilien du ſiècle paſſé, a laiſſé des *Œuvres de morale*, des *Odes*, des *Sonnets*, des *Cantates*, & d'autres pièces de poéſie.

BARLOW, (Thomas) profeſſeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln ſous *Charles II*, mourut en 1690. Il eſt auteur d'un *Ouvrage*, traduit en françois, in-12, *ſur l'excommunication & la dépoſition des Rois*. Il y prouve ce qui n'a pas beſoin d'être prouvé, que le pape ne peut pas dépoſer les rois,

Digitized by Google

ni faire préſent de leurs états à qui bon lui ſemble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains. — Il y a eu du même nom un célèbre horloger, qui inventa, en 1676, les pendules à répétition, & qui, environ quinze ans après, imagina les montres de la même eſpèce. Il eut pour rival dans le même genre un habile artiſte nommé *Quare*, dont les montres obtinrent la préférence ſur celles de *Barlow*; mais la gloire de l'invention reſte toujours à celui-ci.

BARNABÉ, (Saint) de la tribu de *Lévi*, naquit dans l'iſle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux diſciples. Il alla enſuite à Tharſe en Cilicie, pour amener *S. Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncèrent l'Évangile enſemble en divers lieux, juſqu'à ce qu'il allât en Chypre, avec *S. Marc*, où les Juifs de Salamine le lapidèrent, ſuivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* ſous le nom de cet apôtre, déterrée par le Père *Ménard*, dans un manuſcrit de l'abbaye de Corbie : elle a été publiée en 1645, in-4.°, par Dom *Luc d'Achéri*. Cette *Lettre* ſe trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Pères Apoſtoliques* de *Cotelier*, réimprimé à Amſterdam en 1724, par les ſoins de *le Clerc*. Elle y eſt même accompagnée des jugemens & des notes de pluſieurs ſavans.

BARNABITES, *V.* Ferrari & Marinis.

BARNAVE, (Antoine-Pierre-Joſeph-Marie) né à Grenoble en 1752, ſuivit d'abord la carrière du barreau au parlement de cette ville, & fut élu député à la première aſſemblée nationale. Sa jeuneſſe ne l'empêcha pas de s'y placer bientôt dans le rang des premiers orateurs. Une diction facile, une logique preſſante, l'art de ne jamais perdre de vue l'objet principal, d'y ramener toujours la diſcuſſion, aſſurèrent ſes ſuccès. Il acquit la plus grande popularité, en déclamant avec colère contre les miniſtres & la nobleſſe, en devenant l'interprète des délibérations du club des Jacobins, en voyant par-tout des conſpirateurs, en appellant les hommes aux chimères d'une égalité primitive. Il perdit cette popularité, en témoignant quelque intérêt à la famille royale, ramenée de Varenne à Paris; en parlant avec énergie pour l'inviolabilité du monarque; en reconnoiſſant ſur la fin de l'aſſemblée qu'une conſtitution trop démocratique pouvoit ouvrir ſur la France mille ſources de haines & de calamités; & en annonçant que *la liberté étoit un ſuperflu pour le peuple*. De retour dans ſa patrie, *Barnave* y fut empriſonné, & reſta quinze mois dans la ſolitude de la détention. Là, il apprit par ſon expérience que le peuple abandonne bientôt qui l'a flatté, ou ne s'en rappelle que pour l'immoler. Conduit à Paris devant le tribunal révolutionnaire, il y parut avec nobleſſe, y parla en ſage qui priſe peu la vie, mais qui ſait la défendre pour épargner un crime à ſes aſſaſſins. Jamais ſon éloquence ne fut plus douce, moins emportée, plus perſuaſive. Ses juges eux-mêmes furent entraînés; & on vit le moment où, oubliant la loi de proſcription qui leur étoit impoſée, ils alloient l'abſoudre. *Barnave* périt ſur l'échafaud à 32 ans, le 29 novembre

Digitized by Google

1793 : plusieurs de ses discours & de ses rapports ont été imprimés.

I. BARNÈS, (Jean) né en Angleterre, supérieur des Bénédictins à Douai, se retira à Paris vers l'an 1624, pour éviter les poursuites de l'Inquisition ; mais ayant écrit avec peu de ménagement sur des matières délicates, il fut conduit à Rome en 1625, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut trente ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8.°, traduit la même année en françois ; & un autre intitulé : *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cause de ses disgraces : on le trouve dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, de *Grotius*.

II. BARNÈS, (Josué) professeur de Grec à Oxford, naquit à Londres en 1654, d'un marchand de cette ville, & mourut en 1712 à 58 ans. Il avoit quelques sentimens singuliers : il soutenoit fermement que les péchés spirituels, tels que l'orgueil, la médisance, &c., offensoient infiniment plus la Divinité, que ceux qu'on commet en se livrant aux sens. Il croyoit que la charité ne demeure jamais, ou bien rarement, sans récompense dans cette vie. Cette opinion étoit tellement entrée dans son esprit, qu'il donna un jour le seul habit qu'il avoit, à un misérable qui vint à sa porte ; & il racontoit souvent qu'il avoit reçu des dons extraordinaires de personnes inconnues, pour des aumônes de ce genre. Le mariage qu'il fit en 1700, dut le confirmer dans cette idée. Mad. *Masson*, son admiratrice, veuve d'environ 45 ans, qui avoit un douaire de deux cents livres sterling par an, se rendit à Cambridge, pour lui rendre ses hommages & lui demander la permission de lui léguer cent livres sterling de rente après sa mort. *Barnès* s'excusa d'accepter le don, à moins qu'elle n'y joignit celui de sa personne, qui n'étoit rien moins qu'agréable. La dame l'estimoit & l'aimoit trop, pour *rien refuser à Josué, pour lequel*, disoit-elle, *le Soleil s'étoit arrêté* ; & elle l'épousa peu de temps après. Nous avons de lui : I. Une édition d'*Homère*, Cambridge 1710, 2 vol. in-4°, qui est très-estimée pour les scolies, les remarques & les variantes dont il l'a enrichie. On y trouve aussi une version latine fort exacte. II. Une autre, qui ne l'est pas moins, d'*Euripide*, (*Voy.* ce mot.) Cambridge, 1694, in-fol. L'éditeur avoit une connoissance parfaite de la langue grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité ; mais il ne put faire passer dans sa traduction, les beautés & le sublime du poëte qu'il publioit. III. L'*Histoire d'Esther*, en vers grecs, avec la version latine, Londres 1679, in-8.° IV. *Anacréon Christianus*, Cambridge 1705, in-12. V. *La création du Monde*, & *le Cantique des Cantiques*, en vers anglois, in-8.° VI. *Vie d'Édouard III*, 1688.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des États de Hollande, acquit l'estime de la République & des Puissances étrangères, dans ses négociations & dans ses ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté de sa patrie. *Henri IV* & la reine *Élizabeth*, bons juges du mérite, faisoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. Il avoit l'art de presser les affaires sans précipitation affectée, & de les reculer sans indolence. Son talent de pénétrer les secrets d'autrui

Digitized by Google

en cachant les siens, fut plus d'une fois utile à sa république. Il fut le principal auteur de la Trêve de 1609, conclue pour douze ans entre l'archiduc & les États. Il empêcha ses concitoyens de prendre part aux troubles de Bohême, dont *Maurice*, prince d'Orange, vouloit profiter pour avancer sa fortune. Les vues de ce prince ambitieux l'inquiétoient; il crut y mettre une digue en opposant les *Arminiens* aux *Gomaristes*, partisans de ce prince. On ne vit dès-lors, qu'écrits injurieux, que satyres sanglantes, entre les deux partis, que libelles diffamatoires contre les magistrats. Les ministres se déchiroient dans les chaires, & les ouailles épousoient la querelle des pasteurs dans l'intérieur des maisons & dans les places publiques. On n'entendoit parler que de la grace & de la prédestination; c'étoit le sujet de la dispute. *Grotius* engagea le roi *Jacques* à écrire aux États-généraux, pour les exhorter à tolérer les deux partis; & on publia, en conséquence des lettres du roi d'Angleterre, un décret par lequel il étoit ordonné aux ministres d'enseigner, *que le principe & l'accroissement de la foi venoient de la grace que* JÉSUS-CHRIST *nous a méritée; que Dieu n'a créé personne pour le damner; qu'il n'impose à personne la nécessité de pécher, & qu'il a la volonté de sauver tous les fidèles.* Il leur étoit en même temps défendu de traiter les questions obscures qui partageoient les esprits. Cette ordonnance accommodoit fort les *Arminiens*; mais les *Gomaristes* crièrent bientôt, que le remède, loin de guérir le mal, ne faisoit que l'aigrir. Persuadés que la religion dominante étoit sur les bords du précipice, si l'on en venoit aux dernières extrémités, ils rompirent tout commerce avec leurs adversaires. Les *Arminiens* déclamèrent à leur tour contre la démarche des *Gomaristes*. Des plaintes on en vint aux injures, des injures aux coups, & tout paroissoit annoncer une guerre civile, lorsque l'ambassadeur d'Angleterre représenta aux États-généraux, que la division alloit entraîner la ruine de la république; que la connoissance des affaires de cette nature n'étoit pas du ressort des magistrats, & appartenoit au Synode national, qui seul devoit décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la parole de Dieu, ou du moins de quelle façon on pouvoit tolérer l'une & l'autre. On assembla donc un synode à Dordrecht, composé des députés de toutes les églises Calvinistes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette assemblée condamna les *Arminiens* avec autant de sévérité que s'ils n'avoient pas été de la même communion. *Barneveldt*, jugé par vingt-six commissaires, eut la tête tranchée le 13 mai 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la monarchie Espagnole; lui qui avoit travaillé avec tant de zèle pour soustraire son pays à cette puissance. Né avec les vertus des derniers soutiens de la république Romaine, il en eut le sort funeste. On lui envoya le ministre *Walacus* pour le préparer à la mort: *Barneveldt* écrivoit dans le moment à sa femme. Lorsqu'il vit entrer ce ministre, il lui dit qu'il étoit vieux & suffisamment préparé depuis long-temps, & qu'ainsi il pouvoit s'épargner cette peine. Le ministre insista: *Asseyez-vous donc*, lui dit *Barneveldt*, *jusqu'à ce que j'aie fini ma lettre*. Lorsqu'elle fut achevée, il demanda à ce *Walacus* qui il étoit; discuta avec lui quelques points de religion, &

Digitized by Google

ne ceſſa de proteſter de ſon innocence. Sur quelques repréſentations du miniſtre, il lui dit : *Quand j'avois l'autorité, je gouvernois ſelon les maximes de ce temps-là ; & aujourd'hui je ſuis condamné à mourir ſelon les maximes de celui-ci.* — Ses deux fils *René* & *Guillaume*, ayant formé le deſſein de venger la mort de leur père, entrèrent dans une conſpiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite ; *René* fut pris & condamné à mort. Son illuſtre mère demanda ſa grace au prince *Maurice*, qui lui répondit : *Il me paroît étrange que vous faſſiez pour votre fils ce que vous avez refuſé de faire pour votre mari !* Cette mère, digne épouſe de *Barnevelde*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent ; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il eſt coupable.* La *Lettre* de *Barnevelde* à ſa femme & à ſes enfans avant d'être conduit au ſupplice, qu'on trouve dans les *Præſtantium virorum Epiſtolæ*, eſt un monument de tendreſſe & de grandeur d'ame.

BARO, (Sparano) de Bari, célèbre juriſconſulte, mérita l'eſtime de *Charles* d'Anjou, qui le fit ſon chancelier en Provence, & lui donna pluſieurs ſeigneuries. On lui doit un *Corps* de lois & des coutumes de Bari, & un ouvrage en latin, ſous le titre de *Roſaire des vertus & des vices*, imprimé à Veniſe en 1571.

II. BARO, (Balthaſar) de l'académie Françoiſe, né à Valence mourut en 1649. Il acheva l' de *d'Urſé*. On a de lui *Pièces de Théâtre*, qui ſans mérite ; en eſ *Parthénie*.

BAR V

& fut bon mathématicien. A ſa mort, ſa bibliothèque & ſes manuſcrits furent vendus par ſes héritiers, & paſsèrent en Angleterre. Le plus remarquable de ſes écrits eſt intitulé : *Ritmomachia*. Il a pour objet un ancien jeu attribué à *Pythagore*. *Auguſte*, duc de Brunſvick & de Lunebourg, le traduiſit en allemand, & le fit imprimer à Leipſick en 1616, ſous le nom de *Guſtave Sélèno* ; le premier eſt l'anagramme d'*Auguſte* ; le ſecond, qui ſignifie la lune en grec, fait alluſion à la ville de Lunebourg dont il étoit ſouverain.

BAROCHE, (Frédéric) peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans ſa famille les ſecours qu'il pouvoit déſirer pour ſon art. Son père, ſculpteur, lui montra à modeler ; & il apprit de ſon oncle, qui étoit architecte, la géométrie, l'architecture & la perſpective. Il repréſentoit ſa ſœur pour les têtes des *Vierges*, & ſon neveu pour les *Jéſus*. Le cardinal de *la Rovère* prit ſous ſa protection ce célèbre artiſte qui n'avoit pour lors que vingt ans, & l'occupa dans ſon palais. Ce peintre fut empoiſonné dans un repas, par un de ſes envieux. Les remèdes qu'il prit auſſitôt lui ſauvèrent la vie ; mais il ne recouvra point entièrement ſa ſanté, qu'il traîna languiſſante juſqu'à l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent [illegible] pluſieurs places honorables, [illegible] le grand duc [illegible]ereur *Rodol-* [illegible] roi d'Eſ- [illegible]lorence, [illegible] ſavoir [illegible]otteroit [illegible] ſon pa- [illegible]illemens de

Digitized by Google

de ſes [illegible]
gens, & [illegible]
pouvoir. [illegible]
mettre de [illegible]
s'emparer [illegible]
roche à [illegible]
& de [illegible]
ſur-tout [illegible]
divaux. Son [illegible]
dans [illegible]
qu'il vit [illegible]
faire [illegible]
avoient [illegible]
beaucoup [illegible]
& ces [illegible]
même [illegible]
en [illegible]
il a [illegible]
ces [illegible]
d'un [illegible]
manoir [illegible]
qui [illegible]
ſoupçon [illegible]
avoient [illegible]
et [illegible]
de [illegible]
de [illegible]
a [illegible]
I. [illegible]
mains [illegible]
ſecret [illegible]
pendant [illegible]
entrer [illegible]
Comme [illegible]

I. [illegible]
Saint-[illegible]
cour à [illegible]
Dieu [illegible]
[illegible]
que [illegible]
[illegible]

II. [illegible]
[illegible]

Digitized by Google

1709, par le rôle de *Venceslas*, dans la tragédie de ce nom par *Rotrou*. Oppressé par son asthme, il s'arrêta sur ce vers : *Si proche du cercueil où je me vois descendre.* Il ne put achever son rôle ; mais les applaudissemens le suivirent long-temps, pour la dernière fois, jusques derrière le théâtre. On l'appella, d'une commune voix, le *Roscius* de son siècle. Il disoit lui-même, dans ses enthousiasmes d'amour-propre : *Que tous les cent ans on voyoit un* CÉSAR ; *mais qu'il en falloit deux mille pour produire un* BARON. Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes seigneurs permettent aux comédiens. *M. le Marquis*, lui dit-il, *vos gens ont maltraité les miens ; je vous en demande justice.* Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallèle, lui répondit : *Mon pauvre* Baron, *que veux-tu que je te dise ? pourquoi as-tu des gens ?* On ajoute qu'il pensa refuser la pension que *Louis XIV* lui avoit donnée, parce que l'ordonnance portoit : « Payez au nommé *Michel Boyron*, dit *Baron*, etc. » Cet acteur, né avec tous les dons de la nature, les avoit perfectionnés par l'art : figure noble, voix sonore, geste naturel, goût sûr & exquis. *Racine*, si versé dans l'art de la déclamation, voulant faire jouer aux comédiens son *Andromaque*, avoit, dans la distribution des rôles, réservé à *Baron* celui de *Pyrrhus*. Après avoir montré l'intelligence de plusieurs personnages aux acteurs qui devoient les représenter, il se tourna vers *Baron* : *Pour vous, Monsieur, je n'ai point d'instruction à vous donner ; votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre.... Rousseau* fit ces quatre vers pour son portrait :

Du vrai, du pathétique il a fixé le ton.
De son art enchanteur, l'illusion divine
Prêtoit un nouveau lustre aux beautés de Racine ;
Un voile aux défauts de Pradon.

Le Sage prétend néanmoins que, dans les derniers temps de *Baron*, cet acteur avoit une prononciation un peu affectée, & que sa voix tremblante donnoit un air antique à sa prononciation. Pour se donner un air de jeunesse, il teignoit ses cheveux & ses fourcils, & réparoit par beaucoup d'art les outrages du temps. *Baron* prétendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels, que des sons tendres & tristes, transportés sur des paroles gaies & même comiques, n'en arrachoient pas moins de larmes. On lui a vu faire, plus d'une fois, l'épreuve de cet effet surprenant sur la chanson si connue :

Si le roi m'avoit donné
Paris sa grand'ville, &c.

Baron, ainsi que les grands peintres & les grands poëtes, sentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie esclave. *Les règles*, disoit cet acteur sublime, *défendent d'élever les bras au-dessus de la tête ; mais si la passion les y porte, ils feront bien ; la passion en sait plus que les règles.* Il mourut à Paris, le 22 décembre 1729, âgé de 77 ans. Son esprit brilloit dans la conversation comme sur le théâtre. Il savoit une infinité de bons contes, qu'il rendoit d'une manière originale, & qui auroient fait encore plus de plaisir s'il ne les avoit racontés avec cet air imposant qui commande l'attention. On a imprimé, en 1760, 3 vol.

Digitized by Google

in-12 de *Pièces de Théâtre*, sous le nom de ce comédien ; mais on présume, peut-être injustement, qu'elles ne sont pas toutes de lui. On attribua l'*Andrienne* au Père de *la Rue*, dans le temps même qu'elle fut représentée. C'est à quoi *Baron* fit allusion dans l'avertissement qu'il mit à la tête de cette pièce : « J'aurois ici un beau champ, dit-il, pour me plaindre de l'injustice qu'on m'a voulu faire. On a dit que je prêtois mon nom à l'*Andrienne*.... Je tâcherai d'imiter encore *Térence*, & je répondrai ce qu'il répondit à ceux qui l'accusoient de ne prêter que son nom aux ouvrages des autres (*Scipion* & *Lelius*). Il disoit qu'on lui faisoit beaucoup d'honneur de le mettre en commerce avec des personnes qui s'attiroient l'*estime* & le *respect* de tout le monde. » Les autres pièces qui méritent quelque attention, sont l'*Homme à bonne fortune*, la *Coquette*, l'*École des Pères*, &c. L'intelligence théâtrale qui regne dans ces pieces, est peut-être une preuve qu'elles sont de *Baron*. Le dialogue en est vif, les scènes en sont variées : rarement elles offrent de grands tableaux ; mais l'auteur sait copier d'après nature certains originaux, aussi importuns dans la société qu'amusans sur la scène. On voit que l'auteur avoit étudié le monde autant que le théâtre. Quant à la versification, si *Baron* étoit acteur excellent, il n'étoit que poëte médiocre. L'abbé d'*Allainval* a publié des *Lettres sur Baron* & la *le Couvreur*. *Voyez* BIANCOLELLI. — Le pere de ce célèbre acteur avoit aussi, dans un degré supérieur, le talent de la déclamation. Son genre de mort est remarquable. En faisant le rôle de *Don Diègue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la pièce l'exige ; & la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe, dont il eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle ; mais la gangrene qui y parut exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais souffrir : *Non, non*, dit-il ; *un Roi de théâtre se feroit huer avec une jambe de bois* ; & il aima mieux attendre doucement la mort, qui arriva en 1655.

V. BARON, (Hyacinthe-Théodore) ancien professeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, mourut le 29 juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris, de l'année 1732, in-4° ; & a donné, en 1739, une *Dissertation* académique, en latin, sur le chocolat : *An Senibus Chocolatæ potus ?* Elle a été imprimée plusieurs fois.

VI. BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences, marcha sur les traces de son père. Il naquit à Paris le 27 Juin 1715, & mourut le 10 mars 1768. Il avoit étudié la philosophie sous *Rivard*, & la chimie sous *Rouelle*. Ses succès répondirent aux soins de maîtres aussi célèbres. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chimie* de *Lémery*, augmenté, 1756, in-4.° II. *Pharmacopœa Thomæ Fulleri, editio castigatior*. Les mémoires de l'académie des sciences, renferment plusieurs de ses écrits, & entr'autres une excellente *Dissertation* sur les propriétés du sel de tartre. Il connoissoit la théorie & la pratique de la science qu'il professoit.

VII. BARON, (Hyacinthe) doyen de la faculté de medecine de Paris, mort en 1787, âgé de 80

Digitized by Google

ans, a publié quelques écrits relatifs à sa profession. I. *Questions sur les maladies vénériennes*, 1745, in-4.° II. *Usages de la faculté de médecine de Paris*, 1751, in-12. III. *Questions médicales*. IV. *Formule des médicamens à l'usage des hôpitaux militaires*, 1758. L'auteur avoit été pendant long-temps employé dans les armées d'Italie & d'Allemagne.

I. BARONI, (Adrienne-Basile) sœur du poëte *Basile*, naquit à Mantoue, & se fit admirer par son esprit, ses talens & son extrême beauté. On ne l'appelloit que la *belle Adrienne*; & on fit tant de vers pour la célébrer, qu'on en forma un très-gros recueil, publié en 1623, sous le titre de *Teatro della glorie d'Adriana*. — *Léonor* BARONI sa fille, obtint le même honneur. En 1639, il parut à Bracciano un recueil de poésies Grecque, Latine, Italienne, Françoise & Espagnole, dont toutes les pièces étoient consacrées à son éloge. Elle les méritoit par la beauté de sa voix & l'excellence de son chant; elle s'accompagnoit avec art de la viole & du thuorbe. « En l'entendant, dit un voyageur de son temps, les sens sont portés à un tel ravissement, qu'on oublie sa condition mortelle pour se croire parmi les anges, jouissant du contentement des bienheureux. »

II. BARONI, (Théodore-Cavalcabò) abbé d'Olivet en Italie, mort à Mantoue en 1774, dans la fleur de son âge, a laissé un gros recueil de *Thèses* philosophiques, & une *Dissertation* sur le culte rendu aux Martyrs, par les premiers Chrétiens.

I. BARONIUS, (César) naquit le 30 octobre en 1538, à Sora, ville épiscopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligèrent de suivre son père à Rome en 1557. *S. Philippe de Neri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'agrégea à sa congrégation, & s'étant démis de la charge de supérieur-général, il la lui fit donner. Il fut ensuite confesseur de *Clément VIII*, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de trente voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes; mais les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Son application continuelle à l'étude lui affoiblit tellement l'estomac, qu'il ne pouvoit presque plus digérer aucune nourriture. Un dégoût extrême se joignit à cette foiblesse, & un épuisement total en fut la suite. Il mourut le 30 juin 1607, dans sa 69.e année. Sa piété, sa rigoureuse probité, & sa douceur, embellissoient son érudition. Il a été appelé *le Père des Annales Ecclésiastiques*, à cause de ses *Annales Ecclesiastici*, depuis J. C. jusqu'en 1198. Ce livre, bien digéré & plein de grandes recherches, est une preuve sensible de sa capacité & de son amour pour le travail; il parut en 12 vol. in-fol. en 1593 & années suivantes. Son but, dans cet ouvrage commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des centuriateurs de Magdebourg, un livre de même nature, dans lequel l'église Catholique seroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'auteur. *Baronius* étoit controversiste; il ne savoit qu'imparfaitement le Grec; il avoit trop de crédulité. De là, les questions de controverse qui interrompent souvent le fil de son ouvrage, ses méprises grossières dans l'histoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté &

Digitized by Google

de l'ordre dans son style; mais ni pureté, ni élégance. On défireroit aussi qu'il eût été exempt des préventions que son éducation & son pays lui avoient inspirées sur l'autorité temporelle des papes. Ses préjugés à cet égard l'ont plus d'une fois éloigné de la vérité. Par exemple, en rapportant le serment par lequel *Frédéric I* promit de n'ôter ni la vie, ni les biens, ni l'honneur au pape *Adrien IV*, il a mis en marge en gros caractère : SERMENT DE FIDÉLITÉ FAIT AU PAPE PAR L'EMPEREUR *FRÉDÉRIC* : *A* Friderico *præscriptum juramentum fidelitatis Papæ*. Je demande à tout lecteur sensé, si c'est là un serment de fidélité ? Le père *Pagi* cordelier, *Isaac Casaubon*, le cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet annaliste. On a réuni la plupart des remarques de ces savans, dans une édition, d'ailleurs peu estimée, donnée à Lucques en 1733 & années suivantes, formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que *Baronius* n'ait fait bien des mépriſes ; mais quand on entre, le premier, dans une carrière immense & très-épineuse, il est pardonnable de faire des faux pas. On a encore de ce savant cardinal, *le Martyrologe Romain*, avec des notes, Rome 1586, in-fol. C'est la première édition, & nous la citons, parce qu'il s'y trouve quelques fautes singulières. On y voit une Ste *Xinoris*, martyre d'Antioche, qui n'a jamais existé. La source de cette erreur vient de ce que l'auteur ayant lu dans *S. Jean Chrysostôme* ce mot, qui signifie une *couple*, une *paire*, le prit pour le nom d'une Sainte. (*Voyez* MALVENDA.) Au reste ces sortes de mépriſes échappent aux plus habiles gens, & les fois en triomphent souvent très-mal à propos. On joint ordinairement à ses *Annales*, la *Continuation* par *Rainaldi*, Rome 1646 & suiv. 10 vol. in-fol. ; l'*Abrégé* du même, Rome 1667, in-fol. ; la *Continuation* de *Laderchis* ; Rome 1728, 3 vol. in-fol. ; la *Critique* de *Pagi*, 4 vol. in-fol. 1705 ; & *Apparatus*, Lucques 1740, in-fol. La *Continuation* de *Sponde*, 3 vol. in-fol., n'est pas estimée, ni celle de *Bzovius* en 9 vol. On a traduit en mauvais françois l'*Abrégé de Baronius*, qu'a donné *Sponde*, 2 vol. in-fol. ; & la *Continuation du même*, en 3 vol. in-fol.

II. BARONIUS, (Vincent) savant médecin Italien, exerçoit son art à Forli. Il n'étoit point parent du cardinal *Baronius*. On lui doit un traité estimé *de Peripneumoniâ*, imprimé à Forli en 1636.

BAROU DU SOLEIL, (N.) né à Lyon, où il exerça avec honneur la place de procureur du roi au présidial, fut de l'académie de cette ville. Les savans étrangers, les artiſtes célèbres trouvèrent toujours chez lui l'accueil le plus flatteur. Il eut des amis, & sut les conserver par les douceurs de sa société, son plaisir à obliger, & les qualités de son cœur. Personne ne débitoit mieux que lui les vers. On lui doit des *Traductions* de quelques écrits anglois & un *Éloge* de son compatriote *Proſt de Royer*, Lyon 1785, in-8.° Ce dernier ouvrage est plein de philosophie & de sensibilité. Prononcé au palais de Lyon, la foule y fut immense, & ne l'entendit pas sans enthousiasme. *Barou du Soleil* paya de sa vie l'estime & la renommée qu'il s'étoit acquises dans sa patrie. Les révolutionnaires l'immolèrent après le siége de Lyon, à la fin de 1792.

BAROZZI, (Pierre) né à Venise, mort en 1507, devint

Digitized by Google

évêque de Belluno, dans la marche de Treviſe, & enſuite de Padoue. Ses ouvrages reſpirent la piété, la douceur & toutes les vertus de ſon état. Les principaux ſont : I. *Moyen de bien mourir.* II. Des *Hymnes.* III. Un recueil de *Prières* pour demander la pluie, l'abondance, la ſérénité du ciel, la fuite des maladies contagieuſes, &c. Ils ſont en latin.

BAROZZIO, *Voy.* VIGNOLE.

BARRABAS, meurtrier & homme ſéditieux, deſtiné à la mort, que *Pilate* délivra, à la prière des Juifs, préférablement à JÉSUS, ſuivant la coutume uſitée chez les Juifs de délivrer tous les ans, à Pâques, un malfaiteur.

BARRADAS, (Sébaſtien) Jéſuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de ſuccès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre du Portugal.* Il mourut en odeur de ſainteté, l'an 1615. Ses *Ouvrages*, imprimés à Cologne en 1628, ſont en 4 vol. in-fol., parmi leſquels on diſtingue ſon *Itinerarium filiorum Iſrael ex Egypto in terram promiſſionis*, imprimé ſéparément à Paris, 1620, in-fol.

BARRAL, (l'Abbé Pierre) né à Grenoble, & mort à Paris le 21 juillet 1772, vint de bonne heure dans cette ville, où il ſe chargea de quelques éducations. Pour tenir à quelque choſe, il s'étoit fait Janſéniſte, & il étoit un de ceux qui parloient & qui écrivoient avec le plus de violence contre les ennemis de Port-royal. Il développa ſes ſentimens dans ſon *Dictionnaire hiſtorique, littéraire & critique des Hommes célèbres*, 1759, 6 vol. in-8.° L'enthouſiaſme & l'animoſité, ces deux paſſions ſi ridicules dans un homme de lettres, ſi dangereuſes dans un hiſtorien, ont dirigé l'auteur & l'ont égaré. Les éloges les plus outrés & les injures les plus atroces, ſe préſentent tour-à-tour à ſa plume. Dans les articles des ennemis de la Bulle, il emploie toutes les hyperboles des oraiſons funèbres. On a dit, avec quelque raiſon, que ce livre étoit le *Martyrologe du Janſéniſme, fait par un Convulſionnaire.* Malgré ce défaut, ſon Dictionnaire fut lu avec plus de plaiſir que celui de *Ladvocat*, parce que dans les articles, des ſavans, des poëtes, des orateurs, des gens de lettres, il écrivit avec feu & les jugea ſouvent avec goût; au lieu que *Ladvocat* ne diſoit rien du tout, ou ne diſoit que des choſes vagues. On a encore de lui : I. Un extrait des Lettres de Madame de *Sévigné*, 1768, in-12, ſous le titre de *Sevigniana.* II. Un Abrégé eſtimé du *Dictionnaire des Antiquités Romaines* de *Pitiſcus*, en 2 vol. in-8.° III. Un *Dictionnaire hiſtorique, géographique & moral de la Bible*, 1758, 2 vol. in-8.° IV. Lettres ſur l'ouvrage intitulé : *Querelles littéraires*, 1662, in-12.—L'abbé *Barral* avoit de la littérature, une converſation animée, & un ſtyle fort & vigoureux, mais négligé & incorrect.

I. BARRE, (Pierre la) *Voyez* BARRIÈRE, n.° II.

II. BARRE, (Pierre) médecin du dernier ſiècle, a publié quelques ouvrages ſur ſa profeſſion. I. Un *Traité ſur l'abus de l'antimoine.* II. Un autre *ſur l'uſage de la glace.* III. Un autre *De veris terminis partûs humani.*

III. BARRE, (François Poullain de la) naquit à Paris en juillet 1647. Il s'adonna à la philoſophie, aux belles-lettres & à la théologie. Il joignit à ſes études, celle de

Digitized by Google

l'Écriture sainte & de la tradition ; mais il conçut tant de dégoût pour la scolastique, qu'il renonça au dessein d'être docteur de Sorbonne. Il eut ensuite la cure de la Flamingrie, dans le diocèse de Laon, qu'il quitta pour se retirer à Genève. Le curé *la Barre* s'y maria l'an 1690. Il enseigna d'abord la langue Françoise aux jeunes étrangers, jusqu'à ce qu'il eût une chaire dans le collége de Genève. Il y mourut en mai 1723, à 76 ans. Il avoit été déclaré *Citoyen*. On a de lui un traité *De l'égalité des deux sexes*, in-12, 1673. Il publia ensuite un traité *De l'excellence des Hommes*, contre l'*Egalité des sexes*, in-12 : sujet qui ne peut être qu'un jeu d'esprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *Rapport de la Langue Latine avec la Françoise*. Tous ses ouvrages sont foiblement écrits.

IV. BARRE, (Louis-François-Joseph de la) de l'académie des Inscriptions, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages : I. *Imperium Orientale*, en 2 vol. in-fol. conjointement avec Dom *Banduri*, qui l'avoit pris pour son second. II. Un *Recueil de Médailles des Empereurs*, depuis *Dèce*, jusqu'au dernier *Paléologue* ; autre ouvrage, auquel Dom *Banduri* eut encore beaucoup de part. III. Une nouvelle édition du *Spicilége de Dom d'Achéri*. IV. Une autre édition du *Dictionnaire de Moréri*, en 1725. V. Un volume in-4.° de *Mémoires* pour servir à l'Histoire de France & à celle de Bourgogne, connue sous le nom de *Journal de Charles VI*. VI. Une *Vie* de *Lycurgue*, dans les Mémoires de l'académie. VII. Une édition du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du Cabinet*, 2 vol. in-12, qui prouve que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût. Le discernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuscrits, ne lui servoit pas pour les ouvrages modernes.

V. BARRE, (Michel de la) musicien, étoit fils d'un marchand de vin du quartier Saint-Paul, à Paris. Il a passé avec justice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de son temps. Il se signala, par son talent, dans l'orchestre de l'académie royale de musique. Il mourut pensionnaire de cette compagnie, vers l'an 1744. Il a composé la musique de deux poëmes, *le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne*, & trois livres de *Trio* pour la flûte.

VI. BARRE, (Joseph) chanoine régulier de Sainte-Geneviève, & chancelier de l'université de Paris, mort dans cette ville, le 23 juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans sa congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainsi que dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Plusieurs ouvrages sortis de sa plume ont rempli le cours de sa vie laborieuse. Les principaux sont : I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Testamenti*, 1730, in-12. Ce livre offre beaucoup d'érudition. II. *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11 vol. in-4.° Cette Histoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexacte, est rarement élégante. Elle prouve plus d'efforts de mémoire que de génie. On y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matières, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui distinguent les bons historiens anciens & modernes. C'est cependant ce qu'on a de mieux en françois sur l'Allemagne. Une chose singulière, c'est que l'auteur a inséré dans son ouvrage, un très

Digitized by Google

grand nombre de faits & de discours, pris mot pour mot dans l'*Hiſtoire de Charles XII* par *Voltaire*. Il met entr'autres, ces paroles dans la bouche de *Charles - Quint* : « Le pape eſt bien heureux que les princes de la Ligue de Smalkalde ne m'aient pas propoſé de me faire Proteſtant; car s'ils l'avoient voulu, je ne ſais pas trop ce que j'aurois fait. » On ſait que c'eſt la réponſe de l'empereur *Joſeph*, quand le pape *Clément XI* ſe plaignit à lui de ſa condeſcendance pour le monarque Suédois. « Il ne ſuffit pas, dit un critique, pour compoſer une bonne hiſtoire d'Allemagne, de compiler ce qui ſe trouve dans nos auteurs modernes, & de le mettre bout à bout, en y faiſant quelques liaiſons; il faut conſulter les auteurs originaux, que les Allemands ont recueillis avec ſoin. Mais cela eſt encore à faire. Auſſi n'avons-nous pas de bonne hiſtoire de ce pays : car celle de *Heiſſ* ne mérite guère ce nom; & celle de l'abbé *Schmidt*, traduite de l'allemand en françois eſt moins l'hiſtoire des Allemands, qu'un cadre où l'auteur a cherché à placer ſes ſyſtêmes. » III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 volumes in-12. Cette hiſtoire eſt curieuſe; mais la diction n'en eſt pas aſſez pure, & les faits n'en ſont pas toujours bien choiſis. IV. *Hiſtoire des Lois & des Tribunaux de Juſtice*, 1755, in-4°; ouvrage ſavant. V. Le Père *Barre* a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Van-Eſpen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, ſeigneur des) naquit à Paris, en 1602, d'une famille de robe. Les liaiſons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jetèrent dans l'irreligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des *Lettres latines* de *des Barreaux*, dans leſquelles l'impiété ſe montroit ſans maſque. Sa jeuneſſe lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaiſirs étoient ſa ſeule occupation. Il quitta une charge de conſeiller au parlement de Paris, pour goûter plus aiſément les délices d'une vie voluptueuſe. Ses vers, ſes chanſons, ſa gaieté le faiſoient rechercher par-tout. Il porta le raffinement du plaiſir juſqu'à changer de climat, ſuivant les ſaiſons. En hiver, il alloit jouir du beau ſoleil de Provence; enſuite il venoit occuper en Anjou la maiſon de *Lude*, qui étoit autrefois un rendez-vous de beaux eſprits; puis, il viſitoit *Balzac* ſur les bords de la Charente; en automne, il ſe trouvoit à Chenailles ſur la Loire, lieu de plaiſirs & de bonne chère; il revenoit enfin paſſer l'hiver à Paris. Il devint plus ſage ſur la fin de ſes jours, & il mourut en Chrétien à Châlons-ſur-Saône, où l'on trouvoit le meilleur air de France, à ce qu'il diſoit, en 1673, à 71 ans. Quelque médiſant, croyant que ce n'étoit pas un pur motif de piété qui l'avoit porté à changer de vie, fit alors cette épigramme :

Des Barreaux, *ce vieux débauché*,
Affecte une réforme auſtère;
Il ne s'eſt pourtant retranché,
Que ce qu'il ne ſauroit plus faire.

On ne connoît de ce fameux Épicurien, que le beau ſonnet qu'il fit dans une maladie : *Grand Dieu, &c.* & qu'il déſavoua, dit-on, lorſqu'il eut recouvré la ſanté. *Voltaire* a prétendu que ce ſonnet n'eſt pas de *des Barreaux*, mais de l'abbé *de Laveau*. Dans le temps que *des Barreaux* étoit magiſtrat, il ſe chargea de rapporter un procès; & les parties preſſant le jugement, il brûla les pièces, & donna la

Digitized by Google

somme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choſes à Dieu : *OUBLI pour le paſſé, PATIENCE pour le préſent, & MISÉRICORDE pour l'avenir.*

BARREIROS, (Gaſpard) Portugais, neveu de l'hiſtorien *Barros*, fit le voyage de Rome, s'acquit l'eſtime des cardinaux *Bembe* & *Sadolet*, & mourut chanoine d'Evora en 1610. On lui doit de ſavantes *Obſervations* ſur les Origines de *Caton*, les écrits attribués à *Bérofe* & à *Manéthon*, & le livre de *Fabius Pictor* ſur l'origine de la ville de Rome. Il eſt encore auteur d'une *Diſſertation* curieuſes ſur le pays d'Ophir, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, Anvers 1600, in-8.°

BARRELIER, (Jacques) Dominicain, botaniſte eſtimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le degré de licencié en médecine, il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Ses talens & ſa prudence le firent élire, en 1646, aſſiſtant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Eſpagne & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & ſans négliger ſes devoirs, il trouva le moyen de s'appliquer à la botanique, pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en deſſina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une hiſtoire générale des Plantes, qu'il devoit intituler : *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus*. Il y travailloit fortement, lorſqu'il fut étouffé d'un aſthme le 25 juillet 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvrage, a été publié par *Ant. de Juſſieu*, ſous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ, & iconibus æneis exhibitæ*, Paris 1714, in-fol.

BARRÊME, (François) né à Lyon, mort a Paris en 1703, s'eſt acquis quelque célébrité, par des livres d'un uſage journalier. Tels ſont ſon *Arithmétique*, ſes *Comptes faits*, in-12 ; ſes *Changes Etrangers*, 2 vol. in-8°, &c.

BARRÈRE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort le 1.er novembre 1755, étoit bon pour la théorie & la pratique : il paſſoit pour un obſervateur exact. On a de lui : I. *Relation & Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Diſſertation ſur la couleur des Nègres*, 1741, in-4.° III. *Obſervations ſur l'origine des Pierres figurées*, 1746, in-8.°

BARRI, (Marcel-Ferdinand de) Italien, devint abbé d'Olivet, & publia des *Sermons* eſtimés dans leur temps. Ils ont été traduits en françois par le Dominicain *Siméon*, en 1610.

I. BARRIÈRE, (Jean de la) né à Saint-Seré en Querci, en 1544, fut nommé abbé de Feuillans, dans le diocèſe de Rieux. Sa première penſée fut de faire revivre l'eſprit de l'ordre de Cîteaux dans ſon monaſtère ; mais il fut long-temps à chercher des hommes qui vouluſſent le ſeconder. *Sixte V* confirma ſon nouvel inſtitut en 1585 ; & l'année d'après, le roi *Henri III* l'appela à Paris. La ferveur de cette réforme croiſſoit tous les jours ; on y pratiquoit les auſtérités les plus ſingulières. On dit que, pour ſe fortifier, ils ſe ſervoient de crânes humains dans les repas, au lieu de taſſes. *Barrière* eut la douleur de voir un grand nombre de ſes religieux, même des plus fervens, infectés du poiſon

Digitized by Google

de la Ligue, & soulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permission de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur-général des Frères Prêcheurs. Cet homme, plus zélé que prudent, suspendit *Jean de la Barrière* de l'administration de son abbaye, pour avoir fait son devoir, en ne se révoltant point contre son légitime souverain. On lui défendit de dire la messe, & on lui donna la ville de Rome pour prison. *Clément VIII*, instruit de cette injustice par le cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit porté ce jugement, de jamais paroître devant lui, & fit absoudre *Barrière*. Ce sage pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut le 25 avril 1600, à 56 ans, en odeur de sainteté, entre les bras du cardinal d'*Ossat* son ami.

II. BARRIÈRE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer *Henri IV*. On disoit dans la dernière édition, que le P. *Varade*, recteur des Jésuites de Paris, loin de détourner ce scélérat, l'encouragea au parricide. L'auteur de cet article inculpoit ce Jésuite, d'après plusieurs Historiens, & entr'autres d'après de *Bury*, qui cite *de Thou*, le *Grain*, les *Mémoires d'Etat*. Mais les apologistes du P. *Varade* le justifient par le témoignage ou le silence de divers autres Historiens, tels que l'auteur du *Mercure François*, *Matthieu*, *Villeroi*, *Dupleix*. Ils citent même *Henri IV*, qui, en répondant aux remontrances du président de *Harlay*, dit à ce magistrat, qu'il n'y avoit aucune charge contre *Varade*. Ce bon roi dit dans une autre occasion : *Je veux tout oublier ; je veux tout pardonner*. Imitons *Henri IV*, & s'il faut choisir entre les Historiens qui justifient & ceux qui accusent, penchons plutôt pour les premiers. Nous nous bornons donc à dire que *Barrière*, ayant résolu d'assassiner *Henri IV*, fit part de son dessein à un Dominicain Italien, qui avoit le cœur François, nommé *Seraphin Banchi*. Ce sage religieux, n'ayant pu guérir cet esprit noir & mélancolique, fit avertir le roi par un seigneur de la cour. *Barrière* fut arrêté, tenaillé & rompu vif à Melun, le 26 août 1593. On prétend qu'il souffrit la mort sans paroître appréhender la vengeance divine, & que dans son Testament, il accusa quelques personnes de l'avoir porté à commettre son crime. Mais il y a grande apparence que ceux qu'il accusoit ne lui avoient pas dit : *Allez tuer votre roi* ; mais qu'ils avoient seulement tenu quelques-uns de ces propos indiscrets, que le faux zele se permettoit trop facilement alors contre un prince soupçonné de favoriser les hérétiques.

BARRINGTON, (Jean-Shute) né en 1578, d'un négociant de la province de Leicester, cultiva les sciences sacrées, & la politique. La reine *Anne* l'employa dans diverses affaires ; mais il fut éloigné du ministère en 1711. Devenu baron de *Barrington* par son mariage, il fut rappelé à la cour en 1720, & devint, en 1722, député de Berwick au parlement. Il mourut à Becket, le 4 décembre 1730. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu des étrangers est une espèce d'histoire de l'établissement du Christianisme, intitulée *Miscellanea sacra*, dont la dernière édition est de 1770, 3 vol. in-8.° Il laissa plusieurs enfans ; entr'autres

Digitized by Google

d'Aines Barrington, qui a écrit sur divers objets d'histoire naturelle.

BARRIO, (Gabriel) Calabrois, né dans le 16e siècle, a publié en latin quelques ouvrages d'antiquités : I. *De l'antiquité & de la situation de la Calabre.* II. *Éloge de l'Italie.* III. *Apologie de la langue Latine.* IV. *De l'éternité de Rome.*

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, mort dans cette ville le 20 mars 1769, âgé de 65 ans, a poussé la connoissance des livres plus loin qu'aucun de ses confrères : il en connoissoit non-seulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les *Catalogues* de nombre de bibliothèques de son temps, entr'autres de celles de *Delan*, *Secousse* & *Falconet*.

I. BARROS, *ou* DE BARROS, (Jean) né à Viseo, en 1496, fut élevé à la cour du roi *Emmanuel*, auprès des Infans. Il fit des progrès rapides dans les lettres Grecques & Latines. L'infant *Juan*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant succédé au roi son père en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maison de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de Saint-George de la Mine, sur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappelé à la cour, le fit trésorier des Indes : cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire; pour l'achever, il se retira à Pombal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un savant estimable & d'un bon citoyen. *De Barros* a divisé son *Histoire de l'Asie & des Indes* en quatre décades. Il publia la première en 1552, la seconde en 1553, & la troisième en 1563. La quatrième ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuscrit des héritiers de *Jean de Barros*. Cette Histoire est en portugais. *Possevin* & le président *de Thou*, en font de grands éloges. *La Boulaye-le-Goux* dit que c'est plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique, à la lettre. *Barros* a ramassé bien des faits que l'on chercheroit vainement ailleurs. Avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons historiens. Divers auteurs ont continué son ouvrage, & l'ont poussé jusqu'à la treizième décade. Il y en a une nouvelle édition, Lisbonne 1736, 3 vol. in-fol. *Alfonse Ulloa* l'a traduite en espagnol.

II. BARROS, (Alphonse de) auteur Espagnol, qui fut dans son pays l'un des premiers éditeurs du *Guzman d'Alfarache* de *Mateo Aleman*. Il a fait précéder cette édition d'un éloge de ce roman & de son auteur.

BARROW, (Isaac) naquit à Londres, en 1630. Il fit plusieurs voyages en France, en Italie, à Constantinople. Il demeura un an en Turquie, & lut pendant ce temps tous les ouvrages de *S. Jean Chrysostôme*. S'étant ensuite embarqué pour retourner en Angleterre, le feu prit à son vaisseau, qui fut entièrement brûlé, avec les effets qu'il portoit. Mais il eut le bonheur de se sauver avec tous ceux qui étoient dessus, & d'arriver chez lui en santé, après avoir traversé l'Allemagne & la Hollande. A son retour, il se hâta de prendre la prêtrise. *Charles II*, ayant été rétabli en 1660, tout le monde crut que *Barrow* seroit

Digitized by Google

récompensé de son attachement au parti de ce prince ; mais n'en recevant d'abord aucune faveur, il ne put s'empêcher de faire ce distique :

*Te magis optavit redituru*m, CAROLE, *nemo ;*
Et nemo sensit te rediisse minùs.

Son mérite ayant été reconnu, il professa le Grec à Cambridge, & quelque temps après, la géométrie. *Tillotson* a donné une édition de ses *Œuvres* en 4 vol. in-fol., 1683 & 1687. On y trouve des *Sermons*, des *Traités de Théologie*, des *Poésies* très-prosaïques, & dont quelques vers sont à demi-barbares. On ne trouve pas dans ce recueil ses ouvrages de Mathématiques, dont les plus connus sont : I. *Lectiones Opticæ*, 1669, in-4.° II. *Lectiones Geometricæ*, 1670, in-4.° III. Des éditions d'*Euclide*, 1678, in-8°, Londres ; — d'*Archimède*, 1675, in-4° ; — des Coniques d'*Apollonius*, 1675, in-4.° IV. *Lectiones Mathematicæ*, Londres 1685, in-8.° Il mourut le 4 mai 1677, dans sa 48e année, avec la gloire d'avoir fait passer son nom au-delà des limites des isles Britanniques. *Barrow* avoit beaucoup de génie pour les mathématiques : il disoit « qu'il désiroit d'aller en paradis pour les savoir parfaitement. » Il fut le maître de *Newton*, & il ébaucha le calcul des infiniment-petits : il trouva, en 1669, une méthode pour les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *Barrow* abandonna l'étude des sciences exactes où il excelloit, pour celle de la théologie où il ne fut que médiocre. Ses mœurs étoient dignes d'un philosophe Chrétien : son application au travail les lui conserva pures & irréprochables.

BARRY, (Paul de) Jésuite, né à Leucate, mort à Avignon en 1661, seroit oublié des dévots mêmes auxquels il consacra ses écrits, sans leurs titres singuliers : *Les saints accords de Philagie avec le fils de Dieu.* — *La riche alliance de Philagie avec les Saints.* — *Pédagogie céleste.* — Les *cent illustres de la maison de Dieu.* — Les *deux amans de la mère de Dieu.* — *Pensez-y-bien.* — Ce dernier ouvrage a été souvent réimprimé.

BARSABAS, (Joseph) surnommé *le Juste*, un des premiers disciples de *Jésus-Christ*, après l'Ascension du Sauveur, fut présenté avec *Matthias* par *S. Pierre*, pour être mis à la place du traître *Judas*. *Matthias* fut préféré. *Barsabas* exerça le ministère jusqu'à la fin. Quelques Martyrologes disent qu'il souffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une mort glorieuse en Judée ; mais il n'y a rien de certain. — BARSABAS est aussi le surnom de JUDE, autre disciple dont il est parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche, pour y porter la Lettre où les Apôtres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jérusalem.

BARSEBAI, huitième sultan d'Egypte de la seconde dynastie des Circassiens, avoit d'abord été esclave avant de parvenir au souverain pouvoir. Il reprit l'isle de Chypre sur les Chrétiens ; cette isle est restée depuis tributaire de l'Egypte, lors même que les Vénitiens s'en emparèrent. *Barsebai* fut bon & modeste ; il défendit à ses sujets de baiser la terre & de se prosterner devant lui. Il mourut l'an 841 de l'hégire, après un règne de 17 ans.

BARSINE, *Voy.* II. MEMNON.

Digitized by Google

BARTAS, (Guillaume de Salluſte du) naquit à Montfort en Armagnac l'an 1544, d'un tréſorier de France, & non pas dans la terre de Bartas, qui eſt voiſine de cette petite ville. *Henri IV*, qu'il ſervit de ſon épée, & qu'il chanta dans ſes vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecoſſe. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gaſcogne, ſous le maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniſte, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué à rendre ſon nom célèbre, eſt le poëme intitulé : *Commentaire ſur la ſemaine de la Création du Monde*, en ſept livres. *Pierre de l'Oſtal* dit, (dans un mauvais ſonnet adreſſé à *du Bartas*, que ce ſeigneur a mis à la tête de ſon poëme) que ce livre *eſt plus grand que tout l'Univers*. Cet éloge ampoulé du verſificateur le plus plat, fut adopté de ſon temps; mais il a été rejeté dans le nôtre. Le ſtyle de *du Bartas* eſt bas, lâche, incorrect, impropre; il peint tout ſous des images dégoûtantes. Il dit *que* la tête *eſt le logis de l'entendement*, que les yeux *ſont deux luiſantes verrières, ou deux aſtres beſſons*; le nez, *la gouttière ou la cheminée*; les dents, *une double paliſſade ſervant de meule à l'ouverte gueule*; les mains, *les chambrières de la nature, les greffières de l'eſprit & les vivandières du corps*; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair*. On a du ſeigneur *du Bartas* pluſieurs autres ouvrages. Le plus ſingulier eſt un petit *Poëme*, compoſé pour la reine de Navarre, faiſant ſon entrée à Nérac. Ce ſont trois Nymphes qui ſe diſputent l'honneur de ſaluer Sa Majeſté. La première débite ſes platitudes en vers latins, la ſeconde en vers françois, & la troiſième en vers gaſcons. *Du Bartas*, quoique mauvais poëte, étoit homme de bien. Lorſque le ſervice militaire & ſes autres occupations lui laiſſoient quelque loiſir, il ſe retiroit au château de Bartas, loin du tumulte des armes & des affaires. Il auroit déſiré qu'on l'eût oublié, pour pouvoir s'appliquer plus librement à l'étude; c'eſt ce qu'il témoigne en finiſſant la troiſieme journée de ſa *Semaine*. Puiſſé-je, dit-il en s'adreſſant à Dieu :

Puiſſé-je, ô Tout-puiſſant! inconnu des grands Rois,
Mes ſolitaires ans achever dans les bois.
Mon étang ſoit ma mer, mon boſquet mon aréne,
La Gimone mon Nil, le Sarrapin ma Seine;
Mes chantres & mes luths, les mignards oiſelets;
Mon cher Bartas, mon Louvre, & ma cour, mes valets....
Ou bien, ſi mon devoir, ou la bonté des Rois,
Me fait de leur grandeur approcher quelquefois,
Fais que de leur faveur jamais je ne m'enivre :
Que, commandé par eux, libre je puiſſe vivre;
Que l'honneur vrai je ſuive, & non l'honneur menteur;
Aimé comme homme rond, & non comme flatteur.

La modeſtie & la ſincérité faiſoient en effet le caractere de *du Bartas*: au rapport du préſident *de Thou*. « Je ſais, dit ce célèbre hiſtorien, que quelques critiques trouvent ſon ſtyle fort figuré, ampoulé, & rempli de gaſconnades. Pour moi, ajoûte-t-il, qui ai connu ſa candeur, & qui l'ai ſouvent entretenu familièrement, tandis que durant les guerres civiles je voyageois en Guienne avec lui, je puis

Digitized by Google

assurer que je n'ai rien remarqué de semblable dans ses manières : malgré sa grande réputation, il parloit toujours avec beaucoup de modestie de lui-même & de ses ouvrages. » Son livre *de la Semaine*, tout mépriſable qu'il eſt, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit, dans cinq ou ſix ans, plus de trente éditions. Il ſe forma de tous côtés des traducteurs, des commentateurs, des abréviateurs, des imitateurs, & des adverſaires. Ses *Œuvres* furent recueillies, en 1611, in-fol. à Paris, par *Rigaud*.

I. BARTH, (Gaſpard) *Voyez* BARTHIUS.

II. BARTH, (Jean) né à Dunkerque, d'un ſimple pêcheur, eſt plus connu que s'il avoit dû le jour à un monarque. Des 1675, il étoit célèbre par pluſieurs actions auſſi ſingulières que hardies. Il ſeroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occaſions, il eut le commandement, en 1692, de ſept frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaiſſeaux de guerre, Anglois & Hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de paſſer; & le lendemain, il enleva quatre vaiſſeaux Anglois, richement chargés, qui alloient en Moſcovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires qu'autres vaiſſeaux marchands. Il fit enſuite une deſcente vers Newcaſtle, y brûla environ deux cents maiſons, & emmena à Dunkerque pour cinq cent mille écus de priſes. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiſer au Nord avec trois vaiſſeaux du roi, il rencontra une flotte Hollandoiſe chargée de blé. Elle étoit eſcortée par trois navires de guerre : *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite, & ſe rendit maître de ſeize vaiſſeaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaiſſeau *le Glorieux* de 66 canons, pour ſervir dans l'armée navale commandée par *Tourville*, qui ſurprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé ſéparé de l'armée, rencontra proche de Foro ſix navires Hollandois, tous richement chargés : il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après, avec ſix vaiſſeaux de guerre, pour amener en France, du port de Velker, une flotte chargée de blé. Il la conduiſit heureuſement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois euſſent envoyé de groſſes frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été 1694, il ſe mit en mer avec les mêmes vaiſſeaux, pour retourner à Velker, chercher une flotte chargée de blé. Cette flotte étoit déjà partie, au nombre de plus de cent voiles, ſous l'eſcorte de trois vaiſſeaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée, entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Friſe. *Hidde*, qui commandoit une eſcadre, compoſée de huit vaiſſeaux de guerre, s'étoit déjà emparé de la flotte. Mais le lendemain *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, &, quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva ſa conquête, prit le contre-amiral & deux autres vaiſſeaux. Cette grande action lui valut des lettres de nobleſſe. Deux ans après, en 1696, *Jean Barth* cauſa encore une perte conſidérable aux Hollandois, en ſe rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à ſix lieues de Fly. Son eſcadre étoit compoſée de huit vaiſſeaux de guerre & de quelques armateurs, & la flotte Hollandoiſe de deux cents vaiſſeaux marchands, eſcortés de quelques frégates. *Barth*

Digitized by Google

l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant, prit trente vaisseaux marchands, & quatre du convoi, sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête. Ayant rencontré presqu'aussitôt douze vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise, pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles, de la poursuite de quelques autres vaisseaux. Ce célèbre marin mourut à Dunkerque le 27 avril 1702, d'une pleurésie, à 51 ans, avec une grande réputation. Sans protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint chef d'escadre, après avoir passé par tous les degrés de la marine. Il étoit de haute taille, robuste, bien fait, quoique d'une figure grossière. Il ne savoit ni lire, ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant par-tout en matelot. Lorsque le chevalier de *Forbin* l'amena à la cour en 1691, les plaisans de Versailles se disoient : *Allons voir le chevalier de Forbin qui mène l'Ours.* Il se présenta, dit-on, avec une culote de drap d'or, doublée de drap d'argent; & *Ladvocat* remarque noblement qu'elle lui écorchoit le derrière. *Louis XIV* l'ayant fait appeler, lui dit : *Jean Barth, je viens de vous nommer chef d'escadre.* — *Vous avez bien fait, SIRE,* répondit le marin. Cette réponse ayant excité un éclat de rire parmi les courtisans. *Louis XIV* ne la prit pas de même : *Vous vous trompez, Messieurs,* leur dit-il, *sur le sens de la réponse de* Jean Barth ; *c'est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, & qui compte m'en donner de nouvelles preuves.* Au reste, le nouveau chef d'escadre n'étoit guères bon que sur son navire; encore étoit-il plus propre pour une action hardie, que capable d'un projet un peu étendu. Il a paru en 1780 une *Vie*, in-12, de ce célèbre marin.

BARTHE, *Voyez* THERMES.

I. BARTHE, (Bernard de la) archevêque d'Auch, fut déposé par des légats du pape, dans le temps de la guerre des Albigeois, à cause de ses principes de modération. On lui fit un crime d'avoir prêché l'indulgence dans des vers. « Je veux chanter, y disoit-il, la paix avec l'église; paix bonne & solide, faite de bonne foi, entre bonnes gens résolus d'oublier le passé & de contracter étroite amitié, me plaît fort ; mais non une paix forcée : car de mauvaise paix il naît plus de malheur que de bien. On doit, dans le cœur d'un roi, trouver de l'équité, & dans l'église, de la miséricorde, de la clémence à pardonner sincerement, même les plus grandes fautes. » Ces principes ne s'accordoient point avec la fureur & le fanatisme du temps : *La Barthe* en fut victime.

II. BARTHE, (Nicolas-Thomas) de l'académie de Marseille sa patrie, naquit dans cette ville, en 1733, d'un négociant, & mourut à Paris le 17 juin 1785. Livré aux plaisirs de la société, & jouissant d'une fortune considérable pour un homme de lettres, il abrégea sa carriere en négligeant une incommodité qui demande le régime le plus rigoureux. Au sortir d'un souper d'amis, il fut attaqué d'une colique violente & d'un vomissement, qui, par les efforts qu'il occasionna, causa un étranglement

Digitized by Google

dans une hernie dont il étoit affligé. Les secours de l'art furent inutiles : il fallut recourir à une opération douloureuse qu'il supporta avec courage ; mais il expira douze heures après. Il avoit fait ses études à Juilly, sous les Pères de l'Oratoire, & y avoit donné des preuves d'une conception vive & d'une mémoire heureuse. Au sortir du collége, il remporta un prix à l'académie de Marseille. Son père le destinoit au barreau ; mais la nature l'ayant destiné à la poésie, il vint à Paris, où il se consacra au théâtre. En 1764, il débuta par la petite pièce de l'*Amateur*, d'une versification agréable & spirituelle. Ce coup d'essai fut suivi, en 1768, des *Fausses infidélités*, où l'on remarque un dialogue facile, ingénieux & gai, & quelques scènes d'un bon comique. Sa *Mère jalouse*, jouée en 1772, eut moins de succès, parce qu'il y a moins de naturel ; & plutôt, peut-être, parce que le premier rôle, dont le spectateur s'attendoit à voir éclater l'humeur jalouse, n'offre qu'un personnage qui, tenant sa passion tout-à-fait concentrée, est froid & sans effet. Enfin son *Homme personnel*, comédie en cinq actes, représentée en 1778, écrite avec élégance & pureté, ne plut que médiocrement, malgré des vers agréables & quelques détails pleins de légèreté & de finesse, parce que l'intrigue est obscure & embarrassée, & amene un dénouement sans effet ; parce que les principaux caractères ne sont pas peints avec assez de force, & que la pièce est froide. Ses ennemis disoient qu'il avoit manqué le principal personnage, parce qu'on ne se connoît jamais bien soi-même. Ayant lu sa comédie à *Colardeau* mourant, qui n'eut pas la force de lui demander grace. *Vous avez oublié*, lui dit le poëte malade, *un trait d'égoïste.* — *Quel est-il ?* demanda le poëte. — *C'est un auteur qui force son ami, qui se meurt, à entendre une comédie de sa façon.* Pour se consoler de ses disgraces théâtrales, *Barthe* entreprit, à l'imitation d'*Ovide* son auteur favori, un poëme de l'*Art d'aimer*, qu'il auroit pu intituler avec plus de justesse, l'*Art de séduire*. La versification en est facile, les portraits y sont voluptueux, & les mœurs du jour bien saisies. On a encore de lui : *Lettre* de l'abbé de *Rancé* à un ami, 1766, in-8.° Une gaieté noble, une philosophie pleine d'agrémens, caractérisent ses *Épîtres*, où l'on trouve de la correction & des traits d'esprit. Mais on a eu tort de croire que, dans ce genre, il pouvoit être le successeur de *Voltaire* ; il est fort loin des graces piquantes & de la facile élégance de ce poëte ; & dans ces petites pièces, on sent quelquefois le travail de la lime. *Barthe* joignoit à un caractère impétueux une humeur assez enjouée. Son esprit abondoit en bonnes plaisanteries & en réparties vives. On lui a reproché d'être jaloux de la gloire littéraire, de se passionner pour ses ouvrages & d'aimer l'argent ; mais il n'écrivit contre aucun de ses rivaux, & il fut généreux dans l'occasion. Aussi eut-il de vrais amis : de ce nombre fut *Thomas*, dont l'estime étoit un témoignage honorable, & à qui il confia en mourant le manuscrit de son poëme sur l'*Art d'aimer*. Il n'a point encore été imprimé. *Barthe* s'étoit marié dans la capitale dont il aimoit le séjour ; mais il fut contraint de rompre ses chaînes, dit le *Journal de Paris*, & il en parloit d'un ton trop vif, pour qu'on n'entrevît pas le regret d'avoir recouvré sa liberté.

I. BARTHÉLEMI.

Digitized by Google

I. BARTHÉLEMI, (S.) un des douze Apôtres, annonça l'Évangile dans les Indes, dans l'Éthiopie, dans la Lycaonie, suivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie ; mais cette tradition est plus pieuse qu'assurée. L'Eglise de Bénévent & celle de Rome se glorifient d'avoir ses reliques. L'*Évangile* qu'on lui a attribué a été déclaré apocryphe par le pape *Gélase*. *Voy.* NATHANAEL.

II. BARTHÉLEMI DE PISE, *Voyez* I. ALBIZI *ou* de ALBIZIS.

III. BARTHÉLEMI *des Martyrs*, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la théologie à Don *Antonio*, neveu de *Jean III*, roi de Portugal, que l'on destinoit à l'église. La reine *Catherine* lui donna l'archevêché de Brague en 1559, par le conseil de *Louis de Grenade*, son confesseur. Le nouvel archevêque parut au concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du clergé. Comme quelques prélats demandoient si les cardinaux devoient être aussi réformés, il y en eut un parmi les vieux qui dit « que les illustrissimes cardinaux n'avoient pas besoin de l'être. » *Barthélemi* alors prit la parole, & fit ce jeu de mots qui renfermoit une vérité : *Les très-illustres Cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme. S. Charles Borromée* voyoit dans ce prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'église perdit *Barthélemi* le 16 juillet 1590, à 76 ans. Il mourut dans le couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démi de son archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il disoit que sa vie n'étoit pas à lui, mais à son troupeau. *Je suis*, ajoutoit-il, *le premier médecin de quatorze cents Hôpitaux, qui sont les Paroisses de mon diocèse.* En 1567, le Portugal fut affligé d'une grande famine. La seule consolation du peuple de Brague fut son saint archevêque, qui agit en père compatissant. Tous les jours on assembloit les pauvres à l'heure du dîner de l'archevêque : après une instruction familière, on leur distribuoit de l'argent, du pain, du potage & de la viande. Ses aumônes ne finissoient pas avec le jour : car le soir plusieurs personnes de condition venoient implorer son assistance, & il satisfaisoit à leurs besoins. Cette misère dura jusqu'en 1576, que la récolte fut très-abondante. La peste succéda à la famine. Le saint pasteur étoit dans le cours de ses visites lorsque la ville de Brague en fut attaquée. Il se hâta de s'y rendre, & donna de si bons ordres, que les pauvres souffrirent peu dans une misère si générale. La plupart des chanoines de la cathédrale prirent la fuite ; mais il n'y eut pas un seul des curés qui abandonnât ses paroissiens, tant l'exemple de leur archevêque fit d'impression sur eux. L'on a de ce saint prélat un livre intitulé : *Stimulus Pastorum*, & plusieurs autres *Ouvrages de piété*, recueillis à Rome en 2 vol. in-fol. en 1744, par Don *Malachie* d'*Inguimberti*, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des pasteurs & des simples fidèles. Dans ses *Itinéraires* & dans ses *Ouvrages historiques*, on voit un auteur plus pieux qu'éclairé ; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siècle. L'abbé de *Longuerue* le blâme encore de n'avoir pas voulu que son bailli rendît compte aux officiers du roi de la manière dont il administroit la justice. C'étoit

Digitized by Google

une suite des fausses idées qu'il avoit conçues, comme tant d'autres, du pouvoir illimité du clergé. *Clément XIV* l'a béatifié en 1773. *Le Maître* & *du Fossé* ont donné sa *Vie* en 1664, in-8.°

IV. BARTHELEMI *di* SAN-MARCO, *Voyez* BACCIO.

V. BARTHÉLEMI, (Nicolas) Bénédictin du 15.e siècle, né à Loches, a fait des *Poésies latines*, difficiles à trouver : *Epigrammata Monia*, *Ennea*, in-8°; les deux premières sans date; la troisième, de 1531, contient des pièces qui roulent sur des sujets de dévotion. *De vitâ activâ & contemplativâ*, 1523, in-8°, en prose; *Christus xylonicus*, tragédie en quatre actes, 1531, in-8.° *V.* DESLIONS.

BARTHÉLEMY, (Jean-Jacques) né à Caffis près Aubagne, le 20 janvier 1716, sentit dès sa jeunesse l'attrait le plus vif pour l'étude des langues savantes & la connoissance des monumens de l'antiquité. Envoyé à Marseille, sous le Père *Renaud* de l'Oratoire, il y apprit l'hébreu, le syriaque & le grec, & il y embrassa l'état ecclésiastique. *Gros de Boze* l'accueillit à Paris; & rendant justice à son savoir, il lui confia la garde des médailles du cabinet du roi; cette place lui fut conservée en 1753, époque de la mort de *Gros de Boze*. Un voyage que *Barthélemy* fit en Italie lui permit de rendre ses connoissances plus profondes. Il expliqua à Rome la belle mosaïque de Palestrine, & prouva avec évidence qu'elle offroit un hommage à l'empereur *Adrien*, & non au dictateur *Sylla*, ni au vainqueur des Perses, *Alexandre*. A son retour, l'académie des inscriptions & la société royale de Londres, s'empressèrent de compter *Barthélemy* parmi leurs membres. Les *Mémoires* de la première renferment un grand nombre de ses écrits, sur des médailles curieuses, sur une inscription d'*Amyclée*, la paléographie numismatique, le *Pactole*, l'alphabet & la langue de *Palmyre*, celle d'Egypte & de Phénicie, l'état des finances d'Athènes, les monumens de Rome, l'origine des Chinois, &c. On a imprimé à part plusieurs autres ouvrages de *Barthélemy* : I. *Les amours de Carite & de Polidor*, roman traduit du grec. Il fut d'abord publié en 1760, & réimprimé en 1796, in-8.° II. *Lettres* sur quelques monumens Phéniciens, 1766, in-4.° III. *Entretien* sur l'état de la musique grecque au quatrième siècle, 1777, in-4.° IV. *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, Paris, 1788, 7 vol. in-8.° *Didot* en a publié une superbe édition avec un *Atlas*, in-fol. — L'auteur employa trente années de sa vie à composer cet ouvrage; & elles ne furent pas perdues. Les philosophes, les historiens, les hommes de goût y trouvèrent tout ce qui pouvoit les instruire & leur plaire : style agréable, rapprochemens fins, transitions heureuses d'un sujet grave à un autre plus riant, tableaux riches, jugemens rapides & justes, érudition immense & assez bien ménagée. Ces avantages si rares dans un même écrit, ont placé celui-ci parmi les meilleurs que le dix-huitième siècle a produits; il n'est cependant pas exempt d'un peu de diffusion, & renferme peut-être trop d'éloges & point assez de critique. En 1779, l'académie françoise reçut l'abbé *Barthélemy* par acclamation. Son ame étoit franche & douce, sa taille haute & bien prise, sa figure noble & digne de rappeler celle de *Platon*. Il disoit souvent, sur la fin de ses

Digitized by Google

jours, à ses neveux qu'il chérissoit: « Que n'est-il permis à un mortel de léguer le bonheur ! » Emprisonné en 1793, à l'âge de 78 ans, il supporta sans être ému la perte de sa liberté, & il attendoit avec calme celle de sa vie, lorsqu'on le rendit à sa famille. Peu de jours après, lisant *Horace*, il parut s'endormir; il n'étoit plus. Les lettres le perdirent le 25 avril 1794.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsig en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A douze ans, il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins; à seize, il fit imprimer une *Dissertation* sur la manière de lire les auteurs latins, depuis *Ennius* jusqu'aux critiques de son temps. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile critique. On a encore de lui: I. Ses *Adversaria*, gros volume in-folio, divisé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 & 1648. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les lois. (*Voyez* III. ÉNÉE.) II. Un *Commentaire* in-4.° sur *Stace*, 1660; & un autre sur *Claudien*, Francfort 1650, en un vol. in-4.° L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & *St-Hyacinthe* auroit pu y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*. III. Il a traduit en latin le troisième *Dialogue* de la troisième partie des *Entretiens d'Arétin*, sous le titre de *Porno-didascalus*, in-8°, Zwickaw 1660; il est rendu décemment en latin: la *Célestine*, sous celui de *Pornoboscо-didascalus*, Francfort 1624, in-8°; & la *Diane* de *Gil-Polo*, sous celui de *Erotodidascalus*, Hanau 1625, in-8.° La *Traduction* des Pseaumes dont nous avons parlé se trouve dans ses *Juvenilia*, in-8°, 1607. Ses autres *Poésies* sont imprimées à Hanovre 1612, in-8°, & à Frankfort 1623, in-8.° On lui doit une édition de *Gratius* & de *Némésien*, avec des notes, imprimées à Hanau 1615, in-8.° On a reproché à *Barthius* plusieurs contradictions dans ses jugemens; défaut ordinaire à tout auteur qui, comme celui-ci, se hâte de publier, sans avoir longtemps réfléchi sur ce qu'il veut écrire.

BARTHOLE, jurisconsulte célèbre, né à Sasso-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1305, fut professeur de droit dans plusieurs universités d'Italie. Il mourut à Pérouse en 1356, & laissa plusieurs *Ouvrages*, Lyon 1545, 10 vol. in-folio, écrits du style de son temps; trop remplis de distinctions défectueuses & de sophismes, mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps par les avantages de l'esprit & du caractère: le sien étoit plein de candeur, & d'une franchise qu'on prenoit quelquefois pour de la satyre. Il fut du conseil de l'empereur *Charles IV*, qui lui permit de porter les armes de Bohême. *Voyez* MATTHIOLE.

I. BARTHOLIN, (Gaspard) médecin & anatomiste, natif de Malmoe, mort en 1629, à 45 ans, a donné: I. Une *Anatomie*, Leyde, 1673, in-8.° II. *Introduction à la véritable physiologie*. III. *Manuel physique*, 1623. IV. *De Lapide nephritico, de Unicornu, de Pygmæis*, Copenhague, 1663.

II. BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, don

Digitized by Google

moins savant que lui, naquit à Copenhague le 16 octobre 1616, & mourut en 1680, à 64 ans. Il étoit fort superstitieux, & il croyoit que le précepte de s'abstenir de la viande obligeoit les Chrétiens. Il avoit fait des découvertes sur les veines lactées, & sur les vaisseaux lymphatiques ; il publia : I. Un ouvrage *sur l'usage de la Neige*, 1661. II. *De Morbis Biblicis*, Frankfort 1672, in-8.° III. *Paralytici Novi Testamenti*, Copenhague 1654, in-8.° IV. *Dissertatio de Passione Christi*, Amsterdam 1670, in-12. V. *Epistolæ Medicinales & de insolitis partûs viis*, La Haye 1740, 5 vol. in 8.° VI. *De usu flagrorum in re Venereâ*, Frankfort 1670, in-12. *Bartholin* étoit médecin & littérateur, & il tint dans son pays un des premiers rangs dans les sciences. Il avoit beaucoup lu les anciens, & il a profité de leurs découvertes, ainsi que de celles de ses contemporains. Il est probable qu'il prit l'idée de celle des vaisseaux lymphatiques dans les *Épîtres* posthumes de *Vesling*, qu'il mit au jour. Ses Lettres sont remplies d'expériences anatomiques, ainsi qu'un Journal qu'il publia sous le titre d'*Acta Hafniensia*.

III. BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la jurisprudence dans plusieurs universités de l'Europe. De retour à Copenhague sa patrie, il fut professeur en histoire & en droit, assesseur du consistoire, secrétaire, antiquaire & archiviste du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui : I. *De Holgero Dano*, 1677, in-8.° II. *De Longobardis*, 1676, in-4.° III. *De origine Equestris ordinis Danebrogici*, in-folio. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4.° — Il avoit un frère, nommé *Érasme*, qui, après avoir professé la médecine & la géométrie à Copenhague, fut élevé à la dignité de conseiller d'état. On a de celui-ci, mort en 1698, à 73 ans, plusieurs livres sur ces deux sciences : I. *Experimenta crystalli Islandici*, Copenhague 1670, in-4.° On y trouve des observations curieuses sur la glace, le givre & la neige. II. *De Aere Hafniensi*, Frankfort 1679, in-8.° III. *Principia Matheseos universalis, seu introductio in Geometriam Cartesii*. IV. *Heliodori Larissæi opticorum, libri 2*, grec & latin.

BARTHOLOMÉ, *V.* BRÉNEBERG.

BARTHON, *Voyez* BARTON.

BARTIMÉE, nom de l'aveugle de la ville de Jéricho, qui, étant assis sur le chemin qui conduisoit à Jérusalem, & entendant passer Jésus suivi de ses disciples, lui demanda la vue & l'obtint.

BARTIOLET, (Flaméel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec succès. On lui donna une place d'académicien & de professeur. Les Carmes déchaussés de Paris avoient de lui un *Enlèvement d'Élie*, & les Grands-Augustins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, chanoine de la collégiale de Saint-Paul.

BARTOLE, *Voyez* BARTHOLE.

I. BARTOLI, (Minerve) née à Urbin à la fin du seizième siècle, faisoit agréablement des vers. *Riccinoli* & *Scaioli* les ont insérés, le premier dans son *Recueil d'Églogues*, 1594 ; le second, dans son *Parnasse poétique*, Parme, 1611.

II. BARTOLI, (Daniel) savant & laborieux Jésuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir professé la rhétorique, & ensuite exercé long-

Digitized by Google

temps avec applaudiſſement le miniſtère de la prédication, ſes ſupérieurs le fixèrent à Rome en 1650. Depuis cette époque juſqu'à ſa mort, il publia un grand nombre d'ouvrages, tant hiſtoriques que de divers genres, tous écrits en langue Italienne. Le plus connu & le plus conſidérable, eſt une *Hiſtoire de ſa Compagnie*, imprimée à Rome depuis 1650 juſqu'en 1677, en 6 vol in-fol., traduite en Latin par le père *Giannini*, & imprimée à Lyon en 1666 & années ſuivantes. Ses autres ouvrages ont été raſſemblés & publiés à Veniſe en 1717, 3 vol. in-4.° Les uns & les autres ſont eſtimés, tant pour le fonds que pour la pureté, la préciſion & l'élévation du ſtyle; & ce Jéſuite eſt regardé par ſes compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue Italienne. Il mourut à Rome le 13 janvier 1685, à 77 ans, après s'être rendu auſſi recommandable par ſes vertus que par ſes talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Cîteaux, né à Célano dans le royaume de Naples, en 1613, profeſſeur de la langue Hébraïque au collége des Néophytes & Tranſmarins à Rome, mourut le premier novembre 1687, à 74 ans. On a de lui une *Bibliothèque Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. 1675. Le Feuillant *Imbonati*, ſon diſciple, ajouta un 5.e volume à cet ouvrage auſſi curieux que ſavant. En voici le titre: *D. Julii* BARTOLOCCII *de Celano, Congregat. Sancti Bernardi Ref. Ord. Ciſtercienſis,* BIBLIOTHECA *magna Rabbinica, de Scriptoribus & ſcriptis Hebraïcis, ordine alphabetico hebraïcè & latinè digeſtis*; in-fol. 4 vol. Rome 1675.

BARTON, (Eliſabeth) née en Angleterre dans le comté de Kent, fit convulſionnaire ſous le règne de *Henri VIII* en Angleterre, & s'aviſa de faire la prophéteſſe. Ce prince, à qui elle prédit dans les accès de ſa frénéſie, que s'il épouſoit *Anne de Boulen*, il perdroit ſa couronne & mourroit un mois après ſon mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'état le 22 avril 1354. Ce châtiment fut un peu ſévère; mais cette viſionnaire excitoit à la ſédition en prophétiſant. Elle diſoit que *Henri* n'étoit plus roi depuis qu'il étoit hérétique. On auroit pu ſe contenter de la faire enfermer dans l'hôpital des fous. On a demandé ſi c'étoit Dieu ou le Démon qui la faiſoit parler? Les gens inſtruits ont répondu que c'étoit ſon curé, prêtre fanatique, qui croyoit que les convulſions pouvoient faire rentrer les rois en eux-mêmes. *Fiſcher*, évêque de Rocheſter, & le célèbre chancelier *Thomas Morus*, furent enveloppés dans la condamnation de cette prophéteſſe, quoique *Morus* la qualifia de *ſotte nonne*.

BARUCH, prophète, d'une famille diſtinguée, ſuivit *Jérémie* ſon maître en Egypte. Après la mort de ce ſaint homme, il alla à Babylone faire part à ſes frères captifs des prophéties qu'il avoit lui-même compoſées. On ne ſait rien de bien certain ſur le reſte de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Proteſtans ne reconnoiſſent point le livre de *Baruch* pour canonique. Son ſtyle a de la nobleſſe & de l'élévation, & reſſemble aſſez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le diſciple & le ſecrétaire. Il prophétiſoit vers l'an 607 avant J. C. Ses prophéties ſont en ſix chapitres; on ne les poſſède plus en Hébreu; leur plus ancienne verſion eſt en Grec.

BARUFFALDI, (Jérôme) littérateur de Ferrare, né en 1675,

Digitized by Google

mort le dernier de mars 1755, fut aimé du pape *Benoît XIV*, qui lui accorda diverses dignités ecclésiastiques. *Baruffaldi* prêcha avec distinction dans plusieurs villes d'Italie, & remplit long-temps la chaire de professeur d'Écriture Sainte à Ferrare. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont *Mazzucchelli* a donné la notice.

BARWICK, (le marchal de) *Voyez* FITZ-JAMES.

BARZIZIO, *Voy.* GASPARINI.

BAS, (Jacques-Philippe le) célèbre graveur, membre de l'académie de peinture & pensionnaire du roi, naquit à Paris en 1707, & y mourut le 14 avril 1783. Il se forma presque de lui-même sur les belles gravures de *G. Audran*, dont il imita le burin mâle & fier. La *prédication de S. Jean* d'après *le Mola*, fut le premier morceau digne de son modèle. Il grava ensuite, d'après les plus grands peintres, & il eut l'art de conserver dans ses estampes le style & le caractère particulier de chacun. A son talent il joignoit des connoissances variées & l'étude de l'antiquité.

BASADONNA, (Jean) sénateur Vénitien en 1540, fut tout à la fois poëte agreable, savant jurisconsulte & habile négociateur. La république de Venise le fit son ambassadeur auprès du pape *Paul III*. Il a publié des *Dialogues* latins, imprimés à Venise en 1518.

BASCAPE, (Charles) né à Milan en 1550, mort évêque de Novare en 1615, fonda dans cette ville un collége de clercs réguliers, & devint l'ami intime de *S. Charles Borromée*. On lui doit: I. Une *Description* de quelques églises de Milan. II. Une *Vie de S. Charles*. III. Des *Lettres* sur le gouvernement épiscopal.

I. BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbin en Italie, prit l'habit de frère Mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la regle de *S. François* à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de temps après pour Rome, & parut ainsi vêtu devant *Clément VII*, qui croyant voir un phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit? *Saint Père*, répondit *Matthieu*, *je suis un frère Mineur, enfant de S. François. Je veux observer la règle de mon séraphique Père, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans Jacopulaire, comme vous me voyez.* Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme en 1528. *Matthieu Baschi* se fit des compagnons & des ennemis. Les frères Mineurs le firent mettre en prison; mais ayant eu sa liberté, il fut élu général de son nouvel ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, il déchira son capuce quoiqu'il l'eût reçu du ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'ordre des Capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Église. *Urbain VIII* donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de *S. François* leur est assuré, titre qui leur étoit disputé par les Cordeliers, moins effarouchés par la singularité du long capuce, que par l'austérité de leur règle. Il n'étoit pas juste que ceux qui font tant d'honneur à leur père fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès

Digitized by Google

du temps de *Paul V*, qui décida, en 1608, que les Capucins étoient véritablement frères Mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du temps de S. François*. Ces dernières paroles rallumèrent la querelle. Les adversaires des Capucins en concluoient, qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint fondateur. *Urbain VIII* le termina en décidant : « Qu'il faut prendre le commencement de leur institution, de celui de la règle Séraphique qu'ils ont observée sans aucune discontinuation. »

II. BASCHI, *Voy.* AUBAIS.

BASEILLAC, *Voyez* COSME (Frère).

I. BASILE, (Saint) prêtre de l'église d'Ancyre, se signala par son attachement à la foi Chrétienne, & souffrit le martyre sous l'empereur *Julien*, le 29 juin 362. Après diverses incisions cruelles, on lui enfonça dans le dos des pointes de fer rougies.

II. BASILE Ier, le Macédonien, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Échappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'empereur *Michel* le fit son écuyer, puis son grand chambellan, & l'associa enfin à l'empire. *Basile*, de mendiant devenu empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce prince ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint, & jouit tout seul de l'empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Église & celles de l'État : il remit sur le trône patriarçal *Ignace*, & en chassa *Photius*, qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui osèrent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déjà réduit les Manichéens, & il pensa à réparer d'autres maux. Le trésor public étoit épuisé par les profusions de *Michel*. Une sage économie remplit ce vide ; tous les exacteurs furent recherchés & punis. Les complices des débauches du dernier empereur, furent condamnés à rendre la moitié des folles largesses dont ils avoient été gratifiés. Après un règne de dix-sept ans, *Basile* fut tué à la chasse par un cerf qui lui enfonça son bois dans le ventre ; ce fut l'an 886. Il laissa la réputation d'un prince plein de droiture & de bonté, mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le règne de ce prince que les Russes embrassèrent le Christianisme & la doctrine de l'Église Grecque. On a de lui quelques *Lettres*, dans la bibliothèque des Pères ; & des *Avis* à son fils *Léon*, dans l'*Imperium Orientale* du P. *Banduri*. « Ce fut un malheur pour ce prince, dit *Le Beau* dans son *Histoire du Bas-Empire*, d'être né dans ces temps d'atrocité & de barbarie. Ses grandes qualités propres à faire un héros furent altérées par la rouille de son siècle. On peut cependant conjecturer, que s'il eût eu des successeurs semblables à lui, l'empire eût réparé ses pertes. Il n'eut que la gloire d'en avoir retardé la chûte. Aussi laborieux que vigilant, il fut toujours à la tête du gouvernement ou de ses armées. Il aimoit la vérité, & n'espérant guère la trouver dans la bouche

Digitized by Google

de ſes courtiſans, il la cherchoit dans l'hiſtoire. Il prenoit conſeil des exemples qu'elle lui préſentoit. A ſes yeux la haute vertu tenoit lieu de la plus éminente dignité ; il l'admettoit dans ſa familiarité, il oublioit même la majeſté Impériale, pour aller viſiter ceux qui portoient ce noble caractère. Plein de tendreſſe pour ſes ſujets, il apportoit la plus grande précaution à ne leur donner que des gouverneurs & des magiſtrats qui fuſſent les défenſeurs de ceux dont il étoit le père. » *Voy.* SANTABARÈNE.

II. BASILE II, ſucceſſeur de *Zimiſcès*, l'an 976, dans l'empire d'Orient, étoit fils de l'empereur *Romain* le *Jeune*. Il naquit en 956. Son frère *Conſtantin*, qui lui fut donné pour collègue, n'eut que les dehors du pouvoir, ſans en avoir la réalité. C'étoit un prince ſans vertus & ſans talens, qui ne jouit d'une ombre d'autorité que pour ſe livrer à la débauche. *Baſile* ne lui reſſembloit en rien ; il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu ; mais il aima trop la gloire, & ne protégea pas les lettres. Il y eut deux révoltes ſous ſon règne : celle de *Bardas*, qui fut vaincu dans la Perſe par *Phocas*, fut la première. Ce dernier général, ne ſe croyant pas aſſez récompenſé de ce ſervice, forma la ſeconde ; mais ſa défaite & ſa mort rétablirent la tranquillité. *Baſile* tourna alors ſes armes contre les Bulgares, en tua cinq mille dans une bataille en 1014, & en fit quinze mille priſonniers qu'il traita avec une inhumanité ſingulière. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laiſſa qu'un au centième, pour conduire les autres à leur roi, qui ne ſurvécut que deux jours à la vue de tant d'infortunés. Ce cruel ſpectacle jeta la conſternation parmi les Bulgares, qui craignant la même deſtinée, ſe rangèrent ſous l'obéiſſance de l'empereur de Conſtantinople. Les Sarraſins qui faiſoient des courſes ſur les terres de l'empire, furent auſſi vaincus & diſſipés. *Baſile* heureux dans toutes ſes expéditions, & ayant occupé le trône plus long-temps qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, mourut en 1025, à 70 ans ; il en avoit régné cinquante.

III. BASILE, impoſteur, né en Macédoine, excita une révolte dans l'empire d'Orient l'an 934. Il voulut ſe faire paſſer pour *Conſtantin Ducas*, mort depuis quelques années, & ſe flatta, à la faveur de ce nom chéri du peuple, de s'élever à la place de *Romain*, qui règnoit alors. *Baſile* étoit un eſprit audacieux, entreprenant, ruſé, habile à profiter de tous les avantages que la fortune & ſa propre induſtrie lui préſentoient. Il avoit caché ſes talens & ſes deſſeins, juſqu'au moment où les malheurs de l'état fuſſent devenus favorables à ſon ambition : alors il leva le maſque ; & les grands, le peuple, les officiers & les ſoldats s'offrirent de le ſeconder. *Romain* voyant ſa cour diminuer, & celle de *Baſile* groſſir de jour en jour, ne ſe crut plus en ſûreté ; il ne voulut pas cependant faire arrêter tous ceux qui lui étoient ſuſpects : il ſe contenta de faire écarter leur chef, & de lui faire couper une main pour intimider ſes complices. *Baſile*, guéri de ſa bleſſure, ſe fit mettre une main de cuivre, dont il apprit à manier les armes auſſi adroitement que de l'autre. Il eut encore recours à ſes anciens artifices ; il

Digitized by Google

réunit ſes partiſans, & s'empara d'un fort, d'où il fit des courſes aux environs. Son opiniâtreté & la multitude de ſes partiſans donnèrent de grandes inquiétudes à *Romain*. Il fallut envoyer des troupes réglées pour détruire les rebelles, ou du moins les diſſiper. On les attaqua comme des ennemis de l'empire, & l'on amena *Baſile* chargé de chaînes à Conſtantinople, où il fut brûlé vif.

IV. BASILE, (Saint) ſurnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329 à Céſarée en Cappadoce, de parens Chrétiens & connus par leur piété. Il alla continuer ſes études à Conſtantinople, où il profita des leçons des plus célèbres philoſophes, & à Athènes, où il cultiva l'amitié de *S. Grégoire* de Nazianze. Il ne trouva preſque rien dans cette dernière ville, qui répondit à ſon ancienne réputation; on n'y étoit occupé que de bagatelles. Il revint bientôt à Céſarée, & plaida quelques cauſes avec ſuccès. Dégoûté du barreau & du monde, il alla s'enſévelir dans un déſert de la province de Pont, où ſa ſœur *Macrine* & ſa mère *Emilie* s'étoient déjà retirées. Cette pieuſe ſociété mettoit ſa gloire à être inconnue, ſes plaiſirs à ſouffrir, & ſes richeſſes à mépriſer tous les biens. *Saint Grégoire* de Nazianze, & pluſieurs autres, vinrent ſe former à la vertu dans cette ſolitude. *Baſile* leur écrivit en divers temps pluſieurs avis que la plupart des moines ont pris pour leur règle, & où les fondateurs des monaſtères occidentaux ont puiſé bien des points de leurs conſtitutions. Après la mort de l'évêque de Céſarée, en 369, *Baſile* fut choiſi & élu contre ſa volonté pour lui ſuccéder. L'empereur *Valens*, partiſan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette ſecte. Il lui envoya *Modeſte*, préfet d'Orient, pour le gagner par des promeſſes ou par des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le préfet, ſurpris & irrité, lui dit: Qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravît ſes biens, ſa liberté, ſa vie même. *Ces menaces ne m'effraient pas*, lui répondit *Baſile*: *Quiconque n'a rien, ne craint point la confiſcation. Tous les endroits m'étant indifférens, comment l'exil ſera-t-il une punition pour moi? Si vous m'enfermez dans une priſon, j'y aurai plus de plaiſir que les courtiſans auprès de Valens. A l'égard de la mort, elle ſera pour moi un bienfait en me réuniſſant à l'Être Suprême.* — *Modeſte*, encore plus étonné, s'écria que perſonne n'avoit jamais oſé lui parler ſi hardiment. — *Peut-être auſſi*, lui répliqua *Baſile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité déſarma pour quelque temps *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y conſentit, & ſe rétracta. Le ſaint évêque travailla enſuite à appaiſer les différens qui diviſoient les égliſes d'Orient & d'Occident au ſujet de *Mélèce* & de *Paulin*, tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort ſec; il avoit un air penſif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit ordinairement conduit par la prudence: les Catholiques emportés la traitèrent quelquefois de foibleſſe, mais les exemples que nous avons cités, ne ſont pas des preuves équivoques de ſa fermeté. — D. *Garnier* & D. *Prudent Maran* ont donné une très-belle édition de ſes *Œuvres*, en 3 volumes in-fol., avec une traduction latine, 1721 & années ſuivantes. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, traduites en françois par l'abbé de *Bellegarde*, Paris 1695, in-8°; des

Digitized by Google

Commentaires, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens suivis, son érudition variée. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoit aux célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Pères de l'Eglise les plus éloquens. Peut-être ses idées sur la perfection Chrétienne sont un peu exagérées. Il veut que tout laïque qui s'est défendu contre des brigands, soit suspendu de la communion, & qu'un ecclésiastique dans le même cas, soit déposé. Il interdit aux Chrétiens les procès, même pour les vêtemens qui les couvrent. *Hermant* a écrit sa *Vie*, 2 vol. in-4°, 1674.

V. BASILE, pieux & savant évêque de Séleucie en Isaurie, fut déposé l'an 451 dans le concile général de Calcédoine, pour avoir eu la foiblesse de souscrire le faux concile d'Éphèse en faveur d'*Eutychès*; mais ayant bientôt reconnu sa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui quarante *Homélies*, imprimées avec les *Ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge*, en 1626, in-folio, & dans la bibliothèque des Pères.

VI. BASILE, médecin, chef des *Bogomiles*, hérétiques de Bulgarie, (ainsi nommés de deux mots esclavons: *Bog*, qui signifie DIEU, & *Milotti*, qui veut dire *ayez pitié de nous*) attaqua, vers l'an 1110, le mystère de la Sainte-Trinité. Il avança que Dieu avoit eu, avant JÉSUS-CHRIST, un autre fils nommé *Sathanaël*, qui s'étant révolté contre son père, avoit été chassé du ciel avec les anges compagnons de sa révolte, & s'étoit établi sur la terre; que c'étoit lui qui avoit trompé *Moïse*, en lui donnant la loi; que J. C. envoyé pour détruire sa puissance, l'avoit renfermé dans l'enfer, & avoit retranché la dernière syllabe de son nom; en sorte qu'il ne se nommoit plus que *Sathanas*. Il rejetoit la résurrection, les livres de *Moïse* & l'eucharistie. Il regardoit le baptême comme inutile, proscrivoit les églises comme autant d'habitations du Démon, & ne vouloit point d'autres prières que le *Pater noster*. Les deux démoniaques dont il est parlé dans l'Ecriture, qui habitoient dans les sépulcres, lui paroissoient désigner les prêtres & les moines, qui habitent les églises où l'on garde les os des morts, c'est-à-dire les reliques. Il comparoit aussi les moines enfermés dans leurs monastères aux renards, qui, selon le langage de l'Evangile, ont leurs tanières. Il étoit cependant lui-même, ainsi que ses disciples habillé en moine, afin d'insinuer plus aisément ses erreurs. Il condamnoit de plus l'usage de la viande & des œufs. A l'exemple de plusieurs hérétiques, il déclamoit contre le mariage, & permettoit la communauté des femmes. Comme il enseignoit avec le plus grand secret sa détestable doctrine, il fallut user de ruse pour le convaincre. L'empereur de Constantinople, *Alexis Comnène*, feignit de vouloir embrasser ses principes, & *Basile* flatté de l'honneur d'avoir un disciple si illustre, commença à débiter ses erreurs le plus élégamment qu'il lui fut possible. Mais, pendant qu'il parloit, un secrétaire, caché par ordre du monarque derrière un rideau, écrivoit, jusqu'au moindre mot, tout ce que le médecin dogmatisant disoit. Alors l'empereur convoqua un

Digitized by Google

conseille à Constantinople ; *Basile* y fourmine ses extravagances, & déclara qu'il étoit prêt à subir les plus horribles tourmens, plutôt que de se rétracter. On lui permit d'opter entre le bûcher & la croix. Il choisit le bûcher & s'y précipita, persuadé que les anges viendroient le délivrer ; mais les anges le laissèrent brûler en 1118.

VII. BASILE, (Adrienne) Napolitaine, savante & belle, fut par ses graces & ses talens pour la poésie, l'objet des chants & des éloges des poëtes du 16e siècle. On publia, en son honneur, un recueil intitulé : *Il Teatro della gloria della signora Basile.* — Son parent *Jean-Baptiste* BASILE fut aussi un poëte agréable qui a laissé des *Madrigaux*, des *Odes*, le *Poëme de Théagène*, & des *Observations* sur les poésies du *Bembe*.

BASILIDE, hérésiarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien* vers l'an 130, eut pour maître *Simon le magicien*. On croit que c'est lui qui apporta de Perse le Manichéisme dans l'église Chrétienne, — *Voy.* BASILOWITZ.

BASILINE, seconde femme de *Jules Constantin* & mère de l'empereur *Julien*, embrassa la religion Chrétienne, & devint bienfaitrice de l'église d'Éphèse, à laquelle elle donna des terres. Ayant adopté depuis l'hérésie d'*Arius*, elle persécuta & fit exiler *S. Eustope*, évêque d'Andrinople.

BASILISQUE, frère de *Vérine*, femme de *Léon I*, empereur d'Orient, devint général d'armée, consul & patrice, & fut chargé de la guerre contre *Genseric*, qui s'étoit rendu maître de l'Afrique. Mais les Ariens, craignant de voir détruire la puissance d'un roi qui étoit de leur secte, corrompirent la fidélité de *Basilisque* par la promesse de l'empire. Ce général donna le temps au roi Vandale de rassembler des troupes & une flotte qui dispersa ou brûla celle des Romains. *Basilisque* fut obligé de se cacher jusqu'à ce que sa sœur eût calmé l'empereur son époux. Après la mort de ce prince, en 474, il usurpa l'empire, & fut bien accueilli par le peuple fantasque de Constantinople. Mais, au lieu de répondre à l'idée qu'on avoit de lui, il gouverna en tyran, favorisant les Ariens, protégeant les Eutychéens, & persécutant les Orthodoxes. *Zénon* l'Isaurien, légitime empereur, qui avoit été obligé de prendre la fuite, revint à Constantinople, avec une armée, & donna bataille, en août 476, à *Basilisque*, qui fut vaincu, & n'eut d'autre asile qu'une église des Catholiques qu'il avoit persécutés. *Zénon* se fit livrer l'usurpateur, avec sa femme & ses enfans, & les fit renfermer dans une tour d'un château de Cappadoce, où la faim & le froid les tuèrent l'hiver suivant ; ils expirèrent en s'embrassant les uns les autres. Pendant sa courte administration, *Basilisque* ne fit usage de sa puissance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe, qu'*un Roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ses injustices inspirent.* Il fut assez infame, pour souffrir qu'*Hermate*, son neveu, entretînt un commerce criminel avec *Zénonide* sa femme. De son temps, une partie de Constantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta sur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de cent vingt mille volumes.

BASILOWITZ, (Iwan) ou *Jean* BASILIDE, affranchi de

nation de la domination des Tartares, & jeta les fondemens du puiſſant empire de Ruſſie. Il fut le premier qui ſe donna le titre de Czar; il prit, en 1554, la ville d'Aſtracan ſur les Tartares-Nogais, fit venir des architectes pour bâtir des égliſes dans les principales villes de ſes états; veilla ſur le clergé, aſſembla un ſynode en 1542, dreſſa, en 1550 le *Soudebnic* ou le Manuel des juges, fixa le cours des monnoies, régla le commerce en 1571, par un tarif ainſi que par des traités faits avec d'autres nations, & introduiſit l'imprimerie dans ſa capitale. Pour peupler ſes états, il accorda aux étrangers le libre exercice de leur religion. Il entreprit de fonder à Novogorod & à Pleskow des gymnaſes pour faire inſtruire la jeuneſſe Ruſſe dans les langues latine & allemande : enfin, il n'épargna rien pour rendre les peuples heureux. Il régna depuis 1534 juſqu'en 1584. Il eut pour ſucceſſeur *Fœdor*.

BASIN, *Voy.* BESONS.

BASINE, femme de *Baſin* roi de Theringe, quitta ſon mari pour venir en France épouſer le roi *Childeric I.* — *Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été ſon amant, *trouver au-delà des mers un Héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher.* Notre *Taleſtris* fut bien accueillie, & de leur union naquit *Clovis I*, l'an 465. — Une autre *BASINE*, fille de *Chilpéric* & d'*Audovaire*, fut violée par les domeſtiques de *Frédegonde* ſa belle-mère, digne d'être ſervie par de tels monſtres. Après qu'ils s'en furent raſſaſiés, ils raſèrent *Baſine* & la renfermèrent dans un couvent à Poitiers.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur & graveur Anglois, mort le 18 janvier 1775, à Birmingham, ville d'Angleterre dans le comté de Warwick, quitta ſa profeſſion de maître d'école pour ſe faire imprimeur. Il grava & fondit lui-même ſes caractères, & leur donna une grande perfection. L'œil en eſt net & beau. Il inventa une manière de fabriquer le papier qu'on n'a pu découvrir encore en France. Il eſt ſi liſſe & ſi poli qu'on le croiroit de ſoie. Ses principales éditions ſe diſtinguent encore par leur noble ſimplicité, ſans vignettes, eſtampes, lettres griſes ni ornemens ſuperflus; cependant ſon *Orlando furioſo*, 1775, 4 volumes in-8°, en eſt orné. On recherche celles de *Virgile*, 1757, in-4°, d'*Horace*, de *Juvenal* & de *Perſe*, & de la *Bible* Angloiſe, imprimée aux frais de l'univerſité de Cambridge. Il eſt fâcheux que ce magnifique ouvrage in-fol. ſoit imprimé ſur un papier trop mince & trop tranſparent, qui laiſſe appercevoir le *verſo* des pages. La ſociété littéraire qui a donné, en 1785, une édition de *Voltaire* in-4° & in-8°, a acquis les poinçons de *Baskerville*. — Mais quel que ſoit le mérite des productions de ſes preſſes, il ne faut pas que la fureur d'admirer excluſivement tout ce qui vient d'outre-mer, nous ferme les yeux ſur les belles éditions du *Louvre*, des *Barbou*, des *Lambert*, des *Didot*, &c. &c.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a compoſé une bonne *Paraphraſe ſur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité ſur les Fiefs & Arrière-Fiefs*.

I. BASNAGE, (Benjamin) miniſtre Proteſtant à Carentan, ſa patrie, né en 1580, fut conſidéré & employé dans ſa communion. On a de lui un *Traité de l'Egliſe*, eſtimé par ceux de ſon

Digitized by Google

parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

II. BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précédent, ministre à Bayeux, puis à Zutphen en Hollande, où il se retira après la révocation de l'édit de Nantes, mourut en 1691, âgé de 81 ans. — Son fils *Samuel* BASNAGE de *Flottemanville*, fut également ministre à Bayeux & à Zutphen. Il a laissé des *Annales Ecclésiastiques* en latin, 1706, 3 vol. in-fol. beaucoup moins estimées que l'*Histoire de l'Eglise* de son cousin, dont nous allons parler; & une *Critique* des *Annales de Baronius*, in-4°, pour servir de supplément à celle de *Casaubon*, mais dans laquelle il étoit un peu trop controversiste. Ce savant, né à Bayeux, mourut en 1721.

III. BASNAGE DU FRAQUENAY, (Henri) fils puîné de *Benjamin*, naquit à Sainte-Mère-Eglise, au-dessus de Carentan, le 16 octobre 1615. Ayant embrassé le parti du barreau, il s'établit à Rouen & y acquit la réputation d'un des plus éloquens orateurs de son siècle. Il n'en acquit pas moins, par son intelligence dans les commissions importantes où il fut employé. Cet habile avocat, généralement estimé pour sa probité & son savoir, mourut, le 20 octobre 1695, à Rouen, âgé de 80 ans, ayant conservé jusqu'au dernier moment toute la force de son jugement. Il est auteur d'un *Traité des Hypothèques*, & d'un excellent *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, imprimés plusieurs fois. Un savant de la même profession en prépare une nouvelle édition, qui doit paroître incessamment.

IV. BASNAGE DE BEAUVAL, (Henri) né à Rouen l'an 1659, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme son père. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes; il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710, à 51 ans. *Bayle*, ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Savans*. Ce Journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en septembre 1687, & finit au mois de juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le style est souvent recherché. S'il n'étoit pas prodigue de louanges, il épargnoit aussi tous les termes injurieux, les froides railleries, les plaisanteries insultantes. Il se contentoit de faire sentir le défaut de l'ouvrage en ménageant la personne; & le jugement du public s'accordoit ordinairement avec le sien. Il respectoit les différens partis & les différentes religions. On lui a reproché seulement, qu'il mêloit trop souvent ses réflexions avec celles des auteurs dont il rendoit compte, & il étoit quelquefois très-difficile de distinguer les unes des autres. On a encore de lui une édition de *Furetière*, en 3 vol. in-fol., 1701. Le *Dictionnaire Universel*, imprimé à Trévoux en 1074, 3 vol. in-fol., (& poussé depuis jusqu'à 8 vol. in-fol.) est une fidelle copie de celui-ci. Méthode, orthographe, exemples, on n'y a pas changé un seul mot, à l'exception de quelques additions étrangères à un Dictionnaire de la langue. Cependant, on a supprimé les noms de *Furetière* & de *Basnage*, & le nouvel éditeur, en le dédiant au duc du *Maine*, le lui annonce comme un ouvrage tout nouveau. Les *Basnages* étoient destinés à être volés: *Voy.* l'article suivant.

Digitized by Google

V. BASNAGE DE BEAUVAL, (Jacques) fils de *Henri* du *Fraquenay*, & frère du précédent, naquit le 18 août 1691. Il exerça le ministère à Rouen, sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que son frère. *Basnage*, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à sa patrie. Lorsque l'abbé *Dubois*, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'*Orléans* lui conseilla de se conduire en tout par les avis de *Basnage*. Les services qu'il rendit alors, lui valurent la restitution de tous les biens qu'il avoit laissés en France. On a de lui divers ouvrages : I. Une *Histoire de l'Église* en françois, 2 vol. in-fol., à Roterdam 1699, qui est une des meilleures de celles qu'on a faites pour les Protestans. *L'Histoire des Églises réformées*, qui se trouve dans ce livre, a été donnée séparément, 1725, 2 volumes in-4.° II. *L'Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent*, seconde édition à la Haye, 1616, 15 vol. in-12. Ce livre, plein d'érudition, fut si applaudi dans sa naissance, que l'abbé *Dupin* ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les savans qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies & de l'histoire de de la nation Juive, le lisent encore avec fruit; mais il faut avouer que cette lecture seroit plus agréable, si l'auteur avoit un style moins languissant, & s'il avoit écarté bien des choses qu'on se soucie assez peu de savoir. Peut-être que la première édition étoit faite avec plus de choix que la suivante; mais l'envie de faire tomber la contre-façon de l'abbé *Dupin*, lui fit grossir, &, à quelques égards, gâter son livre. Il y a des choses étrangères aux Juifs; & le savant *la Croze* y trouvoit plusieurs erreurs; mais heureusement elles ne sont pas de conséquence. III. La *République des Hébreux*, Amsterdam 1705, en 3 vol. in-8.° IV. Les *Antiquités Judaïques*, 1713, 2 vol. in-8.° V. *Dissertation sur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°, imprimée aussi dans l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8.° VI. Les *Annales des Provinces-Unies, depuis la Paix de Munster*, 2 vol. in-fol., la Haye, 1719 & 1726; assez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers temps de la république. C'est là apparemment l'ouvrage qui a donné occasion à cette antithèse d'un écrivain célèbre : « Que *Basnage* étoit plus propre à être ministre d'état, que d'une paroisse. » VII. Un *Traité de la Conscience*, en 2 vol. in-8.° VIII. Des *Sermons*, moins lus que ses ouvrages historiques. IX. *Thesaurus Monumentorum*, &c. (*Voyez* II. CANISIUS.) Il mourut en décembre 1723, laissant une fille mariée. *Basnage* étoit un homme poli, affable, prévenant, officieux, charitable, & plus doux que ne le sont communément les controversistes. On a encore de lui un livre dont les Catholiques peuvent se servir comme les Protestans : c'est son *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, avec des figures par *Romain de Hoogues*, à Amsterdam, 1705, in-fol.; l'in-4.° 1706, est moins recherché. Son style manque de légéreté & d'élégance; & dans ce dernier livre il est connu, dit Dom *Calmet*, lorsqu'il devroit être étendu. *Basnage* est plus estimé comme savant, que comme écrivain.

I. BASSAN, (Jacques DU PONT, ou le) naquit en 1510 à Bassano,

Digitized by Google

ville des états de Veniſe. Il étoit fils d'un peintre de Vicence, qui charmé de la belle ſituation de Baſſano, vint s'y établir. Le *Baſſan* travailla beaucoup à Veniſe dans ſa jeuneſſe; mais à la mort de ſon père, il revint dans ſa patrie. Admirateur de la nature dans une campagne charmante, il peignit des payſages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Mais ſon pinceau n'eſt pas ſi vrai & ſi noble dans les ſujets hiſtoriques; parce qu'il connoiſſoit très-peu les beautés de l'antique. On voit pluſieurs de ſes tableaux en France, & ſur-tout à Paris, au dépôt national. « *Baſſan* a été un peintre excellent, dit le célèbre *Annibal Carache*; il fut digne d'une plus grande louange que celle que *Vaſari* lui donne, parce qu'entre les beaux tableaux qu'on voit de lui, il a fait encore de ces miracles que l'on rapporte des anciens Grecs, trompant par art, non-ſeulement les bêtes, mais les hommes; ce que je puis témoigner, puiſqu'entrant un jour dans ſa chambre je fus trompé moi-même, avançant la main pour prendre un livre que je croyois un vrai livre, & qui ne l'étoit qu'en peinture. » Le *Baſſan* avoit mis dans ſon jardin diverſes figures de reptiles & d'animaux, qu'à la première vue on croyoit vivans. Ce peintre excelloit auſſi dans le portrait. Il fit ceux de l'*Arioſte* & du *Taſſe*, & de pluſieurs hommes célèbres de ſon temps. Lui-même ſe peignit avec les attributs de ſon art. Il mourut à Veniſe en 1592, à 82 ans. Il avoit amaſſé une fortune conſidérable, dont il faiſoit un uſage agréable, partageant ſon temps entre la lecture, la muſique, la peinture, & les ſoins du jardinage. Il laiſſa quatre fils, tous peintres.

II. BASSAN, (François) peintre, fils du précédent, mort à Veniſe en 1594, à l'âge de 44 ans. La ſupériorité de ſes talens le fit choiſir par la république, concurremment avec *Paul Véroneſe* & le *Tintoret*, pour orner de ſes peintures le palais de Saint-Marc. Il avoit peint un magnifique tableau repréſentant l'enlèvement des Sabines, qu'il vendit très-cher au maréchal d'*Ancre*. L'humeur mélancolique de cet artiſte lui fit croire ſur la fin de ſa vie qu'il étoit ſans ceſſe pourſuivi par des archers. Un jour que l'on frappa violemment à ſa porte, il crut que les archers arrivoient. Il ſe jetta par la fenêtre, & s'étant bleſſé dangereuſement à la tête, il mourut quelques temps après. —Son frère *Léandre* BASSAN, avec les mêmes talens, avoit les mêmes accès de folie. Il s'imaginoit qu'on vouloit toujours l'empoiſonner. Celui-ci acheva divers ouvrages que ſon frère *François* avoit laiſſé imparfaits. Ses portraits étoient recherchés. Celui du doge de Veniſe lui mérita le collier de Saint-Marc; & l'empereur *Rodolphe II* lui envoya une médaille d'or, pour lui prouver l'eſtime qu'il faiſoit de lui. *Léandre* aimoit la ſociété, la parure, la muſique. Il mourut à Veniſe en 1623, âgé de 63 ans. —Les deux autres frères de *François*; appelés *Jean-Baptiſte* & *Jérôme*, ſaiſirent ſi bien la manière de leur père, qu'il faut être fin connoiſſeur pour les diſtinguer.

I. BASSANI, (Jacques-Antoine) né à Vicence en 1686, mort le 21 mai 1747, à l'âge de 61 ans, ſe fit Jéſuite & devint l'un des plus éloquens prédicateurs d'Italie. Ses *Diſcours* furent exempts du mauvais goût, & des jeux de mots qui déparent trop ſouvent

Digitized by Google

les productions des orateurs de son pays. Le pape *Benoit XIV* qui l'avoit entendu à Bologne, l'appella à Rome pour l'entendre encore. Les *Sermons* de *Bassani* ont été publiés à Bologne en 1752, & à Venise l'année suivante. On lui doit encore des *Poésies* latines & italiennes qui ont paru à Padoue en 1749. Un Jésuite à écrit sa vie en latin, où il dit: que la pureté des mœurs de *Bassani* égala celle de son style, & que ce qui pourroit faire le mérite de plusieurs personnes se trouva réuni en lui.

II. BASSANI, (Alexandre) noble Padouan, se distingua sur la fin du 15e siècle par ses grandes connoissances dans le Droit. Il mourut à Ravennes en 1495, après avoir publié un traité *De officio prætoris.* — *Jean* BASSANI, de la même famille, a publié le *Voyage* à Rome de *Marie Casimir*, veuve de *Jean III*, roi de Pologne. Rome 1700, in-4.°

BASSANO, (Alvare de) marquis de *Sainte-Croix*, célèbre amiral Espagnol, étoit fils d'*Alvare* de *Bassano*, général des troupes de *Ferdinand* le *Catholique* dans la guerre de Grenade, & d'*Anne* de *Guzman*. Après avoir fait plusieurs campagnes sur mer avec autant d'habileté que de bonheur, il fut nommé général des galères par *Charles-Quint*, & fit, en 1530, des conquêtes sur les Maures. Il n'eut pas moins de succès dans les différens combats qu'il livra, tantôt à des vaisseaux François, tantôt à des corsaires de Barbarie. Les côtes de l'Espagne furent assurées, par son courage, contre les ennemis étrangers. En 1571, il se signala dans la fameuse journée de Lépante contre les Turcs, contribua beaucoup à la victoire & reçut trois blessures. *Philippe II* ayant voulu se rendre maître du Portugal, l'amiral *Bassano* défit en 1583 la flotte Françoise envoyée pour retarder ou empêcher cette conquête; mais il ternit la gloire de tant de belles actions, par les cruautés qu'il commit contre les prisonniers. En 1586, il attaqua, près du cap de Sainte-Hélène, l'escadre Angloise commandée par *Edouard Drake*, remporta un grand avantage, & fit ce général prisonnier. Enfin on lui donna la charge de grand-amiral de la flotte surnommée l'*Invincible* & destinée contre l'Angleterre. Mais l'empereur *Philippe II*, lui ayant fait des reproches qu'il ne méritoit point, sa sensibilité le mit au tombeau. *Philippe* le regretta extrêmement; & après la défaite de cette dernière flotte, il ne put s'empêcher de dire: *Les choses auroient été autrement, si le marquis de* Ste-Croix *ne fût pas mort.* En effet, cet amiral étoit un homme de tête & de main, actif, ferme, intrépide; & son héroïsme sanguinaire le faisoit redouter des ennemis de sa nation.

BASSANÈSE, *Voy.* NEGRO.

BASSELIN, (Olivier) foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de *Chansons à boire*, modèles de celles qu'on a faites depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaudevilles*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers aux pieds d'un côteau appelé *les Vaux*, sur la rivière de Vire, on les nomme les *Vaux-de-Vire*. Ces *Chansons*, composées dans le 15e siècle, tepoient de la barbarie du style du temps, & de la grossièreté de l'auteur. *Jean* le *Houx* les corrigea un siècle après, & les mit dans l'état où nous les voyons à présent.

BASSEPORTE,

Digitized by Google

BASSEPORTE, (Magdelène-Françoiſe) célèbre par le talent de peindre les plantes, les oiſeaux, les animaux, naquit à Paris en 1701, & y mourut en octobre 1780, à 79 ans. Elle fut l'élève du fameux *Robert*, & ſuccéda en 1732 à *Obriette* dans la place de peintre des jardins du roi. *Louis XV* qui la fit ſouvent appeler pour peindre des animaux finguliers, étoit plein d'eſtime pour ſes talens, converſoit familièrement avec elle, & la diſpenſoit de toute étiquette. Mlle. de *Baſſeporte*, naturellement ſenſible & bienfaiſante, ne ſe ſervit de ſon crédit que pour encourager les talens naiſſans. *Larcheréque*, peintre du roi de Suéde, & le fameux chimiſte *Rouelle*, lui durent leur avancement. Pluſieurs artiſtes dans les deux ſexes participèrent à ſes leçons & à ſes libéralités. Elle n'avoit cependant qu'une penſion de cent piſtoles & le produit de ſon talent; mais l'envie de faire du bien rend économes ceux dans qui cette envie eſt une eſpèce d'enthouſiaſme.

BASSET DE LA MARELLE, (Louis) né à Lyon, ſe fixa à Paris, & y exerça la place de préſident au grand conſeil. Membre de l'académie de Lyon, il a publié en 1766 un Écrit *ſur la différence du patriotiſme national chez les François & chez les Anglois*, in-8.° Arrêté avec ſa femme & ſon fils âgé de 17 ans, ils périrent tous les trois ſur l'échafaud en 1793, victimes du tribunal révolutionnaire. On les accuſa d'être complices dans une conſpiration tramée dans la priſon du Luxembourg, comme ſi des détenus pouvoient encore nuire à l'état & en troubler les opérations.

I. BASSI: Quelques bibliographes ont cru mal à propos que c'étoit le nom de famille du fameux *Politien*. Voyez POLITIEN.

II. BASSI, (Ferdinand) naturaliſte Bolonois, mort le 9 mai 1774, n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour perfectionner dans ſa patrie le goût pour l'hiſtoire naturelle. Il voyagea beaucoup & légua à l'inſtitut de Bologne, ſa bibliothèque, ſes herbiers, & tout ce qui pouvoit dans ſa ſucceſſion ſervir au progrès des ſciences. On a de lui des *Mémoires* inſérés dans la collection de l'inſtitut & une *Diſſertation* imprimée à Rome en 1767, ſous le titre: *Delle Terme Porretane.*

III. BASSI, (Martin) célèbre architecte de Milan, répara avec art le magnifique dôme qu'on admire dans ſa patrie, & publia à cette occaſion un ouvrage ſur les démêlés qu'il eut avec d'autres architectes pour la reſtauration de cet édifice.

IV. BASSI, (Laure) épouſe du docteur *Joſeph Verati*, mourut à Bologne ſa patrie, le 20 février 1778. Ses talens & ſon ſavoir lui avoient mérité le bonnet de docteur. Elle reçut cet ornement de la ſcience en 1732, en préſence des cardinaux *Lambertini* & de *Polignac*, témoins illuſtres & irréprochables de ſes ſuccès. La réputation de cette femme célèbre acquit un nouvel éclat par les leçons de phyſique expérimentale qu'elle donna depuis 1745 juſqu'à ſa mort. La plupart des ſavans de l'Europe, avec leſquels elle étoit en relation, admiroient ſa vaſte littérature, grecque, latine, françoiſe, italienne, & aimoient ſon caractère. Ses mœurs ne faiſoient pas moins d'honneur à ſa patrie, où elle pratiqua ſur-tout une vertu qui eſt la ſource de

Digitized by Google

beaucoup d'autres, lá charité envers les pauvres & les orphelins.

BASSIANI, (Jean) né à Crémone, acquit de la réputation dans l'étude de la juriſprudence, dans le 12e ſiecle, & devint le maître d'*Azon*. Il a laiſſé quelques ouvrages, & entre autres une *Somme* de juriſprudence.

BASSIANO, (Lando) célèbre médecin de Plaiſance en Italie, mort à la fin du ſiècle paſſé, a publié les écrits ſuivans : I. *De humanâ hiſtoriâ*. II. *De incremento*. III. *Jatrologia*.

BASSO, (Simon) chanoine de Bénevent dans le 17e ſiècle, a fait imprimer : I. des *Poéſies Toſcanes* ; II. des *Fragmens* ſur la poéſie épique ; III. *Apologie* pour la monarchie d'Eſpagne. Ce dernier écrit fut fait pour réfuter celui de *Boccalini*.

BASSOMPIERRE, (François de) colonel-général des Suiſſes, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579 d'une famille diſtinguée. Le cardinal de *Richelieu*, qui avoit à ſe plaindre de ſa langue cauſtique, & qui déſapprouvoit ſes liaiſons avec le duc de *Guiſe* & la princeſſe de *Conti*, l'un & l'autre déclarés contre lui, ayant ſu que dans la journée *des Dupes*, il avoit conclu à ce qu'on l'enfermât, lui fit ſubir le ſort qu'il lui deſtinoit. Il fut mis à la Baſtille en 1631. *Baſſompierre* avoit prévu l'aſcendant que la priſe de la Rochelle, le boulevard des Proteſtans, donneroit à ce miniſtre ; auſſi dit-il dans cette occaſion : *Vous verrez que nous ſerons aſſez fous pour prendre la Rochelle.* Il paſſa le temps de ſa priſon à lire & à écrire. Un jour il feuilletoit beaucoup la Bible ; *Malleville* lui demanda ce qu'il cherchoit ? — *Un paſſage que je ne ſaurois trouver*, lui dit le maréchal. Ce paſſage étoit une porte pour ſortir de ſa priſon. Il y fit ſes *Mémoires*, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes ſingulières, & beaucoup de minuties. Ils commencent en 1598, & finiſſent en 1631. Sa détention fut de douze ans. Il n'eut ſa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. Comme il ſortit de la Baſtille le jour même des obsèques du cardinal, il dit : *Je ſuis entré dans ce château pour le ſervice de M. le Cardinal ; j'en ſors pour ſon ſervice.* On a encore de lui une *Relation de ſes Ambaſſades*, eſtimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12 ; & des *Remarques ſur l'Hiſtoire de Louis XIII* par *Dupleix*, in-12 : ouvrage un peu trop ſatyrique, mais curieux. *Baſſompierre* vécut juſqu'an 12 octobre 1646 ; on le trouva mort dans ſon lit. C'étoit un homme à bons mots qui n'étoient pas toujours délicats. Quand il ſortit de la Baſtille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucheroit ? — Quand j'aurai trouvé une ſage-femme*, répondit-il. *Louis XIII* lui demanda ſon âge à peu près dans le même temps ; il ne ſe donna que cinquante ans. Le roi paroiſſant ſurpris : *Sire*, lui répondit *Baſſompierre*, *je retranche dix années paſſées à la Baſtille, parce que je ne les ai pas employées à votre ſervice.* Quoiqu'il eût été employé pour des ambaſſades, la négociation n'étoit pas ſon principal talent ; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la repréſentation. C'étoit un fort bel homme, d'un eſprit préſent, léger, vif & agréable, d'une politeſſe noble & d'une générosité rare. Après ſa ſortie de la Baſtille, la ducheſſe d'*Aiguillon*, nièce du

Digitized by Google

cardinal de *Richelieu*, lui offrit cinq cents mille livres pour en disposer comme il lui plairoit : *Madame*, lui dit *Bassompierre* en la remerciant, *votre oncle m'a fait trop de mal, pour recevoir de vous tant de bien.* Il parloit toutes les langues de l'Europe aussi facilement que celle de son pays. Le jeu & les femmes étoient ses deux passions dominantes. Averti secrètement qu'il alloit être arrêté, il se leva avant le jour, & brûla plus de six mille lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour. Il avoit épousé secrètement la princesse *de Conti*, *Louise de Lorraine*, dont il eut un fils, mort peu de temps après son père. Il eut de Mlle. de *Balzac* un bâtard, *Louis*, mort évêque de Saintes en 1676. Cette demoiselle, sœur de la marquise de *Verneuil*, se faisoit appeler Mad. de *Bassompierre*. Un jour la reine dit au maréchal, sorti depuis peu de la Bastille : *Monsieur le maréchal, voilà madame de Bassompierre.* — *Madame*, répondit-il, *ce n'est qu'un nom de guerre.* — Mlle. de *Balzac* l'ayant entendu, lui dit : *Vous êtes un sot.* — *Il n'a pas tenu à vous*, reprit vivement le maréchal, *que je ne le fusse.*

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux sont le champ de bataille du chirurgien : le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. L'académie des sciences & celle de chirurgie, eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs de ses *Mémoires*, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner ; son mérite faisoit toute sa récommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASSUS, (*Cæsius*) poëte Latin sous *Néron*, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poëtarum*, est le même auquel *Perse* adresse sa sixième Satire. — *Voyez* VENTIDIUS-BASSUS.

BASSVILLE, (Nicolas-Jean-Hugon de) a obtenu plus de célébrité par sa mort que par ses ouvrages. Nommé envoyé extraordinaire à Rome pour réclamer la liberté de plusieurs François emprisonnés, il y fut assassiné le soir du 13 janvier 1793 dans la maison de *Morette* banquier, & reçut dans une émeute populaire, un coup de rasoir dans le bas-ventre ; dont il mourut trente-quatre heures après. Périt-il victime de la vengeance Italienne, ou sous le poignard des révolutionnaires eux-mêmes, jaloux de trouver un prétexte pour l'envahissement de Rome ? Ce qui pourroit favoriser ce dernier sentiment, c'est que *Bassville* avoit, quelques jours auparavant, refusé de faire placer l'écusson de la république sur la porte de la maison du consul de France qu'il occupoit. On lui doit : I. *Elémens de Mythologie*, in-8° : ils ont eu plusieurs éditions. II. *Précis* sur la vie de *Lefort* de Genève, grand amiral de Russie, 1786. III. *Mémoires* historiques & politiques de la révolution de France, 1790, 2 vol. in-8.°

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca près de Tarente. Le duc de Parme, sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fère,

Digitized by Google

dont *Henri IV* faisoit le siége. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les rebelles & les réduisit. Il mourut vers 1607, & laissa deux *Traités sur la Discipline militaire*, qui sont estimés ; l'un intitulé : *Le Mestre de Camp général*, Venise 1606. L'autre traite de *la Manière de conduire la Cavalerie légère*, Bruxelles 1624, in-4.° Ces deux ouvrages sont en italien.

BASTIEN, *Voyez* IV. SÉBASTIEN & ZAMET.

BATALA (Mythol.) Divinité des isles Philippines, à laquelle on attribuoit la création de toutes choses.

BATALUS, musicien Grec, antérieur à *Démosthènes*, jouoit parfaitement de la flûte, & fut le premier qui monta sur le théâtre avec une chaussure de femme. La mollesse de sa vie & la dissolution de ses mœurs, passèrent en proverbe. On surnomma *Batales* les personnes efféminées & sans courage.

BATARNAY, (Françoise de) épousa *François d'Ailly*, vidame d'Amiens, mort en 1560. Elle n'avoit que 22 ans, lorsqu'elle devint veuve ; mais au lieu de profiter de sa beauté & de sa fortune pour contracter un nouvel hymen, elle se dévoua pendant soixante ans, à servir de mère aux pauvres & aux orphelins, & aux plus dures austérités. On dit qu'elle resta vingt ans sans se coucher. Le cardinal de *Joyeuse* son neveu, l'empêcha de s'enfermer dans un cloître en lui remontrant qu'elle pouvoit faire plus de bien dans le monde que dans un monastère, où sa bienfaisance deviendroit moins active, & ses vertus plus ignorées. —Sa sœur, *Marie de* BATARNAY, mariée au maréchal de *Joyeuse*, ne se distingua pas moins par sa douceur, ses graces & sa piété.

BATE, (George) médecin Anglois, né à Maidsmorton en 1608, mort premier médecin de *Charles II*, est connu par sa *Pharmacopœa Batteana*, 1700, in-12, plusieurs fois imprimée.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome sous *Auguste*, fut affranchi de *Mécène*. Il s'étoit associé avec un certain *Pylade*. Ils inventèrent une nouvelle manière de danse, où l'on représentoit, par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. *Pylade* réussissoit dans le premier genre ; *Bathille* dans le second. Cette espèce d'éloquence muette, qu'ils perfectionnèrent, fut dans la suite tellement cultivée, que le philosophe *Démétrius*, sous *Caligula*, étant allé voir jouer les pantomimes ; comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produisoient, aux instrumens, aux voix & à la décoration, l'acteur lui dit : *Regarde-moi jouer seul, & dis après de mon art tout ce que tu voudras.* Les flûtes se turent, le pantomime joua ; & *Démétrius* transporté s'écria aussitôt : *Je ne te vois pas seulement, je t'entends, tu me parle des mains.* Les Romains adoptèrent avec passion le spectacle inventé par *Pylade* & *Bathille*, & ils le nommèrent la *danse italique*. Les deux amis, rivaux de talens & de fortune, ne tardèrent pas à se brouiller & à élever chacun un théâtre. Rome se trouva dès-lors partagée en deux factions qui furent souvent sur le point d'en venir aux mains, & qui firent long-temps oublier toutes les querelles politiques. « *Bathille*, dit *Cahusac* dans

Digitized by Google

son *Traité de la Danse*, avoit l'esprit badin, gai, léger, plein de feu & de jolies saillies. Telles devoient être ses compositions. Ce n'étoit, dans tout ce qu'il exécutoit, qu'images vives & riantes, que tableaux peints par la main légère des Grâces, dessinés par l'Amour, animés par la Volupté. Les traces qui en restoient dans son imagination rendoient son humeur égale, sa conversation gaie, son commerce facile. Souple, complaisant, adroit, il faisoit dans le même temps une révérence profonde, disoit un bon mot, & rioit d'une plaisanterie qu'on lui adressoit, quoiqu'il sût très-bien qu'elle étoit mauvaise. Il mérita la faveur de *Mécène*, parce qu'il avoit des talens, de la politesse & de l'esprit. Ce favori d'*Auguste* ne se seroit pas laissé séduire par de moindres avantages; mais pour s'acquérir la bienveillance de la foule des grands seigneurs, *Bathille* avoit senti qu'il lui falloit d'autres ressources: il les trouva dans sa souplesse, dans une liberté effrénée de mœurs, dans une facilité extrême à se prêter sans difficulté aux parties de plaisir les plus libertines, dans les soins qu'on pouvoit exiger de lui, sans craindre de l'offenser, pour négocier, lier ou rompre les tendres commerces de Rome. Avec ces secours, il ne pouvoit pas manquer de se faire un nombre infini de partisans, une foule d'amis & autant de protecteurs, qu'il y avoit pour lors de grands seigneurs, mal élevés & sans mœurs, à la cour d'*Auguste*. »

BATILDE, (Sainte) épouse de *Clovis II*, descendoit, suivant l'auteur de sa Vie, de ces rois Saxons qui composèrent l'heptarchie d'Angleterre, & fut quelque temps esclave des Danois. Elle fut achetée à vil prix par *Archambaud*, seigneur François, qui la donna à sa femme pour la servir. Belle, adroite, sage, modeste, douce, agréable, obligeante, elle gagna bientôt tous les cœurs. Après la mort de son épouse, *Archambaud* lui offrit sa main, qu'elle refusa. *Bathilde* ne vouloit alors que se consacrer à la retraite; mais la Providence la destinoit au trône; & lorsqu'il fallut chercher une femme à *Clovis II*, toute la nation jeta les yeux sur elle. Ce prince étant mort fort jeune, *Bathilde* devint régente du royaume. Elle le gouverna avec sagesse durant la minorité orageuse de *Clotaire III* son fils. Elle mourut à la fin de janvier 680, religieuse à l'abbaye de Chelles, qu'elle avoit bâtie. Elle avoit fondé aussi l'abbaye de Corbie. « L'histoire, dit *Hénault*, lui rend le témoignage qu'elle n'oublia point sur le trône son premier état, & que devenue religieuse, elle ne se souvint jamais qu'elle eût porté la couronne. » Le plus grand sujet de son éloge, est d'avoir aboli l'usage des esclaves qui subsistoit encore, supprimé des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans, réprimé les brigues pour l'épiscopat, & fait une guerre salutaire à la simonie. *Ébroïm*, le plus grand homme d'état de la première race, lui servit longtemps de conseil. « *Batilde*, dit un historien, étoit parfaitement belle; sa physionomie étoit heureuse; & son esprit juste & délicat répondoit à tout ce que promettoit sa physionomie. Ses charmes étoient soutenus, non-seulement de ces graces touchantes, & sans lesquelles la beauté est imparfaite, mais encore de beaucoup de vertu. » Elle fut canonisée par le pape *Nicolas I*. Sa fête est célébrée le

Digitized by Google

30 janvier, qui passe pour celui de sa mort. Ses reliques reposoient sur le grand autel de l'abbaye de Chelles, avec celles de *S. Genès* évêque de Lyon, son aumônier, & celles de *Ste. Bertile*, abbesse de ce monastère. *Batilde* eut de *Clovis II* trois princes : *Clotaire III*, *Childéric II*, & *Thierri III*. — *Voy.* sa Vie, traduite par *Arnauld d'Andilly*, & *Baillet* au 30 janvier.

BATISTE, (N.) l'un des plus célèbres joueurs de violon qui aient paru en France, parcourut dans sa jeunesse l'Allemagne, la Pologne & l'Italie. Dans cette dernière contrée, il obtint l'amitié du celèbre musicien *Corelli*, qui, après l'avoir entendu, courut l'embrasser, & lui fit présent de son archet. Il se retira, sur la fin de ses jours, à la cour du roi de Pologne, dont il fit les délices. Il excelloit moins dans la difficulté du jeu que dans l'expression. Il tiroit de son instrument les sons les plus ravissans. Quelques-uns lui attribuent l'invention de la double corde.

BATISTIN, (Jean-Baptiste STRUCH, dit) musicien Florentin, mort vers 1740, vint en France, & mit en musique trois opéra *Mélésigre*, *Manto-la-Fée*, *Polydora* & la cantate de *Démocrite* & d'*Héraclite*.

BATTAGLINI, (Marc) évêque de Nocera, & ensuite de Cesene, mourut en 1717, à 71 ans. Il est auteur d'une *Histoire universelle des Conciles*, 1686, in-fol. & des *Annales du Sacerdoce & de l'Empire du dix-septième siècle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-fol.

BATTALIER, (Jean) né à Lyon, religieux Dominicain, réforma la *Légende dorée*, & la publia en 1476. C'est le premier ouvrage qui soit sorti des presses de l'imprimerie Lyonnoise.

BATTEUX, (Charles) de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, chanoine honoraire de Rheims, étoit né à Allendhuy, village de l'élection de Rheims. Après avoir professé la rhétorique dans cette ville, il se rendit, en 1730, à Paris, où il enseigna les humanités & la rhétorique dans les colléges de Lisieux & de Navarre. Il devint ensuite professeur en philosophie grecque & latine au collége royal. Il occupa avec distinction cette chaire supprimée depuis, jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 14 juillet 1780. Il fut inhumé dans l'église de Saint-André-des-Prés, où le ministre *Bertin* lui a fait ériger un tombeau. La douleur de voir que les livres élémentaires à l'usage de l'école militaire, dont le gouvernement lui avoit confié la composition, n'avoient pas réussi, avança, dit-on, sa mort. Ce littérateur estimable joignoit à des mœurs graves mais sans rudesse, à un caractère ferme, à une conversation solide & instructive, les lumières d'un homme vieilli dans la lecture des auteurs Grecs & Latins. Il y avoit puisé ces principes judicieux, ces pensées naturelles, qui, pour nous servir de ses expressions, n'ont que le sel de ces nourritures saines, dont le goût est toujours nouveau, parce qu'elles n'usent point le goût; qui exercent l'esprit sans le tourmenter, & l'éclairent sans l'éblouir. Nous avons de lui : I. *Cours de Belles-Lettres*, 5 vol. in-12, 1760; dans lequel on a réuni *les Beaux-Arts réduits à un même principe*, & son Traité de la *Construction oratoire*, qu'il avoit donnés séparément. Ces livres, plus

Digitized by Google

raisonnés, plus méthodiques, plus précis que le *Traité d'Études* de *Rollin*, sont écrits avec moins d'élégance & de douceur. Il règne dans le style un certain ton métaphysique, une précision roide & sèche, qui est un peu corrigée par les exemples choisis dont l'auteur a embelli ses leçons. On peut lui reprocher encore, que lorsqu'il discute certains morceaux de nos grands écrivains, par exemple les Fables de *la Fontaine*, la manie de s'extasier sur tout, lui fait trouver des beautés où des critiques d'un goût plus sévère ont trouvé des défauts. « *Aristote* dans sa *Poétique*, dit l'auteur des *Trois Siècles*, avoit réduit le but de la poésie à l'imitation de la nature; l'abbé *Batteux*, d'après l'*Essai sur le Beau* du Père *André*, a développé, étendu ce principe, & l'a appliqué avec beaucoup de justesse à tous les beaux-arts. Dans l'ouvrage estimable qu'il a composé à ce sujet, il en revient continuellement à cette idée primitive, & en tire, non-seulement les règles de la poésie & de l'éloquence, mais encore celles des autres genres d'imitation. Il commence par examiner quelle est la nature des arts, quelles en sont les parties & les différences essentielles; il fait voir ensuite que leur unique but ne tend qu'à cette imitation nécessaire, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par les moyens qu'ils emploient pour y arriver. Le sentiment vient à l'appui de son système, & lui fournit des observations pour prouver que le goût dans les arts ne sauroit subsister sans l'imitation, dont il n'est lui-même qu'une conséquence. Après cela, il entre dans la définition du goût; il en expose les sources, il développe les moyens propres à le former & à l'entretenir; il découvre les écueils qui l'affoiblissent & le corrompent; & de tous ces articles, il forme une chaîne de preuves qui le ramènent à son principe général, *l'imitation*. Enfin l'abbé *Batteux*, pour fortifier ses raisonnemens, a recours aux exemples. La pratique des grands maîtres concourt à la conviction de la bonté du précepte qu'il donne; & soit dans l'universalité des beaux-arts, soit dans chaque espèce particulière, la justesse de la théorie est toujours démontrée par l'expérience. » II. *Traduction des Œuvres d'*Horace *en françois*, 2 volumes in-12, en général fidelle, mais qui manque de chaleur & de grace, & qui confirme que les poëtes ne peuvent être bien traduits que par les poëtes. III. La *Morale d'Epicure, titrée de ses propres écrits*, 1758, in-12; livre bien fait & bien imprimé, & où l'on découvre le fonds de beaucoup d'érudition, dont l'auteur cache l'appareil. IV. *Les Quatre Poétiques, d'*Aristote, *d'*Horace, *de* Vida *& de* Boileau, *avec les traductions & des remarques*, 2 vol. in-8°, 1771: ouvrage qui respire le bon goût d'un excellent littérateur, & quelquefois l'aménité d'un académicien. V. *Histoire des Causes premières*, in-8°, 1769. L'auteur y débrouille quelques principes de l'ancienne philosophie, & ce travail lui coûta d'autant plus, qu'il se fait moins appercevoir à son lecteur. VI. *Élémens de Littérature, extraits du Cours des Belles-Lettres*, 2 vol. in-12. VII. Son *Cours élémentaire* à l'usage de l'école militaire, en 45 vol. in-12: livre fait à la hâte, dans lequel il s'est copié lui-même, & a copié les autres. Il avoit été reçu de l'académie des Inscriptions en 1754, & de l'académie Françoise en 1761. Il avoit beaucoup de dignité dans le

Digitized by Google

caractère, la figure & le maintien. *Batteux* étoit encore plus estimable par ses qualités personnelles, que par ses talens littéraires. Ses bienfaits soutenoient une famille aussi nombreuse que peu opulente. C'est donc à tort qu'on l'a taxé d'avarice. — *Voyez* ARGENS, vers la fin.

BATTIE, (Guillaume) médecin Anglois, né à Dévonshire en 1704, mort de paralysie le 13 juin 1776, est moins connu par ses écrits de médecine, que par son édition d'*Isocrate*, Cambridge 1749, 2 volumes in-8.°

BATTIFERRI, (Laure) née en 1523 & morte en 1589, épousa le célèbre sculpteur *Ammanati*, & se distingua par son talent pour la poésie. Elle traduisit en vers italiens les Pseaumes de la pénitence, & publia plusieurs autres Opuscules qui furent goûtés de son temps.

BATTORI, (Étienne) d'une illustre famille de Transylvanie, fut élu en 1575, prince de cet état. Il gouverna ses sujets avec autant de sagesse que de bonté. Lorsque *Henri III* quitta le trône de Pologne, la réputation d'*Étienne* lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne; mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de *Battori*, qui a donné d'autres princes à la Transylvanie, s'éteignit en 1613 par la mort de *Gabriel Battori*, & ses biens passèrent à la maison de *Ragotzki*. — *Voyez* BETLEM GABOR.

I. BATTUS, (Mythol.) fameux berger de Pylos en Arcadie, qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de se retirer, & vint peu après sous la forme d'un paysan, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon homme se laissa gagner & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui indique de quelle matière est le métal qu'on lui fait toucher.

II. BATTUS, fils de *Polymneste*, tiroit son origine d'*Euphème*, l'un des Argonautes qui avoient accompagné *Jason* dans la Colchide. *Battus* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit bègue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom étoit *Aristotelès*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'isle de Théra sa patrie, aujourd'hui nommée *Santorini*, avec une colonie, & il se rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrène, dans l'endroit où étoit né *Aristée*, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*.

BATU, petit-fils de *Gengiskan*, succéda à son aïeul dans la partie septentrionale de son vaste empire, & suivit ses traces en devenant lui-même un conquérant. Il porta ses armes jusques dans la Pologne, la Hongrie, la Moravie & la Dalmatie qu'il ravagea. Protecteur de *Mangukan*, il le fit monter sur le trône des Mogols en Perse, & lui facilita la conquête de la Chine. *Batu* suivit le culte de *Gengis*, en croyant à l'unité de Dieu & en n'adorant que lui seul. Il régna

Digitized by Google

trente ans, & mourut l'an de l'hégire 654.

BATURIS, roi des Ibères, nation qui habitoit les bords du Pont-Euxin, fut surpris à la chasse par un orage si épouvantable, qu'il s'égara & se trouva au milieu des précipices dans une nuit profonde. Effrayé de son danger, il promit au Dieu des Chrétiens, s'il l'en délivroit, d'embrasser son culte. Les nuages, dit-on, se dissipèrent aussitôt; la lune parut dans tout son éclat, & *Baturis* rejoignit sa suite. Fidèle à son vœu, il devint l'apôtre de ses états, vers l'an 327 de l'ère chrétienne.

BATZ, (Violente de) Espagnole d'origine, belle, galante & féroce, gênée par son mari dans ses intrigues, le fit assassiner par *Arias Burdée* son amant, moine Augustin, professeur dans l'université de Toulouse, & par quelques autres scélérats. Le mari perdit la vie sous dix-sept coups d'épée & de couteau. *Burdée* & *Violente de Batz* furent condamnés au dernier supplice par le parlement de Toulouse, & exécutés au mois de février 1609.

BAUCIS, (Mythol.) vieille femme, fort pauvre, vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce Dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. *Jupiter* promit à ce couple pieux & humain de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonné de voir que *Philémon* devenoit chêne; ils se dirent alors tendrement les derniers adieux. *Ovide* & *la Fontaine* ont déployé les richesses de la poésie à décrire cette aventure touchante.

BAUD, (Pierre le) doyen de l'église de Saint-Tugal de Laval, devint aumônier de la reine *Anne* de Bretagne, qui lui ordonna d'écrire l'Histoire de Bretagne, & lui accorda le pouvoir de visiter toutes les archives du pays pour la composer. L'ouvrage de *le Baud* parut en 1638, in-fol., par les soins de *Pierre d'Oxier*. Il s'étend jusqu'à l'année 1458. On a dit que *le Baud* n'étoit que le plagiaire de *Geoffroy* de *Montmouth*, & qu'il avoit copié servilement toutes les fables recueillies par ce dernier; cependant, *Lobineau*, dans son Histoire de Bretagne, a donné de grands éloges à celle de *le Baud*.

BAUDÈLE, (Saint) martyr des Gaules, eut son tombeau à Nîmes. Plusieurs églises de France & d'Espagne sont sous le vocable de ce Saint.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-César) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il plaida quelque temps avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ses momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des savans. Ce fut l'origine du traité *De*

Digitized by Google

l'utilité des Voyages, 1727, 2 vol. in-12, dans lequel il montre une grande connoiſſance des monumens de l'antiquité. En inſtruiſant le lecteur, il l'amuſe par des remarques curieuſes & des obſervations ſingulières. On lui attribue la rédaction du premier voyage de *Paul Lucas*. Il fut nommé en 1705 à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeſte, bienfaiſant.

BAUDERON, *Voy.* SENECÉ.

BAUDET, (Etienne) célèbre graveur, né à Blois, & mort en 1671, à 73 ans, grava beaucoup d'après *le Pouſſin*. Il en a rendu l'effet & les caractères; mais on ne trouve point dans ſes eſtampes la préciſion & la nobleſſe qui ſont dans les tableaux. Les meilleurs ouvrages de *Baudet* ſont: le *Frappement de Roche*, le *Veau d'or*, *Moïſe foulant aux pieds la couronne de Pharaon*, d'après *le Pouſſin*; ſon chef-d'œuvre eſt l'eſtampe d'*Adam* & *Eve* d'après *le Dominiquin*.

BAUDIER, (Michel) Languedocien, hiſtoriographe de France ſous *Louis XIII*, étoit une des plus fécondes & des plus peſantes plumes de ſon ſiècle. Il laiſſa beaucoup d'ouvrages ſans ordre & ſans goût, mais dans leſquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Hiſtoire générale de la Religion des Turcs, avec la vie de leur Prophète Mahomet, & des quatre premiers Califes*; plus, *le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°, 1636: ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont ſuivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Hiſtoire du Cardinal d'Amboiſe*, Paris, 1651, in-8.° *Sirmond*, de l'académie Françoiſe, un des flatteurs du cardinal de *Richelieu*, s'étoit propoſé d'élever ce miniſtre aux dépens de ceux des ſiècles paſſés. Il attaqua d'abord *d'Amboiſe*, & ne manqua pas de le mettre au-deſſous de *Richelieu*. *Baudier*, nullement courtiſan, vengea ſa mémoire, & obſcurcit l'ouvrage de ſon détracteur. III. *Hiſtoire du maréchal de Toiras*, 1644, in-fol.; 1666, 2 vol. in-12: curieuſe & néceſſaire, quand on veut connoître à fonds le règne de *Louis XIII*. IV. Les *Hiſtoires* de *Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens ouvrages, ſont preſque toujours abſorbés par ſes réflexions, qui n'ont ni le mérite de la préciſion, ni celui de la nouveauté. « Quiconque, a-t-on dit, aime le ſtyle précis & agréable, doit bien ſe garder de lire ſes ouvrages; celui qui fait démêler les traits d'érudition au milieu du verbiage & de l'ennui des diſſertations, peut y trouver de quoi étendre ſes connoiſſances. »

BAUDIN, (Pierre-Charles-Louis) né à Sédan en 1751, fut député par cette ville à l'aſſemblée légiſlative & à la convention. Plus laborieux qu'éloquent, très-incertain dans ſes principes, il partagea quelquefois l'exagération de ſes collègues, mais plus ſouvent le calme de la modération. En combattant la loi ſur les droits ſucceſſifs des émigrés, il s'écria: *Si parmi des millions de coupables, il s'en trouve dix innocens, la loi qui les frappe tous indiſtinctement, eſt injuſte.* Deux de ſes diſcours ſont curieux: le premier a pour objet d'offrir les moyens de terminer la révolution ſans ſecouſſe; le ſecond préſente le tableau de l'état de la

Digitized by Google

république, & des travaux de la convention, à la fin de sa session. On a encore de lui : I. *Anecdotes sur la Constitution*, 1794, in-8.° II. *De la Liberté de la Presse*, 1795, in-8.° Sa mort arrivée en décembre 1799, laissa une place vacante à l'institut, dont il étoit membre.

BAUDIUS, (Dominique) professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat à la Haye en 1587. Il se distingua comme jurisconsulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poésies* & sur-tout ses *Vers iambes*, 1607, in-8.° Il y a du feu & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Épîtres*, Leyde 1650, in-12, où il montre beaucoup d'esprit & de vanité, & qui valent mieux que ses vers. L'amour & le vin ternirent sa réputation.

BAUDONIVIE, religieuse de Poitiers, fut témoin des vertus & des actes de piété de la reine *Radegonde* morte en 587, & elle se plut à en écrire la vie. Cet ouvrage se borne à recueillir les faits oubliés par l'évêque *Fortunat*, qui a publié aussi une Vie de la même princesse.

BAUDORI, (Joseph du) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en 1724, & mourut à Paris en 1749. Il fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverses*, dont la dernière édition est de Paris, en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil quatre *Discours Latins* & quatre *Plaidoyers François*. L'édition précédente offroit une tragédie latine, intitulée : *Sanctus Ludovicus in vinculis*, à laquelle on a substitué le *Plaidoyer des quatre âges*, qui y manquoit. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions nettes & simples. Sa latinité, quelquefois trop dure, est en général très-bonne. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots, qui gâtent presque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné si long-temps dans le collége de *Louis le Grand*; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses prédécesseurs. Quant à ses *Plaidoyers*, ils sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme en 1678, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut subdélégué de l'intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carrière en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques ouvrages historiques, écrits avec art & méthode. I. *L'Histoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux évènemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'auteur a avoué depuis, qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet ouvrage, qui tient beaucoup du roman. II. *Germaine de Foix*, nouvelle historique, qui parut en 1701. III. *L'Histoire secrète du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages sont à peu près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme *l'Histoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume duc de Normandie*;

Digitized by Google

1701, in-12; *l'Hiſtoire de Philippe-Auguſte*, 1702, 2 vol. in-12; & *celle de Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre & le ſtyle en font le principal mérite; l'auteur n'avoit conſulté que les livres imprimés. On a encore de lui: *l'Hiſtoire des hommes illuſtres, tirée de Brantôme*; *l'Hiſtoire de la vie & du règne de Charles VI*, en 9 vol. in-12, 1753; *l'Hiſtoire du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12, 1756; *l'Hiſtoire des révolutions de Naples*, 4 vol. in-12, 1757. Ces trois derniers ouvrages ont paru ſous le nom de Mlle. de *Luſſan*. Le ſtyle en eſt un peu négligé, & il manque ſouvent de préciſion. *Voyez* LUSSAN, n° II.

I. BAUDOUIN Ier, frère de *Godefroy de Bouillon* fut qualifié de roi de Jéruſalem & de Saint-Jean-d'Acre, après la mort de celui-ci. Il entra en Egypte, & y attaqua la ville de Farma, qu'il réduiſit en cendres. Après cette expédition, il tourna du côté d'Ariſch; mais la mort le ſurprit en chemin en 1131. Ses entrailles furent dépoſées dans une tombe qui ſe voit encore ſur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de *Hégiarat Barduil* ou la tombe de *Baudouin*. Son corps ayant été embaumé, fut porté par l'armée à Jéruſalem, & placé dans l'égliſe de la Réſurrection, bâtie ſur le Calvaire.

II. BAUDOUIN I, fils de *Baudouin VIII*, comte de Flandres, s'étant croiſé pour aller à la Terre-ſainte, fut élu premier empereur Latin de Conſtantinople, après la priſe de cette ville par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. (*Voyez* ALEXIS V, n° VIII.) On ne pouvoit faire un meilleur choix. *Baudouin* étoit pieux, chaſte, humain, prudent dans ſes entrepriſes, courageux dans l'exécution, & poſſédoit tous les talens militaires. Son règne fut cependant auſſi malheureux que court. Les Grecs, mépriſés par les François, qui refuſoient de les recevoir dans leur armée, en mirent à mort un grand nombre qu'ils ſurprirent en différentes occaſions. Ayant fait alliance avec les Bulgares, quoique depuis long-temps ces peuples fuſſent leurs ennemis; *Jean* roi de cette nation, prince auſſi ambitieux que cruel, entra dans l'empire avec une armée formidable. Il marcha vers Andrinople, pour faire lever le ſiége que *Baudouin* y avoit mis. Il fallut en venir à une bataille rangée. *Baudouin* y montra la plus grande valeur; mais la fortune ne l'ayant pas ſecondé, il fut battu, & fait priſonnier, le 15 avril 1205. Ce prince, abandonné au pouvoir d'une nation féroce, fut chargé de chaînes, & conduit à Ternobe, capitale de la baſſe Mœſie, où on le laiſſa languir dans les fers pendant ſeize mois. Après cette longue captivité, le roi des Bulgares le fit mourir cruellement, à l'âge de 35 ans. Les uns diſent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna ſon cadavre aux bêtes féroces & aux oiſeaux de proie; les autres, qu'il les fit manger par ſes chiens; d'autres, qu'il fit garnir ſon crâne d'un cercle d'or, pour lui ſervir de coupe dans ſes repas. *Baudouin* avoit épouſé *Marie de Champagne*, qui donna le jour à deux princeſſes. *Voyez* RAMS.

III. BAUDOUIN II, dernier empereur Latin de Conſtantinople, de la maiſon de *Courtenai*, fut élu en 1228. Aſſiégé deux fois dans Conſtantinople, par *Vatace* empereur de Nicée, & par *Aſan* roi des Bulgares, il fut obligé de

Digitized by Google

passer en Italie pour y mendier du secours. Il défit à son retour *Vatace*, à qui il accorda la paix, mais celui-ci ayant repris le dessus, *Baudouin* fut réduit à aller chercher de nouvelles troupes dans différentes cours, qui le secoururent foiblement. *Vatace* étant mort l'an 1255, eut pour successeur son fils *Théodore Lascaris* le jeune, qui ne règna que quatre ans, & qui laissa la couronne à *Jean Lascaris* son fils, âgé de 8 ans, sous la régence d'un nommé *Muzalon*. *Michel Paléologue*, ayant fait tuer ce tuteur, se fit declarer régent à sa place, & prit le 1er décembre 1259, le titre d'empereur, conjointement avec *Jean Lascaris*. *Paléologue* ayant formé ensuite le projet de chasser les François de la Grèce, & de se rendre maître de Constantinople, il fit investir cette capitale. Il entra par un souterrain le 29 juillet 1261, & força la garnison de lui céder la place. *Baudouin*, vit de son palais le feu dans différens quartiers de la ville, tandis qu'on passoit au fil de l'épée les François qui vouloient résister. Dans cette fâcheuse extrémité, il quitta les ornemens impériaux, qui furent portés à *Paléologue*, & s'étant déguisé, il entra dans une barque qui le transporta dans l'isle de Négrepont. Ce monarque ayant abandonné ainsi la capitale de l'Orient, se retira en Italie, & mourut en 1273, à 55 ans. Il avoit de l'esprit & de la valeur; mais il monta sur le trône dans un temps où il auroit eu besoin d'une armée formidable, parce qu'il étoit environné de rivaux puissans & d'ennemis étrangers. Sa femme *Marthe de Brienne*, fille de *Jean de Brienne*, lui donna un fils unique, *Philippe*. *Baudouin* lui laissa le vain titre d'empereur, dont il ne jouit pas long-temps, étant mort en 1285. *Philippe* avoit une fille nommée *Catherine*, qui épousa *Charles*, comte de Valois, auquel elle transmit ses droits. La fille de celui-ci, appelée *Catherine* comme sa mère, les porta à *Philippe* prince de Tarente, qui n'eut qu'un fils, mort sans postérité en 1364. Ce dernier rejeton de l'infortuné *Baudouin* s'appelloit *Robert*.

IV. BAUDOUIN, roi de Jérusalem, *Voyez* NORADIN. — I. PUY. — & I. FALIÉRI.

V. BAUDOUIN, (Benoît) théologien d'Amiens sa patrie, se fit un nom parmi les érudits par son traité *De la chaussure des Anciens*, publié en 1615, in-8°, sous le titre de *Calceus antiquus & mysticus*. Cet ouvrage fit faussement imaginer qu'il étoit fils d'un cordonnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à son premier métier.

VI. BAUDOUIN, (François) naquit à Arras l'an 1520. Il fut professeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, & à Heidelberg. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ses fils naturels, l'envoya au concile de Trente pour être son orateur. *Henri III*, n'étant encore que duc d'Anjou, voulut employer sa plume pour justifier la Saint-Barthélemi; mais ce prince trouva dans *Baudouin* un politique adroit & un contradicteur honnête-homme, & dans la suite il le fit entrer au conseil d'état. Il mourut en 1573, à 54 ans, comme il se disposoit à suivre *Henri*, élu roi de Pologne: le Père *Maldonat*, Jésuite, l'assista à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de *Georges Cassander* le dégoûta de la nouvelle doctrine. Ce savant joignit au don de persuader, beau-

Digitized by Google

coup de savoir & de mémoire. Nous avons de lui des *Ouvrages* de jurisprudence, d'histoire, de théologie & de controverse. Le style en est facile & élégant.

VII. BAUDOUIN *ou* BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine *Marguerite*, & eut une place à l'académie Françoise. On a de lui de mauvaises versions de *Tacite*, de *Suétone*, de *Lucien*, de *Salluste*, de *Dion Cassius*, du *Tasse*, de *Bacon*, de *Davila*, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces versions, écrites avec plus de simplicité que d'exactitude, ne lui coûtoient guères. Lorsqu'il étoit pressé, il ne faisoit que retoucher celles qu'on avoit faites avant lui, sans se donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit aussi une *Histoire de Malte*, 1659, 2 vol. in-fol & publia quelques *Romans*. Tous ses ouvrages furent dictés par la faim, & sont par conséquent très-peu estimables. Le seul qui ne soit pas entièrement dédaigné, est son *Recueil d'Emblêmes, avec des Discours moraux qui servent d'explication*, Paris 1638, in-8°, 3 vol. ornés de figures gravées par *Briot*. On recherche aussi son *Iconologie*, Paris 1636, in-fol., & 1643, in-4.° Il mourut à Paris en 1650, à soixante-six ans.

VIII. BAUDOUIN, *Voyez* BALDUIN.

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut le 29 mai 1700, à 67 ans. Le Pere *Briet*, professeur de rhétorique au collége de Clermont, sous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de sa *Géographie ancienne & nouvelle*, le disciple prit le goût du maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique*, en 2 volumes in-fol., imprimé d'abord en latin, 1682; & en françois, 1705, après la mort de l'auteur. *Guillaume Sanson*, un des premiers géographes de France, reprocha bien des méprises à l'abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la premiere édition. Ces fautes ne disparurent point à la seconde, & l'on n'estime guères ni l'une ni l'autre. Le *Dictionnaire Géographique* de *Maty*, 1712, in-4°, a été puisé en partie dans celui de l'abbé *Baudrand*; mais il est beaucoup plus exact.

BAUDRI, *Voy.* BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) maréchal de France, gouverneur de Bourgogne, se signala à la bataille de Saint-Aubin du Cormier, en 1488, & aida *Charles VIII* à conquérir le royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après sans postérité. Son pere *Robert* de *Baudricourt* avoit servi avec distinction : c'est lui qui envoya la *Pucelle d'Orléans* à *Charles VII*. Il mourut vers l'an 1464.

BAUGÉ, (Etienne de) évêque d'Autun en 1113, renonça à son évêché pour embrasser la vie religieuse, dans le monastère de Cluni. *Jean Montelléon* a publié en 1517, un ouvrage de cet évêque, sur les ordres ecclésiastiques & les cérémonies de la messe.

I. BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Basle sa patrie avec réputation, & ensuite à Lyon, où il donna longtemps des leçons de botanique. Le duc de *Wittemberg-Montbelliard* le nomma en 1560 son médecin. Il mourut à Montbelliard en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de médecine & de botanique. Le plus connu est son *Historia Plantarum universalis*, réimprimée en 1650, in-fol., à Embrun, avec

Digitized by Google

différentes additions. Son Père, *Jean Bauhin*, avoit joui d'une grande réputation. Il s'étoit retiré à Basle, pour y professer plus librement le Calvinisme.

II. BAUHIN, (Gaspard) frère du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de *Wittemberg*. Il professa la medecine & la botanique à Basle, où il mourut en 1624, âgé de 65 ans. C'étoit un homme savant, mais vain & présomptueux. On a de lui : I. *Institutiones Anatomicæ*, à Basle 1604, in-8.° II. *Theatrum Botanicum*, 1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°, peu commun. IV. *Pinax Theatri Botanici*, Francfort 1671, in-4.° V. D'autres *Ouvrages* en latin, justement estimés de leur temps, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans son épithaphe *le Phénix de son siècle* pour l'anatomie & la botanique. — *Gaspard* laissa un fils, nommé *Jean-* GASPARD, qui marcha sur ses traces. Né en 1606, mort en 1685, il professa à Basle sa patrie, fut consulté d'une partie de l'Europe, & publia le *Théâtre Botanique* de son pere. — *Jérôme* BAUHIN, fils de *Jean-Gaspard*, né à Basle en 1637, mort en 1667, publia en 1664 l'*Herbier* de *Tabernamontanus*, in-fol.

BAVIÈRE, (Princes de) *Voyez* VI. ALBERT. — II. ISABELLE. — LOUIS, n.° V. — MARIE. — n.° XVIII. — X. ROBERT, & ULRIQUE.

BAVIUS, nom d'un mauvais poëte, que *Virgile* a tiré de l'oubli par ce vers :

Qui BAVIUM *non odit : amet tua carmina, Mævi.*

BAULDRI, (Paul) professeur en histoire sacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre du célèbre *Henri Basnage*. Il a donné au public : I. Une édition du traité de *Lactance*, *De morte persecutorum*, avec des notes savantes, Utrecht, 1692. Il y justifie plus d'une fois *Lactance* contre les vaines critiques de *Jacques Tollius*; il admet l'arrivée de *S. Pierre* à Rome, attestée ici par *Lactance*, & contestée si peu judicieusement par la plupart des Protestans. Tout ce que renferme l'édition de *Bauldri* a passé dans le second volume de celle que *Lenglet du Fresnoy* a donnée à Paris en 1748, 2 vol. in-4.° II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de *Furetière*, intitulé : *Histoire des derniers troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12. III. *Syntagma kalendariorum*, &c., Utrecht 1706, in-folio : tout ce qui concerne les différens calendriers est ici rédigé en tables, par lesquelles on trouve facilement à quels jours sont arrivés les événemens dont il est parlé dans l'histoire. IV. Plusieurs *Dissertations* répandues dans différens journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT *ou* BEAULIEU, (Jacques) célèbre lithotomiste, naquit en 1651, dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Pauloni*, chirurgien empyrique, très-couru pour tailler les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris cinq ou six années de leçons sous ce charlatan, il se rendit en Provence. Ce fut là qu'il commença à porter une espèce d'habit monacal, qui ne ressembloit à aucun vêtement des ordres religieux; & il ne fut

Digitized by Google

plus connu, depuis, que ſous le nom de *Frère Jacques*. De Provence, il paſſa en Languedoc, enſuite dans le Rouſſillon, & de là dans les différentes provinces de la France. Il ſe montra enfin ſur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ſes courſes. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amſterdam, & opéra par-tout. Ses ſuccès furent aſſez variés; non-ſeulement ſa méthode n'étoit pas uniforme, mais l'anatomie étoit inconnue à cet inciſeur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun ſoin des malades après l'opération, diſant: *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie*. L'expérience lui ayant depuis appris que les panſemens & le régime étoient néceſſaires, ſes traitemens furent conſtamment plus heureux. A peine *Frère Jacques* avoit-il quitté la Hollande, que ſa méthode paſſa en Angleterre, & fut adoptée par *Cheſelden*, qui la porta à ſa dernière perfection: de là vient qu'elle fut appelée l'*Opération Angloiſe*, quoiqu'elle appartienne inconteſtablement aux François. En reconnoiſſance des cures nombreuſes que cet opérateur avoit faites à Amſterdam, les magiſtrats de la ville firent graver ſon portrait, & frapper une médaille ſur la face de laquelle étoit ſon buſte. Enfin, après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choiſit une retraite auprès de Beſançon. Il y mourut l'an 1720, à 69 ans, dans les ſentimens d'un homme de bien, dont la vie avoit été conſacrée au ſoulagement de l'humanité. L'*Hiſtoire* de cet hermite a été écrite par *Vacher*, chirurgien major des armées du Roi, & imprimée à Beſançon en 1757, in-12.

I. BAUME, (Pierre de la) évêque de Genève en 1523, d'une ancienne famille de Breſſe, fut chaſſé de ſon ſiége par les Calviniſtes en 1535. Cet évêché fut transféré à Anneci par *Paul III*, qui fit *la Baume* cardinal. Il mourut archevêque de Beſançon, en 1544.

II. BAUME, (Claude de la) neveu & ſucceſſeur du précédent dans l'archevêché de Beſançon, préſerva ſon troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois le 14 juin 1584, dans le temps où il alloit prendre poſſeſſion de la charge de vidame d'Amiens. Les gens de lettres perdirent un protecteur.

III. BAUME, (Nicolas-Auguſte de la) marquis de *Montrevel*, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camiſards, qu'il battit en pluſieurs occaſions, ſans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris le 11 octobre 1716, à 70 ans. *Duclos* attribue ſa mort à une eſpèce de ſuperſtition, dont bien des gens ſont encore attaqués. Etant à table chez le duc de *Biron*, on verſa une ſalière ſur lui. Il en fut ſi effrayé, qu'il s'écria qu'*il étoit mort*. Il tomba en foibleſſe; on l'emporta chez lui; la fièvre le prit, & il mourut au bout de quatre jours. Il avoit cependant beaucoup de bravoure. Il fut d'abord capitaine de cavalerie. Une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, & dont il ſe tira deux fois avec avantage, l'obligea de ſortir du royaume; mais il y revint en 1667, & ſe diſtingua tellement au ſiége de Lille, qu'il fut avancé à la prière de *Turenne*. Ayant ſignalé ſa valeur & reçu des bleſſures dans diverſes affaires périlleuſes, il parvint, de grade en grade, juſqu'au bâton de maréchal

de

Digitized by Google

de France. Il savoit faire la cour, aussi bien que se battre. L'abbé de *Saint-Pierre* dit qu'il étoit *poli, galant*, & que *ses affaires étoient dérangées*. — Le duc de *Saint-Simon* dit qu'il dut son élévation à une brillante valeur & à une figure qui avoit enchanté, mais qui n'étoit plus la même. « Elle suppléoit en lui, ajoute-t-il, à toute autre qualité. Jamais deux hommes si semblables que lui & le maréchal de *Villeroi*, qui fut toujours son protecteur, à la différence près du désintéressement du maréchal & du pillage de *Montrevel*, né fort pauvre & grand dépensier, & qui auroit dépouillé les autels. Sa sorte de fatuité, qui pourtant paroissoit extrême, étoit toute faite pour le roi. Les modes, les dames, un gros jeu, un langage qui s'étoit fait de phrases tout-à-fait vides de sens, & fort ordinairement de raison, ses grands airs; tout cela en imposoit aux sots, & plaisoit merveilleusement au roi. Ajoutez un service très-assidu, dont toute l'ame n'étoit qu'ambition & valeur, sans avoir jamais su distinguer sa droite d'avec sa gauche; mais couvrant son ignorance universelle d'une audace que la faveur, la mode & la naissance protégeoient. » En adoucissant un peu les couleurs trop fortes de ce portrait, on aura une idée assez juste du maréchal de *Montrevel*. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans : *Duclos* lui donne deux filles; mais nous croyons qu'il se trompe, ainsi que sur la date de sa mort, qu'il place en 1718. Le frère du maréchal de *Montrevel* continua sa postérité. La maison de *la Baume*, une des plus illustres du royaume, a produit plusieurs hommes distingués.

IV. BAUME, (Jacques-François de la) chanoine de la collégiale de Saint-Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaissin, en 1705. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque séjour, il fit paroître une petite brochure, intitulée : *Éloge de la Paix*, dédiée à l'académie Françoise. C'est l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de sermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de succès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage de plus longue haleine. Il porta jusques dans sa province l'idée de son dessein, & c'est là qu'il l'acheva. La *Christiade*, dont nous voulons parler, occasionna à son auteur un second voyage à Paris. Il y retourna pour faire imprimer ce *Poëme en prose*, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, est écrit d'un style pompeux & figuré, qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Ecriture-sainte y est étrangement travestie; on y voit tenter J. C. par la *Magdelaine*. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à une amende. Il mourut peu de temps après, le 30 août 1756, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuscules, comme *les Saturnales Françoises*, 1736, 2 vol. in-12; & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier d'Avignon*. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais sans goût & sans jugement.

V. BAUME, *Voy.* VALLIÈRE.

VI. BAUME, (Éléazar de la) *Voyez* ACHARDS.

BAUMELLE, *V.* BEAUMELLE.

Digitized by Google

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris le 15 avril 1649. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités avec succès. Il mourut le 21 octobre 1725. On a de lui : I. Des *Poésies* & des *Harangues* en latin. II. Un *Recueil des Ouvrages du P. Sirmond*. III. *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, in-4°, 1676; & d'autres écrits. *Voyez* BEAUNE.

BAVON, (Saint) né dans le pays de Liége, mena dans sa jeunesse une vie fort déréglée; mais ayant perdu subitement une épouse qu'il aimoit, cette perte lui fit embrasser la pénitence. Il se retira dans le creux d'un arbre, puis il se bâtit une petite cellule dans la forêt de Malmedun, près de Gand, & s'y nourrit d'eau & de fruits sauvages. *S. Bavon* mourut dans le 7e siècle. Plusieurs habitans de Gand, touchés de l'exemple des vertus de ce reclus, firent édifier sous son nom un monastère que le pape *Paul III* sécularisa, & qui est devenu la cathédrale. La vie de *S. Bavon* a été écrite par divers auteurs, & entre autres, par *Surius*, d'après *Thierri*, abbé de Saint-Tron.

BAUR, (Jean-Guillaume) nommé plus communément *Wirlem-Baur*, peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les payſages & dans les tableaux d'architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui : I. Un recueil d'estampes sous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg 1682. II. Des *Batailles*, 1635. III. Des *Jardins*, 1636. IV. Des *Métamorphoses*, Vienne, 1641, in-fol. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ses figures sont petites & lourdes; les peintures les plus ordinaires de *Baur* sont à gouache sur vélin. Il étoit élève de *Brendel*, & eut pour disciple *François Goubeau*.

BAURANS, (N.) né à Toulouse en 1710, mort dans sa patrie en 1764, à 54 ans, vint à Paris pour exercer ses talens. Il adopta la musique de la *Serva Padrona* de *Pergolèse* à des paroles françoises; & cet heureux essai fut l'époque de la révolution du goût françois pour la musique italienne. On a encore de lui, *le Maître de Musique*, opéra qu'il traita dans le même goût, & des *Lettres* sur l'électricité médicale, traduites aussi de l'italien.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAUTER, (Charles) né à Paris, s'est caché sous le nom de *Méligloſſe*, pour donner au théâtre deux pieces, la *Rodomontade* & la *Mort de Roger*. Elles ont été imprimées avec d'autres poésies, à Paris en 1605, & à Troyes en 1619.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Nogent, bel esprit du 17e siècle, & l'un des premiers membres de l'académie Françoise, quoiqu'il n'aie rien écrit, naquit à Paris en 1588, & y mourut en 1661. Quand on voulut vendre ses meubles après sa mort, sa chapelle se trouva fort en désordre. *Il ne faut pas s'en étonner*, dit le comte de *Séran*, son fils : *mon père négligeoit autant sa chapelle, qu'il avoit soin de sa cuisine & de sa bibliothèque.* Il fut, dit-on, les délices des ministres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une

Digitized by Google

espèce de *Gorgibus*, un plaisant de profession. On cite plusieurs de ses bons mots, dont quelques-uns sont très-mauvais. *Bautru* étant en Espagne, alla visiter la fameuse bibliothèque de l'Escurial, où il trouva un bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Espagne l'interrogea sur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque est très-belle*, lui dit Bautru ; *mais Votre Majesté devroit donner à celui qui en a le soin, l'administration de ses finances. — Et pourquoi ? — C'est*, répartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié.* Il voulut faire imprimer les *Négociations* de son ambassade en Espagne, & il s'adressa pour cet objet au libraire *Berthier*, qui lui dit : « Je ne vous le conseille pas. J'étois alors à Madrid, où j'avois ordre de traiter avec le duc d'*Olivarès*, tout le contraire. Et j'en défaisois plus en un jour, que vous ne pouviez faire en trois mois ; en un mot, j'avois seul le secret : vous n'étiez que l'homme du Roi ; pour moi, j'étois celui de *Richelieu*. » Cet aveu rendit *Bautru* ennemi irréconciliable du cardinal. Il disoit d'un certain seigneur de la cour, qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais*. L'abbé de la *Rivière* étant revenu de Rome très-enrhumé, & sans avoir été nommé cardinal, *Bautru* dit que son rhume n'étoit pas fort extraordinaire, puisqu'il étoit revenu sans *chapeau*. L'une de ses maximes étoit qu'il ne *falloit pas s'abandonner aux plaisirs, mais seulement les côtoyer*. Son fils, le comte de *Séran*, mort en 1665, avoit l'esprit plaisant comme son père ; mais il a dit moins de bons mots. La famille de *Bautru* étoit originaire d'Angers, où elle occupoit des places dans le présidial.

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le 17e siècle, composa avec le célèbre *Antoine Despeisses*, un *Traité des Successions*. Ces deux amis se proposèrent d'écrire sur toutes les matières de droit ; mais *Bauves*, mort sur ces entrefaites, laissa à son confrère le soin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres* de *Despeisses* ont été imprimées plusieurs fois. Il a paru une édition à Toulouse en 1777, 3 vol. in-4°, sur celle de 1750, donnée par *Gui du Rousseau de la Combe*, & conforme à la jurisprudence actuelle. *Voyez* DESPEISSES.

BAUVIN, (Jean-Grégoire) avocat, ancien professeur de l'Ecole militaire, de la société littéraire d'Arras sa patrie, né en 1714, est mort en cette ville le 7 janvier 1776. Il avoit fait imprimer en 1769, sa tragédie d'*Arminius*, corrigée ensuite, & représentée à Paris sous le titre des *Chérusques*. Ceux qui savent démêler le talent à travers les vers foibles & les scènes de remplissage, accordèrent leurs suffrages à cette pièce. On a encore de ce poëte une Traduction en vers des *Sentences* de *Publius Syrus*, in-12. Il travailla pendant quelque temps au *Mercure* & au *Journal encyclopédique*. C'étoit un bon littérateur, qui savoit discuter avec goût & avec esprit tout ce qui regardoit les belles-lettres. Il vécut & mourut pauvre, & fut au nombre des hommes dont la fortune est au-dessous de leur mérite.

I. BAUX, (Clairette de) dame de Berre en Provence, descendoit d'une famille distinguée qui avoit possédé la principauté d'Orange. Sa beauté, sa vertu, ses talens aimables furent célébrés par *Pierre d'Auvergne*, troubadour célèbre,

Digitized by Google

Clairette fut l'une des préſidentes de la cour d'amour de Romanino. *Voyez* PIERRE D'AUVERGNE. — *Huguette de* BAUX de la même maiſon, d'abord fille d'honneur d'*Ermengarde* de Narbonne, femme de *Roger* comte de Foix, ſe plaça par ſon eſprit au rang des poëtes de ſon pays. Le troubadour *Pierre Roger* devint ſon amant; & les hiſtoriens diſent qu'il fut parfaitement heureux. Après la mort de *Roger* qui fut aſſaſſiné par les parens d'*Huguette*, elle épouſa *Beaudinar*, ſeigneur d'Aulps en Provence. — Une autre *Jeanne de* BAUX, contemporaine de la belle *Laure*, fut l'une des dames qui, par les qualités de l'eſprit & du cœur, mérita de compoſer la cour d'amour d'Avignon, lorſque les papes avoient fixé leur ſéjour dans cette ville.

II. BAUX, (Guillaume de) devint prince d'Orange du chef de ſa mère *Tiburge*. En 1214, il obtint des lettres de *Fréderic II* qui lui accordoient le titre de roi d'Arles & de Vienne. Cet empereur diſpoſoit alors de ce que l'empire n'avoit pu garder. *Guillaume* avoit rançonné ſur ſes terres un marchand qui les traverſoit, & n'avoit pas voulu acquitter les droits de péage; celui-ci avoit demandé juſtice au roi de France *Philippe-Auguſte*, qui lui répondit qu'il étoit trop éloigné pour punir ſon vaſſal, mais qu'il lui permettoit de ſe venger comme il pourroit. Le marchand alors contrefit le ſceau du roi, & écrivit en ſon nom une lettre à *Guillaume*, pour l'inviter à ſe rendre, aux fêtes qui devoient ſe célébrer dans ſa cour. *Guillaume*, pour s'y rendre, paſſa dans la ville où réſidoit le marchand qui, ayant aſſemblé ſes amis, arrêta le prince & toute ſa ſuite, & le força à réparer le dommage qu'il lui avoit fait. Cette aventure fut chanſonnée par les troubadours du temps, & peut faire juger de la police qui régnoit alors. *Guillaume* faiſoit lui-même des vers & ſe déſignoit ſous le nom poétique d'*Anglès*. Il fut victime de ſa haine contre les Albigeois. Les Avignonnois qui en ſoutenoient le parti, le firent priſonnier dans une embuſcade, l'écorchèrent vif & coupèrent ſon corps en morceaux, l'an 1218. Le pape *Honorius III* expédia un bref pour exciter les Croiſés à punir cet attentat; & ce fut l'un des motif du ſiége d'Avignon par *Louis VIII* en 1226.

I. BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non Conformiſte, Chapelain du roi *Charles II*, naquit le 2 novembre 1615. Il refuſa l'évêché d'Héréford que ce prince lui offroit, & mourut le 8 décembre 1691. Il a laiſſé des *Sermons*; une *Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtament*, Londres 1685, in-4°, & d'autres livres pleins de chaleur. Le ſavant *Burnet* l'eſtimoit beaucoup.

II. BAXTER, (Guillaume) neveu du précédent, né en 1650, eſt auteur d'un *Gloſſaire d'Antiquités Britanniques*, en latin, Londres 1733, in-8°; & d'un autre d'*Antiquités Romaines*, Londres 1733, in-8°, en latin. Il mourut en 1723. — Un autre ſavant de ce nom, né au vieux Aberdéen en Ecoſſe en 1687, mort en avril 1750, eſt connu par ſes *Recherches ſur la nature de l'ame & ſur ſon immatérialité*, 1745, 2 vol. in-8.°

BAY, (Michel de) *Voy.* BAÏUS.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné d'une famille noble & ancienne, fut d'abord

Digitized by Google

page de *Philippe* comte de *Beaugé*, qui fut depuis duc de Savoie, & qui étoit alors gouverneur de Lyon. *Charles VIII* paſſant par cette ville, le demanda au comte de *Beaugé*, & le mena en Italie en 1495. La conquête du royaume de Naples fut le fruit de cette expédition. Le jeune *Bayard* s'y diſtingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornoue. Le duc d'Orléans, témoin de ſa valeur, crut voir en lui un *du Gueſclin*. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan, en 1499, & refuſa la vaiſſelle que pluſieurs villes du Milanois avoient offerte pour ſe rendre les généraux François favorables. Il fut envoyé l'année d'après dans le royaume de Naples. Dans une bataille qui ſe donna l'an 1501, il ſoutint ſeul, comme *Coclès*, ſur un pont étroit, l'effort de deux cents chevaliers qui l'attaquoient. Ce fut alors qu'il obtint du roi une deviſe ayant pour emblême un porc-épic, avec ces mots: *Vires agminis unus habet*. A la priſe de la ville de Breſce, il reçut une bleſſure dangereuſe, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre deux mille piſtoles, en reconnoiſſance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette ſomme à ſes deux filles qui la lui apportoient. Dans l'hiver ſuivant, le chevalier *Bayard* donna une preuve non moins glorieuſe de ſa grandeur d'ame. Il logeoit à Grenoble à côté d'une jeune perſonne, dont la rare beauté lui fit une vive impreſſion, & dont la ſituation lui donna des eſpérances. Des propoſitions furent faites à la mère, qui, ne prenant conſeil que de ſa pauvreté, les accepta. Elle força même ſa fille à ſe laiſſer conduire chez le chevalier. Cette aimable vierge ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'elle ſe jeta à ſes pieds, & les arroſant de ſes larmes: *Monſeigneur*, lui dit-elle, *vous ne déshonorerez pas une malheureuſe victime de la misère, dont votre vertu devroit vous rendre le défenſeur*. Ces mots touchèrent *Bayard*: *Levez-vous*, lui dit-il, *ma fille! vous ſortirez de ma maiſon, auſſi ſage & plus heureuſe que vous n'y êtes entrée*. Sur le champ il la conduiſit dans une retraite ſûre, & le lendemain il fit appeler ſa mère. Après lui avoir fait les reproches qu'elle méritoit, il lui donna ſix cents francs pour marier ſa fille à un honnête homme qui conſentoit de l'épouſer avec cette dot. Il ajouta cent écus pour les habits & les frais de la cérémonie. *C'eſt ainſi*, dit l'auteur de ſa vie, *que le bon chevalier changea de vice à vertu*. On peut dire de lui, dit un homme d'eſprit, ce que *Tite-Live* écrivoit de *Scipion* dans une pareille occaſion. Il remporta cette grande victoire à l'âge de 26 ans, *& JUVENIS, & CÆLEBS, & VICTOR*. Les Anglois ayant en 1513 aſſiégé Térouane, prirent cette place après la journée de Guinegaſte, dite *la journée des Éperons*, où les François furent mis en déroute. *Bayard* ſoutint pendant quelque temps les efforts de pluſieurs corps très-conſidérables; mais, forcé à la fin de ſe rendre comme les autres, il le fit d'une manière également ſage & hardie. Il avoit apperçu de loin un gendarme ennemi, richement armé, qui, voyant les ennemis en déroute, & dédaignant de faire des priſonniers, s'étoit jeté au pied d'un arbre pour ſe repoſer, & avoit quitté ſes armes. Il pique droit à lui, ſaute de ſon cheval, & lui appuyant l'épée ſur la gorge à

Digitized by Google

Rends-toi, homme d'armes, lui dit-il, *ou tu es mort !* L'Anglois croyant qu'il étoit survenu du secours aux François, se rendit sans résistanee, & demanda le nom du vainqueur. *Je suis*, répondit le chevalier d'un ton plus adouci, *le capitaine Bayard, qui vous rend votre épée avec la sienne, & qui se fait aussi votre prisonnier.* Quelques jours après, le chevalier voulut s'en aller: *Et votre rançon*, dit le gendarme ? — *Et la vôtre*, lui répondit *Bayard ? Je vous ai pris avant de me rendre à vous ; & j'avois votre parole, lorsque vous n'aviez pas encore la mienne.* Cette singuliere conteſtation fut portée au tribunal de l'empereur & du roi d'Angleterre, qui décidèrent que les deux priſonniers étoient mutuellement quittes de leurs promeſſes. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suiſſes en 1515, il combattit à côté de *François I.* C'eſt à cette occaſion, que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, ſuivant les uſages de l'ancienne chevalerie. *Bayard* brilla au ſiége de Pampelune. Il alla enſuite défendre pendant ſix ſemaines Mézières, place mal fortifiée, contre une armée de quarante mille hommes & de quatre mille chevaux. Le comte de *Naſſau* l'ayant ſommé de ſe rendre, il répondit: *Je ne ſortirai jamais d'une place que mon Roi m'a confiée que ſur un pont fait du corps de ſes ennemis.* Le conſeil du roi avoit réſolu de brûler cette place, qui ne paroiſſoit pas être en état de ſoutenir un ſiége. *Bayard* s'y oppoſa, en diſant à *François I : Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le chevalier *Bayard* le ſuivit en 1523. L'année d'après, il reçut à la retraite de Romagnagno, & non à celle de Rebec, comme quelques hiſtoriens l'ont écrit, un coup de mouſquet qui lui caſſa l'épine du dos. Il tomba en s'écriant : *Jéſus mon Dieu ! Je ſuis mort !* Il fit un acte de contrition, baiſa la croix de ſon épée; & ne trouvant point là de chapelain, il ſe confeſſa à ſon écuyer. Enſuite il pria qu'on le mît ſous un arbre, le viſage tourné vers l'ennemi : *Parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ſes derniers momens.* Il chargea d'*Allègre* d'aller dire au roi, *que le ſeul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas le ſervir plus long-temps.* Le connétable *Charles de Bourbon*, qui l'eſtimoit, l'ayant trouvé dans cet état comme il pourſuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit : *Ce n'eſt pas moi qu'il faut plaindre ; mais vous, qui portez les armes contre votre Roi, votre patrie & votre ſerment.* Il expira peu de temps après, âgé d'environ 50 ans.—Un gentilhomme lui ayant demandé quels biens un noble devoit laiſſer à ſes enfans ? *Ce qui ne craint ni le temps, ni la puiſſance humaine, LA SAGESSE & LA VERTU.* Il avoit puiſé ces principes à l'école de *Georges du Terrail*, ſon oncle, évêque de Grenoble. « Je n'ai jamais, lui diſoit ce bon prélat, pu retenir de mémoire que trois mots latins : les voici; retiens-les bien auſſi : *NOBILITAS SOLA, ATQUE UNICA VIRTUS.* Mon enfant, ſois noble comme tes pères, comme ton triſaïeul, qui fut tué aux pieds du roi *Jean* à Poitiers ; comme ton biſaïeul, qui eut le même ſort à Azincourt; comme ton père, qui s'acquit tant de gloire en défendant la patrie,

Digitized by Google

& fut ſi ſouvent bleſſé. » Nous avons la *Vie* de cet homme illuſtre par *Symphor. Champier*, Paris 1525, in-4°; par un de ſes ſecrétaires, 1619, in-4°, avec des notes de *Thomas Godefroi*; par *Lazare Bocquillot*, prieur de Lonval, 1702, in-12; & par *Guyard de Berville*, 1760, in-12. Le ſtyle des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique *Bayard* n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regrettèrent, comme ſi elles avoient perdu le meilleur des généraux. Pluſieurs officiers & un grand nombre de ſoldats allèrent ſe rendre aux ennemis, pour avoir la conſolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, auſſi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fuſſent priſonniers. On remit ſon corps, après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble ſa patrie. Le duc de *Savoie* lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux ſouverains, & le fit accompagner par la nobleſſe juſques ſur la frontière. On avoit donné à ce grand homme le nom de *Chevalier ſans peur & ſans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve & cet héroïſme plein de franchiſe, dont un ſiecle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion; mais cette religion n'étoit pas toujours éclairée. Il laiſſa une fille naturelle, qui fut mère de *Chaſtelard*, à qui *Marie Stuart* fit trancher la tête pour avoir oſé lui parler d'amour. On dit, qu'avant de ſe battre en duel, il faiſoit toujours dire une meſſe. Le poëte *du Belloi* dans ſa tragédie de *Gaſton & Bayard*, dépeint aſſez bien le caractère de ce guerrier auſſi loyal que courageux. —*Voyez* l'article BOUTIÈRES (des)

BAYE, (François BERTHELOT marquis de) mort le 3 ſeptembre 1776, eſt auteur des *Campagnes du Maréchal de Créqui*, faites en 1677; Paris 1761, in-12.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de *Jean Bayer* habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le Chinois. Il alla enſuite à Dantzick, à Berlin, à Hall, à Leipſig, & en pluſieurs autres villes d'Allemagne, & ſe fit par-tout des connoiſſances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appelé en 1726 à Péterſbourg, où on le nomma profeſſeur des antiquités Grecques & Romaines. Il étoit ſur le point de retourner à Konigsberg, lorſqu'il mourut à Pétersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations* ſavantes & curieuſes. Son *Muſæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8°, ouvrage d'une érudition ſingulière, montre dans ſon auteur beaucoup de ſagacité. — *Jean* BAYER, ſon aïeul, né à Ausbourg, étoit un aſtronome habile. En 1603 il publia, ſous le titre d'*Uranometria*, une deſcription des conſtellations, dans laquelle il indique chaque étoile par une lettre grecque ou latine. — *Voy.* BAIER & BAHIER.

BAYEUX, (N.) avocat à Caen, entra dans la carrière littéraire en obtenant un prix de poéſie à l'académie de Rouen par une ode *ſur la Piété filiale*. Deux écrits eſtimables le firent connoître davantage; le premier eſt une Traduction des faſtes d'*Ovide* avec des notes pleines de recherches & de philoſophie; elle parut d'abord en 1783, & a été réimprimée en 1789 en 4 vol. in-8.° Le ſecond

Digitized by Google

a pour objet des Réflexions sur le règne de *Trajan*, 1787, in-4°: on y trouve un style agréable & beaucoup de finesse dans les idées. A l'origine de la révolution, *Bayeux* fut nommé procureur-syndic du département du Calvados; accusé ensuite d'entretenir une correspondance avec les ministres *Montmorin* & *de Lessart*, alors détenus à Orléans, il fut lui-même mis en prison où le peuple ameuté vint le massacrer en 1793.

BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, le 18 novembre 1647. Son père, qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puy-Laurens, où étoit une académie de sa secte. Le curé de cette ville, aidé de quelques livres de controverse que le jeune philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne communion. Un édit du Roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet, petite ville de Suisse près de Genève, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque temps après. La chaire de philosophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'académie de Sédan ayant été supprimée en 1681, *Bayle* se vit obligé de se retirer à Rotterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une chaire de professeur de philosophie & d'histoire. Il en fut destitué en 1696, par les cabales de *Jurieu*, ministre Protestant assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ayant quelques sujets de ressentiment contre le philosophe, prit occasion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui susciter cette persécution. *Bayle* eut beau désavouer ce livre, & publier des apologies éloquentes; le zèle & l'intrigue l'emportèrent. La haine de *Jurieu* avoit son principe dans l'imprudence qu'avoit eue *Bayle* de travailler sur un sujet dont s'étoit emparé ce ministre Calviniste, alors son protecteur & son ami. Ce sujet étoit la réfutation de l'*Histoire du Calvinisme* de *Maimbourg*. *Bayle* garda l'anonyme en publiant ses *Lettres* sur cet historien, & jouit, à la faveur de l'*incognito*, de son triomphe sur *Jurieu*, qui avoit réfuté le même ouvrage, & qui lui avoit donné le plus libre accès dans sa maison & dans son cabinet. L'étude des ouvrages de *Bayle*, de ses lettres, des écrits qu'occasionna cette querelle, les faits que découvre cette étude, les lumières qu'elle répand sur le caractère de ce philosophe & sur sa tournure d'esprit, ramènent l'aversion de *Jurieu* à sa véritable cause, & non à des amours imaginaires de *Bayle* pour la femme de ce ministre. Quoi qu'il en soit, l'*Avis aux Réfugiés* ne fut que la cause apparente qui le fit priver de sa chaire & de sa pension. *Halvein*, bourguemestre de Dordrecht, étoit entré dans une espèce de négociation avec *Amelot*, ambassadeur de France en Suisse, pour faire la paix avec cette couronne à l'insçu de l'état. Il fut arrêté pour ce sujet par l'ordre du roi d'Angleterre, qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une prison perpétuelle & à la confiscation de tous ses biens. *Bayle* fut soupçonné d'avoir, par ses écrits, fait entrer

Digitized by Google

bien des personnes dans les vues du bourguemestre, & les magistrats de Rotterdam eurent ordre de lui ôter sa place de professeur & sa pension : ils obéirent en cela au roi *Guillaume*, dont ils étoient créatures. Les cris de ses ennemis se renouvellèrent, lorsque son *Dictionnaire* parut en 1697. *Jurieu* dénonça au consistoire de l'église Wallone, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. On exigeoit de lui : I. Qu'il retranchât toutes les obscénités & les expressions sales. II. Qu'il réformât entièrement l'article de *David*. III. Qu'il réfutât les Manichéens, au lieu de donner une nouvelle force à leurs objections & à leurs argumens. IV. Qu'il ne fît pas triompher les Pyrrhoniens & le Pyrrhonisme, & qu'il réformât l'article de *Pyrrhon*. V. Qu'il ne donnât point de louanges outrées aux Athées & aux Épicuriens. VI. Qu'il ne se servît pas de l'Écriture-sainte pour faire des allusions indécentes. Il ne paroît pas que *Bayle* ait eu beaucoup d'égard à ce qu'on lui demandoit. Le seul changement considérable qu'il fit dans la seconde édition de son Dictionnaire, regarde l'article de *David*, dont il retrancha tout ce qui avoit choqué. Mais plusieurs littérateurs, plus curieux que religieux, ayant déclaré qu'ils n'achèteroient point cette édition, si cet article ne s'y trouvoit tel qu'il avoit paru d'abord, le libraire le fit imprimer à part, & le mit à la fin du volume auquel il appartenoit. — Cependant les ennemis du philosophe de Rotterdam n'oublioient rien pour le perdre. En 1705, ils cherchèrent à prévenir le ministère d'Angleterre contre lui. On écrivit au comte de *Sunderland*, secrétaire d'état, qu'il avoit eu des conférences avec le marquis d'*Alègre*, prisonnier de guerre. On ajouta qu'il semoit par-tout des principes favorables à la monarchie & au pouvoir absolu ; qu'il élevoit perpétuellement la grandeur de la France, & rabaissoit le pouvoir des alliés & les grandes actions de leurs généraux, &c. Mylord *Sunderland* avoit autant d'aversion pour les maximes qu'on attribuoit à *Bayle*, qu'il avoit de passion pour l'abaissement de la France. Il ne parloit de ce philosophe qu'avec des transports d'indignation & de colère. On tâcha de le ramener, mais inutilement. Sa prévention étoit trop forte ; il étoit à craindre qu'il ne portât la cour à se plaindre aux États d'Hollande, & qu'on ne donnât ordre à *Bayle* de quitter les sept Provinces. Mylord *Shaftesbury*, ami de *Bayle*, se chargea de dissiper cet orage, & il en vint à bout en dérompant le ministre Anglois. Le philosophe calomnié vit qu'il pourroit succomber tôt ou tard aux attaques de ses ennemis. L'abbé *d'Artigny* dit qu'il devoit passer en France avec une pension de six mille livres, lorsqu'il mourut à Rotterdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, le 28 décembre 1706, avec la fermeté d'un philosophe. En vain ses ennemis l'avoient pressé de faire des remèdes. Comme son mal étoit héréditaire, il sentit que la médecine seroit impuissante, & continua de s'occuper avec la même tranquillité d'esprit, que si la mort n'eût pas dû interrompre son travail. Il fit un testament qui fut déclaré valide en France par un arrêt du parlement de Toulouse. Les héritiers *ab intestat* réclamoient en leur faveur les édits & les lois. Mais la grand'chambre crut devoir

Digitized by Google

céder à l'avis de *Senaux*, , l'un des juges, qui repréſenta « que les ſavans étoient de tous les pays; qu'il ne falloit pas regarder comme fugitif, celui que l'amour des belles-lettres avoit appelé dans les pays étrangers; qu'il étoit indigne de traiter d'étranger, celui que la France ſe glorifioit d'avoir produit. » Ce magiſtrat s'éleva ſurtout contre ceux qui diſoient que *Bayle* étoit mort civilement, « tandis qu'ils étoient forcés de convenir que pendant le cours de cette mort civile ſon nom éclatoit dans toute l'Europe. » On a peint tant de fois *Bayle* dans ces dernières années, qu'un portrait de ce philoſophe ſeroit ſuperflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne ſauroit douter de ſon irréligion, quand même il n'auroit pas fait à l'abbé *de Polignac*, depuis cardinal, la réponſe qu'on lui prête: *A laquelle des Sectes qui règnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché*, lui demandoit cet abbé? — *Je ſuis Proteſtant*, répondit *Bayle*. — *Mais ce mot eſt bien vague*, reprit *Polignac*: *Êtes-vous Luthérien? Calviniſte? Anglican?* — *Non*, répliqua *Bayle*: *Je ſuis Proteſtant, parce que je proteſte contre tout ce qui ſe dit & ce qui ſe fait.* —(Eloge du cardinal *de Polignac*, par *de Boze*.) Cet incrédule avoit pourtant des qualités eſtimables: il étoit d'un déſintéreſſement parfait, & n'acceptoit qu'avec peine les préſens qu'on lui faiſoit. Une perſonne de la première qualité en Angleterre, fit entendre à un de ſes amis qu'il lui feroit un préſent de cent cinquante guinées, s'il vouloit lui dédier ſon *Dictionnaire*. Cet ami eut beau le preſſer d'accepter ſes offres; *Bayle* les refuſa conſtamment. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'eſprit flatteur & rampant des Épitres dédicatoires, pour vouloir s'expoſer à tomber dans le même défaut. Les ouvrages ſortis de ſa plume ingénieuſe & téméraire, ſont: I. *Penſées diverſes ſur la Comète qui parut en 1680*, 4 volumes in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sédan, il le finit en Hollande. Il y ſoutient, parmi bien d'autres paradoxes, qu'il eſt moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaiſe; que l'athéiſme eſt un moindre mal que l'idolâtrie & la ſuperſtition; & en groſſiſſant le nombre des Athées, il montre une envie ſecrète de diminuer la juſte horreur qu'on a pour eux. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un ſophiſte éloquent & un Pyrrhonien plein d'eſprit. Après avoir ſapé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la Chrétienne. Il oſe avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un état qui pût ſubſiſter. On a cru, qu'en ſoutenant ce paradoxe, il méconnoiſſoit l'eſprit de la religion; mais il étoit trop éclairé & feignoit ſeulement de le méconnoître. *Bayle* ſe formoit des phantômes pour les combattre: on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digreſſions, les hors d'œuvres & les paſſages dont il eſt parſemé. Il deſſille les yeux ſur l'influence des comètes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son ſtyle, qui plaît d'abord par ſa clarté, & par le naturel qui le caractériſe, déplaît à la fin, par une langueur, une molleſſe & une négligence pouſſée un peu trop loin; il en convenoit lui-même. *Mon ſtyle*, diſoit-il, *eſt aſſez négligé; il n'eſt pas exempt de termes impropres & qui vieilliſſent, ni peut-être même de barbariſmes: je l'avoue; je ſuis là-deſſus preſque ſans ſcrupule.* Il rendoit une exacte juſtice à ſes

Digitized by Google

ouvrages. Il dit dans une de ſes lettres : *On m'écrit que monſieur Deſpréaux goûte mon ouvrage. J'en ſuis ſurpris & flatté. Mon Dictionnaire me paroit à ſon égard un vrai ouvrage de caravane, où l'on fait vingt & trente lieues, ſans trouver un arbre fruitier ou une fontaine.* —Bayle écrivoit auſſi au P. *de Tournemine : Je ne ſuis que* Jupiter aſſemble-nues. *Mon talent eſt de former des doutes ; mais ce ne ſont pour moi que des doutes.* — II. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de mars 1684, juſqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en eſt ſaine dans bien des endroits, les réflexions juſtes, l'érudition variée. On eſt fâché d'y trouver quelquefois des plaiſanteries déplacées, & des obſcénités qui le ſont encore plus. Ce philoſophe tenoit ſouvent des diſcours très-libres, ſans s'en appercevoir. Il parloit des matières les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baiſſoient les yeux, ou détournoient la tête : il en étoit ſurpris, & demandoit tranquillement *s'il étoit tombé dans quelque indécence ?* — III. *Commentaire Philoſophique ſur ces paroles de l'Evangile,* Contrains-les d'entrer, 2 vol. in-12. C'eſt une eſpèce de traité de la tolérance, qui intéreſſa vivement dans ſon temps ; mais qui, à préſent, eſt moins lu que ſes autres livres. IV. *Réponſes aux Queſtions d'un Provincial*, 5 vol. in-12. Ce ſont des mélanges de littérature, d'hiſtoire & de philoſophie. V. Des *Lettres*, en 5 vol. VI. *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*, en 4 vol. in-fol. Rotterdam 1720. *Bayle* l'auroit réduit, de ſon propre aveu, à un ſeul, s'il n'avoit eu plus en vue ſon libraire que la poſtérité. Ce livre, d'un goût nouveau, eſt accompagné de grandes notes, dans leſquelles le compilateur a placé, avec plus de profuſion que de choix, tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. Chaque article eſt ainſi diviſé en deux parties : l'une comprend l'expoſition du ſujet ; l'autre, un commentaire de cette expoſition. Quelque jugement qu'on porte de cette méthode, il eſt certain que la plupart des lecteurs ne s'en accommodent point. Les renvois fréquens qui établiſſent la communication du texte & des remarques, pique d'abord la curioſité ; mais cela fatigue à la longue. On ne peut ſe plaire à une lecture continuellement interrompue. Je ne parle pas des déſordres qui règnent dans le commentaire ; de la tranſpoſition inutile de pluſieurs faits hiſtoriques, qui euſſent beaucoup mieux été placés dans le corps du texte ; de la multiplicité confuſe des recherches ; des digreſſions inutiles, ou trop fréquentes, ou amenées bruſquement ; de la multitude ou de l'embarras des citations ; de cette foule d'autorités contradictoires, & de cette nuée confuſe de témoins, dont les dépoſitions ſe coupent, & qu'il faut tous entendre les uns après les autres ; enfin de ces longs paſſages grecs, latins, gaulois, &c. dont tout le livre eſt offuſqué. Je ne parlerai pas non plus d'une foule d'anecdotes haſardées, de citations fauſſes, de jugemens peu juſtes, de ſophiſmes évidens, d'ordures révoltantes. On apprend quelquefois à penſer dans ce Dictionnaire, & plus ſouvent à s'égarer. *Bayle* traite le *pour* & le *contre* de toutes les opinions. Il expoſe les raiſons qui les

Digitized by Google

soutiennent, & celles qui les détruisent; mais il appuie plus sur les raisonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que sur ceux dont on étaye une vérité. « D'où viennent, a dit un orateur célèbre, & comment se sont formés parmi nous ces progrès si rapides du libertinage & de l'athéisme ? Il s'est trouvé un homme d'un génie supérieur & dominant, à qui de tous les talens qui font les grands hommes, il n'a manqué que le talent de n'en pas abuser; esprit vaste & étendu, qui n'ignora presque rien de ce qu'on peut savoir, qui ne voulut apprendre que pour rendre douteux & incertain tout ce qu'on sait; esprit habile à tourner la vérité en problème; à étonner, à confondre la raison par le raisonnement; à répandre du jour & des graces sur les matières les plus sombres & les plus abstraites; à couvrir de nuages & de ténèbres les principes les plus purs & les plus simples; esprit uniquement appliqué à se jouer de l'esprit humain; tantôt occupé à tirer de l'oubli & à rajeunir les anciennes erreurs, comme pour forcer le monde chrétien à reprendre les songes & les superstitions du monde idolâtre : tantôt habile à sapper les fondemens des erreurs récentes, par une égale facilité à soutenir & à renverser; il ne laisse rien de vrai, parce qu'il donne à tout les mêmes couleurs de la vérité : toujours ennemi de la religion, soit qu'il l'attaque, soit qu'il paroisse la défendre. Il ne développe que pour embrouiller; il ne réfute que pour obscurcir; il ne vante la foi que pour dégrader la raison; il ne vante la raison que pour combattre la foi. Ainsi, par des routes différentes, il nous mène imperceptiblement au même terme, à ne rien croire, & à ne rien savoir; à mépriser l'autorité, & à méconnoître la vérité; à ne consulter que la raison, & à ne point l'écouter. » Un écrivain célèbre, grand admirateur de *Bayle*, a dit : *Qu'il étoit l'Avocat-général des Philosophes; mais qu'il ne donne point ses conclusions.* » Il les donne quelquefois. Cet avocat-général est souvent juge & partie; & lorsqu'il conclud, c'est ordinairement pour la mauvaise cause. « *Bayle* lui-même, dit un de ses plus grands partisans, brode des toiles d'araignee comme un autre. Il argumente à l'article *Zénon*, contre l'étendue divisible de la matière, & la contiguité des corps; il dit tout ce qu'il ne seroit pas permis de dire, à un géomètre de six mois. » Ceux qui ont dit qu'il converse avec ses lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajouter qu'il leur parle avec moins d'energie. Mais quelques défauts qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'esprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Les critiques qui lui ont refusé une éruditon profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaste lecture, puisée très-souvent dans des livres rares & singuliers. Son style, tout verbeux qu'il est, a quelque chose d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une simplicité qui décèlent le génie. Il répand des fleurs sur les matières les plus sèches, & des réflexions solides dans les sujets de pur enjouement. Les meilleures éditions de son *Dictionnaire Historique*, sont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en quatre autres vol. in-fol. L'abbé de *Marsy* a publié l'*Analyse* de ses écrits; & *des Maiseaux*, sa *Vie* en 2 vol.

Digitized by Google

in-12 : ce dernier ouvrage auroit pu se réduire à la moitié d'un, si l'historien s'étoit borné à l'utile. On lit au bas du portrait de *Bayle* ces deux vers traduits d'un quatrain de *La Monnoye* :

Baylius *hic ille est, cujus dùm scripta vigebunt,*
Lis erit oblectent, proficiant-ne magis.

Un homme pieux, persuadé que les écrits de *Bayle* ont fait plus de mal que de bien, a changé ainsi le dernier vers :

Lis erit oblectent ; officiant-ne magis.

Voy. JURIEU, & IV. MASSON, *à la fin.*

II. BAYLE, (François) né au diocèse d'Auch, professeur de médecine de l'université de Toulouse, mourut dans cette ville en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philosophe Chrétien. C'étoit un homme modeste, qui fermoit les yeux sur son mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une *Physique latine*, publiée en 1700, 3 vol. in-4°, & quelques *Traités de Médecine.*

BAZARLU, l'un des saints du culte Mahométan. Il s'enferma pendant la plus grande partie de sa vie dans une cellule, où il s'appliqua uniquement à contempler le Ciel, & à méditer sur le mot *Hu* qu'il avoit écrit en gros caractères sur sa muraille, & qui signifie *Celui qui est.*

I. BAZIN, (N.) né à Rouen en 1673, vint achever ses études à Paris, & y devint supérieur de la communauté de *Saint-Hilaire.* Ses *Sermons* qui lui procurèrent la foule des auditeurs, n'ont point été publiés. On lui doit quelques ouvrages de piété, dont le plus répandu est *Exercices du Pénitent.* Son auteur est mort à Paris le 23 décembre 1734, âgé de 61 ans.

II. BAZIN, (N.) médecin de Strasbourg, exerça la profession avec honneur, & se délassa de ses travaux par l'étude de la botanique & de l'histoire naturelle. On lui doit dans ces deux genres des ouvrages estimés. I. *Observations sur les plantes*, 1741 in-8.° II. *Traité de l'accroissement des plantes*, 1743 in-8.° III. *Histoire des Abeilles*, 1744, 2 vol. in-12. IV. *Lettres sur les Polypes*, 1745 in-12. V. *Abrégé de l'Histoire des insectes*, 1747, 2 vol. in-12. C'est un extrait très-bien fait de l'ouvrage de *Réaumur.* *Bazin* est mort au mois de mai 1754.

III. BAZIN, *Voyez* BEZONS.

BAZINE, *Voyez* BASINE.

BAZIRE, (Claude) né à Dijon en 1764, n'auroit été qu'une ame basse & un scélérat obscur, si la révolution n'eût donné quelque célébrité à ses calomnies & à ses motions incendiaires. Fils d'un portier, il avoit obtenu une place de simple commis aux archives de la province de Bourgogne, lorsqu'en 1790, il se mit à la tête du club de Dijon & de tous les attroupemens séditieux qui portèrent la terreur dans cette ville. Nommé à l'assemblée législative & à la convention, *Bazire* eut un libre champ pour nuire. Il s'honora du titre de *Dénonciateur* en chef des Jacobins ; & pour s'en montrer digne, il attaqua le roi & fit ordonner qu'il seroit jugé *sans désemparer.* Il proposa de mettre à prix la tête de *la Fayette*, de séquestrer les biens des émigrés, de licencier tous les officiers de

Digitized by Google

l'armée, pour ne nommer à leur place que des soldats ; d'amnistier *Jourdan* surnommé *Coupe-tête*, & tous ses complices. Envoyé en mission à Lyon, il expulsa les officiers municipaux, légalement élus, pour appeler des factieux. *Robespierre* ne voulant ni s'en servir davantage, ni le récompenser de ses éternelles dénonciations, le fit condamner à mort avec *Danton* ; & il fut décapité à l'âge de 30 ans le 5 avril 1794. Petit, d'une foible structure, ayant toujours l'attitude d'un homme ivre, *Bazire* pour donner plus d'activité à son sang, prenoit chaque jour douze tasses de café. Méchant & menteur, hardi & sans honte, il se faisoit appeler le *Crétois*, parce qu'il siégeoit sur la *crête* de la *Montagne*, lieu de la Convention, où se plaçoient de préférence les plus ardens révolutionnaires.

BAZMAN & COBAD, furent deux guerriers célèbres, qui décidèrent dans un combat singulier du sort des Turcs & des Persans. *Bazman* étoit Turc & sujet d'*Afrasiab* roi du Turkestan, qui avoit passé le Gihon & s'avançoit avec une armée formidable pour envahir la Perse. *Cobad* étoit Persan, & l'un des officiers de l'armée de *Naudhar*, l'un des derniers rois de la première dynastie Persanne. Les deux monarques remirent la décision de leurs démêlés au succès du combat de *Bazman* & de *Cobad*, en jurant que celui des deux qui seroit vainqueur, feroit triompher son souverain. *Bazman* succomba sous l'épée de son adversaire ; aussitôt *Afrasiab*, fidele à son serment, repassa le Gihon & laissa *Naudhar* en paix.

BÉ, (Guillaume LE) graveur & fondeur en caractères d'imprimerie, naquit à Troyes en 1525, de *Guillaume le Bé*, noble bourgeois, & de *Magdelène* de *St-Aubin*. Élevé à Paris dans la maison de *Robert Etienne* que son père fournissoit de papier, il avoit eu part à la composition des caractères de sa célebre imprimerie. En 1545 *le Bé* passa à Vénise, & y grava pour *Marc-Antoine Justiniani*, qui avoit levé une imprimerie Hébraïque, des assortimens de caracteres Hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art jusqu'en 1598, époque de sa mort. *Casaubon* parle de lui avec éloge, dans sa préface à la tête des *Opuscules* de *Scaliger*. — *Henri* LE BÉ, son fils, fut imprimeur à Paris, où il donna en 1581 une édition in-4°, des *Institutiones Clenardi in Linguam Græcam*. Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode Grecque* de Port-Royal, est un chef-d'œuvre d'impression. Ses fils & ses petits-fils se signalèrent dans le même art. Le dernier mourut en 1685.

BÉARDE DE L'ABBAYE, (N.) s'attacha à l'étude de l'Économie rurale, & mourut à Paris, à la fleur de son âge, en 1771. On lui doit : I. *Essai d'Agriculture*, 1769, in-8.° II. Une *Dissertation*, couronnée à l'académie de Pétersbourg, sur cette question : *Est-il avantageux à un État que les paysans possèdent des terres en propriété ?* Paris, 1769, in-8.°

BÉATILLO, (Antoine) né à Bari en 1570, mort à Naples en 1642, se fit Jésuite & devint grand prédicateur. On lui doit : I. L'*Histoire de Bari*, 1637, in-4.° II. *Vie de Saint Irenée*. III. *Vie de Saint Nicolas* archevêque. IV. D'autres *Vies* d'hommes pieux & recommandables par leurs vertus.

BÉATOUR, cardinal Écossois, archevêque de Saint-André, fut

Digitized by Google

assassiné dans le 16e siècle, pendant les troubles de religion. Une nouvelle preuve, combien le fanatisme dénature toutes les idées, c'est que *Knox* donne au récit de ce meurtre, le titre de *Joyeuse Narration.*

I. BÉATRIX, (Sainte) donna la sépulture à *S. Simplice* & *S. Faustin*, martyrs décapités à Rome, l'an 303. Elle fut découverte, arrêtée & étranglée dans sa prison. Le pape *Léon* fit transporter ses reliques dans une église qu'il faisoit bâtir à Rome; elle sont maintenant dans celle de *Sainte-Marie Majeure.*

II. BÉATRIX, femme de *Fréderic I*, & fille de *Renaud*, comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata, dit-on, contre sa personne d'une manière indigne. Les mutins ayant pris cette princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnèrent en main au lieu de bride, & la promenerent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-temps impunie. L'empereur les ayant assiégés en 1162, prit & rasa leur ville jusqu'aux fondemens, à la réserve de trois églises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation y fit semer du sel au lieu de blé. Il y a même des auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse : c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derriere de l'ânesse sur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimèrent mieux souffrir la mort, qu'une telle ignominie. On dit que c'est de là qu'est venue cette sorte d'injure, qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie : *Voilà la figue.* Mais l'histoire de l'insulte faite à *Béatrix*, & de la punition des Milanois, a l'air d'un roman.

III. BÉATRIX DE PROVENCE, fille de *Raymond Bérenger*, comte de Provence, en devint héritière, & épousa en 1245 *Charles de France*, fils de *Louis VIII.* Ses trois sœurs avoient été unies à des souverains, *Béatrix* désiroit le même honneur, & elle en jouit bientôt, son époux ayant été investi du royaume de Naples & de Sicile; & elle fut elle-même couronnée à Rome, le 6 janvier 1265. *Béatrix* mourut à Nocera, quelque temps après son couronnement. —*BÉATRIX de Savoie*, mère de la précédente, fonda en 1248, un couvent de Dominicains, près de Sisteron, & une commanderie de Malte. On voyoit son tombeau dans l'église de Saint-Jean, à Aix. —*BÉATRIX de Portugal* épousa en 1521, *Charles III*, duc de Savoie, & fut célébrée pour sa sagesse & sa beauté.—*BÉATRIX de Lorraine* devint duchesse de Toscane, & montra dans les troubles de l'Italie autant de prudence que de courage. Elle eut pour fille la fameuse comtesse *Mathilde*, bienfaitrice du Saint-Siége.

I. BEAU, (Jean-Baptiste le) né en 1602, dans le comtat d'Avignon, mort à Montpellier, le 26 juillet 1670, se fit Jésuite, & publia plusieurs *Dissertations* érudites, que *Grævius* a insérées dans ses *Antiquités Romaines.* On lui doit encore des *Vies* de *François*

Digitized by Google

d'*Eſtaing*, évêque de Rhodez, de *Barthélemi des Martyrs*, d'*Alphonſe Torribius*, évêque de Lima; & une *Diſſertation* latine ſur les *Stratagêmes* employés à la guerre, par les Gaulois & les François; Frankfort, 1661.

II. BEAU, (Jean-Louis le) profeſſeur de rhétorique au collége des Graſſins, de l'académie des Inſcriptions, naquit à Paris le 8 mars 1721, & mourut le 12 mars 1766. Il remplit avec diſtinction les fonctions d'académicien & de profeſſeur. Il eſt auteur d'un *Diſcours* dans lequel, après avoir fait voir combien la pauvreté eſt nuiſible aux gens de lettres, & quels ſont les dangers qu'ils ont à redouter des richeſſes, il conclut que l'état d'une heureuſe médiocrité eſt à peu près celui qui leur convient. Il a donné une édition d'*Homère*, grecque & latine, en 2 vol. 1746; & les *Oraiſons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes.

III. BEAU, (Charles le) frère aîné du précédent, d'abord profeſſeur de rhétorique au collége des Graſſins, enſuite profeſſeur au collége Royal, ſecrétaire de M. le duc d'*Orléans*, ſecrétaire perpétuel & penſionnaire de l'académie des Inſcriptions, naquit à Paris le 15 octobre 1701, & mourut dans cette ville le 13 mars 1778. Il étoit marié, & il n'a laiſſé qu'une fille. Cet académicien, auſſi honnête que laborieux, l'émule de *Rollin* dans l'art d'enſeigner, adoré de ſes diſciples comme ce célèbre profeſſeur, avoit peut-être une plus vaſte littérature que lui. Peu d'hommes ont mieux connu les belles-lettres Grecques & Latines. Son *Hiſtoire du Bas-Empire*, en 22 vol. in-12, faiſant ſuite à l'Hiſtoire des empereurs de Crevier, eſt d'autant plus eſtimée, qu'il a fallu, pour la compoſer, concilier ſans ceſſe des écrivains qui ſe contredifent, remplir des lacunes, & faire un corps régulier d'un amas de débris informes. Il y règne une critique judicieuſe, & un ſtyle ſoigné & élégant. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop ſentir; mais en général on la lit avec plaiſir & avec fruit. Les Mémoires de l'académie des belles-lettres ſont enrichis de pluſieurs *Diſſertations* ſavantes du même auteur ſur les Médailles reſtituées, la Légion Romaine, l'Art de la guerre chez les Romains, & de trente-quatre *Éloges hiſtoriques*, où le caractère des Académiciens eſt ſaiſi avec juſteſſe & peint avec vérité. Les ſentimens de religion, la ſageſſe des principes, la douceur des mœurs & la ſûreté du commerce de *le Beau*, ont inſpiré de vifs regrets à ſes amis & à ſes élèves. On pourroit rapporter pluſieurs traits qui font honneur à ſon cœur. Une place à l'académie des belles-lettres lui étoit deſtinée. *Bougainville*, le traducteur de l'*Anti-Lucrèce*, ſe préſenta, avec moins de titres & un ſavoir moins conſommé; il redoutoit un concurrent tel que *le Beau*, auquel il ne craignit point de faire part de ſes déſirs. Ce profeſſeur entra dans ſa peine, & courut chez les amis qui lui avoient promis leurs voix, pour les donner au jeune littérateur. *C'eſt le moindre des ſacrifices*, diſoit-il, *que j'euſſe voulu faire pour obliger un homme de mérite.* — *Le Beau* fut reçu à l'élection ſuivante; & *Capperonier*, ſurpris de ſon ſavoir, & touché de ſon honnêteté, diſoit: « Il eſt notre maître à tous! » Sa modeſtie égaloit ſes lumières. Il répondoit à ceux qui le louoient ſur l'immenſité de ſes travaux: *J'en ſais bien aſſez pour être humilié de*

Digitized by Google

de ce que je ne sais pas. Thyerriat a publié les Œuvres latines de *le Beau*, Paris 1782, 4 vol. in-8.° On y trouve des *Harangues* & des *Poésies* latines. Les premieres ne sont pas sans mérite, quoique la plupart de ces discours de collége ne soient guères que des amplifications. Les secondes respirent le goût de la saine antiquité, si l'on excepte ses *Fables* : il n'a pas connu le style de ce genre ; mais la plupart de ses pièces détachées sur des sujets tirés de l'Histoire ou de l'Écriture, offrent de belles images, une latinité pure, & un bon goût de versification.

BEAUBRUEIL, (Jean de) avocat à Limoges, fit jouer l'une de nos plus anciennes tragédies, *Régulus*, représentée en 1582.

BEAUCAIRE DE PÉGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le suivit encore au concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zèle, contre les prétentions des Ultramontains, & sur la nécessité de la réformation. *Péguillon* se retira dans le château de la Chrette en Bourbonnois, après s'être démis de son évêché. C'est là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentaria, ab anno 1641 ad annum 1562* ; Lyon 1625, in-fol. On encore de lui, un *Traité des Enfans morts dans le sein de leurs mères*, 1567, in-8.° Il mourut en 1591, avec la réputation d'un prélat savant & vertueux. Son *Histoire de France* ne parut qu'après sa mort, comme il l'avoit désiré. Elle est bien écrite, & elle renferme les événemens principaux. Il loue trop les *Guises* ; mais il est d'ailleurs assez exact.

I. BEAUCHAMP, (Richard) comte de *Warwick*, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, assista au concile de Constance, & remporta plusieurs victoires sur les François. Après sa mort, son corps fut transporté en Angleterre, & enterré dans la collégiale de Warwick.

II. BEAUCHAMP, célèbre danseur, mort en 1695, apprit à danser à *Louis XIV*, & devint le compositeur des ballets de l'Opéra, lorsque *Lulli* eut obtenu le privilége de cet établissement. « *Beauchamp*, dit *Rousseau*, étoit savant & recherché dans sa composition, & il avoit besoin de gens habiles pour exécuter ce qu'il inventoit. »

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761, à 72 ans. On a de lui : I. *Les Amours d'Ismène & Isménias*, 1743, in-8.° C'est une traduction libre d'un roman Grec d'*Eustatius*, excellent grammairien, & auteur des fameux *Commentaires Grecs* sur *Homère*. Il y a des aventures intéressantes dans cette espèce de poëme épique en prose, qui est dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. Les *Amours de Rhodantes & Dosiclès*, autre roman grec, de *Théodore Prodrome*, traduit en françois, 1746, in-12. III. *Recherches sur les Théâtres de France*, 1735, in-4.° & in-8.°, 3 vol. *Beauchamps* ne s'est pas borné à compiler les titres des pièces de théâtre : il y a joint des particularités sur la vie de quelques comédiens François ; mais il a oublié plusieurs anecdotes intéressantes, dont il eût pu orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les spectacles, l'art & les progrès du

Digitized by Google

théâtre tragique & comique depuis *Jodelle*; le génie de nos poëtes & leur manière d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les pièces, & réfléchir, & *Beauchamps* étoit moins capable du second, que du premier. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard*, en vers françois assez faciles, mais prosaïques, 1737, in-8.° V. Plusieurs *Pièces de Théâtre*; Voy. *le Calendrier des Spectacles de Paris*.

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comédien, en 1645. Il fut mis dès l'âge de huit ans au rang des poëtes. La reine, mère de *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Séguier*, & les premières personnes de la cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant, & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que douze ans, lorsqu'il publia un recueil de ses Poésies, in-4°, sous le titre de: *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. Environ deux ans après, il passa en Angleterre avec un ecclésiastique apostat. *Cromwel*, & les personnes les plus distinguées de cette isle, admirèrent le jeune poëte. On dit que l'apostat son compagnon le mena ensuite en Perse, & que depuis ce temps, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUCOUSIN, (Christophe-Jean-François) avocat à Paris, mort dans cette ville en 1798, a consacré ses loisirs à la biographie, & a publié les *Vies d'Antoine le Conte*, de *Jean d'Ardis*, de *Bonaventure Fourcroy*, de *Nicolas de Remel*, du poëte *Racan*, de *Philibert Delorme*; les *Éloges* de *J. B. Hauté*, de *Loiseau de Maulon*, de *Jacques* & *Pierre Sarasin*; la notice des ouvrages de *Charles du Moulin* jurisconsulte; l'*Histoire des Hommes illustres de Noyon*. Ces écrits sont languissans; le style y est sans couleur; mais la recherche des faits qu'ils renferment, offre cependant quelque intérêt.

BEAUFILS, (Guillaume) Jésuite, né à Saint-Flour en Auvergne en 1674, mourut à Toulouse dans un âge très-avancé, le 30 novembre 1757. Le ministère de la chaire, la composition de quelques ouvrages, & la direction des ames pour laquelle il avoit un attrait & un talent particulier, remplirent presque toute sa vie. On a de lui quelques *Oraisons* funèbres; la *Vie* de Mad. *de Lestonac*, celle de Mad. *de Chantal*, & des *Lettres sur le gouvernement des Maisons religieuses*, 1740, in-12.

I. BEAUFORT, (Henri) frère d'*Henri IV*, roi d'Angleterre, fut fait évêque de Lincoln, ensuite de Wincheſter, chancelier d'Angleterre, ambassadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de *Wincheſter* couronna le jeune *Henri VI*, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'église de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Wincheſter en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

II. BEAUFORT, (le Comte de) *Voy.* BOUCICAUT.

III. BEAUFORT, (la Duchesse de) *Voyez* ESTRÉES, (Gabriel) n.° IV.

IV. BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de *César* duc de *Vendôme* & de *Françoise de Mercœur*, naquit à Paris au mois de janvier 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein,

Digitized by Google

en 1635, aux siéges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'*Anne d'Autriche*. Il crut pouvoir gouverner l'état, quoique, selon le cardinal de *Retz*, il ne fût pas plus en état de le faire que son valet de chambre. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du cardinal *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva cinq ans après. C'étoit dans le temps de la guerre de la Fronde ; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi il fut appelé *le Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des manières grossières ; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le duc de *Beaufort* servit beaucoup les princes durant cette guerre civile, & se signala en diverses occasions. (*Voy.* IV. NEMOURS.) Lorsque les mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la charge d'amiral de France, que son père avoit. Il passa ensuite en Afrique, où l'entreprise de Gigeri ne lui réussit pas ; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaisseaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces Infidèles ayant assiégé Candie en 1669, le duc de *Beaufort*, nommé généralissime des troupes envoyées pour la défense de cette place, en retarda la prise de plus de trois mois. Il périt dans une sortie le 25 juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. *La Grange-Chancel* prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année littéraire* que le duc de *Beaufort* ne fut point tué au siége de Candie, qu'il fut transféré aux isles de Lérins, & que c'est ce prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un ouï-dire de *la Mothe Guérin*, commandant de Sainte-Marguerite. Il se peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres ; mais, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré : & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne savoit, ni ne pouvoit savoir ? La détention de cette victime de la politique étoit un secret d'état ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sait en quelle année, à Pignerol, où *de Saint-Mars* étoit commandant. Lorsqu'il fut nommé à la lieutenance de roi de Sainte-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au temps où il fut fait gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce prisonnier inconnu étoit un homme d'environ cinquante ans. C'est du moins ce que nous a assuré *Audri*, qui, de simple cadet, étoit devenu commandant des isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que quinze ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Sainte-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que cinquante ans dans ce temps-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de quatre-vingts. Le nom de l'*Homme masqué de fer* étoit caché aux contemporains, & il le sera à la postérité. Il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que

Digitized by Google

ce qu'il étoit ; & on a fait des efforts bien vains, jusqu'à présent, pour lui ôter le masque qu'il porta jusqu'à sa mort.

BEAUFORT, (Louis de) mort à Maſtricht en 1795, mérita d'être reçu à la société royale de Londres, par les ouvrages suivans : I. *Hiſtoire de Germanicus*, 1741, in-4.° II. *Diſſertation ſur l'incertitude des cinq premiers ſiècles de la République Romaine*, 1750, in-8.° III. *Hiſtoire de la République Romaine*, ou *Plan de l'ancien gouvernement de Rome*, 1766, 2 vol. in-4.° Quoiqu'on ait beaucoup écrit ſur l'hiſtoire Romaine, *Beaufort* a prouvé dans cet important ouvrage, qu'il reſtoit encore une foule de recherches intéreſſantes à faire pour bien développer tous les reſſorts de l'adminiſtration civile du peuple le plus célèbre qui ait exiſté. On y trouve quel étoit le département du ſénat, comment les trois pouvoirs étoient diſtribués & ſe contre-balançoient, comment le peuple exerçoit ſa ſouveraineté, la part que chaque magiſtrat avoit dans le gouvernement, & les fonctions de chaque emploi, la manière d'adminiſtrer la juſtice civile & criminelle, les prérogatives du citoyen Romain, & les différentes conditions des ſujets ſoumis à ce vaſte empire. Une critique ſage, des rapprochemens judicieux ; un ſtyle ſimple, noble & ſoutenu, diſtinguent cette hiſtoire ; mais l'œil du lecteur y eſt fatigué par le trop grand nombre de citations dont il eſt hériſſé.

BEAUGENDRE, (le Père) Bénédictin, *Voy.* HILDEBERT.

BEAUHARNOIS, (Alexandre de) né à la Martinique, vint à Paris, où les graces de ſon extérieur & ſa ſupériorité dans l'art de la danſe, le firent rechercher des ſociétés les plus brillantes. Député de Blois à l'aſſemblée conſtituante, il ſe diſtingua dans le parti populaire par ſon ton d'aménité & l'élégance de ſes diſcours. Il fut du petit nombre de ceux qui crurent de bonne foi que le peuple pouvoit avoir une part active dans le gouvernement. Ni l'ambition, ni l'eſprit d'intrigue ne le portèrent à embraſſer ſa cauſe. Il y fut attaché, parce qu'il en avoit fait le ſerment. Il propoſa l'égalité des peines pour tous les citoyens & leur admiſſion à toutes les places, en ne conſultant que leur capacité, & préſida avec calme l'aſſemblée, lorſqu'elle apprit le départ du roi pour Varennes. Devenu enſuite adjudant-général de l'armée de *Luckner*, puis général en chef de celle de la Moſelle ; il y donna des preuves de courage, de prudence & d'humanité envers les vaincus. Appelé au miniſtère de la guerre, il refuſa cette place. Traduit au tribunal révolutionnaire cinq jours avant la chute de *Robeſpierre*, il porta ſa tête ſur l'échafaud, à l'âge de 34 ans, le 23 juillet 1793.

I. BEAUJEU, (Edouard Sire de) maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Crécy en 1347, un an avant que d'avoir reçu le bâton, & mourut au combat d'Ardres en 1351, laiſſant un fils qui n'eut pas de poſtérité. *Edouard* avoit un frère, mort ſans enfans mâles, en 1541. Cette famille deſcendoit des comtes de *Forez*, branche cadette des comtes d'*Albon*, depuis *Dauphins*.

II. BEAUJEU, (Pierre II de BOURBON, Sire de) connétable de France, pendant la vie de ſon frère *Jean*, qui mourut en 1488,

Digitized by Google

& auquel il succéda dans tous les biens de la branche aînée de *Bourbon*, qui finit en lui, fut régent sous *Charles VIII*; mais dans le vrai, c'étoit *Anne*, fille de *Louis XI*, qui avoit l'autorité. *Pierre* mourut sans enfans en 1503, & sa femme *Anne* en 1522. *Louis XII*, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à souffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à son amour.

III. BEAUJEU, *Voyez* QUIQUERAN.

BEAUJOYEUX, *Voyez* BALTHAZARINI.

BEAULATON, (N.) mort en 1782, a publié en 1778, une *Traduction* en vers françois du *Paradis perdu de Milton*, en 2 vol. in-8.° C'est une foible esquisse du tableau original. On y trouve quelques tirades bien versifiées au milieu d'un océan de vers durs, incorrects, & semblables à ceux de *Brébeuf*.

I. BEAULIEU, Louis le Blanc, seigneur de) professeur de théologie à Sédan, fit soutenir plusieurs thèses de théologie dans l'académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre: *Theses Sedanenses*, 1683, in-folio. C'étoit un théologien modéré, & propre à démêler le véritable état d'une question à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses thèses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclut toujours, mais quelquefois sans fondement, que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Plessis-Marli, & il mourut en 1675, avec la réputation d'un homme vertueux, & d'un esprit net & pénétrant.

II. BEAULIEU, (Sébastien *Pontault* de) ingénieur & maréchal de camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais les siéges, les batailles, & toutes les expéditions militaires du règne de *Louis XIV*, avec des Discours très-instructifs, en 2 vol. in-fol.

III. BEAULIEU, (Jean-Baptiste, *Allais* de) l'un des plus célèbres maîtres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia l'*Art d'écrire*, gravé par *Sénault*, et imprimé à Paris en 1681 & 1688, in-fol.

IV. BEAULIEU, (N. Baron de) général Autrichien, avoit servi avec distinction dans l'artillerie de l'empire, & s'étoit retiré au sein de sa famille, lorsque la révolte des Brabançons en 1789 vint le rappeler aux combats. Il prit le commandement du corps de troupes envoyé contre eux, les vainquit & les dispersa. La guerre ayant été déclarée avec les François, il obtint divers avantages contre le général *Biron*, à Marches, à Templeuve, à Furnes. Quelque temps après, il gagna la bataille d'Arlon, & s'empara de Bouillon & de plusieurs places. En 1796, il fut appelé au commandement général de l'armée d'Italie, & alors sa supériorité s'éclipsa devant celle de *Bonaparte*. Battu à Monténotte, Milléfimo, Montézémo, Mondovi, il ne put défendre l'Adda, que son ennemi passa à gué, et fut obligé de se retirer devant lui jusques dans les montagnes du Tirol. *Beaulieu* fut alors remplacé dans le commandement de son armée par *Wurmser*, & mourut bientôt après. Les militaires l'ont regardé comme un général estimable, plein d'activité, sachant inspirer l'intrépidité, mais plus propre à conduire une petite armée qu'une grande. Au milieu d'une action, on lui apprit la mort de son fils, qui venoit d'être tué. *Mes amis*, dit-il aux soldats qui

Digitized by Google

l'entouroient, *ce n'eſt pas le moment de le pleurer ; il s'agit de le venger et de vaincre.*

BEAULIEU, *Voyez* BAULOT. — XIX. GUILLAUME. — & II. LALANE.

I. BEAUMANOIR, (Philippe de) bailli de Clermont, et conſeiller de *Robert*, comte de *Clermont*, fils de *S. Louis*, écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoiſis*, dont *la Thaumaſſière* a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

II. BEAUMANOIR, (Jean de) connu ſous le nom de *Maréchal de Lavardin*, né en 1551, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV*, auprès duquel il fut élevé, paya ſa valeur et ſes ſervices, par le gouvernement du Maine en 1595, par le collier de ſes ordres, & le bâton de maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614, avec la réputation d'un bon militaire, & d'un citoyen attaché aux intérêts de l'état, & capable de les faire valoir par ſon eſprit ainſi que par ſon courage. Il laiſſa des enfans de *Catherine de Carmain*, ſon épouſe, fille unique & héritière du comte de *Négrepeliſſe*. Le dernier mâle de ſa poſtérité maſculine, *Philibert Emanuel*, fut tué en 1703 à la bataille de Spire.

BEAUMARCHAIS, (Pierre-Auguſtin CARON de) naquit à Paris le 24 janvier 1732, d'un horloger, comme *Jean-Jacques Rouſſeau*. Son père diſtingué dans ſon art, en inſpira d'abord le goût à ſon fils. Celui-ci perfectionna le mécaniſme de la montre par une nouvelle eſpèce d'échappement ; invention ſans doute heureuſe, puiſqu'elle lui fut conteſtée par un horloger célèbre qui la réclamoit. Le différend fut porté devant l'académie des ſciences, qui décida en faveur du jeune *Beaumarchais*. La muſique devint alors l'un de ſes goûts les plus vifs. Il jouoit de pluſieurs inſtrumens, & ſurtout avec ſupériorité de la harpe & de la guitarre. Les ſœurs de *Louis XV* voulurent l'entendre ; elles l'admirent à leurs concerts, & enſuite dans leur ſociété. Le crédit très-marqué dont il jouiſſoit auprès des princeſſes de France, la diſproportion de ce qu'il étoit né à ce qu'il étoit devenu, ſa fierté naturelle qui en augmenta, une légéreté dans le ton & ſes manières, qui alla quelquefois juſqu'à l'indiſcrétion, formèrent bientôt contre lui un foyer de haines ſecrètes. Un grand le voyant paſſer avec un habit ſuperbe dans la galerie de Verſailles, & voulant l'humilier, s'approche & lui dit : « Je vous rencontre bien à propos ; ma montre eſt dérangée, faites-moi le plaiſir d'y donner un coup d'œil. » *Beaumarchais* rappelé à ſon ancien état, lui obſerva qu'il y avoit toujours eu la main très mal adroite. On inſiſte ; il prend la montre & la laiſſe tomber, en diſant : « Je vous l'avois bien dit ; & c'eſt vous qui l'avez voulu. » La protection de la cour attacha *Beaumarchais* au riche *Pâris Duverney* ; & c'eſt là qu'il ſe reconnut le génie des affaires, & qu'il en profita pour ſa fortune. Trois procès occupèrent alors ſa vie ; le premier, contre le légataire univerſel de *Duverney*, dans la ſucceſſion duquel il réclamoit une modique ſomme ; le ſecond, contre le conſeiller *Goëzman* : enfin le procès *Kornman*. Il finit par les gagner tous trois. Ceux-ci lui furent ſuſcités par la haine plus que par un intérêt litigieux,

Digitized by Google

& tous trois fixèrent les regards de toute la France. Les États-Unis venoient de se détacher de l'Angleterre; il conçut le dessein de les approvisionner. Il eut long-temps à lutter contre la circonspection du comte de *Maurepas*, principal ministre, qui ne vouloit rien hasarder, & contre les obstacles de la politique Angloise. Il falloit des fonds très-considérables, *Beaumarchais* vint à bout de disposer de ceux d'autrui. Plusieurs de ses vaisseaux furent pris, trois entr'autres en un seul jour, en sortant de la Gironde; mais le plus grand nombre arriva chargé d'armes & de munitions de toute espèce; & c'est ce qui lui procura une opulence très-grande pour un particulier. *Beaumarchais* sut en faire usage, contribua à des établissemens utiles, à celui de la caisse d'escompte formée à l'instar de la banque d'Angleterre, mais avec la disproportion que comportoit la différence des gouvernemens; à celui de la pompe à feu qui a fait tant d'honneur aux frères *Perier*, mais qui rencontra des contradicteurs & des obstacles; à l'entreprise des eaux de Paris, qui lui procura une violente diatribe de *Mirabeau*. Dans le même temps, *Beaumarchais* faisoit représenter ses pièces; & malgré leurs nombreux défauts, l'esprit qui y pétilloit, la force de l'*imbroglio* & de l'intérêt, leur faisoient obtenir un succès dont aucun auteur dramatique n'avoit joui. La révolution arriva, & *Beaumarchais* fut membre de la première commune provisoire de Paris. Bientôt sa vie fut menacée; on le vit fuir successivement en Hollande & en Angleterre, tour à tour proscrit & absous, accusé & justifié par les agens du pouvoir révolutionnaire, revenant en France pour y être emprisonné à l'Abbaye, sortant de prison pour fuir encore. De retour enfin dans ses foyers, il y mourut d'un coup de sang à l'âge de 69 ans, dans la nuit du 29 au 30 floréal an sept. Alors il paroissoit jouir encore d'une santé robuste après une vie si laborieuse & si tourmentée. Sa forte constitution n'avoit rien encore de la vieillesse. *Beaumarchais* possédoit les ressources du génie et du caractère, une hardiesse réfléchie, une patience tenace, & sur-tout le don de persuader. Il avoit une physionomie & une élocution également vives, animées par des yeux pleins de feu; autant d'expression dans l'accent et le regard, que de finesse dans le sourire; & sur-tout l'espèce d'assurance que lui inspiroit la confiance de ses moyens. Il avoit avec les grands une tournure particulière, fort adroite sans être servile, & où sa réputation d'esprit le servoit beaucoup: il avoit toujours l'air d'être convaincu qu'ils ne pouvoient pas être d'un autre avis que le sien, à moins d'avoir moins d'esprit que lui; ce qu'il ne supposoit jamais, sur-tout avec ceux qui en avoient peu: & s'énonçant avec autant de confiance que de séduction, il s'emparoit à la fois de leur amour propre & de leur médiocrité, en rassurant l'une par l'autre. Ses ouvrages sont: I. *Mémoires* contre les sieurs *de Goëfman*, *la Blache*, *Marin*, *d'Arnaud*; 1774 & 1775. « Rien de plus original ni de mieux écrit, dit *Sabathier*, que les *Mémoires* de *Beaumarchais*. La raison s'y trouve assaisonnée du sel de la meilleure plaisanterie, le quatrième sur-tout annonce un écrivain qui connoît les sources de la persuasion, & qui sait profiter de la dextérité de son esprit, pour tourner contre eux-mêmes les armes de ses adversaires. N'eût-il

Digitized by Google

fait que ce *Mémoire*, *Beaumarchais* mériteroit de figurer dans le petit nombre des gens de lettres qui, au mérite d'écrire avec autant de clarté que de correction, réuniſſent le talent de nourrir la curioſité du lecteur, par un ſtyle auſſi varié que piquant. » Dans ces *Mémoires*, ſuivant un littérateur prénommé, l'auteur s'agrandit en talent & en courage, au point de faire de ſa cauſe celle de tous ſes lecteurs : ils ſont d'un genre & d'un ton qui n'ont point eu de modèle. Leur forme, auſſi ſaillante qu'inuſitée, offrit à la fois une plaidoirie, une ſatire, un drame, une comédie, une galerie de tableaux. Tous les traits du ridicule y partent d'une main légere & intrépide, qui frappe ſans ceſſe en variant toujours ſes coups. On y trouve une ſucceſſion alternative, & quelquefois même le mélange ſans diſparate de l'indignation & de la gaieté qu'il communique tour-à-tour ou en même temps, comme il lui plaît. Il vous met en colère & vous fait rire ; ce qui eſt plus rare & plus difficile dans l'art que dans la nature. Une des armes de *Beaumarchais*, & qui lui a ſervi à tout, c'eſt ſa dialectique. Il n'y en a pas de plus preſſante, de plus ingénieuſe & de plus diverſifiée. Aucune induction ne lui échappe ; pas une qu'il ne ſaiſiſſe avec juſteſſe & qu'il ne pouſſe aux dernières conſéquences ; pas une qu'il ne faſſe reſſortir & reparoître à propos, & toujours avec un nouvel avantage. C'eſt la logique oratoire, celle de *Démoſthène*. *Voltaire* fut enchanté de la lecture de ces *Mémoires*, au point d'être un moment alarmé de la célébrité qu'ils donnoient à l'auteur. Il ne diſſimula pas ce petit mouvement qui ne pouvoit être ni ſérieux, ni réfléchi. Il le tourna en plaiſanterie, & dans une lettre où il ſe répandoit en éloges ſur ces *Mémoires* & ſur tout ce qu'ils ſuppoſoient d'eſprit, il ajoutoit : « Je crois pourtant qu'il en faut encore davantage pour faire *Zaïre* et *Mérope*. » Ces Mémoires ont ſans doute des diſparates & des incorrections ; mais ils trouvent une excuſe toute naturelle dans la précipitation néceſſitée de ces ſortes de compoſitions, ſoumiſes aux époques & aux conjonctures légales. C'eſt là que ſouvent le temps commande à l'auteur. La rapidité de la marche de celui-ci entraîne le lecteur avec lui. C'eſt un flambeau qui étincelle en courant, & qui brûle les yeux ; c'eſt une arme à feu qui tire cinq coups par minute ; et s'apperçoit-on toujours quand le flambeau pâlit un inſtant, ou quand un coup ne porte pas ? II. *Mémoire* en réponſe à celui de *Guillaume Koraman*, Paris 1787. III. *Eugénie*, drame en cinq actes, 1767. L'auteur débuta au théâtre par cette pièce. Il en prit le ſujet dans le *Diable-Boiteux* de *le Sage*. De l'intérêt dans les ſituations, une pantomime ſoutenue & faite pour le théâtre, en firent le ſuccès. IV. *Les deux Amis*, drame en cinq actes, repréſenté en 1770. Cette pièce offre de l'art dans la conduite & le dialogue ; & cet art eſt employé ſur-tout à ſauver la foibleſſe des reſſorts de l'intrigue. Tout ſon nœud conſiſte dans un ſecret que rien n'oblige à garder, & dans un embarras ridicule qui ne dure que parce que l'auteur l'a voulu. Quelqu'un du parterre dit aſſez plaiſamment à la première repréſentation : *Il n'eſt queſtion dans toute cette pièce que d'une banqueroute, j'y ſuis moi pour mes vingt ſous.* Quelques jours après, un banqueroutier frauduleux, nommé *Billard*, ayant été condamné au carcan, on écrivit au bas de l'affiche de cette pièce :

Digitized by Google

« Ici, on jouera au noble jeu de Billard. » V. Le *Barbier de Séville*, comédie en quatre actes, jouée en 1775. C'eſt le mieux conçu & le mieux fait des ouvrages dramatiques de *Beaumarchais*. Les caractères en ſont aſſez marqués & aſſez ſoutenus pour le genre de l'*imbroglio*; celui du tuteur amoureux & jaloux, a un mérite particulier; il eſt dupe ſans être maladroit. Il n'y a point d'acte qui n'offre une ſituation ingénieuſement combinée, piquante & gaie dans les détails. La pièce ſe noue plus fortement d'acte en acte, & ſe dénoue heureuſement au dernier. La ſcène de *Baſile*, au troiſième, eſt d'un comique neuf & piquant. VI. La *Folle Journée*, ou *le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes, 1784. Le perſonnage principal qui figure dans cette pièce de *Beaumarchais*, eſt unique au théâtre; il n'a point eu de modèle. Un dialogue plein de ſaillies, & une hardieſſe plaiſamment ſatyrique, d'autant plus piquante que perſonne ne s'attendoit qu'on osât jamais en ce genre aller juſques-là, firent la fortune de la pièce. L'auteur paſſa trois ans à combattre les obſtacles qu'on oppoſoit à ſa repréſentation. Elle fut jouée deux ans de ſuite une ou deux fois par ſemaine; elle valut 500 mille francs à la comédie, & 80 mille à l'auteur. Les trois premiers actes ſont ſupérieurs au quatrième qui eſt ſans action, & au cinquième qui offre une foule d'invraiſemblances. La pièce dure plus de trois heures, & ne permet pas de petite pièce après ſa repréſentation. Lorſqu'elle fut jouée pour la première fois, plus de trois cents perſonnes dinèrent dans les loges pour y avoir place, & à l'ouverture des bureaux, trois furent étouffées. Le *Timocrate*, mauvaiſe tragédie de *Thomas Corneille*, eut quatre-vingt repréſentations de ſuite; la *Folle Journée* a eu le prix ſur elle. VII. *Tarare*, opéra en cinq actes, joué en 1787. La pièce eſt foible, durement rimée; mais le ſpectacle, la hardieſſe de quelques penſées, l'ont ſoutenue. Son réſultat eſt de prouver cette vieille maxime :

Homme, ta grandeur ſur la terre
N'appartient point à ton état;
Elle eſt toute à ton caractère.

VIII. La *Mère Coupable*, drame en cinq actes, repréſenté en 1792. Ce titre eſt mal choiſi, puiſque c'eſt plutôt une *Épouſe coupable* qu'une mère coupable, qui paroît dans cette pièce. Celle-ci offre des tableaux dangereux, de la bouffiſſure dans le ſtyle, une préface pleine de l'amour propre le plus ridicule, un rôle de *Bégearss* tout à la fois inepte & hideux de perverſité. L'auteur eut le tort de faire du nom de ce perſonnage, l'anagramme de celui de l'un de ſes adverſaires qui eut la généroſité de ne jamais s'en plaindre, & de laiſſer au public qui ne le reconnut point dans le portrait, le ſoin de le venger de la calomnie. IX. *Mémoire* en réponſe au manifeſte du roi d'Angleterre. On fut ſurpris qu'un ſimple particulier ſe permit alors de répondre en ſon nom à la déclaration de guerre d'un ſouverain, & ſur-tout de ce que le miniſtère François permit d'abord la publication de cet écrit, quoiqu'un arrêt du conſeil le ſupprimât bientôt enſuite. X. *Mémoires à Lecointre* de Verſailles, ou *Mes ſix Époques*. Paris, 1793. *Beaumarchais* raconte dans cet écrit avec autant d'intérêt que de force, les divers dangers auxquels il eut le bonheur d'échapper pendant la révolution, tandis que ſes richeſſes, ſes talens, ſa célébrité, ſon

Digitized by Google

influence le désignoient comme devant être l'une de ses premières victimes. XI. On lui doit encore la collection complète des *Œuvres de Voltaire*. Il y dépensa une somme immense. Il paya fort cher les manuscrits de Madame *Denys*; il fit acheter en Angleterre les poinçons et les matrices des caractères de *Baskerville*, regardés avant ceux de *Didot*, comme les plus beaux de l'Europe. Il fit reconstruire dans les Vosges d'anciennes papeteries ruinées, et y envoya des ouvriers pour y travailler, suivant les procédés de la fabrication hollandoise, au papier destiné à cette édition. Il fit l'acquisition d'un vaste emplacement au fort de *Kell*, alors abandonné, & y établit son imprimerie. De tant d'avances énormes, il n'en résulta que des éditions médiocres, fautives, peu soignées, et dont le commentaire choque souvent les principes de l'art & du goût. En général, *Beaumarchais* offrit un composé de singularités, même dans un siècle où tant de choses ont été singulières. Né dans une condition privée & n'en étant jamais sorti, il parvint à une très-grande fortune sans posséder aucune place; fit de grandes entreprises de commerce, sans être à Paris autre chose qu'un homme du monde; eut au théâtre des succès sans exemple avec des ouvrages qui ne sont pas même des premiers du second ordre; obtint la plus éclatante célébrité par des procès qui, avec tout autre que lui, seroient demeurés aussi obscurs qu'ils étoient ridicules; se fit une réputation de grand talent par l'espèce d'écrits qu'on oublie le plus vite, des *Mémoires* et des *Factums*. On a publié la *Vie* de *Beaumarchais* au commencement de l'an dix; mais nous n'avons consulté pour cet article que l'intéressante notice donnée sur cet écrivain remarquable, par M. de la *Harpe*, dans le tome second de son excellent *Cours de Littérature*. C'étoit un guide aussi judicieux qu'agréable à suivre.

BEAUME-MONTREUIL, (Françoise de la) épousa *Gaspard de Tavannes*, maréchal de France, & posséda si bien l'Écriture sainte, que dans des conférences réglées & publiques, elle convertit un Rabbin par son savoir & son éloquence, vers l'an 1550.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Valleraugues, dans le diocèse d'Alais, en 1727, mort à Paris, en novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains distingués. Appelé en Danemarck pour être professeur de belles-lettres françoises, il ouvrit ce cours de littérature par un *Discours*, qui fut imprimé en 1751, & bien accueilli. Comme il avoit toujours vécu dans le midi de la France, le séjour du nord ne pouvoit guères lui convenir. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conseiller & une pension. S'étant arrêté à Berlin, il voulut se lier avec *Voltaire*, dont il aimoit passionnément les écrits; mais, nés l'un & l'autre avec un caractère bilieux & bouillant, ils ne se virent que pour se brouiller sans retour. L'histoire de ce démêlé, qui occasionna tant de personnalités & d'injures, se trouve, malheureusement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On sait qu'une réflexion d'une brochure de *la Beaumelle*, intitulée *Mes Pensées*, en fut la première origine. Cet ouvrage fortement pensé, mais écrit avec trop de hardiesse, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur; & en arrivant à Paris, en 1753, il fut enfermé à la

Digitized by Google

Baſtille. Il n'en ſortit que pour publier ſes *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirèrent une nouvelle détention dans cette priſon royale. C'eſt après ſa première ſortie de la Baſtille, qu'il écrivit la lettre ſuivante à *Voltaire*, qui, quelques mois auparavant, avoit été arrêté à Frankfort, après avoir quitté la cour de Berlin. « Nous voilà libres : vengeons-nous des diſgraces en nous les rendant utiles. Laiſſons toutes ces petiteſſes littéraires, qui ont répandu tant de nuages ſur le cours de votre vie, tant d'amertume ſur ma jeuneſſe. Un peu plus de gloire, un peu plus d'opulence : qu'eſt-ce que tout cela ? Cherchons le bonheur, & non les dehors du bonheur. La plus brillante réputation ne vaut jamais ce qu'elle coûte. *Charles-Quint* ſoupire après la retraite ; *Ovide* ſouhaite d'être un ſot. Nous voilà libres. Je ſuis hors de la Baſtille ; vous n'êtes plus à la Cour. Profitons d'un bien qu'on peut nous ravir à tout moment. Reſpectons cette grandeur, dangereuſe à ceux qui l'approchent ; & cette autorité, terrible à ceux-mêmes qui l'exercent : & s'il eſt vrai qu'on ne peut penſer ſans riſque, ne penſons plus. Tous les plaiſirs de la réflexion valent-ils ceux de la ſureté ? Croyons-en, vous, ſoixante ans d'expérience ; moi, ſix mois d'anéantiſſement. ſoyons plus ſages, ou du moins plus prudens ; & les rides de la vieilleſſe & le ſouvenir des verroux, ces outrages du temps & du pouvoir, deviendront pour nous de vrais biens. » *La Baumelle*, ayant obtenu ſa liberté, ſe retira en province, où il profita des leçons qu'il avoit données à *Voltaire*. Il cultiva en paix la littérature, & fixa ſon inconſtance en épouſant la fille de *Lavaiſſe*, célèbre avocat de Toulouſe. Une dame de la cour, Mad. *du Barry* l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliotheque du roi ; mais il n'en jouit pas long-temps ; une fluxion de poitrine l'enleva à ſa famille & à la littérature. Il a laiſſé un fils & une fille. Ses ouvrages ſont : I. Une *Défenſe de l'Eſprit des Lois*, contre l'auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques* ; qui ne vaut point celle que le préſident de *Monteſquieu* publia lui-même, mais dont cet écrivain lui fut beaucoup de gré. II. *Mes Penſées*, ou *le Qu'en dira-t-on ?* in-12 : livre dont la réputation ne s'eſt pas ſoutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'eſprit ; mais l'auteur eſt en politique ſouvent loin du vrai, & il ſe permet un ton trop tranchant en morale & en littérature. Le trait de ce livre qui le brouilla avec *Voltaire*, eſt celui-ci : *Il y a eu de meilleurs Poëtes que* Voltaire ; *il n'y en eut jamais de ſi bien récompenſés. Le Roi de Pruſſe comble de bienfaits les hommes à talens, préciſément par les mêmes raiſons qui engagent un petit Prince d'Allemagne à combler de bienfaits un bouffon ou un nain.* III. Les *MÉMOIRES de Mad. de Maintenon*, 6 vol. in-12, qui furent ſuivis de 9 vol. de *Lettres* : (*Voyez* MAINTENON.) On y haſarde pluſieurs faits, on en défigure d'autres. On fait penſer & parler Madame de *Maintenon*, comme elle ne penſoit ni ne parloit. Le ſtyle n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'hiſtoire. Mais, malgré ces défauts, on ne peut refuſer à l'auteur beaucoup de feu & d'énergie. Il a quelquefois la préciſion & la force de *Tacite*, dont il a laiſſé une *Traduction* manuſcrite. Il avoit beaucoup étudié cet hiſtorien philoſophe, & il l'imite

Digitized by Google

quelquefois très-bien. Ces *Mémoires* eurent un débit prodigieux dans le temps, par la grande curiosité qu'inspiroit la cour de *Louis XIV*. IV. *Lettres à M. de Voltaire*, 1761, in-12, pleines de sel & d'esprit. L'auteur avoit publié le *Siècle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. *Voltaire* avoit réfuté ces remarques dans une brochure intitulée : *Supplément au Siècle de Louis XIV*, & avoit fait sentir combien il étoit odieux de s'emparer d'un ouvrage pour le défigurer. *La Beaumelle* donna en 1754 une *Réponse* à ce *Supplément*, qu'il reproduisit en 1761 sous le titre de *Lettres*. *Voltaire* n'y répondit point ; mais peu de temps après il le mit à la chaîne avec une troupe de Gens de lettres qu'il envoyoit aux galères, dans un des champs d'un Poëme trop connu. Il y peignoit *la Beaumelle* comme *prenant les poches d'autrui pour les siennes*. Cet écrivain si indignement outragé, voulut faire flétrir le libelle calomnieux par un arrêt du parlement de Toulouse ; mais d'autres affaires survenues ne lui permirent pas de suivre celle-là. Au reste, *Voltaire* l'estimoit malgré lui ; & nous avons vu une lettre où il disoit : « *Ce pendard a bien de l'esprit !* » *La Beaumelle*, de son côté, disoit : « *Personne n'écrit mieux que Voltaire.* » Ainsi voilà deux beaux esprits, qui reconnoissant les talens l'un de l'autre, passèrent une partie de leur vie à s'entre-déchirer. L'abbé *Irail* dit, qu'on demanda un jour à *la Beaumelle*, pourquoi il maltraitoit *Voltaire* dans ses livres ? *C'est*, répondit-il, *qu'il ne m'épargne pas dans les siens, & que les miens s'en vendent mieux.* Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que *la Beaumelle* auroit cessé d'écrire contre l'auteur de la *Henriade*, & se seroit même réconcilié avec lui, s'il n'avoit imaginé qu'il étoit impossible de désarmer sa colere & d'échapper à ses traits : il aima mieux la guerre, qu'une paix fardée. V. *Pensées de Sénèque*, en latin & en françois, in-12 ; dans le goût des *Pensées de Cicéron*, de l'abbé d'*Olivet*, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaire sur la Henriade*, Paris 1775, 2 vol. in-8.° Il y a quelquefois de la justesse & du goût, mais trop de minuties. VII. Une *Traduction* manuscrite des *Odes d'Horace*. VIII. Des *Mélanges*, aussi manuscrits, parmi lesquels on trouvera des choses piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la satyre. Son caractère étoit franc & décidé, mais ardent & inquiet. Quoique sa conversation fût instructive, il y annonçoit beaucoup moins d'esprit que dans ses livres.

BEAUMONT *des* ADRETS, *Voy.* ADRETS.

BEAUMONT *de* PEREFIXE, *Voyez* PEREFIXE.

I. BEAUMONT, (Géoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du saint-siége en Lombardie, suivit, en qualité de chancelier, *Charles* d'Anjou, frère de *S. Louis*, au royaume de Naples. Nommé à son retour évêque de Laon, il fit les fonctions de Pair l'an 1272 au couronnement de *Philippe le Hardi*, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de grand mérite.

II. BEAUMONT, (François de) né à Grace-Dieu, dans le comté de Leicester en 1586, mourut à la fleur de son âge en 1615, & fit plusieurs *Tragédies* & *Comédies* pour le théâtre Anglois ; elles furent applaudies. *Fletcher*, son ami, l'aidoit dans la composition de ses pièces. Ces deux hommes furent

Digitized by Google

rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs *Ouvrages* dans une belle édition publiée en 1711 en 7 vol. in-8.°

III. BEAUMONT, (Guillaume-Robert Philippe Joseph Gean de) curé de Saint-Nicolas de Rouen, sa patrie, mort au mois de septembre 1761, fut regretté de ses ouailles, qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui ne sont pas du premier ordre. I. *De l'imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jesus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vies des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'année*, etc.

IV. BEAUMONT, (Christophe de) né au château de la Roque dans le diocèse de Sarlat en 1703, d'une famille ancienne, embrassa l'état ecclésiastique & fut d'abord comte de Lyon. Nommé évêque de Bayonne en 1741, il passa à l'archevêché de Vienne en 1745, & l'année d'après à celui de Paris. Il fallut deux lettres expresses de *Louis XV*, pour le forcer à accepter ce siége important. Les querelles religieuses le firent exiler; mais il supporta cette disgrace avec une fermeté qui mérita même les éloges du roi de Prusse. « Sa *morgue sur sa noblesse*, dit le continuateur de *Ladvocat*, & trop peu de lumières pour discerner la justesse des opinions, qu'il embrassoit & qu'il soutenoit opiniâtrément, ont donné lieu à des troubles qu'un prélat plus éclairé auroit su éviter. » Il est un peu étrange que l'auteur de ce jugement, d'ailleurs impartial, donne pour origine aux troubles ecclésiastiques de la France, la manie vraie ou fausse de descendre d'une ancienne famille. Le zèle, la charité, la bienfaisance étoient les vertus principales de ce prélat. Il mourut en décembre 1781. Sa mort priva plus de mille ecclésiastiques & de cinq cents familles indigentes des secours annuels qu'il leur donnoit. On a de lui un recueil in-4.° d'*Instructions pastorales*, dirigées principalement contre les écrits philosophiques. Ces vers le peignent tel qu'il fut :

Austère dans ses mœurs, vrai dans tous ses discours,
Plein de l'esprit de Dieu qui l'anime & l'embrase;
Ou libre, ou dans les fers, il sut joindre toujours
La fermeté d'Ambroise à la foi d'Athanase.

V. BEAUMONT, (Elie de) né à Carentan en Normandie en 1732, mort à Paris le 10 janvier 1785, fut reçu avocat en 1752. Il plaida d'abord quelques causes avec peu de succès. La nature, qui lui avoit donné presque toutes les parties de l'orateur, lui en avoit absolument refusé l'organe. Il renonça à l'audience & se renferma dans son cabinet; d'où il parla aux magistrats & au public avec autant de netteté que d'éloquence. On se souvient encore de l'effet que produisit en France son *Mémoire* pour les *Calas*. Cet ouvrage fut suivi d'un grand nombre d'autres *Mémoires*, où l'on sent un homme maître de sa matière comme de ses expressions, & remarquable sur-tout par cet intérêt de style, qui se compose d'un mélange de chaleur, de facilité, de justesse & de clarté. Cet homme si ingénieux, portoit dans la société de la simplicité & de la bonhommie. Mais, quand il étoit dans un petit cercle d'amis, il se livroit sans réserve, & alors peu

Digitized by Google

de personnes avoient une imagination plus agréable, & une gaieté plus piquante & plus franche. Dans ces momens heureux, il racontoit avec autant d'esprit que d'originalité. Il n'étoit plus le même avec des indifférens ou des supérieurs; il étoit timide & déconcerté. De là les différens jugemens qu'on a portés sur ses talens & sa conversation. D'ailleurs, comme tous les hommes à imagination, il étoit quelquefois tourmenté par la sienne, & dès qu'une idée triste venoit l'obséder, toute sa gaieté s'éteignoit, & il n'étoit plus possible de la ranimer. — Il avoit épousé Mlle *Dumesnil-Molin*, née à Caen en juillet 1730, morte à Paris le 12 Janvier 1783. Cette dame est connue par les *Lettres du Marquis de Roselle*, in-12, roman estimable par la vérité des évènemens, des mœurs, des caractères; tableau fidèle des courtisanes du jour, & des hommes sans morale & sans honneur qui les encensent. Ce livre, où l'on peint si bien tous les artifices des vices dominans, étoit pourtant l'ouvrage d'une femme vertueuse. Le même auteur a fini les *Anecdotes du règne d'Édouard*, roman que Mad. *de Tencin* avoit laissé imparfait. On sent que la troisième partie est d'une plume différente; mais les caractères sont soutenus, & le dénouement heureux. Le commerce de Mad. de *Beaumont* étoit intéressant par son inaltérable douceur, par sa politesse vraie & noble, par une gaieté douce, par un heureux mélange de prudence & de sensibilité, par le ton de la bonne compagnie, par un excellent esprit, par une mémoire ornée, par la connoissance & le goût des talens; enfin, par une figure qui n'étoit pas celle de la beauté, mais celle de la vertu. *De Beaumont* étoit seigneur de Canon en Normandie, où il établit cette fête intéressante, connue sous le nom de *Fête des bonnes-gens*.

VI. BEAUMONT, (Mad. LE PRINCE de) née à Rouen le 26 avril 1711, & morte à Annecy en 1780, vécut dans la médiocrité soit en France, soit en Angleterre, où elle séjourna long-temps, mais avec la considération due aux talens utiles. Elle les consacra à l'instruction de la jeunesse. Un style simple & facile, une morale attachante & douce, des traits historiques bien choisis, une imagination heureuse, font de ses écrits le charme de la jeunesse, & ne sont point indignes des regards de l'homme de goût. Mad. *de Beaumont* en a publié un grand nombre; on peut les diviser en romans, & en ouvrages relatifs à l'éducation. Les premiers sont: *Mémoires de Villette*, 1748, 2 vol. in-12. *Civan, roi de Bungo*, 1754, 2 vol. in-12. *Lettres de Mad. du Moutier*, 1756, in-12. *Lettres d'Emérance à Lucie*, 1765, 2 vol. in-12. *Mémoires de Batteville*, 1766. *La Nouvelle Clarice*, 1767. *Contes Moraux*, 1773, 2 vol. in-12. *Nouveaux Contes Moraux*, 1776, in-8.° Aucun de ces ouvrages n'alarme la décence, ni la pudeur. Ceux relatifs à l'éducation, sont: I. *Magasin des Enfans*, 4 vol. in-12. II. *Magasin des Adolescentes*, 4 vol. in-12. III. *Magasin des Artisans & Gens de la Campagne*, 2 vol. in-12. Ces trois ouvrages ont eu un grand nombre d'éditions. IV. *Lettres diverses & critiques*, 1750, 12 vol. in-12. V. *Bibliothèque instructive*, 1750, in-8.° VI. *Éducation complète* ou *Abrégé de l'Histoire Ancienne*, 1753, 3 vol. in-12. VII. *Anecdotes* du 14e siècle, 1759, in-12. VIII. *Lettres curieuses & amusantes*,

Digitized by Google

1776, 4 vol. in-12. IX. *Instructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde, & qui se marient*, 1767, 4 vol. in-12. X. *Les Américains ou Preuves de la Religion, par les lumières naturelles*, Paris, 1770, 6 vol. in-12. XI. *Le Mentor moderne*, 1770, 6 vol. in-12. XII. *Manuel de la Jeunesse*, 1773, 2 vol. in-12. XIII. *Œuvres mêlées*, 1775, 6 vol. in-12. C'est un extrait littéraire des feuilles Angloises. *Magasin des Dévotes*, 1779, in-12. — En retranchant des *Œuvres* de Mad. *de Beaumont*, des longueurs, des discussions théologiques, des hors d'œuvres trop renouvelés, on pourroit les réunir avec succès, & en publier une édition digne d'être accueillie par les mères de famille.

VII. BEAUMONT, (Jean-Louis MOREAU de) né à Paris en 1715, d'un président au parlement, fut successivement conseiller dans ce corps, intendant de Poitou, de Franche-Comté & de la Flandre; & enfin en 1756, intendant des finances. Le projet de les reformer amenoit la nécessité de les examiner en détail. C'est ce qui produisit 4 vol. in-4.°, un pour les impositions des différens états de l'Europe, & trois pour celles de la France. Cet ouvrage curieux, imprimé au Louvre, a été réimprimé en 1787. Nommé président du comité qui remplaçoit les intendans des finances, *de Beaumont* se montra tel qu'il avoit paru dans toutes ses places, juste, laborieux, intelligent. Le travail usa ses jours; & il mourut le 22 mai 1785, dans sa terre de *Mesnil*, près de Nantes, ne laissant point d'enfans de Mlle. *de la Reynère*, son épouse.

I. BEAUNE, (Jacques de) baron de SAMBLANÇAI, surintendant des finances sous *François I*, les administra à la satisfaction de ce prince, jusqu'à ce que *Lautrec* eut laissé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les sommes qui lui avoient été destinées. Le roi lui en faisant de vifs reproches, il s'excusa en disant que le même jour que les fonds pour le Milanois avoient été préparés, la reine-mère étoit allée elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ses pensions, & des revenus de Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairière: l'assurant qu'*elle avoit assez de crédit pour le sauver, s'il la contentoit; & pour le perdre, s'il la désobligeoit.* Le roi ayant fait appeler sa mère, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit passer à Milan. *Samblançai* fut la victime de ce mensonge perfide. La reine-mère poursuivit sa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu en 1527 au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut longtemps à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours sa grace; mais il l'espéra en vain. Lorsqu'on lui eut annoncé qu'il falloit mourir, il s'écria: *Qu'il reconnoissoit enfin quelle différence il y avoit de servir Dieu & les Rois!* que *s'il avoit travaillé autant pour son salut que pour le bien de l'état, il ne seroit pas réduit à l'affreuse extrémité où il se trouvoit. — J'ai bien mérité la mort*, ajouta-t-il, *pour avoir plus servi les hommes que Dieu.* Cependant il faut convenir que *Samblançai* n'étoit pas tout-à-fait innocent. Je ne parle point des grands biens, des riches établissemens, que ses emplois, sous les trois derniers rois, lui avoient procurés: on peut croire qu'ils étoient le fruit de ses travaux. Mais pouvoit-il, sans crime,

Digitized by Google

préférer sa fortune à celle de l'état ? &, par une lâche complaisance dont il fut puni, donner à une princesse les fonds destinés pour une guerre nécessaire ? Devoit-il, dans la crainte de perdre son crédit en irritant une femme impérieuse, garder le silence sur un point si important ? Cependant on regarda en général sa mort comme la suite d'une intrigue de cour. Le public ne faisoit pas difficulté de le dire, & les poëtes de l'écrire. On connoît cette épigramme de *Marot* :

Lorsque Maillard, *juge d'Enfer, menoit*
A Montfaucon Samblançai *l'ame rendre,*
A votre avis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien ? Pour vous le faire entendre,
Maillard *sembloit homme que mort va prendre ;*
Et Samblançai *fut si ferme vieillard,*
Que l'on cuidoit pour vrai qu'il menât pendre
A Montfaucon le lieutenant Maillard.

La mémoire de ce ministre fut rétablie quelque temps après sa mort. *Amelot de la Houssaye* dit, dans ses *Mémoires*, que « *René Gentil*, premier commis de l'Epargne, avoit rendu à la reine-mère les quittances qu'elle avoit remises à *Samblançai* en recevant l'argent de l'armée d'Italie. » Ce fut sans doute la raison pour laquelle ce ministre malheureux ne put se justifier pleinement. *Gentil* fut pendu à son tour quinze ans après, & celui-là le méritoit bien.

II. BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours, en 1527, de *Guillaume de Beaune*, fils de *Jacques Guillaume*, obtint, en 1529, des lettres qui le rétablirent dans les biens & honneurs dont l'arrêt prononcé contre son père l'avoit privé. *Renaud* prit d'abord le parti de la robe, & fut chancelier de *François* duc d'*Alençon*, souverain du Brabant ; mais étant entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & ensuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII*, irrité de ce que ce prélat avoit absous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit proposé de faire un patriarche en France, prétention à laquelle il étoit peut-être intéressé, étant primat des Gaules, en qualité d'archevêque de Bourges, lui refusa ses bulles, & les lui accorda ensuite six ans après. *De Beaune* se montra bon François dans toutes les occasions, aux assemblées du clergé, aux états de Blois, où il présida en 1588, & sur-tout à la conférence de Surennes. Dans cette conférence tenue en 1593, il annonça que *Henri IV* étoit entièrement décidé à faire abjuration. *Comment pouvons-nous le croire*, interrompit l'archevêque de Lyon, *après qu'il a promis tant de fois ? — Il est vainqueur*, répondit l'archevêque de Bourges, *& à présent qu'il est maître de la plus grande partie des provinces & des principales villes, s'il se fait catholique, on ne dira pas que c'est par la crainte que lui inspirent des ennemis dont il a triomphé.* Suivant *Paulmi d'Argenson*, dans ses *Mélanges*, ce prélat avoit l'appétit le plus extraordinaire, faisoit six repas par jour de quatre heures en quatre heures, & avoit été forcé de prendre des dispenses pour dire la messe, moins à jeun que le commun des prêtres. Loin que cette quantité d'alimens appesantît son esprit, il ne se trouvoit jamais la tête pesante que quand il avoit besoin de manger. Il craignoit de

faire

Digitized by Google

faire des exercices de corps, parce qu'il augmentoit son appétit; mais il se livroit au travail de cabinet le plus assidu, en sortant de table. Il mourut en 1606, grand aumônier de France & commandeur des ordres du roi, à 79 ans. On a de lui quelques Oraisons funèbres, & le *Pseautier traduit en françois*, Paris 1586, in-4.° Le continuateur de *Ladvocat* dit que *Renaud de Beaune* eut un bâtard qui obtint, en 1583, des lettres de privilége de noblesse, & fut père du suivant.

III. BEAUNE, (Florimont de) conseiller au présidial de Blois, fut fort lié avec *Descartes*. Il inventa des instrumens d'astronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien est célèbre par un *Problême* qui porte son nom : il consiste à construire une courbe avec des conditions qui rendent cette construction difficile. *Descartes* résolut ce problême, & encouragea l'auteur par des éloges. *De Beaune*, excité par ses louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes. *Voyez* la fin de l'article précédent.

IV. BEAUNE, *Voy.* BAUNE.

BEAUPRÉ, (Marotte) célèbre comédienne de la troupe du *Marais* au commencement du règne de *Louis XIII*, fut aimable, belle & courageuse. Ayant eu à se plaindre de l'une de ses compagnes nommée *Catherine des Urlis*, elle lui proposa un duel l'épée à la main. *Catherine* l'accepta. Elles se battirent sur le théâtre même à la fin de la petite piece. *Sauval* qui raconte ce fait; & qui en avoit été témoin, ne nous a point appris l'issue du combat.

BEAURAIN, (Jean de) né en 1697, à Aix en Isfart, dans le comté d'Artois, mort à Paris, le 11 février 1771, à 75 ans, d'une rétention d'urine, se faisoit descendre des anciens *Châtelains de Beaurain* en Isfart. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie sous le célèbre *Pierre Moulart-Sanson*, géographe du roi. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un Calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont *Louis XV* s'est amusé pendant une vingtaine d'années, lui procura l'honneur d'être connu de ce prince, pour qui il fit nombre de *Plans* & de *Cartes*, dont l'énumération seroit ici superflue. Mais ce qui mit le sceau à sa réputation, fut la *Description topographique & militaire des Campagnes de Luxembourg, depuis 1690 jusqu'en 1694*; Paris 1756, 3 volumes in-folio. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation du Dauphin, lui procura une pension en 1756. Indépendamment de ses talens pour la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de *Fleury* & *Amelot* eurent, plus d'une fois, lieu de s'applaudir de l'avoir choisi dans des occasions délicates. Son fils marche sur ses traces. Il a déjà fait paroître la *Campagne du Grand Condé en 1674*, Paris 1775, in-fol. & celles de *Turenne* 1782, in-fol.

BEAUREGARD, *Voyez* BERRIGARD.

BEAURIEU, (Gaspard-Guillard de) né à Saint-Paul en Artois le 9 juillet 1728, mort à Paris à l'hôpital de la Charité le 5 octobre 1795, se fit connoître par sa bizarrerie & ses écrits. Vêtu d'une maniere singuliere, avec un manteau de crispin, un large chapeau, des souliers carrés, la tête d'*Ésope*, il arrêtoit les regards, & fixoit ensuite l'attention par ses

Digitized by Google

discours pleins de sel & de gaieté. Si on lui reprochoit de n'avoir jamais cherché à rien acquérir, il répondoit : « J'ai trop aimé l'honneur & le bonheur pour avoir jamais pu aimer la fortune. » Il disoit quelquefois : *La vie est une épigramme continuelle, dont la mort est la pointe.* Il appelloit le temps, un *dormeur* qui nous mène à l'éternité. *Beaurieu* étoit bon & compatissant; il aimoit les enfans, & il se consacra long-temps à leur éducation. Il se fit lui-même admettre comme élève à l'école Normale, pour y puiser des principes généraux d'instruction publique. On a de lui : I. *L'Heureux Citoyen*, 1759, in-12. II. *Cours d'Histoire sacrée & profane*, 1763 & 1766, 2 vol. in-12. III. *Abrégé de l'Histoire des Insectes*, 1764, 2 volumes in-8.° IV. *L'Heureux Vieillard*, drame pastoral, 1769. V. *Cours d'Histoire naturelle*, 1770, 7 vol. in-12. VI. *Variétés Littéraires*, 1773, in-12. VII. *De l'Allaitement & de la première Éducation des Enfans*, 1782, in-12. VIII. *L'Élève de la Nature*, Genève 1790, 2 volumes in-8.° Ce dernier ouvrage a eu plusieurs éditions. Le cadre en est ingénieux; mais il n'est pas toujours bien rempli.

I. BEAUSOBRE, (Isaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui. Une sentence le condamnoit à faire amende honorable, pour avoir brisé les sceaux du roi, apposés à la porte d'un temple, après la défense de professer publiquement la religion prétendue réformée. Il passa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Prusse, & conseiller du consistoire royal. Il mourut le 5 juin 1738, à 79 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *Défense de la Doctrine des Réformés.* II. Une *Traduction du Nouveau Testament*, accompagnée de notes en françois, faites avec *Lenfant*, à Amsterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 volumes in-4°: elle est estimée des Calvinistes; & les commentateurs Catholiques pourroient profiter de plusieurs notes savantes & clairement exposées. III. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Histoire Critique de Manès & du Manichéisme*, en 2 vol. in-4°, 1734 & 1739. Cet ouvrage, intéressant pour les philosophes, est une preuve non équivoque de l'esprit, de la sagacité & de l'érudition de *Beausobre*. Personne n'a mieux développé ces chimères célèbres. On y trouve une grande connoissance de l'histoire ecclésiastique, puisée dans les sources; une critique judicieuse, quelquefois trop hardie, des historiens qui l'avoient précédé; des digressions curieuses; une narration soutenue; un style agréable & animé, mais incorrect. L'auteur éclaircit, non-seulement ce qui regarde le Manichéisme, mais presque toute l'histoire des premiers siècles de l'Église. On lui a reproché de n'avoir pas traité les papes & les pères de l'Église avec assez de ménagement; d'avoir accusé l'illustre *Fénélon* de pencher vers le fanatisme sur la fin de ses jours; mais on ne peut s'empêcher d'estimer d'ailleurs son impartialité & son amour pour la vérité. L'auteur a laissé en manuscrit une Histoire des *Pauliciens*, celle des *Bogomiles*, celle des *Vaudois*, celle des *Albigeois*, celle des *Frères de Bohême*, qu'on peut regarder comme des suites de son Histoire du Manichéisme. Ce savant prouve que cette hérésie fut, proprement, un

Digitized by Google

système théologique & philosophique, dont les hypothèses sont prises de la théologie des Orientaux, de la philosophie de *Pythagore* & de *Platon*, amalgamées avec les vérités évangéliques. V. Des *Sermons*, 4 vol. in-8°, Genève : on y trouve peu de profondeur, mais assez d'onction. VI. Plusieurs *Dissertations* dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé jusqu'à sa mort. *Beausobre* écrivoit avec chaleur, & prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, humain, compatissant, éloigné de tout esprit de rancune & de vengeance. Ses mœurs furent toujours régulières; il aimoit la religion & en pratiquoit les devoirs. Il ne possédoit pas moins le talent de la parole en conversation qu'en chaire, & son air gracieux, sa figure noble, ses yeux vifs & brillans, ajoutoient encore au charme de son entretien. Il a laissé un fils, qui s'est montré digne de son père par ses talens & son savoir.

II. BEAUSOBRE, (Louis de) conseiller intime du roi de Prusse, membre de l'académie de Berlin, naquit dans cette ville en 1730, & y mourut le 3 décembre 1783, à 53 ans, à la suite d'une apoplexie. On a de lui : I. Des *Dissertations Philosophiques sur la nature du Feu*, 1753, in-12, où l'on trouve des observations justes, & quelques idées hasardées. II. *Le Pyrrhonisme du Sage*, 1754, in-12. III. *Les Songes d'Épicure*, 1756, in-12. Dans ces deux derniers ouvrages il y a des maximes fausses & de vraies; mais l'un & l'autre prouvent un homme d'esprit, qui ne revoit pas toujours ce qu'il a écrit. IV. *Introduction générale à l'étude de la Politique, des Finances & du Commerce*, Berlin 1771, 3 vol. in-12. Beaucoup d'erreurs sont réunies dans cet écrit à des raisonnemens justes & à l'art de les présenter.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron de) Allemand, astrologue & philosophe hermétique du 17e siècle, épousa *Martine Berthereau*, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils passèrent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des instrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre : le *grand Compas*, la *Boussole à sept angles*, l'*Astrolabe minéral*, le *Rateau métallique*, les *Sept Verges métalliques & hydrauliques*, &c. &c. *Martine Berthereau* ne gagna, avec tous ces beaux secrets, que l'accusation de sortilége. En Bretagne on fit ouvrir ses coffres, & enlever des grimoires, & diverses baguettes, préparées avec soin sous les constellations requises. Le baron finit par être enfermé à la Bastille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, *Voy.* BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) *Voy.* VINCENT, n.° III.

I. BEAUVAIS, (Guillaume) de l'académie de Cortone & de la société littéraire d'Orléans, né à Dunkerque en 1698, mort à Orléans le 29 septembre 1773, avoit beaucoup de goût pour la science numismatique. Nous avons de lui l'*Histoire abrégée des Empereurs Romains par les médailles*, 1767, 3 volumes in-12 : ouvrage dont la partie historique est exacte, mais trop succinte & foiblement écrite. On le recherche pour les détails que l'auteur donne sur les médailles de chaque empereur, dont il fait connoître la rareté &

Digitized by Google

le prix. Il y a eu un célèbre graveur du même nom, élève de *Gerard Audran* & digne de son maître, qui se servit de lui dans les gravures du sacre de *Louis XV*, du cabinet de *Crozat*, de la galerie de Dresde. Il étoit né à Paris en 1668, & y mourut en 1763. Il ne faut pas le confondre avec *Philippe* de *Beauvais* sculpteur, né à Paris en 1739, mort le 31 octobre 1781, connu par le bas-relief du portail de *Sainte-Geneviève*, & par une statue de l'*Immortalité* qu'il exécuta à Rome pour l'impératrice de Russie.

II. BEAUVAIS, (Jean-Baptiste-Charles-Marie de) évêque de Senez, né en basse-Normandie en 1733, mort en 1789, occupa les principales chaires de la capitale, & se distingua sur-tout dans celle de Versailles par le zèle courageux de la vérité. Ses mœurs soutenoient son éloquence. Ses Sermons n'ont pas encore été imprimés; mais nous avons de lui les *Oraisons funèbres* de *Don Philippe* duc de Parme, de *Louis XV*, du maréchal *du Muy*, & un *Panégyrique* de *S. Louis*. L'évêque de Senez réunit dans ces discours les grandes parties de l'orateur Chrétien; une imagination élevée, une ame sensible, de l'onction, & un style noble, abondant & facile, qui, malgré quelques négligences, fait plaisir aux puristes mêmes. Dans ses Sermons, il chercha plus à attacher ses auditeurs par des peintures brillantes & pathétiques, que par une dialectique pressante, mais quelquefois ennuyeuse. Il eut encore l'art des applications heureuses; & par l'usage ingénieux qu'il fit de l'Écriture, il prouva, que les livres saints, lui étoient familiers, & qu'il s'en étoit pénétré. On lui doit encore l'*Éloge funèbre* de *Claude Léger*, curé de Saint-André-des-Arts, à Paris. C'est peut-être la première Oraison funèbre d'un simple curé prononcée par un évêque. Ce discours est noble & touchant. On aime à y entendre un élève reconnoissant louer un maître vertueux. L'évêque de Senez réunissoit à une figure majestueuse & pastorale, des mœurs irréprochables, l'amour de la simplicité & l'exercice du bien.

III. BEAUVAIS, (Charles-Nicolas) médecin, né à Orléans en 1745, mort à Montpellier en 1794, publia quelques écrits relatifs à sa profession, qui ne lui acquirent pas beaucoup de célébrité. Il espéra en obtenir davantage en embrassant avec exagération les principes de la révolution Françoise. Député à l'assemblée législative & à la convention, il y donna de fréquentes preuves d'un caractère colérique & violent. Battu dans une assemblée de section, il y reçut plusieurs coups de couteau. A peine est-il guéri qu'il prit querelle avec un officier de garde à la convention & lui livra un combat à coups de poing où il eut le dessous. Nommé commissaire à Toulon, il y fut pris par les Anglois, qui le laissèrent en prison, & le traitèrent avec dureté. Redevenu libre, il se plaignit de leurs mauvais traitemens; & la convention, après sa mort, le regardant comme une victime de l'état, fit pendant quelque temps exposer son buste dans la salle de ses séances. Les ouvrages de *Beauvais*, sont: I. *Des Essais historiques sur Orléans*, 1778, in-8.° II. *Description topographique du mont-Olivet*, 1783, in-8.° III. *Cours élémentaire d'Éducation pour les Sourds & Muets*, suivi d'une *Dissertation sur la parole*, traduit du latin, 1779, in-12.

Digitized by Google

BEAUVAL, *Voy.* V. BASNAGE.

BEAUVAU, (Louis-Charles-Antoine, marquis de) né au mois d'avril 1710, d'une famille ancienne & illuſtre, fut d'abord capitaine au régiment de Lambeſc cavalerie, & enſuite meſtre de camp du régiment de cavalerie de la Reine. Il ſe diſtingua au ſiége de Philisbourg en 1734, & à l'affaire de Clauſen en 1735. La guerre s'étant rallumée, il commanda le régiment à la priſe de Prague, en 1741, à la défenſe de la même ville en 1742, & rentra en France avec l'armée, en janvier 1743. Il fut fait maréchal de camp au mois de février ſuivant. Employé à l'armée de Flandres, il fut bleſſé mortellement au ſiége d'Ypres, & expira le 24 juin 1744. Il étoit à la tête des Grenadiers, à l'attaque du chemin couvert, lorſqu'il reçut le coup de fuſil qui l'enleva à la patrie. Des Grenadiers accoururent ſur le champ pour le ſecourir; *Mes enfans*, leur dit-il, *allez faire votre devoir, j'ai fini le mien.* Son extrême valeur, ſes talens & ſa paſſion pour la guerre, le faiſoient compter parmi ce petit nombre de généraux, que le vrai militaire déſigne pour le commandement des armées. Il n'étoit pas moins propre aux négociations, & il rendit de grands ſervices, quand il fut envoyé par la cour de France, pour diriger particulièrement les démarches de l'empereur *Charles VII.* Quoiqu'il fût verſé dans les intrigues de la politique, il avoit & méritoit des amis, aimoit l'état, cultivoit les lettres & étoit enfin au-deſſus des petiteſſes importantes des cours & de la frivolité du ſiècle. — On connoît de la même famille *Marc* de BEAUVAU, qui épouſa *Marguerite* de *Ligneville*, connus l'une & l'autre par leur faveur auprès de *Léopold* duc de Lorraine, ſous le nom de monſieur & de madame de *Craon.* Il mourut en 1754. Le grand-père de *Marc*, gouverneur du fils du duc de *Lorraine*, depuis *Charles V*, étoit mort en 1684, laiſſant des *Mémoires*, Cologne, 1690, in-12. — Le maréchal de BEAUVAU, né en 1720, mort en 1792, étoit membre de l'académie Françoiſe. Outre ſon Diſcours de réception, on a de lui une Lettre à l'abbé *Desfontaines* ſur une phraſe d'un diſcours de *Hardion* qui contient cent quatre-vingt mots, 1745, in-12. La famille de *Beauveau* avoit été attachée aux ducs d'*Anjou* de la première & ſeconde race; la branche aînée de cette maiſon paſſa en Lorraine avec *René d'Anjou*, qui en devint duc.

BEAUVILLIERS, (François de) duc de *Saint-Aignan*, de l'académie Françoiſe, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen pour l'immaculée Conception. Il s'étoit diſtingué dans pluſieurs batailles; & ce fut en ſa faveur que *Louis XIV* érigea en duché-pairie la terre de *Saint-Aignan.* Chargé ſouvent de diriger les fêtes de la cour, il en traçoit les plans & les faiſoit exécuter avec autant d'intelligence que de goût. On a de lui pluſieurs pièces de Poéſie, qu'on n'a pas recueillies, & qui mériteroient de l'être. Elles ſe trouvent éparſes dans les anciens Mercures, les Œuvres de Mad. *Deshoulières* & de *Scarron.* Il mourut le 16 juin 1687. — Son fils aîné, *Paul*, duc de BEAUVILLIERS, chevalier des ordres du Roi, premier gentilhomme de ſa chambre, miniſtre d'état & chef du conſeil royal des finances, avoit été gouverneur du duc de *Bourgogne*, père de *Louis XV*,

Digitized by Google

& mourut en 1714, à soixante-six ans. Il inspira à son élève l'amour des hommes & le desir de les rendre heureux. A la cour, il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples : c'étoit la vertu, la probité même; & l'académie Françoise s'est honorée en proposant son éloge pour sujet de l'un de ses prix. L'évêque de Beauvais, son frère, mourut le 19 août 1751, dans l'abbaye de Prémontré, après s'être démis de son évêché. On a de lui quelques livres de piété; & un *Commentaire* sur la Bible, en françois, in-4°, qui n'est pas fini. — *Paul-Hippolyte* de BEAUVILLIERS, duc de *Saint-Aignan*, troisième fils du gouverneur du duc de *Bourgogne*, devenu le chef de sa famille par la mort de son frère aîné, étoit né le 15 novembre 1684, & mourut le 22 janvier 1776. Il fut honoré du grade de lieutenant-général, du collier des ordres du roi, & membre de l'académie Françoise. On a de lui des *Amusemens littéraires* & un *Mémoire* dans le tome dix-septième de l'académie des Inscriptions, *sur la cession d'André Paléologue à Charles VIII, de ses Droits sur l'Empire de Constantinople & de Trébisonde.* Aux services qu'il avoit rendus à sa patrie dans des ambassades & des négociations, il sut joindre des talens agréables & une piété solide. Sa longue carrière fut marquée par cette sérénité constante, & par cette gaieté douce qui naissent de la paix de l'ame. Il a laissé des enfans.

BEAUVOIR, *Voyez* CHATELUS.

BEAUXAMIS, (Thomas) Carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne sait où *Amelot de la Houssaye* a appris que ce Carme avoit eu la cure de Saint-Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir pas voulu que les mignons de *Henri III* fussent inhumés dans son église. On a de lui des *Commentaires* sur l'*Harmonie évangélique*, Paris 1650, 3 volumes in-folio, & d'autres ouvrages.

BEAUZÉE, (Nicolas) de l'académie Françoise, professeur de Grammaire à l'Ecole militaire, né à Verdun le 9 mai 1717, mort à Paris le 25 janvier 1789, étoit un littérateur laborieux & éclairé; & il relevoit ce mérite par une probité exacte & fondée sur des sentimens religieux. Il fit, après la mort de *Dumarsais*, les articles de grammaire de l'Encyclopédie, dont plusieurs sont peut-être trop longs, mais bien développés. On a encore de lui : I. *Grammaire générale*, ou *Exposition raisonnée des Élémens nécessaires du langage*, 2 vol. in-8.° Il y a d'excellentes choses dans ce livre; mais l'auteur n'a pas l'art de s'expliquer toujours d'une maniere nette & précise; & sa métaphysique est quelquefois embrouillée. L'impératrice *Marie-Thérèse*, après avoir lu cet ouvrage, adressa à l'auteur une médaille d'or, en témoignage de satisfaction. II. Une nouvelle édition des *Synonymes* de l'abbé *Girard*, considérablement augmentée, en 2 vol. in-8.° Quoique tous les articles qu'il a fait entrer dans le second volume qui est entièrement neuf, ne soient pas de lui, ce qu'il a écrit d'après lui-même & ce qu'il a puisé chez les autres, servira également aux progrès de la langue. III. Une *Traduction* de *Salluste*, in-12, plusieurs fois imprimée, & estimée pour son exactitude & pour quelques notes dont il l'a accompagnée, mais dont la lecture seroit plus agréable sans

Digitized by Google

les innovations que l'auteur s'eſt permiſes dans l'orthographe. IV. *Hiſtoire d'Alexandre* le *Grand*, traduite de *Quinte-Curſe*, 1789, 2 volumes in-12. V. *Expoſition abrégée des preuves hiſtoriques de la Religion*, in-12. On doit encore à *Beauzée* une *Traduction* de l'*Imitation de J. C.* & de l'*Optique* de *Newton*. Celle-ci a été publiée en 1786. Elle eſt correcte, exacte, & utile. Il fut bon père & bon époux. Le roi de Pruſſe avoit voulu l'appeler à Berlin; mais il préféra à une fortune plus conſidérable, ſa famille, ſa patrie, & l'académie Françoiſe où il étoit flatté de ſiéger, & où il ſe rendit utile.

I. BEBÈLE, (Henri) naquit à Juſtingen en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait profeſſeur d'éloquence dans l'univerſité de Tubinge. L'Allemagne lui dut la bonne latinité. L'empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de poëte en 1501. Nous avons de lui des Poéſies ſous le titre d'*Opuſcula Bebeliana*, Strasbourg 1512, in-4.° Ses vers paroiſſent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui, un Traité *de Animarum ſtatu poſt ſolutionem à corpore*, dans le recueil latin ſur cette matière, Frankfort 1692, 2 vol.; & un autre, *de Magiſtratibus Romanorum*, où cette matière n'eſt pas épuiſée.

II. BEBÈLE, (Balthazar) auteur d'Alſace, s'eſt diſtingué comme le précédent, dans la connoiſſance de l'antiquité. On lui doit: I. quatre *Diſſertations* latines ſur la théologie payenne, expliquée par les médailles, Wittemberg, 1658, en latin; II. *Antiquités des quatre ſiècles évangéliques*, auſſi en latin, Strasbourg, 1669, 3 vol. in-4°; III. *Antiquités de la Germanie*, & *en particulier de l'égliſe de Strasbourg*, 1669, in-4°; IV. *Eccleſia antediluviana ex antiquitatibus Moſaïcis eruta*, 1706, in-4.°

BEC, *Voyez* BÉEK.

I. BÉCAN, (Martin) profeſſeur de philoſophie & de théologie chez les Jéſuites, confeſſeur de l'empereur *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de théologie*, in-fol.; des *Traités de Controverſe* & pluſieurs autres écrits. Ils ſont au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par arrêt du parlement de Paris, en 1762. Ce Jéſuite portoit ſi loin l'autorité du pape dans ſon *Livre ſur la puiſſance du roi & du ſouverain pontife*, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le ſaint Office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 janvier 1613. L'ouvrage de *Bécan* le plus lu & généralement le plus eſtimé, eſt ſon *Analogie de l'ancien & du nouveau Teſtament*, in-8.°

II. BÉCAN, (Guillaume) Jéſuite, né à Ypres en 1608, mort à Louvain le 12 décembre 1683. Il acquit de la célébrité par ſes poéſies latines & italiennes. On a de lui la *Deſcription* en vers de l'entrée en Flandres de *Ferdinand*, infant d'Eſpagne; elle eſt ornée des gravures de *Corneille Galle*, exécutées ſur les deſſins de *Rubens*, Anvers, 1655. C'eſt lui, & non *Martin Bécan*, qui eſt auteur de quelques Idylles, inſérées parmi celles d'*Hoſſebius* & de *Weſtius*, & qui ſont dans le goût d'*Ovide*.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1592, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études à Padoue, il ſe tourna du côté des affaires, ſans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au

Digitized by Google

cardinal *Polus*, qu'il ſuivit dans ſa légation d'Eſpagne, & il exerça bientôt lui-même celle de Veniſe & d'Ausbourg, après avoir aſſiſté au concile de Trente. L'archevêché de Raguſe fut la récompenſe de ſes travaux. *Coſme I*, grand duc de Toſcane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince *Ferdinand* ſon fils, il renonça à cet archevêché, ſur l'eſpérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Piſe; mais ſon attente ayant été trompée, il fut obligé de ſe contenter de la prévôté de la cathédrale de Prato, où il finit ſes jours en 1572. Ses principaux ouvrages ſont: *La Vie du Cardinal Polus*, en latin, que *Maucroix* a traduite en françois; & celle de *Pétrarque* en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru juſqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec preſque tous les ſavans de ſon temps, *Sadolet*, *Bembo*, les *Manuces*, *Varchi*, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mécarino* ou *Méchérino*, célèbre peintre de Sienne, s'amuſoit, en gardant les moutons de ſon père, à tracer des figures ſur le ſable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit *Beccafumi*, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le deſſin. Ce peintre, reconnoiſſant, quitta ſon nom de famille pour prendre celui de ſon bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Gênes, âgé de 65 ans. Son *Saint Sébaſtien* eſt un des plus beaux tableaux qui ſe voient dans le palais *Borghèſe*. On lui doit l'ordonnance du beau pavé de marbre de l'égliſe cathédrale de Sienne. *Beccafumi* étoit encore graveur, ſculpteur, & ſavoit couler les métaux.

I. BECCARI, (Auguſtin) né à Ferrare, eſt le premier poëte d'Italie qui ait fait des *Paſtorales*. *Baillet* s'eſt trompé en diſant que *le Taſſe* eſt l'inventeur de ce genre de poéſie. L'*Amynte* du *Taſſe* n'eſt que de 1573, & la paſtorale de *Beccari*, *Il Sacrificio, favola paſtorale*, parut en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1560.

II. BECCARI, (Jacques-Barthélemi) médecin, né à Bologne en 1682, mort dans la même ville en 1766, profeſſa long-temps la chimie dans ſa patrie, & fut préſident de l'inſtitut. Il a publié les écrits ſuivans: I. *Lettre ſur les feux follets*. II. *Diſſertation ſur l'intempérie de l'air & ſur les maladies qui ont régné à Bologne en 1729 & en 1730*; III. *du mouvement intérieur des fluides*; IV. *de longis jejuniis*. V. *Traité des phoſphores*. Ce dernier ouvrage eſt renommé. Les *Actes* de l'inſtitut de Bologne renferment encore pluſieurs mémoires de *Beccari* ſur la médecine.

I. BECCARIA, (Jean-Baptiſte) religieux des Écoles-Pies, né à Mondovi, mourut à Turin le 23 mai 1781. Il profeſſa d'abord à Palerme, puis à Rome, la philoſophie & les mathématiques, & parvint, par ſes expériences & ſes découvertes, à jeter un grand jour ſur la ſcience naturelle, & ſurtout ſur celle de l'électricité. Il fut enſuite appelé à Turin, pour y être profeſſeur de phyſique expérimentale. Devenu l'inſtituteur des princes, *Benoît*, duc de Chablais, & *Victor-Amédée* de Carignan, le ſéjour de la cour, ni l'attrait des plaiſirs ne le détournèrent point de l'étude. Comblé d'honneurs & de bienfaits, il n'épargnoit rien pour augmenter ſa bibliothèque, & ſe procurer les inſtrumens néceſſaires à ſon genre de travail. Il eſt auteur de pluſieurs *Diſſertations ſur l'Electricité*, qui auroient

Digitized by Google

été plus utiles, s'il ſe fût moins fortement attaché à quelques ſyſtêmes particuliers, & ſur tout à celui de M. *Franklin*. On a encore de lui un *Eſſai ſur la cauſe des Orages & des Tempêtes*, où l'on ne voit rien de plus ſatisfaiſant que ce qui a paru dans d'autres ouvrages ſur cette matière : quelques *Ecrits* ſur le Méridien de Turin : & d'autres objets aſtronomiques & phyſiques. Le P. *Beccaria* étoit auſſi recommandable par ſes vertus que par ſes connoiſſances.

II. BECCARIA, (N. marquis de) né à Milan, & mort dans cette ville en 1795, a mérité une très-grande réputation par ſon petit Traité *des Délits & des Peines*. Ce qui eſt le caractère des écrits célèbres & profonds, celui-ci en a fait produire une foule ſur le même objet. Traduit dans toutes les langues, il fut juſtement apprécié en France par d'*Alembert*, & commenté par *Voltaire*. D'après les idées de *Beccaria*, les formes vicieuſes de l'ancienne procédure criminelle en France, ont commencé à ſe débrouiller & à être plus favorables à l'accuſé, & la torture a été abolie. En admirant l'élégance & la préciſion de ſon ſtyle, la clarté, la vérité de ſes principes, on l'a ſurnommé avec raiſon le *Fontenelle* des criminaliſtes. L'imprimeur *Didot* a fait une édition du Traité *des Délits & des Peines*, en italien, ſur papier d'Annonai, qui eſt un chef-d'œuvre de typographie. *Morellet* l'a traduit en françois avec autant d'élégance que d'exactitude.

BECCO, *Voyez* IV. ANTOINE.

BECCUTI, (François) poëte italien, ſurnommé *il Coppetta*, naquit à Pérouſe en 1509, & mourut à 44 ans. Il s'adonna à l'étude des lois & profeſſa long-temps le droit avec ſuccès dans ſa patrie; mais ce qui le fit plus particulièrement connoître, eſt ſon talent pour la poéſie burleſque, à l'imitation du *Berni*. — L'abbé *Cavalucci* a donné une belle édition des œuvres de *Beccuti*, Veniſe, 1751, in-4.°

BÉCERRA, (Gaſpard) célèbre ſculpteur Eſpagnol, né dans l'Andalouſie, & mort à Madrid en 1570, fut élève de *Raphaël*. Il acquit ſous cet habile maître le goût le plus pur. Son chef-d'œuvre eſt la *Statue de la Vierge*, faite par ordre de la reine *Iſabelle de Valois*, & dont on admire à Madrid la beauté. *Bécerra* peignoit auſſi avec ſuccès à Freſque.

BECHER, (Jean-Joachin) né en 1645 à Spire, fut d'abord profeſſeur de médecine, enſuite premier médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Bavière. Il paſſa à Londres, où ſa réputation l'avoit précédé, & où la fureur de ſes envieux l'avoit obligé de chercher un aſile : il y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi leſquels on diſtingue les ſuivans : I. *Phyſica ſubterranea*, Frankfort 1669, in-8°, réimprimé à Leipſig 1703 & en 1759 in-8.° II. *Experimentum Chimicum novum*, Frankfort 1671, in 8.° III. *Character pro notitiâ linguarum univerſali*. Il prétendoit y fournir une *Langue univerſelle*, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. C'eſt la chimère d'un homme de génie. IV. *Inſtitutiones Chimicæ, ſeu Manuductio ad Philoſophiam hermeticam*, Mayence 1662, in-8.° V. *Inſtitutiones Chimicæ prodromæ*, à Frankfort 1664. & Amſterdam 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curioſum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Frankfort 1680, in-8.° VII. *Epiſtolæ Chimicæ*, Amſterdam

Digitized by Google

1673, in-8.° *Becher* paſſoit pour un très-habile machiniſte & un bon chimiſte. C'étoit un homme d'un caractère vif, ardent & entêté, qui le jeta dans les rêveries de la chimie. Il fut le premier qui appliqua cette dernière ſcience, dans toute ſon étendue, à la philoſophie, & qui montra de quel uſage elle pouvoit être pour expliquer la ſtructure, le tiſſu & les rapports mutuels des corps. Il prétendoit avoir trouvé une eſpèce de *mouvement perpétuel*. On lui dut en effet quelques inventions utiles, & il travailla à perfectionner l'imprimerie.

BECHET, (Antoine) auteur médiocre de quelques médiocres ouvrages. Les plus connus ſont: I. L'*Hiſtoire du cardinal Martinuſius*, publiée à Paris, in-12, 1715, plus curieuſe qu'exacte. II. La *Traduction* des *Lettres du Baron de Busbec*. Il mourut chanoine d'Uſez, en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

BECICHEMO, (Marin) né à Scutari en 1468, mort à Padoue le 23 ſeptembre 1526, profeſſa les belles-lettres dans les principales villes d'Italie, & publia pluſieurs *Diſcours* & des *Obſervations* eſtimées ſur les héroïdes d'*Ovide*.

BECK, (Jean baron de) lieutenant-général du roi d'Eſpagne & gouverneur du duché de Luxembourg, ſe diſtingua dans la bataille de Thionville, où *Piccolomini* fut vainqueur des François en 1640. Après la priſe de la ville d'Aire, il ſe trouva aux combats de Honnecourt & de Lens. Il mourut d'une bleſſure qu'il ne laiſſa point cicatriſer. *De Beck* s'éleva graduellement par ſon courage & ſa prudence aux premiers emplois militaires; il avoit été ſimple poſtillon dans ſa jeuneſſe. Son épitaphe qui ſe lit dans l'égliſe des Franciſcains de Luxembourg annonce que *Walſtein* fit tout ce qui lui fut poſſible pour le faire entrer dans ſa conſpiration contre *Ferdinand II*, mais que rien ne fut capable d'ébranler la fidélité du baron *de Beck*.

I. BECKER, (Daniel) natif de Konigsberg, premier médecin de l'électeur de Brandebourg, mourut dans ſa patrie en 1670, à 43 ans. Il a publié: *Commentarius de Theſlacâ; Médicus mioroſmus*, Londres 1660, in-8.° *De cultivoro Pruſſinio*, Leyde 1638, in-8.°

II. BECKER, (Philippe-Chriſtophe) graveur, né à Coblentz à la fin du ſiècle paſſé, obtint des lettres de nobleſſe de l'empereur *Charles VI*, & le titre de Graveur des médailles impériales. Il alla en Ruſſie pour y faire le ſceau de *Pierre le Grand*, qui le fit manger à ſa table. *Becker* excelloit dans la gravure des armoiries; & à cet égard, le cachet du duc de *Liria* eſt ſon chef-d'œuvre.

III. BECKER, *Voy.* BEKKER.

BECKINGTON, (Thomas) né dans le Sommerſet-Shire, fut le premier de cette province qui ſe diſtingua dans les lettres au quinzieme ſiècle. Membre du collége neuf d'Oxford, il en fut dans la ſuite le bienfaiteur, lorſqu'il eût été fait évêque de Bath. Il eſt auteur d'un *Livre* en latin, fort recherché dans ſon temps & entièrement oublié à préſent, touchant *le droit des Rois d'Angleterre ſur la France*.

BECMAN, (Chriſtian) né à Borna dans la Miſnie, étoit miniſtre de Steinbac dans la même province. Nous avons de lui des *Ouvrages de Théologie*, eſtimés des Allemands. Il mourut en 1648.

Digitized by Google

BECOLD, *Voyez* JEAN de Leyde, n.° LXXXII.

I. BECQUET, *Voyez* THOMAS DE CANTORBERI (Saint).

II. BECQUET, (Antoine) Céleſtin, bibliothécaire de la maiſon de Paris, mort en 1730, à 76 ans, publia l'*Hiſtoire de la Congrégation des Céleſtins de France*, avec les éloges hiſtoriques des Hommes illuſtres de ſon ordre, en latin, in-4°, 1721. C'étoit un homme docte & officieux, qui ſavoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & qui les communiquoit avec plaiſir.

BECTOZ, (Claudine de) fille d'un gentilhomme de Dauphiné, abbeſſe de Saint-Honoré de Taraſcon, fit de grands progrès dans la langue latine & les ſciences, ſous *Denys Faucher*, moine de Lérins & aumônier de ſon monaſtère. *François I* étoit ſi charmé des *Lettres* de cette abbeſſe, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux dames de ſa cour comme des modeles. Il paſſa d'Avignon à Taraſcon, avec la reine *Marguerite de Navarre*, pour converſer avec cette ſavante. Elle mourut en 1547, après avoir publié pluſieurs *Ouvrages*, françois & latins, en vers & en proſe. Deux écrivains Italiens, *Louis Domenichi* & *Auguſtin della Chieſa*, en ont fait l'éloge dans leurs écrits.

BÉDA, (Noël) principal du collége de Montaigu, & ſyndic de la faculté de théologie de Paris, naquit en Picardie. Il publia une critique emportée des *Paraphraſes d'Éraſme*. Cet homme illuſtre voulut bien prendre la peine de la réfuter, & convainquit ſon cenſeur d'avoir avancé cent quatre-vingt-un menſonges, deux cents-dix calomnies, & quarante-ſept blaſphèmes. Le docteur n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits des ouvrages d'*Éraſme*, le dénonça à la faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire cenſurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure, & il la fit paſſer par ſa véhémence. « Comme *Béda*, dit le P. *Berthier*, ne pouvoit réprimer ni ſa plume ni ſa langue, il avoit oſé prêcher contre le Roi même, ſous prétexte apparemment que la cour ne pourſuivoit pas les hérétiques avec autant de vigueur que cet eſprit ardent & extrême l'auroit ſouhaité. Une hardieſſe ſi intolérable lui attira, deux fois de ſuite, un arrêt de banniſſement. Rappelé pour la troiſième fois, & toujours incorrigible, il fut condamné, par le parlement de Paris, en 1536, à faire amende honorable devant l'égliſe de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité.* » Il fut enſuite exilé à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, où il mourut le 8 février 1537, avec la réputation, dit le P. *Berthier*, du plus violent déclamateur & de l'adverſaire le plus incommode. *Béda* a fait : I. Un Traité *de unicâ Magdalenâ*, Paris 1519, in-4°, contre l'écrit de *le Fèvre d'Étaples*, & celui de *Joſſe Clicthoue*. II. *Deux Livres* contre le *Commentaire* du premier. III. Un contre les *Paraphraſes d'Éraſme*, 1526, in-folio; & pluſieurs autres ouvrages, qui ſont tous marqués au coin de la barbarie & de l'aigreur. Son latin n'eſt ni pur ni correct.

BÈDE, (le *Vénérable*) naquit en 673 à Wermouth dans le diocèſe de Durham, près d'un monaſtère, dans lequel il fut élevé

Digitized by Google

dès l'âge de sept ans. Il s'adonna aux sciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la versification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de trente ans, & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement sur l'Écriture-sainte. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule, en 735, âgé de 63 ans. Son corps fut emporté de l'abbaye de Sarrow où il avoit fini sa carrière, dans l'église de Durham. Cette translation se fit dans le 11e siecle. Il y resta avec honneur jusqu'au règne d'*Élisabeth*, que le doyen du chapitre, nommé *Wittingham* le fit déterrer avec une fureur de fanatique, blâmée des Protestans mêmes. Son nom se lit pourtant dans le nouveau calendrier de la liturgie réformée. On a imprimé ses *Ouvrages* à Basle & à Cologne, en huit volumes in-folio, qui se relient ordinairement en quatre. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules César* dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731; imprimée séparément à Cambridge 1644, in-fol. Elle manque de critique & d'exactitude; & on ne peut guère la consulter, que pour ce qui s'est passé sous ses yeux. Ses autres ouvrages sont des *Commentaires sur l'Écriture-sainte*, qui le plus souvent ne sont que des passages des Pères, & principalement de *Saint Augustin*, dont *Bède* a fait un corps de notes. Son Livre *Des six âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chansonnèrent, le traitèrent d'hérétique, & lui reprochèrent comme le plus grand crime d'avoir osé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le sixième âge. *Bède* daigna faire son apologie, justifia son système chronologique, & eut la hardiesse de prouver, contre l'opinion générale qui bornoit la durée du monde au sixième millénaire, que ce sentiment n'étoit pas fondé. Le style de *Bède* a de la clarté & du naturel, mais sans élégance & sans politesse. « On chercheroit en vain dans ses livres, dit un écrivain, les ornemens de la rhétorique; on y trouve en récompense beaucoup de précision & de clarté; il y regne une aimable simplicité, avec un ton de franchise, de piété & de zèle qui intéressent le lecteur. La candeur & l'amour de la vérité caractérisent ses livres historiques; & si l'on dit qu'il a porté quelquefois la crédulité trop loin, on doit au moins convenir qu'aucune personne judicieuse ne révoquera jamais en doute sa sincérité. Dans ses *Commentaires*, il s'est souvent contenté d'abréger ou de ranger dans un ordre méthodique ceux de *S. Augustin*, de *Saint Ambroise*, de *S. Jérôme*, de *Saint Basile*, &c. Il n'en a point agi de la sorte pour éviter le travail, ni par défaut de génie, comme l'ont prétendu quelques modernes. Son but étoit de s'attacher plus étroitement à la tradition, en interprétant les Livres saints. Dans ce que les Pères avoient laissé à faire, il suit toujours leurs principes, de peur de s'écarter de la tradition dans la moindre chose. Les meilleurs juges avouent que dans les morceaux qui sont entièrement de lui, il ne le cède point en solidité & en jugement au plus habile d'entre les Peres. »

BÉDÉ, (Jean) avocat, a publié: I. *De la Liberté de l'Église Gallicane.* II. *Échantillon de l'Histoire des Templiers*, 1646, in-8.° III. *Les Droits du Roi, contre le cardinal Bellarmin*, 1611, in-8.°

Digitized by Google

Ces divers écrits ne se lisent plus, & ne se trouvent guère.

BEDESIO, (Fabrice) ecclésiastique Romain, eut le talent particulier de sculpter si parfaitement les lettres *Onciales*, c'est-à-dire celles dont on se servoit à Rome sous les premiers empereurs, que les papes *Paul V*, *Grégoire XV* & *Urbain VIII* n'employèrent que lui pour les inscriptions qu'ils placèrent sur tous les édifices publics élevés pendant leur pontificat.

BEDFORT *ou* BETFORT, (Jean duc de) troisième fils de *Henri IV*, roi d'Angleterre, commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé régent de France la même année, pour son pupille, qu'il fit proclamer roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, se rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, battit le duc d'*Alençon*, & jeta l'épouvante dans tout le royaume. Il mourut à Rouen l'an 1435. On dit que quelques gentilshommes de la suite de *Charles VIII* lui ayant conseillé de démolir son tombeau, ce roi leur répondit : *Laissons en paix un mort, qui pendant sa vie faisoit trembler tous les François.*

BEDMAR, *Voy.* CUÉVA.

BEDOS DE CELLES, (D. François) Bénédictin de Saint-Maur, membre de l'académie de Bordeaux & correspondant de celle des sciences de Paris, naquit à Caux dans le diocèse de Beziers, fit profession en 1726, & mourut le 25 novembre 1779. On a de lui : I. Une *Gnomoniques*, 1780, in-8°, ou l'art de tracer les cadrans solaires, est exposé avec autant de précision que de justesse. II. L'*Art du facteur d'Orgues*, quatre parties, in-folio. Nous n'avons rien de meilleur sur cette matière. *Don Bedos* joignoit à beaucoup de connoissances une candeur, une simplicité & une modestie qui en relevoient le prix.

BÉDOYÈRE, (Hugues-Charles-Marie-Huchet de la) avocat au parlement de Paris, épousa la fille d'un comédien, la belle & sensible *Agathe Sticoti*, & défendit son mariage attaqué par son père, avec autant d'énergie que de noblesse. Ses *Plaidoyés* & ses *Mémoires* sur ce sujet lui acquirent de la réputation, & se font lire encore avec intérêt. Ils parurent en 1763. *La Bédoyère* a donné au théâtre en 1745 l'*Indolente*, comédie en trois actes, & en vers.

BÉEK, (David) peintre Flamand, mort à la Haye en 1696, fut élève de *Vandick*, & attaché à *Christine*, reine de Suède, qui l'envoya dans les principales cours de l'Europe, pour y obtenir les portraits des souverains. Il peignoit avec tant de rapidité, que *Charles I*, roi d'Angleterre, lui dit : *Je crois que vous peindriez un cheval qui courroit la poste.*

BÉELPHEGOR, (Mythol.) Divinité des Moabites, dont il est fait mention dans l'Écriture-sainte. On croit que ce Dieu est le même qu'*Adonis* ou *Priape*, ou cette idole connue chez les Payens sous le nom de *Crépitus*. *Selden* fait présider ce Dieu aux cérémonies funèbres. Ses prêtres lui offroient des victimes humaines. On lui donnoit une figure très-obscène. Le livre des Nombres dit que les filles des Moabites invitèrent les jeunes Israélites à la célébration des fêtes de *Béelphegor*, qu'ils y allèrent & s'y livrèrent à la débauche. Cet événement fit

Digitized by Google

déclarer la guerre aux Moabites, & produisit leur destruction.

BÉELZÉBUT, *Voy.* MYAGRE.

BEFFA, (Antonio) natif d'Azola, forteresse dans l'état de Venise, mort en 1602, a laissé quelques ouvrages historiques, tels que : I. Les *Éloges* de plusieurs hommes célèbres de la maison de *Castigliana*. II. *Histoire* des comtes de *Canosse*, & de *Casoldi*. III. *Vie* de la comtesse *Mathilde*. IV. *Vies* des évêques de Mantoue. V. *Éloges* des personnages remarquables de la maison de *Gonzague*.

BÉGA, (Corneille) peintre renommé, naquit à Harlem d'un père sculpteur, nommé *Béguin*. Brouillé avec lui, il changea de nom. Il fut élève de *Van-Ostade*, & il a excellé dans sa manière. Il gravoit aussi bien qu'il peignoit, & on a réuni ses gravures à l'eau forte. *Chéreau*, graveur François, a publié en 1751 l'estampe du *Curieux*, d'après un tableau de *Béga*. L'amour coûta la vie à ce peintre. Sa maîtresse ayant été attaquée de la peste, il ne discontinua pas ses soins auprès d'elle, & périt victime de son attachement, le 27 août 1664. On voit le portrait de *Béga* dans le Recueil d'*Houbraken*, tome premier. C'est celui qui est coiffé d'un chapeau.

BÉGARELLI, (Antoine) célèbre sculpteur de Modène, mort en 1555, étonna *Michel-Ange* par la beauté de ses sculptures en terre cuite. « Si cette terre devenoit marbre, s'écria-t-il, je craindrois pour la supériorité des statues antiques. » On dit que *Bégarelli* donna au *Corrège* son ami, les dessins de la fameuse coupole de Parme. On admire de cet artiste un *Christ au tombeau* qui se voit dans l'église de Sainte-Marguerite de Modène.

BÉGAT, (Jean) avocat, conseiller, & ensuite président au parlement de Dijon, mourut dans cette ville, en 1572, à 49 ans. On a de lui des *Remontrances à Charles IX sur l'Édit de 1560*, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur religion; & des *Mémoires sur l'Histoire de Bourgogne*, fort inexacts, &c. Ils ont été imprimés au-devant de la *Coutume de Bourgogne*, 1665, in-4.°

BEGER, (Laurent) naquit en 1653, d'un tanneur d'Heidelberg, & fut bibliothécaire de *Frédéric-Guillaume* électeur de Brandebourg. Il se fit estimer des savans de son pays par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu Gemmæ*, in-folio, 1685. II. *Spicilegium antiquitatis*, in-fol., 1692. III. *Thesaurus, sivè Gemmæ, Numismata, &c.*, 3 vol. in-fol, 1696 & 1701. IV. *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata, à Rubenio edita*, 1700, in-fol. V. *De Nummis Cretensium serpentiferis*, 1702, in-fol. VI. *Lucernæ sepulcrales J. P. Bellorii*, 1702, in-fol. VII. *Numismata Pontificum Romanorum*, 1703, in-fol. VIII. *Excidium Trojanum*, Berlin 1699, in-4°, &c. &c. Il mourut à Berlin en 1705, membre de l'académie de cette ville. *Beger* avoit fait un ouvrage pour autoriser la polygamie, à la prière de *Charles-Louis*, électeur Palatin, qui vouloit épouser sa maîtresse du vivant de sa première femme; mais il le réfuta après la mort de ce prince. Cette réfutation n'a pas paru. Le livre qui y avoit donné occasion étoit intitulé : *Considérations sur le Mariage*, par *Daphnæus Arcuarius*, en allemand, in-4.°

BEGGH, (Lambert) Liégeois pieux, fonda dans sa patrie, en

Digitized by Google

1173, une communauté de filles engagées par des vœux simples à garder la chasteté. Elles se nommèrent *Béguines* du nom de ce fondateur, & la réunion de leur maison fut appelé *Béguinage*. Cet institut se répandit à Nivelle en 1207, & de là dans la Flandre, l'Allemagne, & la Hollande. Ces religieuses peuvent sortir quand elles veulent du *Béguinage*, & rentrer dans la société.

BEGON, (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille distinguée, remplit d'abord dans son pays les premières charges de la robe, & se distingua de bonne heure par la vivacité de sa pénétration & par son esprit d'ordre. Le marquis de *Seignelai*, son parent, l'ayant fait entrer dans la marine, il remplit successivement les intendances des isles Françoises de l'Amérique, des Galères du Havre, du Canada; & réunit celles de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'en 1710. C'est cette année qu'il mourut, le 14 mars, vivement regretté. Le peuple l'aimoit comme un intendant des plus désintéressés, & les citoyens, comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les savans ne lui donnèrent pas moins d'éloges: il les protégeoit, les aimoit, s'intéressoit à leurs succès, leur ouvroit sa bibliothèque. Le goût avoit présidé au choix de ses livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'estampes, de coquillages, & d'autres curiosités rassemblées des quatre coins de l'univers. La plupart de ses livres portoient sur le frontispice, *Michaëlis Begon & amicorum*. Son bibliothécaire lui ayant représenté, qu'en les communiquant à tout le monde, il s'en perdroit plusieurs: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes livres, que de paroître me défier d'un honnête homme.* Il fit graver les portraits de plusieurs personnes célèbres du 17e siècle. Il rassembla des *Mémoires* sur leurs vies; & c'est sur ces matériaux, que *Perrault* fit l'*Histoire des Hommes illustres de France.*

BEGOZZI, (Pierre) jurisconsulte de Milan, né en 1437, professa long-temps le droit civil à Pavie, & laissa deux *Traités* latins; l'un *sur les Appels*, l'autre *sur les Legs.*

BÈGUE, (Le) célèbre organiste de l'église Saint-Merri, à Paris, avoit un jeu noble & facile, qui attiroit une foule d'amateurs. Il employoit quelquefois, en troisième main, celle de l'un de ses élèves; ce qui faisoit un effet très-harmonieux. Ce musicien est mort en 1700; il a laissé trois *Œuvres* de pièces pour l'orgue, & des *Vêpres* à deux chœurs.

BÉGUILLET, (Edme) avocat au parlement de Dijon, correspondant de l'académie des belles-lettres, consacra particulièrement ses études à l'économie domestique & à l'agriculture. Ses écrits en ce genre ont plus de mérite que ses Ouvrages historiques. Il est mort en mai 1786. On lui doit: I. Des *Principes de la Végétation & de l'Agriculture*, 1769, in-8.° II. *Mémoire sur les avantages de la Mouture économique*, & du *Commerce des Farines en détail*, in-8.° III. *Œnologie*, où *Traité de la Vigne & des Vins*, 1770, in-12. IV. *Dissertation sur l'Ergot*, ou *Blé cornu*, 1771, in-4.° V. *Traité de la Connoissance générale des Grains*, 1775, 3 vol. in-8.° VI. *Manuel du Meûnier & du Charpentier des Moulins*, 1785, in-8.° Il fut rédigé en grande partie sur les *Mémoires* de *César Busquet.* VII. *Traité*

Digitized by Google

général des Subſiſtances & des Grains, 1782, 6 vol. in-8.° *Béguillet* eſt encore auteur d'une *Hiſtoire* des guerres des deux Bourgognes, ſous les règnes de *Louis XIII* & de *Louis XIV*, 1772, 2 vol. in-12; d'un *Précis* de l'Hiſtoire de Bourgogne par *Mille*, in-8°; d'une *Deſcription* générale du duché de Bourgogne en 6 vol. in-8°, écrite en partie par l'abbé *Courtepée*, & de pluſieurs articles inſérés dans l'encyclopédie.

BEHAIM, (Martin) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la coſmographie & à la navigation, conçut, ſuivant les auteurs Allemands, la première idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres vers l'an 1460, avec un navire de la ducheſſe *Iſabelle*; découvrit, dit-on, l'iſle de Fayal, le Bréſil, & pouſſa juſqu'au détroit de Magellan. *Jean II*, roi de Portugal, le créa chevalier en 1485. De retour dans ſa patrie en 1492, il y conſtruiſit un Globe de vingt pouces de diamètre, ſur lequel il deſſina ſes découvertes; globe qu'on voit encore aujourd'hui à Nuremberg. Il ſeroit curieux que la ville de Gênes par *Chriſtophe Colomb*, Florence par *Américi Veſpuce*, le Portugal par *Vaſco de Gama*, s'attribuaſſent la gloire d'avoir produit les grands hommes qui ont fait les plus grandes découvertes, tandis que la première idée en eut été conçue dans une tête Allemande! *Behaim* mourut à Lisbonne en 1506.

BEHN, (Aphara ou Aſtrea) dame Angloiſe, naquit à Cantorbery. Son père *Johnſon*, nommé lieutenant-général dans les Indes, mena avec lui ſa famille, & mourut dans le trajet. Sa fille, de retour à Londres, après un ſéjour de quelque temps en Amérique, épouſa *Behn*, riche marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoiſſoit l'eſprit & le mérite de Mad. *Behn*, lui confia une négociation au ſujet de la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la ſatisfaction du roi. La jalouſie qu'excitoit ſon crédit auprès de ce monarque, l'obligea de préférer les douceurs de la vie privée, au tumulte & aux écueils de la cour. Elle mourut le 16 avril en 1689, & fut enterrée dans le cloître de Weſtminſter, parmi les tombeaux des rois. Le temps qu'elle n'employa pas aux plaiſirs de la ſociété, fut conſacré à la compoſition de pluſieurs ouvrages. On a d'elle quatre volumes in-8° de *Pièces de Théâtre*; des *Nouvelles hiſtoriques*, 2 vol. in-8°; des *Poéſies diverſes*, 3 vol. in-8°, & une *Traduction* de la *Pluralité des mondes*. Son ouvrage le plus connu en France, eſt ſon *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en notre langue par *de la Place*, in-12, 1755. Ce roman hiſtorique fournit le ſujet d'une tragédie à *Souchers*, poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit petit-fils d'un roi Africain, qui étant devenu amoureux de la maîtreſſe du jeune prince, voulut la poſſéder excluſivement. Les deux amans ayant été ſurpris en rendez-vous, *Oronoko* fut envoyé commander l'armée, & *Imoinda* fut vendue comme eſclave. *Oronoko*, de retour à la cour après une victoire, fut bien reçu de ſon aïeul; mais ce malheureux prince ayant été attiré à bord d'un navire eſpagnol par un marchand d'eſclaves ſous prétexte d'une fête, il fut enlevé & mis aux fers avec pluſieurs ſeigneurs de ſa ſuite & vendu aux Anglois de Surinam.

Le

Digitized by Google

le prince Nègre devenu captif, & ne pouvant supporter cette humiliation, fit révolter ses compagnons d'esclavage, & fut condamné à mort par le sous-gouverneur *Bayam*, qui brûloit d'un amour furieux pour *Imoinda*, qu'un heureux hasard avoit amenée en ses parages. Mais le maître & l'ami d'*Oronoko* ayant réclamé le nom & l'autorité du gouverneur en chef de Surinam, alors absent, il déroba sa tête à la vengeance de son lâche rival, qui, voyant sa proie lui échapper, périt de rage autant que des blessures qu'il avoit reçues d'*Oronoko*, lequel avoit trouvé l'occasion de se mesurer avec lui. Sur ces entrefaites arriva le gouverneur de Surinam; touché des malheurs des deux amans & indigné contre leurs persécuteurs, il punit ceux-ci, & renvoya *Oronoko* & son épouse devenue mère, sur un vaisseau qui faisoit voile pour la traite des Nègres à la côte de Coromantien. *Oronoko* y trouva encore son aïeul, qui se dépouilla du sceptre en sa faveur, & le jeune roi envoya des présens somptueux au gouverneur de Surinam & aux amis protecteurs de ses disgraces. Mad. *Behn*, témoin de ces infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contraster avec la perfidie, la noirceur & l'inhumanité. C'est un des romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BÉHOTTE, (Adrien) archidiacre de Rouen, mort en 1638, est auteur de quelques *Ouvrages* de droit canonique, dont les plus considérables sont: Un *Traité* sur les libertés de l'église Gallicane, & un autre du *Déport* & de son origine, 1630, in-8.°

BÉHOURT, (Jean) professeur d'un collége de Rouen en 1597, a fait trois Tragédies qu'on ne lit plus. Leur sujet étoit: *Esaü*, *Polyxène*, *Hypsicratée*.

BÉJART, (Armande-Claire-Élisabeth) célèbre actrice, chantoit avec goût & excelloit dans le comique noble. Son plus grand titre à la célébrité est d'avoir épousé *Molière*. On dit que cet auteur en étoit très-jaloux, & que s'il a bien peint les jaloux ridicules, c'est pour qu'on ne le soupçonnât pas de l'être. La *Béjart* quitta le théâtre en 1694, & mourut six ans après, en 1700.

BEICH, (Joachim-François) peintre & graveur, né dans la Souabe, est mort à Munich en 1748. Pendant son séjour à Naples, il devint l'ami de *Solimène*. Il a peint les batailles de l'électeur *Maximilien* en Hongrie avec la situation des lieux. Son coloris est rembruni; mais ses payſages sont pittoresques & attachans. Ses portraits sont estimés, ainsi que ses gravures à l'eau forte.

BEIER, connu sous le nom de *Hartmanus Beyerus*, naquit à Frankfort sur le Mein, en 1506. Lié avec *Luther*, il professa sa doctrine, & mourut ministre le onze août 1577. On lui doit des *Commentaires* sur la Bible, & un ouvrage intitulé: *Quæstiones Sphæricæ*.

BEIERLINCK, (Laurent) archidiacre d'Anvers sa patrie, & directeur du séminaire, mourut en 1627, à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de *Zwinger*, avec des augmentations considérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui: *Biblia sacra variorum Translatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers, & d'autres ouvrages.

Digitized by Google

BEINASCHI, (Jean-Baptiſte) peintre Italien, né à Turin dans le 17e ſiècle, devint élève de *Lanfranc*, & imita ſa manière. Doué d'une riche imagination, il ne donna jamais la même figure à ſes perſonnages. *Jean de la Tour*, *Horace Frezza* & *Joſeph Fatturoſo*, furent ſes élèves les plus fameux.

BEINVILLE, (Charles-Barthélemi) mort en 1641, défendit avec chaleur le cardinal de *Richelieu* dans toutes ſes opérations, depuis la paix de Vervins en 1598. Son ouvrage, intitulé *Vérités Françoiſes, oppoſées aux calomnies Eſpagnoles*, fut imprimé à Beauvais en 3 volumes in-8°, & à Paris in-4° 1643.

BEK, *Voyez* BÉEK.

BEKA, (Jean) chanoine d'Utrecht, mort en 1336, eſt auteur d'une *Chronique* de ſon égliſe. Elle a été continuée juſqu'en 1574, par *Suffridus Petri*, & publiée à Utrecht, par *Buchélius*, 1643, in-4.°

BEKKER, (Balthazar) né à Warthuiſen dans la province de Groningue en 1634, étoit fils d'un miniſtre, & fut miniſtre lui-même dans différentes égliſes. Il mourut à Amſterdam en 1698 à 64 ans. Son *Monde enchanté*, traduit du Flamand en François, 4 vol. in-12, 1694, le fit dépouiller de la place de miniſtre dans cette ville; mais les magiſtrats lui en conſervèrent la penſion. Ce livre ſingulier, mais diffus & ennuyeux, eſt fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni poſſédés, ni ſorciers, & que les diables ne ſe mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien ſur leurs perſonnes. « Il prétend, ſuivant le P. *Nicéron*, que l'opinion commune que l'on a de la puiſſance du démon, en fait une divinité, & que cette opinion eſt contraire à l'autorité ſuprême de Dieu, & à la divinité de ſon fils, puiſqu'en l'admettant, on ne les peut plus prouver par les attributs du vrai Dieu, qui lui ſont donnés dans l'Écriture, & dont on fait part au diable. *Bekker* aſſure dans ſa préface: que c'eſt cette raiſon qui l'a déterminé à écrire, & il ajoute que ſi le démon s'en fâche, il n'a qu'à employer ſa puiſſance pour le châtier. *S'il eſt Dieu*, dit-il, *comme on le veut, qu'il ſe défende lui-même, & qu'il s'en prenne à moi, qui ai renverſé ſes autels au nom de l'Éternel.* Voilà un défi dans les formes, qui tient un peu de la gaſconnade. » *Mémoir.* de *Nicéron*, tom. 33, p. 192. Ce trait peint aſſez l'originalité de *Bekker*. Benjamin *Binet* réfuta le *Monde enchanté* dans ſon *Traité des Dieux du Paganiſme*, in-12, que l'on joint ſouvent à l'ouvrage de *Bekker*. On a encore de lui: I. Des *Recherches ſur les Comètes*, in-8.° II. *La ſainte Théologie*. III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c. &c. *Bekker* étoit horriblement laid, & quoiqu'il ne crût pas au diable, il lui reſſembloit par la figure; mais il avoit l'eſprit aſſez juſte. Ses mœurs étoit pures, & ſon ame ferme & incapable de plier. Il avoit un eſprit vif & plein de feu, toujours animé du deſir d'augmenter ſes connoiſſances. Le polémique étoit ſon genre. Avant de s'être fait des querelles en niant l'exiſtence du démon, il s'en étoit fait pour *Deſcartes*. Il avoit eu enſuite une diſpute à ſoutenir pour un de ſes livres, intitulé: *La Nourriture des Parfaits*, 1670, in-8.° Cette nourriture parut un poiſon à pluſieurs miniſtres, qui le firent condamner par un ſynode. On l'accabla d'injures dans quelques écrits, aux-

Digitized by Google

quels *Bekker* répondit avec modération.

I. BEL, (Jean-Jacques) conseiller au parlement de Bordeaux sa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui, le *Dictionnaire Néologique*, considérablement augmenté depuis par l'abbé *Guyot des Fontaines*. On y reprend, avec raison, beaucoup d'expressions nouvelles, des phrases alambiquées, des tours précieux; mais on a tort, en condamnant les termes inusités, d'en proscrire d'autres autorisés par l'usage. Cette plaisanterie sur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux écrivains; mais elle tint en garde les jeunes auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres critiques* sur la *Mariamne* de *Voltaire*. Son *Apologie* de *Houdard de la Motte*, en quatre Lettres, est une satire sous le masque de l'ironie. Ses Tragédies & ses autres ouvrages y sont finement critiqués. Le caractère de l'auteur, & celui de *Fontenelle*, y sont bien peints.

II. BEL, (N. Le) ministre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeschi*, poignardé par ordre de *Christine*, reine de Suède, princesse qui se disoit philosophe. Cet écrit, imprimé avec plusieurs autres pièces curieuses, parut à Cologne en 1664, in-12. *Le Bel* assista ce malheureux à la mort.

III. BEL, (Jean-Louis Le) avocat à Paris, mort le 22 janvier 1784, a publié, I. Une *Traduction* de l'*Art Poétique* d'*Horace*, 1769. II. Un *Abrégé* de l'*Histoire Romaine* de *Florus*, 1776. III. L'*Anatomie de la Langue Latine*. IV. L'*Art d'apprendre sans maître le Latin & le François*, in-8.° Chose plus facile à proposer qu'à exécuter.

IV. BEL, *Voyez* Bélius.

BELAIR, *Voyez* V. Laval, & Saint-Hyacinthe.

BELAL, esclave favori de *Mahomet*, rempliſſoit auprès de lui la charge de *Moezzin*, dont la fonction est de convoquer l'assemblée des Musulmans pour faire la prière publique. *Mahomet* adressa à *Belal* cette maxime: « Gouvernez-vous de telle sorte que vous arriviez pauvres & non riches devant le trône de Dieu; car dans sa maison les pauvres tiennent le premier rang. »

BELBOG, (Mythol.) divinité des Slavons & des habitans de la ville d'Acron. C'étoit un Dieu bienfaisant dont les fêtes se célébroient au milieu des festins & des jeux. Son nom signifioit le *Dieu Blanc*.

BELCARI, (Maffei) ancien poëte Italien, mort en 1484, a fait beaucoup de *Cantiques Spirituels*; il a écrit une *Vie* de *Jean Colombini*, & quelques autres ouvrages dont il est fait mention dans le Vocabulaire *Della Crusca*.

BÉLÉNUS, (Mythol.) Dieu des Gaulois, des Illyriens & des habitans d'Aquilée. On lui attribuoit la guérison des maladies. Il est représenté sur les monumens antiques avec la tête rayonnante & la bouche ouverte comme rendant des oracles. *Schédius* a trouvé dans le nom de *Bélénus*, le nom

Digitized by Google

bre 365 qui eſt celui des jours de l'année.

BELENVEI, (Aimeri de) naquit dans le XIIIe ſiècle au château de l'*Eſparra*, dans le Bordelois. Il quitta la profeſſion de clerc pour ſe faire jongleur, & s'attacha à une belle Gaſcone nommée *Gentille de Ruis*. Leurs amours ayant excité beaucoup de murmures, ils furent forcés de ſe ſéparer. *Belenvei* vint alors à la cour de *Raimond Bérenger*, comte de Provence. Il y devint de nouveau amoureux de la Dame de *Barboſſa*. « Sa belle main, dit-il, a enlevé mon cœur; elle a rompu la ſerrure qui le fermoit contre l'amour. Plus je la vois, plus je lui découvre de beautés; plus je penſe à elle, plus je lui trouve de vertus. » Cette Dame s'étant fait religieuſe dans un couvent où il n'étoit pas permis de parler aux perſonnes du dehors, ſon amant, perdant toute eſpérance de la voir, mourut de douleur en 1264. *Millot* a recueilli quelques-unes de ſes pièces.

BELESIS, Chaldéen, le même, ſelon quelques auteurs, que *Nabonaſſar* & *Baladan*, fut le principal inſtrument de l'élévation d'*Arbaces* roi des Mèdes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, ayant ſu que *Sardanapale*, roi d'Aſſyrie, s'étoit brûlé dans ſon palais avec ſon or & ſon argent, obtint la permiſſion d'en emporter les cendres, & enleva par ce moyen les tréſors de ce malheureux prince.

BELGRADO, (Jacques) né à Udine le 16 novembre 1704, mort en 1789, ſe fit Jéſuite & devint l'un des plus grands mathématiciens d'Italie. Il profeſſa long-temps les mathématiques à Parme, & eut la direction de l'obſervatoire de cette ville. Lors de l'extinction de ſon ordre, il ſe retira à Bologne, où il fut nommé recteur du collége de Sainte-Lucie. *Belgrado* étoit auſſi antiquaire & poëte. Ses divers écrits ont été publiés à Parme & à Modene, & *Mazzuchelli* en a donné la notice dans ſon *Hiſtoire des Écrivains d'Italie*. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt un *Traité de l'exiſtence de Dieu* démontrée par des théorèmes géométriques, Udine 1777. L'auteur étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, & membre de l'inſtitut de Bologne.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes & de Saint-Hidulphe, profeſſeur de philoſophie & de théologie, enſuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Bar-le-Duc en 1653, & mourut le 12 décembre 1727. Il fit rebâtir ſon abbaye, l'orna d'une bibliothèque choiſie avec goût, & en écrivit l'*Hiſtoire* en latin, 1 vol. in-4.°

BÉLIARD, (Guillaume) né à Blois, s'attacha à *Marguerite de Valois*, épouſe de *Henri IV*, & en devint le ſecrétaire. Il fut auteur d'une pièce de théâtre, intitulée: *Les Amours de Marc-Antoine & de Cléopâtre*, imprimée à Paris, en 1578. *Béliard* mourut quelque temps après cet ouvrage.

BELIDOR, (Bernard Foreſt de) des académies des ſciences de Paris & de Berlin, naquit en Catalogne, en 1697, d'un officier au régiment de Valence. Orphelin dès l'âge de cinq ans, & formé par un ingénieur, ami de ſa famille, il ſe fit connoître de bonne

Digitized by Google

heure par son talent pour les mathématiques. Nommé professeur royal aux écoles d'artillerie de la Fère, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut la place de commissaire provincial d'artillerie ; mais trop d'empressement pour s'avancer, lui enleva à la fois ces deux postes. Il fit quelques expériences sur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de douze livres de poudre pour chaque coup, qu'on employoit ordinairement, on pouvoit n'en mettre que huit, sans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, *Belidor* voulut faire sa cour au cardinal de *Fleuri*, qui étoit premier ministre, en lui communiquant secrétement sa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie : il reçut donc bien celui de *Belidor*. Il en parla même au prince de *Dombes*, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut surpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit sous ses ordres, & qu'il combloit journellement de ses bienfaits, ne se fût point adressé à lui dans cette occasion. Il lui fit connoître au même instant son mécontentement, en le dépouillant de ses places, & l'obligea de quitter la Fère. *De Valière*, lieutenant-général d'artillerie, justifia la conduite du prince de *Dombes*, par un *Mémoire* qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de *Belidor*. Ce professeur, né sans fortune, se trouva ainsi dépourvu de tout. Le prince de *Conti*, qui connoissoit son mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de Saint-Louis. Cette faveur lui procura quelque considération à la cour. Le maréchal de *Belle-Isle* se l'attacha, & lorsqu'il fut ministre de la guerre, il le nomma inspecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arsenal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de 64 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a beaucoup écrit. On lui doit : I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveaux Cours de Mathématiques à l'usage de l'Artillerie*, 1757, in-4.° III. *La Science des Ingénieurs*, 1749, in-4.° IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4.° V. *Architecture Hydraulique*, 1737, in-4.° 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8.° VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4.° La plupart de ces ouvrages rempliſſent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son style est clair, mais diffus. Les qualités de son cœur surpassoient celles de son esprit. Il étoit doux, officieux, bon ami ; & sa physionomie annonçoit son caractère. Sa conversation étoit amusante, & il racontoit avec netteté & avec justesse.

BELIN, (N.) poëte dramatique, né à Marseille, a donné au théâtre plusieurs tragédies, *Othon*, *Vononès*, *Mustapha & Zeangir*. Il est mort au commencement de ce siècle.

BELISANA, (Mythol.) est la Minerve des Gaulois. Ils lui attribuoient l'invention des arts, & la représentoient la tête appuyée sur sa main droite, méditant profondément, avec un casque orné d'une aigrette, & une tunique sans manches. On lui immoloit des victimes humaines.

BÉLISAIRE, général des armées de l'empereur *Justinien*, termina heureusement la guerre contre Ces

Digitized by Google

bades, roi de Perſe, par un traité de paix conclu en 531. L'année d'après il conduit l'armée navale deſtinée à conquérir l'Afrique, emporte Carthage, marche contre *Gilimer*, uſurpateur du trône des Vandales, prend poſſeſſion de ſon royaume à Carthage, & ſe fait ſervir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnurent, & peu de temps après, il défit le reſte des Vandales, prit *Gilimer*, & l'emmena à Conſtantinople en 533 : (*Voyez* GILIMER). Ce prince fut un des ornemens de ſon triomphe. C'eſt en lui que finit la monarchie des Vandales Ariens. *Béliſaire*, ayant détruit ce royaume en Afrique, fut envoyé par *Juſtinien* pour detruire celui des Goths en Italie. Arrivé ſur les côtes de Sicile avec ſa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuſe, de Palerme, & de pluſieurs autres villes, par force ou par compoſition. Il courut enſuite à Naples, la prit; de là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'empereur. *Théodat*, roi des Goths, ayant été aſſaſſiné, *Vitigès* ſon ſucceſſeur vint aſſiéger Rome. *Béliſaire* le vainquit, l'obligea de ſe renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Conſtantinople, après avoir refuſé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. (*Voyez* SILVÈRE.) Tout le peuple de Conſtantinople avoit ſon nom dans la bouche, & ſes grandes actions dans la mémoire; on le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre *Choſroès I*, roi de Perſe. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila*, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entièrement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans ſa vieilleſſe contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chaſſa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de ſa gloire, l'accuſèrent en 561, auprès de *Juſtinien*, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ſes gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduiſirent peu après au tombeau. Cet homme, digne d'un meilleur ſort, après avoir été long-temps à la tête des affaires & des armées, & avoir rendu des ſervices ſignalés à ſa patrie, fut obligé, ſuivant les hiſtoriens Latins, de mendier ſon pain dans les rues de Conſtantinople. L'auteur de l'*Hiſtoire mélangée* dit, que l'année ſuivante, il fut rétabli dans ſes dignités; & *Cedrène* affirme qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. *Alciat* eſt de ce ſentiment, contre *Crinitus*, *Volaterran*, *Pontanus*, & quelques autres. Quoi qu'il en ſoit, on montre encore à Conſtantinople une priſon, que l'on appelle la *Tour de Béliſaire*. Cette priſon eſt ſur le bord de la mer, en allant du château des Sept-Tours au ſérail de Conſtantinople. Les gens du pays diſent, qu'il pendoit un petit ſac attaché au bout d'une corde, comme font les priſonniers, pour demander ſa vie aux paſſans, en leur criant : *Donnez une obole au pauvre Béliſaire, à qui l'envie, plutôt que le crime, a crevé les yeux.* On aſſure que ce grand homme mourut en 585. On voit encore des médailles de *Juſtinien recevant Béliſaire triomphant de la guerre contre les Goths*; de l'autre côté de la médaille, ſe trouve l'image de *Béliſaire*, avec ces mots : BÉLISAIRE, L'HONNEUR DU NOM ROMAIN : *BELISARIUS, GLORIA ROMANORUM.* — *Marmontel*.

Digitized by Google

donné le nom de ce célèbre général à un *Roman* moral & philosophique, dont quelques chapitres sont pleins de vigueur & de force, & où la morale & la politique se prêtent la main pour instruire les princes. Il est fâcheux que quelques principes trop hardis sur la *tolérance*, empêchent de conseiller la lecture de cet ouvrage à *tout* le monde.

BÉLISARIO, (Louis) médecin de Modène, dans le 16e siècle, a laissé divers *Ouvrages*, dont le plus remarquable est un *Traité de l'Odorat*.

BÉLIUS, (Matthias) né à Otsova en Hongrie, en 1684, fit de bonnes études à Hall, & y apprit les langues savantes. De retour dans sa patrie, il fit fleurir les belles-lettres dans plusieurs colléges des Protestans, & s'appliqua avec succès à l'histoire de Hongrie. *Nicolas Palfi*, vice-roi de ce pays, lui facilita ses recherches, en lui faisant ouvrir diverses archives. Il employa la plus grande partie de sa vie à cette étude, & mourut l'an 1749. L'empereur *Charles VI* le nomma son historiographe; & le pape *Clément XII* lui envoya son portrait avec plusieurs médailles d'or, pour lui témoigner l'estime particulière qu'il faisoit de ses Ouvrages. *Bélius* fut associé aux académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Ses principaux ouvrages sont: I. *De vetere Litteraturâ Hunno-Scythicâ Exercitatio*, Lipsig 1718, in-4°; ouvrage savant. II. *Hungariæ antiquæ & novæ Prodromus*, Nuremberg 1723, in-fol. Il y donne le plan d'un grand ouvrage qu'il préméditoit, & qu'il n'eut pas le loisir de publier. III. *De peregrinatione linguæ Hungaricæ in Europam*. IV. *Apparatus ad Historiam Hungariæ*, sive *Collectio miscella monumentorum ineditorum partim, partim editorum, sed fugientium*, Presbourg, en 3 vol. in-fol., 1735—1746. Cette collection d'historiens de Hongrie est ornée de préfaces savantes & bien écrites. V. *Amplissimæ Historico-criticæ Præfationes in Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuinos*, 3 vol. in-fol. VI *Notitia Hungariæ novæ Historico-Geographica*, Vienne 1735, & années suivantes, 4 vol. in-fol., avec des cartes géographiques; ouvrage savant & exact.

BELLA, (Octave & César) tous les deux de Palerme, le premier né en 1661, le second en 1670, se distinguerent par leurs talens pour la Poésie.—Un *Jérôme* BELLA, né à Carra dans le Piémont, grand vicaire de l'évêque de Saluce en 1660, a fait imprimer aussi des *Drames pastoraux*.

BELLACATO, (Louis) né à Brescia, en 1501, mort en 1575, professa avec succès, pendant plus de trente ans, la médecine dans l'université de Padoue. On a de lui des *Consultations médicales*, & des *Leçons* de médecine-pratique, imprimées à Ulm en 1676, avec les *Observations* de *Welschius*.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, étoit fils de *Cynthie Cervin*, sœur du pape *Marcel II*. S'étant fait Jésuite à l'âge de 18 ans, il montra un génie si précoce, qu'on le chargea de prêcher avant qu'il fût prêtre. Il ne reçut en effet le sacerdoce qu'en 1569, des mains de *Corneille Jansénius*, évêque de Gand. *Bellarmin* étoit alors professeur de théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit dans cette ville avec tant

Digitized by Google

de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après sept ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choisit, pour faire des leçons de controverse dans le collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. *Clément VIII* le fit cardinal neuf ans après. Ce pontife disoit l'avoir appelé auprès de lui, « pour avoir un homme qui lui dît la vérité. » *Bellarmin* lui parla en effet avec beaucoup de franchise. On prétend même que sa libérté déplut au pape, & que pour avoir un prétexte honnête de l'éloigner, il le nomma archevêque de Capoue en 1601. *Bellarmin* gouverna son diocèse en prélat dont la vertu égaloit le savoir. Il donnoit, tous les ans, le tiers de son revenu aux pauvres. Il visitoit les malades dans les hôpitaux & les prisonniers dans leurs cachots; & il secouroit les uns & les autres en leur envoyant secrètement de l'argent par un tiers qui avoit soin de cacher ses charités. Un pauvre lui ayant demandé douze écus, & ne se trouvant pas cette somme sur lui, il lui donna son anneau afin qu'il le remît en gage entre les mains de ceux qui voudroient lui avancer cet argent. Mais, *Paul V* le croyant nécessaire à Rome, il se démit de son archevêché, & se dévoua aux affaires ecclésiastiques jusqu'en 1621. Il mourut la même année, le 17 septembre, âgé de 79 ans, au noviciat des Jésuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de sa maladie. *Grégoire XV* alla visiter le cardinal mourant, qui lui adressa ces paroles: *Domine, non sum dignus ut intres*, &c. Cet enthousiasme dans un homme agonisant, marque jusqu'à quel point le cardinal *Bellarmin* portoit son respect pour la personne du pape. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'Eglise & les prérogatives de la cour de Rome. Il regardoit le saint-Père comme le monarque absolu de l'Eglise universelle, le maître indirect des couronnes & des rois, la source de toute juridiction ecclésiastique, le juge infaillible de la foi, supérieur même aux conciles généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques, ceux qui soutiennent que les princes, pour les choses temporelles, n'ont point d'autre supérieur que Dieu. Ces opinions, contraires à toutes celles qu'on soutient dans les universités, où les principes ultramontains ne se sont pas glissés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les écrivains, qui n'ont pas sacrifié le repos de leur patrie à des sentimens qui pourroient le troubler. Les papes, instruits du soulèvement que ces opinions ont causé dans certaines monarchies, n'ont jamais voulu canoniser *Bellarmin*, malgré les instances réitérées que la Société a faites, sous *Innocent XII*, *Clément IX* & *Benoît XIV*. — Ce savant cardinal a enrichi l'Eglise de plusieurs ouvrages. Le plus répandu est son *Corps de Controverses*. C'est l'arsenal où les théologiens Catholiques ont puisé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. Ceux-ci, ne pouvant terrasser un si redoutable adversaire, répandirent contre lui les calomnies les plus atroces & les plus ridicules. On publia long-

Digitized by Google

temps avant ſa mort, en Allemagne, en Pologne, en Angleterre & en Hollande, un libelle infame intitulé : *La fidelle & véritable Hiſtoire de la mort déſeſpérée de Robert* Bellarmin, *Jéſuite*. Voici à peu près, ſelon le Père *Nicéron*, à quoi ſe réduiſoit ce mauvais roman. « *Bellarmin* ſur ſes vieux jours touché de remords, ne pouvant plus porter le poids des crimes épouvantables dont toute ſa vie n'avoit été qu'un tiſſu énorme, réſolut de les aller dépoſer aux pieds du pénitencier de Lorette. Il y alla en habit déguiſé. Etant arrivé à la chapelle, il ſe jeta à genoux, les bras étendus, ſuppliant la Vierge, qui rebuta ſa prière, de lui obtenir le pardon de ſes péchés. Après avoir paſſé trois heures entières dans les gémiſſemens & dans les larmes, il préſenta au confeſſeur un cahier écrit de ſa main, qui contenoit tous les déſordres de ſa vie. C'eſt ce papier-là même qu'on prétendoit avoir été trouvé, je ne ſais par quelle aventure, & avoir été rendu public. Le confeſſeur fut effrayé dès la première feuille, & les cheveux lui dreſsèrent à la tête, à la lecture qu'il fit de mille effroyables excès, entre leſquels le coupable déclaroit qu'il avoit entretenu de mauvais commerces avec une multitude de femmes débauchées, & qu'il s'en étoit défait auſſi-bien que de leurs enfans, partie par poiſon, partie par le feu. Le pénitencier ayant jeté le cahier par terre, déclara à cet étrange pénitent qu'il n'avoit à eſpérer ni abſolution, ni rémiſſion, ni miſéricorde. *Bellarmin*, frappé de cette parole comme d'un coup de foudre, tomba par terre & s'abandonna au dernier déſeſpoir. Son ame ayant été poſſédée ſur le champ d'un affreux démon, tandis que ſon corps étoit brûlé d'une fièvre ardente, il mourut, reniant tout ce qu'il y avoit de plus ſacré, & fut précipité dans les enfers. » Cette fable impertinente, ouvrage d'une vengence mal-adroite, ne méritoit que le mépris : elle prouve que le ſtyle de *Garaſſe* étoit alors familier aux Luthériens & aux Calviniſtes. Cependant le Père *Jacques Gretzer* la réfuta ſérieuſement dans un écrit intitulé : *Libelli famoſi adverſùs Rob. Bellarminum Caſtigatio*, Ingolſtad 1615, in-4.° La plupart des théologiens de cette communion, lui ont répondu. Preſque tous ont avoué qu'il propoſoit leurs difficultés dans toute leur force, & quelques-uns, qu'il les détruiſoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni élégant ; mais il eſt ſerré, clair, précis, ſans cette ſéchereſſe barbare qui défigure la plupart des ſcolaſtiques. S'il étoit venu de notre temps, & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux diſtingué les opinions particulières des théologiens Italiens, de la doctrine de l'Égliſe. La meilleure édition de ſes *Controverſes* étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-folio, avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui eſt auſſi en quatre vol. in-fol. On a encore du cardinal *Bellarmin* d'autres ouvrages publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in-fol. On y trouve ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes* ; ſes *Sermons* ; un *Traité des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, imprimé ſéparément, en 1663, in-4.° ; un autre ſur l'*Autorité temporelle du Pape*, contre *Barclay*, flétri par le parlement de Paris en 1610 & en 1761, & qui avoit paru à Rome en 1610, in-8° ; trois livres *Du*

Digitized by Google

gémiſſement de la Colombe; un écrit ſur les *Obligations des Évêques*, dans lequel il les damne preſque tous, d'après des paſſages de *S. Jean Chryſoſtôme* & de *S. Auguſtin*; & une *Grammaire Hébraïque*, Rome, 1578, in-8.° Nous avons ſa *VIE*, traduite en françois, de l'italien de *Jacques Fuligati*, 1625, in-8.° & en latin, *Leodii*, 1626, in-4.° Ces deux éditions & la premiere en italien, dit l'abbé *Lenglet*, ſont les meilleures, & ne ſont pas communes. On trouve dans cette Vie des traits ſinguliers qu'on a omis dans les autres.

BELLATI, (Antoine-François) né le 2 novembre 1665, mort le 1.er mars 1742, fut l'un des meilleurs prédicateurs de ſon temps. Le recueil de ſes *Œuvres* a été publié à Ferrare, en 1744, en 4 vol. in-4.° Ce ſont des *Sermons*, des *Traités* de Morale, une *Diſſertation* ſur le jugement de *Pilate*, des *Exhortations Domeſtiques*, des *Lettres*, &c.

BELLAVITI, (François) né à Baſſano, en 1708, mort dans la même ville, en 1782, profeſſa la philoſophie dans ſa patrie, & poſſéda le talent rare de rendre clairs les principes de toutes les ſciences. Ami de la retraite, il s'y délaſſoit de travaux plus ſérieux, en ſe livrant à la poéſie. On lui doit une Comédie en proſe, & la *Traduction* en vers italiens, de trois Comédies de *Térence*, 1758, in-8.°

I. BELLAY, (Guillaume du) ſeigneur de LANGEY, eſt ordinairement connu ſous ce dernier nom. Il étoit fils aîné de *Louis du Bellay*, d'une famille noble & ancienne, originaire d'Anjou. *Langey* ſervit de bonne heure, & ſe fit eſtimer par ſa conduite autant que par ſon courage. *François I* l'ayant envoyé en Piémont en qualité de vice-roi, il y reprit diverſes places ſur les Impériaux. Le marquis *du Guaſt* avouoit qu'il étoit le plus excellent capitaine qu'il eût connu. Il avoit le corps tout caſſé & les membres perclus par les grands travaux militaires qu'il avoit eſſuyés. En 1542 il partit de Piémont en litière, pour venir donner quelques avis importans au roi; mais il ſe trouva ſi mal au bourg de Saint-Saphorin, entre Lyon & Roane, qu'il y mourut le 9 janvier 1543. C'étoit le premier homme de ſon temps, pour découvrir ce qui ſe paſſoit dans les cours étrangeres. Il ne fut pas moins utile dans ſes ambaſſades en Italie, en Angleterre & en Allemagne, qu'à la tête des armées. Il étoit ſavant & bel eſprit. Nous avons de lui des *Mémoires*, 1757, 7 vol. in-12. Il eſt un peu partial, & il plaide ſouvent pour *François I* contre *Charles-Quint*. « Je ne veux pas croire, dit *Montagne*, qu'il ait rien changé quant au gros du fait; mais de contourner le jugement des événemens, ſouvent contre raiſon, à notre avantage, & d'omettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de ſon maître, il en fait metier: témoins les diſgraces de *Montmorenci* & *Biron* qui y ſont oubliées; voire le ſeul nom de Mad. *d'Étampes* ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions ſecrètes; mais de taire tout ce que le monde ſait, & les choſes qui ont eu des effets publics & de telle conſéquence, c'eſt un défaut inexcuſable. » Son ſtyle eſt naïf & quelquefois plaiſant. Il dit, en parlant de la magnificence qu'étalerent les courtiſans à l'entrevue du Drap-d'or, en 1520, entre *François I* & *Henri VIII*, que leur dépenſe fut telle, que *pluſieurs y portèrent leurs moulins, leurs forêts &*

Digitized by Google

leurs prêts ſur les épaules. On a attribué, depuis, ce bon mot à *Henri IV.* — On a encore de *du Bellay*, une *Epitome de l'Hiſtoire des Gaules*, imprimé avec ſes Opuſcules, 1556, in-4.° C'eſt un des premiers, qui révoqua en doute le merveilleux de l'hiſtoire de *Jeanne d'Arc.* On lui fit cette Épitaphe :

Ci gît Langey, *dont la plume & l'épée,*
Ont ſurmonté Cicéron & Pompée.

Il y en a une autre qu'on attribue à *Joachim* du *Bellay* :

Hic ſitus eſt Langæus ! *nil ultrà quære, Viator :*
Nil meliùs dici, nil potuit breviùs.

Ses frères *Jean* & *Martin du Bellay* lui firent élever un beau mauſolée dans l'égliſe cathédrale de Saint-Julien du Mans.

II. BELLAY, (Jean du) frère du précédent, né en 1492, fut d'abord évêque de Baïonne, enſuite de Paris en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faiſant craindre un ſchiſme pour une femme coquette ; *du Bellay*, qui lui avoit été envoyé l'an 1527 en qualité d'ambaſſadeur, y fit un ſecond voyage. Il obtint de ce prince qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le temps de ſe défendre par procureur. *Du Bellay* partit ſur le champ pour demander un délai au pape *Clément VII.* Il l'obtint & envoya un courrier au roi d'Angleterre pour avoir ſa procuration. Mais ce courrier ne revenant point, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit ſur ſes états. Cette bulle fournit à ce prince l'occaſion d'enlever l'Angleterre à l'égliſe Catholique, & à la cour de Rome une partie de ſes revenus. *Du Bellay* continua d'être chargé des affaires de France ſous le pontificat de *Paul III*, qui le fit cardinal en 1535. L'année d'après, *Charles-Quint* étant entré en Provence avec une armée nombreuſe, *François I* voulant s'oppoſer à un ennemi ſi redoutable, quitta Paris où *du Bellay* étoit de retour. Le roi le nomma ſon lieutenant-général, afin qu'il veillât ſur la Picardie & la Champagne. Le cardinal, auſſi intelligent dans les affaires de la guerre que dans les intrigues du cabinet, entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble. Il le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui. Il pourvut avec la même promptitude à la conſervation des autres villes. Tant de ſervices lui méritèrent de nouveaux bénéfices, & l'amitié & la confiance de *François I.* Après la mort de ce prince, le cardinal de *Lorraine* devint le canal des graces à la cour de *Henri II. Du Bellay*, trop peu philoſophe & trop ſenſible à la perte de ſon crédit, ne put ſoutenir le ſéjour de Paris. Il aima mieux ſe retirer à Rome, où la qualité d'évêque d'Oſtie lui procura ſous *Paul IV* le titre de doyen du ſacré collége, & où ſes richeſſes le mirent en état de bâtir un beau palais. Il eut ſoin toutefois de conſerver l'évêché de Paris dans ſa famille. Il obtint ce ſiége pour *Euſtache du Bellay*, ſon couſin, déjà pourvu de pluſieurs bénéfices, & préſident au Parlement. Le cardinal vécut encore 9 ans après ſa démiſſion, & il ne ceſſa, ſoit zèle pour la France, ſoit habitude des affaires, de ſe rendre néceſſaire au roi. Il mourut à Rome le 16 février 1560,

Digitized by Google

à 68 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit, d'un négociateur habile & d'un très-bel esprit. Les lettres lui durent beaucoup. Il se joignit à *Budé*, son ami, pour engager *François I* à fonder le collége royal. *Rabelais* avoit été son médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie pour François I*, des *Élégies*, des *Épigrammes*, des *Odes*, recueillies in-8.° chez *Robert Étienne*, en 1549.

III. BELLAY, (Martin du) frère de *Guillaume* & de *Jean*, fut, comme ses frères, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. *François I* l'employa. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques*, depuis 1513 jusqu'à l'an 1543, qui furent publiés avec ceux de *Guillaume* son frère. Quelque plaisir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils se plaignent de la longueur des descriptions, que l'auteur fait des batailles & des siéges où il s'étoit trouvé. Cet homme aussi sage qu'habile, mourut au Perche, en 1559. Il étoit prince d'Yverot, par son mariage avec *Élisabeth Chénu*, propriétaire de cette principauté.

IV. BELLAY, (Joachim du) naquit vers 1524 à Liré, bourg à huit lieues d'Angers. Orphelin de bonne heure, il fut confié à la tutelle de son frère aîné, qui négligea de cultiver les talens dont il montroit le germe. L'amour des lettres & celui des armes animoient également son génie; mais on le retint dans une sorte de captivité, qui ne lui permit pas de s'élever. La mort de son frère relâcha sa chaîne; mais elle le jeta dans d'autres embarras. Il ne sortit de tutelle que pour être chargé d'un de ses neveux. Les disgraces de cette maison presque ruinée, & des procès qu'il falloit poursuivre, lui donnèrent des sollicitudes peu convenables à un enfant d'*Apollon*. Sa santé en fut altérée, & une maladie aussi dangereuse qu'accablante le retint deux ans au lit. Les Muses vinrent à son secours: il lut les poëtes Grecs, Latins & François, & les étincelles qui partoient de leurs écrits, échauffèrent sa verve. Il enfanta plusieurs pièces qui lui donnèrent accès à la cour. *François I*, *Henri II*, *Marguerite* de *Navarre*, goûtoient beaucoup la douceur, la facilité & l'abondance de sa muse. On l'appella d'une commune voix l'*Ovide* François. Le cardinal *Jean du Bellay*, son proche parent, s'étant retiré à Rome l'an 1547, après la mort de *François I*, notre poëte l'y suivit deux ans après, & y trouva les charmes de la société & ceux de l'étude. Le cardinal étoit instruit; les courses que *du Bellay* faisoit avec lui, étoient des parties de plaisir. Son séjour en Italie ne fut que de trois ans, parce que son illustre parent avoit besoin de lui en France, où il le chargea de ses affaires. Son zèle, sa fidélité, son attachement à ses intérêts, furent mal récompensés: des ennemis secrets le desservirent auprès de son protecteur. On empoisonna ses actions les plus innocentes; on donna un mauvais tour à ses poésies; enfin on l'accusa d'irréligion. Ces tracasseries renouvellèrent ses anciennes maladies. *Eustache du Bellay*, évêque de Paris, sensible à ses malheurs & à son mérite, lui procura en 1555 un canonicat de son église: il n'en jouit pas long-temps; une attaque d'apoplexie l'emporta le 11 juin 1559, à 35 ans. On lui fit plusieurs Épitaphes, dans lesquelles on l'appelle *Patet elegan-*

Digitized by Google

larum, *Pater omnium lepórum*. Ses *Poéfies Françoiſes*, imprimées à Paris en 1561, in-4°, & 1597 in-12, lui firent une réputation. Elles ſont ingénieuſes & naturelles. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de ſon état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de ſenſé, & non dans des libertés qu'ils ont priſes. Il célébra en cent quinze Sonnets, qu'il appelloit ſes *Cantiques*, les charmes de la belle *Olive* d'Angers, *Anagramme* de *Viole* qui étoit ſon vrai nom. Ses *Poéfies Latines*, publiées à Paris 1569, en deux parties in-4°, quoique très-inférieures à ſes vers françois, ne ſont pas ſans mérite. C'eſt de lui que ſont ces jolis vers ſur un chien :

Latratu fures excepi, mutus amantes;
Sic placui domino, ſic placui dominæ.

« Rude aux voleurs, doux à l'amant,
J'aboyois ou faiſois careſſe;
Ainſi j'ai ſu diverſement
Servir mon maître & ma maîtreſſe. »

L'ancien éditeur des Poéfies de *du Bellay* en a laiſſé ce portrait. « *Joachim* étoit prompt & aigu en inventions, diſcret & modeſte en paroles, ſubtil en ſes diſcours, doux en ſa converſation, entier en ſes promeſſes. Il étoit autant difficile aux méchans de le tromper, comme aux bons facile de s'en aider. »

I. BELLE, (Étienne de la) graveur & peintre, né à Florence en 1610, perdit ſon père à l'âge de deux ans, & paſſa ſa jeuneſſe dans l'indigence. Placé chez un orfèvre, il ſe mit à copier les eſtampes de *Jacques Callot* & ſaiſit parfaitement la manière de cet artiſte. Une ſingularité de ſon deſſin fut qu'il commençoit toujours les figures par les pieds, en remontant de là juſqu'à la tête, & que malgré cette bizarrerie, les proportions ſe trouvoient gardées & la figure correcte. *La Belle* fut accueilli en France par le cardinal de *Richelieu* pour lequel il fit les deſſins des principales conquêtes de la France ſous la minorité de *Louis XIV*. Son burin fécond & varié a produit plus de mille quatre cents pièces. Sur la fin de ſes jours il retourna dans ſa patrie, & il y mourut en 1664 comblé d'honneurs par le grand-duc qui l'avoit nommé maître de deſſin de *Côme II* ſon fils. « Perſonne n'a ſurpaſſé cet excellent artiſte, dit *Baſan*, pour la fineſſe & la légéreté de la pointe; ſa touche libre, facile, ſavante & pittoreſque, rend ſes eſtampes ſi pleines de goût, d'eſprit & d'effet, qu'il doit être regardé comme un modèle de perfection pour la gravure en petit; d'ailleurs, ſes têtes ſont remplies de nobleſſe, d'un beau caractere, & ſes figures ſont bien deſſinées. Il a gravé des ſujets d'hiſtoire, des batailles, des chaſſes, des payſages, des marines, des animaux, & des ornemens d'un goût exquis. »

II. BELLE, (Alexis-Simon) peintre Pariſien, mort en 1734 à 60 ans, étoit élève de *François de Troy*. Il aſſocia dans ſes portraits les vérités de la nature aux fineſſes de l'art. Son intelligence lui ſuggéroit pour l'ordinaire de faire concourir les tons ſourds & vigoureux des étoffes & des acceſſoires, à l'éclat du coloris : artifice qui manqua rarement de jeter dans ſes tableaux des effets ſinguliers & piquans. Le portrait du roi, ceux des ſeigneurs de la cour, &

Digitized by Google

de plusieurs souverains que *Belle* fut obligé de peindre, attestent la supériorité qu'il avoit acquise dans cette partie.

BELLE, *Voy.* LABELLE.

BELLEAU, (Rémi) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'*Elbeuf*, général des galères de France, le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577, à 50 ans. Ses *Pastorales* furent estimées par ses contemporains. *Ronsard* l'appelloit le *Peintre de la Nature*. Il fut un des sept poëtes de la *Pléiade Françoise*. Son poëme *De la Nature & de la diversité des Pierres précieuses*, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui, à quelqu'un qui aimoit mieux apparemment les mauvaises pointes que la vérité : *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses.* Sa *Chanson* sur le mois d'*Avril* s'entend encore avec plaisir ; mais sa *Traduction* d'*Anacréon* est bien loin de l'original. Ses *Œuvres poétiques* furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEBUONI, (Matthieu) de Pistoie en Italie, a traduit, dans le 14e siècle en langue italienne l'*Histoire de la guerre de Troyes* de *Gui Colonne*, juge de Messine.

I. BELLECOUR, (Colson) comédien distingué du théâtre François, mort en 1786, joua avec succès les petits-maîtres. Il débuta avec *Le Kain* dans la tragédie. Doué d'une belle figure, avec de l'intelligence, il sentit bientôt qu'il falloit céder à celui-ci la palme tragique, & il se consacra à la comédie, où il succéda à *Grandval*. Il jouoit parfaitement le *Somnambule*, & les marquis ivres dans *Turcaret*, le *Dissipateur* & le *Retour imprévu*. Dans les autres rôles, on lui reprochoit un jeu trop froid, & une prononciation un peu dure. On doit à ce comédien *les Fausses Apparences*, comédie en un acte, représentée en 1761.

II. BELLECOUR, (Mad.) comédienne, morte en fructidor an 7, étoit veuve du comédien de ce nom. Elle avoit débuté à l'Opéra-comique, & elle annonçoit, sous le nom de *Gogo*, cette gaieté spirituelle & franche, ce naturel heureux, qui l'a depuis si bien caractérisée au théâtre François, dont elle fit les délices pendant plus de vingt ans. Une physionomie mobile & des yeux expressifs, un organe un peu accentué, une grande attention d'être toujours à la scène, & sur-tout un naturel & une vérité précieuse de ton & de costume, d'accent & de maintien, l'ont rendue immortelle, sur-tout dans les rôles des servantes de *Molière*. Tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir dans la *Nicole* du *Bourgeois Gentilhomme*, se souviennent encore d'avoir été contraints de rire avec elle, & plus long-temps qu'elle, parce que ses éclats & sa manière de rire, quoique joués, devenoient contagieux au point d'exciter une espèce de convulsion dans toute la salle. Elle étoit moins propre aux rôles de soubrettes de convention, genre qui n'a guères été mis sur la scène qu'après *Molière* ; mais dans les *Nicole*, elle entraînoit par la vérité spirituelle de son jeu ; elle étoit enfin du petit nombre de ceux dont la mémoire survit à leur perte, & *Thalie* doit honorer sa cendre de quelques pleurs.

BELLEFOND, *Voyez* GIGAULT.

Digitized by Google

BELLEFOREST, (François de) né au village de Sarzan près de Samatan en Guienne, l'an 1530, étudia d'abord en droit à Toulouſe. Mais la carrière fatigante du barreau n'ayant pas tardé à lui déplaire, il l'abandonna. Il avoit une grande facilité à faire de méchans vers; il en enfanta pour toute la nobleſſe de Toulouſe & des environs, qui lui donna de l'encens & des ſoupers. Après avoir paſſé ſept ou huit ans à Toulouſe, toujours rimaillant & toujours mendiant le ſonnet à la main, il vint produire ſes talens dans la capitale. Il fréquenta les écoles célèbres, rechercha l'amitié des beaux eſprits, s'inſinua dans les maiſons des grands; mais ſa fortune n'en fut pas moins médiocre. Il fut cependant en quelque eſtime ſous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, & cette eſtime lui procura la qualité d'hiſtoriographe de France; mais il la perdit par le peu d'exactitude que l'on remarqua dans ſes productions. Il mourut à Paris le 1er janvier en 1583, à 53 ans, dans un état qui n'étoit guères au-deſſus de l'indigence. Cet auteur fut d'une fécondité aſſommante: il s'exerça dans tous les genres, ſacré, profane, grave, ſérieux, amuſant, &c. Hiſtorien ſans diſcernement & ſans goût, il gâta preſque tout ce qu'il toucha: Poëte du dernier rang, il rampa plutôt qu'il ne monta ſur le Parnaſſe. Forcé par la faim & par les beſoins de ſa famille, à chercher de l'argent, il écrivit, parce qu'il n'avoit pas l'eſprit & le moyen de faire autre choſe. Il inonda le public d'une foule de livres nouveaux, qui n'avoient rien de nouveau. Il étoit ſi fécond, qu'on diſoit *qu'il avoit des moules à faire des livres*; mais on ne diſoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Parmi la multitude de ſes ouvrages, dont pluſieurs ſont in-folio, nous ne ferons que citer les ſuivans. I. *L'Hiſtoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de* CHARLES, in-fol. II. *Les Hiſtoires tragiques*, 1616 & années ſuivantes, en 7 vol. in-16. III. *Hiſtoires prodigieuſes*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. *Les Annales*, ou l'*Hiſtoire générale de France*, Paris 1600, 2 vol. in-folio. Il y a des choſes ſingulières, mais le ſtyle en eſt embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de ſable. *Belleforeſt* a pouſſé ſon Hiſtoire juſqu'en 1574; & *Gabriel Chapuis* l'a continuée juſqu'en 1590. Cette ſuite ſe trouve dans l'édition que nous avons indiquée. *Voy.* BOISTUAU.

I. BELLEGARDE, (Roger de Saint-Lary, ſeigneur de) d'une maiſon connue depuis le quinzième ſiècle, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ſes compagnons d'étude. Le maréchal de *Thermes*, ſon grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, l'employa, & le fit ſon héritier. Il ſe diſtingua dans pluſieurs batailles. *Henri III* le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquiſat de Saluces, & plus de trente mille livres de rente, en bien d'égliſe ou en penſions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un courtiſan. *Brantôme* dit, qu'on ne l'appelloit à la cour que le *Torrent de la faveur*. Ce fut par le conſeil de ce maréchal, vendu au duc de *Savoie*, que *Henri III* lui reſtitua Pignerol, Savillan & la Pérouſe. *Bellegarde* ayant perdu ſa faveur, ſe retira en Piémont dans ſon gouvernement l'an 1570, avec le projet de s'y rendre

Digitized by Google

indépendant : ce qu'il exécuta en effet, sans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus essentielles, plongé d'ailleurs dans la molleſſe & les plaiſirs, eſſayât de l'empêcher. Il étoit ſecrètement ſoutenu du roi d'Eſpagne & du duc de Savoie, qui lui fourniſſoient de l'argent. Il ne jouit pas longtemps de ſa nouvelle ſouveraineté, étant mort à la fin de cette même année, non ſans qu'on ſoupçonnât *Catherine de Médicis* de l'avoir fait empoiſonner. *Bellegarde* avoit épouſé la veuve du maréchal de *Thermes*, ſon oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de ſon premier mari ; & il la traita mal, dès qu'elle fut devenue ſa femme. — Il ne faut pas le confondre avec *Roger* de BELLEGARDE, l'un de ſes deſcendans, duc & pair & grand écuyer de France ; qui fut comblé de biens & d'honneurs par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il mourut en 1646, à 83 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Il s'étoit démis en 1639, en faveur de *Cinq-Mars*, de la charge de grand écuyer. La place de premier gentilhomme de *Gaſton d'Orléans*, qu'il occupa, lui fit eſſuyer des déſagrémens & des diſgraces, parce qu'il fut obligé d'entrer quelquefois dans les vues de ce prince, ennemi déclaré du cardinal de *Richelieu*, & de paroître partager ſes fautes. Il avoit été d'abord l'amant de *Gabrielle d'Eſtrée*, dont il vanta les charmes à *Henri IV*, qui la lui enleva & qui l'exila. Pour revenir à la cour, il épouſa Mlle. *de Racan*, nièce du célèbre poëte de ce nom. Ses biens paſsèrent à la maiſon de *Gondrin*, par le mariage de ſa ſœur. Les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure furent la principale origine de ſa fortune. Il avoit la franchiſe gauloiſe, jointe à l'urbanité françoiſe ; & quoiqu'il parût fort diſſipé & ami des plaiſirs, il étoit d'un excellent conſeil. *Henri IV* le combla de faveurs ; mais il fut quelquefois réſiſter à ſes demandes. *Bellegarde* lui demandant la grace de *la Martinière*, aſſaſſin & raviſſeur de ſa ſœur, le roi lui répondit en colère : *Après qu'on lui aura rompu les bras & les jambes, & jeté ſon corps au feu, je vous en donne bien volontiers les cendres.* — *Ventre-ſaint-gris*, dit-il à un autre ſeigneur qui ſollicitoit la même grace, *j'ai aſſez de péchés ſur ma tête, ſans y mettre encore celui-là.* *Gabrielle d'Eſtrée* ne fut pas la ſeule maîtreſſe de *Bellegarde*. Il inſpira des ſentimens très-tendres à Mlle. *de Guiſe*, qui trouva une rivale dans Mad. *de Guiſe*, ſa mère.

II. BELLEGARDE, (Jean Baptiſte Morvan de) né en 1648, à Pthyriac dans le diocèſe de Nantes, ſe fit Jéſuite, & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que ſon attachement pour le Carteſianiſme, dans un temps où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de ſortir de la ſociété. Depuis, il ne ceſſa d'enfanter volumes ſur volumes. Il employoit le produit de ſes ouvrages à ſon entretien & à des aumônes. Il mourut dans la communauté des Prêtres de S. François de Sales, le 26 avril 1734, à 86 ans. On a de lui des *Traductions* de pluſieurs ouvrages des Pères, de *S. Jean-Chriſoſtôme*, de *S. Baſile*, de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Ambroiſe* ; &c. des Œuvres de *Th. à Kempis* ; de l'*Apparatus Biblicus*, in-8.° Elles ſont, pour la plupart, infidelles. Ses verſions des auteurs profanes, des *Héroïdes* d'*Ovide* & d'autres poëtes, ne ſont pas plus eſtimées. On a encore de lui la *Verſion* de l'ouvrage du vertueux *las-Caſas*, ſur la *deſtruction* des

Digitized by Google

des Indes, 1697, in-12; & diverſes productions de morale. I. *Réflexions ſur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde.* II. *Réflexions ſur le ridicule.* III. *Modèles de Converſations*, & autres écrits moraux, qui forment quatorze petits volumes. Ils ſe ſentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les compoſoit. On lui doit une *Hiſtoire univerſelle des Voyages*, 1707, in-12. Elle ne porte pas ſon nom. L'abbé *de Bellegarde* avoit de la facilité dans le ſtyle, & quelquefois de l'élégance; mais ſes réflexions ne ſont que des moralités triviales, ſans profondeur ni fineſſe.

BELLE-ISLE, (le Maréchal de) *Voyez* FOUQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèſe de Liſieux, & mourut à Paris le 12 avril 1749, à 61 ans. Il poſſédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une *Traduction* exacte de *Denys d'Halicarnaſſe*, 1723, 2 vol. in-4°. II. Une *Traduction* de la Suite *des Vies de Plutarque*, par *Rowe*. III. Un *Eſſai de Critique* des ouvrages de *Rollin*, des traducteurs d'*Hérodote*, & du Dictionnaire de *la Martinière*, in-8°, avec une Suite. Cet ouvrage, quoique écrit peſamment, eſt eſtimé. Il réſulte de la première partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit ſouvent les auteurs françois ſans les citer. Les deux autres parties ſur les traducteurs d'*Hérodote* & ſur *la Martinière*, ne ſont ni moins juſtes, ni moins ſavantes. Il a laiſſé en manuſcrit une *Verſion* françoiſe d'*Hérodote*, avec des notes pleines d'érudition. Ses traductions ſont fidelles; mais il n'avoit ni la douceur ni l'élégance de ſtyle de ce même *Rollin*, qu'il ſurpaſſoit en connoiſſance du Grec.

BELLEO, (Charles) de Raguſe, religieux de l'ordre des Mineurs conventuels, mort en 1580, fut tout à la fois théologien & poëte. On lui doit: I. *De ſecundarum intentionum naturâ.* II. *Tractatus de multiplici ſenſu Scripturæ.* III. *Carmina varia.* IV. Un *Dialogue* italien pour la défenſe de la *Jéruſalem délivrée*: — *Théodort*, ſon frère, profeſſa la médecine à Padoue où il mourut en 1600, après avoir publié un *Commentaire* ſur les *Aphoriſmes* d'*Hippocrate*.

BELLÉROPHON, (Mythol.) fils de *Glaucus*, roi de Corinthe, tua ſon frère par mégarde. *Sténobée*, femme du roi d'Argos, chez qui il ſe retira après ce malheureux accident, devint éperdument amoureuſe de lui. Ce jeune prince n'ayant pas répondu à ſes déſirs, *Sténobée* s'en vengea, en l'accuſant auprès de ſon mari d'avoir voulu lui faire violence. *Prœtus*, ſon époux, envoya le héros accuſé à *Iobates* roi de Lycie, père de *Sténobée*, pour le faire périr. *Bellérophon* échappa à tous les dangers auxquels on l'expoſa, par ſa valeur & ſa prudence. Il dompta la *Chimère*, (*Voyez* CHIMÈRE) monté ſur le cheval Pégaſe, gagna l'amitié d'*Iobates* par ſes belles actions, épouſa ſa fille *Philonoé*, & fut déclaré ſon ſucceſſeur. On le ſurnommoit *Hipponoüs*, comme étant le premier qui eut enſeigné aux hommes l'art de conduire les chevaux par le moyen de la bride.

I. BELLET, (Charles) membre de l'académie de Montauban, bénéficier de la cathédrale de cette ville, étoit né en Querci, & mourut à Paris en 1771. Pluſieurs

Digitized by Google

prix remportés à Marseille, à Bordeaux, à Pau, à Rouen, ses connoissances littéraires et ecclésiastiques, & la pureté de ses mœurs, le firent respecter à Montauban. On a de lui : I. L'*Adoration Chrétienne dans la dévotion du Rosaire*, 1754, in-12. II. Quelques *Pièces d'éloquence*. III. *Les Droits de la Religion sur le cœur de l'homme*, 1764, 2 vol. in-12.

II. BELLET, (Isaac) mort à Paris en 1778, se livra à la profession de médecin, & devint inspecteur des eaux minérales de France. Outre quelques écrits relatifs à sa profession, sur le *Syrop mercuriel*, & le *Pouvoir de l'imagination des Femmes enceintes*, il a publié une *Histoire* de la *Conjuration* de *Catilina*, 1752, in-12.

I. BELLI, (Mythol.) divinité des Quocas, peuple de l'intérieur de la Guinée. Ses prêtres ont des écoles où ils élèvent la jeunesse, & lui apprennent des hymnes en l'honneur de *Belli*. Quiconque offenseroit ce Dieu, seroit puni de mort subite & violente.

II. BELLI, (Valère) littérateur de Vicence dans le 16e siècle, a publié divers *Opuscules*, & entr'autres l'*Eloge d'André Palladio*. — *Honorius* BELLI, médecin de la même ville, se distingua par ses connoissances en botanique. Il décrivit les plantes de l'isle de Candie, & fut en grande correspondance avec *Clusius*.

BELLIÈRE, *Voy.* II. CHATEL.

BELLIÈVRE, (Pompone de) d'une famille originaire de Lyon, dont le premier nom étoit *Bec-de-Lièvre*, naquit dans cette ville en 1529. Il étoit fils d'un premier président au parlement de Dauphiné, & petit-fils de l'intendant du cardinal *de Bourbon*, archevêque de Lyon : c'est de là que vint le crédit & la fortune de sa famille. *Pompone de Bellièvre* fut président au parlement de Paris en 1579. Il servit ensuite l'État en diverses ambassades, sous *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*, chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie. Il se signala sur-tout à la paix de Vervins; & *Henri IV*, pour le récompenser de son zèle, le fit chancelier en 1599. La fortune des cours est chancelante. *Henri*, sur la fin de 1604, lui ôta les sceaux. *Bellièvre* demeura chancelier & chef du conseil : foible consolation pour un homme, qui, quoique âgé, avoit encore tout son esprit, & plus de vigueur qu'il n'en falloit pour s'acquitter de ses devoirs. Tout sage qu'il étoit, il ne put s'empêcher de dire à *Bassompierre* : « J'ai servi les rois tant que j'ai pu le faire; & quand ils ont cru que je n'en étois plus capable, ils m'ont envoyé reposer. Je donnerai ordre à mon salut, chose à laquelle leurs affaires m'avoient empêché de penser. *Un Chancelier sans sceaux est un Apothicaire sans sucre.* » Un surcroît de chagrin, c'est qu'on ne les lui ôta que pour les donner à *Brulart de Silleri*, son rival en talens, en réputation. Ces deux magistrats étoient recommandables par leurs ambassades. Tout sembloit égal dans l'un & dans l'autre, étude, éloquence, habileté; mais ils parvenoient à leur but d'une manière différente. *Bellièvre* étoit plus éclairé, & *Silleri* plus fin. L'un avoit une fermeté d'ame qui ne plioit jamais, & l'autre une honnêteté à laquelle rien ne résistoit. *Bellièvre* étoit fier & austère, c'étoit le fléau des méchans; &

Digitized by Google

Silleri, la consolation & le refuge des malheureux. Le premier avoit trop de feu, & quelquefois par présomption il précipitoit les affaires : l'autre, moins vif, agissoit sans empressement ; on disoit de lui, qu'il avoit *le visage tranquille & l'esprit toujours inquiet.* — *Bellièvre* mourut à Paris le 7 septembre 1607, âgé de 78 ans. Le P. *Lallemant* Génovéfain, a publié son Éloge funèbre, in-4.° *Pompone* de *Bellièvre* laissa un fils, NICOLAS, qui fut procureur-général au parlement de Paris. Celui-ci étoit un bon homme, qui aimoit un peu trop le vin : ses valets le couchoient tous les jours, sans qu'il se sentit mettre au lit. *Voyez* le Tome 1.er des *Mémoires* d'*Amelot de la Houssaie.* — Il y a eu de la même famille : I. Un premier président au parlement de Paris, sous *Louis XIV*, mort le 23 mars 1657 sans postérité. On lui doit l'établissement de l'Hôpital-général de Paris. Avant lui, la plupart des pauvres vivoient sans secours spirituels ni temporels : il leur fit bâtir un asile, où l'on soigna leurs corps & où l'on travailla au salut de leurs ames. *Bellièvre* exerça sa charge de premier président avec beaucoup d'application & d'intégrité. On lui reprocha seulement son goût pour les femmes, qui furent pour lui un grand objet de dépense. Il vivoit avec magnificence, & pouvoit le faire : son épouse, fille de *Bullion* surintendant des finances, lui avoit apporté huit cent mille livres. *Bellièvre* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Hollande, &, sur ces différens théâtres, il fit paroître de la prudence, de la politique & de la dignité. II. Deux prélats qui aimoient les lettres & les cultivoient ; ils furent l'un & l'autre archevêques de Lyon.

I. BELLIN, (Gentil) peintre de Venise, apprit son art sous *Jacques Bellin* son père. Il fut demandé par *Mahomet II* à la république, & fit plusieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé sur-tout de celui de la décollation de *S. Jean-Baptiste.* On a raconté à ce sujet une anecdote, qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres ; mais qu'un auteur célèbre a mise au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son tableau de la décollation de *St. Jean* fort beau ; il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou séparé de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appela de suite un esclave, auquel il fit couper la tête pour donner une leçon au peintre. D'autres assurent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan : *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté, on ajoute que *Bellin* demanda son congé, de peur que sa tête ne servit de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. *Mahomet*, tout à la fois rémunérateur des artistes, & tyran de quelques-uns de ses sujets, lui fit présent d'une couronne de trois mille ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour la république, qui lui donna une pension & le fit chevalier de Saint-Marc. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans.

II. BELLIN, (Jean) frère du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil.* Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la salle du conseil à Venise. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret, après

Digitized by Google

l'avoir volé à *Antoine de Meſſine*, chez lequel il s'étoit introduit déguiſé en noble Venitien. Il mourut en 1512, à 90 ans.

III. BELLIN, (Jacques-Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la ſociété royale de Londres, né à Paris en 1703, mourut le 21 mars 1772. Perſonne n'a mieux rempli les fonctions de ſon état. Il a mis au jour ſous le nom d'*Hydrographie Françoiſe*, une ſuite de Cartes marines, dont le nombre monte à quatre-vingts. *Eſſais géographiques ſur les Iſles Britanniques*, in-4°; — *ſur la Guyane*, in-4°; — *ſur les Antilles*; — *ſur l'iſle de Saint-Domingue*; — *ſur celle de Corſe*; — *ſur le golfe de Veniſe* & la *Morée*. *Le Petit Atlas Maritime*, 4 vol. in-4.° *L'Enfant géographe*, ou *Nouvelle méthode d'apprendre la géographie*, 1769, in-4.° *Le Neptune François*, 1783, in-fol. *L'Hiſtoire du Japon* du Père *Charlevoix* renferme encore pluſieurs *Mémoires* de *Bellin*. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLINCIONI, (Bernard) poëte de Florence dans le 15.e ſiècle, fut le confident & l'ami de *Louis Sforce*, dit le *More*, duc de Milan, qui le combla d'honneurs, & lui accorda la couronne confacrée aux grands poëtes. Ses *Poéſies* furent imprimées à Milan en 1493.

BELLING, (Richard) Irlandois, attaché à la fortune de *Charles I*, fut obligé de ſe retirer en France pour éviter la vengeance de *Cromwel*. Lorſque *Charles II* fut rétabli, il rappella *Belling*, & lui fit reſtituer ſes biens. Ce dernier mourut à Dublin en 1677. Pendant ſon ſéjour en France, il publia, ſous le nom de *Philopator Irenæus*, une *Hiſtoire* des troubles de l'Irlande, depuis 1641 juſqu'en 1649. Elle eſt en latin. Cet ouvrage ayant été critiqué, il en publia l'*Apologie*, Paris, 1654, in-8.°

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville le 8 janvier 1703, âgé de 60 ans. Il profeſſa la médecine avec ſuccès à Piſe, & devint médecin du grand-duc. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 2 vol. in-4°, Veniſe, 1732. On a encore de lui: I. *Exercitationes anatomicæ*, à Leyde, 1726, in-4.° II. *Opuſcula de motu cordis*, &c. ibid. 1737, in-4°, fig. Cet auteur avoit quelque choſe de ſingulier dans ſon ſtyle & dans la manière de traiter les matières. Il s'attachoit trop à faire valoir ce qu'il trouvoit de ſurprenant dans les manœuvres de la nature. Il introduiſit une théorie ſur les fièvres, qui fut généralement reçue au commencement de ce ſiècle, mais qui a été abandonnée par pluſieurs. Il fit quelques découvertes en anatomie, & crut en avoir fait quelques autres qui n'étoient pas nouvelles.

BELLO, (Nicolas) né à Mazzara, publia en 1615 à Frankfort des *Dialogues politiques*, & deux volumes de *Panégyriques*.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet de chambre de *Louis XIV*, plaiſoit par ſon eſprit, par ſes ſaillies, par ſa phyſionomie. Il étoit ami de *Molière* & de *Racine*. Il écrivit contre la *Satire des Femmes* de *Deſpréaux*; mais il ſe réconcilia enſuite avec lui. Ses *Satires* des *Petits-Maîtres* & des *Nouvelliſtes*, pleines de feu, eurent quelque ſuccès; de même que ſon *Poeme ſur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut le 4 octobre 1704, à 59 ans.

I. BELLOI, (Pierre) avocat général au parlement de Toulouſe, naquit à Montauban, d'une famille

Digitized by Google

catholique. Son attachement au parti Royaliſte dans le temps de la Ligue, le fit accuſer d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il ſoutenoit la cauſe dans ſon *Apologie Catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en priſon l'an 1587; *Henri IV*, plus juſte, le tira du préſidial où il n'étoit que conſeiller, pour lui donner la charge d'avocat-général du parlement. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui.

II. BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie Françoiſe, naquit à Saint-Flour en Auvergne en 1727. Il fut élevé à Paris chez un de ſes oncles, célebre avocat au parlement. Après avoir fait ſes études avec diſtinction au Collége-Mazarin, il entra dans la carrière du barreau. Il ne faiſoit que ſe prêter malgré lui aux volontés de ſon oncle. Entraîné par une paſſion violente pour les lettres, & déſeſpérant de pouvoir fléchir ſon bienfaiteur, homme ſévère & abſolu, il s'expatria & alla exercer en Ruſſie la profeſſion de comédien, pour ſe diſpenſer d'exercer à Paris celle d'avocat. De retour dans cette capitale en 1758, il fit jouer ſa tragédie de *Titus*, imitation de la *Clemenza di Tito* de *Métaſtaſe*. Cette copie d'une pièce aſſez foible, n'eſt qu'une ébauche très-légère des traits mâles de *Corneille*, dont l'auteur tâchoit d'imiter le ſtyle. Elle tomba à la premiere repréſentation; & on n'y applaudit pas même une longue tirade ſur une convaleſcence de *Titus*, faite pour rappeler celle de *Louis XV*, qui venoit d'être dangereuſement malade à Metz. *Du Belloi* donna enſuite *Zelmire*, imitée auſſi de l'*Iſſipile* de *Métaſtaſe*. Il y accumula les ſituations les plus violentes & les coups de théâtre les plus frappans. Elle eut du ſuccès, quoique ce ne ſoit qu'un roman abſurde & mal écrit, qui dut les applaudiſſemens des ſpectateurs à l'illuſion de la ſcène & aux grands talens de la *Clairon*, qui y parut avec éclat. *Le ſiége de Calais*, tragédie qu'il fit jouer en 1765, fut une époque brillante dans ſa vie. Cette pièce, qui offre un des évènemens les plus frappans de l'hiſtoire de France, mérita de juſtes récompenſes à l'auteur. Le roi lui fit donner une médaille d'or du poids de vingt-cinq louis, & une gratification conſidérable. Les magiſtrats de Calais lui envoyèrent des lettres de citoyen dans une boîte d'or, avec cette inſcription: *Lauream tulit, civicam recipit*: & ſon portrait fut placé à l'hôtel de ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. On devoit ces témoignages de reconnoiſſance à un poëte qui donnoit à ſes confrères l'exemple de puiſer leurs ſujets dans l'hiſtoire de la nation; & il les auroit encore mieux mérités, s'il eût ſoigné ſa verſification, trop ſouvent incorrecte, dure, ampoulée. Le duc d'*Ayen* critiquoit cette pièce: « Eſt-il vrai, lui dit un jour *Louis XV*, que vous n'aimez pas le *Siége de Calais*? je vous croyois meilleur *François*. » *Ah! Sire*, répondit le courtiſan, *je voudrois qu'il fût auſſi bon François que moi!* Le ſtyle, cette partie eſſentielle, manquoit abſolument à *du Belloi*; mais ce défaut ne doit pas empêcher de rendre juſtice aux grands traits, aux ſentimens nobles & généreux, aux ſituations pathétiques, ſurtout du cinquième acte, qui firent la fortune du *Siége de Calais*. *Voltaire*, qui écrivit les lettres les plus flatteuſes à l'auteur, n'auroit pas dû rétracter ſes éloges après ſa mort; & ſi l'on exalta trop d'abord cette tragédie, on l'a trop rabaiſſée

Digitized by Google

depuis. Les vers qui réuſſirent le plus à la cour, le jour de la première repréſentation de cette pièce, furent ceux-ci :

Quelles leçons pour vous, ſuperbes potentats,
Veillez ſur vos ſujets dans le rang le plus bas ;
Tel qui, ſous l'oppreſſeur, loin de vos yeux expire,
Peut-être quelque jour eût ſauvé votre empire.

Gaſton & Bayard, dont le plan offre pluſieurs fautes contre la vraiſemblance, n'excita point une ſenſation auſſi vive que le *Maire de Calais*. Les deux principaux caractères y ſont défigurés. « Le jeune *Gaſton*, dit un critique célèbre, eſt ſage comme un vieux capitaine, tandis que *Bayard* eſt étourdi comme un jeune officier. » L'auteur dans cette tragédie fit une grande dépenſe d'eſprit, pour décrire en vers ces mines qui renferment le ſalpêtre, & d'où l'art militaire fait ſortir le ravage & la mort. On trouva ſa deſcription ſi embrouillée, qu'on lui fit la malice de l'inſérer dans le *Mercure de France*, à l'article des *Enigmes*. — *Gabrielle de Vergi*, applaudie hors de propos, dans ſa nouveauté, eſt inférieure à *Bayard*. *Gabrielle* offre un excès d'horreur qui paſſe le but, & ne peut procurer d'attendriſſement. C'eſt une atrocité froide, qui fatigue l'ame ſans l'émouvoir. La coupe d'*Atrée* produit l'effroi ; mais le vaſe qui renferme le cœur ſanglant de l'amant de *Gabrielle*, révolte le ſpectateur ſenſible & le fait fuir. — *Pierre le Cruel*, mort dès ſa naiſſance, eſt reſſuſcité après la mort de l'auteur. On trouve dans cette pièce un aſſez beau rôle, celui d'*Edouard*, une ſcène très-théâtrale entre les deux frères qui ſe diſputent la couronne, quelques beaux vers unis à des penſées fauſſes, & un dénouement ſans chaleur & ſans vraiſemblance. L'auteur connoiſſoit aſſez bien quelles étoient les ſituations propres à produire un grand effet; mais il n'avoit pas toujours l'art de les préparer & de les amener d'une manière naturelle. Il ſubſtitua les coups de théâtre extraordinaires au pathétique ſimple & vrai, & les petits reſſorts à l'éloquence du cœur ; par là il contribua à dégrader & à avilir la ſcène Françoiſe. La chûte de *Pierre le Cruel* fut fatale à ſa ſenſibilité extrême, & précipita la fin de ſes jours. Il fut attaqué d'une maladie de langueur qui dura pluſieurs mois, & qui épuiſa ſes médiocres reſſources. *Louis XVI*, devant qui on jouoit pour la première fois le *Siége de Calais*, apprenant le triſte état de l'auteur de cette pièce, lui envoya cinquante louis. Les comédiens, par une généroſité louable, donnèrent une repréſentation de la même tragédie au profit du poëte moribond. Il expira peu de temps après, le 5 mars 1775, à 53 ans, juſtement regretté par ſes amis, qui trouvoient en lui la bonté du caractère & la chaleur de l'amitié. On a reproché à l'auteur trop de prétention, de l'humeur contre les gens de lettres, qui, ſuivant lui, ne rendoient pas juſtice à ſes talens, & ſur-tout un amour propre d'autant plus extrême, qu'il ne le ſoupçonnoit pas, & qu'il dit dans une de ſes préfaces : *on ſait que je fuis modeſte*. *Gaillard*, de l'académie Françoiſe, a publié ſes Œuvres en 1779, en 6 vol. in-8.° On y trouve *ſes Pièces de Théâtre*, dont trois ſont ſuivies de *Mémoires Hiſtoriques* pleins d'érudition, avec des obſervations intéreſſantes de l'éditeur ; diverſes *Pièces fugitives* en vers durs &

Digitized by Google

lâches, enfantés la plupart en Ruſſie, & qu'on auroit pu y laiſſer; & la *Vie* de l'auteur, par l'éditeur. Ce dernier morceau eſt à la tête de la collection, & ne la dépare point. Ennemi de tout eſprit de parti, *du Belloi* diſoit: *Je ſais tolérant, même envers les intolérans, afin de l'être avec tout le monde. Je ne hais que les perſécuteurs.*

BELLONE, (Mythol.) déeſſe de la guerre, étoit ſœur, d'autres diſent femme du dieu *Mars*. Elle avoit des temples & des prêtres qui l'appaiſoient par leur ſang, en ſe faiſant des inciſions aux bras & aux cuiſſes avec des couteaux. Les Poëtes la repréſentent armée d'un caſque & d'une cuiraſſe, les cheveux épars, une pique ou une torche à la main. On lui donne auſſi quelquefois un fouet, pour animer les troupes au combat. C'étoit dans le temple qu'elle avoit à Rome, que le ſénat recevoit les ambaſſadeurs des puiſſances alliées; & c'étoit à la porte de ce temple qu'on voyoit la petite colonne *Bellica*, à laquelle on lançoit un javelot toutes les fois qu'on déclaroit la guerre.

BELLONI, (Jean) chanoine de Padoue & profeſſeur de morale dans l'univerſité de ſa patrie; a publié une *Diſſertation* ſur l'*Antre des Naïades* dont parle *Homère*. L'académie des *Ricovrati* la fit imprimer. — *Paul* BELLONI, ſénateur de Milan où il mourut en 1625, a laiſſé divers *Traités* de droit, & entr'autres un ſur les teſtamens. — *Jérôme* BELLONI, célèbre banquier de Rome, acquit par ſes lumières & ſa probité un crédit immenſe, & fut honoré par le pape *Benoît XIV* du titre de marquis. Il mourut en 1760. Son *Eſſai* ſur le commerce, imprimé d'abord à Rome en 1750, obtint pluſieurs éditions. Celle de Veniſe en 1757, eſt augmentée d'une *Lettre* de l'auteur ſur les monnoies idéales. Cet écrit a été traduit en allemand, en anglois & en françois.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, mort en 1696, à 80 ans, tourna ſes études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages ſont: I. *L'Explication des Médaillons les plus rares du Cabinet du cardinal Campègne*, auquel *Bellori* étoit attaché; publiée à Rome 1607, in-4°, en italien. II. Les *Vies des Peintres, Architectes & Sculpteurs modernes*; à Rome 1672, in-4°, en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, eſt eſtimé, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact, & il eſt devenu rare. III. *Deſcription des Tableaux peints par Raphaël au Vatican*; à Rome 1695, in-fol. en italien: livre curieux & recherché des peintres. IV. *L'Antiche Lucerne ſepolcrali*, avec figures, en italien, 1694, in-fol. V. *Gli Antichi Sepolcri*, 1699, in-fol. ou à Leyde 1728, in-fol. *Ducker* a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde 1702, in-fol. VI. *Veteres Arcus Auguſtorum*, Leyde 1690, in-fol. VII. *Admiranda Romæ antiquæ veſtigia*, Rome 1693, in fol. VIII. Seconde édition de l'*Hiſtoria Auguſta d'Angeloni*, Rome 1685, in-fol; traduit en latin, Rome 1738, in-fol. IX. *Fragmenta veſtigia veteris Romæ*; 1673, in-fol. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Pitture del Sepolcro dei Naſoni*, 1680, in-fol. XII. *Imagines veterum Philoſophorum*, Rome 1685, in-fol. Tous ces ouvrages ſont recherchés des antiquaires. La reine *Chriſtine* lui confia la garde de ſa bibliothèque & de ſon cabinet.

Digitized by Google

BELLOROSIO, (Thomas) chanoine de Palerme, mort en 1535, eſt auteur d'un ouvrage de théologie, ſur les 7 ordres d'Anges qui entourent le trône de l'Éternel. Il le dédia à *Charles V*, & le fit imprimer à Palerme, 1535 in-4.°

BELLUTI, (Bonaventure) Franciſcain, mort à Catane ſa patrie en 1676, voyagea long-temps, & profeſſa la philoſophie à Cracovie & dans pluſieurs villes d'Italie. On lui doit: I. des *Mélanges* de morale. II. Un *Cours* de philoſophie. III. Une *Logique*. IV. *Diſputationes in organum Ariſtotelis*, in-8.° V. D'autres *Obſervations* ſur les ouvrages d'*Ariſtote*, ſur la phyſique, l'ame, le ciel, le monde, les météores, la génération & la corruption. Ils ſont tous écrits en latin, & imprimés à Veniſe en 1688.

BELMONT, (Aimeri de) Troubadour, qui vivoit en 1230 à la cour du comte de Provence, célébra dans ſes vers la comteſſe de *Sobiras*. Ceux-ci ont de la délicateſſe & plus d'élégance que les autres poéſies de ſon temps. « On ne croira plus, dit-il, que les chagrins, les ſoupirs, les gémiſſemens, les larmes, les tourmens, les veilles & les paſſions long-temps malheureuſes puiſſent abréger les jours, puiſque les miens ne ſont pas finis. Non, je n'ai point foi à la mort d'*André* de France; nul amant ne ſouffrit jamais ce que j'ai éprouvé plus de cinq années entières auprès de celle que j'aime. La plus grande faveur que j'en aie obtenue eſt de ne pas me haïr; tandis que j'aime mieux être à elle, que d'avoir ſans elle l'empire du monde. Je trouve plus de douceur à la déſirer, que dans toute jouiſſance. Son mérite eſt ſi éclatant, ſa jolie perſonne ſi pleine de graces & de perfections, que celui qui voudroit les décrire, paroîtroit un conteur de fables. De même que la mer reçoit toutes les eaux du monde, de même elle en réunit toutes les vertus, tous les talens. »

BELMONTI, (Pierre) né à Rimini en 1537, mort en 1592, cultiva la poéſie, & a laiſſé un petit *Traité* ſur les devoirs des épouſes, qu'il compoſa pour l'inſtruction de ſa fille.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grèce, en Arabie, & revint en 1550. Il publia en 1555, in-4°, une *Relation* de ce qu'il avoit remarqué de plus conſidérable dans ces pays. Il compoſa pluſieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés dans le temps, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils ſont remplis. Les principaux ſont: I. *De Arboribus coniferis*, Paris, 1553, in-4°, fig. II. *Hiſtoire des Oiſeaux*, 1555, in-fol. Cette édition eſt rare, & très-recherchée. III. *Portraits d'Oiſeaux*, 1557, in-4° IV. *Hiſtoire des Poiſſons*, 1551, in-4°, figures. V. *De la nature & diverſité des Poiſſons*, 1555, in-8.° Le même en latin, 1553, in-8°, &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorſqu'un de ſes ennemis l'aſſaſſina près de Paris, en 1564. *Henri III* & *Charles IX* lui avoient accordé leur eſtime, & le cardinal de *Tournon* ſon amitié. Ce prélat le mit en état, par ſa générosité, de ſoutenir les dépenſes de ſes voyages.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conſeil privé de *Louis XIV*, compoſa une *Apologie de la Langue Latine*, Paris, 1637, in-8°, dans laquelle il vouloit prouver qu'on ne devoit pas ſe ſervir de la Françoiſe dans les ouvrages ſavans.

Digitized by Google

Une de ſes raiſons, c'eſt qu'en communiquant au peuple le ſecret de certaines ſciences, on a produit de grands maux. Cet écrit, de quatre-vingts pages, eſt dédié à *Séguier*, chancelier de France. *Ménage*, dans ſa *Requête des Dictionnaires*, dit : *Que la charité de* Belot *envers le Latin étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître ; & qu'il étoit ſemblable à ces Chevaliers, qui ſe battoient pour des inconnus.*

BELPRATO, (Jean-Vincent) comte d'Averſe, originaire d'une famille noble de Valence qui paſſa à Naples, ſous le règne d'*Alphonſe I*, traduiſit dans le 16e ſiècle pluſieurs ouvrages en italien, entr'autres, l'*Hiſtoire Romaine* de *Sextus Rufus*, le *Dialogue* de *Platon ſur le mépris de la mort*, et les *Œuvres* de *Solin* ; Veniſe, 1557.

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'une famille noble & ancienne, né au château de la Force en Périgord, le 4 décembre 1671, fut d'abord Jéſuite, & enſuite évêque de Marſeille en 1709. Il ſignala ſon zèle & ſa charité durant la peſte qui déſola cette ville en 1720 & 1721, & dont *J. Bertrand* a publié la *Relation*, in-12. Il couroit de rue en rue, pour porter les ſecours temporels & ſpirituels à ſes ouailles. Ce nouveau *Borromée* ſauva les triſtes reſtes de ſes diocéſains par cette généroſité héroïque. *Pope* a célébré ſon dévouement dans ces vers :

Lorſqu'aux champs de Marſeille un air contagieux,
Portoit l'affreuſe mort ſur ſes rapides ailes,
Pourquoi toujours en butte à ſes flèches mortelles,
Un Prélat s'expoſant pour ſauver ſon troupeau,
Marche-t-il ſur les morts ſans deſcendre au tombeau ?

Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon duché-pairie, il refuſa une égliſe ſi honorable, pour ne pas abandonner celle que le ſacrifice de ſa vie & de ſes biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en première inſtance, à la grand'chambre du parlement de Paris, toutes ſes cauſes, tant pour le temporel que pour le ſpirituel de ſes bénéfices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut le 4 juin 1755. Il fut toujours attaché à la ſociété dont il avoit été membre, & s'en laiſſa quelquefois gouverner. Il fonda à Marſeille le collége qui porte ſon nom. On a de lui l'*Hiſtoire des Évêques de Marſeille*, des *Inſtructions Paſtorales*, & des ouvrages de piété, publiés pour l'inſtruction ou la conſolation de ſes diocéſains. On attribue ces différentes productions aux Jéſuites qu'il avoit auprès de lui. Cependant il avoit publié en 1707, n'étant encore que grand-vicaire d'Agen, la *Vie de Suſanne-Henriette de Foix - Candale*, morte l'année précédente en odeur de ſainteté : elle étoit ſa tante à la mode de Bretagne.

BELTHA, (Mythol.) divinité des anciens Sabéens, en l'honneur de laquelle ils brûloient vifs des animaux & lui conſacroient les trois premiers jours du mois *Niſan*.

BELTRAMI, (Fabrice) profeſſeur de rhétorique à Padoue, à la fin du 16e ſiècle, a publié quelques écrits, parmi leſquels on peut diſtinguer celui où il combat l'uſage des écrivains du temps de prendre des noms ſuppoſés, d'en changer à la tête de chaque ouvrage, & de

Digitized by Google

répandre sous l'anonyme des injures & des inutilités.

BELTRANO, (Octave) né dans la Calabre extérieure, fut l'un des imprimeurs de Naples les plus célèbres. Il est auteur d'un *Poëme* sur le Vésuve, & de quelques *Ouvrages* en prose, tels qu'une *Description* du royaume de Naples, une *Introduction* à l'astrologie, un *Abrégé* des Sciences propres aux médecins, aux chimistes, aux marins & aux agriculteurs. *Beltrano* vivoit encore en 1640.

BELVEDÈRE, (André) peintre Napolitain, excella dans la représentation des fleurs & des fruits. ses tableaux sont rares & se vendent à haut prix. Il forma dans son art *Joseph Lavagne*, *Gaspard Lopez*, *Balthazar di Caro*, & *Thomas Bealfonso*.

BELVÈSER, (Aimeric de) poëte Languedocien, naquit au château de Lesparre près de Bordeaux, & passa sa jeunesse près de *Raimond Bérenger*, comte de Provence, & de son épouse *Béatrix* dont il célébra les vertus. Devenu amoureux de la belle *Barbossa*, elle devint l'unique objet de ses pensées, de ses vers & de ses chants. Celle-ci s'étant faite religieuse en 1264, il lui adressa un poëme intitulé : *Amours de mon Ingrate*, & il mourut peu de temps après du chagrin de l'avoir perdue. Plusieurs bibliothèques d'Italie conservent en manuscrit des poésies de ce Troubadour.

BÉLUS, roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, & y fixa le siége de son empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus*, son fils & son successeur, fit rendre à son père les honneurs divins. *Saint Cyrille* prétend que *Bélus* s'étoit fait bâtir des temples, dresser des autels, offrir des sacrifices; mais tout ce qu'on a dit de ce prince se ressent de l'incertitude qui règne dans l'histoire des temps reculés. On a prétendu que la fameuse Tour de *Babel* étoit originairement un temple consacré à *Bélus*. *Voyez* BAAL.

I. BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit à Venise l'an 1470, de *Bernard Bembo*, gouverneur de Ravenne. Son père ayant été nommé ambassadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo*, qui y acquit ce style élégant & pur qui caractérise ses ouvrages. Il alla ensuite en Sicile, étudier la langue Grecque sous *Augustin Lascaris*. Il fit son cours de philosophie à Ferrare, sous *Nicolas Leonicene*. Ce fut alors que ses *Poésies* commencèrent à se répandre. On admira la douceur de ses vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du langage Toscan, de vieilles expressions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore, d'avoir mis dans ses ouvrages la licence qui déshonoroit alors sa conduite. Né avec un tempérament voluptueux, il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit sa maîtresse & sa muse. Lorsque *Léon X* fut pape, il le tira de son cabinet pour le faire son secrétaire. Dès qu'il fut honoré de cette dignité, il s'attacha à la connoissance des affaires, qu'il avoit fui jusqu'alors avec tant de soin. Obligé par sa place de se livrer à des occupations sérieuses, ses mœurs éprouvèrent des changemens salutaires. Après la mort de *Léon X*, *Bembo* se retira à Venise, où il se partagea entre ses livres & les gens de lettres. *Paul III* l'éleva au cardinalat en 1538, & lui donna l'évêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il se conduisit en digne

Digitized by Google

pasteur. Sa santé avoit toujours été constante, à l'exception de quelques accès de goutte, plus incommodes que douloureux. Mais enfin il ressentit les infirmités de la vieillesse ; & un coup qu'il reçut à la tête, en passant par une porte, lui causa une fièvre lente qui le consuma peu à peu. Il mourut le 20 janvier 1547, à 77 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, en italien & en latin, en prose & en vers. I. Seize livres de *Lettres* écrites pour *Léon X*, Venise 1536, in-fol. & 1552, in-8.° La manie qu'avoit le secrétaire de ne parler qu'en phrases de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du père des Chrétiens, des expressions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantisme puéril, il faisoit dire au pape, annonçant sa promotion aux rois & aux princes : *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels.* Il appeloit JESUS-CHRIST *un Héros*, & la Sainte Vierge *une Déesse*, DEA LAURETANA. L'excommunication n'est désignée chez lui que sous le nom d'*aquâ & igni interdictio*, la foi sous celui de *persuasio*. « Au reste, dit le père *Nicéron*, l'attachement de *Bembo* au style & aux manières de parler des anciens Romains, a pu donner occasion aux contes qu'on a faits à son sujet, & qui n'ont aucun fondement. Ainsi, quand *Thomas Lanzius*, dans son Discours contre les Italiens, dit qu'il mépriſoit les Épitres de *Saint Paul*, & les traitoit d'*Epistolaciæ* ; qu'il conseilloit à ses amis de ne les point lire, s'ils aimoient l'élégance du style & l'éloquence : quand d'autres prétendent, qu'ayant su que *Sadolet* expliquoit l'Épître aux Romains, il lui dit : *Omitte has nugas, non enim decent gravem virum tales ineptiæ* ; & que lui-même ne lisoit jamais la Bible & ne disoit pas son bréviaire, de peur de gâter sa belle latinité : quand *Melchior Adam* lui attribue d'avoir répondu à *George Sabinus*, qui l'assuroit que *Mélanchton* étoit pleinement convaincu de l'autre vie & de la résurrection ; qu'*il auroit meilleure opinion de lui, s'il ne les croyoit point* ; ils ne citent aucun garant de ces faits, qui en méritoient cependant. C'est pour cela que *Bayle* les traite avec raison d'historiettes inventées à plaisir. » Ces historiettes ont cependant été répétées par quelques incrédules modernes. Mais quelle apparence qu'un secrétaire d'un pape, s'il a un peu de sens, ait parlé & ait écrit comme on fait parler & écrire *Bembo* ! Il y a des choses que les seules bienséances de l'état interdisent à tout homme qui n'a pas perdu le jugement. II. L'*Histoire de Venise*, en XII livres ; Venise 1561, in-folio, écrite assez purement en latin, mais presque sans génie. On l'a accusée d'infidélité. Un autre défaut de cet ouvrage, c'est que l'auteur date son Histoire par les années de la fondation de Venise, que souvent même il ne marque pas : de façon qu'on ne sait souvent où l'on en est, & à quelle année il faut rapporter les évènemens. *Bembo* commença cette Histoire où *Sabellicus* l'avoit finie, & la termina à la mort du pape *Jules II*. *Paruta* la continua jusqu'en 1552. III. Un *Poëme* sur la mort de *Charles* son frère, plein de sentiment, de douceur & de délicatesse. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, sans élévation. V. *Epistolarum familiarum Libri VI*, Venise 1552, in-4.° Il y a de bonnes choses dans ces Épitres, que quelques humanistes ont vainement dépriſées : leur plus grand défaut

Digitized by Google

eſt le *Cicéronianiſme*, qui étoit la folie de ſon temps. Les Lettres familières ſont moins fardées & moins enflées que les autres; mais il n'y a que des particularités peu intéreſſantes à apprendre. VI. *De Imitatione*, Veniſe, 1520, in-4.° Il entreprit ce petit Traité, pour prouver contre les *Anti-Cicéroniens* qu'il vaut mieux imiter un ſeul auteur excellent, que de ſe nourrir de la ſubſtance des différens écrivains. Mais il établit cette opinion plutôt par des figures de rhétorique, que par des preuves concluantes. VII. *Le Rime*, Veniſe, 1570, in-12; Naples 1618, in-8.° C'eſt le recueil des Poéſies Italiennes de *Bembo*, qui ont été commentées par pluſieurs ſavans de ſon pays. On a recueilli toutes ſes *Œuvres*, tant latines qu'italiennes à Veniſe 1729, en 4 vol. in-folio.

II. BEMBO, (Dardi) littérateur Vénitien du 16.e ſiècle, a traduit en italien les *Œuvres* de *Platon*.

BÊME *ou* BESME, ainſi appelé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit *Charles Dianowitz*, étoit domeſtique de la maiſon de *Guiſe*. Il fut le meurtrier de l'amiral de *Coligni*. Le cardinal de *Lorraine* le récompenſa de ce meurtre, en le mariant, à une de ſes bâtardes. Ce malheureux ayant été pris enſuite en Saintonge par les Proteſtans, l'an 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Bême* s'échappa de ſa priſon. *Berthauville*, gouverneur de la place où il étoit enfermé, le pourſuivit & l'atteignit. *Bême* ſe mit à crier, dès qu'il le vit: *Tu ſais que je ſuis un mauvais garçon*, & lui tira un coup de piſtolet. *Berthauville* l'ayant eſquivé, lui répondit: *Je ne veux plus que tu le ſois*, & lui paſſa ſon épée au travers du corps.

BÉMILUCIUS, (Mythol.) divinité Gauloiſe, dont on a trouvé une ſtatue en Bourgogne, près de Flavigny. *Bémilucius* y eſt repréſenté jeune, ſans barbe, ayant les cheveux courts, & un manteau ſur l'épaule, tenant des fruits & une grappe de raiſin.

I. BENADAD 1.er, roi de Syrie, appelé *ADAD* par *Joſèphe*, étoit fils d'*Héſion*. Il envoya du ſecours à *Aſa* roi de Juda, contre *Baaſa*, roi d'Iſraël, & contraignit ce dernier à ſe retirer dans ſon royaume vers l'an 948 avant J. C.

II. BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, régnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voiſins. Il tua *Achab* dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade & ſachant qu'*Eliſée* étoit à Damas, lui envoya demander par *Hazaël*, s'il relèveroit de ſa maladie? Le prophète prédit à ce dernier qu'il ſeroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Iſraélites. *Hazaël* de retour aſſura *Benadad* qu'il guériroit de ſa maladie; mais le lendemain il l'étrangla, & ſe fit déclarer ſouverain.

III. BENADAD III, ſuccéda à *Hazaël* ſon père, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à *Hazaël* ſon père, parce qu'ils avoient orné leur ville de temples magnifiques.

BENANA, poëte Arabe, mort à Bagdad l'an 400 de l'hégire, avoit beaucoup voyagé, & a laiſſé un gros *Divan*, ou *Recueil* de ſes poéſies. Il diſoit: *Les portes des appartemens des Grands ont beſoin*

Digitized by Google

de portières ; elles sont l'emblême des voiles qui couvrent leurs cœurs.

BEN-ASCHER & BEN-NEPHTALI, savans Rabbins, Juifs tous les deux de Tibériade, vécurent dans le 9e siècle, & inventèrent dans la langue Hébraïque privée de voyelles, les points qui en tiennent lieu. Ceux-ci au nombre de treize, rendent la prononciation longue, brève, ou très-rapide. Ils servent à fixer la prononciation des consonnes, & souvent même à déterminer la signification du mot. *Buxtorf* a prétendu que l'invention des points voyelles étoit antérieure ; mais il a été réfuté avec avantage par *Louis Capel*, *Génebrad*, *Bellarmin*, *Scaliger*, *Olivetan* & *Villalpande*.

BENAVIDIO *ou* BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) professeur de jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut trois fois créé chevalier : en 1545 par l'empereur *Charles-Quint*, en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce jurisconsulte, chevalier, mourut le 28 mars 1582, à 93 ans. On a de lui : I. *Collectanea super Jus Cesarum*, Venise 1584, in-folio. II. *Vitæ Virorum illustrium*, Paris 1565, in-4.° ; & d'autres ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maison & société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon le 24 avril 1642, à 74 ans. On a de lui ; I. Un *Manuel sur le Nouveau-Testament*, en latin, à Lyon 1699, en 4 tomes in-12. II. Un ouvrage semblable sur les *Épîtres de Saint Paul* & les *Épîtres Canoniques*, en latin. Ces productions ont eu du cours dans le dernier siècle. L'auteur avoit de la piété & du savoir.

BENCI, (François) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, orateur & poëte, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers & en prose, qu'on ne lit plus.

BENDIS, (Mythol.) divinité des peuples de Thrace, que l'on croit être la même que *Diane*. On célébroit sa fête avec les instrumens les plus bruyans.

BENDLOWES, (Edouard) Anglois fort riche, se ruina pour payer des poëtes & des flatteurs. Il resta long-temps prisonnier pour dettes, & mourut le 15 décembre 1676, à 73 ans. Il faisoit des vers, & il a publié : I. *Théophile*, ou *Le Sacrifice de l'Amour*, Londres, 1652, in-fol. II. *Sphinx Theologica, seu Musica Templi*. Cambridge, 1626, in-8.°

I. BÉNÉDETTE, (Le) ou *Benoît* CASTIGLIONE, peintre, naquit à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vandyck*. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise possédèrent tour à tour cet artiste. Le duc de *Mantoue* le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carosse. *Bénédette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les payſages ; mais son talent particulier & son goût, étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessin élégant, son coloris petillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obscur. Gênes possède ses principaux tableaux. Le *Bénédette* gravoit aussi ; on a de lui plusieurs pièces

Digitized by Google

l'eau-forte, pleines d'esprit & de goût.

II. BÉNÉDETTE, (Alexandre) Médecin de Vérone, corrigea avec succès le texte de *Pline* dans trois éditions de son *Histoire Naturelle*, qui parurent à Venise en 1508, 1513 & 1516, & publia particulièrement des *Aphorismes* de Médecine, un *Traité* sur les causes de la peste, un *Cours* d'Anatomie, un *Traité* des signes & des pronostics des maladies, un *Journal* de la guerre portée en Italie par *Charles VIII*, roi de France. L'auteur avoit été témoin des évènemens qu'il décrit. —*Jules-César* BÉNÉDETTE, autre médecin, mort à Rome de la peste, en 1656, a fait imprimer des *Lettres*, des *Consultations*, des *Discours* académiques, un *Traité* de la pleurésie, & un autre *de Pephasmo*.

III. BÉNÉDETTE. (Antoine) de Fermano en Italie, né le 9 mars 1715, mort en 1788, à 73 ans, remplit long-temps avec éclat la chaire de rhétorique dans le collége des Jésuites à Rome, & se retira sur la fin de sa vie dans sa patrie, où il recueillit un riche cabinet de médailles & d'antiquités. On lui doit deux ouvrages; le premier est une édition de *Plaute* qu'il enrichit de commentaires & de notes, & qui parut à Rome en 1754; le second imprimé en 1777, offre plusieurs *Dissertations* sur des médailles grecques non encore décrites par les antiquaires, & qui se voyoient dans son cabinet. Ces deux écrits sont en latin. L'abbé *Odéric* de Gênes, est auteur des notes qui se trouvent dans le dernier.

BÉNÉDETTO, musicien célèbre, né à Venise, a mis en musique les cinquante premiers *Pseaumes*. Cet ouvrage est renommé pour le pathétique, & la noble simplicité de l'expression musicale. On estime sur-tout le 50e Pseaume, & ses *Cantates* de *Thimothée* & de *Cassandre*. « Il y a-t-il quelqu'un, dit *Algarotti*, qui rende mieux les passions de l'ame, dont l'enthousiasme soit plus noble & plus régulier en même temps que le sien. » *Bénédetto* est mort au commencement du siècle qui vient de finir.

BENEDICTIS, (Jean-Baptiste de) Jésuite Italien, né en 1622, mort à Rome le 15 mai 1706, se fit beaucoup d'ennemis, en soutenant avec opiniâtreté les principes de la philosophie péripatéticienne. On lui doit les écrits suivans: I. *Analecta poëtica*, 1686. II. *Philosophia Peripatetica*, Naples 1723, 5 vol. III. Une *Traduction* des *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe*, du Père *Bouhours*. IV. Des *Lettres Apologétiques* sur la théologie scolastique de *Benoît Aletin*. Elle firent beaucoup de bruit en Italie.

BÉNÉTON DE PEYRINS, (Etienne-Claude) mort à Paris, en 1752, gendarme de la garde du roi, a laissé quelques *Dissertations* foiblement écrites, mais érudites, sur les réjouissances publiques, les divers genres de couronnes, les jeux de hasard, les marques distinctives du rang des personnes. En 1734, il publia un *Eloge* de la chasse.

BENEZET, (St.) berger d'Alvilard dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le Pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le saint architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, &

Digitized by Google

fut enſéveli dans une chapelle pratiquée ſur un des éperons du Pont qu'il avoit conſtruit. Cet édifice menaçant ruine, on tranſporta le corps de *S. Benezet* dans l'égliſe des Céleſtins, en 1674, où il étoit expoſé à la vénération publique. De dix-neuf arches qu'avoit ce fameux Pont, il n'en ſubſiſte plus que quatre entières.

BENGORION, *Voyez* JOSEPH BEN-GORION, n.° VII.

BENI, (Paul) né dans l'iſle de Candie vers 1552, élevé à Gubio dans le duché d'Urbin, fut choiſi par la république de Veniſe, en 1599, pour profeſſer les belles-lettres dans l'univerſité de Padoue. Il mourut le 12 avril 1627, à 73 ans, avec la réputation d'un homme inquiet, bilieux & bizarre. Il étoit ſorti des Jéſuites, parce que ſes ſupérieurs lui refuſèrent de faire imprimer un Commentaire ſur le *Feſtin de Platon*. On a de lui: I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'académie de *la Cruſca* de Florence, ſous le titre d'*Anti-Cruſca*, pleine d'inpertinences & de verbiage: c'eſt un vol. in-4.° II. Des *Commentaires* ſur la *Poétique* d'*Ariſtote* & ſur ſa *Rhétorique*, en latin, Veniſe 1623, in-fol. III. Des *Notes* ſur les ſix premiers livres de l'*Enéide*. IV.—ſur *Salluſte*. V. Deux Ouvrages critiques ſur l'*Arioſte* & *le Taſſe*. Il met le premier à côté d'*Homère*, & le ſecond à côté d'*Homère* & de *Virgile*. Son enthouſiaſme même le porte à préférer *le Taſſe* à ces deux anciens. Son écrit en faveur *du Taſſe*, eſt intitulé; *Comparatione di Torquato Taſſo con Homero e Virgilio*; à Padoue, 1612, in-4.° VI. Une *Théologie* tirée des écrits de *Platon* & d'*Ariſtote*, Paris 1624, in-fol. VII. Un *Traité* en latin *ſur l'Hiſtoire*, Veniſe 1611, in-4.° « Cet ouvrage, dit l'abbé *Lenglet*, n'eſt pas auſſi mépriſable que l'a prétendu *Naudé*. L'auteur eſt ſage & judicieux. Il y traite de la manière d'écrire & de lire l'hiſtoire, & porte ſon jugement ſur divers hiſtoriens. » On trouve auſſi ce traité dans le recueil des *Œuvres* de l'auteur, Veniſe 1622, 5 vol. in-fol.

I. BENJAMIN, XII.e & dernier fils de *Jacob* & de *Rachel*, naquit auprès de Bethléem vers l'an 1738 avant J. C. Sa mère qui mourut en accouchant, l'appella *Benoni*, c'eſt-à-dire *fils de ma douleur*; mais *Jacob* le nomma *Benjamin*, c'eſt-à-dire *fils de ma droite*. Lorſque *Joſeph*, devenu miniſtre de *Pharaon*, vit ſes frères en Egypte, il leur ordonna de lui amener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion cinq fois plus grande qu'à ſes autres frères. *Benjamin* mourut en Egypte âgé de cent onze ans. Sa tribu, quand elle ſortit de ce pays, étoit compoſée de 36,400 combattans. Elle eut ſon partage dans un terroir gras & fertile, & poſſéda pluſieurs villes très-conſidérables. Elle manqua d'être entièrement détruite par les onze autres tribus, qui vouloient venger l'inſulte faite par ceux de Gabaa à la femme d'un Lévite d'Ephraïm. Les Benjamites ayant refuſé de punir ce crime, ſe virent attaqués par une armée de 460,000 hommes, qu'ils vainquirent d'abord deux fois; mais ils ſuccombèrent enfin, & périrent tous dans un embuſcade, à l'exception de 600 hommes qui ſervirent à rétablir cette tribu. Dans la ſuite elle fut réunie à celle de Juda, après la révolte des dix, & ne forma avec elle qu'un royaume.

II. BENJAMIN, (Saint) diacre, fut empoiſonné par l'ordre

Digitized by Google

de *Vavarane*, roi de Perſe, qui le fit empaler l'an 424 ſur le refus du Saint de ceſſer ſes prédications en faveur de la foi Chrétienne. Le calendrier Romain célèbre ſa fête le 31 mars.

III. BENJAMIN de *Tudèle*, naquit à Tudéla dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les ſynagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une *Relation de ſes Voyages* fort curieuſe, imprimée à Conſtantinople en 1543, in-8.° *Renaudot* regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabbin ſont véritables. Il aſſure que les reproches qu'on lui fait, ne tombent que ſur les verſions peu correctes d'*Arias Montanus*, à Anvers, 1575; & de *Conſtantin l'Empereur*, Leyde 1633, in-24. *Jean-Philippe Baratier* a publié en 1734 une *Traduction* françoiſe des *Voyages de Benjamin* en 2 vol. in-8.° *Druſius* le fils en avoit commencé une, que la mort lui empêcha d'achever.

BENIGNE, (Saint) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, diſciple de *S. Polycarpe*. Il vint en France ſous le règne de *Marc-Aurèle*, & reçut la couronne du martyre à Dijon. On lui ſcella les pieds avec du plomb fondu dans une pierre que l'on montroit aux Fidèles du temps de *Grégoire* de Tours, & on le fit mourir enſuite à coups de lance.

BENINI, (Vincent) né à Cologne en 1713, mort en 1764, unit à la profeſſion de médecin qu'il exerça à Padoue, la culture des belles-lettres & de la poéſie. Il avoit établi une imprimerie dans ſa maiſon, où il publia huit auteurs anciens, dont il corrigea parfaitement le texte. On lui doit: I. Des *Notes* latines ſur le texte de *Celſe*. II. Des *Obſervations* en italien ſur le poëme d'*Alamanni*, intitulé: *La Culture*. III. Une *Traduction* en vers *Sciolti* de *la Syphillis* de *Fracaſtor*.

BENJOHNSON, (N.) Anglois, né en 1574, a été le reſtaurateur du théâtre de ſa nation. Avant lui, les tragédies en Angleterre n'étoient que des dialogues hiſtoriques, & les comédies, des farces ridicules. *Benjohnſon* ennoblit les unes & les autres. Lié d'amitié avec *Shakeſpeare*, ils marchèrent de concert à la gloire. *Benjohnſon* avoit une mémoire prodigieuſe qui pouvoit répéter des livres entiers. Vers la fin de ſes jours, ſon eſprit baiſſa; il s'en apperçut & ceſſa d'écrire. Il eſt mort en 1638. Enterré dans l'abbaye de Weſtminſter, on a couvert ſon tombeau d'une ſimple pierre, avec cette inſcription: *O rare Benjohnſon!*

I. BENIVIENI, (Jérôme) gentilhomme & poëte Florentin, mort en 1542, à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poéſie italienne dans le 15.e ſiècle, & qui caractériſe entr'autres le *Morgante* de *Louis Pulci* & le *Ciriffo Calvaneo* de *Luc Pulci* ſon frère, pour ſe rapprocher du ſtyle & de la manière du *Dante* & de *Pétrarque*. La plupart de ſes poéſies traitent de l'amour divin. On fait beaucoup de cas de ſa *Canzone dell' Amor celeſte e divino*, où l'on trouve les idées les plus ſublimes de la philoſophie de *Platon* ſur l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence en 1519, in-8°, avec d'autres poéſies du même auteur. Il y avoit déjà eu une édition de ſes *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui eſt très-rare. On a de

lui

Digitized by Google

lui un autre ouvrage intitulé : *Comento di Hieronimo Benivieni, cittadino Fiorentino, sopra a più sue Canzone è Sonnetti dello Amore, è della Belleza divina*, &c., imprimé à Florence en 1500, in-fol. : édition recherchée des curieux. *Benivieni*, homme d'ailleurs aussi estimable par la pureté de ses mœurs que par ses talens, fut intimement lié avec le célèbre *Jean Pic* de la Mirandole, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

II. BENIVIENI, (Dominique) frère du précédent, fut chanoine de Florence sa patrie, & zélé défenseur de *Savonarole* pour lequel il écrivit une *Apologie* énergique. — Un *Antoine* BENIVIENI fut l'un de ceux que nomma le grand-duc *Cosme I*, pour corriger le *Décaméron* de *Bocace*, en supprimer les traits licencieux, & le rendre classique.

BENIZZI, *Voyez* S. PHILIPPE *Benizzi*, n° VII.

I. BENNET, (Christophe) né dans le Sommersét-Shire en 1614, s'attacha à la médecine, & se rendit fameux dans la pratique & par ses écrits. Son ouvrage, intitulé : *Theatri tabidorum, seu Exercitationes quibus alimentorum & sanguinis vitia detegantur in plerisque morbis*, Londres 1654, in-8°, est un chef-d'œuvre. Il mourut en 1655, de la maladie même qui est le principal objet de son Traité.

II. BENNET, (Henri) comte D'ARLINGTON, secrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand chambellan du roi *Charles II*, joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous *Charles I*, *Charles II* & *Jacques II*. Ses *Lettres* à *Guillaume Temple* ont été traduites en françois, Utrecht 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

III. BENNET, (Thomas) né à Salisbury, en 1673, & mort à Londres en 1728, passe pour un bon théologien & un savant interprète de l'Écriture-sainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'*Écrits de Controverse*, contre les non-Conformistes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux sont : I. Un *Traité du Schisme*, 1702, in-8°, & les écrits faits pour la défense de ce Traité. II. *Réfutation du Quakérisme*, 1705, in-8.° III. *Histoire abrégée de l'usage public des formulaires de Prières*, 1708, in-8.° IV. *Discours sur les Prières publiques ou communes*, imprimé la même année. V. *Les Droits du Clergé de l'Église Chrétienne*, à Londres 1711, in-8.° VI. *Essais sur les trente-neuf Articles arrêtés en 1563 & revus en 1571*; Londres, 1715.

BENNON, (Saint) d'abord chanoine, puis théologal l'espace de dix-sept ans, fut nommé à l'archevêché de Misne ou Meyssen en Basse-Saxe, par l'empereur *Henri IV*. Sacré par l'archevêque de Magdebourg après une longue résistance, il consacra ses travaux à sa nouvelle famille, & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur. Il se trouva enveloppé dans les troubles, que les guerres de l'empereur excitèrent dans l'église & dans l'empire. *Bennon* se réconcilia ensuite avec le pape *Grégoire VII*, & ce ne fut que pour maintenir son église dans l'obéissance au saint-Siége. Il alla à Rome, & assista même au concile où *Henri IV* fut excommunié : ce qui lui attira beaucoup de persécutions. Les vertus & les austérités remplirent le reste de sa carrière, qu'il termina en 1106, à l'âge de 96 ans, dont quarante d'épiscopat. Le pape *Alexandre VI*,

Digitized by Google

informé des miracles nombreux dont Dieu honoroit son tombeau, nomma des commissaires pour procéder à sa canonisation, qui ne fut prononcée qu'en 1523 par *Adrien VI*. La nouvelle de cette apothéose Chrétienne irrita tellement *Luther*, qu'il composa en allemand un *Traité* écrit avec emportement *contre la nouvelle Idole qu'on doit élever à Misne*. Jérôme *Emser*, qui avoit déjà composé la *Vie* du Saint, avant que l'hérésiarque eût dogmatisé, réfuta dans la même langue toutes ses calomnies.

Saints.

I. BENOIT *ou* BENOIST, (S.) naquit en 480 au territoire de Nursie, dans le duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il se retira du monde, où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuse dans le désert du Sublac, à quarante milles de Rome, fut sa première demeure : il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il bâtit jusqu'à douze monastères. Ses succès excitèrent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite ville sur le penchant d'une haute montagne. Les paysans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoît*, ils furent Chrétiens. Leur temple, consacré à *Apollon*, devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un monastère, devenu le berceau de l'ordre Bénédictin. Son nom se répandit dans toute l'Europe. *Totila* roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya son écuyer revêtu des habits royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint ensuite : *Benoît* lui parla en homme que ses vertus mettoient au-dessus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer, & lui prédit ses conquêtes & sa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare depuis cette entrevue. *S. Benoît* mourut un an après, le 21 mars 543, suivant le P. *Mabillon*; & une année plus tard, suivant d'autres. Ce ne fut que dans le 8e siècle, dit *Baillet*, que le culte de *S. Benoît* s'étendit au-delà du lieu de son tombeau. *Bède* l'ayant placé dans son Martyrologe, sa fête s'établit dans les maisons de son ordre, & bientôt après dans toute l'église d'Occident. Les Grecs mêmes qui célèbrent peu de Saints Latins, l'instituèrent chez eux, depuis que le pape *Zacharie* eut traduit en leur langue les Dialogues de *S. Grégoire* le *Grand*. Les Lombards ayant détruit le monastère du Mont-Cassin vers l'an 580, les religieux prirent la fuite, & laissèrent le corps de leur saint fondateur sous ses ruines. On prétend, que ce trésor fut trouvé avec le corps de sa sœur *Ste Scholastique*, par *Aigulfe*, moine de Fleuri-sur-Loire, qui le transporta en France vers l'an 660. *Mommol*, abbé de Fleuri, permit qu'on emportât au Mans les reliques de la sœur; mais il retint celles du frère dans son abbaye, appelée pour cette raison *S. Benoît-sur-Loire*. Le jour de cette translation, le 11 de juillet, devint une seconde fête du Saint en France, plus célèbre encore que la première. Les Italiens intéressés à contester la vérité de la découverte faite par *Aigulfe*, ont imaginé une autre invention des corps de *S. Benoît*, & de *Ste Scholastique*,

Digitized by Google

Ils suppoſent, que leurs reliques furent trouvées, l'an 1066, dans le lieu de leur premiere ſépulture, ſous l'adminiſtration de *Didier* abbé du Mont-Caſſin. Mais ſuppoſer n'eſt pas prouver. Quoi qu'il en ſoit, *S. Benoît* laiſſa une ſucceſſion encore plus precieuſe que celle de ſon corps, l'exemple de ſes vertus. Bien différent de la plupart des Légiſlateurs, il fit & puis il ordonna. Il diſoit à ſes diſciples : *Cédez ſans peine & ne conteſtez avec perſonne* ; mais en même temps il abandonna lui-même un monaſtère déja bâti & pourvu de tout, à un prêtre qui le traverſoit, quoiqu'il fût aiſé, comme on l'a fait peut-être trop ſouvent depuis, de le réduire par les armes de la juſtice. « Voulez-vous, diſoit *S. Grégoire*, un abrégé de la règle de *S. Benoît* ? conſidérez ſa vie ; & voulez-vous un précis de la vie de *S. Benoît* ? conſidérez ſa règle : l'une eſt l'expreſſion de l'autre. » Cette règle adoptée par la plus grande partie des Cénobites d'Occident, eſt, ſuivant l'expreſſion du même *S. Gregoire*, *diſcretione præcipua, ſermone luculenta.* — « *S. Benoît*, dit *Linguet*, ne prétendoit pas, comme *S. Pacôme*, l'avoir reçue de la main d'un Ange, mais il faut avouer qu'elle étoit plus douce, plus humaine, & s'il eſt permis de le dire, plus raiſonnable qu'aucune de celles qui l'avoient précédée dans les autres parties du monde. Elle n'ordonnoit rien qui ſurpaſsât les forces de l'homme. Elle n'exigeoit ni macérations extraordinaires, ni efforts ſurnaturels. Elle renfermoit les principes de conduite les plus propres à contenir en paix une multitude d'hommes raſſemblés. » Elle tendoit ſur-tout à les détourner d'une contemplation oiſive, qui avoit produit beaucoup de maux dans les monaſtères de l'Orient. Le travail des mains, ordonné par le ſage Légiſlateur, fut, à la fois, la ſource de la tranquillité des premiers moines & de l'opulence de l'ordre. Cette opulence, l'autorité que *S. Benoît* avoit donnée aux abbés, leſquels devoient avoir une table ſéparée, & d'autres avantages dont le fondateur n'auroit pas abuſé, & dont ſes ſucceſſeurs abuſerent pour aſſervir leurs inférieurs, affoiblirent peu à peu la diſcipline ; & ce fut un malheur dans les ſiècles barbares. « L'ordre de *S. Benoît* fut long-temps, dit un écrivain célebre, un aſile ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppreſſions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoiſſance qui reſtoient chez les hommes, fut perpétué dans les cloîtres. » Les Bénédictins tranſcrivirent beaucoup d'auteurs ſacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux reſtes de l'antiquité, ainſi que beaucoup d'inventions modernes. On reprocha à cet ordre célèbre ſes grandes richeſſes ; mais toutes n'étoient pas le fruit des donations faites à *S. Benoît* & à ſes enfans. Nous avons déjà fait ſentir que c'eſt en défrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils ſe les étoient en partie procurées. Telle ville qui eſt aujourd'hui floriſſante, n'étoit autrefois qu'un rocher nu, ou un terrain en friche, devenus fertiles ſous des mains ſaintes & laborieuſes. Une juſtice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'eſt que, dans les fureurs de la Ligue, ils ne portèrent pas les armes contre leur ſouverain, comme tant d'autres religieux. Cet avantage vaut bien, aux yeux de la raiſon & de la religion, celui d'avoir

Digitized by Google

produit quarante papes, deux cents cardinaux, cinquante patriarches, mille six cents archevêques, quatre mille six cents évêques & 3 mille six cents Saints canonisés. Ce détail, puisé dans la *Chronique* de l'ordre de *S. Benoît*, ne peut partir que d'un zèle outré & mal-adroit : c'est ne savoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom *Basilde*, Bénédictin de *S. Maur*, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le savant & sage *Mabillon*, son confrère, avoit retranché quelques Saints dans le grand recueil des actes des Saints de l'ordre de *S. Benoît*, présenta contre lui une requête au chapitre général de 1677. Ceux qui composoient alors cette assemblée, pensant avec raison que ces fausses attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquièrent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Basilde*, plus digne de vivre avec les légendaires du 10e siècle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. (*Voyez* CAJETAN.) Les réformes qu'a éprouvées en différens temps l'ordre de *S. Benoît* l'ont partagé en plusieurs branches. *S. Bernon*, abbé de Cluni, forma cette congrégation l'an 910. Celle de *Ste Justine* de Padoue ou du Mont-Cassin, fut établie en 1408, & se renouvela en 1504. La congrégation de *Saint Maur* commença en 1621 par les soins de Dom *Didier de la Cour*, & se soutint long-temps avec honneur, dans la littérature & dans l'église. La réforme de *S. Vannes* & de *S. Hidulphe*, établie en Lorraine par le réformateur de celle de *S. Maur*, a produit aussi des savans dont les noms ne périront point dans la république des lettres, tels que Dom *Calmet*, Dom *Cellier*, &c. — L'ordre de *S. Benoît* fut encore la tige de plusieurs autres. Les plus considérables, sont : Ceux des Camaldules, de Vallombreuse, des Chartreux, de Cîteaux, de Gramont, des Célestins. C'est aux Bénédictins que convient proprement le nom de Moines, *Monachi*, & les plus éclairés d'entr'eux, tels que *Martenne*, *Mabillon*, *Ruinart*, s'en sont fait honneur à la tête de leurs ouvrages. Dans le droit-canon on les appelle *Moines-Noirs* à cause de la couleur de leur habit, par opposition à celle des *Moines-Blancs*. Ils n'étoient connus autrefois en Angleterre que sous ce nom, & leur nombre y étoit très-considérable, avant les révolutions produites dans l'église Anglicane par le divorce de *Henri VIII*. — *Voyez* sur *S. Benoît*, sa *Vie* par Dom *Mège*, 1690, in-4° ; & le *Commentaire* sur sa Règle, par Dom *Calmet*, Paris, 1734, 2 vol. in-4.° Ceux qui craindroient les longs détails des *Annales Bénédictines* de Dom *Mabillon*, ont l'Abrégé de l'*Histoire de l'ordre de S. Benoît*, par *Bulteau*, Paris 1684, 2 vol. in-4.° On trouve dans le tome dixième de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet*, un ample catalogue des livres nécessaires pour connoître l'histoire du patriarche des Bénédictins, & celle de ses enfans, ainsi que les révolutions qu'ont éprouvées les différens rameaux sortis de la souche commune. *Voyez* aussi dans ce Dictionnaire les noms des Réformateurs & des Savans cités dans cet article.

II. BENOIT, (St.) abbé d'Aniane, dans le diocèse de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, comte de Maguelonne. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un monastère, dont

Digitized by Google

il devint abbé ; il se retira ensuite dans une terre de son patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & son zèle lui firent un nom dans la France ; *Louis le Débonnaire* l'établit chef & supérieur-général de tous les monastères de son empire. *Benoît* mourut le 11 février 821. Il fut en France & en Allemagne, ce que *S. Benoît* avoit été en Italie : donnant des leçons & des exemples, labourant & moissonnant avec ses frères. On a de lui : *Codex Regularum*, avec une Concorde des Règles, qui montre ce que la Règle de *Saint-Benoît* a de commun avec celle des autres fondateurs. Sa Vie écrite par *Ardon Smaragdus*, se trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même *S. Benoît*, que Dom *Hugues Menard* fit imprimer avec des notes en 1638, in-4.°

III. BENOIT BISCOP, (Saint) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, mourut en 703. Après avoir porté les armes, il entra dans l'ordre de *S. Benoît*, & fit son noviciat dans le célèbre monastère de Lérins en Provence. De retour dans sa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la religion : il y établit le chant Grégorien & toutes les cérémonies Romaines.

PAPES.

IV. BENOIT Ier, surnommé *Bonose*, successeur de *Jean III* dans le pontificat, en 574, consola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 juillet 578, après avoir tenu les clefs quatre ans & deux mois.

V. BENOIT II, prêtre de l'église de Rome, pape le 26 juin 684, après *Léon II*. *Constantin Pogonat* respecta à tel point sa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, sans l'intervention de l'exarque ou de l'empereur. Il mourut le 8 mai 685, n'ayant siégé que dix mois & douze jours. On voit son tombeau au Vatican, avec une épitaphe en vers latins, dans laquelle on dit qu'*il a laissé de grands monumens : des vertus.*

VI. BENOIT III, Romain, pape malgré lui, le premier septembre 855, après *Léon IV*, endura sans murmurer les mauvais traitemens de l'antipape *Anastase*. Il mourut le 10 mars 858. C'étoit un homme simple, humble, & animé d'une véritable piété. C'est entre *Léon IV* & *Benoît III*, que d'anciens chroniqueurs & quelques Protestans modernes placent la prétendue papesse *Jeanne*, sous le nom de *Jean VIII*. C'étoit, selon ces bonnes gens, une fille déguisée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'avisa d'accoucher en habits pontificaux dans une procession au Colysée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & des Saints canonisés, n'est plus aujourd'hui adoptée de personne. Les Calvinistes l'ont opposée long-temps aux Catholiques ; mais à présent ils rougiroient de la citer. Il est prouvé que *Benoît III* succéda immédiatement au pape *Léon*, & que le saint Siége ne resta vacant que quatre jours. *Hugues de Fleuri*, qui vivoit sous le règne de *Louis le Gros* en 1137, *Anastase*, le bibliothécaire, dans ses *Vies* des papes, tous deux auteurs contemporains & dignes de foi, ont confirmé ce point d'histoire. On attribue la fable de la papesse à *Martin Polacco*, qui vivoit plus de quatre siècles après *Benoît III*.

VII. BENOIT IV, Romain, élevé au pontificat après *Jean IX*,

Digitized by Google

au mois de décembre 900, ſage dans un temps de corruption, & père des pauvres, mourut au commencement d'octobre 903, après avoir ſiégé trois ans & environ deux mois. Il avoit couronné empereur à Rome *Louis III*, dit l'*Aveugle*, que le cruel *Bérenger* traita ſi indignement dans la ſuite.

VIII. BENOIT V, ſouverain pontife après la mort de *Jean XII*, en 964, durant le ſchiſme de *Léon VIII*, fut emmené a Hambourg par l'empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu, & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII* & l'empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour pape le rival de *Benoit V*. Il mourut le 5 juillet 965. C'étoit un pontife ſavant, vertueux, & digne de la triple couronne, ſi ſon élection eût été plus régulière.

IX. BENOIT VI, Romain, fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* le 22 ſeptembre 972, après *Jean XIII*. L'antipape *Boniface* le fit étrangler l'an 974 dans ſa priſon où il avoit été enfermé par *Creſcentius*, fils du pape *Jean X* & de la fameuſe *Théodora*.

X. BENOIT VII, ſucceſſeur de *Donus II*, en 975, mourut le 10 juillet 983, après avoir donné des exemples de vertu.

XI. BENOIT VIII, évêque de Porto, ſuccéda à *Sergius IV*, le 7 juin 1012. La tiare lui fut diſputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoit* paſſa d'Italie en Allemagne, pour implorer le ſecours de l'empereur *Henri II*. Ce prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunégonde* ſon épouſe. *Benoit VIII* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord ſur les degrés de l'égliſe de S. Pierre: *Voulez-vous garder, à moi & aux Papes mes ſucceſſeurs, la fidélité en toutes choſes?* C'étoit, dit un hiſtorien, une eſpèce d'hommage, que l'adreſſe du pape extorquoit de la ſimplicité de l'empereur. Le moine *Glaber* rapporte, que *Benoit* donna en même temps à *Henri* une pomme d'or, enrichie de deux cercles de pierreries, croiſés, & ſurmontés d'une croix d'or. La pomme repréſentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber*, en rapportant ce fait, dit: Qu'*il paroît très-raiſonnable & très-bien établi, afin de conſerver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'*Empereur, *ſinon celui que le Pape aura choiſi pour ſon mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016, les Sarraſins venus par mer en Italie, menacèrent les domaines du pape. *Benoit*, à la tête des évêques & des défenſeurs des égliſes, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous maſſacrer juſqu'au dernier. Leur reine fut priſe & eut la tête coupée; ce qui irrita tellement le roi ſon époux, qu'il envoya au pape un ſac plein de châtaignes, & lui fit dire par le porteur que, l'année ſuivante, *il lui ameneroit autant de ſoldats*. Le pontife, pour toute réponſe, remit au meſſager une caiſſe remplie de millet, annonçant par-là au monarque barbare, qu'*il trouveroit autant & plus de guerriers, s'il revenoit une ſeconde fois*. Cette mâle intrépidité étonna l'infidèle; & Rome fut pour toujours délivrée d'un ennemi plus jaloux encore de renverſer les autels de J. C. que de faire des conquêtes. *Benoit VIII* battit auſſi les Grecs, qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut le 10 juillet 1024.

Digitized by Google

XII. BENOIT IX, ſucceſſeur de *Jean XIX*, monta ſur le trône pontifical à l'âge de douze ans, en 1033. Son père *Alberic*, comte de *Tuſculum*, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, laſſé de ſes infamies, le chaſſa de Rome. Il y rentra quelque temps après. Déſeſpérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat, comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la troiſième fois; mais, au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monaſtère de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ſes débauches & ſes crimes. *Voyez* VI. GRÉGOIRE.

XIII. BENOIT X, antipape, placé le 30 mars 1058 ſur le ſiége de Rome par une troupe de factieux, fut chaſſé quelques mois après par les Romains, qui élurent *Nicolas II.* Il mourut le 18 janvier 1059. Cet uſurpateur eſt compté ſous le nom de *Benoît X* parmi les ſouverains pontifes.

XIV. BENOIT XI, (Nicolas Bocaſin) général de l'ordre des Frères Prêcheurs, fils d'un berger, ou, ſelon d'autres d'un greffier de Tréviſe, fut fait pape le 22 octobre 1303, après *Boniface VIII.* Il annulla les bulles de ſon prédéceſſeur contre *Philippe* le *Bel*, & rétablit les *Colonnes*. Il fut empoiſonné par quelques cardinaux mécontens, ſi l'on en croit les bruits qui coururent alors. Voici le fait, rapporté par *Fleury*: « Comme il étoit à table à Pérouſe où il réſidoit, vint un jeune homme habillé en fille, ſe diſant tourière des religieuſes de *Ste Pétronille*, tenant un baſſin d'argent plein de belles figues, qu'il préſenta au pape de la part de l'abbeſſe qui étoit ſa dévote. Le pape les reçut avec grande fête, parce qu'il en mangeoit volontiers; & ſans en faire d'eſſai, parce qu'elles venoient d'une perſonne renfermée, il en mangea beaucoup. Auſſitôt il tomba malade, & mourut en peu de jours, ſavoir le ſixième de juillet 1303, après avoir tenu le ſaint ſiége huit mois & quinze jours. Il fut enterré à Pérouſe même, dans l'égliſe des Frères Prêcheurs, ſans cérémonies & d'abord dans un tombeau ſimple, où depuis on ajouta des ornemens d'architecture gothique à la manière du temps. On dit qu'il s'y fit pluſieurs miracles. » *Benoît XI* étoit ſage & modéré. On raconte que ſa mère étant venue le voir avec des habits ſuperbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de ſon premier état. Il avoit commenté l'Écriture-ſainte, & a été béatifié en 1733.

XV. BENOIT XII, appelé *Jacques de Nouveau*, ſurnommé *Fournier*, peut-être parce que ſon père étoit boulanger, naquit à Saverdun au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal-prêtre du titre de *S. Priſque*. On l'appelloit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Cîteaux & qu'il en portoit l'habit. Il fut élu unanimement le 20 décembre 1334, après *Jean XXII.* Comme ſa naiſſance n'étoit pas bien illuſtre, les cardinaux furent tout ſurpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-même, autant que les autres: *Vous avez choiſi un âne*, leur dit-il; voulant ſans doute leur faire entendre, qu'il ne ſe ſentoit pas propre aux intrigues & aux manéges. Mais il étoit profond dans la théologie & la juriſprudence. Il confirma les anathêmes de ſon prédéceſſeur contre *Louis* de *Bavière*, & excommunia

Digitized by Google

les *Fratricelles*. Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Cîteaux, voulant que les abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux de *Damoiseaux*, c'est-à-dire, de jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur suite comme les autres seigneurs. Il révoqua toutes les commandes données par ses prédécesseurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII* avoit surchargé les collateurs des bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII* avoit causés dans l'Église, il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son opinion sur la vision béatifique : il définit, que *les ames des Bienheureux sont dans le Paradis avant la réunion à leurs corps & le Jugement général*, & qu'*elles voient Dieu face à face*. Ce saint pape mourut le 25 avril 1342 à Avignon, où il jeta les fondemens d'un palais qui subsiste encore. Une Tête couronnée lui ayant fait demander quelque chose d'injuste : *Si j'avois deux ames*, répondit-il à celui qui le sollicitoit, *j'en pourrois donner une pour le prince qui vous envoie ; mais n'en ayant qu'une, je ne veux pas la perdre.* — Il pensoit que *les Papes devoient être comme Melchisédech, n'avoir ni père, ni mère, ni parens.* Il avoit une nièce qu'il refusa à plusieurs grands seigneurs qui vouloient l'épouser, & qu'il maria à un bon négociant de Toulouse. Les deux époux étant allés le saluer à Avignon, il les garda une quinzaine de jours auprès de lui ; ensuite il les congédia en leur donnant une somme assez modique : *Jean Fournier, votre oncle*, leur dit-il, *vous fait ce petit présent ; à l'égard du pape, il n'a de parens & d'alliés que les pauvres & les malheureux.* On le représentoit la main fermée, afin de marquer combien il étoit réservé dans la distribution des biens ecclésiastiques & dans la collation des bénéfices. On a de lui quelques ouvrages.

XVI. BENOIT XIII, né à Rome en 1649, de la famille illustre des *Ursins*, prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Venise, fut cardinal en 1672, archevêque de Manfrédonia, puis de Césène, ensuite de Bénévent. Il étoit dans cette dernière ville le samedi 5e de juin 1688, lorsqu'un tremblement de terre, qui la renversa presque toute, ruina le palais archiépiscopal, où il étoit resté seul avec un gentilhomme. Ils furent précipités l'un & l'autre du second appartement, jusques sur la voûte de la cave. Le gentilhomme fut écrasé sous les ruines ; mais l'archevêque n'eut que de légères blessures, quelques bouts de cannes de roseau ayant formé sur sa tête une espèce de toit, sous lequel il avoit la liberté de respirer. On le tira de là au bout d'une heure & demie. Il prêcha le jour même, le saint Sacrement à la main. Bénévent, qu'il enrichit de plusieurs édifices, le reconnoît pour un de ses restaurateurs. Il tint des synodes, veilla sur les séminaires, & réforma son clergé. Ses vertus le firent élire pape le 29 mai 1724. Il assembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination. *Benoit XIII* mourut le 21 février 1730, âgé de 81 ans. Sa mémoire est en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ses exemples & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zèle plus éclairé, un caractère

Digitized by Google

moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu, pour en faire un pontife auſſi grand qu'il étoit ſaint. Le cardinal *Coſcia*, ſon favori, qui avoit abuſé de ſon autorité, faillit à être maſſacré par la populace, & fut obligé de prendre la fuite. Les Bénéventins, trop favoriſés par ce miniſtre, devenus comme lui l'objet de la haine publique, furent expoliés par le peuple, dès que *Benoit* eut fermé les yeux. *Coſcia* leur protecteur fut enfermé dans le château de Saint-Ange, & mourut en 1755 comblé de biens & de l'exécration publique. *Voyez* BENOIT, n.° XVIII.

XVII. BENOIT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illuſtre famille de *Lambertini*. Après s'être diſtingué dans ſes études, il fut fait ſucceſſivement chanoine de la baſilique de Saint-Pierre, conſulteur du ſaint office, votant de la ſignature de grace, promoteur de la foi, avocat conſiſtorial, ſecrétaire de la congrégation du concile, canoniſte de la ſacrée pénitencerie, archevêque titulaire de Théodoſie en 1724, enfin cardinal en 1728. Lorſqu'il reçut le chapeau, il écrivit à un de ſes amis : « *Il faut croire bien fortement à l'infaillibilité du Pape, pour ſe perſuader qu'il ne s'eſt pas trompé dans ma promotion au cardinalat. L'on veut à toute force que je ſois une éminence, moi qui ſuis le plus petit homme du monde. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que dans cette nouvelle métamorphoſe je ne changerai que de couleur, & que je ſerai toujours* Lambertini *par mon caractère.* » *Clément XII* ne s'en rapporta pas plus à ſa modeſtie, que *Benoit XIII* de qui il tenoit la pourpre romaine. Il le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, *Lambertini* eut quarante-quatre voix pour lui, & fut pape le 17 août ſous le nom de *Benoit XIV*. Le conclave où il fut élu dura plus de cinq mois. Les cardinaux étoient partagés en deux factions. Celle qui portoit le cardinal *Aldrovandi*, lui donna conſtamment trente-trois voix chaque jour pendant deux mois, ſans pouvoir lui en aſſurer une trente-quatrième qui auroit décidé l'élection. « Le cardinal *Albani*, chef de la faction contraire, feignit, rapporte *Duclos*, de ſe laiſſer gagner pour *Aldrovandi*, qui eut l'imprudence d'en marquer ſa reconnoiſſance dans un billet, dont *Albani* ſe prévalut pour accuſer *Aldrovandi* d'uſer d'intrigue. Celui-ci, voyant quelques-uns de ſes partiſans prêts à ſe détacher de lui, les tourna tous vers *Lambertini*, pour les enlever du moins à *Albani*, dont la faction, laſſe du conclave, accéda à *Lambertini*, à qui perſonne n'avoit d'abord penſé, & qui eut l'unanimité. » Lui-même détermina, pour ainſi dire, ſon élection, par une plaiſanterie. Voyant que les cardinaux avoient long-temps délibéré. *Lambertini* leur dit : *Eh! pourquoi vous conſumer ici en diſcuſſions & en recherches? Voulez-vous placer ſur la chaire pontificale un ſaint? Éliſez* Gotti : — *un politique? Choiſiſſez* Aldrovandi : — *un bon compagnon? Prenez-moi.* Chaque année de ſon pontificat a été marquée par quelque Bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des uſages utiles. La modération, l'équité, l'eſprit de paix ont été l'ame de ſon gouvernement. Il avoit cultivé les lettres, avant de monter ſur le trône pontifical; il les protégea dès qu'il y fut monté. (*Voyez* MURATORI, NORIS.) Il fonda des académies à Rome; il envoya des gratifi-

Digitized by Google

cations à celle de Bologne. Il fit tracer une méridienne, & tirer de terre l'Obéliſque *du Champ de Mars*, appelé fort mal-à-propos l'*Obéliſque* de *Séſoſtris*, & orna Rome de pluſieurs monumens antiques. Il honora plus d'une fois de ſes lettres les ſavans; il les encouragea, il les récompenſa. La Sorbonne reçut de lui ſon portrait & ſes ouvrages. Il ſut accompagner ſes généroſités d'une délicateſſe qui les rendoit plus précieuſes. L'abbé *Gagliani*, célèbre littérateur, fut chargé par ce pontife de ramaſſer diverſes matières du Véſuve. En lui renvoyant une caiſſe de ces curioſités naturelles, il y joignit un billet qui ne contenoit que ces mots: *Dic ut lapides isti panes fiant.* —*Benoît XIV* lui répondit ainſi, en lui envoyant le brevet d'une penſion conſidérable: *Vous ne doutez pas de l'infaillibilité du ſouverain Pontife; je vous en donne une nouvelle preuve. C'eſt à moi qu'il appartient d'expliquer les textes de l'Écriture-ſainte: je dois toujours en ſaiſir l'eſprit, & je ne l'ai jamais ſaiſi avec plus de plaiſir que dans cette occaſion.* Sa converſation étoit charmante, & ſon eſprit très-enjoué. *Je n'ai point*, dit-il, *une phyſionomie papale, parce que je ne ſuis pas aſſez grave; je prierai les peintres & les ſculpteurs de me la donner.* Ce fonds de plaiſanterie & d'urbanité qu'il porta ſur le ſaint-Siége, & qui lui adoucit l'ennui du gouvernement, il l'avoit eu dès ſon enfance. Étant jeune avocat, il fit à Gênes un voyage de plaiſir avec quelques-uns de ſes confrères, qui vouloient retourner à Rome par mer. *Prenez cette route*, leur dit *Lambertini*, *vous autres qui n'avez rien à riſquer; mais moi qui dois être Pape, il ne me convient pas de mettre à la merci des flots* Céſar *& ſa fortune.* —Il avoit banni l'étiquette d'un petit appartement qu'il s'étoit fait conſtruire à Monte-Cavallo; & là, au milieu de ſes *familiers* les plus intimes & d'étrangers choiſis, il badinoit, il plaiſantoit, il rioit comme s'il n'eût pas été pape. C'eſt ainſi qu'il ſe ſoulageoit du poids des affaires, pour leſquelles il avoit une averſion décidée, & qu'il abandonnoit preſque entièrement au cardinal *Valenti* ſon miniſtre. Les Romains, fâchés quelquefois que *Benoît XIV* ne gouvernât pas par lui-même, diſoient de lui: *magnus in folio, parvus in ſolio. Benoît XIV* ſe rendoit lui-même juſtice de bonne grace. Il diſoit un jour au cardinal *Portocarrero*: *Vous devez être las d'un Pape qui écrit toujours; & vous feriez bien de ne pas prendre un Docteur pour mon ſucceſſeur.* Le bon Eſpagnol, qui ſavoit que *Benoît XIV* avoit donné pluſieurs chapeaux à des prélats qui ne ſe piquoient pas de ſcience, lui répondit ingénument: *Votre Sainteté y a trop bien pourvu dans ſa dernière promotion, pour ne pas ſe tranquilliſer ſur cet article.* Cette averſion des affaires le jetoit facilement dans l'impatience, lorſqu'il traitoit avec les ambaſſadeurs. Il dit un jour à celui de Veniſe, qui l'avoit interrompu ſouvent par des objections: *Si vous avez été à la comédie, M. l'Ambaſſadeur, vous ſavez que lorſque le Docteur parle, le* Pantalon *ſe tait.* — Cette vivacité n'étoit que paſſagère, & il reprenoit à l'inſtant ſa bonne humeur. Ce pontife aimable & vertueux mourut le 3 mai 1758, à 83 ans, & eut pour ſucceſſeur *Clément XIII.* Les *Ouvrages* de *Benoît XIV* ſont en 6 vol. in-fol. Les cinq premiers ne traitent que de la béatification & canoniſation des Saints: la matière y eſt épuiſée, & on en a donné un abrégé en françois,

Digitized by Google

en 1759, in-12. Le sixième contient les actes des Saints qu'il a canonisés. Les deux tomes suivans renferment des supplémens & des remarques sur les volumes précédens. Le neuvième est un Traité du sacrifice de la Messe. Le dixième traite des Fêtes instituées en l'honneur de JÉSUS-CHRIST & de la Sainte Vierge. *Giacomelli* a traduit ces deux derniers ouvrages. Le onzieme renferme les Instructions & les Mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le douzième est un *Traité sur le Synode*, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce pontife. Les quatre derniers sont un Recueil de ses Brefs & de ses Bulles. L'on remarque dans tous ces écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de *Benoît XIV* un *Martyrologe*, & quelqu'autres ouvrages. Il avoit très-bien gouverné le diocèse de Bologne; & malgré le ton gai & libre de sa conversation, il avoit des mœurs pures, & les vouloit telles dans ses prêtres. Il marquoit sur un livre particulier ce qu'ils avoient de bon & de mauvais, du côté du cœur & de l'esprit. Chaque sujet y étoit caractérisé en deux mots, & avec une énergie qui prouvoit qu'il connoissoit les hommes, & qu'il vouloit exactement connoître ceux qu'il employoit. *Clément XII* lui ayant porté des plaintes contre un vicaire dont les mœurs étoient irréprochables, *Lambertini* lui répondit : *Le rang suprême expose à la prévention, dont je puis me défendre, parce que j'ai le temps d'approfondir. On a calomnié auprès de Votre Sainteté l'abbé M***. C'est un bon Ecclésiastique, & je prie tous les jours notre divin Sauveur, pour qu'il soit aussi content de son Vicaire que je le suis du mien. — J'ai voulu voir*, disoit *Lambertini*, *ceux que la haine publique maltraitoit; & après les avoir observés, j'ai souvent remarqué que ces hommes peints avec les plus noires couleurs, étoient presque toujours les victimes de la prévention & de l'envie.* A son intronisation, il eut un projet qui malheureusement ne réussit point : c'étoit de faire signer un corps de doctrine, où, sans toucher aux opinions de *Baïus*, de *Janſénius* & de *Quesnel*, telle vérité seroit proscrite, & telle erreur condamnée. Il n'adoptoit pas toutes les idées des partisans outrés de l'autorité du Pape. *Moins de libertés Gallicanes*, disoit-il au Père de *Montfaucon*, *moins de prétentions Ultramontaines, & nous mettrons les choses au niveau qu'elles doivent avoir.* — Le fils du ministre *Walpole*, à son retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par une Inscription en italien, qu'on peut rendre ainsi en françois :

A PROSPER LAMBERTINI,
Evêque de Rome,
Surnommé Benoît XIV ;
Qui, quoique Prince absolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Venise.
Il rétablit le lustre de la Tiare,
Par les moyens
Qui seuls la lui ont fait obtenir,
C'est-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papistes,
Estimé des Protestans ;
Prêtre humble & désintéressé ;
Prince sans favori ;
Pape sans népotisme ;
Auteur sans vanité :
En un mot, homme
Que ni l'esprit, ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Ministre favori,

Digitized by Google

Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Ecclésiastique,
Offre, dans un pays Protestant libre,
Ces encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

Caraccioli a écrit sa *Vie*, Paris 1784, in-12. Cet ouvrage étoit commencé du vivant de *Benoît XIV*, qui, après en avoir parcouru quelques cahiers, dit à l'auteur : *Si vous étiez historien & non panégyriste, je vous remercierois du cadre que vous m'avez présenté, & dont je suis très-satisfait.*

XVIII. BENOIT, antipape, appelé *Pierre de Lune*, connu sous le nom de *Benoît XIII*, s'adonna d'abord à la jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le droit dans l'université de Montpellier. *Grégoire IX* le fit cardinal, & *Clément VII*, légat en Espagne sa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui succéder, le 28 septembre 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII*. Le cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour mettre fin au schisme; mais le pape oublia sa promesse. Il commença par la ratifier. Il amusa pendant quelque temps *Charles VI*, roi de France, & divers princes de l'Europe, le clergé de France, l'université de Paris, dont l'un des membres, *Pierre d'Ailly*, lui fit instituer en 1405 la fête de la Sainte Trinité. Il finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois dont il s'étoit joué, après s'être soustraits à son obéissance, résolurent de l'obliger par force à céder la tiare. *Charles VI* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper; & se retira à Château-Renard. (*Voyez* CLEMANGIS.) Cet inflexible Aragonois fut déclaré schismatique, aux conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la papauté. C'est de lui que *Gerson* dit, dans le style de son temps, qu'*il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale, qui pût donner la paix à l'Église.* — *Benoît*, anathématisé par les Pères des deux conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniscola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il y mourut le 23 mai 1424, dans son obstination, à l'âge de 90 ans. Il obligea deux cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Mugnos*, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui se crut pape sous le nom de *Clément VIII*.

SAVANS.

XIX. BENOIT GENTIEN, Bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, se distingua par son éloquence au concile de Constance. On lui attribue une Histoire anonyme du roi de France *Charles VI*.

XX. BENOIT, (Jean-Baptiste), célèbre mathématicien natif de Florence, vivoit vers 1490. C'est lui, selon *de-Thou*, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

XXI. BENOIT, (Guillaume) professeur en droit à Cahors, conseiller au parlement de Bordeaux, ensuite à celui de Toulouse, nous a laissé un *Traité sur les Testamens*, 1582, in-fol. Il mourut en 1520.

XXII. BENOIT, (Jean) né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maison de Navarre, mourut à Paris, curé des Saints-Innocens, en 1573. Il a fait

Digitized by Google

des *Notes* marginales en latin sur la Bible, Paris 1541, in-fol. On appelle cette Bible de *Benedicti*; elle a été souvent réimprimée. Il a fini les *Scholies* de *Jean Gagny* sur les Évangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8.°

XXIII. BENOIT, (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de Saint-Eustache, confesseur de *Marie*, reine d'Écosse, & ensuite professeur de théologie au collége de Navarre, fut choisi pour confesseur de *Henri* le *Grand*, à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes; mais sa *Traduction de la Bible*, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°, lui fit refuser les Bulles par le pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Genève, sur-tout dans les notes. Le docteur refusa quelque temps d'acquiescer à sa condamnation; il y souscrivit enfin en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, en 1608. On a de lui plusieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchismes*, des *Livres de piété*, &c.

XXIV. BENOIT, (Élie) savant ministre Réformé, né à Paris en 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, fut pasteur de l'église de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs écrits estimés des Protestans: I. *Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs*, à cause de la persécution de France; 1688, in-12. II. *Histoire de l'Édit de Nantes*, en 5 volumes in-4°, Delft 1693. Il y a des recherches dans cet ouvrage, mais mal digérées. L'esprit de parti y domine, & la vérité, par conséquent y est altérée. III. *Mélanges de Remarques critiques, historiques, &c.* sur deux Dissertations de *Toland*, 1712, in-8.° *Benoit*, obligé de quitter sa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des Mémoires manuscrits: « *Uxorem duxi, Vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia esse possunt, implicita: avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia indefessâ contradicendi libidine, per annos quadraginta septem miserum conjugem omnibus diris affecit.* » Quant au caractère du mari, il étoit patient, timide, aimant le repos, & cependant appliqué & diligent quand il étoit à l'ouvrage: facile à contracter amitié, il n'étoit pas heureux dans le choix de ses amis. On l'accusa d'avarice, mais à tort; le caractère de sa femme, portée à la plus sordide lésine, l'obligea de réprimer le penchant qu'il avoit à la libéralité.

XXV. BENOIT, (le Père) savant Maronite, naquit à Gusta, ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome dans le collége des Maronites, où, pendant treize années consécutives, il s'appliqua avec les plus grands succès aux belles-lettres, aux langues orientales, & à la théologie. Il retourna ensuite dans son pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur église. *Cosme III*, grand-duc de Toscane, l'appella à Florence, le combla de ses graces, & lui donna la place de professeur d'hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, le Père *Benoit* se fit Jésuite. Au sortir du noviciat, *Clément XI* le mit au nombre de

Digitized by Google

ceux à qui il avoit confié le soin de corriger les livres sacrés écrits en grec. Il mourut à Rome le 22 septembre en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les savans, par ses confrères & par ses amis. On a de lui les deux premiers volumes de l'édition de *S. Éphrem*, continuée & achevée par le savant *Assemanni*. Le cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoissance des langues orientales & une partie de son érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage. Les *Mémoires* de *Trévoux* de l'année 1745, ont consacré une notice à la mémoire du P. *Benoît*, dont la Vie a été écrite en italien par *Louis Brenna*.

XXVI. BENOIT, (Zaccharie) Chartreux, né à Vicence dans le 16e siècle, a écrit en vers héroïques la *Vie* de *S. Bruno*, fondateur de son ordre.

BENOIT CASTIGLIONE, *Voy.* BÉNÉDETTE.

BENOIT LABRE, *Voy.* LABRE.

BENOIT DE TOUL, *Voyez* PICARD, n.° III.

BENSAÏTA, (Mythol.) déesse des richesses, est honorée dans le Japon par une fête solemnelle dans laquelle les pères donnent un grand festin à leurs filles, & s'empressent de leur fournir des divertissemens dans tous les genres. — Ce festin se donne dans une salle ornée de riches poupées, & remplie de tables garnies de gâteaux & de feuilles d'armoise. Cette déesse, dit-on, pondit cinq cents œufs, d'où sortirent cinq cents fils.

BENSERAD, *Voyez* BENTZERADT.

BENSERADE, (Isaac de) naquit en 1612 à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que huit ans, lorsque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom hébreu d'*Isaac*, pour un nom chrétien? — *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu qu'on me donne du retour.* Le prélat, charmé de cette saillie, dit: *Il faut le lui laisser, il le rendra illustre.* Le cardinal de *Rich lieu*, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 livres au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du ministre par un mauvais bon mot. Le cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des bénéfices; on croit qu'elles montoient à plus de 12000 livres. L'auteur des *Réflexions morales & historiques sur le Théâtre*, rapporte à ce sujet une anecdote singulière. « *Mazarin*, dit-il, se piquoit d'être poëte. Il est vrai que ce n'étoit pas comme *Richelieu*, jusqu'à l'honneur du cothurne: il se vantoit seulement d'avoir fait beaucoup de vers galans, qui avoient réussi: mérite dont un prélat, sans faire tort à sa gloire, eût pu ne pas se décorer. C'est ce qui fit la fortune de *Benserade*. Un jour qu'au coucher du roi le cardinal parloit de ses couronnes poétiques, il ajouta qu'*il avoit fait comme Benserade*. Celui-ci, dont la fortune étoit alors fort délabrée, ayant appris peu de temps après ce mot flatteur, courut aussitôt à l'appartement du cardinal, qu'il trouva couché. Il entre malgré ses gens, pénètre jusqu'à lui, & se jetant à ses genoux, au chevet de son lit, lui fait les plus grands éloges de ses vers italiens, qu'il n'avoit jamais vus & qu'il n'auroit pas entendus, & lui témoigne de la manière la plus vive, sa joie & sa reconnoissance de l'honneur infini

Digitized by Google

qu'il lui avoit voulu faire en daignant se comparer à lui. l'Eminence à demi-endormie, se réveille, rit de cette saillie, & lui en fait bon gré. Il lui envoya le lendemain 2000 livres, & lui donna plusieurs pensions sur des bénéfices; revenu qui, certainement, ne fut jamais destiné à payer des vers galans. » *Benserade* plaisoit beaucoup à la cour, par sa figure, par son esprit, par sa conversation assaisonnée d'une plaisanterie fine, & qui flattoit ceux-mêmes sur lesquels il l'exerçoit. Mais, quoiqu'il vécût familièrement avec les grands seigneurs, il observoit avec eux une grande circonspection. « Personne, disoit-il à l'un de ses amis, n'a plus d'attention que moi aux *longues* & aux *brèves* en leur parlant. Ce sont des lions qui me tendent des pièges par des caresses affectées : ils seroient ravis qu'il m'échappât quelque chose de peu mesuré, pour avoir le plaisir de me donner un coup de patte; mais, Dieu merci, je ne leur ai point encore donné cet amusement. » *Benserade* excella, sur-tout, dans les vers des Ballets qu'il fit pour la cour avant que l'Opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces pièces galantes. Il faisoit entrer dans les rôles des personnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes, du caractère, des inclinations & des aventures de ceux qui les représentoient. — Toute la cour fut partagée, en 1651, sur le Sonnet de *Job* par *Benserade*, & sur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uraniens*. Le prince de *Conti* fut à la tête du premier; & sa sœur, Mad. de *Longueville*, pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & sans cela on n'en parleroit pas à présent. — Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valière*, cette demoiselle chargea *Benserade* d'écrire pour elle à son amant. Le roi, que ce poëte courtisan savoit si bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis pour les tailles-douces de ses *Rondeaux* sur les Métamorphoses d'*Ovide*; ouvrage pitoyable, qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau épigrammatique, qui fut fait à cette occasion, vaut mieux que tous ceux de *Benserade* :

A la fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille, *& le sacré trou-*
peau
De ces Auteurs que l'on ne trouve guère,
Un bon Rimeur doit boire à pleine
aiguière,
S'il veut donner un bon tour au Ron-
deau.
Quoique j'en boive aussi peu qu'un
moineau,
Cher Benserade, *il faut te satisfaire,*
T'en écrire un. — Ha! c'est porter de
l'eau
A la fontaine.
De tes refrains un livre tout nou-
veau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de
plaire?
Mais quant à moi, j'en trouve tout
fort beau,
Papier, dorure, images, caractère,
Hormis les vers, qu'il falloit laisser
faire
A la Fontaine.

Benserade, dégoûté de la cour, se retira sur la fin de sa vie à Gentilli, où son seul amusement étoit d'orner & de cultiver son jardin. Il avoit embelli sa retraite de diverses Inscriptions, qui valoient peut-être mieux que ses autres ouvrages. On lisoit celle-ci en entrant :

Adieu, Fortune, honneurs; adieu, vous
& les vôtres,

Digitized by Google

Je viens ici vous oublier :
Adieu toi-même, amour, bien plus que tous les autres
Difficile à congédier.

Sa vieilleſſe fut douce & chrétienne. Il mourut à Paris, d'une ſaignée, (le chirurgien lui ayant coupé l'artère) le dix-neuf octobre 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe depuis 1674. *Boileau* diſoit à ſes amis, que ſon goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ſes derniers momens. Quelques heures avant ſa mort, ſon medecin lui ayant ordonné une poule bouillie : *Pourquoi le bouilli*, répondit-il, *puiſque je ſuis frit ?* Des compilateurs ont rapporté des plaiſanteries de *Benſerade* auſſi mauvaiſes que celle-là, & ils les ont données pour de bons mots. *Furetière* & *Boileau* n'en penſoient pas de même. Le premier dit, dans un de ſes factums ſatiriques, contre l'académie : *Qu'il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour, par des chanſonnettes & des vers de Ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui ſubſiſtent encore chez lui.* — *Benſerade* lui-même ne faiſoit guères cas des jeux de mots qu'on a rapportés de lui. Il les diſoit, parce qu'il les croyoit plaiſans, & qu'ils venoient à propos. Du moins dans un de ſes Ballets, où *Jupiter* étoit repréſenté par un des ſeigneurs de la cour, il diſoit :

» *Jupiter* deſcend même à la turlu-
» pinade ;
» Chez les pauvres mortels on ne
» va pas plus bas. »

Ses *Poéſies* ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697. Ses pièces de théâtre ſont, les tragédies de *Cléopâtre*, d'*Achille mourant*, & de *Méléagre* ; deux Comédies, *Iphiſe* & l'*Heureuſe Ambition*. *Seneçai* a un peu flatté *Benſerade* dans ce portrait, d'ailleurs aſſez reſſemblant :

Ce Bel eſprit eut trois talens divers,
Qui trouverent l'avenir peu crédule.
De plaiſanter les Grands, il ne fit point ſcrupule,
Sans qu'ils le priſſent de travers ;
Il fut vieux & galant, ſans être ridicule,
Et s'enrichit à compoſer des Vers.

« *Benſerade*, dit un écrivain, pour avoir eu pendant ſa vie une réputation au-deſſus de ſon mérite, eſt aujourd'hui beaucoup moins eſtimé qu'il ne vaut. La poſtérité devient toujours ſévère à l'égard des auteurs, dont les contemporains ont été trop légèrement enthouſiaſtes. On ne peut refuſer à *Benſerade* une facilité ſingulière pour compoſer des vers ſur toutes ſortes de ſujets. »

BENSI, (Jules) peintre Gênois, mort en 1668, inventa divers inſtrumens pour réduire les tableaux. Il deſſinoit parfaitement le relief & la perſpective. La famille *Doria* l'occupa long-temps.

I. BENTIVOGLIO, (Antoine) ſe rendit fameux dans le 14e ſiècle, par ſes richeſſes, par ſon courage & ſes vertus. Il fut la tige d'une famille illuſtre, qui tiroit ſon origine d'un fils naturel de l'empereur *Frédéric II*, & ſon nom d'un village de la Toſcane, près de Ferrare. — *Jean* BENTIVOGLIO, ſon fils, ſe rendit maître de Bologne, vers l'an 1400, & quoiqu'il perdit la vie dans une bataille en 1402, ſa famille n'en reſta pas moins en poſſeſſion de la ſeigneurie de cette ville, juſqu'à l'année 1566, où le Pape *Jules II* l'en dépouilla. Cette famille alla dès-lors s'établir à Ferrare & à Milan.

II. BENTIVOGLIO,

Digitized by Google

II. BENTIVOGLIO, (Annibal) se rendit maître de Bologne, & gouverna cette ville avec fermeté. Les chefs de la famille *Gisleri*, feignant une réconciliation avec lui, le prièrent d'être parrain d'une fille de leur maison; & comme il se livroit à de perfides embrassemens, ils l'assassinèrent en 1445, dans l'église de *St.-Jean*. Son fils *Jean*, guerrier intrépide, plein d'énergie & de sagesse, s'affermit dans le gouvernement de sa patrie, en effrayant ses ennemis. Il fit une ligue avec le Pape *Sixte IV* & le duc de Ferrare, contre les Vénitiens, & battit complètement *Jérôme Riario*, leur général. En 1506, le Pape *Jules II* s'empara de Bologne, & en chassa *Bentivoglio*. Les enfans de celui-ci furent massacrés & sa maison démolie par le peuple. Il se réfugia à *Bursetto*, près de Parme, où il mourut en 1508, à l'âge de 70 ans.

III. BENTIVOGLIO, (Hercule) né vers 1507 à Bologne, étoit neveu par sa mère d'*Alphonse I* duc de Ferrare. Il occupa non-seulement un des premiers rangs parmi les poëtes Italiens du 16e siècle; mais il fut un des cavaliers les plus accomplis de son temps. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la musique & les instrumens. Le duc de Ferrare l'employa en plusieurs négociations importantes, dans lesquelles ses talens ne brillèrent pas moins que dans la poésie. Il mourut à Venise en 1583, âgé d'environ 76 ans. Ses *Poésies*, imprimées plusieurs fois, furent récueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des *Satires*, des *Sonnets*, des *Comédies*, &c. Les satires approchent beaucoup de celles de l'*Arioste*, pour la justesse, la facilité & le sel qu'il a su y répandre; elles sont au nombre de six. Il prit aussi l'*Arioste* pour son modèle dans ses Comédies, & ne lui fut guères inférieur. Il ne faut pas le confondre avec *Hippolyte* BENTIVOGLIO *d'Arragone*, mort en 1685, qui donna trois Opéra, & ajouta des machines à ce spectacle. Celui-ci étoit de Ferrare.

IV. BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, fut d'abord aumônier secret de *Clément VIII*, ensuite nonce en Flandre & en France. Il étoit à Paris, lorsqu'il fut fait cardinal par *Paul V* en 1621. *Louis XIII* & toute la cour, dont il s'étoit fait chérir par sa prudence & ses manières honnêtes, le félicitèrent sur sa nouvelle dignité. Ce prince le chargea ensuite du protectorat de la France à la cour de Rome, où il fut reçu avec distinction. Sa probité, sa douceur, sa vertu, son esprit, ses lumières & ses services lui auroient procuré la tiare après *Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort durant la tenue du conclave, le 27 avril 1644, à 65 ans. Comme ce conclave se tenoit pendant les grandes chaleurs, *Bentivoglio* passa onze nuits sans dormir, & cette insomnie avança sa dernière heure. On a de lui: I. *L'Histoire des Guerres civiles de Flandre*, écrite en italien; à Cologne, 1633, — 36, — 39, in-4°, & à Paris, de l'imprimerie royale. Cet ouvrage sent l'homme d'état parfaitement instruit de ce qu'il raconte. Sa narration est plus serrée, & par conséquent plus intéressante que celle de *Strada*. II. *Ses Mémoires*, traduits par l'abbé *de Vayrac*, en 1713, à Paris, 2 vol. in-12. III. *Relation de la Flandre*, in-12. IV. *Des Lettres* estimées, & traduites en françois, in-12. Peu de modernes

Digitized by Google

ont mérité d'être comparés aux historiens de l'antiquité; *Bentivoglio* a eu cet avantage. C'étoit un très-bel esprit. Son style est aisé, naturel & pur. Ses réflexions, qu'il prodigue peut-être un peu trop, marquent une connoissance profonde de la politique & du cœur humain. « *Bentivoglio*, dit son traducteur, a fait éclater les talens de l'homme de lettres & de l'homme d'état. C'est à ces deux titres qu'il a illustré son siècle. Ils sont d'autant plus incontestables que l'un & l'autre sont évidemment consignés dans ses écrits. On peut prendre une juste idée de l'étude qu'il avoit faite, & des connoissances qu'il avoit acquises des règles de l'histoire, & des meilleurs historiens de l'antiquité, sur les traces desquels il a marché avec tant de gloire, par le jugement qu'il porte de l'historien du Jésuite *Strada*, son contemporain & son ami. » Il peint avec vérité & avec feu. Trop de zèle pour l'autorité ultramontaine, & trop d'attachement aux Espagnols, ont quelquefois égaré sa plume. Au reste, il prétendoit qu'il avoit presque toujours composé à la hâte, dérobant quelques momens aux affaires, au tumulte de la cour, & luttant contre les obstacles d'une foible santé.

V. BENTIVOGLIO, (Corneille) né à Ferrare en 1668, mort à Rome, en 1730, fut d'abord envoyé à Paris en qualité de nonce, dans un temps difficile, & nommé cardinal en 1719. Il est auteur de quelques ouvrages en littérature, & entr'autres d'une *Traduction* en vers *sciolti* de la *Thébaïde* de *Stace*. Il la publia sous le nom de *Selvaggio Porpora*.

VI. BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de *Galeotz Manfredi*, prince de Forli en Italie. Irritée de l'indifférence & du mépris de son mari, qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une demoiselle de Faënza, elle gagna deux médecins pour l'assassiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans sa chambre, avec des armes sous leurs habits; mais *Galeotz* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le sein.

VII. BENTIVOGLIO-CALCAGNINI, (Batilde) née à Ferrare, & morte à Rome en 1711, faisoit des vers loués par l'académie des Arcades dont elle étoit membre, & des *Traductions* d'ouvrages françois. *Crescimbeni* en fait mention dans son *Histoire* de l'*Arcadie*.—*Camille Caprara* BENTIVOGLIO, qui vivoit aussi à Rome en 1714, se distingua également par son savoir, & écrivoit bien en vers & en prose.

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi *Guillaume*, en 1693, après le savant *Justel*, & en 1700 directeur du collége de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs langues. *Bentley* fut le premier qui eut les 50 livres sterlings, que *Boyle* légua par son testament au théologien, qui, dans huit sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philélauthère* de Leipzig, du trop fameux *Discours* de *Collins* sur la liberté de penser. On a traduit cet ouvrage, sous le titre peu conve-

Digitized by Google

nable de *Friponnerie Laïque*, 1738, in-8.° III. Plusieurs savantes *Editions* d'auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichies de notes, tels que *Manilius*, 1739, &c.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut abbé pendant 39, & signala le temps de son gouvernement, par son attention à soutenir la régularité que Dom *Bernard de Montgaillard*, appelé communément le *Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENVENUTI, (Charles) né à Livourne, le 8 février 1716, mort en 1789, à l'âge de 74 ans, se fit Jésuite, & fut nommé professeur de mathématiques à Rome. Lors de l'extinction de son ordre, il se retira à Varsovie, près du roi de Pologne, qui lui témoigna la la plus grande estime. On a de lui: I. Un *Abrégé* de la physique générale, 1754. Il y explique avec clarté, les élémens de la physique, de la mécanique & de l'astronomie Newtonienne. II. *Dissertation* sur la lumière, 1754, Rom. III. Une *Traduction* des *Élémens* de géométrie de *Clairaut*, Rom. 1751. IV. Des *Réflexions* sur le *Jésuitisme*, 1772. V. L'*Oraison Funèbre* d'*Ancajani*, évêque de Spolette. Tous ces écrits sont en latin, & imprimés à Rome.

BENYOWSKY, (Maurice-Auguste) magnat de Hongrie & de Pologne, fut un de ces hommes inquiets qui fuyant le repos, s'engagent à chaque pas dans des dangers dont ils sortent par leur courage. Propriétaire de grandes terres en Lithuanie, *Benyowski* s'engagea dans la confédération Polonoise, contre les Russes. Fait prisonnier, & racheté par les confédérés, il se laissa prendre une seconde fois les armes à la main, & fut envoyé prisonnier à Casan, avec plusieurs autres Polonois. Là, quelques seigneurs Russes ayant fait un complot contre l'Impératrice de Russie, le communiquèrent à *Benyowski*; & quoiqu'il n'y fût pas directement entré, il n'en partagea pas moins la peine de ses complices, & fut relégué pour la vie au Kamtchatka. Cet exilé trouva encore le moyen d'en sortir, de traverser l'Océan pacifique, le Japon, une partie de la Chine, pour venir mourir d'un coup de fusil à Madagascar, en 1787. On a imprimé en 1792, les *Voyages* & *Mémoires* de *Benyowsky*, 2 vol. in-8.°

BENZÉLIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upsal, & sous-chancelier de l'université, mourut en 1709, à 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obscure: il dut sa fortune à ses talens & à son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Écriture-sainte, l'histoire ecclésiastique & la théologie; le plus considérable est une *Traduction Suédoise de la Bible*, Stockolm, 1703, in-fol.

I. BENZIO, (Trifone) natif d'Assise, cultiva la poésie italienne, depuis 1530 jusqu'à l'an 1570, & fut secrétaire de plusieurs pontifes. Il étoit extrêmement contrefait, avec le corps horriblement velu, & les dents très-longues; ce qui le fit comparer à un loup & à un sanglier. Sa conversation étoit pleine de saillies; Il aimoit la table & le plaisir. Son penchant à obliger, lui donna grand nombre d'amis; sa douce philosophie, & son austère probité le firent souvent surnommer le *Socrate* de Rome. Il avoit si peu soin de sa personne, que pour s'éviter la peine de nettoyer ses vêtemens, il rognoit

Digitized by Google

avec des ciseaux les bords de son manteau, ce qui le rendoit bientôt ridicule & trop court. Ses *Poésies* latines & italiennes, écrites avec grace & facilité, ont été recueillies par *Pallavicin*, *Gruter* & *Varchi*. On a encore de lui quelques *Lettres* facétieuses dans le recueil d'*Atanazi*.

II. BENZIO, (Maximilien-Soldani) sculpteur Florentin, né en 1658, est renommé pour l'exacte ressemblance & le fini de ses médaillons. On lui doit ceux de la reine *Christine* de Suède, du pape *Innocent XI*, de *Côme III* grand duc de Toscane, & de *Louis XIV*. Il sculpta ce dernier, dans un voyage qu'il fit en France. *Benzio* exécutoit aussi avec succès les bas-reliefs & les statues.

BÉOLCO, (Ange) surnommé *Ruzzante*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geste & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces Rustiques*, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y sont représentés, & par les bons mots piquans dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que le second dans un autre plus élevé. Ses principales pièces sont : La *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moschetta*, la *Fiorina*, la *Piovana*, &c. Elles furent imprimées avec d'autres Poésies du même genre, en 1584, in-12, sous ce titre : *Tutte le Opere del famosissimo Ruzzante.* — *Voy.* CALMO.

BÉOTUS, (Mythol.) fils de *Neptune* & petit-fils d'*Éolus* roi de l'Éolide, naquit à Métaponte en Italie, & succéda à son grand-père. Ses états prirent de lui le nom de *Béotie*, & il donna à sa capitale celui d'*Arné* sa mère.

BERARDINI, (Bérard) de Bari, a traduit en vers italiens, une partie de l'*Énéide*. Cette traduction fut imprimée à Naples en 1555, in-8.°

BERARDO, (Jérôme) né à Ferrare, vécut sous le gouvernement d'*Hercule* & d'*Alphonse I*, ducs d'Este. Il traduisit en vers deux comédies de *Plaute*, qui furent imprimées à Venise, en 1530, in-8.°

BÉRAUD, (Laurent) né à Lyon, le 5 mars 1702, mort le 26 juin 1777, se fit jésuite & commença sa carriere scientifique en professant les mathématiques à Avignon. Appelé à Lyon, on lui remit le soin de l'observatoire du grand collége de cette ville. Il y publia divers *Mémoires* couronnés par les sociétés savantes : 1.° Sur la cause de l'augmentation de poids que certaines matières acquièrent dans leur calcination ; 2.° sur les rapports qui se trouvent entre la cause des effets de l'aimant, du tonnerre & de l'électricité ; 3.° sur l'influence de la lune, sur la végétation & l'économie animale ; 4.° sur la question, si les animaux & les métaux ne deviennent électriques que par pure communication ? On doit encore à ce Jésuite : *La Physique des corps animés*, 1755, in-12. Ses vertus égaloient ses lumières. Il étoit correspondant de l'académie des sciences, & membre de celle de Lyon, qui a fait imprimer l'éloge de ce savant estimable.

BÉRAULD, (Nicolas) *Beraldus*, natif d'Orléans, se distingua dans les premières années du 16.e siècle,

Digitized by Google

en l'université de Paris, par sa connoissance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral *de Coligny* & de ses deux frères. Il ne vécut pas beaucoup au-delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collége de Montargis, comme l'a avancé le nouvel éditeur de *Ladvocat* : cette place étoit alors occupée par *François Bérauld* son fils, qui se fit Calviniste. On a de *Nicolas Bérauld*, une édition des *Œuvres de Guillaume* évêque de Paris, 1516, in-fol. ; une de l'*Histoire naturelle de Pline*, & d'autres ouvrages. Sa vertu & ses talens lui concilièrent l'amitié & l'estime du fameux *Erasme*, & de plusieurs autres personnages illustres.

BÉRAULT, (Josias) avocat au parlement de Rouen, se distingua par son savoir, sous le règne de *Henri III.* On a de lui un *Commentaire*, fort estimé, sur la Coutume de Normandie. La cinquième édition de 1650, & la sixième de 1660, in-fol. sont les meilleures. Les libraires de Rouen ont réuni, en 1684, les Commentaires de *Bérault*, de *Godefroi* & d'*Aviron*, en deux volumes in-folio.

BERCHEM, *Voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE *ou* BERCHEUR, (Pierre) *Berchorius* ou *Bercherius*, Bénédictin de Saint Pierre-du-Chemin, village à trois lieues de Poitiers, fut prieur de Saint-Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit, par ordre du roi *Jean*, la *Traduction* françoise de *Tite-Live*, dont il y a un beau manuscrit en Sorbonne. Cette traduction, curieuse pour le temps où elle parut, est remarquable par l'introduction d'un grand nombre de mots françois, que l'auteur inventa. On trouve dans un *Mémoire* de l'abbé *Sallier*, inséré dans ceux de l'académie des inscriptions, une liste de tous les mots qui furent créés à cette époque, & qui ont servi de fondement à notre langue. *Bercheur* est encore auteur du *Réductoire moral*, & du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible, Deventer 1477, in-fol. ; & Cologne, 1650 : ouvrages assez mal exécutés. Il fit cette compilation dans une tour qui termine le jardin de Saint-Victor. Ses sentimens suspects en matière de religion l'y avoient fait enfermer. Cette correction l'empêcha d'en infecter ses contemporains.

BEREGANI, (Nicolas) gentilhomme Vénitien, né en 1627, reçut du roi de France le cordon de Saint-Michel, & se distingua dans le barreau par son éloquence, & dans la littérature par ses écrits. On lui doit sur-tout beaucoup de *Poésies* qui se ressentent du mauvais goût de son siècle, & qui abondent en jeux de mots. Sa *Traduction* en vers de *Claudien*, avec de savantes observations, est son meilleur ouvrage. Elle fut imprimée à Venise, 1716, 2 vol. in-8°, trois ans après la mort de l'auteur.

I. BÉRENGER Ier, étoit fils d'*Eberard*, duc de Frioul, & de *Gisle*, fille de *Louis* dit *le Débonnaire*. Vers l'an 893, il se fit déclarer roi d'Italie. Il eut pour concurrent *Gui*, duc de Spolette, qui le défit dans deux batailles rangées. *Bérenger* implora le secours de l'empereur *Arnoul*, qui passa en Italie, où il soumit plusieurs villes en 894 & 896. Mais en 898 les Italiens se soulevèrent contre *Bérenger*, dont la cruauté les indignoit & dont l'orgueil les révoltoit : ils appellèrent *Louis Boson*, roi d'Arles & de Bourgogne, lequel s'étant engagé témérairement dans

Digitized by Google

le pays ennemi, fut surpris par *Bérenger*, qui lui fit repasser les Alpes. L'année suivante *Boson* revint en Italie, à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout céda. Il s'avança jusques à Rome, où il se fit couronner empereur, & règna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur; mais *Bérenger* le surprit à Vérone, & lui fit crever les yeux en 904. Le vainqueur se fit mettre la couronne impériale par le pape *Jean IX* la même année, & par le pape *Jean X* en 915. L'année d'après il joignit ses troupes à celles de ce pape & des autres princes, & défit les Sarasins, qui faisoient de grands ravages en Italie. Mais, aveuglé par son bonheur, il irrita les grands, qui eurent recours à *Rodolphe II*, roi de la Bourgogne Transjurane. *Bérenger* appella à son secours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnage. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & *Bérenger* qui les y avoit attirés, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui; il perdit une bataille le 28 juin de l'an 922, près de Plaisance, contre *Rodolphe*. Il ne lui resta plus que Vérone, où il s'enferma, & où il fut assassiné en 924. Il ne laissa qu'une fille unique, *Gisle* ou *Gillette*, mère de *Bérenger II* dit *le Jeune*. — *Voyez* les articles OTHON I. — LOUIS l'*Aveugle*, n° III. — I. LAMBERT. — & I. GUY.

II. BÉRENGER II, dit *le Jeune*, fils d'*Albert*, marquis d'Yvrée, et de *Gisle*, fille de *Bérenger I*, se souleva vers l'an 939 contre *Hugues* roi d'Italie & d'Arles; mais il fut obligé d'aller implorer en Allemagne la protection de l'empereur *Othon*. Revenu en 945 avec des troupes, il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de roi en 950, après la mort de *Lothaire*, fils de son compétiteur. Ses succès l'aveuglèrent. Il exerça une tyrannie si violente sur ses sujets, qu'ils furent contraints d'appeler *Othon* à leur secours. *Adelaïs*, veuve de *Lothaire*, que *Bérenger* vouloit obliger d'épouser son fils *Adelbert*, fut encore un motif du voyage de l'empereur en Italie. *Othon* s'étant rendu maître de *Bérenger* en 964, l'envoya en Allemagne, où il mourut deux ans après, à Bamberg en Franconie, laissant une mémoire odieuse.

III. BÉRENGER, archidiacre d'Angers, trésorier & écolâtre de Saint-Martin de Tours sa patrie, fut condamné dans un concile de Rome en 1050. Il renouveloit les erreurs de *Jean Scot* surnommé *Erigène*, & soutenues ensuite plusieurs siècles après, par les Sacramentaires. « *Bérenger*, dit *Plucquet*, voyoit que le pain & le vin conservoient, après la consécration, les propriétés & les qualités qu'ils avoient avant la consécration, & qu'ils produisoient les mêmes effets: il en conclut, que le pain & le vin n'étoient pas le corps & le sang de *J. C.* qui étoit né de la Vierge, & qui avoit été attaché à la croix. Il enseigna donc, que le pain & le vin ne se changeoient point dans le corps & le sang de *J. C.*; mais il n'attaqua point la présence réelle. Il reconnoissoit que l'Écriture & la tradition ne permettoient pas de douter que l'Eucharistie ne contînt vraiment & réellement le corps & le sang de *Jésus-Christ*, & qu'elle ne fût même son vrai corps. Mais il croyoit que le *Verbe* s'unissoit au pain & au vin, & que c'étoit par cette union qu'ils devenoient le corps & le sang de *Jésus-Christ*

Digitized by Google

sans changer leur nature ou leur essence physique, & sans cesser d'être du pain & du vin. Il croyoit qu'on ne pouvoit nier la présence réelle, & il reconnoissoit que l'Eucharistie étoit le vrai corps de *Jésus-Christ*. Il croyoit que le pain & le vin étoient après la consécration, ce qu'ils étoient avant: & il concluoit que le pain & le vin étoient devenus le corps & le sang de *Jésus-Christ*, sans changer de nature: ce qui n'étoit possible, qu'en supposant que le *Verbe* s'unissoit au pain & au vin. » Cette hérésie avoit déjà bien des sauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon*, évêque d'Angers. *Henri I*, roi de France, se joignit au pape, & fit condamner l'hérésiarque dans un concile, où ce prince assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du clergé & de la noblesse. Les Pères déclarèrent, que si *Bérenger* & ses sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou les punir de mort. Le roi, en qualité d'abbé de Saint-Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Bérenger* les revenus du canonicat qu'il possédoit dans cette église. *Bérenger* se rétracta au concile de Tours, en 1054; mais après le concile, il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II* assembla à Rome, en 1059, un concile de cent treize évêques; *Bérenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, une profession de foi dressée par le cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit, *que le pain & le vin, après la consécration, étoient le vrai Corps & le vrai Sang de Jésus-Christ, touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidèles.* — Il brûla ses écrits, & le livre de *Jean Scot*; mais à peine fut-il hors du concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas de condamner encore ses erreurs au concile de Rouen, en 1063; & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un concile qu'il célébroit alors: il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après, il renonça de nouveau à ses erreurs dans un concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088, dans son opinion, suivant les uns; & dans le repentir, suivant les autres. On faisoit tous les ans un service pour lui dans le chapitre de Saint-Martin de Tours. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ses disputes. Tels sont une *Lettre* à *Ascelin*, une autre à *Richard*, trois *Professions de Foi*, & une partie de son *Traité* contre la seconde profession de foi qu'on l'avoit obligé de faire: dans le *Thesaurus Anecdotorum* de *Martenne*, & dans les *Œuvres* de *Lanfranc*. — *Bérenger* combattoit aussi les mariages légitimes, le baptême des enfans, vilipendoit les Pères, & nioit que *Jésus-Christ* fût entré à travers la porte de la salle où ses disciples étoient assemblés.

IV. BÉRENGER, (Pierre) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante, pour son maître, contre *Saint-Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les *Œuvres d'Abailard*.

V. BÉRENGER, (Raymond) grand-maître de l'ordre de Malte, tiroit son origine d'une ancienne famille de Dauphiné, alliée aux souverains de cette province. Il se ligua contre les Ottomans avec le roi de Chypre, prit Alexandrie

Digitized by Google

en Égypte, la brûla, & s'empara de Tripoli de Syrie, en 1366. Le pape *Urbain V* l'envoya en qualité de nonce, appaiſer les troubles qui s'étoient élevés dans le royaume de Chypre après la mort du roi *Pierre*, aſſaſſiné par ſes frères. *Bérenger* tint deux chapitres généraux de ſon ordre. Il y fut réglé que pour l'élection des grands-maîtres, on nommeroit deux chevaliers de chaque nation pour électeurs, & que chacun des religieux ne pourroit poſſéder qu'une commanderie. *Bérenger* mourut en 1373.

VI. BÉRENGER, (Jacques) *Voyez* CARPI.

BÉRENGÈRE, reine de Léon & de Caſtille, étoit fille de *Raymond IV*. Son mérite & ſa beauté faiſant bruit en Europe, *Alphonſe VIII* roi de Léon, la demanda en mariage, & l'obtint en 1128. Les noces furent célébrées avec beaucoup de pompe à Saldana. Elle contribua par ſon eſprit au bonheur de ſes peuples, & mourut le 3 février 1149. Les Maures avoient raſſemblé une armée conſidérable pour marcher au ſecours du château d'Auréja, aſſiégé par *Alphonſe VIII*; *Bérengère* étoit dans Tolède: les Maures entourèrent cette derniere ville, & la ſommèrent de ſe rendre. *Bérengère* envoya un héraut aux chefs des Maures pour leur dire que des guerriers, auſſi célèbres par leur galanterie que par leur courage, ne devoient trouver nulle gloire à s'emparer d'une ville défendue par une femme; mais que s'ils vouloient ſe rendre de ſuite à Auréja, ils y trouveroient le roi de Léon, bien diſpoſé à les recevoir. Les Maures ſurpris de la miſſion du héraut, accédèrent à ſa propoſition, à condition que *Bérengère* voudroit bien ſe montrer à eux ſur les murailles de Tolède, pour recevoir l'hommage de leur admiration. La reine y conſentit & parut ſur les remparts avec toute ſa cour & la magnificence que la conjoncture pouvoit lui permettre. Les Maures ſe retirèrent, & leur deux généraux, *Aben-Azuel*, & *Aben-Céta*, ayant été tués enſuite dans une bataille, *Bérengère* fit placer leurs corps dans de riches cercueils, & ordonna qu'on les portât de ſa part à leurs épouſes. Cette manière de faire la guerre, ne ſe reſſentoit pas d'un temps ignorant & barbare.

BÉRÉNICE, *Voyez* CALLIPATIRA.

I. BÉRÉNICE, fille de *Ptolomée Philadelphe* & ſœur de *Ptolomée Évergète*, épouſa *Antiochus*, ſurnommé *le Dieu*, roi de Syrie. La politique fit ce mariage. *Antiochus* avoit une autre femme appelée *Laodice*, qu'il répudia pour donner la main à *Bérénice*, parce que les rois d'Égypte étoient pour lui des alliés puiſſans. Mais, après la mort de *Ptolomée Philadelphe*, il rappella *Laodice*. Cette princeſſe vindicative, n'ayant pas oublié l'outrage que lui avoit fait ſon mari, l'empoiſonna, & plaça ſon fils ſur le trône. Elle pourſuivit enſuite *Bérénice*, qui s'étoit retirée à Antioche, & la fit étrangler 248 avant J. C. avec le fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus*.

II. BÉRÉNICE, femme de *Ptolomée Évergète* roi d'Egypte, épouſa ce prince l'an 247 avant J. C. & l'aima tendrement. *Ptolomée* étant parti l'année d'après pour une expédition de guerre, elle fit vœu de ſe faire couper les cheveux & de les conſacrer à *Vénus*, ſi ſon époux revenoit victorieux. *Ptolomée*, après avoir

Digitized by Google

soumis une partie de la Perse, de la Médie & de la Babylonie, rentra triomphant dans ses états. *Bérénice*, fidelle à sa promesse, suspendit sa chevelure dans le temple de *Vénus Zéphyride*, d'où elle fut enlevée dès la première nuit. Un astronome célèbre, *Conon* de Samos, assura qu'il l'avoit vue dans le ciel, où elle formoit une espèce de triangle, nommé encore aujourd'hui la *Chevelure de Bérénice*. *Voyez* II. CALLIMAQUE. Cette princesse se distingua par ses vertus. Son fils *Ptolomée Philopator* ayant dans elle & dans son frère des censeurs importuns, les fit mourir dans une chaudière d'eau bouillante, l'an 221 avant J. C.

III. BÉRÉNICE, fille de *Ptolomée Aulètes*, trahit & son père & son époux. Le premier ayant été obligé d'aller à Rome pour implorer du secours contre ses sujets révoltés, *Bérénice* fut mise sur le trône paternel. Après avoir fait étrangler son mari *Séleucus*, elle épousa *Archélaüs*, pontife de Comane, qui fut obligé de prendre les armes pour soutenir l'élection de son épouse. Quoique né avec les talens de la guerre & du gouvernement, il perdit un combat & la vie dans une action contre les Romains. Cette journée fut funeste à *Bérénice* : *Ptolomée*, rétabli sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort l'an 55 avant J. C.

IV. BÉRÉNICE, fille de *Costobare* & de *Salomé*, sœur d'*Hérode* le *Grand*, épousa *Aristobule*, fils de ce prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion*, autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Antonia*, femme de *Drusus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Bérénice* mourut quelque temps après. Son fils du premier lit, *Agrippa*, fit un voyage à Rome l'an 36 de J. C., où il reçut de grands services d'*Antonia*.

V. BÉRÉNICE DE CHIO, l'une des femmes de *Mithridate Eupator*. Ce prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où les femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mère une partie du poison que l'eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez tôt, ce barbare l'étrangla l'an 71 avant J. C. « Cette horrible action de *Mithridate*, dit un historien, passeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque ; chez nous ce n'est qu'un trait de férocité. »

VI. BÉRÉNICE, fille d'*Agrippa* l'ancien, & sœur aînée d'*Agrippa* le jeune, rois des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le royaume de Chalcide. Elle demeura quelque temps veuve après la mort de ce prince, arrivée l'an 48 de J. C. ; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frère, elle épousa *Polémon*, roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant : aussi *Juvenal* l'appelle-t-il barbare, incestueuse. Elle avoit eu deux fils d'*Hérode* : *Bérénicien* & *Hyrcan*. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains ; mais n'ayant pu rien gagner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus*, & s'en fit aimer. On dit que cet empereur, dans les transports de son amour, voulut l'épouser & la faire déclarer impératrice ; mais que la crainte des murmures du

Digitized by Google

peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui & malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la prière d'une grande princesse. Ce fut devant elle & de son frère *Agrippa*, que *S. Paul* plaida sa cause.

BÉRÉNICIUS, homme inconnu, qui parut en Hollande l'an 1670. On crut que c'étoit un Jésuite, ou quelqu'autre religieux apostat. Il gagnoit sa vie à ramoner des cheminées & à aiguiser des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, si l'on en croit quelques historiens, étoient extraordinaires. Il versifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit soudain, & en assez bons vers, ce qu'on lui disoit en prose. On l'a vu traduire du flamand, en vers grecs ou latins, les gazettes, en se tenant debout sur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le grec, le latin, le françois, l'italien, lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Il savoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homère*, *Aristophane*, plusieurs ouvrages de *Cicéron*, & ceux de l'un & l'autre *Pline*, en récitoit de longs passages, & indiquoit le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* est de lui.

BÉRÉTIN, (Pierre) né à Cortone dans la Toscane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la peinture; mais ses dispositions s'étant développées tout-à-coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence, le possédèrent successivement. *Alexandre VII* le créa chevalier de l'éperon d'or. Le grand-duc *Ferdinand II* lui donna aussi plusieurs marques de son estime. Un jour ce prince admirant *un Enfant* qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans son premier état: *Prince*, lui dit *Bérétin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Il étoit si laborieux, que la goutte dont il étoit tourmenté, ne l'empêchoit pas de peindre: mais sa vie sédentaire, jointe à son extrême application, augmentèrent cette cruelle maladie, & il en mourut en 1669. Son commerce étoit aimable, ses mœurs pures, son naturel doux, son cœur sensible à l'amitié. Son génie étoit vaste, & demandoit de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a faits en grand. Il mettoit une grace singuliere dans ses airs de tête, du brillant & de la fraicheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessin étoit peu correct, ses draperies peu régulières, & ses figures quelquefois lourdes. — *BÉRÉTIN*, connu aussi sous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réussit pas moins dans l'architecture.

BERGA, (Antoine) professeur de philosophie dans l'université de Turin dans le 16e siècle, a publié un *Discours* en italien sur l'étendue de la terre & des mers. Il y combat les opinions de *Piccolomini*.

I. BERGALLI, (Charles) né à Palerme, professeur de morale dans l'université de sa patrie, mort en 1679, a publié un poëme, intitulé, la *Davidiade*, des *Mélanges* de poésies latines, & un ouvrage *De objecto Philosophiæ*.

II. BERGALLI, (Louise) Vénitienne, renommée par sa

Digitized by Google

beauté & ſes talens, naquit en 1703, & épouſa le comte *Gaſpard Gozzi*. Elle en eut cinq fils, tous diſtingués par leur eſprit & leur bonne éducation. *Louiſe* a donné au théâtre des Tragédies & des Comédies qui ont obtenu des ſuccès; elle a traduit en vers *ſciolti*, les Comédies de *Térence*, & les Tragédies de *Racine*.

BERGAME, *Voy.* FORESTI.

BERGANTINI, poëte Italien, qui a traduit en vers les *Cynégétiques*, ou Poëme ſur la chaſſe de *Pierre Angéli*, & celui du préſident *de Thou*, *De re accipitrariâ*, Veniſe, 1735, in-4.°

BERGEDAN, (Guillaume de) poëte Catalan, eut de l'eſprit dont il abuſa. La licence de ſes mœurs, & l'obſcénité de ſes vers, n'ont pas honoré ſa mémoire. Jaloux de *Foulques de Tendona*, ſeigneur plus riche que lui, il l'aſſaſſina par trahiſon. La juſtice le dépouilla de ſes biens. Ses parens voulurent d'abord le ſecourir, mais il leur devint ſi odieux par ſes emportemens, qu'à la fin ils l'abandonnèrent. Dans l'une de ſes pièces, il ſe vanta d'avoir obtenu les faveurs de ſa belle-ſœur; ce qui occaſionna un duel entre ſon frère & lui. Il dit que ce frère reſſembloit à un vieux juif, ſortant de la ſynagogue, ayant le front couvert de cornes. *Bergedan* fut dépouillé de ſes fiefs par ſentence du roi d'Aragon. Il publia pluſieurs *Satyres* contre lui. Le meilleur de ſes ouvrages eſt une *Complainte* ſur la mort du marquis *de Mataplana*, avec lequel cependant il s'étoit une fois battu en duel, en préſence des chanoines & des bourgeois de Vic. Ce poëte méchant & dangereux périt dans une bataille contre les Turcs.

BERGELMER, (Mythol.) géant, qui, dans la religion Celtique, échappa ſeul à l'inondation, cauſée par le ſang de *Yme*, à la faveur d'une grande barque. On voit que c'eſt le même que *Noé*.

BERGER, (Chriſtophe-Henri) conſeiller aulique impérial, mort à Vienne en 1757, publia à Frankfort en 1723, in-4°, un Traité ſavant & curieux, *De Perſonis ſeu Larvis*, avec figures.

BERGERAC, *Voy.* CYRANO.

BERGERIE, (La) *Voyez* DURANT.

BERGHEM, (Nicolas) peintre, excellent payſagiſte, né à Amſterdam en 1624, montra dès ſon enfance les plus grandes diſpoſitions pour la peinture. Le château de Benthem, où il demeura longtemps, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il deſſina d'après nature. Ses tableaux ſont remarquables par la richeſſe & la variété de ſes deſſins, par un coloris plein de grace & de vérité: la collection nationale en poſsède deux. Ce peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient ſon caractère, & l'avarice celui de ſa femme. C'étoit à la fois une harpie & une mégère. Elle s'emparoit de ſon argent, & le laiſſoit à peine reſpirer: elle étoit dans une chambre au-deſſous de ſon atelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que ſon mari alloit s'endormir. Le ſeul plaiſir de *Berghem* étoit de peindre. Il diſoit en badinant, que l'*argent étoit inutile à qui ſait s'occuper*. Ce peintre n'a rien laiſſé de médiocre. Il gravoit auſſi à l'eau-forte. Ses animaux ſur-tout ſont du deſſin le plus correct.

Digitized by Google

BERGIER, *Voyez* GEOFFROI.

BERGIER, (Nicolas) naquit à Reims en 1557. Il fut professeur dans l'université de cette ville. Il s'adonna ensuite au barreau, & s'y fit un nom. Les habitans de Reims l'envoyèrent souvent à Paris, en qualité de député, pour les affaires de leur ville. Le président de *Bellièvre* lui procura une pension de deux cents écus, & un brevet d'historiographe. Il mourut le 15 septembre 1623, à 66 ans. On a de lui : I. Les *Antiquités de Reims*, 1635, in-4.° *Bergier* avoit composé l'histoire de cette ville en seize livres ; mais son fils n'en fit imprimer que les deux premiers, apparemment parce que son père écrivant avec plus de savoir que d'élégance, il craignoit de hasarder un long ouvrage. II. L'*Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, traduite en plusieurs langues, & réimprimée à Bruxelles, en 2 vol. in-4°, 1729. Elle réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux sur cette matière. Les savans l'estiment beaucoup, & avec raison. Il y a d'excellens matériaux ; mais l'arrangement pourroit en être & plus agréable & plus méthodique. On trouve cet ouvrage en latin dans le dixième volume des *Antiquités Romaines* de *Grævius*.

II. BERGIER, (Nicolas-Sylvestre) né à Darnay en Franche-Comté, mort à Paris le 9 avril 1790, devint successivement professeur de théologie, curé de Flangebouche, principal du collége de Besançon, & chanoine de l'église de Paris. Ses écrits & ses qualités personnelles l'eussent fait parvenir aux premières dignités ecclésiastiques, s'il eût voulu les solliciter, mais il se contenta d'une pension de deux mille livres que lui avoit fait l'assemblée du clergé, sans qu'il s'y attendit. On lui offrit une abbaye qu'il refusa en disant : *Je suis assez riche.* Aussi, extrêmement économe pour lui-même, il n'étoit prodigue qu'envers les pauvres. Après avoir publié deux Ouvrages d'érudition, sur les *Élémens* primitifs des langues, & l'*Origine* des Dieux du Paganisme, il consacra ses études & ses travaux à la défense de la Religion, que ses vertus faisoient aimer. On lui doit : I. *Réfutation du système de la Nature*, 2 volumes in-12. II. *Déisme réfuté par lui-même*, 2 volumes in-12. III. *Certitude des preuves du Christianisme*, 2 volumes in-12. IV. *Apologie de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-12. V. *Traité dogmatique de la vraie Religion*, 1784, 12 vol. in-12. L'auteur y refondit ses précédens ouvrages, & transcrivit celui-ci jusqu'à trois fois de sa propre main. VI. *Discours* sur le mariage des Protestans, 1787. VII. *Discours* sur le divorce, 1792. Ce dernier parut après la mort de *Bergier*, à qui l'on doit encore le *Dictionnaire* théologique de la nouvelle Encyclopédie, trois volumes in-4.° Dans ces divers écrits, le style est pur, quoique un peu diffus, l'érudition choisie, & la discussion attachante & lumineuse. *Bergier* est du petit nombre des théologiens qui méritent d'être conservés dans la bibliothèque de l'homme de goût.

BERGIMUS, (Mythol.) héros du territoire de Brescia en Italie, fut honoré comme un Dieu après sa mort, & obtint un temple desservi par une prêtresse.

BERGION, *Voy.* ALBION.

BERGLER, (Étienne) savant du 18.e siècle, mena une vie assez

Digitized by Google

errante, à Leipzig, à Amsterdam, à Hambourg, & fut presque toujours aux gages des libraires. Une traduction qu'il fit du *Traité des Offices* du célèbre *Maurocordato*, despote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce prince. Il quitta Leipzig pour se rendre à sa cour; mais ayant trouvé le despote mort, il passa en Turquie, où il vécut & mourut misérablement, après avoir abjuré la religion Chrétienne. C'étoit un homme très-versé dans les langues grecque & latine; mais d'un caractère dur, peu sociable & inquiet. Ce savant fournit plusieurs articles aux *Journaux de Leipzig*; mais il est principalement connu par des *Versions d'Auteurs*, & par des *Commentaires*, dont les uns ont été publiés sous son nom, & les autres sont anonymes. Nous ne possédons que ses *Notes sur Aristophane*, insérées dans l'*Aristophanis Comœdiæ undecim, græcè & latinè*, in-4°, à Leyde, 1760. Cette édition fait beaucoup d'honneur à *Burmann* qui l'a publiée, & elle lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERGMAN, *Voyez* SCHERLE.

I. BÉRIGARD, (Claude) né à Moulins en 1578, enseigna la philosophie avec réputation à Pise & à Padoue, où il mourut d'une hernie ombilicale en 1663, à 85 ans. On a de lui: I. *Circulus Pisanus*, imprimé en 1641 à Florence, in-4.° Ce livre traite de l'ancienne philosophie, & de celle d'*Aristote*. II. *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro Terræ immobilitate*, 1632, in-4°: ouvrage qui l'a fait accuser de Pyrrhonisme & de Matérialisme avec assez de fondement. On lui a reproché de ne point reconnoître d'autre moteur du monde, que la matière première. Le vrai nom de ce philosophe est *Cl. Guillermet de Beauregard*.

II. BÉRIGARD, (N.) poëte, mort à la fin du dernier siècle, fut auteur d'une Comédie en cinq actes, intitulée: *Le Docteur extravagant*, représentée en 1684.

BÉRILLE, *Voy.* BÉRYLLE.

BÉRING, (Vitus) professeur en poésie à Copenhague, & historiographe du roi de Danemarck, vers le milieu du dernier siècle, a laissé un grand nombre de *Poésies Latines*, dans tous les genres. Ceux qui lisent d'autres poëtes Latins que ceux de l'antiquité, estiment ses *Lyriques*. On a recueilli plusieurs de ses Pièces dans le tome second des *Délices des Poëtes Danois*.

BERKELEI, (George) naquit à Kilvrin en Irlande le 12 mars 1684, étudia à Dublin, & vint à Londres, où sa société fut recherchée par *Pope*, *Stèle*, & le comte de *Petersborough*. Ce dernier ayant été nommé ambassadeur en Sicile, emmena avec lui *Berkelei*, en qualité de chapelain & de secrétaire. Il revint l'année suivante en Angleterre, d'où il repartit peu de temps après pour parcourir tout le Midi. Il passa quatre années dans ce voyage; mais il visita avec une attention plus particulière le royaume de Naples & la Sicile. Il avoit ramassé dans cette isle d'excellens matériaux d'histoire naturelle, qu'il perdit dans la traversée. Le regret que mérite cette perte, doit être senti par ceux qui ont lu sa lettre au docteur *Freind* sur la Tarentule, celle qu'il écrivit à *Pope* sur l'isle d'Ischia, & la description d'une éruption du Vésuve, qu'il envoya au savant *Arbuthnot*, en 1717.

Digitized by Google

Un événement imprévu lui procura un accroiſſement de fortune conſidérable. Une Angloiſe que *Swift* avoit promis d'épouſer & qu'il a célébrée ſous le nom de *Vaneſſa*, furieuſe de ſon infidélité, révoqua le teſtament qu'elle avoit fait en ſa faveur, & laiſſa ſon bien à *Berkelei*. En 1726, il fut nommé au doyenné de Dery, bénéfice conſidérable. Il s'occupa alors d'un plan qui fait honneur à ſon humanité, c'étoit de faire bâtir, dans les iſles Bermudes, un collége deſtiné à l'inſtruction des Sauvages de l'Amérique. Il offrit d'y conſacrer tous ſes ſoins & tous ſes revenus. Il paſſa dans le nouveau continent pour exécuter ce bienfaiſant projet, & y attendit longtemps les fonds que le miniſtre avoit promis de lui faire paſſer. Ce dernier étoit *Robert Walpole*; il répondit à celui qui ſollicitoit le payement : « Si vous me le demandez comme miniſtre, je dois vous aſſurer que la ſomme ſera indubitablement payée ſi-tôt que l'état des affaires le permettra; ſi vous me le demandez comme à votre ami, je conſeille à *Berkelei* de revenir en Europe, & de renoncer à ſon projet. » *Berkelei* y revint en effet après avoir diſtribué au clergé de Rhode-Iſland la bibliothèque qu'il y avoit apportée. En 1733, il fut nommé à l'évêché de Cloyne par la reine *Caroline*, & il juſtifia ſon choix par une obſervation ſcrupuleuſe de la réſidence, & un attachement à ſes devoirs qui ne lui permettoit d'en négliger aucun. *Pope* dit : « A *Benſon*, ont été données les mœurs & la candeur; à *Berkelei*, toutes les vertus. » Ce dernier mourut le 14 janvier 1753, âgé de 69 ans. On lui doit un grand nombre d'ouvrages : I. Un *Traité* d'arithmétique ſans algèbre, 1707. II. *Théorie de la Viſion*, 1709. « Cet ouvrage, ſuivant *Reid*, eſt le premier où l'on ait tenté de diſtinguer les objets immédiats & naturels de la vue, des concluſions que notre imagination en tire, & où l'on ait tracé une ligne de ſéparation entre les idées que la vue & le toucher font naître. » III. *Principes de Science humaine*, 1710. Il y combattit avec chaleur & ſuccès le matérialiſme, & commença à y annoncer ſon *Syſtême* ſur la non-exiſtence des corps. IV. *Diſcours ſur l'Obéiſſance paſſive*, 1712. V. *Traité ſur le Mouvement*. L'auteur s'arrêta à Lyon à ſon retour d'Italie, pour y compoſer cet écrit qu'il envoya à l'académie des ſciences de Paris. VI. *Eſſai ſur les moyens de prévenir la ruine de la Grande-Bretagne*. VII. *Queſtions relatives au Commerce & à la proſpérité de l'Irlande*, publiées en 1735. VIII. *Maximes ſur le Patriotiſme*, 1740. IX. L'*Analyſte*. Il ſoutient dans cet ouvrage que les mathématiciens ont tort de rejeter la religion à cauſe de ſes myſtères, eux dont la ſcience eſt remplie de myſtères encore plus incompréhenſibles, & même d'erreurs évidentes, & il en donne pour exemple la doctrine des *Fluxions*. Cette ſortie contre les géomètres, produiſit pluſieurs réponſes très-vives de leur part. X. *Alciphron*, ou *Le petit Philoſophe, en ſept dialogues*, contenant une *Apologie de la Religion Chrétienne, contre ceux qu'on nomme Eſprits-forts*. Cet écrit parut en françois l'an 1734, à Paris, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans tous les autres ouvrages de l'auteur, des opinions ſingulieres. Les objections contre les vérités fondamentales de la religion, y ſont pouſſées avec une force capable de faire illuſion; & l'on a beſoin de méditer les réponſes pour ſentir la ſolidité de celles-ci.

Digitized by Google

XI. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en françois par l'abbé *du Gua*, 1751, in-12, firent du bruit. Il y soutient qu'il n'y a que des esprits, & point de corps. Il avoit adopté le système du P. *Malebranche* touchant l'existence des corps, & l'avoit poussé beaucoup plus loin. Le nom de *Philonoüs*, l'un de ses interlocuteurs, signifie *ami de l'Esprit* : nom bien convenable à un philosophe, ou plutôt à un raisonneur qui ne reconnoît point de corps. A la tête de la traduction françoise, on a mis une vignette allégorique, ingénieuse & singulière. Un enfant voit sa figure dans un miroir, & court pour la saisir, croyant voir un être réel. Un philosophe placé derrière l'enfant, paroît rire de sa mépriſe ; & au bas de la vignette, on lit ces mots adressés au philosophe : *Quid rides ? fabula de te narratur.* XII. On a encore de lui un *Traité sur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaisir malgré la sécheresse du sujet, & qui vaut mieux que toutes ses spéculations métaphysiques. Il faut avouer cependant qu'il attribue à cette eau un peu trop de vertus. *Boullier* & *Cantwel* en ont donné de bonnes traductions françoises, in-12. Le style de *Berkelei* est méthodique, élégant & clair.

BERKEN, (Louis) natif de Bruges, inventa l'art de tailler le diamant, vers l'an 1450.

BERKENHEAD, (Jean) journaliste Anglois, fut auteur du *Cabinet de la Cour*, journal qui commença en 1642, lorsque la cour d'Angleterre étoit retirée à Oxford. Cette feuille est encore recherchée pour le goût & l'esprit qui y règnent. Le parlement, fatigué des plaisanteries de *Berkenhead*, le fit empriſonner, mais à la fin des troubles, il obtint sa liberté, & devint même l'un des membres du parlement. Il est mort le 4 décembre 1679.

BERKEYDEN, (Job) peintre Flamand, né à Harlem, se plut à imiter la nature dans des payſages qui sont recherchés. Il se noya dans un canal à l'âge de 70 ans. — Son frère *Gérard* peignit aussi avec succès des villes, des palais, des temples. Il est mort en 1693.

BERMUDE, *ou* VÉRÉMOND III, roi de Léon, succéda à *Alfonse V* son père, en 1027. Son règne est célèbre par une révolution qui se fit alors en Espagne. *Sanche* le *Grand*, roi de Navarre, se rendit maître de la Castille & du royaume de Léon. Voici comment il fit cette double conquête : Don *Garcias*, comte de Castille, étoit sur le point de célébrer son mariage avec la sœur de *Vérémond*, lorsqu'il fut assassiné avec quelques-uns de ses vassaux. *Sanche* épousa la sœur de *Garcias*, & par cette alliance il obtint la Castille, à laquelle il donna le titre de royaume. Il attaqua ensuite *Vérémond*, & lui enleva une partie de ses états. Le prince dépouillé n'ayant pas d'enfans, les deux rois firent un traité, par lequel *Sanche* devoit conserver ses conquêtes, à condition que son fils *Ferdinand* épouseroit la sœur de *Vérémond*. Ainsi les trois royaumes d'Espagne furent le partage de la maison de Navarre, qui n'eut pas le bonheur ou le talent de les conserver longtemps unis. *Sanche* partagea ses états entre ses enfans. Cependant *Vérémond* voulant recouvrer ce que la nécessité l'avoit forcé de céder, assembla des troupes. Don *Garcias*, nouveau roi de Navarre, informé de ses desseins, s'avança avec une armée & livra bataille à son ennemi. *Vérémond*, emporté par

Digitized by Google

ſa jeuneſſe & par une valeur téméraire, pénétra dans les eſcadrons ennemis, & ſe fit tuer comme un ſoldat de fortune, en 1037. Avec lui finit la race maſculine de *Pierre* duc de Cantabrie, & du grand *Recarède* roi des Goths.

BERNACCHI, muſicien d'Italie, fut le premier chanteur de ſa patrie. On lui reprochoit trop de fredons & d'ornemens, & de gâter par des ports de voix, la ſimplicité de la première muſique italienne. *Piſtocco*, qui avoit été ſon maître de chant, lui diſoit ſouvent : « Quel déſagrément pour moi ? je t'ai appris à chanter, & tu ne veux rendre que des ſons. »

I. BERNARD, roi d'Italie, *Voyez* LOUIS I.

SAINTS.

II. BERNARD DE MENTON, (St.) né dans un château de ce nom en Genevois au mois de juin 923, d'une des plus illuſtres maiſons de Savoie, montra dès ſon enfance beaucoup de goût pour les lettres & la vertu. Il ſe conſacra, malgré ſes parens, à l'état eccléſiaſtique. Pour ſe dérober à leurs ſollicitations, il ſe retira à Aouſte en Savoie, ville ſituée au pied des Alpes, capitale d'une petite vallée, nommée le *Val d'Aouſte*, & y reçut les ordres ſacrés. Nommé archidiacre de cette égliſe, il fit des miſſions dans les montagnes voiſines. Les habitans de ces déſerts ſauvages, attachés à d'anciennes ſuperſtitions, conſervoient encore des monumens du Paganiſme. *Bernard*, animé d'un ſaint zele, les renverſa. Son cœur, non moins compatiſſant que ſon eſprit, étoit éclairé, fut vivement touché des maux que les pélerins Allemands & François avoient à ſouffrir en allant à Rome, pour rendre leurs pieux hommages aux tombeaux des ſaints Apôtres. Il fonda en leur faveur deux Hôpitaux, tous deux dans les Alpes, l'un ſur le mont Joïen ou *Mons Jovis*, montagne ainſi appelée, parce qu'il y avoit un temple dédié à *Jupiter* qu'il fit abattre : l'autre, ſur la colonne Joïenne ou *Columna Jovis*, ainſi nommée, à cauſe d'une colonne de *Jupiter* qui fut pareillement renverſée. Ces deux Hôpitaux, dits de ſon nom, *le grand* & *le petit Saint-Bernard*, furent deſſervis avec autant d'exactitude que de généroſité par des chanoines réguliers de Saint-Auguſtin. *Bernard* fut leur premier prévôt : c'eſt le nom qu'ils donnoient à leur ſupérieur. Le ſaint fondateur ayant aſſuré des ſecours aux pélerins, alla porter la lumière de la foi aux peuples de Lombardie qui ſont au levant du mont Joïen. Il en convertit un grand nombre, & après les avoir arrachés aux ténèbres de l'idolâtrie, il paſſa à Rome, où il obtint la confirmation de ſon inſtitut. Les priviléges que le pape lui accorda, ont été renouvelés par *Jean XXII*, *Martin V*, *Jean XXIII*, *Eugène IV*, &c. *S. Bernard*, de retour en Lombardie, cultiva les fruits du Chriſtianiſme qu'il y avoit fait naître, & mourut à Novare le 28 mai 1008, âgé de 85 ans. Ses vertus éminentes & ſes miracles le firent canoniſer l'année ſuivante. Les chanoines hoſpitaliers des Monts St-Bernard, ayant été réunis par la cour de Rome au chapitre d'Aouſte, à la ſollicitation de *Charles-Emanuel III*, les Hôpitaux ſont dirigés actuellement par des eccléſiaſtiques ſéculiers, qui exercent envers les pélerins & les paſſans, une charité auſſi conſtante que déſintéreſſée. « Quelques-uns de ces ſublimes ſolitaires, dit un voyageur, graviſſant les pyramides de

Digitized by Google

de granit, qui bordent le chemin, pour y découvrir un convoi dans la détreſſe, & pour répondre aux cris de ſecours; d'autres frayent le ſentier enſéveli ſous la neige fraîchement tombée, au riſque de ſe perdre eux-mêmes dans les précipices; tous bravant le froid, les avalanches, le danger de s'égarer, preſque aveuglés par les tourbillons de neige, & prêtant une oreille attentive au moindre bruit qui leur rappelle la voix humaine. Leur intrépidité égale leur vigilance. Aucun malheureux ne les appelle inutilement. Ils le raniment agoniſant de froid & de terreur; ils le tranſportent ſur leurs bras, tandis que leurs pieds gliſſent ſur la glace, ou s'enfoncent dans les neiges: voilà leur miniſtère. Leur ſollicitude veille ſur l'humanité dans ces lieux maudits de la nature, où ils préſentent le ſpectacle habituel d'un héroïſme qui ne ſera jamais chanté par nos flatteurs. De grands chiens ſont les compagnons intelligens des courſes de leurs maîtres; ces dogues bienfaiſans vont à la piſte des malheureux; ils devancent les guides, & le ſont eux-mêmes: à la voix de ces auxiliaires, le voyageur tranſi reprend de l'eſpérance; il ſuit leurs veſtiges toujours ſûrs: lorſque les chûtes de neige auſſi promptes que l'éclair engloutiſſent un paſſager, les dogues du *Saint-Bernard* le découvrent ſous l'abyme; ils y conduiſent les religieux qui retirent le cadavre, ou portent, s'il en eſt encore temps, des ſecours à ce malheureux."

III. BERNARD, (Saint) né en 1091, dans le village de Fontaine en Bourgogne, étoit le troiſième de ſept enfans qu'eurent *Tecelin* & *Aleth*, l'un & l'autre diſtingués par leur piété autant que par leur nobleſſe. Après avoir fait ſes études avec ſuccès, il ſe fit moine à l'âge de 22 ans à Citeaux, avec trente de ſes compagnons. Son éloquence touchante, leur avoit perſuadé de renoncer au monde. L'auſtérité fut bientôt empreinte ſur ſes traits, où la nature avoit répandu les graces & la beauté. Clairvaux ayant été fondé l'an 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine ſorti du noviciat, en fut nommé le premier abbé. Cette maiſon, depuis ſi opulente, étoit ſi pauvre alors, que les moines faiſoient ſouvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la veſce. *Bernard*, qui ne prévoyoit pas que ſes ſucceſſeurs ſeroient un jour très-riches, porta l'eſprit de pauvreté juſques dans les ornemens des égliſes. Voici comme il parloit à des religieux qui ne penſoient pas comme lui: " Un poëte s'écrioit: — *Dis-moi*, Pontife, *que fait l'or dans les temples?* Et moi, religieux, ne puis-je pas dire aux religieux: — *Dites-moi, pauvres, ſi toutefois vous l'êtes, que fait l'or dans les égliſes?* Quel fruit retirons-nous de la pompe & de la magnificence de nos temples? Que cherche-t-on en tout cela? Eſt-ce pour inſpirer des ſentimens de douleur & de componction aux pénitens, ou du plaiſir & de la ſatisfaction aux ſpectateurs? O vanité! ô folie! L'égliſe eſt brillante dans les édifices, & déſolée dans les pauvres! Elle couvre d'or les pierres du temple, & laiſſe ſes enfans nus! Les curieux trouvent de quoi repaître leurs yeux, & les miſérables ne trouvent pas de quoi raſſaſier leur faim!" Le nom de *Bernard* ſe répandit bientôt par-tout. Le pape *Eugène III* fut tiré de ſon monaſtère pour

Digitized by Google

gouverner l'égliſe. On s'adreſſoit à lui de toutes les parties de l'Europe. En 1128, on le chargea de dreſſer une règle pour les Templiers, comme le ſeul homme capable de la leur donner. En 1130, un concile que *Louis* le *Gros* avoit fait aſſembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous les deux papes, étoit le pontife légitime. *Bernard* ſe déclara pour *Innocent*, & toute l'aſſemblée y ſouſcrivit. Quelque temps après, il fut envoyé à Milan avec deux cardinaux, pour réconcilier cette égliſe, qui s'étoit jetée dans le parti de l'antipape *Anaclet*. La foule fut ſi grande à ſa porte, tout le temps qu'il reſta dans cette ville, que, ſon tempérament délicat ne pouvant réſiſter aux empreſſemens du peuple, il fut obligé de ne ſe plus montrer qu'aux fenêtres, & de donner de là ſa bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet archevêché : il aima mieux retourner en France. Il aſſiſta au concile de Sens en 1140, & fit condamner pluſieurs propoſitions d'*Abailard*, théologien bel-eſprit, qui ſe flattoit d'être ſon rival. (*Voy.* ſon art.) *Eugène III*, ſon diſciple, lui donna bientôt une commiſſion plus importante : il écrivit à ſon maître de prêcher la Croiſade. Cet apôtre perſuada d'abord *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il l'engagea à courir ſe battre en Aſie, pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'abbé *Suger* s'y oppoſa vainement : les avis de *Bernard*, quoique moins judicieux que ceux du miniſtre, étoient des oracles pour les princes & pour le peuple. On dreſſa un échafaud en pleine campagne, à Vezelai en Bourgogne, ſur lequel le cénobite parut avec le roi. Il prêcha fortement, échauffa les eſprits, & tout le monde voulut être croiſé. Quoiqu'il eût fait une grande proviſion de croix, il fut obligé de mettre ſon habit en pièces, pour ſuppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthouſiaſme que ſon éloquence inſpira, fut ſi véhément, que *Bernard* écrivit au pape *Eugène : Vous avez ordonné, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéiſſance fructueuſe. Les villes & les châteaux deviennent déſerts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris ſont vivans.* On voulut charger le prédicateur de la Croiſade, d'en être le chef; mais, ſoit humilité, ſoit prudence, ſoit horreur pour le tumulte des armes, il refuſa le rôle que *Pierre l'Hermite* n'avoit pas craint de jouer. De France, il paſſa en Allemagne, détermina l'empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit de la part de Dieu les plus grands ſuccès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Aſie, & on envoie une quenouille & un fuſeau à tous les princes qui aimoient aſſez leurs ſujets pour ne pas les abandonner. *S. Bernard* reſté en Occident, tandis que tant de guerriers, ſur la foi de ſes prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de *Pierre de Bruys*, du moine *Raoul*, qui annonçoit, au nom de Dieu, l'obligation d'aller maſſacrer tous les Juifs; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les ſectateurs d'*Arnaud de Breſſe*. Quelque temps avant ſa mort, il publia ſon *Apologie pour la Croiſade* qu'il avoit prêchée : il en rejeta le mauvais ſuccès ſur les dérèglemens des ſoldats & des généraux qui la compoſoient. Il ne faiſoit pas attention que la première Croiſade avoit eu plus de ſuccès, quoique les Croiſés euſſent été auſſi peu réglés. « Il ne s'appercevoit pas,

Digitized by Google

dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'eſt pas toujours concluante, ne l'eſt jamais. » Il appuya cette raiſon par l'exemple de *Moïſe*, qui, après avoir tiré d'Egypte les Iſraélites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles dans la terre qu'il leur avoit promiſe. Il parla enſuite avec beaucoup de modeſtie des miracles qui avoient autoriſé ſes prédications & ſes promeſſes. « En général, dit *Maeſquer* d'après le ſage *Fleury*, les avantages que procurèrent les Croiſades ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en réſultèrent. » On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croiſés étoient non-ſeulement comme les autres armées, mais encore pires, & que toutes ſortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'eccléſiaſtiques & de moines ſe croiſoient, quelques-uns pouſſés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous ſe croyoient autoriſés à porter les armes contre les infidèles. Ces grandes entrepriſes ne furent, ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence pléniere, & les grands priviléges que l'on accordoit aux Croiſés, attiroient une infinité de perſonnes. Ils étoient ſous la protection de l'Égliſe, à couvert des pourſuites de leurs créanciers, qui ne pouvoient leur rien demander juſqu'à leur retour. Ils étoient déchargés des uſures ou intérêts des ſommes qu'ils devoient. Il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs perſonnes & en leurs biens. Mais comment faire obſerver une diſcipline exacte à tous ces Croiſés, raſſemblés de différentes nations, & conduits par des chefs indépendans les uns des autres, ſans qu'aucun eût le commandement général? Il eſt vrai que le Pape y envoyoit un légat; mais un eccléſiaſtique étoit-il capable de contenir de telles troupes? Ce fut cependant ce défaut de diſcipline qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croiſés. On étoit d'ailleurs ſi mal inſtruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croiſés étoient obligés de prendre des guides ſur les lieux, c'eſt-à-dire de ſe mettre à la merci de leurs ennemis, qui ſouvent les égaroient exprès & les faiſoient périr ſans combat, comme il arriva à la ſeconde Croiſade. (*Voy.* l'art. GODEFROI DE BOUILLON, & le *Diſcours VIe* de l'abbé *Fleury*). — *S. Bernard*, au milieu des agitations que lui cauſerent ſes voyages, ſoupiroit après ſa chère ſolitude, d'autant plus qu'en la quittant, pour prêcher des expéditions lointaines, il s'étoit expoſé à avoir bien des regrets, & à eſſuyer beaucoup de reproches. « Il ſe plaignoit ſans ceſſe à lui-même & à ſes amis, a dit *Maſſillon* dans ſon panégyrique, de la diſſipation de ſa vie. Il regardoit les ſervices qu'il rendoit au public, comme des prévarications à ſes devoirs particuliers. Je ne vis plus, diſoit-il, ni en eccléſiaſtique, ni en laïc; car il y a long-temps que je ne ſuis plus la vie de religieux dont je porte l'habit. Que ſuis-je donc? Je ne ſuis plus que comme le prodige & le monſtre de mon ſiecle. » Enfin, l'orateur des Croiſades s'étant retiré à Clairvaux, ſe livra aux exercices de la plus rigoureuſe pénitence. Son corps déjà affoibli y ſuccomba, & il mourut le 20 août 1153, dans ſa 63e année, en préſence

Digitized by Google

de beaucoup d'Evêques & d'Abbés qui étoient venus recueillir ſes dernières paroles. Il y avoit quarante ans qu'il avoit fait profeſſion à Citeaux, & trente-huit qu'il étoit abbé de Clairvaux. Il fonda ou agrégea à ſon ordre, ſoixante & douze monaſtères, en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Danemarck, & s'il faut y comprendre les fondations faites par les abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter cent ſoixante & plus. Il y eut de ſon temps juſqu'à cent novices. Clairvaux fut le ſéminaire des prélats. *Saint Bernard* vit un de ſes religieux aſſis ſur la chaire de *Saint Pierre*; ſix autres décorés de la pourpre, & plus de trente de la mitre. Après la mort du ſaint fondateur, l'ordre de Citeaux donna trois autres papes à l'Égliſe : *Grégoire VIII*, *Céleſtin IV*, *Benoît XII*, & une foule de cardinaux & d'évêques. L'abbé de Citeaux avoit la juridiction ordinaire ſur les quatre premières abbayes, appelées ſes quatre filles, & preſque toutes auſſi riches que la mère : *La Ferté-ſur-Grone*, *Pontigni*, *Clairvaux* & *Morimont*. Il étoit le ſupérieur-général de tous les monaſtères de ſon ordre, qui étoient avant la naiſſance du Luthéraniſme & du Calviniſme, au nombre de dix-huit cents d'hommes, & de quatorze cents de filles. Les ordres militaires du Calatrava, d'Alcantara & de Montèze en Eſpagne, d'Avis & du Chriſt en Portugal, le reconnoiſſoient auſſi pour leur père ſpirituel. — Revenons à *S. Bernard*, le principal propagateur de la gloire & de la proſpérité de l'ordre. « Nul homme, dit le préſident *Hénault*, n'a exercé ſur ſon ſiècle un empire auſſi extraordinaire. Entraîné vers la vie ſolitaire & religieuſe, par un de ces ſentimens impérieux qui n'en laiſſent pas d'autres dans l'ame, il alla prendre ſur l'autel toute la puiſſance de la religion. Lorſque ſortant de ſon déſert, il paroiſſoit au milieu des peuples & des cours, les auſtérités de ſa vie empreintes ſur des traits où la nature avoit répandu la grace & la force, rempliſſoient toutes les ames d'amour & de reſpect. Eloquent dans un ſiècle où le pouvoir & les charmes de la parole étoient abſolument inconnus, il triomphoit de toutes les héréſies dans les conciles; il faiſoit fondre en larmes les peuples au milieu des places publiques : Son éloquence paroiſſoit un des miracles de la religion qu'il prêchoit. Enfin l'Égliſe dont il étoit la lumière, ſembloit recevoir les volontés divines, par ſon entremiſe; les rois & leurs miniſtres, à qui il ne pardonna jamais, ni un vice, ni un malheur public, s'humilioient ſous ſes réprimandes, comme ſous la main de Dieu même; & les peuples, dans leur calamités, alloient ſe ranger autour de lui, comme ils vont ſe jeter aux pieds des autels. Egaré par l'enthouſiaſme même de ſon zèle, il donna à ſes erreurs l'autorité de ſes vertus & de ſon caractère, & entraîna l'Europe dans de grands malheurs. Mais gardons-nous de croire qu'il ait jamais voulu tromper, ni qu'il ait eu d'autre ambition que celle d'agrandir l'empire de Dieu. C'eſt parce qu'il étoit trompé lui-même, qu'il étoit toujours ſi puiſſant; il eût perdu ſon aſcendant avec la bonne foi. L'Égliſe, malgré ſes erreurs qu'elle a reconnues, l'a mis au rang des ſaints; le philo-

Digitized by Google

sophe, malgré les reproches qu'il peut lui faire, doit l'élever au rang des grands hommes. " *Raynal* l'a traité plus défavorablement, en lui donnant les épithètes d'*homme bouillant, inquiet, opiniâtre, inflexible*, qui *se portoit au grand & au singulier*, d'*enthousiaste*, de *déclamateur*, de *prétendu Prophète*, &c. S'il avoit lu l'histoire de ce Saint, il auroit pu y voir peut-être trop de zèle, mais en même temps beaucoup de droiture dans ce zèle même. Supposé que *S. Bernard* l'ait poussé trop loin, il faut s'en prendre à l'esprit du temps, plutôt qu'à son caractère. Les grands hommes ne sont jamais entièrement au-dessus de leur siècle. (*Voyez* un autre portrait de *S. Bernard*, dans l'*Éloge de Suger*, par *Garat*.) *S. Bernard* fut canonisé le 18 janvier 1174, par le pape *Alexandre III*; & cette solemnité fut célébrée avec beaucoup de pompe. On gardoit sa cuculle à *Saint-Victor* de Paris, comme une précieuse relique. L'Église possède un trésor d'un plus grand prix dans les Ouvrages, qu'il lui a laissés. De toutes les éditions que nous en avons, la seule qui soit consultée par les savans est celle de Dom *Mabillon*, 1690, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette seconde édition est moins estimée que la première. L'une & l'autre sont enrichies de préfaces & de notes. Le premier volume renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à *S. Bernard*. Il est divisé en quatre parties : la 1re pour les *Lettres*, la 2e pour les *Traités*, la 3e pour les *Sermons* sur différentes matieres, la 4e pour les *Sermons* sur le *Cantique des Cantiques*. Le deuxieme volume contient les ouvrages attribués à *S. Bernard*, & plusieurs pieces curieuses sur sa vie & ses miracles. Il y a une autre édition du Louvre, en 1642, 6 vol. in-fol. D. *Antoine de St-Gabriel*, Feuillant, a traduit tout *S. Bernard* en françois, Paris 1678, 13 vol. in-8.° La vivacité & la douceur, caractérisent le style de cet écrivain. Il est plein d'onction & quelquefois d'agrément. Il sait donner des louanges sans flatterie, & dire des vérités sans offenser. Son imagination féconde lui fournissoit, sans effort, les allégories & les antithèses dont ses ouvrages sont semés, & qui ne sont pas toujours dictées par la justesse & par le goût. Quoique né dans le siècle des scolastiques, il n'en prit ni la méthode ni la sécheresse. Il a été régardé comme *le dernier des Pères*. *S. Ambroise* & *S. Augustin* étoient les deux auteurs auxquels il s'étoit attaché. Comme *S. Augustin*, il est touchant, lors même qu'il est antithétique. Ses *Sermons* respirent cette éloquence tendre & douce qui pénètre le cœur & plaît à l'esprit; car il ne dédaignoit pas ce dernier avantage. Les sentences morales qu'on recueille de ses discours & de ses autres traités, sont vives, & renferment un grand sens en peu de mots. Plein de l'Écriture-sainte, il l'emploie dans presque toutes ses périodes, & il en fait souvent des applications heureuses & quelquefois forcées. Le P. *Mabillon* prouve que la plupart de ses Sermons ont été prononcés en latin, comme le style le fait connoître; ce style est très-mélangé; mais il avoue qu'il les a quelquefois prêchés en langue *romance* ou vulgaire, en faveur des Frères convers & des autres personnes qui n'entendoient pas le latin. Nous avons sa *Vie* par *le Maitre*, Paris 1649, in-8°, & par *Villefore*, 1704, in-4°: celle-ci est la meilleure. Quant aux Saints que Cîteaux & ses dépendances

Digitized by Google

ont produits, ils étoient en si grand nombre dans les temps héroïques de l'ordre, qu'un chapitre tenu au 14e siècle, ordonna qu'on n'en feroit plus canoniser : *ne multitudine Sancti vilescerent* (Lettre de l'abbé d'*Olivet* au préſident *Bouhier*, pag. 144.) Précaution ſage, parce qu'à force de multiplier les honneurs ſur de petits perſonnages, ceux qui en ſont vraiment dignes y perdent.

IV. BERNARD-PTOLOMÉE, (Saint) inſtituteur de l'ordre religieux des Olivétains, très-répandu en Italie, naquit à Sienne en 1272, d'une famille diſtinguée. Il vendit tous ſes biens, en diſtribua l'argent aux pauvres, & ſe retira dans un déſert, à trois lieues de Sienne, où il raſſembla un grand nombre de ſolitaires. Il leur donna la règle de *S. Benoît*, & un habit blanc. Il mourut le 20 août 1348, après avoir fait approuver par le ſaint-Siège l'établiſſement de ſon inſtitut, dont la principale maiſon eſt celle de Sainte-Françoiſe, à Rome.

V. BERNARD, (le bienheureux) margrave de Bade, né en 1438, avoit été fiancé avec *Madelone*, fille du roi de France *Charles VII*; mais il refuſa cette alliance pour vivre dans la continence & l'exercice de l'auſtérité. Il céda à ſon frère *Charles* la ſouveraineté de la portion du Margraviat, qui lui étoit échue en partage, & parcourut la France & l'Italie, pour engager les princes Chrétiens à ſe croiſer de nouveau contre les Turcs. Il mourut dans une ville près de Turin, en 1558. Le pape *Sixte IV* le béatifia; *Clément XIV* confirma la bulle de béatification, & nomma *Bernard* patron du Margraviat de Bade. Son neveu fit frapper des médailles d'or & d'argent, où *Bernard* eſt repréſenté avec la cuiraſſe & le caſque entouré d'une auréole, & tenant un étendard.

SAVANS.

VI. BERNARD DE THURINGE, pieux écervelé, qui annonça vers la fin du 10e ſiècle, que la fin du monde étoit prochaine. Il portoit un habit d'hermite, & menoit une vie auſtère. Il jeta l'alarme dans tous les eſprits; & une éclipſe de ſoleil étant arrivé dans ce temps-là, beaucoup de monde alla ſe cacher dans des creux de rocher, dans des antres & des cavernes. Le retour de la lumière ne calma pas les inquiétudes. Il fallut que *Gerberge*, femme de *Louis d'Outremer*, engageât les théologiens à éclaircir cette matière. La plupart furent aſſez ſenſés, pour prouver que le temps de l'Antechriſt étoit encore bien éloigné. Le monde ſubſiſta, & les rêveries de l'hermite *Bernard* ſe diſſipèrent. Quelques ignorans n'ont pas rougi de prêter les ſonges de cet enthouſiaſte à *S. Bernard* abbé de Citeaux.

VII. BERNARD DE BRUXELLES, connu par ſes *Chaſſes*, où il peignit d'après nature l'empereur *Charles-Quint* ſon protecteur, & les principaux ſeigneurs de ſa cour. On a encore de lui, à Anvers, un tableau du *Jugement dernier*, dont il dora le champ avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendit l'embraſement du ciel plus au naturel. On ne ſait ni le temps de ſa naiſſance, ni celui de ſa mort. Il floriſſoit vers le milieu du 16e ſiècle.

VIII. BERNARD, (Dom) de Montgaillard, *Voyez* MONTGAILLARD.

IX. BERNARD, (Claude) appelé communément *le pauvre*

Digitized by Google

Prêtre ou *le Père Bernard*, naquit à Dijon, d'une famille noble, en 1558. *Pierre le Camus*, évêque de Belley, voulut lui persuader d'entrer dans l'état ecclésiastique. *Bernard* lui répondit : *Je suis un cadet qui n'ai rien; il n'y a presque point de bénéfice en cette province, qui soient en la nomination du roi : pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre gentilhomme, que pauvre prêtre.* Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'évêque de Belley. Il vécut quelque temps en ecclésiastique mondain; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul bénéfice qu'il eût, & se consacra à la pauvreté & au service des pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de quatre cent mille livres. Le cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une abbaye du diocèse de Soiffons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris ?* Il se borna à demander au ministre, de faire raccommoder les planches de la charrette sur laquelle il accompagnoit les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, le 23 mars 1641, à 54 ans. Son tombeau est dans la nef de l'église de la Charité à Paris. Ce saint prêtre avoit l'esprit vif, l'imagination forte, l'humeur enjouée. Sa conversation plaisoit aux grands, & il ménageoit leur protection, pour avoir plus d'occasion d'être utile aux petits & sur-tout aux pauvres. Lorsqu'il alloit à la cour, il disoit hardiment la vérité, mais d'une manière si agréable & avec tant de franchise, qu'il inspiroit toujours de l'attachement & du respect. Sollicitant un jour un grand seigneur en faveur d'un malheureux qui avoit encouru sa disgrace, il en reçut un soufflet. *Bernard* tendit l'autre joue; « donnez-m'en deux, dit-il, mais accordez-moi ma demande. » C'est à lui qu'on dut l'établissement du Séminaire des Trente-trois, à Paris. On peut voir la *Vie du vénérable Claude Bernard*, in-12. par *le Gauffre*.

X. BERNARD, (Étienne) né à Dijon en 1553, avocat en 1574, fut député de sa province, pour le tiers-état aux États de Blois en 1588, & y brilla par son éloquence. Il fut fait conseiller au parlement de Dijon en 1594. Il suivit le parti de la Ligue, & fut très-utile au duc de *Mayenne*; mais il répara sa faute en s'attachant à *Henri IV*, qui le choisit pour négocier la réduction de Marseille à son obéissance. Le roi, satisfait de sa négociation, le fit en 1590, lieutenant-général du bailliage de Châlons-sur-Saône, où il mourut en 1609.

XI. BERNARD, (Catherine) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen. L'académie Françoise, & celle des Jeux Floraux, la couronnèrent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses tragédies, *Brutus* joué avec succès en 1691, & *Laodamie*, qui en obtint moins. On croit qu'elle composa ces pièces conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres *Ouvrages en vers*, où il y a de la légéreté, & quelquefois de la délicatesse. On distingue son *Placet à Louis XIV* pour demander les deux cents écus dont ce prince la gratifioit annuellement; il se trouve dans le *Recueil de Vers choisis*, du P. *Bouhours*. Elle cessa de travailler pour le théâtre, à la sollicitation de Mad. la chancelière *de Pont-Chartrain*, qui lui faisoit

Digitized by Google

une penſion. Elle ſupprima même pluſieurs petites *Pièces*, qui auroient pu donner de mauvaiſes impreſſions ſur ſes mœurs & ſa religion. On lui connoit auſſi deux romans ; *le Comte d'Amboiſe*, in-12, & *Inès de Cordoue*, in-12. Quelques littérateurs ont attribué à Mlle *Bernard* la *Relation de l'Iſle de Bornéo*, que d'autres donnent à *Fontenelle*. « On peut douter, dit l'abbé *Trublet*, qu'elle ſoit de lui, & il eſt à ſouhaiter qu'elle n'en ſoit pas. » Mlle *Bernard* mourut à Paris en 1712, & fut enterrée dans l'égliſe Saint-Paul.

XII. BERNARD, (Jacques) naquit à Nions en Dauphiné, l'an 1658, d'un miniſtre Proteſtant. Il exerça ſucceſſivement le miniſtère en France, à Genève, à Lauſanne, à Tergow & à Leyde, où il profeſſa la philoſophie. Il prêchoit & parloit avec force, mais ſans pureté de ſtyle, & ſe ſervoit ſouvent des expreſſions les plus baſſes. Devenu journaliſte en 1699, ſans ceſſer d'être miniſtre, il continua *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, juſqu'à la fin de 1710, & depuis 1710 juſqu'en 1718, année de ſa mort. Il mourut d'une inflammation de poitrine, dans la 60e année de ſon âge. C'étoit un homme fort zélé, & qui ſe rendoit quelquefois incommode par le ſoin importun de s'informer de tout ce qui ſe paſſoit dans ſon troupeau. On a encore de lui : I. Quelques volumes de la *Bibliothèque univerſelle* de *le Clerc*. II. Un *Supplément au Moréri*, qui n'eſt qu'une compilation mal digérée. III. *L'Excellence de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-8°, 1714 IV. Un *Traité de la repentance tardive*, 1712, in-8.° V. Un *Recueil de Traités de Paix, depuis l'an 536 de J. C. juſqu'en 1709*; la Haye 1700, 4 volumes in-folio; VI. Il a traduit en françois *Le Théâtre des États du Duc de Savoie*, la Haye 1700, 2 vol. in-folio, &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* eſt mal écrit, & on ne comprend pas comment un tel écrivain oſa ſe faire le continuateur de *Bayle*.

XIII. BERNARD, (Édouard) profeſſeur d'aſtronomie à Oxford en 1673, naquit à Towceſter en Northamptonshire, le deux mai 1638. C'étoit un homme profond dans les mathématiques, la chronologie & la littérature ancienne. Il publia quelques ouvrages ſur les ſciences qu'il enſeignoit & ſur la critique : I. *De menſuris & ponderibus*, à Oxford, 1688, in-8.° II. *Litteratura à caractere Samaritano deducta*. III. Des *Notes ſur Joſèphe*, inſérées dans l'édition d'Oxford 1700, in-fol. IV. Quelques *Livres d'Aſtronomie*, qui ſont eſtimés. Il mourut le 12 janvier 1696, à 59 ans, après ſix années de mariage. *Smith* a écrit la *Vie* de cet écrivain, à la fin de laquelle on voit le catalogue de tous ſes ouvrages.

XIV. BERNARD, abbé du Mont-Caſſin, de l'ordre de *Saint Benoît*, vers l'an 1340, a écrit divers ouvrages. I. Une *Règle de S. Benoît*. II. *Speculum monachorum*. III. *De præceptis regularibus*.

XV. BERNARD, (Samuel) peintre & graveur, mort à Paris dans ſa patrie en 1687, âgé de 72 ans, profeſſeur de l'académie royale de peinture à Paris, s'eſt diſtingué principalement par ſes ouvrages en miniature, & dans la manière que les Italiens nomment *à guazze*. On a de ſon pinceau grand nombre de *Tableaux d'hiſtoire & de payſage*, qu'il co-

Digitized by Google

pioit avec goût & exactitude d'après ceux des grands maîtres. Il a gravé l'*Hiſtoire d'Attila*, peinte au Vatican par *Raphaël*, & quelques autres pièces, qui ne lui font pas moins d'honneur que ſes peintures. Cet artiſte avoit épouſé *Madelaine Chérulier*, dont la mère étoit fameuſe dans l'art de faire des mouches pour les Dames.

XVI. BERNARD (Samuel) né à Paris, étoit fils du précédent. Il ſe fit comte de Coubert, & devint *le Lucullus de ſon ſiècle* à cauſe de ſes immenſes richeſſes. Après avoir brillé dans les finances ſous *Louis XIV*, il mourut à 88 ans en 1739. C'étoit le plus riche banquier de l'Europe, & celui qui faiſoit le commerce d'argent le plus sûr & le plus étendu. Son nom & ſon crédit vivifioient tous les comptoirs de l'Europe. Les contrôleurs-généraux, qui avoient bien plus ſouvent beſoin de lui qu'il n'avoit beſoin d'eux, le traitoient avec diſtinction. Il y eut même une circonſtance preſſante, dans le temps de la guerre de la Succeſſion, où *Bernard* refuſant d'ouvrir ſon coffre fort, *Louis XIV* lui prodigua, à la vue de toute la cour, les choſes les plus flatteuſes. *Bernard*, qui avoit un peu de vanité, accorda à *Deſmaréts*, contrôleur-général, non-ſeulement ce qu'il lui avoit refuſé, mais plus qu'il n'avoit demandé. La même vanité ou la même généroſité le rendirent utile à divers particuliers. A ſa mort, il laiſſa dix millions d'argent prêté, dont cinq ne portoient aucun intérêt. Les militaires pauvres ou embarraſſés avoient ſur-tout recours à lui, & rarement les renvoya-t-il ſans les obliger. Il montra même dans certaines occaſions autant de fermeté que de nobleſſe d'ame. *Chauvelin* ayant été diſgracié, on voulut interroger *Samuel Bernard* ſur certains fonds paſſés chez l'étranger; mais il ne voulut point répondre, de peur d'ajouter à l'infortune d'un homme malheureux. Je ne ſais pas pourquoi on s'obſtina longtemps de l'appeler *Juif* cet homme généreux; il ne le fut ni par la naiſſance, ni par les ſentimens, quoiqu'il eût beaucoup gagné, comme tous les gens d'affaires, ſous le miniſtère malheureux, obéré & ignorant de *Chamillart*. On prétend que *Bernard* étoit fort ſuperſtitieux. Il avoit une poule noire, à laquelle il croyoit que ſon ſort étoit attaché. On en avoit le plus grand ſoin. La mort de ce volatile fut, dit-on, l'époque de la ſienne. La plus grande partie des trente-trois millions qu'il avoit amaſſés, étoient déjà mangés dix ans après ſa mort. L'un de ſes fils, préſident au parlement de Paris, mourut banqueroutier.

XVII. BERNARD, (Jean-Baptiſte) Chanoine régulier de Sainte-Geneviève, né à Paris en 1710, mort en 1772, étoit orateur & poëte. On a de lui quelques *Oraiſons funèbres* & d'autres *Diſcours*, dont le ſtyle a plus de douceur que de force. L'auteur étoit un homme très-eſtimable, non-ſeulement par ſes talens, mais par des vertus ſolides & un caractère aimable.

XVIII. BERNARD, (Pierre-Joſeph) ſecrétaire-général des Dragons, & bibliothécaire du cabinet de Sa Majeſté au château de Choiſi-le-Roi, naquit en 1710 d'un ſculpteur à Grenoble en Dauphiné. Envoyé au collége des Jéſuites à Lyon, il fit des progrès rapides ſous ces habiles maîtres, qui voulurent l'attacher à leur

Digitized by Google

corps ; mais le jeune élève, ami des plaisirs & de la liberté, ne put consentir à s'imposer des chaînes. Attiré à Paris par l'envie de faire briller son talent pour la poésie, il fut obligé de tenir la plume pendant deux ans chez un notaire, en qualité de clerc. Les Poésies légères qu'il donna par intervalles, & dont les plus jolies sont l'*Épître à Claudine* & la chanson de *la Rose*, l'arrachèrent à la fin au dégoût & à la poussière de la pratique. Le marquis *de Pezay* l'emmena avec lui en 1734 dans la campagne d'Italie. *Bernard* se trouva aux batailles de Parme & de Guastalla, &, quoique poëte, il s'en tira mieux qu'*Horace*. Ce fut là l'époque de sa fortune. Présenté au maréchal *de Coigni* qui y commandoit, il sut lui plaire par son esprit & son caractère agréable. Ce héros le prit pour son secrétaire, l'admit dans sa plus grande familiarité ; mais il lui défendit de faire des vers. En mourant, il le recommanda à son fils, qui lui procura, quelque temps après, la place de secrétaire-général des Dragons, qui rendoit vingt mille livres de rente. *Bernard* étoit recherché dans toutes les sociétés choisies de la cour & de Paris. Il en faisoit les délices par cette fleur d'esprit, par cet épicurisme séduisant que respirent ses poésies & ses chansons, dont quelques-unes sont dignes d'*Anacréon*. Il employa aussi avec succès ces petits demi-vers, ces *vers nains, vifs & badins*, suivant l'expression de *Voltaire*, qui sont en poésie ce que la miniature & l'émail sont en peinture. Il aima les femmes avec excès, & quoiqu'inconstant & peu libéral, il en fut aimé, parce que les charmes de son esprit faisoient évanouir auprès d'elles ces défauts. En 1771, sa mémoire, affoiblie par une attaque d'apoplexie violente, s'aliéna tout-à-coup, & mit fin à son bonheur. Il traîna depuis dans l'imbécillité une ombre de vie pire que la mort. Il vint dans cet état à une reprise de son Opéra de *Castor*, & il ne cessoit de demander : « *Le Roi est-il arrivé ? le Roi est-il content ? Mad. de* Pompadour *est-elle contente ?* » Il croyoit toujours être à Versailles : c'étoit le délire d'un poëte courtisan. Il se promenoit ordinairement après son dîner, maigre, décoloré, l'air égaré ; il étoit cependant né robuste, mais ses excès avoient anéanti ses forces. Il mourut dans cet état le 1er novembre 1775. Outre ses Poésies légères, qui le firent appeler *le Gentil Bernard* par *Voltaire*, l'Opéra de *Castor & Pollux*, joué en 1737, ajouta beaucoup à sa réputation. La muse ingénieuse de *Quinault* semble dans quelques morceaux avoir inspiré le poëte ; & certaines tirades fournirent au musicien, le célèbre *Rameau*, le moyen de déployer tout son talent. Les scènes sont bien distribuées, les airs bien amenés, les sentimens variés & naturels. Il y manque peut-être un peu de cette douceur, de cette molleſſe de poésie qui soutenoit *Quinault* depuis la première scène jusqu'à la dernière. La versification étincelle de pensées & d'expressions brillantes ; & c'est ce qui fait que les vers ne sont pas toujours bien lyriques. C'est du moins le jugement qu'en porte *Voltaire* dans ses *Lettres* ; mais qui n'a pas retenu ces vers sur l'amitié ?

C'est dans tes nœuds charmans que tout est jouissance ;
Le temps ajoute encore un lustre à ta beauté.

Digitized by Google

L'Amour te laiſſe la conſtance;
Et tu ſerois la volupté,
Si l'homme avoit ſon innocence.

Les *Surpriſes de l'Amour*, ballet donné en 1757, n'eſt point ſans mérite; mais il eſt très-inférieur à l'Opéra de *Caſtor & Pollux*. On a raſſemblé les *Poéſies fugitives* de *Bernard* en 1776, en un vol. in-8.° La plupart offrent plus de graces que de décence. On y trouve: I. Des *Épîtres*, dont la verſification eſt douce, vive & légère, & les penſées fines & délicates. II. Le célebre Poëme de l'*Art d'aimer*, ſi vanté dans les ſociétés où il avoit été lu pendant trente ans, & qui, à quelques tableaux près d'un coloris agréable, quelques détails remplis de graces, & quelques images riantes, parut enſuite fort au-deſſous de ſa réputation. L'auteur ayant à fournir une carrière plus longue que dans ſes Poeſies légères, néglige ſon ſtyle, & ne ſait pas lui donner cette ſoupleſſe & ce moëlleux de quelques-uns de ſes premiers ouvrages. III. *Phroſine & Mélidore*, poëme dont le fond reſſemble à l'aventure de *Héro* & de *Léandre*, & auquel on peut appliquer le jugement porté ſur le précédent. « *Bernard*, ſuivant un poëte contemporain, portoit dans la ſociété une politeſſe qui tenoit à un grand uſage du monde, à l'habitude d'une longue contrainte, & une complaiſance qui n'étoit au fond qu'une grande indifférence ſur tout. On ne l'a jamais entendu contrarier perſonne, ni dire du mal de quoi que ce ſoit. Il parloit peu, & ſe faiſoit à peine appercevoir dans la ſociété; choſe dont les gens du monde ſavent beaucoup de gré à ceux qui ont prouvé d'ailleurs une ſupériorité quelconque. Il n'avoit point d'ambition littéraire; il ne ſongea jamais à ſe préſenter à l'académie Françoiſe, où il auroit été reçu. Il étoit grand mangeur, jouoit volontiers, liſoit peu. En général ſon cœur & ſon eſprit avoient peu beſoin d'activité. »

BERNARDI, (Jean) graveur, né à Caſtel-Bolognèſe, mourut à Faënza en 1555. Cet artiſte travailla beaucoup à de grands ſujets, ſur des criſtaux, qu'on enchâſſoit enſuite dans des ouvrages d'orfévrerie. On a comparé ſes productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Pluſieurs princes, & en particulier le cardinal *Alexandre Farnèſe*, le protégèrent, Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on lui doit, on a diſtingué *Titie* rongé par un vautour, & la chûte de *Phaéton*, gravés ſur criſtal pour le cardinal *de Médicis*, d'après les deſſins *de Michel-Ange*. Il excella auſſi dans l'architecture.

I. BERNARDIN, (Saint) dit *de Sienne*, fut ainſi appelé parce que ſon père étoit de cette ville, & qu'il y paſſa lui-même une partie de ſa vie. Il naquit le 8 ſeptembre 1380, ſelon *Baillet*, à Maſſa-Carrara, d'une famille diſtinguée. Après ſes études de philoſophie, il entra dans une confrérie de l'Hôpital de Scala, à Sienne. Son courage & ſa charité éclatèrent pendant la contagion de 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Obſervance, & fonda près de trois cents monaſtères. Son humilité lui fit refuſer les évêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Bethléem. Les beſoins de l'Europe le rappellèrent bientôt. Après une vie ſi laborieuſe, il mourut à Aquila le 20 mai 1444, âgé de 63 ans.

Digitized by Google

Nicolas V le mit au nombre des Saints en 1450, c'eſt-à-dire ſix ans après. Le P. *Jean* de *la Haye* donna en 1636 une édition de ſes *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de ſpiritualité, des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe, la *Vie* du Saint, & les divers éloges qu'il a mérités. Dans ſes diſcours il ne ménageoit ni le vice, ni les vicieux. Ses Sermons ſont en latin, & ils ſe reſſentent du mauvais goût de ſon ſiècle. Mais la manière de les déclamer, une voix ſonore, & une poitrine infatigable contribuèrent à leur ſuccès, non-ſeulement auprès du peuple, mais même auprès des gens de lettres. Il les prononçoit en italien. Dans le temps qu'il prêchoit à Rome, ſes ennemis le dénoncerent a *Martin V*, comme avançant beaucoup de choſes téméraires; mais le pape ayant voulu l'entendre, fut ſi ſatisfait de ſa morale, qu'il l'exhorta à continuer comme il l'avoit commencé. *Bernardin* inſtitua la fête du nom de JÉSUS, & la vénération pour le chiffre qui exprimoit ce nom ſacré : *J. H. S.*

II. BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'ordre des Frères mineurs, perſuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des uſures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établiſſement eſt du 26 juillet 1491. Les réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme recommandable par ſa ſcience & par ſa piété. Une ſimplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudiſſement, & dirigeoit de même; mais il montra une haine trop forte contre les Juifs. Ses Sermons ſont remplis d'invectives contre eux. Il ne ſe bornoit pas à prêcher contre les uſuriers de cette nation; il faiſoit chaſſer tous les Juifs des villes & des villages où il prêchoit.

III. BERNARDIN DE PÉQUIGNY, (*Bernardinus à Piconio*) Capucin, né à Péguigni en Picardie l'an 1633, mort à Paris en 1709, à 76 ans, étoit eſtimable par ſes lumières & par ſon zèle. Il a donné en latin un bon *Commentaire* ſur les Évangiles; & une *Triple Expoſition ſur les Épîtres de S. Paul*, qui méritèrent les éloges du pape *Clément XI*; Paris 1703, in-fol. Cet ouvrage eſt ſavant & aſſez clair. La Traduction françoiſe qui n'en eſt qu'un abrégé, eſt en 4 vol. in-12, 1714 : on en fait moins de cas que de l'original.

IV. BERNARDIN DE CARPENTRAS, (Le Père) Capucin, naquit dans cette ville, d'une famille diſtinguée, connue ſous le nom d'*André*. Sa piété & ſon érudition lui firent un nom dans ſon ordre. Il mourut à Orange en 1714. Nous avons de lui un ouvrage de philoſophie, intitulé : *Antiquæ priſcorum hominum Philoſophiæ*, imprimé à Lyon en 1694. L'auteur aſſure dans ſa préface, qu'il a ſecoué le joug de l'école, pour ne jurer ſur la parole d'aucun maître. Sa phyſique eſt aſſez bonne pour le temps, & il eſt, à certains égards, inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumière qui alloit ſe répandre ſur la phyſique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent payſagiſte du 16e ſiècle, réuſſiſſoit à peindre les animaux; mais comme il ne fut jamais venir à bout de deſſiner la figure, il s'aſſocia avec un deſſinateur qui

Digitized by Google

pût le seconder dans son travail. On dit, qu'ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, des paons vinrent si souvent les becqueter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA *ou* BERNI, (François) chanoine de Florence, né à Lamporecchio en Toscane, d'une famille noble, mais pauvre, originaire de Florence, fut élevé auprès de *Jules de Médicis*, depuis pape sous le nom de *Clément XII*. Il fut ensuite secrétaire de *Giberti* évêque de Verone, & obtint un canonicat de Florence, où il mourut en 1543. Il a donné son nom à une espèce de poésie burlesque, qu'on appelle *Bernieſque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. C'étoit le *Scarron* des Italiens. Il avoit encore le dangereux talent de la satire. Quelques auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burlesques Italiens. En 1548, on recueillit ses *Poéſies Italiennes*, avec celles du *Varchi*, du *Moro*, du *Dolce*, &c. in-8.° 2 vol; réimprimées à Londres 1721 & 1724, sur l'édition de Venise. Ce recueil est recherché. Son *Orlando inamorato risatto*, poëme fort estimé des Italiens pour la pureté & la richesse de la langue, est l'ouvrage du *Boïardo*, refait. Il suivit fidellement son original, sans faire presque de changement à son plan ni à sa marche. Il se contenta de corriger le style, souvent incorrect & barbare, du *Boïardo*; de semer plus de poésie, de graces & de gaieté. Il y a en effet, beaucoup de plaisanteries; mais elles ne sont pas du meilleur ton, & dégénèrent souvent en bouffonneries de l'espèce la plus triviale. Il joignit aussi à chaque chant des prologues, où il développe longuement, mais toujours comiquement, des maximes de morale. Il est le premier à se moquer des faits prodigieux de ses paladins, de la vigueur de leurs bras, qui d'un seul coup partagent en deux le cavalier & le cheval, &c. La meilleure édition de son Poëme est celle de Venise, 1545, in-4.° On en a une autre très-jolie, Paris 1768, 4 vol. in-12. On a recueilli ses *Poéſies Latines* avec celle du *Segni*, du *Varchi*, &c. Florence 1562, in-8.° *Voyez* GRAZZINI. — Il y a eu du même nom, dans la littérature, *François* BERNI, professeur de l'Université de Ferrare, sa patrie, mort en 1673, à 63 ans, après avoir eu sept femmes. On a de celui-ci un volume de *Drames*, imprimés à Ferrare.

I. BERNIER, (François) natif d'Angers, se fit recevoir docteur en médecine à Montpellier, & se livra peu de temps après à son penchant pour les voyages. Il partit en 1654 pour la Terre-Sainte, d'où il se rendit en Egypte, & de là dans le Mogol. Il demeura pendant douze ans à la cour du Grand-Mogol, qu'il accompagna dans ses voyages & qui le fit son médecin. Il revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris le 22 septembre 1688 dans un âge assez avancé. *St-Evremont* disoit, qu'il n'avoit point connu de plus joli philosophe. *Joli philoſophe*, ajoutoit-il, *ne ſe dit guères; mais ſa figure, ſa taille, ſa converſation, l'ont rendu digne de cette épithète.* — On a de lui: I. Ses *Voyages*, en 2 vol. in-12, Amsterdam 1699, qui ont un rang distingué parmi les relations des voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. C'est ce que nous avons de plus exact sur l'état du Mogol, de l'Indoustan & du royaume de Cachemire. Dans

Digitized by Google

le dernier siècle, ses voyages le firent appeler *Bernier le Mogol*. II. Un *Abrégé de la Philosophie de Gassendi*, son maître, en 7 vol. : ouvrage que le système de *Descartes*, alors à la mode, empêcha d'être aussi bien accueilli qu'il l'auroit mérité. *Bernier* combat les sentimens de ce philosophe, & suit ordinairement ceux de *Gassendi*. Il a cependant plusieurs opinions à lui, & très-différentes de celles de l'un & de l'autre. III. *Traité du libre & du volontaire*, Amsterdam, 1685, in-12. Il a eu aussi quelque part à l'*Arrêt* critique de *Despréaux*, donné *pour le maintien de la doctrine d'Aristote*.

II. BERNIER, (Jean) médecin à Blois, sa patrie, & ensuite à Paris, eut le titre de médecin de Madame. Nous avons de lui : I. *Histoire de Blois*, Paris 1682, in-4°, peu exacte, suivant Dom *Liron*. II. *Essais de Médecine*, 1689, in-4.° III. *Anti-Menagiana*, 1693, in-12. IV. *Jugement sur les Œuvres de Rabelais*, Paris 1697, in-12, plein de verbiage & de mauvaises plaisanteries. Sa qualité de médecin de *Madame*, ne le tira pas de la pauvreté. Sa mauvaise fortune lui inspira une humeur chagrine, qui perce dans tous ses ouvrages. Son érudition étoit fort superficielle, & *Ménage* l'appelle *vir levis armaturæ*. Il mourut en 1668, dans un âge avancé.

III. BERNIER, (Nicolas) maître de musique de la Ste-Chapelle, & ensuite de la Chapelle du roi, naquit à Mantes sur-Seine en 1664. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, estimoit ses ouvrages & protégeoit l'auteur. Ce prince lui ayant donné un motet de sa composition à examiner, & impatient de savoir le jugement du musicien, fut chez lui & monta dans son cabinet. Il y trouva l'abbé de *la Croix*, qui examinoit son ouvrage : *Bernier* en ce moment étoit occupé, dans une autre salle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ses amis. Le duc d'*Orléans* alla troubler la gaieté du festin par des reproches. *Bernier* mourut à Paris en 1734, à 70 ans. Ses cinq *Livres de Cantates*, à une & deux voix, dont les paroles sont en partie de *Rousseau* & de *Fuselier*, lui acquirent une grande réputation. Celle des *Nymphes de Diane*, passe pour son chef-d'œuvre. On a aussi de lui *les Nuits de Sceaux*, & beaucoup de *Motets* qu'on exécute encore. Peu de musiciens ont mieux possédé leur art que *Bernier* : il auroit dû seulement se dispenser de faire passer le même tour de chant dans cinq ou six tons différens.

BERNIN, (Pierre) peintre & sculpteur, né en 1562, fut employé par le cardinal *Farnèse*, à peindre le château de Caprarole avec *Antoine Tempête*. Il quitta ensuite la peinture pour la sculpture, & fut chargé par les papes *Paul V*, & *Urbain VIII*, de divers morceaux considérables qu'il exécuta avec honneur.

BERNINI *ou* BERNIN, (Jean-Laurent) appelé vulgairement *le Cavalier Bernin*, peintre, sculpteur & architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1598, d'un sculpteur Florentin. Il n'avoit que dix ans, lorsqu'il fit une tête de marbre qu'on voit à Rome dans l'église de Ste-Praxède, & qui mérita les suffrages de tous les connoisseurs. *Paul V* se fit présenter un enfant qui annonçoit des dispositions si heureuses. Ce pape lui demanda s'il pourroit dessiner tout de suite une tête ? Le *Bernin* répondit aussitôt : *Quelle tête demande Votre Sainteté ?*

Digitized by Google

— *Puisque je n'ai qu'à choisir*, dit le Pontife, *il les fait faire toutes.* Le pape lui ayant indiqué celle de *S. Paul*, elle fut achevée en demi-heure. Ce pontife lui fit présent de douze médailles d'or, & le recommanda au cardinal *Barberin*. Ce prélat, devenu pape sous le nom d'*Urbain VIII*, l'honora du titre de chevalier, & le nomma directeur-architecte de la Basilique de *Saint-Pierre*. *Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnèrent aussi des marques de leur estime. La reine *Christine* lui rendit quelques visites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler aux dessins du Louvre. Ce prince magnifique lui fit fournir des équipages pour son voyage, lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y resta, un présent de cinquante mille écus, avec une pension de deux mille écus, & une de cinq cents pour son fils. — Ses dessins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de *Claude Perrault*, si injustement & si vainement ridiculisé par *Despréaux*. « *Bernin*, dit-on, voyant les ouvrages de cet habile architecte, eut la modestie de dire : Que *quand on avoit de tels hommes chez soi, il n'en falloit pas aller chercher ailleurs.* » Mais l'ingénieux auteur des *Essais historiques sur Paris*, rejette cette anecdote. Selon lui, le cavalier *Bernin*, plus rempli d'amour-propre qu'un autre, loin d'admirer les dessins de *Perrault*, marqua le plus grand empressement pour faire exécuter les siens par préférence. Il ajoute, qu'on lui promit trois mille louis par an s'il vouloit rester; ce qu'il refusa, aimant mieux aller mourir dans sa patrie : que la veille de son départ on lui porta cette somme avec un brevet de douze mille livres de pension, & qu'il reçut le tout assez froidement. Quoi qu'il en soit, le Roi voulut avoir son portrait de la main de ce célèbre artiste, & lui en fit présent d'un autre enrichi de diamans. *Le Bernin* se montra à Versailles courtisan délicat, autant que grand peintre. Comme il dessinoit un jour le portrait de *Louis XIV*, il éleva sur la tête de ce prince une boucle de cheveux en lui disant : *Votre Majesté peut montrer son front à tout l'univers.* Il fit encore un compliment fort spirituel à la reine, qui louoit beaucoup le portrait du monarque, qu'il venoit d'exécuter : *Votre Majesté*, lui dit-il, *loue le portrait, parce qu'elle en chérit l'original.* — Quelques dames lui demandèrent quelles étoient les plus belles femmes, ou des Françoises, ou des Italiennes ? *Toutes sont belles*, répondit-il : *il n'y a d'autre différence, sinon que le sang coule sous la peau des Italiennes, & que l'on apperçoit le lait sous celle des femmes Françoises.* Il mourut à Rome le 29 novembre 1680, à 83 ans. Ses mœurs étoient austères, & son caractère brusque & impétueux. Il savoit pourtant prendre un ton doux avec les grands & avec les dames. Rome compte parmi ses chefs-d'œuvres, les ouvrages de ce grand-maître. Les principaux sont : la *Fontaine* de la place Navonne; l'*Extase de Ste Thérèse*, ouvrage supérieur pour l'expression; la *Statue* équestre de *Constantin*; le *Maître-Autel*, le *Tabernacle*, la *Chaire* de *S. Pierre*, la *Colonnade* qui environne la place de cette église. Le beau groupe d'*Apollon* & *Daphné* dans la *Villa-Pinciana*, les tombeaux d'*Urbain VIII*, & d'*Alexandre VII*, la statue de *Ste Bibiane*, celle de Jésus qu'il légua à la reine *Christine*. La jolie église de *Saint-André* à Rome, fut construite d'après ses

Digitized by Google

deſſins. *Le Bernin* n'avoit que quatorze ans, lorſqu'il ſe trouva dans l'égliſe de *Saint-Pierre*, au moment qu'*Annibal Carrache* examinoit avec pluſieurs peintres l'endroit où devoit être placé le maître-autel. Croyez-moi, dit *Carrache* à un de ſes camarades, *il pourra venir quelque jour un génie ſupérieur, qui élèvera ſous la coupole & dans le fond de l'égliſe, deux monumens proportionnés à la grandeur de ce temple ſuperbe.* A ces mots le jeune *Bernin* s'écria : *Plût à Dieu que ce fût moi!* & ſon ſouhait fut exaucé. Verſailles admirera toujours le *Buſte* de *Louis XIV*, où le caractere de ce grand prince eſt auſſi bien marqué que les traits de ſon viſage ; & la *Statue* équeſtre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité, &c. Cette belle ſtatue devoit repréſenter *Louis XIV* ; mais comme elle étoit peu reſſemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoiſſance de *Bernin* deſtinoit à ce prince : il y travailla pendant quinze ans. Il laiſſa plus de deux millions de fortune à ſa mort. La reine *Chriſtine* en l'apprenant, s'écria : *S'il eût été attaché à mon ſervice, j'aurois honte qu'il eût laiſſé ſi peu.*

BERNIS, (François-Joachim Pierre de) cardinal, archevêque d'Albi, de l'académie françoiſe, naquit en 1715, à Saint-Marcel de l'Ardèche, d'une famille noble & ancienne. Deſtiné à l'égliſe dès ſon enfance, il fut d'abord chanoine, comte de Brioude. Après avoir paſſé quelques temps au ſéminaire de Saint-Sulpice, où il ne put ſe faire goûter du ſévère *Couturier*, ſupérieur de ce ſéminaire, & le canal des graces eccléſiaſtiques, il entra dans le chapitre de Lyon, & revint bientôt à Paris. La meilleure compagnie le rechercha. De la naiſſance, une figure aimable, une phyſionomie de candeur, beaucoup d'eſprit & d'agrément, un jugement ſain, un caractère ſûr ; tels furent ſes titres pour plaire aux hommes & aux femmes. Déjà il s'étoit fait connoître par quelques poéſies, remplies de facilité & de grace ; ce fut un acheminement de plus pour être admis dans les ſociétés les plus brillantes. Mais cet air de diſſipation déplut au cardinal de *Fleury*, qui lui déclara qu'il n'avoit aucun bénéfice à eſperer de lui. *Monſeigneur, j'attendrai*, lui dit le jeune abbé, en lui faiſant une profonde révérence. Une chanſon faite pour Mad. *de Pompadour*, le fit accueillir par cette favorite. Elle obtint pour lui l'ambaſſade de Veniſe, où il ſe fit aimer & eſtimer. De retour à Verſailles, il ne tarda pas à y jouer un grand rôle. Il eut beaucoup de part au traité de 1756, avec la cour de Vienne ; lequel ſembloit réunir à jamais deux puiſſances rivales, & depuis long-temps diviſées. Ce traité bleſſoit les intérêts de la Pruſſe, qui ne tarda pas à nous faire la guerre. Le roi de Pruſſe avoit dit dans un vers :

Evitez de Bernis *la ſtérile abondance.*

Celui-ci ne put oublier ſon reſſentiment, & la France devint la victime de l'orgueil bleſſé d'un poëte. *Bernis* entré dans le conſeil, y montra plus de maturité & de ſageſſe. Il fut nommé miniſtre des affaires étrangères, & eut la plus grande influence ſur les autres miniſtères. La cour de Rome, intéreſſée à le ménager, & d'ailleurs reconnoiſſante des ſoins qu'il s'étoit donné pour la réconcilier avec Veniſe, ne l'oublia pas dans la diſtribution des chapeaux. *Clément XIII*, le fit

cardinal

Digitized by Google

cardinal en 1758. Les revers que les armées Françoises avoient eſſuyés en Allemagne, & le dérangement des finances lui firent déſirer la paix. Mad. *de Pompadour* ne la vouloit point, parce qu'elle étoit rejetée par l'Impératrice-reine, dont elle ménageoit la faveur. De concert avec le duc de *Choiſeul*, elle obtint du foible *Louis XV*, l'exil du nouveau cardinal à Soiſſons. On prétend que ce prince lui écrivit en le renvoyant : *Votre tête légère n'a pu ſoutenir le poids de mes bienfaits. Allez-vous-en à votre abbaye, pour ſervir à jamais d'exemple aux ingrats.* Il n'y avoit qu'une femme piquée qui pût dicter un tel billet : auſſi, tout le monde l'attribua-t-il à Mad. *de Pompadour*. Sa diſgrace dura juſqu'en 1764 ; il fut rappelé alors & nommé archevêque d'Albi, d'où il ſe rendit cinq ans après à Rome. L'habileté qu'il déploya dans le conclave de 1769, le fit juger capable de ſervir les vues de la France & de l'Eſpagne auprès du pape. Ces deux cours vouloient l'entière deſtruction des Jéſuites. *Bernis* nommé ambaſſadeur de France, travailla à l'extinction de cet ordre, extinction qu'il déſapprouvoit dans le fond du cœur. Il penſoit qu'il eût été plus ſage de le conſerver & de le contenir dans ſes juſtes bornes. Apres le conclave de 1774, il joignit à ſon titre d'ambaſſadeur, celui de protecteur des égliſes de France. Dès-lors ſa ſeule ambition fut de paſſer à Rome le reſte de ſes jours. La fin de ſa carriere fut pénible. Apres vingt-trois ans paſſés dans l'opulence & dans la plus magnifique repréſentation, perdant quatre cent mille livres de rente, il ſe trouva, par les ſuites de la révolution françoiſe, réduit preſque au dénuement. Le chevalier *Azara* l'en tira, en obtenant pour lui une forte penſion de la cour d'Eſpagne. Il ne ſurvécut que trois ans à cette faveur, & il mourut à Rome le 1er novembre 1794, généralement chéri & regretté des Romains, & des étrangers qui admiroient ſa douceur, ſes graces & ſa politeſſe noble & facile. Ses *Œuvres* ont été publiées par *Didot* & par *Lottin*. Cette dernière édition eſt en 3 vol. in-4.° On y trouve des épîtres morales, quelques pièces galantes, une épître charmante à la *Pareſſe* ; ſon *Poëme* des *Quatre Saiſons*, & celui ſur *la Religion*. Son *Poëme* des *Quatre parties du Jour* eſt plein d'aiſance & de douceur ; auſſi mit-on au bas de ſon portrait, gravé à Rome, ce diſtique :

Le Chantre des Amours habite encor dans Rome.

Ce poëte a caché ſous des fleurs les préceptes de la philoſophie. Il fait peindre ; mais l'uſage continuel qu'il fait de la mythologie, rend quelquefois ſa lecture fatigante. Dans ſes *Saiſons*, il a entaſſé les tableaux, les uns ſur les autres. Il n'uſe pas avec aſſez de ſobriété de ce qu'on appelle la vieille poéſie. Ces lieux communs trop répétés, faiſoient dire à d'*Alembert*, que ſi *l'on coupoit les ailes au Zéphire & aux Amours, on lui couperoit les vivres. Voltaire* l'appelloit *Babet la Bouquetière*. Il offre, diſoit-il, une terrible profuſion de fleurs ; & ſes bouquets pourroient être arrangés avec plus de ſoin. Cette vicieuſe abondance d'images recherchées ſe fait moins remarquer dans ſa *Religion vengée*, poëme commencé en 1737, ſous les auſpices du cardinal *de Polignac*. Quoiqu'il renferme des traits d'un talent marqué pour les vers, & d'une heureuſe facilité, il n'a point

Digitized by Google

effacé le Poëme de la *Religion* par *Racine* le fils. A la mort du cardinal de *Bernis*, on a trouvé dans son porte-feuille quelques pièces de vers que ses amis mêmes ont cru propres à ajouter à sa réputation de poëte agréable. Il se jugeoit lui même avec modestie. Lorsque, pour le flatter, on lui rappelloit ses premiers ouvrages, il détournoit la conversation, en disant : « Ne parlons point de ces erreurs de ma jeunesse. *Delicta juventutis meæ ne memineris.* » « Si vous voulez que je vous dise mon secret tout entier, écrit-il à *Voltaire*, j'ai renoncé à la poésie, quand j'ai connu que je ne pouvois être supérieur dans un genre qui exclut la médiocrité. » Sa *Correspondance* avec ce Poëte, depuis 1761 jusqu'en 1777, a été publiée l'an VII par *Bourgoing*, chez *Dupont*, Paris, in-8.° Ce recueil doit ajouter à sa réputation. On y voit la raison toujours lumineuse, toujours aimable, jointe à une rare sagacité, à un goût fin & délicat, & à une critique aussi franche, aussi honnête que judicieuse. On a reproché à certains morceaux de prose de *Bernis*, le défaut de naturel. Ses *Lettres* à *Voltaire* ne méritent pas la même censure; & le style des deux correspondans, est digne de l'un & de l'autre.

BERNOLDE, *Voyez* BERTHOLDE.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier abbé de Cluny, & le réformateur de plusieurs autres monastères. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye de la Baume, dont il devint prieur. *S. Hugues*, moine de Saint-Martin d'Autun, maison alors très-réguliere, travailla avec lui à rétablir la discipline monastique. *Bernon*, devenu abbé de Cluny, y donna l'exemple de toutes les vertus. Il n'y mit d'abord que douze religieux, à l'exemple de *S. Benoît*, qui vouloit sagement que chaque monastère se bornât à ce nombre. Il donna sa démission en 926, & partagea les abbayes qu'il gouvernoit, entre *Vidon* son parent, & *Odon* son disciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'ordre de Cluny. Il mourut le 1.er janvier 927, après avoir fait un *Testament* que nous avons encore.

I. BERNOULLI, (Jacques) né à Basle en 1654, fut d'abord destiné à être ministre; mais la nature l'avoit fait mathématicien. En vain son père s'opposa fortement à son goût, ses progrès furent si rapides, quoique secrets, qu'il passa bientôt de la géométrie à l'astronomie. Pour célébrer cette espèce de triomphe, il fit un médaillon, dans lequel il représenta *Phaëton conduisant le char du Soleil*, avec cette légende : « *Je suis parti les Astres, malgré mon Père.* » Il auroit pu ajouter, *sans conducteur & sans maître*. Dès l'âge de 18 ans, il résolut un problême chronologique, qui auroit embarrassé un vieux savant. A 22, étant à Genève, il apprit à écrire, par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance, elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch*. La philosophie de *Descartes* & celle du Père *Malebranche*, le dégoûtèrent de celle qu'il avoit apprise dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Système des Comètes*, & une excellente *Dissertation sur la pesanteur de l'air*. Ce fut environ vers le même temps, que l'illustre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipzig, quelques essais du

Digitized by Google

nouveau *Calcul différentiel* ou des *Infiniment-Petits*, dont il cachoit la méthode. *Jacques Bernoulli* & *Jean* son frère, auſſi grands géomètres que lui, devinèrent ſon ſecret. Cette méthode fut tellement perfectionnée ſous leurs mains, que l'inventeur, aſſez grand homme pour être modeſte, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie, voulant s'attacher un citoyen qui l'illuſtroit, le nomma profeſſeur de mathématiques. L'académie des ſciences de Paris ſe l'agrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut le 16 août 1705, à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique; ſa marche dans les ſciences, lente, mais ſûre. Il ne donna rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné pluſieurs fois. Son Traité *de Arte conjectandi*, ouvrage poſthume, imprimé ſéparément en 1713, in-4.° & celui *des Infinis*, répandirent ſon nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimède* qui, voulant orner ſon tombeau de ſa plus belle découverte géométrique, ordonna qu'on y mît *un cylindre circonſcrit à une Sphère*; *Bernoulli* voulut que l'on mît ſur le ſien *une ſpirale logarithmique*, avec ces mots: *EADEM MUTATA RESURGO.* — *Bernoulli* joignit le talent de la poéſie à celui des mathématiques; il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Ses *Œuvres*, en y comprenant le Traité *de l'Art de conjecturer*, forment 2 vol. in-4.° Genève. Le recueil intitulé: *Joannis Bernullii & Leibnitii commercium Epiſtolicum*, Genève, 2 vol. in-4.° renferme auſſi quelque choſe de *Jacques Bernoulli*.

II. BERNOULLI, (Jean) frère du précédent, profeſſeur de mathématiques à Baſle, & membre des académies des ſciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naquit en 1667 à Baſle, & y mourut en 1748. Il courut la même carrière que ſon frère, & ne s'y diſtingua pas moins. On a publié, en 1742, à Lauſanne, le *Recueil de tous les Ouvrages de Bernoulli*, en 4 vol. in-4.° Un des plus grands géomètres de l'Europe, feu M. d'*Alembert*, avoit qu'il leur devoit preſque entièrement les progrès qu'il avoit faits dans la géométrie: cet aveu nous diſpenſe d'en faire l'éloge. A l'âge de dix-huit ans, il imagina le *Calcul différentiel*, ou les *Infiniment-Petits*, d'après des idées vagues que *Leibnitz* avoit données de ce calcul, & trouva les premiers principes du *Calcul intégral*: *Voyez* l'article précédent. Cette découverte le mit en état de réſoudre les problèmes les plus difficiles, & de faire les plus grandes choſes. En 1690, cet habile homme vint à Paris, pour y voir les philoſophes. Il fit connoiſſance avec *Malebranche*, *Caſſini*, *la Hire*, *Varignon*, & le marquis *de l'Hôpital*. Ce ſeigneur fut ſi charmé de l'entendre raiſonner ſur la géométrie, qu'il voulut le poſſéder tout ſeul. Il l'emmena dans ſa terre, & réſolut avec lui les problèmes les plus difficiles de la géométrie. C'eſt dans cette ſolitude philoſophique que *Bernoulli* inventa le *Calcul exponentiel*. De retour il propoſa différens problèmes aux mathématiciens, & décerna les couronnes à *Newton*, à *Leibnitz*, & au marquis *de l'Hôpital*, c'eſt-à-dire aux plus grands géomètres du ſiècle. Son frère concourut à ces prix, & lui demanda à ſon tour des ſolutions. C'étoit une eſpèce de défi, qui fit naître une querelle fort vive entre ces deux illuſtres ſavans. Elle ne fut terminée que par la mort de *Jacques Bernoulli*,

Digitized by Google

Jean soutint aussi, avec *Hartzoëker* physicien célèbre, une guerre sur le baromètre, & il vengea *Leibnitz* de la sorte d'insulte que quelques Anglois, provoqués par *Keill*, lui firent au sujet du Calcul différentiel. *Bernoulli* écrivit sur la manœuvre des vaisseaux, & sur toutes les parties des mathématiques; il les enrichit de grandes vues & de nouvelles découvertes. Son sentiment sur les forces-vives, adopté aujourd'hui par une partie des géomètres, eut beaucoup de contradictions à essuyer. Ce mathématicien faisoit quelquefois, comme son frère, des vers Latins, peut-être aussi mal, dit un homme d'esprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit soutenu, à l'âge de dix-huit ans, une *Thèse* en vers grecs, sur cette question: *Que le Prince est pour les sujets.* *Voltaire* mit au bas de son portrait ces quatre vers:

Son esprit vit la vérité,
Et son cœur connut la justice;
Il a fait l'honneur de la Suisse
Et celui de l'humanité.

Un anonyme les a rendus ainsi en latin:

Iste fuit cultor justi, verique repertor:
Extulit Helvetiis decus, & decus extitit orbi.

Bernoulli laissa des enfans dignes d'un tel père. *Nicolas* BERNOULLI, appelé par le czar *Pierre*, pour remplir une chaire de professeur de mathématiques dans l'académie naissante de Pétersbourg, mourut huit mois après d'une fièvre lente, en 1726; la czarine *Catharine* fit les frais de son enterrement. *Daniel*, dont nous parlons dans l'article suivant, & *Jean*, deux autres de ses fils, n'ont pas moins honoré leur patrie. *Jacques* & *Jean* BERNOULLI avoient un frère puîné, *Nicolas*, né à Basle en 1687, mort dans cette ville où il fut successivement professeur de mathématiques & de droit, le 29 novembre 1759. On a de lui quelques ouvrages de mathématiques.

III. BERNOULLI, (Daniel) professeur de philosophie, de physique & de médecine dans l'université de Basle, de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, des académies de Pétersbourg, de Berlin, de Turin, &c. naquit à Groningue le 9 février 1700, de *Jean Bernoulli*, alors professeur de mathématiques dans l'université de cette ville: *Voy.* l'art. précédent. On le destina d'abord au négoce; mais il étoit né pour la géométrie. Il alla passer quelque temps en Italie, & il en partit comblé d'honneurs littéraires, après avoir refusé à vingt-quatre ans la présidence d'une académie que la république de Gênes se proposoit d'établir. L'année suivante, il fut appelé à Pétersbourg où l'on tâcha en vain de le retenir. L'égalité républicaine qu'on goûtoit à Basle, lui paroissoit préférable aux faveurs d'une cour aussi orageuse que brillante. Il s'y rendit donc en 1733 pour occuper une chaire dans l'université. Ce fut alors que s'accumulèrent sur sa tête les couronnes académiques: neuf fois il remporta ou partagea les prix distribués par l'académie des sciences de Paris, qui se l'associa enfin en 1748. Cette compagnie le perdit le 17 mars 1782. Il avoit conservé jusqu'à près de quatre-vingts ans sa tête toute entière; mais à cette époque ses idées s'affoiblirent, & il jouissoit à peine de son esprit quelques heures de la journée. Il ne s'étoit point marié. Dans sa jeunesse on

Digitized by Google

lui avoit proposé un parti très-avantageux ; mais l'extrême économie de sa future épouse le décida bientôt à rompre avec elle. Sa société pouvoit cependant faire le bonheur d'une femme. Il étoit simple, sans vanité, sans fausse modestie ; &, quoiqu'on l'ait accusé d'avarice, il avoit un fonds de bienfaisance. Lorsqu'il avoit à choisir entre la fortune & la liberté, c'est toujours la fortune qu'il a sacrifiée. Quoiqu'il eût un respect extérieur pour la religion de son pays, ses pasteurs l'accusoient d'avoir poussé trop loin la liberté de penser, & de n'être pas fâché qu'on le devinât. On a de lui, indépendamment des divers mémoires couronnés par les académies, l'*Hidrodinamique*, ou *Commentaire sur la force & les mouvemens des fluides*, Strasbourg, 1738.

BERNSTORFF, (N. comte de) issu d'une famille originaire de l'électorat d'Hanovre & neveu d'un ministre de Danemarck, obtint la place de son oncle après la mort de celui-ci. L'influence de la cour de Russie, contribua à le faire appeler au ministère. Il s'en montra digne par l'étendue de ses vues & de son zèle pour le bonheur des Danois. Accessible & bon, il étoit peu de citoyens un peu aisés de Copenhague qu'il ne connût & dont il ne fût aimé. En flattant l'orgueil de *Catherine II*, il obtint la cession du Schleswig, partie du Holstein, en lui représentant qu'il étoit au-dessous de sa dignité de conserver une foible principauté qui la rendoit dépendante de l'empire d'Allemagne. Le traité fut signé à Kiel le 16 novembre 1773 ; il augmenta la puissance du Danemarck de quarante-cinq milles carrés & d'environ cent mille habitans. Le principal titre de *Bernstorff* à la gloire, est d'avoir fait affranchir les paysans Danois, et fait cesser la traite des Nègres. Une colonne élevée près de Copenhague atteste à son égard la reconnoissance publique. « Ce ministre, dit *Castera*, étoit d'une belle stature, & avoit une figure noble. Il se distingua dès sa jeunesse par sa politesse, sa modestie, la justesse de son esprit & l'éloquence la plus persuasive. A mesure qu'il avança en âge, ses heureuses qualités se fortifièrent, & lui valurent l'estime générale de ses compatriotes : vivant à la cour, & livré à l'étude de la politique, il n'en étoit ni moins simple dans ses manières, ni moins franc dans ses discours. Homme d'état, il étoit très-sensible ; ministre, il tenoit fidellement sa parole. Diligent & infatigable dans le travail, il avoit une conception facile, & une manière heureuse d'expliquer ses idées. Ennemi de la flatterie, indifférent pour les plaisirs, montrant une présence d'esprit rare, & une humeur toujours égale, il ne se laissoit point détourner du but qu'il s'étoit proposé. On ne le vit jamais énorgueilli par le succès, ni abattu par les revers. S'il triomphoit, il savoit qu'il auroit bientôt de nouveaux obstacles à surmonter ; s'il échouoit, il voyoit toutes les ressources que la fortune pouvoit encore lui offrir. Son seul défaut, peut-être, étoit un peu trop d'attachement à ses opinions, qu'il défendoit toujours avec chaleur ; mais ce défaut même avoit l'avantage de prouver que *Bernstorff* ne trompoit, ni ne vouloit jamais tromper. » *Bernstorff*, pendant son ministère, a montré beaucoup de prédilection pour les Anglois, sans être injuste envers les autres gouvernemens. Il est mort à Copenhague le 21 juin 1797.

Digitized by Google

BERO, (Auguſtin) ſavant juriſconſulte de Bologne, mort en 1554, à 79 ans, a laiſſé pluſieurs ouvrages de droit, & particulièrement des *Queſtions familières*, des *Conſeils*, des *Leçons ſur les Décrétales*.

I. BÉROALD *ou* BÉROALDE, (Matthieu) né à Paris, & mort en 1584, eſt connu par une *Chronologie*, qu'il donna en latin, 1575, in-fol. *Chronicon, Scripturæ ſacræ auctoritate conſtitutum*. Cet ouvrage eſt ſavant, mais peu ſolide. En voulant tout appuyer ſur la Bible, il s'embarraſſe dans un labyrinthe dont il ne peut ſe tirer. Il prétend qu'il ne faut ſuivre d'autre guide dans la ſcience des temps, que l'Écriture. Il efface donc du catalogue des rois de Perſe, *Cambyſe* & *Darius* fils d'*Hiſtaſpe*. *Scaliger* a montré combien une pareille façon de traiter la chronologie eſt ridicule. *Béroald*, de Catholique ſe fit Proteſtant, & gouverna une égliſe Calviniſte à Genève. Il avoit été précepteur de *Théodore-Agrippa d'Aubigné*.

II. BÉROALD DE VERVILLE, (François) fils du précédent, naquit à Paris en 1558. De Proteſtant devenu Catholique, il fut chanoine de Saint-Gatien de Tours; il n'étoit ni fond ni Catholique, ni Proteſtant: dans ſon *Moyen de parvenir*, il ſe moque ouvertement des deux religions. C'étoit une eſpèce de métaphyſicien romanеſque qui chercha la Pierre philoſophale, & qui dépoſa ſes folies dans ſes *Appréhenſions ſpirituelles*, *Poëmes & autres Œuvres philoſophiques*, *avec les recherches de la Pierre philoſophale*, 1584, in-12. L'auteur y paroît auſſi mauvais poëte que mauvais philoſophe. Il eſt plus connu par ſon *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule tout le genre humain. C'eſt un recueil d'inepties, de puérilités & d'ordures, mêlées de quelques contes agréables, & de quelques traits naïfs. Un ſavant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable, en 1732, 2 vol. in-16; réimprimé en 1734 avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Ce livre a été auſſi imprimé avec ce titre: *Le Salmigondis*, Liége 1698, in-12; *Le Coupe-cul de la mélancolie*, Parme 1698, in-12: c'eſt la même édition ſous deux titres. Il y en a une autre in-24 de 439 pages, ſans date, que le P. *Niceron* croit être d'*Elzevir*. *Béroald* mourut vers l'an 1612. C'étoit un vrai original. Il affectoit d'être inſtruit des ſecrets les plus cachés de la nature, comme de la pierre philoſophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, des effets de la ſympathie, &c. &c. Il moraliſoit en répandant des obſcénités à pleines mains. Il vouloit paſſer pour habile en architecture; & dans les plats & ennuyeux Romans qu'on a de lui, il s'épuiſe en deſcriptions de palais.

I. BÉROALDE, (Philippe) né à Bologne d'une famille noble en 1453, mort le 25 juillet 1505 à 52 ans, profeſſa les belles-lettres dans ſa patrie, & y jouit d'une grande conſidération. Il aimoit les plaiſirs de la table, où ſa gaieté répandoit la joie parmi les convives. Il avoit la paſſion du jeu, & il y ſacrifioit tout ce qu'il avoit. Il aimoit les femmes, & rien ne lui coûtoit pour parvenir au but de ſes déſirs. Ces différentes paſſions qui agitèrent la jeuneſſe de *Béroalde*, ſe calmèrent dès qu'il fut marié. Il craignoit les chaînes de l'hymen, & par rapport à lui-même, & par rapport à ſa mère, qu'il aima toujours tendrement. Mais enfin,

Digitized by Google

il trouva une femme telle qu'il la souhaitoit. Elle fut captiver son cœur par ses manières douces & engageantes, & lui inspirer la sagesse & l'économie. *Béroalde* fut dès-lors tout différent. Ce fut un homme de mœurs réglées, doux, poli, bienfaisant, ne portant envie à personne, ne faisant ni ne disant de mal, rendant justice au mérite, n'ambitionnant point les honneurs, & se contentant de recevoir modestement ceux qu'on lui offroit. Ce ne fut qu'à la sollicitation de ses amis, qu'il accepta la place de secrétaire du sénat de Bologne, qu'il remplit pendant quelques mois. Quant à son mérite littéraire, il fut très-savant pour son temps, & l'un de ceux qui contribuèrent le plus à purger la langue latine de la rouille & de la barbarie des siècles d'ignorance, quoique sa latinité cependant ne soit pas un modèle. Il composa plusieurs ouvrages, en prose, de divers genres, & quelques-uns en vers; mais il s'appliqua principalement à publier d'anciens Auteurs Grecs & Latins avec des commentaires. On a de lui: I. Des *Commentaires sur Apulée*, Venise 1501, in-fol. & sur d'autres écrivains. *Béroalde*, suivant *Paul Jove*, en éclaircissant les auteurs les plus obscurs de l'antiquité, redonna la vie à une quantité de vieux mots proscrits par les bons écrivains: ce qui chargea son style d'expressions dures & de phrases incorrectes. II. Le *Recueil des Œuvres*, 1507 & 1513, 2 vol. in-4.° Sa *Vie* a été publiée en latin par *Jean Pius*, à Bologne 1505, in-4.° *Bianchini* en a donné une autre à la tête du *Suétone* de *Béroalde*, à Lyon, 1548, in-fol.

II. BÉROALDE, (Philippe) neveu du précédent, homme plein d'esprit & de vivacité, fut bibliothécaire du Vatican sous *Léon X*. Il publia plusieurs *Pièces de Vers*, estimées en son temps, dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. L'ouvrage le plus considérable qu'on ait de lui, consiste en trois livres d'*Eloges* & d'*Epigrammes* latines. Ce recueil se fait lire avec plaisir, quoiqu'on s'apperçoive que l'auteur n'y avoit pas mis la dernière main. L'édition qui en est très-belle, & très-rare, vit le jour à Rome en 1530, douze ans après la mort de l'auteur, qui termina sa carrière en 1518, âgé au moins de 40 ans. Le chagrin de ce qu'on lui refusoit les émolumens attachés à sa place de bibliothécaire, abrégea ses jours.

BÉROÉ, (Mythol.) vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémélé*.

BÉROSE, prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, auteur d'une *Histoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Josephe*. *Annius de Viterbe* a publié, sous le nom de cet historien, un Roman plein de mensonges, dans lequel ce fourbe mal-adroit avance des choses contraires à ce que *Bérose* avoit écrit. On ne sait si la perte de l'Histoire de *Bérose* est un grand malheur. En composant cet ouvrage, il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples, de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuses pour sa patrie, & étaya ses impostures comme il put. Un historien qui se mêloit d'astrologie, ne mérite pas d'être cru. *Bérose* étoit astrologue. Ses productions enchantèrent les Athéniens au point, qu'ils lui firent élever, dans leur

Digitized by Google

gymnaſe, une ſtatue avec une langue dorée. Sa fille, prophéteſſe comme lui, fut Sibylle à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre le Grand*. On a imprimé ſous ſon nom, cinq *Livres d'Antiquités*, Anvers, 1545, in-8.°

. BERQUEM, (Louis) natif de Bruges, trouva, ſous *Louis XI*, en 1476, l'art de tailler le diamant. C'étoit un jeune-homme à peine ſorti des claſſes; mais il avoit l'eſprit vif & beaucoup d'induſtrie. Ayant obſervé que deux diamans s'entamoient lorſqu'on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre, il s'imagina d'en monter deux ſur du ciment. Il les aiguiſa l'un contre l'autre, & ramaſſa ſoigneuſement la poudre qui en provenoit. Enſuite, à l'aide d'une roue de fer qu'il inventa, il parvint, par le moyen de cette poudre, à polir parfaitement le diamant, & à le tailler de manière à lui donner le plus bel éclat. Avant le XVe ſiecle, on n'en voit aucun poli; auſſi n'étoient-ils pas auſſi recherchés que les autres pierreries.

I. BERQUIN, (Louis) gentilhomme Artéſien, panchoit pour les nouvelles erreurs & déclamoit contre les moines de vive voix & par écrit. Il publia quelques mauvais ouvrages, entr'autres un *Commentaire* des Œuvres d'*Eraſme*, fut mis en priſon, relâché par ordre de *François I*, pris de nouveau, & brûlé à Paris le 22 avril 1529, âgé d'environ 40 ans.

II. BERQUIN, (N.) né à Bordeaux, mort à Paris le 21 décembre 1791, dans ſa quarante-deuxième année, débuta par des *Idylles*, ſouvent réimprimées, pleines de facilité, de douceur, de ſenſibilité. Quelques-unes ſemblent dictées par les graces & corrigées par le bon goût. L'une, imitée de *Métaſtaſe*, *Orgoglioſo Finmacello*, eſt un petit chef-d'œuvre. Ses *Romances* n'ont pas moins de charmes. Tous les littérateurs connoiſſent celle de *Généviève de Brabant*, & ſavent par cœur la romance ſi touchante, *Dors mon enfant, clos ta paupière*, &c. *Berquin*, parvenu à un âge plus mûr, joignit à l'avantage qu'il avoit eu d'être agréable dans ſes poéſies, l'honneur plus réel d'être utile. Son *Ami des Enfans*, en 6 vol. in-12, préſente des inſtructions intéreſſantes ſous des formes variées, en dialogues, en récits & en actions. Il a eu un grand nombre d'éditions, & obtenu en 1778 le prix décerné par l'académie Françoiſe, à l'ouvrage le plus utile de l'année. L'auteur ſe mettant à la portée de l'âge le plus tendre, ne lui donne que des idées vraies, & n'inſpire que des ſentimens honnêtes. Dans cette eſpèce de catéchiſme moral, il eſt naturel, ſimple & naïf, ſans être trivial. Il étoit d'autant plus propre à compoſer un tel ouvrage, qu'il aimoit véritablement les enfans, & qu'il ſe plaiſoit avec eux. Il n'y avoit point de petit jeu de leur âge qu'il ne jouât volontiers, & même auquel il ne réuſsît. Son cœur étoit plein d'indulgence & de ſimplicité. Il étoit bon citoyen, ami tendre, d'une gaieté franche & d'un commerce ſûr. Il a laiſſé en manuſcrit quelques comédies, dont une tirée du conte du *Connoiſſeur* de *Marmontel*. Il a mis en vers le *Pygmalion* de *J. J. Rouſſeau*. On y a réuni des eſtampes qui repréſentent les mouvemens de la ſtatue. On doit encore à *Berquin* un recueil agréable en un volume, intitulé: *Choix de Tableaux*. Ce ſont des extraits philoſophiques & bien choiſis des journaux Anglois.

Digitized by Google

BERRETINI, *Voyez* BERETIN.

BERRIAT, *Voyez* BERRYAT.

BERROYER, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1735, a donné : I. Les *Arrêts* de *Bardet*, Paris, 2 vol. in-fol. II. La *Coutume de Paris*, de *Dupleſſis*, Paris, 1709, in-fol. III. La *Bibliothèque des Coutumes* avec *Laurière*, Paris 1699, in-4.° Ce recueil eſt curieux. On y trouve, entr'autres choſes, un catalogue hiſtorique des coutumiers généraux, & une liſte alphabétique des textes & commentaires des Coutumes. Le rédacteur, homme ſavant, fut fort employé à la conſultation, & obtint la confiance du public & l'eſtime des magiſtrats.

BERRUGÉTE, (Alonzo) ſculpteur & architecte Eſpagnol, mort à Madrid en 1545, fut l'un des premiers qui fit fleurir les beaux arts dans ſa patrie. Il avoit été élève de *Michel Ange*. *Charles-Quint* l'admit à ſa cour. On voit à Valladolid une ſtatue, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

BERRUYER, (Philippe) archevêque de Bourges depuis 1236 juſqu'en 1260, mourut en odeur de ſainteté. Dom *Martenne* a publié ſa Vie, écrite par un auteur contemporain.

BERRUYER, (Joſeph-Iſaac) né à Rouen le 7 novembre 1681, d'une famille noble, prit l'habit de Jéſuite, & l'honora par ſes talens. Après avoir profeſſé longtemps les humanités, il ſe retira à la maiſon profeſſe de Paris, & y mourut le 18 février 1758 à 77 ans. Il étoit connu depuis 1728, par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*, *tirée des ſeuls Livres ſaints*, réimprimée en 1733, en 8 vol. in-4.° & en 10 vol. in-12. Cette Hiſtoire fit beaucoup de bruit dès le moment de ſa naiſſance. Le texte ſacré y eſt revêtu des couleurs de quelques romans modernes. Les Patriarches y prennent quelquefois le ton des *Céladons*. *Berruyer* ſe promettoit que ſon Hiſtoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement, par les fleurs d'une imagination qui veut briller partout, dans les endroits mêmes où les Livres ſaints ont le plus de ſimplicité; par des dialogues mêlés de fauſſes délicateſſes de ruelle, où il y a de la chaleur, mais très-ſouvent une vaine emphaſe. Le rhéteur fait parler *Moïſe* aux Hébreux dans les déſerts de l'Arabie, comme il parloit lui-même à ſes écoliers dans ſes exercices claſſiques. Le Père de *Tournemine* Jéſuite, anti-Harduiniſte, s'éleva contre *Berruyer* diſciple de *Hardouin* : il publia des *Obſervations*, qui renferment une critique vive des peintures indécentes dont ſon ouvrage eſt rempli. Celles des amours des patriarches, de la paſſion effrénée de la femme de *Putiphar*, de la parure de *Judith* & des propoſitions que lui fait *Holopherne*, du crime épouvantable d'*Onan*, de la facilité avec laquelle *Rachel* cède *Lia* à *Jacob* pour une nuit, y ſont toutes relevées comme étant des écueils pour l'innocence. Outre les expreſſions libres dont cette Hiſtoire fourmilloit, il y en avoit beaucoup d'autres répréhenſibles; par exemple celles-ci : *Après une éternité toute entière, Dieu créa le monde* ; comme ſi une éternité pouvoit finir! — *A l'air aſſé dont Dieu faiſoit les miracles, on voyoit bien qu'ils couloient de ſource.* — *Le mal alloit toujours croiſſant, à la honte du Seigneur Dieu.* — *Les aventures des Patriarches.* — *Après une telle aventure...* & mille autres dont la première édition étoit remplie.

Digitized by Google

La prolixité du ſtyle de cette édition & de celles qui la ſuivirent, déplaît autant aux gens de goût, que les vains ornemens dont il eſt chargé. On ne peut nier cependant que ſi l'auteur avoit eu plus de jugement, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Hiſtoire, mêlée de traits ſinguliers & brillans, écrite avec une abondante élégance, tiſſue avec art, ſemée de réflexions quelquefois heureuſes, quoique déplacées, eſt une preuve non équivoque qu'il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & un eſprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731, *Colbert* évêque de Montpellier, l'avoit condamné. Rome ſe joignit à lui, & le cenſura en 1734 & 1737. La ſeconde partie parut long-temps après la première, en 1753, 4 vol. in-4°, & 8 in-12. Elle lui reſſemble pour le plan & les ſyſtêmes; mais elle eſt bien différente pour les graces, l'élégance & la chaleur du ſtyle. Comment un homme d'eſprit oſa-t-il ſubſtituer une froide rhétorique à la ſimplicité touchante & quelquefois ſublime de l'Evangile? S'il avoit eu du goût, n'auroit-il pas ſenti que ce n'étoit pas embellir le texte ſacré, mais le défigurer? *Benoît XIV* condamna cette ſeconde partie par un bref du 17 février 1758, & *Clément XIII* par un autre bref du 2 décembre ſuivant. Ce bref condamne en même temps la *Troiſième partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphraſe littérale des Épîtres des Apôtres*, en 2 vol. in-4° & 5 vol. in-12. Cette dernière partie eſt remplie, comme les autres, d'idées ſingulières & d'erreurs condamnables. L'auteur les avoit puiſées dans les ouvrages poſthumes de ſon confrère *Hardouin*, érudit ſans jugement, & homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a auſſi cenſuré les ouvrages du P. *Berruyer*. Les Jéſuites déſavouèrent publiquement le livre de leur confrère, & obtinrent de lui un acte de ſoumiſſion, lu en Sorbonne en 1754. Le parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu ſur pluſieurs propoſitions de ſon Hiſtoire. Mais l'auteur s'étant trouvé malade, la cour envoya un commiſſaire, à qui l'hiſtorien condamné remit une déclaration en forme de rétractation, qui fut dépoſée au greffe. *Berruyer*, malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes *Brochures* pour juſtifier ſes ouvrages. *De Fitz-James*, évêque de Soiſſons, condamna les livres & les apologies dans un *Mandement*, accompagné d'une *Inſtruction Paſtorale*, en 2 vol. in-4°, & 7 vol. in-12. *Voy.* auſſi la *Cenſure* de la Sorbonne, imprimée en 1764; & l'article V. GAUTHIER dans ce Dictionnaire.

BERRY, (Charles, duc de) le dernier des enfans de *Louis* dauphin, & de *Marie-Chriſtine de Bavière*, naquit le 31 août 1686, & mourut le 4 mai 1714. Élève de *Fénélon*, il eut des lumières & des vertus. Lorſque le duc d'*Anjou*, appelé à la ſucceſſion d'Eſpagne, dit au duc de *Bourgogne*: *Je ſuis roi d'Eſpagne, vous ſerez roi de France; il n'y a que ce pauvre Berry qui ne ſera rien.* Le duc de *Berry*, qui avoit de l'eſprit, répondit: *Je ſerai prince d'Orange, & je vous ferai enrager tous les deux.* Louis XIV le maria en 1710, à *Marie-Éliſabeth d'Orléans*, fille de *Philippe d'Orléans*, depuis régent de France. Ce mariage auroit été heureux, ſans l'intimité trop étroite qui régnoit entre le père & la fille. Cette liaiſon occaſionna des bruits ſcandaleux. La religion du duc de *Berry* les

Digitized by Google

lui fit rejeter ; mais comme il aimoit éperdument son épouse, femme pleine d'esprit & de graces, il étoit importuné des assiduités de son beau-pere, & il ne lui cachoit pas toujours l'humeur qu'elles lui donnoient. Il étoit d'ailleurs effrayé des discours du duc d'*Orléans* & de la duchesse de *Berry* qui affichoient devant lui l'irréligion, & le mépris des mœurs. La princesse railloit impudemment son époux sur une dévotion, qui étoit pourtant l'unique préservatif de ses soupçons. Lorsqu'elle l'eût perdu en 1714, elle se livra à tous les excès. Emportée par le plus fol orgueil, ou avilie dans la crapule, elle donna, dit *Duclos*, des scenes dans l'un & l'autre genre ; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est que des retraites aux Carmélites précédoient ou suivoient ses débauches. De tous les amans qu'elle eut, le comte de *Riom* fut celui qui la tint dans le plus long esclavage. Malgré les duretés & les caprices qu'il lui fit essuyer, on prétend qu'il l'épousa secrètement. Les excès de vin, de liqueurs & de plaisirs l'épuisèrent de bonne heure, & elle mourut à 24 ans, la nuit du 20 au 21 juillet 1719.

BERRY, *Voyez* BOUVIER. — JEAN, n.° LXVIII. — & LOUIS X, n.° XV.

BERRYAT, (Jean) médecin ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de France, correspondant de l'académie des sciences, & membre de l'académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié : I. Les deux premiers volumes de la *Collection académique*, Dijon 1754, in-4° ; compilation avantageusement connue. L'illustre *Boerhaave* avoit, le premier, conçu le projet d'un pareil recueil. Il sentoit combien la réunion d'une infinité de vérités physiques, éparses dans une quantité énorme de volumes, les rendroit plus lumineuses & plus fécondes. La *Collection académique* a été continuée par MM. de *Montbeillard*, *Paul*, *Vidal* & *Robinet*. II. Des *Observations Physiques & Médicinales* sur les eaux minérales d'Epoigny, &c., aux environs d'Auxerre, 1752, in-12.

BERRYER, (Nicolas-René) d'abord président au grand conseil, ensuite intendant de Poitiers, devint lieutenant de police de Paris, en 1747. Il montra dans cette place de l'exactitude & de la vigilance ; mais les subalternes qu'il employoit ayant abusé de son pouvoir, il y eut en 1750 une espèce de révolte qui fut réprimée par la mort de trois séditieux qui l'avoient excitée. De la police, ce magistrat passa, en 1757, au département de la marine ; mais étant peu capable d'un ministère, & les officiers se plaignant qu'il étoit sec & dur, on lui donna les sceaux en 1761. Il mourut d'apoplexie le 15 août 1762, après avoir marié sa fille au président *de la Moignon de Bâville*, depuis garde des sceaux. Ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit de la fermeté & quelques lumières ; & il se trouva dans des circonstances qui auroient exigé les talens d'un *Colbert* & d'un *Seignelai*, & il ne les avoit point : aussi, parut-il au-dessous de ses places. Il les avoit obtenues par le crédit de Mad. *de Pompadour*, qui en vouloit faire son homme d'affaires. Il est sûr qu'il les fit mieux que celles de l'état.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERSMAN, (George) Allemand, naquit en 1538 à Annaberg, petite ville de Misnie, près

Digitized by Google

de la rivière de Schop, & du côté de la Bohême. On l'éleva avec soin, & il fit de grands progrès dans les sciences. Il aima particulièrement la médecine, la physique, les belles-lettres & les langues savantes. Il entendoit très-bien la latine & la grecque; il se fit un plaisir de voyager en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient plus de réputation parmi les gens de lettres. De retour dans son pays, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5 octobre de l'an 1621, qui étoit la 73e de son âge. *Bersman* mit les *Pseaumes* de *David* en vers; il fit des notes sur *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Lucain*, *Cléron*, & sur d'autres auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fecond que son esprit: il eut quatorze fils & six filles de son mariage avec une fille de *Pierre Hellebron*.

BERTANI, (Lucie) née à Modène, ou suivant d'autres à Bologne, publia diverses Poesies qui firent honneur à son esprit. Son envie d'obliger ne fit pas moins honneur à son cœur. Liée d'amitié avec *Castelvetro*, littérateur renommé, & *Annibal Caro*, célèbre traducteur de *Virgile*, qui s'injurioient dans leurs écrits, elle chercha à les concilier, à les rendre du moins plus modérés; mais elle ne put y parvenir. *Louis Domenichi*, lui dédia, en 1558, les *Cinquante Nouvelles* de *Jean* de Florence. *Bertani* mourut quelque temps après. — *Barbe* BERTANI de Reggio, faisoit aussi des vers en 1588. Le *Guarco* a parlé d'elle avec éloge dans son *Histoire littéraire*.

BERTANO, (Jean-Baptiste) architecte Mantouan, se distingua dans le 16e siècle par ses connoissances dans les arts & dans la perspective. Il dirigea la construction de la belle église de Sainte-Barbe à Mantoue, & de son clocher décoré des quatre ordres d'architecture. Il a publié quelques écrits, entr'autres une *Lettre* au *Bassi*, sur une dispute élevée relativement à la cathédrale de Milan, & des *Observations* sur *Vitruve* qui sont estimées.

BERTAUD, (Jean) fut premier aumônier de la reine *Catherine de Médicis*, secrétaire de cabinet & lecteur de *Henri III*, conseiller d'état, abbé d'Aulnai, & enfin évêque de Seès. Il naquit, non à Condé-sur-Noireau, mais à Caen, suivant *Huet*, l'an 1552, & mourut le 8 juin 1611 à 59 ans. On lui fit dans le temps une épitaphe, dont le sens étoit:

Les doctes Sœurs dont vous fûtes la gloire
Vous pleureroient autant que nous,
Si ces neuf Filles de Mémoire
N'avoient subi la mort en même temps que vous.

Bertaud, ami & contemporain de *Ronsard* & de *Desportes*, les laissa bien loin derrière lui. Quelques-unes de ses *Stances* ont de la facilité & de l'élégance. On connoît celle qui commence ainsi:

Félicité passée
Qui ne peux revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir!

Nos meilleurs poëtes n'auroient pas mieux fait. On a de lui des *Poésies Chrétiennes* & *Profanes*, des *Cantiques*, des *Chansons*, des *Sonnets*, des *Pseaumes*. Elles offrent quelques réflexions heureuses, mais tournées en pointes; il avoit pris ce goût dans *Sénèque*. Ses mœurs parurent très-réglées, dès qu'il fut

Digitized by Google

levé à l'épiſcopat, & l'évêque rougit des productions du courtiſan. Mais comme la décence plus que la religion avoit produit cette honte, il recueillit tout ce qui étoit échappé à ſa muſe. Ses *Œuvres* poétiques ont été imprimées en 1620, in-8.° Il a laiſſé auſſi une *Traduction* de quelques livres de *S. Ambroiſe*, des *Traités* imparfaits de controverſe, des *Sermons* ſur les principales fêtes de l'année, & une *Oraiſon funèbre de Henri IV*, à la converſion duquel il contribua. C'étoit l'oncle de Mad. *de Motteville*, première femme de chambre de la reine *Anne d'Autriche*. *Voy.* MOTTEVILLE.

BERTELS, (Jean) né à Louvain, devint abbé du monaſtère d'Echternach, qui fut pillé par les Hollandois en 1596. Lui-même fut emmené priſonnier avec ſes religieux; & il n'obtint ſa liberté & la leur qu'après avoir payé une rançon de quarante-huit mille livres. Il a publié une *Hiſtoire* du duché de Luxembourg, écrite avec peu d'erreurs dans les faits & d'incorrections dans le ſtyle.

BERTERA, (Barthélemi-Antoine) interprète du roi, mort à Paris en novembre 1782, publia des *Méthodes pour apprendre la langue italienne*, l'*eſpagnole*, & la *françoiſe*. Celle qui roule ſur l'italien eſt la meilleure, parce que l'auteur qui étoit né en Italie connoiſſoit mieux la langue de ſon pays, que toute autre.

BERTHAULT, (Pierre) natif de Sens, prêtre de l'Oratoire, & profeſſeur de rhétorique dans ſa congrégation, auteur du *Florus Gallicus*, in-12, & du *Florus Francicus*, in-12, qui ne valent point le *Florus Romanus*; mourut en 1681, fort âgé, chanoine & archidiacre de Chartres. Son traité *De Arcâ* eſt ſavant & recherché: il parut à Nantes en 1636.

BERTHE, *Voyez* ÉTHELBERT.

I. BERTHE *ou* BERTRADE, ſurnommée *au grand pied*, fille d'un comte de Laon, épouſa *Pepin le Bref*, roi de France, & fut mère de *Charlemagne*. Elle mourut à Choiſy le 27 juillet 1683, & fut enterrée à Saint-Denis. Une fille de *Charlemagne*, & une autre de *Pepin I*, roi d'Aquitaine, eurent auſſi le nom de *Berthe*.

II. BERTHE, fille de *Lothaire*, réunit aux charmes de la figure la plus régulière, l'eſprit & le courage; elle épouſa d'abord *Thibaut* comte d'Arles, & enſuite *Adalbert* marquis de Toſcane. Celui-ci ſe laiſſa entièrement conduire par ſon épouſe, qui lui diſoit ſouvent qu'il devoit être ou un âne, ou un ſouverain puiſſant. *Bérenger*, roi d'Italie, ſe ſaiſit de *Berthe* qui étoit devenue veuve & qui avoit concerté une ligue contre lui, & la fit priſonnière à Mantoue. Pour prix de ſa rançon, il exigea qu'elle lui rendît les principales villes de la Toſcane. *Berthe* ne voulut point y conſentir; & les charmes aſſurant le ſuccès de ſes refus, *Bérenger*, qui en devint amoureux, lui rendit la liberté ſans condition. Cette princeſſe mourut à Lucques en 925, & l'on voit ſon tombeau dans cette ville.

BERTHELET, (Grégoire) Bénédictin de Saint-Vannes, né à Bérain dans le Barois en 1680, mort en 1754, publia un ouvrage ſavant & curieux, intitulé: *Traité hiſtorique de l'abſtinence des viandes*, 1731, in-4.°

BERTHET, (Jean) né à Taraſcon en Provence l'an 1622,

Digitized by Google

mort en 1692, se rendit célèbre par la connoissance des langues anciennes & modernes. Il entra dans la Compagnie de Jésus, où il professa quelque temps les humanités : ensuite il enseigna les sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense & d'un génie souple & actif, plusieurs connoissances. On a de lui des *Dissertations* savantes sur différens sujets, des *Odes*, des *Sonnets* italiens, françois, espagnols; des *Chansons* provençales; des *Vers* libres; des *Épigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites pièces en plusieurs langues.

BERTHIER, *Voyez* III. ROCHE.

I. BERTHIER, (Guillaume-François) né à Issoudun en Berri le 7 avril 1704, entra chez les Jésuites en 1722, & y professa avec distinction. On lui confia, en 1745, la rédaction du *Journal de Trévoux*, qu'il dirigea pendant dix-sept ans, à la satisfaction du public & des véritables gens de lettres. « Ce travail, dit l'abbé *de Fontenay*, lui fit la plus grande réputation, par le soin & l'exactitude des analyses, par un ton de critique sage, impartial, ferme & constant. Mais cette exacte impartialité déplut à quelques écrivains, & sur-tout à *Voltaire*. Lorsque ce poëte publia, sans se nommer, son *Panégyrique de Louis XV*, le P. *Berthier* n'y vit que l'essai d'un jeune homme qui couroit après les antithèses, & qui cependant avoit de l'esprit & quelque disposition à bien écrire. Une telle annonce, un jugement si sévère piqua vivement *Voltaire*, qui ne craignit point de se déclarer l'auteur de l'ouvrage critiqué, & qui se plaignit amèrement du critique. Son mécontentement augmenta lorsque le P. *Berthier* ayant rendu compte d'une brochure, où on le désignoit par le titre de *digne rival d'Homère & de Sophocle*, le journaliste mit froidement en note : *Nous ne le connoissons pas.* Enfin, ce qui acheva d'aigrir *Voltaire*, fut une censure très-juste de plusieurs passages répréhensibles de son *Essai sur l'Histoire générale*. Ce poëte se déclara ouvertement en 1759 contre le Jésuite, dans une espèce de diatribe, qu'il mit à la suite de son *Ode* sur la mort de Mad. la margrave de *Baireith*. Le P. *Berthier* repoussa ses traits avec autant d'honnêteté que de force, dans le *Journal de Trévoux*. Alors le poëte changea de batterie. Au lieu d'une réponse sérieuse, il enfanta en 1760 une facétie intitulée : *Relation de la Maladie, de la Confession & de la Mort du jésuite Berthier*. Le savant Jésuite ne s'avisa point de répliquer à un adversaire qui avoit substitué les plaisanteries aux raisons, & il continua le *Journal de Trévoux* jusqu'à la dissolution de sa compagnie en France. Il quitta alors ses occupations littéraires, pour se livrer à la retraite. A la fin de 1762, le Dauphin le fit nommer garde de la bibliothèque royale, & adjoint à l'éducation de *Louis XVI* & de *Monsieur*. Mais, dix-huit mois après, des circonstances relatives à la société l'obligèrent de quitter la cour. Il alla se fixer à Offembourg, petite ville impériale à cinq lieues de Strasbourg, & y composa le livre intitulé : *Les Psaumes traduits en françois avec des notes & des réflexions*, Paris 1785, 8 vol. in-12. Après dix ans de séjour dans cette ville, il revint en France, & ne s'occupa plus que de l'étude & des exercices de la religion. Il mourut d'une chûte, à Bourges, le 15 décembre 1782, à 78 ans & neuf

Digitized by Google

mois. Le chapitre de la métropole lui donna une ſépulture diſtinguée dans ſon égliſe. Cet honneur étoit dû à un homme auſſi recommandable par ſa piété éminente, que par ſa vaſte érudition & ſon excellent jugement. La dernière aſſemblée du Clergé venoit, à ſon inſçu, de le gratifier d'une penſion, qu'il auroit partagée avec les pauvres. C'étoit ſans doute pour le récompenſer de ſa continuation de l'*Hiſtoire de l'Égliſe Gallicane*, où il éclairciſſoit par des recherches ſavantes pluſieurs points de notre Hiſtoire. On lui doit les ſix derniers volumes de cet ouvrage, qui ſont rédigés avec beaucoup d'attention & d'exactitude. Quelques critiques auroient déſiré dans le ſtyle du P. *Berthier* plus de légéreté, plus de ſouplеſſe, un ton plus vif & plus rapide; mais les genres qu'il a traités exigeoient preſque tous la diction grave qu'il employoit, & qui étoit d'ailleurs plus conforme à ſon caractère. Dans ſa traduction des Pſeaumes, il a ſouvent développé ce que les autres commentateurs n'avoient qu'apperçu, a fixé le ſens du texte, & en a tiré des réflexions pieuſes, propres à nourrir la dévotion ou à la faire naître. — Il y a eu de ce nom *Jean* BERTHIER, ſculpteur, qui exécuta en relief, par ordre de *Louis XIV*, toutes les places fortifiées de France, pour l'inſtruction des princes ſes petits-fils. *Voyez* BERTHIER.

II. BERTHIER, (Joſeph-Étienne) de l'oratoire, né à Aix en Provence en 1710, mort à Paris le 5 novembre 1783, dans un âge aſſez avancé, a publié divers ouvrages qui firent ſenſation parmi les phyſiciens. Il examine dans l'un ſi l'air paſſe dans le ſang. On lui doit : I. *Phyſique des Comètes*, 1760, in-12. II. *Phyſique des Corps animés*, 1755, in-12. III. *Principes phyſiques*, pour ſervir de ſuite à ceux de *Newton*, 1770, 4 vol. in-12. IV. *Hiſtoire des premiers temps du Monde*, 1778, in-12. *Berthier* étoit dans la ſociété d'un commerce doux & d'un caractère gai & indulgent. Il reſſembloit un peu pour la figure, au Père *Malebranche*. Attaché au ſyſtême de *Deſcartes*, il ne ſe préſentoit jamais à Verſailles, où il alloit pour rendre ſervice, que *Louis XV* ne le déſignât par le titre de l'*homme aux tourbillons*. Il étoit membre de la ſociété royale de Londres, & correſpondant de l'académie des ſciences de Paris.

III. BERTHIER, (N.) intendant de Paris, fut l'une des premières victimes de la révolution Françoiſe. Après la priſe de la Baſtille en 1789, le peuple qui avoit égorgé *Foulon*, beau-père de *Berthier*, ſe porta à Compiegne, où il arrêta ce dernier, le traduiſit à Paris, & le perça de pluſieurs coups de baïonnette en y arrivant. *Berthier* étoit accuſé d'avoir pratiqué des manœuvres pour faire enchérir les grains deſtinés à l'approviſionnement de la capitale. Son cœur & ſa tête furent placés au haut d'une pique, & promenés enſuite dans toutes les rues par ſes aſſaſſins dégoûtans de ſang.

BERTHOLD, premier général des Carmes, *Voy.* PAPEBROCH.

BERTHOLDE le Noir, *Voyez* SCHWARTZ.

BERTHOLDE, BERNOLDE, *ou* BERNALDE, prêtre de Conſtance dans le 11ᵉ ſiècle, continua la *Chronique d'Hermannus Contractus*, dont il étoit diſciple, depuis l'an

Digitized by Google

1054 jusqu'en 1066. Il y ajouta l'*Histoire de son temps* jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Il nous reste encore de *Berthold* des *Opuscules* en faveur de *Grégoire VII*, dont il étoit grand partisan.

BERTHOLET, (Jean) Jésuite, né à Salm dans le duché de Luxembourg, & mort à Liége en 1755, est auteur de deux ouvrages. Le premier est une *Histoire* de l'institution de la Fête-Dieu, 1746, in-4°; on y désireroit plus de critique. Le second, est une *Histoire* ecclésiastique & civile du duché de Luxembourg, 1742, 8 vol. in-4.° Cet ouvrage volumineux est diffus, sans méthode, sans style; mais on y trouve des recherches, & des faits intéressans qu'on chercheroit vainement ailleurs.

BERTHOLET-FLAMÉEL, (Barthélemi) peintre de Liége, mort en 1675, fut élève de *Jordaans*, & vint se fixer à Paris, où il fut reçu à l'académie de peinture. Ses tableaux les plus renommés, sont à Paris l'*Enlevement du prophète Élie* dans le dôme des Carmes; une *Adoration des Mages* dans la sacristie des Grands-Augustins; un *Plafond* aux Tuileries; & à Liége, la *Conversion de S. Paul*, dans la collégiale de ce nom; une *Assomption* dans l'église des Dominicains, & la *Résurrection du Lazare* dans la cathédrale. *Bartholet* étoit ecclésiastique; son pinceau a de la force, du coloris, un dessin fini, mais peu de graces.

BERTHOLON, (N.) né à Lyon, & mort dans cette ville en 1799, entra jeune dans la maison de Saint-Lazare, & en sortit pour remplir à Montpellier la chaire de professeur de physique, établie par les états du Langue doc; & ensuite celle de professeur d'histoire à l'école centrale de Lyon. Des mœurs douces, une affabilité naturelle, une grande activité pour le travail le distinguèrent. Ami de *Franclin*, il profita des moyens imaginés par ce dernier pour se garantir de la foudre, & il fit élever sous sa direction un grand nombre de *para-tonnerres* dans la capitale & à Lyon. Peu de savans ont suivi avec plus de succès la carrière des concours académiques; il étoit rare que chaque année n'apportât pas à *Bertholon* deux ou trois prix. *Bientôt*, disoit-il, *je vais faire ma récolte*, en parlant des médailles qu'il recevoit d'ordinaire dans le mois d'août. Ses ouvrages sont tous consacrés à l'utilité publique. Ils sont écrits avec clarté; s'ils offrent peu d'idées nouvelles, ils ont répandu celles des autres, & en ont fait des applications heureuses. Les principaux sont: I. *Moyen de déterminer le moment où le vin en fermentation a acquis toute sa force*, 1781, in-4.° II. *De l'Électricité du corps humain en état de santé & de maladie*, 1781, in-8.° III. *De l'Electricité des végétaux*, 1783, in-8.° IV. *Preuves de l'efficacité des para-tonnerres*, 1783, in-4.° V. Des *Avantages que la physique & les arts peuvent retirer des aérostats*, 1784, in-8.° VI. De l'*Eau la plus propre à la végétation*, 1786, in-8.° VII. *Quelles sont les maladies qui procèdent de la plus ou moins grande quantité du fluide électrique?* 1778, in-8.° VIII. Des *Moyens les moins dispendieux & les plus durables d'entretenir le pavé*, 1779. IX. *Mémoire* sur les moyens qui ont fait prospérer les manufactures de Lyon, les causes qui peuvent leur nuire, les moyens d'en maintenir & d'en assurer la prospérité, 1782, in-8.° Ce

Mémoire

Digitized by Google

Minasse embraſſe une vaſte érudition ſur l'ancienne hiſtoire du commerce de Lyon ; des détails ſavans & des vues judicieuſes ſur les machines & ſur les arts. X. *De l'Électricité des Météores*, 1787, 2 vol. in-8.° XI. *Théorie* des incendies, de leurs cauſes, des moyens de les prévenir & de les éteindre, 1787, in-4.° XII. Il a été pendant quelque temps l'éditeur d'un *Journal* d'Hiſtoire naturelle.

BERTHONIE, (Hyacinthe) religieux Dominicain, mort en 1774, a publié : I. Des *Sermons* médiocres. II. *Œuvres* pour la défenſe de la religion, contre les Incrédules & les Juifs, 1777, 3 volumes in-12.

I. BERTI, (Jean-Laurent) célèbre religieux Auguſtin, né le 28 mai 1696 à Serravezza, petit village de Toſcane, fut appelé à Rome par ſes ſupérieurs, & obtint le titre d'aſſiſtant-général d'Italie, & la place de préfet de la bibliothèque angélique. Ses connoiſſances théologiques lui méritèrent ces diſtinctions, & parurent avec éclat dans ſon grand ouvrage, *De diſciplinis Theologicis*, imprimé à Rome en 8 vol. in-4.° Il y adopta les ſentimens de *S. Auguſtin* dans toute leur rigueur, à l'exemple du P. *Bellelli* ſon confrère. L'archevêque de Vienne, *Salléon*, ou plutôt les Jéſuites qui le dirigeoient, publièrent ſous ſon nom en 1744, deux écrits contre les deux théologiens Auguſtins, & ſuivant eux trop Auguſtiniens. Le premier eſt intitulé : *Baïaniſmus redivivus in ſcriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4.° Le ſecond a pour titre : *Janſeniſmus redivivus in ſcriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4.° On dénonça en même-temps le Père Berti au pape *Benoît XIV*, comme un diſciple de *Baïus* & de *Janſénius*. Le ſavant pontife, ſans répondre aux délateurs, conſeilla au P. *Berti* de ſe défendre ; & il le fit par un ouvrage en 2 vol. in-4.° Dans cette Apologie ſavante & vive, mais un peu longue, il établit la différence qu'il y a entre le Janſéniſme & l'Auguſtinianiſme. A la ſuite de cet écrit, le P. *Berti* en donna pluſieurs autres, dont le principal eſt une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en latin, en 7 volumes in-4.°, qui a fait peu de fortune hors de l'Italie, à cauſe de la ſéchereſſe de l'hiſtorien, & de ſes préjugés en faveur de l'ultramontaniſme. Il parle du pape dans ſa *Théologie* & dans ſon *Hiſtoire*, comme du ſouverain monarque des royaumes & des empires, & les autres princes ne ſont que ſes lieutenans. Le Père *Berti* donna un *Abrégé* de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, deux tomes, en un volume in-8°, qui eſt très-peu de choſe, & propre ſeulement à donner des notices ſuccinctes aux étudians en théologie. On a encore du Père *Berti*, des Diſſertations, des Dialogues, des Panégyriques, des Diſcours académiques, quelques Poéſies italiennes qui ne ſont pas ſes meilleures productions. On a fait à Veniſe une édition in-folio de tous ſes Ouvrages. Ce ſavant mourut âgé de 70 ans, le 26 mai 1766, à Piſe, où *François I*, grand-duc de Toſcane, depuis empereur, l'avoit appelé, après lui avoir donné une penſion conſidérable & une chaire de profeſſeur de l'univerſité, avec le titre de *Théologien impérial*. A l'amour le plus ardent pour l'étude, le Père *Berti* joignit un caractère doux & modéré, qui paroiſſoit encore plus dans la ſociété que dans ſes livres.

Digitized by Google

Il fut aimé de ſes confrères, & il échappa, malgré ſon mérite, aux atteintes de l'envie : ce qui eſt rare non-ſeulement dans le cloître, mais encore dans toutes les ſociétés.

II. BERTI, (Alexandre-Pompée) né à Lucques, mort en 1752, fut d'abord bibliothécaire du marquis de *Waſt*, & enſuite du cardinal *Girolami*. Sa profonde érudition le fit rechercher par la plupart des académies d'Italie. Ses écrits ſont : I. *Diſſertation* ſur la découverte faite à Lucques du corps de *S. Pantaléon*. Elle eſt adreſſée à *Muratori*. II. *Vie* de *Joſeph Voletta*. III. Une *Traduction* de l'Abrégé de l'*Hiſtoire de France* de *Daniel*. IV. Une autre des *Lettres* & des *Eſſais* de morale de *Chanteſme*. V. *Lettres* ſur l'unité de l'égliſe contre le miniſtre *Jurieu*. VI. *Catalogue* de la Bibliothèque *Copponi*.

I. BERTIN, (S.) né dans le territoire de Conſtance ſur le haut-Rhin, étoit neveu de *S. Omer*, évêque de Terouane. Il aida ſon oncle à défricher les terres de cet évêché, qui étoient des déſerts. Un gentilhomme de ce pays s'étant converti, donna ſa terre de Sithieu pour y fonder un monaſtère. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui, ſous la conduite de *S. Bertin*, menoient une vie conſacrée à la piété. Il fut leur abbé & leur modèle. Quelques temps avant ſa mort, arrivée en 706, il ſe retira dans un petit hermitage, où il finit ſa vie dans de grands ſentimens de piété.

II. BERTIN, muſicien, mort au milieu du ſiecle paſſé, a fait la muſique des Opéra de *Caſſandre*, de *Diomède*, d'*Ajax*, du *Jugement de Pâris*, & des *Plaiſirs de la Campagne*.

III. BERTIN, (Nicolas) peintre, & diſciple de *Jouvenet* & de *Boullongne* l'aîné, naquit à Paris en 1664. Son père étoit ſculpteur. L'académie de peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & ſe l'aſſocia enſuite. Le ſéjour de Rome perfectionna ſes talens. De retour en France, il fut nommé directeur de l'école Romaine; mais une aventure galante, qui auroit eu des ſuites s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV*, l'électeur de Mayence, celui de Bavière, l'employèrent ſucceſſivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut ſe l'attacher par de fortes penſions; mais *Bertin* ne put jamais conſentir à quitter ſa patrie. Il mourut à Paris en 1736, dans de grands ſentimens de religion. Sa manière étoit pleine de force & de grace; il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui pluſieurs ouvrages à Paris dans l'égliſe de Saint-Luc, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, & dans les ſalles de l'Académie.

IV. BERTIN, (Exupère-Joſeph) docteur en médecine, de la faculté de Paris, né au Tremblai, diocèſe de Rennes, en 1712, mort dans ſa patrie en février 1781, étoit membre de l'académie des ſciences. Il fut pendant quelque temps médecin du Hoſpodar de Valachie; mais ce deſpote l'ayant forcé d'aſſiſter au ſupplice de celui qu'il venoit remplacer, il profita de l'abſence du Hoſpodar, pour revenir en France. On a de lui, une *Oſtéologie*, 1753, 4 vol. in-12.

V. BERTIN, (Antoine) capitaine de cavalerie, né à l'Iſle

Digitized by Google

Bourbon, le 10 octobre 1752, passa en France neuf ans après, & fit ses études à Paris au collége du *Plessis*. Il se fit bientôt connoître par son goût pour la poésie, par une imagination brillante, & des vers pleins d'images & de sensibilité. On lui a attribué les beautés & les défauts de *Properce*, en disant de lui comme du poëte Romain, qu'il sembloit ne vouloir aimer que parce qu'il vouloit écrire. *Bertin* passa à Saint-Domingue à la fin de 1789, pour y épouser une jeune Créole qu'il avoit connue à Paris. La veille de son mariage, il prit une fièvre violente, & il mourut au bout de dix-sept jours de maladie, à la fin de juin 1790, âgé de 38 ans. En 1773 il publia un petit volume de *Poésies* qui n'obtint pas un grand succès; mais en 1782, il donna un recueil d'*Élégies*, intitulé : *Les Amours*; & cet ouvrage, justement loué, fixa sa réputation. Les descriptions en sont vives; les sentimens tendres. Si la volupté dicte les vers, elle est au moins à demi-voilée. Cet auteur, formé à l'école de *Dorat*, a plus de naturel, une sensibilité moins factice que ce dernier. Ses *Œuvres* ont été réimprimées l'an X, Paris, 2 vol. in-18. On auroit dû en faire disparoître quelques pièces d'un goût moins pur que les autres, telles que le *Projet d'Orgie*, &c.

BERTINAZZI, (Charles) connu sur le théâtre Italien sous le nom de CARLIN, né à Turin en 1713, mourut à Paris le 4 septembre 1783. Il rempliſſoit depuis 1741 le rôle d'*Arlequin*, avec autant de succès que le célèbre *Thomaſſin*, dont il avoit été le successeur. Il faisoit les délices des spectateurs par son jeu vrai, naturel, comique, & par ses saillies heureuses. Son âge avancé ne lui avoit rien fait perdre de sa vivacité, de son enjouement, de sa souplesse même & de ses graces. Un Anglois, tourmenté par le *Spleen* & par de noires vapeurs, épuisa l'art des médecins : on lui conseilla d'aller à la comédie Italienne, & *Carlin* le guérit. Il eut besoin lui même de toute sa gaieté pour supporter des faillites & un vol, qui lui enlevèrent cent mille livres, c'est-à-dire, presque toute sa fortune. Cet acteur joignoit aux talens du théâtre, des connoissances en divers genres, & toutes les qualités de l'honnête homme. On lui fit cette Epitaphe :

De CARLIN pour peindre le sort ;
Très-peu de mots doivent suffire :
Toute sa vie il a fait rire,
Il a fait pleurer à sa mort.

On a de lui une Comédie en trois actes; intitulée : *Les Métamorphoses d'Arlequin.*

BERTINO, (Georges) médecin Italien, né dans le royaume de Naples, dans le 16e siècle, a laissé quelques ouvrages estimés. Un *Cours* de médecine méthodique en 22 livres, des *Consultations* médicales. — *Jean-Marie* BERTINO, de Palerme, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, mort en 1669, est auteur d'écrits pieux sur la *Théologie Mystique*, & les *Exercices* de la *Retraite*.

BERTIPAGLIA, célèbre chirurgien de Padoue, sur la fin du 15e siècle, a laissé plusieurs *Ouvrages* sur l'art qu'il exerçoit avec succès.

BERTIUS, (Pierre) né à Berveren, petit village de Flandre, en 1565, professeur de philosophie à Leyde, fut dépouillé de son em-

Digitized by Google

ploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il se rendit à Paris, où il abjura le Protestantisme en 1620; & fut revêtu de la charge de cosmographe du roi, & de la place de professeur royal surnuméraire en mathématiques. Il mourut le 3 octobre 1629, à 64 ans. Ses ouvrages de géographie sont plus estimés que tout ce qu'il a publié sur les Gomaristes & les Arminiens. On a de lui: I. *Commentariorum rerum Germanicarum libri tres*, in-12, Amsterdam 1635. Il y a dans cet abrégé une assez bonne description de l'Allemagne, & une Carte de l'empire de *Charlemagne*. II. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amsterdam, 1618—1619, 2 vol. in-folio. Ce recueil, qui renferme presque tous les anciens Géographes, éclaircis par de savantes notes, est rare & recherché. III. *Notitia Episcopatuum Galliæ*, Paris 1625, in-folio. IV. *De Aggeribus & Pontibus*, Paris 1629, in-8°: traité fait à l'occasion de la digue de la Rochelle. V. *Introductio in universam Geographiam*, in-12. Tous ces ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la géographie, & qui écrivent sur cette science. VI. *Illustrium virorum Epistolæ selectiores superiori sæculo scriptæ vel à Belgis, vel ad Belgas*, 1617, in-8.° Ce recueil curieux renferme différentes lettres sur des objets de politique, d'histoire, de théologie, de jurisprudence & de médecine. Il y a cependant plusieurs lettres qui n'offrent rien de remarquable. Il est auteur de la *Préface* qui se trouve à la tête de quelques éditions du livre de *Boëce, De consolatione Philosophiæ*, Leyde 1633, in-24.

BERTOLDE, sculpteur Florentin, devint directeur de l'école de dessin dans sa patrie, & l'un des favoris de *Laurent de Médicis*. Il a exécuté en bronze, diverses batailles & autres morceaux en petit.

BERTOLI, (Jean-Dominique) né en 1676, dans le Frioul, devint chanoine d'Aquilée. Il s'occupa toute sa vie à recueillir les médailles, les inscriptions & les monumens anciens qui se trouvoient enfévelis dans les champs voisins de cette ville. En 1739, il publia le fruit de ses travaux dans un ouvrage intitulé: *Le Antichità d'Aquileja profane*. Sa profonde érudition lui mérita l'estime des littérateurs les plus renommés.

BERTON, (Pierre-Monan le) né en 1727, apprit la musique dès sa plus tendre jeunesse; &, après avoir voyagé dans les diverses contrées d'Italie, où cet art est le plus perfectionné, il revint en France où il devint directeur de l'Opéra, & surintendant de la musique du roi. Chargé de corriger, d'abréger les *Opéra* anciens, pour les adapter au goût moderne, il s'acquitta de ce travail avec succès. Les changemens qu'il fit à l'*Iphigénie en Tauride* de *Campra*, furent très-applaudis, & sur-tout la chaconne qu'il y ajouta. Le *Castor* & le *Dardanus* de Rameau, furent de même refaits; mais *Berton* eut le talent de puiser dans les autres productions de ce grand musicien les morceaux qu'il substitua à ceux qu'il crut devoir ôter. On doit à *Berton* seul, le chœur de *Vertumne* & *Pomone*, & les Opéra d'*Erosine* & de *Sylvie*. Une maladie inflammatoire le fit succomber le 14 mai 1780.

BERTRADE, fille d'un comte de Montfort, épousa très-jeune *Foulques* comte d'Anjou, surnommé

Digitized by Google

Rechin, c'eſt à dire le revêché. Cette union ne fut point heureuſe; l'époux étoit avare, fantaſque & cruel; *Bertrade* étoit belle, ambitieuſe & ſpirituelle. *Philippe I*, roi de France, qui venoit de répudier la reine *Bertha*, vit *Bertrade* à Tours en 1092, & en devint paſſionnément amoureux. La comteſſe obtint bientôt d'être ſéparée de *Foulques* & d'épouſer ſon amant. Ce nouveau mariage fut célébré publiquement par l'évêque de Senlis, & deux autres prélats, du conſentement du cardinal *Roger*, légat du pape. Le ſeul *Ives*, évêque de Chartres, comblé des bienfaits de *Philippe*, chercha à troubler ſon nouvel hymen, pour ſeconder les vues de la cour de Rome. Il fit révoquer le légat *Roger*, & ſubſtituer en ſa place *Hugues*, archevêque de Lyon. Celui-ci aſſembla un concile à Autun, le 16 novembre 1094, où le roi & *Bertrade* furent excommuniés. Un nouveau concile tenu à Clermont & préſidé par le pape lui-même confirma l'anathême. « Ce qu'il y a de remarquable, dit un hiſtorien, c'eſt que non-ſeulement un pareil jugement ſe rendoit en France, preſque ſous les yeux du roi; mais encore par un pontife qui étoit venu près de lui chercher un aſile contre l'empereur. » Pour appaiſer les révoltes qui commençoient à s'allumer, *Philippe* fut forcé d'aller trouver *Urbain II* à Nîmes, & de lui promettre de renoncer à ſa chère *Bertrade*; mais l'amour triompha de ſa promeſſe, & la mort ſeule put l'en ſéparer. « *Bertrade*, tour à tour galante & prude, ſuivant le goût de ſes amans ne fut pas, dit-on, plus fidelle à ſon ſecond mari qu'au premier. Cependant, pour paroître après ſa mort plus chaſte qu'elle n'avoit été de ſon vivant, elle ſe fit enterrer dans le chœur d'un couvent de religieuſes qu'elle avoit fondé près de Chartres. »

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) miniſtre & profeſſeur d'hébreu à Genève, à Frankendal & à Lauſanne, naquit à Thouars en Poitou l'an 1531, d'une famille honnête, alliée à la maiſon de *la Trimouille*, & mourut à Lauſanne en 1594. Nous avons de lui: I. Une *Diſſertation ſur la république des Hébreux*, à Genève 1580, puis à Leyde 1641, in-8°, écrite avec préciſion & avec méthode. II. Une *Révifion de la Bible Françoiſe* de Genève, faite ſur le texte hébreu, Genève 1588. Il corrigea cette verſion de *Calvin* & d'*Olivetan* en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop ſuivi l'autorité des rabbins, & pas aſſez celle des anciens interprètes. C'eſt la Bible dont les Calviniſtes ſe ſervent aujourd'hui. III. Une nouvelle édition du *Tréſor de la langue ſainte* de *Pagnin*. IV. *Parallèle de la Langue Hébraïque avec l'Arabe*. V. *Lucubrationes Frankendalenſes*, 1685.

I. BERTRAND D'ALAMANON, gentilhomme du diocèſe d'Aix en Provence, ſe diſtingua dans le 14e ſiècle, par ſon eſprit & ſes poéſies. Attaché à la cour de *Fenette de Gantelemi*, dame de Romarin, & tante de la célèbre *Laure*, il lui conſacra ſes chanſons. Le genre ſatirique lui plut enſuite, & il n'épargna point dans ſes vers *Charles II*, roi de Naples, qui lui avoit enlevé un droit ſur le ſel qui paſſoit le pont de la Durance, à Pertuis. *Boniface VIII* qui avoit attaqué le roi de France, & l'empereur *Henri VII* qui avoit outragé *Robert* de Calabre. Voyez

Digitized by Google

sur le surplus, l'*Histoire des Troubadours*, tom. I.

II. BERTRAND, (Pierre) né en Vivarais, professeur de jurisprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, ensuite évêque de Nevers, puis d'Autun, enfin cardinal en 1331, plaida si vivement pour le clergé, contre *Pierre de Cugnières*, que le roi *Philippe de Valois* prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir, jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du roi sur les choses spirituelles, & celle du clergé sur les choses temporelles. *Bertrand* allégua des raisons qui ne seroient guères reçues aujourd hui pour établir la supériorité de la puissance spirituelle sur la temporelle; & parmi ses preuves, il cita un grand nombre d exemples & de miracles qui prouvent peu de chose, ou qui ne prouvent rien. *Philippe* donna un an aux évêques pour corriger les abus; il n'y eut point alors de changemens considérables; mais les appels comme d'abus naquirent de cette fameuse dispute. Le *Traité* que *Bertrand* composa à cette occasion, fut imprimé à Paris en 1495, in-4°; & dans *les Libertés de l'Église Gallicane*, Lyon 1770, 5 vol. in 4.° Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliothèque des Pères*, un traité de ce cardinal: *De origine & usu Jurisdictionum*. Il a été imprimé séparément à Venise en 1584, in folio. Il fonda à Paris le collége d Autun.

III. BERTRAND, (François) étoit d'Orléans. Il fit représenter à la fin du 16e siècle, une tragédie de *Priam*, qui fut imprimée à Rouen en 1600.

IV. BERTRAND, (Alexandre) mécanicien, naquit à Paris, & montra de bonne heure du goût pour les mécaniques. Après avoir pris la profession de doreur, il s'amusa à faire des marionnettes qui eurent une si grande vogue, qu'il cessa toute autre occupation pour celle-ci. Bientôt il entreprit de faire mouvoir lui même ses figures, & il établit à Paris un spectacle à la foire *Saint-Germain*, qui y attira le plus grand concours. Les comédiens François lui intentèrent divers procès, pour faire fermer son théâtre; mais *Bertrand* continua toujours ses jeux dans un lieu ou dans un autre, sous les noms de *Dolet*, de *Selle* & de *Trolet*. Il mourut en 1740.

V. BERTRAND, (François-Séraphique) avocat, né à Nantes en 1702, mourut dans cette ville en 1752. On a de lui des *Poésies diverses*, imprimées à Nantes en 1749, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce recueil, qui offre plusieurs bonnes traductions d'Odes d'*Horace*; celle de *Beatus ille qui procul negotiis*, se fait lire avec plaisir. Mais sa poésie est quelquefois foible & négligée. C'est lui qui a rédigé le *Ruris delicia*, 1756, in-12, collection de vers latins & françois qui renferme bien des pièces plates d'auteurs morts pour le public, & indignes d'être ressuscités.

VI. BERTRAND, (Nicolas) avocat à Toulouse, mort en 1527, a publié une histoire *de Tolosanorum Gestis ab urbe condità*, 1515, in-folio. Elle a été traduite en françois en 1517, sous le titre de *Gestes des Toulousains*, in-4.°

VII. BERTRAND, (Jean) premier président du parlement de Toulouse, mort le 1er novembre 1594, est auteur d'un ouvrage historique sur la vie des plus cé-

Digitized by Google

bres jurisconsultes, sous le titre de *Bunomicon*. Son fils le publia en 1618, in-4.°

VIII. BERTRAND, sculpteur, mort à Paris en 1724, se fit aimer par ses qualités sociales, & admirer par ses talens. Ses principaux ouvrages sont : I. La *figure du Christ*, dans le bâtiment de la Samaritaine, sur le Pont-Neuf. II. Celles *de la Justice & de la Force*, au-dessus des Arcades du chœur de Notre-Dame. III. La *statue de l'Air*, à Trianon. IV. Celle *de St. Satyre*, aux Invalides. V. Les *bas-reliefs* de l'arc de triomphe de Montpellier.

IX. BERTRAND, (Bernard-Nicolas) médecin de la faculté de Paris, naquit dans cette ville en 1715, & y est mort le 29 septembre 1780. Il a publié : I. *Notice des Hommes les plus célèbres de la faculté de Médecine de Paris*, depuis 1110, jusqu'en 1750, in-4.° II. *Élémens de Physiologie*, 1756, in-12. III. Il a rédigé les deux premiers volumes du *Journal de Médecine*.

X. BERTRAND, (Jean-Baptiste) médecin, membre de l'académie de Marseille, né à Martigues le 12 juillet 1670, mourut le 10 septembre 1752. Il étoit bon praticien, & ne négligeoit point la théorie. Sa *Relation historique de la Peste de Marseille*, in-12, 1721, n'est pas le seul ouvrage de ce savant médecin. On a encore de lui des *Lettres à M. Deidier sur le mouvement des muscles*, 1732, in-12; & des *Dissertations sur l'air maritime*, 1724, in-4°, où l'on trouve de bonnes observations.

BERTRAND DE RANS, *Voyez* RANS.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN (du).

BERTRANDI, (Jean) étoit fils du procureur-général du parlement de Toulouse. Il devint, par la protection d'*Anne de Montmorenci*, premier président de ce parlement, ensuite de celui de Paris. *Diane de Poitiers*, mécontente du chancelier *Olivier*, fit donner les sceaux à *Bertrandi*, en 1550; mais les *Guises* les rendirent au chancelier sous *François II. Bertrandi* ayant perdu sa femme, fut nommé à l'archevêché de Sens, & *Paul IV* l'honora de la pourpre en 1557. Il mourut le 4 décembre 1560, avec la réputation d'un homme instruit & intelligent, mais encore plus ambitieux. Son fils, quoique bon catholique, fut tué au massacre de la Saint-Barthelemi, & ne laissa pas de postérité.

BERVILLE, *Voyez* III. GUYARD.

BERULLE, (Pierre) né en 1575, au château de Sérilli près de Troyes en Champagne, d'une famille noble, embrassa l'état ecclésiastique, & se fit connoître de bonne heure par sa piété & son savoir. Il se distingua dans la fameuse conférence de Fontainebleau, où *du Perron* combattit *du Plessis-Mornay*, le pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit aumônier, en Espagne, pour amener quelques Carmélites à Paris. Ce fut par ses soins que cet ordre fleurit en France. Quelque temps après il fonda la congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier général. Ce nouvel institut, établi sur la piété, la liberté & le désintéressement, fut approuvé par une bulle du pape *Paul V*, en 1613. C'est un des plus grands services qu'il ait rendus à l'Église. « Dans cette congrégation, l'on obéit sans dépendre, & on gouverne sans commander; suiv-

Digitized by Google

vant l'expreſſion de *Boſſuet*; ſont le temps eſt partagé entre l'étude & la prière. La piété y eſt éclairée, le ſavoir utile & preſque toujours modeſte. » *Urbain VIII* récompenſa le mérite de *Berulle* d'un chapeau de cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu inutilement lui faire accepter des évêchés conſidérables. Le cardinal de *Richelieu* auroit ſur-tout voulu le voir loin de la cour, parce qu'il avoit la confiance de la reine mère, *Marie de Médicis*, (voyez ſon article) & qu'il la diſpoſoit peu favorablement pour un miniſtre dont l'ambition & les mœurs le révoltoient également. Le cardinal de *Berulle* mourut le 2 octobre 1629, à l'âge de 55 ans, en diſant la meſſe. Ainſi n'ayant pu achever le ſaint ſacrifice, il en fut lui-même la victime :

—Capta ſub extremis nequeo dum ſacra ſacerdos
Perficere, at ſaltem victima perficiam.

Saint *François de Sales*, *Céſar de Bus*, le cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ſes amis, & les admirateurs de ſes vertus. Sa piété ne l'avoit pas empêché de ſe livrer à l'étude des hommes & des affaires; & l'on prétend qu'il avoit lu *Tacite* aſſez ſouvent pour en connoître toutes les fineſſes. On a une édition de ſes *Œuvres* de controverſe & de ſpiritualité, publiée en 1644, in-folio; réimprimée en 1657, par les Pères *Bourgoing* & *Gibieuf*. — Le cardinal *du Perron* diſoit : « Si vous voulez convaincre des hérétiques, envoyez-les moi; ſi vous voulez les convertir, adreſſez-les à *François de Sales*; mais ſi vous déſirez les convertir & les convaincre tout à la fois, c'eſt à M. *de Berulle* qu'on doit les envoyer. » Ceux qui voudront connoître plus particulièrement ce pieux cardinal pourront conſulter ſa *Vie* par *Hubert de Ceriſy*, Paris 1646, in-4° & par l'abbé *Goujet*, Paris 1764, in-12. On a attribué cette vie à *Caraccioli*, & l'abbé *Mercier* a prétendu que celle de *Goujet* eſt reſtée manuſcrite à l'Oratoire *St-Honoré*, ainſi que ce dernier le dit lui-même dans ſes *Mémoires*, page 173.

BERWIK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BERYLLE, évêque de Boſtres en Arabie, vers l'an 240, après avoir gouverné quelque temps ſon égliſe avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que JÉSUS-CHRIST n'avoit point exiſté avant l'Incarnation; voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu, qu'en naiſſant de la Vierge. Il ajoutoit que J. C. n'avoit été Dieu, que parce que le Père demeuroit en lui, comme dans les prophètes. C'eſt l'erreur d'*Artéman* : *Voyez* ce mot. On engagea *Origène* à conférer avec *Beryllus*. Il alla à Boſtres, & s'entretint avec lui pour bien connoître ſon ſentiment. Lorſqu'il l'eut approfondi, il le réfuta; & *Beryllus*, convaincu par les raiſons d'*Origène*, abandonna ſur le champ ſon erreur.

BESCHEN, (Mythol.) fut le ſecond des êtres créés, ſuivant la doctrine des Brames, avant la formation de l'univers. Ce Dieu doit ſubir diverſes incarnations, paroître ſous la forme d'homme, & à la fin ſous celle de guerrier, pour détruire tous les cultes contraires à celui des Brames.

BESELÉEL, fils d'*Uri* ou de *Hur*, & de *Marie* ſœur de *Moïſe*, avoit reçu de Dieu un talent extraordinaire pour travailler toute ſorte de métaux; & il fut employé par le légiſlateur Hébreu

Digitized by Google

aux travaux du tabernacle avec *Oolieb*.

BESIERS, (N.) né à Saint-Malo, & mort à Caen en 1782, fut chanoine dans cette dernière ville, où il publia quelques ouvrages historiques, relatifs à sa province. I. *Mémoires* sur l'origine de la cathédrale de Caen, avec le catalogue de ses doyens. II. *Chronologie* historique des gouverneurs & des baillis de Caen, 1769, in-12. III. *Histoire* de la ville de Bayeux, 1773, in-12.

BESLER, (Basile) apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné au public : I. *Hortus Eystettensis*, 1613, in-folio, avec figures : la réimpression de 1640 est moins belle : celle de 1750 encore pire. Il y a 366 planches. II. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, in-4° : & la continuation, 1622, in-folio. Le *Gazophylacium rerum naturalium*, Nuremberg 1642, in-folio, est de *Michel-Rupert* BESLER, fils de *Basile*, mort docteur en médecine l'an 1661. Ce livre a été réimprimé en 1716 ; mais il est moins estimé de cette édition que de la précédente. *Lochner* a donné la *Description du Cabinet de Basile & de M. R. Besler*, 1716, qui est recherchée.

BESLY, (Jean) avocat du roi à Fontenay-le-Comte en Poitou, né à Coulongnes-les-Royaux, mourut en 1644, à 72 ans. On a de lui : I. *Histoire du Poitou*, Paris, 1647, in-fol. estimée. II. *Les Évêques de Poitiers*, 1647, in-4.° C'étoit un homme versé dans les antiquités de France, écrivain incorrect, mais historien exact & profond.

BESME, *Voyez* BÊME.

BESOIGNE, (Jérôme) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1686, mort le 25 janvier 1763, à 76 ans ; fut d'abord coadjuteur du principal du collége du Plessis. Son opposition à la bulle *Unigenitus* lui ayant fait perdre cette place, qu'il méritoit par ses vertus & son savoir, il se livra au travail du cabinet. On a de lui : I. *Histoire de Port-Royal*, 1752, 6 vol. in-12 ; 3 pour les Religieuses, 3 pour les Messieurs ; très détaillée, & peut-être trop. II. *Vies des Quatre Évêques engagés dans la cause de Port-Royal*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Principes de la perfection Chrétienne & religieuse*, 1748, in-12. L'auteur de ce livre est d'une grande sévérité, sur-tout contre les religieuses qui reçoivent des dots. Un Jésuite a trouvé sa doctrine outrée ; *mais*, dit-il, *Tertullien, s'il vivoit dans ce siècle, feroit à la mode*. Les événemens du temps & les moralistes d'aujourd'hui, ont bien ôté ce rigorisme. IV. *Principes de la pénitence & de la conversion*, ou *Vies des Pénitens*, 1762, in-12. V. *Principes de la justice Chrétienne*, ou *Vie des Justes*, 1762, in-12. VI. *Concorde des Livres de la Sagesse*, 1737, in-12, bon livre. VII. Plusieurs *Ouvrages sur les affaires du temps*, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu. Il étoit très-opposé à la société des Jésuites détruite en France en 1762.

BESOLDE, (Christophe) né à Tubinge en 1577, y fut professeur de droit. Il abjura la religion Protestante en 1635, & mourut en 1638. Sa femme abjura aussi après sa mort. On a de lui : I. *Dissertationes philologicæ*, 1642, in-4.° II. *Documenta Monasteriorum ducatus Wirtembergæ*, 1636, in-4.° III. *Virginum sacrarum Monumenta*, Wirtemberg, 1636, in-4.° IV *Synopsis rerum ab orbe condito gestarum*,

Digitized by Google

Franeker, 1698, in-8.° Quoique ces ouvrages soient savans, ils ne sont guères répandus au-delà de l'Allemagne; mais de son temps ils parvinrent en Italie. Le nom qu'il s'étoit fait, engagea le pape à lui offrir une chaire a Bologne, avec 4000 ducats de pension; mais il mourut avant que d'avoir accepté ces offres.

BESOMBES, (N. Saint-Geniez de) mort à Cahors le 20 août 1783, à 65 ans, remplit long-temps la charge de conseiller à la cour des aides de Montauban. Il a traduit les poëmes d'*Homère*. On lui doit le livre de piété, intitulé: *Transitus animæ revertentis ad jugum sanctum Christi*, 1787, in-12.

BESPLAS, (Joseph-Marie-Anne Gros de) docteur de Sorbonne, un des aumôniers de la cour, abbé de l'Epau, né à Castelnaudari en Languedoc, l'an 1734, mort à Paris en 1783, remplit d'abord avec autant de courage que de charité la pénible fonction d'accompagner & d'exhorter les criminels à la mort. Ayant ensuite consacré ses talens à la chaire, il prêcha à Versailles & à Paris avec applaudissement, quoique la rapidité de son débit diminuât un peu l'effet de ses discours. Son *Sermon sur la Cène*, prêché devant le roi, offrit un morceau d'éloquence si frappant sur le mauvais état des prisonniers, que nos prisons rendues plus commodes & plus saines, & l'établissement de l'*Hôtel de force*, en furent les heureux effets. C'est pour célébrer ce changement mémorable qu'on grava le portrait de l'orateur, avec ces vers:

Organe du Très-Haut, il instruisit les rois;
Au bonheur des Humains il consacra sa vie;
A la Chaire étonnée il prescrivit ses lois,
Et son aménité fut désarmer l'Envie.

L'abbé *de Besplas* servit non-seulement l'humanité par ses discours, mais par ses ouvrages. On a de lui un Traité *des causes du bonheur public*, 1778, 2 vol. in-12; plein de bonnes vues politiques & morales, enrichi d'idées grandes & nobles, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus de méthode & écrit avec moins de pompe. On peut faire le même reproche à son *Essai sur l'éloquence de la Chaire*; production de sa jeunesse, dont la seconde édition en 1778, est retouchée avec soin. On a encore de lui un Traité de l'*Utilité des Voyages*, 1763, in-8.° L'abbé *de Besplas* laissa en mourant de justes regrets à ses amis: bienfaisant autant par goût que par principes, unissant la vivacité & la douceur, sachant plaire sans scandale, être décent sans pédanterie, & tolérant sans indifférence: on voyoit sur sa figure cette sérénité, cette gaieté douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même.

BESSARION, cardinal patriarche titulaire de Constantinople, naquit à Trébisonde, & fut d'abord religieux de *S. Basile*. Son esprit vif & pénétrant le fit connoître. Devenu archevêque de Nicée, il souhaita, avec beaucoup d'ardeur, la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & engagea l'empereur *Jean Paléologue* à travailler à la consommation de cet ouvrage. Il passa en Italie, parut au concile de Ferrare depuis transféré à Florence, harangua les Pères, & s'en fit admirer autant par ses talens que par sa modestie. Les Grecs schismatiques conçurent une si grande aversion pour lui, qu'ils

Digitized by Google

fut obligé de rester en Italie, où *Eugène IV* l'honora de la pourpre en 1439. Il fixa son séjour à Rome, & dans très-peu de temps il prit les manières & les mœurs des Romains, & se rendit la langue latine aussi familière que la grecque. Son mérite l'auroit placé sur le siége pontifical, si le cardinal *Alain*, Breton, ne se fût opposé à l'élection de l'illustre Grec, comme injurieuse à l'église Latine. Le Père *Thomassin*, rapporte d'après un auteur contemporain, que *Bessarion* n'ayant point fait raser sa barbe la veille du jour qu'il entra au conclave, le doyen du sacré collége se servit de cette raison pour l'exclure de la papauté. *Quoi !* dit-il, *cette barbe de bouc sera Pape ? Il ne l'a pas encore fait tondre, & il sera à notre tête, nous qui l'avons si courte ?* Mais il est peu probable que les cardinaux lui aient refusé leurs voix pour un pareil motif. *Voyez* aussi I. PEROTTO. Quoi qu'il en soit, le cardinal *Bessarion* fut employé dans différentes légations; mais celle de France lui fut fatale. On dit que le légat ayant écrit sur l'objet de sa légation au duc de *Bourgogne*, avant que de faire sa visite à *Louis XI*, ce roi l'accueillit très-mal, & lui dit, en lui mettant la main sur sa grande barbe :

Barbara græca genus retinent quod habere solebant.

Ce qui dans l'occasion signifioit :

« Jamais Grec ne s'arrache à sa rouille barbare. »

Cet affront causa, dit-on, tant de chagrin à ce cardinal, qu'il en mourut à son retour, en passant par Ravenne, le 18 novembre 1472, à 77 ans. Ce récit est de *Pierre Matthieu*; mais d'autres historiens croient que *Bessarion* avoit déplu au roi, par la demande qu'il lui avoit faite de la grace du cardinal *Balue Nicolas Perot*, mieux informé, attribue sa mort à la négligence de son médecin. (*Voyez* les *Mémoires de Niceron*, tome 21, page 150.) *Bessarion* aimoit les gens-de-lettres & les protégeoit. *Agyrophile*, *Théodore de Gaza*, *le Pogge*, *Laurent Valla*, *Platine*, &c. formoient dans sa maison une espèce d'académie. Sa bibliothèque étoit nombreuse & bien choisie. Le sénat de Venise, auquel il en fit present, l'a conservée jusqu'à nos jours. Ce cardinal a laissé plusieurs ouvrages qui tiennent un rang parmi ceux que produisit la renaissance des lettres. Les principaux sont : I. *Contrà calumniatorem Platonis Libri IV*, dont l'édition sans date, mais de 1470, in-fol. est rare. Il y en a deux autres de Venise, 1503 & 1516, in-fol. Cette défense de *Platon* est contre *George* de *Trébisonde*. Elle fut réimprimée à Paris en 1516, in-folio, & l'on mit à la suite la traduction latine de la Métaphysique d'*Aristote* par *Bessarion*. II. Des *Lettres* imprimées en Sorbonne, in-4.° III. *Oratione contrà il Turcho*, 1471, in-4.° IV. *Libri IV Xenophontis, de dictis & factis Socratis*, Louvain, 1533, in-4.° *Huet* propose *Bessarion* comme le modèle des bons traducteurs : il écrit avec une facilité qui n'ôte rien au mérite de l'exactitude. V. D'autres *Ouvrages*, dans la Bibliothèque des Peres, & dans les collections des Conciles des Pères *Labbe* & *Hardouin*. — *Voyez* II. CAMPANUS.

BESSASIRI, surnom d'un célèbre général Persan, qui signifie celui qui mange beaucoup. *Bessasiri*, né esclave, s'éleva par son

Digitized by Google

courage au commandement des armées du sultan *Baha-Édulat*, & le rendit maître de la ville de Bagdad, l'an 454 de l'hégire. *Bessafiri* fut tellement recommandable auprès des Arabes & des Persans, que l'on faisoit pour lui des prières publiques dans toutes les mosquées. Il perdit la vie dans une bataille contre *Caiemi*, 26e Calife de la race des Abbassides.

BESSE, (Pierre de) prêtre Limousin, prédicateur de *Louis XIII*, mort en 1639, publia 6 vol. in-8.° de *Sermons*, sous le nom de *Conceptions théologiques*. « C'est un Limousin, dit-il dans son avertissement, qui a bâti cet édifice, & non un courtisan; ce n'est pas un *Citadin*, mais un *Rural* qui parle. » On s'en apperçoit assez; on y trouve une foule de comparaisons basses & indignes de la dignité de la chaire. La plupart des expressions ont vieilli. Les auteurs profanes y sont cités avec les Pères de l'Église; l'érudition y est prodiguée, & très-souvent mal à propos.

BESSET, (Henri de) sieur de la *Chapelle-Milon*, inspecteur des beaux arts, sous le marquis de *Villacerf*, & contrôleur des bâtimens, lorsque le grand *Colbert* fut nommé, en 1683, surintendant des bâtimens. Il joignit à cette place celle de secrétaire de l'académie des inscriptions & des médailles. On a de lui une *Relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg*, en 1644 & 1645, in-12, écrite avec une simplicité élégante: c'est un modèle en ce genre. Il mourut en 1693.

BESSI, *Voyez* II. FRENICLE.

BESSIN, (Dom Guillaume) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, naquit à Glos-la-Ferrière, au diocèse d'Évreux, le 27 mars 1654; & mourut à Rouen le 18 octobre 1726, à 73 ans, après avoir professé la philosophie, la théologie, & rempli divers emplois. Sa conversation étoit agréable, & il joignoit à un grand savoir, la facilité de parler avec grace & avec force. On a de lui une édition des *Conciles de Normandie*, 1717, in-folio. Ce recueil estimé renferme non-seulement les conciles de la province, mais encore les synodes des diocèses, les statuts principaux, les mandemens, les lettres pastorales qui méritent une mention particulière. On y trouve aussi les lettres des papes, ou leurs rescrits envoyés en Normandie, les lettres patentes des rois, & les autres actes qui ont rapport au clergé de la province. Une excellente table des matières, & une table particulière des évêques de Normandie, terminent cette savante collection. Dom *Bessin* eut part aussi à la nouvelle édition des *Œuvres de S. Grégoire le grand*, donnée par les Pères *de Sainte-Marthe*.

BESSON, (Jacques) mathématicien Dauphinois, dans le 16e siècle, est connu par son *Theatrum Machinarum*, qui ne parut qu'après sa mort, Lyon 1582, in-fol. fig. Il avoit inventé une partie des machines décrites dans ce livre, & avoit publié le *Cosmolabe*, Paris 1567, in-4°, & un Traité *de Ratione extrahendi olea & aquas è medicamentis simplicibus*, 1559, in-8°; l'*Usage du compas d'Euclide*, Paris 1571, in-4.° *Besson* avoit professé la philosophie à Orléans avec distinction.

BESTUCHEFF-RIUMIN, (Alexis) fils d'un simple officier Écossois, parvint à la familiarité

de *Pierre I*, Empereur de Ruſſie. Son eſprit, la hardieſſe de ſes conceptions, le firent bientôt diſtinguer. Après avoir accompagné les ambaſſadeurs Ruſſes au congrès d'Utrecht, il étoit paſſé en Angleterre, & y avoit étudié la diplomatie près des miniſtres du roi *Georges I*. Revenu à Pétersbourg, on le nomma miniſtre à la cour de Stockolm, puis à celle de Copenhague. Attaché à *Anne Ivanowna*, ducheſſe de Courlande, elle lui donna, en montant ſur le trône de Ruſſie, diverſes négociations dont il s'acquitta avec honneur. Dévoué au féroce *Biren*, il fut d'abord arrêté avec ce dernier; mais il eut aſſez d'adreſſe & de bonheur pour ne pas partager ſon exil. Lorſque *Eliſabeth* eut ſuccédé à *Anne*, *Beſtucheff* parvint à la place de grand chancelier. Sans être l'amant de l'Impératrice, ainſi que ſes autres miniſtres, il parvint à la ſoumettre à ſes opinions, & à régler toutes les affaires importantes du gouvernement. Ce miniſtre hardi & entreprenant, ſe montra conſtamment ennemi de la France. *Caſtera* dans ſon hiſtoire de *Catherine II*, l'accuſe d'avoir tenté de faire aſſaſſiner le comte de la *Chétardie*, ambaſſadeur de cette puiſſance, qui le gênoit dans ſes projets favorables à l'Autriche & à l'Angleterre. Sur la fin du règne d'*Eliſabeth*, *Beſtucheff* fut exilé; mais *Catherine II* le rappela bientôt près d'elle à Pétersbourg. Elle lui rendit ſon grade de *Feld-maréchal*, & ſa place dans le conſeil. Elle lui accorda une penſion de vingt mille roubles, en le diſpenſant de tout travail à cauſe de ſon grand âge. Pendant ſa retraite, ce miniſtre avoit écrit un livre de piété, compoſé de divers paſſages de la bible & des pſeaumes, & qui fut imprimé à ſon retour. Il fit graver une médaille, offrant d'un côté ſon buſte, de l'autre un cercueil entouré de palmiers & d'orangers, avec ces mots: *Poſt duos triumphos de morte triumphat*. Il mourut à Pétersbourg le 21 avril 1766.

BÉSUCHET, (Eliſabeth) née à Paris en 1704, & morte dans la même ville, le 7 juillet 1784, n'étoit point dépourvue de talens pour la poéſie, comme on le voit par quelques pièces fugitives, & par ſes ſtances ſur le *Miſerere*, publiées en 1765.

BETFORD, *Voyez* BEDFORT.

BETHENCOURT, (Jean ſeigneur de) gentilhomme Normand, ayant appris que quelques aventuriers avoient fait des découvertes ſur l'Océan occidental, s'embarqua pour les vérifier. Il deſcendit dans une des iſles Canaries, en juillet 1402, & entreprit la conquête des autres; mais n'ayant pas aſſez de forces pour les ſoumettre, il paſſa en Eſpagne, où il reçut de l'argent & des vivres de *Henri III*, roi de Caſtille, qui lui donna la ſouveraineté de ces iſles, à condition qu'il lui en feroit hommage. Il ſoumit alors Lancerote, Fortaventure & l'Iſle de Fer. Pour achever ſa conquête, il vint demander des ſecours en France, où l'on croit qu'il mourut peu de temps après. — *Maciot de* BETHENCOURT, ſon neveu, auquel il avoit confié la garde des iſles conquiſes, ſe voyant hors d'état de s'y maintenir, les céda en 1424 à l'Infant D. *Henri de Portugal*. Ce prince le dédommagea par des penſions & par la ceſſion des fabriques de ſavon de l'iſle de Madère, découverte par *Ruy Gonçales de Camera*. Le fils de ce

Digitized by Google

gentilhomme Eſpagnol épouſa la fille unique de *Bethencourt*, & de ce mariage, naquit une poſtérité illuſtre. On cite *Pierre de* BERTHENCOURT, mort l'an 1667, qui fonda dans les Indes occidentales une congrégation de religieux Hoſpitaliers, ſous le nom de *Bethlémites*.

BETHISAC, (Jean) domeſtique & l'un des principaux conſeillers de *Jean* de France, duc de Berri, fut accuſé avec *Tiétac* & *de Bar*, deux autres domeſtiques de ce prince, de l'avoir porté à faire d'énormes levées ſur les peuples du Languedoc, dont il étoit gouverneur; & d'avoir, ſous l'autorité & le nom de leur maître, commis de grandes violences, fait d'horribles pilleries, & mis l'argent du roi dans leurs coffres. Ce bruit donna lieu à la paſquinade qui courut alors, & dont la mémoire s'eſt conſervée juſqu'à préſent :

« Tiétac, *de* Bar & Bethiſac,
« *Ont mis l'argent du Roi au ſac.* »

Bethiſac porta la peine de cet excès. *Charles VI* nomma des commiſſaires pour lui faire ſon procès. Mais le duc de *Berri* l'ayant reclamé comme ſon domeſtique, ceux qui avoient conjuré ſa perte, lui perſuadèrent d'avouer qu'il avoit erré dans pluſieurs articles de la foi. On lui fit entendre, qu'étant renvoyé à l'évêque, le duc ſon maître trouveroit plus facilement le moyen de le ſauver. Le crime rend quelquefois imbécille. *Bethiſac* fut aſſez ſimple pour donner dans ce piége. On lui fit faire ſon procès par l'évêque de Beziers, qui l'abandonna au bras ſéculier, après l'avoir condamné comme hérétique & ſodomite. Ce malheureux fut brûlé tout vif : *ce qui fut*, dit *Mézeray*, *un feu de joie pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés*. L'hiſtoire ne dit point quel étoit ce *Jean Bethiſac*; mais il eſt aiſé de juger que c'étoit un de ces hommes de néant, nés dans la boue, qui veulent s'élever trop tôt & trop haut.

BETHSABÉE *ou* BERSABÉE, femme d'*Urie* & mère de *Salomon*, épouſa *David*, qui avoit joui d'elle du vivant de ſon mari qu'il avoit fait périr. Après la mort de *David*, *Salomon* fit placer ſa mere ſur le trône auprès de lui. Quelques Interprètes croient que le 31e chapitre des Proverbes eſt une inſtruction que *Bethſabée* donna à ſon fils *Salomon*; & que ce prince, pour en conſerver la mémoire, voulut exprès la placer dans le recueil de ſes Maximes. Mais il eſt très-poſſible que *Salomon*, pour faire honneur à ſa mere, ait rédigé lui-même les inſtructions qu'il en avoit reçues, & qu'il les ait données au public ſous le nom de *Bethſabée*. — *Voyez* DAVID & URIE.

I. BETHUNE, *Voyez* SULLY.

II. BETHUNE, (Philippe de) comte de Selles, lieutenant-général de Bretagne, & gouverneur de Rennes, d'une famille illuſtre qui a tiré ſon nom de la ville de Bethune en Artois, mourut en 1649 à 88 ans. Il s'étoit acquis beaucoup de gloire & de réputation par ſes ambaſſades dans les cours d'Écoſſe, de Rome, de Savoie & d'Allemagne, où il appaiſa les troubles de Bohême. Il étoit frère puîné du célèbre *Maximilien de Bethune* duc de SULLY. Son *Ambaſſade en Allemagne* a été imprimée à Paris 1667, in-fol. par les ſoins de ſon petit-fils *Henri* comte *de Bethune*.

Digitized by Google

2. BÉTIS, gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette place avec valeur contre *Alexandre le Grand*. Ce conquérant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir *Bétis* après la prise de la ville, vers l'an 332 avant J. C. Plus de dix mille hommes furent passés au fil de l'épée, & l'on punit dans plusieurs un courage digne d'un meilleur sort. *Bétis* fut attaché par les talons au char du héros Macédonien, & périt ainsi misérablement.

BETLEM-GABOR, prince de Transilvanie, d'une maison aussi ancienne que pauvre, gagna les bonnes graces de *Gabriel-Battori*, prince de Transilvanie. Ayant quitté cette cour pour passer à celle de Constantinople, il profita du crédit qu'il s'acquit chez les Turcs, pour faire déclarer la guerre à son ancien bienfaiteur. *Battori*, abandonné de ses sujets & de l'empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem-Gabor* prit plusieurs places en Hongrie, se fit investir de la Transilvanie par un pacha, & déclarer roi de Hongrie. L'empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. Le comte *Bucquoi*, un de ses généraux, fut tué. *Gabor*, vainqueur, demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il se borneroit à celui de prince de l'empire. *Ferdinand* assura cette paix, en le reconnoissant souverain de la Transilvanie, & en lui cédant sept comtés qui embrassoient environ cinquante lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ses droits sur la Hongrie, *Walstein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui assuroit la Transilvanie, & les terrains adjacens à la maison d'Autriche, après la mort de *Gabor*: elle arriva en 1629.

BETTERTON, (Thomas) acteur & auteur sous *Charles I* & *Charles II*, rois d'Angleterre, se distingua plus par ses rôles, qu'il rendoit parfaitement, que par ses ouvrages. Il jouoit bien également dans le tragique & dans le comique. On a de lui trois *Pièces* en anglois.

BETULÈE, (Sixte) grammairien, poëte & philosophe, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birck*. Il enseigna les belles-lettres & la philosophie avec réputation, & devint principal du collége d'Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. Ses pièces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joseph*, ont été assez estimées autrefois, quoiqu'elles soient bien éloignées de la perfection. On les trouve dans les *Dramata sacra*, Basle 1547, 2 vol. in-8.°

BÉTUSSI, (Joseph) né à Bassano vers l'an 1520, se distingua par ses talens pour la poésie italienne. *Pierre Arétin* lui témoigna beaucoup d'amitié, le dirigea dans ses essais, & le défendit contre ses critiques. Il voyagea en Espagne, en France, & dans toutes les contrées d'Italie. *Bétussi* est mort à la fin du 16.e siècle. On lui doit: I. *Dialogo amoroso e rime*, Venise 1538, in-8.° C'est le premier ouvrage de l'auteur. Ce dialogue est mêlé de prose & de vers. II. *Dialogo* sur l'amour & ses effets, Venise 1562, in-8.° III. *Traduction* en italien de l'ouvrage latin de *Bocace*, sur les hommes illustres. Elle a eu plusieurs éditions; l'une des dernières, est celle faite à Florence en 1598, in-8.° IV. *Traduction* en vers *sciolti* du sixième livre de l'*Enéide*, avec une élégie d'*Auguste*. La première édition de

Digitized by Google

cet opuscule est de 1546, la dernière est de 1593, à Venise chez *Paul Ugolin*. V. *Traduction des Femmes illustres* de *Bocace*. Le traducteur y a joint la vie de celles qui avoient brillé depuis *Bocace* jusqu'à son temps, Florence 1596, in-8.° VI. *Traduction* en italien de la *Généalogie des Dieux*, par le même auteur. Il en a paru cinq éditions, in-4°, à Venise. VII. *Vie de Jean Bocace*. VIII. *La Léonora*, ou *Dissertation sur la véritable beauté*, 1757, in-8.° Cet écrit est rare, même en Italie. IX. *Discours historique* sur la ville de Cataio, seigneurie de la maison *Obizzi*, Ferrare 1669, in-4.° *Jean-Baptiste Vercy*, dans le recueil des poésies des écrivains de Bassano, en a inséré plusieurs de *Bétussi*, dont il a écrit la vie.

BEUCKLAER, peintre Flamand du 17e siècle, a excellé dans les sujets bas, & sur-tout à représenter des vases & des ustensiles de cuisine.

BEUCKLIN, *Voy.* BUCKELIUS.

BEVERIDGE, (Guillaume) *Beveregius*, évêque de Saint-Asaph en Angleterre, mort le 5 mars 1708 à 71 ans, mérita l'estime des savans de sa patrie & des pays étrangers. *Bossuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont: I. *Pandectæ canonum Apostolorum & Conciliorum*, 1672, 2 vol. in-fol. Ce livre, qui n'est pas commun, est enrichi de remarques qui font honneur à son savoir. II. *Codex canonum Ecclesiæ primitivæ vindicatus*, à Londres 1678, in-4.° III. *Réflexions sur la Religion*, Amsterdam 1732, in-12. IV. Des *Institutions chronologiques*, &c. Ces ouvrages sont pleins d'érudition; le style en est noble, & l'auteur y fait paroître beaucoup de modestie.

BEVERLAND, (Adrien) disciple de *Vossius*, & docteur en droit naquit à Middelbourg en Zélande, & mourut pauvre l'an 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 son Traité *de fœlatæ virginitatis jure*, à Leyde, in-8.° Il travailloit en même temps à un ouvrage encore plus licencieux, intitulé: *De prosfibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui l'empêchèrent de le faire. *Vossius* son ami en fit entrer une partie dans ses notes sur *Catulle*. Le Traité de *Beverland*, *de Peccato originali philologicè elucubrato*, 1678 in-12, 1679 in-8°, traduit en françois 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la prison. Ayant acheté chèrement sa liberté, il se déchaîna contre les magistrats & les professeurs de Leyde dans un mauvais libelle; & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscènes. On dit qu'il revint de ses égaremens; du moins son livre *De fornicatione cavendâ*, Londres 1697 in-8°, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques, l'a fait penser. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit poursuivi par deux cents hommes, qui avoient conjuré sa perte.

BEVERNING, (Jérôme) habile négociateur Hollandois, commença à être député de la ville de Gouda sa patrie aux États-Généraux de Hollande. Quelque temps après, en 1654, il fit avec *Olivier Cromwel* le traité qui donna

Digitized by Google

la paix aux Provinces-Unies, quoique le prince d'Orange, dont les intérêts y étoient peu ménagés, cherchât à la rompre. En 1666 il conclut un traité important avec l'évêque de Munster, & un autre avec l'Espagne; il fut nommé plénipotentiaire pour la négociation de Nimègue, & trésorier-général, c'est-à-dire premier ministre des Etats. Sur la fin de sa vie, *Beverning* se démit de tous ses emplois, & jouit dans un doux repos de la gloire qu'il s'étoit acquise. Il eut toutes les qualités d'un homme d'état & toutes les vertus de l'honnête homme. Ses compatriotes lui reprocherent cependant trop d'inégalités dans son humeur & son caractère.

BEVERWICK, (Jean de) *Beverovicius*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès son enfance sous les yeux de *Gérard-Jean Vossius*, il parcourut différentes universités pour se perfectionner dans la science de la médecine, & se fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profession dans sa patrie, où il remplit aussi plusieurs emplois avec distinction. Il mourut en 1647, âgé de 51 ans; & quoiqu'il n'eût pas poussé sa carrière fort loin, *Daniel Heinsius* l'appela dans l'épitaphe qu'il lui fit, *VITÆ ARTIFEX, MORTIS FUGATOR*. Ses principaux ouvrages sont: I. *De termino vitæ, fatali an mobili?* Rotterdam 1644, in-8°, & Leyde 1651, in-4.° Ce livre fit quelque bruit dans le temps. Il y agite cette question: « Si le terme de la vie de chaque homme en particulier est fixe & immuable, ou s'il peut être changé. » II. *De excellentiâ Sexûs fœminei*, Dordrecht 1639, in-8.° III. *De Calculo*, Leyde 1638—1641, in-8.° IV. *Introductio ad Medicinam ingenuam*, à Leyde 1663, in-12. « Ce livre, dit *Vigneul-Marville*, est un fort petit volume, mais très-bien rempli. *Beverovicius* y prouve solidement que, sans avoir recours aux remèdes qui viennent des pays étrangers, la Hollande doit se contenter des siens dans l'exercice de la médecine. La lecture de ce petit livre n'a rien que d'utile & d'agréable; car outre l'érudition fine, il se trouve encore à la tête de chaque chapitre de jolis vers de la composition de *Corneille Boy*, qui en expriment le sens en peu de mots. »

BEUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760, à 73 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont: I. *Recueil de divers Écrits servant à l'éclaircissement de l'Histoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique & civile de Paris*, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité historique & pratique sur le Chant ecclésiastique*, 1741, in-8.° Il le dédia à *Vintimille*, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la composition du chant du nouveau Breviaire & du nouveau Missel de son église. IV. *Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°, 1743. V. *Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. plusieurs *Dissertations* répandues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'académie dont il étoit membre. On lui doit aussi beaucoup de *Pièces originales* qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens savans. L'abbé *le Beuf* étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ses ouvrages; mais elle y est souvent mal

Digitized by Google

digérée. Il ne cessa, jusqu'au dernier de ses jours, de faire les recherches les plus laborieuses. Il entreprit plusieurs voyages pour examiner, dans diverses provinces de France, les restes précieux & les monumens de l'antiquité, il séjourna pendant quelque temps à Nîmes. L'amphithéâtre, les arènes, la maison carrée qui décorent cette ville, le jetoient dans un enthousiasme & dans des distractions qui le faisoient remarquer. Le peuple étoit surpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer sa lunette sur une enseigne de cabaret; mais les savans ne s'en étonnoient point. *Le Beuf* ne demanda jamais rien, & vécut avec le simple revenu de son canonicat; & il résigna ce canonicat, lorsqu'il fut parvenu à la pension de l'académie des belles-lettres. Le cardinal de la *Rochefoucauld* lui ayant fait obtenir sur le clergé une pension de mille livres, il fut honteux de se voir si riche. Un de ses amis étant venu lui dire qu'on n'étoit pas content de ce que le cardinal avoit fait pour lui : « Je m'en doutois bien, lui répondit *le Beuf*, aussi je n'en désirois pas tant, & je suis prêt de le rendre. » Cet ami eut beaucoup de peine à lui faire entendre qu'on se plaignoit, non de l'excès, mais de la modicité du bienfait. *Le Beau*, secrétaire de l'académie des inscriptions, a fait l'éloge de cet homme, aussi modeste que savant.

BEUIL, *Voyez* KEMPIS & MORET.

BEUVE, *Voyez* Ste. BEUVE.

BEVILACQUA, (Jean-Dominique) poëte Italien du seizième siècle, a traduit en vers le Poëme de *Claudien*, sur l'enlèvement de *Proserpine*, & a publié d'autres Ouvrages.

BEURRIER, (Louis) né à Chartres, mourut Célestin le 8 avril 1645. Outre quelques livres de piété, tels qu'un *Traité* des sacremens, & les *Analogies* de l'Incarnation, on lui doit deux ouvrages historiques relatifs à son ordre. Le premier est l'*Histoire des Fondateurs des Célestins*; le second, l'*Histoire du Monastère de Paris*, 1634, in-4.° Celle-ci présente des recherches & quelque intérêt.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, y fit fleurir dans le dix-septième siècle la science & la piété. Il est connu particulièrement: I. par des *Méditations*, in-4°, sur les principales vérités chrétiennes & ecclésiastiques, pour les Dimanches, Fêtes & autres jours de l'année; II. par un *Manuel pour les Ecclésiastiques*. Il laissa un autre ouvrage, donné au public après sa mort: c'est le *Symbole des Apôtres, expliqué & divisé en Prônes*, Paris, *George Josse*, 1668, in-8.° Il est écrit d'un style non-seulement simple & familier, mais bas & incorrect.

BEXON, (Scipion) né à Remiremont en 1748, mort à Paris le 15 février 1784, embrassa l'état ecclésiastique, & obtint la place de grand chantre à la Sainte-Chapelle de Paris. Son goût pour l'étude de la nature se développa dès sa jeunesse; il y consacra sa vie, & mérita que *Buffon* l'associât à ses travaux pour les derniers volumes de son *Histoire naturelle*. *Bexon* avoit le caractère doux, l'humeur égale, la conversation animée, le cœur sensible. On lui doit : I. *Système de la Fertilisation*, 1773, in-8.° II. *Catéchisme d'Agriculture*, in-8.° C'est un Manuel simple & précis des connoissances propres aux laboureurs. Il devroit être plus répandu. III. *Oraison funèbre de*

Digitized by Google

l'abbesse de Remiremont, 1773, in-8.° IV. Le premier volume d'une *Histoire* de Lorraine, que l'auteur n'a pas continuée.

BEYERLINK, *Voyez* BEIERLINCK.

BEYREVRA, (Mythol.) est regardé dans la religion Indienne, comme le chef des démons voltigeans. Il eut l'audace de fendre avec son ongle l'une des cinq têtes du grand Dieu *Brama*.

BEYRUS, *Voy.* BEIER.

I. BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au 16.e siècle, employa, le premier, les consonnes *j* & *v*, que *Ramus* avoit distinguées dans sa Grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épousé une fille du célebre imprimeur *Plantin*.

II. BEYS, (Charles de) poëte françois & latin, contemporain de *Scarron* & son ami. Cet auteur burlesque ayant été encensé par *Beys*, le comparoit sans façon à *Malherbe*. Il y a aussi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile travesti* à l'*Enéide*. On a de lui plusieurs Pièces de théâtre, le *Jaloux sans sujet*, l'*Hôpital des Fous*, *Céline* ou *les Frères rivaux*. Aucune n'est restée sur la scène. On lui doit le Poëme latin qui fait partie des *Triomphes* de *Louis le Juste*; Paris 1649, in-folio, avec de superbes figures de *Jean Valdor*, Liégeois. On lui attribue aussi la *Milliade*, satire contre le cardinal de *Richelieu*. Il mourut en 1655. Ses *Œuvres Poétiques* avoient paru en 1651, in-4.°

BEYSSER, (Jean-Michel) né à Metz d'un père conseiller au parlement de cette ville, abandonna jeune la maison paternelle pour se livrer à son goût pour les voyages & les aventures. Parvenu dans l'Inde, il s'y fit chirurgien-major d'un régiment, ayant passé en Hollande, il y devint capitaine au service des États; de retour en France, il fut nommé colonel, ensuite général pendant les troubles de la révolution. Il commandoit en 1793 l'armée de la Rochelle, puis celle envoyée contre la Vendée, où, après avoir d'abord repoussé les Insurgés, il fut ensuite complètement défait par eux. Décrété d'accusation, & condamné à mort par le tribunal révolutionnaire comme complice d'*Hébert*, il entendit son jugement sans surprise, sans émotion, & composa aussitôt le couplet suivant:

Amis, la marche va s'ouvrir,
Ah! plus de regards en arrière;
Déjà d'autres ont su courir,
Avant nous, la même carrière.
Sous la faulx cruelle du temps
Tombent les vertus & les crimes,
Et nous sommes aux mêmes instans,
Spectateurs, acteurs, & victimes.

Beysser, l'un des plus beaux hommes de France, périt à l'âge de quarante ans, & marcha vers l'échafaud sans proférer une plainte, une seule parole, le 13 avril 1794.

BÉZA, (Mythol.) divinité Égyptienne, rendoit ses oracles par des billets cachetés. L'empereur *Constance* ayant reçu quelques-uns de ces billets qui avoient été laissés dans le temple, fit emprisonner & exiler un grand nombre de personnes qu'ils compromettoient.

BEZBORODKO, Russe, secrétaire du maréchal de *Romanzoff*, laborieux & assidu, fut remarqué par l'impératrice *Catherine II*, qui lui procura un avancement très-rapide. Nommé ministre, il obtint bientôt après la

Digitized by Google

titre de prince. Son art pour négocier le fit employer avec succès à terminer divers traités. Devenu chef du conseil, il fit nommer & déplacer à son choix les autres ministres. Personne ne parloit ni n'écrivoit la langue russe avec autant de pureté. A la mort de l'impératrice, *Paul I* son successeur, conserva sa place à *Bezborodko*, mais celui-ci n'en jouit pas long-temps, étant mort à Pétersbourg au commencement de 1799, laissant une fortune immense. Son goût pour le plaisir obscurcit ses talens. Il persécutoit une jeune danseuse qui résistoit à ses offres; l'impératrice le lui reprocha publiquement, & pour récompenser la vertu de celle-ci, elle la maria aux dépens du ministre.

BÈZE, *Voy.* BAIZE.

BÈZE, *ou* BES-ZE, car c'est ainsi qu'il signoit son nom, (Théodore de) naquit à Vézelay dans le Nivernois, le 24 juin 1519, d'une bonne famille de cette ville. Il fit ses premières études à Paris auprès d'un de ses oncles, conseiller au parlement. On l'envoya ensuite à Orléans, puis à Bourges, où *Melchior Wolmar* lui apprit le grec & le latin; & lui communiqua son goût pour les nouvelles opinions. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de sa figure & de son esprit, par ses talens pour la poésie. Ses *Épigrammes* & ses *Pièces Latines* lui firent un nom parmi les poëtes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicatesse de *Catulle* & la licence de *Pétrone*. Ses Poésies étoient l'image de ses mœurs. S'étant défait de son prieuré de Long-Jumeau, qu'il posséda quelque temps, malgré ses liaisons publiques avec une femme, il se retira à Genève, & ensuite à Lausanne, pour y professer le Grec. Neuf ans après, *Calvin* son maître le rappela à Geneve, & l'employa dans le ministère. En 1561, il se trouva à la tête de treize ministres de la Réforme, au colloque de Poissi. Ce fut lui qui porta la parole dans cette assemblée, où *Charles IX*, la reine-mère & les princes du sang se trouvoient; mais ayant avancé « que J. C. étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le ciel l'est de la terre, » ces paroles scandalisèrent l'auditoire & irritèrent la cour. Quelques ministres, dit l'abbé *de Choisi*, le blâmèrent d'avoir parlé si clairement; & l'un d'eux dit en riant: *Comment croiroit-il que J. C. est dans l'Eucharistie? à peine croit-il qu'il y a un Dieu au ciel.* — *Bèze* eut honte de son peu de retenue, & adoucit ses expressions dans une Lettre qu'il adressa à la reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce colloque, *Bèze* s'arrêta auprès du prince de *Condé*, & se trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'après il se retira à Genève, & fut le chef de cette église après la mort de *Calvin*, dont il avoit été le coadjuteur le plus zélé & le disciple le plus fidèle. La qualité de chef de parti enfla son orgueil & aigrit son caractère. Il traita les rois, comme il traitoit les controversistes: *Antoine de Bourbon*, roi de Navarre, étoit un *Julien*; *Marie-Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accusa d'avoir été la trompette de la discorde durant les guerres civiles. De Genève, il animoit tous ses disciples répandus dans l'Europe. Il fut appelé plusieurs fois pour assister à des conférences, à Berne & ailleurs. En 1571, il présida à un synode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé

Digitized by Google

comme un poëte aimable & un théologien emporté. Les Jéſuites firent courir la nouvelle de ſa mort, environ dix ans avant qu'elle arrivât : c'eſt une permiſſion qu'on s'eſt donnée, dans tous les ſiècles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Bèze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occaſion, intitulé : *Beza redivivus*. Il épouſa dans ſa vieilleſſe une jeune fille, qu'il appella *ſa Sunamite*, par alluſion à celle de *David*. Il étoit, dit-on, ſi pauvre alors, que lui & ſa maiſon ne ſubſiſtoient que des libéralités qu'on leur faiſoit en ſecret : ce qui paroît aſſez peu vraiſemblable. *Bèze* étoit d'une taille médiocre, mais d'une figure agréable. Sa ſanté étoit ſi bonne, qu'il diſoit ſouvent qu'*il n'avoit jamais connu le mal de tête*. Sa longue vie, jointe à l'empire qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits, le faiſoient appeler par ſes partiſans le *Phénix de ſon ſiècle*. Il dut en partie cet empire à ſon éloquence, aux agrémens de ſa converſation, & aux manières inſinuantes qu'il prenoit avec ceux dont il vouloit gagner le cœur ou ſubjuguer l'eſprit. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en vers & en proſe, en latin & en françois. Les *Vers François* ne méritent guères qu'on en parle. Il a achevé la *Traduction des Pſeaumes*, que *Marot* avoit entrepriſe ; mais le continuateur eſt moins heureux dans le tour & dans l'expreſſion. Ses *Poéſies Latines* furent publiées ſous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, in-4°, & *Barbou* en a donné une nouvelle édition in-12, 1757, avec les Poéſies de *Muret* & de *Jean Second*. On y diſtingue ſa *Traduction* du *Cantique des Cantiques*, aſſez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithètes. Ses *Sylves*, ſes *Élégies*, ſes *Épitaphes*, ſes *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de la facilité ; mais il ne méritoit pas de figurer parmi les Auteurs imprimés chez *Barbou* : *Bèze* n'eſt qu'un auteur du ſecond ordre, dans la claſſe même des poëtes Latins modernes. Dès qu'il eut embraſſé la Réforme, il ſupprima tous les endroits licencieux qui auroient pu corrompre la jeuneſſe ; & il publia ſes Poéſies ſous le titre de *Poemata varia*, dont la meilleure édition eſt de *Henri Étienne*, 1597, in-4.° Ce trait peut faire penſer que ſes mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des hiſtoriens Catholiques l'ont avancé. Ses principaux ouvrages en proſe, ſont : I. Une *Traduction latine* du *Nouveau Teſtament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magiſtrats ont de punir les Hérétiques*, traduit en françois par *Colladon*, Genève, 1560, in-8.° Ce livre, fait au ſujet du ſupplice de *Servet*, eſt plus rare en françois qu'en latin. III. *Confeſſio Chriſtianæ fidei*, 1560, in-8.° IV. La *Mappemonde Papiſtique*, 1567, in-4.° V. *Hiſtoire des Égliſes réformées*, 1580, 3 volumes in-8.° VI. Le *Réveil-matin des François*, 1574, in-8.° VII. *Relation du ſupplice de Gentilis*, Genève 1567, in-4.° VIII. *Icones Virorum illuſtrium*, 1580, in-4.° On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ſes Poéſies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Cenſeur*, &c. *Boiſec* a donné ſa *Vie*, in-8°, Paris 1582. Il y eſt peint d'une manière odieuſe, & *Maimbourg* dans ſon *Hiſtoire du Calviniſme* n'en a pas parlé plus avantageuſement. *Bayle* tâcha de le juſtifier dans ſa *Critique générale* de ce dernier ouvrage. Il paroît par ces différens écrits, que ſi les Pro-

Digitized by Google

sestans outrèrent les éloges, quelques Catholiques n'examinèrent pas avec assez de soin les bruits scandaleux qu'ils semèrent contre *Théodore de Bèze*.

BEZELÉEL, *Voyez* BESELÉEL.

BEZIERS, (Michel) fut d'abord curé de Saint-André à Bayeux, sa patrie, ensuite chanoine du Saint-Sépulcre de Caen, & membre de l'académie de cette ville. Il employa toute sa vie à faire des recherches sur l'Histoire de son pays. Ce littérateur estimable & laborieux mourut à Bayeux, d'une attaque d'apoplexie, en 1782. Nous avons de lui : I. *Chronologie historique des Baillis & des Gouverneurs de Caen*, in-12, 1769. II. *Histoire sommaire de la ville de Bayeux*, 1773, in-12. III. *Mémoire historique sur l'origine & le fondateur de la Collégiale du Saint-Sépulcre de Caen*, avec le *Catalogue* de ses Doyens. IV. Un grand nombre de *Dissertations* dans les Journaux, & d'Articles dans les Dictionnaires de *Moréri*, d'*Expilli*, de la *Noblesse*, &c. &c. V. Il rectifia beaucoup de dates, & inséra plusieurs *Articles* dans l'édition de 1779 du *Nouveau* DICTIONNAIRE *Historique*, dans lequel il méritoit une place par son savoir & son caractère officieux.

BEZIEUX, *Voyez* DEBEZIEUX.

I. BEZONS, (Jacques *Bazin*, comte de) maréchal de France, étoit fils d'un conseiller d'état, dont la famille avoit occupé des places au bureau des finances de Soissons. Il commença à servir en Portugal, sous le comte de *Schomberg*, en 1667. Il se signala ensuite dans grand nombre de siéges & de combats, jusqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conseiller au conseil de la régence, après la mort de *Louis XIV*. Le maréchal de *Bezons* mourut le 22 mai 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître & à la tête des armées & à la cour; parce que, malgré des manières un peu rudes, il étoit un courtisan délié. Il avoit épousé, en 1694, Mlle *le Menestrel*, fille du grand-audiencier de France, dont il eut plusieurs enfans.

II. BEZONS, (Armand *Bazin* de) frere du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, s'éleva par son mérite, & sur-tout par le crédit de son frère, à différentes places. Il fut agent général du clergé de France, puis évêque d'Aire, ensuite archevêque de Bordeaux, de Rouen, membre du conseil de la régence, & chargé de la direction des économats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans. Ce ne fut qu'à la prière de son frere qu'il permit à l'abbé *Dubois* de se faire ordonner dans son diocèse. S'il avoit suivi sa façon de penser, il auroit refusé cette permission.

BEZOUT, (Étienne) de l'académie des sciences, examinateur des gardes de la marine, & des éleves du corps de l'artillerie, naquit à Nemours le 31 mars 1730; & mourut dans une petite terre qu'il possédoit dans le Gatinois le 27 septembre 1783. Il est principalement connu par son *Cours de Mathématiques* en 4 vol. in-8.° à l'usage de l'artillerie, & par un autre *Cours* à l'usage de la marine en 6 volumes in-8°, où l'on remarque de la méthode & de la clarté. On a encore de lui la *Théorie*

Digitized by Google

des Équations algébriques, 1779, in-4.° L'auteur étoit attaché aux devoirs de ſes places. Obligé de faire un examen à Toulon, il apprit que deux de ſes élèves étoient attaqués de la petite vérole, maladie qu'il n'avoit point eue. Il brave la crainte de la gagner, &, pour ne pas retarder d'un an l'avancement de ces jeunes gens, il va les examiner dans leur lit, & les trouve dignes du ſacrifice fait pour eux. On a réuni dans ces derniers temps à Paris toutes les Œuvres de *Bezout* en dix volumes in-8.°

BHAVANI, (Mythol.) femme de *Shiva*, divinité Indienne, étoit le juge ſuprême des méchans, & puniſſoit les peuples par les maladies & autres fléaux de l'humanité. On la repréſentoit ſous une figure monſtrueuſe & effrayante. Son culte eſt encore en honneur dans le Bengale, où on lui ſacrifie des bœufs & des coqs. Les dévots ſe ſont écraſer ſous les roues du char qui porte ſa ſtatue ayant le teint noir, les dents longues, deux éléphans pour boucles d'oreilles, les cheveux hériſſés & entrelacés de ſerpens, tenant un couteau & une maſſue. Elle naquit, dit-on, de l'œil enflammé que *Shiva* porte au milieu du front. Elle créa la peſte & la petite vérole. On lui conſacre l'yoni, ou repréſentation des parties ſexuelles de la femme. *Charpentier de Caſſigni* attribue tous les faits de la vie de cette Déeſſe, aux obſervations aſtronomiques. *Haſtings* de même la priſe pour *Vénus-Uranie*.

BIAGI, (Jean-Marie) né à Rovereto en Italie ſur les confins de l'Etat de Veniſe, mort à 53 ans en 1777, fut profeſſeur de rhétorique dans ſa patrie. Il s'y fit eſtimer par ſon ſavoir, & chérir par ſon caractère. On a de lui: I. Une édition de *S. Jean Chryſoſtôme*, faite à Rovereto en 1753, où il ajouta une très-bonne *Préface*. II. *De ſitu Auſtriæ, ſubjectarumque regionum*, 1772. Cet écrit n'eſt pas exempt d'erreurs. On a dit de *Biagi*, qu'en italien, il étoit meilleur orateur que poëte, & qu'en latin, il étoit meilleur poëte qu'orateur.

BIANCANI, (Joſeph) Jéſuite de Bologne, mort à Parme en 1644, fut l'un des plus grands mathématiciens de ſon pays. On lui doit: I. Une édition des *Œuvres* mathématiques d'*Ariſtote*. II. La *Sphère du Monde*, ou *Coſmographia démonſtrative*. III. *Hiſtoire chronologique des plus célèbres Mathématiciens*. IV. *Introduction à la Géographie*. V. *Diſſertatio de Mathematicarum naturâ*. VI. *Apparatus ad Mathematicarum ſtudium*. Les ouvrages de *Biancani* ſont tous en latin.

I. BIANCHI, (Marc-Antoine) ſavant juriſconſulte de Padoue, mort en 1548, a laiſſé divers ouvrages de droit. Les plus remarquables ſont: I. Une *Pratique criminelle*. II. Un Traité ſur *les Fiançailles & les Promeſſes de mariage*; III. un autre ſur *les Indices en cas d'homicide*; IV. un autre ſur *les Exceptions judiciaires*. Ces divers écrits ſont en latin. — Un cardinal du même nom, fut envoyé comme légat en Sicile par le pape *Martin IV*, & s'y trouva à l'époque des Vêpres Siciliennes. Il mourut à Rome en 1302. — Un BIANCHI, noble de Padoue, député de ſa patrie au congrès de Paſſarowitz, a publié l'*Hiſtoire* de la paix qui y fut conclue, & une *Deſcription* du pays des Suiſſes & de leurs alliés. Ces deux ouvrages ſont en italien.

Digitized by Google

II. BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réussit également dans l'histoire, les payſages, les portraits, les marines, les animaux. Ses ouvrages ſont à Rome, où il mourut en 1739. Il ſe diſtingua par la correction de ſon deſſin & par la vigueur de ſon coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire coloriée.

III. BIANCHI, (Jean-Antoine) né à Lucques le 2 octobre 1686, mort à Rome en 1758, à 72 ans, entra dans l'ordre des Obſervantins, & ſe fit connoître avantageuſement du pape *Benoit XIII*, & de tous les littérateurs Italiens. Il entreprit la réfutation de l'Hiſtoire de Naples par *Giannone*, & publia à cet effet un grand Ouvrage en 6 volumes in-4°, ſur *la puiſſance & la politique de l'Egliſe*, 1751. On lui doit encore une *Défenſe des Théâtres*, où, en ſoutenant l'opinion du marquis *Maffei*, il ne voit dans les ſpectacles, qu'un moyen de plus de faire proſpérer la morale, & de créer le goût d'une nation. Il avoit lui-même prêché d'exemple, en faiſant douze Tragédies en proſe & en vers qui ne ſont point ſans mérite.

I. BIANCHINI, (François) né à Vérone le 13 décembre 1662 d'une famille diſtinguée, s'illuſtra dès ſa jeuneſſe par l'établiſſement de l'académie des *Alcuoſili*, c'eſt-à-dire des amateurs de la vérité. Cette compagnie, ſpécialement conſacrée aux matières de mathématiques & de phyſique, recevoit des lumières de ſon fondateur. Le cardinal *Ottoboni*, depuis pape ſous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit ſon bibliothécaire. Il eut enſuite un canonicat dans l'égliſe de Sainte-Marie de la Rotonde, puis dans celle de Saint-Laurent *in Damaſo*. Il fut ſecrétaire des conférences ſur la réforme du Calendrier; *Clément XI*, qui connoiſſoit tout ſon mérite, le nomma à cette place. *Innocent XIII* & *Benoit XIII* lui donnèrent des marques publiques de leur eſtime. En 1705, le ſénat l'aggrégea à la nobleſſe Romaine; honneur qu'il étendit à tous ceux de ſa famille, & à leurs deſcendans. Ce ſavant mourut le 2 mars 1729, à 67 ans, membre de pluſieurs académies, & aſſocié de celle des ſciences de Paris. Il y avoit huit ans qu'il s'occupoit à faire des obſervations, qui puſſent le conduire à tracer une méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger après ſa mort, un buſte dans la cathédrale; diſtinction qu'il avoient déjà rendue à la mémoire du cardinal *Noris*. On a de *Bianchini*: I. *Palazzo di Ceſari*, à Vérone, 1738, in-folio, figures. II. *Inſcrizioni Sepolcrali della caſa di Auguſto*, à Rome 1727, in-fol. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoiſſoit bien les antiquités. III. Une édition d'*Anaſtaſe le Bibliothécaire*, 1718, en 4 volumes in-fol. avec des notes, des diſſertations, des préfaces, des prolégomènes, & des variantes. L'érudition y eſt répandue avec profuſion; mais le livre eſt plein de fautes typographiques. IV. Des *Pièces* de poéſie & d'éloquence. V. Une *Hiſtoire univerſelle*, en italien, imprimée à Rome, 1697, in-4°, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques ſentimens particuliers, elle eſt recherchée, parce que l'auteur s'appuie ſur des monumens de l'antiquité. VI. *Thalaſſocratia*. Il prétend dans ce ſingulier écrit qu'*Hélène* n'a jamais exiſté; que ce fut pour obtenir la navigation de la mer Egée & du Pont-Euxin, que

Digitized by Google

les Grecs déclarèrent la guerre à Troyes ; que cette ville ne fut ni prise, ni brûlée, mais qu'un traité de commerce en assura la conservation ; que l'*Iliade* d'*Homère* enfin n'est qu'une simple fiction allégorique dans le goût des Orientaux. VII. Deux *Dissertations* sur le cycle de *César*, & sur la défense du canon pascal de *S. Hippolyte*, attaqué par *Scaliger* ; VIII une autre sur une *Médaille* frappée en honneur de *Clément XI*, qui avoit fait construire un gnomon à Rome, semblable à celui construit par *Cassini* dans l'église de Sainte-Pétronille a Bologne. IX. *Observations* sur la planète de *Vénus*. Il y indique une méthode de trouver la parallaxe de cette planète. *Bianchini* avoit intention de tirer pour l'Italie une méridienne semblable à celle de France. C'étoit un savant universel. — Il ne faut pas le confondre avec *Joseph* BIANCHINI, auſſi Véronois, Oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de *Thomas James*. Sa *Réponse* se trouve dans le recueil intitulé *Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ edit.* Rome, 1740, in-fol.

II. BIANCHINI, (Jean-Fortunat) médecin Italien, né à Chiéti dans le royaume de Naples en 1720, mourut professeur dans l'université de Padoue le 2 septembre 1779. Il fut l'un des vingt-quatre pensionnaires de l'académie de la même ville. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essais & expériences sur la Médecine électrique*. II. *Lettres médicales sur le caractère des Fièvres malignes*. III. *De la force de l'imagination des Femmes enceintes sur le fœtus*. IV. *Discours sur la Philosophie*. V. De la *Médecine d'Asclépiade*, &c. &c.

III. BIANCHINI, (Joseph) littérateur Italien, né en 1683, mort en 1749, fut membre de la plupart des sociétés littéraires de son pays. On a de lui : I. Trois *Discours* prononcés à l'académie de Florence, 1710. II. *Traité de la Satire*, 1714. III. *Défense* du *Dante*, 1718. IV. *De la culture des Oliviers*, 1718. V. Des *Notices historiques* sur divers auteurs d'Italie. VI. Des *Ouvrages* de piété. Tous ces écrits sont en italien, & ont été imprimés à Florence.

BIANCO, (Barthélemi) architecte Italien, fit briller ses talens à Gênes, où il construisit le nouveau môle, l'enceinte de la ville, les palais de la maison *Balbi*, & le superbe collége que les Jésuites possédoient autrefois à Gênes.

BIANCOLELLI, (Pierre-François) plus connu sous le nom de *Dominique*, étoit fils du célèbre *Dominique*, de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681. Il se destina aux mêmes rôles que son père ; mais il joua quelque temps en province, avant de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & se mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Desguerois* avoient formée. La plupart des pièces qu'il y faisoit jouer, étoient de sa composition, & jamais aucun acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734, à 53 ans. Parmi les rôles qu'il jouoit, il excelloit sur-tout dans celui de *Trivelin*. On trouve une longue liste de ses *Pièces* dans le premier volume du *Dictionnaire* des Théâtres. *Agnès de Chaillot*, parodie d'*Inès de Castro*, de *la Motte*, est la plus connue. La parodie est le genre où il s'exerça le plus ; & pour faire cette petite guerre, il s'associa souvent son confrère *Romagnesi*. — DOMINIQUE, son père, avoit joui comme lui d'une grande

Digitized by Google

célébrité. Il cachoit sous l'habit d'*Arlequin*, l'esprit d'un philosophe. Lorsque les comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler françois, le Roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raisons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des comédiens François ; & quand il eut cessé de plaider, *Dominique* dit au roi : *Sire, comment parlerai-je ? — Parle comme tu voudras*, répondit le roi : *— Il n'en faut pas davantage*, reprit *Dominique*, *j'ai gagné ma cause !* Depuis ce temps les comédiens Italiens ont joué des pièces en françois.

BIANCOLINI, (Jean-Baptiste-Joseph) littérateur distingué par sa profonde érudition, né à Vérone le 10 mars 1697, est mort en 1780. Il embrassa la profession du commerce ; mais il y réunit le goût des lettres, & le soin d'acheter & restaurer les monumens antiques de sa patrie. Il est auteur : I. D'une *Chronique* de Vérone, 1749. II. D'une *Notice historique* des églises de la même ville, en 6 volumes in-4.° Cet ouvrage manque de critique. III. Des *Dissertations* sur les évêques & les gouverneurs de Vérone, 1757.

BIANCONI, (Jean-Louis) médecin & ministre de l'électeur de Saxe à la cour de Rome, naquit à Bologne en 1717. Après avoir résidé long-temps chez divers souverains d'Allemagne, il revint mourir en Italie, le 1.er janvier 1781. On lui doit : I. Une *Traduction* italienne de l'anatomie de *Winslow*, 1744, en 6 volumes. II. Une *Dissertation* sur l'électricité qu'il adressa au comte *Algarotti*, qui fut imprimée en Hollande en 1748, & traduite ensuite en allemand. III. *Lettres* sur la Bavière & quelques contrées d'Allemagne, 1763. IV. Des *Eloges* de *Piranèse* & de *Mengs*. V. *Lettres* sur *Celse*, 1779, pleines de goût & d'érudition. VI. *Dissertation* sur le cirque de *Caracalla*, imprimée à Rome en 1790, après la mort de l'auteur. Il avoit épousé une Saxone, & avoit été employé par *Auguste III*, roi de Pologne, en diverses négociations. L'académie de Berlin le comptoit au nombre de ses associés ; & dans sa patrie, *Mariotti* lui a consacré une Oraison funèbre.

BIANOR, (Mythol.) fils de la devineresse *Manto*, & roi d'Étrurie, fut le fondateur de la ville de Mantoue. On lui éleva un tombeau sur la route de cette ville à Rome.

I. BIARD, (Pierre) célèbre sculpteur ; mort à Paris sa patrie en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'instruire dans son art d'après les grands modèles qu'offre cette ville fameuse ; il revint à Paris avec de riches connoissances. Le chef-d'œuvre de cet artiste est la *Statue* équestre de *Henri IV*, qu'on voyoit au bas-relief sur la grande porte qui est au milieu de la façade de l'Hôtel de ville. La figure de ce grand roi étoit si bien placée, son visage étoit si ressemblant & si majestueux, que, selon bien des connoisseurs, c'étoit le meilleur portrait que nous eussions du *Titan* des François.

II. BIARD, (Pierre) Jésuite né à Grenoble & mort en 1722, est auteur d'une *Relation* de la nouvelle France, & des voyages qu'y ont fait les Jésuites ; Lyon 1616, in-12.

BIAS, natif de Prière, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de

Digitized by Google

la Grèce, & suivant quelques anciens, *le plus Sage*, floriſſoit vers l'an 608 avant J. C. Poſſédant des biens conſidérables, il les employa à racheter de jeunes filles qui gémiſſoient dans la captivité. On lui attribue pluſieurs bons mots. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il y avoit de plus difficile à faire? il dit que *c'étoit de ſupporter un revers de fortune.* — S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuſe, il entendit des impies qui prioient les Dieux : *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ſur ce vaiſſeau.* — Il avoit coutume de dire, *qu'il aimoit mieux être pris pour arbitre par ſes ennemis que par ſes amis ; parce que, dans le premier cas, il ſe faiſoit un ami ; & dans le ſecond, un ennemi.* Il diſoit auſſi : *Puiſque le monde eſt plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme ſi on devoit les haïr un jour.* — *L'eſpérance*, diſoit-il encore, *eſt un pavot qui endort nos peines ; mais l'amour du gain les réveille.* — *Le comble de l'infortune eſt de ne pouvoir ſupporter l'adverſité.* — *Un caractère vil ſe manifeſte par les louanges qu'il donne au vice en faveur.* — *La plus dangereuſe maladie de l'ame eſt d'ambitionner ce qu'on ne peut obtenir, & d'être inſenſible aux maux de ſes ſemblables.* — On rapporte que, durant le ſiége de Priene ſa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le ſeul qui ſe retiroit de la ville ſans rien emporter ? — *Je porte tout avec moi*, répondit-il. Voici de quelle façon *Diogène Laërce* raconte ſa mort. « Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cauſe ; s'étant tû pour ſe repoſer, il appuya ſa tête ſur ſon petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. » Ses concitoyens lui conſacrèrent un temple. — *Voyez* MÉLAMPUS.

BIBARS, quatrième ſultan de la race des Mamelucs dite des *Baïtes*. Il avoit d'abord été eſclave. On l'accuſa d'avoir fait tuer *Coutz* ſon prédéceſſeur, qui venoit de défaire les Tartares, juſqu'alors regardés comme invincibles. *Bibars* parvint au ſouverain pouvoir l'an de l'hégire 658. Auſſitôt la ville du Caire lui ouvrit ſes portes ; mais celle de Damas refuſa de reconnoître ſon autorité. *Bibars*, en faiſant élire *Moſtenſer-Billah* pour caliſe, c'eſt-à-dire pour chef de la religion, le priva de toute puiſſance temporelle ; & c'eſt depuis ce temps que les caliſes d'Égypte furent bornés à donner de ſimples déciſions ſur le culte. *Bibars*, quelque temps après, s'empara de Céſarée en Paleſtine, ſur les Francs d'Aïla & de Tripoli. Il fit paſſer tous les habitans de Saphet au fil de l'épée, & réduiſit en eſclavage ceux de Jafa & d'Antioche où il détruiſit les égliſes des Chrétiens. Le ſuccès de ſes armes ſe termina devant la ville de Ptolémaïde ou Saint-Jean-d'Acre, qu'il aſſiégea deux fois inutilement ſans pouvoir s'en rendre maître. L'an 675 de l'hégire il ſurvint en Égypte une éclipſe totale de la lune ; & les aſtronomes prédirent, ſuivant l'uſage, qu'elle prognoſtiquoit la mort d'un ſouverain. Le ſultan voulant détourner de ſa perſonne l'effet de ce préſage, invita un prince de la maiſon des *Iobites* à un repas ſplendide, où il lui fit donner du vin empoiſonné ; mais comme *Bibars*, pour ôter tout ſoupçon, voulut boire après lui dans la même coupe, il y reſta aſſez de poiſon pour le faire périr lui-même. Il avoit régné 17 ans. La plupart des hiſtoriens Orientaux le nomment *Bon Dokdar*, du nom du maître dont il avoit été eſclave.

Digitized by Google

BIBIANE, (Ste.) vierge Romaine, souffrit le martyre sous *Julien*. *Apronien*, gouverneur de Rome, perdit un œil & attribua ce malheur aux magiciens & sur-tout aux Chrétiens. Il en fit arrêter & périr un grand nombre; & *Bibiane* fut comprise parmi les victimes. Dans la suite, on érigea une chapelle sur son tombeau; & *Urbain VIII* en 1628 consacra une église à cette Sainte, & y fit placer ses reliques.

I. BIBIÉNA, (Bernard de *Tarlatti*, plus connu sous le nom de) étoit, à ce que disent quelques auteurs, de la famille de *Tarlatti*, originaire d'Arezzo & établie à Bibiéna; mais il paroît par les lettres de *Léon X*, qu'il étoit né dans l'obscurité, & qu'il ne dut son élévation qu'à son mérite. Il entra comme domestique dans la maison de *Laurent de Médicis*, qui lui confia la conduite du cardinal *Jean de Médicis*, son fils. L'élève, devenu pape sous le nom de *Léon X*, fit son maître cardinal en 1513, & l'envoya légat en France, en 1518, pour engager *François I* à faire prêcher une croisade contre les Turcs. Ce prince paroissoit très-disposé à cette guerre; mais la cour de Rome l'indisposa peu de temps après par des défiances injustes, & par des menées secrètes, qui le détournèrent d'entrer dans le projet formé contre les infidèles. « Le cardinal *de Bibiéna*, prévoyant les suites d'un procédé si peu judicieux, dit le P. *Fabre*, en écrivit fortement en cour de Rome. On y désapprouva sa liberté, qui, toute raisonnable qu'elle étoit, ne laissa pas de lui être funeste. Car, étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de temps après, le 9 novembre 1520, âgé de 50 ans. On dit que ce fut du poison qui lui fut donné, selon *Paul Jove*; dans des œufs frais. » Il étoit évêque de Coutance en Normandie. Ce cardinal, homme d'esprit & homme de lettres, est compté parmi les restaurateurs du théâtre. Sa comédie intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, sous le simple nom de *Bernardo da Bibiena*, est la première qui ait été faite en prose italienne. L'auteur la composa pour amuser dans le carnaval *Isabelle* d'*Est*, marquise de Mantoue, dont la cour étoit le séjour des arts & des plaisirs. Le cardinal *de Bibiéna* est aussi connu sous le nom de cardinal *de Divitio*.

II. BIBIÉNA, (Ferdinand Galli) peintre & architecte, naquit à Boulogne en 1657. Il étudia les principes de son art sous *le Cignani*, artiste distingué. Le maître produisit son disciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre & pour la perspective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnèrent le titre de leur premier peintre, & le comblèrent de bienfaits. On éleva, sur ses dessins plusieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perspective sont pleins de goût. Quelques critiques lui reprochent pourtant d'avoir un pinceau plus fantastique que naturel & vrai. Il mourut aveugle en 1743, laissant deux *Livres d'Architecture* & des fils dignes de lui. C'est probablement à l'un d'eux, *Jean Galli* BIBIÉNA, qu'on doit l'*Histoire des amours de Valérie & du noble Vénitien Barbarigo*, traduite en françois, Lausanne & Genève, 1751.—*François* BIBIÉNA, frère de *Ferdinand*, Bolonois comme lui, né en 1659, mort en 1739, s'est illustré par la construction du théâtre de Vérone, qu'il éleva sous la direction du marquis *Scipion*

Digitized by Google

Maffei. Il fut professeur d'architecture, & long-temps occupé par la cour de Vienne.

BIBLIA *ou* BILLIA, *Voyez* DUILLIUS.

BIBLIA, (Fabrice) calculateur Napolitain du dernier siècle, a laissé un *Ouvrage* sur les monnoies & le change mercantil du royaume de Naples.

BIBLIANDER, (Théodore) né à Bischops Zell, fut professeur de théologie à Zurich; il y mourut de la peste en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, à Rostock 1638, in-4.° II. Un *Recueil d'anciens Ecrits sur le Mahométisme*, in-fol. 1543. Ce recueil est curieux, & renferme beaucoup de pièces sur la doctrine de l'imposteur de la Mecque. Il est devenu rare. III. Une édition de la *Bible* de *Léon de Juda*, Zurich 1543, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte, &c. Il étoit habile dans les langues orientales; & il fit des recherches sur le rapport des langues entr'elles. Il les consigna dans son ouvrage *De ratione communi Linguarum*, 1548, in-4.°

I. BIBLIS, (Mythol.) fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*, n'ayant pu toucher le cœur de son frère *Caune*, qu'elle aimoit, pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

II. BIBLIS, (Sainte) martyre de Lyon, sous la persécution de *Marc-Aurèle*, effrayée de la vue des tourmens, renonça d'abord à la foi Chrétienne; mais prenant bientôt en horreur les sacrifices des païens, elle déclara aux magistrats qu'elle vouloit suivre jusqu'à la mort les préceptes des persécutés. Elle fut mise à la torture, & lassa la patience des bourreaux. Interrogée s'il n'étoit pas vrai que les Chrétiens immoloient des enfans à leur Dieu & les mangeoient ensuite? elle répondit: « Comment se pourroit-il faire qu'ils mangeassent des enfans, eux à qui il est défendu de causer le moindre mal à aucune créature! »

I. BICHI, (Pie) née à Sienne, se distingua, vers l'an 1580, par ses poésies italiennes. *Bulifon* les recueillit à Naples dans les *Rime di cinquanta poëtesse*.

II. BICHI, (Alexandre) parvenu au cardinalat, fut envoyé nonce en France sous le règne de *Louis XIII*; & *Richelieu* le consulta souvent dans les affaires les plus importantes. Il accommoda les démêlés élevés entre les *Barberins*, le duc de Parme & la république de Venise. Il fut nommé à l'évêché de Carpentras, & fit le bonheur de ses diocésains. *Wicquefort* en fait un grand éloge, & dit qu'il étoit grave sans affectation, adroit sans finesse, & ami sans intérêt.

BICTAS, (Agis) favori d'*Amurat III*, empereur des Turcs, lui conseilla d'affermir sa puissance par l'établissement d'un corps de troupes réglées qui marcheroient au premier ordre, & qui, soumises à une sévère discipline, lui serviroient de gardes. *Amurat* y consentit. *Bictas*, pour former ces nouveaux soldats à l'impassibilité, prit un parti qui fait frémir la nature. Les peuples conquis en Europe, venoient pour la plupart d'être chargés de fers & arrachés à leur patrie; vieillards, enfans, tous avoient subi le joug. *Bictas* prit les enfans; & pour les accou-

Digitized by Google

turner au ſpectacle de la mort, il les exerça à immoler les vieillards, en leur mutilant les bras & les jambes. Les plus foibles ſe ſervoient du poignard, & le plongeoient dans le cœur de ces malheureuſes victimes. Leur féroce inſtituteur, voyant que le meurtre n'inſpiroit plus aucune horreur à ſes élèves, les raſſembla en compagnie, leur donna le nom de *Janiſſaires*; & leur preſcrivit des règlemens, en leur faiſant garder un extérieur religieux & ſauvage. Voulant un jour leur donner une marque de ſatisfaction, il coupa une manche de ſa chemiſe qui étoit de mouſſeline, en entoura la tête d'un de ſes ſoldats, & ordonna que dans la ſuite les Janiſſaires ſeroient ainſi coiffés; ce qui s'eſt pratiqué juſqu'à ce jour. Telle eſt l'origine de ce corps qui, dans ſon commencement ne fut compoſé que de ſix mille hommes, & qu'on porte aujourd'hui à ſoixante mille. Etabli pour veiller à la garde du ſultan, il leur eſt devenu au contraire très-redoutable.

BIDAL d'ASFELD, *Voyez* ASFELD.

BIDDEL, (Jean) enthouſiaſte Anglois, maître d'école à Gloceſter, voulut devenir chef de ſecte, & publia divers *Ecrits* contre la trinité & la divinité de *JÉSUS-CHRIST*. Suivant lui, le Saint-Eſprit n'étoit que le premier des Anges. Ses opinions le firent mettre en priſon. *Cromwel* lui rendit la liberté; mais *Charles II* le fit renfermer de nouveau, & il mourut pendant cette détention en 1662.

BIDI, (Mythol.) divinité du Malabar, dont le nom ſignifie le *Deſtin*. On lui attribue tous les événemens; & on la repréſente avec trois têtes qui ſe rapportent au paſſé, au préſent & à l'avenir.

BIDLOO, (Godefroi) poëte & médecin, profeſſeur d'anatomie à la Haye, & médecin de *Guillaume II* roi d'Angleterre, naquit à Amſterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713, à 64 ans. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poëſies Hollandoiſes* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ſes autres ouvrages, le plus eſtimé eſt ſon *Anatomia humani corporis*, in-fol., avec de très-belles figures de *Laireſſe*, à Amſterdam 1735. Ce livre eſt d'une belle exécution; mais il faut donner la préférence à la première édition: celles de 1739 & 1750 ſont moins belles, quoique plus complètes. *Bidloo* manqua plutôt d'aſſiduité que de génie. Auſſi pluſieurs de ſes planches ſupérieurement traitées par le graveur, ont été négligées par l'anatomiſte. Il y en a cependant de très-bonnes, qui font connoître des muſcles peu connus. Il revendiqua avec raiſon ſes découvertes, qu'on tâchoit d'attribuer à *Swammerdam*. Il donna auſſi des *Recherches* ſur les yeux des animaux & ſur des objets phyſiologiques. *Voyez* I. RUYSCH.

BIDPAY, *Voyez* PILPAY.

BIELFELD, (Jacques-Frédéric, baron de) né à Hambourg, le 31 mars 1717, dans une famille de négocians diſtingués. Il accompagna, en qualité de ſecrétaire de légation, le comte de *Truchsès*, ambaſſadeur du roi de Pruſſe à la cour de Londres. En 1745, le roi de Pruſſe le nomma précepteur du prince *Ferdinand* ſon frère, curateur des univerſités en 1747, & l'année d'après baron & conſeiller-privé. L'impératrice de Ruſſie lui envoya le cordon de *Ste-Anne*. Il ſe retira enſuite dans une de ſes terres dans le pays

Digitized by Google

d'Altembourg, où il passa le reste de ses jours, partageant son temps entre l'étude & les soins de sa famille. Durant sa dernière maladie il se fit transporter à Altembourg, où il mourut le 5 avril 1770. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas de la première classe : I. *Institutions politiques*, Liége 1774, 3 vol. in-8°, réimprimées plusieurs fois. « S'il n'en est pas le créateur, dit l'auteur de son éloge, il n'en est pas aussi le simple compilateur. On y trouve une description géographique de l'Europe, mêlée de réflexions politiques : il est facile de voir en lisant les articles qui concernent l'Espagne, le Portugal, l'Italie, qu'il écrit en protestant. *Robinet* en a donné une longue analyse dans son *Dictionnaire*, ou *Bibliothèque* de l'homme d'État. II. *Progrès des Allemands dans les belles-lettres*, 1 vol. in-8° : ouvrage qui n'est qu'esquissé & assez incorrect. III. *Amusemens dramatiques*, qui n'amusèrent guère que lui. IV. *Lettres familières*, qui furent un enfant de son loisir, mais un enfant gâté & beaucoup trop familier. V. *Traits d'érudition universelle* : ce ne sont que des *traits* ; l'ensemble manque. VI. Une feuille périodique en allemand, intitulée *l'Hermite* ; ouvrage qui s'est soutenu pendant trois ans.

BIELKE. (N. Baron de) gentilhomme Suédois, fut arrêté en 1792, comme l'un des principaux chefs de l'assassinat du roi. Il refusa de nommer ses complices, & soutint avec courage qu'il étoit seul l'auteur du projet qu'*Ankarstroom* avoit exécuté. En sortant de son interrogatoire, il avala du poison qu'il avoit eu la précaution de cacher sur lui. *Bielke*, avant cet évènement, avoit toujours joui de la réputation d'un homme tranquille & sage. Il périt à l'âge de 50 ans ; son corps fut traîné sur la claie, & resta exposé pendant plusieurs jours à Stockholm.

BIENNÉ, (Jean) célèbre imprimeur de Paris, fut l'émule des *Morels* & des *Turnèbes*, qu'il égala par la beauté de ses caractères, la correction de ses livres & la bonté des ouvrages qui sont sortis de ses presses. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ses *Vies des plus célèbres Imprimeurs* de Paris ; il prétend que ses impressions grecques & latines ne le cèdent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. Le *Nouveau Testament*, en Syriaque Grec & Latin, in-4.° & le *Lucrèce* de *Lambin*, sont les éditions les plus renommées de *Jean Bienné*, qui mourut à Paris en 1588.

BIET, (Réné) chanoine régulier de Ste-Geneviève, mort le 29 octobre 1767, a publié un *Éloge* du maréchal d'*Estrées*, écrit foible & sans couleur ; & une *Dissertation* savante sur l'établissement des Francs dans les Gaules, in-12.

BIÈVRE, (N. Maréchal, marquis de) né en 1747, étoit petit-fils de *George Maréchal*, premier chirurgien de *Louis XIV*. Il servit d'abord dans les Mousquetaires, & acquit bientôt de la célébrité par ses reparties & ses calembours. C'est lui qui naturalisa ce nom en France, où il exprime ces jeux de mots, ce passage du sens propre au sens figuré que les Italiens appellent *concetti*. Avant lui, *Rabelais*, le poëte *Théophile*, l'ouvrage intitulé *Le Moyen de parvenir*, l'abbé *Chérier* dans son fade *Polissoniana & l'Homme inconnu*, avoient offert des jeux de mots, & des équivoques ; & les poëtes latins mêmes s'en amusèrent. On

Digitized by Google

connoît ce distique sur le danger des courtisanes :

Quid facies, facies Veneris cùm veneris ante ?
Ne fodeas ? Fodi eas, ne pereas per eas.

Bièvre fut admis dans toutes les sociétés de Paris, & par la cour à toutes ses fêtes. Il y répandoit la gaieté par ses saillies & son amour extrême pour le plaisir. Son premier ouvrage dans le genre futile qu'il avoit adopté, fut une facétie qui publiée en 1770, sous le titre de *Lettre à la Comtesse Tation*, par *le sieur Bois-Flotté*; & les *Amours de l'Ange-Lure*. On peut juger du mérite de ses *calembours*, par ceux-ci : « Les gens les plus expéditifs étoient, suivant lui, les notaires, car pour eux, l'acte le plus long & le plus compliqué est l'affaire d'une *minute*. — La fille naturelle de l'un de ses amis apprenoit à écrire en *coulée* : votre écolière a beau faire, dit-il à son maître, elle n'écrira jamais qu'en *bâtarde*. — A la première représentation de l'Opéra, de la *Fausse Magie*, où l'on apporta un miroir sur la scène; il s'écria : *Quel dénouement à la glace*. — Un jeune homme qui vivoit dans la solitude, lui montra des vers qu'il avoit faits : on voit aisément, lui dit-il, que ce sont des *vers solitaires*, car ils sont *longs & plats*. — On parloit de la retraite de *Turgot* & de *Mirosménil*, attaqués tous les deux de la goutte; & *Bièvre* disoit que ces ministres s'en alloient *goutte à goutte*. — *Louis XVI* lui demanda de le prendre pour le sujet d'un calembourg; Sire, lui répondit-il, vous ne ferez jamais un *sujet*. — Dans la pièce de *Cléopâtre* de *Marmontel*, on fit faire un aspic par *Vaucanson*, & au moment où *Cléopatre* l'approchoit de son sein, l'aspic siffloit. Après la pièce, on demanda à *Bièvre* ce qu'il en pensoit : *Je suis*, répondit-il, de l'avis de l'*aspic*. — Un jour que *Vernet* avoit exposé plusieurs dessins au salon, il y rencontra ce peintre, & lui dit mystérieusement : ce n'est pas sans *dessein* qu'on vous trouve ici. — Un joueur disertoit sur la philosophie ancienne : je gage, lui dit *Bièvre*, qu'à tous les philosophes, vous préférez Des *cartes*. — Un jour d'été, le comte d'*Artois* lui demanda une *pointe*, en exigeant qu'elle fût *courte* : monseigneur lui répliqua-t-il, dans cette saison, l'usage des *courtes-pointes* est superflu. — Il fit appeler un médecin pour une légère indisposition : le docteur arrive, & débuta par lui offrir du tabac. Parbleu, dit le malade, je suis charmé d'être déjà aux prises avec vous. » Tous ses quolibets dont la lecture ne peut se prolonger, ont été recueillis en l'an IX, sous le titre de *Bievriana*. En les introduisant dans la conversation, *Bièvre*, en a gâté la simplicité & l'abandon qui en font le charme. La jeunesse, en l'imitant, a cru pouvoir remplacer le ton du sentiment & des graces, par un persiflage insipide, un apprêt fatigant dans le discours, des équivoques contraintes ou obscènes, qui annoncent autant de dépravation dans le goût que dans les mœurs. *Bièvre* mérita plus d'estime par deux pièces de théâtre, les *Réputations*, qui n'en obtinrent cependant pas une grande; & le *Séducteur*. Cette dernière en cinq actes & en vers, fut jouée avec le plus grand succès en 1783. L'intrigue ne s'en débrouille pas aisément, & se trouve vide d'intérêt, du moins pendant les trois premiers actes. Le principal personnage, calqué sur le *Lovelace* du roman de *Clarisse*, ne réussit que par

Digitized by Google

par la bêtise des autres ; mais on y trouve un style assez pur, & de la finesse dans les détails. Une situation du cinquième acte attache, & a fait pardonner les défauts des autres. Quelques journalistes avoient comparé le *Séducteur* au *Méchant* de *Gresset*. On leur répondit par un jeu de mots digne de l'auteur, que son écrit étoit aussi éloigné *du bon que du méchant*. *De Bièvre* avoit une physionomie intéressante, un accueil gracieux, l'envie d'obliger, de l'adresse dans tous les exercices du corps, une santé délicate. Il chercha en 1789 à la rétablir en allant aux eaux de Spa. Il y mourut, en conservant jusqu'au dernier instant, sa gaieté & ses calembourgs. « Mes amis, dit-il à ceux qui l'entouroient, je m'en vais de Spa, *de ce pas*. » — Le théâtre des Troubadours à Paris, a célébré sa manie dans une petite pièce intitulée : *M. de Bièvre*, ou l'*Abus de l'esprit*.

BIEZ, (Oudard du) d'une illustre maison originaire d'Artois, servit de bonne heure & avec distinction. Il jouissoit d'une telle réputation de bravoure & d'habileté, qu'en 1538 *François premier* l'avoit tiré de la ville de Boulogne, dont il étoit gouverneur, pour lui confier les opérations du camp de Provence. Le Dauphin qui faisoit alors ses premières armes, voulut recevoir de ses mains l'ordre de chevalerie. *Du Biez* se comporta avec tant de sagesse, qu'il partagea avec le connétable *de Montmorency*, la gloire d'avoir sauvé la France, en faisant échouer tous les projets de *Charles-Quint*. Après la disgrace du connétable, *du Biez*, regardé comme le plus habile général de la France, & honoré en 1542 du grade de maréchal, se trouva chargé des commissions les plus difficiles. Lorsqu'en 1545 on fut obligé d'opposer toutes les forces du royaume à l'empereur qui avoit pénétré fort avant dans la Champagne, on laissa à *du Biez* le soin de garantir la Picardie contre les troupes réunies du roi d'Angleterre & des Pays-Bas. Quoiqu'on n'eût à lui donner que les garnisons réparties dans les différentes places de cette frontière, il se chargea de la défendre. Prévoyant avec sa sagacité ordinaire que l'effort des ennemis tomberoit sur Boulogne & sur Montreuil, il confia la garde de cette première ville qui étoit bien fortifiée, à *Jacques de Couci*, seigneur de Vervin, son gendre, déjà signalé par la défense, en 1543, de Landrecies, contre toutes les forces de l'empereur. *Du Biez* se renferma ensuite dans Montreuil, qui fut presqu'aussitôt investi par le duc de *Norfolck* & le comte *de Bures*. Malgré la foiblesse de la place, il soutint un siége de près de quatre mois, & força l'ennemi à la retraite. *Vervin* fut moins habile, ou moins heureux. Assiégé pendant six semaines, par mer & par terre, par le roi d'Angleterre, après avoir soutenu un assaut meurtrier qui dura sept à huit heures, voyant sa garnison affoiblie, les murailles ouvertes en plusieurs endroits, & n'ayant aucune espérance de recevoir assez promptement des secours, il livra la place à l'ennemi, malgré les larmes & les représentations des bourgeois qu'on forçoit d'abandonner leurs foyers. On se plaignit à la cour contre *du Biez* & contre *Vervin*. On leur fit leur procès, & *du Biez* fut condamné avec son gendre à perdre la tête : ce qui fut exécuté à l'égard de celui-ci, en 1549 ; & quant à

Digitized by Google

lui, le roi *Henri II* lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loche. Quelques années après il obtint sa liberté, & revint à Paris, où il mourut accablé de chagrins & d'ennuis en 1553. *Henri III* fit rétablir sa mémoire, ainsi que celle de *Jacques de Coucy*, en 1575. Le maréchal *de Biez* ne laissa que deux filles; il avoit un oncle, dont la postérité masculine a fini en 1723.

BIFFI, (Jean-Ambroise) littérateur Italien, né à Milan & mort à Louvain dans le dernier siècle, a publié les ouvrages suivans: I. *Rome ressuscitée*, poëme in-8.° II. *Discours* sur le feu perpétuel entretenu par les Vestales. III. *Avis* sur la connoissance & l'étude des Antiquités. Ces écrits sont en italien.

BIGLIA, (André) moine Milanois, mort en 1435 à 60 ans, possédoit parfaitement les langues latine, grecque & hébraïque. On lui doit: I. Un *Traité* des progrès de l'ordre religieux des Augustins. II. une *Histoire* des Hommes célèbres de Milan, réimprimée dans le recueil de *Muratori*. III. Un *Traité* sur l'origine des Turcs.

I. BIGNE, (Gacé de la) & non *de la Vigne*, comme l'appellent presque tous les bibliographes, car c'est ainsi qu'il se nomme lui-même dans son *Roman des Oiseaux*, étoit d'une famille noble du diocèse de Bayeux. Il fut chapelain de la chapelle du roi *Jean*, & suivit ce prince en Angleterre, après la malheureuse journée de Poitiers. Étant à Rochefort en 1359, il commença un Poëme de la chasse, intitulé le *Roman des Oiseaux*, qu'il finit à son retour en France. Le roi le fit faire pour l'instruction de *Philippe* son fils, duc de Bourgogne. L'abbé *Goujet* attribue ce poëme à *Gaston de Foix*, parce qu'il est imprimé à la fin du *Miroir de la Chasse* par ce prince, mais bien différent des manuscrits. On croit que *Gacé* vécut au moins jusqu'en 1374, puisqu'il parle dans ses vers de l'élection faite au scrutin de *Pierre d'Orgemont*, pour chancelier de France, devant le roi, le 10 novembre 1372. L'ouvrage de *Gacé* fut d'abord imprimé sous un nom étranger, chez *Jean Trepperel*, sans date; *Philippe Lenoir* l'a publié de nouveau en 1520, in-4.°

II. BIGNE, (Marguerin de la) issu de la même famille du précédent, docteur de Sorbonne, & grand-doyen de l'église du Mans, naquit en 1546 à Bayeux, & vivoit encore en 1591. Il publia en 1575, une *Bibliothèque des Pères*, en 8 vol. in-fol., qu'il fit réimprimer l'an 1589 en 9 vol. C'est le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La plus ample édition que nous en ayons, est en 27 vol. in-fol. à Lyon, 1677. Il y en a une en 16 vol. in-fol. de 1644, qui est estimée, parce qu'elle renferme les petits Pères Grecs. On en mit au jour une autre à Cologne en 1694. Le Père *Philippe de Saint-Jacques* a donné un Abrégé de cette collection, en 2 vol. in-fol. 1719. On joint ordinairement à la Bibliotheque des Peres, *Index locorum Scripturæ sacræ*, Gênes 1707, in-fol., & l'*Apparat* de *Nourri*, Paris, 1703 & 1715, 2 vol. in-fol. Telle est l'édition la plus complète. *La Bigne* se distingua aussi par ses *Harangues* & par ses *Sermons*. Il donna un *Recueil de Statuts synodaux* en 1578, in-8°; & une édition d'*Isidore* de Séville en 1580,

Digitized by Google

in-fol. C'étoit un homme auſſi zélé que ſtudieux, qui ayant eſſuyé des querelles devant l'official de Bayeux, aima mieux abandonner ſes bénéfices que ſes travaux. Il ſe retira à Paris, où l'on croit qu'il mourut.

BIGNICOURT, (Simon de) ancien conſeiller au préſidial de Reims ſa patrie, naquit en 1709, & mourut en 1775. C'étoit un homme verſé dans la littérature ancienne & moderne, & qui liſoit avec réflexion. Nous avons de lui : I. Un recueil de *Poéſies Latines & Françoiſes*, 1767, in-12; ces pièces ſont courtes, & le ſtyle eſt en général facile & naturel. II. *L'Homme du monde & l'homme de lettres*, in-12; collection de maximes détachées, qu'il avoit d'abord publiées ſous le titre de *Penſées & Réflexions philoſophiques*, & qui offrent trop de choſes communes.

I. BIGNON, (Jérôme) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illuſtres. Son père fut ſon maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans il étoit auprès du jeune prince de *Condé*, pour lui donner de l'émulation. Ce ſavant prématuré publia alors une *Deſcription de la Terre Sainte*, 1600, qui auroit fait honneur à un ſavant conſommé. Trois ans après, c'eſt-à-dire, à treize ans, il compoſa pour le jeune duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des Antiquités Romaines*, 1604, in-8°, & à quatorze, ſon livre *De l'Élection des Papes*, 1605, in-8° : matière neuve qu'il traita avec une érudition qui ſurprit tous les ſavans de ſon temps. *Scaliger*, *Caſaubon*, *Grotius*, *Pithou*, *de Thou*, *du Perron*, *Sirmond*, &c. recherchèrent ce jeune homme, comme ils auroient recherché un érudit vieilli ſur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté ſa converſation & ſon eſprit, le plaça en qualité d'enfant d'honneur auprès du dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les manières aiſées d'un courtiſan, à l'étude des ſciences néceſſaires à un bon citoyen. Un auteur Eſpagnol ayant établi, dans un gros in-fol. la préſéance des Rois d'Eſpagne ſur les autres ſouverains, il le réfuta dans ſon traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dédié à *Henri IV*, in-8.° 1610. Il n'étoit alors que dans ſa dix-neuvième année. Après la mort funeſte de ce prince, il quitta la cour, & entreprit enſuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna des marques les plus diſtinguées de ſon eſtime. Le célèbre *Fra-Paolo*, enchanté de ſa converſation & plein de ſes ouvrages, le retint quelque temps à Veniſe. *Bignon*, de retour en France, devint avocat-général du grand conſeil en 1620; conſeiller d'état, & avocat-général du parlement de Paris en 1626; bibliothécaire du Roi en 1642 : place que ſes deſcendans ont occupée avec autant d'honneur que d'intelligence. *Louis XIII*, en la donnant a *Jérôme Bignon*, lui dit : « *Je crois vous faire un préſent digne de vous. On a voulu ſouvent me perſuader que vous n'étiez pas dans mes intérêts, mais on n'y a jamais réuſſi. Je ſais que vous m'aimez, & feu M.* le Freſne *ne ceſſoit de me dire que je priſſe confiance en vous, à cauſe de votre exacte probité.* » Il avoit cédé ſa charge d'avocat-général, peu de temps auparavant, à *Étienne Briquet* ſon gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la

Digitized by Google

même intégrité & le même zèle. La reine *Anne d'Autriche* l'appela, pendant sa régence, aux conseils les plus importans. Il mourut le 7 avril 1656, dans de grands sentimens de religion. On l'a peint comme un homme d'une probité rare, & d'une douceur de mœurs qui n'ôtoit rien à la fermeté de son ame. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe*, avec des notes pleines d'érudition, sur les anciens usages, & les libertés de l'église de France, 1666, in-4.° Nous avons une *Vie* de ce grand magistrat, in-12, 1757, par l'abbé *Perrault* : elle a été lue avec plaisir.

II. BIGNON, (Jean-Paul) petit-fils du précédent, abbé de Saint-Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, & honoraire de celles des sciences, des inscriptions & belles-lettres, mort à l'Isle-Belle sous Meulan le 14 mars 1743, à 81 ans, embrassa toutes les connoissances, & protégea tous les gens de lettres. On a de lui : I. Une *Vie* du Père *François Lévêque*, prêtre de l'Oratoire, Paris 1684, in-12. II. Un roman intitulé *Abdalla* qu'il n'avoit pas fini, & qui l'a été par un anonyme dans l'édition de 1773, 2 vol. in-12.

BIGORRE, (Gilberte de) fille d'un comte de *Bigorre*, fut la première reine d'Aragon, ayant épousé *Ramire*, qui prit le titre de roi en 1034. Celui-ci ayant été tué dans une bataille, sa veuve gouverna avec gloire l'Aragon, & partagea l'autorité souveraine avec son fils *Sanche I.*

BIGOT, *Voy.* III. CHATEL.

BIGOT, (Emeri) né à Rouen l'an 1626, d'une famille de robe, ne s'occupa que des recherches d'érudition. Il mourut en 1689, à 64 ans, avec la réputation d'un des plus savans hommes de son siècle, quoiqu'il n'ait publié que la *Vie de S. Chrysostôme* par *Palladi*, 1680, in-4.° en grec & en latin. Ses mœurs étoient celles d'un homme entièrement consacré à l'étude. Modeste, ennemi du faste, d'une humeur douce & tranquille, & supérieur à cette basse jalousie qui trouble si souvent le repos des gens de lettres, il étoit d'une probité à toute épreuve. Il n'y eut jamais de plus sincère & de plus fidèle ami : de tous les éloges qu'il méritoit, c'étoit celui qui le touchoit davantage. Il avoit amassé une riche bibliothèque, vendue en 1706, & dont le *Catalogue*, imprimé in-12 cette même année, est recherché. L'abbé de *Louvois* en acheta les manuscrits pour la bibliothèque du roi.

BILAIN, (Antoine) avocat au parlement de Paris, mort en 1672, publia un *Traité* des droits d'*Anne d'Autriche* sur divers états de la monarchie d'Espagne, 1667, in-4°, où il discute savamment toutes les questions relatives au partage de la succession de *Philippe IV*, roi d'Espagne. *Duhamel* de l'académie des sciences, le traduisit en latin. *Bilain* soutient que la renonciation faite par *Marie-Thérèse* dans son contrat de mariage, est nulle, & que la reine de France doit posséder le Brabant, par le droit de dévolution qui fait passer les immeubles aux enfans du premier lit, mâles ou femelles, lorsque le mari a passé à de secondes noces ; ce qui étoit arrivé à *Philippe IV*. Cet ouvrage servit de manifeste à *Louis XIV*, lorsqu'il

Digitized by Google

s'avança pour s'emparer des Pays-Bas Espagnols. La cour d'Espagne fit répondre à l'écrit de *Bilain*, par un grand nombre d'autres, publiés par *Stochmans*, conseiller de Brabant, *François d'Andréa*, avocat à Naples, le baron *de Lisola* & *Ramos d'Almezano*. La paix d'Aix-la-Chapelle, conclue en 1668, mit fin à ces différends sur la dévolution des Pays-Bas. Les François rendirent la Franche-Comté qu'ils avoient conquise, & gardèrent plusieurs villes en Flandres.

BILCHILDE, née esclave, fut achetée à Metz, par la reine *Brunehault*, pour sa rare beauté. Celle-ci, voulant conserver son autorité sur son fils *Théodebert*, roi d'Austrasie, & ne soupçonnant point qu'une fille obscure pût prendre sur lui aucune influence, lui fit épouser *Bilchilde*. Cependant les graces de la jeune reine, & le charme de son entretien, captivèrent entièrement le monarque; il en eut deux fils & une fille. Tout-à-coup son amour se changea en fureur, & il fit assassiner *Bilchilde* en 709.

BILDERBEK, (Christophe-Laurent) jurisconsulte Hanovrien, & conseiller à Zell, traduisit en allemand l'excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, par *Abbadie*, avec des additions considérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également estimé de tous les partis pour la force du raisonnement, a été accueilli en Allemagne comme dans le reste de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a aussi de lui des *Ouvrages* de Jurisprudence.

BILFINGER, (George-Bernard) né à Canstadt en 1693, savant universel, professeur de philosophie à Pétersbourg, & de théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les personnes de cette famille naissent avec douze doigts & douze orteils. Ce n'est pas ce qui distingua le plus *Bilfinger*. Ses écrits lui firent un nom en Allemagne. Le plus recherché est celui qui a pour titre : *Dilucidationes philosophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo, & generalibus rerum affectionibus*. Il étoit partisan de *Leibnitz*. Les académies de Pétersbourg & de Berlin se l'associèrent.

BILIA, femme du Romain *Quillius*, dont la chasteté est renommée dans l'Histoire. *Voyez* QUILLIUS.

BILLAINE, (Louis) savant imprimeur de Paris, mort en 1681, possédoit le grec, le latin, l'italien, l'espagnol & le flamand. Son commerce dans les pays étrangers étoit immense; ses éditions les plus considérables sont : le *Glossaire* de *du Cange*, les *Familles Byzantines*, & la *Diplomatique* du P. *Mabillon*.

BILLARD, (Pierre) né dans le Maine en 1543, entra à l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé : *La Bête à sept têtes*, contre une société célèbre, détruite l'an 1762 en France, & depuis dans toute la Chrétienté. Ce livre le fit conduire à la Bastille, de là à Saint-Lazare, & ensuite à Saint-Victor. Il finit ses jours à Charenton.

BILLAUT, (Adam) connu sous le nom de *Maître Adam*, menuisier de Nevers, vers la fin du règne de *Louis XIII*, mort en 1662, fut appelé par les poëtes de son temps *le Virgile au rabot*. Il versifia au milieu de ses outils & de ses bouteilles. Le cardinal de *Richelieu* & le duc d'*Orléans* lui firent des pensions. Ses *Chevilles*, 1644, in-4°, son *Villebrequin*,

Digitized by Google

1663, son *Rabot*, in-12, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce rondeau, comme une de ses meilleures pieces :

Pour te guérir de cette sciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps sans aucun mouvement,
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment ;
Puis lis comment on le met en pratique.
Prends-en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne fois point hérétique ;
Car je te fais un serment authentique,
Que si tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin pour ton soulagement,
Fera l'essai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

— Sa chanson, *Aussitôt que la lumière vient redorer nos côteaux, etc.* est pleine de verve. Il mourut en 1662 à Nevers, qu'il n'avoit pas voulu quitter pour le séjour de Versailles. Il pensoit sainement sur les grandeurs, & étoit capable de sentir & d'inspirer l'amitié. Épicurien sans libertinage, stoïcien sans superstition, il allia tellement ces deux sectes, qu'on a dit que « si *Épicure* & *Zénon* avoient vécu de son temps, il les auroit fait boire ensemble. » Il conserva sa médiocrité pour conserver son bonheur. Les poëtes de son temps furent ses amis & non ses envieux. *Maînard* assuroit que *les Muses ne devoient être assises que sur des tabourets faits de la main de ce poëte menuisier.* — Le duc de *Saint-Aignan* lui dit dans des vers agréables : *Que pour les vers & pour le nom il étoit le premier des hommes.* Un pâtissier de son temps se mêloit aussi de faire des vers dont il enveloppoit ses biscuits ; celui-ci disoit que si le menuisier, *Maître Adam*, travailloit avec plus de *bruit*, lui, composoit avec plus de *feu*.

I. BILLI, (Jacques de) né à Guise en Picardie, dont son père étoit gouverneur, étoit d'une ancienne famille qui subsiste encore. Il mourut à Paris chez *Genébrard* son ami, le 25 décembre 1581, à 47 ans. Il gouvernoit l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm, que *Jean* son frere lui avoit cédée pour se faire Chartreux. On a de lui plusieurs écrits en vers & en prose ; & sur-tout des *Traductions* des Pères Grecs en latin. Les plus estimées sont, celles de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Isidore* de Péluse, & de *S. Jean-Damascène*. Peu de savans ont mieux possédé la langue grecque. Il se distingua dans d'autres genres. Il composa quelques *Poésies françoises*, 1576, in-8° ; *Observationes sacræ*, 1585, in-folio : ouvrage savant. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Chatard*, Paris 1582, in-4.° On la trouve aussi à la fin des *Œuvres* de *S. Grégoire* de Nazianze, de l'édition de 1583.

II. BILLI, (Jacques de) Jésuite, né à Compiegne en 1602, mort à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, dont l'*Opus Astronomicon*, Paris 1661, in-4.° est le plus connu.

BILLIARD DE COURGENAI, (Claude) né dans le Bourbonnois, se livra à la carrière dramatique,

Digitized by Google

& donna d'abord les Tragédies de *Saül*, de *Panthée*, de *Genèvre*, d'*Alboin*, de *Polyxène*. Il fut l'un des premiers qui osa mettre sur la scène des actions françoises dans ses autres Tragédies de *Mérouée*, de *Gaston-de-Foix*, de *Henri le Grand*; mais aucune n'a survécu long-temps à l'auteur qui mourut vers le commencement du siècle dernier. Le Théâtre de *Billiard* a été imprimé à Paris en 1610, chez *Langlois*, en un volume in-4.°

BILLICK, (Éverard) religieux Allemand, entra dans l'ordre des Carmes, combattit les principes du Luthéranisme, & s'efforça d'en arrêter les progrès à Munster & à Cologne. Il parut avec distinction au concile de Trente, où il prononça un discours sur la circoncision, que *Labbe* a inséré dans son Recueil. Il réfuta l'ouvrage de *Mélanchton* sur *la Réformation*, & a laissé en manuscrit une *Histoire* du concile de Trente. *Billick* est mort en 1587.

BILLIONI, (N. Bussa) actrice célebre, née à Nancy en 1751 d'un fameux danseur de corde, & de *Spiracuta* renommée dans ce genre de talent, fut confiée dès son enfance à *Véronese* père, qui lui trouvant de grandes dispositions pour la danse & le chant, lui donna des maîtres dès l'âge de quatre ans. A dix, elle exécuta un pas de deux avec la célèbre *Guimard*. A douze, elle fut reçue au théâtre de Bruxelles en qualité de première danseuse & de première chanteuse. Après avoir épousé *Billioni* maître des ballets de la comédie italienne à Paris, elle y revint en 1767, renonça à la danse, & se consacra, comme chanteuse, au même théâtre que son mari. Une grande mémoire, l'intelligence de la scène, de la précision dans le chant, de la légéreté dans la voix, beaucoup de goût lui méritèrent l'accueil du public, & ses regrets lorsqu'elle mourut en 1783.

BILLON, (François de) secrétaire d'un cardinal François à Rome, acquit une sorte de célébrité par un ouvrage extravagant, & dès-lors assez recherché. Il a pour titre: *La Forteresse inexpugnable de l'honneur des Dames, divisée en quatre bastions*. Il s'en est fait plusieurs éditions. Son auteur est mort à la fin du 16.e siecle.

BILLUART, (Charles-René) né le 8 janvier 1685, à Revin, petite ville sur la Meuse à trois lieues de Rocroi, entra dans l'ordre des Dominicains, où il enseigna avec réputation la théologie, & fut trois fois provincial. Il mourut à Revin le 20 janvier 1757. On a de lui un *Cours de Théologie*, Liége, 1746—1751, 19 vol. in-8°, dont il donna un *Abrégé*, Liége 1754, 6 volumes in-8°: elle a été réimprimée à Venise & à Wurtzbourg en 3 vol. in-fol. Le P. *Billuart* s'attache plus à la théologie scolastique & à la morale, qu'à la théologie dogmatique; il y défend avec vivacité les différens sentimens de son ordre.

BILOTTA, (Vincent) jurisconsulte & poëte Italien du dix-septième siècle, a fait des chansons & la tragi-comédie de *Pâris*. Sa famille a produit d'autres jurisconsultes. — *Jean-Baptiste* BILOTTA a publié des *Questions* de droit, & des *Décisions* de la rote, 1645, in-folio. — *Jean-Camille* BILOTTA, juge criminel à Naples, a donné un Traité sur *le Serment judiciaire*. — *Octave* BILOTTA est auteur d'une *Vie* de *Barthélemi*

Digitized by Google

Camerarius, & d'une *Dissertation* historique sur la patrie de *Saint Gervais*.

BILSON, (Thomas) évêque de Winchester, sa patrie, gouverna cette église pendant vingt ans. Il fut estimé du roi *Jacques I*, qui le chargea de la *Traduction de la Bible* en anglois, Londres 1612, in-folio. On a de lui deux autres ouvrages, l'un sur le *Gouvernement de l'Eglise Chrétienne*, & l'autre sur la *Descente de J. C. aux Enfers*. C'étoit un homme pieux & savant. Il mourut à Winchester en 1618.

BIMET, (N.) chirurgien de Lyon, donna en 1664 un *Traité d'Ostéologie* en vers françois. L'auteur perdit bien du temps à cet ouvrage, comme on en perdroit beaucoup à le lire.

BINASCHI, (Philippe) poëte de Pavie, souffrit beaucoup dans l'invasion des François en Italie. Fait prisonnier de guerre, l'humidité de sa prison lui fit perdre la vue : il s'en consola en cultivant les Muses. Ses *Poésies* ont été imprimées. *Binaschi* est mort en 1576.

BINE, (Antoine) savant théologien Protestant, né à Utrecht le 6 août 1654, mourut à Deventer en novembre 1698. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Calceis Hebræorum*. II. *Christus crucifixus*. III. *Explicatio historiæ de Nativitate Christi*. Sa critique est judicieuse, & ses recherches savantes.

BINER, Jésuite allemand, mort en 1778, a publié des *Annales* érudites & recherchées sur la *Jurisprudence ecclésiastique*. Elles sont en 7 vol. in-4°, dont on a fait une cinquième édition à Ausbourg, en 1767.

I. BINET, (François) premier général des Minimes, & fidèle disciple de *S. François de Paule*, imita en tout les vertus de son maître. Il travailla si vivement à le faire canoniser, que le cardinal *Simonetta* lui dit : *Père Général, vous avez travaillé pour un Saint ; un autre travaillera pour vous*. Le P. *Binet* mourut à Rome, de la mort des Justes, en 1520. Il avoit d'abord été Bénédictin au monastère de Marmoutier il se fit Minime à 39 ans.

II. BINET, (Étienne) Jésuite, natif de Dijon, mort recteur du collége de Clermont à Paris en 1639, à 71 ans, publia des *Vies des Saints*, où la critique n'a pas toujours présidé ; & d'autres ouvrages, écrits d'un style lâche, diffus & incorrect. Son *Essai sur les merveilles de la Nature*, in-4°, publié sous le nom de *René François*, est le moins mauvais, quoique plein de contes & d'erreurs. Il a été imprimé à Rouen en 1622.

BING, (L'Amiral) *Voyez* BYNG.

BINGHAM, (Joseph) savant Anglois, naquit à Wakefield en 1668. Nous avons de lui un ouvrage estimé sous ce titre : *Origines Ecclésiastiques*, 9 volumes in-4°, en anglois. Il a été traduit en latin à Hall, 1724, & suivantes, 10 vol. in-4.° L'auteur de ce livre plein de recherches, mourut le 17 août 1723. On a donné le recueil de tous ses ouvrages en 2 volumes in-folio. On y trouve des Traités de piété, de controverse, des Sermons, &c.

BINI, (Severin) *Binius*, chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des *Conciles*, en 4 volumes in-folio ; puis en 1618 une autre en 9 ; & une 3.e en 1638, 10 volumes. Elle a été

Digitized by Google

effacée entièrement par celles qui ont paru après. *Voy.* LABBE.

BINS, (Anne de) Flamande, née à Anvers, refusa de se marier pour se livrer plus entièrement à son goût pour la poésie & la littérature. Ses vers sont en Flamand, & par conséquent peu connus. *Swertius*, auteur de l'*Athènes Belgique*, a consacré ce distique à l'éloge d'*Anne de Bins* :

Arae parent, Lesbis Sapho, & mea Binsia distant
Hoc solo, vitâ hac dedocet, illa docet.

BINSFELD, (Pierre) chanoine & grand-vicaire de Trèves, au commencement du 17e siècle, est auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, in-8.° & de plusieurs autres écrits de droit-canon. Il mourut vers l'an 1606.

BIŒRNSTAHL, (N.) né à Rotarbo en Sudermanie, dans un état qui n'étoit guère au-dessus de l'indigence, devint précepteur des enfans du baron de *Rudbeck* & parcourut une partie de l'Europe avec ses élèves. A son retour il fut nommé professeur adjoint des langues orientales à Upsal, professeur de philosophie en 1776, & professeur des langues orientales & grecque en 1779, à Lunden. Ayant entrepris par ordre de son souverain le roi de Suède, un voyage en Turquie, il mourut à Salonique le 12 juillet 1779. On a de lui des *Lettres écrites durant le cours de ses voyages*, en suédois, traduites en allemand par *Grosshurd*, Leipsig 1779, in-8°; & *Suite* de ces *Lettres*, 1781, in-8.° Les premières présentent des choses intéressantes, & des jugemens impartiaux. On y trouve des anecdotes curieuses touchant *Voltaire*, qu'il avoit vu à Ferney. La *Suite*, publiée après sa mort, mérite peu d'être lue; soit que les éditeurs aient altéré ces écrits posthumes, comme il n'arrive que trop souvent; soit que le voyageur se soit lassé d'être sage & equitable. Ses dernières relations sont remplies de jugemens faux, satiriques, calomnieux, dictés sur-tout par l'esprit de secte, & fourmillent de préventions aussi ridicules qu'injustes contre les Catholiques.

I. BION de Smyrne, poëte Grec, sous *Ptolomée Philadelphe*, florissoit l'an 288 avant J. C. *Moschus*, son disciple, dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles* offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une poésie douce & facile, un style pur & élégant. L'édition de cet auteur par *Longepierre* avec la *Traduction* françoise, 1680, in-12, est peu commune, & contient d'excellentes remarques. Celle de *Commelin*, par *Heinsius*, in-4°, 1604, est aussi estimée. Mais celle d'Oxford, 1748, in-8.° avec *Moschus*, est plus belle.

II. BION, de Borysthène, disciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la poésie & à la musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vides de sens. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet? — *Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille.* — Il disoit en parlant du mariage, qu'*une femme laide étoit un supplice pour son mari*, & que *si une belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins.* — Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda : *Si sa tristesse venoit de ses propres malheurs, ou du bonheur des autres?* — Il disoit qu'Alcibiade *avoit été*

Digitized by Google

dans son enfance la femme de tous les maris, & dans sa jeunesse le mari de toutes les femmes. » L'impiété étoit, selon lui, une mauvaise compagne de la sécurité, parce qu'elle la trahissoit presque toujours. » Etant sur mer avec des pirates, qui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit : — *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me connoit pas.* — Une de ses belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ses disciples : *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les compliments, vous pourrez croire que vous aurez fait des progrès dans la vertu.* — Il trouvoit quelque chose de contradictoire dans les funérailles : *On brûle les gens*, disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles.* — Il disoit encore : *Honorons la vieillesse, puisque c'est le but où nous tendons tous.* — *Bion* quitta le manteau & la besace de Cynique pour suivre les leçons de *Théodore* surnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraste*, auprès duquel il apprit à répandre des fleurs sur la philosophie. On dit qu'à sa mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faste & les applaudissemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite. *Bion* florissoit 276 ans avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec un autre BION, de la secte de *Démocrite*, & mathématicien d'Abdère. Celui-ci est le premier qui conjectura qu'il existoit certaines régions, où les jours & les nuits duroient six mois.

III. BION, (Nicolas) fameux ingénieur, mort à Paris en 1733, à 81 ans, est très-connu par son Traité de *la construction des instrumens de Mathématiques*, 1752, in-4.° Cet ouvrage est d'autant meilleur que l'auteur joignoit une savante théorie à une longue pratique. On a encore de lui, *de l'Usage des Globes & Sphères*, 1751, grand in-8.° & 1752, in-4.° Le portrait de *Bion* a été gravé, ayant au bas ces vers d'*Ovide*, dont l'application est heureuse :

Admovet ille oculis distantia sidera nostris.

BIONDI, (Jean-François) né dans une isle de la Dalmatie, prétendit descendre des anciens souverains d'Illyrie. *Marc-Antoine de Dominis* l'engagea à changer de religion, & le conduisit en Angleterre, où le roi *Jacques I* lui assigna une pension de trois mille livres, & l'employa en négociations près du duc de Savoie. Il a publié une *Histoire* d'Angleterre en trois volumes; il mourut à Aubonne dans le canton de Berne, en 1644.

BIONDO, *Voy.* BLONDUS.

I. BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toutes sortes d'outils. Le premier ouvrage qu'il fit en ce genre fut le portrait de Dom *Carlos*, infant d'Espagne. *Birague* étoit Milanois, & vécut long-temps à la cour de *Philippe II.*

II. BIRAGUE, (René de) étoit né à Milan d'une maison noble & ancienne. Il se retira en France, pour échapper à la vengeance de *Louis Sforce*, qui lui reprochoit son attachement pour la France. *François I* le fit conseiller au parlement de Paris, puis surintendant de la justice

Digitized by Google

Charles IX lui donna la charge de garde des ſceaux en 1570, & celle de chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guiſe*, *Catherine de Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'état, formèrent & dirigèrent le complot de la *Saint-Barthélemi*. « Il me ſemble, dit un hiſtorien, qu'on doit en reprocher un peu moins l'horreur à notre nation, que celle des proſcriptions aux Romains. *Sylla* & *Auguſte* étoient Romains. » *Amelot* de *la Houſſaie* prête à *Birague* un propos bien extraordinaire : « Le Roi, diſoit-il, ne viendra jamais à bout des Huguenots par la voie des armes, au lieu qu'il s'en déferoit aiſément par les cuiſiniers, c'eſt-à-dire par le poiſon. » *Grégoire XIII* honora *Birague* du chapeau de cardinal, à la priere de *Henri III*, qui le déchargea des ſceaux. Il avoit été marié avant ſon entrée dans l'état eccléſiaſtique. Il diſoit ordinairement : Qu'*il étoit Cardinal ſans titre, Prêtre ſans bénéfice, & Chantelier ſans ſceaux*. Ce cardinal mourut le 24 novembre 1583, à 78 ans. Il plioit comme un roſeau, dit *Mezerai*, à tous les vents de la cour, & conſidéroit plus un valet en faveur que toutes les lois du royaume. L'avocat *Servin* le peint ainſi : « Ce chancelier étoit Italien de nation & de religion ; bien entendu aux affaires de l'état, fort peu en juſtice. De ſavoir, il n'en avoit point. Au reſte, libéral, voluptueux, homme du temps, ſerviteur abſolu des volontés du Roi : ayant dit ſouvent, qu'*il n'étoit pas Chancelier de France, mais Chancelier du Roi de France.* » Les *Mémoires* de *Caſtelnau* le caractériſent par ces mots : « *Birague* étoit un politique auſſi dangereux, qu'il étoit ruſé. » Il fit pendre, en 1575, le capitaine *la Vergerie* ſur un ſimple propos contre les Italiens qui ruinoient la France ; & il ſe chargea lui-même d'inſtruire ſon procès où il ſe trouvoit partie, & de le condamner. Ce cardinal fut enſéveli avec beaucoup de pompe. Le Roi aſſiſta à cette cérémonie en habit de pénitent, & *Renaud de Beaune*, archevêque de Bourges, prononça par ſon ordre l'éloge funèbre.

III. BIRAGUE, gentilhomme Italien, de la famille du chancelier, ſe diſtingua dans les guerres d'Italie, ſous le premier maréchal de *Briſſac*. Ce général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes deſtinées à cette expédition. Comme la place n'étoit guere défendue que par quatre cents bandits, néceſſairement deſtinés à un ſupplice infame, s'ils ſe laiſſoient prendre, on s'attendoit à une réſiſtance opiniâtre. *Birague*, pour les étonner, fait donner bruſquement un aſſaut par ſes meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de réſolution, qu'elles demandèrent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écrie ce ſage & intrépide chef, *ſeroit-il poſſible que le déſir de la gloire vous inſpirât moins de courage, que le déſeſpoir n'en donne à ces brigands !* Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un officier par la main, lui montrant la brèche : *c'eſt là*, lui dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous ſauver par une retraite honteuſe*. Son courage ranima celui des ſoldats. Ils retournèrent à l'aſſaut & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcèrent la garniſon. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle ſe fit tuer ſur la brèche.

IV. BIRAGUE AVOGADRO, (Jean-Baptiſte) Génois, ſe diſtingua en 1640 par ſes connoiſ-

Digitized by Google

fances en hiſtoire & en juriſprudence. Son ouvrage le plus eſtimé eſt une *Hiſtoire des Arabes d'Afrique*. Elle a été traduite en françois.

BIRCH, (Thomas) né à Londres le 23 novembre 1703, d'un Quaker, abandonna cette ſecte, & fut chapelain du Lord *Kilmarnok*, exécuté en 1746, parce qu'il favoriſoit les intérêts des *Stuards*. Les ſciences l'occupèrent encore plus que les fonctions eccléſiaſtiques, & la ſociété royale dont il étoit membre, le choiſit pour ſon ſecrétaire en 1752. Il publia l'*Hiſtoire* de cette ſociété illuſtre, Londres 1756, 4 volumes in-4.° On a encore de lui : I. *Dictionnaire hiſtorique & critique* en anglois de 1734 à 1741, 10 vol. in-folio. *Bernard*, *Lokman*, *Sale*, lui fournirent de bons articles pour l'Hiſtoire orientale. Il y a auſſi des Mémoires curieux ſur divers perſonnages célèbres d'Angleterre. *Chauffepié* a beaucoup profité de cette compilation, plus ſavante que bien écrite, dans ſon *Supplément* de *Bayle*. II. *Vie* de *Bayle*, 1744, in-8.° III. *Portraits* des hommes illuſtres de la Grande-Bretagne, gravés par *Houbraken*, avec une *Notice* de leur vie & de leur caractère, 1747 à 1752, deux volumes in-folio. IV. *Mémoires ſur le règne d'Éliſabeth*, 1754, 2 vol. in-4.° *Birch* étoit curé de Depden dans le comté d'Eſſex lorſqu'il mourut, le 9 janvier 1766, à ſoixante-trois ans.

BIRCK, *Voyez* BETULÉE.

BIREN, (Jean-Erneſt) petit-fils d'un piqueur des écuries de *Jacques III*, duc de Courlande, devint le favori d'*Anne Iwanowa*, ducheſſe de Courlande, qui, après la mort de ſon époux, fut appelée au trône de Ruſſie. Cette princeſſe avoit promis aux députés des Ruſſies qui lui avoient offert la couronne, qu'elle n'amèneroit pas *Biren* à Pétersbourg ; mais il y parut bientôt, & y exerça un pouvoir deſpotique, donnant tous les emplois à ſes créatures, exilant ou condamnant à la mort ſes ennemis. La famille d'*Algouroukî* devint ſur-tout ſa victime ; deux princes de cette maiſon périrent ſur la roue, deux furent écartelés, trois autres eurent la tête tranchée, & les moindres alliés furent dépouillés de leurs biens & relégués loin de Moſcou. Au milieu des cruautés exercées par ce favori, les courtiſans portoient ſa ſanté à genoux, en diſant : « Malédiction à quiconque n'eſt pas vrai, ſincère & fidèle ami de monſeigneur le duc de *Biren*. » Celui-ci obtint de l'impératrice le cordon de Saint-André, & ſe ſervit de ſa protection pour devenir duc de Courlande, en 1737. Pour prolonger ſon empire tyrannique, il l'obligea de déſigner *Iwan VI*, pour ſon ſucceſſeur, au lieu de la mère de ce prince à laquelle la couronne impériale ſembloit appartenir. Après la mort d'*Anne*, l'impératrice *Éliſabeth* exila *Biren* en Sibérie, d'où *Pierre III* le rappela. Il rentra dans le duché de Courlande, qu'il céda quelque temps après à ſon fils. Il mourut haï & peu eſtimé, avec la réputation d'un homme qui n'avoit d'un miniſtre que l'adreſſe & l'ambition, & qui rendoit cette ambition odieuſe par ſon caractère cruel & atroce. Les larmes mêmes d'*Anne* ne pouvoient pas le toucher ; & malgré les prières de cette princeſſe, plus de vingt-mille hommes exilés en Sibérie, ou dans des déſerts affreux, furent les victimes de ſa barbarie.

Digitized by Google

BIRGE, *Voy.* BERGE.

BIRMAH, (Mythol.) divinité Indienne, & le premier des anges créés par l'Être suprême, étoit chargé d'exécuter les actes de puissance & de gloire, à la différence de *Bistnoo*, le second ange créé, dont la fonction étoit d'exécuter les actes de clémence & de bonté.

BIROAT, (Jacques) né à Bordeaux, entra dans la compagnie de Jésus, & passa ensuite dans l'ordre de Cluni. Son talent pour la chaire lui fit une réputation étendue. Il devint prieur de Beussan, de l'ordre de Cluni, conseiller & prédicateur du roi, & mourut vers l'an 1666. Nous avons de lui des *Sermons* & des *Panégyriques*, en plusieurs volumes in-8°, qui sont aujourd'hui le rebut de la chaire. On sent que l'auteur possédoit la théologie; mais on sent aussi qu'il avoit conservé la marche de l'école. Il s'épuise en divisions & en soudivisions : chaque discours est divisé en trois parties, & chaque partie en trois sections.

I. BIRON, (Armand de Gontault, baron de) d'une famille ancienne de Périgord, fut page de la reine *Marguerite* de Navarre. Choisi par le maréchal de *Brissac* pour porter le guidon de sa compagnie de cent hommes d'armes, il signala sa valeur dans les guerres de Piémont. Une blessure qu'il reçut à la jambe pendant le siége du fort Marin, le rendit boiteux pour le reste de ses jours. Le feu des guerres civiles s'étant allumé, il se distingua par son courage & sa prudence aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Moncontour. Ses exploits furent récompensés par le bâton de maréchal de France en 1577, & ensuite par la lieutenance générale de Guienne, où il remporta divers avantages sur les Réformés. Il avoit été nommé huit ans auparavant, en 1569, grand-maître de l'artillerie. Cette place le sauva du massacre de la *Saint-Barthélemi*, parce que, s'étant mis en état de défense, il intimida ceux qui auroient osé l'attaquer, & il garantit ainsi plusieurs de ses amis retirés chez lui. L'année suivante il négocia la paix avec les Calvinistes, & fut secondé par *Henri de Mesmes*. (*Voyez* II. MESMES.) En 1583, *Henri III* l'envoya dans les pays-Bas pour secourir le duc d'Alençon; mais il y fut défait par le duc de Parme. Après la mort funeste du roi, il fut un des premiers qui reconnurent *Henri IV*. Il le servit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, &c., & lui soumit une partie de la Normandie. Il fut tué au siége d'Épernai en Champagne, d'un coup de canon, le 26 juillet 1592, âgé de 65 ans selon les uns, & de 68 selon les autres. Il avoit commandé dans sept batailles, & sept blessures qu'il en rapporta, étoient des preuves non équivoques de sa bravoure. Il n'en aimoit pas moins les livres, & il avoit soin d'écrire sur ses tablettes ce qu'il lisoit de meilleur ou de plus piquant. Il avoit composé des *Commentaires*, dont l'historien *de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la religion Catholique. Ce fut lui qui dissuada *Henri IV* de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au duc de *Mayenne*. Il fut le parrain du cardinal de *Richelieu*, & lui donna son nom d'*Armand*. Il se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de général : il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir ma-

Digitized by Google

réchal de France. Sa devise étoit une mèche allumée, avec ces mots : *Perit, sed in armis.* La sévérité est l'ame de la discipline ; le maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il dissimulât toutes les autres. Durant les guerres de religion, *Biron* vouloit faire brûler une maison. L'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu !* dit *Biron*, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la Justice ? Je vous casse ; jamais vous ne me servirez : car tout homme de guerre, qui craint une plume, craint mieux une épée.* — *Biron* fit, dans une marche, une chûte de cheval, qui le mit dans l'impossibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne blesser aucuns de ceux qui, suivant l'usage de ce temps-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laissa le choix d'un chef : ils donnèrent leurs voix au duc de *Biron* son fils, qui n'avoit que quinze ans. Le maréchal de *Biron* ayant été fait en 1581 chevalier du Saint-Esprit, affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ses exploits comme la preuve la plus authentique de sa noblesse. *Il n'apporta*, dit *Brantôme*, *que cinq ou six titres fort antiques*, & les présentant au roi & à messieurs les commissaires & inquisiteurs : *Sire*, dit-il, *voilà ma noblesse ici comprise.* Puis mettant la main sur son épée : *Mais, Sire*, ajouta-t-il, *la voici encore mieux.* Indépendamment de *Charles* qui suit, le maréchal de *Biron*, eut un autre fils qui a continué sa postérité.

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV*. Ce monarque érigea en sa faveur la baronnie de *Biron* en duché-pairie. Il se distingua dans toutes les occasions. A la bataille d'Ivri, donnée en 1590, il commandoit le corps de réserve. Borné par sa position à faire bonne contenance, il ne se battit point, parce qu'il ne devoit pas le faire. *Sire*, dit-il à *Henri IV*, qui avoit montré la plus grande bravoure dans cette journée : *Vous avez fait mon personnage, & j'ai fait le vôtre.* Le baron *de Biron*, son fils, fit aussi des prodiges de valeur. *Henri IV*, très-touché des preuves qu'il avoit données de son courage, écrivit au maréchal : *Quoique vous soyez le père, vous n'aimez pas tant votre fils que moi. Je puis dire de lui & de moi,* Tel Maître, tel Valet. Le maréchal ne se signala pas moins aux siéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine-Françoise. Le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux siéges d'Amiens, de Bourg en Bresse. Il fut ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le roi le combla de bienfaits : mais le maréchal eut la lâcheté de conspirer contre son maître. Lorsque le duc de Savoie vint en France, *Biron* se lia étroitement avec lui, malgré l'avis d'*Henri IV*, qui lui dit un jour : *Ne laissez point approcher cet homme-là de vous ; c'est une peste, il vous perdra.* Cette prophétie s'accomplit bientôt. *Biron* traita secrétement avec la Savoie & l'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Espagne, qu'on

Digitized by Google

promettoit de lui faire épouſer. Son deſſein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lafin*, qui le trahit indignement : *Voyez* V. FEVRE. Dès que le maréchal fut arrêté, il déſavoua les projets qu'on lui prêtoit, & s'en déclara coupable enſuite, avec une foibleſſe qui ne répondoit gueres au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 juillet 1602. Les parens de *Biron* demandèrent ſa grace, & pour toucher le roi, ils parlèrent de l'ignominie que le ſupplice du coupable feroit rejaillir ſur eux. *Henri IV* répondit : *De pareilles punitions ne déshonorent pas les familles. Je n'ai pas honte d'être deſcendu des* Armagnacs *& du comte de* Saint-Pol, *qui ont péri ſur l'échafaud. Biron* fut décapité à la Baſtille, parce qu'on redoutoit une émeute. Foible & furieux dans les derniers inſtans, il ne conſerva pas cette dignité qui rend le malheur reſpectable, & il eut la double honte d'avoir mérité la mort, & de ne ſavoir pas mourir. *Qu'on ne m'approche pas*, s'écria-t-il, en jurant ſur l'échafaud ; *Si l'on me met en fougue, j'étranglerai la moitié de ce qui eſt ici.* On trouve une longue relation de la conſpiration de *Biron*, & de ſon jugement dans les *Mémoires ſecrets*, tirés des archives des ſouverains de l'Europe, & dans le *Dictionnaire* de *Robinet*, au mot *Biron*. Ce maréchal étoit fort gros, & de taille médiocre. Il avoit une phyſionomie funeſte, les yeux enfoncés, la tête petite & remplie de deſſeins extravagans. Sa paſſion pour le jeu étoit extrême ; il y perdit, dans une année, plus de cinq cent mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne ceſſoit de dire du bien de lui-même, & du mal des autres. Il n'avoit pas honte de ſe préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* diſoit des deux maréchaux de *Biron*, qu'*il avoit eu beaucoup à ſouffrir de l'ivrognerie du père, & des incartades du fils.* Celui-ci parloit du roi ſans aucun ménagement. Il diſoit en préſence de tous les courtiſans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choſes néceſſaires, & d'une prodigalité ſans exemple pour ſes amours. Au ſiége d Amiens, *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené ſa maîtreſſe, & que ce ſcandale faiſoit murmurer les ſoldats, & les rendoit moins ardens à le ſervir. Quelques hiſtoriens penſent malgré cela, que *Henri IV* devoit pardonner à *Biron*, qui avoit été ſon intime ami, ſon compagnon de fortune, ſon frère d'armes. Mais le maréchal avoit des défauts que les rois ne pardonnent guères : il avoit trop d'amour propre pour ménager toujours celui du monarque, & les bleſſures faites à l'orgueil, ſont les plus profondes. « Le maréchal *de Biron*, dit *le Laboureur*, étoit d'un eſprit fier & hautain, & preſque ingouvernable, ne ſe plaiſant qu'aux choſes difficiles & preſque impoſſibles. Il enviоit toute la grandeur d'autrui ; & la jalouſie qu'il portoit au duc de *Montmorenci*, à cauſe de ſa charge de connétable, s'étendit juſqu'à *Louiſe de Budos* ſa femme. Il lui fit parler de mariage, ſon mari vivant, comme celui qui croyoit devoir être ſon ſucceſſeur ; & la partie étoit faite entr'eux : mais le connétable leur ſurvécut. » A ce portrait nous joindrons celui que l'intéreſſant auteur de l'*Intrigue du Cabinet, ſous* Henri IV *&* Louis XIII, a tracé *de Biron*. « Il fut mal élevé, Cal-

Digitized by Google

viniſte d'abord par ſon éducation, enſuite Catholique par convenance; à ſeize ans il avoit déjà changé deux fois de religion, & il n'eut toute ſa vie que de l'indifférence pour l'une & pour l'autre doctrine. Quant aux principes de morale, ces principes qui rendent la ſubordination reſpectable, & qui établiſſent la ſainteté des devoirs envers le prince & la patrie, *Biron*, ou les ignora, ou les mépriſa comme au-deſſous de lui. On l'accoutuma de bonne heure à faire plier la règle ſous ſes goûts & ſes intérêts. Toujours victorieux à la guerre, conſtamment heureux dans ſes entrepriſes, redouté dans la ſociété, & jamais contredit, excuſé ſur ſes fautes, applaudi dans ſes ſuccès, il devint fougueux, opiniâtre, préſomptueux. Il auroit voulu ſe rendre le centre de tout, & que *rien*, diſoit-il à *Henri IV*, *par autre que lui n'eût été fait*. Sa langue, comme celle de tous les gens vains, étoit fort légère. Le roi l'excuſa long-temps; & quand on venoit lui rapporter les propos inconſidérés du maréchal, propos qui tomboient quelquefois directement ſur le monarque, ſur ſes mœurs, ſur ſon gouvernement, *Henri* répondoit: *Je crois bien tous ces langages du maréchal; mais il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre, ſes rodomontades, jactances & vanités. Il faut en ſupporter, comme d'un homme qui ne ſait pas plus s'empêcher de mal dire d'autrui & de ſe vanter exceſſivement lui-même, que de bien faire lorſqu'il ſe trouve en une occaſion, le cul ſur la ſelle & l'épée à la main.* Il lui auroit fallu une continuation d'occupations attachantes, telles que la guerre en fournit; faute de cela il donna dans tous les excès du luxe, dans toutes les dépenſes. L'énormité de ſes pertes au jeu l'effrayoit lui-même. *Je ne ſais*, diſoit-il, *ſi je mourrai ſur un échafaud; mais je ſais bien qu'au moins je mourrai à l'hôpital*: funeſte alternative, qui en effet attend quelquefois les joueurs effrénés! *Biron* éprouva que, du gros jeu au crime, il n'y a ſouvent qu'un pas. Livré à ſes réflexions, après de grandes pertes, il s'irritoit contre le roi, qui le laiſſoit manquer d'argent. Il blâmoit ſon avarice & ſon ingratitude: jamais, à l'en croire, le monarque n'avoit aſſez payé ſes ſervices. Il regrettoit ces temps de troubles, où les pillages rempliſſoient les vides de ſa prodigalité; & pour fournir à ſes profuſions, tout lui paroiſſoit permis, dût-il replonger le royaume dans les horreurs de la guerre civile, dont ſa valeur avoit contribué à le tirer. Voyez la *Relation* de ſon procès, par *Jacques de la Gueſle*: elle eſt curieuſe. —*Louis - Antoine de* GONTAULT, duc *de Biron*, maréchal de France, & colonel du régiment des Gardes-Françoiſes, né le 2 février 1701, & mort le 29 octobre 1788, étoit de la même famille. Il ne laiſſa point d'enfans, de ſon mariage avec *Pauline Françoiſe de la Rochefoucault de Roye*. La bravoure & la bonté formoient ſon caractère. Il introduiſit une excellente diſcipline dans le régiment confié à ſes ſoins, pourvut à l'éducation des enfans deſtinés à y entrer, & fonda un hôpital pour les ſoldats malades. Son père, *Charles Armand*, fut maréchal de France comme lui, & mourut à Paris en 1756.

III. BIRON, (Armand-Louis de Gontault, duc de) colonel des huſſards de Lauſun, fut député aux États-généraux de 1789, & s'y montra un chaud partiſan du

Digitized by Google

du duc d'Orléans. Nommé commandant de l'Isle de Corse, puis général de l'armée de Savoie, & ensuite de celle de la Vendée, il n'eut ni succes ni revers éclatans. Le duc *de Biron* renfermé à Sainte-Pelagie, traduit devant le tribunal révolutionnaire, y fut condamné à mort, à l'âge de 46 ans, pour avoir laissé son armée dans l'inaction, & favorisé les Vendéens. Lorsqu'il descendit pour aller à l'échafaud, le 22 décembre 1793, il salua les prisonniers avec grace, & leur dit : *Adieu, mes amis; c'est fini pour moi; je m'en vais.* Le duc *de Biron* possédoit peu le talent oratoire; mais il avoit de la dignité dans le maintien, & une physionomie noble & intéressante. Sa foiblesse le jeta dans le parti des factieux; elle le porta jusqu'à arrêter lui-même le jeune duc *de Montpensier*, dont il étoit l'ami, pour l'envoyer sous une forte escorte, dans les prisons de Marseille.

BISAGNI, (François) né à Messine, chevalier de Malte, a publié en 1642, un *Traité* italien sur la peinture, où les préceptes sont judicieux, & l'érudition bien choisie.

BISALTIS, (Mythol.) nymphe d'une beauté singulière, fut enlevée par *Neptune*, & changée par ce dieu, en brebis, pour la dérober aux poursuites de ses nombreux amans. Sous cette forme, elle devint mère du bélier qui porta *Phryxus* à Colchos, & dont la toison a été rendue si célebre par l'expédition des Argonautes.

BISATIMA, veuve d'un riche Visir, s'étoit retirée dans l'isle d'Ormus. *Ferragut - Schak*, qui régnoit sur la Perse, en 1596, en devint amoureux. Pour se délivrer de sa poursuite, elle lui promit de l'épouser lorsqu'il auroit découvert, pour les besoins de la ville de Turon-Puka, une autre source d'eau douce que celle qui arrosoit les vergers du souverain. Elle croyoit la chose impossible; cependant, le roi trouva une eau de source, & la fit passer dans une fontaine publique, mais *Bisatima* ne voulut point remplir sa promesse.

BISCHOP, (Nicolas) célèbre imprimeur de Basle, beau-frère de *Froben*, a donné d'anciennes éditions qui sont correctes & recherchées. *Gesner* lui dédia le dernier livre de ses *Pandectes*. Il avoit pris pour devise une crosse, surmontée d'une grue, symbole de la vigilance.

BISCIOLA, (Lelius) Jésuite de Modène, mort à Ferrare en 1613, est auteur d'un *Abrégé* des *Annales Ecclésiastiques* de *Baronius*. Son frère, Jésuite comme lui, a laissé divers *Ouvrages* de piété & de controverse.

BISCIONI, (Antoine-Marie) chanoine Italien, & bibliothécaire de Florence, a été l'éditeur de plusieurs écrits auxquels il a ajouté des notes & de savantes observations. Il a publié aussi les poésies de *Lasca*, les ouvrages en prose du *Dante*, de *Bocace*, de *Borghini*, &c. Il est mort au mois de mai 1756.

BISSI, *Voyez* THIARD.

BISSO, (François) de Palerme, se rendit célèbre dans l'exercice de la médecine, & fut nommé par *Philippe II*, en 1581, premier médecin de Sicile. Divers écrits sur les *fièvres*, l'*érysipèle*, &c. ont prouvé son savoir. On lui doit aussi l'*Oraison Funèbre* du marquis de *Pescaire*, vice-roi de Sicile,

Digitized by Google

BITIAS & PANDARE, deux frères, fils d'*Alcamor* de Troie, que leur mère *Hiéra*, avoit élevés dans les forêts. Ce héros à qui *Enée* avoit confié la défense de la nouvelle ville de Troie en Italie, comptant trop sur leur courage, & voulant braver *Turnus* & les Rutules, ouvrirent une porte de la ville, & défièrent l'ennemi d'approcher. Les Rutules animés par leur Roi, vinrent fondre sur eux, les tuèrent, & se rendirent maîtres de la ville.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers l'an 335 avant J. C. a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in-fol.

BIZARI, (Pierre) historien Italien, qui vivoit en 1570, a laissé divers ouvrages, entr'autres, les *Annales* de Gênes, un Traité *de optimo Principe*, plusieurs *Poëmes* & *Opuscules* en vers latins, où il réussissoit.

I. BIZAS, fils de *Céressa*, & petit-fils d'*Inachus*, roi d'Argos, est regardé comme le fondateur de *Byzance*, l'ancienne Constantinople.

II. BIZAS, sculpteur Grec de l'isle de Naxos, imagina de tailler le marbre en forme de tuile, pour en couvrir les temples. Il vivoit 560 ans avant J. C.

BIZOT, (Pierre) chanoine de Saint-Sauveur d'Hérisson, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-fol. à Paris, en 1687; & réimprimée par *Pierre Mortier*, à Amsterdam 1689, en 3 vol. in-8.° Cette édition est très-belle. L'Histoire de *Bizot* la méritoit; elle est curieuse & intéressante. Mais celle de *Vanloom*, 1732, 5 vol. in-folio, est beaucoup plus complète. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACAS, baron & troubadour de Provence, fit l'amour & la guerre, aima la magnificence, la gloire, le chant & le plaisir. Personne n'eut jamais autant de joie à recevoir que lui à donner. Il étoit originaire d'Aragon. Il nous reste de lui, un petit nombre de pièces mutilées & assez obscènes. *Sordel*, son contemporain, fit en vers son *Oraison Funèbre*. Son fils, surnommé *Blacasset*, suivit ses traces, & fut un bon troubadour. Sa maîtresse se fit religieuse; *Blacasset* suivit alors *Charles d'Anjou* à la conquête de Naples, & s'y distingua par son courage. Il mourut en 1300, après avoir composé un livre intitulé: *Manière de bien guerroyer*, dont il fit présent au duc de Calabre.

BLACKALL, (Offspring) théologien; il naquit à Londres en 1654, fut évêque d'Exceter, & se fit estimer par sa candeur & sa probité. Il mourut dans son évêché en 1716. Il passe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in-folio.

BLACKE, *Voyez* BLAKE.

BLACKSTONE, (Guillaume) né à Londres en 1723, fut nommé professeur en droit à Oxford, où ses leçons lui attirèrent tant d'applaudissemens, qu'il fut invité à en faire la lecture au prince de Galles, depuis *Georges III*; mais comme son auditoire étoit très-nombreux, il crut ne pouvoir pas déférer à cette demande, & se contenta d'envoyer des copies de plusieurs de ses leçons au prince,

Digitized by Google

qui, loin de se formaliser d'un refus dont le motif étoit si louable, fit remettre à *Blackstone* une récompense pour ces copies. Il mourut le 24 février 1780, laissant une veuve & une nombreuse famille qui se ressentirent de la générosité & des bienfaits du roi. La célébrité de *Blackstone* est particulièrement due à un grand *Commentaire sur les Lois Angloises*, 1765, & années suivantes, 4 vol. in-8°; traduit en françois, Bruxelles, sur la 4e édition angloise d'Oxford, 1774, 6 vol. in-8.° Son *Code criminel* a été traduit par l'abbé *Coyer*, 2 vol. in-8.° Si l'on doit juger des lois par leurs effets, peut-être que ce code ne méritoit point les éloges que des Anglomanes lui ont prodigués. On a encore de ce jurisconsulte: *Rapports des Cas jugés en différentes Cours de Westminster-Halle, depuis 1746 jusqu'en 1779*, Londres 1781, 2 vol. in-fol.

I. BLACKWEL, (Thomas) savant Ecossois, mort à Edimbourg en 1757, à 56 ans, étoit principal de l'université d'Aberdéen dont il changea entièrement le plan d'éducation. Il secoua l'ancien joug scolastique avec tant de succès, qu'on accouroit de toutes les provinces du royaume pour étudier dans cette université florissante. A ces travaux académiques, il joignit ceux du cabinet. Nous avons de lui: Les *Mémoires de la Cour d'Auguste*, 3 vol. in-4.° traduits ou imités par *Feutri*, 3 vol in-12, 1781. Cet ouvrage décèle un vrai savant, qui joignoit à une connoissance exacte de l'histoire Romaine, les réflexions profondes sur la constitution de son gouvernement, & des sentimens vertueux. Ces sentimens étoient dans son cœur, & sa conduite étoit conforme à ses maximes. « *Il est infame*, écrivoit-il à son traducteur, *d'écrire bien & de vivre mal*, comme *Salluste*, *Bolyngbrocke*, & tant d'autres. » On a encore de lui: *Recherches sur Homère*, 1757, in-8.° L'auteur écrivoit avec plus d'érudition que de grace; & c'est peut-être la raison du peu de succès de ses ouvrages en France.

II. BLACKWEL, (Alexandre) né à Aberdéen, d'un marchand, étudia la médecine à Leyde, sous *Boerhaave*, & alla en 1740, exercer son art en Suède. Il ne se borna pas au talent de guérir; il dessécha des marais, & obtint une pension du gouvernement. Mais ayant trempé dans la conjuration du comte *de Tessin*, il fut décapité le 9 août 1748. On a de lui, en Anglois, l'*Herbier curieux*, ou *Description des Plantes les plus usitées en Médecine*, gravées d'après le naturel, par *Elisabeth* BLACKWEL, 1739, 2 vol. in-fol. Il y a des exemplaires enluminés, que les curieux recherchent.

BLACWOOD, (Adam) né à Dumfermling, ville d'Ecosse en 1539, mort en 1613, suivit en France l'infortunée *Marie Stuart*, & devint conseiller au présidial de Poitiers. Il est auteur de deux écrits, le premier est une *Réponse à Buchanan*, qui avoit attaqué violemment *Marie* dans ses écrits. Le second est une *Histoire* de la mort de cette reine, qu'il qualifie de *martyre*.

BLAEU *ou* JANSSON, (Guillaume) disciple & ami intime de *Tycho-Brahé*, s'est fait un nom célèbre par ses ouvrages géographiques & ses impressions. Il employoit, pour la composition de ses *Atlas*, les plus savans géographes & les meilleurs ouvriers. Certaines de

Digitized by Google

ſes *Cartes* ont une netteté qui n'a pas encore été ſurpaſſée. On a de lui un *Atlas* ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amſterdam 1638; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amſterdam ſa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnèrent en 1663 une nouvelle édition de l'*Atlas* de leur père, en 14 vol. in-fol : l'*Atlas Céleſte* & le *Maritime*, formant chacun un volume, y ſont compris. Cette collection ſe vend fort cher, ſur-tout lorſque les cartes ſont enluminées. Un incendie où ils perdirent preſque tout leur fond de librairie, ne contribua pas à faire donner ce livre à meilleur marché. *Jean Blaeu* eſt encore auteur des deſſins du *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amſterdam 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAGRAVE, (Jean) ſavant mathématicien Anglois, a publié divers ouvrages, parmi leſquels on diſtingue un *Traité de Gnomonique* en 2 vol. in-4°, 1609, & celui intitulé *Aſtrolabium Uranicum generale*, 1596, in-4.° Cet auteur eſt mort le 9 août 1611.

BLAINVILLE, *Voy.* MOITOREL.

BLAIR, (Jacques) miniſtre proteſtant, natif d'Écoſſe, paſſa dans la Virginie, où il devint curé de Williamsbourg & préſident de la colonie, place qu'il occupa pendant 50 ans. Il mourut très-vieux en 1743. Ses *Sermons* imprimés en 4 vol. in-8°, Londres 1742, ont été traduits en françois, Paris 1785 & 1786, 3 vol. in 8.° Quoique ſolides, ils n'ont pas été fort recherchés par nos prédicateurs. —Il ne faut pas le confondre avec *Jean Blair*, autre Ecoſſois, membre de la ſociété royale, & chapelain de la princeſſe douairière de *Galles*; mort en 1782, dont nous avons cinquante-ſix *Tables chronologiques*, depuis la création juſqu'en 1753, avec des explications & des cartes géographiques, Londres, 1768. Elles ont été très-bien traduites en francois, in-4°, 1797, par *Chantreau*, qui les a continuées juſqu'en 1795.

BLAISE, (S.) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sébaſte, où il ſouffrit le martyre vers l'an 316. On ne ſait rien de certain ſur ce martyr. L'opinion où étoient les fidèles de l'égliſe Grecque, qu'il guériſſoit les maladies des enfans & des beſtiaux, répandit ſon culte dans tout l'Orient. Ce culte paſſa en Occident, où on lui éleva une multitude prodigieuſe de temples & d'autels. On ſe diſputa ſes reliques à un tel point, « qu'on s'eſt trouvé réduit, pour ne pas contriſter les peuples, dit *Baillet*, de ſuppoſer pluſieurs Saints du nom de *Blaiſe*. » Celui qui eſt honoré comme évêque de Sébaſte, eſt patron titulaire de la République de Raguſe.

BLAKE, (Robert) naquit à Bridgewater, dans la province de Sommerſet, en août, 1599. Son père etoit marchand, quoiqu'il fût d'une des meilleures familles de ſon pays. Il donna une excellente éducation à ſon fils, dont les talens furent long-temps ignorés. Enfin, les différends entre le roi & les deux chambres ayant allumé la guerre, il leva une compagnie de dragons pour le parlement. Il ſervit enſuite ſur mer, &, de grade en grade, il parvint à la place d'amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte *de Warwick*, & ſe ſignala pluſieurs fois contre les Hollandois. Il battit enſuite Tunis à coups

Digitized by Google

de canon en 1655, brûla neuf vaisseaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec mille deux cents hommes, il tailla en pièces trois mille Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les esclaves Anglois. De là il fit voile pour Malte, afin de demander aux chevaliers la restitution des effets que leurs armateurs avoient pris sur les Anglois. Il eut le même succès qu'à Tripoli, à Alger & à Tunis. Tant d'avantages remportés dans la Méditerranée, obligèrent les princes d'Italie à rechercher l'alliance de *Cromwel*. Les Vénitiens & le grand-duc de Toscane, lui envoyèrent de magnifiques ambassades, & firent avec lui des traités honorables pour l'Angleterre. *Grégoire Léti* nous apprend, dans la *Vie* de *Cromwel*, que l'arrivée de *Blacke* sur les côtes d'Italie, jeta tellement l'épouvante, que le pape même trembloit au Vatican. En 1657, il remporta une victoire signalée sur les Espagnols, devant Santa-Crux, & leur enleva les trésors avec lesquels ils pouvoient soutenir la guerre. Mais il tomba malade en retournant en Angleterre, & mourut devant Plimouth, le 17 d'août 1657. Le comte *de Clarendon* dit : « Qu'il fut le premier qui abandonna l'ancien usage, & fit voir que la science de la marine pouvoit être acquise en moins de temps qu'on ne l'imaginoit. Il mépriſoit les règles qui avoient été long-temps en pratique pour préserver ses navires & ses gens de tout danger, ce qui autrefois passoit pour le fruit d'une grande habileté ; comme si la principale science requise à un capitaine de vaisseau, avoit été de trouver le moyen de revenir sain & sauf. » Se montrant le père de ses soldats & de ses matelots, & ne leur commandant rien qu'il ne fit lui-même, il donna le premier sur la mer l'exemple des exploits les plus hardis & les moins espérés. *Blacke* avoit de la piété à la maniere de son temps. Il auroit même été sujet fidele, si la faction dominante ne l'avoit entraîné. Il blâmoit hautement ceux qui projetoient de faire mourir *Charles I.* Il disoit souvent pendant qu'on traitoit cette malheureuse affaire, qu'*il risqueroit aussi hardiment sa vie pour sauver celle du Roi, qu'il l'avoit exposée pour le service du Parlement.* Il étoit si désintéressé, que, malgré les occasions qu'il eut de s'enrichir, il ne laissa pas en mourant cinq cents livres sterlings de plus qu'il n'avoit hérité de son père. Il avoit enlevé aux ennemis de l'État plusieurs millions ; mais il remit tout le fruit de ses conquêtes au trésor public.

BLAMONT, (François-Colin de) chevalier de l'ordre de Saint-Michel, surintendant de la musique du roi, & maître de celle de sa chambre, mérita ces distinctions par ses talens. Sa composition est élégante, & ne laisse rien à desirer. On se souviendra long-temps de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines*. — *Blamont* étoit né à Versailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640, à Noyon en Picardie, Bénédictin de Saint-Maur en 1665, visiteur de la province de Bourgogne en 1708, mourut à Saint-Benoît-sur-Loire en 1710. C'est à lui que l'Église est redevable de la belle édition des *Œuvres de S. Augustin* : Voyez l'article de ce Père. Dom *Blampin* fut joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'assiduité aux

Digitized by Google

prières communes, & à une érudition profonde une rare modestie.

I. BLANC, (Jean) bourgeois noble de Perpignan, se trouva premier consul, lorsque les François en firent le siége en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les généraux ennemis lui firent dire, « que s'il ne rendoit la place, ils le feroient massacrer à ses yeux. » Il leur fit répondre : « Que sa fidélité pour son maître étoit supérieure à sa tendresse pour son fils ; & que s'il leur manquoit des armes pour lui ôter la vie, il leur enverroit son propre poignard. » *Jean Blanc* perdit, par cette générosité, son fils unique. Le roi d'Aragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'exposer aux dernières extrémités de la guerre, il ne se rendit pourtant que huit mois après. On souffrit, dans ce siége, tout ce que la faim a de plus cruel : les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. servirent de nourriture aux assiégés. Cette défense immortalisa *Jean Blanc*, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidelle*.

II. BLANC, (François le) gentilhomme du dauphiné, plein de feu & d'esprit, mais d'un caractère très-mélancolique, mort à Versailles en 1698, est connu par un *Traité des Monnoies de France*, Paris 1690, in-4.° figures, qui est recherché. On y joint ordinairement la *Dissertation sur les Monnoies de Charlemagne & de ses successeurs, frappées dans Rome*, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'un & l'autre ont été réimprimés à Amsterdam, en 1692, in-4.° Cette édition est moins estimée que celle de Paris. Les connoissances de *le Blanc* l'avoient fait choisir pour enseigner l'histoire aux Enfans de France ; mais il mourut subitement, avant que d'avoir rempli cet emploi.

III. BLANC, (Claude le) intendant de Bordeaux & de Dunkerque, secrétaire d'état au département de la guerre en 1718, fut mis à la Bastille en 1723, pour des sommes considérables dont on vouloit lui faire rendre compte, & taxé à la restitution de près de huit millions. Il en fut déchargé en 1725, rentra dans la place de secrétaire d'état, sous le cardinal *de Fleuri*, & fut ministre de la marine. Il mourut en 1728. Son mérite, son expérience, son affabilité pour les militaires, le firent regretter. Plusieurs historiens le justifient des accusations qui occasionnèrent sa disgrace & sa prison. *Voyez* PRIE. Ses frères, *César* & *Denys-Alexandre le Blanc*, furent évêques d'Avranches & de Sarlat.

IV. BLANC, (Thomas le) Jésuite de Vitri en Champagne, mort à Rheims en 1669, après avoir été provincial, étoit pieux & savant. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, qui roulent sur les devoirs des différens états : le *Bon Valet* ; la *Bonne Servante* ; le *Bon Vigneron* ; le *Bon Laboureur* ; le *Bon Artisan* ; le *Bon Riche* ; le *Bon Pauvre* ; le *Bon Ecolier* ; le *Soldat généreux*, &c. Mais le livre qui lui a fait le plus de réputation, est un ample Commentaire sur les Pseaumes sous ce titre : *Analysis Psalmorum Davidicorum*, Lyon 1665, in-fol. en 6 volumes, & Cologne 1681, in-fol. L'auteur ne se borne pas à rapporter le sens littéral ; il entre dans tous les sens mystiques des différens commentateurs, & dès-lors on doit être étonné qu'il se soit réduit à 6 vol. in-fol.

Digitized by Google

V. BLANC, (Horace le) peintre de Lyon, embellit les églises & les édifices de sa patrie de plusieurs de ses Ouvrages qui sont estimés. Après avoir été élève de *Lanfranc*, il embrassa le genre du chevalier d'*Arpin*. Son principal talent fut dans le portrait, où il excella pour la ressemblance. Il précéda *Thomas Blanchet* dans la place de peintre de la ville de Lyon. Dans cette ville, le *Petit Cloître* des Chartreux, fut peint à fresque par lui; mais son chef-d'œuvre fut une *Sépulture de Jésus* dans l'église des Carmélites.

VI. BLANC, (Jean-Bernard le) historiographe des bâtimens de l'académie de la Crusca, de celle des Arcades de Rome, naquit à Dijon en 1707, de parens peu accommodés des biens de la fortune. Il vint à Paris, où il se fit des amis & des protecteurs. Il voyagea à Londres & y obtint le même avantage. En 1746, *Maupertuis* lui offrit de la part du roi de Prusse, une place d'homme de lettres à la cour de Berlin; mais, né avec de la philosophie & de la modération, il préféra la médiocrité dans sa patrie, aux espérances flatteuses par lesquelles on avoit voulu l'attirer. L'abbé *le Blanc* mourut en 1781. Sa tragédie d'*Abensaïd*, dont le sujet est intéressant, fut bien accueillie d'abord, en 1735, malgré l'âpreté de la versification; mais son succès ne se soutint point, lorsqu'elle fût remise au théâtre en 1743. Ses *Élégies* & ses autres *Poésies*, ont encore moins réussi; sa muse est dépourvue de douceur & de grace. Ce qui a le plus fait connoître l'abbé *le Blanc*, est le recueil de ses *Lettres sur les Anglois*, 1758, 3 vol. in-12: où il y a des choses bien vues, des jugemens sains, des pensées judicieuses; mais il est pesant, lourd, fécond en pensées communes, trivial dans son érudition. Il se répète, il se contredit quelquefois, & il revient trop souvent sur lui-même. Les éloges qu'il donne aux grands ou aux littérateurs auxquels il adresse ses *Lettres*, n'ont ni assez de légéreté, ni assez de précision, ni assez de finesse. Les *Lettres* de l'abbé *le Blanc* ne peuvent soutenir la comparaison avec le *Londres* de *Grosley*, qui a répandu dans cet ouvrage plus d'agrément & plus de sel; on doute qu'elles se réimpriment. On a encore de lui des *Dialogues sur les mœurs des Anglois*, 1765, in-12, la Traduction des *Discours politiques de Hume*, 1755, 2 vol. in-8.° & quelques autres Traductions d'ouvrages anglois.

VII. BLANC, (N. le) fille Sauvage, trouvée au mois de septembre 1731, près du village de Sogny, à quatre lieues de Châlons, à l'âge d'environ dix ans. On a cru qu'elle avoit été abandonnée à la suite d'un naufrage sur les côtes de France, & que de forêt en forêt elle étoit parvenue au lieu où on la trouva. Sa force, son agilité à la course étoient étonnantes. « La manière, suivant *Racine* le fils, dont elle couroit après les lièvres, n'offroit presque point de mouvement dans ses pieds ni dans son corps; c'étoit moins courir que glisser. » Elle a passé la plus grande partie de sa vie dans un couvent de Chaillot, où les bienfaits du duc d'*Orléans* avoient pourvu à sa pension & à son entretien. Elle est morte vers l'an 1760, après s'être conformée avec facilité aux usages de l'état social, & avoir adopté avec zèle les principes de la religion.

Digitized by Google

VIII. BLANC, (Antoine de Guillet le) né à Marseille le 2 mars 1730, mort à Paris en 1799, fit ses études à Avignon, & entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il professa pendant dix ans la rhétorique. Il quitta ensuite l'Oratoire, & vint à Paris, où il n'acquit pas une grande fortune. Nommé professeur de langues anciennes dans l'une des écoles centrales de cette ville, & membre de l'institut, il commençoit à jouir d'un peu plus d'aisance, lorsqu'il succomba à une maladie de poitrine. Les écrits de *le Blanc* sont: I. *Manço-Capac*, tragédie. La versification en est dure, & ressemble à celle de *Chapelain*; on peut en juger par ce vers:

Crois-tu de ce forfait Manco-Capac *capable.*

Cependant le sujet en est grand & digne du plus grand poëte. « Il est, dit *Condorcet*, des rapports généraux qui unissent l'homme à l'homme, indépendamment de toute institution; il y a des vices cachés dans les meilleures sociétés sur lesquels les lois n'ont pas de prise; il y a des erreurs destructives de l'humanité, & la tragédie peut, en attaquant ces vices & ces erreurs, en mettant ces rapports en action, avoir dans tous les pays un but moral qui lui donne une utilité plus durable & plus générale que celle de la tragédie grecque. C'est sous cet aspect que *le Blanc* a envisagé la tragédie dans *Manco*. Il a mis en opposition la liberté naturelle & la contrainte des lois, pour faire sentir les dangers de l'une, & la nécessité des autres pour le bonheur du genre humain; idée grande & peut-être la plus utile qu'on ait jamais présentée aux hommes. » L'auteur eût dû la revêtir de meilleurs vers. *Manco-Capac*, après vingt ans de disparition, fut repris en 1778, mais il n'eut encore aucun succès. II. *Les Druides*, tragédie, 1772. Cette pièce bizarre, affranchie de toute règle, pleine de maximes hardies & philosophiques, la fit proscrire par le clergé après quelques représentations. Le goût confirma cet arrêt. Une singularité de cette pièce fut son *approbation* par l'abbé *Bergier*, l'apologiste du Christianisme. III. *L'Heureux Événement*, comédie en trois actes. IV. *Albert I*, drame héroïque en trois actes, 1775, in-8.° V. *Virginie*, tragédie, 1786. Ces pièces offrent la même rudesse dans les vers, les mêmes négligences dans les plans. VI. *Traduction* en vers du poëme de *Lucrèce, sur la nature des choses*, 1788, 2 vol. in 8.° Si les vers ne peuvent se lire, les notes sont instructives & attachantes, & le Discours préliminaire offre un modèle d'analyse dans le développement des systêmes de l'ancienne philosophie. VII. *Mémoires du comte de Guine*, roman fait dans la jeunesse de l'auteur. VIII. *Le Blanc* a contribué au *Conservateur*, journal ancien, qui avoit de l'intérêt, & plaisoit à l'imagination. — *Mehérault*, professeur au Panthéon, a publié une *Notice biographique* sur cet auteur.

IX. BLANC, (N.) artiste renommé pour la fabrication des armes à feu, devenu entrepreneur de la manufacture nationale d'armes à Roane, est mort au commencement de l'an x. On lui doit le fusil connu sous le nom de *Modèle de 1777*. Le général *Gribeauval*, inspecteur-général de l'artillerie, désirant porter dans toutes les parties de l'arme de guerre l'uniformité qu'il avoit introduite dans la

Digitized by Google

groſſe artillerie, l'avoit chargé de l'exécution de ce projet. *Blanc* parvint à fabriquer les platines avec une préciſion & une uniformité, telles que toutes les pièces priſes au haſard, s'adaptent également à toutes les platines. Une expérience faite, il y a quelques années, à Paris, aux Invalides, ſur les pieces néceſſaires à la confection de mille platines, fut couronnée du ſuccès le plus brillant, & lui mérita les plus grands éloges des officiers d'artillerie & de l'académie des ſciences. Cette épreuve fut répétée à Paris ſur les pieces de cinq cents platines. *Blanc* eſt mort au moment où il s'occupoit, d'après les ordres du miniſtre, à porter la même perfection dans toutes les autres parties de l'arme. Heureuſement il a laiſſé aprés lui les types & les matrices néceſſaires pour arriver à ce réſultat.

BLANC, (Le) *Voyez* BEAULIEU, I. CARDAN, LEBLANC, & VALLIÈRE.

I. BLANCHARD, (François) avocat Pariſien, verſé dans l'hiſtoire & les généalogies, donna au public les *Éloges des premiers Préſidens à mortier, & des Conſeillers au Parlement de Paris*, depuis *1331*; 1645, in-folio. Il publia auſſi les *Maîtres des Requêtes* en 1647, in-fol. Ce livre n'a pas été fini. L'auteur mourut après l'an 1660.

II. BLANCHARD, (Guillaume) fils du précédent, célèbre avocat au parlement de Paris, conſacra ſes premières années à la plaidoirie. Le barreau ne l'empêcha pas de ſe livrer dans ſon cabinet à des études pénibles. Il donna 2 vol. in-fol., intitulés : *Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonnances, Édits, Déclarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Juſtice, la Police & les Finances, depuis l'an 897 juſqu'à préſent*, Paris 1715, 2 volumes in-folio. Ce recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724, avec la réputation d'un homme ſavant & laborieux.

III. BLANCHARD, (Élie) né à Langres le 8 juillet 1672. Les Mémoires de l'academie des Inſcriptions, dont il étoit membre, renferment pluſieurs de ſes *Diſſertations*, qui font honneur à ſon ſavoir. En 1711, *Dacier* le prit pour ſon élève. Il devint aſſocié en 1714; & en 1727 il ſuccéda, dans la place de penſionnaire, à *Boivin* le cadet. Il mourut en 1755.

IV. BLANCHARD, (Jean-Baptiſte) né à Tourteron dans les Ardennes, le 12 octobre 1731, & mort le 4 prairial an 5, à l'âge de 63 ans, profeſſa d'abord la rhétorique au collége des Jéſuites de Metz & de Verdun. La douceur de ſon caractère, ſa modeſtie & l'affabilité de ſes manieres, lui attirèrent l'eſtime & l'amitié de ceux qui le connurent. Apres l'expulſion des Jéſuites, il paſſa ſept ans dans une retraite près de Namur, d'où il ſortit pour venir finir ſes jours dans ſa patrie. On lui doit : I. Le *Temple des Muſes*, ou *Recueil* des plus belles fables des fabuliſtes François. Ce choix eſt accompagné de remarques critiques & hiſtoriques. II. L'*École des mœurs*, Lyon, Bruyſet, 3 vol. *in*-12, Ce ſont des réflexions morales & des traits hiſtoriques propres à développer les maximes de la ſageſſe. Cinq éditions de cet ouvrage ont prouvé combien on l'avoit jugé propre à former le cœur de la jeuneſſe, & à y faire germer les principes de la ſaine morale & de la religion.

Digitized by Google

BLANCHART, (Jacques) peintre, né à Paris en 1600, étoit fils de *Gabriel Blanchart*, natif de Condrieu, qui ayant été envoyé à Paris pour les affaires de sa petite ville, logea chez *Bolcri* peintre du roi, dont il épousa la fille. *Jacques* prit du goût pour l'art de son beau-père, & alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chef-d'œuvres de *Titien*, du *Tintoret* & de *Paul Veronèse*, formèrent son génie. De retour à Paris, il embellit cette ville de plusieurs de ses tableaux. Les *Bacchanales* du sallon de *Morin*, & sur-tout le tableau de la *Descente du Saint-Esprit*, qu'on voyoit à Notre-Dame, l'ont mis à côté des plus grands peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable. La lumière y est si vive & si bien répandue de tous côtés, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit-saint descendit sur les Apôtres. Sa manière de colorier a un brillant & une fraicheur, qui l'ont fait nommer par quelques-uns le *Giorgion moderne* & le *Titien François*. Il mourut en 1638.

I. BLANCHE DE CASTILLE, fille du roi *Alfonse IX*, fut mariée en 1200 à *Louis VIII*, roi de France. Devenue mère de plusieurs princes, elle les éleva tous, & sur-tout l'aîné, qui depuis fut *S. Louis*, dans la plus exacte piété. Elle nourrit de son propre lait ce fils chéri. Elle s'acquitta même de ce devoir avec une tendresse qu'elle portoit jusqu'à la jalousie. Pendant une de ses maladies, une dame de la cour lui ayant donné à teter, *Blanche* mit le doigt dans la bouche du petit prince, & lui fit rendre le lait qu'il avoit pris. Comme cette action un peu vive étonnoit ceux qui se trouvoient présens : *Eh quoi*, leur dit-elle pour se justifier, *prétendez-vous que je souffre qu'on m'ôte le titre de mère, que je tiens de Dieu & de la nature?* Un religieux ayant entendu dire que ce prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la reine *Blanche*. Cette princesse lui répondit avec douceur : « Que c'étoit une calomnie ; & que quoique son fils fût ce qu'elle avoit de plus cher, s'il étoit malade, & qu'il dût guérir en péchant une seule fois, elle aimeroit mieux le laisser mourir. » *Blanche* fut régente du royaume en 1226 pendant la minorité de son fils, & pendant la croisade de ce prince, à laquelle elle s'opposa de tout son pouvoir, prévoyant tous les maux qu'elle devoit entraîner. Elle fut la première reine de France qui réunit la qualité de tutrice & celle de régente. Elle triompha des ligues formées contr'elle, en divisant les rebelles ; & des entreprises des Anglois, en corrompant *de Bourg*, ministre d'Angleterre. Les censeurs de la reine *Blanche* lui ont reproché des manières hautaines avec les grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils ; mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'est, sans contredit, une de nos plus illustres reines ; ame intrépide, esprit aussi solide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de quarante ans, quand *Thibaud* comte de Champagne en devint amoureux, il l'aima jusqu'à la folie. Toute sage qu'elle étoit, on attaqua sa réputation, parce qu'elle souffrit, par intérêt plutôt que par amour, les indiscrétions de ce prince, & les assiduités du cardinal *Romain*, homme poli, galant & bien fait, & d'un si bon conseil, qu'elle avoit une entière con-

Digitized by Google

fiance en lui. — Parmi les diverſes preuves de ſon courage, on peut citer celle qu'elle donna en 1226 au ſiége de Beleſme au Perche, dont elle ſe rendit maîtreſſe malgré le duc de Bretagne, ligué contre elle avec le roi d'Angleterre. Cette place paſſoit alors pour imprenable, par l'épaiſſeur de ſes murs, & la tour qui défendoit le château. La ſaiſon étoit un autre obſtacle; on étoit au plus fort d'un hiver extrêmement rude. La rigueur du froid faiſoit périr les hommes & les chevaux mêmes. *Blanche* ne ſe rebuta point. Elle étoit en perſonne au ſiége. Elle marchoit à côté du roi ſon fils, animoit le ſoldat, flattoit l'officier, & leur remontroit de quelle honte ils ſe couvriroient, ſi, leur roi à leur tête, ils étoient réduits à lever le ſiége. Pour mieux mettre l'armée à couvert du froid, elle fit couper une quantité prodigieuſe d'arbres, fruitiers ou non, & on fit dans le camp du roi de ſi grands feux, & en ſi grande quantité, que le ſoldat ceſſa de murmurer. « Ce n'étoit pas ſeulement par cette vigilance, dit *Guillaume de Nangis*, hiſtorien contemporain, que *Blanche de Caſtille* paroiſſoit être une perſonne de grande conduite; mais en tout le reſte de ſes actions, c'étoit la plus adroite & la plus habile femme de ſon royaume. » Des aſſauts violens ſe donnèrent au corps de la place, & avec deux pierriers, les toits du fort furent briſés, & les cailloux y pleuvoient, par l'effort de ces deux machines, en ſi grande quantité, que les aſſiégés n'étoient en ſûreté nulle part. Enfin, la groſſe tour fut abattue, & les Bretons qui défendoient le fort, le livrèrent enfin au roi & à la reine-mère, à laquelle on peut très-juſtement attribuer l'honneur du ſiége. Quelques mois après, elle fit le ſiége d'Ancenis à ſix lieues de Nantes; le roi d'Angleterre étoit alors dans cette capitale, il en délogea promptement, « aimant mieux, dit un hiſtorien, manquer de foi à ſon fidèle partiſan le duc de Bretagne, que de ſe mettre au haſard d'augmenter les trophées d'une femme de laquelle il n'oſoit attendre les attaques. » Ce fut pendant ce ſiége que *Blanche* fit condamner par un arrêt ſolemnel des grands du royaume, *Mauclerc* duc de Bretagne, comme criminel de lèſe-majeſté & de félonie. Bientôt après elle s'empara du rebelle, & alloit pour toujours terminer ſes intrigues, en l'envoyant à la mort, lorſqu'elle ſe laiſſa fléchir par la famille du duc de Bretagne. La reine eut la généroſité de lui rendre ſes états en prenant cependant contre lui les précautions utiles à la tranquillité du royaume. Elle ne montra pas moins de prudence pour appaiſer la révolte furieuſe des Paſtoureaux, villageois groſſiers & farouches, qui, ſous prétexte d'aller ſecourir *Louis* captif, ſe raſſemblèrent au nombre de plus de cent mille, ſe permirent tous les excès, & commirent en France d'affreux déſordres; il fallut armer contr'eux; « & cette vapeur groſſière, dit un écrivain, qui s'étoit élevée de terre, ſe diſſipa par les ſoins & le courage de la régente. » Sa ſanté s'affoibliſſant, elle voulut reſpirer un air plus pur que celui de la capitale, & ſe retira à Melun. Elle mourut le 1er décembre 1252, à 56 ans, & fut enterrée à Maubuiſſon, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbeſſe lui donna avant ſa mort l'habit monaſtique. *Voyez* LOUIS, n°s XIII & XIV. — II. JACOB, — & III. MARGUERITE.

Digitized by Google

II. BLANCHE D'ARTOIS, reine de Navarre, épousa *Henri I*, roi de Navarre, & en secondes noces *Edmond* d'Angleterre, comte de Lancastre. Elle fonda en France l'abbaye d'Argensoles, de l'ordre de Citeaux, & mourut vers l'an 1300. *Blanche*, héritière de la Navarre après la mort de *Charles III* son père, épousa *Martin* d'Aragon roi de Sicile, & mourut en avril 1441. Plusieurs autres princesses de ce nom régnèrent sur la Flandre, la Sicile & l'Aragon.

III. BLANCHE DE BOURBON, épousa *Pierre* roi de Castille, surnommé *le Cruel*. Son mariage fut célébré dans l'abbaye de Preuilly le 9 juillet 1352, & il fut pour elle une source de malheur. *Blanche* n'avoit alors que quatorze ans, & étoit douée de toutes les graces de son sexe. Le roi amoureux de *Marie de Padilla*, traita son épouse avec le dernier mépris. & ne voulut plus la voir au bout de trois jours; bientôt après il la fit enfermer à Medina-Sidonia, où elle fut empoisonnée en 1361. *Blanche* périt a 23 ans, & fut enterrée à Tudelle. Les François s'empressèrent de courir en Espagne sous les drapeaux de *Duguesclin*, pour venger sa mort.

IV. BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé *Porta*, peut être mise au rang des victimes de la chasteté. Son mari ayant été tué dans la prise de Bassano dont il étoit gouverneur, cette héroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran *Acciolin* qui l'assiégeoit. Les graces & l'air majestueux de la prisonnière firent une si vive impression sur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de satisfaire ses désirs. Elle ne s'en garantit qu'en se jetant par une fenêtre. Le temps qu'exigea la guérison des blessures causées par sa chûte n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuisé toutes les reffources de la séduction, il la fit lier sur un lit pour assouvir sa passion. Cette femme outragée dissimula son désespoir, & demanda la liberté de revoir le corps de son mari. A peine le sépulcre est-il ouvèrt, qu'elle s'y précipite; &, par un effort extraordinaire, elle attire sur soi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

V. BLANCHE, *Voyez* CAPELLO.

VI. BLANCHE, comtesse de la *Marche*, Voy. MARGUERITE n° IV.

BLANCHELANDE, (Philibert-François-Rouxel de) né à Dijon, servit d'abord dans l'artillerie, & passa ensuite dans les Grenadiers de France. Il se distingua dans la guerre d'Amérique, & s'empara de l'isle de Tabago. Nommé commandant de Saint-Domingue au moment de la révolution, il y réunit les propriétaires, & les engagea à se défendre contre les attaques des factieux, & de ceux qui ne cherchoient que le pillage. Arrêté, traduit à Rochefort, puis à Paris dans les prisons de l'Abbaye, il en sortit pour aller à l'échafaud le 15 avril 1793, à l'âge de 58 ans. Il fut exécuté sur la place du Carrousel. *Desessarts* a publié les *Pièces* de son procès. Elles sont curieuses & intéressantes.

I. BLANCHET, (Pierre) prêtre de Poitiers sa patrie, né en 1452, & mort dans cette ville en 1519, avoit suivi le barreau

Digitized by Google

dans sa jeunesse. On lui attribue l'agréable farce de *Patelin*, qui parut vers l'an 1480, & que l'abbé *Brueys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand succès. Celui-ci conserva le fonds de la pièce, & une grande partie des plaisanteries de l'ancien auteur. On a fait un grand nombre d'éditions de l'original ancien. On peut en voir le détail dans le tome 1er de la *Bibliothèque du théâtre François*.

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami du *Poussin* & de l'*Albane*, fut nommé professeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* présenta son tableau de réception, représentant *Cadmus qui tue un Dragon*. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Une partie du *Plafond* de l'hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens, fut consumée par un incendie. Ce peintre excella dans l'histoire & le portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile; son dessin correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

III. BLANCHET, (L'abbé François) né à Angerville près de Chartres, le 26 janvier 1707, d'une famille honnête, mais peu riche, vint finir ses études à Paris dans le collége de Louis-le-Grand. Malgré son aversion pour toutes sortes de gêne, il se livra d'abord à l'instruction publique, & professa la rhétorique & les humanités dans deux colléges de province. Nommé ensuite chanoine de Boulogne, il se dégoûta de cet état, & donna sa démission. Il revint à Paris, où il acquit l'amitié de *Brumoy*, du Jésuite *Castel*, & de l'ingénieux *Gresset*. Il devint censeur royal, interprète à la bibliothèque royale, & garde des livres du cabinet du Roi. Il quitta cette place pour aller vivre dans l'obscurité à Saint-Germain-en-Laye. C'est là qu'il mourut le 29 janvier 1784, âgé d'environ 80 ans. Son caractère étoit aimable dans la société, où il paroissoit peu; mais il étoit sombre & mélancolique dans la solitude, à laquelle il s'étoit condamné. Des infirmités prématurées avoient considérablement altéré son humeur. Il étoit accablé de vapeurs, dont il souffroit seul, & dont il craignoit toujours de faire souffrir les autres. C'est ce qui lui faisoit aimer la retraite. *Tel que je suis*, disoit-il, *il faut que je me supporte; mais les autres sont-ils obligés de me supporter?* Naturellement désintéressé, il se refusa à toutes les graces & à tous les bienfaits, & il fallut forcer sa répugnance pour lui faire accepter quelque chose. L'avancement de ses amis ne lui étoit pas aussi indifférent que le sien; il paroissoit enchanté, lorsqu'ils parvenoient à quelque place utile ou agréable. L'abbé *Blanchet* n'a guères été connu du public qu'après sa mort. On a de lui des *Variétés morales & amusantes*, 1784, in-8°; & des *Apologues & Contes Orientaux*, 1785, in-8.° Dans l'un & l'autre recueil on voit un homme instruit, qui a le talent d'écrire avec beaucoup d'esprit, de philosophie & de goût. On a encore de lui plusieurs petits morceaux de poésie d'un genre délicat & agréable, dont la plupart furent attribués aux meilleurs poëtes du temps, qui ne se défendoient pas trop d'en être les auteurs. L'abbé *Blanchet* disoit à ce sujet: *Je suis charmé que les riches adoptent mes en-*

Digitized by Google

fans. « Peu d'hommes ont pouſſé, dit *Duſaulx* qui a écrit ſa vie, à un ſi haut degré l'art de raconter avec grace & de donner des formes agréables & piquantes aux moindres bagatelles. Il avoit tous les talens d'un conteur aimable, & n'avoit aucun des défauts qui ſuivent preſque toujours ces ſortes de talens. Toujours varié, toujours nouveau, il avoit l'attention de ne ſe répéter jamais, & ſa fécondité n'étoit pas moins étonnante que ſa mémoire. Quant au ſtyle, le négligé des grâces lui plaiſoit beaucoup plus que toutes leurs parures. Ses écrits, proſe ou vers, traductions ou compoſitions, portoient le même caractère d'un goût ſûr, & d'une pureté de ſtyle qui rappelle le beau ſiècle de *Louis XIV.* » Ce n'étoit point ſans beaucoup d'étude qu'il étoit parvenu à ſe former ainſi dans l'art d'écrire. Les meilleurs écrivains de l'antiquité étoient continuellement entre ſes mains. *Tite-Live* & *Tacite* faiſoient les amuſemens de ſa ſolitude. Il s'eſſaya ſur ces deux hiſtoriens. Il traduiſit l'*Hiſtoire* de la famille d'*Hiéron* par *Tite-Live*, & la *Conjuration* de *Piſon* contre *Néron*, par *Tacite*.

BLANCHETTI, (Jeanne de) ſavante Bolonoiſe dans le quatorzième ſiècle, parloit le latin, l'allemand & le bohémien, & a publié divers *Ouvrages*. *Léandre Alberti* a fait ſon *Éloge*.

BLANCMESNIL, *Voyez* I. POTIER.

BLANCOURT, *Voy.* HAUDIQUER.

BLANDINE. (Sainte) célèbre martyre de Lyon, fut attachée à un poteau & expoſée aux bêtes féroces. Celles-ci ne lui firent aucun mal. Quelques jours après, elle fut de nouveau conduite dans l'arène, miſe ſur une chaiſe de fer ardente, enfermée dans un filet, & expoſée ainſi à un taureau indompté qui la jeta pluſieurs fois en l'air avec ſes cornes. Au milieu des tourmens, *Blandine* ne ceſſa d'exhorter le jeune *Pontique*, âgé de 15 ans, à ne point renoncer au culte du vrai Dieu. Le corps de *Blandine* fut inhumé dans une crypte ſouterraine, placée ſous l'égliſe d'Ainai de Lyon.

BLANDRATA, (George) l'un de ces Italiens, qui dans le XVIe ſiècle reſſuſcitèrent les erreurs d'*Arius*, étoit médecin & né dans le marquiſat de Saluces. L'inquiſition de Pavie l'ayant pourſuivi comme hérétique, il chercha un aſile à Genève, où *Calvin* ne le traita pas mieux que les inquiſiteurs. Il fut obligé de ſe ſauver en Pologne l'an 1558, puis cinq ans après en Tranſilvanie. C'eſt ſur-tout dans ces pays-là qu'il répandit ſes dogmes. Il admettoit trois perſonnes & trois eſſences dans la Trinité, & ajoutoit qu'il n'y avoit que le Père qui fût l'unique & le vrai Dieu. Il voulut inſpirer ſes erreurs à *Etienne-Battori*, roi de Pologne, dont il étoit le médecin, & qui l'admit dans ſon conſeil privé. L'ardeur du proſélytiſme ſe ralentit en lui, à meſure que la vieilleſſe & la faveur du roi lui donnèrent l'envie & le moyen de théſauriſer. La crainte de refroidir la généroſité de ce prince, lui fit abandonner les intérêts des Unitaires, pour favoriſer les Jéſuites que ce roi aimoit beaucoup. Son avarice cauſa ſa perte : il fut étouffé dans ſon lit par un de ſes neveux, qu'il avoit fait ſon héritier, & cette mort fut regardée comme un juſte jugement de Dieu. *Blan-*

Digitized by Google

drata vivoit encore en 1585, lorſque *Bellarmin* écrivoit ſon Traité *de Chriſto*; mais il n'exiſtoit plus en 1592. *Varillas* peint *Blandrata*, dans ſon livre XVIe de l'*Hiſtoire des Héréſies*, comme un homme qui avoit choiſi parmi les erreurs anciennes, celles qui lui convenoient le mieux, & qui s'étoit enfin arrêté aux dogmes des Ariens. « C'étoit, ſuivant lui, un courtiſan adroit, qui ſavoit ſaiſir l'heure & le moment, & prendre les eſprits par le côté foible. Lorſque le prince ou les ſeigneurs étoient malades, il ne parloit que de choſes divertiſſantes; lorſqu'ils commençoient à ſe remettre, il traitoit des matières ſérieuſes : ménageant les eſprits à propos, & profitant de toutes les ouvertures qu'on lui fourniſſoit. »

BLANES, (Henri-Barthélemi de) meſtre de camp de cavalerie, mort en février 1754, à 47 ans, eſt connu par ſon roman de *Néraïr & Melhoé*, 2 vol. in-12. Il étoit d'Auvergne.

BLANKHOF, (Antoine) peintre Hollandois, mort à Hambourg en 1670, alla trois fois à Rome, & s'embarqua ſur la flotte deſtinée pour Candie. La vue de la mer, des flots irrités, des cieux orageux, des vaiſſeaux, des rivages, le rendit le plus habile peintre de marine. Les effets de ſes tableaux ſont ſi vrais, qu'on croit y entendre gronder les vents, & ſiffler la foudre. Les meilleurs ſont ceux qu'il a le moins perfectionnés; quelquefois, à force de les retoucher, il en éteignoit tout le feu.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de Saint-Diez, ſavant canoniſte & poëte médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* ſur la guerre de Nanci & la mort du duc de *Bourgogne*, en ſix livres, compoſé ſur les *Mémoires* de *René*, duc de Lorraine. Il eſt intitulé : *Nanceidos Opus, in pago S. Nicolaï de Portu*, 1518, in-folio, figures en bois. Ce poëme eſt rare.

BLASCO-NUNNÈS, ſeigneur Eſpagnol, qui ayant pluſieurs fois reconnu les côtes des pays de *Faria* & de *Darien* dans l'Amérique méridionale, découvrit proche le golfe d'Uraba, un iſthme long de dix lieues, qui ſépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce paſſage, il fit bâtir quatre forteresſes, après avoir gagné par préſent, quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce ſuccès augmenta ſon ambition. Il fut accuſé & convaincu d'avoir voulu uſurper la ſouveraineté dans les terres qu'il avoit conquiſes. On lui fit ſon procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Eſpagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle, pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizarre*, & à *Diego d'Almagro*, qui y entrèrent en 1525.

BLASI, avocat à Palerme, convaincu d'être le chef d'un complot qui devoit éclater à Naples, le Vendredi-Saint 1795, contre le roi & le gouvernement Napolitain, fut condamné à avoir la tête tranchée, & ſubit ſon ſupplice le 24 mai de la même année, avec ſept de ſes complices.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec, de l'ordre de *S. Baſile*, au XIVe ſiècle, eſt auteur, 1. d'un *Recueil de Conſtitutions Eccléſiaſtiques*, qui peut ſervir pour connoître la diſcipline de ſon temps,

Digitized by Google

& dans lequel il rapporte plutôt le ſens que les paroles des canons & des lois; il ſe contente même quelquefois de marquer les recueils où ils ſe trouvent en entier. Sa collection fut imprimée à Oxford, 1672, en grec & en latin, in-fol. II. *Quæſtiones Matrimoniales*, qui ſe trouvent dans le *Jus Græco-Rom.* de *Leunclavius*.

BLAVET, (N.) célèbre muſicien, né à Beſançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traverſière. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les ſons les mieux filés, un égal ſuccès dans le tendre & dans le voluptueux; voilà ce que les connoiſſeurs admirèrent en lui, lorſque le duc de *Levis* l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit les délices des oreilles ſenſibles. Le prince de *Carignan* fut le premier qui ſe l'attacha, en lui accordant un logement & une penſion. Il paſſa enſuite au ſervice du comte de *Clermont*, & il fut, juſqu'à ſa mort arrivée en 1768, ſurintendant de la muſique de ce prince. Cet illuſtre muſicien réuniſſoit la pratique & la théorie de ſon art. On a de lui pluſieurs morceaux de muſique vocale & inſtrumentale, très-bien accueillis des connoiſſeurs. Il mit en muſique les *Jeux Olympiques*, ballet charmant du comte de *Senneterre*; & la *Fête de Cythère*, petit opéra du chevalier de *Laurès*. — *Blavet* illuſtra ſes talens par ſes vertus. Ses mœurs étoient honnêtes, ſon caractère tranquille, ſa probité ſcrupuleuſe. Il s'étoit marié à 18 ans, & il avoit eu le bonheur de choiſir une épouſe qui le rendit heureux. Il a été, pendant plus de 30 ans, ordinaire de la muſique du roi. On a cité l'anecdote d'un chien qui entroit en fureur toutes les fois qu'il entendoit un autre jouer de la flûte, mais qui s'appaiſoit & venoit lécher les pieds de *Blavet*, lorſqu'il entendoit les ſons flatteurs qu'il en tiroit. — *Blavet* jouoit auſſi avec ſupériorité du baſſon.

BLAURER, (Ambroiſe) né à Conſtance en 1492, embraſſa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans ſa ville maternelle. Il travailla enſuite, avec *Œcolampade* & *Bucer*, à introduire le luthéraniſme dans la ville d'Ulm; & enfin avec *Brentius*, & deux autres Proteſtans à l'introduire dans le duché de Wirtemberg. Il mourut en 1567. On a de lui des *Ouvrages de piété*, peu lus, même par ceux de ſon parti.

BLEFKEN, ſavant Danois, mort dans le milieu du dernier ſiècle, a publié une bonne *Deſcription de l'Iſlande*.

BLEMMIDAS, *Voyez* NICÉPHORE, n.° VIII.

BLEMUR, *V.* BOUÈTE. — BLESSEBOIS, *Voyez* CORNEILLE-BLESSEBOIS.

BLETTERIE, (Jean-Philippe-René de la) né à Rennes, le 25 février 1696, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y profeſſa avec diſtinction. Le règlement contre les perruques, fut l'occaſion qu'il prit pour en ſortir: mais il conſerva l'amitié & l'eſtime de ſes anciens confrères. Il vint à Paris, & ſes talens lui procurèrent une chaire d'éloquence au collége royal, & une place à l'académie des belles-lettres. L'académie françoiſe le nomma auſſi à un de ſes fauteuils; mais la cour qui le croyoit Janſéniſte, lui donna l'excluſion. Il publia divers ouvrages bien

accueillis

Digitized by Google

recueillis du public : I. *Histoire de Julien l'Apostat*, Paris 1735-1746, in-12; ouvrage curieux, bien écrit, & où règne à la fois l'impartialité, la précision, l'élégance & le jugement. II. *Histoire de l'Empereur Jovien*, & *Traduction de quelques Ouvrages de l'Empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol. livre non moins estimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger & de fondre les faits, & par la tournure libre & variée du traducteur. Cependant la *Vie* de *Jovien* parut très-inférieure à celle de *Julien*. Mais cette différence, dit *Palissot*, put avoir son principe dans le caractère même de ces deux personnages, qui sont en effet très-peu ressemblans. III. *Traduction de quelques Ouvrages de Tacite*, Paris 1755, 3 vol in-12. *Les Mœurs des Germains*, & la *Vie d'Agricola*, sont les deux morceaux que comprend cette version, aussi élégante que fidelle. Ils sont précédés d'une Vie de *Tacite*, digne de cet écrivain, par la force des pensées & la fermeté du style. L'abbé *de la Bletterie* avoit pour cet historien un goût de prédilection : il en parloit sans cesse à ses amis. « *Je dois tout à* Tacite, disoit-il, *il est bien juste que je consacre à sa gloire le reste de mes jours.* » IV. *Tibère*, ou *les six premiers livres des Annales de* Tacite, *traduits en françois*, Paris 1768, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a essuyé des critiques méritées. Il est écrit d'un style bourgeois & maniéré, & l'on n'y reconnoît que fort rarement l'élégant historien de *Julien*. On fit dans le temps ces deux vers :

Des dogmes de Quesnel *un triste prosélyte,*
En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.

Cette traduction est d'ailleurs assez exacte. — V. *Lettres au sujet de la Relation du Quiétisme de M. Phelypeaux*, 1733, in-12. Cette brochure, qui est rare & assez bien faite, renferme une justification des mœurs de Madame *Guyon*. VI. Quelques *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, très-estimées. — VII. *Très-Humbles Remontrances de M. de Montempuis* : ouvrage obscur & médiocre, dit *Palissot*, en faveur d'un pédant qui s'étoit rendu ridicule par une aventure bizarre & malheureuse. L'abbé *de la Bletterie* mourut le 2 juin 1772, à 77 ans. C'étoit un savant attaché à la religion, & dont les mœurs ne démentoient point les principes. Il avoit des connoissances solides & variées, qui rendoient sa conversation utile & intéressante. Bon esprit, plutôt que bel esprit, doué de plus de jugement que d'imagination, il eut le mérite de savoir choisir ses amis & de les conserver.

BLÉVILLE, (Jean-Baptiste-Thomas de) né à Abbeville en 1692, mort le 9 juillet 1783, est connu : I. Par le *Banquier* ou *Négociant Universel*, 1760, 2 vol. in-4.° II. *Traité des Changes*, 1754, in-8.° III. *Traité du Toisé*, 1758, in-12. Tous ces ouvrages furent bien reçus, & sont encore utiles.

BLINON, (Thibaut de) troubadour du 13.e siècle, est auteur de deux pièces qui sont devenues inintelligibles, & d'une *Pastourelle* assez agréable, que *Millot* nous a conservée.

BLITILDE, reine de France, femme de *Childeric II*, ne nous est connue que par la catastrophe qui termina ses jours. Son époux ayant été assassiné par *Bodillon*,

Digitized by Google

qu'il avoit fait battre de verges, ce dernier ne borna pas sa vengeance à ce meurtre; il courut au palais, & y perça de son épée, *Blitilde* & son fils.

I. BLOCK, (Benjamin) peintre Flamand, fut élève de son père, qui avoit perdu toute sa fortune dans un incendie. Le jeune *Block* étant allé à Rome, y fit le portrait du célèbre Jésuite *Kircher*, qui le fit connoître aux artistes & aux hommes opulens. Ce peintre se fixa ensuite à Nuremberg, où il épousa une femme aimable, qui peignoit habilement les fleurs, & dont les ouvrages sont aussi recherchés que ceux de son mari.

II. BLOCK, (Jeanne) née à Amsterdam en 1650, morte dans la même ville, acquit de la célébrité dans un genre très-singulier, par le fini & la délicatesse de ses découpures. Toutes les cours & tous les artistes les recherchèrent. Elle exécutoit des payſages, des marines, des fleurs, des animaux & des portraits très-ressemblans. Elle se servoit ordinairement de papier blanc, &, en plaçant sur du papier noir ses découpures, elles ressembloient en quelque sorte, aux gravures de *Mellan*. Elle peignoit aussi à gouache, en unissant artistement de la soie découpée aux couleurs.

BLOEMAERT, (Abraham) né à Gorcum en 1567, réussit dans tous les genres de peinture, mais sur-tout dans le payſage. Son génie étoit facile, sa touche libre, ses compositions riches; on lui reproche seulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht, en 1647, à 80 ans. Il étoit père de *Corneille* & de *Fréderic* BLOEMAERT, l'un & l'autre graveurs célèbres.

BLOEMEN, (Jean-François) peintre Flamand, connu sous le nom de *Horiſſon*, naquit à Anvers, en 1636, & a fini ses jours à Rome en 1740. Il excelloit à peindre les chûtes d'eau, & cette vapeur légère qui s'élève de la terre, au coucher du soleil, l'arc-en-ciel qui s'apperçoit au travers des brouillards & de la pluie. Son frère *Pierre*, surnommé *Standaert*, fut directeur de l'académie de peinture d'Anvers, en 1699. Ses tableaux représentent des batailles, des fêtes, des caravanes, des marchés aux chevaux. On en estime le deſſin & le coloris.

BLOETLING, *Voy.* BLOTLING.

BLOIS, *Voyez* BLOSIUS, & PIERRE n.° XX.

I. BLOND, (Jean le) seigneur de Branville, natif d'Evreux, fit de la poésie son amusement. Il en publia un recueil sous ce titre: *Le Printemps de l'humble eſpérant*, Paris 1536, in-16. Les regles de la décence & de l'honnêteté n'y sont pas rigoureusement observées. La célébrité de *Marot*, dont il étoit contemporain, excita sa bile. Il se déclara un de ses adversaires; mais la postérité a su mettre une grande différence entre ces deux poëtes.

II. BLOND, (Jacques-Christophe le) né à Franckfort sur le Mein, en 1670, mort en 1741, a donné un *Traité* in-8°, sur la gravure en plusieurs couleurs, que l'on croit être de son invention. Il grava de cette manière les portraits de *Louis XV*, du cardinal *de Fleury* & de *Vandick*. *Le Blond* forma en France un élève nommé *Robert*.

III. BLOND, (Jean-Baptiste-Alexandre le) architecte, né à

Digitized by Google

Paris en 1679, mort en Ruſſie en 1719, eſt auteur de la *Théorie & Pratique du Jardinage*, relativement à la décoration, in-4.° Il a auſſi fourni des augmentations pour le *Cours* & le *Dictionaire d'Architecture* de *Davilar*. Le czar *Pierre-le-Grand*, dont il étoit premier architecte, lui fit faire des funérailles magnifiques, auxquelles il aſſiſta. On dit que ce prince dans un de ſes accès d'humeur, lui avoit donné un ſoufflet, & que l'artiſte en étoit mort de chagrin. L'*Hôtel de Vendôme*, rue d'Enfer à Paris, fut bâti ſur les deſſins de cet architecte, dans ſa jeuneſſe.

IV. BLOND, (Guillaume le) né à Paris, en février 1704, mort d'une hydropiſie de poitrine, le 24 mai 1781, obtint en 1736, la place de profeſſeur des Pages de la grande écurie; & en 1751, celle de maître de mathématiques des Enfans de France. Il exerça ces deux emplois avec autant d'exactitude que d'intelligence. Il ſe rendit ſur-tout utile par un grand nombre d'ouvrages, que les ingénieurs & les militaires liſent avec fruit. Les principaux ſont: I. *L'Arithmétique & la Géométrie de l'Officier*, 2 vol. in-8°, qu'il abrégea en 1 vol. in-12. II. *Élémens de la guerre des Siéges*, 3 vol. in-8.° III. Pluſieurs autres *Ouvrages* en un ſeul vol. in-8°: tels que l'*Algèbre de l'Officier*; *Élémens des Fortifications*, dont il donna un *Abrégé* in-12; *Artillerie raiſonnée*; *l'Attaque des Places*; *la défenſe des Places*; *Élémens de Tactique*; *Eſſai de Caſtramétation*.

BLONDEAU, (Claude) avocat au parlement de Paris, commença en 1672, avec *Guéret* ſon confrere, le *Journal du Palais*, qui va juſqu'en 1700, 12 vol. in-4°, & dont la dernière édition eſt de 1755, en 2 vol. in-fol. *Baſnage de Beauval*, parle ainſi des deux auteurs dans ſon *Hiſtoire des ouvrages des Savans*, du mois de ſeptembre 1690. « Ils étoient nés l'un & l'autre avec un génie heureux & ſolide, & ils avoient joint l'étude de la politeſſe avec celle de la juriſprudence; en ſorte que les queſtions les plus épineuſes ſortoient de leurs mains, dépouillées de ce qu'elles ont de ſec & de barbare. Ces deux amis, par un commerce très-étroit, s'étoient tellement accoutumés à penſer & à raiſonner de la même manière, que l'on voyoit régner le même eſprit dans l'ouvrage qu'ils faiſoient en commun. Quelques-uns prétendoient remarquer quelque choſe de plus vif & de plus égayé dans ce qui partoit de la plume de *Guéret*, & quelque choſe de plus ferme & de plus noble dans le ſtyle de *Blondeau*; mais cette différence n'étoit pas ſenſible à la plupart. » Il avoit donné en 1689, ſous le nom de *Bibliothèque Canonique*, la *Somme Bénéficiale* de *Bouchel*, enrichie de beaucoup de notes & d'arrêts. Il mourut au commencement du XVIII.e ſiècle. — Il ne faut pas le confondre avec *Charles* BLONDEAU, avocat au préſidial du Mans, mort en 1670, auteur des *Portraits des Hommes illuſtres du Maine*, imprimés au Mans chez *Lambart*, en 1666, in-4.° Cet ouvrage eſt rare.

II. BLONDEAU DE CHARNAGE, (Claude-François) ancien lieutenant d'infanterie, né à Châtelblanc, en Franche-Comté, mort en janvier 1777, a beaucoup écrit, & a laiſſé peu d'ouvrages qu'on puiſſe louer. Son *La Bruyère Moderne*, ou *Œuvres du Chevalier Blondeau*, 1745, 2 vol. in-12, ne vaut pas l'ancien,

Digitized by Google

ni pour la précision, ni pour l'énergie. Son *Philosophe Babillard*, 1748, in-12, auroit peut-être fait sagement de se taire. Ses autres brochures, sur le *Point d'honneur*, sur l'*Usage des Richesses*, ne renferment guères que des trivialités. Le seul livre un peu utile du chevalier *Blondeau*, est son *Dictionnaire des Titres Originaux*, 1764, in-12, encore laisse-t-il beaucoup à désirer.

BLONDEL, *Voy.* I. RICHARD.

I. BLONDEL, (David) né à Châlons-sur-Marne, ministre Protestant en 1614, fut professeur d'histoire à Amsterdam en 1650. L'air de cette ville, joint à son application, lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 avril 1655, à 64 ans. Peu de savans ont été plus profonds dans la connoissance des langues, de la théologie, de l'histoire civile & ecclésiastique. Sa mémoire étoit un prodige : aucun fait, aucune date ne lui échappoit. *Blondel* étoit un excellent critique, mais un écrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale* : « Qu'il ne fait aucune difficulté d'interrompre le fil de son discours, pour y faire entrer quelqu'autre chose qui se présente ; & dans cette parenthèse-là, il y enchâsse une autre parenthèse, qui même n'est peut-être pas la dernière. » Les principaux ouvrages de *Blondel* sont : I. *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes*, à Genève, in-4.° Il y démontre la supposition des décrétales attribuées aux papes des quatre premiers siècles de l'église, & adoptées long-temps comme telles, quoique fabriquées par *Isidore* le *Marchand*. II. *Assertio Genealogiæ Francicæ*, 1655, in-fol. contre les déclamations de *Chifflet*, qui faisoit descendre nos rois des 2.e & 3.e races, d'*Ambert*, qui s'étoit marié, selon lui, à *Blitilde*, fille de *Clotaire I.* On s'imaginoit trouver dans cette fable le renversement de la *Loi Salique*, qui exclut les femmes de la couronne. III. *Apologia pro sententiâ Sti Hieronymi de Presbyteris & Episcopis*, in-4.° IV. *De la primauté de l'Église*, Genève 1641, in-fol. V. Un *Traité sur les Sybilles*, Charenton 1649, in-4.° VI. Un autre *contre la fable de la Papesse Jeanne*, Amsterdam 1647, in-8.° VII. *Des Écrits de Controverse.*

II. BLONDEL, (François) professeur royal de mathématiques & d'architecture, membre de l'académie des sciences, directeur de celle d'architecture, maréchal-de-camp & conseiller d'état, mourut à Paris le 22 janvier 1668, à 68 ans. Il avoit d'abord été précepteur du comte *Loménie de Brienne*, qu'il accompagna dans tous ses voyages ; la connoissance qu'il y acquit des intérêts des princes, le fit employer dans quelques négociations. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'architecture & les mathématiques, qui ont été utiles. Les principaux sont : I. *Notes* sur l'*Architecture de Savot*. II. Un *Cours d'Architecture* en trois parties, 1698, in-folio. III. L'*Art de jeter les Bombes*, 1690, in-12. IV. *Résolution des 17 principaux Problèmes d'Architecture*, au Louvre, 1673, in-folio. V. *Manière de fortifier les Places*, 1683, in-4.° *Louis XIV* ne voulut pas que cet ouvrage fût mis au jour, avant que les fortifications faites à plusieurs places, selon cette méthode, fussent achevées. Les *Portes* de Saint-Denys & de Saint-Antoine ont été élevées sur les dessins de ce célèbre architecte. *Blondel* étoit presque aussi bon littérateur que bon mathématicien : on connoît

Digitized by Google

la *Comparaison* de *Pindare* & d'*Horace*.

III. BLONDEL, (Pierre-Jacques) Parisien, auteur d'un livre qui a pour titre : *Les Vérités de la Religion Chrétienne, enseignées par principes* ; & d'un *Mémoire* in-folio, *contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs*. Il mourut en 1730.

IV. BLONDEL, (Laurent) parent du précédent, naquit à Paris, & fut lié de bonne heure avec les Solitaires de Port-Royal, qui lui inspirerent le goût de la piété & des lettres. Après avoir élevé quelques jeunes gens, il se chargea de la direction de l'imprimerie de *Després*, chez lequel il commença à demeurer en 1715. Il ne se contenta pas de revoir les manuscrits de cet imprimeur ; il travailla à une nouvelle *Vie des Saints*, qui parut en 1722, à Paris, chez *Després* & *Desessarts*, in-fol. Il mourut en 1740, après avoir publié divers *Ouvrages de piété*.

V. BLONDEL, (Jean-François) naquit à Rouen, en 1705, d'une famille distinguée dans l'architecture. Il se disposa à courir la même carrière, par la connoissance des belles-lettres, des mathématiques & du dessin. Instruit dans la pratique de cet art par son oncle, il fut en état d'en donner des leçons dès l'âge de 35 ans ; & il est le premier qui ait ouvert une école publique à Paris. Associé l'an 1755, à l'académie d'architecture, il fut choisi ensuite pour professeur à Paris. Il mourut le 9 janvier 1774, dans la 69e année de son âge. On a de lui : I. *Cours d'Architecture, ou Traité de la décoration, distribution & construction des Bâtimens*, 6 vol. in-8°, 1771-1773. Il ne mit au jour que les 4 premiers vol. de Discours, avec 2 de figures. *Patte* a donné en 1777 les 5e & 6e vol. de Discours, avec un vol. de figures, d'après les manuscrits de *Blondel*. II. *De la décoration des Édifices*, 1738, 2 vol. in-4.° III. *Discours sur l'Architecture*, in-12. C'est lui qui a fourni tous les articles relatifs à l'Architecture, qu'on trouve dans l'*Encyclopédie*. Les ouvrages de *Blondel* en architecture sont : *le Palais archiépiscopal* de Cambrai, *la Cathédrale*, *les Casernes* & l'*Hôtel de ville* de Metz. Il a décoré le *Chœur* de la cathédrale de Châlons.

BLONDET, (N.) médecin à Pithiviers, & intendant des eaux minérales de Ségrai, mourut en 1759, avec la réputation d'un homme habile dans son art. On a de lui deux *Dissertations* : l'une *sur la nature & les qualités des Eaux Minérales* de son département, 1749, in-12 ; l'autre, *sur la maladie épidémique des Bestiaux*, 1748, in-12.

BLONDEVILLE, *Voyez* I. BRIGGS.

BLONDIN, (Pierre) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'académie des sciences un an auparavant. *Tournefort*, démonstrateur de botanique au jardin royal, connut les talens de *Blondin*. Il se reposoit sur lui du soin de remplir sa place, lorsqu'il étoit malade. Le disciple travailla à égaler son maître. Il fit beaucoup de découvertes sur la botanique, & laissa à ses héritiers des *Herbiers* fort exacts & des *Mémoires* curieux.

I. BLONDUS, (Flavius) natif de Forli, secrétaire d'*Eugène IV*, & de quelques autres papes,

Digitized by Google

mourut à Rome le 4 juin 1463, à 75 ans. Quoiqu'il eût été à portée de faire une fortune considérable, il n'amaſſa pas de grands biens, & vécut toujours en philoſophe. On a de lui : I. *Italia illuſtrata*, Rome 1474, in-fol. II. *Hiſtoriarum ab inclinatione Romani imperii ad annum 1440, Decades III*; à Veniſe 1484, in-fol. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le recueil de ſes *Œuvres*, Baſle 1531, in-fol. Le continuateur de *Ladvocat* a tort de dire que cet hiſtorien eſt loué pour ſon exactitude. « Il ne faut pas, dit le P. *Niceron*, ſe fier trop à ce qu'il dit. Il a ſouvent ſuivi des guides trompeurs, & il avoit plus en vue de ramaſſer beaucoup de choſes, que d'examiner ſi elles étoient veritables. » Son ſtyle pourroit être plus pur & plus clair. Ses travaux n'ont pas cependant été inutiles à la république des lettres, parce qu'il a été le premier qui a répandu du jour ſur les antiquités Romaines. *Sigonius*, qui traita les mêmes matières que lui d'un ſtyle moins embarraſſé & avec plus de méthode, l'a pillé fort ſouvent. Son Traité *de Româ triumphante*, en dix livres, a été beaucoup conſulté autrefois ; on le trouve dans le recueil de ſes Œuvres, ainſi que ſa *Roma inſtaurata*, en trois livres. Son nom de famille étoit *Biondo*, & non pas *Biondi*.

II. BLONDUS, (Michel-Ange) médecin d'Italie, deſcendoit du précédent. *Geſner* dans ſa *Bibliothèque* & *Vanderlinden* dans ſon *Catalogue des Médecins*, ont donné la notice de ſes ouvrages. Ils furent recueillis à Rome en 1544, in-4.° Deux ans apres, il publia à Veniſe un Traité *de Ventis & Navigatione*. On lui doit encore un *Éloge de la Patience*, & un petit Traité *ſur la Peinture*.

BLOSIUS, *ou* DE BLOIS, (Louis) de la maiſon de *Blois* & de *Châtillon*, né en 1570 à Donſtienne, château du Hainault, fut élevé aupres du prince *Charles*, depuis *Charles-Quint*. Il quitta les eſpérances du ſiecle pour entrer dans l'ordre de Saint-Benoît, eut l'abbaye de Lieſſies pres d'Aveſnes en Hainaut, & la réforma. Il mourut ſaintement en 1566, à 59 ans, après avoir refuſé l'archevêché de Cambrai. Son diſciple *Jacques Frojus* publia ſes *Ouvrages de piété*, en 1571, in-fol. avec ſa Vie, qui fut un modèle de toutes les vertus. Le principal eſt ſon *Speculum Religioſorum*. On a donné en 1741 une traduction de ſes *Entretiens*, à Valenciennes, in-12.

BLOT, (N. Chauvigni Baron de) poëte agréable, mort à Paris à la fin du 17.e ſiecle, fut dans ſa jeuneſſe ſurnommé *Blot-l'Eſprit*, à cauſe de la vivacité de ſes reparties. L'abbé *la Rivière* le préſenta à *Gaſton* duc d'Orléans, qui l'attacha par une charge à ſa perſonne. Son eſprit ſatirique le porta à railler la Cour, & ſur-tout le cardinal *Mazarin*, qu'il déſola par ſes couplets, & qui ne crut pouvoir le faire taire, qu'en lui donnant une forte penſion. C'eſt de ſes couplets que Mad. *de Sévigné* diſoit à ſa fille, qu'ils avoient *le diable au corps*.

BLOTLING *ou* BLOETLING, un des plus célèbres artiſtes de Hollande, grava avec ſuccès au burin & en manière noire.

I. BLOUNT, (Charles) d'une illuſtre famille d'Angleterre, originaire de Normandie, comte de Devonshire, gouverneur de Portſmouth & vice-roi d'Irlande. Il

Digitized by Google

avoit été créé chevalier en 1586, & honoré de l'ordre de la Jarretière en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la reine *Elizabeth*; & en 1603, le roi *Jacques* le nomma pour être dans son conseil privé. *Charles Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs, en 1606, à 43 ans.

II. BLOUNT, (Thomas) habile jurisconsulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Académie d'Éloquence*, contenant une Rhétorique Angloise complète. II. *Glossographia*, ou *Dictionnaire des mots difficiles*, hébreux, grecs, latins, italiens, &c. à présent en usage dans la langue Angloise. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obscurs & difficiles, qu'on trouve dans nos Lois anciennes & modernes*; dont la meilleure édition est de 1691, in-folio.

III. BLOUNT, (Henri) chevalier, né à Tittenhanger dans le comté d'Herford en Angleterre, l'an 1602, se distingua par sa vertu & par ses talens, & eut diverses commissions importantes. Il hérita d'un bien considerable par la mort de son frère aîné, *Thomas-Pope* BLOUNT, écuyer, & fut grand-shérif du comté de Herford. Il mourut le 9 octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de son voyage au Levant*, en anglois, 1636, in-4°, & quelques autres ouvrages. Deux de ses fils sont connus dans la république des lettres: nous en parlons dans les articles suivans.

IV. BLOUNT, (Thomas-Pope) fils aîné & héritier de *Henri Blount*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit en 1649 à Uper-Halloway, dans la province de Middlesex. Il fut créé baronnet du vivant de son père, & fut plusieurs fois député au parlement. Pendant les trois dernières années de sa vie, là chambre des Communes le nomma commissaire des comptes. Il mourut à Tittenhanger, le 30 juin 1697, laissant une nombreuse postérité. Ses ouvrages ne sont que des recueils de passages mal liés. Le principal est: *Censura celebriorum Auctorum*, sive *Tractatus, in quo varia Virorum doctorum de clarissimis cujusque seculi Scriptoribus judicia redduntur*; Londres, 1690, in-fol. Dans les éditions de Venise, on a traduit en latin les passages des auteurs que le chevalier *Blount* avoit donnés dans les langues modernes dans lesquelles ils étoient écrits. On a encore de *Thomas-Pope Blount* une *Histoire naturelle*, Londres 1692, in-4°; & des *Essais sur différens sujets*, in-8.°

V. BLOUNT, (Charles) frère du précédent, fameux Déiste, né à Uper-Halloway en 1654, s'annonça par la traduction des deux premiers livres de la *Vie d'Apollonius de Tyanes*, par *Philostrate*, imprimés en 1680, in-fol. Les notes étoient encore plus dangereuses que la version. Elles ne tendent qu'à tourner la religion en ridicule, & à rendre l'Écriture-sainte méprisable. Il les prit pour la plupart, dans les manuscrits du baron *Herbert*, qui avoit la même religion que lui, c'est-à-dire qui n'en avoit aucune. Son livre traduit depuis en françois, Berlin, 1774, 4 volumes in-12, fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de son frère, & n'espérant pas de pouvoir obtenir une dispense pour

Digitized by Google

l'épouser, tâcha du moins de l'attendrir. Sa belle-sœur fatiguée de ses empressemens, prit la résolution de quitter Londres. *Blount* alla chez elle un jour du mois d'août & fit les dernières tentatives pour la retenir. N'ayant pu la toucher, il se tira un coup de pistolet, dont il mourut peu de jours après, pendant lesquels il ne voulut rien prendre que des mains de sa maîtresse. On trouve dans les *Oracles de la Raison*, une Dissertation pour prouver *qu'il est permis d'épouser successivement les deux sœurs* : l'on voit que ce paradoxe n'étoit pas pour lui un sujet indifférent. On a encore de *Blount* les ouvrages suivans, où la liberté de penser est poussée aussi loin que dans ses Notes sur *Philostrate*. I. *Anima mundi*, ou *Histoire des Opinions des Anciens touchant l'état des Ames après la mort*; Londres 1679, in-8.° II. *La grande Diane des Éphésiens*, ou l'*Origine de l'Idolâtrie, avec l'institution politique des sacrifices du Paganisme*; 1680, in-8.° III. *Janua Scientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie, la Chronologie, la Politique, l'Histoire, la Philosophie, & toutes sortes de Belles-Lettres*; Londres 1684, in-8.° IV. Il est le principal auteur du livre intitulé : *Les Oracles de la Raison*, Londres 1693, in-8°; réimprimé en 1695, avec plusieurs autres Pièces, sous le titre d'*Œuvres diverses* de *Charles Blount Écuyer*. Charles *Gildon*, né en 1665 & mort en 1723, fut Éditeur de ces différentes Pièces; il rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un livre qu'il publia à Londres en 1705, sous ce titre : *Manuel des Déistes*; ou *Recherches raisonnables* sur *la Religion Chrétienne*. V. *Religio Laici*, Londres 1683, in-12.

BLUMENSTEIN, (François de) né à Strasbourg en 1678, mort le 2 septembre 1739, vit chez l'apothicaire *Boldue* à Paris un échantillon des mines du Forez, & jugeant à cette vue qu'elles étoient plus riches qu'on ne l'assuroit, si elles étoient bien exploitées, il en obtint la permission en 1717. Dès-lors, il appela des mineurs Allemands; il employa de nouveaux procédés d'extraction, & rendit ces mines jusqu'alors presque inconnues, utiles à l'état & à lui-même. Il en porta le produit de cent quintaux de minéral par an à trois mille. *Louis XV* accorda des Lettres de noblesse à *Blumenstein*. Son fils a suivi la même carrière.

BLUTEAU, (Dom Raphaël) Théatin, né à Londres de parens François en 1638, passa en France, & se distingua à Paris comme savant & comme prédicateur. Il se rendit ensuite à Lisbonne, où il mourut en 1734, à 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, estimé, en 8 vol. in-folio. Coïmbre, 1712 à 1721; avec un *Supplément*, Lisbonne, 1727 & 1728, 2 volumes in-folio. Deux docteurs de l'académie des *Appliqués*, firent chacun un Discours pour discuter ce problème : *S'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naissance à ce savant, ou au Portugal de l'avoir possédé?*

BOAISTUAU, (Pierre) natif de Nantes, mourut à Paris en 1566. Il a traduit des *Nouvelles* de *Bandello* avec *Belleforêt*, Lyon 1616, 7 vol. in-16. On a encore de lui : *Histoires prodigieuses extraites de différens Auteurs*, Paris 1598, 6 vol. in-16. Ces livres ne sont pas communs.

BOATE, (Richard) médecin & botaniste d'Irlande, publia,

Digitized by Google

en 1656, l'*Hiſtoire naturelle* de ce royaume, traduite de l'anglois en françois. Il paroît par ſon ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de ſon pays & des habitans, en panégyriſte.

BOBADILLA, *Voyez* BOVADILLA.

BOCACE, (Jean) naquit à Certaldo en Toſcane, l'an 1313, d'un payſan, qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune homme, peu propre au négoce, paſſa à l'étude du droit, & de celle-ci à la poéſie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut ſon maître, & le diſciple eut ſouvent beſoin de recourir à ſa généroſité. La république de Florence lui donna le droit de bourgeoiſie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, inſtruit des factions qui diviſoient cette ville, perſuada à *Bocace* de la quitter. Il ſe mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la cour de Naples, y fut bien accueilli du roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce prince. Il ſe rendit de là en Sicile, où la reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ſes courſes, alla s'enfermer à Certaldo, & mourut le 21 décembre 1375 à 62 ans, d'un excès de travail. Il aimoit la liberté & les plaiſirs; mais quoique très-porté à l'amour, il ne voulut jamais ſe marier. Il laiſſa un fils naturel. Cet écrivain fut un des premiers qui donnèrent à la langue italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la diſtinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa proſe eſt le modèle que ſe propoſent les auteurs de ſon pays. Ses vers valent beaucoup moins. *Bocace* ne put jamais égaler les poéſies de *Pétrarque*; & celui-ci à ſon tour ne put égaler ſa proſe, l'italienne du moins: car pour la latine, il l'a ſurpaſſée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux*: mythologie pleine d'érudition & de fautes, dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. L'édition la plus rare de ce livre eſt celle de Veniſe, 1472, in-fol. II. Un *Traité des Fleuves, des Montagnes & des Lacs*, Veniſe 1473, in-fol. III. Un *Abrégé de l'Hiſtoire de Rome*, en latin, juſqu'à l'an 724 de ſa fondation, in-8.° *Niceron* ſemble douter que cet ouvrage, d'ailleurs médiocre, ſoit de *Bocace*. IV. *La Philocope*. V. *La Fiammette*. VI. *Le Labyrinthe d'Amour*. VII. *Opera giocondiſſima cioe l'Urbano*. VIII. *La Théſéide*. Les plus anciennes éditions de ces romans ſont les plus recherchées, uniquement pour leur ancienneté; celles qui ont été données dans le 16.e ſiècle, ſont auſſi amples. IX. La *Vie du Dante*, en italien, Rome 1544, in-8°, réimprimée à Florence en 1576, in-8.° X. *De claris Hominibus*, Ulm 1473, in-folio. XI. *Décaméron*. C'eſt un recueil de cent Nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres, & moins eſtimées pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. *Voyez* BORGHINI. Ces Contes ont été traduits en françois & imprimés à Amſterdam en 1697, en 2 vol. in-8.° avec les figures de *Romain de Hoogue*. *La Fontaine* en a imité pluſieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des *Juntes*, 1537, in-8°, de grandeur in-4°, eſt exceſſivement chère. On fait cas de l'édition de Londres 1727, in-4.° ou 2 volumes in-12; & de celle d'*Elzevir*, 1665, a

Digitized by Google

in-12; & de celle de Paris 1768, 3 vol. in-12. Il y en a une autre de Paris sous le titre de Londres, 1757, en 5 vol. in-8.° avec figures. On donna, la même année, avec les mêmes figures & sous le même format, en 5 vol. in-8.° les *Contes de Bocace traduits en françois*. On en a publié, en 1780, une *Traduction nouvelle* en 10 volumes in-8° & in-12, figures. On avoit commencé à Naples, sous le titre de Florence, en 1723 & 1724, une collection des *Œuvres* de *Bocace*, en 6 vol. in-8.° suivant *Nicéron*, in-4.° suivant *Ladvocat*, qui n'a pas été achevée.

BOCAGER, *Voyez* BOSCAGER.

BOCCADIFERRO, (Louis) professeur de philosophie à Bologne sa patrie, mort en 1545, a publié divers *Traités* sur les *Curiosités naturelles*, les *Météores*, la *Génération* & la *Corruption*, la *Métaphysique*, &c. — On a imprimé, en 1645, à Bologne, un volume in-fol. de *Consultations* par *Jérôme* BOCCADIFERRO, savant jurisconsulte de la même famille.

BOCCALINI, (Trajan) Romain, singe de l'*Arétin* pour la satire. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le supplice d'un certain *Franco*, mauvais rimeur, pendu à Rome pour ses vers mordans. Les cardinaux *Borghèse* & *Gaëtan* le protégèrent. *Boccalini*, se fiant sur le crédit de ses protecteurs, publia ses *Ragguagli di Parnasso*, Amsterdam 1669, 2 vol. in-12; & *la Secretaria di Apollo*, Amsterdam 1653, in-12: ouvrage dans lequel l'auteur feint qu'*Apollon*, tenant sa cour sur le Parnasse, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun justice selon l'exigence des cas. *Voyez* I. GUICHARDIN & LE GAUBIC. Il fit imprimer ensuite sa *Pietra del Parragone politico*, contre l'Espagne. Il a été traduit par *Giry*, 1626, in-12. *Ernest Ceuts* en fit imprimer une Traduction latine sous ce titre: *Lapis Lydius politicus*. L'auteur y loue la France, mais il attaque à chaque page la monarchie Espagnole à laquelle il impute des desseins contre la liberté de l'Italie, & celle de toute l'Europe. Les traits de sa plaisanterie & une ironie presque continuelle n'empêchent pas de le trouver très-instruit des intérêts des puissances. On doit encore à *Boccalini* des *Discours* politiques sur *Tacite*, publiés à Genève par *Léti*. *Amelot de La Houssaie* traite cet ouvrage avec mépris. « *Tacite*, dit-il, dit beaucoup de choses en peu de paroles; *Boccalini* au contraire dit peu de choses en beaucoup de mots. » Ce dernier mourut à Venise. Le satirique; craignant le ressentiment de l'Espagne, se retira dans cette ville en 1613, où il se croyoit plus en sûreté qu'ailleurs. La plupart des écrivains qui ont parlé de lui, prétendent que ce ne fut pas de sa mort naturelle, & que quatre hommes armés s'étant un jour introduits en sa maison, dans un moment où il se trouvoit seul, le firent périr à coups de sachets remplis de sable. Il y a quelques raisons de douter de cette anecdote: celle qui paroît la plus plausible, c'est le témoignage authentique du registre mortuaire de la paroisse de Sainte-Marie-Formose de Venise, où il habitoit, qui atteste qu'il mourut le 16 novembre 1613, âgé d'environ 57 ans, de colique accompagnée de fièvre, *da dolori colici da febre*; à moins qu'on n'eût parlé de sa maladie, que pour déguiser le genre de sa mort. On

Digitized by Google

a encore de lui : *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*, Caſtellana 1678, 2 vol. in-4.°

I. BOCCANERA, (Guillaume) joua un tres-grand rôle, a Gênes ſa patrie. Lorſque le peuple de cette ville ſecoua le joug en 1252 & s'empara du gouvernement, il prit pour chef *Boccanera* né dans une famille obſcure, mais que ſon courage avoit fait diſtinguer. L'orgueil n'eſt que trop ſouvent le partage de ceux que la fortune élève d'un rang abject au pouvoir ſuprême; *Guillaume* n'en fut pas exempt, & il fut dépoſſedé trois ans après ſon élection. Il n'en devint pas moins la tige de la famille illuſtre à laquelle Gênes obéit ſouvent. — *Simon* BOCCANERA, ſon petit-fils, fut le premier Doge élu en 1339. Il ſe défendit long-temps d'accepter cette dignité; mais lorſqu'on l'eut forcé à en exercer le pouvoir, il le fit avec autant de ſévérité que de deſpotiſme. Les nobles trouvèrent en lui un ennemi furieux & implacable. Il les exclut de tous les emplois; il bannit de Gênes ceux dont il crut l'influence dangereuſe; il défit les troupes du marquis *de Final*, & le contraignit à venir ſeul dans la ville demander pardon. *Simon* l'accabla de reproches, & le fit enfermer dans une cage de bois dont il ne ſortit qu'après avoir cédé à la république la plus grande partie de ſes domaines. Cette barbarie ſouleva contre lui une ligue formidable qui vint mettre le ſiege devant Gênes en 1347. Le Doge, forcé de céder à l'orage, ſe démit de ſa dignité, & ſe retira quelque temps à Piſe, d'où il revint enſuite pour armer ſon parti, & reprendre de force ſa puiſſance. Il fut empoiſonné en 1362 dans un feſtin donné par un citoyen nommé *Marocello* à *Pierre de Luſignan*, roi de Cypre. Sous ſon autorité, les Gênois firent la conquête de l'iſle de Chio, & défirent les Tartares qui avoient mis le ſiege devant Caffa, colonie Génoiſe dans le Pont-Euxin. — Son frère *Égide* BOCCANERA fut envoyé par lui au ſecours d'*Alphonſe II* roi de Caſtille, & il rendit de ſi grands ſervices à ce prince contre les Maures, qu'il le fit ſon amiral, & lui donna le comté de Palma. Son fils *Baptiſte* ayant cherché à ſoulever ſes compatriotes contre les François, fut décapité par l'ordre du maréchal *de Boucicaut* en 1401.

II. BOCCANERA, (Marin) architecte Génois dans le quatorzième ſiecle, employa ſon génie à l'utilité de ſa patrie. Il y fit conſtruire des aqueducs; il en augmenta le port; il acheva l'arſenal des galeres; il commença enfin le grand mole, où il plaça pour fondation des blocs énormes qu'il trouva moyen d'arracher des montagnes voiſines, & de faire rouler dans la mer.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* ſon gendre, contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha enſuite l'amitié de ſes vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du royaume de ce prince infortuné, vers l'an 100 avant J. C.

BOCCONI, (Paul) né à Palerme en 1633, d'une famille noble. Son goût décidé pour l'hiſtoire naturelle le porta à parcourir pendant pluſieurs années les principales parties de l'Europe, pour y obſerver par lui-même la ſcène variée de la nature. Il publia ſuc-

Digitized by Google

ceſſivement divers ouvrages, particulierement ſur la botanique, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Après avoir été quelque temps botaniſte de *Ferdinand II*, grand duc de Toſcane, il quitta le monde, & prit à Florence en 1682 l'habit de l'ordre de Cîteaux, où ſon nom de baptême *Paul* fut changé en celui de *Silvio*; & c'eſt par cette raiſon qu'une partie de ſes ouvrages ſe trouvent publiés ſous le premier nom, & d'autres ſous celui de *Silvio*. Quelques écrivains l'ont taxé de plagiat, & entr'autres *de Juſſieu* : mais cette accuſation n'eſt pas bien prouvée. Outre pluſieurs ouvrages imprimés, devenus rares, il en a laiſſé quelques-uns en manuſcrit, du nombre deſquels eſt une *Hiſtoire Naturelle de l'iſle de Corſe*. Ce ſavant naturaliſte mourut dans un monaſtère près de Palerme, le 21 décembre 1704, à 71 ans. Ses livres imprimés ſont : I. Des *Obſervations naturelles*, traduites en françois, Amſterdam 1674, in-12. II. *Muſeo di Fiſica*, Veniſe 1697, in-4°, figures. III. *Icones Plantarum*, Oxford 1674, in-4°, figures. IV. *Muſeo di Piante*, Veniſe 1697, in-4.°

BOCCORIS, roi d'Egypte, ſuccéda à *Gnéfacte*. Il fut le légiſlateur de ſon pays, & en favoriſa le commerce; mais ayant voulu faire revenir ſon peuple de l'excès des ſuperſtitions où il étoit plongé, il devint la victime de ſon zèle trop philoſophique. *Boccaris* avoit inſulté le taureau ſacré *Mnévis*; dès-lors, les Egyptiens oublièrent ſes bienfaits, pour ne voir en lui qu'un ſacrilége. *Sabacer* fut appelé de l'Ethiopie pour être le vengeur du Dieu; il donna bataille à *Boccoris* qui y fut fait priſonnier & livré auſſitôt aux flammes. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce prince ayant conſulté l'oracle d'*Hammon* ſur la ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chaſſa par l'avis de cet oracle les Juifs de ſon pays, comme une multitude inutile & odieuſe à la Divinité. *Moïſe* nous apprend, d'une manière plus certaine, pourquoi & comment les Juifs ſortirent de l'Egypte. Ce que l'on peut inférer des témoignages des hiſtoriens profanes, c'eſt que *Boccoris* eſt le *Pharaon* dont il eſt parlé dans le Pentateuque.

BOCH *ou* BOCHIUS, (Jean) naquit à Bruxelles en 1555, & ſe diſtingua de bonne heure par ſes *Poéſies* imprimées à Cologne en 1615. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Ruſſie. En allant à Moſcow, il eut les pieds gélés de froid, & on délibéroit ſi on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch*, ayant été ſurpris, la peur lui rendit ſes pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en proſe & en vers. Ces derniers l'ont fait appeler, par *Valère André*, le *VIRGILE Belgique*; mais *Valère* ne ménageoit pas toujours ſes éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons poëtes latins de ſon ſiècle.

I. BOCHARD, (Samuel) miniſtre Proteſtant, naquit à Rouen l'an 1599, d'une famille diſtinguée. Il fit paroître beaucoup de diſpoſitions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité l'hébreu, le ſyriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, &c. *Chriſtine*, reine de Suède, qui ſouhaitoit de le voir, l'engagea en 1652 à faire le voyage de Stockholm : *Bochard* y reçut tous les témoignages d'eſtime que méritoit ſon érudition. De retour à Caen, dont il étoit

Digitized by Google

ministre, il y mourut subitement, en disputant contre *Huet* dans l'académie de cette ville, le 16 mai 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un savant consommé dans toutes les classes d'érudition. Le genre de sa mort donna lieu à *de Brieux* de dire dans son Epitaphe :

Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

Ses principaux ouvrages sont : I. Son *Phaleg* & son *Chanaan* : livre dans lequel il jette de grandes lumières sur la géographie sacrée ; mais plein d'étymologies chimériques & d'origines imaginaires. On en a une édition in-4°, à Frankfort, en 1694. II. Son *Hierozoïcon*, ou Histoire des Animaux de l'Écriture ; c'est une collection de tout ce que les savans pouvoient dire sur cette matière. III. Un *Traité des Minéraux, des Plantes, des Pierreries dont la Bible fait mention.* On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terrestre*, &c. Ces deux derniers écrits sont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition de ses *Œuvres*. On a encore de ce savant une *Dissertation*, à la tête de la traduction de l'*Énéide* de *Ségrais*, dans laquelle il soutient qu'*Enée* ne vint jamais en Italie. Les ouvrages de *Bochard* ont été réimprimés à Leyde en 1712, en 3 volumes in-folio. Sa *Vie* a été donnée par *Morin*, ministre à Caen.

II. BOCHARD DE SARRON, (Jean-Baptiste-Gaspard) président à mortier du parlement de Paris, fut reçu à l'académie des sciences pour ses profondes connoissances en astronomie. Il fut condamné à la mort par le tribunal révolutionnaire le 20 avril 1794, à l'âge de 64 ans.

BOCHEL *ou* BOUCHEL, (Laurent) avocat au parlement de Paris, mort dans un âge avancé en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. Les *Décrets de l'Église Gallicane*, à Paris, 1609, in-folio. II. *Bibliothèque du Droit François*, Paris 1671, en 3 vol. in-folio. III. *Bibliothèque Canonique*, 1689, à Paris, 2 vol. in-folio. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4.° V. *Curiosités, où sont contenues les résolutions de plusieurs belles Questions, touchant la Création du Monde, jusqu'au Jugement*, in-12 Ce n'est pas le meilleur de ses livres. *Bochel* auroit dû se borner à compiler sur la jurisprudence.

BOCKHORST, (Jean) peintre né à Munster, en 1710, adopta le genre de *Vandick*, & mérita qu'on comparât ses portraits à ceux de ce grand maître. Il a aussi beaucoup travaillé pour les églises. On ignore l'année de sa mort. Ses principaux ouvrages se voient à Anvers, à Lille & à Gand.

BOCQUET DE CHANTERENNES, (Jean-Joseph) avocat au conseil, mort le 4 février 1773, a publié un Traité des lois sur la chasse, sous le titre : *Plaisirs, Varennes & Capitaineries*, 1744, in-12.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon, de parens obscurs, suivit en 1670, *Nointel* ambassadeur à Constantinople. Revenu en France, il se fit recevoir avocat à Dijon, & se livra avec une égale ardeur, au plaisir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut

Digitized by Google

curé de Châtelux, & enſuite chanoine d'Avalon. Il y mourut le 22 ſeptembre 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelques temps à Port-Royal, où il avoit pris le goût de la bonne littérature & de la ſolide piété. On a de lui : I. Pluſieurs volumes d'*Homélies*, & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit préſent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres puſſent ſe les procurer. (*Voyez* III. PARIS.) II. Un *Traité ſur la Liturgie*, in-8°, imprimé à Paris en 1701 : livre ſavant, curieux & intéreſſant pour les amateurs des antiquités eccléſiaſtiques. III. L'*Hiſtoire du Chevalier Bayard*, in-12, ſous le nom de *Lonval*. IV. Des *Lettres*, in-12, des *Diſſertations*. — Voyez ſa *Vie* par *le Tors*, lieutenant civil & criminel d'Avalon.

BOD, (Mythol.) divinité des Indes, invoquée par les femmes, pour obtenir la fécondité. Celle qui, après un vœu fait à *Bod*, devenoit mère d'une fille, étoit obligée de la conſacrer à cette déeſſe, juſqu'à l'âge nubile.

BODDA *ou* BUDDOU, (Mythol.) divinité des Siamois, qu'ils croient avoir été le fondateur des Gymnoſophiſtes. Ses prêtres gardent le célibat, tant qu'ils deſſervent ſon temple ; mais ils peuvent le quitter. Ils ne tuent jamais d'animaux ; cependant ils en mangent la chair. Le culte de *Bodda* a paſſé dans l'iſle de Ceylan, dont les habitans comptent leur ère de l'année de ſon déces. Celui-ci correſpond à la quarantième année de notre ère. Ils croient que *Bodda* ſoutient le courage de l'homme au moment de ſa mort, & que le monde ne peut être détruit tant que ſon temple ſubſiſtera. Chaque inſulaire place dans ſa maiſon une corbeille de fleurs conſacrées au Dieu. Il eſt repreſenté ſous les traits d'un géant ; les Jéſuites ont prétendu que *Bodda* étoit le même que *S. Thomas*.

BODENSTEIN, (André-Rodolphe) *Voyez* CARLOSTAD.

BODEREAU, *Voy.* BODREAU.

BODERIE, *Voyez* FÈVRE, (le) n°s IV & V.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carloſtad, mort à Baſle en 1577, fut grand partiſan de la doctrine de *Paracelſe*, qu'il traduiſit, & ſur laquelle il fit des *Commentaires*. Ils ont été eſtimés des médecins de ſa ſecte ; mais comme cette ſecte eſt très-peu nombreuſe à préſent, ils le ſont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODICÉE, Reine des Ioéniens, peuple d'Albion, ou ancienne Angleterre, épouſa *Prajutague*, qui, étant mort jeune, & voulant mettre ſa nation à l'abri des incurſions des Romains, inſtitua par ſon teſtament, l'empereur *Néron* ſon héritier. Cette précaution ne ſervit qu'a rendre les Romains plus orgueilleux & plus tyranniques. *Bodicée*, fatiguée de leurs excès, ſouleva les habitans de ſon pays, ſe mit à leur tête, combattit les Romains, & remporta ſur eux une grande victoire. *Paulin Suétone*, lieutenant de l'Empereur, raſſembla un grand nombre de légions, & vint arrêter les progrès de *Bodicée*. Cette Reine fut défaite à ſon tour ; plus de quatre-vingt mille hommes reſtèrent ſur le champ de bataille, & *Bodicée* ne pouvant plus ſupporter le malheur de ſa patrie, termina ſes jours par le poiſon, l'an 61 de J. C.

Digitized by Google

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes graces du roi *Henri III*, par ſes ouvrages, & par ſa vaſte mémoire, qui rendoit ſa converſation agréable & inſtructive. Député du tiers-état de Vermandois, aux états de Blois, il y ſoutint qu'en France le *Domaine* royal appartenoit au peuple, & que le ſouverain n'en pouvoit avoir que le ſimple uſufruit. Ce diſcours fut dénoncé à *Henri III*, qui répondit ſimplement : *C'eſt l'opinion d'un homme de bien.* Ce prince fit mettre en priſon *Michel de la Serre*, gentilhomme Provençal, pour une *Remontrance*, qu'il lui avoit adreſſée contre la *République* de *Bodin* : Remontrance imprimée à Paris en 1579, in-8.° *J. Bodin* ayant perdu ſon crédit auprès de *Henri*, ſuivit le duc d'Alençon en Angleterre, cette même année 1579 & 1582. On enſeignoit alors publiquement dans l'univerſité de Cambridge, ſes livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576, in-folio. La meilleure édition eſt de 1578, parce que l'auteur y profita des obſervations de *Cujas*. Cet ouvrage fut traduit en latin, par *Bodin*, lui-même; il le fut auſſi en anglois, & en diverſes autres langues ; il coûta, dit-on, trente ans de travail à ſon auteur. *Bodin*, dans cet ouvrage, un peu long, & trop verbeux, appuie ſes principes par des exemples tirés des Hiſtoires de tous les peuples : mais ces exemples ne ſont pas toujours bien choiſis, ni appuyés ſur l'exacte vérité. L'érudition y eſt amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Eſprit des lois*, auquel on l'a comparé, & elle fait quelquefois tort au jugement. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité ſon ſujet, que le célèbre *Monteſquieu*. Il ſoutient, comme lui, la tolérance en matière de religion. Témoin des fureurs des Catholiques & des Proteſtans, il croyoit que l'indulgence ſeule, pour les opinions des hommes, pouvoit amener la paix. *Naudé* a donné de grandes louanges à la *République* de *Bodin*, et le regarde comme le ſeul écrivain de ſon temps, qui ſoit arrivé à la perfection. Au lieu de l'exagération de cet éloge, on peut avouer que ce juriſconſulte fut du moins le premier qui ſe ſoit appliqué à la connoiſſance du gouvernement, & qui ait fait ſur la légiſlation, un *Traité* de quelque étendue ; mais ſon ſavoir eſt diffus, il a peu de juſteſſe dans l'eſprit, & nul art de raiſonner. Il ſe plaît aux opinions ſingulières. Il ſoutient que l'un des meilleurs moyens de régénérer les états, eſt de reſtituer aux pères, le droit de vie & de mort qu'ils avoient autrefois ſur leurs enfans. Il croyoit à l'aſtrologie judiciaire, & il réunit au ſcepticiſme le plus prononcé, en fait de religion, la plus grande crédulité. On a encore de *Bodin*, d'autres ouvrages. I. *Methodus ad facilem Hiſtoriarum cognitionem*, Paris, 1566, in-4.° Cette Méthode n'eſt rien moins que méthodique, ſuivant le ſavant *la Monnoie*. A travers l'érudition dont il l'a ſurchargée, érudition ſouvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances groſſières, des jugemens faux, des faits altérés. On y voit le germe des principes expoſés dans ſa *République*. Le ſyſtême *des Climats*, du préſident de *Monteſquieu*, a été pris dans ce livre; mais ce ſyſtême qui attribue à l'influence du climat, le principe du gouvernement des peuples, de leur religion & de leurs arts, eſt faux à pluſieurs égards. Des nations qui étoient autrefois

Digitized by Google

libres, ſont aujourd'hui eſclaves, ſans que l'atmoſphère ait changé; des peuples barbares ſont devenus éclairés, & des peuples jadis illuſtres par les arts & par les ſciences, ſont livrés à préſent à l'ignorance & à la barbarie. II. *Heptaplomeres de abditis rerum ſublimium arcanis*, nommé autrement *Le Naturaliſme de Bodin*; livre manuſcrit dans lequel il fait plaider la Religion naturelle & la Juive contre la Chrétienne. Son averſion pour cette dernière religion, qui lui faiſoit rejeter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter une foule d'erreurs ſuperſtitieuſes; ſon Naturaliſme en eſt rempli. III. La *Démonomanie*, ou *Traité des Sorciers*, Paris 1587, in-4°: ouvrage marqué au même coin que le précédent, plein de ſingularités & de bizarreries. Il y parle, livre Ier, chapitre 2, d'un perſonnage encore en vie, qui avoit un Démon familier comme *Socrate*: Eſprit qui ſe fit connoître à ce perſonnage, lorſqu'il avoit 37 ans, & qui depuis dirigeoit tous ſes pas & toutes ſes actions. Ce Génie le touchoit à l'oreille droite, s'il faiſoit une bonne action; & à l'oreille gauche, ſi elle étoit mauvaiſe. Quoique *Bodin* ne nomme pas celui qui avoit pour guide cet Eſprit, il eſt évident qu'il parle de lui-même. IV. *Theatrum Naturæ*, à Lyon 1596, in-8°, qui fut ſupprimé, & qui n'eſt pas commun. Il a été traduit par *de Fougerolles*, Lyon 1597, in-8.° V. Une *Traduction* en vers latins, du *Cynégitecon*, ou *Traité de la Chaſſe* d'*Oppien*: Cette traduction fut imprimée par le célèbre *Michel Vaſcoſan*, en 1555, in-4.° *Bodin*, à la fois incrédule & ſuperſtitieux, ſe perſuada qu'on ne pouvoit reſſentir les atteintes de la peſte, après la 60e année. Il négligea de prendre les précautions néceſſaires pour s'en garantir, & il mourut en 1596, de cette maladie à Laon, où il étoit procureur du roi, âgé de 67 ans. C'étoit un homme vif, entreprenant, & que rien ne rebutoit. Il avoit l'eſprit républicain, & il affecta cet eſprit preſque toute ſa vie. *Grotius* dit qu'il étoit plus abondant en paroles qu'en choſes; & que ſon latin n'étoit pas net. Quoiqu'il eût été Calviniſte, & qu'il eût toujours pour cette ſecte un penchant ſecret, il perſuada aux habitans de Laon de ſe déclarer pour le duc *de Mayenne*: cette démarche lui fut moins inſpirée par ſon attachement à la religion Catholique, que par ſa haine contre l'autorité royale. Le préſident *de Thou*, prétend qu'il avoit été carme dans ſa jeuneſſe; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*. — Voyez ſur cet écrivain, une *Lettre* de *Mercier*, abbé de Saint-Leger, dans le *Journal Encyclopédique*, 1er novembre 1783.

BODLEY, (Thomas) gentilhomme Anglois, fut chargé par la reine *Elizabeth*, de pluſieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne, & des états de Hollande. Il ſe déroba enſuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux ſciences. Il mourut en 1612, à 68 ans, après avoir légué à l'univerſité d'Oxford, ſa bibliothèque que l'on nomme encore *Bodléienne*. *Hyde* en a publié le *Catalogue* en 1674, in-folio.

BODORI, *Voyez* BAUDORI.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna en 1645, un *Commentaire* ſur la Coutume de ſa province, in-folio; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du Pays de Maine*,

Digitized by Google

Maine, in-12 ; & en 1658, des *Illuſtrations* & des *Remarques* ſur la même Coutume, 2 vol. in-12 : c'eſt ſon meilleur ouvrage.

BOËCE, (*Anicius Manlius Torquatus Severinus* BOETIUS) de la famille des *Anices* & des *Torquatus*, deux des plus illuſtres de Rome, naquit en 425. Il fut conſul en 487, & miniſtre de *Théodoric*, roi des Oſtrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à ſon entrée dans Rome. Il s'attira dans ſes places la haine des méchans, en repouſſant les délations, en défendant la province de Campanie, qu'on opprimoit, en garantiſſant *Théodoric* du poiſon des flatteurs. Sur un ſoupçon que le Sénat de cette ville entretenoit des intelligences ſecrètes avec l'empereur *Juſtin*, le roi Goth fit mettre en priſon *Boëce* & *Symmaque* ſon beau-père, les plus diſtingués de ce corps. On le conduiſit à Pavie, où, après avoir enduré ſix mois de priſon, & divers genres de ſupplices, on lui ſerra tellement la tête avec une corde, que les yeux en ſortirent : on acheva de le tuer à coups de bâton, le 23 octobre 524. On voit encore aujourd'hui ſon tombeau dans l'Égliſe de Saint-Pierre, à Pavie. *Boëce* fut marié deux fois, la première avec *Eſpis* ; & la ſeconde avec *Ruſticienne*, fille de *Symmaque*. Cette ſeconde épouſe lui donna deux fils, qui obtinrent le conſulat, en mémoire de leur père ; elle partagea tous ſes malheurs, & n'ayant pu partager ſa mort, elle diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & vécut dans l'indigence. *Totila*, ſollicité de lui ôter la vie, reſpecta toujours ſes vertus. C'eſt dans ſa priſon que *Boëce* compoſa ſon beau livre *De la Conſolation de la Philoſophie*. Il y parle de la Providence, de la preſcience de Dieu, d'une manière digne de lui. On a encore de cet auteur : un *Traité des deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philoſophie d'*Ariſtote*. On prétend qu'il eſt le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philoſophe Grec. Les vers de *Boëce* ſont ſententieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un ſiècle où la barbarie commençoit à ſe répandre ſur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées, ſont : la première à Nuremberg 1476, in-folio ; celle de Baſle 1570, in-folio ; celle de Leyde avec les notes *Variorum*, 1671, in-8° ; celle de Paris, *ad uſum Delphini*, 1680, in-8° : cette dernière eſt rare, & elle ne contient que le *Traité de la Conſolation*. Il a été traduit en françois par *de Francheville*, Paris 1744, en 2 vol. in-12 ; & par un nouveau traducteur en 1771, in-12. Ce *Traité de la Conſolation* a été traduit en Italien, par *Albert* de Florence, *Anſelme Tanzo* de Milan, *Thomas Tamburini*, de Sicile, & par *Benoît Varchi*, ſur la demande de *Charles-Quint*, en 1551. *Benoît Titi* a ajouté des *Notes* à cette dernière traduction. — *Baronius* a mal à propos attribué à *Boëce*, l'ouvrage intitulé, *De Diſciplinâ Scholarum* ; le Pere *Labbe* a prouvé évidemment, que c'étoit l'ouvrage d'un Chartreux, nommé *Rikel*, mort en 1471. On a une *Vie* de cette illuſtre victime d'un roi défiant & barbare, par *Murmel de Ruremonde*, l'Italien *Jules-Martien Rota*, par *Pierre Bertius*, dans la préface qu'il mit en tête d'une édition qu'il publia à Leyde, du livre de la *Conſolation* ; & enfin par l'abbé *Gervaiſe*, in-12.—*Voy.* BOETIUS.

Digitized by Google

BOECLER, (Jean-Henri) conseiller de l'empereur, & de l'électeur de Mayence, historiographe de Suède, & professeur en histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692, à 79 ans. Plusieurs princes le pensionnèrent, entr'autres, *Louis XIV*, & la reine *Christine* qui l'avoit appelé en Suède. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentationes Plinianæ*. II. *Timur, vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4.° III. *Notitia sancti Romani Imperii*, 1681, in-8.° C'est plutôt une table des matières & des auteurs, qu'un traité dogmatique sur le Droit public. IV. *Historia, schola Principum* ; ouvrage plein d'excellentes réflexions, mais trop abrégé. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8.° VI. Des *Dissertations*, en 3 vol. in-4.° Rostoch, 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg 1712, in-4.° Il prodigue à son auteur tous les éloges que les traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appeloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius*. Il jure, dans une lettre publiée après sa mort, « que personne n'approcheroit jamais de son ouvrage, & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire, à coup sûr, la postérité : » nouveau trait à ajouter à l'histoire des commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (Jacob) a donné son nom à la secte des *Boehmistes*. Il naquit en 1575, dans un bourg de la haute Lusace, d'un paysan qui le fit cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extases pendant le cours de sa vie, genre de fièvre qui prenoit souvent à ce fanatique. On a de lui plusieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes, entr'autres, le livre intitulé, l'*Aurore*, qu'il composa en 1612 ; elle n'est rien moins que lumineuse. Ses *Ouvrages* furent imprimés à Amsterdam 1682, in-12. Sa *Vie* a été donnée par *Frankenberg*.

BOEHMER, (Justin) naquit à Hanovre en 1674 ; il fut chancelier de l'université de Hall, & quoique Protestant, il dédia plusieurs de ses écrits au pape *Benoît XIV*. Ils sont savans & modérés. Ils sont intitulés : I. *Jus Ecclesiasticum Protestantium*, 4 vol. in-4.° II. Douze *Dissertations* sur l'ancien droit ecclésiastique. III. *Corps de Droit Canonique*, 1747. Ce jurisconsulte est mort le 11 août 1749.

BOEL, (Pierre) peintre d'Anvers, né en 1625, voyagea en Italie, & y acquit le goût & le coloris brillant, qui distinguent ses productions. Il aimoit à représenter les animaux, les fruits, les plantes & les fleurs.

BOEMOND, *Voy.* IV. ALEXIS.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout, près de Leyde. Son père, pasteur de cette ville, fut son premier maître. Dès l'âge d'onze ans, il savoit du grec, du latin, de la littérature, & même de la géométrie. A 14 ans, il parut dans les écoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de temps une grande réputation. A 15, il perdit son père. Destiné au ministère comme lui, il apprit l'hébreu, le chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament, lut les anciens auteurs ecclésiastiques, & les commentateurs modernes, sans perdre de vue la médecine. Il fut reçu docteur dans cette science en 1693, à l'âge de 25 ans. L'université de

Digitized by Google

Leyde, qui lui avoit fait préſent d'une médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenſer ſon mérite & l'animer, lui donna bientôt des témoignages d'eſtime plus éclatans. Il eut trois places conſidérables dans cette école; il fut, à la fois profeſſeur en médecine, en chimie, & en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ſes leçons; toute l'Europe lui envoya des diſciples: il les inſtruiſit, les encouragea, les conſola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'académie des ſciences de Paris, & celle de Londres, ſe l'aſſocièrent: il fit part à l'une & à l'autre de ſes découvertes ſur la chimie. L'Europe jouiſſoit déjà de la plupart de ſes ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, & ſur-tout dans ſes *Aphoriſmes*, la théorie à la pratique. Il a réduit cette ſcience à des principes clairs & lumineux. *Boerhaave* eſt l'*Euclide* des médecins. Les praticiens de cet art ne peuvent plus ſe paſſer de ſes livres. Les principaux ſont: I. *Inſtitutiones Medicæ*, à Leyde, 1713, in-8.° traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis*, in-12, Leyde 1715. *La Mettrie* les a traduits en françois, avec des notes, en 10 vol. in-12; & *Van-Swiéten* les a commentés en 5 vol. in-4.° III. *Praxis Medica, ſive Commentarius in Aphoriſmos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus diſcendi Medicinam*, Londres 1726, in-8.° V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12; traduit en françois par *de Vaux*, in-12. VI. *Elementa Chymiæ*, Paris 1733, 2 vol. in-4.° VII. *De morbis nervorum*, Leyde 1761, 2 vol. in-8.° VIII. *De morbis oculorum*, Paris 1748, in-12. IX. *De lue veneréâ*, Franeker 1751, in-12. X. *Hiſtoria Plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à la Haye 1738, & à Veniſe 1766, in-4.° *Voyez* ARETÆUS. *Boerhaave* mourut le 23 ſeptembre 1738, à 70 ans, & laiſſa, à une fille unique, quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-temps obligé de donner des leçons de mathématiques pour ſubſiſter. Il étoit d'une taille au-deſſus de l'ordinaire & bien proportionnée, d'un tempérament fort & robuſte; ſon maintien étoit ſimple, grave & décent. Ses yeux vifs & perçans annonçoient ſon génie, & ſa phyſionomie douce, ſon caractère bon & humain. Il reſſembloit, à bien des égards, à *Socrate*, dont il avoit le nez retrouſſé & l'enjouement modeſte. Orateur éloquent, il déclamoit avec dignité, avec grace; enſeignant avec méthode & avec préciſion, il fixoit en entier l'attention de ſes diſciples. Quelquefois la raillerie aſſaiſonnoit ſes diſcours; mais c'étoit une raillerie fine & ingénieuſe, propre ſeulement à égayer les matières, ſans aucun mélange de fiel & de ſatire. Une joie honnête lui paroiſſoit le ſel de la vie. Il conſacroit la matinée & une partie de la ſoirée à l'étude, & l'intervalle qui s'écouloit entre deux, étoit deſtiné au public; le reſte étoit conſacré à ſes amis, ou à des amuſemens agréables, tels que ceux de la muſique, dont il étoit amateur paſſionné. Tant que ſa ſanté le lui permit, il monta régulièrement à cheval. L'âge lui ayant interdit cet exercice, il ſe promenoit à pied; & quand il ne pouvoit ſortir de chez lui, il jouoit de la guittare. Sa philoſophie étant incapable de recevoir aucune altération par la méchanceté des hommes, il déſarmoit la

Digitized by Google

médisance & la satire en les négligeant. Il en comparoit les traits à *ces étincelles qui s'élancent d'un grand feu, & qui s'éteignent aussitôt quand on ne souffle pas dessus.* On a élevé à Leyde, dans l'église de Saint-Pierre, un monument à la gloire de cet *Hippocrate* moderne. La noble simplicité qui distinguoit ce grand homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots : *Salutifero Boerhaavi Genio sacrum.* Sa réputation étoit si étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit avec cette seule adresse : « *A l'illustre* Boerhaave, *Médecin en Europe,* » & la lettre lui fut rendue. On prétend qu'on trouva dans sa bibliothèque, un gros livre magnifiquement relié, qu'il avoit annoncé comme contenant les plus beaux secrets de la médecine ; on l'ouvrit, on le trouva en blanc depuis la première page jusqu'à la dernière. On lisoit seulement au frontispice : « *Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds, le ventre libre, & moquez-vous des Médecins.* » Reste à savoir si cette anecdote, rapportée en dernier lieu par quelques Journaux, n'est pas du nombre de celles qui sont plus plaisantes que vraies. Nous avons lu la même historiette mise sur le compte d'un médecin Anglois : preuve qu'elle a été controuvée par quelque mauvais railleur qui vouloit décrier l'art de guérir. Cet art est sans doute très-utile, lorsqu'il est exercé par un véritable médecin. Mais *Boerhaave* pensoit, que si l'on fait attention aux maux dont une foule de docteurs ignorans & décisifs ont accablé le genre humain depuis *Esculape* jusqu'à *Hecquet*, on ne peut s'empêcher de souhaiter qu'il n'y eût jamais eu de médecins dans le monde. C'est ce que dit le chevalier *de Jaucourt* son disciple, dans l'*Encyclopédie*, article *Médecins anciens.*

BOÉSÉEL & OOLIAB, sculpteurs & graveurs Hébreux, exécutèrent le tabernacle du temple de Jérusalem, & y appliquèrent habilement l'or, l'argent, le bronze, le marbre, les pierres précieuses & les bois les plus rares.

BOÉTIE, (Étienne de la) de Sarlat en Périgord, conseiller au parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la poésie latine & françoise. Il fut auteur dès l'âge de seize ans, & mourut à trente-deux en 1563, à Germignan, à deux lieues de Bordeaux. *Montagne*, son ami, auquel il laissa sa bibliothèque, recueillit ses *Œuvres*, in-8°, en 1571. On y trouve des *Traductions* de divers ouvrages de *Xénophon* & de *Plutarque*, des *Discours politiques*, des *Poésies*, &c. Son *Authenoticon*, ou l'*Esclavage volontaire*, fut publié en 1575, dans le temps des discordes sanglantes de religion en France.

I. BOÉTIUS ÉPO, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plusieurs Ouvrages sur le Droit & sur d'autres matières.

II. BOÉTIUS, (Hector) Écossois, né à Dundée d'une famille noble, au 16e siècle, se fit aimer & estimer des savans de son temps. *Érasme* en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages historiques. Les principaux sont : *Historia Scotorum*, Paris 1575, in-folio, & *Historia Episcoporum Aberdonensium*, Paris 1522, in-4.° — *Voy.* Boëce & Boodt.

BŒUF, *Voyez* Beuf.

BOETTE, *Voyez* Bouette.

Digitized by Google

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un sculpteur & d'une sœur du célèbre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1755, à 88 ans. Elève de *Hardouin Mansard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrages, il se montra digne de son maître. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Plusieurs souverains d'Allemagne le choisirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa manière de bâtir approche de celle de *Palladio*. Il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, il fit construire un grand nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'ouvrages mécaniques. On a de cet illustre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé : *Livre d'Architecture*, Paris 1745, in-folio, avec figures. L'auteur expose les principes de son art, & donne les plans, profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils, hydrauliques & mécaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les *Palais* de Nancy, de Lunéville, de la Malgrange en Lorraine; les *Hôtels* de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les *Décorations* intérieures de l'Hôtel de Soubise, à Paris; les *Portes* du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le *Portail* de la Mercy; le *Puits* de Bicêtre; les *Ponts* de Sens & de Montereau; le grand *Bâtiment* des Enfans-Trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la Statue équestre de Louis XIV*. Cet écrit avoit été imprimé séparément en 1743. *Boffrand* avoit une manière de penser noble & désintéressée. Il étoit agréable dans la conversation, d'un caractère doux & facile. Il est mort doyen de l'académie d'architecture, pensionnaire des bâtimens du roi, premier ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, architecte & administrateur de l'Hôpital général.

BOG, (Mythol.) fleuve de Russie, adoré comme un Dieu. On n'approchoit de ses bords qu'avec respect; on ne puisoit ses eaux qu'avec recueillement. Quiconque les eût souillées, eût été puni de mort.

BOGAERT, *Voyez* DESJARDINS.

BOGÈS, *Voyez* H. BUTÈS.

BOGOMILES, (Les) *Voy.* VI. BASILE, chef de la secte.

BOGORIS, premier roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par ses ambassadeurs en 841. Cette princesse gouvernoit alors l'empire Grec, pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre roi, leur dit-elle, se trompe, s'il s'imagine que l'enfance de l'empereur, & la régence d'une femme, lui fourniſſent une occasion favorable d'augmenter ses états & sa gloire. Je me mettrai moi-même à la tête des troupes; & s'il est vainqueur, quelle gloire retirera-t-il de son triomphe sur une femme? mais quelle honte ne sera-ce pas pour lui, s'il est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvela son traité de paix avec l'impératrice. *Théodora* lui renvoya sa

Digitized by Google

sœur, faite prisonniere sur les frontières. Cette princesse lui donna du goût pour le Christianisme : *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après, il envoya son fils à Rome demander des évêques & des prêtres au souverain pontife.

BOHN, (Jean) *Bohnius*, professeur de médecine à Leipzig en 1679, cultiva aussi la chimie. Il est connu par un traité *De Acido & Alkali*, bien raisonné ; l'auteur répand beaucoup de lumieres sur son sujet On a encore de lui un *Corps de Physiologie*, dans lequel il a donné un tableau assez précis des opinions & des decouvertes de son siècle. Il en juge avec candeur, & presque avec un peu de scepticisme.

BOÏARDO, (Matteo-Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Reggio, s'appliqua à la poésie italienne & latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poëtes Italiens, est le poëme d'*Orlando inamorato* ; le fonds est tiré de la *Chronique* fabuleuse de l'archevêque *Turpin*. Il le composa à l'imitation de l'*Iliade*. L'amour de *Roland* pour *Angélique* est le sujet de ce poëme : le siége de Paris y tient la place du siége de Troye, *Angélique* celle d'*Hélene* : des négromanciens y jouent le rôle des Divinites. Les noms des héros qui remplacent ceux de la Fable, *Agramante*, *Sacripante*, *Gradasso*, *Mandricando*, &c. sont pour la plupart ceux que portoient alors des paysans de ses terres, & dont quelques-uns se conservent encore dans le pays. De même, les sites qui se trouvent décrits dans son poëme, sont ceux des environs de Scandiano, ou d'autres lieux voisins qui lui appartenoient. L'*Orlando furioso* de l'*Arioste* n'est, en quelque sorte, que la continuation de l'*Orlando inamorato*, que son auteur laissa imparfait. Mêmes héros dans les deux poëmes ; leurs aventures, commencées par le *Boïardo*, sont terminées par l'*Arioste* : en sorte que la lecture de l'un est absolument nécessaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuser au *Boïardo* l'imagination la plus vive & la plus brillante ; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poëtes que l'Italie ait produits. Si l'*Arioste* lui est infiniment supérieur du côté du style & du coloris, il ne le cede peut-être pas à l'*Arioste* pour l'invention & la variété des épisodes. Ce dernier lui doit beaucoup, & s'est souvent paré de ses dépouilles. *Boïardo* n'eut pas le temps d'achever son poëme. *Nicolas Agostini*, qui faisoit avec la plus grande facilité des vers médiocres, le continua. Mais s'il avoit quelque chose de la facilité de son modèle, il n'en avoit ni l'esprit, ni l'imagination, ni l'art d'attacher & d'intéresser. Son travail n'eut aucun succès, & s'il a été imprimé plusieurs fois, c'est parce qu'on l'a toujours mis à la suite du *Boïardo*. Ce poëte romancier est encore auteur d'*Églogues Latines* estimées, & imprimées à Reggio, 1500, in-4.° & de *Sonnets* qui ne le sont pas moins, Venise 1501, in-4° ; d'une comédie intitulée *Timon*, à Venise, 1517, in-8.° très-rare, & la premiere pièce de ce genre qui ait été, dit-on, composée en vers italiens ; de quelques autres *Poésies Italiennes*, & de plusieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins, tels qu'*Hérodote* & *Apulée*. Il mourut à Reggio, le 20 février 1494. La meilleure édition du texte original de l'*Orlando inamo-*

Digitized by Google

uro, eſt celle de Veniſe, par les frères *Nicolini de Sabio*, en 1544, in-4°; je dis, le texte original, parce que ce poëme a été enſuite refait par *le Berni*. — *Voyez* l'article BERNIA.

BOIER, *Voy.* BOYER.

BOILE, *Voy.* BOYLE.

BOILEAU, *Voy.* BOYLESVE.

I. BOILEAU, (Gilles) frère aîné de *Deſpréaux*, étoit fils de *Gilles Boileau*, greffier de la grand'-chambre du parlement de Paris. Il ſe brouilla avec ſon frère cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoît cette épigramme de *Linière*, rapportée dans le *BOLÆANA* :

Veut-on ſavoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Deſpréaux *ſon frère?*
Qu'eſt-ce que Deſpréaux *a fait pour lui déplaire?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné ſe vengea du mérite naiſſant de ſon cadet, en le reléguant dans une guérite au-deſſus du grenier de ſa maiſon, où il paſſa ſes premières années. Quelques écrivains, entr'autres *Guéret*, ont rejeté la faute de cette diviſion ſur *Deſpréaux*. Mais il y a plus d'apparence que *Gilles Boileau* excita réellement la haine de ſon cadet, par des manieres dures: voici une épigramme qui ſemble le prouver.

De mon frère, il eſt vrai, les écrits ſont vantés;
Il a cent belles qualités;
Mais il n'a pas pour moi d'affection ſincère:
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poete agréable, un très-bon Orateur;
Mais je n'y trouve point de frère.

Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que *Deſpréaux*, né avec une ame fière & indépendante, ne pouvoit ſouffrir que ſon frere fît la cour à *Chapelain*. Lorſque ce poëte fut nommé par *Colbert*, pour dreſſer la liſte des gens de mérite à qui *Louis XIV* vouloit accorder des gratifications, *Gilles Boileau*, pour avoir part aux bienfaits du roi, s'abaiſſa juſqu'à louer le poëme de *la Pucelle*; c'eſt à quoi *Deſpréaux* fit alluſion dans ces vers de ſa première ſatire :

Enfin je ne ſaurois, pour faire un juſte gain,
Aller, bas & rampant, fléchir ſous Chapelain;
Cependant, pour flatter ce rimeur tutélaire,
Le frère, en un beſoin, va renier ſon frère.

Les vers de *Gilles Boileau* étoient, pour la plupart, foibles & négligés. Sa *Traduction* du quatrième livre de l'*Énéide* en vers, en offre cependant quelques-uns d'aſſez bons. Son frere *Deſpréaux* n'auroit pas déſavoué l'imprécation de *Didon* contre *Énée* :

Non, cruel! tu n'es point le fils d'une Déeſſe;
Tu ſuças, en naiſſant, le lait d'une tigreſſe;
Et, le Caucaſe affreux t'engendrant en courroux,
Te fit l'ame & le cœur plus durs que ſes cailloux.

Les meilleurs ouvrages de *Boileau* ſont en proſe. Les principaux ſont: I. *La Vie & la Traduction d'Epictète & de Cébes*, 1657, in-12. II. Celle de *Diogène-Laërce*, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux *Diſſertations* contre *Ménage*, 1656, in-4°; & contre *Coſtar*, 1659, in-4.° IV. *Œuvres poſthumes*, 1670, in-12, &c. &c. Il étoit de l'académie françoiſe.

Digitized by Google

Il mourut en 1669, âgé de 38 ans, contrôleur de l'argenterie du roi. *Boileau* avoit de la littérature & de l'esprit : il écrivoit facilement en vers & en prose ; mais il ne se défioit pas assez de sa facilité.

II. BOILEAU, (Jacques) frère du précédent, docteur de Sorbonne, doyen, & grand-vicaire de Sens sous *de Gondrin*, ensuite chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, naquit dans cette ville en 1635, & y mourut le premier août 1716, à 81 ans, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme son frère, l'esprit porté à la satire & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, que « s'il n'avoit été docteur de Sorbonne, il auroit été docteur de la comédie Italienne. » Ses ouvrages roulent sur des matières singulières, qu'il rend encore plus piquantes par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, disoit-il assez mal-à-propos, *que les Evêques ne le censurassent*. Les principaux sont : I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Ecclesiastico*, 1678, in-8°, pour prouver que, du temps de la primitive Église, les prêtres avoient part au gouvernement avec les évêques. II. *De antiquis & majoribus Episcoporum cautis*, 1678, in-4.° III. Le Traité de *Ratramne*, *De Corpore & sanguine Domini*, avec des notes, 1712, in-12. Il en avoit donné une version françoise en 1686, in-12. IV. *De sanguine Corporis Christi post resurrectionem*, 1681, in-8.° Il y prouve, contre le ministre *Alix*, que *S. Augustin* n'a jamais douté que le corps de JÉSUS-CHRIST eût du sang. V. *Historia Confessionis auricularis*, 1683, in-8°, mauvais ouvrage, selon l'abbé de *Longuerue*, dont le jugement peut être suspect, parce qu'il n'étoit pas favorable à l'antiquité de l'usage de la confession auriculaire. (*Voyez son article.*) VI. *Marcelli Ancyrani disquisitiones de residentiâ Canonicorum*, avec un traité *De tactibus impudicis prohibendis*, Paris, 1693, in-8.° Il prouve, dans la première partie, que cette décrétale n'accorde point aux professeurs des universités le privilége de jouir des prébendes sans résider ; & dans la dernière, que les attouchemens impudiques sont des péchés mortels. VII. *Historia Flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Dans ce traité historique, imprimé à Paris, in-12, en 1700, il y a des détails, qu'on eût souffert à peine dans un livre de chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquèrent. On en publia en 1701 une traduction encore plus indécente que l'original ; mais l'abbé *Granet* l'a réformée en la redonnant en 1732. VIII. *Disquisitio historica de re vestiariâ, Hominis sacri, vitam communem more civili traducentis* ; 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé, dans ses derniers jours, aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. On lui passoit ces singularités, parce qu'il s'étoit annoncé d'abord comme une espèce de Cynique, qui sans avoir le ton & la décence de son état, avoit plusieurs des vertus qu'il exige. IX. *De re Beneficiariâ*, 1710, in-8.° X. *Traité des empêchemens de Mariage*, à Sens, sous le titre de Cologne ; 1691, in-12 : ouvrage rare, solide & curieux. XI. *De Librorum circa res Theologicas approbatione*, 1708, in-16. — On a recueilli ses bons

Digitized by Google

mots & ſes ſingularités. Dans le temps des diſputes excitées au ſujets des cérémonies Chinoiſes, il prononça un Diſcours en Sorbonne, dans lequel il dit, que « l'éloge des Chinois avoit ébranlé ſon cerveau Chrétien. » Ce docteur, ainſi que *Deſpréaux*, n'aimoit pas les Jéſuites; il les déſignoit, des *gens qui alongent le Symbole & accourciſſent le Décalogue.* Un jour, argumentant en Sorbonne contre le préſident d'une thèſe, ſous le nom duquel on venoit de publier un livre dont il n'étoit pas l'auteur, il lui dit publiquement : *Si vous aviez lu votre dernier Ouvrage, vous ne ſoutiendriez pas le ſentiment que j'attaque.* Quand on lui reprochoit la mauvaiſe compagnie qu'il voyoit quelquefois, il ſe juſtifioit en diſant, que *s'il falloit rompre avec tous les réprouvés, on courroit riſque de vivre ſeul.* Le grand *Condé* ayant paſſé par Sens, l'abbé *Boileau* fut chargé de le complimenter. Le prince affecta de le regarder en face pour le troubler. Le docteur feignit d'être interdit : *Monſeigneur*, dit-il au prince!, *V. A. ne doit pas être ſurpriſe de me voir troublé à la tête d'une compagnie d'Eccléſiaſtiques, je tremblerois bien davantage à la tête d'une Armée de trente mille hommes.* Le prince charmé embraſſa l'orateur & l'invita à dîner. — *Voyez* II. BOYER & IX. LAMBERT.

III. BOILEAU, (Nicolas) ſieur *Deſpréaux*, naquit à Crône près de Paris en 1636, de *Gilles Boileau*, père des précédens. Son enfance fut fort laborieuſe; un coq-d'inde le mutila, ſi l'on en croit l'auteur de l'*Année Littéraire*. A l'âge de 8 ans, il fallut le tailler. Sa mère étant morte, & ſon père abſorbé dans ſes affaires, il fut abandonné, à une vieille ſervante, qui le traitoit avec dureté. On lui donna pour logement, dans la maiſon paternelle, une guérite au-deſſus du grenier; & quelque temps après, on l'en fit deſcendre pour le loger dans le grenier même. Ce qui lui faiſoit dire qu'*il avoit commencé ſa fortune par deſcendre au grenier.* Il ajoutoit que ſi on lui offroit de renaître aux conditions onéreuſes de ſa première jeuneſſe, il aimeroit mieux n'être pas né. Le lieu commun ſi rebattu, que *l'enfance eſt le temps le plus heureux de la vie*, ne lui paroiſſoit qu'une vieille erreur. *Peut-on*, diſoit ce poëte, ami de l'indépendance, *ne pas regarder comme un grand obſtacle au bonheur, le chagrin continuel & particulier à cet âge, de ne jamais faire ſa volonté?* Les chaînes dont on le charge, l'empêchent, à la vérité, de faire des ſottiſes. *Mais ſi l'on ſent*, diſoit-il, *le prix de ces chaînes, quand on les a ſecouées, elles ne ſont pas moins peſantes quand on les porte.* — *Il ſeroit difficile*, ajoutoit-il, *de ſavoir quel eſt le plus heureux temps de la vie? On peut dire ſeulement, que ce n'eſt preſque jamais celui qui s'écoule au moment qu'on fait cette queſtion.* On rapporte que ſon père, qui n'avoit pas pénétré ce qu'il ſeroit un jour, diſoit de ſes enfans, en examinant leur caractère : « *Gilles* eſt un glorieux; *Jacquot*, un débauché; *Colin*, un bon garçon, *il n'a point d'eſprit, il ne dira du mal de perſonne.* » L'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal fondé. Il n'étoit encore qu'en quatrième, lorſque ſon talent pour la poéſie ſe développa. Une lecture aſſidue, que le temps des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque choſe de plus que ſon père

Digitized by Google

n'avoit penſé. Dès qu'il eut fini ſon cours de philoſophie, il ſe fit recevoir avocat. La ſéchereſſe du Code & du Digeſte, le dégoûta bientôt de cette carrière : « Et ce fut, dit d'*Alembert*, une perte pour le barreau. Plein des lumières du bon goût, il eût été légiſlateur ſur ce grand théâtre, comme il l'a été ſur le Parnaſſe. Il eût introduit la véritable éloquence dans un pays où, de nos jours, elle n'eſt que trop ſouvent ignorée, & où elle n'étoit bien plus il y a cent ans. Il eût fait main-baſſe ſur cette rhétorique triviale, qui conſiſte à noyer un tas de ſophiſmes dans une mer de paroles oiſeuſes & de figures ridicules. » *Deſpréaux* ne diſſimuloit pas, dans l'occaſion, ce qu'il penſoit des déclamations dont le palais eſt ſi ſujet à retentir. Défendant un jour la cauſe du bon goût, devant un grave magiſtrat, qui ſe croyoit un auſſi grand juge en littérature qu'en affaires, notre poëte louoit *Virgile* de *ne rien dire jamais de trop.* — *Je ne me ſerois pas douté*, dit finement le magiſtrat, *que ce fût là un ſi grand mérite.* — *Si grand*, répondit Deſpréaux, *que c'eſt celui qui manque à toutes vos harangues.* L'anecdote ſuivante peut faire juger de ſon goût, pour le métier de juriſconſulte, auquel ſes parens vouloient le contraindre. *Dongeois*, ſon beau-frere, greffier du parlement, l'avoit pris chez lui pour le former au ſtyle de la procédure, dont la barbarie abſurde devoit paroître bien rebutante à un jeune homme qui avoit lu *Cicéron* & *Démoſthène*. Un jour que le greffier avoit un Arrêt à dreſſer dans une affaire importante, il le compoſoit avec enthouſiaſme en le dictant à *Deſpréaux*. Quand il eut fini, il dit à ſon ſcribe de lui en faire la lecture; & comme le ſcribe ne répondoit pas, *Dongeois* s'apperçut qu'il s'étoit endormi, & avoit à peine écrit quelques mots de ce chef-d'œuvre. Outré d'indignation, il renvoya *Deſpréaux* à ſon père, en plaignant ce père d'avoir un fils imbécille, & en l'aſſurant que ce jeune homme, ſans émulation, ſans reſſort & preſque ſans inſtinct, *ne ſeroit qu'un ſot tout le reſte de ſa vie.* Du droit il paſſa à la théologie ſcolaſtique, pour laquelle il prit auſſi peu de goût. Rebuté par la chicane du barreau & par celle des écoles, il ſe livra tout entier à ſon inclination & à ſon génie. Ses premières *SATIRES* parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empreſſement par les gens de goût & par les malins, & déchirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. *Boileau* répondit à tous leurs reproches dans ſa IXe Satire à ſon eſprit. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Tout le ſel des *Provinciales* & des bonnes Comédies de *Molière*, y eſt répandu. L'auteur cache la ſatire ſous le maſque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piece a été miſe au-deſſus de toutes celles qui l'avoient précédée : la plaiſanterie y eſt plus fine, plus légère & plus ſoutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premières, & qu'on admire, en pluſieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la juſteſſe & l'énergie des dernières, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écrivains, il n'épargna pas toujours leurs perſonnes. On eſt fâché d'y trouver que *Colletet croté juſqu'à l'échine, alloit mendier ſon pain de cuiſine en cuiſine*; que *St-Amand n'eût pour tout héritage que l'habit qu'il avoit ſur lui*, &c. Auſſi, quand on lui citoit ces vers de ſa IXe Satire :

Digitized by Google

La Satire, dit-on, eſt un métier funeſte,
Qui plaît à quelques gens & choque tout le reſte.
La ſuite en eſt à craindre. En ce hardi métier,
La peur plus d'une fois fit repentir
Regnier.

Et moi auſſi, diſoit-il franchement. — Le ſévère duc de *Montauſier*, peu favorable au ſatirique, diſoit qu'il *falloit l'envoyer aux galères, couronné de lauriers*; mais *Boileau* vint bientôt à bout d'adoucir ce courtiſan Stoïcien, en flattant habilement ſon amour-propre. Son *ART Poétique* ſuivit de près les ſatires. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poéſies, reſſerrés dans des vers énergiques & pleins de choſes. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ſes ſatires, & il donne des préceptes à ſuivre dans ſa Poétique. Celle d'*Horace* n'eſt qu'une épître légère, ſans ordre & ſans art, en comparaiſon de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'uſage de tous les verſificateurs, & le code des gens de goût. C'eſt là qu'on connoît le vrai mérite de *Deſpréaux*. Ce mérite conſiſte dans l'art de parler raiſon en vers harmonieux & pleins d'images, dans la pureté du langage, dans l'arrangement des idées, toutes juſtes & ſages, dans les liaiſons heureuſes par leſquelles il les enchaîne, dans le naturel qui eſt le fruit du génie. Il ne s'élève guères, mais il ne tombe pas. Le roi, qui ne connoiſſoit encore *Boileau* que par ſes vers, fut ſollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce monarque en remit l'examen, ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre. — Le *LUTRIN* fut publié en 1674, à l'occaſion d'un différend entre le tréſorier & le chantre de la Sainte-Chapelle. Ce fut le premier préſident *de Lamoignon*, qui propoſa à *Deſpréaux* de le mettre en vers. Un ſujet ſi petit en apparence, acquit de la grandeur & de la fécondité ſous la plume du poëte. C'eſt un des badinages les plus ingénieux de notre langue; mais au milieu des plaiſanteries, on y voit ce qui conſtitue la vraie poéſie. Il anime, il perſonnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un viſage. On admira ſur-tout l'art avec lequel il amène dans ce poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. On ſait que dans le *Lutrin*, il loge la molleſſe à Cîteaux. Ayant paſſé dans cette abbaye, les Religieux lui demandèrent en plaiſantant : *Où étoit l'appartement de la Molleſſe ? — C'eſt vous qui devez me le dire, car c'eſt vous qui la tenez cachée avec grand ſoin.* Le *Lutrin* a été traduit, 1781, en beaux vers latins. *Voyez BONNECORSE.* Tant de belles productions l'avoient annoncé à la cour. Il eut l'honneur de réciter quelques chants de ſon *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce prince lui fit même répéter quelques morceaux de ſes premiers ouvrages. Lorſqu'il en fut à la comparaiſon de *Titus*, ſi bien rendue dans ſon Épître, le monarque ſe leva avec enthouſiaſme, en lui diſant : *Voilà qui eſt très-beau ! Cela eſt admirable ! Je vous louerois davantage, ſi vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une penſion de 2000 livres, & je vous accorde le Privilége pour l'impreſſion de tous vos Ouvrages.* On mit, par ſon ordre, dans le privilége : *Qu'il vouloit procurer au Public, par la lecture de ces Ouvrages, la même ſatisfaction qu'il en*

Digitized by Google

avoit reçue. Ce prince ajouta à ces bienfaits, celui de le choisir pour écrire son Histoire conjointement avec *Racine.* L'académie Françoise lui ouvrit bientôt ses portes. Il fut aussi un des membres de l'académie naissante des inscriptions & belles-lettres: il méritoit une place dans cette dernière compagnie, par sa traduction du *Traité du Sublime* de *Longin. Boileau*, que son titre d'historiographe appelloit souvent à la cour, y parut avec toute la franchise de son caractère; franchise qui tenoit un peu de la brusquerie. Le roi lui demandant un jour, quels auteurs avoient le mieux réussi pour la comédie? *Je n'en connois qu'un*, reprit le satirique, & *c'est* Moliere: *tous les autres n'ont fait que des farces comme ces vilaines pièces de Scarron.* Un autre fois, déclamant contre la *Poésie burlesque*, devant le Roi & devant Mad. de *Maintenon*: *Heureusement*, dit-il, *ce goût est passé, & on ne lit plus* Scarron, *même en province.* Aussi Mad. *de Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, disoit du premier: *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la simplicité d'un enfant; tout ce que je puis faire, c'est de lire* Boileau, *il est trop Poëte. Louis XIV* lui montroit un jour des vers qu'il s'étoit avisé de faire, & lui en demandoit son avis. *SIRE*, répondit le poëte, *rien n'est impossible à votre Majesté; elle a voulu faire de mauvais vers, elle y a réussi.* Après la mort de son ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une seule fois à la cour, pour prendre les ordres du roi sur son Histoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand prince, en regardant sa montre, *que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner quand vous voudrez venir.* Il passa le reste de ses jours dans la retraite, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Il gémissoit dans sa vieillesse sur la nation ruinée par ses triomphes précédens, & qui se consoloit de ses derniers revers, par des chansons & des amusemens frivoles. Il écrivoit à *Brossette*, que l'académie de Lyon, au lieu de faire des *Dissertations* sur les funérailles des anciens, *auroit dû faire les funérailles de la félicité publique, morte en France depuis long-temps.* Dégoûté du monde, il ne faisoit plus de visites, & n'en recevoit que de ses amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries outrées: *il aimoit mieux*, disoit-il, *être lu, qu'être loué.* Quand ils lui annonçoient qu'une de ses nouvelles productions essuyoit beaucoup de critiques: *tant mieux*, répondoit-il! *les mauvais ouvrages sont ceux dont on ne dit ni bien ni mal.* Sa conversation étoit traînante; mais agréable par quelques saillies, & utile par des jugemens exacts sur tous les écrivains. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoissoit ses devoirs. Il mourut le 11 mars 1711, à l'âge de 75 ans. La religion qui éclaira ses derniers momens, avoit animé toute sa vie. Ayant joui pendant 8 ou 9 ans d'un prieuré simple, il le remit au collateur pour y nommer un autre, & restitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ses amis égaloit sa religion. Le célèbre *Patru* se voyant obligé de vendre sa bibliothèque, *Despréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laissa la jouissance jusqu'à sa mort. Sa bourse fut ouverte à bien des gens-de-lettres, entr'autres à *Cassandre.* — Parmi un grand nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on distingue: celle de Genève en 2 vol. in-4.°

Digitized by Google

1716, avec des éclairciſſemens hiſtoriques par *Broſſette*, de l'académie de Lyon : Celle de la Haye en 2 vol. in-fol. avec des notes, les figures de *Picart*, en 1718; & 1722, 4 vol. in-12, avec des figures du même graveur : De la veuve *Alix*, en 2 vol. in-4.° 1740, avec des figures de *Cochin*, qui, jointes à la beauté des caractères, lui font tenir un rang parmi les raretés typographiques. Celle de *Durand*, 1747, 5 vol. in-8.° avec figures, & des éclairciſſemens par *de Saint-Marc*. On y trouve : I. Douze *SATIRES*. Les meilleures ſont la II.e, la VII.e, la VIII.e, la IX.e, la X.e; & la moins bonne, la XII.e ſur l'équivoque: II. Douze *ÉPITRES*, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues; mais on voudroit qu'il n'eût pas mêlé les petites choſes aux grandes, par exemple le nom de *Cotin*, avec celui de *Louis XIV*. Quelques cenſeurs ſévères lui reprochent encore des idées ſuperficielles, des plaiſanteries monotones, des vues courtes & de petits deſſins; mais la plupart de ſes ſujets ne comportoient point ces idées grandes, que certains philoſophes ſe plaignent de ne pas trouver dans ſes ouvrages. *Chapelle* ſon ami, à qui il avoit demandé ce qu'il penſoit de ſon ſtyle, & qui lui répondit: *« Tu es un bœuf qui fait bien ſon ſillon, »* ne penſoit pas aſſez avantageuſement de lui. *Boileau* a très-bien fait tout ce qu'il vouloit faire, & l'a fait ſouvent d'une manière très-agréable. Il conduit toujours ſon lecteur par des chemins aiſés, & quelquefois par des routes fleuries. III. L'*ART POÉTIQUE*, Poëme didactique en quatre chants. IV. Le *LUTRIN*, Poëme héroï-comique en ſix chants, *Voyez* ci-devant pag. 363. V. Deux *Odes*, l'une contre les Anglois, faite dans ſa jeuneſſe; l'autre ſur la priſe de Namur, ouvrage d'un âge plus avancé; mais qui n'en vaut pas mieux : deux *Sonnets*; des *Stances* à *Molière*, un peu foibles; cinquante-cinq *Épigrammes*, fort inférieures à celles de *Rouſſeau*; un *Dialogue* de la poéſie & de la muſique; une *Parodie*, trois petites *Pièces Latines*; un *Dialogue* ſur les Héros de Romans; la *Traduction* du *Traité du Sublime* de *Longin*, des *Réflexions critiques* ſur cet auteur, &c. &c. La traduction & les réflexions, quoiqu'elles ſoient trop critiques, & que quelques-unes ne ſoient pas aſſez approfondies, ont le ſuffrage du public. Sa proſe, malgré la longueur de ſes phraſes, malgré les pronoms relatifs & les particules indéclinables qui ſervent à les allonger, eſt toujours claire & intelligible; mérite qui devient tous les jours plus rare. Le plus grand talent de *Deſpréaux* comme poëte, eſt de rendre ſes idées d'une manière ſerrée, vive & énergique; de donner à ſes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de ſe ſervir preſque toujours du mot propre. Il eſt grand verſificateur, quelquefois poëte & bon poëte : par exemple, dans ſon Epître ſur le paſſage du Rhin, dans quelques deſcriptions de ſon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ſes ouvrages; mais s'il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ſes *Satires* & de ſes *Épitres*, c'eſt qu'elles ſont les premiers & les derniers fruits de ſa muſe. On convient qu'il a ſurpaſſé *Juvenal*, & quelquefois égalé *Horace* : qu'il a paru créateur en copiant; mais on lui reproche, & il paroiſſoit en convenir lui-même, qu'il n'a point aſſez varié le tour de ſes

Digitized by Google

ouvrages en vers & en prose. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuse de *Quinault*; mais de n'avoir pas rendu justice aux talens de ce poëte, qui avoit pour le moins autant de graces que son critique avoit de jugement & de raison. Il faut avouer qu'il ne traitoit pas les autres écrivains avec la même indulgence qu'il se traitoit lui-même, soit dans sa conversation, soit dans ses écrits. Voici les vers qu'il fit pour son portrait :

Au joug de la raison asservissant la rime,
Et même en imitant toujours original,
J'ai su dans mes écrits, docte, enjoué sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace *&* Juvenal.

Ses plus grands admirateurs ne pouvoient pas en dire davantage. Dans sa neuvième *Epître*, il modère les éloges qu'il se donne à lui-même; mais en les modifiant, il s'en donne encore assez :

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,
Sont recherchés du peuple & reçus chez les Princes?
Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux,
Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure,
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure.
Mais c'est qu'en eux le vrai, du mensonge vainqueur,
Par-tout se montre aux yeux & va saisir le cœur;
Que le bien & le mal y sont prisés au juste,
Qu'jamais un faquin n'y tient un rang auguste;
Et que mon cœur, toujours conduisant mon esprit,
Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à soi-même il n'ait dit.
Ma pensée au grand jour par-tout s'offre & s'expose;
Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

Cependant un graveur lui ayant demandé des vers pour son portrait, il les refusa cette fois-là, en disant : *Je ne suis ni assez fat pour dire du bien de moi, ni assez sot pour en dire du mal.* Au reste, *Boileau* faisoit toujours le second vers avant le premier, & il croyoit qu'en suivant cette marche les vers avoient plus de sens & de force. C'étoit, selon lui, un des grands secrets de la poésie françoise, qu'il avoit communiqué à *Racine*, à qui, disoit-il, il avoit appris à rimer difficilement. Mais cette difficulté se cache dans cet admirable tragique sous les charmes d'une versification toujours élégante & facile, au lieu qu'elle se montre quelquefois dans les ouvrages de *Boileau*, du moins dans ceux de sa vieillesse. Un financier, homme de lettres, nommé *le Verrier*, ami de notre célèbre satirique, fit exécuter son buste en marbre par le fameux *Girardon*; il choisit en même temps *de Troy* pour peindre son portrait, qu'il fit graver en 1704 par *Drevet*. On mit au bas de l'estampe les quatre vers que nous avons rapportés à la colonne précédente que *Boileau* met sous le nom de *le Verrier*. Un conseiller au parlement, *Coutard*, le fit aussi peindre par *Rigault* & graver une seconde fois par *Drevet*. C'est le meilleur de tous ses portraits. On l'orna de cette inscription latine : *NICOLAUS* BOILEAU DESPRÉAUX, *MORUM LENITATE ET VERSUUM DICACITATE ÆQUÀ*

Digitized by Google

INSIGNIS. On a mis à la tête de l'édition de ſes Œuvres de 1740, un *Bolæana*, ou Entretiens de *de Monteſpſnay* avec l'auteur. *Boileau* n'y juſtifie pas toujours l'inſcription de ſon portrait, il y paroît ſouvent dur & tranchant. *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans leſquels on trouve des déciſions un peu hardies. Il finit en diſant, que « ce ſeroit une choſe curieuſe que de bien rechercher quel caractère réſulte de tous les traits rapportés dans le *Bolæana*, qui eſt pourtant un monument élevé à ſa gloire. » On peut appliquer cette réflexion aux *Lettres* de *Boileau* adreſſées pour la plupart à ſon commentateur *Broſſette*, & publiées à Lyon en 1770. Comme ce grand poëte s'y montre en négligé, on peut aiſément deviner quelle étoit ſon humeur dominante. *Voyez* les articles I. BOILEAU; BOURSAULT; BOUHOURS; IV. ARNAULD; II. GODEAU; CHAPELLE; I. CRÉBILLON; SAINT-AULAIRE; *les* PERRAULT; SAINT-PAVIN, &c. &c.

IV. BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, membre de l'académie Françoiſe, étoit né à Beauvais. Il s'adonna de bonne heure à la chaire, & prêcha devant *Louis XIV*, qui répandit ſur lui ſes bienfaits. Cet orateur mourut le 19 mai 1704, dans un âge aſſez avancé. C'étoit un ami officieux, attentif à ménager les occaſions de faire plaiſir, ingénieux à les trouver, droit dans toutes ſes vues, d'un caractère doux, & d'une vertu pure. Il eſt connu par des *Homélies* & des *Sermons* ſur les Évangiles du Carême, qui ont été donnés au public après ſa mort, par *Richard*, en 2 vol. in-12, à Paris chez *Louis Guérin*; 1712; & par des *Panégyriques*, in-8.° & in-12, qu'on entendit avec plaiſir dans le temps, mais qu'on ne lit plus guère. Il fait, comme *Fléchier*, un uſage quelquefois heureux, mais preſque toujours trop fréquent de l'antithèſe; & il n'a ni la pureté, ni l'élégance, ni l'harmonie de ſon ſtyle. On a encore de lui des *Penſées* dont quelques-unes méritent d'être retenues, & qui prouvent en lui beaucoup d'eſprit. *Bourdaloue*, diſoit de lui, qu'*il en avoit deux fois plus, qu'il ne falloit pour bien prêcher.*

V. BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'égliſe de Saint-Honoré à Paris, étoit du diocèſe d'Agen, dans lequel il poſſéda une cure. La délicateſſe de ſa complexion l'ayant obligé de la quitter, il ſe rendit à Paris. Le cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de ſon eſprit. Il mourut le 10 mars 1735, à 86 ans. On a de lui: I. Des *Lettres ſur différens ſujets de morale & de piété*, 2 vol. in-12. II. La *Vie de Mad. la Ducheſſe de Liancourt* & celle de *Mad. Combé*, inſtitutrice de la maiſon du Bon-Paſteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'eſprit & de bonne morale; mais il eſt trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOILET, *Voy.* COLETE.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les Mouſquetaires en 1696. La foibleſſe de ſon tempérament ne pouvant réſiſter à la fatigue du ſervice, il quitta les armes pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 à l'académie des Inſcriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'académie Françoiſe, ſi la profeſſion publique qu'il faiſoit d'être Athée, ne lui

Digitized by Google

eût fait donner l'exclusion. Il fut incommodé sur la fin de ses jours d'une fistule, qui l'emporta le 30 novembre 1751, à 75 ans. On lui refusa les honneurs de la sépulture. Il fut enterré le lendemain, sans pompe, à trois heures du matin. Un bel esprit lui fit cet Épitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoissoit le pouvoir,
Boindin *vient de passer la barque,*
Et nous a dit à tous bon soir.
Il l'a fait sans cérémonie.
On sait qu'en ces derniers momens
On suit volontiers son génie :
Il n'aimoit pas les complimens.

Parfait l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public, en 1753, en 2 volumes in-12. On trouve dans le premier, quatre Comédies en prose. I. *Les trois Gascons*, composée de concert avec *la Mothe*; ils se disputèrent ensuite à qui elle appartenoit le plus : *Molière* ne l'eût pas revendiquée, quoiqu'il y ait quelques traits fins & agréables. II. *Le Bal d'Auteuil*, dont le sujet est riant & l'intrigue piquante. Elle est dans le genre de *Dancourt*, & l'auteur imite jusqu'à sa maniere de dialoguer. III. *Le Port de Mer*, avec *la Mothe*, & plus digne de faire naître une dispute entr'eux. Elle fut applaudie, & est restée au théâtre. IV. *Le Petit-Maître de Robe*, trop simple; quoiqu'assez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume est un *Mémoire sur sa vie & ses ouvrages*, composé par lui-même. Cet homme qui se piquoit d'être philosophe, s'y donne, sans hésiter, tous les éloges qu'un fade panegyriste auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonstancié & très-calomnieux, dans lequel il accuse, après quarante ans, *la Mothe*, *Sauria* & *Malafaire* négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux *Rousseau*. — Voici comme on peint *Boindin* dans le *Temple* du Goût :

Un raisonneur, avec un fausset aigre,
Crioit : « Messieurs, je suis ce Juge intègre,
Qui toujours parle, argue & contredit,
Je viens siffler tout ce qu'on applaudit. »
Lors, la Critique apparut, & lui dit :
— « Ami Bardou, *vous êtes un grand maître ;*
Mais n'entrerez en cet aimable lieu :
Vous y venez pour fronder notre Dieu,
Contentez-vous de ne pas le connoître. »

Les mœurs de *Boindin* étoient aussi pures que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux : *Voy.* MAS; mais il joignit à ses vertus la présomption & l'opiniâtreté qui en est la suite, une humeur bizarre, & un caractère insociable. C'étoit un beau parleur, & un médiocre écrivain. Il échappa à la persécution & au châtiment malgré son athéisme, parce que, dans les disputes entre les Jésuites & leurs adversaires, il pérora souvent dans les cafés contre ceux-ci. *De la Place* rapporte qu'il disoit à un homme qui pensoit comme lui & qu'on vouloit inquiéter : « *On vous tourmente parce que vous êtes un Athée* Janséniste; *mais on me laisse en paix parce que je suis un Athée* Molinitte... » Ce n'est pas qu'il penchât plus pour *Molina* que pour *Jansénius*; mais il sentoit qu'il gagneroit plus de se tourner du côté de ceux qui étoient alors en faveur. Les esprits les plus durs sçavent s'amollir, lorsqu'il s'agit de leur intérêt ou de leur repos.

BOIS,

Digitized by Google

BOIS, (DU) *Voyez* BRETTEVILLE, CHALINIÈRE, CRETIN, 1. SYLVIUS.

I. BOIS, (Jean du) *Joannes à Boſco*, né à Paris, fut d'abord Céleſtin ; mais ayant obtenu la permiſſion de ſortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y diſtingua tellement, que *Henri III* ne l'appelloit que l'*Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans ſon ordre, devint prédicateur ordinaire d'*Henri IV*, & mérita la bienveillance du cardinal *Olivier*, qui lui permit de porter ſon nom & ſes armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'*Henri IV*, il ſe déchaîna dans ſes ſermons contre les Jéſuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui ſurent bien l'en punir ; car étant allé à Rome en 1612, il y fut enfermé dans le château Saint-Ange, où il mourut en 1626. Il fit imprimer *Bibliotheca Floriacenſis*, Lyon 1605, in-8.° Ce ſont de petits Traités d'anciens auteurs eccléſiaſtiques, tirés des manuſcrits de la bibliothèque du monaſtere de Fleury-ſur-Loire. La troiſième partie, ſeulement, contient quelques Opuſcules de l'auteur : Le *Portrait Royal d'Henri IV* ; c'eſt ſon Oraiſon funèbre, 1610, in-8° ; celle du cardinal *Olivier* ſon bienfaiteur, Rome 1610, in-4°, & des *Lettres*.

II. BOIS, (Philippe Goibaud, ſieur du) né à Poitiers, membre de l'académie Françoiſe, maître-à-danſer, enſuite gouverneur de *Louis-Joſeph* de *Lorraine* duc de Guiſe, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Auguſtin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête à peu près le même ſtyle. Il mourut à Paris le 1.er juillet 1694, agé de 68 ans. Ses traductions ſont enrichies de notes ſavantes & curieuſes. Celles qui accompagnent les lettres de *Saint Auguſtin*, lui furent fournies par *Tillemont*. La longue préface qu'il mit à la tête des *Sermons* du même Saint, eſt aſſez bien écrite, mais très-mal penſée, ſuivant l'abbé *Trublet*. Le docteur *Antoine Arnauld* en fit une critique judicieuſe.

III. BOIS, (Gérard du) Oratorien, natif d'Orléans, mort le 15 juillet 1696, à 67 ans, ſuccéda au P. *le Cointe* ſon ami dans la place de Bibliothécaire de la maiſon de Saint-Honoré, & hérita de ſes papiers. Ils ne furent pas inutiles entre ſes mains. Il revit le huitième volume des *Annales Eccléſiaſtiques de France*, & le publia en 1683. Ce travail lui procura une penſion de mille livres, dont le clergé le gratifia. Il entreprit enſuite, à la prière de *Harlay* archevêque de Paris, l'*Hiſtoire de cette Egliſe*, 1690, deux volumes in-fol. Le ſecond ne parut que huit ans après ſa mort, par les ſoins du Père *de la Rippe* & du Père *Deſmolets* de l'Oratoire. Il a ſouvent mêlé l'hiſtoire civile avec l'eccléſiaſtique. Ses digreſſions ont rendu ſon ouvrage plus long ; mais elles y ont auſſi répandu plus de variété. Les diſſertations dont il l'a accompagné, prouvent beaucoup de ſagacité pour diſcerner le vrai & le faux. Son Hiſtoire eſt écrite en latin d'un ſtyle pur & élégant.

IV. BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier maréchal-des-logis de *Gaſton* de France, fut tué en duel à Veniſe par *Juvigni*, autre gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuſes.

Digitized by Google

V. BOIS, (N. du) capitaine dans le régiment de Beauvoisis, se signala en 1708 par une action hardie. Les alliés assiégeoient Lille, défendue par *Boufflers*. Le duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée destinée à troubler le siége, ne savoit comment s'y prendre pour faire passer dans la place un avis de la dernière importance. *Du Bois* s'offre pour ce service, aussi difficile qu'essentiel. Comme il étoit excellent nageur, il espéra en venir à bout par sept canaux qu'il falloit traverser. Arrivé au premier, il se déshabilla, cacha ses habits, & franchit successivement tous les canaux, en nageant entre deux eaux, sans être ni vu, ni entendu par les gardes postées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide se fut acquitté de sa commission, il prit les ordres du maréchal de *Boufflers*, & regagna le camp de la même manière, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénetrer dans la ville.

VI. BOIS, (Philippe du) né au diocèse de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de *le Tellier* archevêque de Reims, mourut en 1703. On a de lui: I. Un *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en 2 vol. in-8°, *ad usum Delphini*, 1685. III. Une édition des Œuvres théologiques de *Maldonat*, in-fol. Paris 1677. L'Epître dédicatoire & la Préface, dans lesquelles il a fait une apologie des mœurs & de la doctrine de ce Jésuite, ne se trouvent pas dans plusieurs exemplaires.

VII. BOIS, (Guillaume DU) *ou plutôt* DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier ministre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas Limousin, d'un apothicaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il fut d'abord moitié précrétaire, moitié valet du curé de Saint-Eustache, puis lecteur & ensuite précepteur du duc de *Chartres*. Il obtint sa confiance en servant ses plaisirs. Ce n'étoit que par ce moyen qu'il pouvoit d'abord parvenir. Indépendament de la disgrace personnelle d'une figure laide & ignoble, « c'étoit, dit *Saint-Simon*, un petit homme maigre, effilé, chafouin, à mine de fouine, » d'un bégaiement naturel, qu'une habitude de fausseté & de servitude primitive avoit encore augmentée; ses manières n'étoient jamais plus gauches & plus désagréables, que lorsqu'il cherchoit à plaire. Il manquoit d'un extérieur d'éducation, qui ne se prend presque jamais, lorsqu'on n'y a pas été plié de bonne heure; de sorte que ne pouvant atteindre à la politesse, lorsqu'il en avoit besoin, il paroissoit alors bas & rampant. *Madame*, mère du duc de *Chartres*, ne put jamais le souffrir & ne l'appelloit en parlant de lui, que *ce coquin de Dubois*. Cependant, malgré tous ces obstacles, il obtint l'abbaye de Saint-Juste en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit engagé son élève à épouser Mlle de *Blois*. — L'auteur des *Mémoires de Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant proposé au Père de *la Chaise*, ce Jésuite lui représenta que *du Bois* étoit adonné aux femmes, au vin, & au jeu: *Cela peut être*, répondit le roi, *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais*. Ces paroles peuvent caractériser l'abbé *du Bois*; mais on n'y reconnoit certainement pas *Louis XIV*. — Le même auteur fait dire à *du Bois*: *Le jour où je serai*

Digitized by Google

prêtre, fera le jour de ma première communion. On peut croire que c'eſt une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'abſence que l'abbé *du Bois* avoit faite pour ſon ordination en 1720, on demanda à un plaiſant de la Cour, où il étoit allé ? il répondit : *Qu'il étoit allé faire ſa première communion à Chanteloup, proche Triel.* — Quoi qu'il en ſoit, l'abbé *du Bois* parvint aux poſtes les plus importans. Il fut conſeiller d'état, ambaſſadeur ordinaire & plénipotentiaire du roi en Angleterre l'an 1715; archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier miniſtre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie Françoiſe, honoraire de celle des ſciences & de celle des belles-lettres. *Fontenelle*, qui lui avoit déjà dit au ſujet de ſa nomination au cardinalat ſollicitée par différens princes, qu'*il avoit paru être le prélat de tous les Etats catholiques, & le miniſtre de toutes les Cours*; lui dit en le recevant à l'académie : *Vous vous ſouvenez que mes vœux vous appeloient ici long-temps avant que vous y puſſiez porter tant de titres. Perſonne ne ſavoit mieux que moi, que vous y auriez apporté ceux que nous préférons à tous les autres.* *Voltaire*, la *Motte* & d'autres poëtes ne le louèrent pas moins; & s'il fut déchiré après ſa mort, il fut, ſelon l'uſage, encenſé pendant ſa vie. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'*Orléans* à ne point ſe ſoumettre à un conſeil de régence. Il mourut le 10 août 1723, à 67 ans, des ſuites de ſes débauches. Il poſſédoit, outre l'archevêché de Cambrai, ſept abbayes conſidérables, & quand il alloit quitter ce monde pour toujours, il cherchoit à s'emparer de celle de Cîteaux, de Prémontré & d'autres chefs d'ordre. La place de premier miniſtre lui valoit cent cinquante mille livres, & la ſurintendance des poſtes cent mille. Il jouiſſoit de plus de deux millions de revenu, & ne dédaignoit pas de recevoir de l'Angleterre une penſion d'environ un million : preuve évidente du ſacrifice que ce miniſtre perfide faiſoit des intérêts de la France aux Anglois. Plus avide qu'avare, il avoit un mobilier immenſe, & il entretenoit une maiſon ſuperbe & une table ſomptueuſe, dont il faiſoit fort bien les honneurs, quoique ſobre pour lui-même. En ſe faiſant rendre tout ce qui étoit dû à ſes places & à ſes titres, il n'en gardoit pas plus de dignité. On n'éprouvoit de ſa part aucune hauteur, mais beaucoup de dureté groſſière. La moindre contradiction le mettoit en fureur; & dans ſa fougue, il s'emportoit & juroit comme le dernier homme du peuple. Plus propre à l'intrigue qu'à l'adminiſtration, il ſuivoit un objet avec activité; mais n'ayant point cette étendue d'eſprit qui embraſſe tous les rapports, il ſe trompoit quelquefois dans ſes meſures. Comme il vouloit que rien ne lui échappât & qu'il ne pouvoit ſuffire à tout, il jetoit ſouvent au feu des lettres toutes cachetées *pour ſe remettre*, diſoit-il, *au courant.* Ce qui nuiſoit le plus à ſon adminiſtration, étoit la défiance qu'il inſpiroit, & l'opinion qu'on avoit de ſon ame. Cependant à ſa mort, on lui rendit tous les honneurs accoutumés; & l'aſſemblée du clergé dont il étoit préſident, lui fit un ſervice ſolemnel. Son magnifique *Mauſolée*, qu'on voyoit dans l'égliſe Saint-Honoré à Paris, eſt un des chefs-d'œuvre de *Couſtou* : *Et didicêre, ut nos*;

Digitized by Google

harmora falsa loqui ! On frappa d'abord après sa mort une médaille en son honneur : d'un côté étoit son effigie ; de l'autre un arbre renversé par la tempête, avec ces mots à l'entour : *Visa est, dùm stetit ; minor.* La satire lui composa une épitaphe bien différente ; & en considérant ses vices & les moyens de son élévation, il la méritoit en partie. Cette élévation si prodigieuse eut des causes que les historiens philosophes ont cherché à développer. « Beaucoup de gens, dit l'abbé de *Saint-Pierre* dans ses *Annales politiques*, furent surpris de la grandeur & de la viteſſe de sa fortune, sur-tout quand ils se souvenoient de sa naissance & de ses vices. Mais ils ne faisoient pas réflexion, qu'il avoit beaucoup d'esprit pour connoître le foible des hommes, & beaucoup d'habileté pour les prendre par cet endroit-là. Ils ne faisoient pas réflexion, qu'il ne dormoit presque point, qu'il lisoit très-peu, qu'il n'aimoit ni la table, ni la conversation, & par conséquent, qu'il avoit quatre fois plus de temps que les autres pour penser perpétuellement à augmenter sa fortune, pour prévenir les obstacles qu'il avoit à craindre, & pour chercher les moyens différens de les surmonter. Ils ne pensoient pas, qu'un esprit ardent qui a plus de loisir qu'un autre, qui n'a qu'un but en vue, trouve vingt fois plus d'expédiens pour y arriver. Ils ne songeoient pas que, qui n'a ni amitié, ni gratitude, ni probité, n'est point arrêté dans ses projets, comme un homme juste. Ils n'observoient pas qu'un ambitieux dont la fortune dépend d'un seul homme, qu'il entoure & qu'il fait entourer par des espions, peut arriver bientôt à son but, lorsqu'il ne se rebute jamais de rien, qu'il souffre tout avec patience, qu'il veut fortement, & sur-tout lorsqu'il peut détruire dans l'esprit de son maître, ou par des ridicules, ou par des calomnies, tous ceux qui peuvent l'approcher. Si ceux qui ont été surpris de sa fortune, avoient fait ces réflexions, ils auroient vu que, par les lois ordinaires de la Providence, il étoit impossible que l'abbé *du Bois* ne disposât de toute l'autorité du régent. Mais après tout, fut-il plus heureux qu'un autre ? Non ; car il disoit souvent à *Fontenelle*, qui tâchoit de le consoler de son élévation : *Je voudrois être à Paris dans un cinquième étage, avec une gouvernante & cinq cents écus de rente !* Voilà ce qu'étoit cet homme agité d'une fièvre continuelle d'ambition, incapable de goûter les amusemens & les plaisirs ordinaires, odieux ou ridicule aux yeux de son maître, qui se jouoit de son premier ministre en l'employant. Que les petits, en voyant de tels exemples, sçachent jouir tranquillement de leur médiocrité ! » — Ajoutons, avec l'abbé de *Saint-Pierre*, que ce cardinal fit beaucoup de mal au royaume, en persuadant à son maître : « Qu'il n'y avoit ni probité chez les hommes, ni vertu chez les femmes ; & que dans le ministère il falloit préférer les esprits adroits & féconds en ressources, aux hommes droits & justes. » *Duclos* prétend, & l'on n'a pas de peine à le croire, que le régent ne fut pas fâché de la mort du ministre qui lui avoit donné de tels principes. « Le jour, dit-il, qu'on lui fit une opération dangereuse, l'air extrêmement chaud tournoit à l'orage ; ce prince ne put s'empêcher de dire : *J'espère que ce temps-là fera partir mon drôle.* » — *Du Bois* jouissoit à sa mort de deux millions de revenu,

Digitized by Google

sans compter l'argent comptant & un mobilier immense. Ces particularités paroissent plus vraies que ce que *Duclos* ajoute, qu'il s'étoit marié jeune dans un village du Limousin avec une jolie paysanne; que la misère les sépara, & que la femme survécut au mari. Cette anecdote nous paroît controuvée. *Du Bois* prit la tonsure de très-bonne-heure; il fut élevé par le secours d'une bourse; il vint jeune à Paris. En quel temps auroit-il contracté ce mariage? Comment l'évêque diocésain, qui en auroit été instruit, auroit-il permis qu'il entrât dans l'état ecclésiastique? On a sans doute confondu quelque intrigue passagère avec une union légitime. D'ailleurs, quand un homme a été libre dans sa façon de penser & dans ses mœurs, on adopte facilement tous les contes scandaleux qu'on débite sur lui. Mais il faut respecter la vérité, même en parlant de ceux qui n'ont respecté ni la vertu, ni les bienséances, ni le public. *Voyez* DESTOUCHES. — MASSILLON. — MONGAULT. — IV. NOAILLES. — & PHILIPPE, n.° 22.

VIII. BOIS DE LA PIERRE, (Louise-Marie du) né en 1663) au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 septembre 1730, avoit du talent pour la poésie: son style en prose est élégant & digne des bons écrivains. Elle a composé l'*Histoire du Monastère de la Chaise-Dieu*, & celle *de La Maison de l'Aigle*. Elle a aussi recueilli des *Mémoires* pour servir à l'Histoire de Normandie.

BOIS, *Voyez* SYLVIUS.

BOISARD, *Voyez* BOIZARD.

BOIS-BÉRENGER, (C. H. Tardieu Malessy, marquise de) née à Paris, donna l'exemple de la piété filiale dans la prison du Luxembourg, où elle fut renfermée en 1793. Son père, sa mère & une jeune sœur partageoient sa détention, & jamais on ne la vit s'occuper que du soin d'adoucir leur sort. Les graces de la jeunesse, des traits intéressans attachoient à sa destinée tous les prisonniers. La mere ayant été mise au secret pendant quelque temps, elle se priva d'une partie de ses alimens pour les lui porter. L'acte d'accusation contre sa famille parvint dans la prison, & elle ne s'y vit point comprise; son désespoir alors fut extrême, & elle s'écria sans cesse: *Quoi! nous ne mourrons point ensemble?* Pendant qu'elle s'abandonnoit à tout l'excès de sa douleur, son acte d'accusation lui fut apporté. Dès cet instant, elle ne forma plus de regrets, & la joie la plus vive succéda à ses larmes. Elle vole dans les bras de ses parens, en leur disant avec ivresse: *pour le coup nous mourrons ensemble.* Le jour de l'exécution, elle coupa elle-même les tresses de ses cheveux & se para comme pour un jour de fête. En allant à la mort, Mad. *de Bois-Bérenger* soutint sa mère & lui dit: « Consolez-vous, & n'emportez pas le moindre regret dans le tombeau; toute votre famille vous accompagne; elle se serre contre vous, & vos vertus vont recevoir la récompense qu'elles méritent dans le séjour de l'innocence & de la paix. » Elle fut immolée le 22 messidor an 2.

BOISDAUPHIN, *Voyez* III. LAVAL.

BOISGARNIER, *Voyez* CHAUMONT, n.° 11.

BOISGUILLEBERT, *Voyez* PESANT (le).

Digitized by Google

BOISMONT, (Nicolas Thirel de) l'un des 40 de l'académie Françoiſe, abbé de Greſtain, ancien vicaire-général d'Amiens, chanoine honoraire de l'égliſe métropolitaine de Rouen, prédicateur ordinaire du Roi, docteur en théologie de la maiſon de Navarre, mourut à Paris le 20 décembre 1786, à 71 ans. Ses talens pour l'éloquence de la chaire ſont connus du public par l'impreſſion d'un Panégyrique de *St. Louis* & de quatre Oraiſons funèbres, l'une du *Dauphin*, l'autre de la Reine femme de *Louis XV*, la troiſième de ce dernier prince; la quatrième de l'impératrice *Marie-Thérèſe*. La fécondité des idées, les mouvemens & la rapidité du ſtyle, la nobleſſe & la vivacité des images, la philoſophie & le ſentiment, diſtinguent ces quatre diſcours. Dans ceux dont le ſujet lui fournit peu, l'orateur ſupplée à cette ſtérilité à force d'art & d'eſprit; mais ces efforts ſe ſont un peu trop ſentir; & les gens de goût lui ont reproché trop d'apprêt, de néologiſme, de tours emphatiques, d'antithèſes, trop de bel eſprit. Ce défaut donne à différens morceaux de ſes oraiſons funèbres un air maniéré & monotone, qui en dépare quelquefois les beautés. Il fit imprimer, en 1782, ſon diſcours à une aſſemblée de charité tenue à Paris, pour l'établiſſement d'une maiſon de ſanté, en faveur des eccléſiaſtiques & des militaires. C'eſt l'un des meilleurs de l'auteur, parce qu'il eſt écrit avec plus de naturel, & avec cet abandon touchant qui émeut l'ame & lui fait un beſoin de la bienfaiſance. La ſeconde partie ſur-tout eſt un modèle d'éloquence & d'intérêt. L'abbé de *Boiſmont* faiſoit agréablement les vers, & il eût pu ſe faire un nom en poéſie, ſi des fonctions plus auguſtes ne l'euſſent captivé.

BOISMORAND, (l'Abbé Chiron de) né a Quimper vers 1680, fut long-temps Jéſuite, & mourut à Paris en 1740 ſous la haire et le cilice, après avoir été un des plus grands jureurs & un des plus déterminés joueurs de France. Lorſqu'il avoit épuiſé ſa bourſe au jeu, une de ſes reſſources étoit de lâcher contre les Jéſuites, ſes anciens confrères, des brochures très-piquantes, qu'il publioit ſous le voile de l'anonyme. Il alloit offrir en même temps à ceux qu'il avoit outragés, de réfuter les injures qu'on venoit de leur prodiguer, & les réfutoit effectivement, moyennant de bons honoraires. Ce petit manège, qui peut-être n'eſt qu un conte fait à plaiſir, fut découvert par les Jéſuites, qui crurent devoir diſſimuler avec un homme dont la plume étoit redoutable. L'abbé de *Boiſmorand* avoit en effet beaucoup d'eſprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui pluſieurs *Mémoires* pour des affaires épineuſes & célebres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce qu'on a fait de plus éloquent en ce genre. Pluſieurs écrivains lui attribuent les *Mémoires de la Cour de Philippe-Auguſte*, connus ſous le nom de Mlle. de *Luſſan*.

BOISMORTIER, (N. Bodin de) né à Perpignan, fut attaché à la muſique de l'opéra de Paris, & a compoſé la muſique de divers drames lyriques, telles que *Les Voyages de l'Amour*, *Don Quichotte chez la Ducheſſe*, *Daphnis & Chloé*. Il eſt mort en 1755. — Sa fille *Suzanne* BOISMORTIER, a publié quelques romans médiocres.

Digitized by Google

I. *Mémoires de la Comteſſe de Marienberg*, 1751, in-12. II. *Hiſtoire de Jacques Féru & d'Agathe Mignard*, 1766, in-12.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie Françoiſe, à l'établiſſement de laquelle il contribua beaucoup, abbé de Châtillon-ſur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa converſation étoit enjouée. Il ſavoit par cœur beaucoup de contes de *Bocace*, de *Béroald*, & ſur-tout le *Moyen de parvenir* de ce dernier. Son imagination, nourrie de bonne heure de tous les auteurs facétieux, lui fourniſſoit le moyen d'amuſer & de faire rire. *Citois*, premier médecin du cardinal *de Richelieu*, avoit coutume de dire à ce miniſtre : *Monſeigneur, toutes nos drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une dragme de Boiſrobert.* Le cardinal ne pouvoit ſe paſſer de ſes plaiſanteries. C'étoit ſon bel eſprit & ſon bouffon. *Boiſrobert* ayant été diſgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecine : RECIPE BOISROBERT. Cette turlupinade le fit rappeler. — Le goût de la plaiſanterie l'accompagna juſqu'au tombeau. Dans ſa derniere maladie, comme on le preſſoit de faire venir un confeſſeur : *Oui, je le veux bien*, dit-il, *qu'on m'en aille querir un ; mais ſur-tout qu'on ne m'amène point de Janſéniſte.* — Mais doit-on croire ce que rapporte *Nicéron* ? qu'ayant trouvé un homme bleſſé à mort dans une rue, il lui dit pour toute exhortation : *Mon ami, penſez à Dieu, dites votre* BENEDICITE. De tels contes, inventés par les ennemis d'un auteur, ne devroient point entrer dans ſon hiſtoire. On a de *Boiſrobert* : I. *Diverſes Poéſies* ; la premiere partie, 1647, in-4° ; & la ſeconde, 1659, in-8.° II. Des *Lettres* dans le Recueil de *Faret*, in-8.° III. Des *Tragédies*, des *Comédies* & des *Contes*, qui portent le nom de ſon frère *Antoine le Metel*, S^r d'*Ouville* : *Voyez* OUVILLE. IV. *Hiſtoire Indienne d'Anaxandre & d'Oraſie*, 1629, in-8.° V. *Nouvelles Héroïques*, 1627, in-8.° Ses *Pièces de théâtre*, applaudies par le cardinal *de Richelieu* & par quelques-uns de ſes flatteurs, ſont enſevelies dans la pouſſière. *Malleville* a aſſez bien peint l'abbé *de Boiſrobert* dans ce rondeau :

Coiffé d'un froc, bien raſiné,
Et revêtu d'un doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frère René *devient Meſſire,*
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné
Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coiffé.
Ce n'eſt pas que frère René
D'aucun mérite ſoit orné,
Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire ;
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coiffé.

Boiſrobert, quoiqu'ami des femmes, de la bonne chère & du jeu, étoit bienfaiſant. Son plus grand plaiſir étoit de rendre ſervice aux gens-de-lettres. *Furetière* l'a nommé le premier chanſonnier de ſon ſiècle.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Beſançon en 1528, mourut à Metz le 30 octobre 1602, à 74 ans. Il parcourut l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Il obſervoit par-tout, avec beaucoup de ſoin, tout ce qu'il pouvoit trouver en ce genre, en faiſoit des remarques particulières, & en levoit les deſſins. Ce qui lui arriva

Digitized by Google

à ce ſujet, dans le jardin du cardinal *Carpi*, mérite d'être rapporté. Ce jardin ſitué au Mont-Quirinal, étoit rempli d'anciens marbres. Y étant allé un jour avec ſes amis pour le viſiter, il fut ſi charmé de la vue de tant d'objets ſi ſatisfaiſans pour une antiquaire, qu'il s'écarta de ſa compagnie, & ſe cacha dans un boſquet, juſqu'à ce que tout le monde fût ſorti. Lorſque les portes furent fermées, il commença à parcourir tout à ſon aiſe, & employa le reſte du jour à copier des inſcriptions, & à deſſiner des monumens; exercice que la nuit ſeule interrompit, & qu'il reprit lorſque le jour reparut. Le lendemain matin, le cardinal étant entré dans ſon jardin, le trouva occupé à ce travail, & fut curieux de ſavoir comment il y étoit venu: *Boiſſard* lui conta naïvement la choſe, & le cardinal en fut ſi touché, qu'il ordonna qu'on lui préparât à déjeûner, & qu'il lui permit de copier & de deſſiner tout ce qu'il trouveroit de rare dans ſon palais. *Boiſſard* avoit ramaſſé avec beaucoup de peine un grand nombre de monumens antiques qu'il avoit laiſſés à Montbelliard, chez ſa ſœur; mais il les perdit preſque tous, lorſque les Lorrains ravagèrent la Franche-Comté. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592-1698, 4 parties in-4.° Il a raſſemblé ſous ce titre ſingulier, les *Vies* de cent quatre-vingt-dix-huit *Perſonnes illuſtres*, ou qu'il croyoit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præſtigiis*, in-fol. Oppenheim; ouvrage poſthume. III. *Emblemata*, à Franckfort, 1593, in-4.°, avec des figures, par *Théodore de Bry*. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les trois premières parties en 1597, la 4.e en 1598, la 5.e en 1600, & la 6.e en 1602, in-folio: ouvrage enrichi d'eſtampes, gravées par *Théodore de Bry*, & par ſes deux fils. Il y a dans ces écrits des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs. V. *Des Poëſies Latines*, in-8.° VI. *Parnaſſus biceps*, Franckfort, 1627, in-folio.

BOISSAT, (Pierre de) de Vienne en Dauphiné, appelé dans ſon pays. *Boissat l'Eſprit*, prit ſucceſſivement le collet & l'épée, puis quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comteſſe de *Saulx*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ſes cheveux, laiſſa croître ſa barbe, s'habilla groſſièrement, catéchiſa dans les carrefours, & fit des pélérinages. S'étant préſenté dans un pareil acoutrement à la reine *Chriſtine* de Suède, lorſqu'elle paſſa à Vienne en 1656, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un ſermon ſur le jugement de Dieu, *Chriſtine* dit: *Ce n'eſt point là ce* Boiſſat *que je connois, c'eſt un prêcheur qui emprunte ſon nom*; & elle ne voulut plus le voir. *Boiſſat* mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe. On a de lui *l'Hiſtoire Négrépontique*, ou *les Amours d'Alexandre Caſtriot*, 1631, in-8.°: roman traduit de l'italien, que quelques littérateurs eſtiment pour les aventures, les ſituations & les ſentimens; mais qu'on ne lit plus. On a encore de lui des *Pièces en proſe & en vers*, imprimées ſur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-folio. Leur rareté fait leur ſeul mérite. L'abbé d'*Artigni* vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les

Digitized by Google

légua, par son testament, à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mlle de *Boissat*, sa fille, les fit mutiler. En 1720, on en vendit cent cinquante exemplaires, & le reste fut livré aux épiciers, pour lesquels *Boissat* avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Histoire de Malte*, faite par son père, dont la meilleure édition est de 1656, in-folio.

I. BOISSIÈRE, (Jacques de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, en 1649, & mort à Paris en 1732, est connu par des *Sermons*, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent à Paris en 1730 & 1731, en six vol. in-12. — *Voyez* MALEZIEU, vers la fin.

II. BOISSIÈRE, (Simon HERVIEUX de la) mort le 22 août 1777, suivit l'état ecclésiastique dans le diocèse d'Évreux. Il fit aimer la religion par ses vertus; il l'a défendit par ses écrits. Les principaux sont: I. *Préservatifs* contre les faux principes de *Montgeron*, 1750, in-12. II. *Traité des Miracles*, 1763, 2 vol. in-12. III. *De l'Esprit prophétique*, 1766, in-12. IV. *Contradictions* du livre intitulé: *De la Philosophie de la Nature*, 1775, in-12.

I. BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier président de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de *Louis XIII*, dans l'ambassade du maréchal de *Créqui* à Rome, en 1653, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'usage des Fiefs, & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble 1731, in-folio. II. Divers ouvrages en vers & en prose, recueillis à Lyon 1622, in-8.° sous le titre de *Miscellia*. L'écrit le plus étendu de ces mélanges, est un commentaire sur un poëme d'*Ovide*. Il offre des observations judicieuses, & des anecdotes piquantes. III. *Sylva septem de miraculis Delphinatûs*, Lyon 1661, in-8.° Ces prétendues merveilles n'ont paru que des choses ordinaires à ceux qui les ont examinées avec soin.

II. BOISSIEU, (Barthélemi-Camille de) né à Lyon le 6 août 1734, mort dans la même ville à la fin de 1770, perdit à l'âge de six ans son père, qui étoit médecin, & suivit la même profession avec succès. La nature l'avoit doué d'un caractere doux, d'un esprit pénétrant, d'une ame compatissante; l'éducation mettant à profit de si heureuses dispositions, en fit un homme docile, modeste, affable, ardent à acquérir des connoissances utiles, empressé de les employer en faveur des hommes souffrans & des pauvres. Reçu médecin à l'université de Montpellier, il y contracta la plus étroite amitié avec le célèbre *de Sauvages*. De retour dans sa patrie, on ne tarda pas à y rendre justice à ses lumières. En 1762, le gouvernement l'envoya à Mâcon, puis en Forez, pour y arrêter les ravages d'une épidémie meurtrière. La méthode qu'il suivit fut avantageuse. *De Boissieu*, toujours levé à quatre heures du matin, consacroit à l'étude tous les momens qu'il pouvoit dérober à ses devoirs; aussi, quoiqu'il soit mort à la fleur de l'âge, à 36 ans, il n'a pas pas moins laissé divers écrits estimés. les principaux sont: I. *Dissertation* sur les *antiseptiques*, 1767, in-8.° Elle obtint le prix de l'académie de Dijon, & fut imprimée dans cette ville. II. *Mémoire* sur la méthode rafraîchissante, & la méthode

Digitized by Google

échauffante, en médecine. Cet ouvrage très-étendu, fut couronné par la même académie. Dans l'un & dans l'autre, on reconnoit une grande pénétration réunie à un esprit juste, & à l'art de rendre avec précision & clarté, les préceptes dont on a senti l'importance. III. *Moyens de purifier l'air des Prisons & des Hôpitaux.* Ce dernier *Mémoire* est resté manuscrit. L'auteur y propose un moyen dont la découverte lui est propre. C'est l'inflammation du nitre; procédé qu'il regarde comme l'un des plus efficaces, & des moins coûteux. Il a laissé deux frères distingués à Lyon dans la carrière des arts.

BOISSIN DE GALLARDON, (Jean) poëte dramatique du dernier siècle, a donné au théâtre quelques mauvaises pièces dont on ne connoit plus que les noms: *Saint-Vincent*, *Sainte-Catherine*, *Les Urnes vivantes*, *Andromède*, & *la Conquête du Sanglier de Calydon.*

BOISSY, (Artus de) *Voyez* GOUFFIER.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne, le 26 novembre 1694. Après avoir porté quelque temps le petit collet, il vint à Paris, & fit jouer d'abord une tragédie d'*Admète* & *Alceste*, qui fut sifflée. Voyant que *Melpomène* ne lui étoit pas favorable, il se tourna du côté de *Thalie*, & il réussit. L'académie Françoise se l'associa en 1751; & 4 ans après, il eut le privilége du *Mercure de France.* Il mourut en avril 1758, à 64 ans. C'étoit un homme naturellement timide, & d'un extérieur peu agréable, qui augmentoit encore sa timidité. Il ignoroit l'art de se produire, & il paroissoit dans la société, fort inférieur à ses ouvrages. La fortune lui fut longtemps contraire. Un mariage d'inclination qu'il contracta sans consulter ses intérêts, ne servit pas à l'enrichir. Comme il connoissoit *le mépris qui suit la pauvreté*, il évitoit de paroître dans le monde avec l'extérieur de la misère. Sa parure alloit jusqu'au luxe, tandis que dans l'intérieur de son domestique, sa femme & lui se virent quelquefois exposés à manquer d'alimens. Parvenu à l'aisance par le privilége du *Mercure*, il poussa le luxe jusqu'au faste; & semblable à ces hommes affamés, qui surchargent un estomac long-temps privé de nourriture, il usa de sa fortune en homme qui l'auroit cru prête à lui échapper. Il se plaignoit en mourant, que sa vie n'eût pas été ou plus longue, pour jouir de sa tardive fortune, ou plus courte, pour qu'il eût pu échapper aux peines de son temps de décrepitude. Le besoin l'obligea non-seulement d'écrire trop, mais encore de sacrifier son travail à d'autres écrivains. Plus d'un auteur comique qui n'osoit risquer des pièces médiocres en prose, trouvoit dans *Boissy*, un secours prompt pour les élever à la dignité des pieces en vers. On prétend même qu'il réussit quelquefois mieux pour d'autres que pour lui-même. Il avoit débuté à Paris par des satires, mais il renonça bientôt à ce honteux moyen de subsister. Il sentit qu'il auroit des succès plus sûrs & plus honnêtes, par la censure générale de nos vices & de nos travers, que par la critique personnelle, & toujours odieuse de quelques individus illustres ou obscurs. Son *THÉATRE* est en 9 vol. in-8.° Ses meilleures pièces sont: I. *L'Impatient*, en 5 actes, en vers; il y a du bon comique. II. *Le François à Londres*, en 1 acte & en prose, est une de

Digitized by Google

ces petites pièces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaisir. L'auteur n'avoit connu les Anglois que dans le *Spectateur*. C'est une espèce de caricature : mais on y rit. III. Les *Dehors trompeurs*, en cinq actes, en vers : la versification en est facile, ainsi que le dialogue, les moralités fines, les expressions ingénieuses ; mais elle péche par les caractères, & les derniers actes sont un peu languissans. Cependant quelques critiques pensent qu'elle mérite la préférence sur ses autres comédies. IV. *Le Babillard*, en un acte, en vers : c'est une des meilleures pièces de *Boissy* ; elle est bien écrite, elle offre des situations vraiment comiques ; le rôle principal est rendu avec précision, & s'y soutient d'un bout à l'autre. V. La *Surprise de la haine*, en trois actes, en vers, où l'on trouve quelques scènes bien rendues, & quelques tirades. VI. *Le Comte de Neulli*, en cinq actes, en vers coulans & aisés ; c'est une pièce dans le genre comique larmoyant. VII. *La *** Pièce sans titre*, en trois actes en vers. Il y a quelques scènes agréables, de l'esprit, du bon comique ; mais le plan en est bizarre ; & le style négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boissy* étoit de mettre au théâtre les ridicules nouveaux ; ses pièces sont la Gazette des modes. Parmi un trop grand nombre de portraits, quelques-uns des siens sont bien frappés ; il y a quelques traits singuliers, quelques vers ingénieux & bien tournés ; mais il péchoit souvent par le plan & l'intrigue. Son esprit étoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* satiriques & obscènes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le *Mercure de France* fut assez recherché dans le temps qu'il en eut la direction : il le mit dans un ordre nouveau ; &, quoique porté naturellement à la satire, il loua tout sans distinction.

BOITET, (Claude) avocat au parlement de Paris, fit imprimer, en 1632, un ouvrage intitulé : Le *Prince des Princes*, ou *l'Art de régner*, in-12. C'est un Traité d'éducation, diffus, emphatique, qui n'a ni plan, ni utilité. Il est dédié au surintendant des finances d'*Effiat*, qui ne dut pas enrichir l'auteur, s'il le récompensa suivant le mérite de son écrit.

I. BOIVIN, (François de) baron de Villars, fut secrétaire du maréchal de *Brissac*, & l'accompagna dans le Piémont, sous *Henri II.* Nous avons de lui l'*Histoire des guerres de Piémont, depuis 1550, jusqu'en 1561* ; Paris 2 vol. in-8.° Cet historien n'est ni poli, ni exact ; (*Voyez* CHARRI) mais il est bon à consulter sur les exploits dont il a été témoin. *Boivin* mourut en 1618, fort âgé. Son *Histoire* continuée par *Cl. Malingre*, parut en 1630.

II. BOIVIN, (Jean) professeur en Grec au collége royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frère aîné l'ayant appelé à Paris, le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue Grecque. Il mourut le 29 octobre 1726, à 64 ans, membre de l'académie Françoise, de celle des Belles-lettres, & garde de la bibliothèque du roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on désire dans un savant, des mœurs douces, & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit encore plus que dans les autres ; mais qu'ils ne possedent pas

Digitized by Google

toujours. On a de lui : I. L'*Apologie d'Homère* & *le Bouclier d'Achille*, in-12. II. La Traduction de la *Batrachomyomachie* d'*Homère*, ou *le Combat des Rats & des Grenouilles*, en vers françois, sous son nom latinisé en *Biberimero*. III. L'*Œdipe* de *Sophocle*, & les *Oiseaux* d'*Aristophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des *Poésies Grecques*, dont on a admiré d'autant plus la délicatesse, la douceur & les graces, qu'elles sont faites par un François. V. L'édition des *Mathématici Veteres*, 1693, in-folio. VI. Une *Vie* latine *de Claude le Pelletier*, in-4°, écrite d'un style un peu trop enflé. VII. Une traduction de l'*Histoire Byzantine* de *Nicéphore Gregoras*, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuse, & de notes pleines d'érudition. — *Louis* BOIVIN, son frère, dont nous parlons au commencement de l'article, étoit mort en 1724, à 75 ans. On a de lui divers Mémoires dans ceux de l'académie des Inscriptions, dont il étoit membre. Il étoit d'un caractère tout différent de celui de son cadet. Il se peint lui-même comme un homme d'une humeur sauvage, franc jusqu'à la rusticité, fier jusqu'à l'indépendance, flottant & incertain, ambitionnant de tout savoir, & donnant un nom honorable à tous ces défauts.

BOIZARD, (Jean) conseiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664, de juger des monnoies. Il composa un bon *Traité* sur cette matière, en 2 vol. in-12, dont la réimpression a été défendue, parce qu'il contient un Traité *de l'Aliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'est pas commun. Il y a des exemplaires avec la date de 1714; mais c'est la même édition. L'auteur mourut à la fin du siècle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réussit particulièrement en détrempe, en miniature, & aux payſages. Les tapissiers de Bruxelles l'employoient souvent pour les dessins qu'ils exécutoient. L'Électeur Palatin le fit travailler longtemps près de lui à Heidelberg.

BOLANA, (Laurent) médecin de Catane, vivoit en 1588, & a publié une *Logique*, une *Réthorique* & une *Dissertation* sur les éruptions du *Mont-Gibel*.

BOLDETTI, (Marc-Antoine) né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1749, âgé de 86 ans, fut versé dans la connoissance des langues anciennes, & sur-tout de l'hébreu. On lui doit des *Observations* sur les cimetières des martyrs & des anciens Chrétiens inhumés à Rome. Cet ouvrage, en 2 vol. in-folio, fut composé par l'ordre du souverain Pontife, & imprimé en 1720.

BOLDONI, (Sigismond) médecin & littérateur Italien, mort à Padoue, en 1630, a laissé un vol. de *Discours* en latin, un autre de *Poésies* dans la même langue, & 2 vol. de *Lettres* aussi en latin.

BOLÉE, (Mythol.) géant formidable, qui, suivant l'opinion Indienne, a conquis le ciel, la terre & les enfers.

BOLEN *ou* BOLEIN, *Voyez* BOULEN.

BOLESLAS Ier, premier roi de Pologne, succéda en 999 à son père *Micislas*. L'empereur *Othon III* lui donna le titre de roi, & affranchit, en 1001, son pays de la

Digitized by Google

dépendance de l'empire. *Boleſlas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ſes états. Il mourut en 1025.

BOLESLAS II, *Voyez* I. STANISLAS, (St.)

BOLESLAS III, *Voyez* JAROPOL.

BOLINA, (Mythol.) jeune nymphe, belle & chaſte, qui, pour éviter les pourſuites d'*Apollon*, ſe précipita dans la mer. Les Dieux touchés de ſa vertu, lui rendirent la vie, & lui accordèrent l'immortalité.

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Tillemont, dans les Pays-Bas, le 13 août 1569. La Compagnie de Jéſus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choiſit pour exécuter le deſſein que *Roſweide* avoit eu, de recueillir les monumens qui pouvoient conſtater les Vies des Saints, ſous le titre d'*Acta Sanctorum*. *Bollandus* avoit la ſagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entrepriſe. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de janvier, en 2 vol. in-folio; en 1658, ceux de février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de mars, lorſqu'il mourut; ce fut le 12 ſeptembre 1665, à 70 ans, qu'il termina ſa carrière: ce qui fit dire au Père *Rapin*:

Bollandus ſacrum faſtis dum ſcriberet Annum.
Mors imperfectum barbara rapit opus.

Le père *Henſchenius*, ſon aſſocié, fut ſon continuateur, & fut encore moins diſpoſé que lui à accréditer les traditions populaires. On lui donna pour ſecond le Père *Papebrock*, un des plus dignes ſucceſſeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immenſe contient actuellement 47 vol. in-fol. Le dernier comprend le commencement du mois d'octobre. Janvier, février, mars ont chacun 3 volumes; mai a 6 vol., auxquels on joint pour 7e le *Propylæum ad Acta Sanctorum*, qui eſt une Hiſtoire des Papes; juin, juillet, chacun 7 vol.; août 6 vol.; ſeptembre 8 vol.; on y joint le *Martyrologe* d'*Uſuard*, Anvers 1714. On a comparé ce recueil à *un filet* qui prend toutes ſortes de poiſſons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuſes & fauſſes. Les ſavans collecteurs diſcutent la plupart des faits, & dégagent l'hiſtoire des Saints, des fables dont l'ignorance, & quelquefois la cupidité, l'avoient chargée. *Bollandus*, le père de cette compilation, étoit moins bon critique que ſes continuateurs. La collection des *Bollandiſtes*, interrompue par la ſuppreſſion des Jéſuites, a été repriſe en 1779, par l'ordre de feue l'impératrice-reine. Le 4e vol. d'octobre a paru en 1781; ainſi ce recueil renferme plus de 47 volumes.

BOLLANI, (Candian) littérateur, né à Veniſe en 1413, devint magiſtrat dans ſa patrie, & honora ſa dignité par ſon ſavoir. Il eſt auteur d'un *Commentaire* ſur la *Rhétorique* de *Cicéron*, d'un *Éloge* de *François Sforce*, duc de Milan; d'un *Diſcours* ſur l'*Envie*; d'un *Traité* ſur les *Signes céleſtes*, & d'*Obſervations* ſur le Livre des *Météores* d'*Ariſtote*.

BOLLINBROKE, *Voyez* BOLYNGBROCKE.

BÔLLIOUD-MERMET, (Louis) né à Lyon, le 13 février 1709, d'une famille diſtinguée dans la magiſtrature, mort dans la même ville en 1793, ſe

Digitized by Google

fit aimer par la douceur de sa société, estimer par ses vertus, & applaudir par ses Ouvrages. On lui doit : I. *De la Corruption du Goût dans la Musique Françoise*, 1745, in-12. II. *De la Bibliomanie*, 1761, in-8.° III. *Discours sur l'Émulation*, 1763, in-8.° IV. *Essai sur la Lecture*, 1765, in-8.° V. Il a laissé en manuscrit une *Histoire* de l'académie de Lyon, dont il fut long-temps secrétaire. Après cinquante ans d'assiduité aux séances de cette compagnie, il y prononça un Discours plein de sensibilité, intitulé : *Rénovation des Vœux littéraires* ; il a été imprimé.

BOLMA, (Abraham) né à Lecce dans le Royaume de Naples au 16e siècle, se livra à l'étude de la médecine, & y réunit celle de la langue hébraïque. Il publia une *Grammaire* de cette langue, qui a été traduite en latin.

I. BOLOGNA, (Antoine) gentilhomme Napolitain, fut envoyé, en 1451, en qualité d'ambassadeur d'*Alphonse* près de la république de Venise, pour demander à la ville de Padoue un bras de l'historien *Tite-Live*, & il l'obtint. *Bologna* fut couronné poëte *Laureat*, & a laissé cinq livres d'*Épitres*, deux *Discours*, & des *Poésies* qui ont été imprimées à Venise en 1553.

II. BOLOGNA, (Antoine) de Palerme, mort en 1633, fut vicaire-général de Sicile, & publia un *Traité des Immunités Ecclésiastiques*, & un autre sur *la Division du Royaume de Sicile*. — *Balthazar* BOLOGNA, autre Sicilien, mort en 1625, a laissé divers *Ecrits* sur le cérémonial du sénat de Palerme, sur l'*Histoire* de Sicile, &c. —D'autres écrivains de la même famille se sont distingués par leurs *Poésies*, ou leur érudition dans les matières théologiques. L'un d'eux fut évêque de Syracuse, & assista en qualité d'ambassadeur de *Charles-Quint*, au concile de Trente.

I. BOLOGNE, (Jean de) natif de Douai, disciple de *Michel-Ange*, orna la place de Florence d'un beau groupe, représentant l'*Enlèvement d'une Sabine*. On a encore de lui, le *Centaure terrassé par Hercule*, la belle *Fontaine de Neptune*, à Bologne ; les *Dessins des Esclaves du port de Livourne* ; le *Groupe de Mercure & de Psyché*, que l'on voit à Marly, & la *statue d'Esculape*, à Meudon. Il mourut à Florence vers 1606. —Il ne faut pas le confondre avec *Laurentin de* BOLOGNE, peintre & graveur, mort en 1677, que *Grégoire XIII* nomma surintendant de la peinture à Rome, qui orna cette ville & celle de Bologne, de ses ouvrages, admirés par *Augustin Carrache*, qui envoyoit ses élèves les copier.

II. BOLOGNE, (Saint-Martin de) *Voy.* PRIMATICE.

BOLOGNÈSE, (Le) *Voyez* GRIMALDI, & JEAN, n° LXXVII.

BOLOGNETTI, (François) sénateur Bolonois, se distingua dans le 16e siècle par les graces de son esprit, & sa facilité à faire des vers. On lui doit sur-tout les seize premiers chants d'un poëme italien intitulé : *Il Costante*.

BOLOGNINI, (Louis) jurisconsulte de Bologne, publia vers l'an 1470, divers écrits. I. *Lectures* sur le corps de droit civil & canonique. II. *Consultations*. III. *Traité des Indulgences*. IV. *Histoire des Souverains Pontifes*.

BOLSEC, (Jérôme-Hermès) médecin à Lyon, étoit né à Paris. *Calvin* lui inspira ses erreurs, & il

Digitized by Google

le suivit à Genève ; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le sein de l'Église. Nous avons de lui les *Vies* de *Calvin*, Paris 1577, & de *Bèze*, Paris 1582, l'une & l'autre in-8.° Les Protestans l'ont accusé de partialité & de passion. *Bolsec* prenoit les titres de théologien & de médecin ; il n'étoit ni l'un ni l'autre dans un degré supérieur. Il vivoit encore en 1580.

BOLSWERD, (Scheldt) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de *Rubens*, *Van-Dyck* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands maîtres. — *Adam* & *Boëce* BOLSWERD, excellens graveurs du même nom, n'ont pourtant pas égalé *Scheldt*. *Boëce* étoit frère de celui-ci. On lui doit la belle *Estampe* de la Cène, d'après *Rubens*.

BOLYNGBROCKE, (Pawlet de SAINT-JEAN, vicomte de) secrétaire d'état sous la reine *Anne*, naquit en 1672 d'une maison illustre, tant par son alliance avec celle de *Henri VII*, que par l'antiquité de son origine. Après avoir fait d'excellentes études à Oxford, il parut avec distinction dans le monde ; il avoit une figure agréable, une physionomie intéressante, un air noble, des manières polies, une vivacité singulière & une mémoire prodigieuse. Ces avantages lui firent des partisans. Il fut élu membre du parlement sur la fin du règne de *Guillaume III*. *Bolyngbrocke* s'y distingua dans le parti des *Toris*, alors opposé à la cour. Le dernier parlement tenu sous *Guillaume*, & le premier sous la reine *Anne*, virent quel crédit il acquéroit dans la chambre des communes ; & ce crédit lui en donna bientôt dans le palais de Saint-James. Il contribua en effet beaucoup, en 1704, à la prépondérance que son parti obtint dans le ministère, & lorsque *Harley* fut fait secrétaire d'état, il fut nommé au secrétariat de la guerre & de la marine. Initié aux secrets de l'administration militaire, il devint pour le général *Malboroug* un surveillant redoutable, & fut la première victime des *Wighs*, lorsqu'en 1708 ils se furent emparés du gouvernement. Mais les *Toris* reprenant encore le dessus, il fut élevé au poste important de secrétaire d'état, & élu membre du parlement. Son ministere fut couronné, en 1712, par les honneurs de la pairie, sous le titre de vicomte *de Bolyngbrocke*. Personne ne contribua plus que lui à pacifier l'Angleterre & la France. Il fut envoyé à Paris pour consommer la négociation de cette paix, & ses talens furent autant applaudis à Paris, qu'ils l'avoient été à Londres : lorsqu'il vint à l'Opéra, tout le monde se leva pour lui faire honneur. Après la mort de la reine *Anne*, *Bolyngbrocke* poursuivi par les ennemis de l'ancien ministère, *Voyez* GEORGE II, se retira de la cour, partageant son temps entre l'étude & les plaisirs. Cependant comme il craignoit de succomber aux persécutions de ses ennemis, qui l'avoient fait exclure du parlement, il passa en France, où il se choisit une habitation charmante à une lieue d'Orléans. Il se remaria avec Mad. *de Villette*, nièce de Mad. *de Maintenon*. Enfin il repassa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractère étoit emporté ; mais sa conversation étoit intéressante & assaisonnée de bons mots. Il parloit mieux qu'il n'écrivoit. Né pour voir en grand, il ne saisissoit que l'ensemble des choses,

Digitized by Google

& soutenoit que trop de détails rétrécissoit l'esprit. Gardant inviolablement un secret, il dédaignoit d'en faire de tout. Avec plus de facilité que de goût pour la raillerie, il ne l'exerça jamais contre la franchise & l'ingénuité. Il mourut sans enfans, à Bettersea, patrimoine de ses ancêtres, le 25 novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages* de politique, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire sa profonde connoissance de l'histoire, ses idées vastes, son éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obscurité, du verbiage, & des pensées mal rendues. La passion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ses *Lettres* sur l'Histoire, que *le gouvernement de son pays est composé d'un Roi sans éclat, de Nobles sans indépendance, & de Communes sans liberté. Mallet* donna, en 1754, une édition magnifique de ses différens Ouvrages, en 5 vol. in-4°, & en 9 vol. in-8.° Ses *Lettres*, 2 vol. in-8.° & ses *Mémoires* in-8°, ont été traduits en françois. « Je ne trouve, dans ce dernier ouvrage, dit *Voltaire*, qu'obscurités dans le style comme dans sa conduite. On a rendu un mauvais service à sa mémoire, en les imprimant. » Le même *Voltaire* a publié sous son nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°, écrit violent contre le Christianisme. Quoique mylord *Bolyngbrocke* fût incrédule, c'est à tort qu'on lui a attribué un pareil livre. Dans les ouvrages qui sont réellement de lui, il parle de l'Evangile comme du *système de religion naturelle le plus simple, le plus clair, le plus parfait*; comme de *la doctrine la plus propre à éteindre les principes d'avarice, d'ambition, d'injustice & de violence.* S'il a d'ailleurs avancé des choses contraires au Christianisme, son nom doit peu en imposer. Le lord *Chesterfield* assure « que les passions de *Bolyngbrocke*, toujours impétueuses, étoient souvent poussées jusqu'à l'extravagance; que son imagination, comme ses sens, s'exaltoit & s'épuisoit souvent avec les idoles de ses plaisirs nocturnes, & que ses débauches de table pouvoient être comparées à la frénésie des Bacchanales. » Avec tous ces plaisirs il n'étoit point heureux. — « J'ai vu, dit un de ses plus grands partisans, *Bolyngbrocke*, qui engagea *Pope* à mettre en vers le *Tout est bien*; je l'ai vu *rongé de chagrin & de rage.* »

BOLZANI, *Voyez* PIERIUS VALERIANUS.

BOMBARDINI, (Antoine) noble de Padoue, né en 1666, fut professeur de droit civil dans l'université de sa patrie. Son Traité le plus remarquable a pour objet la description des prisons anciennes, *de Carcere & antiquo ejus usu. Poleni* l'a inséré dans le tome trois de son supplément au *Trésor des antiquités Grecques & Romaines*. *Bombardini* est mort en 1726.

BOMBART, (L'abbé de) mort à Paris en 1777, s'est fait connoître dans la littérature par ses *Éloges* de *Stanislas* roi de Pologne, de *Charles V*, & de l'archevêque de Paris *de Marca*. Ce dernier, imprimé en 1762, obtint le prix de l'académie de Pau.

BOMBARIO, (Gabriel) né à Reggio dans le 16e siècle, fut parent de l'*Arioste*, & suivit sa carrière. Il a laissé diverses *Poésies*, & deux tragédies, *Alidor* & *Lucrèce*. Le duc *Octave Farnèse* lui confia l'éducation de son fils.

BOMBELLES,

Digitized by Google

BOMBELLES, *Voyez* BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Veniſe, mort en 1549, ſe fit un nom par ſes éditions hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il dépenſa toute ſa fortune pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'eſt à lui qu'on doit le *Talmud* en 11 vol. in-folio. On aſſure qu'il imprima des livres pour quatre millions d'or. On fait beaucoup de cas de ſa *Bible Hébraïque*, imprimée à Veniſe en 1549, 4 vol. in-folio.

BOMBINO, (Bernardin) de Coſenze, célèbre juriſconſulte, a publié des *Conſeils*, un *Commentaire* ſur le titre du droit civil, *De verborum ſignificatione*. —Son parent *Paul* BOMBINO, Jéſuite, profeſſeur de philoſophie à Rome en 1612, eſt auteur d'une *Vie* de *S. Ignace de Loyola*, en italien; d'un *Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, d'une *Oraſon funèbre de Philippe III.* Ces deux derniers écrits ſont en latin.

BOMBOURG, (Louis de) horloger de Lyon, publia en 1679 un écrit intitulé : *Recherches curieuſes ſur la vie de Raphael d'Urbin*; il y a réuni une *Notice* des monumens de Lyon, des tableaux & ſtatues qui s'y voyoient de ſon temps.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magiſtrat de la république, croyant avoir trouvé l'occaſion favorable de s'emparer de la ſouveraine autorité, entra dans la ville & maſſacra tous ceux qu'il trouva ſur ſon paſſage. La jeuneſſe de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils ſe rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ſes concitoyens le meurtre de tant de généraux qu'ils avoient fait perir; mais il auroit dû faire attention, que ces généraux étoient de grands hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BOMPIANI, (Ignace) Jéſuite Italien, né à Froſſinone, le 29 juillet 1612, mort à Rome en 1675, avoit une éloquence douce & perſuaſive, & de grandes connoiſſances en hiſtoire. On les trouve répandues dans les écrits ſuivans : I. *Éloges* ſacrés & moraux, 1651. II. *Hiſtoire* du pontificat de *Grégoire XIII*, Rome, 1655. III. *Sénèque Chrétien*, Rome, 1658. IV. *Diſcours* de rhétorique, 1662. V. *Manières* diverſes de parler élégamment la langue latine, 1662. Ces ouvrages ſont en latin.

BON DE SAINT-HILAIRE, (François-Xavier) premier préſident honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, joignit aux connoiſſances d'un magiſtrat, celles d'un homme de lettres. L'académie des Inſcriptions, & les ſociétés royales de Londres & de Montpellier, inſtruites de ſon mérite, lui accordèrent une place dans leurs corps. Ce ſavant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages : I. *Mémoire ſur les Marrons d'Inde*, in-12. II. *Diſſertations ſur l'utilité de la ſoie des Araignées.* — Voyez BOND.

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piemont le 10 octobre 1609, entra chez les Feuillans, & en devint général en 1651. S'étant démis de cette charge, il vint à Rome où *Alexandre VII* l'avoit

Digitized by Google

appelé. Il y remplit divers emplois, & fut honoré de la pourpre en 1669 par *Clément IX.* Après la mort de ce pontife, tous les gens de bien le désignèrent pour son successeur; ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade: *PAPA BONA sarebbe un solescimo.* Le Pere *Dangières* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suivante:

Grammaticæ leges plerumquè Ecclesia spernit:
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona
Vana solœcismi ne te conturbet imago:
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Ce calembour deviendra sensible en notre langue en le rimant ainsi:

« La grammaire à l'Église obéit sans retour;
Pape & *Bonne* pourront s'allier quelque jour.
Qu'un solécisme vain aujourd'hui ne vous frappe:
Le Pape seroit bon, si *de Bonne* étoit Pape. »

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome le 27 octobre 1674, dans sa 65ᵉ année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. L'éclat de la pourpre ne l'empêcha pas de cultiver les lettres. On a de lui plusieurs écrits, recueillis à Turin, 1747 — 1753, en 4 volumes in-fol. Les principaux sont: I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les prieres & les cérémonies de la Messe. Tout jusqu'à la forme des autels, leurs ornemens, ceux des ministres, est rappelé à son origine, suivi dans ses changemens & présenté au lecteur d'une manière intéressante. Il soutient que pendant les huit premiers siècles, l'église Grecque ainsi que la Latine se servirent de pain levé dans la consécration. Le P. *Mabillon* combattit ce sentiment avec politesse; mais le fougueux Cordelier *Macédo* le réfuta comme une opinion qui tenoit de l'hérésie. *Bona*, aussi modéré que savant, ne répondit à ses injures que par le silence. II. *Manuductio ad cœlum*, traduit en françois par *Lombert.* III. *Horologium asceticum.* IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en françois par le président *Cousin* & par l'abbé *Goujet.* V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia.* VI. *De sacrâ Psalmodiâ*, traité qui renferme tout ce qui concerne l'office divin; & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Le cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des savans de l'Europe, sur-tout avec ceux de France. — *Amelot de la Houssaie* prétend qu'il pouvoit bien être de la maison de BONNE, originaire du Dauphiné; qu'il fit part de sa promotion, comme parent, au duc *de Lesdiguières* & au comte *de Saulx* son fils, par une lettre de compliment cachetée aux armes de *Bonne.* Le duc y répondit d'autant plus obligeamment, qu'il regardoit ce nouveau cardinal, comme un sujet universellement estimé & digne de parvenir au pontificat. Il le prioit à la fin de sa lettre, de vouloir bien ajouter à l'honneur qu'il lui avoit fait de le prévenir, la grace de lui envoyer son portrait, *pour le placer*, disoit-il, *avec celui du Connétable, notre commun parent.*

BONAC, (Jean-Louis D'USSON, marquis de) d'une ancienne famille du pays de Donnezan, fut d'abord capitaine de Dragons.

Digitized by Google

Louis XIV lui ayant connu beaucoup de talent pour les négociations, le nomma en 1701 son envoyé extraordinaire auprès de *Charles XII* roi de Suède, & ensuite auprès de *Staniſlas* roi de Pologne. De retour en France en 1710, il fut envoyé en 1711 en Eſpagne, pour engager *Philippe V* à entrer dans la négociation de la paix entamée alors avec l'Angleterre. Il réuſſit dans cette commiſſion, difficile par le mécontentement que l'Eſpagne avoit des conférences de *Gertruidemberg*. Nommé en 1716 ambaſſadeur à Conſtantinople, il y jouit pendant neuf ans de la plus grande conſidération. Ce fut lui qui détermina le Grand-Seigneur à envoyer une ambaſſade ſolennelle au Roi de France, & ce fut la première que nos Rois euſſent reçue des Empereurs Ottomans. Cette ambaſſade fut le ſujet d'une médaille frappée en 1722. Le ſéjour du marquis de *Bonac* à la Porte, fut marqué par un autre événement. Le Grand-Seigneur & le Czar de Moſcovie le choiſirent pour miniſtre médiateur, à l'occaſion des troubles de Perſe, & de l'invaſion que *Pierre le Grand* avoit faite dans quelques provinces de cet empire. Il termina ce différent à la ſatisfaction des deux partis, qui le comblèrent de marques d'honneur. Le Czar lui donna le collier de ſon ordre de Saint-André. Le marquis *de Bonac*, nommé enſuite ambaſſadeur en Suiſſe, n'y demeura que peu de temps à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté. Il mourut d'apoplexie à Paris en 1738, à 66 ans, avec le titre de conſeiller d'état d'épée. Il joignoit aux connoiſſances du négociateur les lumières de l'homme de lettres, & beaucoup d'eſprit naturel à toutes les vertus du citoyen.

BONACINA, (Martin) canoniſte de Milan, étoit docteur en théologie & en droit-canon. *Urbain VIII* l'envoya nonce en Allemagne, & ſuffragant de l'archevêché de Prague; mais il mourut avant que d'arriver à Vienne, en 1631, à l'âge de 46 ans. Il eſt auteur d'une *Théologie morale*, d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices*. Ces différens ouvrages ont été imprimés à Veniſe en 1754, 3 volumes in-folio. Ce recueil a eu peu de ſuccès en France, parce qu'on y connoiſſoit d'autres éditions des Œuvres de *Bonacina*, & ſur-tout de ſa *Théologie morale*, imprimée à Lyon en 1624, 1629, 1637, 1678, 1741; & à Paris en 1645.

BONAFOND D'ALBRET, (Magdelaine) née à Verſailles en 1717, morte à la fin du ſiècle paſſé, a publié, dans les Journaux, des *Poéſies* diverſes, & le *Conte* allégorique de *Tanaſtès*.

BONAMICI, *Voyez* BUONAMICI.

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvres en Pariſis, ſous-bibliothécaire de Saint-Victor, puis hiſtoriographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut dans cette capitale en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité, qui n'eut que des paſſions douces; ſincèrement attaché à la religion, parce que ſon cœur ne lui fourniſſoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des Inſcriptions le comptoit au nombre de ſes membres: il a enrichi les Mémoires de cette compagnie, de pluſieurs *Diſſertations*, qui ont principalement pour objet la topographie ancienne, & les monumens de Paris. *Voyez* CŒUR. Une ère

Digitized by Google

dition variée, mais choisie ; une diction simple, mais correcte ; une critique solide & judicieuse, caractérisent les morceaux sortis de sa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du *Journal de Verdun*, il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légère atteinte aux mœurs, à la religion, & à l'amour propre des auteurs.

I. BONANNI, *ou* BUONANI, (Jacques) noble de Syracuse en Sicile, & duc de Montalbano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°, les Antiquités de sa patrie, sous le titre de *Syracusa illustrata* que D. *François Bonanni*, duc de Montalbano, fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est recherché par les amateurs d'antiquités.

II. BONANNI, (Philippe) savant Jésuite, mort à Rome en 1725, à 87 ans, après avoir rempli avec distinction différens emplois dans son ordre. Il a laissé plusieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart roulent sur l'histoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698 de mettre en ordre le célèbre cabinet du Père *Kircher*, dépendant du collége Romain ; & il continua d'y donner ses soins jusqu'à sa mort, uniquement occupé à l'embellir & à l'augmenter. Ses principaux ouvrages sont : I. *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium testaceorum*, Romæ 1684, in-4°, avec près de cinq cents figures. Il avoit d'abord composé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4° ; il le traduisit en latin, en faveur des étrangers. II. *Histoire de l'Eglise du Vatican, avec les Plans anciens & nouveaux* ; Rome 1696, in-folio, en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes depuis Martin V jusqu'à Innocent XII* ; Rome 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant Religieux que Militaires & de Chevalerie, avec des figures qui représentent leurs habillemens*, en latin & en italien ; Rome 1706, 1707, 1710, & 1711, 4 vol. in-4.° Les figures sur-tout rendent ce dernier ouvrage très-intéressant, & le font rechercher. V. *Observationes circà viventia in non viventibus*, Rome 1691, in-4.° VI. *Musæum Collegii Romani Kircherianum*, à Rome 1709, in-fol. VII. Un *Traité des Vernis*, traduit de l'italien, à Paris 1713, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4.°

BONARDI, (Jean-Baptiste) savant docteur de Sorbonne, né à Aix, & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition bibliographique. On a de lui en manuscrit : I. L'*Histoire des Ecrivains de la faculté de Théologie de Paris*. II. La *Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. Un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, savant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de savans & de gens d'esprit, & possédoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) comte Italien, naquit à Urbin le 25 décembre en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la poésie ne se déclarèrent que tard. Mais son premier essai, sa *Filis de Scire*, dont la plus jolie édition est

Digitized by Google

celle d'*Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*, ou celle de Glascow, 1763, in-8°, fut comparée au *Pastor Fido* & à l'*Amynte*. Il y a peu de pastorales écrites avec plus de finesse & de délicatesse; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel, & la finesse le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers sont des courtisans, ses bergères quelquefois des précieuses; & leurs entretiens, des discours de ruelle. On blâma l'auteur, de n'avoir fait de *Célie*, qui a tant de part à la pièce, qu'un personnage épisodique. On lui reprocha encore plus, de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuser ce défaut dans un *Traité* fait exprès; mais cette justification fit plus admirer son esprit & son érudition, que son goût & son jugement. On a encore de lui des *Discours académiques*. Il mourut le 8 janvier 1608, à 45 ans.

BONAROTA *ou* BUONAROTI, surnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiusi en Toscane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un sculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, c'est-à-dire, au sortir de l'enfance, il faisoit des ouvrages que l'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles-Quint*, *Côme de Médicis*, la république de Venise, *Soliman* même empereur des Turcs, l'employèrent & l'admirèrent. Ce fut *Jules II* qui l'appela à Rome, où il peignit la chapelle de *Sixte*. Son dessein étoit de travailler à cet ouvrage avec le plus grand soin; mais l'humeur impétueuse & impatiente du Pontife troubloit trop souvent l'artiste. Ce pape lui dit un jour dans un transport de colère : *Si vous ne finissez promptement, je vous ferai jeter du haut en bas de vos échafauds.* *Michel-Ange* se pressa de finir, & négligea même, pour avoir plutôt fait, d'enrichir d'or les draperies de ses figures, & de les orner de couleurs éclatantes. Lorsque *Jules II* vint les voir, il prétendit qu'elles n'étoient point aussi riches que les autres tableaux du même artiste. *Michel-Ange*, sensible à ce reproche, lui répondit fièrement : *Les personnages que j'ai représentés ne portoient ni or ni parure; c'étoient de vrais Chrétiens qui méprisoient les richesses.* Le Pontife sentant le besoin qu'il avoit d'un tel peintre, le caressoit & le maltraitoit tour-à-tour. Un jour qu'il lui avoit refusé la permission d'aller à Florence, & qu'il s'étoit emporté jusqu'à le frapper de son bâton, il lui envoya cinq cents écus pour l'appaiser, & lui fit faire des excuses. L'artiste voyant que l'humeur fougueuse du Pape tournoit à son avantage, ne s'en fâcha plus & ne fit qu'en rire. Pendant le séjour que *Jules* fit à Bologne, où il avoit été pour réprimer une sédition, il fit faire sa statue en bronze, de forme colossale. Cette figure élevoit un bras avec tant de fierté, que le Pontife, en voyant le modèle, demanda à *Michel-Ange*, *s'il donnoit la bénédiction ou la malédiction.* — *Elle avertit les Bolonois*, lui répondit *Michel-Ange*, *d'être plus sages à l'avenir.* *Léon X* se plaisoit à s'entretenir avec lui. Un jour il voulut l'engager à effacer de son tableau de l'enfer, la figure d'un damné, qui ressembloit trait pour trait à un cardinal dont le peintre avoit voulu se venger,

Digitized by Google

Mais *Michel-Ange* refusa de satisfaire le Pontife, en lui disant: *In inferno nulla redemptio.* Rome fut illustrée par les fruits de son génie. Il réforma le dessin de l'Eglise *Saint-Pierre*, tracé & exécuté en partie par *Bramante.* Il fit continuer ce superbe édifice. Il n'y manquoit plus que la coupole, quand il mourut à Rome en 1564, dans sa quatre-vingt-dixième année, & elle fut faite sur le modèle qu'il avoit formé. *Côme de Médicis* fit enlever son corps la nuit pour le porter à Florence. Les beaux esprits, les savans & artistes de cette ville, travaillèrent à l'envi à lui faire des obseques magnifiques. L'académie de peinture arrêta le matin, que quiconque manqueroit le soir, de venir honorer le corps de *Michel-Ange*, seroit exclu de la société. On lui éleva un catafalque superbe, décoré de statues, d'emblêmes & de peintures. Les époques les plus intéressantes de sa vie y étoient représentées. On le voyoit député en ambassade vers *Jules II*; traité avec le plus grand respect par les *Médicis*; conversant avec les Papes & assis à côté d'eux, tandis que les cardinaux & tous les courtisans étoient debout; comblé d'honneurs à Venise, où la république & le doge l'envoyèrent complimenter à son arrivée. On le voyoit dans son école, entouré d'une foule d'élèves qui lui présentoient leurs essais, & auxquels il communiquoit pour ainsi dire le génie des arts. On accourut à cette cérémonie de toutes les parties de l'Italie. Le *Varchi* prononça l'oraison funèbre, & *Léonard Salviati* un discours en son honneur. Ces deux productions de la reconnoissance furent publiées avec une foule d'inscriptions & d'éloges en vers. Bientôt après cette décoration passagère, on éleva à *Michel-Ange* un mausolée plus durable, & dont les marbres furent donnés par le grand-Duc. Ce mausolée subsiste encore; mais les vrais monumens de la gloire de *Michel-Ange* sont ses ouvrages. Les plus beaux sont: I. *Le Jugement universel*, peint à fresque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature; différent de celui à qui il cassa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa *Statue de Bacchus*, qui trompa *Raphaël* par son extrême beauté, & qu'il attribua sans hésiter à *Phidias* ou à *Praxitèles.* Son pinceau étoit fier, terrible & sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Il ne lui manqua que d'avoir sacrifié aux Grâces. Il y a trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions. Son tableau du *Jugement universel* n'en est pas exempt. — On ne réfute plus le conte qu'*il avoit attaché un homme en croix*, pour mieux représenter les traits du CHRIST mourant: comme si la tête d'un homme qui meurt désespéré, pouvoit bien exprimer un DIEU s'immolant volontairement pour les hommes! *Michel-Ange* n'avoit pas besoin de cette ressource; elle est d'ailleurs entièrement opposée à ce qu'on rapporte de son caractère & de ses mœurs. La plus grande partie de ses chefs-d'œuvre de sculpture & de peinture, est à Rome; le reste est répandu à Florence, dont il fonda l'école, à Bologne, à Venise & ailleurs. Le roi possédoit quelques-uns de ses tableaux; on en trouvoit aussi plusieurs au Palais-royal. *Ascanio Condivi*, son élève,

Digitized by Google

a donné sa *Vie* en italien, dont la derniere édition est de Florence, 1746, in-folio, figures. On en trouve les principaux traits dans celle que l'abbé *Hauchecorne* a publiée à Paris, 1783. Ce qu'on a gravé d'après cet artiste, est fort recherché. *Michel-Ange* étoit d'une complexion sèche & nerveuse, & il l'avoit fortifiée par l'exercice & la sobriété. Sa taille étoit médiocre, mais bien proportionnée. Quoiqu'il eût du penchant à la tristesse, il étoit bon parent, citoyen zélé, ami sensible. On dit qu'il devint amoureux de la célèbre marquise de *Pescaire*, dont l'esprit le charmoit; mais, malgré un cœur qui le portoit peut-être à la volupté, il témoigna constamment une répugnance invincible pour le mariage. Un prêtre de ses amis lui disoit un jour: *C'est un crime que vous ne soyez pas marié; vous auriez laissé tous vos chefs-d'œuvre.* — *J'ai*, répondit-il, *une femme qui m'a toujours persécuté: c'est mon art; & mes enfans sont mes ouvrages.* — Il ne connut jamais le repos. « Je vis, dit *Vigenère*, écrivain du 16e siècle, je vis *Michel-Ange*, bien qu'âgé de 60 ans & encore non des plus robustes, abattre plus d'écailles d'un marbre très-dur, en moins d'un quart-d'heure, que trois jeunes tailleurs de pierre n'eussent pu faire en trois ou quatre heures: chose presqu'incroyable à qui ne la verroit! & il alloit d'une telle impetuosité & furie, que je pensois que tout l'ouvrage dût aller tout en pièces: abattant par terre, d'un seul coup, de gros morceaux de trois ou quatre doigts d'épaisseur, si ric-à-ric de sa marque, que s'il eût passé outre de tant soit peu plus qu'il ne falloit, il y avoit danger de perdre tout, parce que cela ne se peut réparer, ni replâtrer, comme les ouvrages de stuc & d'argile. » *Michel-Ange* ne sacrifia jamais à l'intérêt. Il ne voulut, dit-on, jamais recevoir d'argent pour les travaux de Saint-Pierre. Il travailloit bien plus souvent par amitié & par amour de la gloire, que par l'espoir des récompenses. Un de ses domestiques paroissant inquiet de ce qu'il deviendroit après sa mort, *Michel-Ange* lui donna deux mille écus. Cet illustre artiste aima & cultiva toujours les lettres. Sa lecture favorite étoit *Le Dante*. Il adopta, dans ses compositions, l'obscure profondeur de ce poëte, comme *Raphaël* imita dans les siennes la noblesse du pinceau poétique de *Pétrarque*. — Il y a eu deux autres BUONAROTI de la même famille, qui se sont fait un nom: l'un, *Michel-Ange*, pour ses poésies; & l'autre, *Philippe*, par ses ouvrages sur les antiquités. Comme ils sont fort estimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres: I. *Osservazioni istoriche sopra alcuni Medaglioni*, sans nom d'auteur, à Rome 1698, in-4.° II. *Osservazione sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro*, à Florence 1716, in-4.°

BONASIO, (Barthélemi) sculpteur Modénois, travailloit sur bois & en marqueterie avec une grande délicatesse. On admire sur-tout les stales du chœur des Augustins de Modène, où il a sculpté des animaux & des arabesques, avec beaucoup de légèreté.

I. BONAVENTURE, (Saint) né l'an 1221 à Bagnarea en Toscane, s'appeloit *Jean Fidenza* de son nom de famille; mais une maladie qu'il eut à l'âge de quatre ans, guérie par les prières de *S. François* qui vivoit encore, engagea sa

Digitized by Google

mère, ravie de ce bonheur inespéré, à changer son nom en celui de *Bonaventure*. Il entra en 1243 dans l'ordre des Frères Mineurs, & fut disciple d'*Alexandre de Halès*. Le maître disoit de son élève, « qu'il sembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point passé dans le frère *Bonaventure*. » Son ordre le fit successivement professeur de philosophie, de théologie, & enfin général en 1256. Le relâchement étoit des-lors considérable chez les Frères Mineurs, & il s'en exprime ainsi dans une lettre rapportée par *Fleury* : « Cherchant les causes de ce que la splendeur de notre Ordre s'obscurcit, je trouve une multitude d'affaires pour lesquelles on demande de l'argent ; & on le reçoit sans précaution, quoique ce soit le plus grand ennemi de notre pauvreté. Je trouve l'oisiveté de quelques-uns de nos Frères, qui s'endorment dans un état monstrueux entre la contemplation & l'action. Je trouve la vie vagabonde de plusieurs, qui, pour donner du soulagement à leurs corps, sont à charge à leurs hôtes, & scandalisent au lieu d'édifier. Je trouve les demandes importunes, qui font craindre aux passans la rencontre de nos Frères, comme celle des voleurs ; la grandeur & la curiosité des bâtimens, qui troublent notre paix, incommodent nos amis, & nous exposent aux mauvais jugemens des hommes. » Le général tâcha de remédier à tous ces abus, & il réussit en partie. En 1260 l'archevêché d'Yorck étant vacant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refusa. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagèrent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit ; ce fut *Grégoire X* sur lequel l'arbitre jeta les yeux. Ce pape l'honora en 1273 de la pourpre Romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. On le trouva lavant la vaisselle, lorsqu'on lui porta le chapeau. Il acheva sans rougir, & reçut ce nouvel honneur en témoignant la peine qu'on lui faisoit de le détourner des fonctions paisibles du cloître. Le nouveau cardinal suivit *Grégoire* au concile de Lyon, en 1274, & y mourut le 14 juillet de cette année. Les fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matières qu'on devoit y traiter, lui procurèrent un vomissement continuel qui le conduisit au tombeau. Le cardinal *Pierre de Tarentaise*, depuis pape sous le nom d'*Innocent V*, prononça son oraison funèbre ; & le pape *Sixte IV* le canonisa en 1482. On a recueilli ses *Ouvrages* à Rome en 1588, 8 tomes en 6 vol. in-fol. ; & réimprimés à Venise, 1751 à 1756, 14 vol. in-4.° Les deux premiers renferment des *Commentaires sur l'Ecriture*. Le 3.e, ses *Sermons*. Les 4.e & 5.e, ses *Commentaires* sur le Maître des Sentences. Les 6.e & 7.e, des *Opuscules moraux*. Le 8.e, les *Opuscules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations sur la Vie de JÉSUS-CHRIST*, offrent des circonstances qu'on ne trouve point dans l'Évangile. Le *Psautier de la Vierge*, qu'on lui attribue peut-être faussement, est plein d'idées outrées & d'allusions forcées. Malgré ces défauts, qui sentent le docteur du 13.e siècle, on y remarque une piété affectueuse, qui saisit encore plus le cœur que l'esprit. On lui a donné le surnom de *Docteur séraphique*. Il avoit, comme nous l'avons dit, réformé son ordre en 1260. Il est au rang des docteurs de l'Église. L'abbé *Boulé* a écrit sa *Vie* in-8.° Elle est intéressante & bien écrite.

Digitized by Google

II. BONAVENTURE, (Frédéric) gentilhomme du duché d'Urbin, devint très-savant en médecine, quoiqu'il ne l'exerça pas. On lui doit un livre *de Partu*, & un autre *sur le Flux & le Reflux de la Mer*. Il est mort à la fin du 17e siècle.

III. BONAVENTURE. (le Père) *Voyez* GIRAUDEAU.

BONAVENTURI, *Voyez* CAPELLO.

BONBELLES, (Henri-François comte de) commissaire des guerres, ensuite lieutenant-général des armées du roi, commandant sur la frontière de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages estimés: I. *Mémoires pour le service journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des Évolutions militaires*, in-8.°

BONCERF, membre de la société d'agriculture de Paris, s'occupa long-temps avec succès dans la vallée d'Auge du desséchement des marais, & publia quelques Écrits sur cet objet. Celui qui fit le plus de bruit, fut celui qui a pour titre: *Inconvéniens des Droits Féodaux*. Le Parlement le condamna à être brûlé; ce qui ne servit qu'à le faire lire davantage. Ses idées, adoptées dans la révolution, lui procurèrent une réputation de patriotisme, qui le fit nommer en 1789, officier municipal. En cette qualité, il eut le plaisir d'installer le nouveau tribunal judiciaire, & d'expulser le parlement qui avoit voulu lui nuire. *Boncerf* fit imprimer à cette époque un *Mémoire* sur la nécessité & les moyens d'occuper avantageusement les ouvriers. Traduit au tribunal révolutionnaire, il ne dût la vie qu'à la majorité d'une voix; mais les inquiétudes qu'il avoit conçues l'abrégèrent, & il mourut bientôt après.

BOND, (Jean) critique & commentateur, naquit dans le comté de Sommerset en 1550, fut maître d'école pendant plusieurs années, & exerça la médecine à la fin de sa vie. Il mourut en 1612. Son ouvrage le plus connu, est un *Commentaire* sur *Horace*, fort estimé. La plus belle édition est celle d'*Elzevir*, 1676; on en a donné une autre depuis peu à Orléans, qui a son mérite.

BONDELMONT, *Voyez* BUONDELMONTE.

BONET, (Théophile) médecin de Genève, né en 1620, mourut en 1689, à 69 ans. Il fit part au public des réflexions qu'il avoit faites sur son art, pendant plus de quarante années de pratique. Lorsque les infirmités de la vieillesse l'enlevèrent à ses malades, il se consacra entièrement aux travaux du cabinet. Il avoit beaucoup de littérature, un jugement solide, une mémoire heureuse, & ornoit toutes ces qualités par une modestie sans apprêt. Ses principaux ouvrages sont: I. *Thesaurus Medicinæ practicæ*, 5 vol. in-fol., 1691. C'est une bibliothèque complète de médecine. II. *Medicina septentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in-fol.: collection de raisonnemens & d'expériences faites dans les parties septentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Genève 1682, in-fol. C'est un recueil de remèdes & d'observations des plus habiles médecins,

Digitized by Google

ſur les difficultés de la pratique. Ce livre étant comme une de ces ſtatues de *Mercure* qu'on plaçoit dans les carrefours pour indiquer le chemin, l'auteur l'a intitulé, *Merturius compitalitius*. VI. *Sepulchretum* ſeu *Anatomia practica*, à Genève 1679, 3 vol. in-folio; & à Lyon en 1700, avec des additions par *Manget*. Quoique le titre de ces livres ſoit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de préciſion, ils ont été recherchés avant que *Boerhaave* eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphoriſmes. On les conſulte même encore.—*Voyez* BONNET.

BONFADIO, (Jacques) né à Salo près du lac de Garde, ſecrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Gênes avec ſuccès. La république le nomma pour écrire ſon hiſtoire. L'hiſtorien ayant conſacré ſa plume à la vérité, révolta pluſieurs familles, mécontentes de ce qu'il diſoit vrai, & indignées de ce qu'il le diſoit d'une manière ſatirique. On chercha à s'en venger: on l'accuſa d'un crime qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorſque ſes amis obtinrent qu'on ſe contenteroit de lui couper la tête; ce qui fut exécuté en 1561. On a de *Bonfadio*: I. Son *Hiſtoire de Gênes*, dont nous avons parlé, & dans laquelle il raconte l'état de cette république fort exactement, depuis 1528 juſqu'en 1550, en un vol. in-4°; *Papiæ*, 1586. Elle eſt en latin; mais *Barthélemi Paſcheti* la traduiſit en italien: cette verſion, imprimée à Genève en 1586, in-4°, n'eſt pas commune. II. Des *Lettres* & des *Poéſies* italiennes, publiées les premières en 1746 à Breſce, avec ſa Vie; les autres en 1747, in-8.°

BONFILIUS, *Voyez* AURIFICUS.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Aſcoli, fut appelé en Hongrie par *Matthias Corvin*. Il écrivit l'*Hiſtoire* de ce royaume, & la pouſſa juſqu'en 1445, en quarante-cinq livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre, de 1606, in-folio. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la ſatire. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le ſtyle des Païens.

BONFRÉRIUS, (Jacques) Jéſuite, naquit à Dinan dans la principauté de Liege en 1573, & mourut à Tournay le 9 mars 1643 à 70 ans. C'étoit un ſavant plein de piété, qui a beaucoup travaillé ſur l'Écriture-ſainte, qu'il avoit profeſſée avec diſtinction à Douai. On a de lui: I. *Præloqui'a in totam Scripturam ſacram*, Anvers 1625, in-folio, très-eſtimés. II. *Onomaſticon* des lieux & des villes de l'Écriture-ſainte; livre d'une profonde érudition, imprimé à Paris en 1631, in-folio. Les deux ouvrages précédens ſe trouvent dans le *Menochius* du P. *de Tournemine*. III. Un *Commentaire ſur le Pentateuque*, Anvers 1625, in-folio. IV. Des *Commentaires* ſur preſque tous les livres de l'Écriture. *Dupin* les loue, à cauſe de la clarté, de la méthode, & de cette juſte préciſion, également éloignée de l'extrême brièveté & de la longueur démeſurée. Tous ces ouvrages ſont en latin.

BONGARS, (Jacques) Calviniſte, né à Orléans, conſeiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce prince lui confia. *Sixte V* ayant fulminé, en 1585, une bulle contre

Digitized by Google

le roi de Navarre & le prince de *Condé*; *Bongars*, qui étoit alors à Rome, y fit une réponse pleine de hardiesse, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris le 29 juillet 1612, à 58 ans. Ses ouvrages sont: I. Une édition de *Justin*, avec de savantes notes. II. Un *Recueil de Lettres latines*, écrites avec goût, & d'un style qui peint la probité de l'auteur; mais elles n'apprennent que peu de chose des affaires de son temps. MM. du Port-Royal en publièrent une traduction sous le nom de *Brianville*, en 1695, in-12. III. Le Recueil des Historiens des Croisades, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol. 1611.

BONHOMO, (Jean-François) né à Verceil, devint l'ami intime de *S. Charles Borromée*, qui l'envoya en 1569 pour obtenir du pape la confirmation du concile de Milan. Cet envoyé, plein de zèle & de lumières, devint évêque de sa patrie en 1522. *Grégoire XIII* le nomma son nonce en Suisse & à Cologne; & ce fut le premier nonce permanent en Allemagne, où il fit publier les décrets du concile de Trente. *Bonhomo* est mort le 25 février 1587. On lui doit, *Reformationis ecclesiasticæ Decreta generalia*, 1585, in-8°: ouvrage que le pape *Benoît XIV* a souvent cité avec éloge.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, ensuite curé à Angers, mort en 1662, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Pompa Episcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut composé, lorsque *Henri Arnauld* fut nommé évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°, sous ce titre: *L'Autorité Episcopale, défendue contre les nouvelles entreprises de quelques Réguliers mendians*; à Angers, 1658.

I. BONIFACE, comte de l'Empire, plus connu par son amitié pour *S. Augustin*, que par ses actions, fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre *Aétius*.

II. BONIFACE, (Saint) apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719 travailler à la conversion des Infidèles du Nord. Il remplit sa mission dans la Thuringe, le pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le Pape ayant appris ses succès, l'appela à Rome, le sacra évêque, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à son retour. Il convertit les peuples de Bavière, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux apostoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permission d'ériger des évêchés dans les pays nouvellement conquis à la Religion. Il termina sa vie par le martyre: un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques Chrétiens, il fut percé d'une épée par les Païens de la Frise, le 5 juin 754. Il s'étoit démis de l'archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* son disciple. On a de cet apôtre des *Lettres*, recueillies par *Serrarius*, 1616, in-4°; & des *Sermons*, dans la collection de D. *Martenne*. On y voit son zèle, sa sincérité & ses autres vertus; mais point de pureté, ni de délicatesse dans le style.

PAPES.

III. BONIFACE Ier, (Saint) successeur du pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'empereur *Honorius*,

Digitized by Google

contre l'archidiacre *Eulalius*, qui s'étoit emparé de l'église de Latran. C'est à ce pontife que *Saint Augustin* dédia ses quatre *Livres* contre les erreurs des Pélagiens. Il mourut, suivant le Père *Pagi*, en septembre 422.

IV. BONIFACE II, succéda à *Félix IV.* le 28 septembre 530. Il étoit Romain, mais son père étoit Goth. Il avoit forcé les évêques, assemblés en concile dans la basilique de Saint-Pierre, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le diacre *Vigile*; mais ces prélats casserent, peu de temps après dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier, contre les canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à *S. Césaire* d'Arles, dans les *Epistolæ Romanorum Pontificum* de D. *Coustant*. Il mourut le 8 novembre 532.

V. BONIFACE III, Romain, monta sur le saint-siege au commencement de l'année 606, après la mort du pape *Sabinien*. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'empereur *Phocas*, que le patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoute qu'il lui accorda le second rang parmi les Patriarches.

VI. BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valéria au pays des Marses, succéda au précédent en 607. L'empereur *Phocas* lui céda le *Panthéon*, temple bâti par *Agrippa* à l'honneur de *Jupiter Vengeur* & des autres Divinités du Paganisme. Le pontife le changea en une église, dédiée à la Sainte Vierge & à tous les Martyrs. C'est là l'époque de la fête de tous les Saints le premier jour de novembre. Cette église subsiste encore sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 914. On lui attribue quelques *Ouvrages*, qui ne sont pas de lui.

VII. BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Dieu-donné* en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asiles des églises.

VIII. BONIFACE VI, Romain, pape après *Formose* le 11 avril 896 ne tint le saint-siége que quinze jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la prêtrise avant que d'avoir la tiare, il fut regardé comme antipape.

IX. BONIFACE VII, surnommé *Francon*, antipape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître pontife en 984 le 20 août, & mourut subitement au mois de décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la postérité, fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coups de lances, on le traîna par les pieds, & on le laissa nu dans la place devant la statue de *Constantin*.

X. BONIFACE VIII, (Benoît *Cajetan*) étoit né de parens Catalans. Ses aïeux avoient pris le nom de *Cajetans*, parce qu'ils avoient demeuré à Caïète avant que de se fixer à Anagni, lieu de la naissance de *Boniface VIII*. Il fut d'abord avocat consistorial, protonotaire apostolique, chanoine de Lyon & de Paris; ensuite créé cardinal par *Martin II* en 1281; enfin élevé sur le trône pontifical le 24 décembre 1294, après l'abdication de *S. Cé-*

Digitized by Google

Leſtin. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne ſe démettoit de la papauté ; & l'on ajoute que cette terreur, jointe à la ſimplicité du pénitent octogénaire & à ſon peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea de quitter la tiare. Cependant l'âge de *Célestin* & ſon goût pour la retraite ſuffiſoient pour lui rendre la ſouveraineté très-peſante. *Boniface* commença ſon pontificat par enfermer ſon prédéceſſeur, mettre en interdit le royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de ſévérité. Cette maiſon étoit du parti des *Gibelins*, *Voy.* BUONDELMONTE, attachés aux empereurs & ennemis des papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la perſécuta dès qu'il fut ſouverain pontife. On raconte que le jour des cendres, l'archevêque de Gênes s'étant préſenté devant lui, *Boniface* lui jeta les cendres aux yeux en lui diſant : *Souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu ſeras en pouſſière avec les Gibelins.* Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux, affichèrent un écrit, dans lequel ils proteſtoient contre ſon élection, & appeloient au concile général, des procédures qu'on pourroit faire contr'eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour ſoutenir ſon excommunication, & prêcha contre eux une croiſade. Les violences de ce pape frappoient tellement les eſprits, que *Sciarra Colonne*, pris ſur mer par des pirates & mis à la rame, dit, qu'*il préféroit l'eſclavage à ce qu'il avoit à craindre de ſa vengeance.* La croiſade produiſit un accommodement entre le pontife & les *Colonnes* : mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoiſſe pour roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoit empereur, qu'à condition qu'il déclarera la guerre à *Philippe le Bel*, roi de France. D'un autre côté, il ſoulève contre ce dernier prince, ſon frère *Charles de Valois*, fait don du royaume de France à *Albert*, & lance une bulle dans laquelle il dit que « DIEU l'a établi ſur les rois & les royaumes. » *Philippe le Bel* fit brûler cette bulle à Paris ; *Boniface* s'en vengea par la conſtitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il ſoumet la puiſſance temporelle à la ſpirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées ſur des preuves ſingulières. « JÉSUS-CHRIST, près de ſa paſſion, demande à ſes diſciples deux épées : or, ces deux épées ſont manifeſtement les deux puiſſances par leſquelles le monde eſt gouverné, le *Sacerdoce* & l'*Empire* ; car ces deux glaives ſont dans les mains des Apôtres, puiſque J. C. dit à *S. Pierre : Mets ton épée dans le fourreau* ; comme s'il diſoit : *Elle eſt à toi.* — Dieu, au commencement du monde, créa deux luminaires : le grand luminaire eſt le *Sacerdoce*, qui, comme le Soleil, éclaire par ſa propre lumière : le moindre luminaire eſt l'*Empire*, qui, comme la Lune, n'a qu'une lumière d'emprunt. » La plupart des docteurs, les princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les papes, ne rejetoient pas ces argumens ; ils ſe contentoient d'en reſtreindre les conſéquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires ſont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives, deux épées bien tranchantes, comme celle de *S. Pierre*. « Jamais, dit l'abbé *Fleury*, on ne prouvera rien au-delà. » — *Boniface* finit par

Digitized by Google

lancer une bulle foudroyante, qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'assemblée des trois états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. *Nogaret* passe en Italie, sous le prétexte de signifier l'appel, mais réellement pour enlever le pape. On surprit *Boniface* dans Anagni, ville de son domaine, où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un soufflet au pape avec son gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit se tenir le concile. *Boniface* pendant ce tumulte se revêtit de ses habits pontificaux, mit sa tiare, & prit ses clefs d'une main & la croix de l'autre, disant *qu'il étoit Pape, & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après, de chagrin, le 12 octobre 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y disoit, entre autres choses, *qu'il avoit eu le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briser comme des vases de terre.* Ce fut lui qui canonisa *S. Louis*, en 1297; qui institua, en 1300, le Jubilé pour chaque centième année; qui ceignit la tiare d'une seconde couronne; & qui recueillit en 1298, le cinquième livre des *Décrétales*, appelé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare est celle de Mayence, 1465, in-folio. *Voyez* DINUS. On a encore de lui quelques *Ouvrages*. Il étoit savant pour son temps; mais de cette science confuse & mal digérée, qui ne vaut guère mieux que l'ignorance.

XI. BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la dernière misère, fut fait cardinal en 1381, & pape le 2 novembre 1386, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le schisme d'Occident. Quelques historiens louent sa chasteté; mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'usure & le népotisme. Il mourut le 1er octobre 1404. Ce pontife institua les Annates perpétuelles.

XII. BONIFACE, (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695, est connu par une compilation recherchée des jurisconsultes. Elle est intitulée : *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon 1708, 8 vol. in-folio. *Voyez* DEBEZIEUX.

BONIFACIO, (Balthazar) savant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Treviſe, enfin évêque de Capo-d'Istria, avoit d'abord professé le droit à Padoue avec distinction. On lui est redevable de l'institution des Académies établies à Padoue & à Treviſe pour la jeune noblesse. Ce prélat, mort en 1659, à 75 ans, a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Poésies latines*, 1619, in-16. II. *Historia Trevigiana*, in-4.° III. *Historiæ ludicræ*, 1656, in-4.° On trouve dans ces histoires une érudition variée & intéressante.

BONJOUR, (Guillaume) religieux Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appelé à Rome, par son confrère le cardinal *Noris*, en 1695; *Clément XI* l'honora de son estime, & l'employa dans plusieurs occasions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour soumettre à un examen sévère le *Calendrier Grégorien*. Le Père *Bonjour* fournit

Digitized by Google

d'excellens *Mémoires* à cette société. Ce savant religieux mourut en 1714, à la Chine, où son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément versé dans les langues Orientales, & sur-tout dans celle des Cophtes. On a de lui : I. Des *Dissertations sur l'Écriture-Sainte.* II. — sur *les monumens Cophtes de la Bibliothèque Vaticane*, &c.

BONNARD, (Bernard) poëte érotique, né à Sémur en Auxois, & mort le 24 septembre 1784, orna long-temps l'*Almanach des Muses* de ses poésies. Elles sont faciles & élégantes. L'*Épître* à un ami revenant de l'armée, mérite sur-tout d'être distinguée. Une autre au chevalier de *Boufflers*, insérée dans les *Œuvres* de ce dernier, est un petit chef-d'œuvre de graces & de facilité. *Bonnard*, doux, & sans prétention dans la société, s'y faisoit aimer. Il parloit peu; aussi louoit-il le silence dans ces quatre vers :

Ne parler jamais qu'à propos,
Est un rare & grand avantage ;
Le silence est l'esprit des sots,
Et l'une des vertus du sage.

Les poésies de *Bonnard* ont été recueillies en 1791, in-8.° Ami des plaisirs, il est mort jeune, & à peine âgé de 40 ans; mais, comme il le dit dans ces vers :

Dans le cours d'une vie entière,
S'il falloit ne compter que les heureux instans,
A quoi se réduiroit la plus longue carrière ?
On nous croit des vieillards, nous sommes des enfans.
Qu'est-ce en effet, que des jours languissans,
Flétris par la douleur ou par la maladie ?
Long-temps souffrir, est-ce vivre long-temps ?
Ce n'est pas le nombre des ans,
C'est le plaisir qui fait la vie.

I. BONNE, paysanne de la Valteline, menoit paître ses brebis, lorsqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illustre guerrier Parmesan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui & en fit sa maîtresse. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chasse; & *Bonne* le secondoit très-bien dans cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorsqu'il prit le parti du comte *François Sforce*, contre *Alfonse* roi de Naples, & elle le suivit, quand il rentra au service du roi *Alfonse*, son premier maître. *Bonne* fut ménager ensuite pour son amant, auprès du sénat de Venise, la conduite des troupes de cette république, avec vingt mille ducats d'appointement. *Brunoro*, touché de tant de services, épousa sa bienfaitrice. *Bonne*, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage. Cette héroïne se signala sur-tout dans la guerre des Vénitiens contre *François Sforce*, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Bresce, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le sénat de Venise, plein de confiance pour les qualités guerrières des deux illustres époux, les envoya à la défense de Negrepont contre les Turcs. Ils défendirent si bien cette isle, que, pendant tout le temps qu'ils y demeurèrent, les Turcs n'osèrent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré honorablement;

Digitized by Google

L'illustre *Bonne* voulut revenir à Venise; mais elle mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage, & une réputation distinguée.

II. BONNE DE BOURBON, comtesse de Savoie, épousa en 1355, à Paris, *Amé VI*, dit *le Vert*. Elle fit le bonheur de ses sujets & de son époux. L'histoire a célébré son génie, sa libéralité & sa grandeur d'ame. Après la mort d'*Amé VI*, elle tint les rênes du gouvernement, pendant la minorité de son petit-fils, qui devint ensuite ingrat à son égard, & refusa pendant long-temps de lui rendre les terres qui formoient son douaire. *Bonne* mourut à Mâcon, le 19 janvier 1402. — Une autre comtesse de Savoie, morte en 1434, fut l'épouse d'*Amé VIII*, dit *le Rouge*.

III. BONNE-SFORCE, reine de Pologne, fut mariée en 1518, à *Sigismond I*, roi de Pologne, avec lequel elle vécut pendant trente ans dans la plus parfaite intelligence. Après la mort de ce dernier, elle épousa secrètement un Lithuanien de basse extraction, nommé *Pappacoda*. Son fils, *Sigismond-Auguste*, reconnu roi par les Polonois, épousa de son côté *Barbe Radziwil*, veuve d'un simple gentilhomme de Lithuanie. La mère & le fils s'étant mutuellement reprochés leur mésalliance, se brouillèrent ouvertement, & l'empereur *Charles-Quint*, ainsi que *Ferdinand*, roi des Romains, cherchèrent à entretenir cette désunion, pour semer des troubles en Pologne. *Bonne* quitta ce royaume sur la fin de ses jours, & se retira dans ses terres de la Pouille, à l'extrémité de l'Italie. Elle vint mourir à Venise en 1558. Quelques historiens ont prétendu qu'elle avoit laissé tous ses biens, par testament, à *Pappacoda*, & d'autres disent à *Philippe II*, roi d'Espagne; mais on n'a jamais vu ce testament.

IV. BONNE, (N.) maître de mathématiques, mort le 2 décembre 1794, consacra ses travaux à la géographie, & publia sur cette science des cartes & des écrits utiles. I. *Atlas Maritime*, 1762, in-folio. II. *Tableau de la France*, ou cartes sur toutes les parties de ce royaume, 1764. III. *Atlas encyclopédique*, 1787, 2 vol. in-4.° IV. *Réfutation* d'un ouvrage de *Zannoni*, sur différens points de géographie, 1765, in-12. V. *Principes* sur les mesures en longueur & en capacité, 1790.

BONNE DÉESSE. C'est la même que FAUNA: *Voyez* ce mot.

BONNEAU, *Voyez* MIRAMION.

BONNECORSE, poëte François & Latin de Marseille, consul de la nation Françoise au grand-Gaire & à Sayde, mourut en 1706. On a de lui des *Poésies*, Leyde 1716, in-12. *Boileau* plaça un de ses ouvrages, mêlé de prose & de vers, *la Montre d'Amour*, dans son *Lutrin* parmi les livres méprisables. *Bonnecorse* s'en vengea par un poëme en dix chants, intitulé *le* LUTRIGOT, parodie plate du *Lutrin*. C'étoit *Therſite* qui s'attaquoit à *Achile*: *Telumque imbelle, ſine ictu...*

BONNEFOI, (Jean-Baptiste) chirurgien de Lyon, né en 1756, annonçoit les plus grands talens pour la théorie & la pratique de son art, lorsqu'une mort prématurée l'enleva en 1790. Il a publié divers ouvrages qui obtinrent les prix de l'académie de chirurgie, sur *l'Influence des passions de l'ame dans*

Digitized by Google

dans les maladies chirurgicales, & *l'application de l'Électricité à l'art de guérir*, 1783, Lyon, in-8.° *Bonnefoi* a publié auſſi quelques écrits ſur le *Magnétiſme*, & entr'autres, une *Analyſe* raiſonnée des rapports faits par les commiſſaires de l'académie des ſciences & de la ſociété de médecine ſur cet agent. *Meſmer* vint le voir à Lyon en 1784.

I. BONNEFONS, (Jean) poëte latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant-général à Bar-ſur-Seine. Sa *Pancharis* & ſes vers phaleuques, dans le goût de *Catulle*, ſont, de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces, du pinceau facile, de la délicateſſe & de la molleſſe de cet ancien. *La Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les poéſies de *Bonnefons* ſont à la ſuite de celles de *Bèze*, dans l'édition de cet auteur, donnée à Paris par *Barbou*, 1757, in-12. On en a auſſi une de Londres, 1720 & 1727, in-12. *Bonnefons* mourut en 1614, laiſſant un fils qui cultiva auſſi avec ſuccès la poéſie latine.

II. BONNEFONS, (Amable) Jéſuite, natif de Riom, eſt auteur de pluſieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur temps. Les principaux ſont: I. L'*Année Chrétienne*, en 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8°, &c. Son ſtyle eſt lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

I. BONNET, (Jean de Saint-) né à Lyon, & mort dans cette ville à 63 ans, en 1703, ſe fit Jéſuite, s'appliqua aux mathématiques, & ſe diſtingua dans la partie de cette ſcience, qui a rapport à la phyſique & aux arts. Ami intime de *Dominique Caſſini*, celui-ci lui conſeilla de faire bâtir l'obſervatoire de Lyon. Le conſulat de cette ville lui accorda une ſomme. *Saint-Bonnet* y réunit ſa penſion annuelle qu'il retiroit de ſa famille: ainſi s'éleva un édifice utile, renverſé dans ces dernières années ſous les bombes du ſiége de Lyon, & qui coûta la vie à ſon auteur. *Saint-Bonnet* ayant ſuivi les ouvriers ſur un échafaud, la corde d'une grue, en ſe détachant, lui caſſa la cuiſſe, & il en mourut. Il a laiſſé quelques écrits ſur les mathématiques, & particulièrement dans les portefeuilles de l'académie de Lyon, dont il étoit membre. Son caractère doux, ſon eſprit plein de gaieté, le firent chérir de ſes nombreux élèves. A ſa mort, l'un d'eux acheta très-chèrement l'ardoiſe ſur laquelle ce profeſſeur traçoit d'ordinaire ſes figures de géométrie.

II. BONNET, (L'Abbé N.) mort à Paris vers l'an 1752, a donné au théâtre François, la comédie de l'*Étranger*, jouée en 1745, & un *Eſſai poétique* ſur quelques pièces du théâtre Italien.

III. BONNET, (Charles) avocat de Genève ſa patrie, membre du conſeil des deux cents, de la plupart des académies de l'Europe, naquit au mois de mars 1720, & mourut en mai 1793. Son génie ſe porta de bonne heure vers la métaphyſique & l'hiſtoire naturelle, ſoit des inſectes, ſoit des plantes. « L'amour de l'étude de la nature, ſuppoſe dans l'eſprit, dit *Buffon*, deux qualités bien oppoſées: les grandes vues d'un eſprit qui embraſſe tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un inſtinct laborieux qui ne s'attache qu'à un ſeul point. » C'étoit le caractère d'eſprit de *Bonnet*, homme

Digitized by Google

plein de sagacité, de patience; bon observateur, philosophe méthodique & modeste; écrivain quelquefois éloquent, mais qui, en physique & sur-tout en métaphysique, se livra un peu trop à l'esprit de système. Ayant attaqué dans quelques-uns de ses écrits les idées de *Buffon*, les amis de celui-ci l'empêchèrent long-temps d'être reçu au nombre des associés étrangers de l'académie des sciences de Paris; cependant, à la mort du docteur *Pringle*, en 1783, il fut élu à sa place. Ses ouvrages ont été recueillis par lui-même à Neuchâtel, en 9 vol. in-4°, & en 18 vol. in-8.° Les principaux sont: I. *Traité d'Insectologie*, renfermant des observations sur les pucerons & sur d'autres insectes. II. *Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes*. III. *Considérations sur les corps organisés*, imprimées séparément en 2 vol. in-8.° IV. *Contemplation de la nature*, imprimée aussi séparément en 2 vol. in-8.° V. Un grand nombre de *Mémoires* & de *Lettres* sur divers sujets d'histoire naturelle. VI. *Essai analytique sur les facultés de l'Ame*, publié pour la première fois en 1760, in-4.° VII. *Palingénésie philosophique*, imprimée séparément à Genève, 1769, 2 vol. in-8°: ouvrage plein de recherches curieuses, & d'idées quelquefois extraordinaires. VIII. *Recherches sur le Christianisme*, avec des réflexions sur l'existence de Dieu, publiées pour la première fois à Geneve, 1770, in-8.° IX. *Essai de Psychologie*, imprimé d'abord à Londres, 1755, in-8.°

BONNET, *Voyez* BONET & TOIRAS.

I. BONNEVAL, (Claude-Alexandre comte de) d'une ancienne famille de Limousin, porta les armes de bonne heure, & servit avec distinction en Italie sous *Catinat* & *Vendôme*. Il seroit parvenu aux premiers grades militaires, si quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter sa patrie en 1706, pour se mettre au service de l'Empereur. Le ministre *Chamillard*, qui ne l'aimoit point, & qui craignoit son esprit d'indépendance, le fit condamner à avoir la tête tranchée le 24 janvier 1707. L'Empereur ayant déclaré en 1716, la guerre au grand-Seigneur, le comte de *Bonneval* partagea les succès qu'eut le prince *Eugène* contre les Turcs. Il donna des preuves de la valeur la plus signalée à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ deux cents hommes de son régiment, il se trouva enveloppé par un corps nombreux de Janissaires, contre lesquels il se battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renversé de son cheval, & blessé d'un coup de lance, il est foulé aux pieds des chevaux. Ses soldats à l'instant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font fuir les autres. Presque tous y périssent. Dix seulement, échappés à la mort, enlèvent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuse. Il fut fait lieutenant feld-maréchal. — En 1720, ayant tenu des discours peu mesurés sur le prince *Eugène*, & sur la marquise de *Prié*, épouse du commandant général des Pays-Bas, il perdit tous ses emplois, & fut condamné à un an de prison. Désespérant de se justifier auprès de la cour de Vienne, il passa en Turquie, dans l'espérance de se venger un jour de ses ennemis. Il se fit Musulman, & fut créé Bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin Topigi-Bachi,

Digitized by Google

Il mourut en 1747, à 75 ans, avec le regret de n'avoir jamais pu parvenir, dans la guerre de 1737, à obtenir un commandement. Il laissa, d'une de ses femmes Turques, un fils, appelé d'abord le comte de *la Tour*, & depuis *Soliman*, qui lui succéda dans la place de Topigi-Bachi.—Le comte *de Bonneval* avoit du génie, de l'intelligence & du courage; mais il étoit satirique dans ses propos, bizarre dans sa conduite, & singulier dans ses goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonstances extraordinaires. Proscrit en France, ce nouveau paladin ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris. —Quoiqu'il se fût fait Musulman, il ne tenoit pas plus au Mahométisme qu'au Christianisme; il disoit qu'*il n'avoit fait que troquer son chapeau contre un bonnet de nuit*: c'est ainsi qu'il appeloit le turban. On assure en effet qu'il n'avoit été réellement Turc que par cet ornement, & qu'il ne fut jamais circoncis. Il disoit aussi: *Dans toutes les persécutions qu'on m'a faites, je n'ai perdu ni mon bon appétit, ni ma bonne humeur. Heureux sont ceux qui ont la philosophie dans le sang!* Ces différentes réponses prouvent que c'étoit un de ces Epicuriens trop communs, qui tiennent plus à leurs plaisirs & à leurs passions, qu'à leur patrie & à leurs devoirs. Il faisoit assez bien une chanson de table & un vaudeville; & ce goût l'avoit lié avec le célèbre *Rousseau*, qui le surpassoit en talens, mais qui ne l'égaloit point en gaieté & en saillies de société. Sa femme, de la maison de *Biron*, est morte en France, en 1741, sans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ses nouveaux *Mémoires romanesques*, ont été imprimés à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

II. BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de janvier 1760, est dans la liste des écrivains subalternes & des poëtes médiocres. Mais comme il se prêtoit aux plaisirs de la société, il fut admis à de bons dîners, surtout chez des financiers, qu'il savoit flatter. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au Cercle des Dieux*. II. *Réponse aux Paradoxes* de l'abbé *des Fontaines*. III. *Critique du Poëme de la* Henriade. IV. *Critique des* Lettres philosophiques. V. *Élémens d'éducation*.—Il ne faut pas le confondre avec *Michel de* BONNEVAL, ancien intendant des menus, mort en 1766, qui versifioit aussi, & qui n'étoit pas moins médiocre que *René*. Ce dernier a donné à l'opéra divers ballets de caractère, *Jupiter* vainqueur des Titans, & l'opéra des *Romans*, qui fut représenté trois fois, & dont *Cambini* fit la musique.

BONNIER D'ALCO, (N.) d'abord président à la chambre des comptes de Montpellier, fut nommé par le département de l'Hérault, député à l'assemblée législative, & à la convention. Il y embrassa avec chaleur le parti des républicains, & fut envoyé à Lille comme ministre plénipotentiaire, avec ordre d'y rompre les négociations pour la paix, entamées avec lord *Malmesbury*. Il passa dans la même qualité au congrès de Rastadt. En quittant cette ville, lors de la reprise des hostilités, il fut assassiné le 28 avril 1799, par des inconnus, revêtus de l'uniforme des hussards Autrichiens.— Le député *ROBERJOT* partagea son sort. Le conseil législatif ordonna que leurs places seroient occupées par des mannequins couverts d'un crêpe noir, & qu'à l'appel nominal, le

Digitized by Google

préſident répondroit pour eux ; *Vengeance.* — *Bonnier* aimoit la littérature, & avoit raſſemblé une bibliotheque conſidérable de livres précieux.

BONNIVET, *Voy.* GOUFIER, & *CONCINI*, vers la fin.

I. BONOSE, (*Quintus Bonoſius*) fils d'un rhéteur, naquit en Eſpagne. Ayant perdu ſon père, il s'enrôla, & parvint à la place de lieutenant de l'empereur *Probus*, dans les Gaules. Il ſe fit proclamer Céſar dans ſon département, l'an 280, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu en 281. *Probus*, qui diſoit de cet uſurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant ce cadavre : *Ce n'eſt point un homme pendu, mais c'eſt une bouteille.* — *Procule* eſſuya la même peine. Il étoit auſſi paſſionné pour les femmes, que *Bonoſe* pour le vin.

II. BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur *Julien*, ſous prétexte de rebellion ; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *labarum*, la croix que *Conſtantin* y avoit fait peindre.

III. BONOSE, évêque de Naiſſe en Myſie, attaquoit, comme *Jovinien*, la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme *Photin* ; en ſorte que les *Photiniens* furent nommés depuis *Bonoſiaques*. Leur chef fut condamné dans le concile de Capoue, aſſemblé en 391 pour éteindre le ſchiſme d'Antioche.

IV. BONOSE, *Voy.* BENOIT, n.° IV.

BONRECUEIL, (Joſeph Durant de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conſeiller au parlement d'Aix, ſa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit en françois : I. *Les Lettres de S. Jean-Chryſoſtôme*, 2 vol. in-8° ; & celles de *S. Ambroiſe*, 3 vol. in-12. II. Les *Pſeaumes expliqués par Théodoret, S. Baſile & S. Jean-Chryſoſtôme*, en 7 vol. in-12, 1741. Ses verſions ſont exactes, & ſon ſtyle eſt aſſez pur.

BONREPOS, *Voyez* RIQUET.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & profeſſeur à Franckfort-ſur-l'Oder, mort à la fleur de ſon âge, laiſſa un Traité *ſur le Thé*, & un autre *ſur l'Année climatérique*. On traduiſit l'un & l'autre en françois, en 1699, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres* furent publiées à Amſterdam, en 1689, in-4.°

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville, le 18 avril 1768, à 50 ans, avoit reçu de la nature un eſprit plein de graces. Une excellente éducation en développa le germe. Elle poſſédoit les langues étrangères, & connoiſſoit toutes les fineſſes de la ſienne. C'eſt à elle que nous devons la traduction du poëme Anglois des *Saiſons*, 1759, in-12. Cette verſion eſt auſſi exacte qu'élégante. Mad. *Bontems* raſſembloit chez elle une ſociété aimable & choiſie. Quoiqu'elle eût le talent de la plaiſanterie, elle ne ſe ſervoit de ſon eſprit, que pour faire valoir celui des autres. Elle n'étoit pas moins connue pour les qualités de ſon cœur : elle inſpira & ſentit l'amitié.

BONTIUS, (Gérard) profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Leyde, ſur la fin du XVI.e ſiècle,

Digitized by Google

doit un homme d'une profonde érudition, & très-versé dans la langue Grecque. Il vit le jour à Ryswick, petit village dans le pays de Gueldres, & mourut à Leyde le 15 septembre 1599, âgé de 63 ans. *Bontius* est auteur d'une composition de pilules, qui de son nom sont appelées *Pilulæ tartareæ Bontii*. Les Hollandois nous en ont long-temps caché la recette; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, si l'industrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait cacher jusqu'alors.

BONUS EVENTUS, (Mythol.) divinité Romaine, dont le nom signifioit *l'heureux succès*. Les Romains l'avoient représentée par un jeune homme qui tient des pavots & des épis de blé d'une main, & une coupe de l'autre. Sa statue étoit placée à côté de celle de la *Bonne Fortune* dans le Capitole.

BOODT, (Anselme de) *Boëtius*, médecin de l'empereur *Rodolphe*, mort vers 1660, s'est fait un nom par un Traité peu commun, *de Gemmis & Lapidibus*, traduit par *J. Bachou*, sous ce titre: *Le parfait Joaillier*, ou *Histoire des Pierreries, composée en latin par* Boodt, *traduite en françois* par *Bachou*: Lyon 1644, in-8.° *André Toll* fit imprimer l'original avec des notes à Leyde, 1646 & 1647.

BOON, (Gertrude) célèbre danseuse de corde à Paris, aussi intéressante par sa beauté que par ses talens. Elle épousa le joueur *Gervais*, qui avoit fait une fortune immense au jeu. Celui-ci voulut quelque temps après faire dissoudre son mariage, mais il fut validé par un arrêt de la grand'-chambre du parlement de Paris. « On la surnomma la *Belle Tourneuse*, dit *Bonnet* dans son *Histoire de la Danse*, parce qu'elle tournoit plus d'un quart d'heure sur la corde, avec une rapidité si grande, qu'on en étoit ébloui. Pendant ce temps, elle supportoit au coin de chaque œil, la pointe de trois épées. Ensuite elle s'arrêtoit tout court, & retiroit ces épées l'une après l'autre du coin de ses yeux, avec autant de tranquillité que si elle les eût tirées du fourreau. Néanmoins, quand elle me rendit la mienne, dont la garde étoit fort pesante, je remarquai que la pointe en étoit ensanglantée. » *Gertrude Boon* est morte au commencement du siècle passé.

BOONAERTS, (Olivier) *ou* BONARTIUS, Jésuite, né à Ypres en 1570, mort dans la même ville le 23 octobre 1655. Nous avons de lui: I. De l'*Institution des heures canoniques*, Douai, 1625 & 1634, in-8.° II. *Accord de la science & de la foi*, la Haye 1665, in-4.° III. *Commentaire sur l'Ecclésiastique*, Anvers 1634, in-fol. IV. *Commentaire sur Esther*, Cologne 1647, in-fol. Ces livres sont estimés. Ils sont écrits en latin d'un style assez pur.

BOOT, (Arnold) né en Hollande, en 1606, voyagea en Angleterre & en Irlande, & vint à Paris exercer la médecine, & y mourir en 1653. Ce médecin possédoit parfaitement la langue hébraïque, & il publia divers *Opuscules* pour défendre le texte de l'écriture, contre *Morin* & *Jean Cappel*. Le plus considérable de ses écrits sur ce sujet, est intitulé: *Animadversiones ad textum hebraïcum*, Londres, 1644. On lui doit encore des *Observations médicales*,

Digitized by Google

publiées à Helmſtadt, 1664, in-4.° On lui attribue encore, & à ſon frère *Gérard* BOOT, une critique de la Philoſophie d'*Ariſtote*, ſous le titre de *Philoſophie naturelle réformée*; Dublin, 1641, in-4.°

BOOZ, fils de *Salmon*, épouſa *Ruth*, vers l'an 1175 avant J. C. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORCHOLTEN, (Jean) juriſconſulte Allemand, mort à 57 ans, en 1594, profeſſa le Droit à Roſtock & à Helmſtadt. Ses *Traités* ſont eſtimés, & ſur-tout ſon *Commentaire* ſur les *Inſtitutes* de *Juſtinien*.

BORCK, (Gaſpard-Guillaume de) né à Gerſdorff, le 30 août 1704, fut employé avec ſuccès par le roi de Pruſſe, en diverſes négociations importantes, à Dreſde, à Brunſwick, en Angleterre & à Vienne. De retour à Berlin, il fut fait miniſtre des affaires étrangères. Une parfaite connoiſſance des intérêts de toutes les puiſſances, & la facilité de trouver des reſſources dans tous les cas, le diſtinguerent. Il fut l'un des quatre premiers curateurs de l'académie de Berlin, & mourut dans cette ville au commencement de mars 1747. L'Allemagne doit à ce miniſtre, une *Traduction* de la *Pharſale* de *Lucain*, & celle de quelques pièces du théâtre Anglois.

BORDA, (Jean-Charles) né à Dax le 4 mai 1733, d'abord ingénieur, puis lieutenant de vaiſſeau, ſe diſtingua par ſes découvertes en mathématiques. Elles lui méritèrent une place à l'académie des ſciences, enſuite à l'inſtitut. En 1771, il fit le voyage d'Amérique, avec *Verdun* & *Pingré*, pour déterminer la longitude & la latitude de pluſieurs côtes, iſles & écueils, & vérifier l'utilité de divers inſtrumens aſtronomiques. En 1774, il parcourut, pour le même objet, les Açores, les iſles du cap Verd & de la côte d'Afrique. Il fit la guerre d'Amérique, ſous le comte d'*Eſtaing*, & par ſes connoiſſances en marine, il fut utile à ſes ſuccès. *Borda* fut le fondateur des écoles de Conſtruction navale; il inventa un inſtrument d'un très-petit rayon, qui donne la meſure des angles avec la plus grande préciſion, & dont on s'eſt ſervi pour celle de la méridienne; il introduiſit en aſtronomie les cercles multiplicateurs, imaginés par *Tobie Mayro*, dont on n'avoit fait que peu d'uſage, & qui peuvent être d'un ſi grand ſecours dans la navigation. On lui doit de ſavantes *Recherches* ſur la réſiſtance des fluides, une *nouvelle Méthode* pour obſerver la longueur du pendule; une autre pour jauger les vaiſſeaux avec des tables; le *nouveau Syſtême* des poids & meſures, adopté par l'aſſemblée conſtituante; la *Deſcription* & l'*Uſage* du cercle de réflexion. Son principal Ouvrage imprimé, eſt ſon *Voyage* fait par ordre du Gouvernement en 1771 & 1772, en diverſes parties de l'Europe & de l'Amérique, 1778, 2 vol. in-4.° « Ce ſavant, a dit *le Fèvre Gineau*, ſon confrère à l'inſtitut, avoit une grande variété de connoiſſances, & une grande étendue d'eſprit. Il voyoit dans leurs rapports, les objets les plus éloignés les uns des autres. Il n'y avoit pas de converſation où il ne jetât un mot ſaillant; pas de diſcuſſion où il n'apportât la lumière. Cette ſorte d'univerſalité paroît caractériſer les hommes ſupérieurs dans tous les genres; & peut-être ce ſecret eſt-il dans le ſoin qu'ils ont eu dès leur jeuneſſe, de réduire toutes leurs idées, de manière qu'elles occupent peu d'eſpace dans

Digitized by Google

l'entendement, & qu'elles s'y rangent comme d'elles-mêmes, chacune à la place qui lui convient. La société de *Borda* étoit douce & aimable. Il avoit dans le caractère cette gaieté franche & naïve, qui n'appartient qu'aux ames pures & aux esprits droits. » Il est mort à Paris, le 2 ventôse de l'an 7, d'une hydropisie de poitrine, à l'âge de 64 ans. L'institut national a assisté en corps à ses obsèques.

I. BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, supérieur de la maison de Saint-Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748, à 68 ans. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé *Chevalier*, par le cardinal de *Noailles*, pour les affaires de la Constitution. On a de lui plusieurs écrits, fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires* : I. *Témoignage de la vérité dans l'Église*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage où il y a beaucoup d'imagination, & qui fut critiqué par l'abbé *Lousil*. Il le désavoua depuis, en adhérant à la Constitution. II. *Principes sur la distinction des deux Puissances*, 1753, in-12. III. *Retraite de dix jours*, 1755, in-12. IV. *Conférence sur la Pénitence*, in-12, petit format : cet ouvrage est d'une morale exacte. V. *Mémoires sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire*, 1733, in-4°, écrits avec noblesse & avec vérité : la congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidelle.— *Voyez* BORDES.

II. BORDE, (Jean-Benjamin de la) né à Paris le 5 septembre 1734, au sein de l'opulence, y contracta le goût des plaisirs & des beaux arts. Premier valet de chambre de *Louis XV*, il en devint le favori. A la mort du monarque, il obtint une place de fermier-général, & se distingua dès-lors par son assiduité à un travail ingrat, dont il ne se délassoit que par la musique & la culture des lettres. Il devint l'un des compositeurs les plus renommés dans le genre de la chanson ; & son *Recueil d'Airs* en 4 vol. in-8°, orné de gravures magnifiques, est recherché. Il fit la musique d'*Adèle de Ponthieu*, Opéra de *Saint-Marc*, joué avec succès. *La Borde* ayant lu dans la Bibliographie de *Debure*, qu'on n'avoit tiré qu'à trente exemplaires, le *Recueil* des Peintures antiques de Rome, coloriées d'après les dessins de *Bartholi*, en chercha avec soin les planches, les fit réparer, & publia la seconde édition de l'ouvrage. On a de lui : I. *Essais* sur la Musique ancienne & moderne, 1780, 4 vol. in-4.° Cet ouvrage plein d'érudition, est enrichi d'estampes & de vignettes gravées par les meilleurs artistes, & qui représentent les instrumens des diverses nations anciennes & modernes. La partie théorique de l'art y est savamment traitée. II. *Essai* sur l'Histoire chronologique, de plus de quatre-vingt peuples de l'antiquité, 1788, in-8.° III. *Mémoires Historiques* de *Coucy*, 2 vol. in-8.° IV. *Pièces* intéressantes pour servir à l'histoire des règnes de *Louis XIII*, & de *Louis XIV*, in-12. V. *Lettres* sur la Suisse, 1781, 2 vol. in-8.° VI. *Abrégé Chronologique* des principaux faits arrivés depuis *Hénoch* jusqu'à JÉSUS-CHRIST, 1789, in-8.° VII. *Recueil* de vers dédiés à *Adelaïde*, par le plus heureux des époux, in-16. L'auteur rendit ici hommage à l'hymen, si décrié par d'autres poëtes. On doit encore à *La Borde*, une *Traduction* du *Voyage* de *Henri Swinburne*, en

Digitized by Google

Eſpagne & dans les deux Siciles, en 5 vol. in-8° ; la belle édition des *Romans Hiſtoriques*, des 15e & 16e ſiècles, imprimés chez *Didot*, en onze vol. in-12 ; les *Tableaux* topographiques & pittoreſques de la Suiſſe, où les belles gravures de *Robert* rappellent les ſauvages beautés, les ſites étonnans, les glaciers majeſtueux, & les traits hiſtoriques de cette contrée. Enfin, il publia en 1792, *l'Hiſtoire abrégée de la mer du Sud*, 3 vol. in-8.° On y trouve l'analyſe de preſque tous les Voyages qui ont été faits dans cette mer, depuis *Gonzalle*, qui échoua dans les terres Auſtrales, au 15e ſiècle, juſqu'au capitaine *Rion*, Anglois, qui a échoué dans les glaces méridionales en 1789. L'auteur engage fortement les Eſpagnols dans cet ouvrage, à élargir le trajet de Nicaragua, qui n'eſt que de trois lieues, pour le rendre navigable, & en faire un point de communication entre la mer du Nord & celle du Sud. Cette voie abrégeroit de plus de ſix mois les voyages d'Europe à la Chine, diminueroit les frais d'armement, ménageroit les vaiſſeaux & les hommes qui périſſent par les maladies & la fatigue des longs trajets. Cet ouvrage eſt enrichi de cartes exactes & très-précieuſes. Pendant la terreur, *La Borde* s'étoit refugié à Rouen, où il eſpéroit vivre inconnu ; mais les ſatellites de *Robeſpierre* l'y découvrirent, & le firent conduire à Paris. Celui qui fut chargé de cet ordre, touché du péril de ſon priſonnier, lui laiſſa entrevoir la poſſibilité de s'évader. « Non, dit *La Borde*, n'ayant rien à me reprocher, je ne puis avoir rien à craindre. » Il périt ſur l'échafaud le 22 juillet 1794, âgé de 60 ans.

BORDEAUX, (N.) intendant des finances, mort en 1669, fit banqueroute trois fois, ſelon *Guy Patin*. Il ſe croyoit cependant un grand adminiſtrateur. Les *Mémoires* publiés ſous ſon nom par *Gatien de Courtils*, en 4 vol. in-12, ſont un aſſez mauvais livre.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, à 77 ans, chez le préſident *de Lubert* dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie de la faculté de Bourges ; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui pluſieurs pièces, entièrement oubliées : *Miſogine*, ou *la Comédie ſans femmes* ; Scènes du *Clàm* & du *Coràm* ; M. *de Mont-en-trouſſe*, &c. &c. &c. Le théâtre convenant peu à ſon état, il ſe jeta dans la morale, & il la traita comme il avoit fait la comédie : écrivant d'un ſtyle plat & bizarre, des choſes extraordinaires. De tous ſes ouvrages, on ne connoît plus ni ſon *Mital*, ni ſon *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque* ; ni ſon *Gongam*, ou *l'Homme prodigieux tranſporté en l'air, ſur la terre & ſur les eaux* ; ni ſon *Tite tutefnoſy* ; ni le *Supplément de Taſſe-Rouſſi-Friou-Titave*, &c. Il ne reſte plus que ſon *HISTOIRE des imaginations extravagantes de M. Ouffle, ſervant de préſervatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimée en 1754. Cet *Ouffle* eſt un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. *Bordelon* ne raconte pas ſes extravagances avec le même eſprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Don Quichotte* ; ſon ſtyle eſt ſi diffus & ſi aſſommant, que les compilateurs les plus lourds trouvoient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* diſoit qu'*il écrivoit pour ſon plaiſir* ; mais il ne travailloit guère pour celui

Digitized by Google

de ſes lecteurs. Ayant dit un jour, *que ſes ouvrages étoient ſes péchés mortels*; — un plaiſant lui répliqua, *que le Public en faiſoit pénitence*.... Cependant, comme leurs titres ſinguliers les faiſoient acheter, & même avec aſſez d'empreſſement, on lui appliqua ces vers de *Boileau*:

Bienheureux Bordelon, *dont la fertile plume*
Peut tous les mois, ſans peine, enfanter un volume:
Tes écrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formés en dépit du bon ſens;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiſſe dire,
Un marchand pour les vendre, & des ſots pour les lire.

Ses *Dialogues des Vivans*, Paris, 1717, ſont recherchés par quelques curieux, tout inſipides qu'ils ſont, parce qu'ils furent ſupprimés dans le temps, ſur les plaintes de quelques perſonnes qu'on y faiſoit parler.

BORDENAVE, (Touſſaint) profeſſeur & directeur de l'académie de chirurgie, aſſocié vétéran de l'académie des ſciences, membre de l'académie de Florence, naquit à Paris le 10 avril 1728, d'un chirurgien, & y mourut le 12 mars 1781. *Ses Elémens de Phyſiologie*, 2 vol. in-12, ſont eſtimables: l'auteur ne l'étoit pas moins & pour la théorie & pour la pratique de la chirurgie. Son admiſſion à l'académie des ſciences fut faite par ordre ſupérieur. C'eſt le premier chirurgien qui ſoit parvenu, à Paris, à la dignité d'échevin.

I. BORDES, (Louis) né à Lyon le 4 novembre 1700, mort le 22 du même mois en 1747, s'appliqua à la mécanique, & y obtint de grands ſuccès. Il a perfectionné le cabeſtan. On lui doit d'ingénieux ſupports pour les grandes lunettes aſtronomiques; un diviſeur mécanique, utile dans l'horlogerie, & propre à diviſer tous les inſtrumens de mathématiques; une machine pour le perfectionnement des verres & miroirs; l'exécution des moulins à hélice ou à queue ſur le Rhône, qui préviennent les dangers de la navigation. *Bordes* a fait diverſes obſervations intéreſſantes ſur l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée. Il étoit de l'académie de Lyon, & il avoit épouſé dans cette ville, *Marie Sabot*, femme inſtruite, qui l'aidoit dans ſes travaux, & qui légua à l'académie une ſomme de deux mille livres.

II. BORDES, (Charles) fils du précédent, de l'académie de Lyon, ſa patrie, mort en 1781, a été poëte & philoſophe, & a bien écrit en vers & en proſe. Il réfuta dans deux Diſcours juſtement applaudis, celui que *Jean-Jacques Rouſſeau* avoit publié contre les ſciences. Nous avons encore de lui, de petites *Epîtres* en vers, dont le ton étoit ſi agréable, qu'on en attribua quelques-unes à *Voltaire*. Mais ces bagatelles légères ſont inférieures à une belle *Ode ſur la Guerre*, imprimée dans preſque tous les Recueils de poéſie, & que les guerriers ainſi que les poëtes devroient ſavoir par cœur. Il a paru un Recueil de ſes *Œuvres* en 4 vol. in-8°, Lyon, 1783. On y trouve I. une tragédie, intitulée *Blanche de Bourbon*, pièce ſans intérêt; c'eſt le même ſujet que *Pierre le Cruel* traité par *du Belloi*. II. des comédies & des proverbes qui offrent quelques détails ingénieux, mais point aſſez de force comique pour ſupporter la repréſentation. III. La traduction d'un morceau d'*Algarotti* ſur l'opéra,

Digitized by Google

rempli d'observations judicieuses. On en a banni le *Cathécumène* & le poëme de *Parapilla* ; écrits licencieux, attribués à l'auteur. Ce qui fait le principal mérite de cette collection, ce sont les pieces fugitives. La fable de *Chloé & le Papillon*, imitée d'*Homère*, est très-connue ; le *Voyage en Italie* offre de beaux vers ; quelques épigrammes ont du piquant. En général, l'éditeur de ces œuvres auroit dû en retrancher au moins la moitié, s'il eût voulu contribuer véritablement à la gloire de *Bordes* ; & on peut lui appliquer le juste reproche que *Rabelais* adressoit à presque tous les éditeurs d'œuvres posthumes : *Ce sont*, disoit-il, *ces fossoyeurs de la littérature, qui, en déterrant les ouvrages des auteurs morts, enterrent leur réputation.* *Bordes* imitoit assez bien le style de *Voltaire*. Il étoit lié d'amitié ou en correspondance, avec tous les littérateurs célebres du siècle qui vient de finir.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 février 1722, à Iseste dans la vallée d'Ossan en Béarn, d'*Antoine* de *Bordeu*, médecin du roi à Barège, homme distingué dans son art. Le fils fut digne du père. A l'âge de vingt ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'université de Montpellier, où il étudioit alors, il soutint une thèse *de Sensu generice considerato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoissances si précoces déterminèrent ses professeurs à le dispenser de plusieurs actes par lesquels on parvient à la licence. Après avoir passé quelque temps à Pau, il retourna en 1745 à Montpellier, où il professa. L'année d'après, le jeune médecin se rendit à Paris, où il s'acquit la plus grande réputation. Ayant pris ses licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut d'apoplexie, la nuit du 23 au 24 novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite par une goutte vague, précéda ses derniers jours. On le trouva mort dans son lit. L'un de ses confrères, qui ne l'aimoit point, & qui avoit travaillé à le perdre en lui suscitant un procès déshonorant, dit : *Je n'aurois pas cru qu'il fût mort horizontalement* ; mais une dame ingénieuse repara ce sarcasme, en disant dans une société choisie : Que *la mort le craignoit si fort, qu'elle l'avoit pris en dormant.* La facilité avec laquelle il exerçoit sa profession, son éloignement pour les remedes, & sa confiance dans la nature, lui ont quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine ; mais ses doutes étoient d'autant moins blâmables, qu'il s'occupa sans cesse à rendre les ressources de son art plus certaines. Il ne disputoit plus du tout sur la fin de sa vie, parce qu'apparemment il avoit beaucoup & inutilement disputé dans sa jeunesse. Personne ne savoit douter comme lui, & prononcer ce mot que l'ignorance ne prononce jamais, *je ne sais.* Il avoit peu de confiance en son propre savoir, & croyoit aussi difficilement à celui des autres. En voyant ce grand nombre de Cours dans tous les genres, qu'on propose tous les jours, il avoit coutume de dire : *Ne fera-t-on jamais de Cours de bon-sens ?* Comme il s'expliquoit quelquefois trop durement sur le mérite des autres, quelques-uns de ses confrères lui disputerent le sien. On ne peut cependant le révoquer en doute, lorsqu'on a lu ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Lettres sur les Eaux minérales*

Digitized by Google

de Béarn, 1746 & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques sur la position des Glandes*, 1751, in-12. III. *Dissertations sur les Eaux de Barège par rapport aux Ecrouelles*, 1767, in-12. IV. *Dissertation sur les Crises*, 1755, in-12. V. *Recherches sur le Pouls par rapport aux crises*, 1772, 4 vol. in-12 : cet ouvrage, qui montre beaucoup de sagacité, a été traduit en anglois. VI. *Recherches sur quelques points de l'Histoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches sur le Tissu muqueux ou l'Organe cellulaire, & sur quelques Maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des Maladies chroniques*, 3 volumes in-8.°, 1776. IX. *Chilificationis Historia*, 1751, in-12. — *Voyez* son *Eloge par Gardane*, docteur en médecine de Paris, 1777, in-8°, & par *Rousset*, 1778.

BORDIER, (N.) s'est fait connoître par ses talens sur le théâtre des Variétés amusantes, & sur-tout par sa fin tragique. De l'abandon, un naturel agréable & plein de gaieté, distinguoient son jeu. Enthousiaste des principes de la révolution, qui appelloit les Comédiens à partager les droits civils des autres citoyens, il s'en fit l'apôtre, & voulut les propager. Venu à Rouen pour y fomenter une insurrection, le parlement de cette ville le fit arrêter, juger & pendre dans les vingt-quatre heures, au mois d'août 1789. *Bordier* conserva son caractère jusqu'au dernier instant, & monta, en plaisantant, sur l'échelle.

BORDIER, *Voyez* PETITOT.

BORDIGNÉ, *Voyez* BOURDIGNÉ.

BORDINGIUS, (André) fameux poëte Danois. Ses *Poésies* ont été imprimées à Copenhague en 1738; & elles sont d'autant plus estimées en Danemarck, que les versificateurs y sont fort rares.

BORDONE, (Pâris) peintre, né à Trévise en Italie d'une famille noble, disciple du *Titien*, vint en France en 1538. Il y peignit *François I*, & plusieurs dames de sa cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses & son goût pour tous les beaux arts. Il y avoit au Palais-royal une *Sainte-Famille* de *Bordone*. Son tableau le plus estimé est celui de l'*Aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour ses confreres de l'école de *Saint-Marc*.

BORE, (Catherine de) fille d'un simple gentilhomme, étoit religieuse du couvent de Nimptschen en Allemagne, à deux lieues de Wittemberg, lorsqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles suscités dans l'Eglise par *Luther*. On prétend que ce fut *Léonard Cope*, sénateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette résolution. Elles exécutèrent ce projet un jour de Vendredi-saint; *Luther* prit la défense de ces religieuses & de *Léonard Cope*, & publia une *Apologie* pour justifier leur apostasie. *Catherine de Bore*, retirée à Wittemberg, y vécut, dit-on, assez librement avec des étudians de l'université de cette ville. *Luther*, passionnément amoureux de cette religieuse, l'épousa deux ans après, en 1526, fort brusquement; soit pour faire dépit aux Catholiques, soit plutôt pour satisfaire sa passion & pour étouffer les cris du public. Le bruit courut que *Catherine* avoit accouché peu de temps après ses noces. *Erasme* ajouta foi à cette calomnie, & en plaisanta dans

Digitized by Google

ſes Lettres ; mais par la ſuite il en reconnut la fauſſeté. *Catherine* n'avoit alors que 26 ans. Elle joignoit aux agrémens de la jeuneſſe le piquant de la coquetterie. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans ſon printemps. Il en eut bientôt un fils, & il écrivit : « qu'il ne changeroit pas ſon ſort avec celui de *Créſus*. » Le caractère de ſon épouſe étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuſe, magnifique au dehors, avare dans ſon domeſtique, elle avoit l'orgueil de la nobleſſe allemande & les petiteſſes de ſon ſexe. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans, après avoir été mère de trois enfans, *Paul*, *Marein* & *Jean*. — Frédéric *Meyer* a donné ſa *Vie* en un vol. in-8.°

BORE, (Mythol.) le père des Dieux chez les Celtes. Les prêtres de cette nation prétendoient en deſcendre, & lui rendoient de grands honneurs.

I. BORÉE, (Mythol.) fils d'*Aſtrée* & d'*Eribée*, l'un des quatre principaux Vents, enleva *Orythie*, fille d'*Erechthée*. Il en eut deux fils, *Calaïs* & *Zéthès*. La fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus*, par cette métamorphoſe, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient ſur les épis ſans les rompre, & ſur la ſurface de la mer ſans enfoncer. Les Poëtes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le viſage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion. — *Voyez* PITTHIS & PHINÉE. — Lorſque *Xerxès* traverſa l'Helleſpont pour venir conquérir la Grèce, les Athéniens invoquèrent *Borée*, qui diſperſa la flotte des Perſes. En reconnoiſſance, on lui éleva un temple ſur les bords de l'*Ilyſſus*. *Boryſthène* le tyran lui offrit auſſi des ſacrifices, & aſſigna des revenus à ſon culte. *Sperlingius* a publié un *Traité* ſur ce Dieu, où il a décrit ſes bienfaits & les honneurs qu'on lui a rendus.

II. BORÉE, (N.) auteur dramatique du dernier ſiècle, a donné au théâtre diverſes tragédies, *Rhodes ſubjuguée*, *Thomire*, *Achille*, &c. Elles ont été recueillies en un volume in-8°, Lyon, 1627.

BOREL, (Pierre) natif de Caſtres, médecin ordinaire du roi, aſſocié de l'académie des ſciences pour la chimie, mourut en 1689, à 69 ans. On a de lui : I. *De vero Teleſcopii inventore*, la Haye, 1651, in-4.° II. *Les Antiquités de Caſtres*, imprimées dans cette ville en 1649 in-8° : ce livre eſt rare. III. *Tréſor des recherches & des Antiquités Gauloiſes*, Paris, 1655, in-4.° Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phraſes de la langue françoiſe, eſt eſtimé & conſulté. On le trouve à la fin de la dernière édition du *Dictionnaire étymologique* de *Ménage*. IV. *Hiſtoriarum & obſervationum Medico-Phyſicarum Centuria quinque*, Paris 1676, in-8.° V. *Bibliotheca Chymica*, Paris, 1654, in-12. *Voyez* BORREL.

BORELLI, (Jean-Alphonſe) Napolitain, né en 1608, profeſſeur de philoſophie & de mathématiques à Florence & à Piſe, mort à Rome en 1679, à 71 ans, eſt avantageuſement connu. Nous avons de lui, un bon Traité *de Motu animalium*, à Rome, 1680 & 1681, 2 vol. in-4° ; & un autre *de Vi percuſſionis*, Leyde, 1686, in-4°, où l'on trouve des obſervations curieuſes & des vues neuves. Il fut peut-être le premier

Digitized by Google

qui tenta de réduire à une démonstration exacte les théorèmes de la physiologie, sur laquelle est fondée la médecine. Quoique honoré des bienfaits de la reine *Christine*, qui l'avoit appelé à Rome, il mourut assez pauvre, & il augmenta la longue liste des savans dont la fortune est au-dessous du mérite. C'est à lui qu'on est redevable des quatre derniers livres des *Sections Coniques* d'*Apollonius* de Perge, qu'il trouva en 1658 dans la Bibliothèque de *Médicis*, & qu'il traduisit & commenta.—*Voyez* ECCHELLENSIS & MALPIGHI.

BORGHÈSE, (Paul Guidotto) peintre & poëte Italien, né à Lucques, avoit quatorze talens ou métiers : il n'en mourut pas moins dans une extrême misère, en 1626, à 60 ans. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre poëme, où il prenoit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que son génie. Il intitula son ouvrage, qui est, dit-on, resté manuscrit : *La Jérusalem ruinée*. Il n'eut pas plus de succès que le *Lutrigot*, parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorse*.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, se fit Bénédictin en 1531. Il fut un des hommes de lettres choisis pour la correction du *Décaméron* de *Bocace*, ordonnée par le Concile de Trente, & exécutée dans l'édition de Florence 1573, in-8.° Mais son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, est celui qui a pour titre : *Discorsi di M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1584 & 1585, en 2 vol. in-4°; & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de plusieurs points intéressans de l'histoire de cette ville, de ses familles, de ses monnoies, &c. *Borghini* mourut le 15 août 1580, après avoir refusé par humilité l'archevêché de Pise, qui lui fut offert quelque temps avant sa mort. — Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain de même nom, & probablement de la même famille, *Rafaello* BORGHINI, auteur de plusieurs *Comédies*, & d'un Traité sur la peinture & la sculpture assez estimé, sous le titre de : *Riposo della Pittura, e della Scultura*, publié à Florence en 1584, in-8.°

I. BORGIA, (César) second fils naturel d'*Alexandre VI* & de la belle & intrigante *Vanosa*, fut élevé, par son père, à la dignité d'archevêque de Pampelune, puis de Valence, & à celle de cardinal. Il se montra digne de lui par sa passion pour *Lucrèce* sa sœur, & par le meurtre de son frère aîné *Jean Borgia*, devenu son rival, qu'on trouva dans le Tibre, en 1497, percé de neuf coups d'épée. *César* passa, après ces forfaits, de l'état ecclésiastique au séculier. *Louis XII*, qui s'étoit ligué avec ce scélérat pour la conquête du Milanès, le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage *Charlotte d'Albret*, qu'il épousa malgré sa qualité de diacre, sur la dispense que lui en donna son père. *Borgia*, soutenu par les troupes du roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbin & de la principauté de Camerino.

Digitized by Google

Les chefs de ces États, qui se rendirent à discrétion, furent ensuite empoisonnés ou jetés dans le Tibre par ordre de *César*. On regretta sur-tout *Cérigliano*, *Agrelli*, *Vitellozzoe*, *Varanne*, *Caëtan*, le jeune & beau *Manfredi* qui avoit vaillamment défendu Faënza. *Borgia* ne respecta ni les liens de l'amitié, ni ceux du sang. Le cardinal *Borgia*, son cousin, périt par le poison qu'il lui fit donner; *Alphonse* d'Arragon, son beau-frère, fut étranglé par ses émissaires. Les principaux seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Sinigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli Oliverotto da Fermo*, *J. des Ursins* & le duc de *Gravina*, sont étranglés. Le cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au château Saint-Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au duc de *Valentinois* toutes les places de la maison des *Ursins*; il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre cardinal qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit; & *Borgia* recueillit sa succession, qui montoit à plus de 80000 écus d'or. *Voyez* CORNETO. Il s'empara de même de celles des cardinaux de la *Rouere*, de *Capoue*, *Zeno* & de plusieurs autres. Après la mort de son pere, *César* perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquèrent de le massacrer sous *Pie III*; la protection du roi de France lui sauva la vie: le duc de *Valentinois* l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison au château Saint-Ange, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il consentit à les lui remettre, & par un ordre secret il fit prendre les officiers que ce pontife envoie prendre possession, en son nom, de Cezene, & d'une autre ville. *Jules II* indigné, le fit enfermer de nouveau à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût effectué sa promesse. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalès* de Cordoue, qui l'envoya en Espagne, où il fut arrêté. *César* s'étant évadé de sa prison, se réfugia auprès de *Jean d'Albret*, roi de Navarre, son beau-frère. Il se mit à la tête de son armée, contre le connétable de Castille. Il alla mettre le siége devant le château de Viane, & y fut tué d'un coup de lance le 12 mars 1507: mort trop glorieuse pour un scélérat. Son corps fut transféré à Pampelune, dont il avoit été archevêque dans sa jeunesse. Le luxe de *Borgia* étoit extrême. A son entrée en France, tous les chevaux de sa suite étoient ferrés en or. *Thomasi* son historien dit qu'il avoit sur le visage des taches sanguinolentes, comme si la nature eût voulu avertir ceux qui l'approchoient de se garantir de sa cruauté. Plus débauché que voluptueux, il se porta aux excès les plus déréglés. Faux & dissimulé, il préféroit la trahison à tout autre moyen de réussir. Comment pourroit-on expliquer que *Machiavel* ait pu proposer ce tyran farouche pour modèle, dans son ouvrage du *Prince*, si on ne soupçonnoit cet écrit, au contraire, d'être une critique déguisée de la politique sanguinaire de *Borgia*. Son courage & sa hardiesse éblouirent quelques beaux esprits de son temps. Cependant un poëte

Digitized by Google

Espagnol lui fit une épitaphe, qu'on a rendue ainsi en françois :

« Ici gît, sous un peu de terre,
Celui que la terre craignit,
Dont le nom, en paix comme en guerre,
Dans tout l'univers retentit.
Toi qui cherches à rendre hommage
A l'héroïsme, au vrai courage,
Pour bien t'acquitter de ce soin,
Jusques ici fais un voyage...
Arrête, & ne vas pas plus loin. »

Ce scélérat avoit en effet de la bravoure, de la souplesse, un esprit vaste, une imagination rapide, un coup d'œil sûr pour les opérations militaires ; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour devise, *Aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna lieu à un poëte de faire ce distique :

Borgia Cæsar erat, factis & nomine, Cæsar ;
AUT NIHIL, AUT CÆSAR, dixit: utrumque fuit.

Borgia ne laissa qu'une fille ; mais il avoit plusieurs frères, bâtards comme lui d'*Alexandre VI*, qui ont continué la famille *Borgia*. —*Voy.* ALEXANDRE VI, n° XII.

II. BORGIA, (Saint François) *Voyez* FRANÇOIS, n° XI.

BORIS-GUDENOU, grand écuyer de Moscovie, & beau-frere du grand duc, fut régent de l'état pendant le règne de *Fædor*. Voulant s'emparer de la couronne, il fit tuer *Démétrius*, frere de *Fædor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter ; il envoya des soldats pour raser le château d'Uglitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'enfuite il empoisonna le roi *Fædor*, pour se rendre maître absolu de l'empire. Il feignit de refuser la dignité royale ; mais il employa secrétement toutes sortes de moyens pour la tenir de l'élection des grands. Après avoir obtenu ce qu'il souhaitoit, son bonheur fut traversé par l'imposture de *Griska*, qui parut sous le nom de *Démétrius*, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Celui-ci persuada à *Démétrius*, que l'assassin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnèrent *Fædor-Borisowitz*, ou fils de *Boris*, qui étoit fort jeune ; mais la prospérité des armes du faux *Démétrius* les engagea ensuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta prisonnier le jeune grand-duc avec sa mère. En même temps on envoya supplier *Démétrius* de venir prendre possession de son royaume. Le nouveau roi fit tuer & la mère & le fils le 10 juin 1605, & c'est ainsi que finit cette tragédie.

BORLACE, (Edmond) médecin Anglois, mort en 1682, s'occupa d'histoire dans ses momens de loisir, & a publié : I. *Histoire de la Réunion de l'Irlande à l'Angleterre*, Londres 1675, in-8.° II. *Histoire de la Rebellion de l'Irlande en 1641*, 1680, in-fol.

BORLASE, (Guillaume) de la société royale de Londres, né à Pendéen en Cornwal en 1696, mort en 1772, fut pendant quelque

Digitized by Google

temps curé de Ludgvan. On a de lui les *Antiquités* de Cornouailles, 1769, in-fol.; l'*Hiſtoire* naturelle de la même province, 1758, in-fol. Oxford; & des *Obſervations* ſur l'état ancien & préſent des iſles de Scilly; Oxford, 1756, in-4.°

BORN, (Bertrand de) vicomte de Hautefort, près de Périgueux, ſe diſtingua dans le 12.e ſiècle par ſon amour de la gloire, ſon courage, ſa galanterie & ſes vers. Impétueux & brave, il diſoit dans un *Sirvente*: « La paix ne me convient point: la guerre ſeule a droit de me plaire. Ne rien craindre, voilà mon unique loi. Je n'ai égard ni aux lundis, ni aux autres jours malheureux. Les ſemaines, les mois, les années, tout eſt égal à mon courage. Que d'autres cherchent, s'ils veulent, à embellir leurs maiſons & à ſe procurer les commodités de la vie; pour moi, faire proviſion de lances, de caſques, d'épées & de chevaux, c'eſt ce que j'ambitionne. » Il ſuſcita une violente ligue contre *Richard*, comte de Poitou; mais celui-ci s'en vengea en ravageant la terre de Hautefort. Les guerres de *Richard* roi d'Angleterre avec *Philippe-Auguſte*, ouvrirent à *de Born* un nouveau champ pour exercer ſa valeur. Il parut avec éclat dans les combats qu'ils ſe livrèrent. La princeſſe *Hélène* ſœur de *Richard*, reçut ſes hommages & ſe montra ſenſible au plaiſir d'être célébrée par ce poëte. Lorſque celle-ci eut épouſé l'empereur *Othon*, *Maenz de Montagnac*, fille du vicomte de *Turenne*, devint la dame de ſes penſées. « J'avois coutume, dit-il, de me réjouir à faire la guerre & l'amour; & ces deux métiers m'inſpiroient de jolies chanſons, juſqu'à ce que celle à qui je dois obéir, me défendit de chanter & excommuniât mon chant, j'ai maintenant ſa permiſſion: vous verrez chanſons aller & venir, puiſqu'il plaît à la plus belle des dames de les accueillir favorablement. » *De Born* finit ſa carrière ſous l'habit de moine de Cîteaux; ce qui n'a pas empêché le *Dante* de le placer dans ſon *Enfer*, où il le condamne à porter, en guiſe de lanterne, ſa tête ſéparée de ſon corps.

BORNEIL, (Giraud de) né à Sideuil, près de Limoges, ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſon eſprit. Il ſurpaſſa dans ſes poéſies ceux qui l'avoient précédé, & fut ſurnommé le *Maître des Troubadours*. On a de lui, dans les recueils du temps, une cinquantaine de chanſons. « Qui entend bien les lois d'amour, y dit-il, & qui ſait aimer, ne peut jamais avoir grande joie, s'il n'unit à ſa tendreſſe un peu de témérité. Jamais, on ne vit l'amant trop ſage devenir heureux. Tant ſoit peu d'étourderie pare même la ſageſſe. » Il s'écrie ailleurs: « Honnis ſoient les hommes, qui, les mains ſouillées de ſang, du pillage des beſtiaux, des égliſes, des voyageurs & des ennemis, veulent encore être accueillis par les femmes. » *Borneil* voyagea en Eſpagne & y fut bien traité par les rois de Caſtille & de Léon. L'hiver, il fréquentoit les écoles & étudioit avec ardeur; l'été, il alloit dans les cours, menant avec lui deux bons chanteurs pour faire valoir ſes vers. Il ne voulut jamais ſe marier; ce qu'il gagna par ſon travail, il le donna à ſes parens pauvres, & il les enrichit tous. Il mourut en l'an 1278.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant particulier au préſidial de

Digitized by Google

de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui: I. *Conférences des nouvelles Ordonnances du roi* LOUIS XIV, *avec celles de ses prédécesseurs*, 1755, 2 vol. in-4.° II. *Commentaires sur les Conclusions de Ranchin.* Ces deux ouvrages, & sur-tout le premier, sont des sources dans lesquelles les jurisconsultes François ne cessent de puiser.

BOROMÉE, *Voy.* BORROMÉE.

BORREL, (Jean) connu sous le nom de *Buteo*, chanoine régulier de Saint-Antoine, se distingua de son temps dans les sciences abstraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné l'an 1492, & mourut à Cenar, bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554, à Lyon, in-4°, le *Recueil de ses Ouvrages géométriques*, qui ne sont aujourd'hui d'aucun usage. —*Voy.* BOREL.

BORRI, (Joseph-François) Milanois, enthousiaste, chimiste, hérésiarque & prophète, s'attacha d'abord à la cour de Rome, mais ayant ensuite déclamé contr'elle, & rempli la ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan sa patrie, il contrefit l'inspiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître par les mains de ceux auxquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, &, pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faisoit jurer ensuite de contribuer, autant qu'il seroit en eux, à la propagation du règne de DIEU, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses desseins ayant été découverts, il prit la fuite; l'Inquisition lui fit son procès, & le condamna comme hérétique à perdre la vie: son effigie fut brûlée avec ses écrits à Rome en 1660. *Borri* se réfugia à Strasbourg, & de là à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Médecin universel.* Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg où la reine *Christine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le roi de Danemarck imita *Christine*, & ne réussit pas mieux. *Borri* se sauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome, il y fut condamné à faire amende honorable & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1695, à 70 ans, au château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la prière du duc d'*Estrées*, qu'il avoit guéri d'une maladie désespérée. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'alchimie. Son livre intitulé, *La Chiave del Gabinetto*, Cologne 1681, in-12, est rare & se vend cher. *Voy.* III. VILLARS.

BORRICHIUS, (Olaüs) professeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais se marier, de peur qu'une femme ne lui fît perdre sa philosophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages: I. *De Poëtis Græcis & Latinis.* II. *Antiquæ Romæ Imago.* III. *De somno & somniferis*, 1680, in-4.° IV. *De usu Plantarum Indigenarum*, 1688, in-8°, &c.

I. BORROMÉE, (Saint Charles) naquit le 2 octobre 1538,

Digitized by Google

dans le château d'Arone, d'un père illuſtre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appela auprès de lui, le fit cardinal en 1560, & enſuite archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduiſit les affaires de l'Egliſe, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant long-temps. Les Romains croupiſſoient alors dans l'ignorance & dans l'oiſiveté; pour les en tirer, il forma une académie, compoſée d'eccléſiaſtiques & de ſéculiers, que ſon exemple & ſes libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour faſtueuſe, ſe laiſſa entraîner au torrent, ſe donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit ſervie ſomptueuſement; ſa maiſon ne déſempliſſoit point de gentilshommes & de gens de lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la ſoutenir. On le vit dans peu de temps grand-pénitencier de Rome, archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, protecteur de pluſieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires; légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche-d'Ancone. C'étoit dans ce temps-là que ſe tenoit le concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé: *Charles*, après l'avoir conſeillée aux autres, l'exécuta ſur lui-même. Il réforma tout d'un coup juſqu'à quatre vingts domeſtiques de marque, quitta la ſoie dans ſes habits, s'impoſa chaque ſemaine un jeûne au pain & à l'eau. Il ſe preſcrivit bientôt des choſes beaucoup plus importantes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ſes ſoins. Il fit de ſa maiſon un ſéminaire d'évêques; il établit des oratoires, des colléges, des communautés; renouvela ſon clergé & les monaſtères; fit des établiſſemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles expoſées à ſe perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle enchanta les gens de bien, & irrita les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il voulut réformer, excita contre lui un frère *Farina*, membre déteſtable de cette ſociété. Ce malheureux tira un coup d'arquebuſe au ſaint homme, pendant qu'il faiſoit la prière du ſoir avec ſes domeſtiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de ſon meurtrier, qui fut puni de mort malgré ſes ſollicitations, & dont l'ordre fut ſupprimé. Ces contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du ſaint archevêque. Il viſita les extrémités abandonnées de ſon diocèſe, abolit les excès du carnaval, diſtribua le pain de la parole à ſon peuple, & s'en montra le paſteur & le père. Dans les ravages que fit une peſte cruelle, il aſſiſta les pauvres par ſes eccléſiaſtiques & par lui-même, vendit ſes meubles pour ſoulager les malades; & déſarma la Divinité par des proceſſions, auxquelles il aſſiſta pieds nus & la corde au cou. Sa charité héroïque fut payée d'ingratitude, parce qu'elle ne fut pas toujours éclairée. Le gouverneur de Milan *Roqueſens*, en vertu d'une ordonnance du roi d'Eſpagne, défendit le port d'armes, comme le ſeul moyen d'empêcher les querelles & les meurtres trop communs alors. *S. Charles* ne voulut pas ſe prêter à cet arrangement, & voulut que ſon barrigel eût toujours ſon épée à ſon côté. Le gouverneur piqué de cette contradiction & de quelques autres,

Digitized by Google

engagea les magistrats de cette ville à porter leurs plaintes contre *Charles*, qu'ils peignirent des couleurs les plus noires. « On l'accusoit, dit *Baillet*, d'avoir passé les bornes de son pouvoir pendant la peste, d'avoir introduit des nouveautés dangereuses; d'avoir aboli les jeux publics, les danses, les spectacles; d'avoir rétabli l'abstinence du premier dimanche de carême, contre le privilége qu'avoit la ville de renfermer ce jour dans le carnaval. » On publia contre lui un manifeste injurieux & outrageant : mais content du témoignage de sa conscience, il abandonna à Dieu le soin de sa justification. Enfin, consumé de bonne heure par ses travaux, il finit saintement sa carrière le 3 (*) de novembre 1594, dans le commencement de sa quarante-septieme année. *Paul V* le canonisa en 1610. « L'abbé de *Longuerue* dit que *Saint Charles* étoit grand adorateur du pape & des cardinaux, & qu'il parloit du sacré collége, comme il eût fait des neuf chœurs des Anges. » On voit cependant, par quelques traits de sa vie, qu'il ne se dissimuloit pas les abus qui s'étoient glissés dans la cour Romaine, & même qu'il travailla à les faire réformer. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matieres dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 volumes in-folio, en 1747, à Milan. La bibliothèque du Saint-Sépulcre de cette ville conserve précieusement trente-un volumes manuscrits de *Lettres* du saint prélat. *Voyez* BOTERO. Le clergé de France a fait réimprimer, à ses dépens, les *Institutions* qu'il avoit dressées pour les confesseurs. Ses *Acta Ecclesiæ Mediolanensis*, Milan 1599, in-folio, sont recherchés. Le Père *Touron* a écrit sa *Vie* en 3 vol. in-12, Paris 1761.

II. BORROMÉE, (Frédéric) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin-germain, mourut en 1632, après avoir fondé la célèbre bibliothèque Ambrosienne, & avoir tenu le septieme concile de Milan. On a de lui : *Sacra Colloquia*; *Sermones synodales*; *Meditamenta literaria*; *Ragionamenti sinodali*, à Milan 1632, 3 volumes in-4.° *Voyez* II. FERRARI.

BORRO, (Jérôme) né à Arezzo, est auteur d'un ouvrage sur le mouvement, *De motu levium & gravium*, Florence 1576, & d'un autre sur la *Méthode* d'enseigner des péripatéticiens, publié à Florence en 1584. *Borro* avoit dicté ces deux Traités à ses écoliers dans l'université de Pise, où il professoit la philosophie. S'étant fait des affaires avec l'Inquisition, il fut obligé de prendre la fuite, & il mourut peu de temps après.

BORROMINI, (François) architecte Italien, né à Biffone dans le diocèse de Côme, en 1599, fut l'élève de *Maderno*, & lui succéda dans le titre d'architecte de Saint-Pierre de Rome. Il avoit reçu de la nature les plus belles dispositions pour son art; mais il abusa de son talent, & gâta l'architecture comme le cavalier *Marin* avoit gâté la poésie. Dans tout ce qu'il

(*) *Moreri* & *Ladvocat* placent la mort de *S. Charles* au 11 novembre; *Baillet* & le P. *Fabre*, au 3 : nous avons suivi ces deux derniers auteurs, d'autant plus que sa fête se célébrant le 4, il n'est pas probable qu'il soit mort le 11.

Digitized by Google

à fait, on voit un talent supérieur, beaucoup d'invention & de hardiesse; mais trop de raffinement & de compilation dans les détails, & trop d'ornemens qui surchargent l'ensemble. La jalousie qu'il conçut contre *le Bernin*, lui tourna la tête; &, dans un des accès de sa folie, il se perça de son épée, & mourut de sa blessure en 1667. On a de lui la *Description* de l'église de la *Vallicela*, qu'il avoit fait bâtir, Rome 1725, en italien & en latin, avec les plans & les dessins On y a joint le *Plan* de l'église de la *Sapience* de Rome, autre superbe bâtiment de *Borromini*.. On cite encore le *Portrait* de *Ste Agnès*: c'est son plus bel ouvrage. « *Le Borromini*, dit *Félibien*, a été l'un des plus grands hommes de son siècle, pour la fécondité de son génie & l'élévation de ses idées; mais il a été en même temps le dernier par les abus qu'il en a faits. Il eut les plus grands succès lorsqu'il se borna à imiter les grands maîtres. L'envie qu'il eut de surpasser le chevalier *Bernin*, l'engagea à ne suivre que l'impulsion de son génie, qui ne tarda guère à l'égarer. *Le Borromini* crut marcher à la gloire en introduisant des nouveautés dans l'architecture. Il méconnut dès-lors la simplicité des formes, & n'employa plus que des contours bizarres & ridicules, des cartouches, des colonnes trop engagées, des frontons brisés, & autres extravagances. On remarque cependant, dans les grandes compositions de cet artiste, une sorte de majesté qui annonce un talent supérieur. Il est aisé de voir que si *le Borromini* eût médité davantage ses productions, & qu'il eût tâché d'éviter tous les défauts dans lesquels sont tombés les plus grands hommes, en marchant sur la même ligne, il se seroit fait un nom célèbre. C'est alors qu'il auroit surpassé non-seulement *le Bernin*, mais tous les autres grands architectes, qui ont en vain tenté cette découverte. *Le Borromini* s'écarta de la bonne voie, & entraina avec lui les architectes médiocres, qui se laissèrent séduire par le brillant de ses productions. Leurs erreurs ont été d'autant moins supportables, qu'ils avoient moins de génie. Tel a été le sort de la secte de cet artiste. »

BORY, (N. de) chevalier de Saint-Louis, gouverneur du château de Pierre-Scize à Lyon, & secrétaire de l'académie de la même ville, est mort en 1791. L'aménité de son caractère, l'agrément de son entretien, la facilité de ses vers, le firent rechercher par la bonne société & par les compagnies littéraires. Il avoit traduit avec élégance la plupart des Odes d'*Horace*: mais cette Traduction n'a pas été publiée. Ce poëte n'a donné à l'impression que deux pièces de poésie; dont l'une est une élégie intitulée *la Mort d'Églé*, & l'autre une *Ode* sur l'immortalité de l'Ame.

BORZIUS, (François) de la congrégation de l'Oratoire, se montra l'un des plus ardens partisans de la cour de Rome & de son autorité, dans un ouvrage publié à Rome en 1661, sous ce titre: *De temporali Ecclesiæ Monarchiâ*. L'auteur y assure que la négligence des souverains à défendre les droits du clergé, a été cause de tous leurs malheurs; que le pape doit avoir un pouvoir direct & coactif sur le temporel des états, en disposer & les transférer. *Guillaume Barclay* a judicieusement réfuté les opinions de *Borzius*.

Digitized by Google

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Gênes en 1590. Il réuſſit dans le portrait & dans l'hiſtoire. Son génie étoit vif & fécond, ſon deſſin précis, ſon pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, *Jean-Baptiſte*, *Carlo* & *François-Marie*, ſe diſtinguèrent dans l'art que leur père avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les payſages, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'expoſoit aux injures du temps & à la fureur des flots, pour repréſenter avec plus de vérité les accidens de la nature. Il fit un voyage à Paris, & peignit dans les lambris du château de Vincennes des vues de mer, & neuf grands payſages. Ses deſſins lavés au biſtre ou a l'encre de la Chine, ſont recherchés. *Coëlmans* a gravé preſque tous les tableaux de cet artiſte qui mourut en 1679, à Gênes ſa patrie.

I. BOS, (Lambert) profeſſeur en grec dans l'univerſité de Franeker, né à Workum dans le Pays-Bas en 1670, étoit un ſavant uniquement occupé de l'étude. Il ſe maria cependant à quarante-deux ans, & il eut deux filles. Le mariage ne diminua pas ſon ardeur pour le travail; & on a de lui divers ouvrages, eſtimés par leur profonde érudition. I. Une édition de la *Verſion Grecque* des Septante, Franeker 1709, en 2 volumes in-4°, avec des variantes & des prolégomènes. II. *Obſervationes in Novum Teſtamentum*, 1707, in-8°; — *in quoſdam Auctores Græcos*, 1715, in-8.° III. Une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Vellerus*, avec des additions. IV. Les *Antiquités de la Grèce*, traduites en françois, avec les Commentaires de *Fréderic Leiſner*, par *la Grange*; Paris 1769, in-12. Ce ſavant mourut à Franeker, le 6 janvier 1717, à 47 ans, regreté de ſes diſciples & des érudits.

II. BOS, (Charles-François du) grand-archidiacre, grand-vicaire & doyen du chapitre de Luçon, mort dans cette ville le 3 octobre 1724, étoit né au château du Bos dans le diocèſe de Saint-Flour. Son ſavoir, ſa modeſtie, ſa charité, le firent chérir de tous les citoyens, & pleurer par les pauvres dont il fut le bienfaiteur pendant ſa vie & à ſa mort. On a de lui la continuation des *Conférences de Luçon*, dont l'abbé *Louis* avoit donné 5 volumes en 1685. Les Commandemens forment deux volumes; le Baptême & la Confirmation, un volume, & l'Euchariſtie, deux volumes. Dix ans après, *du Bos* donna la Pénitence, deux vol. — l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage, deux vol. — le Symbole, deux vol. — la Prière, deux vol. — les Evangiles, deux vol. — *S. Paul* aux Romains, deux vol.; aux Corinthiens, première Épitre, deux vol.; ſeconde Épitre, deux vol.; aux Galates, un vol.; aux Hébreux, un vol.; à *Tite* & à *Timothée*, un volume. — Sur le ſacrifice de la Meſſe, un vol. — & le Catéchiſme de Luçon, un volume: en tout 26 volumes in-12. On a encore de lui la *Vie* de *Barillon*, évêque de Luçon, 1700, in-12, dont il avoit imité les vertus, & qui avoit employé ſes talens dans le gouvernement de ſon diocèſe.

III. BOS, (Jérôme) peintre du 15ᵉ ſiècle, naquit à Bois-le-Duc, & fut l'un des premiers qui employa l'huile pour fixer les couleurs. On conſerve pluſieurs de

Digitized by Google

ſes tableaux à l'Eſcurial en Eſpagne. Il aimoit à peindre les objets effrayans, & ſur-tout l'enfer. Son imagination bizarre ſe plut à repréſenter dans ſa *Tentation de Saint Antoine* les objets les plus chimériques & les plus hideux.

BOS, *Voyez* DUBOS.

I. BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête Femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier. D'*Ablancourt*, ami de *du Boſc*, honora l'*Honnête femme* d'une préface. Le ſecond ouvrage n'eut pas la même vogue. *Jacques du Boſc*, après avoir exercé ſa plume ſur les femmes, ſe mêla de controverſe. Il écrivit contre les ſolitaires de Port-Royal; mais voyant qu'il n'étoit pas de leur force, il abandonna le combat par prudence.

II. BOSC, (Pierre-Thomines du) né à Bayeux en 1623, devint miniſtre de l'égliſe de Caen, puis de celle de Rotterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. Il avoit été député en 1698, pour faire des remontrances à *Louis XIV* ſur une Déclaration, donnée deux ans auparavant contre les Calviniſtes. Ce prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de ſon royaume.* — *Du Boſc* mourut en 1692, à 69 ans. C'étoit un homme d'une figure noble, & d'une taille avantageuſe. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, qui tiroient leur principal mérite de ſon action & de ſa bonne mine. Il eut de la réputation dans ſon parti. *Voy.* ſa *Vie* par *le Gendre*, 1716, in-8.°

III. BOSC D'ANTIC, *Voyez* ANTIC.

BOSCAGER, (Jean) juriſconſulte de Beziers, mort le 23 août 1687, à 87 ans, enſeigna le droit à Paris avec ſuccès. Il laiſſa une *Inſtitution au Droit François* & *au Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4.° La mort de *Boſcager* fut bien triſte. Un ſoir qu'il ſe promenoit ſeul, en une campagne à ſix lieues de Paris, il tomba dans un foſſé, & n'en fut retiré que le lendemain, preſque ſans ſentiment & ſans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Veniſe par *André Navagero*, ambaſſadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint*. C'eſt dans cette ville qu'il apprit à tranſporter la rime de la poéſie Italienne à l'Eſpagnole. *Garcilaſſo* & lui, ſont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette poéſie. Son ſtyle eſt majeſtueux, ſes expreſſions élégantes, ſes penſées nobles, ſes vers faciles, ſes ſujets variés. Ses principales pièces ſont: *Medina*, 1544, in-4.° *Salamanca*, 1547, in-8.° *Boſcan* réuſſiſſoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (Thomas Wilſebos) peintre Flamand, naquit à Berg en 1613. Le crayon & le pinceau furent les amuſemens de ſon enfance. A douze ans, il fit ſon portrait, aidé de la réflexion d'un miroir. Le prince d'*Orange*, admirateur de ſes tableaux, les enleva tous & appela l'artiſte à la Haye, où il l'occupa à embellir ſon palais. Ce peintre ſe diſtinguoit dans l'allégorie & dans le coloris.

BOSCHIUS, (Jérôme) peintre Flamand, excelloit dans la repréſentation des monſtres & des ſpectres.

BOSCO, (*Joannes à Boſco*) *Voyez* I. BOIS. — & SACROBOSCO.

Digitized by Google

BOSCOVICH, (Joseph-Roger) célèbre géomètre & astronome, né à Raguse le 18 mai 1711, mort à Milan le 12 février 1787, entra en 1725 dans la Compagnie de Jésus, & fut successivement professeur de mathématiques à Rome, à Pavie & à Milan. Les Jésuites ayant été supprimés en Italie en 1773, les protecteurs qu'il avoit en France, l'appelèrent à Paris. Il obtint, par leur crédit, le titre de directeur de l'optique de la marine, avec une pension de huit mille livres. Ce titre fut une occasion pour lui d'étendre ses recherches vers la partie de l'optique la plus neuve & la plus difficile : la théorie des lunettes acromatiques. Elle occupe un tiers des cinq volumes in-4.° qu'il a publiés en 1785 ; on y trouve des observations importantes & nouvelles. Quelques traverses l'obligèrent de quitter Paris en 1783, pour aller faire imprimer ses ouvrages en Italie. Il se retira à Milan, où il jouit jusqu'à sa mort de la plus grande considération. L'empereur lui confia l'inspection d'une mesure du degré, qu'il avoit ordonné en Lombardie. L'abbé *Boscovich* étoit connu pour de telles opérations. En 1750, le cardinal *Valenti* ayant donné des ordres pour la mesure des degrés en Italie, notre astronome s'en occupa avec le P. *Maire*. Le résultat de ce travail fut un bon livre in-4°, traduit en françois, & imprimé à Paris en 1770. Un autre ouvrage de l'abbé *Boscovich*, publié en 1758 & 1763, a pour objet les différentes lois de la nature & celle de l'attraction, considérée comme une suite d'une loi universelle, à laquelle il remonte avec autant de sagacité que de profondeur dans les mathématiques & dans la métaphysique. Peu d'hommes ont fait une réunion plus rare & plus utile de ces deux sciences. La sécheresse d'esprit qui les accompagne ordinairement, ne fut pas néanmoins son partage. La poésie l'occupa beaucoup. Son *Poème* latin *sur les Éclipses*, traduit en françois, Paris 1784, in-4°, & imprimé avec le texte latin, est aussi remarquable par l'élégance du style, que par le talent de rendre en vers harmonieux les choses les plus difficiles de théorie & de calcul. L'abbé *Boscovich*, aimable dans la société, à laquelle il se livroit volontiers, faisoit des vers avec la plus grande facilité, & son génie lui en dictoit dans le courant de la conversation ; car la vertu la plus inaltérable dans tous les genres, n'ôtoit rien chez lui aux agrémens des qualités sociales. Il avoit voyagé dans toutes les parties de l'Europe & même en Turquie. La *Relation* de ce dernier voyage a été imprimée d'abord en françois, ensuite en italien.

I. BOSIO, (Jacques) *Bosius*, natif de Milan, & frère servant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal *Petrochini*, son patron, pour les affaires de son ordre, dont il étoit agent, profita de ce séjour pour y composer l'Histoire qui porte son nom, sous ce titre : *Dell' Istoria della sacra Religione, dell' illustrissima militia di San Giouno Gierosolimitano*. Cet ouvrage, qui contient quarante livres, est partagé en 3 vol. in-folio, imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Les envieux de la gloire de *Bosio* ont publié, qu'il avoit remis ses Mémoires à deux Cordeliers de la grand'-Manche, appelés en Italie les *Grands Frères*, & que ces deux religieux ont mis son livre

Digitized by Google

dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage eſt moins recherché pour le ſtyle, que pour la multitude & la rareté des faits dont il eſt rempli. La plupart des hiſtoriens nationaux, qui depuis *Boſio* ont voulu donner l'Hiſtoire de Malte en leur langue, n'ont été que ſes copiſtes ou ſes abréviateurs.

II. BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte, étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotteranea*, Rome 1632, in-folio, renferme la deſcription des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la Catholicité. Il paſſoit, dans les ſouterrains, quelquefois cinq ou ſix jours de ſuite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome, le Père *Aringhi*, traduiſit ſon livre d'italien en latin, en 2 volumes in-folio, 1651. Les amateurs des antiquités eccléſiaſtiques font grand cas de cette verſion, plus ample que l'ouvrage.

BOSIUS, (Jean-André) né à Leipzig en 1626, & mort en 1676 à Iène, où il étoit profeſſeur d'hiſtoire, a publié une introduction à la politique, ſous ce titre : *De comparandâ prudentiâ civili cum notitiâ ſcriptorum politicorum*, 1698, in-4.° Cet écrit eſt ſavant & judicieux.

BOSON, comte d'*Arles*, beau-frère de *Charles le Chauve* & gendre de l'empereur *Louis II*, obtint en 879 le titre de roi de Provence, en partie par ſon courage, *Voyez* ENGELBERGE ; en partie par la politique. Le concile de Mante, dans le territoire de Vienne, l'élut & le couronna. *Boſon*, au comble de ſes vœux, affecta de ſe reconnoître indigne du ſceptre ; « mais je n'oſe, répondit-il, réſiſter à vos ordres, perſuadé qu'il faut obéir aux évêques *inſpirés de Dieu.* » *Voy.* I. BÉRENGER.

BOSQUET, (François) évêque de Lodeve, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut le 24 juin 1676, à 71 ans. Il avoit été d'abord juge royal de ſa patrie, enſuite de Guienne, puis du Languedoc. On a de lui : I. Les *Épîtres d'Innocent III*, avec des remarques curieuſes. II. Les *Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632 ; dont *Baluze* a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Hiſtoria Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°, 1636. On lit dans ſon Epitaphe : *Gregem verbo & exemplo ſedulò pavit, largus erga pauperes, ſibi parciſſimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna les premières leçons de perſpective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoiſſoit très-bien cette partie, ainſi que l'architecture. On a de lui I. Trois bons *Traités* : ſur *la Manière de deſſiner les ordres d'Architecture*, 1684, in-folio ; ſur *la Gravure*, 1645, in-8° ; ſur *la Perſpective*, 1652, in-8.° II. *Repréſentation de diverſes figures humaines, avec leurs meſures priſes ſur des Antiques qui ſont de préſent à Rome*, Paris 1656, petit format tout en gravures. Ses eſtampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une manière particulière, ſont agréables. L'ouvrage de *Boſſe* ſur la gravure a été redonné au public, depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de *Cochin* fils. Cet artiſte, ſuivant *Jombert*, étoit d'un caractère extrêmement vif & turbulent : il s'attira pluſieurs ennemis redoutables, au ſujet des divers Traités de perſ-

Digitized by Google

pective *de Desargues*, qu'il mit au jour, dont il avoit adopté les idées, contre le sentiment de *le Brun* & des plus habiles académiciens. Cette contestation devint si violente, par la chaleur & la vivacité avec laquelle *Bosse* soutenoit son sentiment, qu'on fut obligé de l'exclure des assemblées, & même de le bannir entièrement de l'académie; parce qu'il avoit publié quelques Ecrits injurieux contre ses principaux membres. *Bosse* mourut dans sa patrie vers 1660.

BOSSIO, *Voy.* Bossus.

BOSSU, (René le) religieux Génovéfain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-général à la cour des Aides. Il mourut sous-prieur de l'abbaye de Saint-Jean de Chartres, le 4 mars 1680, à 49 ans. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Sainte-Geneviève de Paris. On a de lui: I. Un *Parallèle de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, Paris, 1674, in-12, qu'il vouloit concilier. *Il ne savoit pas*, dit un bel esprit, *qu'il falloit les abandonner l'une & l'autre.* Non, il ne le savoit pas: *Newton* n'avoit pas paru, & *le Bossu* étoit plus capable de raisonner sur les chimères anciennes, que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, la Haye, 1714, in-12, dans lequel on trouve des règles utiles. Un poëte, qui s'est exercé dans ce genre, *Voltaire*, assure que ces règles ne sont ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyssée*; & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques seroient fort en peine de mettre *Homère* d'accord avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans son *Enéide* le plan de l'*Iliade* & celui de l'*Odyssée*. On en laisse la décision aux gens de goût, qui n'ont point fait de poëmes épiques. Le P. *le Bossu* se distinguoit autant par les qualités du cœur, que par celles de l'esprit.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) vit le jour à Dijon le 27 septembre 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laissa voir dès son enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la suite l'admiration publique. Le plaisir de s'instruire lui faisoit oublier jusqu'aux amusemens de son âge. Ses jeunes camarades de collége ne pouvant lui faire partager leurs jeux, s'en vengeoient par un mauvais quolibet, en l'appelant *Bos fuetus aratro*. Annoncé comme un prodige aux beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet, il y fit, devant une assemblée nombreuse & choisie, un sermon sur un sujet qu'on lui donna. Il parla comme s'il se fût préparé. Le prédicateur n'avoit que seize ans, & il étoit onze heures du soir; ce qui fit dire à *Voiture*, si fécond en jeux de mots, qu'*il n'avoit jamais entendu prêcher ni si-tôt ni si tard.* Ses parens le destinèrent d'abord, dit-on, au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de savoir les secrets des familles, assurent qu'il y eut un contrat entre lui & Mlle *Desvieux*, fille d'esprit & de mérite, & son amie dans tous les temps; mais ce contrat n'a jamais existé. *Bossuet*, après ses premières études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz, où il étoit chanoine, il s'attacha à former son esprit & son cœur. Il s'appliqua à l'instruction des Protestans, & en ramena plusieurs à la religion Catholique. Ses succès

Digitized by Google

eurent de l'éclat. On l'appela à Paris pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mère, *Anne d'Autriche*, son admiratrice, lui fit donner, à l'âge de 34 ans, l'Avent de la cour en 1661, & le Carême en 1662. Le Roi fut si enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en son nom, à son père, intendant de Soiffons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliseroit. *Bossuet*, disoit Madame de *Sévigné*, *se bat à outrance avec son auditoire; tous ses sermons sont des combats à mort.* Un incredule ayant voulu l'entendre : voilà, dit-il en sortant de l'église, le *premier des prédicateurs pour moi; car c'est celui par lequel je sens que je serois converti, si j'avois à le être.* Son Carême de 1666, son Avent de 1668, prêché pour confirmer le maréchal de *Turenne*, nouvellement réuni à l'église Catholique, lui valurent l'évêché de Condom. Le Roi lui confia bientôt l'éducation du *Dauphin*; il prêta le serment accoutumé le 23 septembre 1670. Un an après, il se démit de l'evêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce temps qu'il prononça l'Oraison funèbre de *Madame*, morte si subitement, au milieu d'une cour brillante, dont elle étoit la gloire & les délices. Perfonne ne posséda mieux que lui le talent de faire paſſer avec rapidité dans l'ame de ſes auditeurs, le ſentiment profond dont il étoit pénétré. A ces paroles : « O nuit déſaſtreuſe ! nuit effroyable ! où retentit tout-à-coup, comme un éclat de tonnerre, cette nouvelle : *MADAME ſe meurt ! MADAME eſt morte !* » toute la cour fondit en larmes. Le pathétique & le ſublime éclatent également dans ce diſcours. On trouve une ſenſibilité plus douce, mais moins ſublime dans les dernières paroles de l'*Oraiſon funèbre* du grand *Condé*. Ce fut par ce beau diſcours que *Boſſuet* termina ſa carrière oratoire. « Il finit par ſon chef-d'œuvre, ainſi qu'auroient dû faire, dit d'*Alembert*, beaucoup de grands hommes, moins ſages ou moins heureux que lui. » *Princes*, dit-il en s'adreſſant au héros que la France venoit de perdre, *vous meurez ſin à tous ces diſcours. Au lieu de déplorer la mort des autres, je veux déſormais apprendre de vous à rendre la mienne ſainte; heureux, ſi, averti par ces cheveux blancs, du compte que je dois rendre de mon adminiſtration, je réſerve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie, le reſte d'une voix qui tombe, & d'une ardeur qui s'éteint !* Ce grand homme avoit un talent ſupérieur pour l'Oraiſon funèbre, genre qui demande beaucoup d'élévation dans l'eſprit & dans le ſtyle, une ſenſibilité rare pour le grand, un génie qui ſaiſiſſe le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides : c'eſt là le caractère de l'éloquence de *Boſſuet*. Cette mâle vigueur de ſes *Oraiſons funèbres*, il la tranſporta dans ſon *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, compoſée pour ſon élève. On ne peut ſe laſſer d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des empires, les cauſes de leurs progrès & celles de leur décadence, les deſſeins ſecrets de la Providence ſur les hommes, les reſſorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choſes humaines. C'eſt un ſpectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donnés à la religion & à la philoſophie. « On a accuſé *Boſſuet*, dit d'*Alembert*, d'avoir été, dans ce chef-d'œuvre, plus orateur qu'hiſto-

Digitized by Google

tien, & plus théologien que philosophe; d'y avoir parlé trop des Juifs, trop peu des peuples qui rendent si intéressante l'histoire ancienne; & d'avoir, en quelque sorte, sacrifié l'univers à une nation que toutes les autres affectent de mépriser. — Il répondoit à ce reproche : Que s'il avoit paru, dans un si grand tableau, négliger le reste de la terre pour le seul peuple à qui le vrai Dieu fut connu, c'est qu'il avoit cru devoir, non seulement à ce Dieu, dont il étoit le ministre, mais encore à la France, dont le sort étoit confié à ses leçons, de montrer par-tout au jeune prince, dans cette vaste peinture, l'objet le plus propre à forcer les rois à être justes : l'Être éternel & tout-puissant dont l'œil sévere les observe, & dont l'arrêt terrible doit les juger. » *Il étoit bien plus nécessaire à mon élève*, disoit ce grand prélat, *d'apprendre à connoître Dieu qu'à connoître les hommes. La religion que la politique humaine croit si nécessaire à ceux qui obéissent, l'est bien plus encore à ceux qui commandent.* Les soins que *Bossuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompensés par la charge de premier aumônier de la *Dauphine* en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. On prétend que *Louis XIV* auroit demandé pour lui le chapeau de cardinal, s'il n'avoit cru que cette dignité, que *Bossuet* auroit honorée, ne devoit appartenir qu'aux prélats d'un grand nom. On assure même, que *Bossuet* ayant demandé l'évêché de Beauvais, *Louis XIV*, toujours subjugué par les mêmes préjugés, le lui refusa, ne voulant pas donner une pairie à un homme d'une noblesse nouvelle. On peut douter de ce fait, qui seroit peu honorable pour *Louis XIV*. Quoi qu'il en soit, *Bossuet* obtint en 1697, une charge de conseiller d'état, & l'année d'après, celle de premier aumônier de la ducheſſe de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public sur lui. *Fénélon*, archevêque de Cambrai, venoit de publier son livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, sur la vie intérieure. *Bossuet*, qui voyoit dans cet ouvrage des restes du *Molinisme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuèrent ces productions à la jalousie que lui inspiroit *Fénélon*; & ses amis, à son zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, & vraisemblablement il n'en eut que de bons, il fut vainqueur; mais si sa victoire sur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuse, celle que *Fénélon* remporta sur lui-même le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il se montra dans cette querelle, par ce trait : *Qu'auriez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV*. — *Sire*, répondit *Bossuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut : quand on défend la vérité, on est assuré de triompher tôt ou tard.* — Il répondit au même prince, qui lui demandoit son sentiment sur les spectacles : *Il y a de grands exemples pour, & des raisonnemens invincibles contre : Voy.* GENEST. Il fut aussi zélé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la Satire sur les femmes, de *Despréaux*, son ami & son panégyriste; l'évêque de Meaux, décida sans hésiter, que le docteur n'avoit pas poussé la sévérité assez loin. Il condamna la satire en général, comme incompatible avec la religion Chrétienne, & celle sur les femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit con-

Digitized by Google

traire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état. — Ses mœurs étoient auſſi ſévères que ſa morale. Tout ſon temps étoit abſorbé par l'étude, ou par les travaux de ſon miniſtère. Il ſe livroit ſans réſerve aux ſoins & à l'inſtruction de ſon diocèſe. Réſolu de finir ſes jours dans ſon ſein, dégoûté du monde & de la gloire, il n'aſpiroit plus, diſoit-il, qu'*à être enterré aux pieds de ſes prédéceſſeurs*. Après avoir dans ſa jeuneſſe effrayé, par ſa morale éloquente, les ſouverains & les grands de la terre, il conſola par cette même éloquence les foibles & les indigens confiés à ſon zèle. Il deſcendoit même juſqu'à faire le catéchiſme aux enfans, & ſurtout aux pauvres, & ne ſe croyoit pas dégradé par cette fonction ſi digne d'un évêque. « C'étoit un ſpectacle rare & touchant, dit toujours le même écrivain, de voir le grand *Boſſuet* tranſporté de la chapelle de Verſailles dans une égliſe de village, apprenant aux payſans à ſupporter leurs maux avec patience, raſſemblant avec tendreſſe leurs jeunes familles autour de lui, aimant l'innocence des enfans, la ſimplicité des pères, & trouvant dans leur naïveté, dans leurs mouvemens, dans leurs affections cette vérité précieuſe qu'il avoit cherchée vainement à la cour. » —Il ne ſe permettoit que des délaſſemens fort courts. Il ne ſe promenoit que rarement, même dans ſon jardin. Son jardinier lui dit un jour : *Si je plantois des Saint Auguſtin & des Saint Chryſoſtôme, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en ſoucieʒ guère.* — On l'a accuſé de n'avoir point eu aſſez d'art dans les controverſes, pour cacher ſa ſupériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la diſpute; mais il n'étoit point bleſſé qu'on y mit la même chaleur que lui. Ce grand homme fut enlevé à ſon diocèſe, à la France & à l'Egliſe le 12 avril 1704, à l'âge de 77 ans. *La Beaumelle* en a tracé ce portrait : « Conduit juſques dans le ſanctuaire par ſa ſcience & par ſa vertu, il en fut l'ornement & l'oracle. On le vit tout à la fois controverſiſte, orateur, hiſtorien, précepteur du grand *Dauphin*, déployer toute la profondeur & l'élévation du génie dont l'homme le plus ſublime eſt capable. Tantôt parcourant la terre entière, il en raſſemble l'or & les fleurs dont il pare ſes écrits; tantôt ſe répandant juſques dans l'immenſité des cieux, il paroît s'aſſocier aux ſuprêmes intelligences : trop grand pour avoir de l'ambition, il ne recherche que la vérité & le bonheur de ſervir les gens à talens. Trop riche de ſa propre gloire, il n'a beſoin, pour s'illuſtrer, ni des honneurs du miniſtère, ni de la pourpre romaine. Il anéantit les hétérodoxes qu'il combat; il rend la vie aux morts qu'il célèbre; &, donnant encore plus d'extention à ſon génie lorſqu'il le reſſerre que lorſqu'il l'étend, il renferme l'hiſtoire de l'univers dans un diſcours de quelques pages, où la majeſté du ſtyle répond à toute la grandeur du ſujet. » On commença à publier à Paris, en 1743, une *Collection des ouvrages de Boſſuet*, en 12 volumes in-4°. Les Bénédictins de Saint-Maur en donnèrent enſuite une nouvelle édition, plus exacte & plus complète. Voici ce qu'on trouve dans celle de 1743, donnée ſur les manuſcrits recueillis par *Jacques-Bénigne* BOSSUET, ſon neveu, évêque de Troye, mort cette même année

Digitized by Google

1743 à 82 ans. Les deux premiers volumes sont consacrés à ce qu'il a écrit sur l'*Ecriture Sainte*; on y trouve aussi le *Catéchisme* de son diocese, des *Prières*, &c. Le 3e renferme l'*Exposition de la Doctrine Catholique*, ouvrage qui opéra la conversion du grand *Turenne* & de l'abbé *Brudis*, avec l'avertissement & les approbations données à ce livre; & l'*Histoire des Variations des Eglises Protestantes*, un des écrits de controverse, auquel les Luthériens & les Calvinistes ont eu le plus de peine à répondre. Cette Histoire a été réimprimée en 1791, Paris, *Varin*, 5 vol. in-12. Le 4e contient la *Défense de l'Histoire des Variations*; & *six Avertissemens aux Protestans*; la *Conférence avec le ministre* Claude, &c. Le 5e offre le *Traité de la Communion sous les deux espèces*; la *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferri*; les *Statuts & Ordonnances Synodales*; les *Instructions Pastorales*, &c. Le 6e & le 7e sont presqu'entièrement remplis par les *Ecrits sur le Quiétisme*. Le 8e, par le *Discours sur l'Histoire universelle*, & les *Oraisons funèbres*. On doit ajoûter aux éloges que nous avons faits de ces chefs-d'œuvre, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques images peu agréables, quelques antithèses forcées, comme quand il dit dans l'Oraison funèbre de Madame : *Elle fut douce envers la Mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde.* Mais quelques traits pareils, semés çà & là, n'empêchent point que ces discours ne partent d'un genie supérieur. Le 9e & le 10e présentent différens *Ouvrages de piété*. On trouve dans le 11e, des écrits dans le même genre, & le commencement de son *Abrégé de l'Histoire de France*, dont la suite est renfermée dans le tome 12e. On a donné à cette édition une suite en 5 vol. in-4°, contenant la *Défense de la Déclaration du Clergé de France sur la puissance Ecclésiastique*, avec une traduction françoise, par l'abbé *le Roi*, ci-devant de l'Oratoire. *Voyez* BUFFARD & FAYDIT. L'ex-Oratorien a publié, en 1753, 3 vol. d'*Œuvres Posthumes*. Le 1er renferme le *Projet de réunion des Eglises Luthériennes de la Confession d'Ausbourg, avec l'Eglise Catholique. Bossuet* y promettoit, de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis, de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une mère tendre. Il eut, sur ce sujet important, un commerce de lettres avec le célèbre *Leibnitz*. Mais ce philosophe, plus tolérant que controversiste, traita cette grande affaire de religion, comme une négociation entre des souverains. Il demandoit que les Catholiques cédassent un point, s'ils vouloient en obtenir un autre des Luthériens. *Bossuet*, inébranlable dans sa croyance, exigeoit pour préliminaire, que les Protestans se soumissent à tous les articles de foi, reconnus tels par le Concile de Trente. On croira sans peine, que le négociateur théologien ne put s'accorder avec le négociateur philosophe. En vain, un ministre réformé exhorta *Bossuet*, dans un écrit public, à plus de condescendance. *C'est en bon françois*, disoit *Bayle*, *l'exhorter à se faire protestant; on peut assurer, sans être prophète, qu'il n'en fera rien.* On trouve dans le second volume des *Œuvres posthumes*, les *Traités* contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le troisième, *divers Ecrits* de controverse, de morale & de théologie mystique. On a rassemblé différens autres *Opuscules de Bossuet* en 5 vol. in-12, 1751. Le style de

Digitized by Google

ce grand écrivain, ſans être toujours châtié & poli, eſt plein de force & d'énergie. Il ne marche point ſur des fleurs; mais il va rapidement au ſublime, dans les ſujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur ſont écrits d'un ſtyle aſſez dur; mais les françois ne le cèdent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie Françoiſe le compte parmi les membres qui l'ont le plus illuſtré. *Burigny*, de l'académie des Belles-lettres, a publié en 1761, la *Vie de Boſſuet*, in-12. Dom de *Foris*, ſavant Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a eu la principale part à l'édition in-4.° des Ouvrages du moderne Père de l'Egliſe, dont il a déjà publié douze volumes, en préparoit une autre plus exacte & plus détaillée. On a donné en neuf volumes in-12, une édition de ſes *Sermons*. Ces diſcours, reſtes d'une multitude immenſe, car jamais il ne prêcha le même, ſont, dit d'*Alembert*, plutôt les eſquiſſes d'un grand maître, que des tableaux terminés. Ils n'en ſont que plus précieux pour ceux qui aiment à voir dans ces deſſeins heurtés & rapides, les traits hardis d'une touche libre & fière, & la première sève de l'enthouſiaſme créateur. *Didot* l'aîné a donné une belle édition du *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, 1784, in-4°, 2 vol. in-8°, & 4 vol. in-18. *Voyez* FLÉCHIER, ABELLI, & SAINT-HYACINTHE.

BOSSUM, (Mythol.) divinité principale des Nègres de la Côte-d'Or, qu'ils regardent comme le bon principe. Ils le repréſentent avec la face blanche.

BOSSUS, *ou* BOSSIO, (Martin) chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, abbé de Fiéſoli en Toſcane, né à Vérone, s'acquit une grande réputation par ſa ſcience & ſa vertu. Le pape *Sixte IV*, & *Laurent de Médicis*, le chargèrent de pluſieurs commiſſions, dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia pluſieurs ouvrages qui roulent tous ſur des points de morale: I. *Recuperationes Feſulanæ*, Bologne 1493, in-folio. II. *Epiſtolæ*, Mantoue 1498, in-fol. III. *Epiſtolæ*, différentes des précédentes, avec *Six Diſcours*, Veniſe 1502, in-4.° IV. *Œuvres diverſes*, in-4.° Strasbourg 1509; Bologne 1627, in-folio. V. *De immoderato mulierum cultu*, in-4.°

BOTAL, (Léonard) né à Aſti, fut médecin de *Henri III*. Il introduiſit à Paris la méthode de la fréquente ſaignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de Médecine. On a une aſſez bonne édition de ſes *Œuvres*, à Leyde, in-8.° 1660.

BOTARI, (N.) auteur Italien du dernier ſiècle, eſt connu par un ouvrage curieux, intitulé: *Muſæum Capitolinum*, in-fol.

BOTEREIUS, *Voyez* BOUTERAYS.

BOTERO, (Jean) ſurnommé *Beniſius*, parce qu'il étoit né à Bène en Piémont, fut ſecrétaire de *Saint Charles Borromée*, & enſuite précepteur des enfans de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il mourut l'an 1608, abbé de Saint-Michel-de-l'Aiguille, entre Suze & Turin. Il a publié un recueil de *Lettres* qu'il avoit écrites au nom de *Saint Charles*, Paris 1586, in-12. On a encore de lui quelques écrits de politique, dont les principaux ſont: I. *Della ragione di ſtato, libri decem*. Cet écrit, qui a eu un grand nombre d'éditions, a été traduit

Digitized by Google

en allemand, en latin & en espagnol. Nous en avons deux traductions françoises ; la première, par Gabriel *Chapuis*, 1599, in-12, la seconde, par Pierre *Deymier*, sous le titre de *Maximes d'état, militaires & politiques*. II. *Relationi universali*, 1601, in-4.° L'auteur y traite de la situation, des forces de chaque état d'Europe, des causes de leur grandeur & de leur puissance. Guillaume *Dubrecy* & *Reyssemberg*, ont traduit cet ouvrage en latin. La traduction du dernier a paru à Helmstadt, en 1630, in-4°. Le président *de Thou*, l'accuse d'infidélité dans les citations, & d'inexactitude dans les faits.

BOTH, (Jean & André) peintres Flamands, tous deux morts en 1650, l'un à Anvers leur patrie, & l'autre à Venise, eurent pour maître *Bloimaërt*. L'union de ces deux freres fut si étroite, qu'ils firent, non-seulement leurs études & leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la manière du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le payſage, & le second les figures & les animaux ; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroissoient sortir de la même. Ceux-ci étoient fort recherchés, & on les payoit chérement. Ces artistes se distinguèrent principalement par une touche facile, un pinceau moelleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOTHWEL, *Voy.* HESBURN.

BOTICELLI, (Alexandre) peintre Florentin, mort en 1515, dans la misère, quoiqu'il vendît ses tableaux très-cher, excelloit dans le dessin. Le pape *Sixte IV* l'employa long-temps. On estime aussi les gravures de cet artiste, & sur-tout ses prophètes, ses sybilles & les estampes d'une édition du *Dante*, publiée à Florence en 1481, in-folio.

BOTON, (Abraham) rabbin né dans le 17.° siècle, a commenté les ouvrages de *Maimonide*, & a publié des *Réponses* aux questions qui lui avoient été faites sur divers cas de la loi Hébraïque.

BOTONIATE, *Voyez* NICEPHORE, n.° VI.

BOTT, (Jean de) architecte, né en France l'an 1670, de parens Réformés, quitta sa patrie de bonne heure, & passa au service de *Guillaume* d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, il s'attacha à l'électeur de *Brandebourg*, qui lui donna une place de capitaine dans ses gardes. Il ne cessa pas pourtant de faire les fonctions d'architecte. Son premier édifice fut l'*Arsenal* de Berlin. Il se signala ensuite par divers monumens de son art. *Frédéric I* étant mort, *Bott* se concilia la bienveillance de *Frédéric-Guillaume*, qui l'éleva au rang de major-général. Les fortifications de Wesel, dont il étoit commandant, sont un de ses ouvrages. En 1728, il passa au service du roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de lieutenant-général, & de chef des ingénieurs. Il y a divers édifices de lui à Dresde, où il mourut en 1745, avec une grande réputation de probité, d'intelligence & de valeur.

BOVADILLA *ou* BOBADILLA, (Dom François de) commandeur de l'ordre de Calatrava, fut nommé, en 1500, gouverneur-général dans les Indes, par *Ferdinand* roi d'Espagne. Ce prince eut à se repentir de son choix. *Bovadilla*, élevé tout-à-coup du sein de la misère au faîte des honneurs, oublia bientôt son premier état. A peine

Digitized by Google

fut-il arrivé à Saint-Domingue, qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il somma Dom *Diègue Colomb*, frère de *Chriſtophe*, de lui céder la citadelle de Saint-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refuſé, il s'en empara à force ouverte. *Chriſtophe Colomb* accourut, à cette nouvelle, au ſecours de ſon frère. *Bovadilla*, ſans égard pour ſa qualité & ſes ſervices, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à Dom *Diègue* & à Dom *Barthélemi Colomb*, freres de *Chriſtophe*. Il les renvoya en Eſpagne avec les pieces de leur procès. *Ferdinand* & *Iſabelle*, indignés de ce procédé, donnèrent des ordres sûrs pour mettre ces illuſtres priſonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour ſe rendre à Grenade, où la cour ſe tenoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de diſtinction extraordinaires. Ils annullèrent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Dom *Nicolas Ovando*, commandeur de l'ordre d'Alcantara, fut envoyé à ſa place. *Bovadilla* ſe trouva tout-à-coup abſolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur juſqu'à ſon départ, qui arriva peu après, & qui fut la dernière action de ſa vie. La flotte ſur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec pluſieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt-un navires, tous chargés d'or, coulerent à fond en cette occaſion.

I. BOUCHARD, (Alain) avocat au parlement de Paris, n'ayant pas de grands ſuccès au barreau, publia les *Annales* de la grande Bretagne, 1531, in-folio; ouvrage lourd & plein de fables.

II. BOUCHARD, (David) vicomte d'*Aubeterre*, d'une illuſtre famille de France, naquit à Genève, où ſon père & ſa mère s'étoient retirés, après avoir embraſſé la religion réformée. Leurs fonds de terre furent confiſqués, & on en fit préſent au maréchal de *Saint-André*. Mais la mère de *David* d'*Aubeterre* en obtint la reſtitution. Son fils, étant revenu en France, fit profeſſion de la religion Catholique, & obtint du roi *Henri IV*, le gouvernement du Périgord. En 1598, il fut inquiété dans ſon gouvernement par *Montpezat*, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agénois. *D'Aubeterre* l'attaqua dans un bourg nommé Cournil, le défit entièrement, & ne fit pas moins éclater ſa généroſité envers les priſonniers, qu'il avoit fait paroître ſa valeur dans le combat. Peu de temps après, au mois de juillet de la même année, il fut bleſſé d'un coup de mouſquet, en aſſiégeant une petite place du Périgord, nommée Liſle. Il en mourut le 9e jour, avec la réputation d'un grand capitaine.

BOUCHARDON, (Edme) ſculpteur du roi, naquit le 29 mai 1698, à Chaumont en Baſſigny, d'un père qui profeſſoit la ſculpture & l'architecture dans ſa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il ſe borna dans la ſuite au premier. Après avoir paſſé quelque temps à Paris ſous *Couſtou* le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A ſon retour d'Italie, où ſes talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ſes ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une autre de profeſſeur en 1746, furent le prix de ſes travaux. La mort les termina

le

Digitized by Google

le 27 juillet 1762, à 64 ans, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeſte dans ſes habits & dans ſon domeſtique, *Bouchardon* conſerva toujours des mœurs ſimples, & l'eſprit, non de ce ſiecle frivole, mais celui des ſiècles paſſés. Il ne connut jamais l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainſi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le ſens juſte, ainſi que le coup d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La muſique étoit ſa récréation; elle auroit été ſon talent, s'il n'avoit eu des dons ſupérieurs à celui-là. Il jouoit parfaitement du violon. Il ſe nourriſſoit de la lecture des bons poëtes de l'antiquité, parmi leſquels *Homère* tenoit le premier rang: *Quand je lis l'ILIADE*, diſoit-il, *je crois avoir vingt pieds de haut*. On diſtingue parmi ſes nombreux ouvrages, I. les *Buſtes* des cardinaux *de Rohan* & *de Polignac*, à Rome; II. le *Groupe* d'un homme domptant un ours, donné par le roi, du garde des ſceaux *Chauvelin*; III. les figures du *Chriſt*, de la *Vierge* & de ſix *Apôtres*, dans l'égliſe de Saint-Sulpice à Paris; IV. la belle *Fontaine* de la rue de Grenelle; V. l'*Amour adoleſcent*, faiſant un arc de la maſſue d'*Hercule*; VI. la *Statue* équeſtre de *Louis XV*, qui ornoit autrefois la place de ce nom. On peut voir la liſte de ſes autres productions dans l'*Abrégé de ſa Vie*, publié à Paris en 1762, in-12, par le comte de *Caylus*.

I. BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de Saint-Jacques-les-Barême, au diocèſe de Senès, naquit à Aix en 1598, & mourut le 25 mars 1671, à 73 ans. On a de lui, *la Chorographie* ou *Deſcription de la Provence*, & l'*Hiſtoire chronologique du même pays*, 2 vol. in-folio, en 1664. On fait cas de la Chorographie, mais très-peu de l'Hiſtoire. C'eſt une compilation mal digérée de l'Hiſtoire Romaine & de celle des rois de France, écrite dans un ſtyle moitié latin, moitié françois. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit ſuivi les conſeils du ſavant chronologiſte *Pagi*. Il eſt recherché pourtant, malgré ſes défauts, pour les chartes dont il eſt ſemé. *Voyez* GAUFRIDI.

II. BOUCHE, (N.) avocat à Aix, s'étoit fait connoître avant la révolution Françoiſe, par deux ouvrages d'érudition. Le premier eſt un *Eſſai* ſur l'hiſtoire de Provence & des Provençaux célèbres, 1789, 2 vol. in-4°, remplie de bonnes vues ſur l'adminiſtration de cette province. Le ſecond a pour titre: *Droit public* de la Provence, ſur la contribution aux impoſitions, 1788, in-8.° Nommé député aux États généraux de 1789, il y montra peu d'éloquence, & trop de haine contre le clergé. Il demanda l'affranchiſſement des Nègres, & la réunion du Comtat Venaiſſin à la France. On a cru que les troubles d'Avignon ne lui furent pas étrangers; mais s'il eut le malheur de contribuer à les faire naître, ce fut plus par turbulence de caractère, que par une méchanceté réfléchie. Sur la fin de ſa carrière politique, il quitta le *Club* des *Jacobins*, dont il étoit préſident, & on le vit ſe réunir à l'*Aſſemblée* dite des *Feuillans*, qui annonçoit des principes plus modérés & plus favorables à la monarchie. *Bouche* eſt mort quelque temps après, membre du tribunal de caſſation.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

Digitized by Google

I. BOUCHER, (Jean) Parisien, naquit vers l'an 1550. Il fut successivement recteur de l'université de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de Saint-Benoît. Cet homme, qui, par son état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la discorde au temps de la Ligue. Ce fut dans sa chambre, au collége *du Fortet*, que se tint la première assemblée de cette association, en 1585. Deux ans après, il fit sonner le tocsin par les cloches de son église, & excita ses ouailles contre leur souverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son Traité *de justâ Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, est plein d'impostures atroces. Il pousse la calomnie jusqu'à dire, « que la haine de *Henri III* pour le cardinal *Louis de Guise*, venoit des refus qu'il en avoit essuyés dans sa jeunesse. » Il se distingua parmi tous les prédicateurs qui louèrent le meurtrier de ce prince. Il continua d'exhaler sa bile contre son successeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos rois comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce prince, dans l'église de Saint-Merri, sont intitulés : *Sermons de la simulée conversion, & nullité de la prétendue absolution de* Henri *de Bourbon, Prince de Béarn*, en 1594, in-4.° Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* se fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & se retira en Flandres, où il mourut chanoine & doyen de Tournai, en 1644. Il aima sa patrie, lorsqu'il fut loin d'elle. Ayant obtenu dans la suite un passe-port pour revenir en France, il fut poursuivi par le procureur-général, qui le fit emprisonner. Mais le roi ne voulut pas qu'on instruisît son procès, & ordonna de le mettre en liberté, nonobstant tout ce qu'on put lui dire. « Il n'y auroit pas assez de forêts dans mon royaume, dit-il, pour dresser des gibets, s'il falloit pendre tous ceux qui ont écrit contre moi : je serois misérable, s'il falloit que je fisse punir tous ceux qui l'ont mérité en ces dernières guerres. » — Toutefois, quand on lui fit lire les calomnies contre la feue reine sa mère, il haussa les épaules, & dit : « O le méchant ! il est revenu en France sous la foi de mon passe-port ; je ne veux point qu'il ait du mal. Et puis, ne savez-vous pas que je vous ai dit, que la fureur de la Ligue étoit une rage que Dieu avoit envoyée pour nous punir de nos fautes ? Je veux tout oublier, je veux tout pardonner, & ne leur savoir pas non plus aucun mauvais gré de ce qu'ils ont fait, qu'à un furieux quand il frappe, ou qu'à un insensé quand il se promène tout nu. » *Cayet, Chronologie novenaire.* On dit que *Boucher* se repentit de ses excès, sur la fin de ses jours. On a encore de lui, sous le nom de *François de Vérone*, l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, 1595 & 1620, & quelques autres mauvais livres.

II. BOUCHER D'ARGIS, (Antoine-Gaspard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conseiller au conseil souverain de Dombes en 1753. Il a fait des *Notes* sur tous les ouvrages de jurisprudence dont il a été l'éditeur, & entr'autres sur ceux d'*Argou*, de *Bretonnier*, de *Ferrière*, de *Bonnel* & de *Fleury*. Il a donné : I. Un *Traité des Gains Nuptiaux*, Lyon 1738, in-4.° II. *Traité de la criée des Meubles*, 1741, in-12. III. *Règles pour former un avocat*, 1753, in-12. IV. *De l'Origine du parchemin & du papier timbré*, 1737, in-4.° V. *Code rural*,

Digitized by Google

1774, 3 vol. in-12. VI. *Principes* sur la nullité du mariage, pour cause d'impuissance, 1756, in-8.° C'est lui qui composa les *articles de Jurisprudence* pour l'*Encyclopédie*, à commencer au 3.e vol. *Voyez* FLEURY, n.° II. — Il ne faut pas le confondre avec un docteur de Sorbonne, mort en 1754, *Elie-Marcoul* BOUCHER, qui travailla aux *Nouvelles Ecclésiastiques*, depuis 1713 jusqu'en 1735, & qui donna les cinq derniers volumes de *la Relation des Assemblées de la Sorbonne*, dont *Witasse* avoit publié les deux premiers.

III. BOUCHER, (François) premier peintre du Roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Elève de l'illustre *le Moine*, il remporta, âgé de 19 ans, le premier prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modèles, il vint à Paris, & fut appelé par le public le *Peintre des Grâces*. Il fut l'*Albane* de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche spirituelle & fine, une composition brillante & riche, des airs de tête d'un goût fin & d'une expression supérieure. Dans les derniers temps de sa vie, ses couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ses carnations paroissoient comme si elles eussent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre *Carle Vanloo*, *Boucher* obtint la place de premier peintre du roi; mais, foible depuis long-temps, & tourmenté d'un asthme dangereux, il mourut en 1770, à 66 ans. Ses tableaux sont si nombreux, qu'il seroit trop long d'en donner la liste. Ami du plaisir, né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une société aimable. Il ne connut ni l'envie, ni l'avarice; il encourageoit les jeunes artistes; il abandonnoit à ses amis ceux de ses ouvrages qu'ils paroissoient désirer. Un curieux ayant voulu lui faire retoucher un tableau d'un des plus grands peintres d'Italie, il refusa modestement en disant: *De tels ouvrages sont pour moi des vases sacrés.* Lorsqu'il s'agissoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'instruire par l'exemple, que par l'étalage des règles. *Je ne sais conseiller*, disoit-il, *que le pinceau à la main*; & alors prenant le tableau soumis à sa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoutoit ces agrémens qui n'appartiennent qu'à lui. L'*Albane* choisit une compagne qui pût sans cesse lui retracer l'idée des Grâces; *Boucher* eut le même bonheur, & en fit le même usage pour son art. Il laissa deux filles mariées à *Deshayes* & à *Baudoin*, peintres estimés.

BOUCHERAT, (Louis) né à Paris en 1616, de *Jean Boucherat*, mort doyen de la chambre des comptes en 1671, à 94 ans. Après avoir été conseiller au parlement & intendant de diverses provinces, il devint chancelier de France, & garde des sceaux en 1685, places dans lesquelles il succéda *Michel le Tellier*. Il mourut comblé d'honneurs, le 2 septembre 1699, à 83 ans. Sa devise étoit un *Coq sous un Soleil*, par allusion à celle de *Louis XIV*. Les paroles étoient: *SOL REPERIT VIGILEM*. Il avoit été du nombre des maîtres des requêtes que le roi avoit appelés au conseil formé pour la réformation de la justice: conseil d'où sont émanées ces ordonnances qui sont le fondement le plus solide de notre gouvernement. Il se distingua dans tous ses emplois par son intégrité & sa vigilance. Sa famille étoit originaire de Troyes.

Digitized by Google

Quoique marié deux fois, il ne laissa pas de postérité masculine.

I. BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers sa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, Poitiers 1644, in-folio, où l'on trouve beaucoup de choses curieuses, racontées d'un style naïf. On a de lui quelques pièces de *Poésies morales*; la plus singulière est intitulée: *Le Chapelet des Princes*, dans ses *Opuscules*, 1525, in-4.° Il est formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet est dédié à *Charles de la Trimouille*. Les dix-neuf premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce seigneur. On a encore de lui: *Les Regnards traversant les voies périlleuses*, Paris, in-folio, sans date; *Les Triomphes de la noble & amoureuse Dame*, 1537, in-8°, &c. Dans ses *Annales d'Aquitaine*, il y a beaucoup de travail & assez d'exactitude; mais c'est, pour le style, une lecture difficile à soutenir. *Bouchet* eut huit enfans, dont quelques-uns furent placés, à la recommandation de *François I*, & d'autres personnes puissantes de la cour. C'est une preuve que le mérite du père y étoit connu. *Voyez* I. TREMOILLE.

II. BOUCHET, (Henri du) conseiller au parlement de Paris, laissa sa bibliothèque aux chanoines réguliers de Saint-Victor, avec un revenu considérable pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1634, à l'âge de 61 ans, avec la réputation d'un magistrat équitable & éclairé.

III. BOUCHET, (Guillaume) sieur *de Brocourt*, né en 1526, étoit libraire, lorsqu'il fut élu juge-consul à Poitiers en 1584; ce qui lui donna occasion de dédier aux marchands de cette ville son premier tome des *Sérées*, discours remplis d'obscénités, de plaisanteries & de quolibets, qu'il suppose tenus par des personnes qui passoient le soir ensemble. C'est une image assez naïve des conversations de son temps. Bien des auteurs ont puisé dans son recueil, & n'en ont rien dit. On y trouve beaucoup d'érudition; mais la plupart des faits tirés des anciens auteurs, y sont estropiés & rapportés d'une manière très-infidelle. Les questions de physique n'y sont pas mieux traitées que les sujets d'histoire. Le troisième tome des *Sérées* parut en 1607, après la mort de l'auteur. Elles ont été réimprimées à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

IV. BOUCHET, (Jean du) maître-d'hôtel du roi de France, mort en 1684, à l'âge de 85 ans, a publié diverses *Généalogies*, pleines de recherches arides, mais érudites. I. *Véritable origine de la seconde & troisième lignées de la maison de France*, Paris, 1646, in-fol. Cet ouvrage a été combattu par *Chantereau le Fèvre*. II. *Histoire généalogique de la maison de Courtenay*, Paris, 1660, in-fol. III. *Table généalogique des Comtes d'Auvergne*, 1665, in-fol. IV. *Table généalogique des Comtes de la Marche*, en 1682, in-folio.

BOUCHEUL, (Jean-Joseph) avocat au Dorat dans la basse-Marche, mort vers 1720, est auteur d'un bon *Commentaire* sur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol., & d'un *Traité des Conventions de succéder*, in-4°.

Digitized by Google

BOUCICAUT, (Jean LE MEINGRE de) maréchal de France, fils d'un maréchal de France de même nom, mort à Dijon le 15 mars 1367, étoit comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par son mariage avec *Antoinette*, fille unique & héritière de *Raimond de Beaufort*, vicomte de Turenne. Il prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI*, dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journée. Les Gênois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de *Jean Galeas Visconti*, seigneur de Milan, le roi *Charles VI*, dont ils implorèrent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce général punit les factieux, fit couper la tête à *Boccanègre*, l'un de leurs chefs, rétablit l'ordre, & pourvut à la sûreté de la ville, en bâtissant deux châteaux qui se communiquoient. La sévérité du gouvernement occasionna des troubles. Le marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la république, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France, & perdit Gênes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, l'an 1415; mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il aima les poëtes, & cultiva la poésie. Il étoit très-civil envers les dames. Lorsqu'il commandoit à Gênes, il fut salué par deux femmes auxquelles il rendit politesse pour politesse. *Savez-vous bien*, lui dit un Seigneur qui l'accompagnoit, *que vous venez de saluer deux courtisanes?* — *Qu'importe*, dit le vieux guerrier? *j'aime mieux avoir fait la révérence à dix catins, que d'avoir manqué à saluer une femme de bien.* Son corps fut porté à Tours & enséveli dans la chapelle de sa famille. On lui donne, dans son épitaphe, le titre de *Grand-Connétable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople.* Jean *de* BOUCICAUT, son père dont nous avons parlé, avoit l'ame d'un héros & les sentimens d'un honnête homme. Un de ses amis le pressant, en travaillant pour la gloire, de ne pas oublier la fortune, du moins pour ses enfans, il répondit: *Je n'ai rien vendu de l'héritage de mes pères. Il suffira à mes enfans, s'ils sont vertueux; & il seroit trop considérable, s'ils ne le sont pas.* Sa postérité s'éteignit vers 1485.

BOUCQUET, (Pierre) avocat, mort le 2 avril 1781, étudia avec profondeur notre histoire, & publia divers écrits où l'érudition domine. I. *Droit public de la France, éclairci par les monumens de l'antiquité*, 1756, in-4.° II. *Notice des titres, constatant la possession de nos rois, de nommer aux évêchés de leurs états*, 1764, in-4.° III. *Examen de l'origine de la constitution & des révolutions de la monarchie françoise*, 1772, in-8.° IV. *Mémoire historique sur la topographie de Paris*, 1772, in-4.°

BOUDA, (Mythol.) génie Indien, qui préside au mercredi, & à la direction de la planète de *Mercure*. Lorsque celle-ci s'éloigne du soleil, ils croient qu'elle leur annonce la famine.

BOUDET, (Antoine) né à Lyon, se fit imprimeur & libraire à Paris, où il mourut en 1789, après avoir été l'un des collaborateurs du *Journal Économique*. Il a publié un recueil des *Sceaux du moyen âge, avec des éclaircissemens*, 1779, in-4.°

Digitized by Google

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans sa patrie. Il fut médecin-pensionnaire de la ville & de l'hôpital, président du collége des médecins, & lecteur en chirurgie & en anatomie. Il est auteur d'un ouvrage également utile aux théologiens, aux confesseurs & aux médecins. Il y traite avec beaucoup de justesse, des cas de médecine, qui ont rapport à la morale & à la conscience. Voici le titre: *Ventilabrum Medico-Theologicum*, à Anvers, 1666, in-4.° *Boudwins* mourut dans cette ville, en 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly près de Cousances, où est située la terre de la Jouffelinière, dont il portoit le surnom. Il y vécut en philosophe voluptueux, & ne voulut jamais se marier, par une suite de son penchant pour la liberté, ou le libertinage. Il mourut à Mantes-sur-Seine, en novembre 1723, âgé d'environ 90 ans. Ce fut un de ces génies prématurés qui ne tiennent pas tout ce qu'ils promettent. A l'âge de 15 ans, il savoit le latin, le grec & l'espagnol, & faisoit des vers françois, jolis pour son âge. On en trouve quelques-uns dans différens *Recueils*. Il acquit peu à peu des connoissances superficielles de tout. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'histoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de lui une *Histoire Romaine*; un *Traité sur les médailles*; un *Abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son Histoire Romaine qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son *Epitaphe*, faite par lui-même, & dont la fin exprime de quel genre étoit son épicurisme;

J'étois Gentilhomme Normand,
D'une antique & pauvre noblesse,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable paresse.
Sans cesse le livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste:
Moins François, que Grec & Romain,
Antiquaire, Archimédalliste;
J'étois Poëte, Historien....
Et maintenant je ne suis RIEN.

BOUDON, (Henri-Marie) grand archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fère, & mourut en 1702 à 78 ans. Il se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. Les principaux sont: I. *Dieu présent par-tout*, in-12. II. *De la profanation & du respect qu'on doit avoir aux Eglises*, in-12. III. *La sainteté de l'état Ecclésiastique*, in-12. IV. *La dévotion à la Très-Sainte Trinité*, in-12. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-12. VI. *Dieu seul*, ou *le saint Esclavage de la Mère de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu*, ou *Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. M. *Collet* a publié sa *Vie* en 1754, en deux volumes in-12. Cet auteur lui fait faire beaucoup de miracles, dont quelques-uns prouvent la sainteté de *Boudon*, & d'autres la crédulité de son historien. *Boudon* eut une vertu qui ne se démentit jamais: c'est ce qu'il y eut de plus merveilleux dans sa vie.

I. BOUDOT, (Jean) libraire célèbre de Paris, & imprimeur éclairé, mort en 1706, s'est fait connoître par son petit *Dictionnaire Latin*, in-8°, le plus usité dans les colléges: cet ouvrage est tiré d'un grand Dictionnaire manuscrit, en quatorze volumes in-4°, dont il étoit auteur. Il étoit imprimeur de l'académie des sciences, & la partie des *Mémoires* de cette compagnie, imprimée par lui, est

Digitized by Google

plus recherchée que les réimpressions. — Son fils Jean *Boudot*, libraire-imprimeur à Paris, né en 1685, mort en 1754, soutint sa réputation. Ses connoissances bibliographiques le firent rechercher par les savans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laissé d'excellens matériaux pour une *Bibliothèque choisie*.

II. BOUDOT, (l'abbé Pierre Jean) fils du précédent, mort à Paris, en 1771, étoit attaché à la bibliothèque du roi. Il aida le président *Hénault* dans ses recherches historiques, & publia en 1764, in-8°, un *Examen de quelques objections faites à son Abrégé Chronologique*. C'étoit un homme instruit, officieux & enjoué. On lui doit encore : *Essai* historique sur l'Aquitaine, 1743, in-12, & les *Catalogues* de la bibliothèque du grand conseil & de celle du roi, avec *Sablier*.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le dernier siècle, se distingua par des chefs-d'œuvre de mécanique. Il fit une chaise d'ivoire à quatre roues, avec toutes ses appartenances, dans laquelle un homme étoit assis : elle étoit si petite & si légère, qu'une mouche la traînoit aisément. La chaise & la mouche ne pesoient qu'un grain. Le même ouvrier construisit une table à quadrille avec son tiroir, une table à manger, un buffet, un miroir, douze chaises à dossier, six plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux salières, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit si petit, qu'il entroit dans un noyau de cerise. — *Voyez* le *Microscope à la portée de tout le monde*, par *Baker*, savant respectable, qui rapporte ces faits d'après le témoignage de ses yeux.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin-définiteur, général de son ordre, né à Saluces, & mort à Gênes en 1638, à 70 ans, est auteur de quelques ouvrages de controverse, où il montra plus de zèle que de sagacité. Mais il est sur-tout connu par l'*Histoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol., traduit en françois par le P. *Antoine Caluze*, 1676, in-folio. Il y en a un troisième volume par le P. *Marcellin* de Pise, 1666, in-folio. Cette histoire est un tissu de contes puérils & de prodiges ridicules. *Voyez* OGHIN. Le crédule auteur adopte toutes les fables débitées avant lui sur son ordre ; & c'est lui faire grace, que de ne pas croire qu'il en ait inventé plusieurs. Cependant le P. *Antoine-Marie Calitius* trouva qu'il n'avoit pas encore été assez absurde, & il fit son apologie sous le titre de *Dilucidatio*, Anvers 1663, in-4.° On a encore de *Boverius* : *Demonstrationes XI de verâ habitûs formâ, à Seraphico patre* Francisco *institutâ*, Cologne 1655. Il y prouve que l'habit des Capucins est celui de *S. François*.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de Sainte-Trinité de Caen. La duchesse de *Mecklembourg*, ayant projeté de faire à Châtillon un établissement de Bénédictines du Saint-Sacrement, demanda la Mère *Bouette*. Cette sainte religieuse, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement le 24

Digitized by Google

mars 1696, à 78 ans. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4.° II. *Eloges de plusieurs Personnes illustres en piété, des derniers siècles*, 2 vol. in-4.° III. *Vie de Fourrier de Matincourt.* IV. *Exercice de la mort.* V. *Vies des Saints*, in-fol. 2 vol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & a une religieuse ; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

I. BOUFLERS, (Louis de) d'une famille des plus nobles & des plus anciennes de Picardie, qui subsiste, naquit en 1534. Il fut surnommé le *Robuste*, parce qu'il égala la force de *Milon* de Crotone. Il rompoit avec les doigts un fer de cheval. Lorsqu'il se tenoit ferme sur ses pieds, l'homme le plus fort ne pouvoit le faire avancer d'un seul pas. Il enlevoit un cheval sur ses bras, & le portoit à une grande distance. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans cet *Hercule* moderne, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force. Les lutteurs Bretons les plus vigoureux & les plus agiles étoient terrassés par lui. Lorsqu'il alloit a la chasse de l'oiseau, il franchissoit tout botté les ruisseaux les plus larges d'un saut léger. Il tuoit d'un coup de pierre les quadrupèdes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit, armé de toutes pièces, sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. Dans une course de deux cents pas, il devançoit un cheval d'Espagne. Ces choses seroient incroyables, si elles n'étoient attestées par *Loisel* dans ses *Mémoires du Beauvaisis*, & par *la Morlière* dans ses *Maisons illustres*. On espéroit beaucoup de ce *Milon* François, lorsqu'il fut tué au siége de Pont-sur-Yone, où il servoit en qualité de guidon de la compagnie du duc d'*Enguien*. Il n'avoit pas été marié.

II. BOUFLERS, (Louis-François duc de) pair & maréchal de France de la même famille que le précédent, naquit le 10 janvier 1644. Ses dispositions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669 pour être colonel d'un régiment de Dragons. Il se distingua à la tête de ce corps, sous le maréchal de *Créqui* & sous le maréchal de *Turenne*. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voërden ; il en reçut une seconde à la bataille d'Entsheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708 ; *Voyez* V. Bois. Le siége dura pendant près de quatre mois. *Boufflers* disoit à ses officiers : *Messieurs, je me fie à vous, mais je réponds de moi.* Le prince *Eugène* poussa le siége avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Boufflers*, *d'avoir pris Lille ; mais j'aimerois mieux encore l'avoir défendu comme vous.* Le roi le récompensa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France ; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la survivance du gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au parlement pour s'y faire recevoir, il dit en se tournant vers une foule d'officiers, qui avoient défendu Lille avec lui : *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoie ; & je ne dois me louer que d'avoir été à*

Digitized by Google

la tête de tant de braves gens. Pendant le siége, un partisan lui ayant fait sentir qu'il pourroit tuer facilement le prince *Eugène*. — *Votre fortune est sûre*, lui répondit *Boufflers*, *si vous pouvez le prendre prisonnier; mais vous serez puni avec la plus grande sévérité, si vous attentez à ses jours; & si je soupçonnois que vous en eussiez eu la pensée, je vous ferois enfermer pour le reste de votre vie...* Cette générosité qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les ordres du maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût son ancien. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canon, ni prisonniers. Le marquis de *Boufflers* joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen; servant son maître, comme les anciens Romains servoient leur république; ne comptant sa vie pour rien, dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses lieutenans; il partit à l'instant, sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille, & choisit pour ses officiers, un disgracié, & un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son pays & pour son prince. Lorsque *Louis XIV* forma le camp de Compiegne pour servir de leçon à son petit-fils le duc de *Bourgogne*, & de spectacle à toute la cour; *Boufflers* y vécut si splendidement, que le roi dit à *Livri*, son maître d'hôtel : *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne saurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui quand il ira au camp.* Cet habile général mourut à Fontainebleau le 22 août 1711, âgé de 68 ans. « En lui, écrivoit Madame *de Maintenon*, le cœur est mort le dernier. » On lit dans la continuation de l'histoire d'Angleterre par *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand homme, pour l'oublier. Le roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Boufflers* prisonnier, contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé si injuste, le maréchal, qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la garnison de Dixmude & de Deinse, que les François avoient retenue malgré les capitulations. *Si cela est*, dit *Boufflers*, *on doit arrêter ma garnison, & non moi.* — *Monsieur*, lui répondit-on, *l'on vous estime plus que dix mille hommes.*

III. BOUFLERS, (Joseph-Marie, duc de) fils du précédent, héritier de la valeur & des vertus de son père, servit avec distinction, & fut envoyé à Gênes en 1747, avec la dignité de maréchal de France. Cette ville étoit bloquée par les Autrichiens. Elle manquoit de toute espece de provisions, de poudre même, & la mésintelligence regnoit dans le Sénat. *Boufflers* pourvut à tout, rétablit l'ordre & la paix, & encouragea si bien les Gênois, qu'il força leurs ennemis de lever le blocus. Mais il ne jouit pas longtemps de sa gloire; il mourut de la petite-vérole, le jour même que les Autrichiens se retiroient. Il fut également regretté des Gênois, des François & des Espagnols. Un anonyme lui fit cette épitaphe :

Au sein de la victoire, à la fleur de son âge,
D'un peuple de héros Boufflers *est regretté;*

Digitized by Google

Il leur laisse en mourant le plus noble héritage :
Son exemple, & la liberté.

C'est en considération des services de son père, qu'il lui succéda dans le gouvernement de Flandres, n'ayant encore que cinq ans. — La marquise de *Boufflers*, amie intime de *Voltaire*, s'est distinguée par ses idées philosophiques & la tournure piquante de ses vers. Le tome second de la Correspondance de *la Harpe*, a conservé trois quatrains d'elle, sur la mort de *Voltaire*, qui ont de l'originalité. Ces deux petites pièces feront connoître les graces de son esprit :

Voyez quel malheur est le mien,
Disoit une certaine Dame ;
J'ai tâché d'amasser du bien,
D'être toujours honnête femme :
Je n'ai pu réussir à rien.

Le ton de l'autre est différent, mais non moins agréable.

De plaire un jour sans aimer j'eus l'envie ;
Je ne cherchois qu'un simple amusement :
L'amusement devint un sentiment ;
Le sentiment, le bonheur de ma vie.

Mad. *de Boufflers* faisoit les délices de la cour du roi de Pologne *Stanislas*, à Lunéville. Son fils, si connu par ses vers, son *Voyage* en Suisse, le comte d'*Aline*, a hérité de ses talens.

BOUG, (N. de) premier président du conseil souverain d'Alsace, mort à Colmar en 1775, a laissé un *Recueil* en 2 vol. in-fol. imprimés en 1777, des *Edits* & *Ordonnances* concernant l'Alsace.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, le premier décembre 1722, fut élevé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom, & lui procurèrent les places qui flattoient le plus alors les gens de lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secrétaire de l'académie royale des Inscriptions, membre de l'académie Françoise, & de quelques autres compagnies étrangères, censeur royal, garde de la salle des Antiques du Louvre, & l'un des secrétaires ordinaires du duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le temps. Il mourut au château de Loches le 12 juin 1763, dans sa quarante-unième année. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs & des amis. Dans ses écrits, comme dans ses mœurs, tout fut louable, sans qu'il affichât trop le desir d'être loué. Cependant l'ambition littéraire, qui n'est pas la plus foible des ambitions, ne le trouva pas insensible, Voyez-en un trait dans l'article *le Beau*, n.° II. Lorsqu'il voulut être de l'académie Françoise, il sollicita vivement *Duclos*, qui en étoit le secrétaire. Il lui fit sentir qu'étant atteint d'une maladie qui le minoit, il laisseroit bientôt la place vacante. Le secrétaire, honnête homme, mais homme dur, eut la cruauté de lui répondre *que ce n'étoit point à l'Académie Françoise de donner l'Extrême-onction.* — *Bougainville* se consola de ce refus en philosophe. L'art détestable de la satire, de l'intrigue, de la tracasserie, aujourd'hui si commun parmi les gens de lettres, lui étoit inconnu. On a de lui : I. Une *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal *de Polignac*, en deux vol. in-8°, ou un vol. in-12, précédée d'un Discours préliminaire, plein d'esprit & de raison. Sa version respire l'élégance ; mais l'auteur n'a pas assez senti l'obli-

Digitized by Google

gation où il étoit, de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour, qui ne puissent être admis en bonne poésie. Il est vrai que son original n'est pas toujours poétique. II. *Parallèle de l'expédition de Thamas Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*, rempli de savoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence, mais quelquefois un peu bouffonflé.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper le 4 novembre 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris le 7 janvier 1743, à 53 ans. Après avoir professé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collége de *Louis le Grand* à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Flèche, occasionné par son *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes*. Ce livre, dans lequel il soutient que les Démons animent les brutes, adressé à une femme, est plein de jolis complimens qui scandalisèrent les dévots, & qui ne parurent pas assez légers aux gens du monde. Cependant, si l'on en croit un auteur Janséniste, le Jésuite avoit autant étudié le langage de la galanterie que celui des bêtes. Personne ne connoissoit plus parfaitement la carte, les mœurs & la langue du pays de *Romancie*, dont il publia le *Voyage*, sous le nom de *Fanferédin*. Il connoissoit beaucoup aussi celles de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de son caractère, que pour ses lumières. Les travaux & les chagrins qu'il essuya, hâtèrent sa mort. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des Guerres & des Négociations qui précédèrent le Traité de Westphalie, sous les ministères de Richelieu & de Mazarin*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de faits curieux, est écrit avec élégance & avec noblesse. Il paroît que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du discernement, de la pénétration & du goût. II. *Histoire du Traité de Westphalie*, 2 vol. in-4°, ou 4 volumes in-12, en 1744. La sagesse des réflexions, les recherches curieuses & intéressantes, le développement des caractères & des ruses des négociateurs, l'élégance du style, pur sans affectation, & agréable sans antithèses, lui ont donné un rang parmi nos meilleures Histoires. Cet ouvrage n'est pas néanmoins sans défauts. « Le P. *Bougeant*, dit l'abbé *de Mably*, étoit certainement un homme de beaucoup d'esprit; & quoique sa robe de Jésuite le tînt dans des entraves très-gênantes, on juge sans peine qu'il avoit de grands talens pour écrire l'Histoire. Il connoissoit le cœur humain, le caprice & les ruses des passions. On sent, en mille occasions, qu'il voit la vérité, & qu'il l'auroit présentée avec force, si ses supérieurs ne l'eussent forcé à des ménagemens utiles à la société. Sa touche est fière & hardie. Voyez comment il peint *Valstein*, qui se console de sa disgrace, en voyant les maux de l'Empire qui le rendent nécessaire. Ses peintures sont vives & animées; sa plume suit la marche rapide de *Gustave-Adolphe*; ses réflexions ont souvent la brièveté de celles des anciens. Mêlées avec art à sa narration, elles la soutiennent, au lieu de la faire languir, & font penser un lecteur capable de réfléchir. Que de talens perdus pour le P. *Bougeant*! & jamais il ne sera mis au rang des bons historiens, parce que dans un événement très-important, il

Digitized by Google

ne s'attache qu'à la partie qu'il auroit dû négliger. Il confond la politique avec l'intrigue. L'hiſtorien qui ne connoîtra ni ſa dignité, ni ſes devoirs, ne m'entretiendra que de nos ruſes & de toutes les plates manœuvres de nos négociations modernes. Il fera éternellement propoſer la paix par des hommes qui n'en veulent point. « Auſſi ces longueurs artificieuſes communiquent quelquefois leur ennui à l'hiſtorien, & ſa plume ſi vive, en traçant les expéditions militaires, ſe refroidit dans le récit des négociations. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 vol. in-12, 1751. *Voyez* DUBOS. III. *Expoſition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponſes, diviſée en trois Catéchiſmes, l'Hiſtorique, le Dogmatique & le Pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12 : ouvrage digne de ſon auteur pour le ſtyle, & qui, malgré la clarté & la préciſion de pluſieurs articles bien développés, eſt moins lu que le *Catéchiſme de Montpellier* & l'*Expoſition* de *Méſanguy*. On en a donné une traduction en 1780 en allemand. IV. *Amuſement philoſophique ſur le Langage des Bêtes*, un vol. in-12, dont nous avons parlé ci-deſſus. C'eſt une débauche d'imagination, qui lui cauſa bien des chagrins. L'auteur ſe rétracta dans une *Lettre* à l'abbé *Savalette*. V. *Recueil d'Obſervations Phyſiques, tirées des meilleurs Ecrivains*, 4 volumes in-12 ; d'autres les attribuent au P. *Grozelier*, prêtre de l'Oratoire. VI. Trois *Comédies* en proſe : la *Femme Docteur*, ou *la Théologie en quenouille* ; le *Saint Déniché* ; les *Quakers François*, ou *les nouveaux Trembleurs*. Il y a du ſel dans quelques ſcènes ; mais on eſſuie bien de l'ennui dans d'autres. Ce furent en partie ces comédies qui animèrent les Janſéniſtes contre lui ; & ils ſaiſirent la première occaſion de ſe venger de ſes plaiſanteries, dont quelques-unes étoient très-piquantes. *Voyez* III. BRUN, & BURETTE.

BOUGEREL, (Joſeph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris le 19 mars 1753, à 73 ans, s'eſt fait connoître par ſa *Vie de Gaſſendi*, in-12, 1737, curieuſe, mais trop prolixe ; & par des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un ſtyle plat & lourd. Il n'a publié qu'un volume in-12 de cet ouvrage, qui devoit former quatre vol. in-4.° On a encore de lui : *Idée géographique de la France*, 1747, 2 vol. in-12.

BOUGOUING, (Simon) poëte François, & valet de chambre de *Louis XII*, eſt auteur de la moralité de l'*Homme juſte* & de l'*Homme pécheur*, Paris 1508, in-4° ; de l'*Epinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croiſic, le 10 février 1698, d'un profeſſeur royal d'hydrographie, qui perfectionna ſes diſpoſitions naiſſantes pour les mathématiques. L'académie des ſciences de Paris couronna, en 1717, ſon *Mémoire ſur la mâture des Vaiſſeaux*, & ſe l'aſſocia en 1731. Il fut choiſi en 1736, avec *Godin* & de *la Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre : ce voyage acquit de nouvelles lumières aux ſciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ſes confrères. Il travailla pendant trois ans au *Journal des Savans*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exac-

Digitized by Google

tiende & leur utilité ont fait rechercher de tous les géomètres. La *Relation de son Voyage au Pérou*, se trouve dans les *Mémoires* de l'académie des sciences, de l'année 1744. Elle est écrite avec moins d'élégance que d'exactitude. *Bouguer* travailloit beaucoup & avec peine : aussi ses ouvrages lui étoient si chers, que leur réputation formoit presque son existence. Cette sensibilité extrême de son amour propre, lui causa une foule de maux, auxquels il succomba à l'âge de 61 ans, le 10 février 1758. Cet académicien ayant passé une partie de sa vie en province, avoit contracté dans la solitude une inflexibilité, une rudesse de caractère, que la société ne put point adoucir. Le peu de connoissance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis qui vouloient lui enlever une partie de sa gloire. Il eut des disputes avec *la Condamine*, qui répandirent l'amertume sur sa vie, parce que cet ingénieux académicien sut mettre le public de son côté. Nous avons de *Bouguer* plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *La Construction du Navire*, 1746, in-4.° II. *La Figure de la Terre*, 1749, in-4.° III. *Traité d'Optique*, 1760, in-4.° IV. *La Manœuvre des Vaisseaux*, 1757, in-4.° V. *Traité de la Navigation*, 1753, in-4°, donné depuis par de *la Caille*, 1761, in-8°, & estimé comme les précédens. Il y a, dans les deux derniers, des vues nouvelles.

BOUHIER, (Jean) président à mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville le 16 mars 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la jurisprudence, se développèrent de bonne heure. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon le 17 mars 1746, à 73 ans, entre les bras du Pere *Oudin*, Jésuite. Un de ses amis s'étant approché de lui à sa dernière heure, lui trouva l'air d'un homme qui médite profondément. Le moribond lui fit signe de ne le point troubler ; *j'épie la mort*, dit-il en faisant un effort pour prononcer ce peu de paroles. Il laissa une riche bibliothèque, qu'il ouvroit à tous les savans de Dijon, & à l'entrée de laquelle il auroit pu mettre : *Mihi & Amicis*. Son caractère officieux & communicatif lui attira différens hommages. Les libraires qui publièrent, à Paris, en 1725 l'édition de *Montagne*, la lui dédièrent. La dédicace ne consistoit que dans cette inscription : *A M. le Président Bouhier*, avec ces trois mots latins : *Sapienti sat est*. Ce magistrat s'étoit adonné à la poésie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui : I. La *Traduction* en vers du poëme de *Pétrone* sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance ; mais ils sont quelquefois négligés. Il devoit se contenter d'être un *Varron*, sans aspirer encore à être un *Catulle*. — Mad. la présidente BOUHIER, aussi ingénieuse que son époux étoit savant, lui disoit quelquefois : *Chargez-vous de penser, & laissez-moi écrire*. Les remarques dont il a accompagné ses versions, sont du savant le plus profond. II. La *Traduction* des *Tusculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'*Olivet*. Les morceaux traduits par le président *Bouhier* sont fidèles ;

Digitized by Google

mais on y désireroit quelquefois plus de précision & de chaleur, de force & d'élégance. III. Des *Lettres* sur les *Thérapeutes*, 1712, in-12. IV. Des *Dissertations* sur *Hérodote*, avec des *Mémoires* sur la vie du président *Bouhier*, Dijon, 1746, in-4.° V. *Dissertation* sur le grand pontificat des empereurs Romains, 1742, in-4.° VI. *Explication* de quelques marbres antiques, Paris 1733, in-4.° VII. Des Ouvrages de Jurisprudence, &c. &c. Sa *Coutume de Bourgogne*, Dijon 1746, en 2 vol. in-fol., est le plus recherché. On fait cas aussi de sa *Dissolution du mariage pour cause d'impuissance*, in-8.° Ce dernier écrit fut critiqué dans une brochure, ayant pour titre : *Consultation de M. l'abbé ***, sur le Traité de la dissolution du mariage, imprimé à Luxembourg en 1735*. Cette brochure est sans date, pleine de méprises & d'injures. *Bouhier* la fit réimprimer en 1739, & l'accompagna de remarques au bas des pages, où il fait voir toutes les bévues de son critique. *Voyez* le *Pour & le Contre*, tome 18. Tous les écrits de *Bouhier* respirent l'érudition. *Joly de Bevy* a publié une édition complète des Œuvres de jurisprudence de ce magistrat en un volume in-folio, Paris, 1787.

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jésuite à l'âge de seize ans, fut chargé, après avoir professé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de *Longueville*, & ensuite à celle du marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris le 27 mai 1702, à 75 ans, d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours. On a écrit, car que n'écrit-on pas, qu'étant à l'extrémité, il dit aux assistans, en grammairien qui vouloit jouer son rôle jusqu'au bout : « Je VAS ou je VAIS mourir ; l'un & l'autre se dit. » Mais il faut mettre cette froide bouffonnerie au rang des platitudes débitées de tout temps sur le compte des écrivains qui font quelque sensation. C'étoit un homme poli, dit l'abbé *de Longuerue*, ne condamnant personne, & cherchant à excuser tout le monde. La nature avoit peint sur son visage la douceur de son ame. Il avoit l'air honnête, agréable, & la physionomie spirituelle. Son caractère étoit affable, égal & ouvert. Voilà ce qu'il se montroit dans la société ; car son amour propre blessé par la critique, fit que dans ses ouvrages il démentit quelquefois ces qualités. Les principaux sont : I. Les *Entretiens d'Ariste & d'Eugène*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans sa naissance, parce qu'on fit plus d'attention à la variété des choses agréables qui s'y trouvoient, qu'au style qui est d'une élégance un peu affectée. On y voit un bel esprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit osé mettre en question dans ce livre : *Si un Allemand peut être un bel esprit ?* Voy. *I.* CRAMMER. Il est sûr que cette question dut paroître, au premier coup d'œil, une injure : mais si l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient guères alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y semât les fleurs du bel esprit, on ne doit point trouver mauvais que l'écrivain Jésuite ait fait entendre, d'après le cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit. *Barbier d'Aucour* en publia dans le temps une critique, dans laquelle il ré-

Digitized by Google

bannit également les plaisanteries & les réflexions. On convint avec l'ingénieux censeur, que le Jésuite avoit eu beaucoup plus de soin des paroles que des choses, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit : « qu'il ne manquoit au Père *Bouhours*, pour écrire parfaitement, que de savoir penser. » Cela étoit exagéré, dit l'abbé *Trublet*, mais cela étoit plaisant. II. *Remarques & Doutes sur la Langue Françoise*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur dans le *Temple du Goût*, derrière les grands hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La Manière de bien penser sur les Ouvrages d'esprit*, in-12. On publia contre ce livre, les *Sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux *de Cléanthe*, par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût estimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes gens dans la littérature. Il pèse ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *concetti* du *Tasse* & de quelques auteurs Italiens, sont jugés sévèrement à ce tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des Entretiens d'*Ariste*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*, in-12. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. Le Jésuite y cite souvent *Boileau*, qu'il avoit un peu oublié dans la *Manière de bien penser*. Il s'attendoit à des remercîmens de la part du satirique, qui se contenta de lui dire : « *Il est vrai que vous m'avez mis dans votre nouveau livre, mais en assez mauvaise compagnie.* » C'est que *Bouhours* cite des poëtes Italiens & des versificateurs François, que *Boileau* n'estimoit pas beaucoup; & il ne les louoit, que pour être loué à son tour : car cette politique étoit dès-lors connue dans la littérature comme dans le monde. Un auteur piqué sans doute d'avoir été oublié dans ce recueil, décocha cette épigramme contre *Bouhours* :

Dans ce beau recueil de pensées,
Que votre main a ramassées,
Vous en usez modestement.
Vous citez les livres des autres;
Et n'avez rien tiré des vôtres;
Que vous avez de jugement!

V. *Pensées ingénieuses des Pères de l'Eglise*, in-12. L'auteur entreprit cet ouvrage, pour faire tomber ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que *Voiture*, *Sarrasin*, *Molière*, &c.; de courir les ruelles, & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ses livres. Le peu de succès qu'eurent les *Pensées* des Pères de l'Eglise, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si peu de pensées ingénieuses. VI. *L'Histoire du Grand-Maître d'Aubusson*, in-4°, 1676, écrite purement. VII. Les *Vies* de *S. Ignace*, in-12, & de *S. François-Xavier*, 2 vol. in-12. Il compare le premier à *César*, & le second à *Alexandre*. Il y a des idées aussi fines & aussi justes dans le cours de ces Histoires. Il y raconte gravement, que quand *Ignace* étoit au collége, son esprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de visions, d'extases, de visites célestes, de prédictions & d'autres

Digitized by Google

prodiges du Saint, il eſt plus circonſpect que *Ribadeneira* & les autres hiſtoriens d'*Ignace*, &c. &c. VIII. Le *Nouveau Teſtament, traduit en françois ſelon la Vulgate*, 2 tomes in-12; le premier en 1697, le ſecond en 1703. Le Père *Lallemand* adopta cette verſion dans ſes *Réflexions ſur le Nouveau Teſtament*. D'autres, au contraire, l'attaquèrent, à cauſe de quelques expreſſions recherchées ou mal ſonnantes. Le P. *Bouhours* vouloit ſe venger des cenſeurs de ſon livre. « Gardez-vous-en bien, lui dit *Boileau!* ce ſeroit alors qu'ils auroient raiſon de dire que vous n'avez pas entendu le ſens de votre original. » Il eſt certain que *Bouhours* voulant écrire ſa traduction avec plus d'élégance & de pureté que de ſimplicité, adopta quelques termes ſinguliers ou précieux. L'abbé *de la Chambre* appeloit *Bouhours* L'EMPEREUR DES MUSES, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le ſtyle, & même dans les penſées de ce Jéſuite bel eſprit. *Voyez* MOLIÈRE, ſon *Epitaphe*. — & l'article II. CORBINELLI.

BOUILLARD, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1669 à Meulan, au diocèſe de Chartres, mort à Saint-Germain-des-Prés en 1726, à 57 ans, étoit auſſi connu par la ſolidité de ſon eſprit, que par la pureté de ſes mœurs. On a de cet auteur une ſavante édition du *Martyrologe* d'*Uſuard*, copié ſur l'original même de l'auteur, Paris 1718, in-4.° On a encore de lui l'*Hiſtoire de Saint-Germain-des-Prés*, Paris 1724, in-folio, ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD, (Iſmaël) *ou* le BOUILLEAU, naquit à Loudun le 28 ſeptembre 1605, de parens Proteſtans. Il quitta cette religion & fut ordonné prêtre. Les belles-lettres, l'hiſtoire, les mathématiques, le droit & la théologie, l'occupèrent tour-à-tour. Il ſe retira dans ſes derniers jours à l'abbaye de Saint-Victor; & y mourut le 25 novembre 1694, à 80 ans, emportant les regrets de tous les ſavans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. Sa modeſtie étoit peu commune. Il écrivit à un de ſes amis qui l'avoit accablé d'éloges: « Il n'y a rien que j'appréhende tant que les louanges. Si ce que je fais eſt approuvé par les honnêtes gens, intelligens dans les matières que j'ai traitées, cela ſuffit; & cette approbation pure & ſimple vaut plus que tous les panégyriques. » — On a de lui: I. *Opus novum ad arithmeticam infinitorum*, en ſix livres, 1682, un volume, in-fol. II. *Diſcours ſur la réformation des quatre ordres Religieux & la réduction de leurs Couvens à un nombre déterminé*: ouvrage intéreſſant & rare, compoſé par ordre du Miniſtre *de Lionne*. III. Une édition de l'*Hiſtoire de Ducas*, en grec, avec une verſion latine & des notes ſavantes, au Louvre, 1649, in-fol.

BOUILLÉ, (Théodoſe) religieux Carme, mort à Liége en 1743, a publié une *Hiſtoire* de la ville & du pays de Liége, 1732, 3 vol. in-fol. Le ſtyle en eſt très-négligé; mais la candeur de l'hiſtorien le fait lire avec intérêt.

BOUILLEROT, (Roland-Thomas) né à Paris & mort dans la même ville, le 23 mai 1734, obtint la cure de Saint-Gervais, qu'il remplit avec zèle

&

Digitized by Google

& piété. On lui doit : I. *Discours contre le Duel*, 1765, in-8.° II. Un autre pour la *Première Communion*, 1783, in-8.°

BOUILLET, (Jean) médecin, né à Servian, près de Beziers, le 6 mars 1690, mort le 13 août 1777, exerça sa profession avec succès, & remplit ses loisirs par la publication d'un grand nombre d'ouvrages sur la cause de la multiplication des fermens, celle de la pesanteur, sur la peste, la rhubarbe, la petite vérole, les coups de vent, l'huile de pétrole & en particulier celle de *Gabian*. Les principaux sont : I. *Elémens de Médecine pratique, tirés des écrits d'Hippocrate*, 1746, 2 vol. in-4.° II. *Observations sur l'anasarque & les hydropisies de poitrine & du péricarde*, 1766, in-4.° III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'académie des sciences de Beziers*, 1736, in-4.°

I. BOUILLON, (Godefroi de) *Voyez* I. GODEFROI.

II. BOUILLON, *Voy.* MARCK.

III. BOUILLON, (Fréderic-Maurice de la *Tour*, 1er duc de) *Voyez* TOUR, n° I.

IV. BOUILLON, (Emmanuel-Théodose de la *Tour*, cardinal de) naquit en 1643, du précédent. Sa naissance & ses talens lui frayèrent la route des dignités. Le maréchal de *Turenne* son oncle, demanda pour lui au Roi le chapeau de cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appeloit alors l'abbé duc d'*Albret*, & avoit à peine 25 ans. Il obtint ensuite les abbayes de Cheni, de Saint-Ouen de Rouen, de Saint-Vaast d'Arras, & la place de grand-aumônier de France; il avoit mérité ces bienfaits du roi par des services. Il étoit ambassadeur de France à Rome en 1698, & ce poste fut la première cause d'une longue disgrace. *Louis XIV* crut qu'il n'avoit pas agi avec assez de chaleur dans l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la sollicitation d'un bref d'éligibilité à l'évêché de Strasbourg pour l'abbé *de Soubise*. A son retour en France en 1700, il fut exilé à son abbaye de Tournus. Ayant sollicité vainement son rappel, il se retira en 1706 dans les Pays-Bas, & de là à Rome, où il vécut content, quoique privé, par arrêt du parlement, de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde Chrétien, le 2 mars 1715, à 72 ans, doyen des cardinaux, après avoir eu beaucoup de part à l'exaltation de *Clément XI*. Des sentimens nobles & élevés, du zèle dans l'amitié, de la constance dans l'infortune; telles furent les qualités du cardinal de *Bouillon*, qui fut de bonne heure doyen du sacré collége. Il étoit très-chéri à Rome, & sa mort y laissa des regrets. En quittant la France, il avoit écrit au Roi : *Qu'en remettant la charge de Grand-Aumônier & celle de Commandeur des ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoient sa naissance & sa qualité de Prince étranger.* Cette lettre le fit juger au parlement comme coupable de désobéissance; mais dans sa dernière maladie, il écrivit à *Louis XIV* une lettre de soumission.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de Saint-Saire, &c. naquit à Saint-Saire le 21 octobre 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'académie de Juilli, confiée aux Pères de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se développer, il prit le parti des

Digitized by Google

armes. Il le quitta enſuite, pour régler les affaires de ſa famille, fort dérangées. Il ſe livra alors entièrement à l'hiſtoire de France. Il chercha à connoître nos lois, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maiſons, l'accroiſſement des nouvelles. C'étoit le plus ſavant gentilhomme du royaume dans l'hiſtoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit *Voltaire*, s'il n'avoit été trop ſyſtématique. « Il ne l'étudioit, diſoit-il, que pour l'apprendre à ſes enfans: » en ce cas, il devoit encore plus ſe défier de ſes idées. Quelques-uns de ſes écrits, ſur des matières plus délicates, donnèrent lieu de croire qu'il pouſſoit trop loin la liberté de penſer. Malgré ſon grand ſavoir & ſa philoſophie, il avoit le foible de l'aſtrologie judiciaire. Le cardinal de *Fleury* diſoit de lui, *qu'il ne connoiſſoit ni l'avenir, ni le paſſé, ni le préſent.* Il auroit dû dire ſeulement, ce ſemble, que ſes ſyſtêmes l'égaroient quelquefois dans la connoiſſance du paſſé, & ſon imagination dans celle du préſent. Il mourut le 23 janvier 1722, à 64 ans, entre les bras du Père *la Borde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ſes dernières diſpoſitions. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de France*, juſqu'à *Charles VIII*, 3 vol. in-12. II. *Mémoires hiſtoriques ſur l'ancien Gouvernement de France*, juſqu'à *Hugues Capet*, trois vol. in-12. Il y appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'eſprit humain*: l'expreſſion eſt forte, & n'eſt pas juſte. Le préſident *Henault* & le célèbre *Monteſquieu*, ont rejeté entièrement ce qu'il a écrit ſur les commencemens de notre monarchie. « Le comte de *Boulainvilliers*, dit le dernier, a fait un ſyſtême, qui ſemble être une conjuration contre le Tiers-état. Il avoit plus d'eſprit que de lumières, plus de lumières que de ſavoir. Son ouvrage eſt ſans aucun art; il y parle avec cette ſimplicité, avec cette franchiſe de l'ancienne nobleſſe dont il étoit ſorti. » III. *Hiſtoire de la Pairie de France*, in-12. IV. *Diſſertation ſur la Nobleſſe de France*, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choſes, & quelques inexactitudes. VI. *Hiſtoire des Arabes & de Mahomet*, in-12: ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette Hiſtoire eſt écrite dans le ſtyle oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'auteur eſſaye en vain de faire paſſer cet impoſteur pour un grand homme ſuſcité par la Providence pour punir les Chrétiens & pour changer la face du monde. Un critique plus zélé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François* & de *Déſerteur* du Chriſtianiſme. VII. *Mémoire ſur l'adminiſtration des Finances*, 2 vol. in-12: on y trouve de bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué à cet hiſtorien ſyſtématique beaucoup d'autres ouvrages, qui ne ſont pas de lui. Tous les écrits du comte *de Boulainvilliers* ſur l'Hiſtoire de France, ont été recueillis en trois vol. in-fol. Ils offrent pluſieurs idées profondes, parmi grand nombre de ſingulières. Le comte *de Boulainvilliers* avoit été marié deux fois, & n'a laiſſé que des filles.

I. BOULANGER, (Jules-Céſar) né à Loudun, y apprit ſous ſon père, qui étoit profeſſeur de langues anciennes, les antiquités Grecques & Romaines. *Bayle* & *Fabricius* ont fait l'éloge de ſes connoiſſances. Il entra chez les Jéſuites à l'âge de vingt-quatre ans, & en ſortit douze ans après

Digitized by Google

pour être le tuteur de ses neveux. Devenu aumônier du roi, il se dégoûta de cette place, & rentra dans la société Jésuitique, dix-huit ans après l'avoir quittée. Ses *Écrits* ont été recueillis & publiés à Lyon en 1621, in-fol. *Clément*, dans sa *Bibliothèque curieuse*, dit que ce livre est rare. *Boulanger* mourut à Cahors en 1628, âgé de plus de 70 ans.

II. BOULANGER, *ou* BOULENGER, plus connu sous le nom de *Petit-Père* ANDRÉ, Augustin réformé, né à Paris en 1582, d'un président au parlement, mort dans cette ville en 1657, se fit un nom dans l'art de la chaire. Il mêloit ordinairement, pour réveiller ses auditeurs, la plaisanterie à la morale, & les comparaisons les plus simples aux plus grandes vérités du Christianisme. Il compara, dit-on, dans un de ses sermons les quatre Docteurs de l'Église Latine, aux quatre Rois d'un jeu de cartes. *Saint Augustin* étoit, selon lui, le roi de cœur, par sa grande charité; *Saint Ambroise*, le roi de trèfle, par les fleurs de son éloquence; *Saint Jérôme*, le roi de pique, par son style mordant; & *Saint Grégoire*, le roi de carreau, par son peu d'élévation. Mais il ne faut pas adopter légérement tous les contes populaires qu'on a débités sur cet orateur, qui ne publia que l'*Oraison funèbre* de *Marie-Henriette de Bourbon*, abbesse de Chelles : c'est une pièce très-médiocre.

III. BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris le 11 novembre 1722, d'un marchand, sortit du collége de Beauvais, à peu près aussi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant ayant lutté opiniâtrément contre son inaptitude, il la vainquit. A dix-sept ans, il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux sciences lui suffirent pour devenir utile au baron *de Thiers*, qu'il accompagna à l'armée en qualité de son ingénieur. Il entra ensuite dans les ponts & chaussées, & exécuta, dans la Champagne, la Bourgogne, la Lorraine, différens ouvrages publics. Ce fut, pour ainsi dire, sur les grands chemins confiés à ses soins, que se développa le germe d'un funeste talent qu'il ne soupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penser philosophiquement*. En coupant des montagnes, en conduisant des rivières, en creusant & retournant des terrains, il vit une multitude de substances diverses que la terre recèle, & qui attestent son ancienneté & la suite des révolutions qu'elle a éprouvées. Des bouleversemens du globe, il passa aux changemens arrivés dans les mœurs, les sociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma à cet égard différentes conjectures. Pour s'assurer de leur solidité, il voulut savoir ce qu'on avoit dit là-dessus. Il apprit le Latin & ensuite le Grec. Mécontent des secours que ces deux langues lui avoient fournis, il crut que des langues plus anciennes lui seroient plus utiles. Il se précipita dans l'étude des langues hébraïque, syriaque, chaldaïque & arabe. Ces connoissances, tant anciennes que modernes, jointes à une étude & une lecture continuelles, lui donnèrent une érudition immense, mais assez mal digérée; & s'il eût vécu, il eût été compté parmi les plus savans hommes & les plus chimériques de l'Europe. Mais une mort prématurée, en le ravissant aux lettres, l'a aussi dérobé aux peines que la témérité de ses opinions lui eût attirées. Il

Digitized by Google

mourut à Paris le 16 septembre 1759, à 35 ans, en détestant, dit-on, ses erreurs, & ceux qui les lui avoient inspirées. On a de lui : I. *Traité du Despotisme Oriental*, in-12; quoique ce livre soit fort hardi, il l'est moins que celui qui suit, dont il ne fait que le dernier chapitre. II. *L'Antiquité dévoilée*, ouvrage posthume, ainsi que le suivant, Amsterdam 1766, 3 vol. in-12. III. Le *Christianisme dévoilé*, 2 vol. in-12 : déclamation révoltante, pleine de blasphêmes & de sophismes. Il y prêche la tolérance d'un ton de fanatique. L'abbé *Bergier* l'a solidement réfuté dans son *Apologie de la Religion Chrétienne*. IV. *Dissertation sur Elie & Enoch*, in-12. V. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles, *Déluge*, *Corvée*, *Société*; mais les articles, *Vingtième*, *Population*, qu'on a mis sous son nom, sont de *Damilaville*. VI. Un *Dictionnaire* en manuscrit, qu'on pourroit regarder comme une concordance des langues anciennes & modernes, si un homme tel que *Boulanger*, qui s'attachoit aux étymologies les plus bizarres, avoit pu faire une telle concordance. VII. Les *Anecdotes de la Nature*, en manuscrit, dont un célebre Naturaliste a profité, dit-on, pour ses *Époques de la Nature*. — On a remarqué que la physionomie avoit une ressemblance frappante avec celle de *Socrate*, tel qu'on le voit sur des pierres antiques. Il étoit, dit-on, d'un caractère doux, patient & insinuant : ce qui est difficile à concilier avec l'impétuosité sombre & ardente qui règne dans ses ouvrages *antichrétiens*, qui sont d'ailleurs dénués d'ordre & d'agrément. Quelques biographes prétendent que ces écrits ne sont point de *Boulanger*. Le *Christianisme dévoilé*, est, dit-on, d'un autre écrivain qui s'est caché sous son nom. On l'attribue à *Damilaville*, mort en 1768.

IV. BOULANGER, *ou plutôt* BOULLENGER, (Claude-François-Félix) seigneur de *Rivery*, membre de l'académie d'Amiens sa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque temps la profession d'avocat à Paris; mais sa passion dominante étoit l'étude des belles-lettres, & de la philosophie. Il ne put les cultiver long-temps; la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, son cœur sensible, son caractère enjoué, sa conduite décente. Réservé vis-à-vis des personnes qu'il connoissoit peu, il s'ouvroit volontiers à ses amis. Il avoit la figure agréable, l'usage du monde, l'esprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuse, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoissances humaines, comme d'occuper les premières places. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la cause & des phénomènes de l'Électricité*, en deux parties in-8.° II. *Recherches historiques & critiques sur quelques anciens spectacles, & particulièrement sur les Mimes & les Pantomimes*, brochure in-12, curieuse. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques-uns de ces Contes & de ces Fables sont de son invention; & les autres sont empruntés de *Phèdre*, de *Gay*, & de *Gellert*. Ils se font lire avec plaisir, même après les chefs-d'œuvre de *la Fontaine*, dans ces deux genres.

V. BOULANGER, (Jean) graveur François, s'est distingué dans le siècle passé, par le moëlleux de ses figures, dont les chairs sont presque entièrement pointillées. Il a gravé d'après *le Guide*, *Léonard de Vinci*, & *Noël Coypel*.

Digitized by Google

BOULARD, (N.) né à Lyon, s'appliqua à l'architecture, & remporta divers prix dans l'académie de sa patrie, & de la Rochelle, par des *Mémoires* clairs & précis, sur des sujets utiles. Celui sur la *meilleure forme à donner aux jantes des roues des voitures, pour la conservation des chemins*, fut publié en 1781. Celui sur *les Moyens de garantir les écluses, & les canaux des atterrissemens, & de les enlever lorsqu'ils interrompent la navigation*, est inséré dans le *Journal de Physique*. *Boulard* a laissé divers manuscrits dans les porte-feuilles de l'académie de Lyon, dont il devint membre. Lors du siége de cette ville en 1792, il travailla aux fortifications & aux redoutes des assiégés, & il paya de sa vie, son dévouement pour ses compatriotes. La commission révolutionnaire le condamna à mort en 1793.

I. BOULAY, (Edmond du) hérault d'armes des ducs de Lorraine, vivoit au milieu du XVIe siècle. C'étoit un écrivain fécond; on ne sait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui: I. Une moralité en vers, sous ce titre: *Le Combat de la chair & de l'esprit*, Paris 1549, in-8.° II. *La Généalogie des ducs de Lorraine*, Metz, 1547; il les fait descendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des ducs de Lorraine*, (*Antoine & François*,) Metz 1547, in-4.° IV. *Le Voyage du duc Antoine, vers l'empereur Charles-Quint*, en 1543, pour traiter de la paix avec *François I*, in-8°: ce dernier livre est en vers, &c.

II. BOULAY, *Voyez* FAVIER du...

III. BOULAY, (César-Egasse du) natif du Maine, fut successivement professeur d'humanités au collége de Navarre, greffier, recteur & historiographe de l'université de Paris: il mourut le 19 octobre 1678, dans un âge assez avancé. On a de lui: I. *De Patronis quatuor Nationum Universitatis*, in-8°; ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'Histoire de l'Université de Paris*, en latin, 6 vol. in-folio. La quantité de pièces importantes dont elle est remplie, n'empêcha point la faculté de théologie de la censurer; mais cette censure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raison que la jalousie & la passion l'avoient dictée. Les docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les mensonges qui la défigurent. III. *Trésor des Antiquités Romaines, où sont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*; Paris, in-folio, 1650, avec figures. Ce livre que quelques savans ont dépriſé, est fort bon: c'est une espèce de traduction des *Antiquités Romaines* de *Rosin*; mais l'auteur n'a pas tout traduit, & son livre est moins complet. *Du Boulay* faisoit aussi des vers latins: on a de lui une *Élégie* contre un de ses envieux, où il y a de la chaleur & de la latinité.

IV. BOULAY, (Michel du) né à Paris, devint secrétaire du grand-prieur de *Vendôme*, & finit ses jours à Rome. Il a donné les Opéra de *Zéphyre* & *Flore*, & d'*Orphée*, dont *Lulli* fit la musique.

V. BOULAY, (Charles-Nicolas MAILLET du) secrétaire de l'académie de Rouen sa patrie, & conseiller de la cour des comptes de cette ville, fut chargé par sa compagnie de différentes remontrances au roi, très-bien écrites. Il étoit né en 1729, & il mourut en 1769, avec la réputation d'un

Digitized by Google

zélé magistrat, & d'un académicien éclairé.

BOULE, (André-Charles) ébéniste célèbre, né en 1642, mort à Paris dans l'indigence, en 1732, à 90 ans, fut ruiné par un incendie. Il méritoit un meilleur sort. Ses ouvrages en ébénisterie & en marquéterie sont également estimés pour le dessin & l'exécution. *Louis XIV* lui avoit donné un logement au Louvre.

BOULEN, BOLLEN ou BULLEN, (Anne de) fille de *Thomas de Boulen*, gentilhomme d'Angleterre, passa en France avec *Marie*, femme de *Louis XII*. Elle fut ensuite fille d'honneur de la reine *Claude*, qui la donna à la duchesse d'*Alençon*, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaisirs & pour la coquetterie; une conversation légère, soutenue par beaucoup d'enjouement; & des manières libres & caressantes qui cachoient une dissimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ses graces firent oublier les défauts de sa figure. On rapporte qu'elle avoit six doigts à la main droite, une tumeur à la gorge, & une sur-dent. *Henri VIII* la vit, & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ses sentimens. *Anne* en parut d'abord plus offensée que flattée. Cette réserve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita sa passion. Il pensa dès-lors à répudier sa femme, pour épouser sa maîtresse. *Voy.* BARTON. Clément *VII* ayant refusé une sentence de divorce, le mariage se fit secrètement le 14 novembre 1532. *Roland Lée*, nommé à l'évêché de Coventry, à qui *Henri* insinua que le pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine d'Aragon*, & de reprendre une autre femme, pourvu que ce fût sans scandale, leur donna la bénédiction nuptiale, en présence de quelques témoins affidés. *Anne* devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. Cet air de coquetterie qu'elle avoit puisé dans la cour de France, ne l'abandonna point sur le trône d'Angleterre. On l'accusa d'avoir des commerces criminels avec plusieurs de ses domestiques, avec le lord *Rochefort* son frère, & même avec un de ses musiciens. *Henri VIII* qui aimoit alors *Jeanne Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea: toutes ses réponses se bornèrent à dire qu'elle s'étoit échappée en paroles libres, & en airs familiers; mais que sa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans firent les mêmes réponses, à l'exception du musicien *Smeton*, qui frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit souillé le lit de son souverain. Ils furent tous condamnés à la mort: *Rochefort* décapité, & le musicien pendu. *Henri*, voulant ôter à son épouse la consolation de mourir reine, fit prononcer une sentence de divorce, sous le vain prétexte qu'elle avoit épousé un milord *Percy*, avant que de lui avoir donné la main. Elle en convint, dans l'espérance que cet aveu la sauveroit du supplice du feu, auquel on la destinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Avant de monter sur l'échafaud, elle écrivit une lettre à *Henri*, pleine de sentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée par degrés*, lui disoit-elle; *de simple demoiselle, vous me fites marquise* de Pembrock; *de marquise, reine*; & de

Digitized by Google

reine, vous voulez aujourd'hui me faire Sainte. Elle avoit comblé de bienfaits une foule de courtisans, qui la payèrent d'ingratitude dans sa disgrace. Elle recommanda, en mourant, sa fille *Elisabeth* à *Henri VIII.* « Elle continua jusqu'au bout, dit l'abbé *Millot*, ses protestations d'innocence, & reçut le coup de la mort avec une fermeté intrépide. » Ce fut le 19 mai 1536. Quelques heures avant sa mort, elle dit que ce qui la consoloit étoit que *le bourreau étoit adroit, & qu'elle avoit le cou fort petit.* En même temps elle y porta la main, & se mit à rire. Cette plaisanterie, dans un moment si funeste, ne prouveroit-elle point que l'approche du supplice avoit aliéné son esprit ? L'amour l'avoit mise sur le trône, l'amour l'en chassa. Rien n'est plus opposé que les jugemens portés par les différens écrivains sur cette femme célèbre. — Les uns prétendent que, quand *Henri VIII* en fit sa maîtresse, *François I* avoit déjà eu ses faveurs, ainsi que plusieurs de ses courtisans, & qu'on l'appeloit en France, *la mule du Roi*, & *la haquenée d'Angleterre.* D'autres historiens, entr'autres, *du Radier*, qui la justifie dans le IVe vol. de ses *Anecdotes des Reines de France*, ont mis la plupart de ces faits au nombre des contes satiriques. « Cette femme célèbre, dit encore *Millot*, est un monstre sous la plume des écrivains Catholiques; elle est vertueuse & irréprochable sous la plume des Protestans : comme si sa bonne ou sa mauvaise conduite importoit beaucoup à l'honneur de l'une ou de l'autre Religion ! Ainsi juge communément l'esprit de parti. Si l'on s'en tient à la vraisemblance & aux preuves, si l'on réfléchit sur le caractère de son barbare mari, elle paroîtra plutôt innocente que criminelle. *Henri*, selon la pensée de *Hume*, fit en quelque sorte son apologie, en épousant *Jeanne Seymour*, le lendemain de l'exécution. Rien ne coûtoit à ce prince pour satisfaire une passion furieuse. » Il paroît cependant qu'*Anne de Boulen* avoit fourni à son époux des moyens d'accusation par ces manières libres qu'on peut allier avec l'honneur, mais qui ont une apparence de galanterie & quelquefois de vice. Ses apologistes conviennent eux-mêmes que sa vanité n'étoit pas insensible au plaisir de recevoir des hommages. Sa gaieté indiscrète laissoit quelquefois échapper de dangereuses imprudences. La jalousie d'un époux & la méchanceté des courtisans, changent facilement ces imprudences en crimes, sur tout lorsque la princesse accusée a fourni, avant que de monter sur le trône, plus d'un sujet à la médisance. *Voyez* l'article de *HENRI VIII.* Elle étoit, suivant *Sandérus*, fille de *Henri VIII* : car le roi, étant devenu amoureux de Mad. *de Boulen*, relégua le mari en France, en qualité d'ambassadeur, & *Anne de Boulen* naquit deux ans après le départ de *Thomas.* Ainsi elle ne pouvoit être sa fille. » Mais *Sandérus* paroît trop passionné contre *Henri VIII* & *Anne de Boulen*, pour qu'on ajoute foi à tout ce qu'il dit.

BOULENGER, *Voyez* BOULANGER.

BOULJANUS, (Mythol) idole Gauloise, honorée particulièrement dans l'Armorique. Une inscription trouvée à Nantes, en 1592, annonce que les peuples voisins se rendoient trois fois par

Digitized by Google

an dans le temple de ce Dieu ; pour lui offrir des sacrifices..

BOULLAY, (Edmond Clermont du) *Voyez* I. Boulay.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris sa patrie, mort en 1762 à 84 ans, est connu, I. par des *Questions sur les Démissions de biens*, 1747, in-8° ; II. des *Dissertations sur les Questions qui naissent de la contrariété des Lois*, 1734, in-4° ; III. un *Traité de la personnalité & de la réalité des Lois, Coutumes & Statuts*, Paris, 1766, 2 vol. in-4.° Ce dernier livre qui est très-intéressant, fait bien sentir l'utilité & la nécessité d'un code de lois claires & uniformes. La *Vie* de l'auteur est à la tête.

BOULLIER, (David Renauld) ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 mars 1699, mort le 24 décembre 1759 à 60 ans, étoit aussi respectable par ses mœurs que par ses connoissances. Il signala son zèle & ses talens pour la cause de la Religion, trop souvent attaquée par les nouveaux philosophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'est dommage que son style, presque toujours exact, souvent éloquent, se ressente quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ses ouvrages ne soient un recueil d'excellens préservatifs contre le poison de l'impiété. Les principaux sont : I. *Dissertatio de existentiâ Dei*, 1716. II. *Essai philosophique sur l'Ame des Bêtes*, 1728, in-12 ; & 1737, 2 vol. in-8.° III. *Exposition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de *la Religion essentielle à l'Homme*, 1741, 2 vol. in-12. V. *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berkley*, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8.° VII. *Dissertationum sacrarum Sylloge*, 1750, in-8.° VIII. *Court Examen de la Thèse de l'abbé de Prades*, & *Observations sur son Apologie*, 1753, in-12. IX. *Lettres critiques* sur les *Lettres Philosophiques de Voltaire*, 1754, in-12. X. *Le Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*, ou *Lettres du P. Hayer, avec les Réponses*, 1757, in-8.° XI. *Observationes miscellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8.° XII. *Pièces & Pensées philosophiques & littéraires*, 1759, 2 vol. in-12. *Boullier* étoit Protestant, &, dans ses écrits contre l'Eglise Romaine, il a tous les préjugés de sa secte.

I. BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de *Louis Boullongne*, peintre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que son père présenta à *Colbert*, le fit mettre sur la liste des pensionnaires du roi à Rome. Il fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il saisissoit si habilement leur manière, que *Monsieur*, frère de *Louis XIV*, acheta un de ses tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de cet artiste. *Mignard*, son premier peintre, y fut trompé ; & lorsqu'on eut découvert l'auteur, il dit : « *Qu'il fasse toujours des Guides, & non des Boullongnes.* » Ce jeune homme, de retour en France, fut professeur de l'académie de peinture, eut une pension de *Louis XIV*, & fut employé par ce prince dans l'église des Invalides, au palais & à la chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut à Paris

Digitized by Google

en 1717, à 68 ans. Il excelloit dans le deſſin & dans le coloris. Il réuſſiſſoit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Il peignoit ſouvent à la lueur d'une lampe qu'il portoit attachée à ſon chapeau. Il étoit fort laborieux; mais un eſprit vif, enjoué, plein de ſaillies, le ſoutenoit dans le travail. Ses deux ſœurs *Géneviève* & *Magdelaine*, mortes en 1710, dignes de leur frère, furent de l'académie de peinture.

II. BOULLONGNE, (Louis) frère cadet du précédent, naquit à Paris en 1654. Il fut, comme lui, élevé par ſon père. Un prix remporté à l'âge de dix-huit ans, lui valut la penſion du roi. Il ſe forma à Rome ſur les tableaux des grands maîtres, & ſur-tout ſur ceux de *Raphaël*. A ſon retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. *Louis XIV* le nomma ſon premier peintre, lui donna des lettres de nobleſſe, le fit chevalier de Saint-Michel, & ajouta à ces honneurs pluſieurs penſions. Il mourut en 1733 à 79 ans, auſſi regretté pour ſes talens, que pour ſa douceur & ſa politeſſe. Son pinceau eſt gracieux & noble. Ses tableaux ſe vendent moins cher que ceux de ſon frère, dont il étoit l'ami & l'émule. « Leurs ſentimens, dit *Watelet*, étoient les mêmes; leur maiſon fut commune; leurs occupations, leur ardeur pour le travail, leurs biens, leurs ouvrages, tout fut raſſemblé, ſi bien confondu, & de ſi bonne foi, que lorſque le mariage de *Louis*, les força de reconnoître ce qui leur appartenoit, ils ne purent le faire, qu'en s'en rapportant au ſort. L'un & l'autre prétendoient n'avoir plus rien à ſoi, quoiqu'ils s'accordaſſent à avouer que le tout avoit été juſqu'alors à chacun d'eux. Les meubles, les ouvrages, auxquels ils avoient travaillés conjointement; les élèves mêmes ſubirent la loi du ſort. Il eſt vrai que ces derniers avoient peu de riſques à courir dans un jeu où les avantages étoient certains, de quelque façon que la fortune en diſpoſât. Au reſte, la ſéparation des deux frères ne mit aucune altération dans leurs ſentimens. Leur amitié ſe ſoutint; & ce ſiècle, qui avoit offert pour modèle aux poëtes, l'union des *Corneille*, offrit encore aux peintres, l'émulation & l'amitié des *Boullongne*. » *Louis* laiſſa quatre enfans: deux filles & deux fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, *Voyez* DES-BOULMIERS.

BOULOGNE, *Voyez* PRIMATICE.

BOUNYN, (Gabriel) né à Châteauroux en Berry, dans le 16e ſiècle, fut bailli de cette ville, & paſſa enſuite au ſervice du duc d'*Alençon*, dont il devint maître des requêtes. Il fit repréſenter en 1560, *la Sultane*, paſtorale.

BOUQUENANT, nègre de Saint-Domingue, chef des rebelles de cette iſle en 1790, ſe diſtingua par ſa bruſque éloquence, ſon activité, & ſon féroce courage. Des connoiſſances un peu plus étendues que celles de ſes camarades, le firent paſſer parmi eux pour ſorcier, & pour un être ſurnaturel. Il profita de cette opinion pour les faire marcher aux combats & à la deſtruction de la colonie. Il périt, les armes à la main, en novembre 1791.

I. BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de Saint-Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris

Digitized by Google

en 1754, à 69 ans. L'académie de sa patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de Dom *de Montfaucon*. On a de lui, la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au huitieme volume, à Paris, 1738 & années suivantes, in-folio. Il en a paru quatre nouveaux depuis sa mort. Il exécuta cette entreprise que le ministere lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le trésor-royal, avec l'exactitude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'esprit & de discernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'esprit de son état, & plein de charité pour les pauvres.

II. BOUQUET, (Mad.) femme généreuse & sensible, établie dans une maison près de Bordeaux, paya de sa vie, les soins qu'elle se donna pour soustraire à la mort, les députés de la Gironde. Ceux-ci proscrits & fugitifs, ne trouvoient d'asile nulle part; car une loi farouche avoit alors changé l'hospitalité en crime d'état. Le député *Guadet*, se rappelant les vertus douces de Mad. *Bouquet* sa parente, conduisit chez elle son ami *Salles*. Quelques jours après, trois autres députés, & ensuite *Buzot* & *Péthion*, se réunirent aux premiers : *Qu'ils viennent tous*, s'écrioit Mad. *Bouquet* à chaque réception; *je ne crains que pour eux & non pour moi.* Elle les logea dans un souterrain profond & inaccessible; & sa seule crainte fut alors d'être arrêtée, & de ne pouvoir plus fournir à leurs besoins & les secourir. Les denrées étoient extrêmement rares; on ne délivroit à Mad. *Bouquet*, qu'une livre de pain par jour; mais elle y réunissoit des haricots & des pommes de terre, dont elle avoit fait une provision secrète. Pour épargner le déjeûner, il fut convenu que ses hôtes ne se lèveroient qu'à midi: dans les autres repas, Mad. *Bouquet* mangeoit peu, pour leur laisser davantage. Un mois s'étoit écoulé, & elle leur répétoit sans cesse : « Que m'importe mon danger ? N'ai-je pas assez vécu, si je parviens à vous sauver. » Ce vœu généreux ne fut pas rempli. Les députés, forcés de quitter leur retraite, périrent bientôt. Mad. *Bouquet*, traduite elle-même devant le tribunal révolutionnaire de Bordeaux, avec le père de *Guadet*, consola ce vieillard dans ses derniers instans, & se fit gloire de l'accompagner à la mort, & de perir, ainsi que lui, victime de l'humanité.

I. BOURBON, (Robert de France, seigneur de) sixième fils de *Saint Louis* & de *Marguerite de Provence*, né en 1256, épousa *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès* héritière de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la tige de la famille de ce nom, qui a si long-temps régné en France, & qui règne encore en Espagne, à Naples, & à Parme. La baronnie de Bourbon fut érigée en duché-pairie en faveur de *Louis* son aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le président *Henault*, d'une prédiction pour *HENRI IV*. *J'espère*, dit le roi *Charles* le Bel, *que les descendans du nouveau Duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne.*

N. B. La maison de BOURBON ayant joué un grand rôle dans l'histoire, nous croyons devoir donner sa généalogie depuis *Arnoul*, qui en est la tige. Cette généalogie servira d'ailleurs à la recherche des articles des personnages de cette famille, répandus dans ce Dictionnaire.

Digitized by Google

GÉNÉALOGIE de la Maison de BOURBON.

ARNOUL, maire-du-palais d'Austrasie, duc des François, puis évêque de Metz l'an 611, mort en 640.

Anchise ou *Anségise*, son fils, né avant l'an 611, m. 679.

Pepin le Gros, son fils, duc des François en 686, gouverna la France 27 ans, m. 714.

Childebrand, 3e fils de *Pepin le Gros*, m. av. 804.

Neblong, son fils, comte d'Autun & de Bourgogne, vivoit en 796.

Théodebert, son fils.

Robert, son fils, maire-du-palais d'Aquitaine, sous *Pepin* son beau-frère.

Robert le Fort, son fils, comte d'Autun, du Vexin, d'Anjou, tué dans une bataille contre les Normands l'an 866 ou 867.

Robert, 2e fils de *Robert le Fort*, se fit élire roi l'an 922 : il fut tué l'an 923, dans la bat. de Soissons, qu'il gagna contre *Charles le Simple*.

Hugues le Grand, fils de *Robert*, comte d'Autun, de Sens, d'Orléans, de Poitiers & de Paris, m. en 956.

Hugues Capet, son fils, roi de France, m. 996.

Robert, son fils, roi de France, m. 1031.

Henri I, son fils, roi de France, m. 1060.

Philippe I, son fils, roi de France, m. 1108.

Louis VI, ou *le Gros*, son fils, roi de Fr. m. 1137.

Louis VII ou *le Jeune*, son fils, roi de Fr. m. 1180.

Philippe II ou *Auguste*, son fils, roi de Fr. m. 1223.

Louis VIII, son fils, roi de France, m. 1226

St. Louis IX, son fils, & de *Blanche de Castille*, fille d'*Alphonse IX*, mort en 1270.

* ROBERT de France, 6e fils de *St. Louis* & de *Marguerite de Provence*, comte de Clermont, né en 1256, m. le 7 fév. 1317.

Louis I, duc de Bourbon, son fils, m. en janvier 1341.

Pierre I, son fils, m. 1410.

Jean I, son fils, m. 1433.

Charles I, son fils, mort 1456.

Jean II, son fils, m. 1488.

Pierre II, son frère, mort 1503.

Voy. BEAUJEU. *C'est à lui que se termine la branche aînée de Bourbon.*

* *Charles I* eut un frère, nommé *LOUIS*, qui fut la tige d'une première branche de *Montpensier*, & qui mourut en 1486.

Gilbert, son fils, m. 1496

Charles, son fils, fut connétable, & ne laissa pas de postérité. *Voy.* II. BOURBON... & GABRIELLE.

* *Louis I*, eut un autre fils, nommé *JACQUES*, qui fut la tige de la branche de la *Marche*, & mourut en 1361.

Son fils *Jean*, m. en 1412.

Jacques II, son fils, mort sans postérité légit. 1438. *Voy.* V. JEANNE.

* *LOUIS*, son frère, qui prit le nom de *Vendôme*, & mourut en 1446.

Jean, son fils, m. en 1477.

François, son fils, m. 1495.

Charles, son fils, m. 1537.

Antoine, son fils, m. 1562, fut roi de Navarre, & père d'*Henri IV*... *Voyez* ANTOINE, n° VII... & FRANÇOIS, n° VI.

* *Antoine* eut un frère, nommé *LOUIS I*, qui fut la tige de la maison de *Condé*, & mourut en 1569. *Voyez* CONDÉ, n° II.

Henri I, son fils, m. 1588.

Henri II, son fils, m. 1646. *Voyez* III. CONDÉ.

Louis II, son fils, m. 1686. *Voyez* IV. CONDÉ.

Henri-Jules, son fils, mort en 1709. *Voyez* V. CONDÉ.

Louis III, son fils, mort en 1710. *Voyez* ci-dessous BOURBON, nos. IV & V.

Louis-Henri, son fils, mort en 1740, père de *Louis-Joseph*, prince de Condé.

Louis I, eut un *frère* & un *fils*, cardinaux l'un & l'autre. *Voy.* III. BOURBON.

Henri II, prince de Condé, eut un second fils, *ARMAND*, qui fut la tige de la maison de *Conti*, mort en 1666.

François-Louis, son fils, mort en 1709.

Louis-Armand, son fils, mort en 1727.

Louis-François, son fils, mort en 1776. *Voy.* I. II. & III. CONTI.

Louis-François, son fils, ci-devant comte de la Marche.

* *Louis I*, prince de *Condé*, eut un second fils, *CHARLES*, comte de Soissons, mort en 1612.

Louis II, son fils, m. sans postérité en 1641 : *Voyez* SOISSONS.

** Il y eut une seconde branche de *Montpensier*, qui a commencé par *LOUIS*, fils de *Jean*, comte de Vendôme, m. vers 1520.

Louis, son fils, m. en 1583. *Voy.* II. MONTPENSIER.

François, son fils, m. en 1598. *Voyez* FRANÇOIS, n° VII.

Henri, son fils, m. en 1598. *Sa fille* Marie *eut de* Gaston *duc d'Orléans*, Anne *princesse de Montpensier*... *Voy.* III. MONTPENSIER.

Quant aux auteurs qui ont écrit sur la généalogie de la maison de *Bourbon*, consultez la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, t. XIV, p. 238 & suivantes.

Digitized by Google

II. BOURBON, (Charles duc de) fils de *Gilbert* comte de Montpenſier, & de *Claire de Gonzague*, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans, par *François I.* Devenu vice-roi du Milanez, il s'y fit aimer de la nobleſſe par ſa politeſſe, & du peuple par ſon affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & ſur-tout à la bataille de Marignan. Il auroit péri infailliblement dans cette journée meurtrière, ſans dix à douze cavaliers qui ſe ſerrèrent autour de lui, & reçurent la plupart des coups qu'on lui portoit. La reine-mère, *Louiſe de Savoie*, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les ſentimens, lui ayant ſuſcité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* ſe ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France ſa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorſque *François I* lui envoya demander l'épée de connétable & ſon ordre. *Bourbon* répondit: *Quant à l'épée, il me l'éta à Valenciennes, lorſqu'il confia à M. d'*Alençon *l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui eſt de l'ordre, je l'ai laiſſé derrière mon chevet à Chantilli.* — *Charles*, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le ſiége devant Marſeille, en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain deſquelles il contribua beaucoup. *François I* ayant été pris dans cette dernière journée, *Bourbon*, touché du malheur de ſon ancien ſouverain, & honteux d'une félonie ſi noire, voulu réparer en quelque ſorte ſon crime: malgré l'horreur qu'il inſpiroit à ce roi malheureux, mais grand dans ſon malheur, il paſſa en Eſpagne à ſa ſuite, pour veiller à ſes intérêts pendant les négociations de l'empereur avec ſon priſonnier. Un ſeigneur Eſpagnol, nommé le marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter ſon palais pour y loger *Bourbon*. « *Je ne ſaurois rien refuſer à Votre Majeſté*, dit-il à *Charles-Quint*; *mais ſi le Duc loge dans ma maiſon, j'y mettrai le feu au moment qu'il en ſortira, comme à un lieu infecté par la perfidie, & par conſéquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* » *Voyez* auſſi les articles de BAYARD & de GOUFFIER. L'empereur, qui avoit promis ſa ſœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le général de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas auſſi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I*. Lorſqu'il ſe jeta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une paſquinade. On y repréſentoit ce prince donnant des lettres patentes au connétable. Derriere eux étoit *Paſquin* qui faiſoit ſigne avec le doigt à l'empereur, & lui diſoit: *Charles, prenez-garde!* En 1527, *Bourbon* fut chargé de conduire en Allemagne une armée conſidérable, avec laquelle il s'étoit rendu redoutable à toutes les puiſſances d'Italie. Faute d'argent, ce général n'avoit pu faire diſtribuer la paye aux ſoldats; ils étoient prêts de ſe débander, & de ruiner, par cette déroute, toutes ſes eſpérances. Dans cette extrémité, il prit le parti de conduire ſes troupes à Rome qui étoit entrée dans la ligue contre l'empereur. Il leur annonça qu'il les alloit mener dans un lieu, où ils s'enrichiroient à jamais. Le ton dont il faiſoit cette promeſſe, l'air d'aſſurance que l'on voyoit ſur ſon viſage, ranimèrent les ſoldats, qui s'écrièrent avec un enthouſiaſme guerrier: *Nous vous ſuivrons par-tout, duſſiez-vous nous*,

Digitized by Google

mener à tous les diables. L'habitude qu'il avoit contractée de marcher à leur tête, de vivre avec eux, & de les entretenir familièrement, augmentoit encore l'attachement qu'ils avoient pour lui. *Mes enfans*, leur disoit-il quelquefois, *je suis un pauvre cavalier; je n'ai pas un sou non plus que vous: faisons fortune ensemble. Bourbon* ayant reconnu la place, disposa tout pour l'assaut. Un porte-enseigne Romain, auquel on avoit confié la garde d'une brèche, vit le duc s'avancer avec quelques soldats; l'effroi le saisit, il s'égare, il veut fuir; il croit entrer dans la ville, il marche droit à *Bourbon*. Le duc ne doute pas que cet homme ne commande une sortie, & qu'il ne soit suivi d'une troupe nombreuse: il s'arrête pour l'observer, & pour donner à ses soldats la facilité de s'assembler autour de lui; en même temps il fait sonner la charge. Au bruit des trompettes, un nouveau saisissement s'empare du porte-enseigne, qui, dirigeant mieux sa course, fuit vers la ville, où il rentre par la brèche à la vue de *Bourbon*: *Mes amis*, s'écria ce général, *suivons la route que le Ciel prend soin de nous tracer lui-même.* Il court aussi-tôt vers la brèche, une échelle à la main, & l'applique le premier à la muraille; mais au même instant il est atteint d'un coup mortel qui le renverse, le 6 mai 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, disoit-il, *le premier but des assiégés, & la première enseigne des assiégeans.* Dans la crainte que son corps ne fût insulté par le peuple Romain, ses soldats qui lui étoient dévoués, l'emportèrent à Gaëte, où ils lui dressèrent un magnifique mausolée. Son tombeau a été détruit depuis le concile de Trente, & son corps qui a été embaumé, est devenu un objet de curiosité pour les voyageurs. La révolte du connétable de *Bourbon*, si fatale à la France, & les entreprises des *Guises*, qui portèrent leurs vues jusqu'à la couronne, apprennent aux rois, dit le président *Henault*, qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité. *Charles* passa long-temps pour le plus honnête homme, le plus puissant seigneur, & le plus grand capitaine de la France; mais les tracasseries de la reine-mère, en causant son évasion, ôtèrent à ses vertus tout leur lustre. Long-temps avant sa défection, on l'avoit entendu répéter avec complaisance la réponse d'un gentilhomme Gascon, à qui *Charles VII* avoit demandé: *Quelque chose au monde pourroit-il vous détacher de mon service? — Non, SIRE, pas même l'offre de trois royaumes comme le vôtre, mais oui bien un affront.* — On peut lire l'*Histoire* secrète *du Connétable de Bourbon*, par *Baudot de Juilli*; en observant que le romancier a tenu plus souvent la plume que l'historien.

III. BOURBON, (Charles de) fils de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut enfermé à Tours par ordre d'*Henri III*, avec l'archevêque de Lyon, lors de l'assassinat du cardinal *de Guise*. Il fut mis sur le trône en 1589 par le duc de *Mayenne*, après la mort funeste de ce roi, sous le nom de *Charles X*. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le temps où il fut déclaré roi, il envoya, de sa prison de Fontenai en Poitou,

Digitized by Google

son chambellan à *Henri IV*, qui l'avoit mis sous la garde de *d'Aubigné*, avec une lettre, par laquelle il le reconnoissoit pour son roi légitime. « Je n'ignore point, disoit-il à un de ses confidens, que les Ligueurs en veulent à la maison de *Bourbon*. Si je me suis joint à eux, c'est toujours un *Bourbon* qu'ils reconnoissent, & je ne l'ai fait que pour la conservation des droits de mes neveux. » Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en son nom : *Chopin* lui dédia son traité *De sacrâ Politicâ*. Les vers suivans coururent dans le temps :

Infidèle à son roi sur la fin de son âge,
Pour frustrer son neveu de sa vocation,
D'autant qu'il étoit roi d'imagination,
Les badauds de Paris en ont fait une image.

Sa Vie a été donnée par Dom *Dubreuil*, 1612, in-4.° — En 1563 on avoit agité au concile de Trente, en traitant du célibat des prêtres, si le pape, dans une nécessité pressante & publique, ne pouvoit pas dispenser un prêtre pour le marier? On vouloit, disoit-on, faire épouser au cardinal de *Bourbon*, quoique prêtre, la veuve du duc de *Guise*, *pour susciter au trône de France une lignée, qu'on n'attendoit guères du Roi, ni de ses deux frères.* Mais, sous ce prétexte spécieux, le vrai motif étoit de relever la famille des *Guises* par une alliance avec la maison de *Bourbon*. Au reste l'affaire n'eut point lieu. En 1594, il fut arrêté par le parlement de Tours & de Châlons réintégré à Paris, que le nom de ce prétendu roi seroit rayé des actes publics où il avoit été mis. — Il faut le distinguer d'un autre *Charles de* BOURBON, dit le *jeune*, ou le cardinal de Vendôme, neveu du précédent, qui se fit chef du *Tiers-parti* après la mort d'*Henri III*. S'imaginant que la couronne lui seroit déférée, si *Henri IV* son cousin en étoit exclus, il excita les Catholiques à presser sa conversion. Le Roi n'y étant pas encore disposé, il pensa qu'étant reconnu pour un hérétique obstiné, il obligeroit une partie de ses sujets à l'abandonner. Quoique cette faction fût dangereuse, *Henri IV* la mépriſoit ou feignoit de la mépriser, & la nommoit par dérision *les Tiercelets*. « Par ce Tiers-parti, dit *Pierre de l'Étoile*, on devoit tuer le roi, le prince de *Conti*, & de *Montpensier*; le cardinal de *Bourbon* devoit être le roi : mais on ne lui devoit que le baise-main; & par ce moyen n'eût joui de tant de revenus qu'il en-tiroit de ses bénéfices. L'entrepriſe découverte fut remiſe, mais non pas rompue; & le cardinal de *Bourbon* en demeura malade de regret; lequel le roi ne laiſſa d'aller voir, & le piquant au vif par ses gausseries accoutumées, lui dit : *Mon cousin, prenez bon courage; il est vrai que vous n'êtes pas encore Roi, mais le serez possible après moi.* »

IV. BOURBON-CONDÉ, (Louis duc de) fils de *Henri-Jules* prince de *Condé* & d'*Anne* de *Bavière*, grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Bourgogne & de Bresse, marcha sur les traces de son aïeul le Grand *Condé*. Il se trouva au siége de Philisbourg sous les ordres du grand Dauphin : il suivit le Roi en 1669 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il se signala aux batailles

Digitized by Google

de Steinkerque & de Nerwinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut subitement à Paris en 1710, dans sa quarante-deuxième année.

V. BOURBON, (Louis-Henri duc de) & d'*Enguien*, &c. fils du précédent, né à Versailles en 1692, fut nommé chef du conseil royal de la régence sous la minorité de *Louis XV*, ensuite surintendant de l'éducation de ce prince, & enfin premier ministre d'état après la mort du duc d'*Orléans régent*, arrivée le 2 décembre 1723. « Il étoit jeune, disent les Mémoires de *Noailles*, aimoit les plaisirs, donnoit sa confiance à des personnes qui devoient en abuser. Il fit des fautes; & ses bonnes qualités ne suffisoient pas pour qu'on pût se promettre un gouvernement heureux. Le mariage de *Louis XV* avec l'Infante d'Espagne, qu'on avoit fait venir à Paris, fut rompu d'abord sans consulter la cour d'Espagne, sans négocier une affaire si délicate. » La plus grande faute du duc de *Bourbon* fut de se laisser gouverner par la jeune marquise *de Prie*, fille de *Pléneuf*, entrepreneur des vivres. Cette jolie femme, intrigante, spirituelle & avide, disposa de tout & vendit presque tout. Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est qu'elle ravit à la maison du prince son amant, l'honneur de donner une reine à la France. On cherchoit parmi les princesses de l'Europe une épouse pour le jeune roi *Louis XV*. Mlle de *Vermandois*, sœur du duc de *Bourbon*, pleine d'esprit, de graces, de vertus, vivoit dans un couvent à Tours, loin de la corruption générale. La marquise *de Prie* part sous un nom emprunté pour pressentir la princesse sur le mariage projeté. Ses réponses franches & naïves prouvèrent à la marquise, que ses mœurs trop connues avoient inspiré à Mlle de *Vermandois* de l'éloignement pour une affaire traitée par une telle négociatrice. Elle se retira furieuse en laissant entendre ces mots: *Va, tu ne seras jamais reine de France*, & *Louis XV* fut marié à la fille du roi *Stanislas*. Cependant la marquise plus puissante que jamais, continua de braver l'indignation publique. Lisant avec dédain les chansons faites contre elle, en disant: *Voilà comme sont les François quand ils sont trop bien;* elle jetoit au feu les remontrances des parlemens. C'est ainsi qu'elle traita celles des parlemens de Rennes & de Toulouse, sous prétexte qu'*elles sentoient le style de province*. Mad. *de Prie* étoit en partie l'instrument de *Pâris du Verney*, qui sans avoir le titre de ministre, dirigeoit les affaires générales. Cet homme si nouveau, ci-devant entrepreneur de vivres, devenu surintendant du duc de *Bourbon*, supposa dans les finances un *déficit* chimérique pour avoir occasion de mettre de nouveaux impôts. Il proposa le cinquantième en nature sur tous les fonds nobles, roturiers & ecclésiastiques, une taxe pour le *joyeux avènement* du Roi, une autre appelée *la Ceinture de la Reine*, & divers autres édits bursaux qui irrirèrent la noblesse & le peuple. La nation murmuroit d'être pour ainsi dire gouvernée par ce financier, qui s'étoit emparé de l'esprit du prince, premier ministre; presque toute la cour se réunit contre le duc de *Bourbon*, & le cardinal de *Fleury* qui avoit un grand ascendant sur l'esprit de *Louis XV*, le fit exiler en 1726 à Chantilli. C'est dans ce château qu'il mourut le 27 janvier 1740, à 48 ans. Il avoit servi dans la dernière guerre de *Louis XIV*.

Digitized by Google

Prince généreux & ami des gens de lettres, il auroit pu faire du bien s'il avoit été mieux conduit. Il soutint sa disgrace avec dignité, & fut estimé comme homme, presqu'autant qu'il avoit été blâmé comme ministre.

BOURBON, (Autres Princes du nom de) *Voy.* les articles VII. ANTOINE. — BEAUJEU. — GABRIELLE. — LONGUEVILLE. — FRANÇOIS n.° V, VI & VII. — JEANNE, n.° V, *vers le milieu.*

VI. BOURBON, (Nicolas) poëte Latin, né en 1503 à Vandeuvres près Langres, d'un riche maître de forges, vivoit encore en 1550. *Marguerite de Valois*, sœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de *Jeanne d'Albret* sa fille, mère de *Henri IV*. Il se retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui huit Livres d'*Épigrammes*; il les appeloit *Nugæ*, des bagatelles. On trouve dans ce recueil son *Poëme* de la Forge, *Ferraria*, composé à l'âge de 15 ans, & dont *Érasme* faisoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails sur les travaux de ce métier & sur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poëte furent imprimées à Lyon, in-8°, en 1533. *Joachim du Bellay* fit à ce sujet cette épigramme :

Paule, tuum scribis NUGARUM *nomine librum;*
In toto libro nil melius titulo.

Paul a bien fait de mettre en titre : BAGATELLES...
A ses pièces. — Pourquoi? — Le titre vaut mieux qu'elles.

On a encore de lui des Distiques moraux, *de Puerorum Moribus*, in-4°, 1536. — *Voy.* BUCHANAN.

VII. BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie Françoise, professeur d'éloquence grecque au collége royal, & chanoine de Langres, mourut le 7 août 1644, à 70 ans, dans la maison des Pères de l'Oratoire de *Saint-Honoré*, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poëtes Latins qui l'ont illustrée depuis la renaissance des lettres. Ses pensées sont pleines d'élévation & de noblesse, ses expressions de force & d'énergie, sa poésie de ce feu divin qui anime ceux qui sont nés poëtes. On peut citer pour un échantillon de ses pièces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés sur la porte de l'arsenal de Paris :

Ætna hæc Henrico *Vulcania tela ministrat,*
Tela Gigantæos debellatura furores.

Ses *Poésies* furent imprimées à Paris en 1651, in-12. Son *Imprécation contre le parricide de Henri IV*, passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. On a de lui trois Lettres curieuses, sous le titre de *Apologeticæ Commentationes ad Phyllarchum*, Paris 1636, in-4.° Voici quelle fut l'origine de ces trois Lettres. Dans le temps que le Père *Goulu*, général des Feuillans, caché sous le nom de *Phyllarque*, attaqua si vivement *Balzac*, cet écrivain excitoit tous ses amis à le défendre. *Bourbon* eut cette générosité ou cette complaisance. « Il lui écrivit de Langres en 1628, dit *Niceron*, une Lettre latine fort longue & fort étudiée, où il lui donnoit de grandes louanges aux dépens de *Phyllarque*; mais en même-temps il exigea que cette Lettre ne seroit vue que d'un petit nombre d'amis communs, & qu'on ne l'imprimeroit point. Cependant,

lorsqu'en

Digitized by Google

lorſqu'en 1630 *Balzac* donna une nouvelle édition de ſes *Lettres*, celle de *Bourbon* y fut inſérée. Le P. *Goulu* étoit fils & frère de profeſſeurs en langue grecque au collége royal; *Bourbon* y rempliſſoit la même chaire : ainſi la publication d'une *Lettre* qui offenſoit le frère de ſon collegue, lui fut ſenſible. D'ailleurs, les amis des Feuillans l'accuſoient d'indiſcrétion, d'avoir écrit, lui qui étoit prêtre de l'Oratoire, contre un général d'Ordre, en faveur d'un homme du monde. Il ſe plaignit donc vivement de la perfidie que *Balzac* lui avoit faite. *Balzac*, de ſon côté, ſe plaignit de lui comme d'un lâche déſerteur. Tout cela aboutit à une rupture ouverte entr'eux, & c'eſt ſur cela que roulent les trois *Lettres* citées plus haut. » Ce poëte étoit un homme d'une grande taille, ſec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il diſoit ordinairement, que *« lorſqu'il liſoit des vers françois, il lui ſembloit qu'il buvoit de l'eau.* » Grand approbateur des ouvrages d'autrui en préſence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en ſecret. On lui trouva, après ſa mort, une quinzaine de mille livres dans un coffre-fort; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuſe, & il poſſédoit bien l'hiſtoire civile & littéraire de ſon temps.

BOURCEL, (N. de) né en Dauphiné, eſt mort en 1780, à Grenoble. Il ſervit d'abord dans le corps du génie, & fut bientôt diſtingué par les généraux. C'eſt à lui qu'on attribua les principales opérations des campagnes de 1744, qui firent la réputation du comte *de Maillebois*. Il ne ſe diſtingua pas moins dans la guerre de ſept ans, & parvint par ſes ſervices au grade de lieutenant-général, & à être nommé commandeur de l'Ordre de Saint-Louis. On a publié, en 1792, ſes *Mémoires hiſtoriques*, ſur la guerre que les François ont ſoutenue en Allemagne, depuis 1757 juſqu'en 1762, 3 volumes in-8.° Le dernier eſt entièrement rempli par le récit de la campagne de 1761, fait par un autre officier-général. Cet ouvrage eſt écrit ſans prétention, mais avec clarté, & un ton de vérité qui inſpire la confiance, & qui perſuade.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conſeiller au parlement, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé ſur la flotte Angloiſe à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce ſpectacle, qu'il réſolut de finir ſes courſes pour embraſſer la magiſtrature. De conſeiller au parlement, il devint premier préſident de la chambre des comptes de Grenoble, & conſeiller d'état honoraire en 1699. Il mourut en 1730 à 79 ans, regretté de tous les ſavans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-temps. Cet accident le toucha beaucoup, mais il ſut en profiter en homme ſage. Il commença dès-lors à faire, par des organes étrangers, plus de lectures que ſes propres yeux n'en avoient pu faire auparavant. Il orna ſa mémoire d'une infinité de choſes eſſentielles, qu'il vouloit trouver au beſoin. On aimoit en lui une imagination vive & féconde, une converſation pleine, ſoutenue & toujours variée. Les conférences qu'il tenoit chez lui, devinrent, depuis ſon malheur, plus régulières & plus fréquentes. Comme

Digitized by Google

il n'étoit point marié lorſqu'il perdit la vue, il ſe perſuada que ce malheur lui ſeroit toujours plus aiſé à ſoutenir dans le célibat; & rien ne put lui faire changer de ſentiment : mais dans la crainte que l'intérieur de ſa maiſon n'en devînt moins agréable, il y raſſembla avec art tout ce qui pouvoit y retenir des amis de goût & de confiance. Trois fois la ſemaine il y donnoit des concerts, qui attiroient les perſonnes de la ville les plus diſtinguées & les plus aimables. On a de lui l'*Hiſtoire du Dauphiné*, en 2 volumes in-fol., 1722, & pluſieurs *Diſſertations* & *Mémoires*, répandus dans différens journaux; ils prouvent une grande connoiſſance de l'hiſtoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches ſur ſon pays. On a encore de lui, en manuſcrit, un *Nobiliaire du Dauphiné*. C'eſt donc à tort que l'auteur des *Trois Siècles* dit que cet écrivain ſeroit inconnu dans la république des lettres, ſi *Voltaire* ne l'eût placé dans la liſte des auteurs du ſiècle de *Louis XIV*.

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorbery, & frère de *Henri* comte d'*Eſſex*, couronna *Édouard IV*, *Richard III* & *Henri VII*, rois d'Angleterre. Il tint pluſieurs conciles, condamna les *Wiclefites*, & mourut à Cantorbery en 1486, après avoir exercé les fonctions épiſcopales pendant cinquante-un ans. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumières.

BOURCIER DE MONTUREUX, (Jean-Louis) procureur-général au conſeil ſouverain de Lorraine, né à Luxembourg en 1687, mort à Nanci en 1751, publia le *Recueil* des *Ordonnances du duc Léopold*, 1733, 4 vol. in-4.°

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges le 20 août 1632, prit l'habit de Jéſuite en 1648. Ses heureuſes diſpoſitions pour l'éloquence, engagèrent ſes ſupérieurs à le faire paſſer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ſes Sermons. Son nom pénétra bientôt à la cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent en 1670. Il prêcha avec tant de ſuccès, qu'on le redemanda pour les Carêmes de 1672, —74, —75, —80, —82, & pour les Avents de 1684, —86, —89, —91 & 93. On l'appeloit *le roi des Prédicateurs* & *le Prédicateur des Rois*. *Louis XIV* voulut l'entendre tous les deux ans, *aimant mieux ſes redites, que les choſes nouvelles d'un autre*. On lui a appliqué, avec une heureuſe juſteſſe, ce verſet du Pſalmiſte : « *Eloquebar de teſtimoniis tuis, DEUS, in conſpectu Regum, & non confundebar.* » Ses ſuccès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire goûter la religion Catholique par ſes ſermons & ſes exemples, il eut les ſuffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin de ſes jours il abandonna la chaire, & ſe voua aux aſſemblées de charité, aux priſons; ſe faiſant petit avec le peuple, autant qu'il étoit ſublime avec les grands. Il avoit un talent particulier pour aſſiſter & conſoler les malades. On le vit ſouvent paſſer de la chaire au lit d'un moribond. C'eſt dans ces pieux exercices qu'il paſſa toute ſa vie. Il mourut le 13 mai 1704, à 72 ans, admiré de ſon ſiècle, & reſpecté même des ennemis des Jéſuites. « Sa conduite, dit un auteur eſtimé, étoit la meilleure réfutation des *Lettres Provinciales*. » Il étoit très-conſulté, comme direc-

Digitized by Google

teur & comme casuiste. On a rapporté quelques-unes de ses décisions. On prétend qu'une dame de la cour lui ayant demandé si elle faisoit mal d'aller à la comédie ? *C'est à vous de me le dire*, répondit le Jésuite, ou du moins c'est ainsi que le font répondre les conteurs d'anecdotes. Supposé que cette anecdote ne soit pas altérée, il n'en faut pas conclure que le Père *Bourdaloue* approuvoit les spectacles ; mais seulement qu'il les trouvoit moins dangereux pour certaines personnes que pour d'autres. Au reste, nulle considération ne fut jamais capable d'altérer sa franchise & sa sincérité. Il soutint toujours la liberté de son ministère, & n'en avilit jamais la dignité. Ses manières étoient simples, modestes & prévenantes ; mais son ame étoit pleine de force & de vigueur. Le Père *Bretonneau*, son confrère, donna deux éditions de ses ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, directeur de l'imprimerie royale. La première en 16 vol. in-8°, est la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La seconde est en 18 vol. in-12. C'est sur cette dernière que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouse & Amsterdam, ont imprimé *Bourdaloue*. Voici la distribution de cette édition : *Avent*, 1 vol. *Carême*, 3 vol. *Dominicales*, 1 volume. *Exhortations*, 2 volumes. *Mystères*, 2 vol. *Panégyriques*, 2 volumes. *Retraite*, 1 vol. *Pensées*, 3 vol. Dans l'édition in-8°, les *Exhortations* & la *Retraite* ne font que 2 vol., & les *Pensées* 2 vol. Le grand art du Père *Bourdaloue* est de développer & d'éclaircir chacune de ses idées, chacune de ses preuves, par des idées & des preuves nouvelles, aussi lumineuses les unes que les autres. A la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ses raisonnemens, à la clarté de son style ; mais sa solidité n'est pas une simple solidité comme celle de *Nicole* : c'est une solidité éloquente & animée : c'est *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Pères ; mais on sent à la manière dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par besoin, & qu'absolument il auroit pu s'en passer. On sent un homme, qui, plein des *Chrysostôme*, des *Augustin*, des *Basile*, ne ressemble pourtant à aucun d'eux. On l'a souvent mis en parallèle avec *Massillon*. L'un & l'autre sont très-éloquens ; mais ils le sont d'une manière différente. Beaucoup de gens, ceux sur-tout qui ont reçu plus d'esprit que de sentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue* ; comme la plupart des gens de lettres, en admirant *Racine*, lui préfèrent *Corneille*. « *Bourdaloue* porta la force du raisonnement dans l'art de prêcher, comme *Corneille* l'avoit porté dans l'art dramatique. Il est vrai qu'on reprocha quelquefois à *Bourdaloue*, comme à *Corneille*, d'être un peu trop avocat, de vouloir trop prouver & de donner quelquefois de mauvaises preuves. » C'est *Voltaire* qui porte ce jugement ; mais il faut observer que ce qu'un incrédule appelle de *mauvaises preuves*, peut être des raisonnemens très-concluans pour les vrais fidèles & pour les esprits que l'impiété n'a pas pervertis. « Ce qui me plaît, ce que j'admire principalement dans *Bourdaloue*, dit l'abbé *Maury*, dans ses réflexions sur l'éloquence, c'est qu'il se fait oublier lui-même ; c'est que dans un genre trop souvent livré à la déclamation, il n'exagère jamais les devoirs du Christianisme, ne

Digitized by Google

change point en préceptes les simples conseils, & que sa morale peut toujours être réduite en pratique; c'est la fécondité inépuisable de ses plans, qui ne se ressemblent jamais, & l'heureux talent de disposer ses raisonnemens avec cet ordre dont parle *Quintilien*, lorsqu'il compare le mérite d'un orateur à l'habileté d'un général qui commande une armée, *Velut imperatoria virtus*; c'est cette logique exacte & pressante qui exclut les sophismes, les contradictions, les paradoxes; c'est l'art avec lequel il fonde nos devoirs sur nos intérêts, & ce secret précieux que je ne vois guère que dans ses sermons, de convertir les détails des mœurs en preuves de son sujet; c'est cette abondance de génie qui ne laisse rien à imaginer au-delà de chacun de ses discours, quoiqu'il en ait composé au moins deux, souvent trois, quelquefois même quatre sur la même matière, & qu'on ne sache, après les avoir lus, auquel de ces sermons donner la préférence: c'est la simplicité d'un style nerveux & touchant, naturel & noble, la connoissance la plus profonde de la religion, l'usage admirable qu'il fait de l'Écriture & des Pères; enfin je ne pense jamais à ce grand homme, sans me dire à moi-même: voilà donc jusqu'où le génie peut s'élever quand il est soutenu par le travail. »

I. BOURDEILLES, (Pierre de) connu sous le nom de *Brantôme*, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de seigneur & de baron de Richemont, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois *Charles IX* & *Henri III*, & de chambellan du duc d'*Alençon*. Il avoit eu dessein de se faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette isle au temps du siége, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amusa par de vaines espérances; mais il ne reçut d'autre fortune, *dit-il*, que d'être bien venu des rois ses maîtres, des grands seigneurs, des princes, des souverains, des reines, des princesses, &c. &c. Il mourut le 5 juillet 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 vol. in-12: 4 des *Capitaines François*; 2 des *Capitaines Etrangers*; 2 des *Femmes galantes*; 1 des *Femmes illustres*; 1 des *Duels*. La dernière édition est de la Haye, 1741, & a 15 vol. in-12, à cause du *Supplément*, qui en a 5. Ces Mémoires sont absolument nécessaires à ceux qui veulent savoir l'histoire secrète de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y est encore plus représenté que le prince. Le plaisir de voir ces rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du style de *Brantôme*, rend la lecture de ses Mémoires fort agréable. « *Brantôme*, dit *Auquetil*, se trouve par-tout. Tout le monde veut l'avoir lu; mais il faudroit le mettre sur-tout entre les mains des princes, afin qu'ils y apprissent qu'ils ne peuvent se cacher; qu'ils ont pour leurs courtisans une importance qui fait remarquer toutes leurs actions, & que tôt ou tard les plus secrètes sont révélées à la postérité. Cette réflexion qu'ils feroient, en voyant que *Brantôme* a ramassé de petits faits, des mots échappés, des actions prétendues indifférentes, qui devoient être perdues & négligées, & qui cependant marquent le caractère, les rendroit plus circonspects. — En lisant *Brantôme*, il vient à l'esprit un problême difficile à résoudre. Il est fort commun de voir cet auteur joindre les idées les plus disparates en fait de mœurs. Quelquefois il représentera une femme comme

Digitized by Google

adonnée aux raffinemens les plus honteux du libertinage, & il finira par dire qu'elle étoit ſage & bonne chrétienne. De même d'un prêtre, d'un moine, de tout autre eccléſiaſtique, il racontera des anecdotes plus que gaillardes; & il dira à la fin très-ſérieuſement, que cet homme vivoit régulièrement ſelon ſon état. Preſque tous ſes Mémoires ſont pleins de pareilles contradictions qui ſont épigramme. Sur quoi je propoſe ce problême: *Brantôme* étoit-il un libertin, qui, pour ſe jouer plus ſûrement des mœurs & de la religion, affecte ſouvent dans l'expreſſion une retenue démentie par le fond même du récit? ou étoit-il un de ces hommes qu'on appelle dans le monde des ignorans aimables, qui, ſans principes comme ſans deſſein, confondent le vice avec la vertu? Quelque jugement qu'on en porte, on le blâmera toujours de n'avoir pas reſpecté la bienſéance dans ſes écrits, & d'avoir ſouvent fait rougir la pudeur. On reconnoît dans *Brantôme* le caractère des jeunes gens, qui, appelés à la cour, par leur naiſſance, y vivent ſans prétentions & ſans déſirs. Ils s'amuſent de tout; ſi une action a un côté plaiſant, ils le ſaiſiſſent; ſi elle n'en a pas, ils lui en prêtent. *Brantôme* ne fait qu'effleurer les ſujets; il n'entend rien à approfondir une action, ni à en développer les motifs. Il peint bien ce qu'il a vu, raconte naïvement ce qu'il a entendu; mais il n'eſt pas rare de le voir quitter ſon objet principal, y revenir, le quitter encore, & finir par n'y plus ſonger. Avec tout ce déſordre, il plaît, parce qu'il amuſe. » Mais pluſieurs de ſes anecdotes paroiſſent haſardées. Telle eſt celle qu'il raconte ſur *Charles-Quint*. « J'ai ouï dire, dit-il, que s'il avoit eu encore des forces du corps comme de ſon eſprit, il fût allé à Rome avec une puiſſante armée pour ſe faire élire pape par amour ou par force. Quel trait & quel homme ambitieux que voilà, ajoute-t-il! auſſi Dieu ne le permit. Ne pouvant donc être pape, il ſe fit moine » Ce deſſein, prêté à *Charles-Quint* par *Brantôme*, ne ſe trouve dans aucun hiſtorien, même dans ceux qui ont dit le plus de mal de ce prince. On lui a attribué, à la vérité, le déſir de la domination univerſelle; mais on ne voit nulle part aucune trace de ſon ambition pontificale. Si l'on examinoit pluſieurs autres faits racontés par *Brantôme*, & cent fois répétés après lui, on trouveroit que la plupart n'ont pas plus de fondement que la papauté de *Charles-Quint*. — *Voyez* II. AVALOS, POITIERS, &c.

H. BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montréſor, attaché à *Gaſton d'Orléans*, dans ſa faveur & dans ſes diſgraces, perdit pluſieurs fois ſa liberté pour ſervir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracaſſeries de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laiſſé des *Mémoires*, connus ſous le nom de *Montréſor*, 2 vol. in-12, qui ſont curieux. Il y a pluſieurs pièces ſur l'hiſtoire de ſon temps. *Montréſor* ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de *Richelieu*.

I. BOURDELIN, (Louis-Claude) de l'académie des ſciences, naquit à Paris le 18 octobre 1696. Son père & ſon aïeul étoient auſſi membres de cette académie, & l'aïeul eſt le premier académicien dont *Fontenelle* ait fait l'éloge. Son

Digitized by Google

oncle fut membre de l'académie des belles-lettres. *Bourdelin* perdit son père à l'âge de 14 ans, & bientôt après sa mère épousa un militaire. Il se livra tout entier à l'étude de la médecine & de la chimie, & fut reçu docteur en médecine en 1720. L'année d'auparavant, il s'étoit marié : ses parens l'avoient pressé de prendre cet engagement ; ils lui avoient proposé des partis avantageux ; qu'il refusa tous, pour épouser la fille d'un apothicaire, qui n'avoit que sa beauté & sa vertu. L'académie des sciences reçut *Bourdelin* dans son corps en 1725 ; les *Mémoires* qu'il lui a donnés, ont pour objet des matières de chimie. Il étoit né avec un bien considérable ; cependant l'exercice de la médecine, qu'il avoit d'abord entrepris par bienséance, devint pour lui une ressource nécessaire. Le second mari de sa mère dissipa sa fortune & celle de sa femme, & laissa en mourant des dettes, au payement desquelles la mere de *Bourdelin* s'étoit engagée. Il les acquitta entièrement ; il voulut de plus assurer à sa mère une subsistance indépendante & convenable à son état. Ces sacrifices absorbèrent une grande partie de sa fortune. En 1761, *Bourdelin* fut nommé premier médecin des Dames de France ; mais il obtint d'elles d'exercer la médecine à Paris, & les pauvres étoient toujours le plus cher objet de ses soins. Il mourut en 1777.

II. BOURDELIN, (N.) né à Lyon, en 1725, d'une famille qui avoit déjà produit les savans dont on a parlé, fut aveugle jusqu'à l'âge de douze ans. Il dut peut-être à ce malheur, l'habitude de réfléchir, & la sensibilité du caractère. Ce sont les yeux qui regardent ; mais c'est l'ame qui juge & qui voit. *Bourdelin* se destina à l'état ecclésiastique, & ne crut jamais pouvoir assez réparer le temps qu'il avoit perdu dans son enfance. Devenu *Instituteur* à Lyon, il s'étoit fait de cette profession trop dédaignée, l'idée noble qu'il devoit en concevoir. « Dans la carrière que je parcours, disoit-il, souvent il faut être trop bon pour l'être assez. » Aussi, nul de ses élèves ne l'a quitté sans regret. Cet homme utile possédoit le grec & l'hébreu, & toutes les richesses de l'érudition. Il s'étoit occupé d'une traduction d'*Horace* ; mais celle de *le Batteux* lui ayant paru digne du texte, il retira son écrit de l'impression. On lui doit un *Cours de Thèmes*, en 4 vol., qui a eu plusieurs éditions. *Bourdelin*, laborieux & modeste, aimoit à guider les talens timides. En leur laissant la gloire, il se chargeoit du soin de la mériter. « Ainsi, dit un poëte Anglois, des sources inconnues coulent sans bruit dans des fleuves célèbres ; & ceux-ci doivent souvent la rapidité de leurs eaux à des urnes cachées & paisibles. » *Bourdelin* est mort à Lyon, le 24 mars 1784. On lui a consacré cette douce & simple épitaphe :

Ne titulos quæras, sed dotes, pectus amici ;
Heu ! Quot virtutes paulula terra tegit.

I. BOURDELOT, (Jean) maître-des-requêtes de la reine *Marie de Médicis*, savant dans les langues & la jurisprudence, auteur de *Notes* sur *Lucien*, sur *Héliodore* & sur *Pétrone*, mourut en 1638. Ses *Commentaires* sont estimés des savans, mais assez peu consultés. Son frère puîné, *Edme* BOURDELOT, médecin de *Louis XIII*,

Digitized by Google

en 1620, étoit mort avant lui. L'un & l'autre n'étoient point mariés.

II. BOURDELOT, (l'Abbé) dont le vrai nom étoit *Pierre* MICHON, neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Genève, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du grand *Condé*. *Chriſtine*, reine de Suède, l'appela en 1651 auprès d'elle, & obtint enſuite pour lui l'abbaye de Maſſay. *Voyez* MEIBOMIUS. Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconſidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner; ce poiſon le jeta dans un aſſoupiſſement. On voulut l'échauffer, on le brûla, & il ne le ſentit qu'à ſon réveil; la gangrène ſe mit à ſa plaie, & il en mourut. On a de lui pluſieurs traités: *De la Vipère*, 1651, in-12; *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement. Il laiſſa en manuſcrit un *Catalogue de tous les Livres de médecine imprimés*, avec la Vie des auteurs, & la critique de leurs ouvrages. On lui doit une ſorte de bandage appelé *Ponton*, dont on ſe ſert pour la compreſſion des tumeurs.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il eſt auteur de la *Légende de Pierre Faiſeu*, en vers, Angers 1532, in-4°; Paris, 1723, in-12. C'eſt un récit de toutes les eſpiégleries que *Faiſeu*, jeune débauché, met en uſage pour parvenir à ſes fins. Cet ouvrage, diviſé en quarante-neuf chapitres, eſt d'autant plus amuſant, qu'il eſt fait avec eſprit. — *Charles* avoit un frère, *Jean* BOURDIGNÉ, chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Hiſtoire d'Anjou & du Maine*, Angers 1529, in-folio, dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDILLON, *Voyez* PLANTIÈRE.

BOURDIN, (Maurice) antipape en 1118, ſous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Brague. Excommunié dans un concile, il ſe retira à Sutri. *Caliſte II* envoya une armée, commandée par un cardinal, former le ſiege de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre les murailles pour un miſérable antipape, le livrèrent aux ſoldats, qui l'amenèrent à Rome ſur un chameau, à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute ſanglante. Cette ſoldateſque vouloit imiter l'entrée du pape, monté ordinairement ſur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlate. *Bourdin* mourut en priſon, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, né dans un village du Perche, en 1584, inſtituteur du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de ſainteté en 1655, à 71 ans. Catéchiſme, miſſions, conférences; ſon zèle ſe portoit à tout avec une égale vivacité; il le pouſſoit même quelquefois juſqu'au ridicule. On a ſa *Vie* in-4.° On en a donné une autre in-12, 1784.

I. BOURDON, (Sébaſtien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son père, peintre ſur verre, fut ſon premier maître. Après avoir ſervi quelque temps, il voyagea en Italie, & y faiſit la manière de *Claude le Lorrain*, du *Caravage* & du *Bamboche*; prenant toutes les formes avec une facilité

Digitized by Google

égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il se fit un nom célèbre par son tableau du *Martyre de Saint Pierre*, qu'on voyoit à Notre-Dame de Paris, & qui passe pour son chef-d'œuvre. Pendant le temps des guerres de la Fronde, il entreprit le voyage de Suède. Il y fut bien accueilli par *Christine*; mais bientôt après, entraîné en France par son inquiétude & son inconstance, il y peignit plusieurs tableaux, dans lesquels on remarque une imagination fougueuse & bouillante, une touche légère, un coloris frais, un goût souvent bizarre, & quelquefois extraordinaire. Souvent il prenoit une ardeur extraordinaire pour le travail, & alors il se fermoit pendant des mois entiers dans un grenier, où étoit son atelier, & d'où il ne sortoit plus. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'*il peindroit, dans un jour, douze Têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna son pari; ces têtes ne sont pas le moindre de ses ouvrages. Il finissoit peu, mais le feu qu'il mettoit dans tous ses tableaux, font plus rechercher ses productions les moins finies, que les chefs-d'œuvre d'un peintre d'un génie médiocre. Il réussissoit dans tous les genres, sur-tout dans le payſage. Il est vrai que les fites en sont peu communs & réguliers, & ne s'accordent pas souvent dans leur plan. Ses tableaux ornoient plusieurs églises de Paris, & différentes maisons particulières. Ce maître travailloit pour *Louis XIV* dans l'appartement bas des Tuileries, lorsque la mort l'enleva en 1671. Il étoit directeur de l'académie de peinture, où sa mémoire a été longtemps chère, autant par ses talens que par ses mœurs. Un des trois principaux tableaux de Saint-Pierre de Rome, est de *Bourdon*.

II. BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Espagne, naquit à Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville le 21 décembre 1706, à 68 ans. A l'âge de 36 ans, & père de douze enfans vivans, il se détermina à prendre ses degrés en médecine dans l'université de Douai en 1673. Il fit paroître en 1678, pour l'instruction d'un fils qu'il destinoit à cette profession, ses *Tables anatomiques*, in-folio; avec sa *Description anatomique du Corps humain*, in-12, qui a été souvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

III. BOURDON, (François-Louis) député du département de l'Oise, à la convention nationale, y parut d'abord en républicain forcené, pour qui rien n'est à ménager. Les massacres de la Vendée où il avoit été envoyé en mission, adoucirent cependant son humeur farouche, & il y destina le général *Rossignol*, qui avoit multiplié les maux de cette malheureuse contrée. *Bourdon* de retour à l'assemblée, contribua à y renverser successivement les divers partis de *la Gironde*, de *Danton*, d'*Hébert*, & de *Robespierre* même, qui, quelques jours auparavant, l'avoit fait trembler en le désignant indirectement à la convention comme un scélérat & un traître. *Bourdon* l'en punit, en le conduisant à l'échafaud, & en veillant à son exécution. Sa fougue toujours extrême, alla au point de proposer à l'assemblée de faire fusiller sur le champ & dans la salle même, plusieurs de ses collègues révoltés contre les décrets. Après la chute de *Robespierre*, *Bourdon* devenu membre du conseil des cinq cens,

Digitized by Google

parla contre le régime révolutionnaire, contre les pères & mères d'émigrés, les prêtres, les fugitifs d'Alsace Il fit cependant rapporter la loi qui banniſſoit tous les nobles de Paris. Le 18 fructidor an cinq, le directoire condamna à la déportation un grand nombre de députés, & entr'autres, les inſpecteurs de la ſalle; *Bourdon* n'étoit pas compris dans la liſte; mais il demanda lui-même à partager le ſort de ſes collègues. Il ſubit ſon exil avec courage, & mourut à Cayenne peu de temps après ſon arrivée. *Bourdon* unit quelques bonnes vues à l'exagération des autres, des mouvemens d'humanité à une fureur preſque continuelle, de l'énergie & des intentions quelquefois honnêtes à des projets preſque toujours inhumains.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né à Saint-Malo en 1699, fut à la fois négociant & guerrier. Chargé de bonne heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriſer les intérêts de cette compagnie, & pour augmenter ſa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur général des Iſles de France & de Bourbon, & elles devinrent floriſſantes ſous ſon adminiſtration. C'étoit dans le temps de la guerre malheureuſe de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une eſcadre Angloiſe croiſoit dans les mers, gênoit notre commerce & faiſoit beaucoup de priſes. *La Bourdonnaye* prend la réſolution d'armer une petite flotte. Il ſort de l'iſle de Bourbon avec neuf vaiſſeaux de guerre, attaque l'eſcadre ennemie, la diſperſe, & va mettre le ſiége devant Madraſs. Cette ville capitula en ſeptembre 1746, & les vaincus ſe rachetèrent pour environ neuf millions. Les ordres précis du miniſtère François étoient de ne garder aucune conquête en terre-ferme. *La Bourdonnaye*, en acceptant la rançon, ne faiſoit que lui obéir. On doit ajouter que dans cette expédition, il ſe conduiſit envers les vaincus avec autant de politeſſe que de magnanimité. Nous ne parlons, dit *Voltaire*, que d'après les Anglois revenus de Madraſs, qui n'avoient nul intérêt de nous déguiſer la vérité. Quand les étrangers eſtiment un ennemi, il ſemble qu'ils avertiſſent ſes compatriotes de lui rendre juſtice. C'eſt ce que ceux-ci ne firent point. Les richeſſes que *la Bourdonnaye* avoient acquiſes, ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madraſs comme un prévaricateur, qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laiſſé corrompre par des préſens. Les directeurs de la compagnie des Indes & pluſieurs actionnaires, portèrent leurs plaintes au miniſtère; & *la Bourdonnaye*, en arrivant en France, fut enfermé à la Baſtille. Son procès dura trois ans & demi, & fit naître des *Mémoires*, 1 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12. Enfin, les commiſſaires du conſeil, qu'on lui donna pour juges, le déclarèrent innocent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ſes honneurs. Il mourut bientôt après, en 1754, à 55 ans, d'une maladie cruelle, que le chagrin & ſa longue détention lui avoient cauſée. C'étoit un homme comparable à *du Guay-Trouin*, & auſſi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'eſprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour: « Comment il s'y étoit pris pour faire bien mieux ſes affaires que

Digitized by Google

celles de la compagnie ? » — *C'eſt*, répondit-il, *parce que j'ai ſuivi vos inſtructions dans tout ce qui vous regardoit, & je n'ai conſulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts.* Son activité étoit extrême. Il n'eut jamais d'heures fixes pour le ſommeil. Il travailloit ſans relâche, & ne dormoit que lorſque le paſſage d'une occupation à une autre lui laiſſoit la diſpoſition de quelques inſtans. Sa veuve obtint une penſion de deux mille quatre cent livres, en mémoire de ſon époux, *mort ſans avoir reçu aucune récompenſe, ni aucun dédommagement pour tant de perſécutions & pour tant de ſervices.* Ce ſont les termes du brevet. — *Voyez* II. DUPLEIX.

BOURDOT de *RICHEBOURG*, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, mourut dans cette ville le 11 décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, à beaucoup de littérature, joignoit un grand fond de religion.

BOURET, (N.) célèbre financier, offrit des exemples remarquables d'adulation & de prodigalité. Il fit bâtir le pavillon de Croix-Fontaine, pour recevoir *Louis XV* dans un rendez-vous de chaſſe; & ce pavillon lui coûta quatre millions. Amoureux d'une femme de la cour, il lui offrit de partager ſa fortune avec elle, ſi elle vouloit contenter ſes deſirs; elle le refuſa avec hauteur, mais quelque temps après, ayant beſoin de dix mille francs, elle lui écrivit pour les lui demander, en lui affignant un rendez-vous. *Bouret* lui répondit : « Ce que je demandois étoit ſans prix ; ce que vous m'offrez eſt trop cher. » Avec de l'eſprit, de l'agrément, de la facilité à obliger, il anéantit une fortune de ſix cent mille livres de rente. Peu de jours avant ſa mort, il avoit failli d'être arrêté pour une dette modique, à la pourſuite d'un homme qui lui devoit ſon opulence, & il avoit cherché à emprunter chez un notaire cinquante louis, qu'on lui refuſa. Il mourut ſubitement d'apoplexie en 1778.

I. BOURETTE, (N.) comédien, avoit une figure niaiſe, une taille déhanchée, qui firent ſes ſuccès. *Vadé* venoit de finir ſa pièce de *Nicaiſe*, lorſque le jeune *Bourette* entra chez lui; auſſitôt le poëte s'écria : « Voilà mon *Nicaiſe* tout trouvé. » En effet, il l'engagea à entrer dans la troupe de *Monnet*, & il fit long-temps les délices de l'opéra comique de la Foire. Il paſſa enſuite au théâtre François, où il rempliſſoit les rôles de *groteſque*. Il eſt mort en 1783.

II. BOURETTE, (Charlotte-Renyer) plus connue ſous le nom de *MUSE Limonadière*, née à Paris en 1714, morte dans cette ville en janvier 1784, tenoit un café à Paris. Ce fut le rendez-vous de pluſieurs gens-de-lettres, & de quelques poëtes, qui lui inſpirèrent le goût des vers. La *Muſe Limonadière* en fit dans toutes les occaſions intéreſſantes, mais elle ſe bornoit ordinairement à un petit nombre; & elle faiſoit bien, car ſa limonade & ſon café valoient encore mieux que ſes poéſies. Comme elle célébra les beaux eſprits, les beaux eſprits le lui rendirent. On lui doit la *Coquette punie*, comédie jouée en 1779.

I. BOURG, (Anne DU) de Riom en Auvergne, reçu en 1557 conſeiller-clerc au parlement de Paris, étoit neveu d'*Antoine du Bourg*, chancelier ſous *François I.*

Digitized by Google

Il se fit d'abord connoître par son savoir, ensuite par son attachement au Calvinisme. Ayant parlé pour les partisans de cette doctrine, dans une assemblée du parlement, où l'on délibéroit sur l'édit donné par *Henri II*, à Château-Briant, contre les Calvinistes, la cour le fit mettre en prison, & on lui fit son procès. Comme il étoit diacre, il fut d'abord jugé par l'évêque de Paris *du Bellay*, assisté de l'inquisiteur *Mouchi*. Il appela, comme d'abus de la sentence de l'évêque; il réclama le droit d'être jugé par ses pairs, c'est-à-dire par les chambres du parlement assemblées. Mais ses réclamations n'eurent aucun effet. Il fut jugé successivement à l'officialité de Paris, à celle de Sens & à celle de Lyon. Condamné dans ces trois tribunaux à être dégradé, & livré au bras séculier comme hérétique, il fut mené d'abord à l'officialité de Paris, où on lui arracha l'un après l'autre les habits de son ordre; ensuite on passa légèrement un morceau de verre sur sa tonsure & sur ses ongles; après quoi il fut amené à la Bastille, & condamné par des commissaires du parlement, à être étranglé & brûlé. L'assassinat du président *Minard*, un de ses juges, hâta l'exécution de son arrêt. *Voyez* à ce sujet l'article MINARD. Il fut pendu & brûlé en place de Grève, le 23 décembre 1559, à 38 ans. « Il montra dans ses derniers momens un courage digne d'être admiré, dit le Père *Bertier*, si sa cause eût été meilleure. » Son supplice & celui de quelques autres Calvinistes firent malheureusement de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens, & produisirent la conspiration d'Amboise, & les guerres qui la suivirent. Bon magistrat, ami fidèle, homme austère, *du Bourg* persista dans ses égaremens, par une suite de son caractère roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne pensoit pas, & incapable de changer d'opinion une fois qu'il l'avoit embrassée. Les Calvinistes l'ont mis au nombre de leurs martyrs, parce qu'il fut un ardent propagateur de leur secte. On ne peut s'empêcher de voir en lui le caractère d'un fanatisme très-marqué. Pendant la cérémonie de sa dégradation, il ne fit que déclamer contre les ordres sacrés & contre l'Église. Il dit qu'*il se félicitoit d'être dépouillé du caractère de la Bête, & que dorénavant il n'auroit plus rien de commun avec l'Antechrist.* C'étoit ainsi qu'il appeloit le Pape, selon les belles interprétations de *Calvin* & de ses partisans.

II. BOURG, (Éléonor-Marie du Maine, comte DU) né en 1655, d'une famille noble & militaire, servit avec distinction sous *Louis XIV*. Il commanda en chef l'armée du Rhin, en 1709, & gagna une bataille à Rumetsheim sur les Impériaux. *Voy.* II. MERCI. Il ne fut cependant maréchal de France qu'en 1724. Il mourut en 1739, laissant un fils dont la postérité subsiste.

III. BOURG, (Étienne de) avocat de Lyon, a publié dans le 16e siècle, un Livre sur l'*autorité du parlement de Paris*, qu'il dédia au chancelier *Olivier*. — Son fils *Laurent de BOURG* fut auteur d'une *Élégie* assez bonne pour le temps, sur le misérable état de Lyon, au milieu des guerres civiles qui désoloient alors la France.

IV. BOURG, *Voyez* BARBEU & MONTMOREL.

BOURGELAT, (Claude) né à Lyon, illustra sa patrie par ses talens & ses travaux; il avoit été

Digitized by Google

mousquetaire dans sa jeunesse, & s'étoit ensuite livré à l'étude du barreau, qu'il ne tarda pas à abandonner. Sa nomination à la place de chef de l'académie du Roi à Lyon, sembla décider l'emploi des talens dont l'avoit doué la nature. Né avec l'audace & les ressources du génie, avec ce coup d'œil rapide & prompt qui cache la profondeur sous l'apparence de la légéreté, il s'appliqua d'abord à fixer, à développer les principes les plus savans & les plus fins de l'art de l'équitation qu'il consigna dans son *Nouveau Newkastle* ou *Traité de Cavalerie*, Lausanne, 1747, in-8°, réimprimé depuis à Paris & à Lyon. Il se rendit plus utile encore en cherchant à tirer l'Hippiatrique de l'espèce d'oubli & de mépris où l'avoit plongé un empyrisme aveugle. Il approfondit dans tous ses détails l'anatomie de l'animal soumis à son étude, & fit paroître en 1750, en 3 vol. in-8°, imprimés à Lyon, ses *Élémens d'Hippiatrique* ou *Nouveaux Principes sur la connoissance des Chevaux*. Il ne se borna pas à publier des connoissances qu'il avoit acquises au prix d'un travail immense; il voulut qu'on lui fût redevable de leur application dans la pratique; il préparoit depuis long-temps l'établissement si utile des écoles vétérinaires. A peine avoit-il obtenu l'agrément du gouvernement, pour fonder à Lyon l'école-mère, que son activité, le talent précieux de choisir & d'employer les hommes qui l'entouroient, montrèrent aux regards du public cet établissement formé aussitôt que conçu, & déjà dans sa maturité au moment même de sa naissance. Les étrangers se montrèrent jaloux de voir se former dans le sein de son école, des élèves qui pussent rapporter dans leur patrie les secours d'un art essentiel & presque nouveau. Les épizooties les plus meurtrières furent guéries ou soulagées par la pratique éclairée des élèves que l'école s'empressoit d'envoyer partout où leurs secours pouvoient être nécessaires. Ce fut à cette époque, que *Bourgelat* publia sa *Matière Médicale raisonnée à l'usage de l'École Vétérinaire*, Lyon, *Bruyset*, 1765, in-8.° Ce fut à son invitation que *La Tourrette*, aidé de l'abbé *Rozier*, donna au public les *Démonstrations élémentaires de Botanique, à l'usage de la même École*, Lyon, 1766, 2 vol. in-8.° Les progrès rapides de cet établissement, engagèrent le gouvernement à appeler son auteur à Paris, où il fonda une seconde école à Alford, près de Charenton. *Bourgelat* y publia encore plusieurs Traités élémentaires pour les élèves, tel que le *Cours théorique & pratique des Bandages*, le *Traité de la Ferrure*, 1776, in-12, l'*Anatomie comparée de tous les Animaux, dont s'occupe la Médecine Vétérinaire*; *Mémoire* sur les maladies contagieuses du Bétail, 1776, in-4.° On doit enfin à *Bourgelat* une *Lettre* insérée dans les journaux de 1776, adressée au célèbre *de Haller*, où il prouve que dans certaines épizooties, le meilleur moyen d'en arrêter les progrès, est de tuer les animaux qui en sont atteints. « Ceux, dit-il, qui en concluroient que les écoles vétérinaires sont inutiles, puisqu'on n'y apprend pas à guérir de toutes les maladies, aboliroient de même toutes les universités de médecine, parce qu'elles n'ont point encore découvert les moyens de triompher de la peste, de la goutte, de la phtisie & du cancer. » Ce fut dans ces travaux continuels que *Bourgelat* finit sa glorieuse carrière. Il mourut

Digitized by Google

âgé d'environ 65 ans, le 3 janvier 1779, vivement regretté de ſes amis & de ſes élèves. Il joignit au titre de directeur & d'inſpecteur-général des écoles vétérinaires, celui de commiſſaire-général des haras du royaume. Il avoit ſu réunir à des études plus arides & plus ſérieuſes, le goût, les connoiſſances & les talens du littérateur. Il fut toute ſa vie l'ami de *d'Alembert*, & entretint pendant long-temps une correſpondance ſuivie avec *Fréderic II*, qui s'empreſſa de l'aſſocier aux travaux de ſon académie. On eſt encore redevable à *Bourgelat* de la plupart des articles de *Manège* & de *Maréchallerie* inſérés dans la première édition de l'Encyclopédie.

BOURGEOIS, *Voyez* BURGENSIS.—CHEVREAU.—& LOUVENCOURT.

I. BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante-Merle, né à Heauville au diocèſe de Coutances, mort doyen de l'égliſe d'Avranches en 1680, conſacra ſa verve poétique à des ſujets chrétiens. On a de lui: I. Le *Catéchiſme* en forme de cantiques, 1684: ouvrage entrepris pour l'inſtruction du Dauphin. II. L'*Hiſtoire des myſtères de Jéſus-Chriſt & de la Vierge*. III. Les *Pſeaumes Pénitenciaux*. La poéſie de ces trois ouvrages eſt facile, mais foible & ſans images.

II. BOURGEOIS, (N.) muſicien de l'opéra, avoit une haute-contre agréable. Il étoit né dans l'Hainaut, & il mourut à Paris, en 1750, à 75 ans. On a de lui: Des *Cantates*, & la muſique de deux ballets: *Les Amours déguiſés*, & *les Plaiſirs de la paix*.

III. BOURGEOIS DE CHATEAU-BLANC, (François) né à Paris, mérite d'être connu, pour avoir procuré à la capitale, l'avantage d'être mieux éclairée qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors. Ce fut le premier entrepreneur de cette partie. Il eſt mort âgé de plus de 80 ans, en 1781, après avoir publié en 1764, deux *Mémoires* ſur les réverbères, in-4.°

BOURGES, (Clémence de) Lyonnoiſe célebre par ſa beauté & ſon eſprit, dans le 15.e ſiècle, fut preſentée à deux Monarques qui paſsèrent à Lyon, comme l'objet le plus intéreſſant de cette ville. Elle les amuſa par ſes vers, ſes chanſons, & ſon art pour la muſique. Elle mourut quelque temps après, du chagrin d'avoir perdu *Jean du Peyrat* ſon amant, tué en 1561, par les Calviniſtes, au ſiége de Beaurepaire. *Duverdier* l'appelle la *Perle* des *demoiſelles*. Ses obsèques furent magnifiques. On la promena, le viſage découvert, & la tête couronnée de fleurs, dans toute la ville.

BOURG-FONTAINE, *Voyez* FILLEAU.

BOURGOGNE, (les Ducs de) *Voyez* X, ANTOINE.—CHARLES, n.° XXIV.—JEAN *Sans peur*, n.° LXVII.—LOUIS, n.° XXII.—PHILIPPE, n.os XXIII & XXIV, &c.

I. BOURGOING, (Edmond) prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'aſſaut d'un des fauxbourgs de cette ville armé en ſoldat, fut conduit à Tours, où étoit le parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été, dans ſes ſermons, le panégyriſte de ſon confrère *Jacques Clément*, meurtrier de *Henri III*; d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de *Martyr de J. C.* — *Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590.

Digitized by Google

On dit que ſes déclamations pour la Ligue, avoient été payées d'avance par les faveurs de la ducheſſe de *Montpenſier*, ſœur des *Guiſes*. Mais cette anecdote, imprimée dans tant de livres, paroit peu vraiſemblable. Le fanatiſme ſeul ſuffiſoit pour animer *Bourgoing*, ſans y mêler la volupté.

II. BOURGOING, (François) troiſième général de l'Oratoire, ſucceſſeur du P. *Gondrin*, naquit à Paris en 1585 d'une famille de robe, & mourut le 26 octobre 1662, à 77 ans. Il publia les Ouvrages du cardinal *de Berulle*, dont il avoit été un des coopérateurs, avec un abrégé de ſa *Vie*. Nous avons de lui : I. Les *Homélies des Saints*, in-8°, en 3 volumes. II. Les *Homélies Chrétiennes*, in-8°, que quelques directeurs de l'Inſtitution font lire à leurs jeunes confrères, au lieu de leur propoſer *Maſſillon*. *Boſſuet* prononça ſon oraiſon funèbre.

BOURGUET, (Louis) né à Nîmes en 1678, ſe fit un nom par ſes connoiſſances dans l'hiſtoire naturelle. La révocation de l'Edit de Nantes força ſa famille d'aller chercher une retraite en Suiſſe. Zurich lui fut redevable des manufactures de bas, de mouſſelines, & de quelques étoffes en ſoie. Le jeune *Bourguet* y fit ſes études ; il ſe maria à Berne & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint profeſſeur de philoſophie & de mathématiques. Il y fit de bons élèves, qui l'aimèrent & le reſpectèrent. Il mourut le 31 décembre 1742, à 64 ans. On a de lui : I. *Lettre ſur la formation des Sels & des Cryſtaux*, Amſterdam 1729, in-12. II. *La Bibliothèque Italique*, 16 vol. in-8.° Ce journal, commencé à Genève en 1728, fut accueilli par les ſavans, comme un livre ſolide & utile qu'on auroit dû continuer ; mais il eût fallu un ſtyle plus élégant.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu ſous le nom de Sieur DE BRAS, lieutenant-général à Caen, mort en 1593, eſt auteur des *Recherches & Antiquités de la ville & Univerſité de CAEN & lieux circonvoiſins des plus remarquables* ; à Caen, 1588, in-4.° & in-8°, avec le portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce diſtique de *La Freſnaye* :

Hoc pictoris opus, vigilataque ſcripta labore,
Et vultum & mentem poſt tua buſta ferent.

« Ce livre tout défectueux qu'il eſt, dit l'abbé *Lenglet*, eſt un tréſor qui nous a conſervé une infinité de choſes curieuſes de ce pays, qui ſeroient demeurées dans l'oubli. Il auroit eu beſoin d'un peu plus de ſel, pour corriger quelques naïvetés dans leſquelles l'auteur eſt tombé par le défaut de ſon grand âge, car il couroit ſa 85.e année. » *Voyez* la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, tome XIII, *page* 71.

BOURGUIGNON, *Voyez* COURTOIS & ANVILLE.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre, le 13 janvier 1616, avec une laideur ſi frappante, qu'on délibéra longtemps dans ſa famille, ſi on ne l'étoufferoit pas comme un monſtre. Sa difformité diminua en grandiſſant. Parvenue à l'âge de ſe marier, elle s'enfuit dans un déſert, habillée en hermite, & y courut de grands dangers. L'archevêque de Cambrai lui accorda une ſolitude où elle forma une petite communauté, ſans autre vœu & ſans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile,

Digitized by Google

Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut seule pendant quatre ans. Elle courut ensuite dans diverses villes, à Gand, à Malines, à Amsterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680, à 64 ans. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inspirée croyoit avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme : mais elle avoit besoin de se réformer elle-même. Quoiqu'elle fût riche, elle refusoit l'aumône aux pauvres, sous prétexte que Dieu le lui avoit défendu, ou lui avoit ordonné un autre usage de ses biens. Elle se servit des mêmes excuses pour colorer sa désobéissance envers ses parens, son amour pour la vengeance, & la dureté inouie avec laquelle elle traitoit ses domestiques. On a d'elle 21 vol. in-8°, pleins de fanatisme, & imprimés à Amsterdam en 1686. *Poiret*, son disciple, a orné ce recueil d'extravagances, de la *Vie* de cette illuminée. Le plus remarquable de ces écrits est intitulé, *De la lumière du monde.* Elle avoit toujours avec elle une imprimerie, pour la publication de ses ouvrages.

BOURLET DE VAUXCELLES, (Simon-Jérôme) né à Versailles en 1734, mort à Paris, le 26 ventôse an 10, à 65 ans. Après de brillantes études à l'université, il prit l'habit ecclésiastique, & montra dans la chaire une éloquence douce, riche de preuves & de pensées. Nommé l'un des prédicateurs du roi, il débuta dans cette carrière par l'oraison funèbre du comte d'*Eu*, prince de Dombes, écrite avec autant de goût que d'élégance, & obtint bientôt une abbaye, & la place de bibliothécaire à l'Arsenal. Dès-lors, il consacra ses jours à la littérature. Il rapporta d'un voyage en Italie, des connoissances très-étendues sur les beaux-arts, & un goût exquis. Il en donna des preuves, 1.° dans une foule d'articles piquans & variés, insérés dans le *Journal de Paris*, les *Opuscules philosophiques & littéraires*, & autres journaux; 2.° dans un excellent *Discours préliminaire*, qui se trouve en tête d'une nouvelle édition des *Lettres* de Mad. *de Sévigné*: écrit, où la précision s'unit à l'abondance des idées, & les graces du style aux rapprochemens les plus heureux : en le lisant, on surnomma avec raison l'abbé *de Vauxcelles*, le *Chaulieu* de la prose; 3.° dans la préface de la nouvelle édition du traité de *Fénélon*, sur l'*Éducation des filles*; 4.° dans un grand nombre d'articles fournis à la nouvelle édition du *Dictionnaire* de l'académie françoise. Il préparoit un discours sur *Bossuet*, pour être placé en tête de ses oraisons funèbres, qu'il n'a pas eu le temps d'achever; & nul ne pouvoit mieux apprécier cet orateur célèbre. Son dernier écrit, fut un compte rendu dans le *Mercure* n.° 42, de l'an 10, des œuvres de *Thomas*, dont il avoit été l'ami & le rival, dans la carrière de l'éloquence. La conversation de l'abbé *de Vauxcelles*, étoit comme ses écrits, semée d'anecdotes piquantes, & de saillies gaies & heureuses. Il possédoit un excellent cœur & des vertus réelles, qu'il étoit loin d'afficher. *Je ne veux édifier personne*, disoit-il à ses amis, & il méritoit d'en avoir. Plusieurs d'entre eux, entre autres *Fontanes* & *Aubin*, ont consacré une notice à son souvenir.

BOURLIE, (Antoine de *Guiscard*, plus connu sous le nom

Digitized by Google

d'Abbé de LA) naquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord. Ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes de Rouergue, dans le temps que ceux des Cévennes s'étoient révoltés, il passa en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il obtint de la reine *Anne* une pension de 500 livres sterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine *Anne* sa bienfaitrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711; on le conduisit devant le secrétaire d'état, *Saint-Jean*, depuis vicomte de *Bolingbroke*, en présence de quelques membres du conseil-privé. On l'examina sur une correspondance criminelle, qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand trésorier *Harlei* lui ayant montré ses lettres, *la Bourlie* prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups; il vouloit en porter un troisième au duc de *Buckingham*, que ce seigneur para. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échappa au supplice en se donnant lui-même la mort.

BOURLOTTE, *Voyez* LABOURLOTTE.

BOURNE, (Vincent) poëte Anglois, mort le 2 décembre 1747, a publié des poésies douces & agréables, dont la meilleure édition est de 1772, in-4.°

BOUROTTE, (Dom François-Nicolas) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1710, mort dans la même ville le 12 juin 1784, fut chargé de la continuation de l'*Histoire du Languedoc* de Dom *Vaissette*, dont il préparoit un sixième volume. On a aussi de lui un *Examen des nouveaux Ecrits de la Provence sur la propriété du Rhône*, 1768, in-4°, & quelques autres ouvrages relatifs à la province de Languedoc.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, se consacra à la prédication & à la théologie, qu'il professa à Langres & à Châlons-sur-Saône. Il mourut à Dijon sa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui: I. *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Langres*, 2 vol. in-12, à Lyon, 1684. II. *L'Explication des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, à l'usage du diocèse de Châlons, 5 vol. in-8°, à Lyon, 1697. III. Des *Sermons* en 16 vol. in-12, solidement écrits, mais peu éloquens.

BOURRON, (Coignée de) est auteur de la pastorale d'*Iris*, en cinq actes, qui fut jouée avec succès en 1680.

BOURRU, (Louis-Benigne) mort à Paris en 1738, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint curé de Grury en Bourgogne. Il est auteur de *Panégyriques*, & de quelques *Discours* de piété, recueillis en 1726, in-12.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Mussi-l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne fut jamais le latin. Il ne parloit que le patois bourguignon, lorsqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des dispositions heureuses, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire assez purement en François. Ayant fait, par ordre de *Louis XIV*, un livre assez médiocre, intitulé: *De la véritable étude des Souverains*, 1671, in-12; le roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-précepteur du Dauphin, si *Boursault* eût possédé la langue latine.

La

Digitized by Google

La ducheſſe d'*Angoulême*, veuve d'un fils naturel du roi *Charles IX*, l'ayant pris pour ſon ſecrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les huit jours, une *Gazette*, qui lui mérita une penſion de deux mille livres. *Louis XIV* & ſa cour s'en amuſoient beaucoup; mais ayant lâché quelques traits de ſatire contre les Franciſcains en général & les Capucins en particulier, on lui impoſa ſilence. Le confeſſeur de la reine, cordelier Eſpagnol, fit ſupprimer la Gazette & la penſion, & l'auroit fait mettre à la Baſtille, ſans le crédit de ſes protecteurs. Il obtint peu après un nouveau privilége, & il publia la Gazette ſous le nom de *Muſe enjouée*; mais elle fut ſupprimée encore. — On avoit publié en Angleterre une médaille, où l'on voyoit *Louis XIV* d'un côté, avec ces mots: *Ludovicus Magnus*; & de l'autre, GUILLAUME d'Orange, avec ceux-ci: *Guillelmus Maximus*. *Bourſault* dit à cette occaſion:

« *Et quand* LOUIS *eſt grand par de grandes vertus,*
Si GUILLAUME *eſt très-grand, c'eſt par de très-grands crimes.* »

Comme on penſoit alors à parler de paix, & que de tels ſarcaſmes pouvoient occaſionner des plaintes, *Bourſault* eut défenſe de continuer une feuille qui amuſoit la cour & la ville. Il fut enſuite receveur des tailles à Montluçon; & c'eſt dans cette ville qu'il mourut d'une colique violente, à 63 ans, le 15 ſeptembre 1701. On a de lui pluſieurs *Pièces de Théâtre*, & d'autres ouvrages. Les principales ſont: *Eſope à la Ville*, *Eſope à la Cour*; conſervées au théâtre, & applaudies encore. Ces deux pièces & la ſuivante, ſont une critique agréable des ridicules de tous les états, de tous les âges & de tous les temps. Il les ſaiſit dans le vrai, & les repréſente avec quelque agrément. Il va du ſérieux au comique, du comique à la morale, & de la morale il revient à la plaiſanterie, ſans que le paſſage d'un genre à l'autre paroiſſe trop bruſque. Ses vers ſont, en général, bien cadencés. Son ſtyle eſt quelquefois négligé, mais facile & analogue au ſujet. II. *Le Mercure galant*, ou *la Comédie ſans titre*, dans laquelle il ridiculiſe ingénieuſement la manie de demander une place dans le Mercure galant. Cette pièce en cinq actes & en vers, fut repréſentée en 1683, avec beaucoup de ſuccès. *Deviſé*, auteur du *Mercure*, voulut empêcher qu'on ne la jouât; mais *la Reynie*, lieutenant de police, la trouva ſi plaiſante, qu'il en permit la repréſentation, pourvu que le titre de *Mercure galant* fût remplacé par un autre; & *Bourſault* l'intitula: *la Comédie ſans titre*. On l'a attribuée fauſſement à *Poiſſon*. III. *La Satire des Satires*, en un acte. Un trait que *Deſpréaux* lâcha contre *Bourſault*, pour venger *Molière*, avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occaſion à cette pièce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satirique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Bourſault*, alors receveur des tailles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir ſa bourſe & ſes ſervices. Cette générosité toucha *Boileau*, & ils ſe promirent une amitié mutuelle. *Bourſault* la méritoit par la douceur de ſes mœurs, & par les agrémens de ſon caractère. Il fut moins endurant avec ſes autres cenſeurs qu'avec *Boileau*, & il fut quelquefois les corriger. Une cabale ayant empêché le ſuccès des premières repréſentations d'*Eſope à la Ville*, l'auteur y ajouta une

Digitized by Google

Fable du dogue & du bœuf, avec cette moralité adressée au Parterre :

« A tant d'honnêtes gens qui sont devant vos yeux,
Laissez la liberté d'applaudir sans mélange ;
Et ne ressemblez pas à ce dogue envieux,
Qui ne veut pas manger, ni souffrir que l'on mange. »

Cette leçon un peu hardie fit taire la cabale, & la pièce eut quarante-trois représentations. *Thomas Corneille* aimoit *Boursault*, qu'il appeloit *son fils*, & il vouloit absolument qu'il demandât à être de l'Académie. *Boursault* s'excusoit sur son ignorance, & lui demandoit de bonne foi, « que feroit l'Académie d'un sujet *ignare & non lettré*, qui ne fait ni latin ni grec ? » *Il n'est pas question*, lui répondit Corneille, *d'une Académie Grecque ou Latine, mais d'une Académie Françoise ; & qui sait mieux le François que vous ?* On a encore de lui, I. Quelques romans, le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur ; *Anthémise & Polianthe ; ne pas croire ce qu'on voit.* II. Des LETTRES *de respect, d'obligation & d'amour*, connues sous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & mépriſées par tous les gens de goût. III. Des LETTRES *nouvelles, accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, bons mots*, en 3 vol. in-12 ; réimprimées plusieurs fois, quoique la plupart soient écrites d'un style lâche & diffus. C'est un mélange qui parut piquant dans sa naissance, mais qui l'est bien moins aujourd'hui, par ce que les contes & les bons mots que *Boursault* a ramassés, ou mis en vers, se trouvent par-tout. Ses Fables n'ont ni la naïveté de celles de *la Fontaine*, ni la précision élégante de *Phèdre*. On a une édition du *Théâtre de Boursault*, en trois vol. in-12, 1725 & 1748.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèse de Paris, en 1679. Il fut obligé de sortir de Sorbonne, non pour ses mœurs qui étoient très-pures, mais pour son réappel en 1721. Il se retira dans sa patrie, & y étoit en 1735, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les poursuites du ministère. Il se cacha depuis, & ne se montra qu'à quelques amis sûrs. Il mourut à Paris, en 1749, âgé de 70 ans. On a de lui : L'*Action de Dieu sur les Créatures*, Paris 2 vol in-4°, ou 6 vol. in-12. Ce traité dans lequel il prouve la prémotion physique par le raisonnement, fut attaqué par le P. *Malebranche* : l'auteur y paroît très-profond métaphysicien. II. *Mémoire présenté à* PIERRE *le Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Eglise de Russie à l'Eglise Latine. Lorsque le *Czar* vint en Sorbonne, *Boursier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'*il n'étoit qu'un Soldat. — Boursier* lui répondit qu'*il étoit un Héros, & qu'en qualité de Prince, il étoit protecteur de la Religion. — Cette réunion n'est pas une chose si aisée*, reprit le Czar ; *il y a trois points qui nous divisent ; le Pape, La Procession du Saint-Esprit...* Comme il oublioit le troisième point, qui est les azymes & la coupe, *Boursier* le lui rappela. *Pour cet article*, dit l'empereur, *nous n'aurons pas de peine à être d'accord ensemble.* A la fin de la conversation, le monarque Russe demanda un *Mémoire* : on le lui donna ; mais il ne servit

Digitized by Google

de rien. III. Une foule de *Brochures*, sur les malheureuses contestations qui déchirent l'Eglise. — Il ne faut pas le confondre avec *Philippe* BOURSIER, diacre de Paris, né dans cette ville en 1693, & qui y mourut en 1768 à 77 ans. Celui-ci fut le premier auteur, en 1727, des *Nouvelles Ecclésiastiques*. Il eut divers coopérateurs, tels que *d'Etemare*, *de Fernanville*, *Berger*, *de Russyé*, *de Troya*, *Fontaine*; mais il composa seul la plupart des Discours qui précèdent chaque année cet ouvrage périodique. On a de lui d'autres écrits.

BOURVALAIS, (Paul *Poisson*, connu sous le nom de) fameux financier, étoit fils d'un paysan des environs de Rennes en Bretagne. Son premier emploi fut de porter la livrée chez *Tevenin*, fermier général. Il retourna dans son village, où il devint sergent. *Pontchartrain*, premier président au parlement de Rennes, le fit entrer dans sa maison; & il l'employa dans les affaires, lorsqu'il eut obtenu la charge d'intendant des finances. *Bourvalais*, avide & intelligent, fit une fortune rapide, dont il jouit avec éclat depuis 1700 jusqu'en 1716. Le duc d'*Orléans*, régent, érigea alors une chambre de justice. *Bourvalais*, accusé d'avoir abusé des nécessités de l'Etat dans la guerre de la succession d'Espagne, fut taxé par la chambre de justice à quatre millions 400 mille livres; mais il abandonna tout ce qu'il possédoit, à l'exception de 450 mille livres, & à la charge de payer ses créanciers. Des considérations particulières le firent rétablir dans tous ses biens par un arrêt du conseil du 5 septembre 1718. Le chagrin du bouleversement de sa fortune avoit usé sa santé. Il mourut en 1719. Sa fierté égaloit ses richesses. Dans une dispute qu'il eut avec *Tevenin*, celui-ci lui dit: *Souviens-toi que tu as été mon valet.* — *Cela est vrai*, répondit Bourvalais; *mais si tu avois été le mien, tu le serois encore.* C'est sa maison qui est aujourd'hui l'hôtel de la Chancellerie.

BOURZÉIS, (Amable de) abbé de Saint-Martin de Cores, & l'un des 40 de l'académie Françoise, né à Volvic près de Rion, le 6 avril 1606, se fit un nom sous le cardinal *de Richelieu*, par son savoir. Il possédoit les langues, la politique, la controverse. Il contribua à la conversion du prince palatin *Edouard* & à celle de quelques ministres. Le ministere employa sa plume dans les affaires sur les droits de la reine. En 1666, il fit le voyage de Portugal, sous prétexte de ramener à l'Eglise le comte de *Schomberg*, depuis maréchal de France; mais, en effet, pour traiter des affaires d'état. *Bourzéis* mourut à Paris le 2 août 1672, à 66 ans. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les disputes du Jansénisme; mais en 1661 il signa le Formulaire, espérant, dit le père *Bertier*, de se procurer, par cette soumission, les faveurs de *Mazarin*. Les Jésuites soutiennent au contraire qu'il renonça de bonne foi aux opinions de *Jansénius*, & qu'il protesta, en signant le Formulaire, qu'*il voudroit pouvoir effacer de son sang tout ce qu'il avoit écrit*. D'ailleurs, sa rétractation est du 4 novembre 1661; & le cardinal *Mazarin*, mort huit mois auparavant, le 9 mars, n'y peut influer en rien. On a de lui: I. Plusieurs *Ouvrages*, 2 vol. in-8°, sur les matières de *la Grace*. II. Des *Sermons*, 2 vol. in-8°, Paris 1672, fort médiocres du côté de l'élo-

Digitized by Google

quence; mais l'auteur y a mis une préface savante sur l'estime qu'on faisoit autrefois de la fonction de prédicateur. Le grand ministre *Colbert* l'avoit fait chef d'une assemblée de théologiens célèbres, qui se tenoit dans la bibliothèque du roi, pour réfuter les incrédules. Il présidoit aussi à une assemblée de gens de lettres, dans l'hôtel de ce surintendant, qu'on appeloit la *Petite Académie*. — *Chapelain*, dans sa *Liste de quelques Gens de lettres François, vivans en 1662*, parle ainsi de lui: « C'est un bel esprit, qui écriroit bien en l'une & l'autre langue; mais il est tellement renfermé dans la théologie, qu'il ne peut guère être regardé pour les ouvrages sur d'autres matières. S'il s'y portoit néanmoins, il en rendroit bon compte; car il a une grande vivacité, beaucoup d'ordre dans le raisonnement, & une façon de s'expliquer très-vigoureuse. » *Voltaire* lui attribue le *Testament du cardinal de Richelieu*, mais sans fondement.

BOUSCAL, (Guyon Guerin de) avocat & auteur dramatique, a donné plusieurs tragédies; *Brutus* & *Porcie*, la *Mort de César*, *Cléomène*, *Agis*; & quelques comédies, qui ne sont pas connues. *Bouscal* est mort au milieu du dernier siècle.

BOUSSARD, (Géofroi) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'université, fit briller son éloquence & la solidité de ses raisonnemens dans plusieurs occasions d'éclat. Vers 1518, il permuta sa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine: il se retira alors au Mans d'où il étoit originaire, & il y mourut vers 1520. On a de lui un Traité assez rare, *de Continentiâ Sacerdotum*, Paris 1505, & Rouen 1513, in-4°; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) professeur de l'académie de peinture & de sculpture, sculpteur en chef de S. M. Catholique, naquit à Paris en 1681, & mourut à Madrid en 1740. Son caractère le fit estimer autant que ses talens. On admire sur-tout son *Tombeau de d'Argenson*, à la Magdelaine de Frênes; un *Bas-relief* dans la chapelle de la maison de *Noailles* à Notre-Dame; *Ulysse* tendant son arc, qui est son morceau de réception à l'académie; & les *Statues* de *S. Louis* & de *S. Maurice*.

I. BOUSSET, (Jean-Baptiste du) natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans, maître de musique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'espace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs sérieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il règne, dans la plupart, de la variété, des graces & du naturel. *Bousset* chantoit très-agréablement & s'accompagnoit du clavecin.

II. BOUSSET, (René Drouard du) fils du précédent, organiste de Saint-André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marchoit immédiatement après les célèbres d'*Aquin* & *Calvière*. Cet habile compositeur donnoit tous les ans des preuves de son génie, par un motet qu'il faisoit exécuter à l'Oratoire pour MM. de l'académie des sciences.

BOUSSONNET, *Voyez* II. STELLA.

BOUSSY, (Pierre de) né à Tournai, donna en 1682 la tragédie de *Méléagre*.

BOUTARD, (François) Champenois, de l'académie des belles-

Digitized by Google

lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Boisgroland, se fit connoître au grand *Bossuet*, par une *Ode* dont il accompagna un pâté que Mlle *Maulêon*, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de sa fête. *Bossuet* lui obtint de *Louis XIV* une pension de mille livres. *Boutard* s'appela depuis *le Poëte de la famille royale*. Il chargea de ses vers toutes les statues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de *Poésies Latines*, dont quelques-unes ont été traduites en François. On y trouve de la facilité, mais trop de pensées obscures & d'expressions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, parce qu'il « avoit, disoit-il, la figure, les yeux & les manières de ce poëte Latin. » Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (François de) professeur du droit François dans l'université de Toulouse, naquit à Figeac au Querci en 1672. Il mourut en 1733 dans sa 62e année à Toulouse, où il avoit été capitoul & chef du consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté, leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Institutes de Justinien, conférées avec le Droit François*, 1740, un vol. in-4°, avec une excellente préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matières Féodales*, in-8°, & réimprimé in-4° en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat* & *Institutions du Droit Canonique*, in-4°. IV. *Explications des Ordonnances sur les matières Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD, (Michel) Jésuite Parisien, né en 1607, exerça pendant quinze ou seize ans le ministère de la prédication, & mourut à Pontoise en 1688, à 81 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont : I. *Les Conseils de la Sagesse*, Paris 1736, in-12. On attribue la première partie de ce livre au célèbre *Fouquet*; mais il vaut mieux la laisser à celui dont elle porte le nom. II. *Le Théologien dans les conversations avec les Sages & les Grands du monde*; à Paris & à Lyon, in-4° & in-12. *Henri IV* ayant engagé le célèbre P. *Cotton* à mettre par écrit les réponses qu'il avoit faites à divers incrédules de sa cour, c'est sur cette espèce de mémoire que le P. *Boutauld* composa ce livre dont l'idée est très-bonne, & dont les raisonnemens sont solides. III. *Méthode pour converser avec Dieu*, Paris 1684, in-16. Ce petit ouvrage a de l'onction.

BOUTEMONT, graveur en bois, mort en 1720, a laissé plusieurs cartouches & morceaux extrêmement finis, & chargés de contre-tailles hardiment coupées. Cet artiste s'étant adonné à la chimie, trouva la composition d'une sorte de goudron propre à enduire les vaisseaux : il obtint un emploi dans la marine; ce qui lui fit abandonner la gravure, & ce qui est une perte pour cet art.

BOUTEROUE, (Claude) savant antiquaire, né à Paris, a donné au public un livre rempli d'érudition & fort estimé, sous ce titre : *Recherches curieuses des Monnoies de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris 1666 in-fol. L'auteur mourut en 1690. — On l'a cru frère de BOUTEROUE, procureur à Paris, loué comme *homme d'honneur, de bonne foi, & ne favorisant jamais l'injustice*.

Digitized by Google

par l'auteur d'une épitre aux avocats du parlement de Paris, en tête de l'ouvrage intitulé : *La Découverte des Myſtères du Palais*, Paris 1690, in-12.

BOUTEVILLE, (François de MONTMORENCI comte de) gouverneur de Senlis, fils de *Louis de Montmorenci*, hérita de la bravoure de ſon père; mais il la pouſſa ſi loin, qu'elle lui devint funeſte. La fureur des duels étoit alors extrême, malgré les édits de *Henri IV* & de *Louis XIII*. Les premières nouvelles qu'on ſe demandoit le matin, étoient : *Qui eſt-ce qui ſe battit hier ?* & l'après dîné : *Savez-vous qui s'eſt battu ce matin ? Bouteville* participa plus qu'un autre à cette manie. Si quelqu'un lui diſoit : *Un tel eſt brave*, il alloit le trouver ſur-le-champ, & la première propoſition étoit : *On m'a dit, Monſieur, que vous étiez brave; il faut que nous nous battions enſemble.* Il s'acquit une grande réputation dans ces malheureux combats, & tua le comte *de Thorigni* en 1626. L'année ſuivante, *François de Roſmadec*, comte de *Chapelles*, & lui, ſe battirent le 12 mai contre le marquis de *Beuvron* & *Henri d'Ambroiſe*, marquis de *Buſſi*, qui fut tué par le comte de *Chapelles*. Les deux vainqueurs voulurent chercher un aſile en Lorraine; mais ils furent pris à Vitri-le-Brûlé, & eurent la tête tranchée à Paris le 21 juin 1627. Ils moururent l'un & l'autre avec fermeté, & refuſèrent qu'on leur bandât les yeux ſur l'échafaud. Le comte *de Bouteville* avoit épouſé *Eliſabeth-Angélique de Vienne*, morte le 6 août 1696, à 89 ans. Il en eut le fameux maréchal *de Luxembourg*. *Bouteville*, malgré ſon humeur querelleuſe avoit des amis qui lui étoient très-attachés. De ce nombre étoit le commandeur *de Valençai*, depuis cardinal, qui avoit alors une telle démangeaiſon de tirer l'épée, qu'il voulut l'appeler en duel, quoiqu'il l'aimât tendrement, parce qu'il ne l'avoit pas pris pour ſecond dans un duel arrivé deux ou trois jours avant. Cette querelle ne fut appaiſée que par une autre que *Bouteville* prit de gaieté de cœur contre le marquis de *Portes*, où *Valençai* ſervit de ſecond contre *Cavoie*.

BOUTHILLIER, maiſon originaire d'Angoulême, où *Denis Bouthillier* étoit avocat au commencement du règne de *Louis XIII*. Il étoit intimement lié avec *Barbin*, procureur du roi de Melun, qui étant parvenu à la place de contrôleur-général, appela à la cour le fils de ſon ami. Ce fut le premier échelon de la fortune du ſurintendant des finances, *Claude le Bouthillier*, mort le 21 mai 1652, à 71 ans. Son fils *Léon*, comte de Chavigny, ſecrétaire d'état, mourut à Paris le 21 octobre 1652, à 44 ans. *Louis XIII* l'avoit nommé par ſon teſtament miniſtre d'état & du conſeil de régence, avec le prince de *Condé*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier, & *Claude le Bouthillier* ſon père : mais il fut, quelque temps après, éloigné des affaires, ainſi que ſon père qui ſe retira dans ſa maiſon de Pons-ſur-Seine, où il mourut. *Léon* avoit un génie diſtingué & capable de tous les emplois. Ce fut lui qui le premier fit impoſer les tailles par les intendans des finances. *Voyez* IV. MORIN, & III. GASTON. — *Denis* BOUTHILLIER avoit un autre fils nommé *Denis* comme lui. Celui-ci fut père du fameux abbé *de Rancé* & d'*Henri le* BOUTHILLIER *de Rancé*, né en 1634, chevalier de

Digitized by Google

Malte en 1681, & lieutenant-général des galères en 1718 : charge créée pour récompenser ses longs services, & dont il se démit en 1720. Il mourut en 1726, à quatre-vingt-douze ans.

BOUTHRAIS, (Roul) en latin *Bothereius*, né à Châteaudun en 1552, fut avocat au grand-conseil, & mourut en 1630, à 78 ans. Ses ouvrages sont : I. *Recueil d'Arrêts du Grand-Conseil*, en latin, Paris 1606, in-8.° II. *De rebus in Galliâ gestis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8.° III. *Henrici magni Vita*, en vers, in-8°, 1611, IV. *Lutetiæ*, 1612, in-8°, en vers. V. *Panégyrique de la ville d'Orléans*, 1615, in-8°, aussi en vers latins. VI. *Musa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUTIÈRES, (Guigues-Guiffrey des) lieutenant-général de-là les Monts pour *François I*, n'avoit que seize ans, lorsqu'il fit une action de bravoure très-supérieure à son âge. Servant dans la compagnie d'hommes d'armes de *Bayard*, il eut occasion de se mesurer corps à corps avec un officier Albanois de la cavalerie légère des ennemis, redoutable par sa haute stature, & il le fit son prisonnier. Le nouveau *David* présenta son *Goliath* à l'empereur, qui, frappé du contraste du vainqueur & du vaincu, dit à l'Albanois : « qu'il étoit surpris qu'un colosse comme lui se fût laissé saisir par un enfant, *qui, de quatre ans ne porteroit poil au menton.* » L'Albanois, plus honteux encore du reproche que de sa défaite, voulut colorer sa lâcheté, en disant qu'il avoit cédé au grand nombre, & qu'il avoit été saisi par quatre cavaliers. *Bayard*, qui étoit présent, se tournant vers *des Boutières*, lui dit : *Entendez-vous ce qu'il rapporte ? Il est contraire à votre récit : ceci touche notre honneur.* Aussitôt le jeune homme se levant sur ses pieds : *Vous mentez*, lui dit-il avec hardiesse ! *& pour montrer que je vous ai pris moi seul, remontons à cheval, & je vais vous tuer, ou vous faire crier une seconde fois quartier.* Mais l'Albanois, trop satisfait du premier combat, n'étoit pas homme à accepter cette proposition. Cet acte d'intrépidité précoce est de l'an 1509. *Boutières* soutint un si beau commencement. Il se distingua dans toutes les guerres d'Italie, & obtint le gouvernement de Turin en 1537. Le roi ayant nommé à sa place le duc *d'Enguien*, *Boutières* piqué se retira dans ses terres ; mais à la nouvelle d'un combat prochain, il vola à l'armée, commanda l'avant-garde, & contribua beaucoup au gain de la bataille de Cerisolles en 1544. Trois ans après, il eut un commandement sur la flotte de l'amiral *d'Annebaut*. L'histoire se tait sur le reste de ses exploits & sur l'année de sa mort.

BOUTIGNY, (Roland-les-Vayer de) maître des requêtes, devint intendant de Soissons & y mourut en 1685. Les contestations que la régale excita entre la cour de Rome & celle de France, à la fin du 17.e siècle, firent éclore divers ouvrages, parmi lesquels on distingua celui de *Boutigny*, ayant pour titre : *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de l'Eglise*, Amsterdam 1700, in-12. Cet écrit plein d'érudition fut attribué à l'avocat-général *Talon*, ainsi que celui intitulé : *De l'Autorité du Roi touchant l'âge nécessaire à la profession religieuse*, que l'on doit aussi à l'intendant de Soissons. Dans les querelles modernes qu'a fait naître la consa-

Digitized by Google

titution civile du clergé, décrétée par l'assemblée constituante, ces deux ouvrages ont été relus & souvent cités.

BOUTON, (François) Jésuite, voyagea en Amérique, & a publié une *Relation* estimée de l'établissement des François à la Martinique, 1640, in-8.°

I. BOUVART, (François) originaire de Lyon, se destina d'abord au théâtre de l'opéra. Sa voix étoit si étendue, que l'on avoua n'en avoir jamais ouï de pareille. A seize ans, *Bouvart* la perdit, & se consacra dès-lors tout entier à composer la musique de plusieurs opéra. On lui doit entr'autres, celle de *Cassandre* & de *Médus*. Il avoit épousé la veuve du célèbre peintre *Coypel*.

II. BOUVART, (Michel-Philippe) docteur & professeur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'académie des sciences, naquit à Chartres, & mourut à Paris le 19 janvier 1787, dans un âge assez avancé. Il ne se borna pas à enseigner la médecine; il la pratiqua avec succès. C'étoit peut-être le médecin de la capitale le plus consulté; il ne devoit donc pas être jaloux de ses autres confrères: il le fut cependant de *Tronchin*, de *Bordeu* & de quelques autres; & il parla d'eux avec une causticité révoltante. Ces accès d'humeur n'empêchoient pas que dans le fond il ne fût bon & officieux. On n'a de lui aucun ouvrage important sur la médecine. Son *Examen* du livre de *Tronchin*, *de Colicâ Pictonum*, 1758, in-8°; sa *Consultation* sur une naissance tardive, contre les anatomistes *Puzos* & *Bertin*, 1765, in-8°; son *Mémoire* au sujet de l'honoraire des médecins, 1768, in-4°, sont des brochures éphémères & trop satiriques. *Bouvart* combattit avec force la pratique de *Sutton* pour l'inoculation; & il introduisit en France l'usage du *polygala* de Virginie, contre la morsure des reptiles venimeux. A des connoissances très-étendues, il réuniſſoit beaucoup d'esprit; & à une conversation pleine de saillies, une probité intacte, & de la générosité dans l'exercice de son art. Appelé chez un banquier malade du chagrin d'être bientôt forcé de suspendre ses payemens, il lui fit remettre la somme de vingt mille francs dont il avoit besoin, & lui rendit ainsi l'honneur, le contentement & la santé. *Bouvart* dormoit peu, & ne faisoit qu'un seul repas. Sur la fin de sa carrière, il refusa les remèdes qu'on lui proposoit, & parut avoir peu de confiance à l'efficacité de l'art qu'il avoit exercé. « Ma carrière est finie, dit-il à ses amis; je n'ai plus rien à desirer que le courage de souffrir. Des remèdes que la nature n'a plus la force de seconder, fatigueroient mon existence, & ne la prolongeroient plus que pour la douleur. Le passé n'existe plus pour moi; le présent n'est qu'un point; l'avenir doit seul m'occuper. » Une fièvre de peu de durée termina son existence. *Condorcet* a publié l'*Éloge* de ce médecin renommé.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainsi appelé du pays où il naquit en 1386. Il fut héraut d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence à l'an 1402 & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les *Histoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-folio.

BOUVIÈRE, *Voyez* LE GUYON.

Digitized by Google

BOUVOT, (Jean) avocat de Châlons-sur-Saône sa patrie, mort en 1636, à 78 ans, étoit Protestant. On a de lui les *Arrêts du Parlement de Bourgogne*, 2 vol. in-4°, à Genève, 1623 & 1628; recueil peu commun.

BOWYER, (Guillaume) célèbre imprimeur Anglois, mort le 18 novembre 1777, se distingua par sa science & les belles éditions qu'il publia; il les enrichissoit de préfaces savantes. Son *Histoire de l'origine de l'Imprimerie*, 1774, lui mérita une place dans la société des antiquaires de Londres. Ses éditions les plus recherchées, sont un *Nouveau Testament* grec, 1763, & les *Œuvres* de *Selden* en 3 vol. in-folio, 1726.

BOUX, (Guillaume le) né à Souzé près de Saumur en 1621, entra dans l'Oratoire, se consacra à la prédication, & obtint de *Louis XIV*, devant qui il avoit prêché, l'évêché d'Acqs en 1658, & dix ans après celui de Périgueux. C'est dans cette dernière ville qu'il mourut en 1693, après avoir instruit ses curés & édifié ses diocésains. On a de lui: I. Des *Sermons*, Rouen 1766, 2 vol. in-12. Il y faut plus rechercher la solidité & l'instruction, que les grands mouvemens de l'éloquence. II. Les *Conférences de Périgueux*, 3 vol. in-12, estimées.

BOXHORN, (Marc-Zuérius) professeur d'éloquence à Leyde, ensuite de politique & d'histoire, naquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut le 3 octobre 1653, à 41 ans. On a de lui: I. *Historia universalis*: Leipzig 1675, in-4.° L'abbé *Lenglet* dit que c'est peu de chose; *Mencke*, qui l'a continuée, assure que c'est un livre très-utile pour connoître l'origine & les droits des nations. *Boxhorn* n'avoit poussé cette Histoire que jusqu'en 1650. II. *Obsidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illustrium Elogia*, 1638, in-folio. IV. *Chronologia sacra*, Bautzen, 1677, in-fol. V. *Poëmata*, 1620, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*; in-4.° VII. *Scriptores Latini minores Historiæ Augustæ, cum notis*; Leyde 1632, 4 volumes in-12. VIII. *Poëtæ satyrici minores, cum commentis*, 1632, in-8.° IX. Des *Notes* sur *Justin* & sur *Tacite*. X. *De Republicâ Leodiensi*, 1632. XI. *Metamorphosis Anglorum*, 1653, in-12: très-bon Abrégé des révolutions d'Angleterre. XII. *Quæstiones Romanæ*, 1637, in-4°: Dissertations érudites sur les antiquités Romaines. XIII. *Originum Gallicarum liber*, 1654, in-4°: écrit estimé & rare.

BOYD, (Marc-Alexandre) poëte Écossois, né à Galloway, & mort en 1601, quitta le barreau pour la poésie, & y réussit. Plusieurs de ses pièces sont imprimées dans les *Delicia Poëtarum Scotorum*, Amsterdam 1637.

BOYENVAL, (Pierre-Joseph) scélérat obscur que *Fouquier-Tainville* employa dans la prison du Luxembourg, pour dénoncer les victimes qu'il vouloit faire périr. Il se vantoit hautement de cette mission. Revenant un jour du tribunal, il annonça avoir parlé pendant deux heures avec tant d'éloquence, qu'il n'étoit pas échappé un seul des cinquante-neuf accusés qu'il avoit fait mettre ce jour-là en jugement. Il se plaignit une autre fois d'avoir été injurié dans une chambre, & assura que tous les prisonniers qu'elle renfermoit périroient bientôt; ce qui arriva en effet. *Boyenval* subit enfin la peine de ses crimes; & fut con-

Digitized by Google

damné à mort, comme complice de *Fouquier-Tainville* l'an 3, à l'âge de 26 ans.

I. BOYER DE NICE, (Guillaume) troubadour de Provence, amoureux d'une jeune demoiselle de la maison de *Berr*, fit pour elle beaucoup de chansons, & son horoscope qui eut de la célébrité. *Charles II*, comte de Provence, & *Robert* son fils l'établirent gouverneur de Nice. *Boyer* réunissoit la culture des sciences à celle de la poésie. Il composa un *Traité d'Histoire naturelle*, où il donna des éclaircissemens sur la nature des métaux, sur les fontaines de Vaucluse & de Moustiers, sur les bains d'Aix & de Digne, sur les simples qui naissent dans les montagnes de Provence; sur la manne, l'agaric, la poix & le vermillon dont on fait l'écarlate. Il dédia ce *Traité* au roi *Robert*. *Boyer* parvint à une extrême vieillesse, & mourut en 1355.

II. BOYER, (Nicolas) *Boerius*, d'abord avocat à Bordeaux, puis conseiller au grand conseil, enfin président au parlement de la même ville, a laissé des *Commentaires sur les Coutumes de Tours, Berri & Orléans*, à Francfort 1598, in-fol. Ses *Décisions* imprimées à Lyon aussi in-fol., 1560, furent de son temps fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

III. BOYER, (L'abbé Claude) de l'académie Françoise, naquit à Alby en 1618. Il vint assez jeune à Paris, où il cultiva l'éloquence. Mais, ayant prêché avec peu de succès, il quitta la chaire pour le théâtre. Il avoit déclamé contre la scène dramatique, & il s'en occupa toute sa vie, toujours content de lui-même, & rarement du public. Né avec une imagination peu réglée, il choisissoit des sujets bizarrement compliqués, & des personnages équivoques qui n'avoient aucun caractere. Comme il cherchoit le sublime où il ne falloit que du naturel, il tomba dans un galimathias inintelligible peut-être à lui-même. On a de lui vingt-deux *Pièces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites sans aucune connoissance du théâtre. Sa *Judith* eut un succès passager. On connoit l'épigramme qu'elle fournit à *Racine*: « *Je pleure, hélas! pour ce pauvre* Holopherne, *si méchamment mis à mort par* Judith... » Cette pièce, applaudie pendant un carême entier, fut sifflée à la rentrée d'après Pâques. La *Champmeslé* ayant demandé la raison de l'inconstance du parterre, le même *Racine* lui répondit: *Les sifflets étoient à Versailles aux Sermons de l'abbé* Boileau... *Boyer*, fatigué de ses mauvais succès, fit jouer en 1680 sa tragédie d'*Agamemnon*, sous le nom d'un de ses amis. *Racine*, son plus grand fléau, applaudit à cette pièce. *Boyer* ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre: « *Elle est pourtant de* Boyer, *malgré Mons de Racine.* » Ce mot lui coûta cher: sa tragédie fut sifflée le surlendemain. Une de ses pièces n'ayant point eu de spectateurs, *Boyer* attribua cette disette à la pluie. *Furetière* fit à ce sujet cette épigramme:

Quand les pièces représentées
De Boyer, *sont peu fréquentées*,
Chagrin d'avoir peu d'assistans,
Voici comme il tourne la chose:
Vendredi la pluie en est cause,
Et le Dimanche le beau temps.

Ce poëte mourut à Paris le 22 juillet 1698, à 80 ans. C'étoit dans la société un de ces hommes qui, ayant la facilité de parler avec abondance & avec feu, font illu-

Digitized by Google

sion aux sots, & les éblouissent au point de se faire croire supérieurs aux génies du premier ordre. *Voyez* CALPRENÈDE.

IV. BOYER, (Michel) peintre François, né au Puy, fut reçu membre de l'académie de peinture en 1701. Il peignoit habilement l'architecture & la perspective. On admire celle de la *Galerie* de l'hôtel où demeuroit autrefois le premier président du parlement de Paris.

V. BOYER, (Abel) né en 1664 à Castres, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, & se retira d'abord à Genève, à Franeker, & ensuite en Angleterre l'an 1689. Il mourut à Chelsey, le 16 novembre 1729, dans sa 65e année. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, en 2 vol. in-4°, dont les éditions ont été très-multipliées; on distingue celle donnée à Lyon en 1792 par *Bruyset* aîné. II. Une *Grammaire Angloise*, in-12. « Si ces deux ouvrages, dit un écrivain, n'avoient servi qu'à faire passer dans notre langue les sages maximes & les beautés des écrivains Anglois, l'auteur auroit les plus grands droits aux éloges du public reconnoissant; mais la connoissance de la langue Angloise nous a attiré le débordement de tant d'extravagances, que les esprits sages sont peu tentés d'applaudir à ses travaux. En effet, la lecture des productions Angloises n'a servi qu'à introduire parmi nous des bizarreries & des maximes, qui n'étant analogues ni au caractère ni au gouvernement de la nation, n'ont produit que de très-pitoyables effets, comme l'expérience le prouve tous les jours. L'anglomanie a passé de nos livres dans nos mœurs, & y a causé les mêmes ravages; en sorte qu'on peut dire que ceux qui ont cru nous enrichir par des productions étrangères, ne nous ont procuré que des maux étrangers. » III. *L'État politique*; ouvrage périodique qui embrassoit tous les états de l'Europe, publié depuis 1710 jusqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans sa naissance, & on le recherche encore à présent pour plusieurs pièces curieuses qui y sont insérées. IV. *Histoire du roi Guillaume*, Londres 1702, 3 volumes in-8.° V. Les *Annales de la reine Anne*, depuis l'année 1702, en 11 vol. in-8°, &c.

VI. BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le foible succès de ses *Sermons* & sur-tout la direction de quelques Dames ses protectrices, firent sa fortune. L'académie des inscriptions, ayant perdu le cardinal *de Polignac*, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie Françoise dès 1736. & deux ans après il le fut à l'académie des sciences. Ses vertus, son amour pour la retraite, son aversion pour les louanges, la simplicité de ses mœurs, méritèrent encore plus que ses talens, qu'on lui confiât l'éducation du Dauphin, & ensuite le détail des affaires qui concernoient la nomination aux bénéfices. Il auroit fait du bien dans cette place, si son zèle avoit toujours été aussi éclairé qu'il étoit ardent. *Duclos* l'a jugé très-sévèrement. « Jamais aucun ministre, dit-il, n'a été si maître dans son département que ce mince sujet sans naissance, d'une dévotion peu éclairée, & tiré du cloître pour l'épiscopat par quelques vieilles dévotes de la cour. L'église &

Digitized by Google

l'état ſe reſſentent aujourd'hui des choix qu'il a faits. * Il mourut en 1755. *Voy.* II. MALLET, & II. SAINT-PIERRE.

VII. BOYER, (Jean-Baptiſte-Nicolas) chevalier de l'ordre de Saint-Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit le 5 août 1693. Marſeille fut ſa patrie. La peſte qui déſola cette ville en 1720, lui fournit une occaſion de ſignaler ſon zèle & ſes talens, & lui valut une penſion ſur le tréſor royal. Appelé à Paris pour ſes ſuccès, il en ſortit pluſieurs fois pour aller en Eſpagne, en Allemagne & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuſes ou déſeſpérées. Il fut preſque toujours heureux dans ſes cures. La faculté de médecine l'élut, en 1756, pour ſon doyen, & ce fut pendant le temps de ſon décanat, qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius* ſeu *Pharmacopœa Pariſienſis*, in-4° : ouvrage auſſi utile que bien fait. Cet eſtimable médecin mourut à Paris le 2 avril 1768, à 75 ans, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux. — Un autre médecin du même nom, né à Lyon dans le dernier ſiècle, y a publié un *Traité de la Peſte*.

VIII. BOYER D'AGUILLES, (Jean-Baptiſte marquis de) procureur-général au parlement de Provence, s'étoit compoſé un cabinet précieux de tableaux. Son fils, héritier du goût & de la place de ſon père, & nommé auſſi *Jean-Baptiſte*, les fit graver par *Jacques Coëlmans*, d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709; mais il n'a paru qu'en 1744, in-fol. 2 vol., compoſés de 118 planches. Le premier volume renferme les Ecoles d'Italie & de Flandres; le ſecond, l'Ecole Françoiſe. *Boyer* fils gravoit lui-même avec goût; les frontiſpices de ces deux volumes ſont exécutés par lui. Le père & le fils uniſſoient aux connoiſſances propres à leur état, les lumières que donnent l'étude des belles-lettres, & l'enthouſiaſme pour les beaux-arts. Le marquis d'*Argens* étoit fils du dernier : *Voyez* ARGENS.

IX. BOYER, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Arlanc en 1677, déclama, écrivit contre la bulle & les Jéſuites, & fut enfermé au Mont-Saint-Michel, & enſuite à Vincennes, où il mourut en 1755. On a de lui, la *Vie de M. Pâris*, in-12; le *Parallèle de la Doctrine des Payens & des Jéſuites*, in-8°, & d'autres livres de ce genre, peu modérés.

X. BOYER-FONFRÈDE, (Jean-Baptiſte) né à Bordeaux, ſe fit d'abord Miſſionnaire, & quitta le cloître pour entrer dans le commerce. Etabli depuis quelques années en Hollande, il revint dans ſa patrie au commencement de la révolution, & fut nommé député à la première légiſlature & à la convention nationale. Il s'y montra partiſan des principes républicains, & attaché au parti de la Gironde. Ce parti ayant été proſcrit le 31 mai, il fut cependant effacé de la liſte; mais cette exception ne lui ayant pas fait oublier ſes collègues malheureux, qu'il chercha en vain à défendre, il fut arrêté lui-même & condamné à mort le 30 octobre, à l'âge de 27 ans.

I. BOYLE, (Robert) naquit le 25 janvier 1627, à Liſmore en Irlande. Après avoir appris le françois & le latin dans ſa patrie, il voyagea à Genève, en France & en Italie, pour ſe perfectionner dans la phyſique & les mathéma-

Digitized by Google

tiques. De retour en Angleterre, il se fixa à Oxford, où il fit bâtir un bel observatoire & où il inventa sa *Pompe pneumatique*, perfectionnée par *Hook*, son associé dans les opérations chimiques. Le roi *Charles II*, & ses successeurs *Jacques II* & *Guillaume III*, l'honorèrent successivement de leur commerce & de leur estime. C'est à lui principalement qu'on doit l'établissement de la société royale de Londres, en 1663. On l'en nomma président en 1680; mais il voulut toujours se borner au titre de conseiller. Son zèle pour la religion Chrétienne se signala dans toutes les occasions. Il donna durant sa vie 300 livres sterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laissa, en mourant, un fonds considérable, pour un certain nombre de *Sermons* qu'on doit prêcher toutes les années, sur la vérité de la religion Chrétienne en général, sans entrer dans les disputes particulières qui divisent les Chrétiens. On a de lui plusieurs écrits sur la théologie, la physique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol, avec la *Vie* de l'auteur. Les principaux sont: I. *Nouvelles Expériences Physico-Mécaniques sur le ressort de l'Air.* Il y décrit sa machine du vide, & pousse la modestie jusqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Othon Guericke.* II. *Considérations sur l'utilité de la Physique expérimentale.* III. *Histoire générale de l'Air.* IV. *Expériences & observations sur le froid, les couleurs, les cristaux, la respiration, la salure de la Mer, les exhalaisons, la flamme, le vif-argent*, dans différens *Traités* séparés. V. Le *Chymiste Sceptique.* VI. *Essai sur l'Ecriture-sainte.* VII. Le *Chrétien naturaliste*, ouvrage dans lequel il prouve que la physique expérimentale mène au Christianisme, loin d'en éloigner. VIII. *Considérations pour réconcilier la Raison & la Religion.* IX. *Discours sur la profonde vénération que l'esprit humain doit à* DIEU: très-estimé. On rapporte que ce grand physicien avoit coutume de faire une inclination toutes les fois qu'on prononçoit devant-lui le nom de DIEU. X. *Recueils d'Ecrits sur l'excellence de la Théologie, comparée avec la Philosophie naturelle.* L'auteur ne prise celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport à la religion. Il mourut à Londres le 30 décembre 1691, à 64 ans, & il fut enterré dans l'abbaye de Westminster. Tout étoit simple chez lui, & conforme au caractère d'un vrai philosophe. Il étoit plein de franchise, de politesse & de douceur. Quoique détaché de toutes les futilités dont les hommes ont fait des choses importantes, il observoit les bienséances. Il ne savoit ni mentir, ni déguiser; mais il savoit se taire. Il jugeoit très-sainement des hommes & des affaires: aussi quitta-t-il la cour de bonne heure. Ses idées sur les moyens de rendre le genre humain meilleur & plus heureux, étoient très-étendues; mais l'exécution des idées les plus saines est toujours très-difficile.

II. BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frère du précédent, naquit à Lismore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il servit sous *Cromwel* contre *Charles I*, & après la mort de l'usurpateur, il embrassa la cause de *Charles II.* Dès que ce roi fut sur le trône, il lui donna une place de conseiller dans son conseil privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans,

Digitized by Google

regardé comme un homme d'un esprit plus délié que son frère, mais moins solide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui plusieurs ouvrages, en vers & en prose, bien écrits, en anglois. I. *La Parthénice*, roman en 3 vol. in-4°, & in-folio, qu'on a comparé à ceux de *Scudéri* & de *Calprenède*. II. *Histoire de Henri V*. III. *Le Prince Noir* & *Mustapha Triphon*, tragédies applaudies dans le temps. IV. L'*Art de la Guerre*, &c.

III. BOYLE, (Charles) petit-fils du précedent, & comte d'Orrery comme lui, élève du docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722; on l'accusoit d'être entré dans des complots contre l'Etat. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur, contractée dans sa prison. L'instrument astronomique, appelé l'*Orrery*, si utile pour comprendre le système solaire, est de son invention. C'est un planétaire où l'on voit tous les mouvemens célestes; mais, comme il est très-compliqué, on lui préfère celui de l'abbé *Nollet*, qui est plus simple. On a encore de lui, une *Traduction* latine des *Epîtres de Phalaris*, avec notes, in 8°, 1695; une *Comédie*, des *Pièces de Vers*, & des *Harangues*. —*Jean* son fils, comte d'Orrery comme lui, né en 1707, & mort en 1762, s'occupa de littérature & de physique. On a de lui une *Traduction* angloise des *Lettres de Pline*, 2 vol. in-4°, 1751; & une *Vie de Swift*, 1753. *Voyez* SWIFT. Il avoit été marié deux fois.

BOYLESVE, *ou* BOILEAU, (Étienne) chevalier, prévôt de Paris, sous le règne de *S. Louis*, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts sur les denrées étoient exhorbitans; les prévôts fermiers avoient tout vendu, sans en excepter la liberté de commercer: il remédia à ces deux abus. Il divisa ensuite les marchands & les artisans en différens corps de communauté, leur donna des statuts & des règlemens, faits avec tant d'équité & de sagesse, qu'on s'en est servi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la sûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magistrat mourut vers 1269.

BOYSE, (Samuel) poëte Anglois, mourut en 1749, après avoir mangé sa fortune & fait de beaux vers. Son poëme de *la Divinité*, a été imprimé plusieurs fois. Son Ode intitulée *le Triomphe d'Albion*, qu'il publia en 1743, après la bataille de Dettingue, eut un grand succès. On lui doit encore une histoire des *Transactions de l'Europe, depuis 1739 jusqu'à l'insurrection de l'Ecosse en 1745*, 2 vol. in-8.°—Son père *Joseph* BOYSE, ministre Anglois, mort en 1728, a publié 2 vol. in-fol. de *Sermons*, dont plusieurs sont estimés.

I. BOZE, (François de) Chirurgien de Lyon, publia la Traduction françoise de l'*Arsenal de Chirurgie* de *Scultet*, & y joignit la description d'un monstre né à Lyon, 1672, in-4.°

II. BOZE, (Claude GROS DE) naquit à Lyon le 28 janvier 1680, de parens qui perfectionnèrent ses talens par une excellente éducation. Il se livra d'abord à la jurisprudence; mais les antiquités & les médailles l'occupèrent bientôt tout entier. Le chancelier de

Digitized by Google

Pontchartrain, l'abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin*, le chérirent comme un ſavant profond & aimable. Quelques *Diſſertations* ingénieuſes ſur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, en 1705. Il fut reçu ſous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le ſecrétaire perpétuel. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia auſſi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le deſſein d'augmenter les tréſors qu'on avoit mis entre ſes mains. De retour à Paris, il conſacra tout ſon temps à l'académie des belles-lettres & au cabinet des médailles. Il eut l'inſpection de la librairie en 1745, pendant la maladie de *Maboul*. Il s'étoit démis, trois ans auparavant de la place de ſecrétaire de l'académie des belles-lettres. Cette compagnie le perdit entièrement en 1753 : il mourut le 10 ſeptembre de cette année, âgé de 74 ans. Il étoit auſſi eſtimable par la douceur de ſes mœurs, que par ſon ſavoir. Il n'avoit rien de cette rudeſſe de caractère, qu'on trouve quelquefois dans les ſavans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. L'édition des quinze premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*. Les *Éloges hiſtoriques* qui ornent ces Mémoires, ont été imprimés ſéparément, en 2 vol. in-12. Ils ſont écrits avec autant d'eſprit que d'agrément. Il eſt panégyriſte ſans fadeur, & hiſtorien ſans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins, dont les Éloges de *Fontenelle* ſont parſemés, mais peut-être plus d'élégance & de goût. Les premiers Éloges ſont bien inférieurs aux derniers ; & c'eſt à ceux-ci principalement qu'il faut appliquer le jugement que nous en portons. II. La ſeconde édition de l'*Hiſtoire Métallique de Louis XIV*, continuée juſqu'à la mort de ce prince, 1723, in-fol. Il donna les deſſins & les deviſes de pluſieurs. III. *Traité hiſtorique* ſur le Jubilé des Juifs. IV. *Hiſtoire de l'Empereur Tetricus*, éclaircie par les médailles. V. Pluſieurs *Diſſertations* ſur les médailles antiques, *Janus*, *Hygie* déeſſe de la ſanté, & le *Taurobole* découvert à Lyon en 1704 : ces diſſertations ſont répandues pour la plupart dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. VI. Il publia le *Catalogue de ſa Bibliothèque*, 1745, in-fol. ; elle étoit bien choiſie, & pleine de livres rares & curieux. Ce Catalogue eſt recherché par les bibliographes, & ſe vend fort cher. On en a donné un autre après ſa mort, Paris 1753, in-8.°

I. BRACCIOLINI, *Voyez* I. POGGIO.

II. BRACCIOLINI DELL'API, (François) poëte Italien, né à Piſtoye, d'une famille noble en 1556, avoit près de 40 ans lorſqu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique, pour poſſéder un canonicat dans ſa patrie. Le cardinal *Maffeo Barberini*, dont il avoit été ſecrétaire pendant ſa nonciature en France, étant parvenu à la tiare ſous le nom d'*Urbain VIII*, *Bracciolini* ſe rendit à Rome auprès du nouveau pontife, qui aimoit les gens-de-lettres, & qui l'affectionnoit particulièrement. Il le plaça, en qualité de ſecrétaire, auprès de ſon frère le cardinal *Antoine Barberin*. Après la mort d'*Urbain VIII*, il ſe retira dans ſa patrie, & y mourut en 1645, à 80 ans. Ce fut à l'occaſion d'un *Poëme en vingt-trois chants* qu'il avoit compoſé ſur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui

Digitized by Google

marquer sa satisfaction, voulut qu'il ajoutât à son nom le surnom *dell' Api*, & à ses armes *trois Abeilles*, qui forment celles des *Barberins*. Ce poëte a composé beaucoup de poésies de divers genres. I. *La Croce riacquistata*, à Paris 1605, in-12; poëme héroïque en quinze chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jérusalem* du *Tasse*. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroï-comique, Rome 1626, in-12, où il ridiculise fort ingénieusement les divinités du Paganisme. Ce poëme, vraiment original, a été mis à côté de la *Secchia rapita* de *Tassoni*. III. *Des Tragédies*, des *Comédies*, des *Pastorales*. *Bracciolini* s'exerça aussi dans le poésie lyrique, & dans le genre burlesque auquel *le Berni* a donné son nom; mais ces derniers ouvrages sont très-médiocres. L'auteur, qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACHET de *la Milletière*, *Voyez* MILLETIÈRE.

BRACHMAN, (Mythol.) fondateur des *Brachmanes*, philosophes Indiens, emprunta, suivant *Kircher*, la plupart de ses dogmes des prêtres Égyptiens, qui, chassés par *Cambyse*, de leur patrie, se réfugièrent dans l'Inde. *Brachman*, après avoir animé différens corps, passa dans celui d'un éléphant blanc, ce qui, d'après la tradition du pays, est le comble du bonheur. Ces disciples devinrent très-nombreux, quoiqu'il leur fallût acheter ce titre par de grandes austérités, & un noviciat de 37 ans. Ils étoient forcés de garder le plus profond silence, sans tousser, cracher, ni éternuer pendant que le maître parloit. Leur fondateur établit le dogme de la métempsycose; il déclara que l'eau étoit le plus noble des élémens. Il enseigna que l'univers étoit sujet à la corruption, & devoit un jour périr.

BRACTON, jurisconsulte Anglois & docteur en droit d'Oxford, fut mis par *Henri II*, en 1244, au nombre des juges ambulans. Il laissa un Traité *de Consuetudinibus Angliæ*, 1569, in-folio, très-utile pour l'histoire de son temps.

BRADLEY, (Jacques) astronome du roi d'Angleterre, né à Shirebox, dans le Comté de Glocester, en 1692, fut nommé en 1721 à la place de professeur d'astronomie à Oxford. Il se livra dès-lors à son goût pour les observations, & dès l'année 1727, elles lui firent découvrir l'*aberration des étoiles fixes*; découverte des plus ingénieuses & des plus belles qu'on ait faites dans la science des astres. Ayant succédé à *Halley*, dans la place d'astronome royal à l'observatoire de Gréenwick, il obtint de nouveaux instrumens. Muni de ces secours, il commença une nouvelle suite d'*Observations* sur toutes les parties de l'astronomie: observations qui n'ont pas peu servi à mettre les *Tables* de la Lune au dernier degré de perfection. Les *Mémoires* & les *Observations* imprimés de *Bradley*, ne sont pas les seules choses dont il ait enrichi l'astronomie. Il étoit très-communicatif. Sa méthode pour calculer les élémens d'une comète par trois observations, sa nouvelle règle pour le calcul des réfractions, se sont répandues parmi les astronomes, sans qu'il les eût publiées. Il faisoit très-peu imprimer, & cependant il étoit un de ceux qui travailloient le plus, & toujours avec l'exactitude d'un astronome consommé. Sa modestie nous a privés de beaucoup de Mémoires intéressans qu'il auroit pu donner. *Bradley* avoit résigné deux

bénéfices,

Digitized by Google

bénéfices, parce qu'occupé aux observations astronomiques, il ne pouvoit pas remplir les fonctions ecclésiastiques. Peu de temps après son élection à la chaire de professeur, on lui offrit la riche cure de Greenwich; mais, toujours modeste, & vraiment digne de posséder les plus grandes places, il refusa ce bénéfice. Le roi, instruit de son refus, lui accorda une pension de deux cent cinquante livres sterlings: « *en considération*, est-il dit dans le brevet, *de ses grandes connoissances dans l'Astronomie & les Mathématiques, & pour les avantages qu'il avoit procurés par-là au commerce & à la navigation de la Grande-Bretagne.* » *Bradley*, peu de temps après, fut admis dans le conseil de la société royale. En 1748, il fut nommé membre de l'académie royale de Berlin; en 1752, de l'académie de Pétersbourg; & en 1757, de celle de Bologne. Mais infatigable à mesure qu'il se rendoit illustre, *Bradley*, né avec un tempérament vif & robuste, s'épuisoit, sans s'en appercevoir, à force de travail & d'observations. En 1760, il s'affoiblissoit considérablement; & vers la fin du mois de juin 1762, il fut attaqué d'une suppression totale des urines, causée par une inflammation dans les reins, qui, le 12 de juillet suivant, mit fin à ses jours, dans la 70e année de son âge. Son humeur étoit égale, son caractère doux, son cœur compatissant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du silence. Il n'aimoit guères plus à écrire qu'à parler, parce qu'il se méfioit de ses talens. Il fut regretté non-seulement de ses compatriotes, mais encore de tous les astronomes de l'Europe. Il n'a laissé qu'une fille.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, surnommé le *Docteur profond*, confesseur du roi *Edouard III*, archevêque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après sa consécration. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie & de physique; mais celui qui lui a donné le plus de réputation, est intitulé: *De causâ Dei contra Pelagianos*, à Londres 1618, in-folio, où il approche des sentimens qu'ont eus depuis les Protestans.

BRADY, (Nicolas) né à Bandon dans le Comté de Gorck en 1659, mort en 1726, fut ministre de la religion Anglicane, dans différentes villes. Ses fonctions pastorales ne l'empêchèrent point de cultiver la littérature. On a de lui une traduction de l'*Énéide*, & trois vol. in-8.° de *Sermons*.

BRAGADIN, (Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouste en 1570, ne rendit cette ville à *Mustapha*, général des Turcs, qui l'assiégeoit, qu'après s'être vu réduit à la dernière extrémité. La capitulation fut honorable; mais le Musulman en viola les conditions. Après avoir fait massacrer devant lui plusieurs officiers & plusieurs Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit remplir sa peau de foin, après l'avoir fait saler, & l'attacha au haut de sa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. L'*Art de vérifier les dates* place la mort de *Bragadin* en 1570; mais son Epitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, tome Ier, *page* 125, porte le 18 août 1571. Au reste, *de Thou* dit que *Mustapha* ne fit mourir *Bragadin* & les autres

Digitized by Google

capitaines Chrétiens, que parce qu'ils ne purent repréſenter les priſonniers Turcs, qu'ils avoient fait égorger, quand ils virent qu'ils ſeroient obligés de ſe rendre. C'eſt ce qui ne paroît guères vraiſemblable.

BRAHÉ, *Voy.* TYCHO-BRAHÉ.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à *Claude de Gouffier*, comte de Maulévrier, grand écuyer de France, en 1557, un livre curieux : *Des abus & ignorances des Médecins*, contre l'auteur pſeudonyme d'un traité *Des abus & tromperies des Apothicaires*, déguiſé ſous le nom de *Licet Benancio*, imprimé à Lyon. Dans ces deux bouquins, copiés depuis par des auteurs modernes, on voit que la ſanté, le premier bien de l'homme, a été livrée trop ſouvent à des charlatans & à des fripons; mais il ſeroit très-injuſte de donner ces qualifications à tous les médecins & à tous les apothicaires.

BRAMA, (Mythol.) Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier légiſlateur. C'eſt par le moyen de *Brama*, que l'Être ſuprême créa le monde, ſuivant la mythologie Indienne. Il partagea ſon peuple en quatre caſtes ou tribus : la 1re, des *Brachmanes* ou gens de loi; la 2e, des *Rageputes* ou gens de guerre; la 3e, des *Banians* ou des Négocians, & la 4e, des *Artiſans* ou des *Laboureurs*. Les principales lois que *Brama* donna à ſes tribus, ſont : qu'une caſte ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux profeſſions différentes, ni ne paſſeroit pas de l'une à l'autre : qu'on doit regarder comme des crimes, la fornication, l'adultère, le vol, le menſonge & l'homicide. Ils ne devoient ſe nourrir que d'herbe, de légumes & de fruits; s'abſtenant de toucher à la vie des animaux, dans la perſuaſion où ils étoient, que les ames des hommes paſſoient dans les corps des brutes, ſur-tout dans ceux des bœufs : de là vient leur grande vénération pour les vaches. La caſte des *Brachmanes* eſt la plus conſidérée. Ils ſont regardés comme les philoſophes des Indiens. Le monde n'eſt, ſelon eux, qu'un ſonge, qu'une fumée. Ils ſont peu attachés à la vie, & lorſqu'ils en ſont las, ils ſe donnent la mort. « Dans le temple dédié à *Brama*, dans la ville d'Agra, dit *Pietro della Valle*, j'ai vu ſa ſtatue au milieu du temple, entourée d'un grand nombre d'idoles de marbre blanc. Cette ſtatue eſt ſans draperie, & porte une grande barbe pointue & un très-gros ventre; à ſes pieds ſont deux petites ſtatues qui repréſentent ſes enfans, & près de lui, deux autres qui ſont ſes femmes.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazzari) célèbre architecte, naquit à Caſtel-Duranti, au territoire d'Urbin, vers l'an 1444. Il s'appliqua d'abord à la peinture; mais ſes talens & ſon goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un ſuccès étonnant. Le couvent *della Pace*, qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, *Alexandre VI* le nomma ſon architecte. *Jules II* le fit enſuite intendant de ſes bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le Belvéder au palais du Vatican : ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. *Bramante* détermina *Jules* à ſon tour à démolir l'égliſe de Saint-Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui,

Digitized by Google

s'il se pouvoit, n'eût point son égale dans le monde. Le plan de ce grand maître ayant été adopté, on commença, l'an 1506, à jeter les fondemens de cette nouvelle basilique, qui fut élevée jusqu'à l'entablement avec une diligence incroyable; mais il n'eut pas la satisfaction de voir son ouvrage entièrement exécuté, étant mort en 1514, à 70 ans. Il en laissa la continuation au célèbre *Michel-Ange* BONAROTA. Voyez ce dernier nom. *Bramante*, aussi estimable par les qualités du cœur & de l'esprit, que par ses talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la musique & la poésie. Ses *Œuvres*, dans ce dernier genre, ont été imprimées à Milan en 1756. Ce fut lui qui amena à Rome, & qui y entretint le fameux *Raphaël d'Urbin*, qui fit le portrait de son bienfaiteur que l'on voit au Vatican. Ce dernier fut enterré dans la basilique dont il avoit commencé la construction. Le pape lui fit faire des funérailles magnifiques, & y assista ainsi que toute sa cour.

BRAMANTINO, (Barthélemi) architecte & peintre Milanois, fut l'un de ceux qui introduisirent le goût de la bonne architecture en Italie. On admire sur-tout l'église de Saint-Satyre, ornée de colonnes & d'une tribune célèbre. *Bramantino* fit plusieurs tableaux pour le pape *Nicolas V*. Il mesura & dessina tous les monumens antiques de la Lombardie, & en publia la description.

BRAMER, (Léonard) peintre, né à Delft en 1596, acquit de la réputation par la vigueur & le naturel de son pinceau. Il imita la manière du *Bassan* & du *Corrége*. On estime sur-tout ses petits *Tableaux* sur cuivre où il a représenté de préférence des incendies, des nuits, des cavernes éclairées par des flambeaux, & deux grands tableaux faits en Italie, dont les sujets sont la résurrection du *Lazare*, & *S. Pierre* reniant JÉSUS. Il excelloit aussi à peindre les vases d'or, de bronze ou de marbre.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1593 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut en 1663. Ses ennemis lui suscitèrent des traverses sous *Olivier Cromwel*; il s'expatria: mais *Charles II* étant monté sur le trône, il confondit leurs impostures, déconcerta leurs projets, & obtint le siége d'Armach. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raisonnement, habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractère & à ses principes. Il se rendit célèbre par sa *distinction* entre les articles de paix & les articles de foi. Ses *Ouvrages* ont été imprimés in-folio: les Anglois en font cas.

BRAMMON, (Mythol.) nom du premier fils du premier homme & de la première femme, d'après la tradition des *Banians*. Ce fut un prophète grave & mélancolique, qui instruisit les hommes à fuir les vices, & à se mortifier en l'honneur des Dieux.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illustre maison, originaire de Naples, successivement évêque de Viterbe, de Porto, de Capaccio, ensuite cardinal sous *Urbain VIII* en 1674, mourut le 9 janvier 1675, à 84 ans. Le meurtre du gouverneur de Capaccio l'ayant brouillé avec les Espagnols, il eut une exclusion de la part de cette nation, lorsqu'on le proposa pour être placé

Digitized by Google

sur la chaire pontificale, après la mort de *Clément IX.* On a de lui un *Traité sur le Chocolat*, à Rome 1666, in-4°, dans lequel il soutient que cette boisson ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajouta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il composa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome en 1672, in-folio.

I. BRANCAS de Villars, *Voy.* VILLARS-BRANCAS.

II. BRANCAS, (Louis de) marquis de Céreste, issu de l'illustre famille des *Brancacio*, originaire de Naples, & établie en France depuis 1378, servit avec distinction par mer & par terre, sous *Louis XIV* & *Louis XV*, & fut employé dans plusieurs ambassades. Ce dernier prince, pour prix de ses services, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans. Il étoit de la même famille, mais d'une autre branche que les *Villars-Brancas.*

III. BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat Venaissin, mort le 11 avril 1758, est connu par plusieurs ouvrages sur la physique & l'astronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont presqu'entièrement dégoûté le public. La forme a fait tort au fond, qui offre quelquefois de bonnes choses. Les principaux sont: I. *Lettres sur la Cosmographie*, in-4.° II. *Système moderne de Cosmographie & de Physique générale*, 1747, in-4.° III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4.° IV. *Éphémérides Cosmographiques*, 1750, in-12. V. *Histoire du royaume de Gala*, traduit de l'anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, *Voyez* LAURIA.

BRANCHUS, (Mythol.) fils d'*Apollon.* Sa mère étant enceinte, rêva qu'un rayon du soleil lui entroit dans la bouche, & pénétroit jusques dans ses flancs. *Branchus* obtint de son père, le don de prophétie. On lui éleva un temple superbe à Didyme, où il rendoit des oracles, les plus renommés de la Grèce, après ceux de Delphes.

BRAND, (Chrétien Heisgon) peintre, né à Franckfort sur l'Oder, en 1695, se fixa à Vienne, & y devint l'un des premiers paysagistes Allemands. Rien n'est plus calme que ses eaux, plus humide que sa rosée, courbant les plantes sous son poids. Rien n'est plus riche que les reflets de l'astre du jour, qui disparoit sur les nuages.

BRANDAMO, *Voyez* BRITO.

BRANDEBOURG, *Voyez* l'article *PRUSSE* dans la *Chronologie*, & FRÉDERIC, n°s XIII, XIV & XV.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'école de *Lanfranc.* La plupart des églises & des palais de Rome furent embellis par son pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, incorrect, caractérisent ses ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, à 58 ans, prince de l'académie de Saint-Luc, & chevalier de l'ordre de Christ.

I. BRANDMULLER, (Jean) partisan d'*Œcolampade*, ministre & professeur d'Hébreu à Basle, naquit à Biberac, & mourut en 1596,

Digitized by Google

à 63 ans. On a de lui quatre cents *Oraisons funèbres*, tirées de l'ancien Testament, & quatre-vingts puisées dans le nouveau ; des *Sermons* pour des mariages & des *Dialogues* en allemand.

II. BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoître par trois volumes in-4°, intitulés : *Analysis typica librorum veteris & novi Testamenti*, Basle, 1620 & 1621.

III. BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de *Jean*, professeur de jurisprudence à Basle, mort en 1677, à 50 ans, est auteur de plusieurs *Ouvrages de Droit*, assez estimés, & de quelques *Pièces de poésie*, faciles, mais médiocres. Il imitoit assez bien les auteurs classiques ; mais il n'avoit point de manière à lui. Quant à ses connoissances en jurisprudence, il avoit poussé fort loin la théorie ; mais il avoit négligé la pratique, ne croyant pas qu'un même homme pût exceller dans l'une & dans l'autre.

BRANDON, (Charles) *Voyez* XI. MARIE.

I. BRANDT, (Sébastien) né à Strasbourg en 1458, enseigna publiquement la jurisprudence à Basle & à Strasbourg, devint conseiller & chancelier de cette dernière ville, & mourut en 1521. Il est auteur d'un Poëme allemand, traduit en latin par *Jean Nocher*, sous le titre de *Navis stultifera mortalium*, 1488, in-4°, édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, in-4.° Il y en a une *Traduction* françoise, Paris 1497, & Lyon 1498, in-folio. — *Voyez* BADIUS, pour *la Nef des Folles*.

II. BRANDT, (Gérard) théologien Protestant, né à Amsterdam en 1626, fut successivement ministre à Neukoop, à Hoorn & à Amsterdam. Il mourut à Roterdam en 1685, à 59 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Histoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°, en flamand ; abrégée en françois, en 3 vol. in-12, 1730. Le grand-pensionnaire *Fagel* dit un jour à l'évêque *Burnet*, « que cette Histoire méritoit qu'on apprit le flamand ; » mais peu de personnes voudront profiter de ce conseil. II. *La Vie de l'Amiral Ruyter*, traduite en françois par *Aubin*, Amsterdam 1698, in-fol.

III. BRANDT, (Jean) secrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1639, à 80 ans, étoit un savant plein de franchise & de zèle pour le progrès des sciences & des arts. Il avoit marqué ses dispositions à cet égard, par ces mots : *LIBENTÈR, ARDENTÈR, CONSTANTÈR.* Il laissa un ouvrage intitulé : *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiæ que illustrium*. Il y a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre.

IV. BRANDT, (Enevold comte de) favori du roi de Danemarck, fut déclaré complice du comte *Struensée*, & condamné comme lui à être décapité. Il subit son jugement le 28 avril 1772.

BRANKER, (Thomas) mathématicien anglois, mort à Macclesfield, en 1676, a publié : I. *Doctrina Sphericæ adumbratio & usus globorum artificialium*, Oxford, 1662, in-fol. II. La traduction en anglois de l'*Algèbre de Rhonius*, 1668, in-4.°

BRANTOME, *Voyez* I. BOURDEILLES.

BRANVILLE, *Voy.* BIOND.

Digitized by Google

BRAS, (De) *Voyez* BOURGUEVILLE.

BRASAVOLA, (Antoine-Muſa) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son ſavoir ne ſe bornoit pas à la médecine. Ce fut après avoir ſoutenu à Paris, pendant trois jours conſécutifs, des thèſes *De omni ſcibili*, que le ſurnom de *Muſa* lui fut donné par la bouche même de *François I.* Il fut médecin conſultant de ce prince, qui le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel; de l'empereur *Charles V*, qui lui conféra le titre de comte Palatin; & de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre conſidération dans ſa patrie. Succeſſivement premier médecin des papes *Paul III*, *Léon X*, *Clément VII* & *Jules III*, chéri & favoriſé de tous les autres princes d'Italie, & particulièrement des ducs de Ferrare, il ne lui manqua que d'avoir pouſſé plus loin une carrière auſſi brillante. Il mourut à Ferrare en 1554, à 55 ans, après y avoir profeſſé long-temps la médecine avec un applaudiſſement univerſel. Il laiſſa un grand nombre d'ouvrages, principalement ſur cette ſcience, & entr'autres: I. *Des Commentaires ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Baſle en 1542, in-fol. II. *Index reſertiſſimus in Galeni libros*, Veniſe 1623, in-fol. que CASTRO, *Biblioth. M.d.*, appelle *Opus indefeſſæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis.* III. *Examen medicamentorum*, en 5 vol. Il laiſſa un fils.

BRASAY, *Voyez* II. MOREAU.

BRASDOR, (N.) chirurgien de Paris, acquit une aſſez grande réputation dans l'art d'inoculer, & ſur-tout d'extirper les polypes. Il eſt mort plus que ſeptuagénaire, dans ces dernières années: ſon fils marche ſur ſes traces.

BRASIDAS, général Lacédémonien, vers l'an 424 avant Jeſus-Chriſt, vainquit les Athéniens ſur mer & ſur terre, leur prit pluſieurs villes, & en fit entrer pluſieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, général Athénien, vain & impétueux, il prit un moment favorable pour faire une ſortie, l'attaqua, & remporta une victoire complete. Ce grand homme mourut quelque temps après, d'une bleſſure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant ſa mère ſes grandes actions, & qu'on le mettoit au-deſſus de tous ſes compatriotes, *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiment Spartiate: *Mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a pluſieurs citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur d'ame d'une femme, qui préféroit la gloire de l'Etat à celle de ſon fils reconnu pour un héros, ne fut point ſans récompenſe. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mère & au fils, & firent élever, à leur libérateur, un mauſolée au milieu de la place publique. On célébroit autour de ce monument, des fêtes nommées *Braſidées*. Il falloit être Spartiate pour pouvoir y être admis, & quiconque n'y aſſiſtoit pas, étoit puni d'une forte amende.

BRAULION ou BRAULE, (St.) évêque de Saragoſſe, contribua, avec *St. Iſidore* de Séville, à réformer l'égliſe d'Eſpagne. Il réuniſſoit la ſcience à la piété. On a de lui, un éloge de *St. Iſidore* ſon ami, la vie de *St. Emilien*, avec une hymne en ſon honneur, en vers iambes. Ces divers écrits ont été recueillis à Madrid, 1632,

Digitized by Google

in-4.° *Se. Braulion* eſt mort vers l'an 646.

BRAUN, (George) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre-Dame *in gradibus*, à Cologne, floriſſoit dans le 16ᵉ ſiècle. Il eſt principalement connu par ſon *Theatrum urbium*, en pluſieurs volumes in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverſe* contre les Luthériens, Cologne 1605, in-folio, dans lequel il développe les ruſes dont ils ſe ſont ſervi pour répandre leur religion. Il les compare à *un coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, ſert à introduire les parties plus épaiſſes.*

BRAUNBOM, (Fréderic) Proteſtant d'Allemagne, s'aviſa de publier en 1613, un livre in-4°, ſous ce titre : *Florum Flaminiorum Romanenſium Papalium decas.* Il y fixe chaque période du règne de l'*Antechriſt*, ſa naiſſance, ſa jeuneſſe, ſon adoleſcence, &c. Il trouve fort finement l'*Antechriſt* dans le Pape, & prouve admirablement bien *que le monde devoit finir en 1711.* L'accompliſſement de ſa prophétie eſt une preuve du cas que l'on doit faire des viſionnaires & des enthouſiaſtes.

BRAUNIUS, (Jean) miniſtre Proteſtant, naquit dans le bas Palatinat, en 1628, & fut profeſſeur de théologie & de langue hébraïque à Groningue, où il mourut à l'âge de 80 ans. Son ſavoir étoit étendu, ſa critique judicieuſe. On l'a accuſé d'avoir partagé les opinions des Coccéiens. Son principal ouvrage eſt un traité très-approfondi ſur les antiquités judaïques, intitulé : *Veſtitus ſacerdotum Hebræorum*, Amſterdam 1701, 2 vol. in-4.° Ses autres écrits ſont : *La véritable religion des Hollandois* contre *Stoup*, 1675, in-12. Un *Commentaire* ſur l'Epître aux Hébreux, 1705, in-4.° *Selecta ſacra*, 1700, in-4.° *Doctrina fœderum*, Amſterdam 1688, in-4.° Les principes de cet ouvrage furent attaqués par *Jean de Marck.*

BRAWER, BRAUR, BROOR, *ou* BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans ſon enfance, à repréſenter ſur de la toile des fleurs & des oiſeaux, que ſa mère vendoit aux femmes de la campagne, & finit par des ouvrages groteſques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, en s'enivrant lui-même. Arrêté à Anvers comme eſpion, il demanda qu'on le laiſsât travailler : il ſe mit à peindre des *Soldats Eſpagnols occupés à jouer*, & les repréſenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit ſix cents florins de ce tableau, & obtint ſa liberté en ſe rendant ſa caution. La crapule altéra ſa ſanté. La pipe & l'eau-de-vie lui tenoient lieu de grandeur & de richeſſes. Dans une des courſes fréquentes qu'il faiſoit, il fut entièrement dépouillé par des voleurs. Se voyant preſque nu, il ſe fit un habit de toile, ſur lequel il peignit des fleurs, dans le goût des robes indiennes. Les dames y furent trompées, & demandoient une étoffe & des deſſins pareils. *Brawer* les déſabuſa, en effaçant avec une éponge toutes les peintures de ſon habit. Ses parens le mépriſant, parce qu'il étoit toujours mal vêtu, il acheta un habit de velours. Alors on l'invita à une noce. Au milieu du repas, il répandit un plat rempli de ſauce ſur ſa belle parure, en

Digitized by Google

disant : *Il faut bien que mon habit faſſe bonne chère, puiſque lui ſeul eſt invité, & non ma perſonne.* Réduit à la derniere misère, il vint à Anvers, & alla mourir à l'hôpital, en 1640, âge de 32 ans ſeulement. Il fallut quêter pour le faire enterrer. Il fut inhumé dans le cimetière des pauvres ; mais à peine *Rubens* eut-il appris ſa mort, qu'il l'en fit retirer, & lui fit faire, dans l'égliſe des Carmes, des obsèques magnifiques. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de l'indigence. Tous ſes tableaux repréſentent des ſcènes réjouiſſantes. On y voit des *Querelles de cabaret*, des *Filoux jouant aux cartes*, des *Fumeurs*, des *Ivrognes*, des *Soldats*, des *Noces de village*. La nature y eſt rendue avec une grande vérité. Sa touche eſt fort légère, ſes couleurs très-bien entendues, & ſes figures ont beaucoup d'expreſſion. Ses ouvrages ſe vendent fort cher & ſont très-rares.

BRAY, (Thomas) né à Marton en Shropshire, en 1656, mort en 1730, fut docteur en théologie à l'univerſité d'Oxford. Ce titre le diſtingua moins que ſon zèle pour les priſonniers, auxquels il procura des adouciſſemens, après leur avoir donné les conſolations de la religion. Il avoit fait, en qualité de miſſionnaire, un voyage dans le Maryland, & il a donné : I. *Directorium Miſſionariorum.* II. *Bibliotheca parochialis.* III. Un *Martyrologe*, 1712, in-fol.

I. BRÉBEUF, (Jean de) Jéſuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir profeſſé avec diſtinction dans pluſieurs colléges de ſon ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux miſſions du Canada, où il convertit à la Foi plus de ſept mille hommes. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci qui étoient en guerre avec eux, le prirent, lui jeterent de l'eau bouillante ſur la tête en dériſion du baptême, & le brûlèrent enſuite à petit feu l'an 1649, à 55 ans. Sa patience dans ce cruel ſupplice, qui dura quinze heures, toucha ces barbares, & pluſieurs ſe convertirent. Le P. *de Brébeuf* étoit oncle du ſuivant.

II. BRÉBEUF, (George de) né non à Rouen, mais à Thorigny en baſſe Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poéſie. Il débuta par une *Traduction* du ſeptieme livre de l'*Enéide* en vers burleſques, & quelque temps après, il publia une verſion dans le même genre du premier livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une ſatire ingénieuſe & enjouée contre la vanité de ces grands ſeigneurs qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres ; & contre la baſſeſſe de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'eſpérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brébeuf*, dans ſa jeuneſſe, n'avoit du goût que pour *Horace* ; & qu'un de ſes amis, qui n'aimoit que *Lucain*, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharſale* parut en 1658, in-12, & on l'admira, malgré les hyperboles exceſſives, le ſtyle enflé, les antithèſes multipliées, les faux brillans, les penſées giganteſques, les deſcriptions pompeuſes, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne poéſie & le genie qui ſe fait ſentir dans quelques morceaux, éblouirent la cour & la ville. *Mazarin* fit de grandes promeſſes au traducteur ; mais ce cardinal étant mort, & les autres protecteurs de *Brébeuf* ſe bornant à des careſſes, il ſe

Digitized by Google

retira à Venoix, près de Caen, & y mourut en 1661, à 43 ans. Les dernières années de sa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractère étoit doux & modeste. La conversation de ses amis étoit le seul soulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fièvre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'est dans ses cruels accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui : I. *Les Entretiens solitaires*, in-12 ; poésies chrétiennes, fort inférieures à ses productions profanes. II. Un Recueil d'*Œuvres diverses*, 1664, 2 vol. in-12, qui offre quelquefois de jolis vers. On y trouve les cent cinquante *Epigrammes contre une femme fardée*, qui furent le fruit d'une gageure, mais que l'auteur n'avoit pas parié faire toutes bonnes ; une douzaine au plus sont piquantes. III. Des *Eloges poétiques*, &c. in-12. IV. *Défense de l'Eglise Romaine*, in-12, 1671. — *Voyez* CADMUS.

BREBIETTE, (Pierre) graveur à l'eau-forte, né à Mantes, dans le 17e siècle, a laissé des estampes pleines d'invention & d'intelligence. Il peignoit aussi ; mais le peintre étoit inférieur au graveur. On a de lui des frises, des bacchanales, des jeux d'enfans, des sujets de dévotion. Il a gravé plusieurs tableaux de *Paul Véronèse*, de *Raphaël*, & d'*André Del Sarte*.

BRECOURT, (Guillaume Marcoureau, sieur de) poëte François, comédien excellent & mauvais auteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il rendoit très-bien les rôles de *roi* & de *héros* dans les tragédies, & ceux à *manteau* dans les comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant sa comédie de *Timon*, en un seul acte en vers, qu'il vouloit faire valoir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses pièces dramatiques furent la plupart sifflées. L'*Ombre de Molière*, en un acte & en prose, est de lui, ainsi que la *Mort de Jodelet* ; la *Noce de Village*, en un acte & en vers ; le *Jaloux invisible*, en trois actes, aussi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces pièces ; mais ces traits, semés de loin en loin, n'en rachètent pas les défauts, l'incorrection du style, le défaut d'invention, la grossièreté des plaisanteries, &c. Tous ses sujets sont mal conduits ; on n'y remarque aucun caractère bien dessiné : ce qu'il y a de passable ne doit être attribué qu'à la connoissance qu'il avoit du théâtre, & à l'habitude journalière qui lui donnoit le moyen d'être au fait de ce qui pouvoit réussir dans le moment.

BREDENBACH, (Matthias) commentateur & controversiste, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, fut principal du collége d'Emerick. Il mourut en 1659 à 70 ans, laissant deux fils, qui cultivèrent les lettres. On a du père, des *Traités de controverse* ; des *Commentaires* sur les soixante-neuf premiers *Psaumes*, & sur *Saint Matthieu*, 1560, in-folio, mieux écrits que ne le sont ordinairement ces sortes d'ouvrages. — *Tilleman* BREDENBACH, l'un de ses fils, mort en 1593, chanoine de Cologne, laissa une *Méthode pour détruire les hérésies* ; huit livres de *Conférences sacrées*, à l'imitation de celles de *Cassien* ; un *Discours* sur le Purgatoire ; une *Histoire des guerres de Livonie*, dont *Ph. Olmerus* lui avoit fourni les matériaux.

BRÉDERODE, (Henri de) descendant des anciens comtes de

Digitized by Google

Hollande, devint chef des conjurés qui voulurent, en 1566, changer le gouvernement de la Hollande & expulser *Marguerite* de Parme, gouvernante des Pays-Bas. *Brédérode* fut obligé de se sauver en Allemagne, où il mourut en 1568.

BRÉENBERG, (Barthelomé) né à Utrecht en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit sur-tout dans les payſages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ses dessins. On voyoit dans la collection du roi, & dans celle du duc d'*Orléans*, quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BRÉGY, (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de) nièce du savant *Saumaise*, fut une des dames d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*. Elle se distingua dans cette cour par son esprit & sa beauté. Elle conserva ce double avantage jusqu'à un âge avancé, & mourut à Paris le 3 avril 1693, à 74 ans. On a d'elle un *Recueil* de *Lettres* & de *Vers*, 1688, in-12, dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses: ses vers roulent presque entièrement sur un amour métaphysique, qui occupoit plus son esprit que son cœur. Mais il y a quelques morceaux qui ne roulent pas sur la galanterie. Telle est cette épitaphe:

Ci-dessous gît un grand Seigneur,
Qui de son vivant nous apprit,
Qu'un homme peut vivre sans cœur,
Et mourir sans rendre l'esprit.

Mad. *de Brégy* ne se permettoit guères de pareilles épigrammes. « J'aime beaucoup la louange, dit-elle dans un *Portrait* qu'elle fit d'elle-même, & c'est ce qui fait que je la rends avec usure à ceux de qui je la reçois. J'ai le cœur fier & dédaigneux; mais je ne laisse pas d'être douce & civile. Je ne m'oppose jamais aux sentimens de personne, mais il est vrai que je ne les reçois jamais au préjudice des miens. Je puis dire avec vérité, que je suis née sage & modeste, & que l'orgueil prend toujours le soin de conserver en moi ces deux bonnes qualités. J'ai de la paresse; je ne cherche pas les plaisirs & les divertissemens; mais lorsqu'on prend plus de soin que moi-même de me les procurer, l'on m'oblige, & j'y parois fort gaie, quoique je ne le sois pas fort. Je n'ai pas l'esprit porté à l'intrigue; mais quand je serai entrée dans une affaire, je pense assurément m'en démêler avec quelque conduite. Je suis constante jusqu'à l'opiniâtreté, & secrète jusqu'à l'excès. Pour se lier d'amitié avec moi, il en faut faire toutes les avances; mais je répare bien ces peines par la suite; car je sers mes amis avec toute l'ardeur qu'on a coutume d'employer pour ses intérêts particuliers. Je les loue & je les défends, sans jamais convenir de rien qui soit contr'eux. Je n'ai pas assez de vertu pour être sans le desir des biens & des honneurs; mais j'en ai trop, pour suivre aucun des chemins qui peuvent y conduire. » Le poëte *Benserade* lui adressa une pièce de vers qui se trouve dans le recueil de ses Œuvres. L'épitaphe de Mad. *de Brégy* se lit à Paris, dans l'église de Saint-Gervais.

BREHAM, *Voyez* PELLO.

BREITINGER, (Jean-Jacques) né à Zurich le 15 mars 1701, est mort dans cette ville en 1776. Il professa l'hébreu, & se distingua par des *Traités* sur la poésie, la peinture & les antiquités. On lui doit aussi une édition de l'*Ancien Testament* de la version des septante.

Digitized by Google

en 4 vol. in-4°, & des *Poéſies* de *Martin Opitius*.

BREITKOPF, (J. G.) célèbre & ſavant imprimeur de Leipzig, mort en 1794, eſt inventeur de la nouvelle méthode d'imprimer la muſique, au lieu de la graver. Il en fondit lui-même les caractères, qui furent imités à Berlin, par *Zinsk*; à Vienne, par *Trattner*; à Harlem, par *Enſchède*: depuis, on a vu ſortir des preſſes de *Beaumarchais*, des duo, des ſymphonies & des pièces de clavecin très-ſoignées, & qui ſurpaſſent la beauté de la gravure ordinaire. On doit encore a *Breitkopf*, deux ouvrages érudits : le premier publié à Leipzig, en 1779, a pour titre : *Mémoire* ſur l'Hiſtoire de l'Invention de l'Imprimerie; le ſecond, eſt intitulé : *Eſſai* ſur l'origine des Cartes à jouer, de l'emploi du Papier de lin, & de la Gravure en bois, en Europe; 2 vol. : ils ſont en allemand & mériteroient d'être traduits en françois.

I. BRÉMONT, (N.) littérateur François, réfugié en Hollande, s'y fit mettre en priſon pour ſes opinions politiques. Là, il traduiſit de l'eſpagnol, le *Guzman d'Alfarache* de *Mateo Aleman*. Il a beaucoup retranché de l'original, & y a ajouté des aventures nouvelles. Sa ſituation ne le rendant pas favorable aux gens de juſtice, il n'abandonne jamais un juge ou un greffier, ſans en dire tout le mal poſſible.

II. BRÉMONT, (François de) naquit à Paris en 1713, d'un avocat, & y mourut en 1742, dans ſa vingt-neuvième année. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia, & la ſociété royale de Londres lui accorda le titre de ſecrétaire. Sa *Traduction* des *Tranſactions Philoſophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia quatre volumes in-4°, qui comprennent les années 1731 & ſuivantes, juſqu'à 1736 inclusivement. *Brémont* accompagna ſon ouvrage de notes; les unes hiſtoriques, qui remontent à l'hiſtoire des differentes opinions; les autres critiques, qui corrigent ce que ſes originaux peuvent avoir de défectueux. Il y ajouta une *Table* des Tranſactions, depuis 1665 juſqu'à 1730, 1 vol. in-4.° On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les Ecrits* publiés en Angleterre ſur le remède contre la pierre, de Mlle *Stéphens*. II. Une *Traduction* des *Expériences Phyſiques* de *Halles* ſur la manière de deſſaler l'eau de la mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction* poſthume des *Expériences Phyſico-Mécaniques* d'*Haucksbée*, 2 volumes in-12, ornée d'une Hiſtoire complète de celles de l'Electricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, diſciple d'*Epiſcopius*, a laiſſé des *Commentaires* ſur l'Écriture, infectés de ſes erreurs. Il eſt encore auteur d'un traité *De regno Eccleſiæ glorioſo, per Chriſtum in terris erigendo*, pour prouver que J. C. règnera ſur la terre de la manière que l'entendent les Juifs. Ses *Ouvrages* compoſent un volume de la Bibliothèque des Frères Polonois.

I. BRENNUS, général Gaulois, paſſa, à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied, & de vingt mille chevaux, dans l'Orient. Ayant pénétré dans la Macédoine, il tua *Soſthène* général de cette nation, ſaccagea la Theſſalie & la Grèce, & s'avançoit vers le temple de Delphes pour en enlever les tréſors, lorſqu'il fut repouſſé. *Brennus*, au déſeſpoir de voir ſon armée en déroute, ſe

Digitized by Google

donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 avant J. C. Les poëtes Grecs ne manquèrent pas d'attribuer à leurs Dieux sa défaite. *Apollon*, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les Barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds & rouler des rochers sur leurs têtes. Enfin, le dieu *Pan* frappa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils s'entre-tuoient les uns les autres : c'est de là qu'est venu le nom de *Terreur panique*.

II. BRENNUS, autre général des Gaulois Sénonois, s'étant ouvert un passage par les Alpes, avec une armée aguerrie, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la riviere d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes, l'an 387 avant J. C. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & sortir des terres de la république. Les Gaulois acceptèrent l'offre; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, *Brennus* mit en usage mille supercheries pour que la somme fût plus considérable. Il jeta son épée & son baudrier dans le bassin de la balance opposé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes, que par ces mots dignes d'un barbare : *MALHEUR aux vaincus! — Camille*, survenu dans l'instant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de s'enfuir. C'est ainsi que *Tite-Live*, & après lui *Plutarque*, ont rapporté cet événement, qui est tout entier à la gloire des Romains. *Polybe* le raconte bien différemment, ainsi que tous les historiens qui ont aimé la vérité. L'historien Grec dit « que les Gaulois, après avoir possédé Rome pendant sept mois, en sortirent tranquillement & sans violence, lorsqu'ils eurent reçu la somme de mille livres d'or qui étoit le prix de leur retraite. »

BRENTANO, général Autrichien, fit la guerre contre les Turcs avec distinction, & commanda, dans le pays de Trèves en 1792, sous les ordres du prince d'*Hohenlohe*. Il contribua beaucoup à la victoire remportée sur *Bournonville*. Il est mort quelque temps après, avec la réputation d'un général courageux & expérimenté.

BRENTIUS ou BRENTZEN, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Vittemberg, embrassa le Luthéranisme à la persuasion du chef de cette secte. De son disciple, il devint bientôt son apôtre, sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit « que le corps de J. C. étoit dans l'Eucharistie non-seulement avec le pain, mais par-tout, comme sa divinité, depuis l'Ascension. » Ceux qui le suivirent, furent nommés UBIQUITAIRES ou UBIQUISTES. Après la mort de son maître, *Brentius* lui succéda dans le gouvernement du parti Luthérien, & dans la faveur du duc de *Vittemberg*, qui l'admit en son conseil le plus intime & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de religion, qui intriguèrent de son temps toute l'Europe, & mourut en 1570 à Tubinge, où il professoit la théologie. Il étoit tourmenté, depuis sa jeunesse, d'une insomnie qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-folio d'*Ouvrages de controverse* : remède assuré contre la maladie de l'auteur. Il

Digitized by Google

s'étoit marié deux fois; & il laissa, de sa seconde femme, qui étoit fort belle, douze enfans.

BRÉQUIGNY, (Louis-Georges-Oudard de) membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, né dans le pays de Caux, est mort le 3 juillet 1795, à 80 ans. Livré dès sa jeunesse à l'étude des langues savantes, il en approfondit le génie, & vint à Paris jouir de la société des savans, dont il fit le charme par son érudition sans pédanterie, sa douceur & l'aménité de son caractère. Envoyé en Angleterre pour y rechercher tout ce que le dépôt de la Tour de Londres offroit de curieux sur l'histoire de France, il en rapporta une ample moisson. *Bréquigny* communiquoit avec plaisir ses livres, ses manuscrits, ses idées. Il aimoit à aider les jeunes littérateurs & à leur indiquer les sources du savoir. Il mérita d'avoir des amis, & ceux-ci lui restèrent constamment attachés. Son style est clair & pur; il attache, par sa simplicité, plus qu'il ne séduit par les graces; son érudition est bien ménagée. Il avoit un talent particulier pour extraire avec concision, sans rien oublier d'essentiel; & il en a donné des preuves nombreuses dans ses *Notices* insérées dans le *Journal des Savans* & dans le *Recueil* de l'académie des Inscriptions. Les principaux ouvrages de *Bréquigny* sont: I. *Histoire des Révolutions de Gênes*, 3 vol. in-12. On la lit avec intérêt. II. *Strabonis Geographia*, in-4.° Cette nouvelle édition fut faite sur un manuscrit de *Strabon*, apporté de Constantinople. III. *Vies des anciens orateurs Grecs*, avec la Traduction de plusieurs de leurs Discours, 1752, 2 volumes in-12. Cet ouvrage a fait desirer sa continuation. On n'y trouve qu'*Isocrate* & *Dion Chrysostôme*. IV. *Diplomata, Chartæ ad res Francicas spectantia*, in-4.° V. *Table* chronologique des diplômes, chartes & titres relatifs à l'Histoire de France, 1783, 5 vol. in-folio. VI. *Ordonnances* des rois de France de la troisième race. *Bréquigny* a publié les six derniers volumes de cette grande & utile collection. Il l'enrichit de notes savantes, & de dissertations curieuses sur notre ancienne législation. VII. Les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions renferment un grand nombre d'écrits de ce savant estimable.

BREREWOOD, (Edouard) professeur d'humanités à Londres, est auteur d'un ouvrage curieux & savant, traduit de l'anglois en françois, sous ce titre: *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, par *Jean de la Montagne*, Paris, 1663, in-8.° On a encore de lui: *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4.° Il étoit né à Chester en 1565, & il mourut à Londres en 1613, à 48 ans. On le consultoit de toutes parts, comme un oracle sur les mathématiques, & il ne laissoit aucune lettre sans réponse. L'illustre *Leibnitz* avoit la même attention.

I. BRET, (Cardin le) seigneur de *Flaccourt*, avocat-général du parlement de Paris, mort conseiller d'état le 24 janvier 1655, à 97 ans, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlement de Metz, dont il fut premier président. On a un *Recueil* de ses *Œuvres*, in-fol., 1643, dans lequel on distingue son *Traité de la Souveraineté du Roi*. Ses *Harangues* & ses *Plaidoyers*, réduits en forme

Digitized by Google

de décisions, sont d'un style peu soutenable aujourd'hui.

II. BRET, (Alexandre *Jean* le) né à Beaune, mort à Paris le 7 janvier 1772, est auteur de quelques *Ecrits* peu dignes d'être lus. Après avoir suivi pendant plusieurs années le barreau de Paris, comme avocat, il publia une *Instruction* sur la procédure du parlement; la *Nouvelle Ecole du Monde.* — *Élise*, 1766, in-12. Ce dernier ouvrage est une *Traduction* du second livre de l'*Honnête Femme* par *du Bosc*.

III. BRET, (Antoine) né à Dijon en 1717, mort à Paris en février 1792, à l'âge de 75 ans, mérita d'être distingué par ses Poésies légères, ses Comédies & plusieurs écrits littéraires. Tranquille, confiant, incapable d'envie, heureux du bonheur de ses amis, il a mené une vie douce au milieu d'eux. Ses *Poésies* fugitives ont de la fraîcheur. Ses *Comédies* n'offrent que des caractères peu verbeux, & des plans foiblement conçus; mais elles sont écrites avec pureté, & le dialogue en est facile. On joue quelquefois son *École amoureuse* & la *Double Extravagance*. Leur réunion publiée en 1778, forment 2 vol. in-8.° Les autres ouvrages de cet écrivain sont: I. *Vie de Ninon Lenclos*, 1751, in-12. II. Les *Quatre Saisons*, poëme, 1764, in-4.° III. *Essais de Contes moraux*, 1763, in-12. IV. La *Nouvelle Cléopâtre*, 1769, 3 volumes in-12. C'est l'abrégé d'un roman volumineux de *la Calprenède*, qui ne se lisoit plus. V. *Fables Orientales*, 1772, in-8.° VI. *Mémoires de Bussy Rabutin*, 1774, 2 volumes in-12. VII. *Commentaire* sur les *Œuvres* de *Molière*, 1791, 6 vol. in-8.° C'est le meilleur ouvrage de *Bret*. La critique en est douce & juste, & les observations fines & pleines de goût. Il a travaillé au *Journal Encyclopédique*; & après l'abbé *Aubert*, la rédaction de la *Gazette de France* lui fut confiée.

BRÉTEUIL, *Voy.* CHASTELET.

I. BRETON, (Guillaume le) né à Nevers, exerça la profession d'avocat au parlement de Paris, & y donna, au théâtre, en 1578, la tragédie d'*Adonis*, imprimée l'année suivante chez *Langelier*.

II. BRETON, (François le) né à Poitiers, suivit la profession d'avocat dans sa patrie, & périt le 22 novembre 1586, victime de la vengeance de *Henri III*, qui le fit pendre comme auteur d'une satire intitulée le *Salutaire*, où il étoit accusé de foiblesse & d'injustice. Cette satire fut brûlée par la main du bourreau.

III. BRETON, *Voy.* GUILLAUME, n.° XIII. — & HAUTEROCHE.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris en 1741, à 81 ans, après avoir passé par tous les emplois de sa compagnie. Il fut réviseur & éditeur des *Sermons* de ses confrères *Bourdaloue*, *Cheminais*, *Girouſt*; le P. *la Rue* lui appliquoit, à ce sujet, l'éloge qu'on a fait de *S. Martin*: *Trium mortuorum ſuſcitator magnificus*. On lui doit aussi l'édition des Œuvres spirituelles du P. *le Valois*. — *Bretonneau* étoit prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 volumes in-12, publiés en 1743 par le fameux Père *Berruyer*, respirent une éloquence chrétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur sacré. Ses vertus furent l'appui de ses sermons. On a encore de *Bretonneau*, des *Réflexions*

Digitized by Google

Chrétiennes pour les Jeunes gens qui entrent dans le Monde, in-12, & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un *Écrit* de ſon confeſſeur. C'eſt un panégyrique, dans lequel les hiſtoriens ne puiſeront pas beaucoup.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joſeph) avocat au parlement de Paris, plaida & écrivit avec ſuccès. Il naquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727, à 71 ans. On a de lui : I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*, deux volumes in-folio, 1708, avec des obſervations qui ont beaucoup perfectionné cet ouvrage. *Recueil par ordre alphabétique, des principales Queſtions de Droit qui ſe jugent diverſement dans différens Tribunaux du Royaume*, 1 vol. in-12, réimprimé avec des additions en 1756, en 2 vol., & en 1785 in-4°, avec des additions par *Boucher d'Argis*. Le chancelier *d'Agueſſeau*, qui avoit toujours penſé à rendre la juriſprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail : *Bretonnier* l'exécuta d'une manière digne des vues de ce grand magiſtrat. Tous les principes du Droit-écrit & des Coutumes, y ſont renfermés avec autant de netteté que de préciſion. La préface ſeule vaut un gros ouvrage. Ce juriſconſulte a laiſſé encore des *Mémoires* ſur des affaires importantes dont il avoit été chargé. Ils ſont moins eſtimés que ſes autres productions.

BRETTEVILLE, (Étienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-ſur-Bordel en Normandie, ſe fit Jéſuite en 1667. Il abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis, avec ſuccès, à l'inſtruction des jeunes eccléſiaſtiques, qui ſe deſtinoient au miniſtère de la prédication ; mais ſes travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688, âgé de 38 ans. Il avoit donné, quatre ans auparavant, des *Eſſais de Sermons*, en 4 vol. in-8°, où il y a ſix différens deſſeins pour chaque jour, avec des ſentences choiſies de l'Écriture-ſainte. Le Carême forme les trois premiers volumes & les Dominicales le dernier. Son ſtyle n'eſt ni pur ni élégant ; mais le choix des ſermons eſt aſſez bien fait. L'abbé *du Jarri* a donné une ſuite en 5 volumes in-8°, qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On trouve dans cette ſuite des *Eſſais de Panégyriques*, 2 volumes ; les *Dominicales* & *Myſtères*, 2 vol. ; l'*Avent*, 1 vol. On a encore de l'abbé *de Bretteville*, l'*Éloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris 1689, in-12, plus eſtimée pour les exemples qu'il donne, que pour les règles qu'il preſcrit.

I. BREUGEL, *ou* BRUGLE, (Pierre) ſurnommé *Breugel le Vieux*, naquit à Breugel en Hollande vers 1530. Ce peintre excella dans les repréſentations de *Fêtes champêtres*. Les caractères, les manières, les geſtes des payſans y ſont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des *Marches d'armée*, des *Attaques de coche*, &c. On eſtime ſur-tout les payſages dont il a orné ces différens tableaux ; il en a pris les ſujets dans les ſites des montagnes du Frioul. Quelques-uns ſe voyoient au Palais-Royal. On ignore l'année de ſa mort.

II. BREUGEL, (Jean) fils aîné du précédent, ſurnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, naquit en 1575. Il peignit d'abord des *fleurs* & des *fruits*, & enſuite des *vues de Mer*, ornées de petites figures & de payſages extrême-

Digitized by Google

ment gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ſes tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légère, & ſes figures correctes; ſes ouvrages, d'un fini qui ne laiſſe rien à deſirer. Ses deſſins ne ſont pas moins précieux que ſes tableaux. Il ſe ſervoit du pinceau avec une adreſſe infinie pour feuiller les arbres. Il mourut en 1642, à 67 ans.

III. BREUGEL, (Pierre) connu ſous le nom de *Breugel le Jeune*, autre fils de *Breugel le Vieux*, eut une imagination ſombre & bizarre; il excella à repréſenter des *incendies*, des *feux*, des *ſiéges*, des *tours de Magiciens & de Diables*: ce qui le fit appeler *Breugel d'Enfer*.

I. BREUIL, (Pierre du) François, miniſtre Sacramentaire, débita, pendant quelques années, ſes erreurs à Strasbourg & à Tournai. Son fanatiſme dangereux ayant irrité contre lui les magiſtrats de cette dernière ville, on en fit fermer les portes, pour lui ôter tout moyen de fuite. Mais ſes amis, voulant l'arracher à la mort, eurent recours à l'expédient qui ſauva autrefois *S. Paul*, empriſonné à Damas. Ils le firent deſcendre, le 2 février 1542, pendant la nuit, le long du rempart. Déjà il touchoit la terre, lorſqu'un de ſes amis, qui étoit au haut du mur, s'étant baiſſé pour lui dire adieu, en fit tomber une pierre énorme, qui caſſa la cuiſſe du malheureux *du Breuil*. Les cris que lui arracha la douleur, étant parvenus aux oreilles de ceux qui le cherchoient, on l'arrêta & on le conduiſit en priſon. Le ſénat de Strasbourg ayant appris ſa détention, s'employa ardemment pour obtenir ſa grace, ainſi que les ambaſſadeurs des Proteſtans qui étoient à Worms; mais toutes ces ſollicitations vinrent trop tard: *du Breuil* fut brûlé vif le 19 février 1543, ſans vouloir rétracter ſes erreurs, qu'il confeſſa juſqu'au dernier ſoupir avec la fermeté ou plutôt avec l'opiniâtreté d'un enthouſiaſte.

II. BREUIL, (Jean du) Jéſuite, auteur d'une *Perſpective*, imprimée à Paris, 1642, 47 & 48, en 3 vol. in-4°, ou ſous le titre de 1679. Elle eſt recherchée des curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de Saint-Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1614, âgé de 86 ans. On a de lui: I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°, 1612. C'eſt le répertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris: on y remarque bien des particularités intéreſſantes. II. *Supplementum Antiquitatum Pariſienſium*, in-4°, Paris 1714: ouvrage peu commun, qui renferme pluſieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. *Les Faſtes de Paris par Pierre Bonfons, augmentés*, in-8°: curieux. IV. La *Vie du cardinal Charles de Bourbon*, oncle de *Henri IV*, 1612, in-4°. V. La *Chronique des Abbés de Saint-Germain*, avec l'*Hiſtoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603. — *Voy.* V. ISIDORE, *à la fin.*

BREYER, (Rémi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'égliſe de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Diſſertation ſur les paroles de la Conſécration*, in-8°, où il veut prouver contre *le Brun* Oratorien, & *Bougeant* Jéſuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé, dans tous les temps, la forme de la conſécration dans ces paroles, *Hoc EST*, &c. Il a eu beaucoup de part

Digitized by Google

au Miſſel de Troyes. Ce ſavant répandoit de l'érudition dans ſes ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697, âgé de 60 ans, a donné : *Plantarum exoticarum Centuria I*, Gedani 1678, in-folio, figures. *Faſciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4° : ouvrages peu communs.

I. BREZÉ, (Pierre de) comte *de Maulevrier*, grand-ſénéchal d'Anjou, de Poitou & de Normandie, d'une famille ancienne, jouit d'une grande faveur ſous *Charles VII*. *Louis XI*, fils & ſucceſſeur de ce prince, n'aimant ni ſon père, ni ceux qui l'avoient ſervi, ne vit pas d'abord *Brezé* d'un œil favorable. On prétend qu'il ne le choiſit pour commander la très-petite armée qu'il envoya à *Marguerite d'Anjou*, reine d'Angleterre, qu'afin de ſe défaire de lui. *Brezé* fut d'abord aſſez heureux ; mais il fut enſuite obligé de retourner en France, après avoir abandonné les villes qu'il avoit priſes. Le mauvais ſuccès de cette expédition d'Angleterre n'empêcha pas que *Brezé* ne parût à la cour, & n'y jouît même de beaucoup de conſidération. La guerre du *Bien public*, allumée en 1455 par le comte de *Charolois*, étoit bien embarraſſante pour *Louis XI*. Quoique ce prince ſoupçonnât *Brezé* d'être d'intelligence avec ſon ennemi, il ne craignit point de s'ouvrir à lui ſur les moyens de la terminer. Il lui fit part même des ſoupçons qu'il avoit ſur ſa fidélité. *Brezé*, qui tournoit tout en plaiſanterie, ne ſe défendit que par une réponſe plaiſante qui parut ſatisfaire le roi. *Louis* lui donna le commandement de l'avant-garde à la fameuſe journée de Monthéri ; &, ſoit que *Brezé* eût été piqué par quelque reproche, ſoit qu'il fût naturellement brave, il chargea avec ſi peu de ménagement, qu'il fut tué des premiers le 14 juillet 1465. Il étoit vêtu de la cotte d'armes du roi, qu'il avoit priſe pour donner le change à l'ennemi. C'eſt lui qui diſoit à *Louis XI*, monté ſur une petite haquenée : *Que quelque foible que parût cette monture, elle étoit pourtant la plus forte qu'on pût trouver, puiſqu'elle portoit ſeule Sa Majeſté & tout ſon conſeil.* Il auroit pu ajouter : *& tous ſes amis.* — *Philippe de Comines*, qui dans ſes *Mémoires* eſt ſouvent l'écho du ſoupçonneux *Louis XI*, prétend que *Brezé* trahiſſoit réellement ce prince. Mais il eſt difficile de penſer qu'un homme tel que le comte de *Maulevrier*, ſe faſſe tuer pour le prince qu'il trahit. — *Jacques de* BREZÉ ſon fils, grand-ſénéchal de Normandie, épouſa en 1462 *Charlotte*, fille naturelle de *Charles VII* & de la belle *Agnès Sorel*, & auſſi galante que ſa mère. Il la ſurprit couchée avec ſon veneur, & les poignarda tous deux à Romiers près de Dourdan, le 16 juin 1470. Comme l'adultère n'étoit pas bien prouvé, il fut pourſuivi & condamné à cent mille écus d'amende, pour le payement deſquels il abandonna toutes ſes terres. Mais après la mort de *Louis XI*, il ſe pourvut au parlement, qui caſſa en 1484, tout ce qui s'étoit fait contre lui. Il mourut en 1494. — Son fils *Louis de* BREZÉ, épouſa la ducheſſe de *Valentinois*, dont il n'eut que deux filles. Le dernier rejeton de cette famille fut *Louis de Brezé* grand aumônier, évêque de Meaux, mort en 1589. Il étoit neveu de *Louis*.

II. BREZÉ, *Voy.* MAILLÉ.

Digitized by Google

BREZILLAC, (Jean-François de) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Fanjeaux dans le diocèse de Mirepoix le 12 avril 1710, fit profession en 1727, & mourut le 11 juin 1780. On lui doit la traduction du *Cours de Mathématiques* de *Wolff*, qu'il publia conjointement avec Dom *Pernetti*, en 1747, 3 vol. in-8.° Les traducteurs ont ajouté à l'original différens traités avec beaucoup d'observations & d'éclaircissemens. Il avoit conçu avec Dom *Jacques Martin* son oncle, le projet d'une *Histoire des Gaules*, dont il n'a paru que les deux premiers volumes, Paris, 1752, in-4.°

BRÉZOLLES, (Ignace Moly de) mort en 1778, fut renommé dans la maison de Sorbonne, par son savoir. Il publia un volumineux Traité sur la *Juridiction Ecclésiastique*, 1781, 4 volumes in-4.°

BRIANDE D'AGOULT, comtesse de Lème, fut aimable & belle. Elle fit l'ornement de la célèbre Cour d'amour, établie à Avignon, lorsque cette ville étoit sous la domination des papes.

BRIANVILLE, *Voyez* BONGARS.

BRIANVILLE, (Oronce Finé de) abbé de Saint-Benoît-de-Quincy, mort en 1675, a donné: I. Une *Histoire de France*, 1664, in-12, dans laquelle les têtes des rois sont très-bien gravées. II. Une *Histoire sacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de *le Clerc*; le tome 1.er est de 1670, le 2.e de 1671, & le 3.e de 1675. La réimpression de 1693 est moins estimée. Ces deux ouvrages ne sont recherchés que pour les estampes; car l'abbé de *Brianville* étoit un écrivain fort médiocre.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'université de Louvain, étoit de Bailleul dans le Hainaut. Il fut fort lié avec *Erasme*, & mourut en 1520. On a de lui plusieurs Traités en latin: un *sur la Loterie*; un autre *sur la cause des Indulgences*, &c. —Il ne faut pas le confondre avec *Lambert* BRIARD, président de Malines, mort en 1547, & auteur de quelques ouvrages de Droit; ni avec BRIARD peintre, élève de *Natoire*, mort en 1777, à 52 ans.

BRIARÉE, *Voyez* ÉGÉON.

I. BRICE, (S.) évêque de Tours, successeur de *S. Martin*, accusé par son peuple d'avoir eu un enfant d'une religieuse, fut chassé de son siége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son diocèse, & y mourut le 13 novembre 444.

II. BRICE, (Germain) né à Paris en 1652, mort en 1727, à 74 ans, est principalement connu par sa *Description de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, est celle de 1752, en 4 vol. in-12. On en a donné depuis une plus ample. L'auteur a rempli son livre d'épitaphes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'est l'abbé *Péraut* qui dirigea l'édition de 1752.

III. BRICE, (D. Etienne-Gabriel) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, à 58 ans, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Christiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de Saint-Maur a eu peu d'hommes aussi savans.

Digitized by Google

BRIÇONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de Saint-Malo*, ſucceſſivement évêque de Niſmes, de Saint-Malo, archevêque de Rheims & de Narbonne, étoit d'une famille originaire de Touraine, dont une branche différente de celle du cardinal, ſubſiſte encore. Son frère *Robert* BRIÇONNET, archevêque de Rheims & chancelier de France, mort à Moulins en 1497, avoit joui d'une grande faveur. *Guillaume* fut honoré de la pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en préſence de *Charles VIII*, qui ſe trouva alors au Conſiſtoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut, dit-on, à ſa perſuaſion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce cardinal parla contre *Jules II* dans le concile de Piſe, le fit priver de ſa dignité; mais *Léon X* la lui rendit enſuite. Il mourut en 1514, laiſſant deux fils héritiers de ſes vertus, qui lui ſervirent un jour, à une meſſe célébrée pontificalement, l'un de diacre, & l'autre de ſoudiacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres: *Voyez* CATTHO. Les hiſtoriens le louent, comme un prélat qui, à l'eſprit des affaires, joignoit beaucoup de zèle pour la gloire de ſa patrie, & un ardent amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient. Mais on le taxa auſſi d'avoir eu des vues ambitieuſes & intéreſſées. *Le Féron* l'appelle *Oraculum regis, regni columna.* Ce cardinal avoit deux deviſes; l'une françoiſe, « L'humilité m'a exalté »: l'autre latine, *Dixit ſervata fides.* — Son fils, *Guillaume* BRIÇONNET, évêque de Meaux en 1516, homme d'eſprit & de bonnes mœurs, mais trop prévenu en faveur de ceux qui ne parloient que de réforme, de grec & d'hébreu, appela auprès de lui quelques ſavans qui tenoient ſecrétement au Luthéraniſme, & qui répandirent dans Meaux les nouvelles erreurs. Le parlement les pourſuivit, & ils furent obligés de ſe ſauver promptement en Allemagne. *Briçonnet* tâcha de réparer les maux qu'ils avoient faits dans ſon diocèſe. Il mourut en 1553, à 65 ans. Il avoit traduit en françois, *Contemplationes Idiotæ.* — *Denys* BRIÇONNET, frere de *Guillaume*, évêque de Saint-Malo & de Lodève, mort en 1505, mérite une mention particulière, par ſon amour pour les pauvres dont il étoit le père. Il en ſervoit tous les jours treize à table, étant lui-même à jeun. Il fut auſſi le protecteur des ſavans, & pluſieurs gens-de-lettres lui dédièrent leurs ouvrages. Sur la fin de ſes jours il ſe démit de ſes évêchés, quoiqu'il remplît rigoureuſement les devoirs épiſcopaux, ou plutôt parce qu'il en connoiſſoit toute l'étendue; & ſe contenta d'une abbaye.

BRIDAINE, (N.) prêtre de Juſclan, dans le diocèſe d'Uzès, ſe conſacra de bonne heure aux miſſions, & exerça ce miniſtère dans les principales villes de France. Une voix forte & tonnante, jointe à des inſtructions ſolides, mêlées de quelques traits terribles & ſublimes, le faiſoit écouter avec attention, & il remuoit les eſprits, quoiqu'en général ſes diſcours fuſſent incorrects & diffus. Pour frapper les cœurs endurcis, il employoit & prodiguoit même quelquefois l'éclat extérieur des cérémonies religieuſes. Il mourut ſaintement en décembre 1767. On a de lui des *Cantiques ſpirituels*, 1748, in-12.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de penſion à Paris, mort le

Digitized by Google

24 octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles : I. *Phrases & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, en 2 vol. in-12 : livre bien fait.

BRIDGE, (Henri) *Voyez* BRIGGS, n° I.

I. BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, étoit savant dans les langues, & sur-tout dans la grecque. Le chagrin d'avoir été volé, causa sa mort, arrivée près de Chartres en 1538. Il fut successivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poésies*, in-4°, 1531 ; une *Traduction* du traité *du Sacerdoce*, de *S. Jean-Chrysostôme*, &c.

II. BRIE, (N. de) fils d'un chapelier de Paris, est auteur de la Tragédie des *Héraclides*, & de la Comédie du *Lourdaut*. On a dit que ce titre étoit celui de l'auteur. Il mourut en 1716.

III. BRIE, (N. de) comédienne célèbre de la troupe de *Molière*, jouoit sur-tout avec supériorité le rôle d'*Agnès* dans l'*École des Femmes*. Les comédiens la voyant vieillir, l'engagèrent à céder ce rôle à la jeune *Ducroisi* ; mais le parterre n'approuvant point cette cession, réclama si vivement la première actrice, qu'elle fut forcée de jouer en habit de ville, & de garder ce rôle jusqu'à sa sortie du théâtre, à l'âge de 65 ans.

I. BRIENNE, (Gautier de) d'une illustre famille qui tiroit son nom de la ville de Brienne sur Aube en Champagne, signala son courage à la défense de la ville d'Acre contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberie*, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme l'an 1205. *Gautier* le *Grand*, son fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-Sainte, où il se distingua contre les Sarrasins ; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

II. BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jérusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles, sans les enrichir. L'empereur *Frédéric II* épousa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jérusalem pour dot ; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le beau-père fut obligé de céder tous ses droits à son gendre, qui dédaigna de les exercer. *Jean de Brienne* eut bientôt un autre empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les barons François, en 1229. Il défendit sa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'osèrent plus reparoître. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ses autres qualités, la bravoure & la prudence.

III. BRIENNE, (Gautier de) arrière-petit-fils de *Gautier* le *Grand*, étoit fils de *Gautier* & de *Jeanne de Châtillon*. Il fut élevé avec soin à la cour de *Robert* le *Bon*, roi de Naples. Le prince *Charles*, fils de *Robert*, l'envoya à Florence l'an 1326, en qualité de son lieutenant-général. *Voyez* GIOTTINO. *Brienne* tenta ensuite de reprendre le duché d'Athènes ; mais cette entreprise n'ayant pas été heureuse, il vint en France, & fut très-utile au roi *Philippe de*

Digitized by Google

Valois dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses services lui méritèrent la charge de connétable, que le roi *Jean* lui donna en mai 1356. Il fut tué, le 19 septembre suivant, à la bataille de Poitiers, sans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de *Sicile-Tarente*, sa première femme, ni de *Jeanne d'Eu*, sa seconde. Sa sœur *Isabeau*, héritière de sa branche, épousa *Gauthier d'Enghien*, & *Marguerite d'Enghien*, fille d'*Isabeau*, porta tous les biens de sa mère dans la maison de *Luxembourg*. La maison de *Brienne* a produit deux autres connétables, & plusieurs grands officiers de la couronne.

IV. BRIENNE, *Voy.* BRYENNE. — & LOMENIE.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1600, Jésuite en 1616, mourut le 9 décembre 1668, à 68 ans, bibliothécaire du collége de Paris. On a de lui : I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. in-4.°, 1648 & 1649. Cette Géographie est très-méthodique, très-exacte, & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ses maladies l'ayant empêché de mettre la dernière main aux autres parties. II. *Annales mundi*, sive *Chronicon ab orbe condito ad annum Christi 1663*, en 7 vol. in-12, & en un in-folio, 1682. L'auteur marche sur les traces de *Petau*, pour la chronologie. Il paroît, dans le cours de son Histoire, plus Jésuite ultramontain que citoyen François. III. *Philippi* LABBE & *Philippi* BRIETII *Concordia chronologica*, 5 vol. in-folio, Paris 1670. C'est une compilation indigeste. Le Père *Briet* n'est auteur que du 5.e volume. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653, in-folio. *Briet* a mieux réussi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEUC, (St.) *Briocus*, natif d'Irlande, & disciple de *S. Germain*, évêque dans ce royaume, bâtit un monastère en Bretagne, où il s'étoit retiré. Cette maison devint si célèbre, qu'on vit bientôt s'y élever une ville qui porta son nom, érigée depuis en évêché. Il en est regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiscopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires, qui, sans avoir aucune église particulière, travailloient par-tout où l'on avoit besoin de leur ministère. *Saint Brieuc* mourut âgé de plus de 90 ans, à la fin du VII.e siècle, ou au commencement du VIII.e

BRIEUX, (Jacques Moisant de) natif de Caen, conseiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui est redevable du premier établissement de son académie. On a de lui des *Poésies Latines*, 2 vol. in-4°, 1661 & 1669, qui, à l'exception de son *Poëme sur le Coq*, & de quelques épigrammes, ne sont guères au-dessus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage, intitulé : *Mes Divertissemens*. C'est un recueil de lettres & de vers françois & latins, en 2 vol. in-12. Il y a quelques réflexions judicieuses & quelques vers heureux, mais en petit nombre. *Voyez* BOCHARD.

I. BRIGGS, (Henri) professeur de mathématiques à Londres, dans le collége de Gresham, & ensuite de géométrie à Oxford, né dans un hameau de la paroisse de Halifax, en 1560, mourut en 1629 ou 1630. C'étoit un homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, sans envie, sans orgueil & sans ambition : toujours gai, méprisant les richesses, content de son sort ; préférant l'étude &

Digitized by Google

la retraite aux postes les plus brillans & les plus honorables ; & justifiant par sa conduite que la culture des sciences conduit à la sagesse, c'est-à-dire, à la véritable philosophie. On a de lui : I. *Traité du passage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Ouest du continent de la Virginie*, dans le 3e vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des six premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica logarithmitica*, in-folio, 1624. *Neper* de *Marchestoun*, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une *Table* qu'il publia en 1602, à la fin du livre de *Thomas Blondeville*, qui traite *De la construction, de la description & de l'usage de deux Instrumens inventés par Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce soit, dans la nuit la plus obscure, par la seule déclinaison de l'aiguille de la Boussole : méthode dont le succès ne répondit pas à ses espérances. La *Table* de *Briggs* est fondée uniquement sur la doctrine des triangles, pour déterminer la hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaison.

II. BRIGGS, (Guillaume) membre de la société royale de Londres, médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704, à 63 ans, se fit un nom par sa connoissance des maladies de l'œil. Il laissa deux *Traités* sur cette matière, très-estimés. Le premier, intitulé *Ophthalmographia*, in-4°, 1685 ; & le second, *Nova theoria visionis*, imprimé à la suite du premier. On en aura une grande idée, lorsqu'on saura que le grand *Newton* les estimoit beaucoup. *Briggs* est un des premiers qui ait bien développé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGIDE, (Sainte) née dans le 6e siecle en Ultonie, se construisit sous un gros chêne une cellule, autour de laquelle vinrent se ranger plusieurs personnes de son sexe, qui la prirent pour mère & pour fondatrice. La règle de *Ste. Brigide* fut suivie par un grand nombre de monasteres d'Irlande. On découvrit son corps dans cette isle en 1185, & il fut porté dans la cathédrale de la ville de *Dowl-Patrick*. Une église de Lisbonne se vante d'avoir le chef de cette Sainte, à laquelle les Légendaires ont attribué plusieurs miracles.

BRIGITTE, BIRGITTE (Ste.) née en 1302, étoit princesse de Suède, & épouse d'un seigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. *Ulfon* se fit Cistercien, & *Brigitte* établit à Rome l'ordre de *St-Sauveur*, composé de religieux & de religieuses, comme celui de Fontevrault. Il y avoit soixante filles, & vingt-cinq hommes, treize prêtres qui représentoient les apôtres, quatre diacres pour les docteurs de l'Église, & le reste pour les soixante & douze disciples de J. C. Leur église étoit commune. Les religieuses faisoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbesse avoit l'autorité suprême. Cette règle, qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V* en 1370. Son ordre subsiste encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit ensuite pour Jérusalem, sur une autre vision qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle visita les lieux saints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI*, pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut

Digitized by Google

peu de temps après dans cette ville, le 15 juillet 1373. Son corps fut transféré au monastère de Vasterna, qu'elle avoit fondé. Le concile de Constance tenu en 1415, confirma sa canonisation. On a d'elle un volume de *Révélations*, à Nuremberg, in-folio, 1521, & Rome 1557, déférées au concile de Basle. *Gerson* & d'autres théologiens vouloient qu'on les censurât; mais *Jean de Turrecremata* empêcha la censure. — *Voyez* CAVALLINI.

BRIGNON, (Jean) Jésuite, mort en 1725, dans un âge avancé, fut un directeur éclairé, & un religieux fervent. Il a donné quelques écrits propres à nourrir l'esprit de piété qui animoit l'auteur; tels sont: I. Une bonne traduction du *Combat Spirituel*; petit livret estimé des hommes pieux, & dont on ne connoît pas positivement l'auteur, & que *Théophile Raynaud* attribue au Jésuite *Achile Gagliardo*. II. Une traduction de l'*Imitation de JÉSUS-CHRIST*, où il a conservé l'onction de cet excellent ouvrage.

BRILL, (Matthieu) naquit à Anvers en 1550, & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le payſage. *Grégoire XIII* l'envoya au Vatican, & lui donna une pension, qui passa à son frère *Paul* BRILL, héritier de ses talens. Le cadet né en 1554, continua les ouvrages de son aîné. Il se distingua, comme lui, par la vérité & l'agrément de ses payſages. *Annibal Carache* se plaisoit quelquefois à y mettre des figures de sa main. Il peignit aussi dans sa vieillesse des payſages sur cuivre, précieux pour leur fini & leur délicatesse. Ses dessins sont fort recherchés. On y remarque une touche spirituelle & gracieuse. Il mourut à Rome en 1626. On voit plusieurs de ses tableaux dans la collection nationale.

BRILLON, (Pierre-Jacques) conseiller au conseil-souverain de Dombes, substitut du procureur-général du grand conseil, & échevin de Paris, naquit dans cette ville en 1671, & y mourut en 1736, à 66 ans. Ce jurisconsulte cultiva d'abord la littérature. On vit éclorre de sa plume les *Portraits sérieux, galans & critiques*; le *Théophraste moderne*: mauvaises imitations d'un livre excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors les ouvrages écrits dans le goût de *la Bruyère*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence universelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-folio, 1727, est beaucoup plus estimable. Cette compilation, que *Prost-de-Royer* mettoit dans un meilleur ordre, & dont il avoit déjà publié 4 vol. in-4°, avant sa mort, n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort savant. *Brillon* ne se fit pas moins d'honneur dans le barreau du grand conseil, où il plaida avec succès.

BRINGHI, (Mythol.) divinité des jeux & des plaisirs dans la mythologie Indienne. Elle faisoit naître les fleurs, la joie, & tout ce qui flatte les mortels.

BRINON, (Pierre) conseiller au parlement de Rouen, donna au théâtre la Tragédie de *Baptiste*, qu'il traduisit de *Buchanan*, & quelques autres dont celle de *Jephté* est divisée en sept actes. *Brinon* est mort au commencement du 17e siècle.

BRINVILLIERS, (Marie-Marguerite d'Aubrai, épouse de N. *Gobelin*, marquis de) étoit fille de *d'Aubrai*, lieutenant-civil de Paris. Mariée jeune en 1651, & très-

Digitized by Google

répandue dans le monde, elle eut des adorateurs, & ne parut d'abord aimer que ſon époux. Mais le marquis de *Brinvilliers*, qui étoit meſtre-de-camp du régiment de Normandie, ayant introduit dans ſa maiſon un officier, Gaſcon d'origine, nommé *Godin de Ste-Croix*, bâtard d'une maiſon illuſtre, la marquiſe conçut pour lui la plus violente paſſion. Son père, le lieutenant-civil, au lieu de le faire renvoyer à ſon régiment, fit enfermer cet aventurier à la Baſtille, où il demeura près d'un an. Il ſortit de priſon, & continua de voir ſecrètement ſa maîtreſſe. Celle-ci changea de manière de vivre au-dehors, ſans réformer ſes diſpoſitions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans pluſieurs autres pratiques extérieures de piété, qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croyoit tromper ainſi Dieu & les hommes, elle méditoit avec ſon amant des projets de vengeance. Pendant le ſéjour que *Sainte-Croix* avoit fait à la Baſtille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeſte de compoſer des poiſons. Le père de la marquiſe & ſes frères furent empoiſonnés en 1670. On ignora l'auteur de ces crimes; la mort de *Sainte-Croix* les découvrit. En travaillant un jour à un poiſon violent & prompt, il laiſſa tomber un maſque de verre dont il ſe ſervoit pour ſe garantir du venin, & mourut ſur-le-champ. Tous ſes effets ayant d'abord été mis ſous le ſcellé, car il n'avoit point de parens à Paris, ni perſonne qui prétendit à ſa ſucceſſion, la marquiſe de *Brinvilliers* eut l'imprudence de réclamer une caſſette, & témoigna beaucoup d'empreſſement à la ravoir. La juſtice en ordonna l'ouverture, & on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poiſon, étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que Mad^me^ *de Brinvilliers* eut avis de ce quâ ſe paſſoit, elle ſe ſauva en Angleterre, & de là dans le pays de Liége. Elle y fut arrêtée & conduite à Paris, où elle fut brûlée le 16 juillet 1676, à ſix heures du ſoir, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoiſonné ſon père, ſes deux frercs & ſa ſœur. On prétend qu'elle mourut avec plus de courage qu'on ne devoit en attendre d'une femme ſi perverſe. Étant entrée dans la chambre où l'on devoit lui donner la queſtion, elle dit en voyant trois ſeaux d'eaux : *C'eſt aſſurément pour me noyer; car de la taille dont je ſuis, on ne prétend pas que je boive tout cela.* Elle écouta ſon arrêt dès le matin ſans frayeur & ſans foibleſſe. Mais lorſqu'elle fut dans le tombereau, elle vouloit que le bourreau ſe mît devant elle, pour ne pas voir l'exempt qui l'avoit priſe, & qui étoit à cheval devant la voiture. Son confeſſeur lui reprochant ce ſentiment de haine : *Ah! mon Dieu*, dit-elle, *je vous demande pardon; qu'on me laiſſe donc cette étrange vue.* Ayant rencontré ſur ſon paſſage des Dames de diſtinction de ſa connoiſſance, fort avides de la voir; elle leur dit : *Comment pouvez-vous chercher un pareil ſpectacle?* Le fameux peintre *le Brun*, ſe plaça cependant dans un lieu où il put ſaiſir les traits d'une criminelle prête à ceſſer de vivre. Elle monta ſeule & nus pieds à l'échelle & à l'échafaud. Au milieu des crimes dont elle s'étoit ſouillée, elle avoit une eſpèce de religion. Elle alloit ſouvent à confeſſe; & même, lorſqu'on l'arrêta dans Liége, on lui trouva une confeſſion générale écrite de ſa main, qui ſervit, non pas de

Digitized by Google

preuve contre elle, mais de présomption. Elle s'y accusoit d'avoir perdu sa virginité à sept ans, & d'avoir brûlé une maison. « Enfin, c'en est fait, dit Mad. *de Sévigné*, la *Brinvilliers* est en l'air; son pauvre petit corps à été jeté après l'exécution, dans un fort grand feu, & ses cendres au vent; de sorte que nous la respirerons; & par la communication des petits esprits, il nous prendra quelqu'humeur empoisonnante, dont nous serons tous étonnés. » On n'a pas de preuves qu'elle eût essayé ses poisons dans les hôpitaux, comme le disent *Reboulet*, *Pitaval* & tant d'autres; mais il est vrai qu'elle eut des liaisons secrètes avec des personnes accusées depuis des mêmes crimes. Ce fut à cette occasion que la *Chambre-ardente* fut établie à l'Arsenal, près de la Bastille, en 1680. La marquise de *Brinvilliers* n'avoit point empoisonné son mari, parce qu'il avoit eu de l'indulgence pour ses amours.

BRIOCHÉ, (N.) acquit une sorte de célébrité en attirant la foule au spectacle de la Foire, où il avoit perfectionné le mécanisme & le jeu des marionnettes. Il mourut au commencement du siècle passé. Un vieillard qui assistoit à une séance trop sérieuse de l'académie Françoise, s'écria: *Oh que j'aime bien mieux l'académie de Brioché!*

BRION, *Voyez* II. CHABOT.

BRIOT, (Nicolas) tailleur-général des monnoies sous *Louis XIV*, à qui l'on est redevable du *Balancier*. Cette invention fut approuvée en Angleterre, comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEMAUT & CAVAGNES, gentilshommes François, Protestans, exécutés sur la fin du règne de *Charles IX*. L'arrêt qui les condamna au gibet, fut rendu le 27 octobre 1572, deux mois après le massacre général de la Saint-Barthélemi. Le premier, vieillard septuagénaire, après avoir entendu lire sa sentence, ne put dévorer sa douleur, lorsqu'il entendit nommer ses enfans. Voyant qu'on lui mettoit les fers, il envoya au roi quelques-uns de ses amis, pour l'assurer que *si S. M. vouloit lui laisser la vie sauve, il lui apprendroit un moyen infaillible pour se rendre maître de la Rochelle*, qu'on songeoit alors à assiéger. Le roi refusa cette condition, lui proposant seulement d'avouer les crimes qu'on lui imputoit, & sur-tout ce qu'il savoit de la conspiration de *Coligny* contre sa personne. *Briquemaut*, qui ne se croyoit point coupable, rejeta la proposition. Cependant *Cavagnes*, qui avoit les yeux toujours levés au ciel, & qui récitoit des Pseaumes, craignant que *Briquemaut* ne manquât de constance: *Rappelle en ton cœur*, lui cria-t-il, *cette fermeté que tu as fait paroître à la guerre depuis tant d'années.* — Tous deux s'étant mutuellement encouragés, furent conduits au lieu du supplice, où ils furent pendus. On attacha au même poteau l'effigie de *Coligny*, faite de paille, à qui l'on avoit mis par dérision un cure-dent à la bouche. *Charles IX* & sa mère *Catherine de Médicis* étoient à une fenêtre de l'hôtel-de-ville pendant l'exécution, ainsi que *Henri* roi de Navarre, qu'ils forcèrent d'être témoin de ce spectacle. *Article fourni à l'Imprimeur, & tiré en partie de l'*Histoire Ecclésiastique du *Père* Fabre, *livre* 173.

Digitized by Google

BRIQUEVILLE, (François de) baron de *Coulombières*, né à Coulombières en baſſe-Normandie, d'une noble & ancienne maiſon, ſervit avec diſtinction ſous *François I*, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il embraſſa les opinions & le parti des Calviniſtes, par complaiſance pour la princeſſe de *Condé*, dont il avoit l'honneur d'être parent. Il étoit à la tête des Normands, avec le comte de *Montgommery*, au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut ſur la brèche de Saint-Lo, en 1574, ayant ſes deux fils à ſes côtés; *pour ſacrifier*, diſoit-il, *tout ſon ſang à la vérité Évangélique*. Son nom & celui de *Montgommery* ſeront long-temps fameux dans l'hiſtoire de Normandie, par les meurtres & les brigandages que leurs troupes y commirent impunément ſous leurs yeux.

BRIRWOOD, (Edouard) profeſſeur d'aſtronomie à Londres, y mourut en 1613. Son amour pour la ſolitude égaloit ſa modeſtie; il ne voulut jamais laiſſer imprimer ſes écrits de ſon vivant: mais ſon neveu en dédommagea enſuite le public. Ce ſont des *Élémens* de *Logique*, un *Commentaire* ſur la *Philoſophie* d'*Ariſtote*, un *Traité* ſur les *Poids* & les *Monnoies* des anciens; enfin, des *Recherches* ſur la variété des langages & des cultes dans les principales parties du monde. Londres 1622.

BRISÉIS, (Mythol.) fille de *Brisès* prêtre de *Jupiter*, & femme de *Minès* roi de Lyrneſſe, après la priſe de cette ville par *Achille*, fut ſa captive, & toucha ſon cœur. *Agamemnon*, éperdument amoureux de cette beauté, la fit enlever. *Achille* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troyens, juſqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISEUX, (Charles-Étienne) architecte, mort en 1754, eſt auteur de deux bons livres ſur ſon art. I. L'*Architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4.° II. L'*Art de bâtir des maiſons de campagne*, 1743, 2 vol. in-4°, fig.

BRISSAC, *Voyez* Cossé.

BRISSET, (Rolland ſieur *du Sauvage*) né à Tours, ſuivit le barreau à Paris, & y donna diverſes tragédies à la fin du ſeizième ſiècle. Celles dont les noms ſont reſtés, ſont: *Thyeſte*, *Octavie*, *Agamemnon*, *Hercule furieux*, & *Diéromène*. On ne ſauroit plus où les trouver.

BRISSON, (Barnabé) élevé par *Henri III* en 1580 aux charges d'avocat-général, de conſeiller-d'état & de conſeiller-à-mortier, fut envoyé ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour, ce prince le chargea de recueillir ſes ordonnances & celles de ſes prédéceſſeurs. *Henri* diſoit ordinairement: « Qu'il n'y avoit aucun prince dans le monde, qui pût ſe flatter d'avoir un homme d'une érudition auſſi étendue que *Briſſon*. » Après la mort de ce monarque, *Briſſon* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la faction des *Seize* le fit conduire au petit-Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la chambre du conſeil, le 16 novembre 1591. Le lendemain il fut attaché à une potence, à la Grève, avec cet écriteau: *Barnabé Briſſon, chef des Hérétiques & des Politiques*. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *De jure Connubiorum liber ſingu-*

Digitized by Google

Paris, Paris 1564, in-8.° Il dédia cet ouvrage au célèbre l'*Hôpital*, chancelier de France. II. *De verborum quæ ad Jus pertinent significatione*, Leipzig 1721, in-folio. III. *De formulis & solemnibus populi Romani verbis*, en huit livres, in-fol. 1583 : traité plein d'érudition. IV. *De regio Persarum principatu*; réimprimé à Strasbourg en 1710, in-8°, avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*. Les usages des anciens Perses dans la religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y sont décrits fort savamment, mais avec peu d'ordre. V. *Opera varia*, 1606, in-4.° VI. *Recueil des Ordonnances de Henri III*, in-fol. On a parlé très-différemment du caractère de *Brisson*. Les uns le peignent comme un bon citoyen; les autres disent avec plus de raison qu'il n'avoit que des vues ambitieuses, dont il fut la victime: car ayant voulu demeurer à Paris en 1589, tandis que le parlement en sortoit, dans l'espérance, dit-on, de devenir premier président à la place d'*Achille de Harlay*, alors prisonnier à la Bastille, il obtint effectivement cette place, qui fut cause en partie de sa fin tragique. D'ailleurs, il avoit condamné plusieurs citoyens uniquement parce qu'ils étoient bons serviteurs du roi. Lorsque le parlement fut rassemblé à Paris, les assassins de *Brisson* furent roués en effigie. La plupart avoient pris la fuite ou s'étoient cachés.

I. BRISSOT, (Pierre) médecin, fils d'un avocat, naquit à Fontenai-le-Comte en Poitou, l'an 1478. Il fut reçu docteur de la faculté de médecine de Paris, en 1514. Il mourut en 1522, dans la ville d'Evora en Portugal, où le desir d'aller herboriser même jusqu'au Nouveau-Monde, l'avoit conduit. Il n'avoit jamais voulu se marier, de peur de se distraire de ses études. Il étoit peu avide d'argent, & dès qu'il avoit pourvu à ses plus pressans besoins, il refusoit d'aller voir les malades : tant il étoit difficile de l'arracher de son cabinet. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres anciens, contre les médecins Arabes & les charlatans modernes. La pratique des docteurs de son temps dans la pleurésie, étoit de saigner du côté opposé au mal : il écrivit contre cet abus dans son *Traité de la saignée dans la pleurésie*, Paris 1622, in-8°, où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mise en usage.

II. BRISSOT DE WARVILLE, (Jean-Pierre) né à Chartres en 1754 d'un traiteur, eut de bonne heure la passion de se signaler. Ses ennemis disoient qu'il avoit dans l'esprit toute la chaleur des fourneaux de son père. Cette chaleur le conduisit bientôt à Paris où il publia quelques écrits, & de là à Londres où il établit un *Lycée*, qui avoit pour but la correspondance & la réunion des gens de lettres de tous les pays, & il en publia pendant quelque temps les travaux périodiques. Cette occupation littéraire étoit trop pénible pour l'ame active de *Brissot*, dévorée d'une inquiétude naturelle, qui la portoit sans cesse à vouloir agir, voyager, former une secte, devenir chef de parti. Les idées d'indépendance que fit germer la révolution des Etats-Unis, furent adoptées par *Brissot* avec enthousiasme. Il revint les préconiser en France & fut mis à la Bastille, d'où il sortit quelques mois après pour devenir secrétaire de la chancellerie du ci-devant duc d'*Orléans*. De retour d'un voyage qu'il avoit fait dans

Digitized by Google

l'Amérique ſeptentrionale, au commencement de la révolution, il la ſeconda de toutes ſes forces. Il n'y eut pas de changement remarquable, de deſtruction opérée par elle, qu'il ne juſtifiât dans ſa gazette du *Patriote François*. Cette feuille, écrite d'un ſtyle clair & facile, lui donna une certaine influence; & il eut, dit-on, aſſez de crédit pour faire nommer ſon ami *Roland* au miniſtère. On ne doit plus être ſurpris, ſi la femme de ce dernier, trouve *Briſſot* digne d'éloge, & en a tracé le portrait ſuivant: « Ses manières ſimples, dit-elle, ſa franchiſe, ſa négligence naturelle, étoient en parfaite harmonie avec l'auſtérité de ſes principes; mais je lui trouvois une ſorte de légéreté d'eſprit & de caractère, qui ne convenoit pas également bien à la philoſophie. Ses écrits ſont plus propres que ſa perſonne à opérer le bien, parce qu'ils ont toute l'autorité que donnent à des ouvrages la raiſon, la juſtice & les lumières, tandis que ſa perſonne n'en peut prendre aucune, faute de dignité. Confiant juſqu'à l'imprudence, gai, naïf, il étoit fait pour vivre avec des ſages, & pour être la dupe des méchans. Livré dès ſa jeuneſſe à l'étude des rapports ſociaux & des moyens de bonheur pour l'eſpèce humaine, il juge bien l'homme, & ne connoît pas du tout les hommes. Il ne peut haïr; on diroit que ſon ame n'a point aſſez de conſiſtance pour un ſentiment auſſi vigoureux. Avec beaucoup de connoiſſances, il a le travail extrêmement facile, & il compoſe un traité, comme un autre copie une chanſon. Auſſi, l'œil exercé diſcerne-t-il dans ſes ouvrages avec un fond excellent, la touche hâtive d'un eſprit rapide & ſouvent léger. Sa bonhomie, ſon activité, ne ſe refuſant à rien de ce qu'il croit utile, lui ont donné l'air de ſe mêler de tout, & l'ont fait accuſer d'intrigues, par ceux qui avoient beſoin de l'accuſer de quelque choſe. » La ſociété des Jacobins vint offrir un aliment à cette activité. Il s'y fit ſur-tout le champion des hommes de couleur, qu'il appela à une pleine liberté; il combattit à cet égard *Barnave*; il attaqua ceux mêmes, qui, deſirant l'abolition de l'eſclavage, vouloient la rendre progreſſive, ne point rompre bruſquement les rapports des Colonies avec la France, & des cultivateurs avec les propriétaires du ſol, habituer enfin peu à peu les Nègres à l'exercice de leurs droits civils. Après le voyage de *Louis XVI* à Varennes, *Briſſot* fut un des premiers à préſenter ce départ comme un crime, & à paroître dans l'aſſemblée du Champ-de-Mars, qui réclamoit la république & la déchéance du monarque. On ſait que l'aſſemblée conſtituante diſſipa par la force cet attroupement; *Briſſot* ne put jamais le lui pardonner. Député de Paris à l'aſſemblée légiſlative, il y fit déclarer la guerre à la plupart des puiſſances de l'Europe; nommé de nouveau à la convention, il s'y déclara l'ennemi du parti monarchique, & eut enfin le plaiſir de faire proclamer en France l'établiſſement de la république. Tant de ſuccès éveillèrent *Robeſpierre*; il ne s'attendoit pas à voir *Briſſot* s'avancer ſi près de lui. Dès-lors, ſes partiſans eurent ordre de dépeindre celui-ci comme un agent ſecret de l'Angleterre, comme un patriote ſuſpect, n'aimant la démocratie que pour ſon intérêt propre. *Briſſot*, dépopulariſé, ſe ligua avec quelques députés pour détacher les départemens de la capitale. C'eſt ce qu'on appela le parti des

Digitized by Google

Fédéralistes. Ce parti fut proscrit, & *Brissot* périt sur l'échafaud, à l'âge de 39 ans, le 31 octobre 1793. Ses adversaires l'ont peint comme un petit homme, gonflé de vanité & d'orgueil, qui ne craignoit pas de s'appeler *le Patriote sans peur & sans reproche*. Ce *Bayard* du patriotisme, montra, dit-on, assez peu de courage, à l'approche du dernier moment. Toute sa vigueur étoit dans son esprit : quelque temps avant sa mort, il avoit adouci ses principes, & vraisemblablement parce qu'il pensoit, qu'il en seroit lui-même la victime. Dans le temps de son effervescence, lorsque *Jourdan* ouvroit la glacière d'Avignon, lorsqu'on empriſonnoit les journalistes ses rivaux, il étoit d'avis qu'on se prêtât aux circonstances & qu'on laissât dormir la loi ; mais lorsque la commune de Paris proscrivit sa feuille, alors la vertu, la morale, l'ordre, l'équité, lui parurent crouler par les fondemens. Le temps de se faire écouter étoit passé ; & quoiqu'il y eût des *Brissotins*, car il avoit donné le nom à une secte, ses ennemis triomphèrent bientôt de lui & de *Roland*, tour-à-tour son protégé & son protecteur. Il ne faut pas cependant adopter les calomnies qu'ils répandirent : ils accusèrent *Brissot* d'avidité, d'escroquerie ; il est certain qu'il n'étoit point empressé d'augmenter sa fortune, que sa vie étoit simple & sa chère frugale, & qu'il étoit plus ambitieux de renommée que de richesses. Nous avons de lui différens ouvrages : I. *Bibliothèque philosophique sur les lois criminelles*, compilation en 10 vol. in-8°, où l'auteur a réuni les ouvrages qui ont traité de la réforme de ces lois. II. *De la Vérité, ou Méditations sur les moyens de parvenir à la vérité de toutes les connoissances humaines* : c'est un essai où l'auteur recherche ce qu'il y a de certain dans nos connoissances, & ce qu'elles offrent de problématique. III. *Examen des Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, par le marquis de *Chatelux* : critique qu'il fit suivre par une relation de ces mêmes pays, en 3 vol. in-8.° IV. *Tableau de la situation des Anglois dans les Indes Orientales*, 1784, in-8.° V. *Lettres* politiques sur l'histoire d'Angleterre, 1786, 2 vol. in-8.° VI. plusieurs *Discours* politiques sur la conduite des députés aux États-Généraux, les moyens de remédier à la rareté du numéraire, la liberté des Noirs, l'anéantissement de l'autorité des papes, le procès de *Louis XVI*, la société des Jacobins, les mesures à prendre contre le gouvernement Anglois, l'influence des anarchistes & les maux qu'elle a causés. *Brissot* avoit pu attaquer impunément toutes les puissances ; ce dernier écrit seul excita la vengeance des factieux & lui procura la mort.

I. BRITANNICUS, fils de l'empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'empire par les artifices d'*Agrippine*, deuxième femme de *Claude*, & mère de *Néron*, à qui elle vouloit faire tomber le sceptre. Ce prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en simple particulier. Une grosse pluie survenue lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison, qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

II. BRITANNICUS, (Jean) professeur de belles-lettres à Pa-

Digitized by Google

lazzola sa patrie, dans le territoire de Bresce, laissa des *Notes* estimées sur *Juvenal*, *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1510.

BRITO, (Bernard de) Cistercien, historiographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaïeda en 1569, & mourut en 1617, à 48 ans. On a de lui: *Monarchia Lusitana*, 7 vol. in-fol. à Lisbonne 1597 à 1612. C'est une histoire de Portugal, qui remonte jusqu'au comte *Henri*. Elle est écrite avec élégance. Les PP. *Antoine* & *François Brandamo*, ses confrères, l'ont poussée jusqu'à *Alfonse III*. *Brito* n'est auteur que des deux premiers vol. II. *Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. La *Chronique de l'Ordre de Citeaux*. L'écrit intitulé *Guerra Brasilica*, 1675, 2 vol. in-fol., Lisbonne, est de *François de* BRITO, différent de *Bernard*.

BRITOMARTE, (Mythol.) fille de *Jupiter* & compagne de *Diane*, se jeta dans la mer pour se soustraire aux poursuites amoureuses de *Minos*. Elle fut mise par *Diane* au rang des divinités, & adorée par les Eginètes sous le nom d'*Aphea*.

BRIZARD ou plutôt BRITARD, (Jean-Baptiste) acteur de la comédie francoise de Paris, né à Orléans en 1721 de parens honnêtes, fut orphelin à l'âge de dix ans. Il se décida d'abord pour la peinture; mais il se tourna bientôt du côté du théâtre; & après avoir joué en province avec succès, il vint remplir à Paris les premiers rôles dans le tragique. Sa figure noble, sa belle chevelure, beaucoup de naturel & par fois la sensibilité de son ame, rendoient son jeu intéressant; & lorsqu'il s'animoit sur-tout, il atteignoit presque au sublime de son art. La frayeur qu'il éprouva en passant sous le pont Saint-Esprit, lui blanchit subitement les cheveux. Cet accident lui fit quitter les rôles de jeunes princes, pour prendre ceux de roi & de père, dans lesquels il excelloit. Ce fut lui qui couronna *Voltaire* en plein théâtre; & ce grand poëte en fut si ravi qu'il lui dit: *Monsieur, vous me faites regretter la vie.* *Brizard* mourut le 30 janvier 1790, pleuré de ses parens, de ses amis, & du public.

BRIZO, (Mythol.) déesse du sommeil, adorée à Délos, où on lui offroit de petites barques remplies de fruits.

I. BROCARD, (Bonaventure) religieux Jacobin, a publié dans le 8e siècle, une savante *Description* de la Terre-Sainte, que *le Clerc* a réimprimée à la fin de son édition de l'*Onomasticon* de *Bonfrerius*, en 1707, in-fol.

II. BROCARD, (Jacques) Calviniste Vénitien, fit le prophète, & prétendit que les événemens modernes, survenus à la reine *Elisabeth* & à *Philippe II*, étoient prédits dans les Écritures. On se moqua de *Brocard* & de son ouvrage ayant pour titre: *Mystica & Prophetica interpretatio Geneseos*, Leyde, 1584, in-4.° *Brocard*, accusé d'exciter des troubles en Italie & en France, se retira à Nuremberg, où il mourut à la fin du 16e siècle.

BROCARIO, (Arnoult-Guillaume de) imprimeur Espagnol de l'université d'Alcala, publia la célèbre *Polyglotte* de *Ximénès* en 6 gros vol. in-fol. L'impression en fut finie en 1517. Elle renferme quatre langues; l'hébreu, le chal-

Digitized by Google

déen, le grec & le latin. Chaque page de l'ancien & du nouveau *Teſtament* eſt partagée en trois colonnes : la première offre le texte hébreu ; la ſeconde, la *vulgate* en caractères gothiques ; la troiſieme, le grec des ſeptante ; le texte chaldéen ſe trouve à la marge intérieure, & la verſion latine vis-à-vis.

BROCOURT, *Voy.* III. BOUCHET.

I. BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours ſa patrie, mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembo*, *Manuce*, *Danès*, & pluſieurs autres ſavans, lui donnèrent leur amitié & leur eſtime. Son principal ouvrage eſt un *Recueil d'obſervations & de corrections* de beaucoup d'endroits de différens auteurs anciens. Ce recueil publié ſous le titre de *Miſcellanea*, 1609, in-8°, deux parties, ſe trouve dans le *Tréſor* de *Grutter*. Son édition de *Xénophon*, publiée à Baſle en 1559, eſt très-eſtimée. Celle du *Cynegeticon*, ou *Traité de la chaſſe* d'*Oppien*, imprimée auſſi à Baſle en 1552, ne l'eſt pas moins. « *Oppien*, dit *Sapin* dans ſa préface ſur *Euripide*, étoit ſi maltraité par la barbarie des temps, qu'il n'auroit pu ſe reconnoître ſans horreur, ſi *Brodeau* ne l'eût rétabli, corrigé & embelli. » *Brodeau* fit encore paroître à Baſle, en 1552, avec des notes, les écrits de *Quintus*, de *Smyrne* & de *Coluthus*. *Brodeau* joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

II. BRODEAU, (Julien) avocat au parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des *Notes* ſur les arrêts de *Loüet* ; la *Vie* de *Charles du Moulin* ; & des *Commentaires* ſur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-folio. Il mourut en 1653.

BRODERICUS, (Étienne) Eſclavon, évêque de Watzen en Hongrie, ſervit avec zèle le jeune & malheureux *Louis II*, attaqué par les Turcs & qui périt ſous leurs coups à la bataille de Mohatz, où *Brodericus* ſe trouva lui-même. L'évêque inaugura enſuite *Jean Zapol* ſouverain de Hongrie, & mourut en 1540. On lui doit une *Relation* très-curieuſe de la mort de *Louis II* & de la bataille de Mohatz, où périt preſque toute la nobleſſe Hongroiſe. Elle ſe trouve à la ſuite de l'hiſtoire de *Bonfinius*, publiée par *Sambuc*, à Hanovre en 1606.

BRODIER, *Voyez* PETITOT.

BROGLIE, (Victor-Maurice comte de) d'une famille originaire de Piémont, & établie dans le Querci dès le 14e ſiècle, ſervit avec gloire dans toutes les guerres de *Louis XIV*, & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut en 1727, âgé d'environ 80 ans. — *François-Marie* ſon fils, né en 1671, auſſi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravoure qu'il montra en Italie, dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette dernière année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en ſa faveur la baronnie de Ferrières en Normandie, en duché ſous le nom de *Broglie*. Il mourut en 1745. — Le maréchal de BROGLIE, ſon fils, le vainqueur de Berngen, a hérité des talens de ſon père & de ſon grand-père, & leur a donné un nouvel éclat. — *Claude-Victor* de BROGLIE, fils de ce dernier, député de la nobleſſe de Colmar, aux états-généraux de 1789, embraſſa le parti populaire ; cependant, nommé maréchal de camp à l'armée du Rhin, il refuſa de reconnoître le décret du 10 août qui

Digitized by Google

ſuſpendoit le roi; il fut deſtitué, & quelque temps après, condamné à mort, comme conſpirateur, par le tribunal révolutionnaire. Il n'étoit alors âgé que de 37 ans.

BROGNI, (Jean de) connu ſous le nom de cardinal *de Viviers*, naquit en Savoie, dans le village de Brogni, d'un gardien de pourceaux. Il exerçoit la vile profeſſion de ſon père, lorſque deux religieux qui voyageoient, frappés de ſa phyſionomie & de la vivacité de ſon eſprit, lui propoſèrent de les ſuivre à Rome, & lui promirent de le faire étudier. Il accepta la propoſition avec plaiſir. Il courut à l'inſtant à Genève acheter une paire de ſouliers chez un cordonnier, qui lui fit crédit de ſix deniers qui lui manquoient. *Vous me payerez*, lui dit-il, *quand vous ſerez cardinal.* Si ce fait eſt vrai, voilà de la conformité entre le commencement de la fortune de *Jean de Brogni*, & celle que fit, environ un ſiècle après, *Peretti*, connu depuis ſous le nom de *Sixte-Quint.* Les progrès de *Jean de Brogni* furent très-rapides. De retour de Rome, il entra dans l'ordre des Chartreux; & bientôt après *Philippe*, duc de Bourgogne, le tira de cet état pour mettre ſes talens dans un plus grand jour. Ce prince lui donna divers bénéfices. Le pape *Clément VII*, inſtruit de ſon mérite, le nomma en 1380 à l'évêché de Viviers; & enſuite, en 1383, il le fit cardinal-prêtre de *Saint-Anaſtaſe.* Ce prélat parut avec diſtinction aux conciles de Piſe & de Conſtance, où il préſida ordinairement. Il mourut à Rome le 26 février 1426, laiſſant pluſieurs fondations, entr'autres celles du collége de Saint-Nicolas d'Avignon. Il avoit paſſé du ſiège de Viviers à l'archevêché d'Arles; & en 1420, il avoit eu l'adminiſtration de l'évêché de Genève.

BROHON, (Jacqueline-Aymée) morte à Paris en 1778, a publié deux foibles romans; les *Amans philoſophes*, & les *Tablettes enchantées*, 1785, in-12. L'eſprit du lecteur reſte ſans enchantement.

BROKESBY, (François) miniſtre anglican, mort à Kowlay en 1716, a donné pluſieurs ouvrages eſtimés en Angleterre. I. Une *Vie de Jeſus-Chriſt.* II. Un *Traité d'éducation*, 1710, in-8.° III. *Hiſtoire* du gouvernement de la primitive égliſe, pendant les trois premiers ſiècles, 1712, in-8.° IV. *Vie d'Henri Dodwel*, 1715, 2 volumes in-12.

BROME, (Alexandre) poëte Anglois, né en 1600, mort en 1666, publia une traduction d'*Horace*, & un volume in-8.° de *Poéſies.* Il ne faut pas le confondre avec *Richard* BROME, mort en 1652, médiocre poëte comique, qui dans ſes pièces fut aſſez peu régulier, ſans exciter davantage le rire.

BRONCHORST, (Everard) profeſſeur de juriſprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette dernière ville en 1627 à 73 ans. C'étoit un homme ſavant & poli. On a de lui des Ouvrages de droit. Le plus connu eſt intitulé: *Controverſiarum juris Centuriæ*, Leyde 1621, in-4.° L'auteur ſe propoſe de concilier pluſieurs opinions contraires ſur des matières de droit.

BRONTÈS, (Mythol.) Cyclope, fils du *Ciel* de la *Terre*; forgeoit à Etna les foudres de *Jupiter*, & faiſoit un bruit épouvantable ſur ſon enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *le Bronzin*: natif

Digitized by Google

natif des états de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette dernière ville, vers 1570, âgé de 69 ans. Il étoit oncle d'*Allori*.

BROOKUSEN, *Voyez* ELLER.

BROOME, (Guillaume) poëte Anglois, né dans le comté de Chester, mort le 16 novembre 1745, fut successivement curé de différentes paroisses, sans négliger la littérature. Il aida *Pope* dans la traduction de l'*Odyssée* en vers, & donna une traduction de l'*Iliade* en prose.

BROOR, *Voyez* BRAWER.

BROSCHI, *Voy.* FARINELLI.

BROSIUS, (Jean Thomas) syndic de l'ordre Teutonique, & vice-chancelier de l'électeur Palatin, mort dans le 17e siecle, est auteur des *Annales des duchés de Juliers & de Berg*. Cet ouvrage est estimable & recherché. Il parut après la mort de l'auteur, à Cologne, 1731, in-folio, par les soins de son gendre, *Michel Aloppius*.

I. BROSSARD, (Sébastien de) chanoine de l'église de Meaux, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la musique. Les écrits qu'il nous a laissés sur cet art ont été bien accueillis. Les principaux sont: I. Un *Dictionnaire de Musique*, in 8°, qui a été d'un grand secours à *Jean-Jacques Rousseau*, en lui fournissant la plus grande partie des matieres toutes rassemblées & assez bien développées: c'est ce que dit *la Borde*, dans son *Essai sur la Musique*. « Dans les articles où ce savant maître a servi de guide, il en est peu, ajoute-t-il, où il y ait quelque chose à reprendre; mais il n'en est pas de même de ceux qui sont tout entiers du citoyen de Genève. Cependant ceux ci sont présentés avec cette élégance, cet intérêt, ce tendre enthousiasme, qui font pardonner ou excuser les méprises. » II. Une *Dissertation* sur la nouvelle maniere d'écrire le plain chant & la musique. III. Deux livres de *Motets*. IV. Neuf *Leçons de ténèbres*. V. Un recueil d'*Airs à chanter*. Il ne possédoit pas seulement les regles, mais il les mettoit en pratique. *Lorrard* avoit une nombreuse bibliotheque de musique qu'il donna au roi. Il eut une pension de douze cents livres sur un bénéfice.

II. BROSSARD, (N) chirurgien à la Châtre en Berry, s'est fait connoître particulièrement par un topique propre à arrêter sans ligature l'hémorragie des artères. Ce topique est l'*Agaric*, excroissance qui croît sur les vieux chênes. Il faut le cueillir dans les mois d'août ou de septembre, & le tenir dans un lieu sec. L'académie de chirurgie éprouva cette découverte, & l'accueillit. *Brossard* est mort vers l'an 1770.

I. BROSSE, (Pierre de la) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord barbier de *Saint Louis*, ensuite chambellan & favori de *Philippe le Hardi*, se signala par un crime horrible. Craignant que l'ascendant que la reine *Marie* prenoit sur le roi, ne lui fût contraire, il empoisonna *Louis* fils aîné de *Philippe*, du premier lit, & accusa cette princesse d'avoir commis ce crime. Une Béguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla consulter, ayant, dit-on, découvert l'auteur, *la Brosse* fut pendu en 1276. Tous les seigneurs ouï ce traître avoit desservis auprès de son maître, assistèrent à son supplice.

Digitized by Google

II. BROSSE, (Jean de) chambellan & maréchal de France, étoit fils de *Pierre de Broſſe de Bouſſac*. Il aſſaſſina, en 1426, *Camus de Beaulieu*, favori de *Charles VII*. Ce prince, en préſence de qui ce meurtre avoit été commis, fut forcé de diſſimuler. *Jean* rendit d'aſſez grands ſervices. Il ſe diſtingua au ſiége d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit ſeigneur de Bouſſac, & deſcendoit d'une noble & ancienne famille. *Jean* ſon fils fut conſeiller & chambellan de *Charles VII*, obtint le duché de Penthièvre, en épouſant *Nicole de Blois*, fille unique de *Charles de Blois*, dit de *Bretagne*. Mais le duc de *Bretagne* s'étant emparé de ce duché ſous *Louis XI*, dans la guerre du *Bien public*, *Broſſe* le céda au roi en 1479. Cette famille s'éteignit en 1565, dans ſa poſtérité maſculine.

III. BROSSE, (Jacques de) architecte de *Marie de Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette reine, en 1615. L'*Aqueduc d'Arcueil* & le *Portail de Saint-Gervais*, ſont encore de lui : le fameux *Temple de Charenton*, à l'uſage des Calviniſtes, détruit par *Louis XIV* en 1685, avoit été bâti ſur ſes deſſins.

IV. BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établiſſement du Jardin royal des plantes médicinales, dont il fut le premier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrain, il le peupla enſuite de plus de deux mille plantes. On peut en voir le catalogue dans ſa *Deſcription du Jardin royal*, in-4°, 1636. *Richelieu*, *Séguier*, & *Bullion* ſurintendant des finances, contribuèrent à enrichir par leurs libéralités, le dépôt confié à *la Broſſe*. On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8.° En 1795, on a trouvé ſon tombeau dans un caveau ouvert, ſous une galerie du *Muſéum* d'hiſtoire naturelle à Paris, avec cette indication écrite au ſimple charbon :

Gui de la BROSSE,
Dont la mort me comble d'ennui ;
Si ſon corps eſt couvert de terre,
J'eſpère que ſon nom
Ne le ſera jamais d'oubli.
Louiſe de la BROSSE.

V. BROSSE, (N.) dont on ignore la naiſſance & la mort, donna au théâtre pluſieurs comédies : *Les Innocens coupables ; les Songes des hommes éveillés ; l'Aveugle clairvoyant ; le Malade d'amour ; le Curieux impertinent.* Les titres en ſont aſſez piquans, mais le talent de l'auteur n'y répond pas.

VI. BROSSE, (Joſeph de la) *Voyez* ANGE, n° III.

I. BROSSES, (Robert des) né à Bonn en Allemagne, a compoſé la muſique d'un grand nombre d'*Opéra*, repréſentés aux Italiens, depuis 1747 juſqu'en 1755. Il eſt mort vers cette époque.

II. BROSSES, (Charles de) premier préſident du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon ſa patrie, aſſocié libre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, naquit en 1709, & eſt mort à Paris le 7 mai 1777. Il étoit venu dans cette capitale pour voir ſa fille qui y étoit mariée. *Voltaire* qui avoit eu des affaires d'intérêt avec lui, le peint dans ſes *Lettres*, comme un homme avide, aſpirant aux diſtinctions littéraires, & n'ayant pas aſſez de titres pour juſtifier ſes prétentions ;

Digitized by Google

mais ce portrait a été tracé en partie par la haine. Le président *de Brosses* en a été dédommagé par celui que *Buffon* a tracé de lui. « C'étoit, dit ce dernier, un de ces hommes qui peuvent, suivant les circonstances, devenir les premiers des hommes en tout genre, & qui, également capables de comparer des idées, de les généraliser, d'en former de nouvelles combinaisons, manifestent leur génie par des productions nouvelles, toujours différentes de celles des autres, & souvent plus parfaites. » Dans la révolution des parlemens en 1771, il se consola de son inaction en achevant son *Salluste*, qu'il avoit entrepris de suppléer & de traduire. Il joignit de bonne heure les travaux littéraires aux fatigues de la magistrature; & ses études étendirent ses connoissances, & fortifièrent sa raison. On a de lui: I. *Lettres sur la Découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8°: curieuses. II. *Histoire des Navigations aux Terres australes*, 1756, 2 vol. in-4.° III. *Du culte des Dieux Fétiches*, ou *Parallèle de l'ancienne Idolâtrie avec celle des peuples de Nigritie*, 1760, in-12: brochure attribuée faussement à *Voltaire*. IV. *Traité de la formation mécanique des Langues*, 1765, 2 vol. in-12: ouvrage plein de sagacité & d'idées philosophiques sur l'origine & les principes du langage, qui n'est pas exempt de paradoxes, & dont les meilleures réflexions n'appartiennent pas à son auteur. V. *Histoire de la République Romaine dans le cours du 7e siècle par Salluste*; en partie traduite du latin sur l'original, en partie rétablie & composée sur les fragmens qui sont restés de ses livres perdus. Il ne restoit de *Salluste*, que deux morceaux peu étendus, la *Catilinaire* & la *Jugurthine*; *de Brosses* a suppléé le reste de l'ouvrage, imprimé à Dijon en 1777, en 3 vol. in-4°, très-belle édition, avec des gravures d'après l'antique. On y trouve une profonde connoissance de l'histoire, des écrivains & des mœurs de Rome. Le style est élégant & facile dans la version de *Salluste*; dans le supplément, au contraire, il est incorrect, & rempli de termes bas & populaires. VI. Divers *Mémoires*, dans ceux de l'académie des belles-lettres de Paris & de Dijon.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord Jésuite, ensuite avocat, mourut dans sa patrie en 1743 à 72 ans. On a de lui: I. *Procès-verbal de l'Ordonnance Criminelle*, 1700. II. *Titres du droit Civil & Canonique*, 1703. III. *L'Histoire abrégée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante précision. IV. *Nouvel Eloge historique de la ville de Lyon*, in-4°, 1711; ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps consulaire, & digne des mêmes éloges. V. *Eclaircissemens historiques sur les Satires & autres Œuvres de Boileau Despréaux*, 2 vol. in-4°, 1716, & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte, des fautes qui s'y étoient glissées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'*Horace moderne* avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puériles; il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits, & il a tout excusé dans son

Digitized by Google

auteur. VI. *Commentaire sur les Satires & autres Œuvres de Regnier*, in-8°, 1729, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses Eclairciſſemens ſur *Boileau*. — *Broſſette* étoit ami de beaucoup de gens de lettres, & en commerce épiſtolaire avec pluſieurs. On peut nommer *Rouſſeau* & *Voltaire*. « Vous reſſemblez, lui écrivoit le dernier, à *Pomponius Atticus*, courtiſé à la fois par *Céſar* & par *Pompée*. » On ſait que ces deux célèbres poëtes étoient ennemis.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tiſſerand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de vingt ans, ſe fit exorciſer comme poſſédée. Son père courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, par arrêt du 24 mai 1599, avec défenſe d'en ſortir, ſous peine de punition corporelle. *Ainſi le Diable fut condamné par arrêt*, ſelon l'expreſſion de *du Cheſne*, dans ſes *Antiquités des villes de France*. Les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déjà publié pluſieurs fois en chaire: « qu'on étouffoit une voix miraculeuſe dont Dieu vouloit ſe ſervir pour convaincre les hérétiques; » déclamèrent encore plus haut. On gagna, par argent, quelques médecins, qui atteſtèrent qu'elle étoit poſſédée. Un abbé de Saint-Martin, du nom de *la Rochefoucault*, l'enleva, la conduiſit de Romorantin à Rome pour faire valoir ſes oracles; mais le pape, prévenu par les agens de France, les renvoya l'un & l'autre.

BROSSIN, *Voyez* MERÉ.

BROTHÉE, (Mythol.) fils de *Vulcain* & de *Minerve*, étoit contrefait comme ſon père. Sa grande laideur le faiſant fuir des jeunes filles, il ſe jeta de déſeſpoir dans le volcan de l'Etna.

BROTHERTHON, *Voy.* BETTERTON.

BROTTIER, (Gabriel) né à Tannay dans le Nivernois le 5 ſeptembre 1723, entra dans la ſociété des Jéſuites avec le zèle le plus infatigable pour l'étude, & y acquit des connoiſſances variées & profondes. La médecine même ne lui fut pas étrangère, & il ſe plaiſoit, chaque année, à lire *Hippocrate* dans ſa langue naturelle. Après l'extinction des Jéſuites, il ſe retira chez un ami, où il paſſa la moitié de ſa vie dans le ſein des lettres & de la confiance, & goûtant toutes les jouiſſances du cœur. Il y mourut le 12 février 1789. L'académie des Inſcriptions le comptoit parmi ſes membres; & il méritoit cet honneur par les ouvrages ſuivans: I. *Examen* de l'*Apologie* de l'abbé de *Prades*, 1753, in-8.° II. *Traité des Monnoies Romaines, Grecques & Hébraïques, comparées avec celles de France*, 1760, in-4.° III. *Vie de la Caille*, en latin, 1763, in-4.° IV. *Mémoires du Levant*, 1780, in-8.° *Brottier* a laiſſé en manuſcrit un Ouvrage conſidérable, dans lequel il prétendoit expliquer tout le langage hiéroglyphique des peuples anciens. Cet écrit laiſſé à ſon neveu, mériteroit d'être recherché. On doit à *Brottier* pluſieurs éditions corrigées avec goût, & éclaircies par de ſavantes notes. Celle de *Pline*, qui parut en 1779, en 6 vol. in-12, n'eſt qu'un abrégé des *Œuvres* de cet ancien naturaliſte. Celle des *Fables de Phèdre*, publiée en 1785, eſt extrêmement ſoignée dans le texte & l'impreſſion. Celle du *Poëme* de *Rapin* ſur les Jardins, donnée en 1778, a

Digitized by Google

fait relire avec intérêt cet élégant poëte moderne ; mais c'eſt ſur-tout l'édition de *Tacite*, qui obtint l'eſtime des ſavans. Elle parut, en 1771, en 4 vol. in-4°, & a été réimprimée, en 1776, en 7 volumes in-12. « Cette édition, dit l'auteur des *Trois Siècles*, eſt la meilleure réfutation du ſentiment de ceux qui prétendent qu'on ne ſauroit bien écrire dans une langue morte. Non-ſeulement elle offre la connoiſſance la plus profonde de la langue latine, mais encore l'imitation la plus heureuſe du meilleur hiſtorien qu'aient eu les Romains. L'accueil unanime qu'elle a reçu de tous les ſavans de l'Europe, eſt tout à la fois un anathème prononcé contre les auteurs du paradoxe, & le triomphe de l'érudition parmi nous. Les excellentes notes qui accompagnent cette édition, ne feront jamais confondues avec le verbiage des commentateurs ; elles ſeront regardées, au contraire, comme des modèles de ſagacité, de diſcernement, de goût & de bonne latinité. » — *André-Charles* BROTTIER ſon neveu, s'occupoit avec ſuccès de littérature & de botanique. Il rédigea long-temps, d'une manière brillante, l'*Année littéraire*. Accuſé de conſpiration contre le directoire, il fut déporté à la Guiane, & y périt le 26 fructidor an 6, victime de l'intempérie du climat & du chagrin qui le dévoroit.

BROU, (de) *Voy.* FEYDEAU.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouſe, de l'académie de cette ville, ſe joignit aux évêques de Montpellier, de Senès & de Boulogne, pour former l'acte d'appel, qu'ils interjetèrent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Belleſtat, village de ſon diocèſe, le 20 ſeptembre 1720, à 77 ans. On a de lui, la *Défenſe de la Grace efficace par elle-même*, in-12, contre le Père *Daniel*, Jéſuite, & *Fénelon*, archevêque de Cambrai. Il nous reſte encore de lui : *Trois Lettres Paſtorales aux nouveaux réunis de ſon Diocèſe, ſur l'Euchariſtie.* Ce ſont les meilleurs écrits qui aient paru ſur cette matière. Le grand *Boſſuet* avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

I. BROUGHTON, (Hugues) théologien Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'*Ouvrages* en ſa langue, Londres 1662, 4 vol. in-folio. Il étoit ennemi déclaré des Preſbytériens & de *Théodore de Bèze*.

II. BROUGHTON, (Thomas) né à Londres en 1704 d'un curé, fut curé lui-même. Comme paſteur, il publia : *Bibliotheca hiſtorica ſacra*, ou Dictionnaire hiſtorique de la Religion, depuis *Adam* juſqu'à nos jours, 1756, 2 vol. in-fol. Comme littérateur, il mit au jour : *Biographia Britannica*. Il mourut en 1774, dans ſa 71e année.

BROUKHUSIUS, (*Janus*) né à Amſterdam en 1649, poëte Latin & capitaine de vaiſſeau, mourut en 1707, à 58 ans. *Hoogſtratten* donna une magnifique édition de ſes *Poéſies* à Amſterdam, en 1711, in-4.° On a encore de lui les éditions de *Properce* & de *Tibulle* ; l'une & l'autre avec des notes, in-4°, la première en 1702, la ſeconde en 1708.

BROUSSE, (François-Bernier de la) a compoſé des *Paſtorales*, des *Bergeries*, & deux Tragédies, dont l'une porte le titre ſingulier : *l'Embryon Romain*. Cet auteur eſt mort au commencement du 17e ſiècle

BROUSSON, (Claude) naquit à Nîmes en 1647. Il fut reçu avo-

Digitized by Google

cat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint, en 1683, l'assemblée des députés des Églises réformées, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les temples. L'exécution de ce projet occasionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, des massacres, qui finirent par une amnistie de la part de *Louis XIV*. *Brousson* retiré alors à Nîmes, & craignant, avec raison, d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet, qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amnistie, se réfugia à Genève, & de là à Lausanne. Il courut ensuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des princes Protestans en faveur de leurs frères de France. De retour dans sa patrie, il parcourut plusieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Isle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne; exerça quelque temps le ministere dans les Cévennes, parut à Orange, passa dans le Béarn pour échapper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oléron le 19 septembre 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu autrefois des intelligences avec les ennemis de l'état, & d'avoir prêché malgré les édits. Lorsque ses juges l'interrogèrent, il répondit qu'*il étoit l'Apôtre de J. C.*, qu'*il ne devoit pas trahir le dépôt de la Foi*; que *son devoir étoit de distribuer le pain de la parole à ses frères*. On lui montra un projet écrit de sa main, & adressé au duc de *Schomberg*, pour introduire des troupes Angloises & Savoyardes dans le Languedoc. On lui demanda *si les Apôtres avoient écrit de tels projets?* Il ne donna pas de réponse satisfaisante, & il fut condamné à être rompu vif. Cet arrêt fut exécuté le 14 novembre de la même année 1698. *Brousson* mourut comme un homme qui auroit scellé la foi de son sang. Malgré son fanatisme, il étoit estimé chez les étrangers, & il fut regardé comme un martyr dans sa patrie par ceux de sa secte. Les Etats de Hollande accordèrent à sa veuve une pension de six cents florins, outre celle de quatre cents qu'ils faisoient déjà à son époux. On a de *Brousson* un grand nombre d'écrits en faveur des Calvinistes: I. *L'Etat des Réformés de France.* II. Des *Lettres au Clergé de France.* III. *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les cours Protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur la Traduction du Nouveau Testament d'Amelotte*, gros volume in-12, 1697, où il traite par occasion des matières controversées. V. *Considérations Chrétiennes sur le rétablissement de la Jérusalem mystique.*

I. BROWER, *Voy.* BRAWER.

II. BROWER, (Christophe) natif d'Arnheim, Jésuite, mort à Trèves le 11 juin 1617, âgé de 58 ans, laissa les *Antiquités de Fulde*, 1612, in-4°; les *Annales de Trèves*, avec les notes de *Masen*, en latin, 1670, 2 vol. in-folio, à Liége: la première édition, faite en 1626, fut supprimée & n'est pas commune. Il donna encore des *Editions* d'anciens auteurs, du poëte *Venance*, 1630, in-4°; les *Vies* de quelques Saints d'Allemagne, tirées d'anciens manuscrits, Mayence 1616, in-4.° C'étoit un homme très-savant.

I. BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres sa

Digitized by Google

patrie, où il exerça l'art de guérir avec succès, naquit en 1605. Après avoir voyagé en France & en Italie, il revint en Angleterre, & fut créé chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Norwich en 1682, laissant une réputation un peu équivoque. Son épitaphe dit pourtant qu'il étoit *vir sapientissimus, integerrimus, & bonis litteris haud leviter imbutus.* On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686, un vol. in-folio, divisé en quatre parties. La première renferme un Traité traduit en françois par l'abbé *Souchai*, sous ce titre : *Essai sur les erreurs populaires*, ou *Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses*, 2 vol. in-12, Paris, 1733 & 1742. On trouve dans la seconde partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, & en latin, sous le titre de *Religio Medici*, imprimé séparément à Leyde, 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait soupçonner *Brown* d'avoir un symbole réduit à très-peu d'articles, on assure qu'il étoit zélé pour la religion Anglicane. Son livre est rempli d'excellens préceptes, parmi lesquels il a mêlé plusieurs paradoxes. On l'a traduit en françois, 1668, in-12. Les *Traités* qui occupent les deux autres parties des *Œuvres* de *Brown* roulent sur les plantes dont il est parlé dans l'Ecriture ; sur les poissons que J. C. mangea après sa résurrection, avec les Apôtres ; sur les guirlandes des anciens ; sur des urnes sépulcrales trouvées en Angleterre, &c. — *Edouard* son fils, médecin de *Charles II*, mort en 1708, est auteur de la *Traduction* des Vies de *Plutarque*, en anglois.

II. BROWN, (Édouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le dernier siècle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690, à Londres, en 2 vol. in-fol., sous ce titre : *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum.* Cet ouvrage, très-estimé, est un recueil de pieces intéressantes & curieuses concernant le concile de Basle, de lettres & d'opuscules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Ortuin Gratius*. *Brown*, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendix d'anciens Auteurs qui ont écrit sur la même matière. Il a encore donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

III. BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du collége de la Trinité, ensuite évêque de Corck, mourut dans son palais épiscopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Christianisme non-mystérieux* de *Toland*, Dublin 1697, in-8.° Ce traité fut l'origine de sa fortune, ce qui faisoit dire à l'impie que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corck.* II. Plusieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1713, in-12. III. *Le progrès, l'étendue & les limites de l'Entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre *Toland*, 1728, in-8.° IV. Plusieurs *Sermons.* Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de son pays, qui se jetoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux brillans.

IV. BROWN, (Ulysse-Maximilien de) célèbre général du 18.e siècle, étoit fils d'*Ulysse* baron de *Brown*, colonel d'un régiment de cuirassiers au service de l'Empereur, d'une des plus nobles & des

Digitized by Google

plus anciennes maiſons d'Irlande. Il naquit a Baſle le 24 octobre 1705. Après avoir fait ſes premieres études a Limerick en Irlande, il fut appelé en Hongrie à l'âge de ſix ans, par le comte *Georg. de Brown* ſon oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut preſent au fameux ſiege de Belgrade en 1717; ſur la fin de 1723, il devint capitaine dans le régiment de ſon oncle, puis lieutenant colonel en 1725. Il paſſa dans l'iſle de Corſe en 1730, avec un bataillon de ſon régiment, & contribua beaucoup à la priſe de Callanſara, où il reçut a la cuiſſe une bleſſure conſidérable. Il fut nomme chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il ſe diſtingua dans la guerre d'Italie, ſur tout aux batailles de Parme & de Guaſtalla, & brûla, en preſence de l'armée Françoiſe, le pont que le maréchal de *Noailles* avoit fait jeter ſur l'Adige. Nommé general de bataille en 1736, il favoriſa, l'année ſuivante, la retraite par une ſavante manœuvre, & ſauva tous les bagages à la malheureuſe journée de Banjaluca en Boſnie, du 3 août 1737. Cette belle action lui valut un ſecond régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte *François de Wallis*. De retour à Vienne en 1739, l'empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal-lieutenant, & le fit conſeiller dans le conſeil aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Pruſſe étant entré en Siléſie, le comte de *Brown* avec un petit corps de troupes, fut lui diſputer le terrain pied à pied. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique bleſſé, il fit une belle retraite. Il paſſa enſuite en Bavière, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne paſſa enſuite en toute ſûreté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de ſon plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre: il y mit la dernière main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princeſſe le déclara ſon conſeiller intime actuel, à ſon couronnement de Bohême. Le comte de *Brown* ſuivit en 1744 le prince *Lobkowitz* en Italie, prit la ville de Vélétri le 4 août, malgré la ſupériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renverſa pluſieurs régimens, & y fit beaucoup de priſonniers. Rappelé en Bavière, il s'y ſignala, & retourna en Italie l'an 1746. Il chaſſa les Eſpagnols du Milanez, & s'étant joint a l'armée du prince de *Lichtenſtein*, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaiſance, le 15 juin 1746; & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréchal *de Maillebois*. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée deſtinée contre les Gênois, s'empara du paſſage de la Bocchetta, quoique défendu par quatre mille hommes, & ſe rendit maître de la ville de Gênes. Le comte de *Brown* ſe joignit enſuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le comté de Nice. Il paſſa le Var le 30 novembre, malgré les troupes Françoiſes; entra en Provence, y prit les iſles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il penſoit à ſe rendre maître d'une plus

Digitized by Google

grande partie de la Provence, lorſque la revolution de Gênes, & l'armée du maréchal *de Belle-Iſle*, l'obligèrent de faire cette belle retraite qui lui attira l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Il employa le reſte de l'année 1747 à défendre les états de la maiſon d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour recompenſer ſes belles campagnes d'Italie, le fit gouverneur de Tranſilvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes de ce royaume; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1755 de l'ordre de l'Aigle-Blanc. Le roi de Pruſſe ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le comte de *Brown* marcha contre lui; il repouſſa ce prince a la bataille de Lobositz le premier octobre, quoiqu'il n'eût que vingt-ſix mille huit cents hommes, & que le roi de Pruſſe en eût au moins quarante mille. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuſe marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes enfermées entre Pirna & Konigſtein: action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea enſuite les Pruſſiens à ſe retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toiſon-d'or, dont l'empereur l'honora le 6 mars 1757. Peu de temps après, le comte de *Brown* paſſa en Bohême, où il ramaſſa des troupes à la hâte, pour reſiſter au roi de Pruſſe, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ſes forces. Le 6 mai ſe donna la fameuſe bataille de Potſchernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de *Brown* fut dangereuſement bleſſé. Obligé de ſe retirer à Prague, il y mourut de ſes bleſſures, le 26 juin 1757, à 52 ans. Le comte de *Brown* n'étoit pas ſeulement grand général, il étoit auſſi habile négociateur, & très-verſé dans la politique. Il avoit épouſé, le 15 août 1726, *Marie-Philippine* comteſſe de *Marthinitz*, d'une illuſtre & ancienne maiſon de Bohême, dont il eut deux fils. La *Vie* de cet illuſtre général a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, & l'autre en françois, imprimées à Prague en 1757.

V. BROWN, général au ſervice de Ruſſie, naquit en Irlande en 1701. Ne pouvant obtenir de l'emploi dans ſa patrie, parce qu'il profeſſoit la religion Catholique, il entra au ſervice de l'Autriche, puis à celui de Ruſſie, & fit toutes les campagnes contre les Turcs, en 1737 & 1738, ſous le maréchal de *Munich*. Fait priſonnier par les Muſulmans, vendu ſucceſſivement à quatre maîtres différens, il dut enfin ſa liberté à l'ambaſſadeur de France. *Brown*, de retour en Ruſſie, y parvint au grade de général, & mourut gouverneur de Riga, en 1789, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

BROWNCKER, (Guillaume) l'un des premiers membres de la ſociété royale de Londres, naquit en Irlande en 1620, & mourut le 5 avril 1684. Le recueil des *Tranſactions philoſophiques* offre pluſieurs de ſes *Mémoires*. Il a publié à part *Commercium epiſtolicum*, Oxford, 1658, in-4.° C'eſt une correſpondance avec *Wallis*, ſur les mathématiques.

I. BROWNE, (Robert) né à Northampton en Angleterre, étudia en théologie à Cambridge, & conçut dès-lors le deſſein de réformer la religion réformée. Il s'aſſocia, pour exécuter ſon projet,

Digitized by Google

à *Richard Harrison*, maître d'école. *Browne* trouva que les Puritains donnoient encore trop aux sens dans le culte qu'ils rendoient à Dieu, & que pour l'honorer véritablement en esprit, il falloit retrancher toute prière vocale, même l'Oraison dominicale. Il ne voulut donc se trouver dans aucune église où l'on récitoit des prières. Il eut des disciples qui formèrent une secte qu'ils regardoient comme la *seule vraie Eglise*. Les *Brownistes* s'assembloient cependant, & ils prêchoient dans leurs assemblées. Tout le monde, avoit droit d'annoncer la parole divine chez eux, & ils n'exigeoient point de vocation, comme les Calvinistes, & les Puritains. Les Anglicans, les Presbytériens, les Catholiques furent également ennemis de ces nouveaux fanatiques qui se déchaînèrent contre l'église Anglicane. Ils prêchèrent contre elle, & lui firent les mêmes reproches, que les Protestans & les Calvinistes avoient faits à l'Eglise Catholique. Le gouvernement, en les punissant sévèrement, ne put empêcher qu'ils ne formassent une secte en Angleterre. *Browne* en fut le chef, & prit le titre de *Patriarche de l'Eglise réformée*. Il mourut en 1630. On a de ce fanatique, la *Différence des mœurs des Chrétiens, d'avec celles des Turcs, Papistes & Païens*, Middelbourg, 1582, in-4.°

II. BROWNE, (Guillaume) poëte Anglois, né à Tavistock en Devonshire vers 1560, mort vers l'an 1645, se fit un nom par ses *Pastorales*. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°, à Londres en 1625. On a encore de lui sept Eglogues, publiées sous ce titre: *La Flûte du Berger*, à Londres, 1614, in-8.° On a publié une édition de ses *Poésies*, 1772, trois petits volumes in-12. — Un autre *Guillaume* BROWNE, mort en 1754, a donné des *Poésies* & *Opuscula varia medicorum*, 1765, in-4.° Ce dernier étoit médecin.

III. BROWNE, (Thomas) écrivain satirique Anglois, ne put s'attacher à aucune profession. Il quitta successivement l'université d'Oxford, où son père l'avoit envoyé, & le collége d'Upton dont il étoit membre. Il aima mieux la la vie libre d'auteur. Il se fixa à Londres, manquant souvent du nécessaire, mais écrivant des *Pamphlets*, des *Dialogues*, des *Lettres*, des *Poésies*, dont le fond étoit peu de chose, mais que leur enjouement faisoit lire. Ses ouvrages furent recueillis en 1707, en 4 vol. in-8.° L'auteur étoit mort en 1704, dans un état peu au-dessus de l'indigence.

IV. BROWNE, (Jean) chanoine de Carlisle, né à Rothbury en 1715, mort en 1766, prêcha, fit des vers, & composa divers ouvrages. On a de lui: I. Un *Essai* sur les caractères de *Shaftsbury*, imprimé pour la cinquième fois en 1764, in-8.° II. L'*Histoire de la Poésie*, 1764, in-8.° III. *Essai sur la Musique*, 1751, in-8.° IV. *Jugement sur les Mœurs du temps*, 1757, 2 volumes in-8.° V. Deux tragédies, *Barberousse* & *Adelstan*. Tous ces écrits furent accueillis des Anglois. Il avoit servi comme volontaire pendant les guerres civiles de sa patrie, avant que d'embrasser l'état ecclésiastique.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du 15e siècle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal *Jules de Médicis*, depuis pape sous le nom

Digitized by Google

de *Clément VII*, il fut obligé de s'expatrier & passa en France. Les *Médicis* ayant été chassés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans sa patrie. Mais la liberté avec laquelle il se mit à parler contre les moines & les prêtres, le fit soupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut emprisonné, & n'auroit point échappé à la corde, si les bons offices de ses amis n'eussent fait réduire son châtiment à un bannissement de deux ans. Il se retira alors à Venise avec ses frères qui étoient imprimeurs & libraires, & se servit de leurs presses pour publier la plupart de ses ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché est la *Bible entière traduite en langue Italienne*, avec des Commentaires. Cette Bible, où *Brucioli* parle en Protestant, fit beaucoup de bruit, & fut mise au nombre des livres hérétiques de la première classe; aussi les réformateurs s'en accommodèrent, & en procurèrent plusieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare est celle de Venise, 1546 & 1548, 7 tomes en 3 vol. in-fol. *Brucioli* prétend avoir fait sa traduction sur le texte hébreu; mais la vérité est, que très-médiocrement versé dans cette langue, il s'est servi de la version latine de *Santès Pagnin*, que même il n'a pas toujours entendue : son style d'ailleurs est aussi barbare que le latin qui lui a servi d'original. Ses autres ouvrages sont : I. Des *Traductions* italiennes de l'Histoire naturelle de *Pline* & de plusieurs *Traités* d'*Aristote* & de *Cicéron*. II. Des éditions de *Pétrarque* & de *Bocace*, avec des notes. III. Des *Dialogues*, Venise 1526, in-folio. On ne sait point l'année de sa mort; mais on sait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUCK, (Jacques de) célèbre architecte Flamand, réussit par l'élégance de ses distributions & le goût qu'il montra dans la décoration. Il fit construire à Mons, en 1634, le superbe monastère de Saint-Guillain.

BRUCOURT, (Charles-Olivier-Rosette de) né à Grosville en Normandie, mort le 16 novembre 1755, a publié un *Essai* sur l'éducation de la noblesse, 1747, 2 vol. in-12.

BRUEIS, (N.) lieutenant de marine avant la révolution, fut élevé au grade de contre-amiral de la république Françoise. Il eut en cette qualité la flotte qui, sortie en juin 1797 du port de Toulon, conduisit en Egypte *Bonaparte* & son armée. Après le débarquement, il resta trop long-temps sur les côtes, & fut attaqué près d'Aboukir par l'amiral Anglois *Nelson*. Son escadre fut presque entièrement détruite, & malgré les plus grands efforts de courage, il périt dans le combat.

BRUÈRE, (Charles le Clerc de la) secrétaire d'ambassade à Rome pour le duc de *Nivernois*, eut le privilége du *Mercure* depuis 1744, jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à l'âge de 39 ans. Ce fut une perte pour les lettres & pour la société. A un esprit vif & agréable, il joignoit un caractère poli & des mœurs douces. Le *Mercure*, sous lui & sous *Fuzelier* son associé, ne fut point le bureau de la satire; il sut le rendre intéressant, sans avoir recours à la critique. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il est auteur de plusieurs opéra : *Les Voyages de l'Amour*; *Dardanus*; le *Prince de Noisi*; — d'une comédie, intitulée *les Mécontens*; & d'une *Histoire de Charlemagne*,

Digitized by Google

2 volumes in-12, écrite avec élégance.

BRUÉYS, (David-Auguſtin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calviniſme & dans la controverſe. Ayant écrit contre l'*Expoſition de la Foi* par *Boſſuet*, ce prélat ne repondit à cet ouvrage qu'en convertiſſant l'auteur. *Bruéys*, devenu Catholique en 1682, combattit contre les miniſtres Proteſtans, entr'autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & *la Roque*; mais ſon génie enjoué ſe pliant difficilement aux ouvrages ſerieux, il quitta la théologie pour le théâtre. Il compoſa pluſieurs *Comédies*, pleines d'eſprit & de gaieté, conjointement avec *Palaprat* ſon intime ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des pièces dignes des meilleurs comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaiſir, ſont: I. *Le Grondeur*, comédie égale à la plupart des petites pièces de *Molière*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaiſanterie. Elle étoit d'abord en cinq actes; mais *Palaprat* la réduiſit à trois. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des comédiens, & même du public, quoique ſe caractère principal y ſoit développé avec autant de vérité que de fineſſe. Mais le dénouement ne parut pas heureux. II. *Le Muet*, comédie en cinq actes, imitée de l'*Eunuque* de *Térence*. Il y a du bon comique dans pluſieurs ſcènes; le ſtyle eſt agréable & facile. III. L'*Important de Cour*, en cinq actes, qui, ſans manquer de feu & de comique, pèche par le caractère du principal perſonnage. C'eſt moins un important, qu'un pitoyable provincial qui veut prendre les airs de la cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, pièce ancienne, ſous *Charles VI*, Voy. I. BLANCHET, à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Bruéys* rajeunit ce monument de la naïveté gauloiſe, ſans lui faire perdre la ſimplicité qui en fait le mérite. Cette comédie & celle du *Grondeur* ſeront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du Sang*, en trois actes, où il y a quelques endroits qui plaiſent. Toutes ces pièces ſont en proſe; celles que nous avons en vers, ne ſont pas auſſi eſtimées. Sa comédie de l'*Opiniâtre* eſt verſifiée comme les pièces de nos mauvais auteurs, ſèchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractere de l'Opiniâtre n'y eſt que crayonné. Les *Tragédies* de *Bruéys* ont beaucoup moins illuſtré la ſcene, que ſes *Comédies*. Sa *Gabinie*, tirée d'une Tragédie latine du Père *Jourdain*, Jéſuite, offre des tableaux bien peints & des ſituations attendriſſantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, pièce romaneſque, dans laquelle un ſcélérat poignarde ſon fils, & ſe livre lui-même à la juſtice pour ſubir le châtiment de ſes crimes, eſt aſſez bien imaginée, mais mal exécutée. *Liſimachus*, pièce vraiment tragique, fondée ſur le véritable héroïſme, a de temps en temps quelques beautés; mais le plan en eſt mauvais, & les vers davantage. On a encore de *Bruéys* une *Paraphraſe* en proſe de l'*Art Poétique* d'*Horace*, qui n'eſt proprement qu'un commentaire ſuivi, où il délaie les ſentences vives, préciſes & énergiques du poëte latin. Toutes les pièces dramatiques de cet auteur

Digitized by Google

ont été recueillies en 1735, en 3 volumes in-8.° *Bruys* redevint controverſiſte dans ſes dernières années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre : I. *Traité de l'obéiſſance des Chrétiens aux Puiſſances ſouveraines.* Cet ouvrage, dont la dernière édition fut faite à Paris en 1735, in-12, fut publié, à la prière de *Bâville*, intendant de Languedoc, pour appaiſer les mouvemens que la révocation de l'édit de Nantes avoient excités dans ſa province. C'eſt un Commentaire ſavant & judicieux de ces mots de l'Ecriture : *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Il cherche à diſtinguer dans les objets de la religion ce qui eſt purement temporel, de ce qui tient au dogme & à la ſpiritualité. Cet ouvrage mérita les éloges de *Barthe*, docteur de Sorbonne, & du célèbre *Fléchier*, évêque de Nîmes, dans une *Lettre* imprimée en tête de la première édition, faite à Montpellier en 1707. II. *Hiſtoire du Fanatiſme, ou des Cévènes*, 1713, 3 vol. in-12. Cet auteur aimable imita mieux *Molière* que *Boſſuet*. Ses écrits de controverſe manquent de force & d'élégance. Il mourut à Montpellier, le 25 novembre 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) peintre Flamand, frère & diſciple de *Hubert Eick*, Voyez ETCK, eſt regardé comme le premier inventeur de la manière de peindre à l'huile. Cet artiſte cultivoit la chimie en même temps que la peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faiſoit un corps ſolide & éclatant, qui n'avoit pas beſoin de vernis. Il ſe ſervit de ce ſecret, qui paſſa avec lui en Italie, & de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette manière, fut préſenté à *Alphonſe I*, roi de Naples, qui admira ce nouveau ſecret. Avant *Jean de Bruges*, on ne peignoit qu'en détrempe avec des couleurs délayées dans la colle ou la gomme, ou en émail avec des couleurs tirées des métaux. *Jean de Bruges* floriſſoit au commencement du XVe ſiècle.

BRUGIANTINO, (Vincent) gentilhomme Ferrarois & poëte Italien du XVIe ſiècle, dont les ouvrages ſont plus recherchés pour leur rareté que pour leur bonté. Les principaux ſont : I. *Angelica inamorata*, Veniſe 1553, in-4.° C'eſt un poëme *ſoi-diſant* épique où l'auteur s'efforce d'imiter l'*Arioſte*. II. Le *Décameron de Boccace*, mis en vers italiens, à Veniſe 1554, in-4°, moins commun, & ſur-tout moins bon, que l'auteur qu'il vouloit embellir & qu'il a défiguré.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUGUIÈRES, (Jean-Guillaume) né à Montpellier en 1750, s'attacha à la médecine, & ſur-tout à l'étude de l'hiſtoire naturelle. Il s'embarqua pour les Terres auſtrales, & recueillit dans ce voyage de deux ans diverſes plantes inconnues, & apporta un nouveau genre de reptiles auquel on a donné le nom de *Langaha*. *Bruguières* retiré à Montpellier, s'y livroit à ſa profeſſion, lors qu'ayant voulu faire extraire une mine de charbon de terre, la vue des pétrifications & des foſſiles curieux qu'elle renfermoit, ralluma ſon imagination & ſon goût pour l'hiſtoire naturelle. Il revint à Paris, où d'*Aubenton* l'aſſocia à ſes travaux, que *Bruguières* abandonna pour voyager dans l'Orient. Frappé

Digitized by Google

subitement d'une fièvre maligne à Ancone, où il étoit allé s'embarquer, il y mourut au mois de septembre 1799. On doit à ce naturaliste une *Histoire Naturelle des Vers*, & divers *Mémoires* sur les mollusques, les zoophytes, les fossiles, & différens coquillages. On a consacré à sa mémoire un genre d'arbuste nommé *Bruguiera*, découvert par *Bruguières*, dans les rochers de Madagascar, & dont le caractère distinctif est d'avoir des étamines fort élargies, & semblables à des pétales avec les anthères assises au milieu du disque de ces étamines. *Bruguières* étoit associé de l'institut, où son éloge a été prononcé par *Cuvier*.

BRUHIER D'ABLAINCOURT, (Jean-Jacques) de Beauvais, docteur en médecine, de l'académie d'Angers, mort en 1756, a été un des plus féconds écrivains de ce siècle. On a de lui : I. La *Traduction* de la *Médecine raisonnée* d'*Hoffman*, 1739, 9 vol. in-12. II. *Mémoire* présenté au Roi *sur la nécessité d'un règlement général au sujet des enterremens & enfournemens*. III. *Caprices d'imagination*, ou *Lettres sur divers sujets*, in-12. L'auteur y est physicien, métaphysicien, moraliste & critique. Il n'y a rien de bien neuf; mais on y trouve des réflexions solides & une variété agréable. IV. *Mémoires* pour servir à la Vie de *Silva*. V. *Traité des Fièvres*, traduit d'*Hoffman*, 1746, 3 vol. in-12. VI. Il a publié les excellentes *Observations sur la cure de la Goutte & du Rhumatisme*, par *Hoffman*, *V... & James*. VII. *Dissertations sur l'incertitude de la Mort*, 1746, 2 vol. in-12 : ouvrage intéressant pour l'humanité. VIII. *La Politique du Médecin*, traduite d'*Hoffman*, 1751, in-12. IX. *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens*, traduites de *Deventer*. X. Il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Savans*, qu'il remplit d'extraits judicieux & bien faits.

BRUIÈRE, *Voyez* BRUYÈRE & BARBEAU.

BRUIN, (Mythol.) Dieu des Indes, regardé comme le créateur de toutes choses. Aucune image ne peut le représenter, parce que sa beauté surpasse tout ce que l'imagination peut concevoir de plus parfait. Ses prêtres gardent la plus sévère continence en son honneur.

BRUIX, (le Chevalier de) littérateur estimable, mort en novembre 1780, étoit gai, doux, plaisant, d'une humeur toujours égale, d'une politesse achevée, &, ce qui est plus rare, d'une véritable modestie. Il publia vers 1756, des *Réflexions diverses*, in-12, dont quelques-unes sont très-judicieuses & ingénieusement exprimées. On a aussi de lui un roman intitulé *Sennemours*. Il présida aux quatre premiers volumes du *Conservateur* : collection utile, qui fut trop-tôt interrompue.

I. BRULART, (Nicolas) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, seigneur de Silleri & de Puisieux en Champagne, étoit cousin de *Pierre Brulart*, secrétaire d'État sous *Henri III*, mort en 1608, à 73 ans. *Nicolas* fut conseiller au parlement en 1573, maître-des-requêtes quelques années après, ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 & 1602; président à mortier au parlement de Paris en 1595; plénipotentiaire à Vervins en 1598; enfin ambassadeur en Italie l'an 1599, pour faire casser le mariage de *Henri IV* avec la reine *Marguerite*, & pour

Digitized by Google

en conclure un autre avec *Marie de Médicis*. Le roi eut tant d'impatience de récompenser les services de ce ministre, que, pour lui donner les sceaux en 1605, il les ôta au grand *Pompone* de *Bellièvre*. Après la mort de celui-ci, *Silleri* fut chancelier en 1607. Son crédit, toujours puissant & soutenu sous *Henri IV*, diminua considérablement sous *Marie de Médicis*. Le jour de l'assassinat de ce bon prince, la reine qui le rencontra, lui dit avec exclamation : *Le Roi est mort ! — Madame*, répondit *Silleri*, *Votre Majesté m'excusera ; les Rois ne meurent point en France*. Le pouvoir du chancelier déclina de jour en jour. Ce fut moins peut-être par sa faute, que par le changement des ministres & des favoris, qui le traitèrent bien ou mal, selon qu'il s'accommodoit plus ou moins à leurs intérêts, & selon que son fils aîné, le célèbre marquis de *Puisieux*, que *Louis XIII* aima beaucoup pendant quelque temps, étoit plus ou moins en faveur. La fortune se joua dix ans de *Silleri* ; tantôt chassé de la cour, tantôt rappelé avec honneur, toujours incertain de son sort. On lui ôta les sceaux au mois de mai 1616 ; on les lui rendit sur la fin de janvier 1623. Averti par des amis sûrs qu'on alloit les lui redemander, il les remit en janvier 1624. On lui fit dire, peu de temps après, de se retirer dans sa terre de Silleri. Cet ordre fut un coup de foudre pour lui. Il faisoit des lamentations, comme s'il n'eût jamais essuyé de disgrace. On fut surpris de cet abattement ; on ne savoit si c'étoit l'effet de la foiblesse naturelle aux vieillards, ou une suite de l'attachement que ce chancelier avoit eu aux richesses & aux honneurs. Il mourut à Silleri le 1er octobre 1624, âgé de 80 ans. Les médecins ne voulant pas lui annoncer la mort, son valet de chambre s'en chargea. *Monsieur*, lui dit ce fidèle domestique, *votre procès vient d'être jugé ; il faut vous préparer à la mort : vous n'avez plus que sept ou huit heures à vivre.—Mon ami*, répondit le chancelier, *employons-les donc bien : va me chercher un confesseur* ; & il vit approcher sa dernière heure avec résignation. C'étoit un homme fin & délié, toujours sur ses gardes, qui aimoit la gloire & l'argent. On disoit à la cour, qu'il ne régloit ses liaisons que sur ses intérêts. Voici sous quels traits le peignit un jour *Henri IV*, dans un entretien familier, où il traça à ses courtisans le portrait de ses différens ministres : « *Silleri* est d'un naturel patient & complaisant, merveilleusement souple, adroit & industrieux dans toute la conduite de sa vie. Il a l'esprit tres-bon ; il est assez versé dans toutes sortes de sciences & d'affaires de sa profession ; il n'est pas même ignorant des autres. Il parle assez bien, déduit & présente fort clairement une affaire. Il n'est point homme pour faire des malices noires, mais il ne laisse pourtant pas d'aimer grandement les biens & les honneurs, & de s'accommoder à tout pour en avoir. Il n'est pas d'humeur à hasarder légèrement jamais sa personne, ni sa fortune, pour celles d'autrui. Ses vertus & ses défauts étant ainsi compensés, il m'est facile d'employer utilement les premières, & de me garantir des dommages des autres. » *Mémoires de Sulli*, livre 26. — *Voyez* BELLIÈVRE.

II. BRULART, (Pierre) marquis de *Puisieux*, fils du pré-

Digitized by Google

cédent, secrétaire d'état, ambassadeur extraordinaire en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la cour en 1616, & rappelé l'année d'après. La réduction de la ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait duc & pair; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut le 22 avril 1640, âgé de 57 ans : c'étoit un homme intègre, & d'une fermeté inébranlable. Il joignoit aux qualités morales, les avantages extérieurs. Un jour que le cardinal *de Richelieu* l'avoit invité à dîner, on se mit, après le repas, à jouer à la prime. Le cardinal gagnoit beaucoup. Il survint un coup de dez qu'on fit juger par les spectateurs. *Brulart* fut condamné tout d'une voix. Outré de la décision, il paya en murmurant, & dit entre ses dents : *Tous les Corsaires ne sont pas sur la mer. Richelieu* l'entendit ; & lorsque *Brulart* sortit & qu'il fut près de la porte, le cardinal vint doucement lui prendre la tête, & la retournant dit : « Voilà une belle tête qui tient sur ce beau corps ; ce seroit dommage de l'en séparer ! »

III. BRULART DE SILLERI, (Fabio) né dans la Touraine en 1655, évêque d'Avranches, & ensuite de Soissons, trouva dans cette dernière ville une académie naissante, à laquelle il donna des leçons & des modèles. L'académie Françoise & celle des inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714, à 59 ans. On a de ce prélat : I. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. II. Des *Réflexions sur l'éloquence*, en forme de Lettres au P. *Lami*, imprimées dans le recueil des *Traités sur l'Eloquence de la Martinière*. III. Des *Poésies* Latines & Françoises, manuscrites. IV. Des *Traités de morale* & des *Commentaires*, aussi manuscrits.

BRULEFER, (Etienne) Frère-Mineur de Saint-Malo, professeur de théologie à Mayence & à Metz, est auteur de plusieurs ouvrages de scolastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation contre ceux qui font des Peintures immodestes des Personnes de la Sainte-Trinité*. Il vivoit dans le 15e siecle.

BRULONS, (Des) *Voy.* SAVARY, n° III.

BRUMMER, (Fréderic) jurisconsulte de Leipzig, a profondi les langues latine & grecque. Il se noya malheureusement dans sa voiture, en traversant une petite rivière entre Paris & Lyon, le 3 decembre 1668. On lui doit un *Commentaire* sur la loi *Cincia*, dedié à *Colbert*. Un petit Traité *du Louage*; un *Discours* contre l'oisiveté, une *Dissertation* sur les anciens echevins, *de Scabinis*. En 1712, *Georges Beyer* a recueilli en un volume, les œuvres de *Brummer*.

BRUMOY, (Pierre) naquit à Rouen l'an 1688. Il entra dans la société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les humanités en province, il fut appelé à Paris. On le chargea de l'éducation du prince de *Talmont*, & de quelques articles pour le *Journal de Trévoux*. L'*Histoire de Tamerlan* par son confrère *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la capitale; mais cette espèce d'exil ne fut pas long. A son retour, on le chargea de continuer l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, que les Pères *de Longueval* & *Fontenay* avoient conduite jusqu'au onzième volume. Il aima mieux, en écrivant une

Histoire

Digitized by Google

Hiſtoire ſi grave, ramener la narration à la ſimplicité du ſtyle, que d'y porter la diction brillante qui ſe fait remarquer dans ſes autres écrits. *Brumoy* mettoit la dernière main au douzième volume, lorſqu'il mourut le 17 avril 1742, à 50 ans. Ce Jéſuite a fait honneur à ſa ſociété, par ſon caractère doux, ſes mœurs aimables & des ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant des traductions analyſées des Tragédies Grecques, des diſcours & des remarques ſur le Théâtre Grec ; en 3 vol. in-4°, & 6 in-12. C'eſt l'ouvrage le plus profond & le mieux raiſonné qu'on ait ſur cette matière. Les traductions ſont auſſi élégantes que fidèles ; tout y reſpire le goût. On n'y deſireroit qu'un ſtyle plus ſimple, moins métaphorique & moins diffus. L'auteur, dans ſes parallèles des pièces anciennes & modernes, paroît faire trop de cas des premières, & ne rend pas aſſez de juſtice aux autres. Une obligation dont les lecteurs ſages doivent lui tenir compte, c'eſt qu'en analyſant les comédies grecques, il répandit un voile ſur tout ce qui pouvoit alarmer la pudeur. II. Un *Recueil de diverſes Pièces en proſe & en vers*, 4 vol. in-8.° L'auteur dans ſa poéſie approche plus de *Lucrèce* que de *Virgile*. On le ſent ſur-tout dans ſon *Poëme ſur les Paſſions*, ouvrage eſtimable, par la nobleſſe des penſées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des deſcriptions, la pureté & l'élégance du ſtyle. Il y a dans le même recueil un autre *Poëme ſur l'Art de la Verrerie*, qui offre de très-beaux vers : on trouve à la ſuite de ces deux poëmes, traduits en proſe libre par l'auteur, des Diſcours, des Epîtres, des Tragédies, des Comédies, &c. Ses tragédies ſont : *Iſaac*, *Jonathas*, le *Couronnement de David* ; les comédies ſont : la *Boëte de Pandore* & *Plutus* ; & ces différentes pièces prouvent, ſuivant *Voltaire*, qu'il eſt plus aiſé de traduire les anciens que de les imiter. On trouve pourtant dans ſes Tragédies, quoiqu'écrites d'un ſtyle lâche & foible, quelques beautés, & pluſieurs heureuſes imitations de *Racine*. Il excelle à peindre les paſſions douces & tendres ; mais dans tout le reſte il eſt froid & languiſſant. Le poëte comique vaut encore moins en lui que le tragique : les traits de morale qu'on trouve dans ſes Comédies, ſont vagues & uſés ; & quant aux ridicules du grand monde, un religieux ne les connoît pas aſſez pour les peindre. III. Le Pere *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Eſpagne* du Père d'*Orléans*, revu l'*Hiſtoire de Rienzi* du Pere *du Cerceau* ; & il avoit donné, pour ſon coup d'eſſai, *La Vie de l'Impératrice Eléonore* : livre bien écrit & rempli d'exemples de vertu.

I. BRUN, (Antoine) naquit à Dôle l'an 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la charge de procureur-général au parlement de cette ville, & fut enſuite ambaſſadeur extraordinaire de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, & plénipotentiaire au congrès de Munſter en 1643. Il y conclut la paix entre l'Eſpagne & la Hollande. Son maître le nomma bientôt après ambaſſadeur auprès de cette république. Son humeur étoit douce, & ſa converſation agréable. Il mourut à la Haye en 1654, à 54 ans, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageuſement dans ſon *Hiſtoire* des Traités de Weſtphalie. *Brun* cultiva en même temps

Digitized by Google

la littérature & la politique. On a de lui quelques *Pièces de vers* dans les *Délices de la Poésie Françoise*, 1620, in-8.° *Balzac*, qui n'avoit jamais d'expressions tempérées, l'appeloit *le Démosthène de Dôle*. Il laissa plusieurs enfans.

II. BRUN, (Charles le) premier peintre du Roi, directeur des manufactures des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur de l'académie de Peinture, & prince de celle de Saint-Luc à Rome, naquit à Paris en 1618, d'un sculpteur assez médiocre. Dès l'âge de trois ans il s'exerçoit à dessiner avec des charbons; à douze, il fit le *Portrait de son aïeul*, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le chancelier *Séguier* le plaça chez *Vouet*, le plus célèbre maître de ce temps-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Testelin*, étoient dans cette école; mais *le Brun* surpassa bientôt les élèves, & égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome, pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux, qui caractérise les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarda pas à passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ses ministres l'occupèrent & le récompensèrent à l'envi. Le roi l'anoblit, le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel, lui donna son portrait enrichi de diamans, orna ses armoiries d'une fleur-de-lys, le combla de bienfaits, & l'accueillit toujours comme un grand homme. On disoit un jour devant ce monarque, que les beaux tableaux sembloient devenir plus admirables après la mort de leur auteur. *Quoi qu'on en dise, ne vous pressez pas de mourir*, dit *Louis XIV* en se tournant vers *le Brun*: *je vous estime à présent autant que pourra faire la postérité* — Le célèbre *Mignard*, son rival de gloire & son ennemi personnel, lui causa beaucoup de chagrin. Mais *le Brun* ne laissa pas d'avoir toujours pour lui les sentimens les plus honnêtes. Il mourut le 12 janvier 1690, à 72 ans. Il fut enterré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il avoit acquis une chapelle, dans laquelle il avoit érigé à sa mère, un tombeau du meilleur goût, & où sa veuve lui en fit élever un autre. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses manières. Il avoit un génie vaste & propre à tout, & l'avoit fortifié par une étude assidue de l'histoire & des mœurs des peuples. On l'a placé avec raison à la tête des peintres François. Ses chefs-d'œuvre ont fait dire de lui, qu'*il avoit autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Poussin*. Il s'élève au sublime, sans cesser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées; ses airs de tête gracieux: il est animé sans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ses yeux. Il peignit dans un de ses tableaux un chardon avec tant de vérité, que l'ayant exposé dans la rue pour le faire sécher, on eut beaucoup de peine d'empêcher un âne qui paissoit, d'emporter toute la peinture avec sa langue. Peu de peintres ont mieux connu l'homme, & les différens mouvemens qui l'agitent dans les passions. Son *Traité sur la Physionomie*, & celui *sur le Caractère des Passions*, l'un & l'autre in-12, prouvent combien il avoit réfléchi sur cette matière. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris, l'auroient mis au-dessus de tous les peintres anciens & modernes. « On peut assurer, dit *Desportes*, que du côté de l'invention, il a certainement égalé,

Digitized by Google

par la beauté & la fécondité du génie, comme par la multitude & la variété de ſes productions, les plus grands compoſiteurs qui l'avoient précédé. Il joignoit à l'imagination la plus vive & la plus inépuiſable, le jugement le plus mûr & le plus ſolide; n'introduiſant jamais dans ſes ouvrages aucun objet ſans conſulter l'antiquité, les livres & les ſavans, pour n'y rien omettre de néceſſaire, & n'y rien laiſſer de ſuperflu. On voit briller dans tout ce qu'il a fait, une érudition choiſie, un eſprit poétique; & perſonne n'a plus exactement obſervé ce qu'on appelle le coſtume. Ses diſpoſitions ſont judicieuſes & animées, les objets y ſont diſtribués avec art, mais ſans affectation; ſes groupes agréablement diverſifiés, ſes attitudes d'un beau choix, nobles, expreſſives & bien contraſtées ſans être forcées. Ses draperies ſont bien jetées, dans un bel ordre de plis, marquant finement le nu; elles ont un air de grandeur qui les diſtingue, & pourroient peut-être ſervir de modèles. Quoiqu'il eût toujours fort eſtimé le goût de deſſin de *Raphaël*, & de l'école Romaine, il ſemble avoir plutôt ſuivi celui des *Carraches*, au moins dans ſes premiers ouvrages, où ſon deſſin paroiſſoit plus fier, plus mâle & plus ſavant. Dans la ſuite, il devint moins recherché, plus coulant, toujours gracieux, & malgré ſa facilité ſurprenante, ne s'écartant preſque jamais de la correction. » Les chefs-d'œuvre de *le Brun* ſont à Paris, à Verſailles, à Fontainebleau, &c. Ceux qui fixent les regards des connoiſſeurs, ſont: Les *Batailles d'Alexandre*; la *Magdelaine pénitente*, *Voyez* III. *VALIÈRE*; le *Portement de Croix*; le *Crucifiement*; *St. Jean dans l'Iſle de Patmos*; *Hercule aſſomment les chevaux de Diomède*, *&c. &c.* Les *Eſtampes* de ſes tableaux des Batailles d'*Alexandre* ont donné une idée de ſon génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortaliſé *Audran* qui les a gravées. Elles ſont encore plus recherchées, que les *Batailles de Conſtantin* par *Raphaël* & par *Jules Romain*. Le tableau de la *Famille de Darius*, par *le Brun*, qui eſt à Verſailles, n'eſt point effacé par le coloris du tableau de *Paul Véronèſe*, qu'on voit vis-à-vis; & le ſurpaſſe beaucoup par le deſſin, la compoſition, la dignité & l'expreſſion. Il a été gravé par *Edelink*. Pendant que *le Brun* peignoit ce tableau, le roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. On prétend que le peintre ayant laiſſé tomber ſon peinceau, le roi le ramaſſa. *Le Brun* étoit, non-ſeulement inventif, mais expéditif. Dans une heure de temps il préparoit le travail à un nombre infini d'ouvriers. Il donnoit des deſſins à tous les ſculpteurs du roi, à tous les peintres, aux orfèvres, & même aux menuiſiers & aux ferruriers. Frappé, pendant ſon ſéjour en Italie, des avantages que retiroient les arts de l'établiſſement des académies, *le Brun* devint, à ſon retour en France, l'un des fondateurs de celle de Peinture & de Sculpture, établie à Paris en 1648. *Voy.* FÉLIBIEN.

III. BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, né à Brignoles en Provence, l'an 1661, eſt célèbre par ſon ſavoir dans les matières eccléſiaſtiques & profanes. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimés ſont: I. *L'Hiſtoire critique des Pratiques ſuperſtitieuſes qui ont ſéduit les Peuples & embarraſſé les Savans; avec la méthode & les principes pour diſcerner les effets natu-*

Digitized by Google

rels, de ceux qui ne le sont pas ; 1732, 3 volumes in-12. L'abbé *Granet*, son compatriote, a donné, en 1737, un quatrième volume de cet ouvrage. Il avoit d'abord été imprimé sous le titre de: *Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la Baguette divinatoire*, 1697, in-12. Le P. *le Brun* nie les effets de cette baguette; & s'il y en a quelques-uns de réels, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable*. S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel esprit ne l'auroit pas comparé à un *Médecin qui est lui-même malade*. — II. *Traité* historique & dogmatique *des jeux de Théâtre*, in-12, contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit soutenu, dans une *Lettre* imprimée à la tête du *Théâtre de Boursault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la comédie. Ce livre offre des particularités curieuses sur le théâtre, depuis *Auguste* jusqu'à *Richelieu*, &c. III. L'abbé *Bignon* ayant engagé le Père *le Brun* à écrire sur les liturgies, donna 4 vol. in-8°, sur cette matière. Le premier parut en 1716, sous ce titre: *Explication littérale, historique & dogmatique des prières & des cérémonies de la Messe, suivant les anciens Auteurs, & les monumens de la plupart des Eglises, avec des notes*, &c. 1716, in-8.° En 1726, il donna les autres volumes, sous ce titre: *Explication de la Messe, contenant les dissertations historiques & dogmatiques sur les liturgies de toutes les Eglises du monde Chrétien, où l'on voit ces liturgies, le temps auquel elles ont été écrites, comment elles se sont répandues & conservées dans tous les Patriarcats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'essentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du seizième siècle.* Il avoit donné en 1718 un *Manuel pour la Messe*, ou *Courte Explication des cérémonies, avec des pratiques pour entrer dans l'esprit du Sacrifice*. Ces différens ouvrages sont remplis de recherches profondes, rangées avec ordre; le style en est simple, net & clair. Le P. *le Brun* ayant avancé dans le troisième volume de son Explication, que la forme essentielle de la consécration exige l'invocation & la prière jointes ensemble, le P. *Bougeant*, Jésuite, s'éleva contre ce sentiment, & cette dispute fut la source de bien des écrits de part & d'autre. Celui du Père *le Brun*, qui mérite le plus d'attention, est sa *Défense de l'ancien sentiment sur la forme de la consécration de l'Eucharistie*, &c. à Paris, chez *de Laune*, 1727. Cette Défense donna lieu à de nouvelles brochures. Le Père *le Brun* avoit la plume à la main contre son adversaire, lorsqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine, dont il mourut le 6 janvier 1729, à 67 ans. Il étoit aussi pieux que savant.

IV. BRUN, (Denys le) avocat au parlement de Paris, reçu en 1659, a laissé: I. Un *Traité de la Communauté*, in-folio, Paris 1754. II. *Traité des Successions*, 1775, in-folio.

V. BRUN, (Jean-Baptiste le) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un libraire de Rouen, élève de Port-Royal-des-Champs, enfermé cinq ans à la Bastille durant les traverses qu'essuya ce monastère, mourut à Orléans le 19 mars 1731, dans un âge avancé. Il étoit simple acolythe, & ne voulut jamais passer aux ordres supérieurs. On lui doit: I. Les *Bréviaires d'Orléans & de Nevers*. II. Une édition de *S. Paulin*, in-4°, avec des notes, des variantes & des dissertations. III. Les *Voyages liturgiques de France*,

Digitized by Google

ou Recherches faites en diverſes villes du royaume ſur cette matière, ſous le nom du ſieur de *Moléon*, in-8.° L'auteur avoit parcouru une partie des égliſes de France, & y avoit recueilli des détails ſinguliers ſur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomènes*, en latin, Paris 1691, in-4°: ouvrage qu'il compoſa avec *le Tourneux*; il y a de la ſagacité & du ſavoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec ſoin ſur tous les manuſcrits, enrichie de notes, & publiée après ſa mort, par l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, en 2 volumes in-4°, 1748.

VI. BRUN, (Antoine-Louis le) poëte François, né à Paris en 1680, mourut dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, qui n'ont point été mis en muſique, 1712, in-12; des *Odes galantes & bachiques*, 1719, in-12; des *Fables*, 1722, in-12; une *Traduction* des Epigrammes d'*Owen*, 1714, in-8°... & quelques *Romans* qu'on ne lit plus: les *Aventures de Calliope*; celles d'*Apollonius de Tyr*, toutes deux in-12, 1710. Quant aux vers, on les place avec les productions des poëtes de la 3.e claſſe. Aujourd'hui ſes *Fables*, qui ſont ſa meilleure production, ſont preſque auſſi ignorées que ſes autres *Poéſies*.

VII. BRUN, (Guillaume le) né en 1674, entra chez les Jéſuites, où il profeſſa les belles-lettres avec diſtinction. Après avoir rempli différens emplois, il travailla à un *Dictionnaire univerſel François & Latin*, qu'il publia in-4°, & qui fut loué par les meilleurs journaliſtes. La dernière édition, donnée à Rouen par les *Lallemant*, eſt de 1770, in-4.° L'auteur mourut en 1758, à 84 ans. Le continuateur de *Ladvocat* le fait mourir en 1768, à 90 ans: ce qui ne s'accorde point avec la date de ſa naiſſance, qu'il met comme nous en 1674. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Jéſuite du même nom que lui, *Laurent le Brun*, né à Nantes en 1607, mort à Paris en 1663. Celui-ci a fait un grand nombre de poéſies latines. Les principales ſont: L'*Ignaciade* en douze livres, où il fait l'hiſtoire du pélerinage de *Saint Ignace* à Jéruſalem. Ce poëme fait partie de ſon *Virgile Chrétien*, dans lequel il a imité, avec plus de piété que de talent, les *Eglogues*, les *Géorgiques* & l'*Enéide*. Son *Ovide Chrétien* eſt dans le même goût: les *Héroïdes* ſont changées en lettres pieuſes, les *Triſtes* en lamentations, les *Métamorphoſes* en hiſtoires de pénitens convertis. On a encore du Père *le Brun*, l'*Eloquence poétique*, Paris 1655, in-4.° C'eſt un traité en latin des préceptes de l'art poétique, appuyés ſur des exemples tirés des meilleurs auteurs. A la ſuite on trouve un traité des *Lieux communs Poétiques*, qui peut être utile aux verſificateurs de collége.

VIII. BRUN DE GRANVILLE, (Jean-Etienne le) né à Paris & mort à 27 ans, en 1765, rédigea un Journal ayant pour titre, *la Renommée littéraire*, & qui n'en procura aucune à l'auteur. *Le Brun* a publié auſſi une *Epître* ſur les progrès & la décadence de la poéſie, & quelques *Satires* en vers, où, en voulant être mordant, il n'eſt qu'inſipide.

IX. BRUN, (l'Abbé) *Voyez* ARTIGNI.

BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, roi des Viſigoths, épouſa, en 568, *Sigebert I*, roi d'Auſtraſie,

Digitized by Google

Elle avoit tout l'éclat de la jeuneſſe & de la beauté :

Pulchra, modeſta, decens, ſolers & grata, benigna ;
Ingenio, vultu, nobilitate potens.

Telle étoit *Brunehaud*, ſelon le poëte *Fortunat*. D'Arienne, elle devint Catholique & parut d'abord pieuſe & libérale ; mais ſes mœurs changèrent bientôt. Elle eut de *Sigebert* un fils & deux filles. Après la mort de ce prince, elle épouſa *Mérovée*, fils de *Chilpéric* ; mais ayant été rendue à ſon fils *Childebert*, elle devint régente du royaume d'Auſtraſie. Elle prit, contre ſon propre fils, le parti de *Gondebaud*, & craignant que ſa majorité ne lui ôtât l'autorité ſouveraine, elle le fit, dit-on, empoiſonner. Elle gouverna les états de *Théodebert*, le cadet de ſes petits-fils ; & ſe rendit ſi odieuſe par ſes galanteries, ſon avarice & ſa cruauté, que tous les grands du royaume la chaſsèrent toute nue de l'Auſtraſie. Après la mort de *Théodebert*, *Clotaire II* qui régna ſeul, accuſa cette femme ambitieuſe & cruelle *d'avoir fait périr dix Rois*, nombre vraiſemblablement exagéré. Il forma ces accuſations devant une aſſemblée de ſeigneurs François, aſſemblés militairement. Elle fut condamnée à une mort infame. *Brunehaud* abandonnée pendant trois jours aux inſultes de la ſoldateſque & à la cruauté des bourreaux, traînée enſuite à la queue d'une cavale indomptée, périt miſérablement par ce nouveau genre de ſupplice, l'an 613. La reine *Brunehaud*, ſage du vivant de ſon mari, fut coquette dans ſon veuvage, & débauchée dans ſa vieilleſſe. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monſtre. Cependant *Cordemoi*, dans ſon *Hiſtoire de France*, tâche de la juſtifier de la plupart des crimes qu'on lui reproche : il auroit dû, ce ſemble, ſe borner à louer en elle le courage, la ſoupleſſe & le talent de gouverner. L'abbé *Velli* a répété les raiſons de *Cordemoi*. Mais quand un peuple entier ne ceſſe de ſe plaindre des injuſtices d'un prince, on doit préférer la voix des contemporains aux apologies des hiſtoriens modernes, qui, pour faire parade d'eſprit ou d'érudition, tâchent d'affoiblir cette voix impoſante. C'eſt en vain qu'on citeroit, en faveur de *Brunehaud*, les *Lettres* de *S. Grégoire le Grand*. Ce pape pouvoit ignorer les crimes de la princeſſe qu'il louoit. Fille, ſœur, tante, épouſe, mère, aïeule & biſaïeule de rois, elle dut jouir d'une grande conſidération auprès de ceux qui ne la voyoient pas de près. Elle fit d'ailleurs quelque bien. On lui dût la conſtruction de quelques chauſſées, de divers hôpitaux, de pluſieurs ouvrages publics, & la fondation des abbayes de Saint-Martin d'Autun, de Saint-Vincent de Laon, d'Ainay & de Saint-Pierre de Lyon. — *Voyez* IV. THIERRY & II. DIDIER.

BRUNELLESCHI, *ou* BRUNELLESCO, (Philippe) né à Florence en 1377, d'un notaire, fut deſtiné dans ſa jeuneſſe à la profeſſion d'orfèvre, dont il fit quelque temps l'apprentiſſage. Un goût naturel le porta enſuite à étudier la géométrie. *Paul Toſcanelli* fut ſon maître. Un voyage qu'il fit à Rome lui donna le goût de l'architecture, & il perfectionna ce goût en étudiant les monumens des anciens Romains. L'occaſion de déployer ſes talens ſe préſenta bientôt. Il étoit queſtion d'élever un dôme ſur l'égliſe de *Sainte-Marie del Fiore* à Florence, entrepriſe qui

Digitized by Google

fut regardée alors comme très-difficile. Il conçut l'idée & le plan de cette construction, pour laquelle les Florentins avoient appelé de toutes parts les plus habiles architectes. Après bien des débats, ses dessins furent préférés; & on vit s'élever cette magnifique coupole, que *Michel-Ange* lui-même ne regardoit qu'avec admiration. C'est un octogone de cent cinquante-quatre brasses Florentines, (deux cent deux pieds) de hauteur : non comprise la lanterne, laquelle, avec la boule & la croix, qui termine ce chef-d'œuvre, en a encore quarante-huit, (cinquante-neuf pieds.) Le palais *Pitti* à Florence, devenu depuis celui des souverains de Toscane, fut commencé sur les dessins de *Brunelleschi*, qui fut regardé comme le restaurateur de la bonne architecture. Pour se délasser de ses grands travaux, il cultiva la poésie, & on a publié ses *Rimes*. Il fut l'historien de ses ouvrages d'architecture. On conserve dans la bibliothèque du marquis *Riccardi* à Florence, la *Relation* détaillée de la construction de la coupole de Sainte-Marie. Appelé à Milan par le duc *Philippe Visconti*, il y donna le plan de la citadelle, puis ceux des forteresses de Vicopisano & de Pise. Il construisit les digues qui contiennent le Pô dans son lit à Mantoue; & il fit beaucoup d'autres ouvrages pour *Côme de Médicis*, à Florence. Celui-ci fut prié par le pape *Eugène IV*, de lui envoyer un homme habile pour la construction d'un édifice. *Côme* envoya *Brunelleschi* au pape avec cette lettre de recommandation : « J'envoie à votre Sainteté un homme dont les talens sont si grands, qu'il seroit capable de retourner le monde. » *Brunelleschi*, de retour dans sa patrie, y mourut en 1446, suivant *Landi*, & on lui fit de somptueuses funérailles, dans l'église de Sainte-Marie *del Fiore*, où il fut enterré au milieu des regrets de tous ses concitoyens.

BRUNELLI, (Gabriel) sculpteur Bolonois, élève de l'*Algarde*, orna sa patrie ainsi que Padoue, Véronne, Naples, Mantoue & Modène, des monumens de son art. Ses figures, quoique souvent giganteſques, paroissent légères & sont bien proportionnées.

I. BRUNET, (Jean-Louis) reçu avocat au parlement de Paris en 1717, naquit à Arles en Provence, d'une famille originaire de Salon. S'étant rendu de bonne heure à Paris, il s'appliqua à la composition de plusieurs ouvrages sur les matières canoniques : I. *Le parfait Notaire Apostolique & Procureur des Officialités*, 2 vol. in-4°, Paris, 1730 : livre qui n'étoit pas commun; mais on l'a réimprimé à Lyon en 1775, avec des observations de *Durand de Maillane*. II. *Les Maximes du Droit Canonique de France*, par *Louis Dubois*, qu'il a revues, corrigées & beaucoup augmentées. III. Une *Histoire du Droit Canonique & du gouvernement de l'Église*, Paris 1720, 1 vol. in-12. Cet ouvrage renferme trente-neuf chapitres : les seize premiers sont consacrés à l'*Histoire du Droit*; les deux suivans traitent des *Libertés de l'Église Gallicane*; le vingtième, *de la distinction des deux Puissances*; le vingt-unième, du *Droit qu'a chaque pays de conserver ses usages*; les autres, sont relatifs à la convocation des Conciles-généraux, aux personnes qui doivent y assister & y présider, aux Décrétales des papes, aux Constitutions ecclésiastiques, & à la Puissance des rois, comme protecteurs des canons. Le style

Digitized by Google

eſt pur & concis, tel qu'il le falloit pour renfermer tant d'objets dans un ſeul volume : il étoit reſté pendant neuf ans dans l'oubli, lorſque le libraire s'étant aviſé de changer le frontiſpice, & de mettre la date de 1729 au lieu de 1720, l'ouvrage fut enlevé. Il en a paru une ſeconde édition en 1750. IV. Des *Notes* ſur le *Traité de l'abus*, par *Fevret*. V. Un *Traité du Champart*, joint aux *Déciſions ſur les Dîmes* de *Drapier*. On a encore de *Brunet*, une ſavante *Diſſertation* ſur les diſputes que *Jacques de Cugnières* & *Pierre Bertrand* ſoutinrent, ſous le règne de *Philippe de Valois*, au ſujet de la juriſdiction eccléſiaſtique. On l'a imprimée dans le *Traité* des Libertés de l'Égliſe Gallicane, édition de 1721. Tous ces ouvrages annoncent beaucoup d'érudition. *Brunet* ſe diſtingua par ſon activité & ſon déſintéreſſement. « Il mourut, dit *Maillane*, comme meurent la plupart des ſavans, ſans fortune & ſans récompenſe, mais jouiſſant d'une conſidération qui rejaillit ſur leur nom. »

II. BRUNET, (Hugues) né à Rodez, dans le 13e ſiècle, ſe fit jongleur, compoſa de jolies chanſons, & viſita ſucceſſivement les cours d'*Alphonſe* roi d'Aragon, du comte de Toulouſe & du dauphin d'Auvergne. *Galiana*, bourgeoiſe d'Aurillac, captiva ſon cœur. « Ma bouche, dit-il, ne ſauroit exprimer tout l'amour que j'ai pour elle. J'ai fermé mon ame à tout autre objet ; ſeroit-elle retenue par la crainte des médiſans ? J'ai pris la précaution de mettre celle que j'adore à couvert de leur méchanceté ; je baiſſe les yeux, & ne la regarde que du cœur : je cache mon bonheur à tout le monde ; perſonne ne ſait où j'ai placé mon amour. Si l'on me demande à qui mes chants s'adreſſent, j'en fais miſtère à mon meilleur ami, & je feins que c'eſt à telle, dont il n'en eſt rien. » On dit que *Galiana* lui ayant préféré le comte de *Rodez*, *Brunet* ſe fit Chartreux de déſeſpoir. Il mourut en 1223. Outre ſes Chanſons, il a laiſſé deux petits Poëmes moraux.

III. BRUNET, (Pierre-Nicolas) né en 1733, mort le 4 novembre 1771, d'une eſquinancie, à l'âge de 38 ans, chercha la célébrité en divers genres, & ne put l'obtenir. Après un poëme en cinq chants, intitulé : *Minorque conquiſe*, il publia une *Hiſtoire des grands Fiefs de la Couronne*, qu'il dédia au prince de Rouillon ; il ſe jeta enſuite dans la carrière du théâtre, qu'il ne quitta plus. Il donna en 1768, au Théâtre François : l'*Indifférent corrigé*, comédie en trois actes, qui eut ſept repréſentations ; & à la Comédie Italienne : les *Faux Devins*, en trois actes, & la *Rentrée des Théâtres*, en un. *Brunet* compoſa pour l'Opéra : *Hippomène & Atalante*, *Apollon & Daphné*, en un acte, & *Théagène & Chariclée*, en cinq. Il fit les changemens de ceux de *Scanderberg* & d'*Alphée & Aréthuſe*, lors de leur repriſe. Il avoit de l'inſtruction, de la facilité pour écrire, mais peu de goût & d'imagination.

IV. BRUNET, (G. Jean-Baptiſte) né à Valinſol, devint général, à l'époque de la révolution Françoiſe, & commanda en chef l'armée d'Italie, en 1793. Après avoir défait les Sardes, le 8 juin, il fut repouſſé quelques jours après, à l'attaque du camp retranché des Fourches & de celui de Saours. A l'époque du ſiège de Toulon, *Brunet* fut arrêté dans

Digitized by Google

son camp, transféré aux prisons de l'Abbaye de Paris, & condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, comme complice d'intelligences avec les Anglois. Il subit son sort avec courage, le 16 novembre 1793.

BRUNETIÈRE, *Voyez* V. PLESSIS.

BRUNETTO LATINI, poëte, historien & philosophe Florentin, petit-fils d'un gentilhomme nommé *Latino*, fut le maître de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il honora sa patrie par ses ambassades & par ses ouvrages. En 1260, les Florentins l'envoyèrent à *Alphonse X*, roi de Castille, élu empereur, pour le prier de hâter son voyage en Italie. Tandis qu'il étoit en Espagne, le parti Gibelin prévalut à Florence & bannit tous les Guelfes, & nommément *Brunetto* qui en étoit l'appui. Cédant à l'orage, il cultiva dans sa retraite les belles-lettres. Enfin rappelé dans sa patrie, il en fut fait syndic en 1284. « Il mourut en 1295, avec la réputation d'un grand philosophe & d'un excellent rhétoricien, dit *Villani*, autant dans l'art de parler que dans celui d'écrire. C'est lui qui commença à polir les Florentins, & qui leur apprit à bien parler, à bien juger, & à gouverner suivant les règles de la politique. » On a de sa plume : *Il Tesoro*, Treviſe 1474, in-folio; réimprimé à Veniſe en 1533, in-8.° Cet ouvrage, qu'il composa pendant qu'il étoit en France, a pour objet l'Histoire sacrée, profane & naturelle, la géographie, l'astronomie, la morale, la rhétorique & la politique. Il le composa d'abord en françois, parce, disoit-il, que cette langue étoit plus commune & plus agréable que les autres, & il en fit depuis une version italienne.

I. BRUNI, *Voyez* II. ARETIN, & BRUNUS.

II. BRUNI, (Antoine) de plusieurs académies d'Italie, natif de Casal-Nuovo au royaume de Naples, fut appelé à la cour du duc d'*Urbin*, qui le nomma conseiller & secrétaire d'état. Sa douceur, son enjouement & son honnêteté, le firent rechercher des grands & des gens-de-lettres. Il mourut le 24 septembre 1635. Ce poëte, plein d'imagination & d'obscurité, a laissé des *Épîtres héroïques*, in-12; des *Pièces mêlées*; des *Vers lyriques*; des *Tragédies*; des *Pastorales*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un génie facile : mais trop d'amour pour les plaisirs l'empêcha d'y mettre de la correction. L'édition de ses *Épîtres héroïques*, donnée à Veniſe en 1636, avec une planche à chaque Épître, est recherchée, parce que ces figures ont été gravées sur les dessins du *Dominiquin* & d'autres habiles artistes.

BRUNNER, (Jean-Conrad) fameux médecin Suisse, né à Dieſſenhofen, petite ville près de Schaffouſe, épousa une fille du célèbre *Wepfer*, fut nommé médecin de l'électeur Palatin, & anobli sous le nom de baron de *Hamerſtein*. Ce savant, qui mourut à Manheim en 1727 à 74 ans, a été, suivant l'*Encyclopédie*, une des meilleures têtes du 18.e siècle. Il entra de bonne heure en lice avec les plus célèbres anatomistes, & fit des expériences très-difficiles pour démontrer que l'animal peut se passer du *pancréas*, & que la liqueur que cette glande fournit n'est pas essentielle à la vie. Sa *Dissertation* sur ce sujet parut à Heidelberg en 1687. Il découvrit dans la suite les glandes du *duodenum* & le sinus circulaire de la

Digitized by Google

glande pituitaire, & donna un ouvrage *sur la Digestion*, plein de bonnes vues. Tous ces écrits sont en latin.

I. BRUNO *ou* BRUNON, dit *le Grand*, archevêque de Cologne & duc de Lorraine, étoit fils de l'empereur *Henri l'Oiseleur*, & frère d'*Othon*, qui l'appela à la cour. Il cultiva la vertu & les lettres, se nourrissant des auteurs anciens, & conversant avec les savans de son temps. Après la mort de *Wicfled*, archevêque de Cologne, le clergé & le peuple n'eurent qu'une voix pour proclamer *Bruno* son successeur. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laissa à son frère le soin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un évêque à Cologne; il fit éclater celles d'un prince à la cour impériale. Il mourut en 963.

II. BRUNO, dit *Herbipolensis*, à cause du siége de Wurtzbourg, dans le cercle de Franconie, qu'il occupa en digne pasteur; étoit fils de *Conrad II*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad II*. Il composa plusieurs *Ouvrages* insérés dans la Bibliothèque des Pères, & mourut en Hongrie l'an 1045.

III. BRUNO, (Saint) évêque & apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 février 1008.

IV. BRUNO, (Saint) naquit à Cologne, vers l'an 1051, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec succès ses premières études à Paris, & avoir brillé dans son cours de philosophie & de théologie, il fut chanoine à Cologne, & ensuite à Rheims. Il fut nommé chancelier & maître des grandes études de cette église; mais il se vit obligé d'en sortir, sous l'archevêque *Manasses*, qui la gouvernoit en tyran: intrus sur son siége par la simonie, il s'y maintenoit par la violence. *Bruno* prit dès-lors la résolution de quitter le monde, pour se retirer dans la solitude. Voilà l'origine de son ordre. Ce qu'on raconte, d'après un ouï-dire de *Gerson*, du chanoine de Paris, qui ressuscita tout-à-coup, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en paradis, est un fait regardé aujourd'hui comme apocryphe: *Urbain VIII*, fit depuis tirer cette fable de la légende de *S. Bruno*. *Voyez* DIOCRE. La première solitude que le chanoine de Rheims habita, fut Saisse-Fontaine dans le diocèse de Langres. Il passa de-là, à Grenoble l'an 1084. *Hugues*, évêque de cette ville, qui « avoit vu, disoit-il, sept étoiles brillantes sur le désert de la *Chartreuse*, » lui conseilla de l'aller habiter, & défendit peu après aux femmes, aux chasseurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers presque inaccessibles, & entourés de précipices affreux, furent le berceau de l'ordre des Chartreux, qui de là se répandit dans toute l'Europe. L'instituteur & ses compagnons y bâtirent un oratoire & des cellules basses & pauvres, à quelque distance l'une de l'autre, comme les anciennes laures de la Palestine, & s'y logèrent deux à deux, à l'exemple des anciens solitaires d'Egypte. *Bruno* ne fit point de règle particulière pour ses disciples: ils suivirent celle de *S. Benoît*, & l'accommodèrent à leur genre de vie. *Urbain II*, disciple de *Bruno* à l'école de Rheims, le contraignit, six ans après, de se rendre à Rome, pour l'aider de ses conseils & de ses lumières. Le saint solitaire, déplacé dans cette cour, & étourdi par le tumulte des courtisans, se retira dans un

Digitized by Google

désert de la Calabre. Il y finit saintement ses jours, le 6 octobre 1101, dans le monastère qu'il avoit fondé. Il étoit âgé d'environ 50 ans. Il fut canonisé l'an 1514. On a de lui deux *Lettres*, écrites de Calabre, l'une à *Raoul le Verd*, & l'autre à ses religieux de la grande Chartreuse ; elles ont été imprimées avec les *Commentaires* & les *Traités* qu'on lui attribue, & qui sont de *Brunon de Ségni*, à Cologne, 1640, 3 tomes en un volume in-folio. Mais le plus beau de tous ses ouvrages, fut la fondation de son ordre, qui a disparu dans les troubles de la révolution. Les Religieux qui en faisoient partie, que l'on a voulu contraindre dans leur croyance, soit sous le règne d'*Élisabeth*, soit dans ces derniers temps, ont préféré la mort à l'apostasie.

V. BRUNO *ou* BRUNON DE SIGNY *ou* SÉGNI, (Saint) appelé *Bruno Astensis*, parce qu'il étoit de Soleria au diocèse d'Ast ; se distingua au concile de Rome, en 1079, contre *Bérenger*. *Grégoire VII* le nomma ensuite évêque de Ségni, ce qui lui fit donner le surnom de *Bruno Segnensis* ; mais quelque temps après, il quitta son peuple pour se retirer au monastère du Mont-Cassin, dont il fut abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il revint pour être de nouveau leur pasteur par l'ordre du pape. Il mourut le 31 août 1125. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Vénise, en 1651, 2 vol. in-folio. Il y en a plusieurs qui avoient paru sous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNON, *Voy.* BRUNO, nos I & II. — GRÉGOIRE V, & LÉON IX.

BRUNORO, *Voyez* BONNE.

BRUNSFELS, (Othon) fils d'un tonnelier, quitta l'ordre des Chartreux, pour embrasser les erreurs de *Luther*. Il exerça la médecine à Strasbourg, où il publia, en 1530 & 1531, ses *Herbarum vivæ Icones*, 2 tom. in-fol. en un vol. On donna, en 1540, six ans après la mort de l'auteur, un troisième volume. Il étoit mort en 1534.

I. BRUNSWICK, (Antoine-Ulric duc de) né en 1633, mort en 1714, est auteur de deux grands romans à la *Cyrus* : I. *Aramène*, Nuremberg, 1669, 7 volumes. II. *Octavie*, 1677, 6 volumes.

II. BRUNSWICK, (Maximilien-Jules-Léopold, duc de) neveu du roi de Prusse, naquit le 20 octobre 1722. Après avoir servi avec distinction, & obtenu le grade de général-major, il périt, le 24 avril 1785, d'une manière encore plus glorieuse que sur un champ de bataille. Ce fut en voulant secourir de malheureux paysans, surpris par une inondation subite de l'Oder près de Franckfort. S'étant jeté à la nage pour exciter le zèle de ceux qui l'entouroient, il disparut sous les flots. L'académie Françoise proposa, pour sujet de son prix de poésie, un poëme sur ce dévouement héroïque.

III. BRUNSWICK, *Voy.* AUGUSTE, n° II. — & GEORGE, nos VI & VII.

BRUNUS, (Jordanus) appelé dans son pays *Giordano Bruni*, naquit à Nole, dans le royaume de Naples, vers le milieu du seizième siècle, fut d'abord Dominicain, & dépouilla bientôt l'habit de religieux. Il avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit dangereux. Il commença par fronder la philosophie d'*Aristote*, qu'on mettoit alors au nombre des choses

Digitized by Google

sacrées. Il porta plus loin sa témérité, & se déclara contre toutes les vérités de la Foi : son audace lui suscita des persecuteurs. Voulant jouir de la liberté de penser & de parler, il se retira à Geneve & y apostasia. Il se brouilla bientôt avec *Calvin* & avec *Bèze*, & fut obligé de se retirer à Lyon, puis à Toulouse, & ensuite à Paris, vers 1582. Pour se procurer les moyens d'y subsister, il se mit à donner des leçons de philosophie en qualité de professeur extraordinaire, & publia des thèses où il attaquoit ouvertement la doctrine du philosophe Grec. Quoique *Ramus* & *Postel* eussent déjà commencé à frapper ce vieil édifice, un respect d'habitude le soutenoit encore, & *Brunus* ne réussit qu'à soulever contre lui tous les professeurs de l'université, dont les clameurs l'obligèrent de s'enfuir à Londres. Ce fut là que, sous la protection de *Michel de Castelnau*, ambassadeur de France auprès de la reine *Elisabeth*, & de *Philippe Sydnei*, gentilhomme Anglois, il publia son livre fameux, intitulé : *Spacio della Bestia triomfante*, Parigi 1584, in-8°; *la Déroute ou l'Expulsion de la Bête triomphante*. Toutes les religions sont fausses, suivant cet impie. Les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens, sont sur le même rang que les fables des Païens & des Idolâtres. C'est à la loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son symbole est en 48 articles, dont chacun a rapport à quelque constellation céleste. A la suite de la *Déroute de la Bête triomphante*, on trouve un petit traité, intitulé : *La Cena delle Ceneri*, le *Souper du jour des cendres*. Il prétend qu'il y a une multitude de mondes, semblables à celui que nous habitons. Ces mondes sont des animaux intellectuels, avec des individus végétatifs & raisonnables. Pour avoir une suite complète de *Traités* du même auteur, il faut y joindre : I. *Della Causa, Principio e uno*... Venezia, 1584, in-8.° II. *Del infinito Universo*, Venezia, 1684, in-8.° III. *Degli Eroici furori*. IV. *Cabala del Cavallo Pegaseo, con l'Asino Cillenico*, 1545, in-8°, petit format, de 48 feuillets. Ce traité est si rare, que ceux qui ont parlé le plus savamment des ouvrages de *Brunus*, se sont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il est composé d'une épître dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences sur l'âne & sur l'ânesse, de trois dialogues, & de l'*Asino Cillenico*. *Brunus* y développe les idées répandues dans ses autres ouvrages. La plupart paroîtroient bien insipides, s'ils étoient plus communs : la rareté donne quelquefois du prix à de grandes bêtises. Après quelques années de séjour à Londres, *Brunus* passa à Wittemberg en Allemagne. Il embrassa le Luthéranisme, & obtint la permission d'y enseigner publiquement. Il s'en servit pour publier ses paradoxes philosophiques avec la même liberté qu'il avoit fait en France, & s'y fit les mêmes ennemis, sur-tout par l'orgueil, l'emportement & le mépris avec lequel il traitoit les sectateurs de l'ancienne doctrine. Obligé de quitter Wittemberg au bout de deux ans, ce chevalier errant de la philosophie, jouet de la fortune, & dépourvu de tout, parcourut encore diverses contrées d'Allemagne, jusqu'à ce qu'ayant succombé à la tentation de revoir sa patrie, il y tomba entre les mains de l'inquisition. Ce tribunal le fit brûler vif à Rome le 17 février 1600, ainsi que l'assure *Scioppius*, témoin oculaire. Presque tous les ou-

Digitized by Google

vrages de *Giordano Bruni*, dont nous nous sommes contentés de citer les principaux & les plus connus, sont, à quelques traits de lumière près, pleins d'obscurité & d'allégories énigmatiques. C'étoit un vrai enthousiaste, qui, sous les images les plus brillantes & les plus fortes, disoit souvent les choses les plus inintelligibles, quelquefois même les plus ineptes. Variant sans cesse, & s'exprimant avec obscurité, il est assez difficile, suivant M. *Formei*, de déterminer quelles ont été ses véritables opinions. Il est encore auteur d'une comédie intitulée : *Il Candelaio*, Parigi, 1582, in-8.° En 1633, un anonyme fit imprimer à Paris, in-8°, *Bonifuce & le Pédant*, comédie imitée de la précédente. *Voy.* aussi LULLE, n° I. à la fin.

BRUS, *Voyez* ROBERT n° IX, & DAVID n° VIII.

BRUSCHIUS, (Gaspard) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, roi des Romains, l'honora en 1552, de la couronne poétique & de la dignité de comte Palatin. S'étant fixé à Paffaw, pour mettre la dernière main à la Chronique d'Allemagne, il y fut tué d'un coup de fusil, à l'entrée d'un bois, en 1559, à 41 ans, par des gentilshommes ses ennemis. On a de lui : I. *L'Histoire des Évêchés & des Évêques de toute l'Allemagne*, 1614, in-8.° II. Celle *des principaux Monastères* du même pays. III. Un recueil de *Poésies Latines*.

BRUSONI, (*Domitius Brusonius*) auteur des *Facéties* qui parurent pour la première fois à Rome en 1518, in-folio. On les a réimprimées sous le titre de *Speculum mundi*; mais elles sont tronquées dans toutes les éditions qui ont suivi la première, la seule estimée.

BRUSQUET, Provençal, d'avocat se fit bouffon, & se rendit célèbre à la cour de *François premier*, par plusieurs réparties ingénieuses. Ce prince, absolument déterminé, en montant sur le trône, à entreprendre le recouvrement du Milanois, consulta seulement ses ministres sur les moyens de l'attaquer. Lorsqu'il sortit du conseil, son bouffon lui dit que ses conseillers étoient des fous. *Pourquoi*, demanda le Roi ? *C'est*, répondit *Brusquet*, *qu'ils ont seulement décidé comment vous entrerez en Italie, & qu'ils n'ont pas pensé à voir comment vous en sortirez*. Il vivoit encore sous *Charles IX*.

I. BRUTÉ, (Jean) naquit à Paris en 1679. Après avoir pris le bonnet de docteur en Sorbonne, il obtint la cure de Saint-Benoît, & se fit aimer & respecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce pasteur zélé, vigilant & charitable, le premier de juin 1762, à l'âge de 84 ans. On a de lui : I. Un *Discours sur les Mariages*, 1752, in-4.° II. *Chronologie historique des Curés de Saint-Benoît*, 1752, in-12. III. Une *Paraphrase des Psaumes & des Cantiques qui se chantent à la même Paroisse*, 1752, in-12.

II. BRUTÉ DE LOIRELLE, (N.) censeur royal, mort le 21 mars 1781, a laissé le poëme de *David & Jonathas*, en quatre chants, 1776, in-12, & deux pièces de théâtre qui n'obtinrent aucun succes ; la première est intitulée *les Ennemis réconciliés* ; la seconde est une traduction du *Joueur Anglois*, 1762, in-8.°

I. BRUTUS, (Mythol.) petit-fils d'*Énée*, tua son pere *Sylvius*, & se sauva en Grece près de *Pandrasus*, dont il épousa la fille. *Diane* lui apparut en songe, &

Digitized by Google

lui ordonna d'aller habiter une isle déserte à l'occident des Gaules. *Brutus* obéit & vint s'établir dans la Bretagne, qu'il gouverna ainsi que ses descendans, jusqu'à la conquête des Gaules par les Romains.

II. BRUTUS, (*Lucius-Junius*) fils de *Marcus-Junius*, & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, prétendoit descendre d'un des compagnons d'*Énée*. Il naquit avec beaucoup d'esprit; mais il prit un air stupide & insensé, pour cacher la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de son pere & de son frère, dont *Tarquin* le *Superbe* s'étoit défait. Ce prétendu imbécile se montra bientôt un grand homme. *Lucrèce* s'étant donné elle-même la mort, pour ne pas survivre à l'affront que le dernier *Tarquin* lui avoit fait; *Brutus* arracha le poignard de son sein, & jura sur cette arme sanglante une haine éternelle au ravisseur, avec serment de le chasser de Rome, lui & toute sa famille. Les assistans suivirent son exemple. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du sénat, qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remise entre les mains de deux magistrats annuels appelés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus*, & *Collatinus* mari de *Lucrèce*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin*, furent les premiers consuls, vers l'an 509 avant Jésus-Christ. Ils signalèrent leur entrée dans la magistrature, par l'émission d'un serment solennel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres rois. *Brutus* ne savoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment, étoient dans sa famille. Des ambassadeurs venus d'Etrurie, conspirerent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au monarque proscrit. Cette conjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus*, républicain zélé, encore plus que père tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Ceux-ci, battus de verges jusqu'à ce que leur corps ne fût plus qu'une plaie, furent ensuite décapités. Le peuple fondoit en larmes, & avoit demandé grace; *Brutus* resta impassible, & fit consommer l'exécution. Il y eut la même année un combat singulier près du lac de Régille, entre *Brutus* & *Arunx* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le consul Romain s'attacha avec tant d'acharnement à son adversaire, qu'ils se percèrent tous deux en même temps. Son corps fut porté à Rome par les chevaliers les plus distingués. Le sénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funèbre fut prononcée dans la tribune aux harangues par le consul *Valérius* son collègue; ce qui fit introduire l'usage de célébrer les citoyens recommandables le jour de leurs funérailles. On érigea à *Brutus* une statue de bronze dans le Capitole qui le représentoit avec une épée nue à la main, pour conserver le souvenir qu'il avoit été le destructeur de la tyrannie. Les dames Romaines portèrent son deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans la personne de *Lucrèce*. On doit ajouter, avec le président *Montesquieu* : « Que la mort de cette dame Romaine ne fut que l'occasion de la révolution qui arriva. Un peuple fier, entreprenant, hardi, & renfermé dans des murailles, doit nécessai-

Digitized by Google

rement, ajoute le même auteur, ſecouer le joug, ou adoucir ſes mœurs. Il devoit arriver de deux choſes l'une : ou que Rome changeroit ſon gouvernement, ou qu'elle reſteroit petite & pauvre monarchie. » Dans la révolution, produite en partie par *Brutus*, le ſénat & la nobleſſe gagnèrent beaucoup, & le peuple très-peu de choſe. On le ménagea tant qu'on craignit *Tarquin*; mais tout changea de face quand on apprit ſa mort. « Le vice commun des hommes, dit *Mably*, c'eſt de ne juger de leur autorité que par l'abus qu'ils en font. Les grands n'auroient pas cru avoir gagné par l'expulſion de leurs rois, s'ils n'avoient gouverné auſſi deſpotiquement qu'eux. » Les conſuls ne convoquèrent les comices que par centuries. Dans ces aſſemblées, la nobleſſe dominoit, & elle ſouſcrivoit à toutes les propoſitions du ſénat, qui la récompenſoit de ſa complaiſance, en permettant ou en diſſimulant les violences exercées ſur les citoyens. On les chaſſoit de leur héritage; on les condamnoit à l'eſclavage, ou à des peines ignominieuſes. Chaque patricien devint un nouveau *Tarquin*. De là les orages qui agitèrent bientôt cette république naiſſante.

III. BRUTUS, (*Marcus Junius*) fils de *Junius Brutus* & de *Servilie*, ſœur de *Caton*. Il croyoit deſcendre, par ſon père, de *Brutus* fondateur de la république, & par ſa mère, de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spurius Mœlius* qui avoit aſpiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton*, ſon oncle, furent un modèle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence, & puiſa dans les orateurs Grecs & Romains, ces idées de liberté, qui le menèrent à la conſpiration contre *Céſar*. Il ſe rendit dans l'iſle de Chypre pour y recueillir les riches dépouilles du roi *Ptolomée*, qui avoit nommé le peuple Romain pour ſon héritier, & il s'acquitta de cette commiſſion avec le plus parfait déſintéreſſement. Lorſque la guerre fut déclarée entre *Céſar* & *Pompée*, *Brutus*, qui avoit à ſe plaindre de ce dernier, ne balança cependant pas à aller le rejoindre en Macédoine, parce qu'il crut que la cauſe qu'il défendoit étoit celle de la république. *Pompée*, charmé de recevoir un partiſan ſi renommé, alla au-devant de lui lorſqu'il entra dans ſa tente. Après la bataille de Pharſale, *Brutus* enveloppé dans la défaite, ſe cacha dans les roſeaux d'un marais, & parvint ainſi à conſerver ſes jours. Retiré à Lariſſe, il écrivit à *Céſar* qui lui pardonna, & l'appela près de lui, & lui confia quelque temps après le gouvernement de la Gaule Ciſalpine. Lié intimement avec *Caſſius*, l'ennemi particulier de *Céſar*, & qui lui répétoit ſans ceſſe que ce n'étoit que d'un *Brutus* que Rome avoit droit d'attendre ſa renaiſſance à la liberté, il ne tarda pas à entrer dans la conſpiration contre ce dictateur. Comme il rendoit la juſtice en qualité de préteur, il trouva ſur ſon tribunal un billet portant ces mots : *Tu dors, Brutus*; il n'héſita plus, & réuni à *Labéo*, *Linas*, *Ligarius*, *Tullius Cimber*, & autres conjurés, il ſe rendit au ſénat après avoir caché un poignard ſous ſon vêtement. *Céſar* y fut aſſaſſiné le 15 mars, 44 ans avant Jéſus-Chriſt. *Céſar* mourant vit *Brutus* le poignard à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jetés ſur lui : *Et toi auſſi, mon cher Brutus!* s'écria-t-il... Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échappât

Digitized by Google

à un homme qui étoit, dit-on, ſon père, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'eſt à *Céſar* que *Brutus* devoit ſa fortune & ſa vie; car à la bataille de Pharſale, ſon premier empreſſement fut de recommander qu'on épargnât ſes jours. Mais cet enthouſiaſte de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoiſſance, quand il étoit queſtion de la patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* : « Que les conjurés avoient exécuté un projet d'enfant avec un courage héroïque, en ce qu'ils n'avoient pas porté la coignée juſqu'aux racines de l'arbre. » *Brutus* fit périr ſon bienfaiteur; mais, en laiſſant ſubſiſter ſes favoris, & ceux qui aſpiroient à lui ſuccéder, il commit un crime dont la république ne tira aucun fruit. Si *Céſar* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de ſimples particuliers, & encore moins à *Brutus*, à la lui donner : il ne devoit périr que par le fer des lois. La guerre civile renaquit de ſes cendres. Le peuple ayant vu une comète à longue chevelure pendant qu'on célébroit ſes obsèques, crut que ſon ame avoit été reçue dans le ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chaſſer de Rome; tous les républicains ſe diviſèrent. *Cicéron* ébloui par les qualités aimables d'*Octave*, prit parti pour lui. L'indépendant *Brutus* lui écrivit alors une lettre rapportée par *Plutarque*; « Je le vois bien, lui diſoit-il, vous ne redoutez nullement un maître; vous craignez ſeulement un maître qui vous haïroit. Vous ne cherchez qu'à vous ménager une ſervitude douce & humaine, puiſque vous écrivez par-tout, que le jeune *Céſar* eſt doux & humain. Mais nos ancêtres ont-ils jamais pu ſupporter des maîtres, quelque doux qu'ils aient été ? Quant à moi je ne ſais encore ſi je ferai la guerre ou la paix; mais je ſuis fortement réſolu de ne me rendre jamais eſclave, quelque choſe qui puiſſe arriver; & je ſuis bien étonné de voir *Cicéron* craindre une guerre civile, parce qu'elle eſt pleine de dangers, & ne pas craindre une paix honteuſe & indigne. Oui, je ſuis étonné que le deſtructeur de la tyrannie d'*Antoine* ne demande d'autre récompenſe que d'établir la tyrannie de *Céſar*. » Cependant les vengeurs de la mort de *Jules-Céſar* pourſuivoient ſes meurtriers. *Brutus*, retiré à Athènes, s'empara des vaiſſeaux Romains revenant d'Aſie, & diſtribua les tréſors qu'ils renfermoient aux ſoldats de *Pompée*, qui, depuis leur défaite, erroient ſans ſecours dans la Theſſalie. Bientôt après, il ſe rendit maître de Démetriade, d'où il enleva les armes que *Céſar* avoit ordonné d'y fabriquer pour faire la guerre aux Parthes. Dans une rencontre, il ſurprit *Caïus*, frère d'*Antoine*, & quoiqu'il pût le faire paſſer au fil de l'epée avec toutes ſes troupes, il ordonna d'épargner le ſang Romain; mais dans la ſuite, il le fit mourir par droit de repréſailles, & pour venger la mort de *Cicéron*, proſcrit par les triumvirs. *Brutus* fut défait à la bataille de *Philippes*, l'an 42 avant J. C., malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. Après s'être défendu juſqu'à l'extrémité, il ſe retira derrière un petit ruiſſeau, où, s'étant aſſis, il fit éclater ſon déſeſpoir en prononçant ces deux vers qu'un poëte Grec avoit mis dans la bouche d'*Hercule* mourant : « *Miſérable vertu, tu n'étois donc qu'un nom !*

Je

Digitized by Google

Je t'avois cultivée comme une réalité ; mais tu n'es que l'esclave de la fortune ! » Revenu à lui-même, il se retira en particulier avec le rhéteur *Straton* son ami, & le pria de lui rendre, en le tuant, les derniers devoirs de l'amitié. *Straton* refusa d'abord ; mais comme *Brutus* appeloit un esclave, *Straton* jaloux qu'un autre lui rendît ce service, présenta, en détournant la tête, la pointe de son épée à *Brutus*, qui s'étant précipité dessus, expira dans le même moment. « *Brutus* & *Cassius* se tuèrent, dit *Montesquieu*, avec une précipitation qui n'est pas excusable ; & l'on ne peut lire cet endroit de leur vie, sans avoir pitié de la république qui fut ainsi abandonnée. — *César* avoit connu de bonne heure le caractère de *Brutus*. Un jour qu'il avoit commencé à plaider une cause devant lui, *César* dit tout haut : *Je ne sais pas ce que veut ce jeune homme ; mais tout ce qu'il veut, il le veut fortement. Brutus* dormoit peu, & employoit ses veilles à la lecture ou à l'expédition des affaires. Les historiens crédules de son temps ont dit, que comme il étoit un jour absorbé dans la méditation à la simple lueur d'une lampe, il crut appercevoir près de lui un spectre horrible qui se tenoit debout sans parler. *Qui es-tu?* s'écria *Brutus? Je suis ton mauvais génie*, lui répondit le fantôme, *& nous nous reverrons bientôt dans les plaines de Philippes. Brutus*, fatigué de sommeil, sobre jusqu'à se refuser souvent le nécessaire, avec une imagination ardente & facile à croire aux prodiges, fut la dupe d'un rêve & d'une illusion. *Antoine*, vainqueur, fit rendre les honneurs funèbres à *Brutus*, & envoya ses cendres à sa mère *Servilie*. A leur réception, *Porcie* son épouse ne voulant pas lui survivre, avala, dit-on, un charbon ardent qui l'étouffa. — *Voyez* III. ANTOINE & I. AUGUSTE. — *Junius* BRUTUS, père de *Marcus*, étoit un habile jurisconsulte, qui avoit composé trois *Traités* du Droit civil & public. Ayant suivi le parti de *Marius*, il fut défait par *Pompée*. Après la mort de *Sylla*, *Brutus* commanda dans la Gaule Cisalpine pour *Lépide* qui avoit recommencé la guerre civile ; mais ayant été assiégé dans Modène par *Pompée*, & contraint de se rendre, ce général le fit assassiner deux jours après par *Geminius*. Il avoit épousé *Servilie* sœur de *Caton* d'*Utique*, dont il eut *Marcus Brutus*, & deux filles appelées *Junies* : l'une fut femme du triumvir *Marc Lépide* ; & l'autre de *Lucius Cassius*. — On connoît encore un autre BRUTUS, (*Decius-Junius-Albinus*), qui fut aussi l'un des meurtriers de *César*, quoique nommé sur son testament au nombre de ses héritiers. Après la bataille de Modène, *Brutus* voulant poursuivre *Antoine*, se vit tout-à-coup abandonné des légions qu'il commandoit, & assassiné par ordre de son ennemi. Il étoit Consul désigné pour l'année suivante. — *Voyez* aussi l'art. I. ACCIUS.

IV. BRUTUS *ou* BRUTI, (Jean-Michel) né à Venise vers 1515, & mort en Transilvanie en 1593, est mis au rang des bons humanistes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne qui régnoit alors. Son caractère turbulent & inquiet le promena dans presque tous les royaumes de l'Europe : en France, en Espagne, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne. Dans le cours de ses voyages, sa réputation le fit rechercher par *Etienne Battori*, roi de Pologne, qui le nomma son historiographe ;

Digitized by Google

& le chargea de continuer l'*Hiſtoire de Hongrie* commencée par *Bonfinius* : ce qu'il exécuta ; mais cette continuation n'a point vu le jour. Après la mort de ce prince, il eut la même qualité auprès de l'empereur *Rodolphe II*, & de *Maximilien* ſon ſucceſſeur. *Bruti* eſt principalement connu par une *Hiſtoire latine de Florence* en huit livres, qui va juſqu'à la mort de *Laurent de Médicis* en 1492, imprimée à Lyon en 1562, in-4.° Dans cette Hiſtoire qui eſt eſtimée, & dont la préface ſur-tout paſſe pour un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force, il prend à tâche de contredire *Paul Jove*, partiſan déclaré des *Médicis* ; mais lui-même donne dans l'excès contraire à celui qu'il reproche à l'hiſtorien panégyriſte, en parlant de cette maiſon avec une animoſité qui ſe décele par-tout. Auſſi les grands ducs de Toſcane ont-ils fait ſupprimer ſon ouvrage avec tant de ſoin, que cette édition eſt devenue aſſez rare. On a encore de cet auteur un petit Traité *de Origine Venetiarum*, imprimé à Lyon en 1560, in-8°, bien écrit, & eſtimé ; des *Lettres latines* en cinq livres, recueillies avec quelques autres ouvrages, & publiées à Berlin en 1690, in-8° ; enfin des *Commentaires* ſur *Horace*, *Céſar* & *Cicéron*.

I. BRUYÈRE, (Jean de la) naquit en 1644, dans un village proche Dourdan dans l'iſle-de-France. Il fut d'abord tréſorier de France à Caen, & enſuite placé, en qualité d'homme-de-lettres, par le grand *Boſſuet*, auprès du Duc de Bourgogne, pour lui enſeigner l'hiſtoire, avec mille écus de penſion. L'academie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1696. Trois ans après, le 10 mai 1699, une apoplexie d'un quart-d'heure l'emporta à l'âge de 52 ans. C'étoit un philoſophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ſes amis & ſes livres, faiſant un bon choix des uns & des autres ; ne cherchant ni ne fuyant le plaiſir ; toujours diſpoſé à une joie modeſte, heureux à la faire naître ; poli dans ſes manières, ſage dans ſes diſcours, évitant toute ſorte d'affectation, même celle de montrer de l'eſprit. Ses *Caractères de Théophraſte, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce ſiècle*, ont porté ſon nom dans toute l'Europe. *Molière* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienſéances dans le monde, que tous les moraliſtes anciens & modernes. La touche de *la Bruyère* eſt auſſi forte que celle de *Molière*, & en même temps plus délicate & plus fine. » Il a un art particulier pour laiſſer ſouvent dans ſa penſée une eſpèce de réticence qui produit, dit *la Harpe*, non pas l'embarras de comprendre, mais le plaiſir de deviner ; en ſorte qu'il fait en écrivant ce qu'un ancien preſcrivoit pour la converſation ; il vous laiſſe encore plus content de votre eſprit que du ſien. » Peintre hardi & énergique, il montra, par le ſtyle nerveux, les expreſſions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & ſinguliers de ſes portraits, que la langue Françoiſe avoit plus de force qu'on n'avoit cru juſqu'alors. Sa plume eſt un pinceau ; ce qu'il écrit il le peint. Ses portraits ſont autant de leçons utiles ; en faiſant rougir le vice, il le force à ſe corriger. Il parcourt tous les états, toutes les conditions, tous les rangs, & donne à tous d'excellens préceptes. *La Bruyère*, dans la ſociété, étoit ſpirituel, doux, obligeant, ennemi de toute ambition, con-

Digitized by Google

lent de cultiver les lettres & l'amitié. *Maleſieux*, à qui il montra ſon manuſcrit, lui dit : *Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis.* Ces lecteurs ont un peu diminué, quoique le livre ſoit excellent. Tant qu'on crut y voir le portrait de gens vivans, on le dévora, pour ſe nourrir du triſte plaiſir que donne la ſatire perſonnelle ; mais à meſure que les originaux diſparurent, on rechercha moins la copie. On fit dans le dernier ſiècle des *Clefs* aux *Caractères* de *la Bruyère*, à la cour, à Paris & en province. Ces peintures parurent ſi vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les hommes de tous les pays. Ce n'étoit pas ſans raiſon que *Boileau* lui reprochoit d'avoir ſecoué le joug des tranſitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron*, ſes maîtres & ſes modèles, un ſtyle dur & quelquefois obſcur. Cependant ce ſatirique eſtimoit beaucoup ſon ouvrage, & il fit les vers ſuivans pour le portrait de l'auteur :

Tout eſprit orgueilleux qui s'aime,
Par ſes leçons ſe voit guéri,
Et dans ſon livre ſi chéri,
Apprend à ſe haïr lui-même.

Quoique nous ayons comparé *la Bruyère* à *Molière* pour la vérité des portraits, nous ſentons cependant qu'il y a très-loin des talens d'un poëte comique à ceux d'un peintre de caractères, quelque ſupérieur que ce dernier ſoit en ſon genre. *Accarias* de *Sérione*, traducteur des Sentences de *Publius Syrus*, obſerve que *la Bruyère* a répandu dans ſes Caractères preſque toutes les Sentences de ce poëte Latin, & il en rapporte pluſieurs exemples, tels que ceux-ci : *Fortuna uſu dat multa, mancipio nihil : Levis eſt Fortuna, citò repoſcit quòd dedit.* « La Fortune ne donne rien, elle ne fait que prêter pour un temps ; demain elle redemande à ſes favoris, ce qu'elle ſemble leur donner pour toujours. » — *Mortem timere crudelius eſt quàm mori.* « La mort n'arrive qu'une fois, & ſe fait ſentir à tous les momens de la vie. Il eſt plus dur de l'appréhender que de la ſouffrir. » — *Eſt vita miſero longa, felici brevis.* « La vie eſt courte pour ceux qui ſont dans les joies du monde ; elle ne paroît longue qu'à ceux qui languiſſent dans l'affliction. » Mais les maximes que *la Bruyère* ne doit qu'à lui-même, ſont en bien plus grand nombre que celles qu'il a empruntées. Leur énergique brièveté, leur conciſion lumineuſe, leur grand ſens, les font retenir auſſi facilement que ſi elles étoient en vers. Telle eſt celle-ci : « Il n'y a pour l'homme que trois événemens, naître, vivre & mourir ; il ne ſe ſent pas naître, il ſouffre à mourir, & il oublie de vivre. » On a encore de lui des *Dialogues ſur le Quiétiſme*, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'abbé *Dupin* mit la dernière main : ils furent publiés en 1699 à Paris, in-12. Les meilleures éditions des *Caractères*, ſont celles d'Amſterdam 1741, en deux vol. in-12, & de Paris 1750, 2 vol. in-12, & 1765, in-4.° La ville & les provinces furent inondées de Portraits, faits à l'imitation de ceux de *la Bruyère*. Ceux qui ſe ſoutinrent pendant quelque temps, parurent à Paris ſous ce titre : *Suite des Caractères de Théophraſte ; & des mœurs de ce ſiècle*, Paris 1700, in-12. On les joignit à ceux de *la Bruyère*, en Hollande & en province. Cette continuation étoit d'un avocat de Rouen, nommé *Aleaume*, auteur médiocre, qui étoit fait pour continuer *la Bruyère*,

Digitized by Google

comme *la Grange* pour remplacer *Racine*. *La Harpe* a publié dans un *Mercure* de 1795, des réflexions pleines de goût sur *la Bruyère* & *Saint-Évremond*; elles ont été insérées ensuite dans son intéressant *Cours de Littérature*.

II. BRUYÈRE, *Voy.* BARBEAU & BRUÈRE.

I. BRUYN, (Nicolas de) d'Anvers, graveur au burin, dont il reste plusieurs morceaux finis, mais froids, parmi lesquels on remarque des oiseaux étrangers, vivoit encore au commencement du 16e siècle. Il ne faut pas le confondre avec *Abraham* BRUYN, autre graveur d'Anvers, qui vivoit en 1590; ce dernier donna *Diversarum gentium Armatura equestris*, in-4°, latin & allemand, avec des gravures.

II. BRUYN, (Corneille le) peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ses voyages en Moscovie, en Perse, aux Indes Orientales, en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amsterdam: le *Voyage du Levant*, en 1714, in-folio, & celui *de Moscovie, Perse*, &c. en 1718, 2 vol. in-folio. Cette édition est estimée à cause des figures; mais l'édition de 1725, faite à Rouen en 5 vol in-4°, est plus utile, parce que l'abbé *Banier* a retouché le style, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajouté le Voyage de *des Mouceaux*, &c. *Bruyn* est un voyageur curieux & instructif; mais il n'est pas toujours exact, & son style est loin de l'élégance.

I. BRUYS, (Pierre de) hérésiarque, prêcha d'abord ses erreurs dans le Dauphiné sa patrie, & se répandit ensuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptisoit les peuples, fouettoit les prêtres, emprisonnoit les moines, profanoit les églises, renversoit les autels, brûloit les croix: il ne vouloit admettre aucun de ces monumens de notre religion. Les Catholiques de Saint-Gilles, scandalisés de ses excès, autant que de ses erreurs, le brûlèrent dans leur ville en 1147. Il soutenoit que le baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; que le sacrifice de la Messe n'étoit rien; que les prières pour les morts valoient encore moins, &c. Ses disciples furent appelés, de son nom, *Pétrobusiens*.

II. BRUYS, (Henri de) étoit un hermite, qui adopta, au commencement du seizième siècle, les erreurs de *Pierre de Bruys*. Il nioit comme lui que le baptême fût utile aux enfans; il condamnoit l'usage des églises & des temples, rejetoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre de Bruys* avoit employée pour établir sa doctrine, ne lui avoit pas réussi: il avoit été brûlé à Saint-Gilles. *Henri*, pour se faire des partisans, prit la route de l'insinuation & de la singularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe rase: il étoit grand & mal habillé; il marchoit tête & pieds nus, même dans la plus grande rigueur de l'hiver. Son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une manière fort différente des autres, se retiroit ordinairement dans les cabanes des paysans, demeuroit le jour sous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit

Digitized by Google

bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ſes vertus, & diſoient qu'*il avoit l'eſprit de prophétie, & qu'il connoiſſoit l'intérieur des conſciences & les péchés les plus ſecrets.* La réputation de *Henri* ſe répandit dans le diocèſe du Mans; on le ſupplia d'y aller, & il y envoya deux de ſes diſciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit enſuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permiſſion de prêcher & d'enſeigner. On courut en foule à ſes prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre : il eut bientôt perſuadé qu'il étoit un homme apoſtolique; & lorſqu'il fut ſûr de la confiance du peuple, il enſeigna les erreurs. Ses ſermons produiſirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs comme des excommuniés. On refuſoit de rien vendre à leurs domeſtiques : on vouloit abattre leurs maiſons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent traînés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, ſous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifièrent cette ſentence furent maltraités, & il continua ſes prédications juſqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province; *St. Bernard* s'y rendit en même temps, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatiſme qui déſoloient ces contrées. *Henri* prit la fuite; mais il fut arrêté & mis dans les priſons de l'archevêché de Toulouſe, où il mourut. Les *Henriciens*, ſes diſciples, ſe répandirent dans les provinces méridionales, & y donnèrent des ſcènes ſcandaleuſes. Leur cœur étoit auſſi corrompu, que leur eſprit étoit extravagant. Auſtères en public, ils ſe livroient, dit-on, en ſecret à des débauches horribles.

III. BRUYS, (François) né à Serrières dans le Mâconnois en 1708, quitta ſon pays pour aller cultiver les lettres à Genève, & paſſa de là à la Haye où il avoit des parens & où il ſe fit Calviniſte. Une querelle de théologien l'ayant obligé de ſortir de Hollande, il ſe retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit ſon abjuration, & mourut quelque temps après en 1738, âgé ſeulement de 30 ans, à Dijon où il ſuivoit le barreau. On a de lui : I. *Critique déſintéreſſée des Journaux littéraires*, 3 volumes in-12. Cette critique déſintéreſſée eſt très-partiale. Le ſtyle eſt celui d'un réfugié, qui n'a pas eu le temps de ſe former en France. II. *Hiſtoire des Papes, depuis* St. Pierre, *juſqu'à* Benoît XIII *inclusivement*, in-4°, 5 vol. 1732 : ouvrage dicté par la faim; plein de ſatires ſi groſſières, que les Proteſtans eux-mêmes n'ont pu le ſouffrir. « L'auteur, dit l'abbé *Joly*, n'avoit que 22 ans, lorſqu'il commença à y travailler, & il l'acheva à 25, en 1733. Quelle exactitude peut-on attendre ſur une ſemblable matière, d'un écrivain de cet âge ? J'ai appris de *Bruys* que ce fut l'indigence qui lui mit la plume à la main. Il étoit alors brouillé avec ſes parens de la Haye, & l'imprimeur lui donnoit vingt-quatre livres par feuille; c'étoit le moyen de précipiter l'ouvrage; on ne s'apperçoit que trop de ce défaut, & plût à

Digitized by Google

Dieu que ce fût le seul qui s'y trouvât ! L'auteur lui-même, outre les sentimens hérétiques qu'il détestoit après sa réconciliation à l'Eglise, faisoit peu de cas de cette Histoire, & il étoit le premier à rire de ceux qui paroissoient l'estimer. Il a beau dire dans mille endroits de cet ouvrage, qu'il est Catholique Romain ; il étoit alors Calviniste, comme il m'en a fait l'aveu, & même quelque chose de pis, ainsi qu'il me seroit aisé de le prouver. Presque chaque page offre au lecteur des fautes grossières, & si j'en découvre ici quelques-unes, c'est moins pour prouver que l'auteur étoit Protestant, ou plutôt qu'il n'avoit aucune religion, que pour témoigner ma surprise de voir des personnes estimer cet ouvrage. Il affecte constamment de refuser à JÉSUS-CHRIST la qualité de Dieu, & je desire qu'on puisse produire un seul endroit où il lui donne ce nom. MÉMOIRES de *Niceron*, tome 42. » IH. *Mémoires historiques, critiques & littéraires*, 2 vol. in-12, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes sur le caractere & les ouvrages des savans qu'il avoit connus dans ses différentes courses ; elles sont mêlées dans le récit de ses aventures. IV. Les six derniers volumes du *Tacite* d'*Amelot de la Houssaie* : ils ne valent pas les quatre premiers.

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, (Antoine-Augustin) neveu du célebre *Richard Simon*, naquit à Dieppe, & fut élevé à Paris sous les yeux de son oncle. En 1709, il se rendit à la cour du duc de Meckelbourg, qui l'avoit appelé auprès de lui pour faire des recherches sur l'histoire de ce duché. Ce prince étant mort, il s'attacha au duc de Parme, & ensuite au roi des Deux-Siciles, qui le nomma son secrétaire, & lui donna des appointemens annuels de douze cents écus. Il avoit conçu depuis long-temps le projet d'un nouveau Dictionnaire géographique ; il l'exécuta à la Haye, où il s'étoit retiré. Le marquis de *Baretti-Landi*, ministre plénipotentiaire d'Espagne auprès des Etats-généraux, engagea l'auteur à dédier ce grand ouvrage à son maître. Le roi d'Espagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de son premier géographe. *La Martinière* mourut à la Haye en 1749, à 83 ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme obligeant & poli, mais sans fadeur ; libéral jusqu'à la prodigalité ; prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chère, la joie, les plaisirs, autant que l'étude. Sa conversation étoit animée, ses expressions vives & bien choisies. Il railloit assez finement, & donnoit un tour ingénieux & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide, & une grande pénétration. Son style, sans être toujours pur, est ordinairement élégant & facile, du moins dans les ouvrages où il ne se borne pas à être compilateur. L'histoire, la géographie & la littérature furent ses études favorites. On a de lui plusieurs ouvrages sur ces différentes matières : I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Historique & Critique*, imprimé à la Haye depuis 1726, jusqu'en 1730, en 10 vol. in-fol. ; & réimprimé à Paris en 6 vol. 1768, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'est pas assurément, un ouvrage sans défaut ; mais c'est le moins mauvais qu'on ait encore eu en ce genre. Comme

Digitized by Google

l'auteur avoit plus d'envie de ſervir les libraires de Hollande que le public, il s'attacha plus à l'étendue des articles qu'à l'exactitude. En donnant quelques notices intéreſſantes, il y mêla des fautes dont on ne l'auroit pas cru capable. Dans la nouvelle édition, on a élagué les articles trop diffus, corrigé les inexactitudes & ſuppléé aux omiſſions. Mais on n'a pas tout réformé à beaucoup près; & cela n'étoit guères poſſible. Il a paru à Paris, en 1759, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immenſe, en 2 vol. in-8°, qui ſe relient en un ſeul. II. *Introduction à l'Hiſtoire de l'Europe*, par le baron de *Puffendorff*, entièrement remaniée, augmentée de l'*Hiſtoire de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique*, & purgée de plus de deux mille fautes. La dernière édition de cet ouvrage réimprimé pluſieurs fois, eſt celle de la Haye, 1743, en 11 vol. in-12. *Le Martinière*, Catholique éclairé, retrancha de cette édition un long chapitre, auſſi abſurde que calomnieux, *ſur la monarchie* ou *autorité temporelle du Pape*; il y ſubſtitua un *Abrégé chronologique de la ſouveraineté des Papes en Italie*, où il tint un milieu entre l'adulation de certains auteurs Ultramontains, & la paſſion injuſte des zélés Proteſtans. L'éditeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*. *De Grace* en a réformé encore pluſieurs, dans une nouvelle édition en huit volumes in-4.° III. *Traités Géographiques & Hiſtoriques, pour faciliter l'intelligence de l'Écriture-Sainte*, par divers auteurs célebres, *Huet*, *le Grand*, *Calmet*, *Hardouin*, *Commire*, 1730, 2 volumes in-12. Ce recueil utile eſt précédé d'une préface fort inſtructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Élyſées*, en 2 vol. in-12, tirés d'une énorme compilation allemande, & accommodés au génie de la langue Françoiſe. Ils renferment une morale utile, mais commune. V. *Eſſai d'une Traduction d'*Horace *en vers françois*, dans lequel il y a pluſieurs pièces de lui, qui ne ſont pas les meilleures. Cet eſſai n'a pas réuſſi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatiſtes François, anciens & modernes*, 2 vol. in-12, à Amſterdam 1720. L'auteur a orné cette collection faite avec aſſez de choix, d'une préface & de quelques épigrammes de ſa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des perſonnes qui ne ſavent que le François*, in-12; à la Haye, 1731. La première partie ſur les ſciences eſt fort vague; & dans la ſeconde, infiniment plus utile, les matières ne ſont pas toujours traitées avec aſſez de méthode & de préciſion. Les jugemens qu'il porte des auteurs ſont aſſez juſtes, mais ils ne ſont pas aſſez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la ſuite des *Conſeils pour former une bibliothèque peu nombreuſe, mais choiſie*. VIII. *Continuation de l'Hiſtoire de France, ſous le règne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Hiſtoire eſt au-deſſous du médiocre; la continuation ne vaut guères mieux. IX. *Lettres choiſies de M. Simon*, avec une Vie de l'auteur très-détaillée, & des notes curieuſes, à Amſterdam 1730, en 4 vol. in-12. X. *Nouveau Porte-Feuille Hiſtorique & Littéraire*, 1757, ouvrage poſthume de *la Martinière*. Ce recueil, publié apparemment par quelqu'un de ces éditeurs, qui vivent, ſuivant les expreſſions d'un auteur ingénieux, des ſottiſes des morts, a eu peu de cours. XI. On a attribué à cet écrivain fécond & eſtimé, d'autres ouvrages, qui ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera qu'une compilation

Digitized by Google

diffuse & peu fidelle de l'*Hiſtoire de Louis XIV*, en 3 vol. in-4°, 1741. Cet ouvrage rempli d'erreurs & de bévues, a été honoré au frontiſpice, du nom de *Bruzen de la Martinière*, comme éditeur & réviſeur.

BRUZONI, *Voyez* BRUSONI.

I. BRY, (Théodore de) deſſinateur & graveur Allemand, né en 1528, mourut à Franckfort ſur le Mein, en 1598. On le met pour l'ordinaire, au rang des *Petits-Maîtres*. *Théodore* a ſur-tout excellé dans le petit. Il a gravé les *Caractères* dont ſe ſont ſervi tous les peuples du monde, Franckfort 1596, in-4°; & la plus grande partie des figures qui ſe trouvent dans la collection que l'on appelle *Grands & Petits Voyages*, Franckfort, 1590—1634, 7 vol. in-folio, qui contiennent douze parties pour les Grands, & douze pour les Petits. On a encore de lui, les figures du *Proſcenium, ſive Emblemata vitæ humanæ*, 1627, in-4.° Les *Eſtampes* qu'il a copiées d'après d'autres eſtampes, & qu'il a réduites en petit, ſont ſouvent plus eſtimées que les originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais quelquefois un peu de ſéchereſſe dans ſon burin. Ses morceaux les plus recherchés ſont : L'*Age d'Or*, de figure ronde, très-rare; le *Bal Vénitien*, qui lui ſert de pendant; la *Fontaine de Jouvence*; le *Triomphe*, d'après *Jules Romain*; la *Petite Foire*.

II. BRY DE LA CLERGERIE, (Gilles) fut lieutenant-général au bailliage du Perche, ſa patrie, au commencement du 17.e ſiècle. On a de lui : I. *Hiſtoire du Comté du Perche & du Duché d'Alençon*, avec les additions, Paris, 1620—1621, in-4°, eſtimée pour les recherches curieuſes qu'elle contient. II. *Coutume du Bailliage du Grand Perche*, avec des apoſtilles du célèbre *du Moulin*, Paris 1621, in-8.°

BRYENNE, *Voyez* BRIENNE & LOMENIE.

BRYENNE, (Nicéphore) naquit à Oreſtia dans la Macédoine, d'un pere a qui *Alexis Comnène*, général de l'empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux, pour avoir fait quelque entrepriſe ſur l'empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage ſa fille *Anne Comnène*, & l'honora du titre de *Céſar*, dès qu'il fut monté au trône impérial. *Bryenne* ne fut pourtant pas ſon ſucceſſeur, malgré les ſollicitations de l'impératrice *Irène* & les intrigues de ſa femme. Ce prince ayant tenté de prendre Antioche ſur les Latins, fut obligé de ſe retirer ſans avoir réuſſi. Il mourut à Conſtantinople vers 1137. Il nous reſte de lui des *Mémoires hiſtoriques ſur Alexis Comnène*, entrepris à la prière de ſa belle-mère. Ils comprennent les règnes de *Conſtantin Ducas*, de *Romain Diogène*, de *Michel Ducas*, & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 juſqu'à 1081. L'auteur étant remonté aux empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le temps de finir ſon ouvrage. Le Jéſuite *Pouſſines* en a donné une édition grecque & latine, avec une verſion & des notes en 1661; & enrichie, en 1670, des remarques hiſtoriques & philoſophiques de *du Cange*. *Bryenne* écrit en hiſtorien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BRYLINGER, (Nicolas) célèbre imprimeur de Baſle, dans le 16.e ſiècle, fit ſortir de ſes preſſes, un grand nombre de poëtes La-

Digitized by Google

sins. *Gessner* lui dédia le quatrième livre de ses *Pandectes* sur la poétique, & l'engagea à supprimer dans les anciens poëtes, tout ce qui pouvoit corrompre la jeunesse, & porter atteinte aux mœurs. *Brylinger* suivit ce conseil. Son emblême étoit un vieux lion, entre deux plus jeunes, dont l'un soutient une horloge.

BUABIN, idole du Tunquin, que l'on croit veiller à la garde des maisons. Celui qui devient propriétaire d'un édifice consacre une fête à *Bu-bin*; on brûle des parfums en son honneur; on lui offre des gâteaux, & on chante un hymne au son du tambour. Après cette célébration, le Dieu doit garantir la maison du tonnerre, de l'incendie, de l'inondation, des coups de vent, & de tout ce qui peut en altérer la solidité.

BUACHE, (Philippe) premier géographe du roi, de l'académie des sciences, est connu par ses *Cartes*. On a encore de lui: I. *Considérations* sur les découvertes au Nord de la grande mer, 1753, 3 parties in-4.° II. *Mémoire sur la Comète* de 1531, 1607, 1682, 1757, in-4.° Il mourut le 27 janvier 1757.

BUBASTE, (Mythol.) Divinité de la basse-Egypte, adorée dans la ville qui portoit son nom, & où les habitans célébroient en son honneur l'une des plus grandes fêtes Egyptiennes. On y venoit de toutes les contrées; & à cette époque le Nil étoit chargé d'une foule de barques remplies de dévots & de musiciens qui venoient consulter l'oracle de la Déesse, & lui présenter leurs offrandes. Sa statue avoit la tête d'un chat.

BUCCA, (Dorothée) savante Bolonoise du 15.e siècle, fille d'un médecin qui prit un soin extrême de son éducation; elle parvint à se faire recevoir *docteur* dans l'université de Bologne, & y obtint la chaire de philosophie, où elle professa long-temps avec éclat. « On accouroit de tous les pays étrangers, dit *Hilarion de Coste*, pour ouïr & admirer tout ensemble une femme faire la leçon à quantité d'hommes. »

BUCELIN, (Gabriel) Bénédictin de l'abbaye de Weingarten, y mourut en 1691, dans un âge très-avancé. Il étoit né en 1599 à Diessenhofen en Turgovie. On a de lui les *Annales* de son ordre en latin, in-folio; *Germania sacra & profana*, 4 tomes in-folio; & beaucoup d'autres compilations qui ne brillent ni par l'exactitude, ni par la pureté du style. Son *Nucleus historiæ universalis*, 1654 & 1658, 2 vol. in-12, renferme des choses assez curieuses. Les événemens y sont rangés par jour du mois, & on y trouve la généalogie de presque tous les princes Allemands avec leurs armoiries.

BUCER, (Martin) né à Schelestat en 1491, d'abord Dominicain, ensuite ministre Luthérien à Strasbourg, professa pendant vingt ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux archevêque *Crammer* l'appela en Angleterre, pour enseigner la théologie. Il ne l'enseigna pas long-temps, étant mort de la pierre, le 17 février 1551, à 60 ans. *Edouard VI* l'avoit accueilli avec bonté. Sachant combien il étoit sensible au froid, il lui envoya cent écus pour faire construire un poële à l'allemande. *Bucer* ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme zélé

Digitized by Google

pour ſon parti, ſavant dans les langues, les lettres & la théologie. On prétend qu'il avoit un fonds de tolérance ; cependant il s'emporta ſi vivement contre *Servet*, dans un de ſes ſermons, qu'il dit que *cet homme méritoit qu'on lui arrachât les entrailles, & qu'on le mit en pièces.* Il eſt vrai qu'il n'auroit pas voulu qu'on traitât ceux de ſon parti, comme il vouloit en uſer avec cet Anti-Trinitaire. Il tâchoit même d'adoucir quelques-uns des ſiens. « Nous nous imaginons, dit-il dans la préface de ſes *Explications* de l'Evangile, que les autres ſont dans l'erreur ; pourquoi ne croirions-nous pas que nous autres pouvons auſſi nous tromper ? » Il reſpectoit plus que *Calvin*, l'ordre épiſcopal. Il laiſſa treize enfans d'une religieuſe, qui mourut de la peſte. Il épouſa depuis une veuve, & contracta, ſelon *Boſſuet*, un troiſième mariage. Quelques écrivains ont aſſuré que *Bucer* étoit mort Juif ; mais leurs preuves ne ſont pas bien convainquantes. Son corps fut déterré & brûlé ſous la reine *Marie*, en 1557. On a de lui un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, à Strasbourg 1529, in-4°, ſous le nom d'*Arétius Félinus* ; & un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*, qu'on trouva dans le temps fortement raiſonnés. Le cardinal *Contarini* le regardoit comme le théologien le plus redoutable qu'euſſent les hétérodoxes.

BUCHANAN, (George) né en 1506 à Killerne dans le comté de Lenox, vint à Paris pour apprendre les belles-lettres, en fut chaſſé par la misère, & y revint enſuite pour les profeſſer. Un ſeigneur Ecoſſois, ſon élève, l'ayant ramené dans ſon pays, le roi *Jacques V* lui confia l'éducation de ſon fils naturel. Des vers ſatiriques contre les Franciſcains, le firent paſſer de la cour dans une dure priſon, d'où il ſe ſauva par la fenêtre. D'autres hiſtoriens prétendent, que ſa ſatire ne fut point la cauſe de ſon évaſion ; que le roi avoit approuvé ſa pièce, & qu'il n'auroit jamais quitté la cour, s'il ne ſe fût apperçu que le cardinal *Beton* vouloit ſe défaire de lui. D'Ecoſſe il ſe réfugia en Angleterre, & de là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il paſſa enſuite, en 1547, en Portugal avec *André Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'univerſité de Coïmbre. Ce ſavant étant mort, les ennemis du poëte Ecoſſois l'accusèrent d'impiété, & le mirent dans un couvent pour lui apprendre ſa religion. *Buchanan*, délivré de cette priſon, revint à Paris, & entra chez le maréchal *de Briſſac*, en qualité de précepteur de ſon fils. Cinq ans après il repaſſa en Ecoſſe, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il profeſſa publiquement la religion prétendue réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg, le 28 ſeptembre 1582, à 77 ans. Ses ennemis répandirent le bruit, que dans ſes derniers momens, un miniſtre l'ayant trouvé occupé à lire l'*Hiſtoire naturelle* de *Pline*, voulut lui préſenter la *Bible*, & qu'il répondit : « Je trouve plus de vérité dans ce livre que dans vos écritures. » *Bayle* a réfuté ce conte. *Buchanan* étoit un eſprit ardent, actif, volage, indépendant ; ſa vie fut un tourbillon : il ne ceſſa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Cependant, ſur la fin de ſes jours, il eut une aſſiette plus tranquille. On a une lettre de lui, où l'on voit la main tremblante

Digitized by Google

d'un vieillard affoibli, mais l'ame ferme d'un philosophe. Il s'y plaint moins des incommodités, que des ennuis de la vieillesse. Il dit qu'il a quitté la cour pour disparoître sans bruit à la société de ceux qui ne lui ressembloient pas. Il est vrai qu'on peut écrire de ce ton philosophique, & avoir cependant encore des orages dans le cœur. Ses meilleurs ouvrages sont : I. Sa *Paraphrase des Pseaumes en vers latins*, aussi estimée pour la beauté du langage & de la versification, que pour la variété des pensées ; mais énervée par de longues périodes, qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son style est quelquefois inégal ; & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette version, lorsqu'il la préféroit à l'archevêché de Paris. Elle fut faite dans sa prison du Portugal. II. Quatre tragédies : *Médée* & *Alceste*, traduites d'*Euripide*, assez bonnes pour le langage ; *Jephté* & *S. Jean-Baptiste*, tirées de son propre fonds, & fort inférieures. Les règles n'y sont pas observées, & le style tient plus souvent de la familiarité de la comédie, que de l'élévation de la tragédie. III. Le *Poëme de la Sphère*, en cinq livres ; placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans plusieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un poëte du dernier ordre ; des *Hendécasyllabes*, quelquefois délicats, souvent obscènes ; des *Epigrammes* sans sel ; des *Satires*, parmi lesquelles on distingue son *Franciscanus* & ses *Fratres Fraterrimi* : productions ingénieuses, mais pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'Eglise Romaine. *Elzévir* recueillit, en 1628, toutes les *Œuvres poétiques* de *Buchanan* ; cette édition, in-24, est très-élégante. Parmi ses ouvrages en prose, on remarque : I. Son *Histoire d'Ecosse* en douze livres, imprimée à Edimbourg en 1582, & écrite d'un style poli & élégant ; mais trop souvent semée de phrases copiées servilement dans *Tite-Live*. L'abbé *de Mably* paroît en faire un grand cas dans sa *Manière d'écrire l'Histoire*. « Vous trouverez en lui, dit-il, un écrivain d'un génie supérieur & formé à l'école des grands historiens de l'antiquité, dont il étoit plein. Sa narration est vive & animée ; il apprecie avec justesse les vertus & les vices. Ses réflexions, toujours courtes, renferment un grand sens, & invitent le lecteur à mediter. Les mœurs & les passions sont peintes avec beaucoup de force & de vérité. Son Histoire est courte, parce que pensant qu'elle étoit faite pour instruire la postérité, elle ne devoit point se charger de ces minuties, qui peuvent amuser notre curiosité dans des memoires qui tombent dans l'oubli, dès que de nouveaux mémoires présentent à une nouvelle génération les mêmes inepties & les mêmes sottises sous d'autres noms. J'aurois souhaité que *Buchanan* eût été aussi attentif que les anciens à faire connoître le gouvernement & le droit public de sa nation. Ce n'est pas qu'il ne dise des choses très-instructives à cet égard ; mais elles sont trop séparées les unes des autres pour produire l'effet que je desire. » Les honnêtes gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart*, sa bienfaitrice, pour flatter la reine *Elisabeth*. *Buchanan* encensa *Marie* sur le trône, & la déchira dès qu'elle fût malheureuse. II. Son libelle *De Maria Regina Scotorum, totâque ejus contra Regem conspiratione*, le fit mépriser par

Digitized by Google

les gens ſages de tous les partis. Voici comment il avoit auparavant parlé de cette princeſſe en lui dédiant ſa Paraphraſe des pſeaumes :

Nympha Caledoniæ quæ nunc felicitèr orâ,
Miſſa per innumeros ſceptra tueris avos ;
Quæ ſortem antevenis meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus.

III. *De jure regni apud Scotos*, 1579, in-4.° L'auteur y développe les principes les plus républicains, & cherche à y juſtifier les ſéditions populaires, en mettant le peuple aſſemblé au-deſſus des lois. Cet écrit fut réfuté par *Adam Blakwood* & *Barclay*. L'univerſité d'Oxford le cenſura en 1683. Le recueil de ſes Ouvrages offre des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition en 2 vol. in-folio qui en a paru à Edimbourg, en 1715, & à Leyde, 1725, 2 vol. in-4.°

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duché de Luxembourg, mort en 1666, fut l'inſtituteur des ſociétés des *Frères* CORDONNIERS & des *Frères* TAILLEURS. Ce ſont des artiſans raſſemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le ſurplus de leur néceſſaire au ſoulagement des pauvres. *Renti*, gentilhomme Normand, & *Coquerel*, docteur de Sorbonne, dreſsèrent les règlemens qu'ils obſervent encore aujourd'hui.

BUCHÉRIUS, (Gilles) Jéſuite, né à Arras & mort à Tournai en 1665, à 89 ans, a publié de ſavans ouvrages ſur l'Hiſtoire eccléſiaſtique : I. *De Doctrinâ temporum*, 1634, in-folio. On y trouve un calendrier Romain du 4.e ſiècle, communiqué à l'auteur par *Peireſc*. II. Une *Diſſertation* ſur les premiers Evêques de Tongres. III. *Belgium Romanum*, 1655, in-folio. Cette Hiſtoire de l'ancienne Belgique commence au temps de *Jules-Céſar*, & finit à l'année 511.

BUCHNER, (Auguſte) poëte & humaniſte, naquit à Dreſde en 1591. Son mérite lui procura la place de profeſſeur en poéſie & en éloquence à Wirtemberg, où il mourut en 1661, à 71 ans. On a de lui des *Préceptes de Littérature*; des *Poéſies latines*; des *Notes* ſur pluſieurs auteurs; un *Recueil d'Oraiſons funèbres* & de *Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) paſteur de Freiſtadt en Siléſie, naquit à Sckonaw, près de Wirtemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit miniſtre en 1584, à 55 ans. Il eſt principalement connu par ſon *Index chronologicus utriuſque Teſtamenti*, 1616, in-8°, réimprimé pluſieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ſes fils, aidés du célèbre *Sculter*. On a encore de lui des *Faſtes Conſulaires*.

BUCKELDIUS, *ou* BEUCHLIN, (Guillaume) né à Volder, mort à Biervliet vers 1449, fut honoré d'un tombeau par les Hollandois, en reconnoiſſance du ſecret de ſaler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles-Quint* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

BUCKHURST, (N. de) fils du chevalier *Richard Sackville*, renommé par ſes grandes richeſſes, fit ſes études à Oxford, voyagea en Italie, & dépenſa des ſommes énormes par ſon luxe & ſes pro-

Digitized by Google

digalités. Devenu plus économe, d'après les remontrances d'*Elizabeth*, reine d'Angleterre, dont il étoit parent, il fut envoyé par elle en qualité d'ambaſſadeur en France & dans les Pays-Bas, & y termina avec ſuccès ſes négociations. *Buckhurſt* fut nommé grand tréſorier en 1599, chancelier de l'univerſité d'Oxford, & comte de Dorſet. Il mourut au mois d'avril 1608, avec la réputation d'un homme d'état juſte & éclairé. Il aimoit la poéſie, & a laiſſé des Vers latins & anglois eſtimés. Il parloit avec facilité & écrivoit bien. Son ſtyle eſt gai, vif & animé.

I. BUCKINGHAM, *Voyez* l'art. RICHARD III, roi d'Angleterre.

II. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) étoit d'une ancienne famille de Normandie, dont un ſeigneur de ce nom paſſa en Angleterre l'an 1066 avec le duc *Guillaume*, & s'établit dans le comté de Leiceſter. *George* naquit à Londres en 1592, & parut de bonne heure à la cour. C'étoit l'homme de ſon temps le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ſes talens lui gagnèrent l'amitié des rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Eſpagne négocier le mariage de l'infante avec le prince de *Galles*; mais ayant été ſoupçonné d'une paſſion pour la ducheſſe d'*Olivarès*, femme du premier miniſtre, il fut contraint de ſe retirer ſans avoir pu réuſſir dans ſa commiſſion. Il s'en vengea, en faiſant déclarer la guerre à l'Eſpagne. En 1625 étant venu en France, pour conduire en Angleterre la princeſſe *Henriette*, qu'il avoit obtenue pour *Charles I*, il eut la hardieſſe de parler à la reine *Anne* d'Autriche d'une manière très-galante. La marquiſe de *Senneceï*, ſa dame-d'honneur, laſſe d'un entretien où *Buckingham* prenoit l'air paſſionné, lui dit: *Monſieur, taiſez-vous! on ne parle pas ainſi à une Reine de France.* — Dans la première audience qu'il avoit eue de cette princeſſe, il s'étoit préſenté avec un habit en broderies de perles, ſi mal attachées, qu'à chaque mouvement qu'exigeoient les révérences ordinaires, l'appartement s'en trouvoit parſemé. Ce ſpectacle, d'une magnificence nouvelle, fit naître une eſpèce de défordre par l'empreſſement de ramaſſer ce que l'ambaſſadeur avoit diſperſé. On lui rapportoit ſes perles de toutes parts; & les dames qui les lui préſentoient, étoient forcées de les garder par la manière noble, gracieuſe & perſuaſive dont il les offroit. La reine naturellement vertueuſe, combattit certainement avec ſuccès l'inclination que *Buckingham* pouvoit inſpirer; mais elle n'étoit pas fâchée de paroître le captiver. De là, les extravagances connues de ce téméraire Anglois; les ſoupçons jaloux de *Louis XIII* & de *Richelieu*. Ce miniſtre preſſa le départ de *Henriette*, pour accélérer celui de l'ambaſſadeur. *Buckingham* voulut vainement retourner en France l'an 1626; le cardinal de *Richelieu* dont il avoit bravé la hauteur, & qui d'ailleurs étoit jaloux des marques de bonté que la reine lui avoit données, lui fit répondre par *Baſſompierre*: *Que pour les raiſons qu'il ſavoit, il ne ſeroit pas agréable au Roi Très-Chrétien.* Alors il ſe tourna contre la France, comme il s'étoit déclaré contre l'Eſpagne. *Jacques I* étant mort en 1625, *Buckingham* conſerva le même empire ſur *Charles I* ſon fils. Le père avoit

Digitized by Google

accumulé sur sa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretière en 1616, comte & marquis de Buckingham, garde du grand-sceau, grand-tréforier, amiral d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande; il avoit à ſa diſpoſition toute la marine d'Angleterre. Il vint ſecourir, en 1627, la Rochelle, aſſiégée par *Richelieu*, avec une flotte de cent vaiſſeaux de tranſport. Battu par *Toiras* après ſa deſcente dans l'iſle de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le ſiége du fort Saint-Martin, il fut obligé de ſe rembarquer, après avoir perdu la moitié de ſes troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore ſans avoir rien fait. On a attribué ce peu de ſuccès à une lettre, que le cardinal de *Richelieu* engagea, dit-on, la reine à lui écrire. Ce miniſtre fut aſſaſſiné le 23 août de la même année 1628, haï des Anglois, & mépriſé des François. *Charles*, très-affligé de cette mort, conſerva toutes les créatures de *Buckingham*. Ce favori inſolent prenoit avec lui les airs de la plus grande familiarité. Le maréchal de *Baſſompierre* dit, que lorſqu'il étoit ambaſſadeur en Angleterre, il eut quelque choſe à demander au roi; & comme la converſation s'échauffoit, *Buckingham* vint ſe placer bruſquement entre le monarque & *Baſſompierre*, en leur diſant: *Je viens mettre le holà entre vous deux.* Le portrait que l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre* a tracé de *Buckingham*, terminera agréablement ſon article. « Le duc de *Buckingham* avoit préciſément tout ce qu'il falloit pour gâter ſes maîtres & pour les perdre. Perſonne ne parloit avec tant de graces, ni n'agiſſoit plus noblement. Il connoiſſoit les ruſes de cour, & les dédaignoit; il ignoroit les affaires, & s'en rendoit l'arbitre; ſon courage brilloit également dans la chaleur du combat & dans les dangers enviſagés de ſang froid; mais il étoit moins habile à prévoir le péril, que ferme à le ſoutenir. Aſſis à côté du trône dès qu'il parut à la cour, & accoutumé aux complaiſances de la part des rois, il déteſtoit les ſujets qui lui oſoient faire quelque réſiſtance, & il les pourſuivoit avec fureur, mais ſans lâcheté. La diſſimulation fut toujours à ſes yeux un crime. Dans ſes vengeances l'éclat précédoit la foudre, & ſes ennemis furent toujours avertis du mal qu'il vouloit leur faire. Extrême dans ſa haine, le favori fut aveugle dans ſon amitié; on lui paroiſſoit propre à tout, dès qu'on avoit l'avantage d'être ſon parent ou ſon ami. Sa générosité s'étendit juſques ſur les perſonnes les plus indifférentes, & il avoit plus de plaiſir a faire des graces qu'on n'en avoit à les recevoir. Pour prix de tant de profuſions, il n'eut pas un ſeul ami véritable. Quoique préſomptueux, il étoit capable d'écouter des conſeils ſages & modérés, & il ne trouva pas un homme aſſez reconnoiſſant pour les lui donner. Il ne lui manqua peut-être, pour être un grand homme, que la paſſion qui a rendu tant d'autres favoris odieux. Il ne viſa qu'à ce qui étoit agréable ou noble; il auroit formé des deſſeins utiles, s'il eût été ambitieux. Ses reſſentimens particuliers décidèrent des affaires publiques, & le tour qu'elles prirent ne pouvoit être ni plus humiliant, ni plus malheureux. » — *Voyez* FELTON, n° II.

III. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambaſſadeur en France;

Digitized by Google

a été confondu mal-à-propos avec *Jean* SHEFFIELD, Voy. *ce mot*, duc *de Buckingham*, l'un des meilleurs poëtes Anglois. *George* ne cultiva que la politique, & n'acquit pas même en ce genre un nom fort célèbre.

BUCKLIN, *Voyez* FAGE & BUCKELDIUS.

BUCQUET, (Jean-Baptiſte) docteur-régent de la faculté de médecine de Paris ſa patrie, membre de l'académie des ſciences & de la ſociété royale de médecine, donna à cette dernière compagnie des Mémoires intéreſſans ſur le traitement de l'aſphyxie, ſur la manière dont les animaux ſont affectés par les fluides aériformes méphitiques, & ſur celle de préparer l'opium. Il s'étoit fait connoître en 1773 par un bon ouvrage, intitulé : *Introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du règne végétal*, en 2 vol. in-12. L'auteur avoit embraſſé toutes les ſciences, dont les lumières peuvent éclairer la médecine, l'anatomie, la botanique & la chimie. Il partagea ſa vie entre les hôpitaux & les amphithéâtres ; & ſa ſagacité vive & prompte le mettoit en état d'enſeigner dans le moment même ce qu'il venoit d'apprendre. Il parloit avec facilité, mais avec préciſion ; avec chaleur, mais ſans déſordre. Une étude trop conſtante abrégea ſes jours. Il voulut en vain réparer ſes forces par l'*éther* & le *laudanum* ; l'uſage immodéré qu'il en fit l'affoiblit encore davantage. Il étoit né en 1747 ; il mourut en 1780, à 33 ans.

BUCY, (Simon de) eſt le premier qui porta le titre de premier préſident du parlement de Paris, par ordonnance de *Philippe de Valois*, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigni, & mourut en 1368.

I. BUDDÆUS, (Jean-François) né à Anclan en Poméranie l'an 1667, fut profeſſeur de grec & de latin à Cobourg ; de morale & de politique à Hall ; & enfin de théologie à Iène, où il mourut en 1729, à 62 ans. Son auditoire fut toujours très-nombreux. Il étoit clair, méthodique, ennemi du fatras ſcolaſtique. Établir le dogme, répondre avec préciſion aux objections, faire l'hiſtoire des ſentimens controverſés : tel étoit l'ordre qu'il ſuivoit dans ſes leçons. Malgré les occupations de ſa chaire, il ſavoit ſi bien ménager ſon temps, qu'il trouvoit le moyen d'entretenir des correſpondances étendues, de prêcher tous les quinze jours, & de compoſer divers ouvrages. On a de lui : I. *Elementa Philoſophiæ practicæ, inſtrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plupart des profeſſeurs des univerſités Proteſtantes d'Allemagne prenoient ci-devant pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'eſt pas moins eſtimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4.° III. Le grand *Dictionnaire Hiſtorique Allemand*, imprimé pluſieurs fois à Leipzig & à Baſle, en 2 vol. in-folio. IV. Un *Traité de l'Athéiſme & de la Superſtition*, 1717, in-8°, dont nous avons une traduction françoiſe, Amſterdam 1740, in-8.° V. Pluſieurs autres ouvrages ſur l'Écriture Sainte : *Miſcellanea ſacra*, 1719, 3 vol. in-4° ; *Hiſtoria eccleſiaſtica veteris Teſtamenti*, 1719, 3 vol. in-4.° VI. *Selecta juris naturæ & gentium*, Hall, in-8.° 1704, C'eſt un recueil de diverſes diſſertations politiques que l'auteur avoit déjà publiées à part. Elles ont pour objet, l'expédition

Digitized by Google

des Croisades, les successions civiles, le droit de la guerre à l'égard des choses saintes, les devoirs des généraux vis-à-vis leurs soldats, les testamens des souverains, & particulièrement l'examen de celui de *Charles III*, roi d'Espagne. *Buddæus* a cherché à prouver dans ce dernier écrit, que la succession d'Espagne appartenoit à la maison d'Autriche, & non à celle de France.

II. BUDDÆUS, (Augustin) médecin du roi de Prusse, & conseiller de la cour, professeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Dissertations* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un secrétaire du roi. Sa jeunesse fut si dissipée, & les écoles d'alors étoient si barbares, qu'il ne fut pas possible de lui faire faire ses études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorsque les feux du premier âge se furent amortis. Il commença tard; mais ses progrès furent rapides, & ses travaux constans. Il trouva le temps d'étudier trois heures le jour même de ses noces. Les langues grecque & latine lui devinrent aussi familières que sa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des savans. Son Traité *de Asse*, Venise 1522, in-8°, sur les anciennes monnoies, dans lequel brille la connoissance de l'antiquité la plus ténébreuse, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Erasme*, qui l'appela dès-lors *le prodige de la France*, ne put se défendre d'un mouvement d'envie. *François I*, le restaurateur des lettres, connut tout son mérite. Il l'honora de sa familiarité, le fit maître des requêtes, lui confia sa bibliothèque, & le nomma ambassadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à la persuasion & à celle de *du Bellay*, que ce roi, véritablement grand malgré ses fautes, fonda le collége royal. *Budé*, nommé prévôt des marchands de Paris, seconda de tout son pouvoir cet établissement. Ses succès ayant fait ombrage au cardinal *Duprat*, il se renferma dans ses travaux littéraires. La cour ne le vit plus, ou très-rarement. Ce ne fut pas la même chose sous le chancelier *Poyet*, qui voulut l'avoir toujours auprès de lui. *Budé* n'étoit plus jeune. La complaisance qu'il eut de suivre le chancelier dans un voyage que la cour fit en Normandie pendant les chaleurs de l'été, lui causa la mort. Il fut obligé de retourner à Paris, & dans peu de jours une fièvre continue le mit au tombeau. Il mourut le 23 août 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât sans pompe. C'est à ce sujet que *Macrin* fit les vers suivans :

Budæus voluit de mediâ nocte sepulcro
Inferri, & nullas prorsùs adesse faces.
Non falsum ratione caret; clarissima quandò
Ipse sibi lampas luxque coruscа fuit.

Cette simplicité de ses funérailles, qui ne venoit que d'un sentiment d'humilité, fit penser mal-à-propos à de faux zélés, qu'il favorisoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Église. Ce savant ajoutoit à son mérite littéraire, les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. Les occupations de la littérature étoient plus douces à son cœur, par les plaisirs innocens qu'il goûtoit avec sa nombreuse famille; car il avoit sept fils & quatre filles, tous élevés par lui-même ou sous ses yeux. La femme de *Budé* lui servoit

de

Digitized by Google

de second dans l'étude ; elle lui cherchoit les passages & les livres, sans oublier les affaires domestiques. *Budé* ayant été averti, tandis qu'il étoit dans son cabinet, que le feu venoit de prendre à la maison : *Avertissez ma femme*, répondit-il froidement ; *vous savez que je ne me mêle point du ménage... Jacques de Sainte-Marthe* prononça son oraison funèbre, & *Louis le Roy* écrivit sa Vie. Ses Ouvrages furent recueillis à Basle 1557, en 4 volumes, avec une longue préface de *Calius Secundus Curio*. Ce recueil renferme la *Traduction* de quelques Traités de *Plutarque* ; des *Remarques* sur les Pandectes ; des *Commentaires* sur la langue grecque, imprimés séparément, Paris 1548, in-folio ; un *Traité de l'institution d'un Prince*, adressé à *François I*, & d'autres écrits. Le style en est dur & scabreux. Outre que l'auteur y insère trop souvent des mots & des phrases grecques, il semble qu'il a ramassé les termes les plus extraordinaires de la langue latine, pour se rendre inintelligible ; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie... *Christophe* de *Longueil* a laissé un parallèle de *Budé* & d'*Erasme*. Selon lui, le premier possédoit mieux que le second la langue grecque & la jurisprudence ; mais *Erasme* avoit plus d'agrément dans l'esprit, de saillie dans l'imagination & d'abondance dans le style. *Budé* étoit plus grave & plus profond ; *Erasme*, plus orné & plus agréable. L'un pouvoit instruire les savans mêmes, & l'autre avoit le talent d'amuser jusqu'aux ignorans. *Budé* composoit moins, & ses ouvrages étoient moins lus, moins répandus ; au lieu qu'*Erasme* avoit toujours la plume à la main, & écrivoit pour tout le monde, pour tous les temps & dans tous les genres. Ces deux hommes célèbres furent amis long-temps & s'estimèrent toujours. Ils eurent quelques démêlés peu importans, auxquels la jalousie d'*Erasme* semble avoir donné lieu, si l'on s'en rapporte au Père *Bertier*, qui a inséré le par llèle précédent dans le 53e livre de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*.

BUDGELL, (Eustache) né en 1685, à Saint-Thomas près d'Excester, seconda *Addisson* dans la composition du *Spectateur* & des autres feuilles dont ce littérateur philosophe enrichit sa patrie. Il écrivoit avec agrement, & donnoit un tour piquant à la morale. *Addisson* lui procura la place de contrôleur des revenus d'Irlande. Des revers de fortune l'ayant ruiné en 1720, *Tindal* lui laissa deux mille livres, dont il ne jouit pas long-temps. Il se noya en 1736.

BUEIL, (Jean du) conseiller & chambellan du roi & du duc d'*Anjou*, maître des arbalêtriers de France, étoit seigneur de Montrésor & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. —*Jean du Bueil*, son fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appelé *le fléau des Anglois*.

BUEIL, *Voyez* RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célebre canoniste, chanoine de Bayeux, naquit en 1683, au Fresne, près de Condé-sur-Noireau. Après avoir professé la théologie durant quelques années en l'université de Caen, il fut obligé de quitter sa chaire pour son attachement aux opinions contraires à la bulle *Unigenitus*. Il se retira à Paris, où il mourut le

Digitized by Google

7 décembre 1763, à 80 ans. Ce savant, par l'étendue de ses connoissances en droit canon, fut regardé comme l'oracle de son temps dans cette partie; & ce seroit rendre service au public, que de donner le recueil de ses décisions. On a de lui : I. *Défense de la fameuse Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de *Bossuet*. II. *Essai d'une Dissertation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux Formulaires.* — *Voyez* son Éloge par l'abbé *Goujet*.

BUFFET, (Marguerite) vivoit à Paris en 1668. Elle s'appliqua à l'étude de la grammaire françoise, & publia le fruit de ses travaux dans un ouvrage intitulé : *Observations sur la Langue françoise où il est traité des termes anciens & usités, & du bel usage des mots nouveaux.* A la suite de ces observations, on trouve l'*Éloge* de plusieurs femmes célèbres dans la culture des lettres & des arts.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François l'an 1661, se fit Jésuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il se fixa en France dans la capitale. Il mourut au collége de la Société à Paris, le 17 mai 1737, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans son *Cours des Sciences par des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur*; 1732, in-folio. Ce recueil renferme sa *Grammaire françoise sur un plan nouveau*, éclipsée par celle de *Restaut*, qui lui doit beaucoup; son *Traité philosophique & pratique de l'Éloquence*, semé de raisonnemens metaphysiques, autant que de préceptes; sa *Poétique*, monotone, froide, languissante, qui est une preuve que l'on peut raisonner sur la poésie, sans être animé du feu des poëtes; ses *Élémens de Métaphysique*, son *Examen des Préjugés de Bayle*, son *Traité de la Société civile*, son *Exposition des preuves de la Religion*, & d'autres écrits mêlés de réflexions, tantôt bonnes, tantôt singulières. On a encore de ce Jésuite : I. *L'Histoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, in-12 : ouvrage dont on se sert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Histoire universelle*, en 2 vol. in-12 : livre où la matière est peu approfondie, & qui n'est presque plus d'aucun usage. L'auteur a resserré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands souverains. III. *Une Géographie universelle*, in-12, avec le secours des mêmes vers, & avec des cartes fort inexactes, & dignes de ce livre superficiel & négligé, quoique fort répandu. La méthode enseignée dans ces ouvrage & le précédent, est ingénieuse, & facilite l'étude de l'histoire & de la géographie; mais l'exécution pourroit en être meilleure. On a encore de lui quelques Poésies, la *Prise de Mons*, le *Dégât du Parnasse*, les *Abeilles*, &c. Le style de *Buffier*, dans ses vers & dans sa prose, est plus facile qu'élégant. C'étoit un homme laborieux & plein de vertus. — *Voyez* I. ORSI, & I. AUGUSTE, à la fin.

BUFFON, (George-Louis le Clerc, comte de) l'un des 40 de l'académie françoise, trésorier perpétuel de celle des sciences, intendant du jardin royal des plantes, seigneur de Montbart en Auxois, sa patrie, naquit le 7 septembre 1707, & mourut à Paris le 16 avril 1788, à 81 ans. Peu d'hommes ont été mieux traités de la nature. Au corps d'un athlète

Digitized by Google

il joignoit l'ame d'un ſage, ſelon les expreſſions de *Voltaire* dans une lettre écrite en 1738; & ſa figure mâle & noble annonçoit le caractère de ſon tempérament & de ſon génie. Son caractère vif & bouillant, le portoit dans ſa jeuneſſe avec la même ardeur, ſoit au travail, ſoit au plaiſir. Son pere voulut en vain en faire un magiſtrat; ſon goût l'entraînoit vers les ſciences exactes. Il fit d'abord un voyage en Italie, moins pour y obſerver les prodiges de l'art, que les merveilles de la nature. De retour en France, il eut à Angers un démêlé au jeu avec un Anglois, ſe battit avec lui, & le bleſſa. Paſſionné pour la gloire, & croyant la trouver à Paris, il s'y rendit à l'âge de 25 ans. Ses premiers ouvrages furent: la *Statique des Végétaux*, traduite de *Hales*, 1735, in-4°, & un *Traité des Fluxions* (*), traduit de l'anglois de *Newton*, 1740, in-4.° Mais ces livres, quoique très-eſtimables en leur genre, ſont bien moins célèbres que ſon *HISTOIRE NATURELLE, Générale & Particulière*, dont les premiers volumes parurent en 1749, in-4° & in-12. « L'étude de la nature, dit l'auteur dans un diſcours préliminaire, ſuppoſe dans l'eſprit deux qualités qui paroiſſent oppoſées: les grandes vues d'un eſprit ardent qui embraſſe tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un inſtinct laborieux qui ne s'attache qu'à un ſeul point. » Voilà le caractere d'eſprit de *Buffon*, peint par lui-même ſans le ſavoir. Quelle ſagacité dans les recherches! Quelle vérité dans les deſcriptions! Que de faits raſſemblés, diſcutés, comparés! Quelle foule d'idées neuves, d'obſervations ingénieuſes! Avec quel art il ſaiſit les rapports & les différences! Avec quelle fineſſe il rapproche les actions des animaux de leur inſtinct! Avec quelle énergie il peint leur caractere diſtinctif, leurs bonnes & mauvaiſes qualités! Avec quelle ſenſibilité il ramène l'homme au ſentiment de ſa relation avec les moindres objets de la nature! Cette maniere de voir ſi intéreſſante, embellie encore par les charmes d'une imagination à demi-poétique, le fait lire avec plaiſir par ceux-mêmes qui ne penſent pas comme lui. Correction, harmonie, propriété d'images, clarté continue, enchaînement dans les idées, il n'eſt aucune des qualités d'un grand écrivain, dont il n'offre le modele. Si des juges ſévères ont paru deſirer quelque choſe dans ſa diction, c'eſt la ſimplicité qu'exigeoit, ſelon eux, la matière qu'il avoit embraſſée. « Tout ce qui eſt fait pour être prononcé, dit l'abbé *Trublet*, doit être éloquent. » Ce qui eſt fait pour être lu, peut être éloquent auſſi, mais ne doit pas l'être trop. Ce qui ſeroit de l'éloquence dans un diſcours oratoire, paroîtroit déclamation dans un ſujet qui n'exige point par lui-même de l'éloquence; on peut mettre de la chaleur dans la deſcription du combat des araignées & des mouches; mais doit-on prendre le ton d'*Homère* peignant la colère d'*Achille*? Un ſtyle plus ſimple, plus uni, eſt certainement mieux afforti à l'hiſtoire des animaux: cependant celui de *Buffon*, quelquefois un peu trop élevé, eſt rarement auſſi emphatique que

(*) Dans un catalogue de Libraire de province, on a mis cet ouvrage parmi les livres de médecine: la mépriſe eſt trop ſingulière pour n'être pas remarquée.

Digitized by Google

quelques cenſeurs ont voulu le perſuader. Perſonne n'avoit plus réfléchi que lui ſur tout ce qui conſtitue un bon & un mauvais ſtyle; ſon Diſcours de réception à l'académie françoiſe, eſt un précis noble & énergique des meilleurs principes de ce genre. L'imagination qui répand tant de charmes ſur le ſtyle, étoit une des parties dominantes du génie de *Buffon*. C'eſt ſans doute cette grande qualité de l'ame qui a fait naître les ſyſtêmes qui rempliſſent les premiers volumes de ſon *Hiſtoire Naturelle* & de ſes *Époques de la Nature*. La religion & même la phyſique ne permettent pas toujours de les adopter. Mais, en rejetant quelques-unes de ſes opinions, on y reconnoît une tête remplie de vues ſupérieures, & ſachant comparer & rapprocher des obſervations frappantes. Son idée ſur la formation des planètes, toute ſingulière qu'elle eſt, ſuppoſe un homme capable de longues recherches & de grandes combinaiſons. On peut dire la même choſe de ſon opinion ſur les changemens arrivés à la Terre: opinion renouvelée en partie du roman phyſique de *Telliamed*, où l'on devoit la laiſſer. *Buffon* accueillit le ſyſtême que les montagnes ont été faites par le flux & le reflux de la mer, dit *Voltaire*, comme un grand ſeigneur adopte quelquefois un enfant expoſé & inconnu. Mais le public philoſophe, ajoute-t-il, n'a pas ſi bien reçu cet enfant, & il eſt difficile à élever. Il eſt évident que des courans d'eau ne peuvent produire lentement, dans des ſiècles innombrables, une ſuite immenſe de rochers néceſſaires dans tous les temps. L'Océan ne peut avoir quitté ſon lit creuſé par la nature, pour aller élever au-deſſus des nues les rochers de l'Immaüs & du Caucaſe. Auſſi *Buffon* qui avoit fait valoir pluſieurs des idées de *Maillet* dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, en abandonna ou en modifia quelques-unes dans ſes *Epoques de la Nature*, & attribua au feu primitif & à celui des volcans ce qu'il avoit d'abord regardé comme l'ouvrage des eaux. *Voyez* auſſi II. BOULANGER, n° VII de ſes ouvrages. Le ſyſtême de notre Naturaliſte ſur la reproduction des êtres vivans, ſouffrit autant de difficulté que ſa *Théorie de la Terre*. Il trouvoit l'origine de tous les corps végétans & animés, dans des particules organiques univerſellement répandues dans les animaux & les végétaux, & qui prennent la forme de chaque partie du corps organiſé par le moyen de certains moules intérieurs, & ſe réuniſſent enſuite dans un réſervoir commun pour former l'animal ou la plante. Mais où ſont ces moules intérieurs? & comment une molécule modifiée dans un moule intérieur du cerveau, par exemple, ne perd-elle pas ſa première forme, en paſſant dans une foule d'autres moules intérieurs qui ſe trouvent ſur ſa route? On a comparé, avec quelque raiſon, une partie des idées de *Buffon*, à celles de *Deſcartes*. Ce ſont des romans; mais la parure qu'il leur a donnée, en fait des romans remplis d'agrément & d'intérêt. Malgré l'incertitude de ſes opinions, la phyſique a de grandes obligations à *Buffon*, parce que s'il n'étoit pas toujours excellent métaphyſicien, il étoit ordinairement bon obſervateur. Avant lui on douroit ſi le miroir d'*Archimède* avoit exiſté; il l'a en quelque ſorte renouvelé au bout de vingt ſiècles: *Voyez* ARCHIMÈDE. Une telle découverte ſuffiſoit pour immortaliſer *Buffon*, quand même

Digitized by Google

ſon nom n'auroit pas eu d'autres titres pour aller à la poſtérité. Ce grand Naturaliſte ayant été nommé en 1739, après la mort de *Dufay*, intendant des jardins du roi, y réunit toutes les richeſſes de l'hiſtoire naturelle. Son nom, connu dans les quatre parties du monde, lui procuroit tout ce qu'elles offrent de plus curieux. Pendant la guerre des Anglois avec leurs colonies, on vit des corſaires lui envoyer les caiſſes à ſon adreſſe, tandis qu'ils gardoient celles du roi d'Eſpagne. En 1771, *Louis XV* érigea ſa terre de Buffon en comté, & lui accorda les petites entrées: il ne fut pas inſenſible à cet honneur réſervé aux plus grands ſeigneurs, & bien digne d'un homme que ſon caractère faiſoit auſſi reſpecter que ſon génie. Comme la philoſophie n'éteint pas la vanité, il étoit jaloux des droits de ſon nouveau comté, & les exigea rigoureuſement de ſes vaſſaux. A cette foibleſſe près, *Buffon*, attaché à ſes devoirs, à ſes parens, à ſes amis, jouit de l'eſtime même de ſes ennemis. Exempt de toute jalouſie, il diſoit ſouvent: « N'y a-t-il pas aſſez de place dans l'opinion publique, pour que chacun puiſſe y habiter en repos? » Lorſque la grande-ducheſſe de Ruſſie vint à Paris, elle demanda ſi *Buffon* y étoit; & ſur ce qu'on lui répondit qu'il étoit dans ſa terre, elle répondit: « j'irai donc faire ma cour à ſon cabinet, ne pouvant la faire à lui-même. » Quoique lié d'amitié avec pluſieurs philoſophes modernes, il ne voulut jamais faire cauſe commune avec eux, & il déclara avant de recevoir les ſacremens dans ſa dernière maladie, « que ſes erreurs en matière de foi avoient été celles de ſon eſprit, & non de ſon cœur. » — Sa converſation, ſimple, noble & nourrie, étoit celle d'un homme qui, maître de ſes idées, ſait élever & abaiſſer ſon ton à propos. C'eſt à table, où il reſtoit aſſez long-temps, qu'on avoit le plaiſir de l'entendre à ſon aiſe. L'un de ſes délaſſemens après ſes ſérieuſes occupations, étoit de ſe faire peigner, non par ſon valet de chambre, mais par le perruquier du quartier, dont le babil le diſtrayoit, ou le divertiſſoit. Lorſque le vent ou quelque autre accident avoit dérangé ſes cheveux, il ſe faiſoit friſer de nouveau. *Tout homme*, diſoit-il, *doit s'efforcer, autant qu'il eſt en lui, d'avoir un extérieur qui prévienne en ſa faveur.* D'ailleurs, aimant la ſociété des femmes, & les recherchant avec avidité, il ne devoit pas ſe montrer ſous des dehors négligés. Il penſoit comme *Fontenelle*, que les enfans tenoient de leurs mères preſque toutes leurs qualités intellectuelles & morales, & il croyoit devoir beaucoup à la ſienne, femme de beaucoup d'eſprit, ayant des connoiſſances étendues, & une tête bien organiſée. Ce grand Naturaliſte étoit infatigable au travail; il conſacroit à ſes études quatorze heures par jour. C'étoit ſur-tout à Montbard, qu'il ſe livroit ſans diſtraction à ſes ſpéculations & à ſes recherches. A cinq heures du matin, il montoit à un pavillon, placé au milieu de ſes vaſtes jardins: pavillon que le prince *Henri de Pruſſe* appela *le Berceau de l'Hiſtoire naturelle*, & dont *Jean-Jacques Rouſſeau* baiſa avec reſpect le ſeuil de la porte. Comme ce Philoſophe Genevois, *Buffon* écrivoit difficilement; il paſſoit quelquefois une matinée entière à arranger une ſeule phraſe. Auſſi diſoit-il, *que le génie n'étoit qu'une grande aptitude à la patience.* « C'eſt de

Digitized by Google

l'histoire naturelle, dit un écrivain qui avoit passé quelque temps à Montbard, que *Buffon* aime le mieux à parler. Je ne sais même si le style n'auroit pas la préférence. Le style est l'homme, me répétoit-il souvent; les poëtes n'ont pas de style, parce qu'ils sont gênés par la mesure du vers, qui fait d'eux des esclaves. Aussi quand on vante devant moi un homme, je dis toujours : *Voyons ses papiers.* Il y a deux choses qui forment le style, l'invention & l'expression. L'invention dépend de la patience; il faut voir, regarder long-temps son sujet; alors il se déroule, & se développe peu à peu : vous sentez comme un petit coup d'électricité qui vous frappe la tête, & en même temps vous saisit le cœur; voilà le moment du génie. C'est alors qu'on éprouve le plaisir de travailler; plaisir si grand, que je passois douze heures, quatorze heures à l'étude : c'étoit tout mon plaisir. Mais voulez-vous augmenter ce plaisir, & en même temps être original; quand vous aurez un sujet à traiter, n'ouvrez aucun livre, tirez tout de votre tête; ne consultez les auteurs que lorsque vous sentirez que vous ne pouvez plus rien produire de vous-même. C'est ainsi que j'en ai toujours usé; on jouit véritablement par ce moyen, quand on lit les auteurs; on se trouve à leur niveau, ou au-dessous d'eux; on les juge, on les devine, on les lit plus vite. A l'égard de l'expression, il faut toujours joindre l'image à l'idée; il faut même que l'image précède, pour y préparer l'esprit. On ne doit pas toujours employer le mot propre, parce qu'il est souvent trivial; mais on doit se servir de celui qui est auprès. Je me représente le style sous l'image d'une découpure, qu'il faut rogner, nettoyer dans tous les sens, afin de lui donner la forme qu'on desire. Lorsque vous écrivez, écoutez le premier mouvement, c'est en général le meilleur; puis, laissez reposer quelques jours, ou même quelque temps ce que vous avez fait. La nature ne produit pas de suite, ce n'est que peu à peu qu'elle opère, après le repos & avec des forces rafraîchies. Il faut seulement s'occuper de suite du même objet, le suivre, ne pas se livrer à plusieurs genres. » Les morceaux que *Buffon* estimoit le plus dans son *Histoire*, & qu'il relisoit avec plus de complaisance, étoient le discours du premier homme, qui décrit le développement de ses sens; la peinture du désert de l'Arabie, dans l'article du chameau, & une autre description, dans celui du kamichi. On a recueilli in-4.° & in-12, les *Œuvres du Comte de Buffon.* La *Théorie de la Terre*, *l'Histoire de l'Homme*, celle des *Animaux quadrupèdes*, les *Epoques de la Nature*; forment 12 vol. in-4.° Celle des *Oiseaux*, continuée par *Montbelliard*, est en 9 vol in-4.° Cette partie a été aussi imprimée grand in-4.° & in-folio, avec les figures supérieurement enluminées. Il y a aussi des exemplaires des *Quadrupèdes*, enluminés. Le voyageur *Sparmann* a relevé quelques erreurs du Naturaliste François, dans cette partie. L'*Histoire des Minéraux*, en 5 vol. in-4°, & 9 vol in-12, offre dans le dernier volume, un Traité de *l'Aimant*, plein d'observations curieuses. Les figures ou les tables, se relient séparément in-4°, format d'atlas. *Lacepède*, ami & disciple de *Buffon*, continue son Histoire naturelle, & l'imite dans la noblesse de son style & la profondeur de ses recherches. Il a donné en

Digitized by Google

1788, in-4°, le premier volume des *Quadrupèdes ovipares*, enſuite l'hiſtoire des *Serpens*, puis celle des *Poiſſons*, dont il a publié quelques volumes, & qu'il continue avec ſuccès. Il a paru, quelques mois après la mort du comte de *Buffon*, une VIE de ce grand homme, Paris 1 vol. in-12. Il laiſſa un fils unique, major en ſecond du régiment d'Angoumois, qui a péri à Paris en 1793, victime du tribunal révolutionnaire, à l'âge de trente ans. Ce dernier marcha avec fermeté au ſupplice, & prononça ces ſeuls mots ſur l'échafaud: « Citoyens, je me nomme *Buffon*. » Ce nom eut dû ſuffire pour le faire arracher à la mort.

BUGENHAGEN, (Jean) miniſtre Proteſtant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord prêtre & adverſaire de *Luther*, fut enſuite ſon partiſan & un de ſes miſſionnaires. Il répandit ſes erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, à 73 ans, miniſtre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires ſur l'Ecriture ſainte*, en pluſieurs volumes in-8°; & d'autres ouvrages où l'on trouve l'érudition de ſon maître, ſans y rencontrer ſon emportement. On diſtingue ſon *Hiſtoire de Poméranie*, 1728, in-4.°

BUGLIONI, (François) ſculpteur Florentin, mort en 1520, mérita l'eſtime & la bienveillance du pape *Léon X*, par ſes talens pour la ſculpture, ſon goût pour la muſique, & ſon érudition. On voit le *Buſte* de cet artiſte, en bas-relief, ſur le tombeau qu'on lui a élevé dans l'égliſe de Saint-Onfroy.

BUGNET, (Jean-Pierre) médecin du dernier ſiècle, a écrit un *Traité* contre les charlatans.

BUGNYON, (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi dans l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques *Poéſies* & un livre intitulé *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition eſt de Bruxelles, 1702, in-folio, réimprimé en 1717. On lui doit auſſi un *Commentaire* ſur l'ordonnance de Blois. *Voyez* la liſte de ſes ouvrages dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé *Papillon*.

BUHY, (Felix) né à Lyon en 1634, entra dans l'ordre des Carmes, & ſe fit connoître par une Thèſe courageuſe, où il s'oppoſa le premier aux prétentions du pape *Innocent III*, ſur la régale & l'étendue de la puiſſance eccléſiaſtique, & ſoutint publiquement en Sorbonne, *les quatre articles de Doctrine*, publiés en 1682 par le clergé de France. *Buhy* publia encore une *Hiſtoire des Conciles généraux*, 2 vol. in-12. Il mourut à Paris en 1687.

BUIAH, ſimple pêcheur de la province de Dilem, ſituée au midi de la mer Caſpienne, prétendoit deſcendre de *Coſroës* roi de Perſe. Le chagrin qu'il reſſentit de la mort de ſa femme, l'engagea à ſe retirer quelque temps chez un ami, où un aſtrologue lui prédit que ſes trois fils, *Ali*, *Haſſan* & *Hamed*, deviendroient des princes puiſſans, devant leſquels les peuples ſe proſterneroient. L'événement juſtifia cette prédiction; & *Buiah* devint le chef de la maiſon des *Buides*, qui comprit dix-ſept ſouverains de la Perſe, dans l'eſpace de cent vingt-ſept ans, & ſe fondit enſuite dans la dynaſtie des *Selgiucides*. Ces princes firent profeſſion de la ſecte d'*Ali*.

I. BUILLOUD, (Symphorien) de Lyon, devint ſucceſſivement

Digitized by Google

évêque de Glandèves, de Bazas, & de Soissons. *Louis XII* l'établit gouverneur du Milanois en 1509, & il l'envoya ensuite comme ambassadeur à Rome, pour y terminer les différens qu'il avoit avec le pape *Jules II*. Il assista au concile de Pise & à celui de Latran, convoqué par *Léon X*. Il dirigea en grande partie les deux assemblées tenues sous *François I*, pour la confiscation des biens du connétable de *Bourbon*, & arrêter les conditions du traité de Madrid. Il mourut avec la reputation d'un négociateur éclairé, le 15 janvier 1533.

II. BUILLOUD, (Pierre) Jésuite, né à Lyon, le 27 janvier 1588, y mourut en 1661, après avoir publié trois écrits. I. *Vie de St. Trivier solitaire de Bresse*. II. *Éloge de Symphorien Builloud* son parent. III. *Programme d'une Histoire de Lyon*, qu'il n'a pas finie.

BUINAM, (Jean) auteur Anglois, ne connut que sa langue maternelle; mais, malgré ces entraves, son génie créateur se manifesta par un ouvrage singulier, fort répandu en Angleterre: c'est son *Pélerinage de l'Ame dévote*, production originale. Comme c'est le fruit d'un homme sans littérature, on n'y voit aucun vestige de l'art; mais l'expression y est naturelle, juste, & adaptée au sujet. Cette allégorie, assez bien imaginée & bien soutenue, a été traduite en françois.

BUISSON, (Du) *Voyez* VRAC.

BUISTER, (Philippe) sculpteur de Bruxelles, mort à Paris en 1688, à 93 ans, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, du *Tombeau* du cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'église de Sainte-Geneviève; & de plusieurs autres morceaux, qu'on voit dans le Parc de Versailles; tels que le *Groupe* des deux satyres, le *Joueur* de tambour de basque, la déesse *Flore*, &c.

BUKENTOP, (Henri de) récollet d'Anvers, mort à Louvain, le 27 mai 1716, a publié un grand nombre d'ouvrages de controverse. Les principaux sont: I. *Traité sur le sens de l'Écriture*, 1704. II. *Règles pour l'intelligence de l'Écriture*, 1706. III. *Dictionnaire des termes les plus difficiles de la Vulgate*, 1706, in-8.°

BULIS, *Voyez* EGYPIUS.

BULL, (George) né à Wels dans le Sommerset en 1634, mourut le 17 février 1710, à 76 ans, évêque de Saint-David, avec la réputation d'un théologien profond. Il défendit la foi du concile de Nicée sur la divinité de Jésus-Christ, par les écrits des Pères qui ont vécu avant ce concile. Il fit voir, contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naissance du Christianisme jusqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Eglise qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage sur cette matière, est intitulé: *Defensio Fidei Nicenæ*, &c. à Oxford, in-4°, 1685. En 1694, il donna au public un autre ouvrage sous le titre de: *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum seculorum*, &c. Cette production estimable fut envoyée au grand *Bossuet* par *Nelson*. Ce prélat écrivit une lettre à celui-ci, pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce savant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'assemblée du clergé, des services que son livre rendoit à l'Eglise & à la Religon. Le troisième écrit de *Bull* sur cette importante matière,

Digitized by Google

est intitulé : *Apostolica & Primitiva Traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été rassemblés par *Grabe*, & donnés au public en 1703, à Londres, in-fol. Le savant éditeur a ajouté, à la fin de chaque chapitre, beaucoup de passages des Pères, qui avoient échappé aux recherches de *Bull*. On voit aussi dans ce recueil l'*Harmonia Apostolica*, où l'auteur montre l'accord qu'il y a entre *S. Jacques* & *S. Paul*, sur la foi & les bonnes œuvres. On publia en 1713 sa *Vie* par *Robert Nelson*, in-8°, & ses *Sermons*, en 3 vol. in-8.°

BULLANDE, (Gabriel de) religieux capucin, a publié un écrit sur les mathématiques & l'astronomie, intitulé. *Tabulæ ambianenses*, Paris, 1648, in-4.°

BULLET, (Pierre) habile architecte, élève de *François Blondel*, est connu par un ouvrage souvent réimprimé, sous le titre d'*Architecture-pratique*, 1691, in-8.° Il mourut au commencement du 16e siècle. La porte Saint-Martin à Paris, fut élevée sur ses dessins, ainsi que l'Eglise des Jacobins du faubourg Saint-Germain. Dans les dessins de cet artiste pour les cheminées, ce fut le premier qui y fit entrer des glaces pour ornement.

II. BULLET, (Jean-Baptiste) mort à Besançon le 6 septembre 1775, à 76 ans, étoit doyen de l'université de cette ville, & professeur en théologie depuis 1728. Sa vaste mémoire ne laissoit rien échapper, &, quoique livré à des études dégoûtantes, il étoit d'un caractère doux & d'un accès facile. Ses ouvrages sont de deux genres ; les uns roulent sur la religion ; les autres sur des recherches d'érudition. Ils sont exacts & solides, mais son savoir y brille plus que l'élégance, la pureté & la noblesse du style. Les principaux sont : I. *Histoire de l'établissement du Christianisme*, tirée des seuls auteurs Juifs & Païens, 1764, in-4.° II. *L'Existence de Dieu démontrée par la Nature*, 2 vol. in-8.° III. *Réponses aux difficultés des Incrédules, contre divers endroits des Livres saints*, 3 vol. in-12. Ces trois écrits sont très-estimés. Dans le dernier sur-tout, il fait disparoître bien des prétendues contradictions, que les esprits forts avoient voulu trouver dans l'Écriture. IV. *De Apostolicâ Ecclesiâ Gallicanæ origine*, 1752, in-12. V. *Mémoires sur la langue Celtique*, 1754-1759, 3 vol. in-folio. C'est l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation. VI. *Recherches historiques sur les Cartes à jouer*, 1757, in-8°, curieuses. VII. *Dissertation sur l'Histoire de France*, 1757, in-8.° *Bullet* étoit des académies de Besançon, Lyon & Dijon, & correspondant de celle des inscriptions.

BULLIARD, (N.) botaniste, mort à Paris en 1793, âgé de 41 ans, a publié divers ouvrages utiles sur la science qu'il cultivoit. On lui doit : I. *Flora Parisiensis*, 1776, in-8.° II. *Herbier* de la France, 1780, 13 vol. in-folio. III. *Dictionnaire Élémentaire de Botanique*, 1783, in-folio. IV. *Histoire des plantes vénéneuses de la France*, 1784, in-folio. V. *Histoire des Champignons de France. Bulliard* n'a pas accru le domaine de la Botanique, mais il étoit exact observateur.

BULLINGER, (Henri) né en 1504 à Bremgarten, résolut d'abord de se faire chartreux. Il changea de dessein, en lisant *Mélanchton*, devint Zuinglien, professa à Zurich, eut part aux querelles ex-

Digitized by Google

citées dans cette église par les opinions nouvelles, & mourut le 17 septembre 1575, à 71 ans. Dans sa jeunesse, il sentit l'atteinte de la misere, au point qu'il fut obligé de chanter de porte en porte & de mendier son pain. On a de lui environ quatre-vingts *Traités* différens sur des matieres théologiques, imprimés séparement. Il vouloit les faire imprimer en corps, en 10 vol. in-folio. Son style est simple, & nourri de passages de l'Écriture & des Peres. Quoiqu'il ne fût point aigre dans la dispute, & qu'il eût de la modération dans sa conduite & dans ses écrits, il adopta quelques préjugés de la secte. Il dit dans sa preface sur l'*Apocalypse*, « qu'il n'y aura certainement point d'autre *Antechrist* que le pape, & que *S. Jean* ayant voulu adorer l'Ange, pensa tomber dans un acte d'idolâtrie. » On a encore de lui une *Histoire de Suisse* en manuscrit.

BULLION, (Claude de) d'une famille de robe, originaire du Mâconnois, fut d'abord conseiller au parlement de Paris; il fut ensuite maître-des-requêtes, surintendant des finances en 1632, président à mortier en 1636. Employé dans diverses négociations & affaires importantes, il se montra l'un des ministres les plus habiles de son siècle & des hommes les plus généreux. Ayant fait frapper, en 1640, les premiers louis qui aient paru en France, il imagina de donner un dîner à cinq seigneurs de ses courtisans, où il fit servir au dessert trois bassins pleins des nouvelles espèces. Il leur dit d'en prendre tant qu'ils voudroient. Chacun se jeta avidement sur ce fruit nouveau, en remplit ses poches, & s'enfuit avec sa proie, sans attendre son carrosse. Il mourut d'apoplexie en décembre 1640.

BULONDE, (Henri) Jésuite, mort à Dinant en 1772, fut prédicateur de la reine de France. Ses *Sermons* ont été recueillis à Liége en 177[illegible] & forment 4 vol. in-12: ils sont plus raisonnés qu'éloquens.

I. BULTEAU, (Louis) naquit à Rouen en 1625. Il posséda pendant quelque temps la charge de secretaire du roi, qu'il quitta pour être frère lai dans la congrégation de Saint-Maur. Il passa le reste de ses jours dans l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, aussi attentif à se cacher, que d'autres le sont à se faire connoître. On a de lui: I. *Essai de l'Histoire Monastique de l'Orient*, 1680, in-8.° C'est un tableau fidèle de la vie cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers temps. Il décrit l'institut, les règles, la vie des Solitaires de l'antiquité; & prouve que les congrégations & les chapitres des Moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Histoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. in-4°, 1684. Il y rapporte l'établissement & les progrès de l'état monastique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Histoire exacte, & aussi circonstanciée qu'il le faut, ne va que jusqu'aux xe siècle. Il avoit écrit séparément l'*Histoire de ce siècle*, & il prouvoit que cet âge si décrié avoit produit cependant plusieurs écrivains & personnages recommandables. III. *Traduction des Dialogues de S. Grégoire le Grand*, avec des notes, 1689, in-12. *Bulteau* avoit formé son style sur les écrivains de Port-Royal; il ne pouvoit qu'être bon. Il mourut d'apoplexie le 13 janvier 1693, à 68 ans. Outre la connoissance de

Digitized by Google

l'hiſtoire & d'une partie des langues anciennes & modernes, il poſſédoit les mathématiques, & cultivoit la poéſie françoiſe & latine.

II. BULTEAU, (Charles) frère du précédent, eſt auteur d'un *Traité de la preſſéance des Rois de France, ſur les Rois d'Eſpagne*, Paris 1674, in-4.° *Bulteau* n'a pas mis ſon nom à cet écrit, où il a raſſemblé toutes les preuves rapportées par *Théodore Godefroi*, qu'il n'a pas nommé; mais il a réfuté la réponſe que *Chifflet* avoit faite à ce dernier. Il étoit auſſi ſavant dans les matières profanes, que ſon frère dans les eccléſiaſtiques. Il mourut en 1710, à 84 ans.

I. BUNEL, (Pierre) né à Toulouſe, d'un père Normand, fut attaché d'abord à *Lazare Baïf*, ambaſſadeur de France à Veniſe, & à *George de Selve*, évêque de Lavaur, qui le remplaça. Il fut enſuite gouverneur des fils du préſident *du Faur*. Il conduiſoit ſes élèves en Italie, lorſqu'il mourut d'une fièvre chaude en 1546, à Turin, âgé de 47 ans. *Bunel*, né avec un caractère doux & une raiſon ſaine, étoit un de ces ſavans ſans paſſions, ſans ambition, qui ſe bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres latines* très-curieuſes & écrites purement. Il ſervit de modèle à *Paul Manuce*, comme ce ſavant l'avoue lui-même. La meilleure édition de ſes *Lettres* eſt celle de *Graverol*, in-8°, en 1687, avec des notes. On voit le buſte de *Bunel* à l'Hôtel-de-ville de Toulouſe, parmi ceux des hommes qui l'ont illuſtrée.

II. BUNEL, (Guillaume) profeſſeur de médecine à Toulouſe, publia en 1513 un *Traité ſur la Peſte*, in-4.°.

III. BUNEL, (Jacob) peintre François, né à Blois en 1558, fut attaché, en qualité de premier peintre, à *Henri IV*, & peignit divers ouvrages eſtimés, au Louvre & à Fontainebleau. On voit à Paris dans l'égliſe des Grands-Auguſtins, & dans celle des Feuillans, des *Tableaux* de lui.

BUNON, (Robert) né à Châlons en Champagne, l'an 1702, dentiſte des Dames de France, & chirurgien dentiſte à Paris, mourut dans cette capitale en 1748, à 46 ans. On eſtime les ouvrages qu'il a publiés ſur ſon art. I. Une *Diſſertation ſur les Dents des Femmes groſſes*. II. *Eſſai ſur les maladies des Dents*. III. *Expériences & Démonſtrations faites à la Salpêtrière & à Saint-Côme*, in-12.

BUNOU, (Philippe) né à Rouen, devint recteur du collége des Jéſuites à Rennes, & y mourut le 11 octobre 1739. Il eſt auteur d'un *Traité ſur les Baromètres*, 1710; d'un *Abrégé de Géographie*, ſuivi d'un *Dictionnaire géographique* françois & latin, 1716, in-8°: il eſt utile & eſtimé. On a imprimé à la ſuite des poéſies de *Commire*, une *Traduction* en vers françois, de deux pièces de ce dernier poète par *Bunou*. Elles ſont intitulées: *Théâtre des Naïades*, & *Deſcription des Fontaines de Saint-Cloud*.

BUNTING, (Henri) Saxon d'origine, publia à la fin du 16.e ſiècle pluſieurs écrits, dont les principaux ſont: I. *Diſcours ſur la Muſique*, 1596, in-4°, en latin. II. *Itinéraire de l'Ecriture Sainte*. III. *Chronique univerſelle*, 1608, in-folio, en latin. Elle s'étend juſqu'à l'année 1599. IV. *Chronique de Brunſwick & Lunebourg*, in-folio. *Henri Meibomius* l'a continuée juſqu'à l'année 1620.

Digitized by Google

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGA, naquit en Toſcane, d'une famille très-pauvre. Une chèvre l'alaita. Ses heureuſes diſpoſitions pour la peinture ſe perfectionnèrent à Rome, & enſuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & *le Fattore* l'employèrent dans les grands ouvrages dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorſi* imita heureuſement ce dernier peintre dans pluſieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention ni dans l'exécution. Il réuſſiſſoit dans les friſes, les groteſques, les ornemens de ſtuc, & dans tout ce qui pouvoit ſervir à la décoration. Il eſt, peut-être, ſupérieur en ce genre aux anciens. Ses deſſins ſont pleins de légéreté & d'eſprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des cierges chez un miſérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la ſalle des rois au Vatican, lorſqu'une mort ſubite l'enleva à l'âge de 47 ans, en 1547, à Rome & aux arts.

BUONACORTI, (Philippe) *Voyez* ESPERIENTE.

BUONAMICI, (Caſtrucio) né à Lucques en 1710, d'une honnête famille, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique. Ses études finies, il ſe tranſporta à Rome, dans l'eſpoir d'y avancer ſa fortune. Après un ſéjour de quelques années en cette ville, où il ſe fit connoître du cardinal *de Polignac* qui voulut ſe l'attacher, mais qu'il refuſa de ſuivre en France, ne trouvant point dans l'Égliſe les avantages qu'il s'étoit promis, il y renonça, pour prendre le parti des armes au ſervice du roi des Deux-Siciles. Ce changement d'état ne l'empêcha pas de ſe livrer à ſon goût pour les belles-lettres. Il écrivit en latin l'Hiſtoire de la guerre de Velletri en 1745, entre les troupes Autrichiennes & Napolitaines, dans laquelle il fut employé. Cet ecrit, imprimé en 1746, in-4°, ſous ce titre : *De rebus ad Velitras geſtis Commentarius*, lui mérita, de la part du roi de Naples, une penſion, & le grade de commiſſaire-général de l'artillerie. Mais ſon ouvrage le plus conſidérable, eſt l'Hiſtoire de la dernière guerre d'Italie, qui parut en 1750 & 1751, ſous ce titre : *De bello Italico Commentarii*, in-4°, en trois livres, dont il dédia le Ier au roi de Naples, le IIe au duc de Parme, & le IIIe au ſénat de Gênes. Le duc de Parme récompenſa cette dédicace, en conférant, par un diplôme très-honorable, le titre de comte à l'auteur & a ſes deſcendans. Ces deux Hiſtoires, dont la narration paſſe pour être auſſi exacte que la latinité en eſt pure, ſont fort eſtimées, & ont été imprimées pluſieurs fois. On les trouve en latin & en françois dans les *Campagnes de Maillebois*, par le marquis de *Peyai*, Paris, imprimerie royale, 1775, en 3 vol. in-4°, figures. Le comte de *Buonamici* a encore compoſé un Traité *de Scientiâ militari*, mais qui juſqu'à préſent n'a pas vu le jour. Il mourut en 1761, à 50 ans, à Lucques ſa patrie, où il étoit venu reſpirer l'air natal pour rétablir ſa ſanté. Il avoit reçu au baptême les noms de *Pierre-Joſeph-Marie*, & ce ne fut que lors de ſon entrée au ſervice de Naples, qu'il imagina d'y ſubſtituer celui de *Caſtrucio*, nom célèbre dans les faſtes de Lucques.

I. BUONAMICO, (Lazare) de Baſſano, enſeigna avec réputation la rhétorique à Rome, à Bologne & à Padoue. « Il avoit, dit *Niceron*, une grande idée de ſa pro-

Digitized by Google

ſeſſion, ſi ce qu'on dit de lui eſt vrai, qu'il avoit coutume d'aſſurer qu'il aimeroit mieux parler comme *Cicéron*, que d'être pape, & qu'il préféreroit l'éloquence du grand Orateur à l'empire d'*Auguſte*. C'eſt un conte que l'anecdote qu'on rapporte de lui : Qu'ayant demandé un jour au Démon qui étoit dans une poſſédée, quel étoit le meilleur vers de *Virgile* ? il avoit répondu que c'étoit celui-ci :

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Divos.

Soyez juſtes, mortels, & révérez les Dieux.

comme le plus méchant étoit :

Flectere ſi nequeo Superos, Acheronta movebo.

Si le Ciel m'eſt contraire, au Styx j'aurai recours. »

On a de lui pluſieurs écrits, qui furent bien accueillis dans leur naiſſance, entr'autres des *Poéſies Latines*, in-8°, Veniſe 1753. Il mourut à Padoue en 1552, à 73 ans.

II. BUONAMICO, (Bufalmaco) peintre Florentin, mort en 1340, ſe rendit encore plus célèbre par ſon eſprit enjoué & ſes réparties, que par ſes tableaux. C'eſt de lui que *Boccace* a tiré pluſieurs de ſes contes. On dit qu'il conſeilla à un mauvais peintre, nommé *Bruno*, qui ne ſavoit point comment exprimer l'action d'un tableau, de faire ſortir de la bouche des perſonnages, des banderoles ſur leſquelles il expliqueroit le ſujet. Le crédule *Bruno* ſuivit cet avis ; & c'eſt, dit-on, l'origine de ces ſortes d'explications en uſage parmi les peintres de mauvais goût de l'ancien temps.

BUONANI, *Voyez* BONANNI.

BUONAROTI, *Voyez* BONAROTA.

BUONDELMONTE, le plus prudent & le mieux fait de tous les jeunes gentilshommes de Florence. Il devoit épouſer une demoiſelle de la famille des *Amidei* ; mais paſſant un jour à cheval devant la maiſon d'une dame de la famille des *Donati*, qui ſe trouva alors ſur ſa porte, & qui avoit conçu une paſſion violente pour ce jeune cavalier, elle le ſalua d'une manière fort engageante, le railla ſur la perſonne qu'il alloit épouſer, & lui fit ſentir qu'elle ne le méritoit guères. Elle ajouta qu'elle lui avoit réſervé ſa fille unique, plus digne de lui, & qui étoit préſente. *Buondelmonte*, devenu tout-à-coup amoureux de cette jeune perſonne, répondit, qu'il entendoit trop bien ſes intérêts pour refuſer une offre ſi obligeante. En effet, il l'épouſa peu de temps après. Les *Amidei* ayant appris ce mariage, tranſportés de colère, & ne reſpirant que la vengeance, ſongèrent bientôt à laver l'affront qu'ils venoient de recevoir. Un ſcélérat, nommé *Moſcadi Lamberti*, propoſa dans une aſſemblée de parens de cette famille un moyen ſûr de les venger. Quelque temps après, *Lamberti* ayant rencontré *Buondelmonte* à cheval, l'attaqua avec quelques-uns de ſes parens, & le tua près du vieux pont de Larne. Cette aventure ſe paſſa au commencement du XIIIe ſiècle. La nouvelle de cet aſſaſſinat ne fut pas plutôt répandue dans la ville, que chacun courut aux armes, & mit tout en rumeur. La nobleſſe ſe diviſa en deux factions, qu'on appela enſuite les *Guelfes* & les *Gibelins* : les premiers étoient pour les papes, & les derniers pour les empereurs. Les *Buondelmonte* & pluſieurs

Digitized by Google

autres furent les chefs de celle de ces factions qui prit le nom de *Guelfes*; & les *Uberti*, liés aux *Amidei*, & plusieurs autres familles, furent les chefs de l'autre faction. Telle est, suivant D. *Capecelatro*, historien du royaume de Naples, l'origine des deux partis qui diviserent l'Italie pendant plusieurs siècles. *Voyez* III. CONRAD, & X. BONIFACE.

BUONFIGLIO, (Joseph Constant) auteur Napolitain, s'est distingué parmi les historiens d'Italie, par deux bons ouvrages en cette langue. L'un est l'*Histoire ancienne & moderne de Sicile*, imprimée à Venise en 1604, en 2 vol. in-4°; l'autre, celle de *Messine*, imprimée aussi à Venise en 1606, in-4.°

I. BUONO, célèbre architecte Vénitien, fut employé en 1154 par le doge *Morosini*, à bâtir à Venise la *Tour de Saint-Marc*, qui a 130 pieds de hauteur. *Buono* bâtit encore le *Château de l'Œuf* à Naples. Ses constructions sont exemptes d'arabesques, que de son temps on distribuoit sur tous les édifices.

II. BUONO, (Paul) machiniste Florentin, né en 1625, apprit les mathématiques sous le célèbre *Galilée*, & en appliqua les calculs à diverses inventions utiles & ingénieuses. Il est auteur de l'instrument que les physiciens emploient pour prouver que l'eau est incompressible. Il imagina un fourneau propre à faire éclore les œufs à la manière des Egyptiens; & il y réussit. *Réaumur* a depuis perfectionné cette découverte. L'Empereur appela *Buono* à sa cour, & le fit président de la monnoie; celui-ci eut un frère nommé *Candide*, mort en 1670, qui se distingua de même dans la mécanique. Il inventa un instrument qui sert à comparer la pesanteur des fluides, & un autre propre à mesurer les vapeurs qui s'en élèvent.

BUONTALENTI, (Bernard) fameux architecte Florentin, mort en 1608. Dans son enfance, la maison de son pere située sur les rives de l'Arno, s'étant écroulée, écrasa tous ses habitans à l'exception de *Buontalenti*, qui se trouva à l'abri sous une voûte. Ce jeune enfant tiré du milieu des décombres, excita la pitié du grand duc de Florence, qui fit prendre soin de son éducation. Les dispositions de l'élève répondirent à ses soins; il réunit divers talens: il fortifia plusieurs places en Toscane; des édifices superbes furent élevés sur ses plans, & entr'autres la maison de campagne de *Pratolino*, qui est parfaitement éclairée sans avoir ni cour ni galerie. *Buontalenti* sculptoit avec goût, & peignoit en miniature. Il inventa, 1.° diverses *Machines hydrauliques*, & les *Orgues mues par l'eau*; 2.° les *Fusées volantes* pour les feux d'artifice; ce qui le fit surnommer *Bernard delle Girandole*; 3.° le *Moyen* de conserver en été la neige & la glace. Le grand duc fut si charmé de cette découverte, qu'il lui accorda l'imposition mise sur la vente de cette denrée.

BUPALE, sculpteur de l'isle de Chio, ayant représenté le poëte *Hipponax* sous une figure ridicule, le versificateur lança contre lui une Satire pleine de méchanceté. *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre. C'est du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique *Pline* ne soit pas de leur sen-

Digitized by Google

timent. Cet historien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la Satire d'*Hipponax*, & entr'autres une *Statue* de *Diane*, pour les habitans de l'isle de Chio, qui étoit remarquable en ce que le visage de la Déesse paroissoit triste à ceux qui entroient dans le temple, & avoit un air gracieux & souriant quand ils en sortoient. Une inscription antique que portoit Chio n'étoit pas seulement célèbre par l'excellence de ses vins, mais encore par les Ouvrages de *Bupale*. Il florissoit 540 ans avant J. C.

BUQUOI, (Charles de Longueval, comte de) naquit d'un père tué en 1581, au siége de Tournai. Il fit ses premières armes sous le duc de Parme, dans les Pays-Bas. Ses talens militaires le firent appeler, par *Philippe III*, roi d'Espagne, & l'empereur *Ferdinand II*, au commandement de leurs armées, le huit juin 1619. Il défit complètement l'armée des mécontens de Bohême, où le comte de *Mansfeld* fut dangereusement blessé. Quelques mois après, il repoussa les ennemis devant Vienne. La Hongrie s'étant aussi révoltée & ayant appelé *Bethlem-Gabor*, prince de Transilvanie, pour la gouverner, le comte de *Buquoi*, avec une armée inférieure, remporta sur lui en 1621 une victoire qui décida du sort de la guerre: Presbourg & plusieurs autres places importantes se rendirent aussitôt. *Buquoi* ne survécut pas long-temps à son triomphe; il fut tué dans une petite rencontre le 10 juillet 1621.

BURBACH, *Voyez* PURBACH.

BURBAN, *Voy.* II. ERCHEMBAUD.

BURCHARD, évêque de Worms, précepteur de *Conrad* dit *le Salique*, mourut en 1026. Il étoit né à la Basse, & avoit été Bénédictin de l'abbaye de Lobes. On a de lui un *Recueil de Canons* en vingt livres, imprimés en 1549, in-folio, qu'il entreprit principalement pour instruire les peuples de son diocèse. S'il les instruisit, il les égara aussi, en joignant aux pièces authentiques beaucoup de fausses décrétales.

BURCHIELLO, poëte Italien, plus connu sous ce nom que sous celui de *Dominico*, qui étoit son nom véritable. On ne s'accorde guères sur sa patrie, ni sur le temps de sa naissance. L'opinion la plus suivie, est qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de sa mort, elle paroit plus assurée: on le fait mourir à Rome en 1448. Ce poëte étoit barbier à Florence, & sa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens de lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses *Poésies*, qui pour la plupart consistent en Sonnets, & souvent fort libres, sont d'un genre bouffon & burlesque; mais tellement original, que quelques poëtes qui sont venus après lui, ont cherché à l'imiter en composant des vers *alla Burchiellesca*. Elles sont d'ailleurs pleines d'obscurités & d'énigmes. Quelques écrivains se sont évertués à les commenter, & entr'autres *le Doni*; mais le commentaire n'est guères moins obscur que le texte. *Burchiello* néanmoins tient une place distinguée parmi les poëtes Italiens. On peut lui reprocher de n'avoir pas assez respecté les mœurs; mais la licence de ce poëte barbier tenoit aussi beaucoup au goût général qui régnoit de son temps. Les meilleures éditions de ses *Poésies* sont celles de Florence, chez les *Juntes* en 1552 & 1568, in-8.° Ses *Sonnets*

Digitized by Google

furent imprimés pour la première fois à Veniſe in-4°, 1477.

I. BURE, (Catherine) ſavante Suédoiſe, écrivoit parfaitement en latin. On a imprimé ſa *Correſpondance* avec *Vendela Skylte*, autre Suédoiſe renommée. Elle mourut à 77 ans, en 1679 — La femme du fameux *Jean Calvin* s'appeloit auſſi *Idelette de* BURE. Elle en eut un fils qui mourut avant ſon père. *Calvin* l'ayant perdue en 1549, ne voulut jamais ſe remarier, & garda toujours d'elle le plus tendre ſouvenir.

II. BURE, (Guillaume-François de) libraire de Paris, ſa patrie, mort le 15 juillet 1782, acquit de la conſidération parmi ſes confrères par ſa probité, & beaucoup de réputation parmi les bibliomanes de la capitale, par la connoiſſance qu'il avoit des livres rares. Sa *Bibliographie inſtructive*, ou *Traité des Livres rares & ſinguliers*, 1763 & ſuivantes, 7 vol. in-8°; ſon *Catalogue des Livres de M. de la Vallière*, 1767, 2 vol. in-8°; ſon *Muſæum Typographicum*, 1775, in-12, ſont d'un grand ſecours pour le choix des livres. La plupart ſont déſignés avec exactitude, & les véritables éditions marquées de façon à n'être point confondues avec les impreſſions ſubreptices. L'auteur auroit rendu encore un plus grand ſervice aux amateurs des bons ouvrages, s'il avoit diſtingué les livres rares véritablement utiles, des bouquins qui ne ſont recherchés que par une curioſité faſtueuſe & frivole.

BURETTE, (Pierre-Jean) médecin de la faculté de Paris, penſionnaire de l'académie des inſcriptions, profeſſeur de médecine au collége royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville le 19 mai 1747, âgé de 82 ans. Il poſſédoit les langues mortes & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* ſont pleins de ſes morceaux. On y trouve des *Diſſertations ſur la Danſe, le Jeu, les Combats, la Courſe*. Il enrichit ces Mémoires de la *Traduction* du *Traité de Plutarque ſur la Muſique*, avec des remarques qui ſont répandues dans pluſieurs volumes de cette ſavante ſociété : *Voyez* PHERECRATE; il en a été tiré quelques exemplaires ſéparément, qui forment un vol. in-4°, 1735 : rare. Ses *Diſſertations* ſur cette derniere matiere furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amuſoit quelquefois de la muſique. L'académicien ſoutenoit *que les Anciens avoient connu le concert à pluſieurs parties*. L'illuſtre abbé de *Châteauneuf* ſe déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme & de celle de *Plutarque*, terraſſa ſes adverſaires. Sa bibliothèque étoit des mieux compoſées. Le *Catalogue* en a été donné en 1748, 3 volumes in-12. Il travailla long-temps au *Journal des Savans*.

BURGENSIS, *ou* BOURGEOIS, (Louis) né à Blois vers l'an 1494, devint premier médecin de *François I*. Il hâta la délivrance de ce prince, lorſqu'il étoit priſonnier à Madrid. *Bourgeois* perſuada adroitement à *Charles-Quint*, que l'air du pays étant mortel pour ſon priſonnier, il falloit déſeſpérer de ſa guériſon. L'empereur, craignant alors de perdre ſa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées ſans l'artifice de *Bourgeois*. Ce médecin fut récompenſé comme il le méritoit. Il fut continué dans ſon emploi auprès de *Henri II*.

BURGH,

Digitized by Google

BURGH, (Jacques) né en 1614, à Maddecty dans le comté de Perth en Ecoſſe, conſacra ſes talens à l'éducation de la jeuneſſe, & mourut le 26 août 1775. On lui doit : I. *Recherches politiques*, 3 vol. in-8.° II. *Hymne au Créateur*, 1750, in-8.° III. *Dignité de la Nature humaine*, 1767, 2 vol. in-8.° IV. *Relation* d'un peuple de l'Amérique méridionale, 1760, in-8.° C'eſt un roman politique dans le genre de l'*Utopie*. V. L'*Art de parler*, 1782, in-8.°

BURGOYNE, général Anglois, qui ſe rendit recommandable dans les dernieres guerres par ſa valeur, & parmi les ſavans par ſes talens & ſes connoiſſances, eſt mort au mois d'août 1792.

BURI, (Richard de) ou d'AUGERVILLE, ſavant Anglois, né vers la fin du treizième ſiècle, mort le 24 avril 1345, à 57 ans, fut d'abord précepteur de ſon maître *Edouard III*, enſuite ſon homme de confiance dans diverſes négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-tréſorier, & enfin plénipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les ſciences une avidité inſatiable, & ſupérieure aux obſtacles que lui oppoſoit ſon ſiècle. Ses richeſſes lui ſervirent à former une bibliothèque la plus nombreuſe qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de ſoin des manuſcrits d'auteurs anciens, & à en faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il ſe donna, & des grandes dépenſes qu'il fit à cet égard. C'eſt dans ſon *Traité ſur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la première fois à Spire en 1483, & enſuite en différentes villes, ſous ce titre : *PHILOBIBLION*. Le fameux critique *Fabricius* ôte cet ouvrage à *Buri*, pour le donner au Dominicain *Holkot*. — Il ne faut pas le confondre avec le docteur *BURI*, qui en 1690, publia un in-4°, intitulé : L'*Évangile nu, par un véritable Fils de l'Egliſe*, en anglois. En voulant élaguer le Chriſtianiſme, il le détruit preſque entièrement. « Il réduit, ſelon l'abbé *Pluquet*, la croyance néceſſaire pour être Chrétien, aux points les plus ſimples, & croit que, pour être Chrétien, il ſuffit de croire que *JÉSUS-CHRIST* eſt le fils unique de Dieu. Il regarde la conſubſtantialité du Verbe comme un dogme inconnu aux premiers Chrétiens. Il prétend que du temps de *S. Juſtin*, on regardoit encore comme Chrétiens ceux qui croyoient que J. C. étoit Homme, né d'Homme, & que l'on parloit de ces gens-là ſans leur dire des injures ; mais que depuis qu'on veut diſputer ſur ces matières, la chaleur des diſputes, & les partis qui ſe ſont formés dans l'Egliſe Chrétienne à cauſe de cela, ont fait paroître ces queſtions importantes, à peu près comme la peine que l'on a à trouver les diamans & à les polir, les rend précieux : car enfin, dit-il, quoiqu'il s'agiſſe de la nature Divine, il ne s'enſuit pas que tout ce qu'on en dit ſoit important. » L'univerſité d'Oxford condamna & fit brûler le livre du docteur *Buri*, & ce jugement lui créa des partiſans ; parce que tout ce qui s'éloigne de la façon de penſer commune, plaît aux eſprits ſinguliers.

I. BURIDAN, (Jean) natif de Béthune, recteur de l'univerſité de Paris, fameux dialecticien, ſe rendit moins célebre dans le

Digitized by Google

quatorzième siècle par ses *Commentaires sur Aristote*, que par son *Sophisme de l'Ane*. Il supposoit un de ces animaux stupides, également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand homme demandoit ensuite : *Que fera cet Ane ?* Si les petits esprits qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient : *Il demeurera immobile ;* — *Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine.* Si quelqu'autre lui répondoit : *Cet Ane*, monsieur le docteur, *ne sera pas assez âne, pour se laisser mourir ;* — *Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre : donc il a le franc arbitre.* Ce sophisme embarrassa les grands personnages de son temps, & son *Ane* devint fameux parmi ceux de ses écoles. La dialectique de *Buridan* lui coûta cher : comme il étoit de la secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne.

II. BURIDAN, (Jean-Baptiste) avocat de Rheims, né à Guise, & mort en 1633, a donné : I. Un *Commentaire sur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le Recueil des Commentaires de ce comté, 2 volumes in-folio ; & séparément, 1631, in-4.° II. *Commentaire sur la Coutume de Rheims*, 1665, in-folio.

BURIGNY, (Jean Levesque de) né à Rheims, étoit frère de *Pouilli*, Voy. I. LEVESQUE, & membre de l'académie des belles-lettres de Paris. Il mourut dans cette ville le 8 septembre 1785, dans sa 94.e année, doyen de la littérature Françoise, & peut-être de la littérature Européenne. Il étoit né à Rheims, en septembre 1692. Dans sa jeunesse, il passa en Hollande, où il travailla quelque temps au Journal de l'*Europe savante*. A son retour, les savans le recherchèrent pour ses lumières & l'aménité de son caractère. Rien ne le surprit davantage que le don d'une pension de deux mille livres que lui accorda *Louis XVI*, sans qu'il l'eût demandée ; & sa modestie lui fit toujours penser qu'il n'avoit pas mérité cette faveur. La tranquillité de son ame & la douceur de son caractère lui procurèrent une vieillesse longue, douce & agréable. A 92 ans, il possédoit une santé robuste, une mémoire étendue, & la faculté de composer & d'écrire. Il conserva l'usage de tous ses sens, & put jouir de tous les plaisirs de l'esprit & des agrémens de la société. Savant utile & sans faste, écrivain sans prétention, simple dans ses mœurs ainsi que dans son style, il ne connut ni l'orgueil, ni l'intrigue, ni l'envie. Ses ouvrages sont : I. *Traité de l'autorité des Papes*, 1720, 4 vol. in-12. II. *Histoire de la Théologie Païenne* : ouvrage savant, publié en 1754, 2 vol. in-12. C'est le meilleur écrit de l'auteur. III. *Histoire générale de Sicile*, 1745, 2 volumes in-4.° IV. *Traité de* Porphyre, *de l'abstinence des Viandes*, 1747, in-12. V. *Histoire des Révolutions de Constantinople*, 3 vol. in-12, 1750. La froideur du style n'y est pas rachetée par l'intérêt des faits. VI. *Vie de Grotius*, 1754, 2 vol. in-12. VII. *Vie d'Erasme*, 1757, 2 vol. in-12. Elle est curieuse & offre des recherches peu connues. VIII. *Vie de Bossuet*, 1761, in-12. IX. *Vie du Cardinal du Perron*, 1768, in-12. Elle se ressent de la vieillesse de son auteur. X. Un grand nombre de *Dissertations* éru-

Digitized by Google

lités dans le recueil des *Mémoires* de l'Académie des belles-lettres. Les ouvrages historiques de *Burigny* sont estimés pour l'exactitude des faits & l'abondance des recherches. Mais il narre sans feu; il met peu de vigueur & d'expression dans ses portraits, & il est quelquefois diffus dans ses détails. — *Voyez* l'article SAINT-HYACINTHE.

BURKE, (Edmond) né à Dublin en 1730, vint à Londres & y embrassa la profession d'homme de loi & de jurisconsulte. Dans ses momens de loisir, il travailla pour quelques Journaux; & la légéreté de ses articles, l'esprit qu'il y montroit, le firent rechercher par le docteur *Nugent*, qui lui fit épouser sa fille. Devenu alors secrétaire du duc de *Buckingham*, il ne tarda pas à obtenir l'amitié de ce protecteur, qui le fit entrer dans la chambre des Communes. Là, il se distingua par son éloquence, la vivacité de ses reparties, & sur-tout par la haine profonde qu'il voua au gouvernement républicain de la France. Ses écrits, ses discours n'eurent plus d'autre but que d'inspirer au peuple Anglois les sentimens qu'il professait. Son éloquence fut plus fougueuse que persuasive, & il dépriſa souvent lui-même ses opinions, en réuniſſant trop de sophismes & d'injures à des raisonnemens judicieux. Cet orateur véhément & renommé est mort à Londres, le 8 juillet 1797.

BURLAMAQUI, (Jean-Jacques) d'une ancienne & noble famille originaire de Lucques, naquit à Genève le 19 juillet 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de lustre pendant le temps qu'il y professa. Le prince *Frédéric* de Hesse-Cassel, son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Genève, il fut nommé conseiller d'état, & mourut le 3 avril 1748, à 54 ans. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève 1755, in-4.° & en 3 volumes in-12, l'ont fait connoître avantageusement dans la république des lettres. Il a fait entrer dans son ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans les écrits de *Grotius*, de *Puffendorf*, & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes; fécondes, nettement développées, heureusement liées, & exprimées avec précision.

BURLE DE CURBAN, (Balthazar de) né à Sisteron le 6 janvier 1701, mort en 1774, a publié une *Dissertation* sur le vrai nom de famille de la Maison qui régnoit en France, 1762, in-4°; & un énorme recueil, intitulé: *Science du Gouvernement*; 1761, 8 vol. in-4.°

BURLEIGH, (Guillaume-Cécill, baron de) secrétaire d'état & grand-trésorier d'Angleterre, naquit en 1521, dans la province de Lincoln, d'une famille ancienne, & fut cadet de sa maison. Venu à Londres sans fortune, il entra au service du duc de *Sommerset*, qui profita de son crédit, pour le faire employer par le gouvernement, & lui obtenir le titre de chevalier. Après la chute du duc son patron, *Cécill* resta quelque temps dans l'obscurité & sans emploi, caché dans une petite retraite aux environs de Stafford, où il fit bâtir ensuite une maison magnifique. A l'avènement de *Marie* au trône, elle honora *Cécill* de son estime. La reine *Elisabeth* le fit secrétaire d'état, & le chargea de la réformation de l'Eglise. En 1555, il fut un des com-

Digitized by Google

missaires nommés par le parlement pour examiner le bill des dîmes inféodés, qui furent restitués à l'Eglise. Son influence augmentant à proportion de ses services, il contribua à faire rompre sans retour les liens qui attachoient l'Angleterre à la cour de Rome. Bientôt il s'occupa à discipliner l'armée, & à perfectionner la marine. Sous son ministère, d'immenses magasins d'armes & de munitions furent élevés, & on construisit les plus gros vaisseaux qu'on eût encore vus. Dans les démêlés qui s'élevèrent entre les autres ministres d'*Elisabeth*, & surtout entre *Leicester* & *Sussex*, il resta neutre, & sut habilement les détruire l'un par l'autre. *Prudens qui patiens*, étoit sa devise; il la répétoit souvent, & il en fit la base de sa conduite. Appelé à l'importante charge de grand-trésorier, qui mettoit toutes les finances de l'état dans sa disposition, il eut souvent le courage de remontrer à sa souveraine, que l'argent du trésor public ne lui appartenoit pas, & qu'elle ne devoit s'en regarder que comme simple dépositaire. Aussi, sa probité & ses lumières lui méritèrent l'estime d'*Elisabeth*, qui le regarda toujours comme le plus habile de ses ministres, & le surnomma le *Caton Anglois*. Elle le faisoit toujours asseoir devant elle pour lui éviter les atteintes de la goutte à laquelle il étoit sujet, en lui disant: *Mylord, j'ai besoin de votre séte, & non de vos jambes*. Ce ministre fut l'un des plus savans hommes de son siècle. On lui a reproché un peu d'avarice, & trop de sévérité vis-à-vis les gens de guerre. Il étoit grave en public, mais gai & franc dans sa société particulière; sa conversation animée & affectueuse encourageoit ceux que sa puissance intimidoit. Son système étoit, que tout état doit récompenser par des emplois publics les hommes utiles, & jamais par de l'argent. On lui doit plusieurs maximes politiques & morales, parmi lesquelles on peut citer celles-ci: *La Science est le trésor de l'esprit, & la Prudence la clef de ce trésor. — La plus excellente Sagesse est celle qui apprend à bien vivre. — La précipitation ruine les affaires qui réussiroient en temporisant; car la lenteur offre souvent le chemin le plus court. — Le Monde est un magasin d'instrumens dont l'homme est le maître; & un Etat n'est qu'un composé de machines dont l'homme sage est le grand ressort. — Il n'est point d'Artisan comme l'assiduité & la diligence; on seroit surpris des grandes choses qu'on a faites peu à peu: c'est à la seule puissance à créer en un moment; mais le partage de l'homme est d'arriver à tout par degrés. — L'Or le plus pur est aussi le plus doux. — Il n'y a pas moins d'imprudence à se faire craindre de ses inférieurs, qu'à exciter le mépris de ses supérieurs*: nolo minor me timeat, despiciatve major. — *L'Humilité évite les honneurs, & est souvent la route la plus sûre pour y parvenir. — La Prudence est un sauf-conduit dans la vie; elle dirige l'étoile de la destinée. — La garde la plus sûre est la vertu & la sagesse. Le danger ne peut point faire d'impression sur un homme qui a de la vertu, ni la fortune, abattre le sage, qui ne sauroit tomber.*

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laissé des *Commentaires sur Aristote*, imprimés dans le 15e siècle; & un livre *De vitâ & moribus Philosophorum*, Cologne 1472: édition rare.

I. BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut professeur de

Digitized by Google

théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'université de cette ville, & mourut en 1679, à 51 ans, après avoir publié: I. Un *Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'estime des Protestans. II. *Discours académiques*. III. Des *Dissertations sur l'Ecriture*, à Rotterdam, 1688, 2 vol. in-4°; & plusieurs autres livres.

II. BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de théologie comme son père, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Theologus*, sive *De iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4.° II. *De persecutione Diocletiani*, in-4.° III. Diverses *Dissertations sur la Poésie*, in-4°, en latin. Il n'étoit guères que compilateur.

III. BURMAN, (Pierre) frère du précédent, professeur en éloquence & en histoire à Utrecht, puis en grec & en politique, mourut en 1741, dans un âge avancé, avec la réputation d'un savant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'auteurs Latins, accompagnées de notes: *Vell. Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius-Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suétone*, *Lucain*, &c. Les plus estimées sont celles de *Phèdre* & de *Pétrone*; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce savant, un *Traité des Taxes des Romains*, Utrecht 1694, in-8°; des *Dissertations*, des *Discours*, des *Poésies latines*. Il avoit plus de savoir que d'esprit. — Il ne faut pas le confondre avec un autre *Pierre* BURMAN, dont nous avons *Antologia veterum Latinorum*, Amsterdam 1759, 2 vol. in-4°, & *Poëtæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4.°

IV. BURMAN, (Jean) professeur botaniste & médecin à Amsterdam, a donné deux ouvrages de botanique; l'un intitulé: *Rariorum Africanarum Plantarum Decades X*, Amsterdam, 1738 & 1739, in 4°, figures; l'autre, *Thesaurus Zeylanicus*, ibid, 1737, in-4°, figures. Ils sont recherchés & peu communs. — Il y a eu d'autres savans de ce nom: *Voy.* II. HEINSIUS. — ADRIEN, n° VII. & I. ORVILLE; l'un & l'autre à la fin.

I. BURNET, (Gilbert) naquit le 18 septembre 1643, à Edimbourg, d'une famille noble & ancienne. Son père prit un soin particulier de son éducation. Après que ses études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, visitant les savans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre, & se chargea d'une église, qu'il conduisit en bon pasteur & en père des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'histoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la *Vie des Ducs d'Hamilton*, le roi *Charles II* le nomma son chapelain. Six ans après, il publia son *Histoire de la Réformation*, qui lui mérita les remercimens des deux chambres du parlement. A l'avènement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu suspect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, suivit le prince d'*Orange* en Angleterre, & eut beaucoup de part à ses succès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le sollicitoit pour un de ses amis, en fut pourvu l'an 1689. Se regardant alors comme le père des pauvres, il employa à leur soulagement environ 500 louis chaque année. Il fut nommé en 1698 précepteur du duc de *Glocester*, & il n'accepta

Digitized by Google

cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit, toutes les années, un certain temps pour veiller à son diocèse. Son tempérament robuste lui faisoit négliger le soin de sa santé. Ayant été affligé d'une fluxion peu de temps avant sa mort, il dedaigna d'y faire attention : elle dégenéra en une inflammation dans le poumon, & il mourut le 15 mai 1715, après avoir été marié trois fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre, comme *Bossuet* l'étoit en France ; mais l'Ecossois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Église Romaine a déshonoré sa plume & ses ouvrages ; cependant, malgré son aversion pour cette Église, il n'oublia rien pour sauver la vie au lord *Stafford* & à plusieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'*York* du trône. La droiture de son cœur le forçoit toujours à dire ce qu'il croyoit juste & véritable. S'il fit des fautes, on doit les rejeter sur son zele trop ardent. Le comte de *Rochester*, si connu par la facilité & les agrémens de son génie, lui dut sa conversion : non-seulement il le convainquit de la vérité de la religion, mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'évêque de Salisburi laissa beaucoup d'ouvrages d'histoire & de controverse. Ceux que les savans consultent encore, sont : I. L'*Histoire de son temps*, 1er *vol. contenant l'histoire depuis le rétablissement du roi* Charles II, *jusqu'à la révolution qui mit sur le trône* Guillaume III & Marie, *& un Abrégé historique de l'état des affaires, tant civiles qu'ecclésiastiques, depuis* Jacques 1er *jusqu'à l'an 1660* ; en anglois, Londres, 1724, in-fol. Le style de cet ouvrage n'est nullement historique ; on n'y voit ni élégance, ni noblesse, ni variété. Ce n'est proprement qu'un style de conversation ; mais un style languissant, négligé, dur, chargé des mêmes termes & des mêmes idées. Quant à l'ouvrage même, on accuse l'auteur de trop de crédulité : on prétend qu'il donne pour vraies, des choses que certaines gens ne lui disoient que pour se moquer de lui, ou pour s'en défaire quand il venoit les importuner de ses questions. D'ailleurs, il s'abandonne trop à son ressentiment ; & quand il parle des personnes ou des partis qu'il n'aimoit point, la haine l'inspire plus que la vérité. On a fait deux traductions françoises de cet ouvrage, toutes deux assez mal écrites & faites à la hâte, l'une par M. de *la Pillonière*, & l'autre anonyme. La premiere parut sous ce titre : *Mémoires pour servir à l'histoire de la Grande-Bretagne* sous *Charles III & Jacques II*, la Haye 1725, 3 vol. La 2e fut publiée sous le titre d'*Histoire des dernières Révolutions d'Angleterre*, à la Haye, 1735, in-4°, 2 vol. ; & Trévoux, 4 vol. in-12. II. *Voyage de Suisse & d'Italie*, avec des remarques, dont nous avons aussi une traduction en 2 vol. in-12. III. *Histoire de la Réformation de l'Église d'Angleterre*, traduite en françois par *Rosemond*, Amsterdam 1687, 4 vol. in-12. *David Mazel* a publié une traduction, extraite du premier ouvrage, intitulée : *Essai sur la Vie de la Reine Marie*, in-12. Il est pardonnable à *Burnet* de se tromper dans ces deux productions, sur quelques dates ; mais il ne l'est point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ses *Voyages* ce qui peut jeter du ridicule ou de l'odieux sur l'Église Romaine & ses cérémonies. En un mot, le théologien & le controversiste l'ont trop souvent emporté sur le philosophe & l'historien. *Voyez* aussi II. MESNIL. *Burnet* se maria pour la seconde fois en Hollande avec Mlle *Scott*, qui lui donna cinq fils & une fille.

Digitized by Google

II. BURNET, (Thomas) né en Ecoſſe en 1635, obtint la place de maître de l'Hôpital de Sutton à Londres. Il mourut le 27 ſeptembre 1715, dans un âge aſſez avancé, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *Telluris theoria ſacra*, en 1681, in-4°: bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre, avant le déluge, étoit ſans vallées, ſans montagnes & ſans mer; & quoiqu'il ſoit embarraſſé de prouver cette opinion, il parle comme ſi elle étoit démontrée. II. *Archæologiæ Philoſophica*, ſeu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692: livre auſſi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amſterdam, in-4.° C'eſt l'édition la plus recherchée de cet ouvrage ſingulier. Le récit de *Moyſe* n'eſt, ſelon lui, qu'une ſimple parabole; le ſerpent, l'arbre défendu, ne ſont que des emblêmes. On attaqua ces différentes opinions, entr'autres *GRAVEROL*, *Voyez* ſon article, & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De ſtatu mortuorum & reſurgentium*, 1726, in-8°; il fut traduit en françois, en 1731, in-12, par le miniſtre *Bion*, ci-devant curé. *Burnet* y établit que les juſtes ne ſont point récompenſés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoit ici avec de nouvelles armes. Le célèbre *Muratori* l'a réfuté dans ſon traité *De Paradiſo*. IV. *De fide & officiis Chriſtianorum*, 1727, in-8°, marqué au coin de ſes autres productions: ces deux dernieres ſont poſthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence, & de la poſſibilité phyſique de la Réſurrection*, connu en notre langue par une verſion, in-12.

I. BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes prétoriennes ſous l'empereur *Claude* & ſous *Néron*, dont il fut gouverneur, étoit un homme digne des premiers ſiècles de Rome par ſes mœurs ſévères. On l'accuſa, auprès de *Néron*, d'avoir conſpiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accuſation; mais quelque temps après, laſſé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faiſoient rougir, il hâta, dit-on, ſa fin par le poiſon, l'an 62 de J. C.

II. BURRHUS, (*Antiſtius*) beau-frère de l'empereur *Commode*, fut mis à mort par ce prince, à la ſollicitation de *Cléandre*, dont *Burrhus* avoit révélé les concuſſions & les violences, l'an 186 de C. J.

BURRIEL, (André-Marie) profeſſeur de théologie dans le collége impérial de Madrid, étoit Jéſuite. Il mourut en juin 1762. *Ferdinand VI* l'avoit chargé de faire copier les manuſcrits intéreſſans de la bibliothèque de Tolède. Il fit faire, entr'autres copies, celle de la *Liturgie Mozarabe*, différente, ſelon lui, du *Miſſel Mozarabe* publié par le cardinal *Ximenès*. Cette *Liturgie* forme onze volumes in-folio. On doit encore à *Burriel* une *Notice* de la Californie en trois vol. in-4°; un ſavant *Traité* ſur l'égalité des poids & meſures; une *Paléographie* Eſpagnole, in-4.°

BURTHON, (Guillaume) né à Londres en 1575, d'une famille pauvre, ſe ſervit des connoiſſances qu'il avoit dans la langue Grecque & dans les langues Orientales, pour ſe tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingſton près de Londres. Il mou-

Digitized by Google

rut en 1645, à 70 ans. On a de lui des ouvrages très-savans : I. Une *Description du Comté de Leicester*, Londres 1622, in-fol. fig. II. Un *Commentaire* sur ce qui est dit de la Grande-Bretagne dans l'Itinéraire d'*Antonin*, en anglois, 1658, in-folio, &c. III. *Διάψαυα veteris linguæ Perficæ, cum notis J. H. Scelen*, Lubeck 1720, in-8°; & *Græcæ linguæ Historia*, Londini 1667, in-8°, avec le précédent.

BURY, *Voyez* BURI.

BUS, (César de) né à Cavaillon le 3 février 1544, d'une famille noble, originaire du Milanès, fut amené à Paris par un de ses frères qui étoit venu à la cour. Le séjour de cette ville corrompit ses mœurs, sans pouvoir avancer sa fortune. De retour à Cavaillon, il se livra au plaisir & à la dissipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état ecclésiastique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour ses confrères. Il couroit de village en village, prêchant, catéchisant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré plusieurs disciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la doctrine Chrétienne. Cet ordre de Catéchistes eut son berceau à Avignon. L'instituteur en fut élu général l'an 1598, après que son institut eut été confirmé par le pape *Clément VIII*. *César de Bus* se borna à proposer pour toute règle à ses disciples, l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques statuts qui en étoient comme l'explication. Le saint fondateur fut affligé de la perte de la vue, treize ou quatorze ans avant sa mort, arrivée à Avignon, le 15 avril 1607, dans sa 64ᵉ année. On lui est encore redevable de l'établissement des Ursulines en France. *Cassandre de Bus* sa nièce, *Françoise de Bremon* sa pénitente, furent les premières religieuses de cette congrégation, destinée à l'instruction des personnes de leur sexe. Il reste de *César de Bus* quelques *Instructions familières*, sur les quatre parties de la doctrine Chrétienne, écrites d'un style très-simple, 1666, in-8.° *Jacques Beauvais* a publié sa *VIE* in-4.° *Voyez* aussi les *Vies des Saints* de *Baillet*, au 15 avril.

BUSA, Napolitaine, célèbre par ses richesses, ses libéralités & son intérêt pour les Romains, en nourrit dix mille à ses frais, au rapport de *Valère-Maxime*, lorsqu'ils eurent été battus à Cannes par *Annibal*.

BUSANVAL, *Voy.* BUZANVAL.

BUSANVILLE, *Voy.* CHARLES XII, n° 19, aux deux tiers de l'article.

BUSBEC *ou* BŒSBEC, (Auger Gislen) naquit à Comines en 1522. Il étoit fils naturel du seigneur de Bœsbec, petit village sur la Lys. Son père, homme de qualité, connu & estimé de *Charles-Quint*, le fit légitimer, & lui donna une excellente éducation. Les plus beaux esprits de Paris, de Venise, de Bologne, de Padoue, furent ses maîtres. Lorsqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il passa en Angleterre, à la suite de l'ambassadeur de *Ferdinand* roi des Romains. Ce prince l'appela à Vienne, & le chargea d'une ambassade auprès de *Soliman II* empereur des Turcs. A son retour, il fut fait gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduisit en France *Elizabeth* leur sœur, destinée à *Charles IX*. *Busbec* demeura en France tant qu'*Elizabeth* vécut, & il comptoit même s'y

Digitized by Google

fixer, ayant acheté plusieurs terres; mais les guerres civiles dont la France fut affligée sous *Henri III*, le déterminèrent à quitter cette nouvelle patrie. Comme il s'en retournoit, il fut attaqué par des voleurs dans la Normandie, & la frayeur qu'il éprouva lui donna une fièvre dont il mourut en 1593, à 70 ans. Sa mémoire fut long-temps chère aux gens-de-lettres dont il étoit le protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses *Inscriptions*, qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter*. C'est à lui qu'on est redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre, & précieux aux savans. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages, enrichirent la bibliothèque de l'empereur, & en sont encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son ambassade de Turquie, en IV livres, traduites en françois par l'abbé *de Foy*, 3 vol. in 12, doivent être méditées par les négociateurs : elles sont un modele de bon style pour les ambassadeurs qui rendent compte à leurs maitres de ce qui se passe dans les cours où ils résident. Celles qu'il écrivit à l'empereur *Rodolphe*, lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du règne d'*Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots; ne laissant échapper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues, mais s'attachant sur-tout aux faits agréables ou singuliers. Il raconte les choses avec une telle naïveté, qu'elles semblent se passer sous les yeux du lecteur. On peut cependant lui reprocher que, lorsqu'il est question de nos malheurs, il en parle d'une manière trop dégagée. Son *Consilium de re militari contra Turcas instituendâ*, & son *Voyage de Constantinople & d'Amasie*, peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte. On les a réunis avec ses *Lettres* dans l'édition de ses Ouvrages, donnée par *Elzévir*, Leyde 1633, & Amsterdam 1660, in-24. C'est à *Busbec* que *Juste Lipse*, qui a fait son épitaphe, a dédié son livre des *Saturnales*. L'historien *de Thou* avoue ingénument qu'il a pris dans *Busbec* ce qu'il sait sur les mœurs & les usages des Turcs.

BUSCHETTO DA DULICHIO, architecte du XIe siècle, natif de l'isle de Dulichio, bâtit l'église cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste; il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de forces. On mit sur son tombeau :

« Que dix filles levoient par son moyen des poids, que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un vaisseau de charge n'auroit pu porter en pleine mer. »

Quod vix mille boum possent juga cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buschetti *nisu, quod erat, mirabile visu,*
Dena puellarum turba levavit onus.

Quoique *Buschetto* vécût dans le siècle de l'ignorance & de l'hyperbole, il méritoit en partie cet éloge.

BUSCHING, (Antoine-Fréderic) naquit à Stadthagen en Prusse, vers l'année 1724. Après avoir fait ses études à Halle dans le duché de Magdebourg, il embrassa la profession ecclésiastique, & suivit en Russie le comte de *Lynar*. Il fut nommé pasteur de l'église luthérienne de Saint-Pierre à Pétersbourg. Quelques années après, il quitta la Russie,

Digitized by Google

pour revenir dans sa patrie ; & s'étant établi à Berlin en 1767, *Frédéric II* le nomma directeur d'un collége. Il y publia un *Plan* d'études, divers *Opuscules* sur l'éducation, une *Gazette littéraire & politique*, des *Traités* de Statistique ; mais c'est sur tout sa *Géographie Universelle*, en 12 volum. in-8°, qui a fixé sa réputation. Ce dernier ouvrage, dont la première édition est de 1754, eut le plus grand succès. Avant sa publication, on n'avoit pas une connoissance aussi exacte des parties septentrionales de l'Europe. *Busching* est encore l'auteur d'un *Magasin Géographico-historique*, où il a glissé quelques erreurs. Ce savant est mort en Prusse, le 27 mai 1793. L'impératrice de Russie a fait acheter ses livres & ses cartes.

BUSCHIUS, (Herman) né en 1468 à Sassembourg, parcourut l'Allemagne en enseignant avec succès les humanités, & se fit des envieux parmi ses confrères. Il se maria à Marpourg en 1527. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il passa un jour assez mal vêtu dans une place remplie de monde, & personne ne le salua. Il rentre chez lui, prend un habit très-propre, & chacun tira son chapeau avec respect. De retour dans sa maison, il ôta son habit, le foula aux pieds avec indignation, en disant : *Faut-il que ce soit à toi, & non à mes qualités personnelles, que je doive les civilités qu'on me rend?* —*Buschius* sentant venir la vieillesse, se retira à Dulmen, où il avoit quelque bien, & y mourut en 1534, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* d'Auteurs classiques, & plusieurs volumes in-4° de *Poésies latines*.

BUSÉE, (Jean) Jésuite de Nimègue, mourut à Mayence le 30 mai 1611, à 64 ans, après avoir professé pendant plusieurs années les Humanités & la Théologie morale. Il est auteur de quelques *Ouvrages de piété*, estimés, en 2 vol. in-12, traduits par l'abbé *Macé* ; & de quelques *Livres de controverse* : il y traite les hérétiques avec une douceur qui étoit l'image de son caractère. Sa piété étoit honnête, indulgente, & fondée sur la charité, c'est-à-dire véritablement chrétienne.

BUSEMBAÜM, (Herman) naquit à Nottelen en Westphalie, l'an 1600. Il prit l'habit de Saint Ignace, passa par les emplois de son ordre, & mourut en 1668, à 68 ans. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont le P. *la Croix* a fait 2 vol. in-fol. La dernière édition de cette Théologie morale, imprimée plus de cinquante fois, est de 1757, avec les additions de *Collendal* & les corrections de *Montausan*, tous deux confrères de *Busembaüm*. Elle a pour titre : *Hermanni* Busembaüm, *Societatis Jesu sacerdotis, Theologi licentiati, Theologia Moralis ; nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio* la Croix ; *societatis Jesu, theologiæ in Universitate Colonienſi doctore & professore publico : editio novissima, diligentèr recognita & emendata ab uno ejusdem societatis Jesu, sacerdote theologo*, 1757. La *Moëlle* d'*Abelli*, depuis les plaisameries de *Boileau*, est devenue un peu ridicule ; celle du Jésuite, avec ses commentaires, est dangereuse. Le parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage : qu'un citoyen proscrit par un prince, ne peut être mis à mort que dans le territoire du prince où il a été condamné ; mais

Digitized by Google

que le Pape, dès qu'une fois il a proscrit un Potentat, peut faire exécuter son décret par toute la terre, parce que le Pape est souverain de toute la terre : Qu'un homme chargé de tuer un excommunié, peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c. &c. Les Jésuites François ont condamné ouvertement cette doctrine & les conséquences qu'on peut en retirer.

BUSI, (Nicolas) sculpteur Italien, passa jeune en Espagne, & y finit ses jours en 1709. Il fit le buste du roi *Philippe IV* & de sa mère. Les villes de Murcie & de Valence, sont celles où il a répandu ses ouvrages.

BUSIGNAC, (Pierre de) gentilhomme d'Hautefort, fit des vers dans le 13e siècle, & médit des femmes, parce qu'il en fut rebuté. « Elles me refusent leurs faveurs, dit-il, parce que je vois trop clair, & que j'ai la réputation de médire. Je ne les critiquois que pour les corriger; mais j'ai vu qu'à mesure que j'arrachois un poil de leur méchanceté, il en repoussoit trois autres. » Il leur reproche qu'on trouve sur leur visage plus que Dieu n'y mit, & de se farder; ce qui leur gâte les dents suivant lui.

BUSIRIS, (Mythol.) fils de *Neptune* & de *Lybie* fille d'*Epaphus*, étoit roi d'Egypte. Ayant entendu vanter la beauté des filles d'*Atlas*, il les fit enlever par des pirates. Il gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses états, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux. *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils, & le prêtre qui se prêtoit à ces abominations. *Voyez* THRASIUS.

BUSLEYDEN, (Jérôme) chanoine & membre du conseil souverain de Malines, né dans le duché de Luxembourg, mourut à Bordeaux en 1517. Il fut employé avec succès en qualité d'ambassadeur auprès de *Jules II*, de *François I*, & de *Henri VIII*. La ville de Louvain lui doit l'établissement du collége des trois langues. Il laissa plusieurs manuscrits; mais on n'a imprimé de lui, qu'une lettre en tête de l'*Utopie* de *Thomas Morus*.

BUSNEL, *Voyez* BUNEL.

BUSSI, *Voyez* BUCY. — I. CLERC. — DELAMETS. — & RABUTIN.

BUSSIÈRE, (Mlle de la) morte en 1730, a publié: *Mémoires de Gourville*, 2 vol. in-12.

BUSSIÈRES, (Jean de) Jésuite, né en 1607 à Villefranche en Beaujolois, ou à Lyon, suivant *Colonia* & *Chorier*, se distingua dans son ordre par son esprit & son amour pour le travail. Il mourut en 1678, à 71 ans. Ses *Poésies Françoises* sont entièrement oubliées; mais on lit encore ses *Poésies Latines*, Lyon 1675, in-8.° Son style, sans être ni correct, ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont: I. *Scanderberg*, poëme épique en huit livres, qui n'est pas entièrement dans les règles de l'épopée; mais où l'on trouve quelques descriptions brillantes. II. Sa *Rhéa délivrée*, autre petit Poëme. III. Des *Idylles* & des *Eglogues*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire de France*, & un autre *de l'Histoire Universelle*, sous le titre de *Flosculi Historiarum*,

Digitized by Google

& traduit par lui-même en françois, sous celui de *Parterre historique*, in-12. Les fleurs n'y sont ordinairement que dans le frontispice; tout le reste est assez maussade, du moins dans la traduction françoise. Il y a même des faits altérés & de faux principes. On a encore de lui une *Description* en vers & en prose, de l'Hôtel de Ville de Lyon.

BUSSON, (Julien) médecin, né à Dinant en 1717, mort à Paris le 17 janvier 1781, outre quelques *Opuscules* relatifs à sa profession, a été l'un des auteurs du *Dictionnaire de Médecine*, 1746, 6 vol. in-folio. Les articles sortis de sa plume sont approfondis. *Voyez* DIDEROT.

BUTACIDE, athlète natif de Crotone, fut souvent vainqueur aux jeux olympiques. Sa beauté égaloit sa force. Ayant été tué en Sicile, il fut si fort regretté, que les habitans d'Égeste, quoique ses ennemis, lui élevèrent un tombeau, & lui rendirent les honneurs divins.

BUTÉO, *Voyez* BOREL.

I. BUTÈS, (Mythol.) chassé par son père *Borée* roi de Thrace, aborda dans l'isle de Naxos où il fixa sa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ses gens pour aller chercher des femmes, il en enleva sur les côtes de Theffalie plusieurs qui célébroient une fête en l'honneur de *Bacchus*. De ce nombre étoit *Coronis*, nourrice de *Bacchus*, que *Butès* prit pour lui; mais ce Dieu, irrité d'un pareil outrage, inspira au ravisseur une fureur si violente, qu'il courut se précipiter dans un puits où il périt.

II. BUTÈS *ou* BOGÈS, gouverneur de la ville d'Eione sur le fleuve Strymon, sous *Darius* fils d'*Hystaspes* roi de Perse, témoigna pour son maître une fidélité qui a peu d'exemples. Assiégé par *Cimon* général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aima mieux périr que de se rendre. Il donna ordre qu'on ramassât soigneusement tout l'or & l'argent qui étoient dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé sa femme, ses enfans & toute sa maison, il les fit jeter dans les flammes avec les richesses qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui-même après eux, invitant par cet exemple terrible, ses concitoyens à en faire autant.

BUTINI, (Pierre) ministre d'une église de campagne près de Genève sa patrie, naquit en 1678, & mourut en 1766, d'une dissenterie qu'il gagna auprès d'un de ses paroissiens. « On quitte doucement la vie, dit *Sennebier*, lorsque la charité en a dirigé toutes les actions, & couronné les derniers momens. » Nous avons de *Butini*: I. Des *Sermons*, réimprimés en 1736, 2 vol. in-8.° II. *Histoire de la vie de Jésus-Christ*, in-4°, Genève, 1710. Cet ouvrage est en partie une traduction libre de la paraphrase de *le Clerc*; mais l'auteur a su y répandre des remarques nouvelles & des conjectures heureuses. Sa famille a produit plusieurs gens de lettres.

BUTKENS, (Christophe) natif d'Anvers, religieux cistercien, puis abbé de Saint-Sauveur, mort en 1650, a laissé: I. Les *Trophées sacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-folio, la Haye 1724; c'est la dernière édition. II. *Généalogie de la maison de Lynden*, in-fol. Anvers 1626.

Digitized by Google

I. BUTLER, (Samuel) naquit en 1612, à Strensham dans le comté de Worchester, d'un riche laboureur, qui étoit fermier du seigneur du lieu. Après avoir fait ses études dans l'université de Camdbrige, il fut placé chez un fanatique du parti de l'usurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidèle à celui de son roi. Son Poëme d'*Hudibras*, satire ingénieuse des partisans enthousiastes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illustre, & ne servit pas peu à *Charles II.* Toute la reconnoissance qu'en eut ce prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence en 1680, à 68 ans. Il fallut qu'un de ses amis fit les frais de son enterrement. Le sujet de ce *Poëme burlesque* est la guerre civile d'Angleterre sous *Charles I.* Son dessein est de rendre ridicule les Presbytériens & les indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funestes & absurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, est le *Dom Quichotte* du fanatisme. Il lui donne, comme au héros Espagnol, un *Rosinante* & un *Sancho-Pança*. Mais le *Sancho* Anglois, au lieu d'être un paysan naif, est un rusé tartuffe, habile théologien dogmatique, & qui, comme dit le poëte,

Mystères savoit démêler,
Tout comme aiguilles enfiler.

Butler peint son héros de couleurs originales & burlesques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixième partie de l'esprit comique, bon ou mauvais, qui règne dans cet ouvrage, seroit encore très-plaisant. Les gens de goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des pensées basses, des polissonneries grossieres. Nous en avons *deux Traductions* en françois: l'une en vers, fort foible; & l'autre en prose, beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres *Pièces burlesques*, mêlées de plaisanteries tour à tour ingénieuses & insipides. Dans ce nombre est un Pamphlet en une seule feuille in-4°, intitulé: *MOLA ASINARIA*, ou le *Fardeau pesant & insupportable, mis sur les épaules de cette pauvre Nation*; en anglois, 1659. On lui attribue aussi un Poëme sur un certain *du Vall*, singulier voleur de grand chemin. Il avoit à sa suite une troupe de menestriers qui jouoient des fanfares aux paffans. Il leur demandoit ensuite pour boire, avec beaucoup de politesse. Si les voyageurs ne faisoient pas bien les choses, il leur montroit des pistolets. Il obtint trois fois sa grace, & ce ne fut pas sans peine que *Charles II* signa enfin son arrêt de mort.

II. BUTLER, (N.) Irlandois, se fit connoître dans le dernier siècle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de plusieurs maladies; il prétendoit avoir le secret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer sa pierre; cependant *Van-Helmont* & quelques autres médecins l'ont vantée.

III. BUTLER, (Alban) né à Londres, vint faire ses études en France, au collége de Douay, où il embrassa la profession ecclésiastique. Il mourut en 1782, directeur du collége Anglois de Saint-Omer. On lui doit les *Vies des Pères*, des *Martyrs* & des *Saints*, en anglois. Les notes en sont critiques & savantes; il en a été fait

Digitized by Google

une *Traduction* françoiſe en 12 vol. in-8°, par *Godeſcard* & *Marie*.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724, à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les inſtrumens de mathématiques. Il les conſtruiſoit avec une juſteſſe ſinguliere, & réuſſiſſoit ſur-tout dans les grands quarts de cercle.

I. BUXTORF, (Jean) né en 1564, à Camen en Weſtphalie, profeſſeur d'Hébreu à Baſle, célèbre par la connoiſſance de cette langue, mourut en 1629, à 65 ans. Il laiſſa ſept enfans, deux fils & cinq filles. Il s'étoit marié à Baſle, & l'hymen le fixa dans cette ville, où il étoit chéri & honoré. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde; mais les magiſtrats, craignant qu'il ne fût enlevé à la Suiſſe, lui donnèrent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagement étoit d'autant plus juſte, que, pour parvenir à une connoiſſance plus parfaite de la langue qu'il profeſſoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles qui lui en développèrent toutes les fineſſes. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïſans lui ſont redevables, ceux qui méritent une attention diſtinguée, ſont: I. Un *Tréſor de la Grammaire Hébraïque*, 2 vol. in-8.° II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-eſtimée; Leyde, 1701 & 1707, in-12, revue par *Leuſden*. III. *Biblia Rabbinica*, Baſle 1618 & 1619, 4 vol. in-folio. IV. *Inſtitutio epiſtolaris Hebraïca*, in-8°, 1629; c'eſt un recueil utile à ceux qui veulent écrire en hébreu. V. *Concordantiæ Hebraïcæ*, Baſle 1632, in-8°; un de ſes meilleurs ouvrages. VI. Pluſieurs *Lexicons Hébreux & Chaldaïques*, in-8.° VII. *De abbreviaturis Hebræorum*, in-8°, 1640. VIII. *Tiberias*, 1665, in-4.° IX. *Synagoga Judaïca*, 1682, in-8°; c'eſt un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux. Mais la trop grande prévention de l'auteur pour les Rabbins, lui fait adopter mille puérilités qui n'avoient de fondement que dans leur imagination. Le petit Traité de *Léon de Modène*, ſur la même matière, eſt, ſuivant le Pere *Niceron*, bien meilleur & plus judicieux.

II. BUXTORF, (Jean) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon père, naquit en 1599, & mourut en 1664, âgé de 65 ans, à Baſle, où il profeſſoit les langues Orientales. Il avoit été marié quatre fois. On a de lui: I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, 1622, in-4.° II. Un *Traité ſur les points & accens Hébreux*, contre *Cappel*, Baſle 1648, in-4°, en latin. III. Une *Anticritica* contre le même, à Baſle 1662, in-4°; utile dans les endroits où il compare le texte Hébreu avec les anciennes verſions. IV. Des *Diſſertations* ſur l'hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, in-4°, Baſle 1659. Il y traite de l'Arche d'alliance, du Feu ſacré, de l'*Urim* & *Tumim*, de la Manne, de la Pierre du déſert & du Serpent d'airain, &c. V. Une Traduction du *More Nevochim*, 1629, in-4°; & du *Cozri*, 1660, in-4.° VI. *Exercitationes philologico-criticæ*, 1692, in-4.° VII. *De Sponſalibus*, 1652, in-4.°

III. BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, conſommé comme lui dans la connoiſſance des langues Orientales, lui ſuccéda dans ſa chaire en 1664. Il mourut aſthmatique & dans un âge avancé en 1704, laiſſant pluſieurs *Traductions* des ouvrages des Rabbins; & un *Supplément* fort ample à la bibliothèque Rabbi-

Digitized by Google

nique. *Niceron* lui attribue un recueil de Sentences tirées des auteurs Hébreux, sous le titre de *Florilegium Hebraïcum*, Basle 1648, in-8.° Il est curieux, en ce qu'il prouve qu'en fait de morale, les différens auteurs ont eu à peu près les mêmes idées.

IV. BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, successeur de son oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le quatrième professeur de cette famille, qui a occupé ce poste pendant un siecle. On leur reproche à tous, d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbinisme, pour les accens & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition Juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans plusieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* est mort en 1732, laissant des *Traités* sur la langue Hebraïque, des *Dissertations*, des *Vers*, des *Sermons*, & un fils qui s'est montré digne de ses aïeux par son savoir.

BUY DE MORNAS, (Claude) né à Lyon, géographe du roi & des enfans de France, mourut à Paris en 1783. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique quelques années avant sa mort, pour obtenir plus facilement les récompenses dues à son mérite. Cet auteur est principalement connu par un *ATLAS méthodique & élémentaire de Géographie & d'Histoire*, Paris, 1762 — 1770, 4 vol. in-4.° C'est, dit *Drouet*, la collection de cartes la plus complète pour le progrès de l'éducation. On y fait marcher d'un pas égal la géographie & l'histoire. II. Par une *Cosmographie méthodique & élémentaire*, in-8°, avec figures & cartes, 1770.

BUYET, (Barthélemi) conseiller de ville, à Lyon sa patrie, en 1482, est le premier qui fit connoître l'imprimerie dans cette ville. Il publia d'abord une *Légende dorée*, à deux colonnes, en caractères gothiques, ayant les lettres initiales peintes à la main, & sans aucun chiffre aux pages. Ce livre date de l'année 1476; le *Speculum vitæ Humanæ*, que *de Bose* a cru le premier livre imprimé à Lyon, & le nouveau *Testament*, de la version de *Guyars des Moulins*, sont de 1477. L'année suivante, *Buyet* mit sous presse la *Pratique de Chirurgie* de *Chauliac*, in-folio. *Gabriel Naudé* s'est trompé, lorsqu'il a donné pour le premier ouvrage sorti des presses Lyonnoise, les *Pandectes de Médecine* de *Sylvaticus*. Elles ne parurent qu'en 1478.

BUYS, *Voyez* VAN-BUYS.

BUZANVAL, (Nicolas-Choart de) naquit à Paris en 1611. Il fut sacré évêque de Beauvais en 1652. Il avoit d'abord occupé une charge de conseiller au parlement de Bretagne, une autre au grand-conseil, & avoit été maître des requêtes & conseiller-d'état. Son oncle, évêque de Beauvais & aumônier d'*Anne d'Autriche*, étant mort, la cour donna le brevet de l'évêché vacant au président de *Novion*, neveu du prélat mort. Ce président ne trouva dans sa famille que *Nicolas Choart* à qui il pût le conférer, croyant qu'il suffisoit d'être bon magistrat pour être bon évêque. Il ne se trompa point. Le diocese de Beauvais se loue encore des établissemens que *Buzanval* y fit. Il fonda un Hôpital-général, un grand & un petit Séminaire, & appela dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modestie donnoit encore plus de lustre à sa générosité & à ses autres vertus. Il fit dire publiquement dans un

Digitized by Google

synode, par un archidiacre : « Qu'il prioit instamment qu'on ne se servit jamais du mot de *Grandeur*, soit en lui parlant, soit en lui écrivant. » Le titre de *Comte* & de *Pair de France*, & les autres titres, étoient, selon lui, un poids dangereux pour un évêque, à qui ils font souvent haïr la pauvreté évangélique. Ce prélat fut un des quatre évêques qui refusèrent d'abord de signer le Formulaire, & celui qui se prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut saintement, comme il avoit vécu, en 1679, à 68 ans.

BUZELIN, (Jean) Jésuite, né à Cambrai, & mort à Lille en 1626, s'occupa particulièrement de l'histoire de son pays. On lui doit : I. *Annales Gallo-Flandricæ*, Douay 1624, in-folio. II. *Gallo-Flandria sacra & profana*, 1625, in-folio. Cet écrit offre la description de toutes les villes & bourgs de la Flandres, des antiquités, des mœurs des habitans.

BUZOT, (François-Nicolas-Léonard) né le 1er mars 1760, fut député par le bailliage d'Evreux à l'assemblée constituante. Il y parla souvent sans y obtenir la moindre influence, sans y acquérir la réputation d'orateur. Un organe sombre, une diction traînante, une physionomie nébuleuse, ses prédictions continuelles de complots & d'attentats le firent surnommer par ses collègues, *le Prophète de malheur*. Nommé à la convention, il y soutint le parti des républicains; mais comme il étoit l'ennemi de toute faction, il eut le courage d'attaquer les *Orléanistes*, & sur-tout *Danton* & *Robespierre*. Son existence se trouvant dès-lors compromise, il proposa à l'assemblée d'établir autour d'elle, une garde départementale. Avant l'exécution de ce projet, *Buzot* fut proscrit le 31 mai 1793, avec ceux qui partagèrent son opinion; & un décret même ordonna de démolir sa maison d'Evreux. Réfugié dans le Calvados, *Buzot* y rassembla quelques troupes qui l'abandonnèrent bientôt, lorsque les Jacobins, pour le rendre odieux, l'eurent surnommé le roi *Buzot*. Errant, malheureux, sans asile, on le trouva, quelques mois après, étendu sans vie, à côté de *Péthion*, dans un champ de blé. On ignore s'ils y furent assassinés, ou, ce qui est plus vraisemblable, s'ils s'y donnèrent volontairement la mort.

BUZUR-DJUMBER, calife Égyptien, dans le 12e siecle, est renommé par cette belle réponse : On lui demandoit quel étoit le meilleur des rois ? « C'est, répondit-il, celui dont les bons n'ont rien à craindre, & que les méchans redoutent. »

BUZURGE, *Voyez* I. CHOSROÈS.

BYBLIS, (Mythol.) fille de *Milet* & de *Cyané*, ayant découvert à *Caune* son frère la passion qu'elle sentoit pour lui, ce jeune homme en conçut tant d'horreur qu'il prit la fuite pour se cacher. *Byblis* le poursuivit dans la Carie & la Lycie, sans pouvoir l'atteindre; enfin, excédée de fatigue & de douleur, elle se jeta sur le gazon, où elle versa tant de larmes de honte & de désespoir, que les Nymphes touchées de compassion la changèrent en fontaine.

BYGOÏS, Vierge de l'antique Étrurie, avoit, dit-on, écrit un *Traité sur la Foudre*, que les Aruspices consultoient souvent pour leurs divinations.

BYNÆUS,

Digitized by Google

BYNÆUS, (Antoine) né en 1654 à Utrecht, mort à Deventer en 1698, à 44 ans, ministre Protestant, disciple de *Grævius*, & versé comme lui dans les langues, l'histoire & les antiquités, laissa des ouvrages très-savans. On consulte encore : I. Son Traité *de Calceis Hebræorum*, Dordrecht 1695, in-4.° II. Son *Christus crucifixus*, Amsterdam, 1692 à 1698, trois parties in-4.° III. *Explicatio historiæ evangelicæ de Nativitate Christi*, Amsterdam, 1689, in-4.°

BYNG, (Jean) amiral Anglois, célèbre par ses malheurs, étoit fils du fameux amiral *Byng*, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'*Expédition en Sicile*, dans les années 1718—19 & 20, petit volume in-12. Il se montra digne de son père dans plusieurs courses maritimes. Parvenu aux premiers grades de la marine militaire, il fut envoyé en 1756 contre l'escadre de France, commandée par *la Galissonnière*, pour empêcher la prise de Mahon. Il y eut un combat le 20 mai. Le chef de la flotte Angloise fut obligé de se retirer; & dès qu'il fut arrivé à Londres, on demanda sa tête au conseil de guerre, qui le condamna unanimement à être arquebusé. La sentence, confirmée par le conseil du roi, fut exécutée le 14 mars 1757. On lui reprocha d'avoir relâché en Portugal pour vendre différentes marchandises d'Angleterre dont ses vaisseaux étoient chargés, de n'avoir canonné que de loin, & de ne s'être pas assez approché du vaisseau amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuste, il fut du moins très-sévère; & l'Europe plaignit cet infortuné, qui s'étoit montré dans plusieurs occasions guerrier intrepide & zélé citoyen. Plusieurs même pensèrent que c'étoit une victime que le gouvernement avoit immolé. *Byng* le sentoit lui-même. Il disoit à ses amis, « que son affaire étant devenue entièrement affaire de politique, il n'en falloit rien espérer de favorable. » Il souffrit la mort avec constance, & attendrit jusqu'à ses ennemis.

BYNGHAM, *Voy.* BINGHAM.

BYNKERSHOEK, (Corneille Van) né à Middelbourg en 1663, étudia d'abord la théologie dans l'université de Franeker, & se livra ensuite à l'étude du droit. Il fut nommé président du haut conseil de Hollande, & mourut à la Haye le 15 avril 1743. On lui doit quelques *Traités* de droit public, parmi lesquels on peut distinguer : I. Un volume in-4.° de *Questions*, imprimé à Leyde en 1737. II. Un Traité *de Foro legatorum*, publié en Hollande en 1721. *Barbeyrac* a donné une traduction de cet écrit, sous ce titre : *Traité du Juge compétent des Ambassadeurs, tant pour le civil que pour le criminel*, la Haye 1723. Elle a été réimprimée en 1730, à la suite du *Traité de l'Ambassadeur*, par *Wicquefort*. Un envoyé du duc de Holstein, auprès des États-Généraux des Provinces-Unies, s'étoit fort endetté dans le commerce des actions de la mer du Sud, à la fin de l'année 1720. Ses créanciers s'adressèrent à la cour de Hollande, qui leur accorda la permission de citer le ministre étranger à ce tribunal, & de saisir tous ceux de ses effets qui ne seroient pas nécessaires à son usage. L'envoyé s'en plaignit aux États-Généraux, comme d'une infraction du droit des gens. La cour de Hollande entreprit de justifier ses procédures, par une lettre qu'elle écrivit aux États de province. L'affaire

Digitized by Google

leur un grand éclat. *Bynkershoek*, interrogé sur cette question, en dit son sentiment, & promit de le mettre en écrit. C'est ce qui donna lieu à son Traité.

BYRGE, (Juste) constructeur d'instrumens de mathématiques à Cassel, vers l'an 1596, avoit été formé par la nature pour de plus grandes choses. Dans les intervalles que lui laissoit son art, il fit deux découvertes très-belles : les *Logarithmes*, & le *Compas de proportion*. Ces inventions furent long-temps inconnues. *Byrge* étoit un homme d'une simplicité admirable, qui travailloit dans le silence & dans l'obscurité, & qui n'en étoit que plus heureux.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, professeur de philosophie à Milan & de théologie à Bologne, retourna dans sa patrie & s'y distingua par ses sermons, ses leçons de philosophie & de théologie, & son zèle pour l'agrandissement de son ordre. Revenu en Italie, il entreprit, à la prière de quelques savans, de continuer les *Annales* du cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-folio, qui s'étendent depuis 1198 jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains : ce sont moins les Annales de l'Eglise, que celles de son ordre. Il entasse sans choix les pièces vraies & les fausses ; les miracles qui peuvent servir à faire respecter la religion, & les prétendus prodiges qui ne serviroient qu'à la rendre ridicule, si elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands hommes, *Jean Scot*, appelé, on ne sait trop pourquoi, *le Docteur subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart*, savant Bavarois, attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les fausletés avancées contre l'empereur *Louis* de Bavière. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monastère de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican ; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de son valet qui fut tué, il se retira chez ses confrères. On a de lui plusieurs autres *Compilations*, qu'on ne peut guères lire ; telles sont ses *Vies des Papes*, en 3 volumes.

Fin du Tome second.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google